





V D D E U  
P A R I S

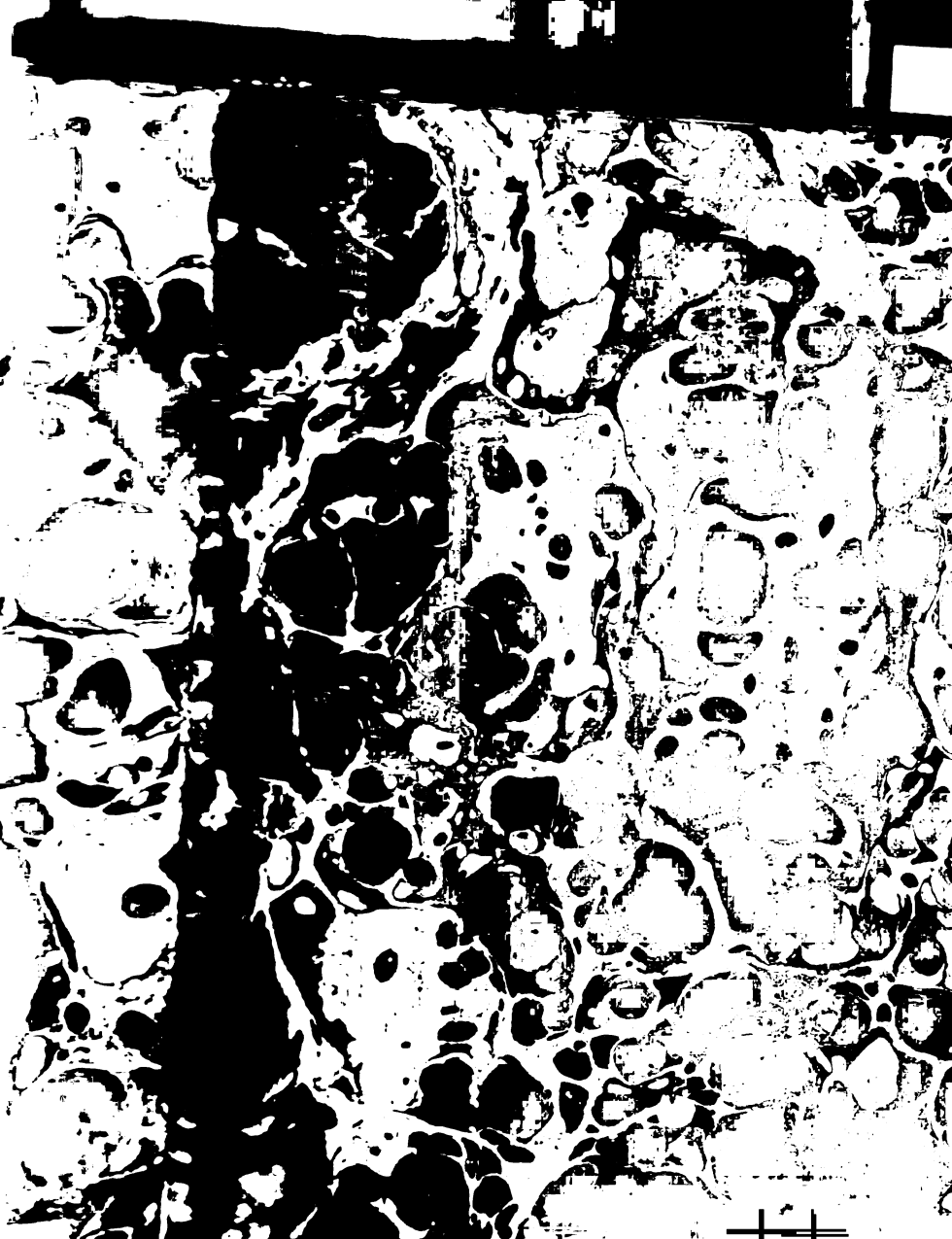


UNIVERSITY



UT





G. 345

(B. 6 227)

Gent. 345



Gent. 345.

LES *n<sup>o</sup> B*  
MEMOIRES  
DE MESSIRE OLIVIER  
de la Marche.

Avec les Annotations, & corrections  
de I. L., D. G.

Ce qui est dauantage, en ceste seconde edition  
l'Epistre aux Lecteurs le declairera.



A GAND,

Chez GERARD DE SALENSON,  
à l'enseigne de la Bible.  
Anno, 1567.

*Avec Prinilege Royal.*



## Extrait du Priuilege.

**P**Ar octroy, & priuilege du Roy est permis à Gerard de Salen son  
imprimeur, & libraire de Gand, d'imprimer, ou faire im-  
primer, vendre, & distribuer, par tous les pais bas de sa Magesté,  
la presente Chronique intitulée, Les Memoires de Melsire  
Oliuier de la Marche, avec les annotations, & corrections  
de L. L. Es sont faictes deffenses, & inhibitions à tous autres im-  
primeurs, quels qu'ilz soyent, de ne imprimer, ou contrefaire le-  
dict liure ou ailleurs imprimé, & contrefait, vendre, ne distribuer  
es susditz pays de sa Magesté: & ce pour le temps, & terme de qua-  
tre ans consecutifs, sur peine de confiscation des liures imprimez,  
& d'amende arbitraire: ainsi qu'il est plus amplement contenu aux  
lettres de priuilege donnees à Bruxelles, à scauoir pour lesdictes me-  
moires, le xix. iour de Iuing xv°. lxxiiij. & pour les annotations &  
corrections, le iij. de Septembre mil cinq cens soixantecinq. Soub-  
signees  
de Langhe.





## Aux Lecteurs .

**C**omme, selon tout bon iugement, il est fort louable à ceux qui s'entremettent decrire histoires, de garder en tout soingneusement integrité, & rondeur: ainsi leur est-ce chose vituperable, qui s'y laissent mener par affections: car ce pendant que telz s'efforcent de complaire à vn seul, ou à quelques particuliers, ilz font tort, & iniure, à plusieurs, & en tirent beaucoup en erreur: cela se peut prouuer par les œuures d'aucuns, qui se sont ingerez de rediger par escript les accidens des choses auenues en ceste partie de Germanie inférieure, notamment en ce celebre Comté de Flandres: car si voullions commencer à la chronique de Philippe de Comines, qui ne la iugeroit du tout resentir le naturel de son authœur plain de desloyauté? toutesfois, par faute de contradicteur, elle a esté receue de plusieurs avec meilleure foy, qu'elle ne meritoit, au grád prejudice de la verité historique: d'aultant plus que le poison dudit Authœur a esté cōtinuée par les chroniqueurs de France, l'ayans en ce suiui comme à la trace. Il y a d'autres par auant, si comme Froissart, & Monstrelet: ausquels ne

Philippe de  
Comines.

Maistre Jean  
Froissart.  
Inquelram  
Monstrelet

s'en fault pas tant prendre, comme à leurs correcteurs, ou plustost corrompeurs: qui par force mutilations, & additions affectees, y font preuue assez manifeste de leurs malueuillances. Certainement ce vice, par trop commun aux escriuains de la nation Gallicane, faict que leurs histoires sont peu receuës, & moings estimées enuers toutes personnes d'entier iugement: principalement ou ilz traittent la matiere de leurs aduersaires, tant s'y exhibent- ilz apostez de flaterie & vanité. De nostre temps Jehan Bouchet autheur des *Annales d'Aquitaine*, Paradin, & autres monstrent en ce tant la maladie de leurs espritz, que tout le monde en peut estre tesmoin: dont aussi procede audict Paradin, d'estre par tout appellé le grand menteur de France: principalement pour l'argument des dernieres guerres, ou il s'esgarre tant en songes, Palliations, & menteries, que mesmes ceux de sa natiõ en ont vergoigne. Nous laissons beaucoup d'autres de telle farine, pour cause de briefueté: ayans seulement faict ce preambule, par forme d'aduertissement, à fin qu'on s'en donne garde. Quant au present Autheur, Messire Oliuier de la Marche: il a assez heureusemēt recueilli, & mis par memoire

Jehan Bouchet.

Paradin, en l'Histoire de nostre temps, & en la continuation des guerres.

Messire Oliuier de la Marche Autheur des presentes Memoures.

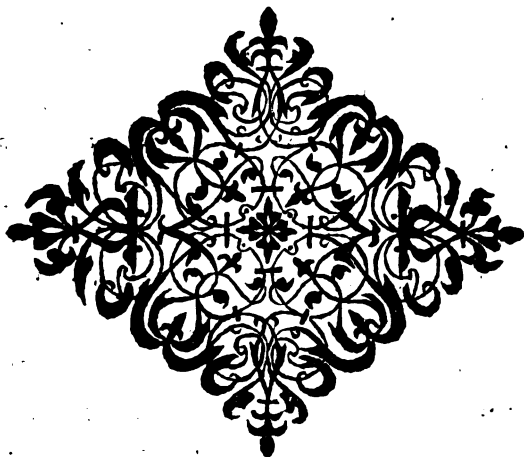
moire beaucoup de choses faictes, & auenues de son temps : à sçauoir soubz les tresillustres princes, PHILIPPE, & CHARLES DE BOVRGOIGNE, ensemble MAXIMILIAN D'AVSTRICE: toutesfois il n'a par tout si bien sceu surmonter ses passions particulieres, que beaucoup ne s'en sentent offensez à tort: singulierement ou il est en propos des dissenti- ons, & guerres domesticques, & autres jadis passees, en ces pays de Flandres, Brabant, & voisins: car la il se faict veoir en aulcuns en- droitz plus aspre calomniateur, que veritable historiographe: tellement que plusieurs opi- nent, cela auoir esté la principale cause, de te- nir les escritz si long temps en cachette, com- me suspects à la tranquillité publique: iusques à ce qu'ilz ont premierement veu lumiere, au moyen de l'impression en faicte à Lyon de- uant quatre ans. Or les inhabitans desdictz pays, notamment de Flandres, sont d'ancien neté en l'oeil, & haine des nobles estrangiers: qui leur ont pource souuent, brassé des noi- les avecq leurs Princes naturels: non pas pour aucune note. de desloyauté: considéré qu'il n'y a aultre peuple moings à redarguer de cela La condition du peuple de Flan- dres. ~~ains à raison que leur naturelle inclination est~~

de ne pouuoir endurer les tyrannies, & afferuiffemens, que la noblesse vsurpe sur le populaire es autres parties de Gaule: enquoy, certes, confiste l'ame de tous les debatz du passé.

Afin, donc, que nostre dict autheur, par ses criminations, & oultrages, procedans de semblable enuie, n'engendrast trop faulses opinions, & imaginations es cœurs des hommes: nous l'auons en ceste seconde edition accompaigné de quelques annotations deffensiuës, sur les passages, ou la necessité le sembloit requerir: d'auantage y auons adioustees, & faites beaucoup d'autres annotations, expositions, cottations d'annees, & corrections de motz, & dictions corumpues, par dessus ce qu'en comprendoit l'edition precedente, comme la marge l'enseignera plus-amplement: il y a encore de nouveau vne table declaratoire des choses plus notables contenues en ce liure, se rapportant distinctement aux abregez couchez en la marge: desquelles additions, en effect, l'œuvre enthier n'est seulement enrichi, & illustré: ains rendu beaucoup plus familier à la lecture. Au demourant n'auons riens changé à l'ordre, & distinction dudiect œuvre: mais bien y restabli certains

Les nouvelles additions qui sont en l'edition presente.

ains sommaires des Chapitres, selon l'exi-  
gence du cas : enquoy nous sembloit à nous  
estre deue aultant de licence, que l'annota-  
teur de France s'en estoit attribué en l'edition  
precedente. Si ce peu de trauail (Seigneurs  
Lecteurs) vous soit acceptable, nous nous  
en extimerons abondamment recompensez:  
seulement vous aduertirons icy de quel-  
ques faultes commises en l'impre-  
sion. Ce dernier de Iuillet  
l'an mil cinq cens soi-  
xante, & six.



# Sommaires des Chapitres de ce present Liure.

## De l'Introduction.

- D**E l'ancien & nouuel estat de la maison d'Austriche: & des  
anciennés & nouvelles armoiries d'icelle. *chap. i. page 6.*
- De l'ancien estat du pais de Bourgongne, iusques au temps qu'il  
fut reduit en Duché, à laquelle succederent les ayeuls, & peres  
maternels de l'Archiduc Philippe d'Austriche. *chap. ij. pa. 21.*
- Des Ducs de Bourgongne, ayeulx de l'Archiduc Philippe d'Austri-  
che, descendus de la maison de France, avec aultres choses con-  
cernantes l'antiquité de Flandres. *chap. iij. pa. 31.*
- Du Roy Iehan de Portugal, & de Madame Philipote de Lanclastre  
pere, & mere de Madame Ysabeau de Portugal, mere de Char-  
les de Bourgongne, Grand-pere maternel de l'Archeduc Phi-  
lippe d'Austriche, *chapitre iij. page 60.*
- Du Duc Charles de Bourgongne, Grand-pere maternel de l'Ar-  
cheduc Philippe d'Austriche, *chap. v. page 70.*
- De madame Marie de Bourgongne, fille du Duc Charles, & mere  
de l'Archeduc Philippe d'Austriche: & comment Maximilian  
Roy des Rommains, son mari, gouverna ses pays apres la mort  
d'icelle. *chapitre vj. page 91.*

## Du premier Liure.

- Comment Messire Iaques de Bourbon, cõte de la Marche, mari de  
la derniere Roynne Iehanne de Naples, se rendit Cordelier à  
Besançon. *chap. i. page 113.*
- Brieue narration de la mort du Duc Iehan de Bourgongne, & des  
guerres continuees à cette occasion, iusques à la paix d'Arras  
faicte entre le Roy Charles Septieme, & le bon Duc Philippe  
de Bourgongne. *cha. ij. pa. 118.*
- De la paix d'Arras, & de la copie du traité, fait être le Roy Charles  
septieme, & le bon Duc Philippe de Bourgongne. *cha. iij. pa. 124.*

- Comment la guerre continua entre les François, & Anglois, & comment l'Auteur de ces presens Memoires fut mis Page en la maison du bon Duc Philippe de Bourgongne. cha.iiij.pa.150.
- Comment les Ducs de Bourgongne, & de Bourbon s'assemblerent à Chalon sur Saone, pour appaiser vne querelle entre Messire Jaques de Chabannes, & Messire Jehan de Grantson: & comment le Duc Louis de Sauoye, & sa femme visiterent le Duc de Bourgongne. cha.v.pa.156.
- De la cause qui meut le Duc de Sauoye à visiter le Duc de Bourg. & de quelques autres petites particularitez. cha.vj.p.160.
- Comment Federic Roy des Rômans & le bon Duc Phil. de Bourg. se veirent & fesylerent en la vile de Besançon.cha.vij.p.165.
- De quelques festes & ebatemens en la maison du Bon Duc Philippe de Bourgongne: comment l'Empereur de Constantinople, luy enuoya demander secours contre les Turcs: & comment la Duchesse de Luxembourg veint vers iceluy Duc de Bourgongne pour auoir aide cõtre la rebellio de ses sujetz.ch.vij.p.172.
- Comment treze gentilshõmes de la maison du Duc de Bourgongne, teindrent le pas d'armes à tous venans, pres Digeon, en vne place, nommee l'Arbre Charlemaigne. chap.ix.pa.176.
- Comment le bon Duc Philippe de Bourgongne gaigna plusieurs places en la Duché de Luxembourg. cha.x.pa.208.
- De ce qui fut parlementé, sur la querelle de Luxembourg, entre le Duc de Bourgongne, & les Saxons. cha.xj.pa.218.
- Comment les Bourgongnons surprirent la vile de Luxembourg, par esbelles: & comment le Duc de Bourgongne fut maistre de tout le reste. cha.xij.pa.226.
- Comment le Duc de Bourgongne se retira en ses pays de Brabant & de Flandres: & comment la Duchesse de Bourgongne ala visiter la Royne de France. cha.xij.pa.236.
- Comment le Seigneur de Ternant, Cheualier de la Toison d'or, fit armes à pie, & à cheual, contre Galiot de Baltasin, Chambrelan du Duc de Milan. chap.xiiij.pa.242.
- Comment le bon Duc Philippe de Bourgongne teint la solennité de la Toison d'or en sa vile de Gand. cha.xv.pa.256.
- Comment Messire Jaques de Lalain, & Messire Jehan de Bonni-

## SOMMAIRES

- face firent armes à pie, & à cheual devant le Duc de Bourgongne à Gand.* chap. xvj. pa. 264.
- Comment Mess. Laques de Lalain fit armes en Escocce, et de plusieurs autres particularitez en la maison de Bourg.* chap. xvij. pa. 271.
- Du Pas de la Pelerine, tenu par le Seigneur de Haubourdin: & des armes faictes entre le Seigneur de Lalain, & vn Anglois, devant le Duc de Bourgongne.* chap. xvij. pa. 278.
- Comment le Seigneur de Haubourdin, continuant son entreprise du pas de la Pelerine, fit armes contre le Bastard de Boarn.* chapitre xix. page 285.
- Comment Dom laques de Portugal, neveu de la Duchesse de Bourg. vint à refuge deuers le bon Duc Philippe.* cha. xx. pa. 289.
- Comment le bon Duc Philippe fit deliurer vn riche Anglois, que le Seigneur de Ternant auoit fait prisonnier: & comment le Seigneur de Lalain teint le pas de la Fontaine de Plours, à Chalou sur Sofne.* cha. xxj. pa. 292.
- Comment le Duc de Bourgongne fit sa feste de la Toison à Mons en Hainaut: & de la dissention qui sourdit entre luy, & les Gandois, ensemble comment le Comte de Charolois fit ses premieres ioustes.* cha. xxij. pa. 331.
- Comment les Gandois estant la guerre allumee, s'emparerent de quelques chasteaux, & fortresses: & comment ilz assiegerent Audenarde.* cha. xxij. pa. 341.
- Comment le siege d' Audenarde fut leué par les gens du Duc de Bourgongne, contre les Gandois.* cha. xxiiij. pa. 347.
- Comment le Duc de Bourgongne desit quelques partisans de Gand qui fuyoyent du siege d' Audenarde, & comment plusieurs rencontres & escarmouches se firent entre les Bourgongnons, & les Gandois, au terroir de Vuarz à Neuele, & ailleurs durant ceste guerre.* cha. xxv. pa. 354.
- Comment le Roy Charles septiesme, enuoya les Ambassadeurs vers le Duc de Bourgongne & les Gandois, pour cuyder faire paix entre eux sans toussefois rien proufiter.* cha. xxvj. pa. 374.
- De plusieurs escarmouches, & rencontres, entre le Duc de Bourgongne, & les Gandois.* cha. xxvij. pa. 388.
- De la bataille de Gaure, gaignee par le Duc de Bourgongne sur les Gandois*



## DES CHAPITRES.

- Glois, & cōmēt paix fut faite être lui et eux.** cha. xxvij. p. 398.  
**Cy commence l'ordonnance du banquet, que fit en la vile de l'Isle  
trebant & trespuissant Prince, Philippe par la grace de Dieu  
Duc de Bourgogne, de Brabant & c. L'an mil quatre cens cin-  
quante trois, le dixseptieme de Fevrier.** cha. xxix. pa. 411.  
**Enquens vne partie des vœus, que firent le tresnoble, & tresre-  
douté Prince Philippe, par la grace de Dieu Duc de Bourgogne  
de nobled & c. & plusieurs autres grands Seigneurs, Cheualiers  
& gentils-hommes, l'an mille, quatre cens, cinquante trois: &  
premierement le vœu d'iceluy Prince.** cha. xxx. pa. 439.  
**Demariage de Paisné fils de Croy à vne fille du comte de Samsbr  
Pol: du voyage du bon Duc Philippe en Alomaigne: & du  
mariage du Comte de Charolois, avecq Madame Ysabeau de  
Bourbon.** chap. xxxj. pa. 449.  
**D'un combat à oultrance, faict entre deux Bourgeois de Valencie  
en la presence du Duc Philippe de Bourgogne, comte de  
Hainaut.** chap. xxxij. p. 453.  
**De quelques particularitez en la maison de Bourgogne: de la re-  
prise du Dauphin Louis, vers le bon Duc Phil. & du couroux  
Charles duc, cōtre le cōte de Charolois, son fils.** ch. xxxij. p. 457.  
**D'une maladie du bon Duc Philippe: de la mort du Roy Charles,  
septieme: & du couronnement du Roy Louis, onzieme, son  
fils.** cha. xxxij. pa. 464.  
**Comment le Roy Louis fit plusieurs machinations contre le com-  
te de Charolois: & comment ledict Comte: estant ligné avec  
plusieurs grans Seigneurs de France, feist la guerre au Roy qu'  
on appella le Bien-pulicq.** chap. xxxij. pa. 467.  
**Comment le bon Duc Philippe enuoya son fils naturel, Anthoine  
sur les Sarrazens de Barbarie: & comment le Comte de Charo-  
lois destruisit la vile de Dinand, & fit venir les autres Liegeois  
à mercy.** cha. xxxij. page 483.  
**Comment le Bastard Anthoine de Bourgogne, ala faire armes en  
Angleterre, & comment le bon Duc Philippe, son pere mourut  
pendant.** cha. xxxij. pa. 489.

## Du second Liure.

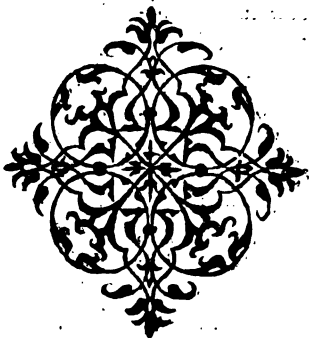
## SOMMAIRES

- Comment le Duc Charles de Bourgogne, par-avant Comte de Charolois, ayant succédé au bon Duc Philippe de Bourgogne, son pere, ala de-rechef contre les Liegeois: & comment nouvel le querelle s'esmeut entre le Roy Louis, & luy, tant pour les partialitez d'Angleterre, que pour les viles de la riuere de Somme.** cha.i.pa.467.
- Comment le Duc Charles de Bourgogne, ayant couru par Vermandois, assiegea Beauvais: & comment le Roy fut contrainc de l'accompagner en armes contre les Liegeois, par-anant ses aliez.** cha.ij.pa.504.
- Comment le Duc Charles de Bourgogne assiegea la vile de Nuz & comment il s'en retourna par apointement, faict avecq l'Empereur.** cha.ijj.pa.511.
- Du mariage du Duc Charles de Bourgogne, avec Madame Marguerite d'Yorb, sœur du Roy d'Angleterre: & des magnificèces qui lors furent faites en la maison de Bourgon.** cha.iiij.pa.517.
- Comment le Duc Charles de Bourgogne se saisit de la Duché de Gueldres, & de celle de Lorraine aussy.** cha.v.pa.587.
- Comment les Suyssez déconfirent le Duc Charles de Bourgogne par deux fois.** cha.vj.page.591.
- Ensuyt le contenu, au long, des treues de neuf ans, faittes, & conclues par le Roy Louis de France d'une part, & mon tresredouté Seigneur, & Prince, Charles de Bourgogne, d'autre part, le treizieme iour de Septembre, l'an de grace mille, quatre cens septante cinq.** cha.vij.page 594.
- Comment le Duc Charles de Bourgogne se saisit de Madame de Savoie, & d'un sien fils: & comment il fut déconfit & tué devant la ville de Nancy, en Lorraine.** cha.vijj.pa.607.
- Comment Madame Marie, fille & seule heritiere du sœur Duc Charles de Bourgogne, fut mariee à l'Archeduc Maximilian d'Autricce, & des guerres quilz eurent avec le Roy Louis de France onzieme de ce nom.** cha.ix.pa.611.
- De la natiuité de Madame Marguerite d'Autricce: & du mariage d'icelle avec le dauphin Charles: & de la mort du Roy Louis onzieme, & d'autres particularitez.** cha.x.pa.620.
- Comment l'Archeduc Maximilian d'Autricce fit guerre aux**

## DES CHAPITRES

- Gandois, pour retirer Philippe son fils, comte de Flandres, hors de leur gouvernement.* cha. xj. pa. 623.
- Comment l'Archevêque Maximilian recourra la ville de Gand, & le Comte de Flandres son fils.* cha. xij. pa. 630.
- Comment l'Archevêque Maximilian d'Autriche fut élu Roy des Romains, & comment l'Empereur Federic, son pere, le delivra des mains de ceux de Bruges.* cha. xij. pa. 635.
- Comment ceux de Bruges, & de Gand firent de-rechef guerre au Roy des Romains, sous la conduite de Monsieur Philippe de Cleves, & comment ceste guerre fut appaisée.* cha. xiiij. pa. 640.
- Brieve repetition d'aucuns des precedens faitz de Maximilian d'Autriche, avecq nouvelle recit de quelques autres siennes gestes.* cha. xv. pa. 646.
- Des faveurs attribuez à l'Empereur Maximilian d'Autriche, & à l'Archevêque Philippe, comte de Flandres son fils.* cha. xvj. pa. 651.

Fin des Sommaires.



# Table des choses, & matieres notables, contenues dans les Memoires de Messire Olinier de la Marche.

A.

**Age de l'archevêque, quand il commença  
des preschets de memoires** page 122

**La seigneurie d'auvergne ou la maison d'  
Abshourg** page 122

**Accord & paix entre le Duc de Bour-  
gogne, & les Gandois** page 406

**Acte memorable de Simon de Latain,  
pour la serfocatio d'Andoude** 348

**Acte memorable du Duc de Bourgon-  
gne pour le Seigneur de Pelines son  
vassal** page 173

**Acte memorable d'un Roy de Portu-  
gal, en presence du pape, & de ses car-  
dinaux** page 18.

**Quelles Affaires que le Duc de Bour-  
gogne avoit à desmesler avec le Roy  
des Romains** page 170.

**Affection du Duc Philippe de Bourgo-  
gne à la maison Royale de France** 104

**Albergeale prinse d'affair par Maximi-  
lian** page 648.

**Altesse de Saint-Goumeur de l'arche-  
vêque Philippe** page 642.

**Liste d'Almon** page 67.

**Alliance du Duc de Brunsuic à la nie-  
ce du Duc de Bourgogne** 166.

**Bourgonnons autrefois Allebrogiens**  
page 22.

**Allort assailly par les Gandois** 380.

**Antiquitez de l'Empereur de Con-  
stantinople, Duc de Bourgogne,**  
page 175.

**Ante de Somoza, n'estoit pas Felix** 161.

**Atiens assiege par le Duc de Bourgon-  
gne** page 302.

**Le capy saint André reprin le rai mai-  
son de Bourgogne par le Duc Leod**  
page 44.

**Comté de Brignone en Angleterre  
esté souz le, & habitee** 67.

**Le Roy Edouard d'Angleterre** 170.

**Le Roy Edouard d'Angleterre en Pi-  
cardie à l'aide du Duc de Bourgo. 82.**

**Les Anglois de chastele le Roy de Fran-  
ce** page 154.

**Pourquoy les Anglois demeurèrent en  
guerre avec les François** 198.

**Le debat entre les Anglois, & Gallois,  
page 686.**

**Appareil & compagnie de la nouvelle  
marie Duchesse de Bourgogne et A-  
lant du Dan à Bruges** 176.

**Apprent du Duc de Bourgogne pour  
recevoir Federis d'Austrie Roy des  
Romaines en la ville de Besancon** 162.

**L'Archevêque Maximilian fait chevalier  
page 468.**

**Le jeune Archevêque Philippe enuoyé à  
Tennonede** page 634.

**Le Seigneur d'Argail, fils du Prince d'  
Orange** page 101.

**Armée du bon Duc Philippe à long-  
pont pres Gand** page 377.

**L'Armée du Duc de Bourgogne, entre  
Ruplemonde, & Baerfele** 168.

**Armée du Comte de Charolois alant à  
la guerre du bien-public** page 470.

**Armée du bon Duc Philippe, deussant  
Secuite en Afrique** page 484.

**Armes à pie du Seigneur de Charny, &  
de Pierre de Suavedra** page 182.

**Armes à cheval, entre le Seigneur de  
Charny & Pierre de Suavedra** 185.

**Armes à cheval de J. baub de Roupe-  
mont, & Diago de Valice** 187.

**Armes à cheval entre Bernand de Vostin  
& Guillaume de Vauthery** 188.

**Armes à cheval entre J. baub de Com-  
pays, & Anthoine de Vandrey** 190.

**Armes à cheval entre Courau de Bel-  
Jepal, & Guillaume de Niche** 191.

**Armes à cheval entre Bartholomy de  
J. hymis, & Leonard de** 192.



Armoiries de Philippe le Hardi Duc de Bourgogne	40.
Annoiries de madame Marguerite de Flandres	page 40.
Les vieilles Armoiries de Flandres	41.
Occasion des nouvelles Armoiries de Flandres, qui sont du Lion de sable,	page 45.
Armoiries du Duc Ichan de Bourgogne	page 49.
Annoiries de Madame Marguerite de Bauiere, femme du Duc Jean de Bourgogne	page 49.
Armoiries du bon Duc Philippe	59.
La paix d'Arras	55.
Les Articles du traité d'Arras	127.
La composition d'Artois	138.
Artus Roy de Bretagne	68.
L'Assemblée de Florenges sur la quelle de Luxembourg	219.
Assemblée des Ducs de Bourgogne, et de Bourbon	156.
Assemblée du Roy de France avec plusieurs Seigneurs a Chalons en Champagne	page 238.
Asiete, & service du banquet des vovus	page 420.
Asiete, & service du dîner des nopces du Duc Charles de Bourgogne, & de madame Marguerite d'Yorch	529.
L'Avantgarde des Gadois rompue par l'Artillerie	401.
Audenarde assiegé par les Gadois	345.
Audenarde rendu à l'Archeduc Maximilian	627.
Avertissement du chastelein de Riplemonde aux Mareschaux & Fourriers du Duc de Bourgogne	365.
La Seigneurie d'Austrice en la maison d'Absbouch	12.
Austrice reconquis par Maximili.	648.
Le Royaume d'Austrice tourne en Archeduché	92.
Le present Autheur cinquante ans de service de la maison de Bourgogne.	42.
Le present Autheur fait Escuyer tranchant du Comte de Charolois	278.

Le present Autheur a la guerre de Gand	page 354.
Le present Autheur fait Pannetier du Comte de Charolois	46.
Le present Autheur fait Chevalier la journee de Montleheri	47.
Le present Autheur enuoyé vers le Duc Charles de Berry par le Comte de Charolois	48.
Le present Autheur chargé de ravitailler la ville de Lintz	51.
Le present Autheur retenu Page en la maison du bon duc Philippe de Bourgogne	151.
L'Autheur nourry, aux escolles de Pontarli, vilette de la Côté de Bourg.	114.
L'Autheur present establi premier Maître d'hostel de l'Archeduc philip.	635.
L'Autheur souhaite la souffissance d'aucuns à bien coucher par escript	5.
Authorte, & florissance de la ville de Gand	255.
Autre dixain portant la substance du second travail d'Hercules	546.
Hullt, & Axelles prins par les Gandois	page 380.

## B.

La Bannercolle de deuotion, que souloyent porter les cheualiers	246.
Maniere de releuer Banniere de son Seigneur	369.
Baptême de madame Marie de Bourgogne	458.
Les chasteil, viles & chasteleins de Bar.	page 135.
Bastard de Dampierre tué d'un coup de couleurine	233.
Bastard de Bourgogne fait gouverneur de Luxembourg	235.
Le grand Bastard de bourgogne blecé d'un coup de pie de cheval	566.
Bastard de bourgogne cuydant assaillir Gand fut mis en destroy	381.
Plusieurs Bastards ont esté gens de vertu	62.

**Bataille de Mont-leher** 471.  
**la Bataille du Duc de Bourgongne contre les Gandois** 401.  
**Bataille entre le Duc de Bourgongne & les Gandois pres Ruplemonde, & Jandele** 371.  
**Bataille entre le Duc de Bourgongne & les liegeois deuant Sautron** 499.  
**ville de Beauvais assaillie par le Duc de Bourgongne** 505.  
**Bele blanche de Saint Simon dame de Bergues en brabant** 170.  
**Bombes assaillie par Maximilia** 629.  
**Bouffice Comte de Paue** 13.  
**Boines parolles du Duc de Bourgongne voulant rompre ses deuotions pour se haster d'aller a luxemb.** 230.  
**Bonnet du Duc de Bourgongne enuers le frere de Pefmes son fruct** 157.  
**Quelles sont les vrayes armoiries de Bourgongne** 18.  
**le Cote de Boulögne sur la mer** 140.  
**Source de la maison de Bourbö** 87.  
**Duchon l'Archeueue & Bourbon l'Anseu** 88.  
**le Duc Ichné de Bourgongne nommé sans pour** 46.  
**vs Boulouard de Terremonde assaillie par les Gandois** 389.  
**le Duc Ichné de Bourbö. & ses actes** 46.  
**Gondebaur vsurpe le Royaume de Bourgongne sur son frere Childerc** 27.  
**Estimée de l'ancien Royaume de Bourgongne** 26.  
**Triplumie premier Roy Christien de Bourg. & Estienne son fils secöd** 25.  
**Anciens armoiries de Bourgögne** 25.  
**Bourbögnös autrefois Allobrogis** 22.  
**Source & occasion du nom des Bourgongnons** 23.  
**les Vandales nommez Bourgongnons occupent le pais depuis appellé Bourgongne** 24.  
**le Croix Saint Andre enseigne des Bourgongnons** 25.  
**le duche de Bourgongne donnée en heritage perpetuel a Philippe le hardy**

espousant la fille heritiere de Flan. 39.  
 les Bourgongnons faisoient conscience d'ouir messe ou d'eux confesier en l'obeyssance du Pape Felix. 162.  
 Brennus & Belgius 68.  
 le saunt sang de miracle a Bruges 42.

C.

Calais assiege par le bon Duc Philis. 56.  
 Calais est de la Comté de Guynes 57.  
 Cambray reduit soubz l'Archeduc Maximilian 96.  
 Plusieurs Capitaines de compagnies nommez les Escorcheurs 152.  
 les seigneuries de Cassel & de la Mote au bois 51.  
 la seigneurie de Cassel, & de la Mote au-bois, reunis a l'heritage des Comtes de Flandres 239.  
 Cause de combat a outrance entre deux bourgeois de Valenciennes 453.  
 Cause de la querelle que les Ducs de Saouye ont sur Milan 163.  
 Cause de la fondatio avec le mistere de la Toison d'or 262.  
 la Cause mouuante le Duc de Saouye a venir deuers le bon Duc Philippe en Bourgongne 160.  
 Causes mouuantes le Duc de Bourgongne a accorder la paix au Roy 150.  
 Ceremonies gardees a l'offrande des cheualiers de la Toison d'or 260.  
 Plainte de Messire Jacques de Chabannes, contre Messire Jehan de Grantson 158.  
 Guerre de Charles de Bourgongne contre les liegeois viuant son pere 72.  
 Abregé de quelques faitz de Charles de Bourgongne 71.  
 le Duc Charles constrainct le Roy de France s'accompagner contre les liegeois ses aliez 75.  
 Guerre du Duc Charles de Bourg. sur les pays de Picardie, & de Normandie 76.  
 Deconfiture du Duc Charles deuant Grantson 81.

**Seconde deconfiture du Duc Charles,**  
 deuant Morat 82.  
**Guerre entre le Duc Charles de Bour-**  
 gongne, & de Lorraine 82.  
**Deconfiture, & mort du Duc Charles**  
 de Bourgongne 83.  
**2e Duc Charles de Bourgongne marié**  
 par trois fois 85.  
**2e Duc Charles de Berry, frere du Roy**  
 Louis onzieme 475.  
**Charles d'Orleans racheté de la prison**  
 des Anglois 154.  
**2es moeurs & conditions du Duc Char-**  
 les le Trauillant 70.  
**2e duc Charles occis deuant Nācy 610.**  
**2e zele qu'auoit le duc Charles pour fai-**  
 re seruire à la foy chrestienne 85.  
**Le Duc Charles souuerain en ses Sei-**  
 gneuries 76.  
**2e Duc Charles teint grande, & trium-**  
 phale court, sur tous les Princes du  
 monde 74.  
**La comté de Charolois acquise par le**  
 Duc Iehan de Bourgongne 48.  
**le Chasteau de Villy en la Duché de Lu-**  
 xembourg assiegé par les gens du  
 Duc de Bourgongne 213.  
**2e Chasteau de Luxembourg rendu par**  
 composition au Duc de Bourgõ. 233.  
**Chasteau de Poucques assiegé & assai-**  
 lly par le Duc de Bourgongne 394.  
**Les Chastel, villes, & Chastelenie de**  
 Bar 135.  
**Cheualiers cleuz a Gand 264.**  
**Cheualiers faitz deuant l'escarmouche**  
 d'Ouermeere 359.  
**Cheualiers faitz au camp pres Ruple-**  
 monde 369.  
**Le Duc de Cleues, au secours du Duc**  
 de Bourgon. contre les Gandois 368.  
**Mariage du Roy Clouis de France, avec**  
 Clotilde de Bourgongne 28.  
**Victoire du Roy Clouis de France con-**  
 tre les Allemans 29.  
**Enfans du duc de Coimbres chacez de**  
 Portugal 291.  
**2e Duc de Coimbres Portugalois, tué**

d'un coup d'arbalestre 292.  
**Combat à pie de l'estocq, ou espee d'ar-**  
 mes, 248.  
**Combat de deux champions de Vales-**  
 ciennes. 455.  
**Combat de haches à pie, 249.**  
**Combat de lances à pie, entre le Sei-**  
 gneur de Ternant & Galiot de Balta  
 sin, deuant le Duc de Bourgongne en  
 la vile d'Arras 246.  
**Commencement des presens Memoi-**  
 res 113.  
**Communes forclos des treues du Duc**  
 de Bourgongne 598.  
**Compaignons de la verde tente Gan-**  
 dois 364.  
**Complainte de Sainte Eglise au Duc**  
 de Bourgon. & a sa compaignie 425.  
**2a Composition d'Artois 138.**  
**2a Comté de Boulgogne sur la mer 140.**  
**Le Comte de Geneue accepté en Pho-**  
 stel du Duc de Bourgongne 163.  
**Le Comte de Saint-Martin blecé par**  
 Vaudrey, 202.  
**Le Comte de Saint Martin retenu en**  
 la maison de Bourgongne 210.  
**Le Comte de Click deslé au combat,**  
 pour la querelle de Lirembourg, de  
 la part du Duc de Bourgongne 225.  
**Le Comte de Click abandonnant le**  
 chasteau de Luxembourg, se sauue  
 à Tionuile 232.  
**2e Comte de Charolois au-deuant du**  
 Duc de Bourgogne son pere a Bru-  
 celles 236.  
**Le Comte de Wirtenberch vassal au**  
 Duc de Bourgongne, 237.  
**Le Comte de Charolois en Zelande**  
 pour leuer l'enfant du ieune signeur  
 de la Vere 332.  
**Le Comte d'Estampes faitz cheualier**  
 page 350.  
**Le Comte de Charolois contre Moer-**  
 beke, tenu par les Gandois 373.  
**Le Comte de Saint-Pol estrange du**  
 Duc de Bourgongne 450.  
**Le Comte de Charolois fiancé a Ma-**



**Année Ysabeau de Bourbons, sa cour**  
 451.  
**Le Comte de Charolois, garde le chap**  
**de Mont-le-bery** 474.  
**Le Comte de charolois & ses aliez vers**  
**Paris, au Ponce-de-charenton, & aux**  
**environs** 477.  
**Le Comte Louis de saint Pol fait con**  
**seilable de France** 478.  
**Le Comte de Charolois, contre les Lie**  
**geois** 481.  
**Le Comte de charolois a Bruxelles** 481.  
**L'occasion du Concile de Basse tenu en**  
**l'an 1431.** 160.  
**Comte de la representation de Grace**  
**Dieu** 436.  
**Comte du Seigneur de Contay** 365.  
**Conspiration de quelques Portugalois**  
**souz le Duc de Coimbres oncle du**  
**Roy** 299.  
**Nouvelles de la prinse de Constantino**  
**ble enuoyes au Duc de Bourgogne**  
**fournant à l'Isle en Flandres** 409.  
**Contenance de la ville de Gand, aux**  
**nouvelles de la deconfiture de Ga**  
**vre** 405.  
**Le Contain au premier, & second li**  
**ure des Memoires** 3.  
**Cope du traicte d'Arras** 125.  
**Complet de la personne representant**  
**Grace de Dieu au Duc de Bourgon**  
**gne** 432.  
**Autre Complet de Grace Dieu, presen**  
**tant douze vertuz au Duc de Bour**  
**gogne** 433.  
**Couage d'une nonpain en zelade** 254.  
**Courte des Gandois, usques en Hai**  
**nant** 389.  
**Courtoise du Roy des Rommains en**  
**uen la Duchesse de Bourgongne** 171.  
**Le Comte saint Andrieu enseigne des**  
**Bourgongnois** 25.  
**Le Croix saint Andrieu repris en la**  
**maison de Bourgongne par le Duc**  
**Iehan** 47.

**La Dame de Plours** 295.  
**Le Danger de Mess. Laques de la Lain** 358.  
**Le Dauphin de France prend refuge chez**  
**le bon Duc Philippe** 58.  
**Le Dauphin de France soupçonéux** 460.  
**Debat entre les Anglois & Italiens au**  
**siege de Nuz** 515.  
**Deconfiture de quelques partisans de**  
**Gand a Spiere** 349.  
**Deconfiture, & fuytte des Liegeois à**  
**Saintron** 499.  
**Desfaicte de Gandois deuant la porte**  
**Saint Lxevin** 355.  
**Desfaicte des gens du comte d'Estam**  
**pes à Neuele** 363.  
**Desfaicte des liegeois à Mōtenac** 479.  
**Desfaicte d'une partie de Gandois as**  
**siegeans Audenarde** 353.  
**Diffension du Seigneur de Pefines contre**  
**l'accusation du Seigneur de Chaban**  
**nes** 158.  
**Deiurance du present Autheur pris à**  
**la bataille de Nancy,** 610.  
**Depart de la Duchesse de Bourgongne**  
**d'auec le Roy de France** 239.  
**Depart des Ducs de Bourgongne, & de**  
**Sauoye** 163.  
**Depart du Duc de Bourgongne hors**  
**Digeon, pour aler a la conquete de**  
**Luxembourg** 210.  
**Depart du Roy d'auec le Duc de Bour**  
**gongne à Liege** 510.  
**Le grand Deuil qui causit la mort du**  
**Duc Iehan de Bourgongne** 122.  
**Dinand assiege par le Comte de Charo**  
**lois** 487.  
**La vile de Dinand forcee par Charles de**  
**Bourgongne viuant son pere** 72.  
**Dinand pillé, bruslé, & destruit par le**  
**Comte de Charolois** 487.  
**Diffension entre le Seigneur de Chabā**  
**nes, & Grantson Seigneur de Pefines**  
**page** 156.  
**Diffension entre le Dauphin, & le Roy**  
**Charles septiesme son pere** 220.



<b>Espit d'armes du Seigneur d'Escal-</b> <b>la en Angleterre</b>	486.	<b>Entremets de trois chieures &amp; vn bouc</b> <b>iouans de Saqueboute, &amp; de chales-</b> <b>mies</b>	555.
<b>Espit vaine de Mesire Jaques de La</b> <b>ha, contre les Gandois</b>	383.	<b>Entremets de quatre loups iouas de Ha</b> <b>tes</b>	555.
<b>Esau du Duc de Coimbres chacez de</b> <b>Portugal</b>	291.	<b>Entremets de quatre asnes, chantans</b> <b>vn rondeau</b>	555.
<b>le premier Enfant masle, du Seigneur de</b> <b>Mis, estranglé par vn serpent</b>	13.	<b>Entremets du 6. trauail d'hercules</b>	563.
<b>Esque &amp; Estandart d'Anthoine Ba-</b> <b>han de Bourgongne</b>	350.	<b>Entremets du 7. trauail d'hercules</b>	563.
<b>Entree de la nouvelle duchesse de Bour</b> <b>gogne en la vile de Bruges</b>	521.	<b>Entremets du 8. trauail d'hercules</b>	564.
<b>Entree de l'Archeduc Maximilian de-</b> <b>dans la vile de Gand</b>	632.	<b>Entremets du 9. trauail d'hercules</b>	574.
<b>Entree de monseigneur le Bastard de bour</b> <b>gogne au pas de l'Arbre d'or</b>	536.	<b>Entremets du 10. trauail d'hercu.</b>	575.
<b>Entree du Roy des Rommaus Federic</b> <b>d'Austric, a Besançon</b>	169.	<b>Entremets du 11. trauail d'hercules</b>	576.
<b>Entremets d'vne Eglise</b>	420.	<b>Entremets du 12. trauail d'hercules</b>	576.
<b>Entremets d'vn cheual reculant</b>	420.	<b>Entremets d'vne balaine et d'autres</b> <b>monstres de mer</b>	584.
<b>Entremets d'un luyton</b>	421.	<b>Entreprinse d'armes durant le Pas de</b> <b>Plours, entre deux escuyers l'vn de</b> <b>Hainaut, &amp; l'autre de Bourgon.</b>	308.
<b>Entremets de l'afon</b>	421.	<b>Entreprinse des Capitaines Bourgon-</b> <b>gnons pour escheller Luxemb.</b>	227.
<b>Entremets d'vn cerf blanc</b>	422.	<b>Equipage de Mesire Philippe de Poi-</b> <b>ctiers entrat au pas de l'arbre d'or</b>	557.
<b>Entremetz d'vn serpent tué par l'afon</b> <b>page</b>	423.	<b>Equipage du Cheualier Escclau entrat</b> <b>au pas de l'arbre d'or</b>	551.
<b>Entremets d'vn dragon ardent</b>	423.	<b>Equipage du Duc Charles de Bourgo.</b> <b>contre le Gardien du Pas de l'Arbre</b> <b>d'or</b>	578.
<b>Entremets d'vn Heron, &amp; d'vn Fau-</b> <b>con</b>	423.	<b>Efcarmouche à Ouermee</b>	361.
<b>Entremets des homes armez fortas des</b> <b>deuz du serpent, tué par l'afon</b>	424.	<b>Efcarmouche à Neuele</b>	362.
<b>Entremets de Sainte Eglise</b>	424.	<b>Efcarmouche à Baerscle entre les Gan</b> <b>dois &amp; l'auantgarde du Duc de Bour</b> <b>gogne</b>	366.
<b>Entremets d'vne licorne, &amp; d'vn Lio-</b> <b>pard</b>	538.	<b>Efcarmouche deuant le chasteau de Vil</b> <b>ly</b>	222.
<b>Entremetz d'vn lion</b>	539.	<b>Efcarmouche du Duc de Bourgongne,</b> <b>sur le camp de l'Empereur</b>	516.
<b>Entremetz d'vn Dromadaire</b>	540.	<b>Efcarmouche, la ou les Gandois ont du</b> <b>meilleur sur la garnison de Courtray</b> <b>page</b>	385.
<b>Entremets du premier trauail d'Her-</b> <b>cules</b>	544.	<b>La vile de l'Esccluse assiegee par le Duc</b> <b>de Zasse</b>	643.
<b>Entremets du second trauail d'Hercu-</b> <b>les</b>	545.	<b>Plufieurs Capitaines de Compaignies</b> <b>nommees Escorcheurs</b>	152.
<b>Entremets du tiers trauail d'Hercules</b> <b>page</b>	546.	<b>Punition des Escorcheurs apres la paix</b> <b>d'Arras</b>	153.
<b>Entremets du quart trauail d'Hercu.</b>	547.	<b>Esript presenté par Grace Dieu au duc</b>	
<b>Entremets d'vn Griffon</b>	547.		
<b>Entremets de Singes, &amp; d'vn Mercier</b> <b>page</b>	552.		
<b>Entremets de quatre Sâgliers sonnans</b> <b>de trompettes</b>	555.		

<b>De Bourgongne</b>	432.	<b>les vieilles armoiries de Flandres</b>	407.
<b>Espousailles du Duc Charles de Bourgongne, &amp; de Madame Marguerite d'Yorch</b>	520.	<b>Philippe d'Alsacie cõte de Flandres</b>	42.
<b>Espreuve du Comte de Charolois, fils du bon Duc Philippe de Bourgongne a la iouste contre Melsire Jaques de Lalain</b>	336.	<b>Occasion des nouvelles armoiries de Flãdres qui sont du lion de sables</b>	45.
<b>Estat du present Autheur soubz l'Archeduc Philippe</b>	2.	<b>la Fortresse de Villy rendue au Duc de Bourgongne</b>	224.
<b>Pape Eugene depõsẽ par le concile de Basle</b>	161.	<b>Fourniture de l'hõme d'armes du Duc de Bourgongne</b>	504.
<b>Exemples de quelques grands Princes, persecutez de maladie &amp; d'autres miseres</b>	108.	<b>Foy, &amp; onze autres vertuz presentees au Duc de Bourgongne</b>	433.
<b>Petit Exploitẽ de la garnison de Tynville, sur quelque peu de gens du Duc de Bourgongne</b>	217.	<b>les premiers Rois de France yffuz de la maison d'Austrice</b>	9.
<b>Exploitx merueilleux de guerre du duc Jehan de Bourgongne</b>	122.	<b>Jaspar &amp; Frederic Archeducs d'Austrice</b>	page 10.
		<b>Aucuns faitẽz de l'Empereur Frederic d'Austrice</b>	15.
		<b>Eunerailles du bon Duc Philippe aux chartreux de Digeon</b>	496.
		<b>Fuytte des Gandois</b>	360.
		<b>Fuytte du Roy apres la bataille de Mõzlehery</b>	472.

## F.

<b>Factiõ des Houcs et Cabillaux, en Hollande desquelz les Houcs tindrent le parti de mad. Iaque en la guerre qui commença entre elle, &amp; le bon Duc Philippe en l'an 1425.</b>	52.
<b>Fausse dissimulation de Melsi. Tanneguy, du chastel</b>	120.
<b>Faussetẽ du Roy Louis, cõtre les treues par luy iurees</b>	615.
<b>Faux semblant du Roy Louis II.</b>	483.
<b>Veue de l'Empereur Federic, &amp; du duc de Bourgongne a Treues</b>	78.
<b>Feste de la Toison d'or à Mons en Hainaut</b>	331.
<b>Festin de la solennitẽ de la Toison d'or au chastau à Gand</b>	262.
<b>Festin de Melsi. Jaques de Lalain apres la tenue du Pas de plours</b>	328.
<b>Festin du Duc de Bourgongne au Roy des Rommains</b>	169.
<b>Fianceage du Duc Charles à la soeur du Roy d'Angleterre</b>	519.
<b>Armoiries de madame Marguerite de Flandres</b>	40.

## G.

<b>Galiot de Balsaïn à la court du Duc de Bourgongne</b>	242.
<b>L'authoritẽ &amp; florissãce de la ville de Gand</b>	255.
<b>Gandois aux champs en intention de leuer le siege de Gaure</b>	397.
<b>Gandois taichent par subtilitẽ à gagner Audenarde</b>	347.
<b>Gandois trahiz par Iean Ost Anglois</b>	page 400.
<b>Gandois trahiz par vn Anglois au siege de Gaure</b>	397.
<b>Gaure rendu au Duc de Bourgongne</b>	398.
<b>Gaure assiegẽ par le Duc de Bourgongne</b>	396.
<b>Gens-d'armes des ordonnances de France, premierement instituez</b>	240.
<b>Gens-de-guerre leuez de tous costez</b>	page 342.
<b>George Chastelain, historiographe du temps de nostre Autheur</b>	111.
<b>George Chastelain Historiographe, &amp; Roy d'armes de la Toison d'or</b>	395.
<b>Gerard de Rosillon</b>	46.

Quodam vſurpe le Royaume de Bourgon. ſur ſon frere Chulderic	27.
Les Grandz Seigneurs qui aſſiſerent à la paix d'Arras d'un coité & d'autre	page 124.
La duché de Gueldres & comté de Zut phen, conquiſes par le Duc de Bour- gogne	78.
Guerre de Maximilian contre les Sui- ſſes	650.
Guerre du Duc Charles de Bourgong. ſur les pays de Picardie, & de Nor- mandie	76.
Guerre du Duc Iehan aux Liegeois en l'an 1408.	112.
La Guerre du bien public, cõtre le Roy Louis II. qui cõmencha en l'an 1465	page 470.
Guerre entre le bon duc Philippe, et les Gandois	341.
Guerre entre Maximilian d'Autriche, et le Roy de France	94.
Guerre entre le Roy d'Angleterre, & ſon frere	501.
Guerres des Liegeois contre le bõ Duc Philippe de Bourgongne	479.
Vedance de Maxima, à Guynegate	96.

H.

Premiere cauſe du ſurnom de Hardi, à Philip. Duc de Bourgongne	32.
Seconde cauſe du ſurnom de Hardi, au Duc Philippe	32.
Trois cauſe du ſurnom de Hardi, à Phi- lippe fils du Roy Jean de France	33.
Le Duc Philippe de Bourgongne ſurnõ- mé le Hardy, pour trois cauſes	31.
Hercules marié à vne dame, nommée Abile, du pays qui depuis fut Bour- gogne	21.
Reſoiſins de renfort au Duc de Bour- gogne	372.
ſiſt, & Axelles peins par les Gandois	page 380.

Madame Jacqueline Comteſſe de Hab- naut &c.	51.
Iaquemin de Beaumont echape du cha- ſteau de Villy	223.
Repetition comment Meſſire Iaques de Bourbon paruint aux Royaumes de Naples, & Sicille	115.
Iaques de Lalain faict cheualier à Gand	page 266.
Loz de Meſſire Iaques de Lalain	270.
Meſſ. Iaques de Lalain, & ſes compa- gnons en Angleterre,	274.
Dom Iaques de Portugal vient à reſu- ge deuers le bon Duc Philippe	289.
Meſſire Iaques de Lalain vaillamment ſecouru par un varlet	352.
Meſſire Iaques de Lalain tué d'un coup d'artillerie deuant Poucques	394.
Iaſpar & Fredenc Archeducs d'Autri- ce	10.
Le Duc Iehan de Bourgongne, & ſes actes	46.
Le Duc Iehan de Bourgongne nomme ſans poeur	46.
La puiffance & autorité du duc Iehan de Bourgongne	47.
Armoiries du Duc Iehan de Bourgong- ne	49.
Occifion du Duc Iehan de Bourg	120.
Le Duc Iehan de Calabre	475.
Le duc Iehan de Cleues retourne de le- rutalé, y ayant eſté fait cheualier	350.
Iehan fils baſtard du Roy de Portugal,	page 61.
Le Duc Iehan meurdri à Mõtereau ou ſaut Yonne,	48.
Iepte, Capitaine d'Iſrael	62.
Le contenu en l'Introduction ſuyuan- te	2.
Jour & an de la mort du Duc de Bour- gogne Philippe le bon	494.
Iouſtes de quelques ieunes Seigneurs de Bourgongne	174.
Vaines iouſtes de Martin Ballart cõtre Iehan de Chaumergis	192.

<b>Premieres Iouffes du Comte de Charolois</b>	337.
<b>Iouffes &amp; tournois en la court du bon Duc Philippe pour l'exercice du comte de Charolois</b>	408.
<b>Iouffes de Monsieur Adolf de Cleues, dict le Cheualier au cigne</b>	414.
<b>Iouffes &amp; tournois à Paris au couronnement du Roy Louis II.</b>	465.
<b>Iouffes du Seigneur de Chasteau-Guyon, &amp; du cheualier à l'arbre d'or</b>	541.
<b>Iouffes de Charles de Visan, &amp; du cheualier à l'arbre d'or</b>	542.
<b>Iouffes du Seigneur de Fiennes, &amp; du Cheualier à l'arbre d'or</b>	543.
<b>Iouffes de Mefire Jehan de Luxembourg &amp; du Cheualier à l'arbre d'or</b>	548.
<b>Iouffes du Seigneur d'Arguel, &amp; du cheualier à l'arbre d'or</b>	549.
<b>Iouffes de Mef. Anthoine de Halewin &amp; du cheualier à l'arbre d'or</b>	549.
<b>Iouffes de Mefire Jaques de Luxem. &amp; du Cheualier à l'arbre d'or</b>	551.
<b>Iouffes de Mefire Claude de Vaudrey, contre le Cheualier à l'arbre d'or</b>	558.
<b>Iouffes du Comte de Pfaulmes, contre le Cheualier à l'arbre d'or</b>	559.
<b>Iouffes du Bastard Baudoin de bourgo. contre le Cheualier à l'arbre dor</b>	559.
<b>Iouffes du Seigneur de Renty, contre le cheualier de l'arbre d'or</b>	559.
<b>Iouffes du Comte d'Escalles, contre Monsieur Adolf de Cleues</b>	565.
<b>Iouffes de Roskin de Rochefay, contre Charles de Visan, garde de l'arbre d'or,</b>	568.
<b>Iouffes de Mefire Jehan de Ligne, &amp; Jaques de Harchies</b>	569.
<b>Iouffes du Seigneur des Cordes, contre Philippe de Poictiers</b>	570.
<b>Iouffes de Mefire Jean d'Ondeuil Anglois, contre mefire Philippe de Poictiers</b>	570.
<b>Iouffes du Seigneur de Ternant, contre Philippe de Poictiers</b>	571.
<b>Iouffes du Seigneur de Carency, contre Philippe de Poictiers</b>	572.

<b>Iouffes du Seigneur de Contay contre Philippe de Poictiers</b>	572.
<b>Iouffes de Monsieur de Bourgongne, contre Monsieur de Kauastain</b>	579.
<b>Iustice du Duc de Bourgongne en son pays de Zelande</b>	253.

## L.

<b>Lettre ou supplicatio de mefire Jean de Chassa, dit le Cheualier Esclaue</b>	553.
<b>Lettres misiuics du present Auteur</b>	577.
<b>Liberalité du bon Duc Philippe</b>	459.
<b>Liberalité d'un Marchant de l'Isle pour cōforter l'armee du duc Charles</b>	506.
<b>Ceux de Liege recuus à mercy</b>	500.
<b>Deffaicte de Liegeois à Mōtenac</b>	479.
<b>Liegeois a mercy, vers le Comte de Charolois</b>	489.
<b>Les Liegeois deconfitez, &amp; dōptez par le Duc Charles de Bourgongne</b>	73.
<b>Les Liegeois entament derocher la guerre apres la mort du bon Duc Philippe</b>	498.
<b>ouerre du Duc Jehan aux Liegeois, en l'an 1408.</b>	122.
<b>Guerre de Charles de Bourgongne cōtre les Liegeois viuant son pere</b>	72.
<b>Lintz pillée &amp; saccoee par les imperiaux</b>	514.
<b>La vis &amp; lignee du Roy S. Louis</b>	37.
<b>Le Duc Louis de Orleans tué</b>	47.
<b>Le Duc Louis de Sauoye, &amp; sa femme vers le Duc de Bourgongne</b>	159.
<b>Le Roy Louis II. enuahit beaucoup de Signeuries de Mada. Marie de Bourgongne</b>	92.
<b>Le Roy Louis onzieme a Mabeuse alāt a son sacre a Reims</b>	465.
<b>Le Roy Louis veut donner son seul filz a Madame Marie de Bourgongne.</b>	92.
<b>Luxembourg eschellee &amp; surprise par les Bourgongnons</b>	224.
<b>Le Duc de Bourgongne auert de la surprise de Luxembourg faicte par ses gens</b>	219.
<b>Luxembourg pillée</b>	274.

**Lettres de Luxembourg** rendu par  
disposition au duc de Bourgogne 233.  
**Le Frere de Luxembourg tué** 218.  
**La Duchesse de Luxembourg** vers le duc  
de Bourgogne 176.

## M.

**Maison de Savoie** prisonniere de bour  
gogne 608.  
**Maison de Savoie deliuree**, par le Roy  
Louis son frere 608.  
**Magnimes** paroles du Cõre de cha  
solon 396.  
**Magnificence du bon Duc Philippe de**  
**Bourg.** a son banquet des vœus 417.  
**Magnificence du Duc de Bourgogne**,  
a la reception de l'Empereur Frederic  
à Belançon 366.  
**Magnificence du Duc de Bourgogne**,  
en sumptuosité de cheuaux & pareu  
rs allant a la guerre de Luxéb. 210.  
**Magnificence du second iour des noces**  
page 544.  
**Magnificence du Seign eur de Bredam**  
Zelandors 522.  
**Magnificence du souper des noces du**  
**Duc Charles** 537.  
**Maistre Jehan Carondelet**, & Maistre  
Guillaume Hugonet 480.  
**Etablissement du Parlement de Mali**  
**ans** 76.  
**Maison de releuer baraniere de son sei**  
**gneur** 369.  
**Maison d'estre fais mouueau banneret**  
page 370.  
**Etat de Seign eur de la Marche** quand  
il commença a ecrire ces presens Me  
moires 111.  
**Philippe le hardy, Duc de Bourgogne**  
épousa madame Marguerite de Elah  
des 40.  
**Amoires de madame Marguerite de**  
**Flandres** 40.  
**Amoires de madame Marguerite de**  
**Esmer** femme du Duc Jean de Bour  
gogne 49.

**Mariage de Paigné** fils de Crõthy avec  
vne fille du Côte de Saint Pol 449.  
**Mariage de Madame Marie de Guel**  
**dres**, niece du Duc de Bourgogne,  
avec le Roy d'Escoce 278.  
**Mariage de Maximilian Archiduc d'Au**  
**strice** a madame Marie de Bourg. 19.  
**Mariage du Roy Clouis de France**, avec  
Clotilde de Bourgogne 28.  
**Mariage de Philippe d'Alsatie** comte de  
Flandres a la Roynie de Portugal 45.  
**Le Mariage deshonneste**, & adulterin  
du Roy Ferrand de Portugal 61.  
**Mariage de l'Archiduc Maximilian** a  
Madame Marie de Bourgogne 93.  
**Mariage du Duc Jehan de Cleues** & de  
Ysabel de Bourg. fille du comte d'Es  
tampes 409.  
**Les trois mariages du bon Duc Philip**  
**pe** 54.  
**Marie** fille naturelle du Duc de Bour  
gogne 275.  
**Marie de Bourgogne** priuee par vio  
lence de plusieurs belles figurees 4.  
**Armoires de madame Marie de bour**  
**gogne** 20.  
**Le Roy Louis** veut donner son seul fils  
a madame Marie de Bourg. 92.  
**Le Marquis de Ferrare** Garde du Pas  
de l'arbre d'or 573.  
**Mathijs Peyart** se fait Maistre de Gand  
pour l'Archeduc Maximilian 631.  
**Armoires de la Duchesse de Massem**,  
mere de l'Emp. Federic d'Austrice 14.  
**Maximilian abandonné** par les Wal  
lons 628.  
**Maximilian** coeur d'acier 107.  
**Guetre de Maximilian d'austrice**, contre  
ceux de Gueldres 97.  
**Guerre entre Maximilian d'Austrice**, &  
le Roy de France 94.  
**Maximilian d'austriche** eleu Roy des  
Romains 106.  
**Maximilian** eleu Roy des Rõmains 635.  
**Maximilian** eslargi de sa detention a  
Bruges 639.  
**Maximilian** pratique ceux de Bruxelles.

contre les Gandois	418.
Maximilian receu dedans Bruges	619.
Maximilian s'assure du Royaume de Hongrie	649.
Merueilleuse richesse, & abondance de vaiffelle	528.
Deux choses Merueilleuses du Duc Philippe de Bourgongne	59.
Metsire Jaques de lalain en Italie, pour y faire armes	370.
Metsire Jehan de Dadizelle coronel des pietons de Flandres,	618.
Metsire Jehan de Vos tend en vain pour ceux de Gand a faire paix avecq leur Prince	385.
Metsire Pietre de Suauedra se presente a faire armes a pie contre le Seigneur de Charny	181.
Metsire Simon de Lalain, & le Seigneur d'Escornetz dedans Audenarde	344.
Les Meurtriers du Duc Jehan de Bourgongne forclos du traité d'Arras	128.
Mignonne du Roy Charles de France (septieme de ce nom)	338.
Armes de Milan	19.
Premier enfant masle du Seigneur de Milan estranglé par vn Serpent	17.
Occasion pourquoy les seigneurs de Milan portét le serpent en leurs armes	19.
Misericordieuses parolles du Duc de Bour. apres sa victoire de Gatre	404.
Miseres apres les voeux du Faisan	431.
Mœurs & conditiõs du Comte de charolois	338.

**N.**

Nicolas, fils du Duc Jean de Calabre, vers le Duc de Bourgongne	506.
Noces du duc Charles a la fille de Bourbon	452.
Noces du Duc de Bourgongne, & de madame Marguerite d'Yoch	517.
Noces du fils d'Autre a la fille de neuchastel	452.
Nombre des Duchez, & Comtez du Duc Charles	537.

Nouveaux chevaliers de la Toison d'or	page	331.
Nuz assiegé par le Duc Charles	511.	
Le siege de Nuz leué le dernier iour de may 1475.	517.	
Siege de Nuz par le Duc Charles de Bourgongne	79.	

**O.**

Obseques que fit le Duc de Bretagne pour le feu bon Duc Philippe	49.
Occasion de guerre entre le Duc de Bourgongne, & les Gandois	335.
Occasion du Concile de Balle tenu l'an 1431.	160.
Occasiõ du duc Jean de Bourgongne Ordonnances du Duc de Bourgongne pour combattre les Gandois	399.
Commencement de l'Ordre de la Toison d'or	54.
Ordre de la Toison d'or reloué par Milan	615.
Augmentation de l'Ordre de la Toison par le Duc Charles de Bourgongne	78.
Ordre, & estat de l'Hotel du Duc de Bourgongne a Bruges le iour de ses noces	526.

**P.**

Peur du Roy Louis onzieme	508.
Paix erise a Gand	407.
Paix d'Arras	55.
Paix entre le Duc de Bourgongne & l'Empereur Frederic	80.
Pape Eugene depeit par le Concile de Balle	161.
Parades du Comte de Rouffy, voulant iouster au Paule l'Arbez d'or	566.
Establissement du Parlement a Malines	76.
Parlement entre le Roy Louis, & le duc de Charolois	480.
Parlement pour la paix tenu a Pille Flandres	378.
Parolles adressees au Duc de Bourgongne	



gaper le Seigneur de Charoy, se presentant a garder le Pas, contre Messire Pierre de Suanebra 182.	Philippe d'Alsatie Comte de Han. 220
Faictes courageuses du Bastard de Bourgongne, sur l'accomplissement de ses armes 492.	Voyage de Philippe d'Alsatie Comte de Flandres en la terre sainte 432
Faictes de l'officier d'armes du Comte d'Estampes, presentant le chapelet du banquet au Duc de Bourgon- gne 414.	Philippe d'Alsatie Comte de Flandres a Ierusalem 430.
Faictes de S. Eglise, a son geant 425.	Victoire de Philippe d'Alsatie sur les Sarrasins en Syrie 442
Faictes du Gouverneur de Cornille, Bastard de Bourgongne 360.	Mariage de Philippe d'Alsatie Côte de Flandres a la Royne de Portugal 450.
Faictes d'un Chevalier racomprant al Anceur pourquoy le Duc de bour- gogne fit le banquet des vœus 430	Tiltres de l'Archeduc Philippe d'Austrie, Comte de Flandres 10.
Faictes du Roy d'armes de la Toison appoinx vu Faizan au Duc de bour- gogne pour faire vœu dessus 428.	Philippe de Bourgongne surnommé le Hardy, pour trois caues 312
Faictes de Roy au Duc de Bourgong- ne a l'affair de la vile de liege 509.	Philippe le Hardy, Duc de Bourgogne marié a Marguerite de Flandres 400.
Faictes en la maison de Bourg 460	Armoiries de Philippe le Hardi Duc de Bourgongne 400.
Pacte de l'arbre charlemagne acheué 207	le bon Duc Philippe, & ses actes me- morables 500.
voluntion du Pas de l'Arbre de Char- lemagne 173.	Trois mariages du bõ duc Philippe 540.
le roman & Pas de la pelicine, pres saint Omer 279.	Abregé de plusieurs actes du bon Duc Philippe 570.
Passage notable pour la discipline mili- taire 400.	Armoiries du bon Duc Philippe 590.
Boniface Comte de Paue 13.	Philippe de la Marche pere de nostre Auteur 1140.
Pere flatue au Roy, pour n'estraindre le trait d'Arras 1450.	Sepulture du bon Duc Philippe, & de Mada. Ysaheau de Portugal, sa fem- me es Charrreux de Digeon 790.
Pelerinage du bon Duc Philippe a no- stre Dame d'Aix 264.	le bon Duc Philippe. exempt de faire aucune foy, hé image, ou service au Roy, sa vie durant 1420.
Accord du Perron entre le Roy Louis de France, & le duc Charles de Bour. 740.	le bon Duc Philippe de Bourg. presen- te au Duc de Zasse le cõbate corps a corps, pour la querelle de luxé. 2270.
Pas de la Pelicine, pres saint Omer 279.	Philippe de Bourgongne a Bruges, en Flandres, l'an 1444. 2380.
Deffiance du Signeur de Resines, contre l'accomplissement du Sei. de Chabanes 1581	le bon Duc Philippe de Bourgongne, en la Duché de luxembourg 3324
le bon Duc Philippe rappaisé avec son frere le Comte de Charolois 463.	Mesure Philippe de Cleues rapporté avec l'Archeduc Philippe 6440.
le bon Duc Philippe a Digeon 144.	l'Archeduc Philip. hertier de par la me- re de s. Duchez, & de 170. Cõtez 6530.
le bon Duc Philippe Comte de Hai- naut, Flandre, & Zelande 520.	Plainte de Messire Jaques de Chaban- nes, cõtre Mes. Jean de Grantfon 1580.
l'Archeduc Philippe comte de Flandres successeur de son pere 6520.	Plusieurs viles de Normandie se ren- dent au Duc de Bourgongne 5050.
	Pont sur l'escaud a Termode 2560.

**Anciennes, & nouvelles armoiries de Portugal** 16.  
**Acte memorable d'un roy de Portugal, en presence du Pape, & de ses Cardinaux** 18.  
**Augmentation des armes de Portugal** 18.  
**Conspiration de quelques Portugalois contre le Duc de Coimbres oncle du Roy** 290.  
**Dom Jacques de Portugal vient a refuge deuers le bon Duc Philippe** 289.  
**Poton de Saintreilles.** 50.  
**Pouques rendu au duc de Bourg.** 396.  
**Pour le tiers iour des noces du duc Charles avec mad. Margu. d'Yorch** 548.  
**Pour parle de paix en vain a Secdin** 387.  
**Pourquoy le Duc de Bourgogne mit pie a terre, a la rencontre du Roy des Rommains** 168.  
**Practicque du Seigneur de chanteraine pour la garde de S. Omer** 614.  
**Premiere conquete de l'Archeduc Maximilian sur le Roy Louis.** 616.  
**Premiere iouste du Pas de l'Arbre d'or entre le Bastard de Bourgogne, & le Seigneur de Rauastain** 537.  
**Premieres ioustes que veit iamais l'Auteur** 164.  
**Premier Duc de Sauoye** 162.  
**Premier prix du pas de Plours attribué a Gerard de Rosillon** 328.  
**Preparatif du Seigneur de Charny, & de ses compagnons, pour garder le pas a l'arbre charlemaigne** 179.  
**Presentation de Jaques de lalain pour soustenir le Pas de la Dame de Plours** 297.  
**Presentation de Pierre de Chandios contre Jaques de lalain, au pas de plours page,** 298.  
**Presentation du Seigneur de Rauastain au pas de l'Arbre d'or** 534.  
**Present d'une bergere portee par le lion a la nouvelle Duchesse** 540.  
**Le Preuost de luxembourg tué** 228.  
**Descente d'un Priam, parent du grand Priam de Troye au pays maintenant**

**nommé Austrie** 7  
**Nouvelles de la Prise de Constantinoble emoyees au Duc de bourgogne sejournant a l'Isle en Flan.** 409  
**Prise du Comte de Vistenberg, par le Duc de bourgogne** 590  
**Prise d'un riche Anglois par commandement du Seigneur de Ternant** 297  
**Prix des ioustes liuré a Monsieur de Charolois, pour le iour du banque des vouts** 437  
**le Prix des ioustes de l'Arbre d'or presenté au Seigneur d'Arguel** 580  
**le Prix du Tournoy, liuré a un frere de la Roynie d'Angleterre** 580  
**Publication du pas de l'Arbre Charlemaigne** 177  
**Puissance, & autorité du Duc Icha de bourgogne** 47  
**Punition des Escorcheurs apres la prise d'Arras** 157

## Q.

**Querelle de Chabanes, & de Grantsoppaïsee par la Duchesse de bourgogne** 159  
**Cause de la Querelle que les Ducs de Sauoye ont sur Milan** 16.  
**Que s'noy residence du Comte de Charolois** 459

## R.

**Rachapt de la Riviere de Somme par le Roy Louis onzieme** 467  
**Monsieur de Rauastain assaillant le pas de l'Arbre d'or** 532  
**Ravitaillement de l'intz, par le present Auteur** 511  
**Rebellion de ceux de Dinant** 486  
**Rebellion de ceux de liege contre l'Electeur** 106  
**Reduction de la Comté de bourgogne sous Maximilian** 618  
**Rememoracion des faits de prouesse du bon Duc Philippe** 477  
**Remonstrances a l'Archeduc Philippe**

la mort, & fin de son grand pere,  
 de Bourgongne 84.  
 Innoce de Loere au pays de Was 357.  
 Rencontre des Bourgongnons & Gan  
 dou 387.  
 Renouellement de guerre 380.  
 Repentance, & authoritè de Mesi.  
 leme de Luxem. comte de Ligny 151.  
 Requeste du Comte de Rouffy, pre  
 sante aux Dames 568.  
 Ration de Tournay & Tournetis  
 par le Roy 140.  
 Responce du Duc de Bourgongne. a l'Em  
 pereur de Constantinoble 209.  
 Reuue d'Anthoine Baitard de Bour  
 gongne, de Barbarie 485.  
 Reuue de Mesi. Iaques de Lalain, vers  
 le Duc de Bourgongne 330.  
 Retour du bon Duc Philippe en ses pa  
 ys de Bourgongne 452.  
 Retour du bon Duc Philippe en ses bas  
 pays 466.  
 Reuue du Dauphin Louis vers le bō  
 Duc Philippe 458.  
 Retour du Duc de Bourgongne, à Pe  
 ronne 506.  
 Reuue d'ancunes villes de Luxemb.  
 contre le Duc de Bourgongne 390.  
 Reuue de quelques Anglois ayās esté  
 au seruice de ceux de Gand 384.  
 Reuue de quelques grands seigneurs  
 contre Madame de Bourgong. leur  
 Princesse 94.  
 Rigoureuse Justice du Duc de Bourgong  
 ne en la personne d'un sien Archer  
 page 235.  
 Robert Coutereau fait cheualier 471.  
 Rondeau, en faueur de la nouvelle ma  
 nie, chanté par le Roy 539.  
 Ruyne du Roy apres la bataille de Mor  
 lehery 472.  
 Le Roy est subuoyé a toute heure de  
 secours au Duc de Bourgongne 143.  
 Le Roy de Danemarck vers le Duc  
 de Bourgongne au siège de Nuz 515.  
 Le Roy de France porteda croix de saint  
 Andreu, & c. vis vis Bourgongne 310.

Le Roy de Naples emprisonné de sa  
 femme 115.  
 Le Roy des Rōmains au-deuant de la  
 duchesse de Bourg. pres Besançon 170.  
 Entree du Roy Iaques de Naples en  
 la vile de Pontarli 117.  
 Le Roy Iaques de Naples Cordelier à  
 Besançon 118.  
 Le Roy Louis II. avecq le Duc Charles  
 de Bourg. contre les Liegeois 509.  
 le Roy Louis II. accompagne magnific  
 quement du Duc de Bourg. a sa cou  
 ronation 465.  
 le Roy Louis tasche a rompre l'executi  
 on de guerre du Duc Charles, con  
 tre les Liegeois 499.  
 le Roy Louis II. variable en ses prome  
 sses 478.  
 Le Roy renonce a toutes aliances qui  
 sont contre le Duc de Bourgō. 145.

## S.

Saillie des gens du Côte de Click hors  
 du Chasteau de Luxembourg 232.  
 la vile de Saintrō rendue au Duc Char  
 les 508.  
 le saint Sang de miracle a Bruges 42.  
 Schēdelbeke assiegé par le Duc de bour  
 gongne 392.  
 Schēdelbeke rendu au Duc 393.  
 Sciences, & vertuz du Comte de Cha  
 rolois 408.  
 le Seigneur de Contzy 574.  
 Seigneur de Crequi 38.  
 Seigneur de la marche, present Auteur  
 fait pannetier du bon Duc Philippe  
 de Bourgongne 276.  
 le Seigneur de la Vanne 238.  
 le Seigneur de Miraumont tñé contre  
 les Gandois 356.  
 le Seigneur de Ternantiers chambellā  
 du Duc de Bourgongne fait prison  
 nier de pas ledict Duc 293.  
 Sentence forgee contre les Gādois 379.  
 Siège des Gandois assailly deuant Au  
 dematde 354.

<b>Souhait du Seigneur de Tournay</b>	145.
<b>Souper du second iour des nopces du Duc Charles avec Mada. Marguerite d'Yorch</b>	544.
<b>Souper du dernier iour des nopces du Duc Charles de Bourgongne, &amp; de Soupçon du Comte de Charolois sur ceux de la maison de Crouy</b>	460.
<b>madame Marguerite d'Yorch</b>	583.
<b>les Subietz du Duc Philippe peuent porter la croix bourgongne en France, mesmes en la presence du Roy</b>	144.
<b>Substance du tiers travail d'Hercules page</b>	547.
<b>Substance du 4. travail d'Hercules</b>	547.
<b>Substance du 5. travail d'Hercules</b>	562.
<b>Substance du 6. travail d'Hercules</b>	563.
<b>Substance du 7. travail d'Hercules</b>	564.
<b>Substance du 8. travail d'Hercules</b>	564.
<b>Substance du 9. travail d'Hercules</b>	575.
<b>Substance du 10. travail d'Hercules</b>	575.
<b>Substance de 11. travail d'Hercules</b>	576.
<b>Substance du 12. travail d'Hercules</b>	577.
<b>Sumptuosité des baquetz tenz à l'Isle en Flandres</b>	409.
<b>Surprise du chasteau de Gaure, &amp; d'autres places par les Gandois</b>	343.

## T.

<b>Cauffe dissimulation de Meffre Tannegy du Chastel</b>	120.
<b>Le Duc de Bourgongne à Termonde</b>	356.
<b>Vn boulevard de Termonde assailly par les Gandois</b>	389.
<b>Tibur de Neuschastel fait Marschal de Bourgongne</b>	164.
<b>Tierry d'Alsacie, Comte de Flandres marié a la fille du Roy de Ierusalem</b>	page 42.
<b>Commencement de l'Ordre de la Toison d'or</b>	54.
<b>Feste de la Toison d'or a Mons en Hai naut</b>	331.
<b>Augmentations de l'Ordre de la Toison par le Duc Charles de Bourg.</b>	78

<b>Tongres prinse par le Duc Charles</b>	7
<b>La Tour de Schendelbeke assailie par les Bourgongnons, &amp; finalement prinse sur les Gandois</b>	39
<b>Relicvation de Tournay, &amp; Tournay par le Roy</b>	141.
<b>Tournoy de l'Athre d'or</b>	58.
<b>Trahison du Bastard de Rubempré allant surprendre le Comte de Charolois</b>	46
<b>Trahison du Côte de Cöpobasse</b>	60
<b>Copie du Traité d'Arras</b>	12
<b>Traité du Duc de Bourgongne avec Duchesse de Luxembourg</b>	20
<b>Trespas du bon duc Philippe de Bourgongne</b>	49.
<b>Trespas du Pape Felix par-avant Dieu de Sauoye</b>	16
<b>Trespas du Roy Charles septieme de France</b>	46
<b>Trespas d'Ysabelle de Bourbon seconde femme du Côte de Charolois</b>	47
<b>Trespas, &amp; sepulture de madame Catherine de France, espouse du Côte de Charolois</b>	271.
<b>Treue abusive des François à Cambrai page</b>	91
<b>Treues entre le Roy Louis II. &amp; le Duc Charles de Bourgongne</b>	50
<b>Treues de six semaines, entre le Duc de Bourgongne &amp; les Gandois.</b>	371.
<b>Treues entre le Duc Charles, &amp; le Roy Louis</b>	594.
<b>Treues pour la seconde fois accordées au Roy Louis par Maximilian</b>	611.
<b>Trophume premier Roy Chrestien de Bourgongne, &amp; Estienne son fil second</b>	21

## V.

<b>Vaillance d'un Gandois a la bataille de Gaure.</b>	403.
<b>Vengeance du bon Duc Philippe de Bourg. sur la mort de son pere</b>	123.
<b>Compagnons de la Verue tentz Gandois</b>	304.

Vn pour presentacion de Meſſi. Phi-  
 lippe de Poictiers a iouster 557.  
 Victoire de Philippe d'Alatie sur les  
 Sarabins en Syrie 44.  
 Viſion de Maximi. à Guynegate 96.  
 Victoire de la bataille de Gaure au bon  
 Duc Philippe de Bourgongne 403.  
 Viſion de Maximi. à Guynegate 647.  
 Victoire du Roy Clouis de France con-  
 tre les Allemans 29.  
 Victoire memorable du Duc de Bour-  
 gongne, auant le traité d'Arras 149.  
 Victoire miraculeuse du Roy Robert  
 de France s'il est ainſy 36.  
 Vie & lignée du Roy S. Louis 37.  
 la Ville de Sainttron réduite au Duc Char-  
 les 500.  
 Villes, & chasteilleries de Peronne, Mon-  
 dier & Roye, 136.  
 Villes sur la muſere de Somme & la com-  
 tée de Poethieu 138.  
 Vn chasteau de Villy en la Duché de Lu-

xembourg assiégué par les gens du Duc  
 de Bourgongne 213.  
 la fortreſſe de Villy rendue au Duc de  
 Bourgongne 224.  
 Vouu du Duc de Bourgongne faict sur  
 le Faifan, oyseau noble 459.  
 Voyage du bon Duc Philippe de Bour-  
 en Alemaigne 451.  
 La ville d'Vtrecht rendue à l'Archiduc  
 Maximilian 99.

## VV.

Les Wandales nommez Bourgongnes  
 occupèrent le pays depuis appelé  
 Bourgongne 24.

## Y.

Sepulture du bon Duc Philippe, & de  
 madame Yſabeau de Portugal la fem-  
 me, es Chartreux de Digeon 79.

Fin de la table des Abregez.

## Fautes en l'impression.

<i>Page,</i>		<i>Fautes,</i>	<i>Listez.</i>
23.	1. annotation, ligne dernière,	de disputer	d'en disputer.
27.	Première annotation,	Chalzeric	Chalperic.
37.	première annotation,	se les Croniques,	selon les Cronique
75.	premier abrégé marginal,	s'accompagner.	l'accompagner.
78.	premier abrégé,	argumentations,	augmentations,
94.	première annotation,	en conterant,	en conferant.
122.	3. abrégé en la marge,	qui caufit,	que caufit.
124.	3. annotation,	Engene,	Eugene.
165.	première annotation,	qu'es l'exemplaire,	qu'en l'exemplaire.
222.	pre. annotation,	le ſes,	le ſens.
230.	premier abrégé,	vonlant,	ne voulant.
335.	1. annotation ligne 14.	en raifon,	ou raifon.
342.	première annotation,	belle baronnie,	ancienne Comté.
365.	première annotation,	au groz vilage,	vn gros.
449.	pre. annotation ligne 2.	à ceste cause cõe l'ay,	mais l'ay.
587.	en l'abrégé,	d'emprisonnement,	l'emprisonnement.
	au même abrégé,	ſa priſon au,	ſa priſon fut au.
589.	annotation ligne 18.	derniere,	arriere.
590.	annotation ligne deuxième,	emprisonnement,	empoisonnement.
613.	annotation ligne huitième,	d'estaſtre,	du deſaſtre.
619.	annotation ligne douzième	4000.	40000.
630.	1. annotation ligne 5.	d'vne aultre,	d'vne voye vn aultre
641.	1. annotation ligne 8.	la traict,	le traict.
	en la meſme anno. ligne 12,	enfranchi,	aſfranchi.

*S'il y a que chose dauantage, nous le remettons à la  
correction du Lecteur beneuolent.*



1

INTRODVCTION  
DE MESSIRE OLI-  
VIER DE LA MARCHE, SER-  
VANT D'ARGVMENT, ET PREFACE  
A SES MEMOIRES QVI PARAPRES  
ENSVIVENT.

✠✠✠

**R**EVERENCE, honneur, oblation, & gloire, soit rendue, attribuee, & presentee à la Sainte Trinité: & doctrine, bon exemple & œuvre profitable à vous, mon souuerain Seigneur, mon Prince, & mon maistre, Philippe, par la grâce de Dieu Archeduc d'Autriche, premier de ce surnom: Duc de Bourgogne, de Lotrich, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, & de Gueldres: Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne Palatin, de Hainaut, de Holande, de Zelande, de Namur, & de Zutphen: Marquis du Saint Empire: Seigneur de Frise, de Salins, & de Malines: fils de tresillustre & tressacré Prince, Maximilian d'Autriche, par la clemence diuine Roy des Rommains, & de ma souueraine Princesse, feue de trefnoble memoire, Madame Marie, Duchesse de Bourgogne, Dame & seule héretiérede de la treshaute, puissante, doutee, & renommee maison de Bourgogne, & des Seigneuries suyuantes la Duché de Bourgogne es intitulations cy-dessus escriptes, & d'autres Seigneuries plusieurs: dont les noms, attribués es mandemens & choses seruantes à tiltres, ne font nulle mention, pour cause de briéueté: comme des Comtes de Mascon, de Charolois & d'auxerrois, de la Seigneurie de Bethune, de

Tiltres de l'Arche  
duc Philippe d'Autriche,  
Comte de Flandres.

A Chast.

Chasteauchinon, de Noyers, & d'autres nobles parties, & telles, que, pour abreger, ie puis icelle Princesse nommer, & mettre par escript, en son viuant la plus-grand heritiere, qui soit venue à ma congnoissance. Apres cette humble adoration de Dieu, & affectueuse recongnoissance de vous, M<sup>o</sup> signeur & noble Prince, I E O L I V I E R, Signeur de la Marche, natif de Bourgongne, grand & premier Maist<sup>r</sup> d'hostel de vostre maison, plein de iours, chargé & fourni de diuerses enfermetés, & persecuté de debile viellesse, & ne antmoins par la grâce celeste plein de plusieurs & diuerses souuenances, voyant & congnoissant mon cas, & qu'à cause de mon vieil aage ne vous puis faire seruice personnellement selon mon desir, tant en armes, & Ambassades, qu'en autres traux (car, à l'heure que ie commence à dicter ce present escript, ie suis en la soixantefixieme annee de ma vie, pour louer mon createur du passé, luy recommander le surplus, & le submettre à son bon plaisir & grâce) estant comme honteux, par ces defautes à moy auenues, d'estre personne inutile en si noble seruice que le vostre, & considerant aussi que vous estes à l'heure presente sous dix ans, & en si ieune aage, que longuement noz iours ne peuuent voyager ensemble, pour l'aquit de ma loyauté, par l'amour que i'ay à vous, & afin que le seruice, que ie vous doy, soit & demeure plus-longuement en vostre vertueux souuenir, M E S V I S résolu, appelant Dieu à mon aide & support, de reueoir & recongnoistre quelques escripts, autrestois par moy recueilis des liures anciens, pour mieux vous introduire à la lecture de certains Memoires des choses, que i'ay veues moy-mesme auenir de mon temps, esperant que vous y pourrez lire & veoir plusieurs poincts, qui seront à la hauteur de vostre Signeurie exemplaire, miroir, & doctrine, vtils & profitables pour le temps à venir. Car par cette Introduction, i'ay intention de vous monstrer de quelles maisons vous estes descendu, & par mesme moyen, comment vous auez succédé en plusieurs Signeuries d'icelles, en vous racomptant sommairement, & comme par abrégé, les cas les plus-me-

MORA-

Etat du present  
auteur, soubz  
l'Archiduc Philip.

Le cõreũ en l'In-  
troduction suyua  
cc.



nobles, qui soyent auenus en icelles maisons, & principalement en celle de Bourgongne. Puis, au premier, liure de mes Memoires, j'espere vous faire veoir amplement, & de point en point, ce que j'ay veu en cette vostre maison de Bourgongne, depuis l'an mille quatre cens trentecin, iusques au soixante septième : auquel an mourut le bon Duc Philippe vostre bisayeul maternel, luy succedant Charles, vostre ayeul. Sur la succession duquel commencera le second liure de mes Memoires, continuant iusques à vostre temps. Mais si j'ay entrepris de vous monstrier & desclairer au vray, combien vous estes Gentilhomme, & la généalogie & tres haute descente, dont vous estes venu, ce n'est pas pour vous donner gloire, orgueil, ou outrecuidance, par vostre Royale & noble naissance: ains c'est afin que vous louiez & honnoiez ce bon Dieu: qui de noble sang & haute Seigneurie vous a fait venir, & a élevé vostre natiuité sur les autres: au lieu que, si son plaisir l'eust permis, sa puissance est telle, que vous fussiez venu & demeuré homme de petite valeur, vn laboureur, vn mecanique, ou issu d'autre basse personne: tellement que grandes graces luy devez. C'est aussi afin que, si vous ne tenez & suyuez le chemin & sente des vertus fructueuses de voz bons antecessieurs, vous en ayez honte deuant voz yeux, vous reprenant & chastiant vous-mesme de voz deffauts. Car le Sage dit qu'il vaudroit & seroit plus licite à l'homme, & seroit mieux son profit, d'ame & d'honneur, d'estre fils d'un porcher, gardant les porcs, & regnant en vray, que d'estre issu de Royale origine, viuant en souilleure de vice. D'auantage, si ie vous declaire par quelle raison, & par quel droit, vous sont venues les successions de ces belles & grandes Seigneuries dessus-escrites, estans deuiennes en patrimoine d'héritage, par detreshaute & laborieuse renommee feu le Duc Charles, vostre Grandpere (que Dieu absolue, & duquel ie parle expressement, pource que de tout mourut vray possesseur) à feu detreshaute & souueraineté Madame Marie de Bourgongne ( que Dieu absolue) vostre mere, & la seule heritiere, QV E, considerant

Le contenu au premier & second liure des Memoires.

Marie de Bourgoi  
gnc priuee par vio  
lence de plusieurs  
belles Seigneuries

qu'au temps d'elle, par guerres, griefs, traités contraires, & autres violences, à elle faictes & suruenues, plusieurs des Seigneuries dessusdictes ont esté, & sont, tirees & distraictes de vostre main & pouuoir (comme plus-à-plain pourrez scauoir, à la croissance de voz iours, & mesmement par la poursuite de mes Memoires, si Dieu me donne temps & grâce de les accomplir) vous seruiez & priez Dieu si deuotement, qu'il vous donne la grâce de recouurer, conquerre, & véger les torts à vous faictes, à l'honneur, profit, & gloire, de cette vostre tresnoble maison: ainsi qu'en augmentant le nombre de mes ans, & en diminuant de corps & de vie, le cueur me croist, & rauigoure en bon espoir, que la remettrez sus: nonobstât qu'elle ayt esté tant greuee par voz ennemis, priués & estrangers, qu'il semble qu'elle soyt presque destruite & ruinee. Au demeurant, si ie vous monstre aussi, Dieu aidant, toutes les choses, dignes de memoire, prospères & aduerses, de mon temps auenues en cette noble maison (ou i'ay pris nourriture & demeure, sans changer autre parti, cinquante ans, ou enuiron, de mon aage). cela puisse seruir de trois choses à la hauteur de vostre entendement. La premiere, de vous regler es nobles & vertueuses ceuures & faictes de voz antecesseurs: la seconde, afin de louer & gracier le haut Dieu celeste, des gloires & bonnes fortunes, auenues à voz antecesseurs, & desquelles vous vous sentez encor en honneur & profit: & la tierce, afin que, si vous trouuez que Dieu ayt permis à la fortune que toutes emprises ne soyent pas venues à souhait & selon le desir des hauts entrepreneurs, que ces coups de fouet, & diuines batures, siérent & heurtent à la porte de vostre pensee, pour ouuir le guichet de sage memoire: à ce que vous redoutiez & craigniez les persecutions du ciel, & qu'outrecuidance d'amis, d'auoir, ou de Seigneurie, ne vous facent vn contempteur de Dieu, vn delieur de fortune, & vn cuideur de valoir, pour mener à fin les choses impossibles, sans auoir egard à la perdition de Noblesse & à la destruction du peuple, & sans estre soigneux de requerir Dieu en souuerain aide: sans lequel nulle emprise ne peut venir

Le present Auteur  
cinquante ans au  
seruice de la mai-  
son de Bourg.

venir à bonne fin. Helas, mon Prince, mon Seigneur, & mō maistre, ie plain & regrette, pour mettre ces trois pointz iusqu'à vostre congnoissance, que ie suis Lay, non Clerc, de peentendemēt & rudelanguage, & que ie ne puis auoir le stile & subtil parler de Messire George Chastelain, trépasé & Cheualier de ma congnoissance, natif Flamand ( toutes fois mettant par escript en language François, & qui tant a fait de belles & fructueuses choses de mon temps, que ses œures, ses faits, & la subtilité de son parler luy donneront plus de gloire & de recommandation à cent ans à venir, que du iourdhuy ) ou que ie n'ay, par don de grâce, la clergie, la memoire, ou l'entendement, de ce vertueux Escuyer, Vas de Lusane, Portugalois, à-present echançon de Madame & Marguerite d'Angleterre, Duchesse douairière de Bourgogne ( lequel a fait tant d'œures, translations, & autres biens, dignes de memoire, qu'il fait au iourdhuy à estimer entre les sachans, les experimentés, & les recommandés de nostre temps ) ou que ne m'a Dieu donné l'influence de Rhétorique, si prompte, & tant experte, cōme à Maistre Jehan Molinet, homme vénérable, & Chanoine, & lequel ie say estre laborieux & soigneux de mettre par escript toutes hautes & vertueuses auētures, venues à sa congnoissance. Mais, pour ce que ie ne puis atteindre à la pratique du sauoir de ces trois ( desquels i'ay expressement parlé, pour ce que ie les ay hantés & cognus ) à tout le moins ie feray & addrécera mes Memoires, cy-aprés escripts, à ceux d'iceux, qui me suruiront: afin que, s'il y a chose qui puisse amplier & aider leurs hautes & solennes œures, ils s'en aident & seruent: com me celuy, qui fait vn chapeau de marguerites, roses, & autres fleurs, plaisantes & precieuses, à la fois se sert d'autres fleurettes de moindre estime, pour paraccomplir & parfaire son chapelet, & donner couleur & lustre au demeurant. Si prie à Dieu, que mon œure leur soit agreable, & à vous mon souuerain Seigneur, profitable, & de bon exēple, vous recōmandant l'Auteur, vif & mort: qui vous seruiroit volontiers loyaument, de cuer & de pensee. Et, pour ce qu'il

L'auteur souhaite la suffisance d'aucuns de son temps à biē coucher par escript.

& A sçauoir cel le qui fut troisieme femme du duc Charles

peut auenir, à cause de ma vieillesse, ou par le commandement de ce haut Dieu tout-puissant (à qui toutes personnes de chascun estat sont sugettes, soit en mort, en vie, en santé, ou maladie) que ie n'auray loisir de parfaire mon emprise, & mon bon vouloir, ie supplie à ceux, qui auront charge de vostre noble personne & de voz affaires, qu'ils vueuillent, en defaut de moy, recueillir mô œuure, pour le vous presenter en temps & en lieu, & tant faire, en charité de Noblesse, que mes Memoires soyent visités, auant la presentation d'iceux deuant vous, pour leur donner, selon leur merite, correction reboutement, ou adréce. Fournissant, donques, & accomplissant ma promesse, selon l'escript de cy-dessus, ie commenceray, pour le premier, à vous declairer, & donner à entédre, les noble lignes, le noble sang, & la Royale genealogie, dõt vous estes yssu, de plusieurs pars: & commencerons à ceste treshaute & renommee maison d'Autriche: qui est vostre furnom, vostre cry, & premier tiltre. Car en vous est changé & mué le nom de cette maison, dont les Princes se nommoient de Bourgogne: & vous demeure le furnom d'Autriche, par originelle succession de vostre noble pere. Or, puisque c'est vostre premier cry, c'est bien raison que ie parle premier de celle trefnoble genealogie et descende: laquelle se peut, par droit, presenter, en hauteur de Seigneurie, sus toutes les maisons de la Germanie. Et, si ie me vouloye arrester à escrire & mettre en œuure l'ancieneté de ceste dicte maison, & les grandes choses aduenues par voz antecesseurs de celluy costé, certes i'auroye trop à faire, & seroye homme prolix en mon labeur: qui pourroit causer ennuyâce à vous & aux lisans. Mais toutesfois, ne me puis ie passer de dire pour ancestres aucunes choses dignes de vamenteuance: & puis reuiédroye & p'decessours. es prochaines linees de vostre descende, le plus brief & au vray, qu'il me sera possible.

*De l'ancien & nouuel estat de la maison d'Autriche: & des  
anciénes & nouvelles armoiries d'icelle.*

## CHAPITRE I.

Le trou

**L**E trouue par les anciènes Croniques, que la Seigneurie d'Austriche, à present Archiduché, fut iadis Royaume, & qu'après la trescruelle & longue guerre ( qui fut entre les Troyens & les Grecs, commencee pour la prise d'Heléne femme du Roy Menelaus, faicte par Paris de Troye, d'ot la cité de Troye, fut destruiete, & tât de hauts Princes morts & exilés, que c'est encores pitié de le recorder & lire) vn Prince exilé, parent & filleul du Roy Priam de Troye, par la permission de Dieu descendit avec son peuple, en aucunes parties de la terre, à-present nommee Austriche: & s'epandirét par le pais: & tant firent, qu'ils conquesterent la terre: & se fit iceluy Prince ( qui s'appelloit Priam ) Roy d'Austriche, & y Regna cheualeurement, & en grande puissance. Ce Priam eut plusieurs enfans, & grâde lignee, & dont l'un des fils ( qui n'estoit point l'aisné ) fut appellé Marcomire, mout bon, vaillant, sage, & renommé Prince, & Cheualier de grâde conduite & adrée. En cetemps pareillement, François, fils du preux Hector, exilé & dechacé de Troye, par bõne fortune tant trauailla, qu'il arriua au noble & fertile pais quel'on appelle France: ou il augmenta celle belle cité de Lutèce: qu'il fit nommer Paris, du nom de son oncle Paris de Troye: & fit moult de biens au pais: & sont les Historiographes en debat, si ce nom France vint premier dudit François leur Prince, ou s'il veint du temps des Rommains. Pour ce que cette nation, à eux sugette & tributaire, chacea, hors de quelques palus, vne grande cohorte & compaignie de tyrans & larrons, quel'on nommoit les \* Vandés, & que lesdicts Rommains ne pouoyent subiuguer, pour le fort lieu de leur demoure, & pour leur grande puissance: & disent aucuns Auteurs, que, pour la grande vaillancé que firent les habitans d'entre Seine, Loire, & Oyse, de rebouter lesdicts Vandés hors de leurs palus, les Rommains, en recongnouissance de leur victoire, les affranchirent de toute seruitude, & pource furent nommés Frâncs, & depuis on les a nommés François, & la terre France: combien

Descente d'un Priam, parét du grâde Priam de Troye, au pais maintenât nommé Austriche

*\* Il y auroit trop à disputer sur ces matieres, & ne souffroit vne petite annotatiõ: à raison de quoy il s'en faut rapporter à ce qui en est.*

*\* Autrement Vandales.*

qu'Orose, en parlant de ce nom de France, & dont il vient, a légue Cornelius Tacitus, & dit que Franquo, qui edifia Frâ quefort en Alemaigne, conqueſta la partie des Gaules, que l'on nomme France, & nomma les habitans Franks, apres son nom de Franquo. Mais ie m'arreste plus à Francio, & est plus vray-semblable: pource que le nom de la cité de Lutèce, fut mué à Paris: & l'on fait bien que le nom de Paris vient de Troye, pour les causes dessus-écrites: & par telle maniere cette Seigneurie fut appelée France, ayant esté premierement éluee par Francio. Apres la mort duquel, & de sa descence par lignee, la terre demoura sans Seigneur: & estoit, en celuy temps, petitement duiſte & apprise en l'art de guerre, & en la discipline de Cheualerie: &, pour tenir pié à leurs voisins, fut force aux Francois, de querir & chercher Capitaine ou Gouverneur, pour les conduire en leur deffense. Si aduint que renommée, qui court & vole légèrement par le monde, leur donna à congnoistre que Marcomire, fils du Roy d'Austriche, estoit moult vaillant Prince, & duit aux armes. Si le manderent, & requirent. Il vint, & accepta le gouvernement de France: & si vaillamment, agreablement, & bien, se porta en sa charge, qu'il fut douté & aimé par sa valeur: tellement que, se trouuant auoir vn filz légitime, nommé Pharamond, traita aueques les Francois, li-auant, qu'ils furent contens de le recevoir à Roy de

Il est bien vray que certains escriuantz ont voulu faire croire, que, Marcomire & son filz Pharamond premier Roy de France, eurent par long traitt de temps leur descende, de Priam de Troye: mais il ne peut estre que ce pere de Marcomire fust filleul dudict Priam de Troye, & cõtemporain a francion filz du preux Hector, commil semble par la narration precedente de cest Autheur, entant que depuis la destruction de Troye, jusques a Pharamond filz dudict Marcomire il y a bien. 1500. ans de distance. En quoy nostre Autheur se monstre reprehensible de grande nonchalance & confusion, ou bien, peu versé en telles choses.

France: & fut Pharamond, fils de Marcomire d'Austriche, le premier Roy, qui onques fust en France: &, combien que celle lignee ne dura pas longuement, & qu'elle faillit assez tost, selon la Cronique Martinienne, & autres, toutesfois vous

vous suez cest honneur, que de vostre pais d'Austriche sont issus les premiers Roys de France. Or, pource qu'aucuns pourroient demander, & faire argument, pourquoy Austriche si renommee de pouuoir, & d'amis, n'est demeuree Royne, & en Royale puissance & autorité, à ce ie respon, & se trouuë vray, que, du temps que les Alemaignes, que nous disons, en generalité de langage, Germanie) & la Frânce (que nous nommons Gaule) furent Payennes, & nō enlumines de la Loy de grâce, il estoit moult de Royaumes particuliers: mais, quand le Roy des Roys, Iesus-Christ, apparut sus la terre, plusieurs, congnoissans le Roy souuerain, laisserent par deuotion le nom de Roy, pour attribuer & redre honneur, & gloire, à Dieu le createur: & ausi en ce tēps commencērent à regner les grands Empeurs, tant en Grece, comme à Romme, & en Germanie. Cest Empire fit cesser le nom de plusieurs Royaumes: les vns par force, & les autres par amour & obeissance: &, outre-plus, i'entens que le Roy d'Austriche cōsidera qu'il estoit de plus grands Roys que luy, & qui l'excēdoient en siege & dignité, & assez de semblables en equalité, & vouloit auoir tiltre à part, qui passât les Ducs: & pourtant se fit Archeduc, en la quelle dignité Princiāle il est le premier Archeduc du monde. Ainsi, dōc que, i'ay deuié de l'ancienneté & premiere venue de ceste maison: ou ie ne me veuil rien, ou peu, arrester, pource que c'est deuant l'aduēnement de Iesus-Christ: mais ie ne puis passer, par raison, que ie ne deuisse aucune chose, pourquoy les armes de si noble Seigneurie sont en deux manieres différentes les vnes des autres. Car les anciennes & vieilles armes d'Austriche sont, & se blasonnent, d'asur, à cinq alouettes d'or (& certes ie cuide auoir leu, & trouuées histoires de Troye, qu'icelles armes furent apportees de Troye par ledit Priam, qui se fit Roy d'Austriche) & les nouvelles, que l'on dit les armes de la neufue Austriche, se blasonnent de gueules, à vne face d'argent. L'histoire dit que celle grande Seigneurie, par la grâce de Dieu reduit à la Sainte loy Chrestienne, se trouua en grande guerre & debat contre les Sar-

Les premiers Roys de France, y issus de la maison d'Austriche.

Le Royaume d'Austriche tourné en Archeduché.

Blasons des vieilles & nouvelles armoiries d'Austriche.

raſins: pource qu'elle s'eſtend en diuers quartiers pres des Turcs, infideles, & mécreans, & meſmement par Eſclauonie: en ſorte que les Archeducs & Princes du païs firēt pluſieurs trauaux aux infideles, par batailles, aſſaux, courſes & empriſes, & les infideles à eux ſemblablement. Si aduint que chaſcun de ſa part fit aſſemblée: & entrèrent les Sarraſins en Eſclauonie, & les Chreſtiens firent aſſemblée pour les rebouter. En ce temps eſtoit l'Archeduché departie en pluſieurs mains, par partage d'enſans, ſucceſſeurs chaſcun en ſon droit: & tous ſe diſoyent Archeducs d'Autriche, cōme encores tous tels Princes d'Allemaigne, prennent indifferēment le tiltre de leur maiſon. Si eſtoit l'aiſné & le chef, au temps de lors, vn noble Prince, nommé Iaſpar: lequel n'auoit nuls enſans, ains auoit vn frere, ieune de vingt ans, nommé Frederic, beau Cheualier, & de grand corſage: & n'eſtoyent pas ſi bons amis enſemble, pour aucunes queſtions de partage, comme freres deuroyent eſtre par raiſon. Toutesfois iceluy Frederic fit ſon aſſemblée grande & puisſante, & marcha pour ſeruir ſon Dieu & ſa loy, garder ſon honneur, aider ſon frere & ſon Chef, & deffendre ſa part de la Seigneurie d'Autriche. Aduint que l'Archeduc ſe trouua ſurpris de la venue des Sarraſins, auant que Frederic, ſon frere, ſe peult ioindre auecques ſa compagnie, combien que moult vaillamment le diſt Iaſpar & les Chreſtiens reçeuſſent les Mécreās. Là eut moult cruelle bataille, & moult de gens morts d'une part & d'autre. Mais les Sarraſins eſtoyent ſi grand nombre qu'ils reculèrent les Chreſtiens à leur grande perte, et dommage: et eſtoyent les Chreſtiens déconſits ſans remede, quand Frederic, le maiſné, arriua ſur la place, & ſa compagnie: ou pluſieurs fugitifs Chreſtiens ſe ralièrent: & neantmoins par la grāde force des Sarraſins, toutes les enſignes, eſtandars, & bannieres, tant de l'Archeduc Iaſpart, que de Frederic ſon frere, furent abatues, & renuerſees, au grad danger & peril de la fortune. Frederic auoit vne blanche pareure ſur ſon harnois, pour eſtre congnu entre ſes hommes: & portoit, à ſon bras dextre, vn grand volet de blanche ſoye: & pource qu'il trouua toutes les bannières et enſignes de ſon

Iaſpar & Frederic  
Archeducs d'Autriche, contre les  
Mécreans.



son Seigneur & frere, & les siennes, abatuës & perduës, il prit le volet blanc en sa main, & plongea ledict volet au sang des morts : tellement qu'il fut tout teint en rouge couleur, excepté le milieu du volet (qu'il tenoit en sa main) qui demeura blanc. De ce fit vne nouvelle bannière : & s'écria, *Austriche, Seruiteur de Jesus-Christ* : & se ferit si merueilleusement, & de tel courage, parmi les Sarrasins, & tant en occit, abatit, & méhaigna, à la bonne suite qu'il eut, qu'il recouura la bataille, & furent Sarasins deconfits : et fut le bon Frederic tellement blecé & naure sus son corps en diuerses parties, que la blanche pareure, dont ses armes furent couuertes, & dont i'ay cy-deuant touché, fut toute teinte et rougie de son sang : excepté que ce, qui estoit sous la ceinture de son espee, demoura blanc : & comme le blanc demoura en la pongnee du volet, & fit face parmi le vermeil, ainsi fit le blanc, demeuré sous la ceinture, face à la pareure teinte du sang vermeil, venant du noble Prince, pour la deffense de nostre foy : & la bataille gaignee par le vaillant Frederic, il fut si bien pensé, & medeciné, & secouru de ses bleceures qu'en brief temps il fut guari : & regna depuis si longuement, que par vraye succession il fut Seigneur & Archeduc d'Austriche : & d'iceluy Frederic vous estes, par succession succedant, venu & yssu : & pour memoire de la victoire, ledict Frederic par cõseil de la Noblesse, chargea, de là en auant, les secondes armes telles que ie les ay declairees cy-dessus. Or vous ay ie monstré pourquoy les armes furent muees & changees en Austriche : & pourquoy & comment l'on dit que la vieille Austriche en ses armes porte d'asur à cinq alouettes d'or, & la neufue Austriche porte de gueulles, à vne face d'argent : & ainsi pourrez entendre par mon escriture, & veoir par les blasons quelles sont les armes de la vieille Austriche & de la nouvelle, & comment elles se blasonnent. Maintenant i'auroye beaucoup à deduire, si ie vouloye besongner & escrire, & moy arrester, à plusieurs choses, & meismes comme ie trouue que toute la Seigneurie d'Austriche echeut à vne Dame de ce nom, armes, & lignage, & comment celle Dame, estant fort

Occasion du changement des vieilles armes d'Austriche.

La Seigneurie d'Au-  
striche en la mai-  
son d'Abspourg.

fort laide de visage, mais, toutes-fois, moult belle en vertu, en noblesse, & en Seigneurie, fut mariee à vn noble Prince, Comte d'Abspourg, par traité & conuenance telle, que les enfans d'eux deux-reprendroyent les noms & les armes d'Austriche, comme il aduint : & de celle lignee vous estes par vraye succession yssu, n'a pas grand temps. Mais de ces choses ie me tay presentement, pour non estre prolix : & est besoing, que i'abandonne toutes ces anciennetés ( combien qu'elles soyent dignes de memoire, & à la louenge de voz ancestres, & de vous ) pour venir aux prochaines lignees congnes, & de bonne & prompte memoire, tant par Croniques, traités, literages, mariages, & autrement ( que l'on trouue tous les iours, pour la preuue de mon escrit ) comme aussi par viues voix mesmes, tesmoignans aucunes parties de mon recit : & commencerons à vostre bisayeul, pere de vostre ayeul, Archeduc d'Austriche, sans en ce mesler, ne comprendre, Empereurs, Roys, ou autres grands Princes entre deux, ayans regné, du nom de ceste Seigneurie, et dont estes yssu : & mesmement me passe de declairer le droit & heritage, à elle echeu en succession, par la mort du Prince de tresnoble memoire, le Roy Lancelot d'Austriche, Roy de Hongrie & de *s* Behaigne, fils del'Archeduc Aubert d'Austriche : et lesquels Royaumes de Hongrie & de Behaigne doyent appartenir à l'empereur Frederic d'Austriche, vostre Grand-pere, viuant, et apres au Roy son fils, vostre pere, et à vous, quand Dieu le permettra : combien qu'ils ayent esté longuement detenus, contre droit, par ce puissant Roy Mathias, fils du Blanc Cheualier de la Valaquie, à-present intitulé Roy dudit Royaume de Hongrie, et dont plus-à-plain, à la croissence de voz iours, serez amplement informé, pour y poursuyure vostre droit. Or reuenon doncque à celuy, qui fut vostre bisayeul : car, encores que ie ne soye, par nature, ou par apprise, de la langue d'Alemaigne, si ay i'enquis, à la verité, de ceste genealogie, le plus qu'il ma esté possible, ne facile : & trouue que vostre bisayeul fut nommé

Lepe-

*s* Il vse p tout  
de ce mot Be-  
baigne, pour  
Bobeme.

• *Lepedus*, ou *Lupus*, Archeduc d'Austriche : lequel se maria à vne fille du Duc de Milan, nommee Cecile: qui n'estoit pas de cette lignee presente, yssue de la bastarde de Milan, & du Comte Francitque, dict Sforce, nouveau en celle Signeure: mais fut de loyal & légitime héritage, & portant d'armes: à vn serpent d'asur. Cestuy serpent se nomme, à blasonner, vne biche: & doit auoir sept tournans: dont l'vn est noué pres de la teste, saillâr de la gorge vn enfant, mariissant de gueulles. Cest Archeduc *Lupus*, vostre bisfayeul, porta les armes d'Austrice: & pource m'en passeray légèrement: car assez en ay declairé. Mais, pour l'éstrangeté des armes de Milan, j'en veuil vn peu toucher, & dont, et par quelle voye veindrent aux Ducs de Milan telles estranges armes.

\* *Cuspinia* & autres le nomment *Leopoldus*; & sa femme *Viride*, fille de *Bernabos de Milan*.  
Les armoires de Milan.

le trouue qu'vn nommé *Boniface*, Comte de *Paue*, fut vn moult vaillant Cheualier, voyageur, & champion pour la foy Chrestienne. Celluy *Boniface* se maria à vne fille heritiere du Seigneur de Milan ( car encores n'estoit ce pas Duché) nommee *Blanche*: & le premier fils, qu'il eut d'elle, fut estranglé au bers, par vn serpent de merueilleuse grandeur: & iceluy serpent moult de maux parauant, & depuis, en celle contree: & s'enfuyoit chacun deuant celle cruelle beste. En ce temps estoit ledict *Boniface* en vn voyage sur les *Sarrasins*: & à son retour fut aduert de la piteuse mort de son fils, & des dommages, que faisoit ledict serpent en son païs, & es voisinages. Le bon Cheualier trouailla tant par curieuse poursuite, qu'il trouua ledict serpent en vn bois: qui emportoit vn enfant en sa gorge. Celluy Cheualier, par courroux de vengeance, courut sus audict serpent. La beste laissa la prise de l'enfant, qu'elle auoit meurdri: & courut sus audict Cheualier: & dura la bataille, entre eux deux, moult longuement: & tant ayda Dieu au Cheualier, qu'il coupa la beste par le milieu, de son espee. Mais (comme c'est assez la custume d'vn serpēt, de querir à se renouer) celle beste (qui fut moult longue) se renoua pres de la teste, & getta tant de venin, auant que le Comte la peust de tous poinctz partuer que le bon Cheualier en cuida mourir; & , pour celle ven-

*Boniface* Comte de *Paue*.

Le premier éfanc masse du Seigneur de Milan estranglé par vn serpent.

Occasion pourquoy les Seignurs de Milan portent le serpent en leurs armes.

gence & victoire, les enfans dudit Comte (qui depuis furent Signeurs de Milan) portèrent, en leurs armes, d'argent à vn serpent & l'enfant marrissant, en la maniere dessus blasonnee, & comme l'on peut veoir par le blason : & , à mon entendement, l'empereur, le Roy de Rommains, vostre pere, & vous, apres eux, auez droit en la Duché de Milan, ou portion de droit : dont vous vous pourrez plus-plainemét enquerir, & en sçauoir la verité . Ainsi, donques, vostre

\* Il prend icy \* bis-aienc pour  
 grand pere de  
 pere grand ce  
 que les aultres  
 ne prennent q̄  
 pour pere de  
 grand pere.

\* bisayeul Leopidus, porta d'Austriche la neufue ( qui est l'escu d'argent, à la face de gueulles ) & sa femme porta d'argent, à vne biche d'asur, à l'enfant marrissant : comme il est escrit cy deuant, & comme vous pourrez veoir par les blasons. De ces deux yslit vostre ayeul, nommé Ernestus succedât Archeduc d'Austriche. Celluy ernestus se maria à vne noble Dame, fille du Duc de Massem : & disent aucuns que ceste Duchesse de Massem estoit yssue, par mere, de la maison d'Austriche, élongnee de lignage : & fut moult noble, sage, & vertueuse Dame : & d'eux yslit vostre Grand-pere, nomme Frederic, encores viuant, par la clemence de Dieu, Empereur de Romme: & porta icelle Duchesse de Massem, de gueulles, à vn aigle d'argent, mébree, couronnées, & lies d'or à la poitrine de l'aigle vn croissant de mesme . Cestuy Empereur Frederic se maria à Madame Alienor, fille du Roy de Portugal: & de ces deux est venu Monsieur Maximilian, Archeduc d'Austriche, vostre pere, par la clemence diuins Roy des Rommains, deuément eleu & sacré en la place de l'Empe. Frederic son pere, & vostre Grand-pere: comme pourrez cy-apres mieux sçauoir & entendre . Cette Dame portoit les armes de Portugal : qui sont d'argent à cinq escussions d'asur, trois en pal, & deux en face, & sur chacun escussion cinq besans d'argent, le champ en sautoir, à vne bordure de gueulles, chastelee d'or, maçonnée de sable, & fermee d'asur, saillant dessous l'escu, sous la bordure, vne croix de sinople, flouronnée . Sur quoy i'ay empris à parler de deux pointz : l'un des faits & regne de cestuy Empereur, vostre Grand-pere (lequel porte les armes imperiales, à cause de sa

digne

Les armoities de  
 la duchesse de Massem  
 sern mere de l'Empereur  
 Frederic de Austrice.

Les armes de Portugal.

byne magesté, &, de soy, les armes d'Austriche, comme ses  
 ancêtres) &, pour l'autre poinct, s'enten monstrent com-  
 ment, & par quelle cause, les armes de Portugal ( qui sont  
 va de voz quartiers) sont de tant de pieces, & comment elles  
 sont augmentés, & par plusieurs fois. Pour le premier poinct  
 touchant vostre Grand pere Frederic, Archeduc d'Austriche,  
 il fut heritier & successeur de l'Archeduché, apres son pere  
 Ernestus, à xx. ans : & se trouua, en ses ieunes iours, beau  
 Prince, riche, & puissant d'amis, & de Seigneurie : & se pre-  
 para, pour le premier de ses faicts, de visiter la terre Sain-  
 te, & les saintes places & lieux, ou Iesus Christ, nostre re-  
 dempteur, fit & acheua, par sa diuine bonté, les œuvres de no-  
 stre redemption : & tant & si-sagement practiqua son voya-  
 ge, qu'il fit en sa personne ce que depuis le temps du tresail-  
 lant Cheualier Payen Salhadin, ne depuis le trespreux &  
 treschrestien Godeffroy de Buillon, n'a esté fait par Prince  
 Chrestien, sans perte ou prison. Car, à xxiiij. ans d'aage, i-  
 celui Archeduc Frederic passa la mer, descendit en Surie, &  
 eut en la terre Sarrafine, en armes, à puissance de Prince  
 & de Noblesse, sa banniere, armoyee de ses armes, déployee  
 devant luy, vint au Saint sepulchre, faire son pellerinage.  
 Il demoura la certains iours : & retourna sans detourbier, ou  
 empeschement : dont la renommée fut grande par toute Chre-  
 stiente : & ay depuis entendu, que le Soudan & les Roys et  
 Princes Sarrafinz furent moult déplaisans de l'auoir soufferts  
 & fait à croire que long sejour luy eust causé preiudice. A  
 vingt-cinq ans fut sacré Roy des Rommains, par vraye ele-  
 ction, & depuis fut Empereur : & a ce noble Prince desia re-  
 précinquante ans, que Roy des Rommains, qu'Empereur,  
 en prosperité & en son entier : & en l'aage de soixante dix  
 ans est descendu des Alemaignes, accompagné de grand  
 nombre de Princes, et autres, ses parens & sugets : pource  
 que ceux de Bruges, au portet adueu des Gandois, et autres  
 Flamans, portés & soustenus, du Roy des François, et éle-  
 vés par puissance de sugetz desobeissans, auoyent touché,  
 par & tenu en prison fermee, sans tiltre de droit, le Roy des  
 Rom-

Aucuns faicts de  
 l'Empereur Frede-  
 ric d'Austrice.

*§ C'est à dire,* Rommains, son filz, § Mambour & pere de vous, leur nat  
gouverneur rel Prince & Seigneur, & à qui ils auoint fait serment : com  
tuteur, et a me plus-plein vous sera declairé, en continuant la lectur  
yant la garde de mes Memoires. Cestuy noble vieillard marcha iulque  
noble. au milieu de Flandres, artédit la bataille, & s'y presenta ch  
ualeureusement: &, auant sa venue, pour la doute de luy &  
de sa puiffance, fut le Roy, vostre pere, deliuré de la prison  
& conuoya son pere : qui sen retourna en Allemaigne, ayā  
accompli son desir en ceste partis : & à l'heure, que l'elc  
cest article, est encores cestuy vostre Grand-pere viuant, l  
plus bel, le plus ner, & le mieux en son entendement vieil  
lard, que l'on puisse veoir, ne congnoistre. Dieu en doint l  
fin, comme le demourant. Or, pour satisfaire à ce que i'a  
dit, que, pour le second point ie deuifery du fait de Port  
gal, des armes, & de l'augmentation d'icelles, ie m'en ven  
aquiter, selon que i'en ay peu sauoir & enquerre : et ausſi  
pource que Portugal est vn des nobles quartiers dont vou  
estes prochainement yſſu, et qu'en celluy Royaume par vo  
antecessours ont esté faites moult de belles choses, & digne  
de memoire, ie me delecte à vous donner à entendre don  
viennent et procedent les armes deſſusdictes au Roy de Po  
tugal : et, si le lustre de tant diuerſes pieces, comme sont ic  
les armes, procedoit de conqueſte violente & tyranique, i  
m'en tairoye, et en laisseroye le recit à plus subtil que moy  
mais, pource que lesdictes armes ont esté acquises & aug  
mentees par vaillances et hautes emprites, faites sus les Sa  
rafins, infidèles et ennemis de nostre Sainte foy Chrestie  
ne, ie vous declaireray ce que i'en ay peu ſçauoir, enquerre  
et apprendre, pour vous donner cueur, et exemple, que tou  
bienfaits sont tousiours remis en fresche memoire, cōbien  
qu'il y ayt long temps qu'ils soyent aduenus. Ie trouu  
que les premieres armes de Portugal sont d'argent, et de c  
seul metall, sans autre mesleure: sinon qu'elles sont diapree  
de mesmes : et telles les portoit l'Enfant Don Henry, Com  
te d'Estorgues. Icelluy se maria à vne fille du Roy de Casti  
le: et depuis sont lesdictes armes augmentees par quatre foi  
(comm

*Anciennes & nou  
uelles armoiries  
de Portugal.*

(comme ie diray par-cy-apres) & tousiours pour accroistre & soustenir noltre saincte foy. Ce Comte d'Estorgues, nommé Henry, & celle fille de Castille, eurent vn fils, nommé Alonso: lequel par sa grand cheualerie, traueil, sens, & vaillance, conquist sus les Sarrasins le Royaume de Portugal: & suriceluy Alonso le premier Roy Crestien d'icelui Royaume de Portugal: & fit, de sept villes, sept cités & sept Eueschés: & de la ville de Bracque fit Archeuesché: & moult donna & sacrifia de biens à l'Eglise, en l'augmētatiō de la foy de Iesus-Christ. Depuis passa la reuière d'Ostrage, & en la la plaine de Cãbdoric dēcōstit cinq Roys Sarrasins: & pour leur cinq bannières, qu'il auoit cōquistes, il mit & para ses armes (qui estoient d'vn escu d'argent, cōme dit est) de cinq escussions d'asur, & les asit en l'escu, en la maniere que i'ay dit en blasonnant lesdictes armes. Cestuy Roy Alonso prospera en lignee de fils & de filles: dont il fit de grandes aliances: & de luy, & des siens, descendit le Roy Alfonso: qui moult trouailla en armes, pour la foy Chrestienne, moult de Sarrasins fit mourir de son temps, & moult de vaillances fit de sa personne, & dont moult de foys fut en danger de mourir, tāt en la prison des infidèles, cōme des bleceures, & batures qu'il receut sus son corps en diuerses batailles & rencontres. Or aduint que le Pape se troubla cōtre iceluy Roy Alfonso: pource qu'il, ne vouloit souffrir vn dixième, que le Pape vouloit le uer en son Royaume: & fut le Roy de portugal si trouaillé des verges de l'Eglise, qu'il fut contraint d'aller, en sa personne, à Romme, & prit iour de cōparoir deuant le Pere Saint, & le triomphant conseil des Cardinaux. Le Roy Alfonso vint, vestu d'vne lōgue robe sur sa chemise, sans auoir chauffes ny pourpoint: & apres le denoir fait, tel que le Roy doit au Pape, en soy humiliant, comme fils de l'Eglise, luy mesme proposa son cas, & ses excuses, & comment pour la deffense de la foy Chrestienne il traualloit assez son Royaume, en le uant grandes tailles sur son peuple, & luy sembloit que le Pape ne luy deuoit autre chose demander: & remonstra comment par moult de foys il auoit auanturē, sur les Sarrasins,

\* Il y auoit bannières.

Acte memorable  
d'un Roy de Por-  
tugal, en presence  
du Pape & de ses  
Cardi.

sa Noblesse, & mesmes sa personne, & dont il vouloit mō-  
strer les enseignes certaines sus son corps : & demanda au  
Pape, & aux Cardinaux là presens, si tous ensemble luy sça-  
uroyent monstrier autant de playes receues pour la foy de  
Dieu maintenir, que luy seul en monstreroit sur soy presen-  
tement. Alfonso osta sa robe, & deuestit sa chemise, & mō-  
stra son corps tout nu: sur lequel fut veu vn merueilleux nō-  
bre de playes : dont cinq en y auoit si pres d'estre mortēles ,  
que ce fut plus miracle que raison naturēle, que de la moind-  
re il échapa sans mort recevoir. Le Pape & les Cardinaux,  
voyans ce noble tesmoignage, furent honteux, & déplaisā  
du trauail, donné à ce noble & trescatoliq Roy, le firent be-  
nignement reuestir, & ; apres plusieurs honorables excu-  
ses, le recongnurent bon & entier fils de l'Eglise, & par l'ad-  
uis de tous, & en memoire de ses bien faicts, luy fut ordon-  
né de mettre é chacun des cinq escussions d'asur ( qui sont es  
armes de Portugal) cinq besans d'argent : & ainsi fut l'escu  
d'argent augmente de cinq escussions d'asur, & de-rechef pa-  
ré de cinq besans d'argent en chacun escussion, cōme di& est.

Augmentatiō des  
armoiries des Por-  
tugal.

Et, puis que i'ay commencé à escrire de ce noble blason &  
armes de Portugal, ie parleray le demourāt de ce, que ie trou-  
ue desdictes armes, au mieux que ie l'ay peu sçauoir & trou-  
uer. Par succession & origine naturele, non pas de pere à  
fils, mais descendant de ligne, & par succession de temps,  
d'Alfonse vint l'Enfant don Fernand, Roy de portugal. Ce  
stui Fernand fut Prince voyageur, & vinten France, & se  
maria à vne noble Dame, nommee Marie, fille du Comte  
de Boulōgne, & en eut vn fils, nōmé Héry: qui depuis fut  
Roy de Portugal. Celuy Roy Henry fit bordure, es armes de  
Portugal, des armes de la mere: &, cōbié q̄ les armes de Por-  
tugal, quant à la bourdure, soyēt de gueules, semees de cha-  
steaux d'or, n'en deplaise aux Peintres & aux deuiseurs. car  
la bordure de gueulles est bōne: mais les chasteaux sōt faux,  
selō l'entēdemēt du Roy Héry: pource q̄ ce doyuēt estre gou-  
fanons : qui sont les armes de Boulongne. mais, pource que  
le pais est loing, & par l'oubliance du vray, l'on a les goufa-  
non

Quelles sont les  
vraies armoiries  
de Boulongne.



nons (qui doyent estre à trois lanbeaux) changés à chaste aux: & cette opiniõ ie tien, de plusieurs notables gens Portugalois: qui ont esté de macongnoissance. Or auons nous veu faict à trois fois, & la bourdure: qui est la quatrième.

Reste la cinquième cause de l'augmētatiõ de cet escu: lequel est soustenu d'vne croix de sinoble: dont les quatre bouts se

monstrent fleuronnés es quatre coings, naissans deffous l'escu: & de ce aucuns veulent dire, que celle croix y fut adiou-

bee par vn Roy de Portugal: qui eut ceste grâce de Dieu, que, combatant les Sarrasins, vne croix s'apparut au ciel deuant

les yeux: qui moult le conforta & sa compaignie. Le bon Prince fit son oraison à Dieu: & dit, Mõ Dieu Iesus-Christ,

i'ay ferme foy en toy & en ta passion douloureuse. Monstre ta croix à tes ennemis infideles: qui en toy ne veulent croire.

Surquoy dit l'Histoire, que la croix s'apparut aux Sarrasins, & prestement furent déconfits, & que pour ce fut mise

sous l'escu, la croix naissant, & soustenant ledict escu. A quoy ie ne cõtredy point: mais ie trouue pour vray, que les

quatre bouts fleuronnés (qui sont de sinoble) furent mis par le bon Iehã Roy de Portugal. car il fut de la religion David

(qui sont Cheualiers, & portent, en signe de religiõ, la croix

verte) & par sa vertu & renommee fut tiré, par les Estats de Portugal, hors de la religion, & faict Roy: & de ceste matie-

re ie parleray plus-a-plain, en la pour suite de ce presente es-

crit. Ainsi donques, ce noble escu fut augmenté par quatre fois, depuis l'aduènement du premier Roy Chrestie du Roy

aume de Portugal, & porta l'Empereur, vostre Grand père, les armes de l'Empire, & Madame, vostre Grand-mere, por-

ta les armes de Portugal, comme cy dessus elles sont blason-

nees. Reuenant à nostre matière, de cestuy Empereur Fride-ric, vostre Grand-pere, & de Madame Alienor de Portugal,

vint Mõsieur Maximilian vostre père: lequel, luy estãe Archiduc d'Autriche, se maria à Madame Marie de Bourgon-

gne, ma souueraine Dame & Princesse, Dame & seule héri-

tière de ceste grãde maison de Bourgõgne, cõme il a esté dict au cõmencement de mõ prologue: & de ces deux vous estes

*\* C'est celuy,  
que Froissart  
nõme souuent  
Maistre De-  
nis.*

*Mariage de Max-  
milian Archiduc  
d'Autriche a Ma-  
dame Marie de  
Bourg.*

B 2

issu, &amp;c

issu, & Madame Marguerite d'Austriche, à-present Royne de France, & François Mōsieur (qui trépassa enfant au bers en l'age de quatre mois) & estes demouré seul fils & héritier de droit, en toutes ces belles & grandes Seigneuries: comme bien que par aucunes voyes vous soyent plusieurs Signeuriens ostées: & par quel moyen, & comment il est aduenu, ie le declaireray en vne partie de mon emprise, & à la poursuite de mes Memoires, si Dieu me donne temps, vie, & loisir copuenable. Ce pendant c'est bié raison (si i'ay parlé qui fut: en les autres Dames mariees é ceste noble maison d'Austriche, & dont vous estes yssu, & si i'ay monstré qui furent les quatre pères, & les quatre mères dōt vous estes venu du costé paternel, comme bisayeul, ayeul, grand-père, & père) que ie declaire, & die, qui furent les semblables du costé de vostre mère, ceste noble Princeesse de Bourgongne, ma souueraine Dame: de laquelle ie parleray par cet article moins, que ie ne deuoye: pource que i'enten de poursuyure par ordre ma matière, & de deuifer la hauteur de la descence: & deuiferay seulement, pour cette fois, quelles armes elle portoit par succession de son père: qui sont ecartelees de France, de Bourgongne, de Brabant, de Lembourg, & de Flandres: le tout: qui est d'or, au lion de sables, mouflé de gris: pour France, semé de fleurs de lis d'or, la bordure coponnée d'argent & de gueulles: pour Bourgongne, six piéces en bandes d'or & d'azur, la bordure de gueulles: pour Brabant, de sables, au lion d'or: et, pour Lembourg, d'argent, au lion de gueulles, et couronné d'or: et sont icelles armes augmentées par plusieurs fois, par Seigneuries et successions, aduenues en ceste noble maison de Bourgongne. Donques, mon souuerain Seigneur, vous estes fils et yssu de ce noble Archeduc d'Austriche par la clemence de Dieu Roy des Romains, successeur apparent, sans moyen, du grand Empire de Rome: et de ce costé, tant en patrimoine de nom, comme d'alliances, estes descendu ainli noblement, que ie l'ay monstré, le plus à la verité, qu'il m'a esté possible. Or est bien raison que ie parle (comme i'ay dit) qui vous estes, et le noble lieu

Armoiries de Madame Marie de Bourg.

lien dont vous estes yssu, du costé de vostre noble mère, Marie de Bourgongne: & pource que ie la nomme de Bourgõgne en surnom, ie m'arrestteray quelque peu à escrire que ce fut, & que c'est de Bourgongne, & ce que i'en ay peu apprê de par enquerir, & par lire les anciennes Histoires, & par experient du present: & puis reuiendrayes prochaines lignées congnes, comme i'ay fait es lignées paternelles: & si je suis aucunement prolix, & long à mon recit, c'est contre mon desir, & comme contraint, pour mieulx dõner à entendre ma matiere: & est dommage, que plus eloquent, ou plus stilé d'escrire que moy, ne donne l'entendement à ma declaration, deuant si noble personne, mais j'ay espoir que mon bon vouloir sera tenu pour agreable.

*De l'ancien estat du pais de Bourgongne, iusques au temps qu'il fut reduit en Duché, à laquelle succederent les ayeuls, & peres maternels de l'Archiduc Philippe d'Autriche.*

## CHAPITRE II.

**I**A Y tant enquis de ceste matiere de Bourgõgne, que ie trouue que Diodore Sicilié, moult ancien Historiographe Grec, & grand Clerc, & duquel les liures, & les écritures sõt moult recommandees entre les Orateurs, en dit quel que chose, parlant d'Hercules le tresrenomme: dont les oeures furent si grandes, que plusieurs tiennent le recit de ses faitz pour chose Poëtique, tantõsme, ou choses si merueillables, qu'elles sont quasi non croyables: & ne fut que tant de notables Clercs ont approué les magnifiques faitz, ie pleide simpless, craindroye beaucoup d'alleguer ceste matiere deuant vostre Seigneurie: mais je pren courage, & hardimét, de reciter ce que dit Diodore: qui met en effect, que, ledit Hercules en faisant ses voyages, & mesmes allant en Espagne, passa par le pays que l'on nomme à present Bourgongne, & y prit en mariage, selon la loy, l'vne de ses femmes nommée Alise: laquelle fut Dame de moult grande beauté

Hercules marié à vne Dame, nommée Alise, du pais qui depuis fut Bourgongne.

*Il prend ce mot pour Gaulois.*

*Bourgongnons autrefois nommez Allobrogiens.*

*\* Mais plus tost de Belges: laquelle Cité, les Haynniers sopi nēt auoir iadis*

& du plus noble sang, & lignage, qui fust au pays: & dit que de ceste Alise il eut generation, dont sont venus, & yssus les premiers Roys de Bourgongne: & pour appreuue, vous trouuezerez ou Duché de Bourgongne, au quartier que l'on nōme Lauslois, apparence d'une cité, ou ville (qui se nōmoit Alise) que celle Dame fōda & luy dōna son nō: mais la vile a esté destruite & ruinee par les guerres, qui de long tēps ont regné en ce quartier. De celle cité d'Alise sont appreuue Lucain, & Saluste, mesmement en recitant la grande rebellion que firent les \* François, & mesmes ceulx d'Austun, à l'encontre de Cesar & des Rommains: lesquels François auoyent éléué, contre ledict Cesar, vn Prince François, nōmé Vercingentorix: lequel assembla grande puissance de François contre ledict Cesar, & se logea en la cité d'Alise, & à l'environ: & ledict Cesar se logea au plus pres, à tout les legiōs Rommaines: & fortifia ses tentes, & son logis: ou il eust beaucoup à souffrir par la puissance desdictz François. Mais par son sens, & magnanime courage, il deconfit, à la fin par bataille, ledict Vercingentorix, & les cohortes Françaises, & les remit en l'obeissance de Romme, comme deuant: & par ce pas trouuezerez appreuué de ladicte cité d'Alise, dont j'ay escript cy-dessus. En ce temps d'Hercules, & grand temps apres, ceulx, que nous nommons Bourgongnons, se nommoient Allobrogiens: & vaut autant à dire Allobrogien (selon que l'interpretent messieurs les Clercs) comme mal-langué, ou mal-parlant: & certes, combien que ie soye né de celle noble terre, i'appreuue assez l'interpretement. Car le langage de soy est rude, & mauuais entre tous ceulx de leur voisinage. Or dura ce nom d'Allobrogiens longuement (comme il est assez sçeu, tant par les Croniques Rōmaines comme par les Histoires de Belges) & durant le regne de la grande cité de \* Bauais, & iusques à ce que les Rommains (qui moult de terres & de Seigneuries mirent en leur subjection, & sous leur puissance) travaillerent à guerroyer les Germains: & dura celle guerre par moult de temps, & par moult d'annees, Car les Germains estoient fort, & durement

rément assaillis des Rommains, & de leur grand puissance: & les Germains, plain de Noblesse, & de peuple belliqueux, se deffendoient vigoureuſement: & à la fois les uns ſus les autres (aiſi que la fortune de la guerre adonne) paſſoyent le Rin, chacun ſur ſa partie: & touſiours conuenoyent, ſur l'arriere ſaiſon, que chacun parti ſe retirast à ſa ſeurté, pour paſſer l'hiuer, & pratiquer nouuel aſſaut à l'été à venir: & eſtoit le fleue du Rin comme vne barrière entre les deux: & pource que les Rommains trouuoient en ce pays d'Allobrogie, terre fertile, & pleine de viures, de blés, de vins, de bois, de riuieres, & de moult de commoditez, neceſſaires à gens de guerre, en marchifant pres de leurs ennemis, & auſſy que le pays, en pluſieurs lieux, eſt fort de roches, & de montaignes, ilz choiſirent ce lieu propremét, qui au iourd'hu y eſt nommé Bourgongne, pour leur retraite, & là ſejournoyét, & hierno yét, & y faiſoyét, ſelō les cohortes, & cōpaingnies, les vns es mōtaignes, les autres es valces, pluſieurs bourgs, clos, & fermetures, les vns de bois, les autres de doſtures de pierres: & là ſe mettoyent en ſeurté: pluſieurs bourgs, clos, & fermetures, les vns de bois, les autres de doſtures de pierres: & là ſe mettoyent en ſeurté: & ſe trouuoient, & fortifioyent eſdictz bourgs, contre leurs ennemis, & contre leurs voiſins, & meſmes les vns contre les autres: & tellement furent iceux bourgs habitez par maniere de fortrefſes, & en firent ſi largement, & partelle abondance, que l'on ceſſa de nommer iceux pays Allobrogiens & furent nommez, & encores ſont, Bourgongnons: c'eſt à dire habitans en Bourgs.

Source & occasion  
 du nom des Bourgongnons.

Autres Auteurs l'eſcriuent autrement: comme Oroſe: qui en eſcrit apres le recit de Cornelius Tacitus: qui moult bien recita des Histoires, Romaines, & de pluſieurs choſes: & dit que les Vandales furent par les Rommains chacez hors de la Germanie, & vindrent en Gaule, ou ilz firent moult de maux. Car ilz eſtoyent bien quatre cens mille: & depuis retournerent en leur pays: dont grande partie d'iceux y trouuerent leurs maiſons, forts, viles, ou chasteaux, brulez, & deſtruitz: parquoy il leur fut force de faire nouueaux edifices edifierét pluſieurs bourgs, pour eulx tenir en ſeurté: parquoy celle partie

Les Vandales nommez Bourgognons, occupent le pays depuis appellé Bourgogne.

de Vandales furent appellez Burgondiones : & dit que, depuis, les Vandales generalement retournerent en Gaule, & firent de grandes conquestes: & qu'iceux, nommez Burgondiones, s'arrestèrent pres d'Austun, & demourerēt en la terre ou ilz sont encores, & qui est auiourdhuy nommée Bourgongne: & se nommoit celle partie de Gaule, Gaule Belgique: pource que ceux du pays estoient confederez en amitié avec les Belgiens: & dit ledit Orose, qu'autres Vandales occuperent Eclauonnie: dont sont nommez les Eclauons, en Dalmatie & en Illirie, pres de Venise: & occuperent Pouloigne, & Boesme: & sont, selon cestuy auteur toutes les nations dessusdictes, venues, & yssues des Vandales. Ordonc pour mieux en parler à la verité, ie me suis ainsi enquis, de plusieurs parties, pour trouuer le nom de Bourgongne, & dont il est venu. Si vous plaist de prendre en grēce, que j'en ay peu sçauoir, & dont fut esleué premier le nom de Bourgongne, & des Bourgognons, selon que j'en ay peu enquerir & apprendre. Durant le temps, & tāt qu'ils se nommerent Allobrogiens, & Bourgognons, & qu'ilz teindrent la loy Payenne, moult de Rois & de puysants Princes regnerent & gouvernerent icelle Seigneurie: ou ie ne me veuil en rien arrester: pource que d'iceulx vous n'estes en rien descēdu, fors que de nom seulement, pris par voz ancestres, de celle tresancienne Seigneurie: qui toutes fois n'est point le vray surnom de voz prochains ancestres (comme je declaireray en ce present escript, & pourquoy) mais c'est le cry vray & notoire de ceste maison de Bourgogne: & à ce propos ie reuiendray bien-tost: & ce pendant poursuyuray ma matiere, le plus au vray que mon entendement le pourra comprendre: & laisserons toutes ces choses, auenēs auant l'aduenement de nostre Seigneur, pour reciter aucunes choses, qui seruent à nostre matiere: & trouue que tous les Rois, tant d'Allobrogie, comme de Bourgongne (qui est vne mesme chose) portèrent leurs armes (soit du temps qu'ils furent Payens, comme aussy depuis qu'ils furent Chrestiens & baptisēz) de six pieces d'or, & d'asur,

d'asur, à la bordure de gueules: lesquelles armes durent encores en Bourgongne. Reuenant à nostre matiere, ie trouue que l'an deuxième apres le crucifiement de Iesus-Christ, les deux Rois voyfins de France, & de Bourgongne, tous deux Payens, eurent moult cruelle bataille l'un contre l'autre: & nombre l'Histoire cent mille hommes morts de deux costez & trouuerez vray, que la victoire fut pour les Bourgongnois & ceie recite pour appreuue, que lors il y auoit Roy en Bourgongne. Item ie trouue que, l'an quatorzieme apres la crucifiement de nostre-Seigneur, la glorieuse Magdaleine vint au lieu de Marzeilles, en Prouence: & la conuertit à la Saincte foy Chrestienne & le Roy & la

Royne de Bourgongne: & par la *Maistre Iean le Maire en ses illustrations* predication, & enhort de la Sain- *de la France Orientale, dit que le premier* de Dame, les baptisa Sainct Maxi *Roy de Bourgogne fut au prime creé en l'an* mian, à Arles en Prouence: & pri- *414. & niè fermemēt qu'il y eust en iamais* rent le Sainct baptême le Roy & *aucun Roy au parauant, par certaines rai-* la Royne: & tous ceux de leur Roy *sons qu'il amaine contre ceux qui parlent* se firent baptiser, ou mourir: *de ce Roy de Bourgongne, conuerts par S.* & fut nommé ce premier Roy de *Marie Magdaleine.*

Bourgongne, chrestien, a son bap-

tême, Trophumie, & fut son parrain, Sainct Trophumie, Trophumie pre-  
 neueu de Sainct Pol l'Apostre: lequel fut depuis Archeueq  
 d'Arles, & le premier. Apres cestuy Roy de Bourgongne, sien de Bourgon-  
 le premier Chrestien de ce nom, regna Estienne son filz: qui gne, & Estienne  
 fut cinquante ans Roy de Bourgongne, & fut celuy que la son filz, second.  
 Magdalaine fit resusciter: & moult bon catolique fut: & fit  
 apporter, en grande deuotion, à Marzeilles, la croix, ou fust  
 martirisé le glorieux corps Sainct, monsieur Sainct Andrieu  
 laquelle est encore à Sainct Victor, lez Marzeilles. Cestuy  
 Roy Estienne augmenta moult la foy de nostre Seigneur,  
 & eut la croix de S. Andrieu en telle deuotion & reuerence  
 qu'il la prit pour enseigne, toutes & quantes fois qu'il yroit  
 en guerre, ou en bataille: & de là vint que l'enseigne des  
 Bourgongnois, est la croix sainct Andrieu: &, si aucune fois  
 ils ont porté autre enseigne, c'a esté quand la Signeurie, par

La Croix Sainct  
 André enseigne  
 des Bourgongnois

quelques fois, a estées mains des Rois de France: mais toujours sont ils reuenuz, & retournez à leur premiere nature comme jeferay apparoir, & ainsi qu'il en appert. Or vous ay-je monstré ce que j'ay peu pratiquer, & apprendre du premier nom de la terre, que l'on dit Bourgongne ( qui si nomma Allobrogie ) & du second ( qui encores dure ) que l'on appelle Bourgongne, & pourquoy: & si vous ay déclaré, dont les premiers Rois d'Allobrogie viennent, & successeuement ceux de Bourgongne: & trouue, par les anciennes Croniques, & escritures, que le Royaume de Bourgongne s'estendoit bien-auant, comprenant Piedmont, Ait, Prouéce, Dauphiné, Sauoye, Duché, & Comté de Bourgongne, et iusques à Sens, du costé de Paris, que l'on dit encores Sens en Bourgongne: & de l'autre part, Ferratte, & Lorraine, Bas & grande parties des basses Allemaignes, & iusques au Rhin, & estoit ce Royaume plein de gens, autant adonné aux armes, que nuls des autres de leurs voisins: parquoy les Roys & les pays firent de moult grandes choses: dont ie me passe & abregé ma matiere, le plus que ie puis: & dura le Royaume de Bourgongne jusques au temps du Roy Clouis, le premier Roy Chrestien de France, & dont je diray comment, et par quelle voye, ce puissant Royaume de Bourgongne fut diminué à Duché. Mon souuerain Seigneur, il est besoing que vous entendiez, que les grandes Seigneuries sont portées & entretenues de Dieu seulémét, & non pas de la puissance des Rois, ne des Princes: qui sont hommes mortelz: & selon qu'ilz acquierent enuers Dieu merite de regner, et qu'ilz entretiennent leur peuple en iustice, & à la discipline de la sainte foy Chrestienne, & à garder ses commandemés Dieu leur permet, & fait ayde à demourer Princes puissans, & en hōneur, & prosperité, ou les laisse perir, & leur peuple souffrir, par l'abomination de leurs vices: & à la fois il aduient que les sujetz sont rebelles, & desobeyssans, & quiéret de destruire & amoindrir la puissance de leur Roy, & de leur Seigneur: parquoy fortune li tourne contre eux, & laisse de malheur conuenir: & en tel cas peut on comparer Dieu à celuy

Estendue de l'ancien Royaume de Bourgongne.



celui qui gouverne vn horologe: car, tant & si longuement que le maistre y met ses mains, & qu'il le visite il va droit, et neat mesure sans empeschement: mais quand le maistre le ues a main, & se retire de la conduite de l'horologe, il viens à desord, à ruine, & à perdition de son labour, & si nous vou-  
 lous que l'horologe de nostre charge, & de noz affaires, soit  
 gouverné deuément, & par raison, il nous faut requerir, &  
 venir par oraisons, & par bienfaictz, à ce hault Dieu tout  
 puissant, qui tient le periode du monde en sa main, qu'il no-  
 uelle conduire, enseigner, & gouverner, en telle maniere  
 que de la charge, qu'il nous a donnée en gouvernement en  
 ce monde, nous luy puissions rendre compte, qu'il luy soit  
 agreable: & nefaut oublier, que par vertu enfuyuir, sont  
 les Royaumes, & Principautez maintenués en honneur, et  
 en force, & par vices, toutes Seigneuries diminuées, pour-  
 nies, & mises à ruine. Reuenant doncques à nostre matiere  
 vn Roy fut en Bourgogne, nommé \* Childeric: lequel eut  
 vne seule fille, nommée Clotilde. Ce Roy Childeric eut vn  
 frere nommé Gondebau: qui fut homme subtil, & de grâ-  
 de malice. Luy, voyant que Childeric n'auoit qu'vne fille  
 malicieusement & par cautele s'accointa par dons, promes-  
 ses, craintes, & tous diuers moyens, des sujerz puissans, &  
 principaux du Royaume de Bourgogne: & tant fit, par  
 fraude, qu'il mit son frere le Roy Childeric, en vne prison  
 (ou il mourut de deuil, & de misere) & semblablement fit  
 mourir la femme dudit Childeric. Ce Gondebaut mit en  
 ses mains Clotilde sa niece, & se fit Roy de Bourgogne,  
 par celle tyrannye. En ce temps estoit Roy de la terre Fran-  
 çoise le Roy Clouis: &, combien que celuy Clouis teint en  
 tous la loy Payenne, toutefois il estoit vertueux, veritable  
 iudicier, vaillant, & droiturier en ses faictz. Celuy Clouis,  
 Roy de France, fut aduertty de la beauté, des vertus, & des  
 bonnes meurs, que l'on disoit estre en celle Clotilde fille du  
 Roy Childeric, trespaslé, & niece de Gondebaut, Roy  
 de Bourgogne: &, combien que celle Clotilde fut tres-  
 chrestienne, & luy Payen, toutefois il desira de l'auoir en

\* Maistre Iebā  
 le Maire le nū-  
 me Chilxeric  
 & recite ceste  
 histoire en peu  
 autrement.

Gondebaut v-  
 surpe le Royaume  
 de Bourgogne  
 sur son frere Chil-  
 deric.

Mariage du Roy  
Clouis de France  
avec Clotilde de  
Bourgongne.

mariage: & semble qu'il goustast, & prist appetit, avecques les vertus d'elle, au grand droit, qu'elle auoit au Royaume de Bourgongne, qui luy estoit voisin & propice: & dit la Cronique, que par moyen subtil il voulut entendre si Clotilde le vouldroit auoir à mari, non obstant la difference de leur loy: & si bien fut la matiere pratiquée, que du consentement de Gondebaur, son oncle, le mariage fut accordé d'une part, & d'autre, moyennant que Clotilde viuroit en la foy de Iesus-Christ, & tiendrait sa loy: & ainsi fut le mariage fait: & enuoya Clouis, Roy de France, querre la femme moult estofement, & à grande puyssance de gens, & d'auoir: & pouuez entendre que celle Royne Clotilde n'aimoit gueres Gondebaur son oncle, tant pource qu'il auoit fait mourir son pere en prison, comme pour le tort qu'il luy faisoit du Royaume de Bourgongne, dont elle estoit fille, & heritiere, pour les causes cy dessus escrites: & quand elle approcha le Royaume de France, elle mesme fit cōmencer la guerre, & mettre les feux au Royaume de Bourgongne: qui fut mis à telle sujettion, que vous ne trouuez point, que, depuis iceluy temps, nul Roy de Bourgongne portast couronne, ne nom de Roy: & fut Dieu en l'ayde du \* Sarrasin tenant mauuaise loy (pource qu'il estoit en ses \* Il prend ce mot Sarrasin, faitz droicturier, & homme de iustice) & confondit le Chrestien: qu'il trouua faux, tyran, torturier, & homme vicieux. Qui doit estre exemple, & regard à tous Princes, qui desirent & veulent regner en honneur & en gloire. Clotilde la tresvertueuse Royne de France, aima moult Clouis son Seigneur & bien y auoit raison: car toutes les Histoires, qui de luy font mention, tesmoignent moult de biens auoir esté en sa personne: & n'auoit la Royne sa compaigne, regret, que, de ce qu'il viuoit en mauuaise Loy, & creance. Si laboura moult enuers luy, qu'il voulist croire en la Foy de Iesus-Christ: ou elle ne paruint pas legierement: & toutefois Dieu fut en son ayde: & comme il permit à Sainct Gregoire la Resurrection, & baptisme de Trayan par nombre de cent ans trespassé, pource

(pource \* qu'il le trouua parrenommee si droicturier, & te \* *C'est adire,* nait iustice, combien qu'il fust Payen) ainsi ce bõ Dieu per pource quele nait Clotilde de conuertir son mari Clouis, à deuenir Chro dit S. Gregoi *fin,* pour ses vertus: & vous diray cõment, le plus bref que retrouua, et ç. *ie* pourray mettre par escript. Le Roy Clouis de France *Mais ( quoy q* carue guerre contre les Alemans, qui dura moult longue *soyt telles alle-* meut, & tant qu'ils furent moult traueillés de guerroyer, *gnations ne* d'vne part & d'autre: & , pour mettre fin à ce debat, fut pris *font point ars* iour & lieu de combatre, & bataille assignee: & croy que *cles de foy.*

ce fut en tuin. du iour, ie ne trouue le vray. Le Roy de Fran- ce (qui moult estoit iage) doutoit la fortune de la bataille (& , qui ne la craint, c'est plus outrecuidance, que courage vaillant) dont à ses Dieux, & selon la loy, il faisoit de gran- des oraisons, oraisons, & aumosnes. La Royne Clotilde, pleine de bon vouloir, & femme catholique, embrasee de l'a- mour de Dieu, & du sauueement de l'ame de son Seigneur & mary, s'enthardit en bonne foy & croyance: & dit au Roy, *Mo* Seigneur, si vous me vouliez croire, i'ay espoir que vous gaignerez la bataille, & deferiez voz enemis: c'est que vous voudriez croire en Iesus-Christ, en qui ie croy, & luy pro- met de receuoir batesme. Celuy seul vous peut aider. c'est celuy, qui a les victoires en sa main, & la puissance du ciel & de la terre. Monseigneur, prenez mon conseil de bonne part. car autre espoir ie ne voy de vostre victoire.

Le Roy pensa moult au sermon & conseil de se femme: & , pour abreger, vint à la bataille contre les Allemans, & fut la plus part de sa compagnie reboutee, & comme décon- fite: mais par la volunté diuine, & comme inspiré, Clotilde leua les yeux au ciel, & dit ces parolles, ou sembla- bles, Toy, le Dieu en quoy ma femme croit, donne moy vic- toire, & me soys en aide: & ie te promets de prendre le bap- tisme, & deuenir Chrestien, & moy, & ceux de mon Roy- aume, qui obeir me voudront. Sur laquelle requeste, en pensee deliberee, donnant sus ses ennemis, déconfit les Ale- mans: & é sõ courage tint celle victoire auoir de Iesus-Christ le Dieu de sa femme; & luy retourné, par bonne deuotion & foy,

Victoire du Roy  
Clouis de France  
contre les Alle-  
mans, aïat fait veu  
d'estre Chrestien.

& foy, & par le cōseil du glorieux corps Sainct, mō Signeur S. Remy (qui lors viuoit, & trauailloit en Frâce moult, pour exaucer la foy Chrestienne, & le nō de Iesus-Christ) & pareil lemēt par la bōne & deuote Dame la Royne Clotilde, eut le Sainct batesme, & tous ceux du Royaume de France fit baptiser, ou mourir: & ne se peut ignorer, que ce grand bien & eternelle grâce d'entrer en la loy Chrestienne, & receuoir la lumière de la foy, & de croire en la Trinité, & au benoist fruit de la vierge Marie, ne soit premier venu en France, par la fille du Roy du Bourgongne, femme du Roy Clouis, cōme ie l'ay recité: auquel Clouis monstra Dieu, par moult de foy, qu'il le vouloit appeller en son seruice: comme de luy enuoyer les trois fleurs de lis (dont il fit mutation en ses armes: qui estoient de trois crapaux de sables, à vn champ d'or) & cōme ausi de luy enuoyer miraculeusement la Saincte Ampole (qui encores est à Sainct Remy, à Reims) dont luy & les autres Roys de France sont sacrés, & enoinct: & certes Clouis fut tant bon & tant vertueux, que ce n'est pas merueille, si Dieu luy monstra espiciale grâce. Le Roy Clouis & Clotilde vescuient en grande prosperité ensemble: & moult augmentèrent la loy de Iesus-Christ, & le Royaume de France: & eurent plusieurs enfans, qui depuis furent Roys de Frâce: mais, combien qu'ils fussent yssus de ce bō Roy & de celle vertueuse Royne: les enfans ne succedèrent pas en mœurs & bonnes conditions, ains à la Signeurie: & furent Tyrans: & empirent l'vn sur l'autre: & à leurs cousins, neueux de Clotilde leur mère, ostèrent leur Signeurie de Bourgongne, firent les vns mourir, les autres chattrer, & les autres Moines: & de ces cruautés porte assez tesmoignage le fait de Sainct Clou (lequel yssit d'iceux Roys de Bourgongne) & tant fut deminué le Royaulme, qu'il deuint Duché, moitié force, moitié amour, comme le couche  
la Cronique.

*Des Dues de Bourgongne, ayeulx de l'Archevuc Philippe d'Austriche, descens de la maison de France, avec aultres choses conserrantes l'antiquité de Flandres.*

## CHAPITRE III.

**Q**R vous ay ie monsté comment Bourgongne fut premier nommee Allobrogie : comment pour les bourgs, dont elle fut edifiee, fut nommee Bourgongne ( qui écors dure ) dont vindrent les premiers Roys d'Allobrogie, & depuis, de Bourgongne: comment eut nom le premier Roy de Bourgongne, Chrestien, & qui le conuertit à la foy de Iesus-Christ : comment, & pourquoy, l'enseigne de Bourgongne est la croix Saint Andrieu: cōment ce Roy aume est deuenu Duché, & quelles sont les armes de Bourgongne d'ancieneté : & aussi dont vient vostre noble père & qui fut vostre bisayeul, ayeul, Grād-père et pere, & les aliātes de chascū, par mariage, pour verifir vostre noble descēte. Si est donques bien raison semblablement, que ie reuienne à la genealogie, en tel & pareil cas, de vostre noble mère: & cōmencerōs au bisayeul de vostre dicte mère, pour mieus accorde la verité de vostre noble descēte : qui est d'vn point plus haute, que ie ne l'ay prise du costé paternel. Ce qu'il me faut faire, pour mieus donner à entendre la descēte de vous du costé de France. Si soye excusé des lisans. car ie croy que la longueur de ma matiere, touchant ce point, n'en sera en rien plus ennuyeuse. Reuenon dōques à escrire qui fut le bisayeul de vostre noble mère. Cefut le Duc Philippe, fils du Roy Iehan de France. Celluy Philippe de France fut longuement appellé Philippe Sans-terre ( pour ce qu'il estoit le dernier des quatre fils, que le Roy Iehan de France avoit ) & depuis fut Duc de Touraine, & surnommé Philippe le Hardi, par la bouche du Roy d'Angleterre, son ennemy, pour trois actes qu'il fit, si honnestes & hardis, qu'il meritoit d'auoir nom, ou surnom, nō pas de hardi Prince seulement, mais de hardi Cheualier; & vaut bien ce cas, que ie declaire

Le duc Philippe de Bourg. surnommé le Hardi, pour trois causes.

declaire & die les causes de ce tiltre: afin que vous entendiez que, selon les vertus ou vices, sont surnômés vulguairement les Princes, & que, telles que seront voz œuures, tel sera vostre nom: & en ce ie procéderay, non pas par le recit des Chroniques seulement, mais par le raport des récitans, & don n'est pas trop ancienne la memoire: & de ces trois poinçts d'ou se prit ce nom, digne de recommandation, le premier fut, que, quand le Prince de Galles, fils, d'Edouard, tier de ce nom, Roy d'Angleterre, deconfit à Poitiers le Roy lehan de France, icelluy Roy le hâ auoit avec soy tous ses filz & quand le Roy (qui moult vaillamēt de sa personne se porta celuy iour) veit la decōfiture tourner cōtre luy, pour le bien de sō Royaume, & en amour paternel, fit departir ses éfans à son pouuoir, de la bataille, & les fit mettre à guarant: mais Phillippe, le maisné, pour prière, ne pour commandement pour danger, ne pour fortune, ne voulut abandonner son Seigneur & son père: & fut pris avecques luy (qui fut le premier iugement, pourquoy il fut appellé Phillippe le Hardy & avecques le Roy, son père, fut mené prisonnier au Roy d'Angleterre, leur ennemy: qui les traitta moult honnorablement. Si aduint, durant icelle prison, qu'à l'occasion de la prise du Roy de France aucune question fut d'un Cheualier Anglois, qui pretédoit droit à la foy du Roy: & pour ce que le Roy François en son affermement ne depōsa par au gré du Cheualier demandeur, il se troubla: & cuida Phillippe, le fils, entendre qu'en ses argus il demétoit le Roy, son pere: & en la presence du conseil d'Angleterre (ou y eut plusieurs Princes, Cheualiers, & Barons) il haussa le poing, & tel coup donna au Cheualier, qu'il demeura tout étourdy & luy dit, Déloyal Cheualier, t'appartient il de démentir un noble personne, que le Roy de France? Les amis du Cheualier ne furent pas les plus forts. Le Roy d'Angleterre y vin prestement: qui fut du parti de Phillippe de France: & fut le Cheualier emprisonné, & puis deliuré, à la requeste & pour suite du Roy de France: & dit le Roy d'Angleterre, que vraiment deuoit estre nommé Phillippe de France, Phillippe le Hardy

Premiere cause du  
surnom de Hardy,  
à Phillippe duc de  
Bourgongne.

Seconde cause du  
surnom, de Hardy  
au Duc Phillippe.

Hardi: & ainsi fut nommé Philippe le Hardi, pour la secon  
de fois. Monseigneur, & mon maistre, ie vous supplie que  
vous notiez ces actes honorables, faitz par le bilayeul de  
vostre noble mere: qui ne considera pas, ne douta, le danger  
qu'estoit prisonnier en estrange Royaume: mais s'aquita  
malheureusement, à venger de la personne, son noble pere  
le Roy de France. Qui lui tourna à si grand honneur & re-  
nommée, que, par les escritures & memoires, il durera ins-  
ques à la fin du monde: & qui garde la cordialité, que l'on  
doit, & dont tous sommes obligez à pere & à mere, il dure  
deuant Dieu, & au registre de bonne renommée pardurable  
nostre. L'ay doncques deuise comme Philippe de France fut  
par deux causes nommé Philippe le Hardi: & est besoing  
que ie parle de la tierce cause, & continuation de ce nom.  
D'abord la prison en Angleterre du Roy Jehan de France, &  
de Philippe son filz, le Prince des Galles, filz du Roy Edou-  
ard, Roy d'Angleterre (qui se tenoit, pour la pluspart du tēps  
en Gayenne, & en Aquitaine, & es Seigneuries, que le roy  
d'Angleterre, son pere tenoit lors deça la mer, & fut celuy  
qui donna la bataille de Poitiers, & prit le Roy Jehan de  
France, & en ce temps fut l'un des renommez, & doutez  
Princes de la Chrestienté) honnora moult le Roy de France  
en sa prison: & moult de priuauetz, & de bonnes compai-  
gnies eut avecques Philippe de France: & aduint vne fois,  
qu'ilz iouoyent eux deux aux echetz, que debat sou-  
diestre eux, pour vn Cheualier, pris l'un à l'autre. L'un di-  
sit que le Cheualier estoit bien pris, & l'autre disoit qu'il  
estoit pris par faux trait: & comme il aduint souuent que  
questions se meuuent aux ieux d'echetz, & que le plus sage  
y soit patience, ainsi aduint icelle fois, entre ces deux filz de  
Rois: & tellement tēna à chacun la colere, qu'ilz se tēnerent  
en pite, & mirent chacun la main à la dague, & vouloyent  
de gainer l'un sus l'autre furieusement: mais si bien aduint  
qu'un certain Seigneur Anglois se trouuerent presens: qui les  
deparierent, & se mirent entre eux deux, sans autre inconue-  
nient: & furent ces Anglois si vertueux, que partialité ne

Tierce cause du  
surnom de Hardi,  
à Philippe filz du  
Roy Jehan de  
France.

regna pas en leur courages, mais vertu & constance: qui tott  
 telsois, n'est pas bien la coustume des Anglois. D'auantage  
 quand le Roy d'Angleterre, pere du Prince des Galles, fut  
 aduertit du debat & danger apparent à venir entre son filz,  
 & Philippe de France, dit courageusement, que l'on auoit  
 mal fait de les departir, & que celuy des deux, qui fut demou  
 ré en vie, & victorieux de celle bataille, se pouoit nommer,  
 & dire le plus vaillant filz du Roy, voire le plus-hardi Che  
 ualier, du monde: & sur ce debat le Roy d'Angleterre fut si  
 vertueux, que (quelque accuse, ou rapport, qui luy fut fait  
 de ceste matiere) il donna tousiours le tort à son filz: & sem  
 blablement faisoit le Roy de France à Philippe son filz: & si  
 rent ces deux nobles Rois la paix, par commandement ex  
 pres entre leur deux filz: & pour la troisieme fois, le Roy  
 d'Angleterre nomma Philippe de France, Philippe le Hardy  
 & lui dure encores le nom: qui iamais ne mourra. Or, M<sup>o</sup>  
 seigneur, & tous autres Princes, vous pouuez veoir par cest  
 acte, deux poinctz, qui sont à noter. Le premier, que celui  
 qui ioue à quelque ieu que ce soit, doit bié auoir regard, que  
 la volunté, & affection ne soit pas maistresse de la raison:  
 car grandz maux en sont souuent aduenuz, & peuuent ad  
 uenir. Exemple, par ces deux nobles filz de Rois: qui pouz  
 si peu de chose, que pour la prise d'une piece de bois, ou d'y  
 uoire, figurée en forme de Cheualier, vindrent à telle fureur,  
 que de s'occire l'un l'autre, & mettre & auanturer leur vie,  
 pour si peu, à tel hazard & esclandre: & dit bien le Philoso  
 phe, qui met que le passe-temps fait à deffendre, dont il peut  
 aduenir plus de maux que de biens: & en ce passe-temps il  
 entendoit tous les ieux du monde. Secondement, il fault  
 bien croire qu'en ce temps la vertu fleurissoit sur les Princes,  
 & Noblesse d'Angleterre, & que raison & honneur y auoy  
 ent cours, & regne: & n'est pas merueille, si en ce temps, que  
 ilz viuoient vertueusement, ilz firent de grands faitz & de  
 grandes conquestes en France, & ailleurs: mais, depuis que  
 vertu, & vnion fut chacée, & reboutée d'icelluy Royaume,  
 & que les partialitez eurent lieu, dont les diuisions sont  
 esleues,



eleués, & venues en-auant, quand aux conquestes, qui se faisoient à l'elargissement & augmentatiõ du bien du Roy auec, tout est tourné en fureur, & debat sur eux-mesmes, à la confusion, & perte du peuple, & de leur Seigneurie: & sans bien cognoistre que vertu auoit commun cours, quand le pere, la Noblesse, & le peuple, pouuoient refrener leurs courages, & n'estre partiaux pour leur propre Roy apparet: & doute, & croy, qu'aujourd'hui, là, ou ailleurs, raison auroit peu de lieu deuant la volonteé, en tel cas: & toutefois si fut telle vertu montrée, que le recit en eist honorable.

Or n'est ce pas assez si j'ay deuisé pourquoy Philippe de France, bisayeul de vostre mere, fut nommé Philippe le Hardi: mais est besoing que ie vous declaire qui il fut, plus ample-ment: & trouuez, qu'il fut Gentil-homme, fils, frere, & oncle de Roy de France, lui viuant: car le Roy Iehan de France son pere, vecut assez longuement de son temps: & le Roy Charles, le Quint, fut filz aîné du Roy Iehan, & frere dudit Philippe si longuement, qu'il veit regner, assez long temps, Charles, sixieme de ce nom, Roy de France, filz de Charles le Quint, & neveu dudit Philippe vostre tierceyeul: & ain- si Philippe le Hardi, se trouua, de sa vie, fils, frere, & oncle de Roy de France. Encores n'ay ie pas assez, deuisé qui fust ce noble Duc, dont vous estes yssu: mais pour en vostre ieune sagesse recorder & apprendre, le plus bref que je pourray, les lieux que vous deuez honorer, & dont vous auez reçu biens, & honneurs par voz predecesseurs, tant en bienfaitz, comme en noble descence, ie declaireray, en brief, de la Noblesse, & descence des Roys de France, ce que j'en ay peu apprendre, & sçauoir. Si ne me veuil arrester à l'aduenement & comme ilz conquirent & augmentèrent France, ny à François, premier Roy des François, & comment ilz furent Païens iusques au Roy Clouis: car d'iceux j'ay aucunement touché en ce presët volume: & ne dura celle lignée, que iusques à Childeric le second. Apres ceste lignée passée, Pepin, filz de Charles Martel fut fait Roy de France, par son sens, & bon cõduite, sans autre tiltre de droict, & apres lui, Charles

\* Les Annal-  
istes, & Croni-  
queurs de Fran-  
ce, le font 3. de  
nom.

le Grand, son fils: qui fut Empereur de Romme, & Roy de France, & tant trauailla, & combatir, pour soustenir la Foy Chrestienne, que ses beaux faitz en font le tesmoignage, & sont par tout le monde, par fondations, Croniques, & escriptions: ou tout noble cueur se doit delecter, & lire, pour apprendre le chemin de valeur. Celle lignée des Roys de France,

\* Lotaire *selon* ce, dura iusques a Louis filz d'un Roy \* Clotaire: &, sur ce *les autres.* lui Roy Louis, Hue Capet, filz de Hue le Grand, maistre du

Palais, prit le Royaume de France, & fit Roy de France, Robert son fils. Celui Robert fit à Dieu telle reuerence, qu'en son habit Royal chantoit avecques les prestres, & faisoit le seruice de Dieu, comme s'il fut prebendé comme prestre: & fut celui, qui, tenant vn siege sus ses ennemis à grande puissance, l'abandonna de sa personne, pour aller chanter & faire le seruice diuin avec les prestres: &, lui faisant le Sainct

Victoire miraculeuse du Roy Robert de France: s'il est ainsi.

seruice de Dieu, les murailles tomberent, sans coup ferir de canon, ou bombarde, mais par la voulonté de Dieu: & fut la place prise par ce moye, & mise à la voulonté de ce tresdeuot Roy Robert. Duquel acte vous doit bien souuenir, & seruice bon Dieu: de qui tous biéfaits sont acceptez, & recognez: & faut ramenteuoir, à ce propos, le bon Moïse: qui, conduisant les enfans d'Israel, peuple de Dieu, tant eut de dangers, & de peine, à gouuerner leurs diuerses meurs, & en plusieurs lieux se trouua en bataille, que, quand il combatoit il perdoit, & quand il prioit & faisoit ses oraisons, il auoit la victoire: combien que ie ne die pas qu'il faile tenter Dieu & demorer les bras croizez, & laisser honneur, & auoir: l'auenture, sans deffence: mais il s'entend que lon doit, par humble, & deuot courage, marchander à Dieu la victoire & y mettre cueur, & fiance, pour auoir de luy confort, & ayde. Car plustost obrendroit celuy, qui à tort se combat grace de victoire, par humbles requestes, & prieres, que ce luy, qui avecques le droit trauaille, ne feroit: & grandement prendroit celui, qui tant se fieroit en sa bonne querelle qu'il oubliast la puissance de Dieu, & la permission diuine dont la sentence est à nous incogne, iusques à l'effect. S

loyon

soyons humbles deuant Dieu, & luy requerons ayde & cō fort à nostre droict, & pardon, & misericorde de noz tors & meffaitz: & soyons deuotz, comme le Roy Robert, fils de Hue Capet: qui fit plus par son humble deuotion, en sa victoire, que toutes les puissances, cohortes, bōbardes, & artilleries de l'ō armee, & dure écores ceste lignée de Hue Capet, par lignée, & nom pas la droite lignée des Rois de France: cōe ie diray par cy apres. Tant dura la lignée de Hue Capet, qu'elle vint à ce bon S. Louis, Roy de France: lequel traual la mout pour la cōqueste de la terre saīte, & fut prisonnier des Sarrafins, et depuis la deliurāce, fit armee nouuelle, & retourna, & mourut sur les Sarrafins, & fut moult estimé, de la sainte vie cōe il appert p les tesmoignages de l'Eglise: qui l'a canonisē, & tenu pour Saint. Celuy Saint Louis se maria à Marguerite, fille du Comte de Prouence: & de celle Dame eut plusieurs enfans: dont l'aīsné, qui succeda à la couronne fut Philippe. Celui Philippe eut en mariage Ysabel, fille du Duc de Bourgongne: & de ce mariage il eust trois filz, dont les deux, par succēssion furent Rois de France, & le tiers fut Charles Comte de Valois, & d'Alençon. Celle Lignée de Saint Louis faillit, en la Lignée directe des Rois, à Philippe le Bel: & moururent tous les hoirs masles. De celle lignée demourērent plusieurs femmes, dont l'aīsnée, nōmée Marguerite (qui fut fille de Philippe, filz de Saint Louis) fut Roïne d'Angleterre: mais les Pers de France, en aprouuāt vne Loy par eux faicte, que fille ne doibt point succeder à si noble Royaume, ne voulurent consentir, que ladicte Roïne d'Angleterre, ou son filz, succedassent à la couronne: ains firent Roy de France Philippe de Valois, filz de Charles, comte de Valois, filz de Philippe, filz de Saint Louis, & demi frere de ladicte Roïne d'Angleterre: & de ce

*\* Mais plus tost fille du Roy d'Aragon se les Cronicques de France, mesmement, selon lehan Bouchet d'Aquitaine.*

*\* Quant au droict que presēdent les Anglois en France, cela ne pro les querelles cedit point seulement du mariage de ceste Marguerite, qui fut sēme qui sont de p à Edouard p̄mier de ce nō: mais aussi de ce qu'un autre Edouard Roy leur entre les d'Ang. sec. du nō auoit espouse Ysabeau fille de Phil. le Bel, & niēce deux Royau de la susd̄ Marg. desquelz Edouard secōd, & Ysab. fut filz Edo. tiers mes, de Fran du nō: lequel apres la mort de ses oncles maternelz Rois de France,*

La vie & lignée  
du Roy S. Louis.

decedez sans hoir masle, reclama droit au Royaume de France, & ce & d'Angle  
de cela sourdirent les querelles dont parle nostre Auteurs. terre, & dont

la guerre n'est pas encores finie. Ainsi fut celle lignee directe  
des Rois de France faillie, & venue à la ligne colaterale: car  
Philippe de Valois, eleu, & eleué Roy de France, fut filz de  
Charles, Comte de Valois, tiers filz du Roy Philippe, filz de  
Saint Louis: qui fut longuement hors d'esperance de re-  
uenir à la couronne: & depuis se font les Rois, yssuz de cel-  
le lignee, nommez de Valois: dont vous estes yssu: & com-  
bien que les Princes, & Princesses, yssus du Royaulme de  
France, directement, ou collateralement, se puissent nom-  
mer de France en surnom, toutefois, pour les grandes, &  
anciennes Seigneuries, tirées, & apanagees du Royaulme  
aux enfans en partage, chacun Seigneur, & chacun Prince,  
a pris le nom de la Seigneurie, à luy donnée: comme, quant  
aux Ducs d'Orleans, de Berry, d'Angeon, de Bourgongne,  
& de Bourbon, leurs successeurs ont pris le nom de leurs  
Seigneuries, & partage combien qu'ilz se puissent nomer  
de France, & que leur droit surnom soit de France, comme  
dist est. Philippe de Valois, Roy de France, eut deux fem-  
mes. \* L'une fut de Navarre (dont ie me tay) & l'autre fut  
fille du Duc de Bourgogne, nommee Jehanne. De ces deux  
vint le Roy Jehan: qui mourut en Angleterre, & de luy j'ay  
n'aguères parlé, tant de sa prise à Poitiers, comme de la pri-  
son. Ce Roy Jehan se maria à Bonne, fille du Roy de Behain  
gne: & de ces deux veindrent les quatre filz, dont j'ay parlé  
cy deuant: à sçauoir Charles le Quint (qui fut Roy de Fran-  
ce) & les Ducs d'Aniou, & de Berry, & Philippe vostre tiers  
ayeul: lequel fut longuement appelé Philippe Sans-terre,  
& puis fut Duc de Touraine, nommé Philippe le Hardy: &  
de tout ce j'ay assez parlé, & ramenteu. Or, pour paracheuer  
ce propos, qui vous touche, ie diray comme Philippe le Har-  
dy, vostre tiers ayeul, fut Duc de Bourgongne, par don, &  
partage, comme filz du Roy de France: laquelle matiere i'a-  
bregeray pour ceste fois, pource que i'enten y reuenir en au-  
tre lieu, pour l'aprobation de vostre droit. La lignee de Heu-  
de & de Robert, Ducs de Bourgongne, faillit par deux ducs

*\* Mais il fault  
entendre que  
le mariage du  
Roy Philippe  
de Valois à la  
fille de Bour-  
gongne, fut le  
pmier, et celui  
de la fille de Na-  
uarre, ou bien  
de Louis Hu-  
zin, le second,  
selon Jean Bou-  
chet d'Aqui-  
taine.*

TOUS

tous deux nommez Philippe, pere, & fils, l'un apres l'autre & le + derrain (qui fut Philippe le jeune) auoit en mariage Marguerite de Flandres, fille du Comte Louis, que l'on nommoit Louis de Male, & veint par vraye succelsion, la Duché de Bourgogne au Roy Jehan de France, descendu de la fille de Bourgogne, dont i'ay cy-dessus parlé : & de celle succelsion firent les Francois grand' feste. Car, combié que ladite Duché fut par-avant Perrie, & se nommait le Duc de Bourgogne premier Per de France, comme encores fait, neantmoins les Francois en firet apanage, pour tousiours plus lier ladite Duché à la couronne de France. Quád celle Marguerite de Flandres fut vefue, & douagère de Bourgogne, par le trespas du ieune Philippe, Duc de Bourgogne, comme dict est, pource que c'estoit vne grande heritiere des lors, & au temps aduenir, combien que le Comte Louis de Flandres son pere fut vif) grande poursuyte se feist par plusieurs Princes, pour auoir ladite vefue en mariage, & mesmement par le Roy d'Angleterre: qui la vou-  
 \* *Froissart die*  
 loit auoir pour + son frere, en intention d'auoir par là Flan son fils Aimō  
 dres: dont elle estoit seule heritiere: & d'autre part le Roy Côte de Câ-  
 de France Charles le Quint (qui fut moult sage Roy, & de tebruge: et de  
 grand' prudence) la demandoit pour son frere Philippe: & fait, le Roy E  
 doutoyent les François que celle grande heritiere par mari  
 douard, tiers  
 age ne feist aliance, au dommage du Roy de France, & mes  
 du nom, pour  
 mes en Angleterre: & regardans les dangers à venir, fut pra  
 lors regnant,  
 tiqué le mariage de Philippe le Hardy, lors frere du Roy, & n'auoit nul  
 de ladicte vefue fille de Flandres. Le Comte Louis estoit na  
 frere.  
 turellement, & en bon courage François: & desiroit l'alian  
 ce de France: mais les estat, & membres de Flandres, & nō  
 mément les Gandois, vouloyent, & demandoient l'alian  
 ce des Anglois. Toutefois journée fut prise, & tenue, pour  
 le mariage du fils de France: &, pour y paruenir, fut offert  
 au Côte Louis de Flandres, par traité l'olēnel, avec les Pers  
 de France, que l'on donneroit à Philippe le Hardy la Duché  
 de Bourgogne (que le Roy auoit nouvellement, & par suc  
 celsion:) tous titre & condition d'apanage. Ce que le Cō-  
 te Louis refusa: si ledict Philippe ne l'auoit pour la tenir

La duché de Bour  
 gogne donnée en  
 heritage perpetu-  
 el à Phil. le Hardy  
 espousant la fille  
 heritiere de Land.

Philippe le Hardy  
Duc de Bour. ma-  
rie à Marguerite  
de Flandres.

pour luy, ses hoirs & posteritez quelcōques, & en telle ma-  
niere & condition, que la tenoit le Duc Heude, & Ro-  
bert, renōçant le Roy audit apanage: & ainsi fut fait, & so-  
lennellemēt passé: & en appert par chartres, & tiltre auten-  
tiques. Mais ie ne veuil guères arrester en cest endroit, &  
sur ce pas: pource que, Dieu aydant, j'en parleray plus-à-  
plain ailleurs, & de l'appreueement de vostre droit en ce-  
ste partie. Ainsi doncques fut vostre tiers-ayeul, Duc de  
Bourgongne, marié à madame Marguerite de Flandres: la-  
quelle eut espousé deux Philippes, Ducs de Bourgongne,  
comme vous auez ouy: & de là en auant les hoirs, yssus de  
ces deux porterent le surnom de Bourgongne (combien  
qu'ilz se pouoyent nommer de France, lans nul contredit)  
& à duré en ceste maison iusques à vous, & à madame Mar-  
guerite vostre sœur: car vous deux prenez le surnom d'Au-  
strice, à cause de Monsieur Maximilian d'Autriche, vostre pe-  
re, à present Roy des Romains (comme premier a esté dict)  
& n'y a plus de ce nom de Bourgongne nulz, en ligne dire-  
cte: mais en ligne colaterale y sont encores Monsieur lehan  
de Bourgongne, Comte de Neuers, & de Retel, & la Com-  
tesse d'Angoulesme, sa fille, & non-plus: qui sont yssus des  
Ducs de Bourgongne, dessusdictz. Si prit le Duc Philippe  
le Hardy les armes de Bourgongne (qui sont de six pieces  
d'or, & d'asur, en bendes, bordees de gueulles) & les écarte-  
la de France, en chef, semé de fleurs de lis: car i'ay sceu par  
Messire lehan de Saint Remy, Cheualier (du temps qu'il  
fut Roy-d'armes de l'ordre de la Toyson d'or, & l'un des re-  
nommez en l'office d'armes de son temps) que tous les filz  
de France doibuent porter semé de fleurs de lis: & n'apper-  
tient à nul d'apporter les trois fleurs de lis seulement, sinō  
à celuy, qui est Roy de France, ou l'heritier apparent, por-  
tant les lambeaux: si la difference n'est si grande en l'escu qu'  
elle soit à tous manifeste & congnoissable. Au regard de ma-  
dame Marguerite sa femme, vostre tritayeule, elle porta les  
armes de Flandres, qui sont d'or à vn lyon de sables, moufflé  
de gris. Or, en continuant ce que i'ay dict, & selon que je  
l'ay trouue, & apais cōment & pourquoy les armes de plu-  
sieurs

Armoiries de Phi-  
le Hardy Duc de  
Bourgongne.

Armoiries de ma-  
dame Margue. de  
Flandres.

seurs Seigneuries ont esté, & sont muées, ie m'arrestera y vn peu à vous deuiler aucunes choses, auenes à vos ancetres Comtes de Flandres, & comment, & pourquoy ilz prirent le lion en leurs armes, le portans depuis longuement, sans autre escu, & blason. Il est manifestement parlé, par Croniques, & escritures, des grandes Cheualeries, faictes par plusieurs Comtes de Flandres, & comment les vns avec leurs prouesses, & cheualeries se sont faits Empereurs de Constantinople, & cōment l'vn déconfit, & tua deux grands Geans de Caiete: & ot par plusieurs fois fait sur les Sarrasins, & en la terre Sainte mout grandes choses, & dignes de memoire: & si le peuple Flamand eust esté, & fut maniable par leur Prince, comme autres pais, peu de Princes eussent peu faire, plus grandes conquestes, & vasselages, que les Côtes de Flandres: & des cōditions d'iceux ie metay, pour reuenir à matière commencée. le trouue que depuis Liedne, Forestier (qui premier seigneurit, & possessa Flandres) iusques à Philippe, fils de Thierry d'Alsatie, Côte de Flandres, tous les Princes, & Côtes de Flandres porterent leurs armes gironnées d'or, & d'azur, & dura treslonguement, par la maniere que ie diray: & pour mieux declairer ceste maniere, & quelle soit approuuée & entendue, il est besoing que ie declaire aucune chose des faitz du Côte Thierry d'Alsatie pere de Philippe. Le Côte Thierry de Flandres, nōmé d'Alsatie, sceut que le Roy de France (à qui il estoit parent) se preparoit pour aller en Ierusalem, leuer le siege, que les Sarrasins y auoyent mis deuant la cité, & dedans auoyēt alsiege le Roy Fouques Roy de Ierusalem, mout vaillant preu-hōme, Chrestien, & bien renōmé de son tēps. Si se prepara ledit Thierry, pour aller auques le Roy de France: & pour auoir l'amour du Roy il reprit sa Côte de Flandres de luy: & pour abreger mō recit le siege, que tenoyēt les Sarrasins deuant Ierusalem, fut leué, et le Roy Fouques, & ceux de la cité mis en liberté, ou le Côte de Flandres fit tāt d'armes & si biē s'y porta: qu'il équit grād lās & grād pris, & accōpaigna le Roy Fouques iulques en Egypte, à la poursuite de ses enemis, & tāt l'aima ledit Fou-

Les vieilles armoies de Flandres.

Tierry d'Alfatie,  
Comte de Flandres  
marié à la fille  
du Roy de Ierusalém.

ques, qu'il lui dōna la fille en mariage, nōmee Sebille, damē moult deuote, & vertueuse. Le Roy de France repassa la mer & le Côte de Flādres amena la fēme en son pays, & eut plusieurs enfans d'elle, dōt celui qui succeda à la Cōté de Flandres fut nōmé Philippe: & apres q̄ Tierry, & Sebille eurēt lignée, & qu'ilz eurēt regné entēble trēte ans, & gouuerné, & tenu le pays en paix, & en prosperité, Sebille, aduerrie de la mort du Roy de Ierusalē son pere, prit deuotion de visiter la terre sainte, dont elle estoit venue, & de veoir cōment les freres se maintenoÿt, & gouuernoÿt le Royaume de Ierusalē, & la terre de Surie: dont le cōtenta son mari, & l'acompaigna honorablement: & la pourueut de richesse, & de ce qui lui besōgna, esperāt que sō voyage fait, elle deust retourner: mais non fait. Car, apres la visitatiō des Sainctz lieux, de ses freres, & du pays, elle ētra en grande deuotiō, qu'elle se rendir Sœur, seruant les pauvres de l'Hospital S. Iehan de Ierusalē (qui est mout saint, & deuot lieu: & a cest Hospital mourut S. Ladre) & par ceuz qui l'auoyēt amenée, elle rescriuit au Côte de Flandres son mari moult deuotes lettres: & pour guerdō des biens, & honneurs qu'elle auoit reçeus en Flandres, elle enuoya le S. Sang de miracle, qui encores gist en la ville de Bruges, en la chappelle, ou bourg, que l'on dit la chappelle du S. Sang: & me soit pardōné, si ie suis allé hors de ma matiere: car il falloit que ie deustasse des choses dessusdictes, pour mieux éclaircir, & dōner à entendre ce q̄ ie veuil dire & mettre auāt, à la deductiō de ma matiere. En ce tēps les Sarraïns (& parle l'Histoire de mescreās Salhadins) le mirent sus à si grande puissance, qu'ilz conquirēt Ierusalē, & toute la terre sainte, & tuērent les freres de Sebille Cōtesse de flādres, & toute la noblesse, & generalēmēt tous ceux qui ne vouloyēt croire en la loy de Mahomet, au grād vitupere & dōmage de la S. foy chrestienne: & en ce temps Philippe d'Alfatie deuint hōe, & fut reçu Côte de Flādres parla mort de Tierry son pere. Celui Philippe fut mout bel & cheualeureux Prince, fort aimé & obeï par toute flādres: & le voyant riche, & puissant d'auoir, & d'amis, & que son

Le saint Sang de  
miracle à Bruges.

Philippe d'Alfatie  
Côte de Flandres

pays



pays estoit paisible, & en seureté, se delibera d'aller veoir la terre sainte, en espoir de trouuer la mere, & la ramener en son pays, pour par user la vie en seueré: & de ce faire fit vœu solennel, & de non iamais mâger chair, qu'il n'eust son voyage accompli: & eut assistance de plusieurs Princes, & Seigneurs, & mesmement du Roy de France: qui luy auoit donné en mariage sa niece, fille du Côte de Vermandois: mais elle mourut, & lors, à son enterrement, en l'Abbaye de Cleuuaux, fit le vœu dessusd' & entreprit le voyage, & assëbla de soy bié dixmille cōbatans: & ainsi se mit en la voye pour son vœu accōplir, & parfaire, & entra le Côte de Flandres, en mer à mout grād nauire: & se rafreschit en Espaigne: ou plusieurs nobles hommes, sçachâs l'entreprise de son voyage, le suyirent, & accōpaignerēt: & tāt vauca la mer, qu'il approcha l'Isle de Cypre (qui lors estoit Royaume, & terre payenne) & par cōtrainte le delibera de la cōbatre: mais le Roy de Cypre enuoya au deuat luy, & le reçeut benignemēt en ion pays, luy donna à entendre la crainte ou il estoit, & commēt malgré lui, il disimuloit auecques les Payens, & le fistage de la puissance des Mécreans Salhadins ( qui estoit mout grande) & prit en conseil, par le moyen du Roy de Cypre, qu'il enuoya en Ierusalem demander vn saufconduict pour six mille hommes aller en pelerinage au Saint sepulchre, & sans armeures: & ainsi par saufconduit alla le Comte de Flandres en Ierusalem, & laissa le surplus de ses gens à Acre: & trouua le Roy d'Acre, Enguetran, mout bon & qui lui fut ami: car il estoit son parent, du costé de sa mere, fille du Roi Fouques de Ierusalem. Le saufconduit fut accordé par le Roy Haultas, lors Roy de Ierusalem (cōme dit la Cronique) parmy payant les tributz accoustumez: & ainsi alla Philippe Côte flandres, à six mille hōmes, faire son pelerinage au S. Sepulchre: & fut reçu des Patriarches, & autres deuotes gens mout benignement: & la lui monstrent la sainte vie de Sebill sa mere, & apres les deuoirs faitz deuotement par luy & par sa compaignie, il se partit le quatriesme jour, & se tira au mont de Sinay. Lediēt Roy Agolas, ad

Le voyage de Philippe d'Alfatie Côte de Flandres, en la terre sainte.



Philippe d'Alfatie Côte de Flandres, à Ierusalem.

uertie que le Comte de Flandres estoit fils de Seville, fille du Roy de Ierusalem, dont il auoit naguères occis, & destrui toute la lignée, se douta, & manda ses parens, & son conseil & leur remonstra la venue du filz de Seville, qui encores estoit de la lignée du Roy Fouques: & se doutoit qu'il ne fu venu pour venger la mort de ses parens, & pour recouure le Royaume de Surie. Si fut conclu que Nobiliter, Bastard du Roy d'Albeline, à six mille hommes bien armez, iroit le attendre au fleue de Iourdain, pour mettre les Chrestiens tous à mort: dont fut aduertie le Comte de Flandres, par les Chrestiens, gardas le S. Sepulchre, & luy fut cōseillé de prendre autre chemin: mais il parfeit son emprise, & se baigna au fleue Iourdain, & fit plusieurs Cheualiers. Nobiliter, le Bastard, vint sur les Chrestiens fierement: mais le Comte de Flandres, par bon aduis, & conseil, & par la voulonté diuine (combien qu'il n'auoit nulles armes pour luy, ne ses gens se mit en bataille, & en bonne ordre de deffence, & se monstra, de sa personne, comme il appartenoit: & par le racouragement, & bon exemple, que ses gens veirent en luy, ilz desconfirent les Sarrasins: & y moururent trois mille Payens, & moult de personnes: & mesmes y mourut Nobiliter, le Bastard, Chef d'icelle emprise, par la main du bon Cheualier Philippe, Comte de Flandres. & reteint, pour son butin de la iournée, l'espee, & l'escu dudit Bastard: & retournerent les Chrestiens en Cefaree, pour eux raffreschir trois, ou quatre iours, & pour mediciner, & guerir les naurez: dont il y auoit grand planté. Le Roy de Ierusalem, & son frere Nobilion, Roy d'Albeline, sçeuient les nouvelles de la desconfiture, & de la mort de Nobiliter, si coururent aux armes, & se partit de Ierusalem le Roy d'Albeline, à douze mille hommes, pour venger la mort de son filz Bastard, & des Sarrasins, sujets de son frere, & de luy: & sçeut, par son espie, le continie des Chrestiens: & se veint embuscher entre Acre, & la Cité de Cefaree (pource que il sçauoit qu

Victoire de Philippe d'Alsacie sur les Sarrasins en Syrie.

que la attendoit on les Chrestiens à leur retour) & ne demourerages, que le Comte de Flandres, & les Chrestiens veyndrent celle part: & se tenoyent serrez, & sur leur garde sagement, & en gens-de-guerre: & ledict Roy d'Albeline leur courut sus, en criant, Ierusalem, Mahon en ayde: & d'autre part les Chrestiens se mirent tous à genoux, & firent le signe de la croix, & crièrent: Dieu, Iesu-Christ en ayde, & le Saint sepulchre. La bataille fut durement combatue: car les Sarrafins estoient grand nombre, & combatoyent pour vengeance de leurs parens occis: & les Chrestiens estoient deliberez, & pleins de foy, & de courage: & durant la bataille se trouuerent le Roy Nobilion, & le Comte de Flandres: & se combataient tellement, que le Comte de Flandres l'occit de sa main, & abatit & gaigna sa baniere (qui estoit d'or, à vn lion de sables) & le Roy des Sarrafins mort, & sa baniere abatue, les Sarrafins furent déconfitz, & tuez: & dura la chace moult longuement: & puis s'en retournerent les Chrestiens à Acre: ou ilz furent recueillis à grande ioye, & sur tous, le bon Philippe, Comte de Flandres: qui portoit la baniere du Roy Sarrafin: qu'il auoit conquis, & ou estoit le lyon de sables, comme i'ay dit: & de la en-auant le Côte de Flandres laissa les armes gironnees (qui furent les anciennes armes de Flandres) & prit l'escu d'or, & le lyon de sables, rampant, mouffé de gris: & encores durent icelles armes, Cestui, à son retour, passa par le Royaume de Portugal, & trouua le Roy Alphonse mort: &, pour la bonne renommée de luy, la Royne Mahaut de Portugal le prit à mariage & fut Comtesse de Flandres, & receue en Flandres à grand honneur, & fut cestuy Philippe le dixhuitième Comte de Flandres. Ainsi vous ay-je deuisé comment, & par quelle raison, les armes de Flandres furent muées, & comment Philippe le Hardi espousa Madame Marguerite de Flâdres: par lequel mariage moult de Seigneuries écheurent à la maison de Bourgogne: & pour le present ie me passe de declarer les enfas venuz des dessusditz, pour cōtinuer la matiere de la fondation de ce present volume: pource que ie reuiédroy tout

Occasion des nouvelles armoiries de Flandres qui sont du lion de sable.

Mariage de Philippe d'Alsacie comte de Flandres à la Royne de Portugal.

à temps, en la deduction de mes Memoire, à declairer par quel droit de succesiou vous venez à ces hautes Seigneuries comme i'ay promis au commencement, en l'epistre de mon prologue. De Philippe le Hardi, & de madame Marguerite de Flandres, vint le Duc Iehan de Bourgongne: qui fut du viuant de son pere, Comte de Neuers. Cestuy Duc Iehan fut moult courageux, & de grand cœur: & fut hōme subtil, douteux, & soupsonneux: & ne se fioit pas en chascun: & a ceste cause estoit tousiours armé sous la robe, & auoit tousiours son espée ceinte: & se faisoit douter, & craindre sur tous autres: & en ses ieunes iours fut chef de l'armée de France, qui fut enuoyée contre les Sarraïns, en Hongrie: pource que les Turcs enuahissoyent le Roy de Hongrie, & son Royaume a moult grande puissance: &, combiē que la bataille fust perdue pour les Chrestiens, icelui Comte de Neuers, vostre bisayeul, fut pris faisant son deuoir, & à son grand honneur: & de celle iournée, ie n'en veuil gueres parler, pource qu'assez en pourrez apprendre, & sçauoir car autres escriptz, & Croniques: mais ie le recite presentement tendant a deux fins. L'vne, pour ramenteuoir les faitz, & aduentures dudit Duc Iehan, vostre bisayeul maternel: & l'autre, afin que vous ayez tousiours, en tous faitz, & affaires, plus-grand treueur de Dieu, sans vous fier en pouoir ny en bon droit, ains en Dieu seulement. Car Dieu, en aucun pas, sedit & nomme Dieu des batailles: c'est a dire de la victoire: qu'il depart à son plaisir: & pource, a tout besoin se doit ce bon Dieu inuoyer & requerir pour souueraine aide. Car telle fois, pour certaines causes, venues de sa iuste sapience, a nous incogne, il ha permis les ennemis de sa sainte foy prosperer & vaincre, & chastier les iniquitez des ordonnees de ceux de sa religion chrestiene. Reuenon dōc a notre matiere. Ce Duc Iehan de Bourgongne, fut nommé Iehan sans-peur: & osa, en ses ieunes iours, entreprendre: & executer a son pouoir, ce que tous les princes Chrestiens abayent, & menacent, & escoutent, l'vn apres l'autre, qui le fera, & fait plus à louer, & glorifier le vaincu, en si haute, &

sainte

Le Duc Iehan de Bourgongne, & ses actes.

Le Duc Iehan de Bourgongne nommé sans peur.

faire emprise executant, que ne font tous les Princes du iourd'uy, & fussent ilz vainqueurs de leurs querelles, telles quelles nouuant plus-souuēt de vouldonté que de raison: &, *si edy plus* que je ne doy, & qu'il n'appartiēt, verité en face *mon excuse*. Ce Duc de Bourgongne, à son retour de la prison du grand Turq, nōmé Lamrobahy, n'eut pas le cœur failli, ne perdu: mais pour secourir son beau-frere \* Albert, \* Duc de Bauière, eleu & ayant le droit de l'Esuesché du Liege, à l'encontre d'un de ceux de Hornes, fils du Seigneur de Peruers, pretendant ledict Esuesché, ce Duc Iehan assembla ses parens, sujetz, amis, & bienveillans: &, en bataille assemblée, deconfit les Liegeois, en occit plus de trente mille, abati murs, & portes, par le pays, & le mit en la totale subjection de son beau-frere: & en celle bataille le Duc Iehan de Bourgongne reprit la croix Saint Andrieu, pour enseigne: laquelle les Bourgongnons auoyent laissée, depuis que, par l'occlusion, la Seigneurie vint au Roy de France, comme j'ay dit: & porterent la croix droite, tant que Philippe le Hardy veltut: qui fut moult bon François: mais à cette journée il estoit trespasé: & reprit son filz la croix S. Andrieu, pour enseigne: laquelle dure pour l'enseigne de ceste maison. Ce Duc Iehan de Bourgongne mena six mille cheuaux en France: & fit son assemblée à l'Arbre sec, assez pres de Paris, & ce pour auoir gouuernement. Ce que les autres Princes de France ne vouloyent consentir. Mais il le monstra si puissant, qu'il eut le gouuernement, ou partie, du Roy, & du Royaume: qui que le voulist veoir. Ce qui fut au temps que le Roy Charles, le sixieme de ce nom, estoit en maladie: comme plus-aplain pourrez estre auerti, par les Croniques de France, & autrement. Ce Duc Iehan fut celuy, qui par contreuenge d'emprise, fit tuer à Paris le Duc Louis d'Orleans, tierce personne de France, & l'anoua en plain conseil, en sa personne, & là ou estoient les principaux Seigneurs, & les plus grands Princes de France: &, cōbien que le hardimēt fut grand, si sont telz outragēs à reprendre & à blasmer, deuāt tous jeunes Princes: car de celle mort

\* Selon les autres Iehan filz d'Albert Duc de Bauiere.

La croix S. Andrieu reprise en la maison de Bourgongne, par le Duc Iehan.

La puissance & auctorité du Duc Iehan de Bourgongne.

Le Duc Louis de Orleans tué.

moult de maux sont venus au Royaume de France : & es pays de voz ancesseurs, & de vous : & ay cest accident ramōtu, pour dire verité, & declairer les aduentures de ce noble Duc Iehan, & principalement afin que vous preniez exemple de fuyr telles œuures, & de non croire, sans seure apparence, mauuais raportz. Car le Duc Iehan creut trop legiere ment celuy, qui luy rapporta que le Duc d'Orleans auoit marchandé pour le faire tuer, & sur ce raport fit executer le contraire, sur la personne de son prochain parent : & doit tout homme de sain entendement auoir grand regard, & aduis, que legereté de croire, & de seule vouldonté, ne luy face faire chose, dont a grand loisir il se repente : car luy &, les siens en ont souuent deplaisir & dommage. Ce Duc Iehan vostre bisayeul, augmenta, par acquest de les deniers, la maison de Bourgongne, de la Comté de Charolois : laquelle il achepta & la paya au Comte d'Armignac, qui la possedoit, par heritage : lequel la vendit, pour payer la rençon en Angleterre (ce que ie n'oubliera y point de plus amplemēt ramenteuoir en mes memoires) &, depuis, les filz aînez de la maison de Bourgongne se sont nommez Comtes de Charolois, & mesmes vous, auant la mort de tres vertueuse, & de noble memoire, Madame Marie, heritiere, & Dame de ceste maison, & Seigneurie, vostre mere, & dont vous estes heritier. Et, pour vous reciter en brief, & vous donner a entendre, & à cognoistre quel Prince fut le Duc Iehan, ce fut celui, qui en la presence de Monsieur le Dauphin (qui depuis a esté Roy de France septieme de ce nom) fut tué, & meurdri à Montereau, ou faut Yonne, par les principaux Chambellans, & gouuerneurs dudit Dauphin : qui, à la verité, estoit de ieune aage : & toutefois se vint mettre es mains dudit Dauphin, pour le bié de paix, sur grande seureté, promesses mal-tenu es, comme il appert : & de ce fut demandé tous la vie Messire Tanneguy du Chastel, Messire Guillaume Baillier, & autres que l'on disoit auoir esté seruiteurs du Duc d'Orleans & qui en firent la contreuenge deshonestement, & dont tât de guerres, & de maux sont depuis venus au Royaume de France

La Côte de Charolois acquise par le Duc Iehan de Bourgongne.

Le duc Jean meurdri à Montereau ou faut Yonne.

France, & aillieurs, & tant de terres, de maisons, & de villes, & de chasteaux, en ont estez ars, & destruitz; & arruinees, q̄ de celles, qui sont demourees vagues, en friche, & sans labour, elles assamblees, on en ferait vn bon, & fertile Royaume, & de grande valeur, & reuenue. Mais, Monseigneur, telle mesaduenue a esté pacifiée, par la paix d'Arras, faicte solennellement, comme ie declaireray plus-à-plain, tant en ce present escript, comme en la premiere partie de mes Memoires, & selon que mieulx me viendra à propos, pour le vous mieux donner à entendre. Le Duc Iehan de Bourgongne porta les armes de son pere, écartelees de France, & de Bourgongne: & mit sur le tout, l'escu d'or, au lion de Sables: qui sont les armes de Flandres, telles q̄ ie les ay parauant blasonnees. Si se maria celuy Duc à Mad. Marguerite de Baviere, fille du Duc, Aubert de Baviere, Cōte de Hainaut, de Holade, de Zelade, & S<sup>r</sup> de Frise, & d'vne fille du Duc de Brighe, & fut celuy Duc Aubert fils de Louis, Duc de Baviere, par la clemence diuine Empereur de Romme, l'an trois cens, & seize & de Marguerite, fille du Comte Guillaume de Hainaut, celuy qui mourut sues frisons: & par celle marguerite vendrent les Seigneuries, desusdictes, audit Duc de Baviere, par succession, & depuis, à voz ancesteurs, & à vous, comme ie declaireray en mes memoires. Or de ce Duc Iehan, & de madame Marguerite de Hainaut, voz bisayeulx, vint le duc Philippe de Bourgongne, vostre \* aue, & autre lignee de filz & de filles: dont ie me passeray pour le present, & y reviendray en temps, & en lieu: car il ne sert point au propos en ce present escript. Si portoit Madame Marguerite de Baviere les armes de son pere: qui furent écartelees de Baviere, & de Hainaut, & se blasonnent pour les armes de Baviere, fuselees de vingt, & quatre pieces d'argent, & d'asur: & pour le quartier de Hainaut, & de Holande; d'or à quatre lys, deux de sables pour Hainaut, & deux de gueules pour Holande. Le Duc Philippe de Bourgongne; (qui fut vostre aue) fut celuy que l'on nommoit le bon Duc Philippe, & eut deux noms acquis, & donnez. Le premier fut Phi-

Armoiries du duc Iehan de Bourgongne.

\* Il prend Aue pour ayeul, ou pere du grand-pere.

Armoiries de Madame Marguerite de Baviere, femme du Duc Iehan de Bourgongne.

Le bon Duc Philippe, & ses actes memorables.

lippe l'Assuré: & en longue continuance d'experiment de ses mœurs, & vertus, il fut nommé le bon Duc Philippe, en nom & tiltre: & luy est ce tiltre, demouré: & certes il merita qu'on le nommast bon: car tel estoit. Ce fut celuy qui, pour venger l'outrage fait sur la personne du Duc Iehan son pere, & sa mort, sousteint la guerre seize ans, contre le Roy Charles de France, le septieme de ce nom: qui lors estoit Dauphin, quand le Duc de Bourgongne fut tué en sa presence: & s'allia iceluy Philippe au Roy d'Angleterre, que l'on dict Henry le Conquerant, & par asséeblee firent moult de maulx au Royaume de France. Ce Duc Philippe en ses ieunes iours combatit les François, deuant Saint Riquier & là fut Cheualier: dont pour mieux éprouuer sa personne & gagner sa Cheualerie & ses esperons dores, il le para en simple habit, & comme vn commun Homme-d'armes: & tombien que la bataille fut en peril d'estre rompue par les François, & contre luy touteffois il sousteint le faix, auec vn petit d'Hommes-d'armes: qui lui teindrent bon pié: tellement que Messire Iehan de Luxembourg, Comte de signi vint à l'aide, du Duc Philippe: & fut la bataille regaignee pour luy: & fit le Duc tant d'armes de sa personne, qu'il fut tenu pour tresbon Cheualier. Il print trois prisonniers, hommes-d'armes, de sa main: dont l'vn fut le tresrenommé Escuyer Poton de Saintreilles, Grand-Escuyer de France, & l'vn des vaillans Capitaines de son temps. Sous l'enfeigne de ce Duc, & par ses Capitaines & suiez, fut deconstrite la bataille de Creuant, à la grande perte des François, & Escouçois. Sous luy fut gaignée la bataille de Bar, par son Marschal Bourgongne, Messire Antoine de Toulongeon: & y fut pris René d'Aniou, Duc de Bar, & de Lorraine, & occis le Seigneur de Barbasan: que l'on nomma le Cheualier sans reproche, & reçeut à celle iournee le Duc René moult grande perte de Noblesse de France, d'Alemaigne, & de ses pais: & depuis estant en la prison du Duc Philippe, lui echeurent, par succession de la mort de la Royne Iouenelle, sa prochaine parente, les Royaumes de Cecile, de Napels, & de Ierusalem.

Poton de Saintreilles.



blein: & en celle mesme prison du Duc de Bourgogne fut la paix faite entre ces deux Princes: qui depuis furent grans amis ensemble: & n'ay point sçeu que nulle question, ne deus, ait esté depuis entre eux deux de leur temps: & par celle paix, & pour partie de la rançon de ce Roy de Cecile, le Duc de Bourgogne eut de luy, les Seigneuries de Cassel & de la Mor-au-bois, contigues, & enclauées en les pays de Flandres, & d'Artois, & qui autresfois furent données, en mariage, à vn Duc de Bar, avecques vne fille de Flandres: & par ce moyen recouura ledictes Seigneuries à son profit. A ce bon Duc Philippe echeut la Duché de Brabant, de Lothich, & de Lembourg, par la mort du Duc Philippe son neveu: & de cette succession ie parleray en mes Memoires, en montrant vostre droit; la genealogie, & la cause de la succession, venue à voz ancestres, & à vous. Pareillemēt vint audir Duc Philippe par vraye succession, les Comtez de Hainaut, de Holande, & de Zelande, & la Seigneurie de Fise: & tout vostre droit ie declaireray. Mais cette succession de Hainaut, de Holande, de Zelande, & de Frise (combien que ce fut le droit heritage de vostre ayeul, le Duc Philippe) si ne l'eut il pas sans conqueste. Car Mad. Jaque de Baviere (qui succeda à toutes les Comtez, & Seigneuries dessusdites) fut femme, de la volonté ioyeuse, & de grande entrepryse: et toutesfois, sage, et subtile, pour sa volonté condonne selon son desir: &, combien que ce bon Duc Philippe fut son plus prochain parent (fut par mauuais conseil, par volonté, ou autrement, tousiours querant & pourchaccāt alliances dommageeuses, contre le desir du Duc, & tendant de mettre celle Seigneurie en autre main) se tira en Angleterre, querant de loyaller par mariage, au Duc de Cloestre, frere du Roy Henry le Conquerant: qui tant fit de grandes choses en France. Si vint ledict Duc de Cloestre iutques en Hainaut, & amena les Anglois au pays: mais le Duc Philippe luy fit la guerre, & tant le pressa, qu'il l'assiéga, on vne ville de Hainaut, que l'on appelle Soingnies: et l'eust pris sans remede: mais le Duc de Cloestre, iubtilement conseillé

Les Seigneuries  
de Cassel, & de la  
Mor au bois.

Mais cousin  
germain selon  
sous autres.

Madame Jaque-  
line Comtesse de  
Hainault &c.

Et sachant le Duc de Bourgogne ieune Prince, & de haut cœur, luy fit offrir de le combattre corps à corps; pour cette querelle. Ce que le Duc de Bourgogne accepta, & lui fit voye, pour aller en Angleterre faire les apprêts: & prirent, & acceptèrent iour pour cōbattre deuant l'Empereur Sigifmond, lors viuât: mais le Duc de Cloestere ne tint point

*\* Selon Monstresles, Situation, ou selon Meyere Filuyvater. \* Il veut dire Brouwershaven.*

ny ne tint ne iour, ne promesse, en cette partie: & fit vne armée conduire par le Seigneur de Fieualtre, & l'enuoya en Hollande. Pour à quoy résister, le Duc y alla en personne; & passa la mer, & trouua les Anglois en bataille, au lieu de Broushano: & là le Duc descendit sur la digue, à force de trait, & de pouldre, & prit terre courageusement, & combattit, & déconfit les Anglois: & y mourut ledit Seigneur de Fieuastier, & grand nombre d'Anglois de la compagnie: & de là, le Duc mit le siege deuant Seumbergue: & fit bastilles de bois sur bateaux (pource q̄ la vile est clost de mer) & la gaigna en peu de temps: & mit Hollande, Zelande, &

*La faction des Houcs, & Cabillaux, en Hollande desq̄z les Houcs timbrēt se parci de Madame laque en la guerre qui commença entre elle & le bon Duc Philippe en l'an 1425.*

la basse Frise en la suietion: combien que les Houcs luy fussent contraires: mais les Cabillaux furent pour luy: & ainsi mit le bon Duc Philippe lesdictes Seigneuries en la suietion: & apointa avecques Madame laque, tellement qu'elle demoura Dame des pays dessusdicts, & luy Mambourg: & depuis se maria ladite Comtesse à son plaisir, & espoula vn gentil Cheualier, son subiet, nommé Messire Franq de Bourselle, bel Cheualier, & homme de vertu: & on pacifia

*\* C'est Borsele dont la maison est assez celebre en Zelande.*

ant tous differens entre le bon Duc Philippe, & ladite Comtesse laque, ledit Messire Franq fut fait Comte d'Ostreuât & Seigneur de la Brielle, & de toute l'Isle: & par sens & bonne assurance le bon Duc Philippe assura son fait, &

*\* C'est à savoir de Zuytbeuerland.*

ses Seigneuries: & apres le deces de ladite Dame (qui mourut sans hoirs) ledit Duc Philippe fut de bon droit, & paisiblement, Côte de Hainaut, de Holâde, de Zelâde, & Seigneur de

*Le bon Duc Philippe Comte de Hainaut, Holande, & Zelande.*

Frise. Mais de la haute Frise (que l'on nomme l'va des dixsept Royaumes Chrestiens) labon Duc n'en jouit ôques cōbien que ce soit l'heritage des Comtes de Holande, & le vray heritage de vos ancestres, & de vous: & mourut le Comte

Gui-

Guillame de Hollande, Roy des Rommains; à celle cōqueste & plusieurs autres Princes: & souuent ha esté ce Royaume conquis: mais le pays n'ha nulz fortz: & est pays d'eauës, de marécages, & de fosses, & le peuple puissant: & d'vn costé est le Royaume leger à conuere: mais, quand l'hy uer, les conuereurs ne sçauent ou se tenir, ne retraire parquoy legèrement leur conuere est reperdue: & de ce parlera icy apres en fournissant mon emprise, point apres autre. Le bon Duc Philippe se trouua par vn iour en guerre, contre le Roy de France, & contre l'Empereur, cui- donnoir droit en mort fief, des Duchez de Brabant, de Lothich, & de Lembourg, & des Comtez de Hainaut, de Hollande, & Zelande: & pource desia l'Empereur Sigismond le dict Duc: & le Roy d'Angleterre luy manda, que, (quelque aliance qu'il eust avecques luy) il ne pouuoit abā- donner son frere le Duc de Cloceïtre, luy signifiant qu'il re- uenoit à ladicte aliance, & le desoit: mais, en ensuyuant le conseil de Philippe d'Affouré, il n'en fit ne plus, ne moins: ains par bon conseil pourueut si bien à toutes choses qu'il demoura possesseur de ces successions: lesquelles, par l'aide de Dieu, encores vous tenez, & en estes Sei- gneur: & ne deuez pas oublier, en voz prieres, & oraisons, ceux de qui vous auez ces grans biens, & ces Seigneuries: qui vous ont acquises & maintenues par grand traual et peine de leurs entendomés, & de leurs personnes. Ce Duc Philippe vostre ayeul, chassa hors de la Duché de Bourgon- gne François, par armes, & par siege, & prit de siege, en noblesse, sur les François, Grancy, Perepertuis, Aualon, Mont-Ésnesque, Chaumont, & plusieurs autres places: et c'est que le Duc Charles de Bourbon eust épousé sa sœur: mais il le guerroya, & teint le parti du Roy de France: & toutes ces grés moult de grands maux en Bourgogne: mais le bon Duc Philippe le recula de son pays, & enuahit Beauou- lin, & ariega Belleuile (ou le duc de Bourbō auoit mis tou- te plus part de sa Noblesse) & tellemēt l'oppressa d'engins & de batteries, que ladicte ville, & ceux qui estoient de-

*¶ Mais plusieurs deuers son mari, le Duc de Bourbon.*

*Les trois mariages du bon Duc Philippe.*

*¶ Il faut lire Philippe de Bourgogne selon tous autres Auteurs.*

*Commencement de l'Ordre de la Toison d'or.*

dans, estoient en danger de perdition: mais Madame Anne de Bourgogne, sa sœur, Duchesse de Bourbon, travailla très deuers & son frere, que la vile fut rendue au Duc de Bourgogne, & s'enaler les gens de guerre vni battō en leur poings, & fit la bonne Duchesse la paix entre les deux Ducs: qui depuis furent grans amis ensemble: & fit, depuis, es bon Duc Philippe de grans biens à la maison de Bourbon, & aux enfans, les neveux, & nieces: cōme ie diray cy-apres, à la poursuite de mes Memoires. Le Duc Philippe le maria trois fois la premiere à Madame Michelle de France, fille du Roy Charles sixieme, & sœur du Roy Charles septieme: contre lequel il eut la guerre, dont j'ay parlé. Pour la seconde fois, se maria à Madame Bonne d'Artois, sœur du Comte d'Eu: laquelle estoit veue de son oncle, Guillaume de Bourgogne, Comte de Nevers, & de Retel, & Baron de Doufy: & de ces deux femmes n'eut nuls enfans: & pour la tierce fois se maria à Madame Ysabeau de Portugal, & en eut lignée: mais, pour mieux poursuyure ma matière, ie m'en tairay pour le present, & en parleray plus amplement ailleurs: & à ces dernieres nopces, le Duc de Bourgogne eleua premier l'Ordre de la Toison d'or, que vous portez encotes à vostre col: &, depuis ceste fondation, l'ont porté, & portent encore, plusieurs Rois, Princes, & Cheualiers, de Cheualereuse recommandation & renommee, & que c'est, & que signifie, & la cause de la fondation, de celle ordre, ie ne vous en doy pas aduertir: pource que l'aduertissement de si-haultes choses vous doit venir par les nobles Cheualiers voz confreres, portans la Toison: qui vous en doctrieneront es nobles, & solennelz chapitres sur ce faitz, & or donnez. Ce bon duc Philippe soustint celle guerre contre le Roy de France, seize ans. Il estoit alié des Anglois, & aidé, & prosperoit, luy & ses pays, en guerre: mais, en continuant & approuant ce dernier nom à luy donné de bon Duc, il se laissa legierement conseiller, & faire paix (comme celuy quy de sa nature fut vray, bon, & entier François) mit en front, au profond de son cœur,

&

& deuant ses yeux, le bien & l'honneur, qui luy venoit d'estre yssu de la treischrestienne, & Royale maieité de France, & mise arriere doz la vindication, & le desir de vengeance, en oubliant, & mettant à nonchaloir toutes offenses passées, pour complaire & obeir à Dieu, & à ses commandemens, & par moyens trouuez par le Pape, & par plusieurs Princes, & sages, les vns parens, & les autres sujetsz des deux costez, la paix fut faicte en la ville d'Arras, entre le Roy Charles de France septieme de ce nom, & le Duc Philippe de Bourgongne: & se sont iceux deux Princes monstrez si vertueux, en gardant leurs sermens, parolles, & promesses, que pour rapports d'enemis priuez, flatteurs de court, gens corumpuz, ou autrement, pour quelque chose qui soit suruenue, iamais ceste paix ne fut par eux rompue, ne souffert rompre, ou diminuer: dont si grand bien aduint au Royaume de France, que les Anglois ont esté dechacez par iceluy Roy, hors de Normandie, & Guienne: nonques-puis ne prospererent en France: & les pays du Duc Philippe (tant ceux qui sont tenus de France, comme de l'Empire) regnerent longuement en prosperité, & sans guerre, que ce furent les plus-riches, & les plus-puyssantz pays du monde: & de ceste paix ie vous aduertiray plus-a-plain, à la poursuite de mes memoires, & en mon premier volume. Or, Monsieur, recuillez en vostre estomac, & enrichissez vostre cœur de bonnes vertus, prises, & cueillies au verger de voz ancestres: &, si vices vous en sont racontés, mettez les hors de vostre memoire, & aomez vostre souuenance d'exemples de bienfaitz, & non pas de vices: qui sont à nobles cœurs horreur abominable. Ce Prince fut moult vaillant, doux, & debonnaire. Il croyoit conseil: & scauoit choisir seruiteurs sages, & loyaux. Il estoit dur à couroucer: & ne se rapaisoit pas legerement: &, quand il pardonnoit aucun mefait, iamais il ne le ramenteuoir apres: mais il le mettoit hors de la souuenance. Prenez exemple d'enfuyure

ses bonnes mœurs: & iamais homme ne vous en dira mot, ne reproche: & ie prie à Dieu que ceux, qui ont l'administration de ce noble, & treschrestien Royaume de France, se conduisent si-bien, & si-raisonnablement, enuers vous, & vous pays, que vous ayez cause de demeurez bon, & entier François, honorant ce que devez honorer, & ayant ce que devez aimer, & que vous puissiez garder toy, honnour, & feauté, selon les bonnes, & anciennes coustumes, & que chacū puisse auoir son droit & le sien, au contentement de Dieu, de iustice, & de bonne equité. Or, pour monstrer que ceste paix n'estoit pas feinte de sa part, & qu'il estoit François de nom, & de nation, avec ce que les Anglois (qui ne furent compris en ceste paix d'Arras: ou, si compris y furent, ce ne fut pas comme ilz demandoient) ne se peurent tenir d'aiguillonner ce bon Duc Philippe, par mer, & par terre; il se declaira contre iceulx Anglois: & mit le siege deuant Calais & y mena quarante mille testes armées de la Commune de Flandres, sans les autres Nobles, & gens-de-guerre, & quelques merueilleux charroy d'artillerie, & autrement.

Calais assiégé  
par le bon Duc  
Philippe.

§ La date de Mais les Gandois, & autres Communes de bonnes-villes  
cest assiegement du plat-pays de Flandres, ne peurent longuement endurer  
de Calais, entrer la paine de la guerre: ains murmurerent contre les seigneurs,  
semble l'occasion & nobles de l'armée, disant qu'ilz estoient malin  
on de la retrai & que les gouuerneurs du Duc les auoyent là amenez pour  
Et, de ceulx de les faire mourir: & pourtant se leuerent par vn matin, &  
Gand, & ailleurs se retirerent chacun en sa maison, & abandonnerent leur  
tre commune de Prince, la Seigneurie, & l'artillerie. Mais le bon Duc se lia  
Flandres sont avecques ses gens-de-bien, & se retira par bon arroy, & hō  
notées au 22. norablement: & n'est pas la premiere fois, que, quand peu  
chapi. du pre- ples sont les plus forts en vne grande besongne, la conclusi  
mier liure. on en est souuent de petit effect: & ainsi le vaillant Prince  
faillit à ceste haute emprise: & ne trouue point que ceste  
fortresse de Calais, depuis qu'elle fut en la main des Anglois  
ait esté prise, depuis que le bon Cheualier, Messire Gorfroy  
de Charny, cuida celle vale prendre, & auoir, par le moyen  
d'Eme-

**F**ernand de Paue, Lombard: qui le trahit: comme Froissart le raconte en sa Cronique: & doit tout noble cœur louer & prier ce noble Duc, d'auoir empris de recōquerir son heritage, car Calais est de la Comté de Guyne, & Guyne fief de la Comté d'Artois. Ceste tressainte, & tresheureuse paix se fit, & aduenue, ce bon Duc Philippe en uoya grands navires, & armee sur les Sarrafins, & par plusieurs fois. Il alia ses nièces de Bourgogne & de Cleues, à Rois & à grande Prince, à ses despens. Il tira hors de la prison des Anglois, le bon Duc Charles d'Orleans, filz du grand enemy du Duc le bon son pere: & paya sa rançon, de ses deniers: & luy donna son mariage sa niece, fille du Duc de Cleues: & fut si grand amonement ces deux Ducs, toute leur vie, que plus grand ne pourroit estre: & fut le Duc d'Orleans Cheualier, portant le Toison d'or. Ce bon Duc Philippe subiugua ceux de Calais: qui luy furent rebelles. Il subiugua ceulx de Bruges: qui luy firent rebellion. Il deconfit les Gantois, en sa personne, par deux fois, en bataille: ou furent occis plus de trente mille Flamans: & les fit venir à mercy, & leur donna de Vtrecht, & du Liege, ses hayneux voisins, en ceste discipline: & veicut prosperant toute sa vie. Par ce que, en sa personne, la Duché de Luxébourg, pour son nom de la Ducesse, heritiere du pays, sa belle tante, & sa tante Mambourg d'elle: & depuis en demoura Duc par droit d'achapt, comme ie donneray à entendre en mes memoires: & pour conclusio de ses nobles faitz le bon Duc Philippe, filz du Roy Charles septieme de France, se sentant en doute du Roy de France, son pere pour ses mauvaises imaginations, se partit de son pays de Dauphiné & vint deuers le Duc Philippe, pour estre soustenu, & recueilli par le Duc Philippe, nō pas contre le Roy son pere, mais contre ses hayneux, qui gouernoient le Roy & le Royaume de France, son regret, & premierement donnant à entendre, que le Roy estoit aydé, porté, & soustenu, en ceste vostre maison, & estoit en Angleterre, & s'aliroit aux anciens ennemis du Royaume de France, pour preseruer sa personne dont il estoit en singuliere doute. Le bon Duc, con

Calais est de la Comté de Guyne, qui est fief de Artois.

Abregé de plusieurs actes du bon Duc Philippe.

\* De ce cy sera parlé plus amplement es 33. et 34. chapitre du premier Li.

Le Dauphin de  
France prend refu-  
ge chez le b<sup>e</sup> Duc  
Philippe.

Il prend ce  
mot pour mi-  
ses.

gnoissant que c'estoit l'heritier de France, & son Sei-  
gneur apparent, de natruité, de nom, & de plusieurs  
Signeuries, le reçut en les pays, & luy departit de ses  
biens largement, & tant, qu'il tint bel, & grand estat,  
& ausy Madame la Dauphine, fille de Duc Louis de Sa-  
uoye: & tindrent leur residence à Genespe-Rommant,  
au pays de Braband: ou ilz eurent de beaux enfans: &  
ain si demourerent, aux despens soustenus de ce bon duc  
l'espace de quatre ans: dont le Duc fut en grand danger  
d'entrer en guerre, contre le Roy Charles, pere d'icel  
Dauphin: mais tout ce se passa par remonstrances de no-  
tables Ambassades, enuoyees d'une part, & d'autre: &  
le traina le temps sous grandes menaces, & iusques à ce  
que le plaisir de Dieu fut de prendre ce noble, & tres-ve-  
rueux Roy Charles: & prestement, apres la mort du Roy  
Charles, ce bon Duc, & son fils (dont ie parleray cy-  
apres) accompagnerent, & menerent ledict Dauphin à  
Reims, & à Paris: ou il fut sacré, couronné, & reçut  
au plus-grand, & riche triumphe, que fut iamais Roy  
& en ce temps, & assez prochain l'un de l'autre par le  
port, & ayde du Duc Philippe votre ayeul, le Roy Edou-  
ard d'Angleterre, fils du Duc d'Yorc, fut couronné Roy d'An-  
gleterre, & le Roy Louis fut couronné Roy de France,  
& tous sous le pouuoir, & main d'icel Duc Philippe  
& à son retour d'iceluy couronnement, le bon duc ren-  
uoya de-rechef grands nauires de Gens-d'armes, en la  
conduite de Melsie Anthoine, bastard de Bourgogne,  
son fils naturel, pour seruir le Pape Pius, contre les mécre-  
ans, à grands frais, & Missions: mais le Pape mourut,  
& fut l'armee des Chrestiens rompue. Iceluy Bastard fit  
armes en Angleterre, à-lencontre du Signeur d'Escalles, frere  
de la Roynne: & luy enuoya le duc, bien accompagné,  
& à ses grands frais: & durant ces choses, le Roy Louis  
de France ne recognut pas bien les biens, & hōneurs, qu'il  
auoit reçeus en ceste maison, mais traffiqua débats entre  
les seruiteurs du Duc, & de Monsieur de Charolois son fils:  
dont le debat vint être le pere, & le fils qui fort étonna ceste



naïson. Mais les seruiteurs furent loyaux, et le pere, & le fils  
 bô, & sages: et s'apperçeurēt q̄ c'estoit pour amoindrir leur  
 pouuoir & autorité: & fut à tout sagemēt pour uen, par l'ai  
 de de Dieu. Moult de grandes choses furent faictes par ce bô  
 Duc Philippe, sous luy, & de son regne: desquelles parle-  
 rayencores: & mesmes, luy estant en ses vieils iours, &  
 malade, les Liegeois, par l'exhortement du Roy Louis, lui  
 firent la guerre: pource que le Comte de Charolois, son fils  
 faisoit la guerre, au Roy Louis, & estoit entré en France: &  
 ouiderent iceulx Liegeois prendre le Duc au depourueu:  
 mais il fit armee nouvelle: & furent par ses gens déconfits  
 à Monsenac: ou les Liegeois reçurent grande perte, de pris  
 & de mort. Ce bon Duc Philippe fit deux choses à l'ex-  
 térieur: car il regna le plus large, & liberal Duc des Chri-  
 stians, & si mourut le plus riche Prince de son temps: & ne  
 voyon scauroit on assez de biens ramentenir. Ce Duc de  
 Bourgogne augmenta ses armes de plusieurs pieces, pour  
 les honneurs, qui lui succederent de son temps: & aussy  
 eut le Comté de Namur, la duché de Luxembourg, &  
 le Comté de Chigni: & porta ecartelé de France, & de  
 Bourgogne, & de Brabant contre Lembourg: pour  
 France, d'asur semé de fleurs de lis d'or, la bordure co-  
 poyée d'argent, & de gueules: pour Bourgogne, de  
 France en bandes d'or & d'asur, la bordure de gueules  
 pour Brabant, de sables au lyon d'or: pour Lembourg, d'  
 France, au lion de gueules, armé, langhé, & couronné  
 de la queue forchue, & croissée en haultour: &, com-  
 me son pere, porta de Flandres, sur le tout: qui est d'or  
 semé de sables, moulté de gris. Ce noble Duc (com-  
 me luy dit) se maria à Madame Ylabel, fille du bon  
 Roy Jean de Portugal, & de Philippe de Lanclastre fille  
 du Roy d'Angleterre: & portoit icelle Duchesse  
 Ylabel les armes de Portugal, telles que ie les cy deuant de-  
 scribe, en l'article de l'Emperie, vostre Grand-mere pa-  
 ternelle: & d'iceluy Philippe l'assuré, & d'Ylabel de Por-  
 tugal, le Duc Charles le Trauillant. Mais, auant que

Deux choses mes-  
 uilleuses du Duc  
 Philippe de Bour.

Armoiries du bon  
 Duc Philippe.

ie parle de luy, ie parleray qui fut le Roy Iehan de Portugal, & de ses nobles faitz, & ausy de Philipote de Lancastre, voz bisayeuls maternelz, selon ce que l'en ay encarné par-auant, en parlant de l'augmentation du blason des armes de Portugal.

*Du Roy Iehan de Portugal, et de Madame Philipote de Lancastre pere, & mere de Madame Ysabeau de Portugal, mere de Charles de Bourgogne, Grand-pere maternel de l'Archeduc Philippe d'Autriche.*

### CHAPITRE III.



**I**E Roy Iehan de Portugal, dont ie reprẽsẽtẽtẽment la ramẽteuance, fut fils naturel & Bastard du Roy Dom Pietre de Portugal, & l'engẽdra iceluy Roy en vne noble femme du Roy aume de Sicile, nommee Marie fille d'un Cheualier Banneret: qui se nõma, de son propre nõ, Messire Gõsaluo Pardo. Ainsi doncques la mere du Roy Iehan de Portugal se nõmoit Marie Pardo: & l'eut le Roy dõ Pietre, du tẽps qu'il fut à marier, & en vesuage. Celuy Roy dõ Pietre eut vn fils legitime: qui se nõma Ferrand: & succeda au Roy aume. Celuy Roy Ferrand fut mariẽ à vne fille du Roy d'Arragon: & d'elle eut vne fille: laqle fut maries au Roy d'Espaigne. Celle Roynede Portugal, fille du Roy d'Arragõ, mourut, dont il aduint q ce Roy Ferrand pseuera en plusieurs vicces, dont il estoit etachẽ: cõde gaster les tresors, que ses predecesseurs auoyẽt amassez, & tyrãniser le peuple, pour faire despẽses sans necessitẽ, & voluptuairement, estãt luxurieux publicq, sans hõnestẽ regard, & hõẽ tenu & reputẽ sã veritẽ: sã soy, lã hõẽ, & menãt vie dõt il estoit hat par tout sõ Roiaume: & fut Prince de si mauuaise vie, qu'il fut dechassẽ des Prelatz, des Nobles, & cõmunautẽz de sõ Royaume: & eleuerẽt leã sõ frere Bastard: & le firẽt roy, p ses vertuz: & dechacẽrẽt le legitime p ses vices. Ferrãd fut legitime po' auoir l'heritãge, et Bastard quãd aux vertuz de ses acẽstres: et leã nasq uẽtẽ

Bastard

\* *Froissard le nõmant quelquefois Denis & Maistre de Nis ou de Vis ou de Denis, ou de Deuis, ce qui se doit entendre de ql que religion et Croisade, cõme il y ha des fort magnifiques en Espaigne.*

Bastard qu'à l'heritage, & fut legitime par vertueuses ceu-  
ures: &, par sa vertu, Dieu rappella à dignité: & retira sa  
main de celuy, qui ne le craignoit ne doutoit: & le souffrir  
de mettre de couronne, & de siege Royal: qui est exemple à  
vous, Monsieur, que vertus soustiennent la couronne du  
Roy, & les vices abatent auoir, honneur, gloire, puissance;  
& Seigneurie: &, pour vous approuver le recit de cest arti-  
de, ie vous declareray comment, & pourquoy ce vertueux  
Bastard, vostre bisayeul, fut éléué Roy de Portugal, & de  
bonté le legitime. Celuy Roy Ferrand s'enamoura d'une  
Dame de Portugal, femme d'un noble Cheualier, son sujet  
et seruiteur: & quand il fut vesue de la fille d'Arragon, il es-  
pousa ceste Dame, du vivant de son mari, sous vmbre d'une  
faulx dispense, ou autrement: &, sans auoir regard au saint  
Sacrement de mariage, à la doute de Dieu, n'a la honte du  
monde, il la fit sa femme, et la maintint pour Roynne de Por-  
tugal: & de ce treideshonneste point esclandrit de plus en  
plus sa mauuaise vie, & fortifia la haine que son peuple a-  
uoit contre lui: & celle deshonneste vie mainteint, tant qu'  
il eust: mais, apres sa mort, les Estats de Portugal ne vou-  
lurent souffrir que les enfans venuz de tel adultere, eussent  
aucune part au Royaume, & dechacherent celle lignee tou-  
te hors du pays: & le Roy d'Espaigne se voulut faire Roy  
de Portugal, à cause de sa femme, fille legitime dudit Roy  
Ferrand: & eut grande assistance des Nobles du Royaume  
mais la plus-part ne voulurent souffrir que telle Dame he-  
ritast la Seigneurie: & en bailloyét trois raisons la premie-  
re que la fille ne doit point heriter à si noble Royaume la secō-  
de que les Roys ne vouloyent point estre suietz de Castille: & la  
troisiesme, que la fille d'un mauuais Roy, tel que son pere, por-  
toit le iugement de sa male aduenture: &, pour abroger, eleu-  
er lehan, Bastard du Roy Don Pietre, & frere-bastard du  
Roy Ferrand, à leur Seigneur. Celuy lehan de Portugal est  
celuy, dont j'ay parlé cy-dessus: & fut mis, en sa ieunesse,  
Cheualier de la religion d'Auis au Royaume de Portugal  
deux Maistre de la Religio, fondée par les Rois de Portugal

Le mariage desho-  
neste & adulterin  
du Roy Ferrand  
de Portugal.

lehan filz bastard  
du Roy de Portu-  
gal, obtint le scep-  
tre dudit Royau-  
me.

\* Il a parauāt  
dit, de la Reli-  
gion Dauid.

des Cheualiers, & des freres portans la verde Croix; pou  
 la deffence de la foy: comme sont, Rhodes, Saint Jacques,  
 Caletraue, prusse, & autres: & fut celuy bastard, Maistre de  
 Auis, principal deffendeur, en armes, du Royaume de Por  
 tugal, à l'encontre du Roy de Castille (qui toutesfois auoi  
 grand' partie du Royaume pour luy: comme dit est) & pour  
 la vaillance, sens, & vertuz, fut éléué à Roy de Portugal: &  
 d'iceluy vous estes yssu: & encores dure la lignée des Royz  
 du pays: qui certes ont esté, & sont vertueux, & ont fait de  
 grands conquestes sur les Sarrasins, du costé de Barbarie &  
 d'Affrique, & pris, & conquesté plusieurs diuerses Isles:  
 dont le Royaume de Portugal a & porte grand' honneur, &  
 profit. Mais, pource que plusieurs sont, qui ont reproche,  
 & dedain d'estre yssus de bastards, & non legitimes, & mel  
 mes, sur toutes les nations du monde, les Germainz, & Ale  
 mans, font petite estime de Bastardz & de Bastardes, j'ay tra  
 uillé, & entrepris, selon mon petit entendement, de vous  
 monstrer, que vostre lignee, du costé de Portugal, n'est pas  
 seule yssue de bastardz, & que moult de lignees, de pays, &  
 de Seigneuries, ont eu hōneurs par bastards, & prent Dieu  
 plaisir & gré aux vertus exercees, & non pas à l'entiers, &  
 legitime naissance, si vices & faute d'honneur y regnent &  
 abondent. Je ne veuil pas toutesfois, auouër que ce, qui se  
 fait par peche, soit bien fait: car j'erreroie à mon donner à  
 entendre: mais j'enten que, quand de peché vient amende  
 ment, comme de personne de vertu, il ne fait pas à rebouter,  
 ne depriser: car vertu est le fruit que Dieu demande à tout la  
 beur. Et pour l'appreue de mon Epistre presente, j'ay prié  
 la peine de rememorer (si vieil que je suis) ce que j'ay apriu  
 en ma ieunesse, en plusieurs & diuers voulumes: & me lou  
 vient de l'Escriture, qui dit que Iephté, Iuge, & Capitaine  
 du peuple d'Israel au desert, est mis au nombre des Saints  
 & courtesois il estoit filz d'une femme publique, & sans ma  
 riage. Ne coucha pas Iudas, le Patriarche, avecques Thamar  
 veue de son filz? & en cest adultere furent engendrez Pha  
 rez, & Zaram: duquel Pharez descendit Salmon, cōdulseur

Plusieurs bastards  
 ont esté gens de  
 vertu.

Iephté Capitaine  
 d'Israel.

du desert du peuple d'Israel: & d'iceluy Salmon, & de Raab femme publique, fut filz Boos: qui engendra Obed, pere de Jesse: & Jesse engendra le Roy David: & David engendra au Berfabee, femme d'Vrie, le sage Salomon: qui fut Roy de Ierusalé: & de ceste pgenie vint la tressacree vierge Marie, mere de nostre redépteur Iesus Christ, le Roy des Rois, le puissant sur les puissantz, le noble des nobles, le digne sur toutes les dignitez: & si ce Createur, & Seigneur ne depris pas, ne fut en dedaing, d'estre yssu de generation ou il yeust corruption en aucun (comme i'ay dit) pourquoy autres (qui ne font que ses creatures) prennent ilz en dedaing, ce cas semblable en leur natiuité, s'il leur aduient? Et s'il ne suffit assez. que i'ay dit cy-dessus, nous reuiendrons à mention des temps des payens, & de mille ans passez, des grands Rois bastards, qui regnérent en ce temps. le commencement du Grád Alexandre: pource qu'aucuns disent qu'il fut filz de Nabufarda l'enchanteur, mais la Saint-Escriture, S. Augustin, & aultres, parlans de luy, le nomment filz de Philippe Roy de Macedoine: parquoy ie parleroye plus, que de luy, de le nommer bastard: combien que luy mesme se nomma, en vn pas, filz de Iupiter. \*

*Roy de Crète \* Plusieurs de ces exemples suiuanz sont selon les Fables des Grecqz, lesquelz ont desrobbe, changé, & desguisé les noms, tiltres, & faitz honorables de certains anciens, et vertueux princes, qui vesquirent es premiers siecles apres le Deluge: les attribuants, et appropriants faulsement à leurs tyrans, pirates, voleurs, et semblables executeurs de Force, et violence, qui suiuirent beaucoup de centaines d'ans apres: comme en peuuent assez iuger ceulx qui ont recerché les escritz des Anciës et veritables, Berosse, Xenophon, Manethon d'Egypte, le peintre Fabius, ensemble les cōmentaires d'Annius de Viterbe, sur lesditzz auteurs, et plusieurs autres qui decouurent le fard grecanicq en telz endroitz manifestement.*

*Comme Diodore Sicilien, et Ouide en sa Metamorpho-*

phose. Ce grand conquereur Perseus, fils dudit Iupiter, & fut il pas conçu par adultere en Danae, fille d'Acrisius ? & neantmoins il fut si grand-homme, qu'il conquiert toute Libye, & toute Afrique, iusques à la mer Æthiopique, & iusques au mont Atlas en Occident, tesmoins Ouide, & Lucain. L'vn des trois, & le principal Iuge, d'Enfer, selon les Auteurs de poëterie, fut Minos, Roy de Crete, engendré par adultere dudit Iupiter, & d'Europe, fille du Roy Agenor, rauie en Egypte; lequel Minos les Auteurs ont en meueilleuse recommandation, pour ses vertus, & vaillances. Qui fut le tres-grand, & l'admirable en ses œuures, puissances, & conquestes, Hercules ? Ne fut il pas fils dudit Iupiter & engendré par adultere, en Alcmena, femme d'Amphitriou ? & selon les auteurs (tesmoing mesme ledict Diodore qui reduit les fables des Poëtes à la verité) cestui bastart Hercules conquiert, depuis Grece, iusques à la fin d'Orient, & Occident : planta ses bornes en la mer, & es extremes parties du monde : passa, & conquiert Afrique, & Europe : & pour les merueilles de ses faitz, les payens l'aorerent com Dieu. Le compaignon dudit Hercules, nommé Theseus bastart d'Ægeus, Roy d'Athenes, & d'Æthra, fille de Pitou fut tant recommandé en preud'homme, & vaillance, & si valut (combien qu'il fut bastart) qu'il succeda au Royaume d'Athenes, & à tout l'heritage, & seigneurie de son pere Themistocles, bastart de Neocles, & d'vne femme de petit estat, du pays de Trace, fut si vaillant Capitaine, & de rell conduite, qu'il deconfit le Roy Xerxes, par mer, & par terre, & le rebouta hors de Grece, ou ledict Xerxes auoit amené quatre mille nauires, & seize cent mille combatans, selon que racomptēt les plus grands Historiens de Grece, & mesme Orose, Iustin, & plusieurs autres. Romulus premier Roy des Rommains, ne l'engendra pas Mars en Ilia, non nain, religieuse, & vouée à la Deesse Vesta ? comme le dit Ouide, Vergile, Titus Liuius, & plusieurs Auteurs antiques. Ce grand Capitaine Rommain, Fabius Maximus, fut bastart, & né d'vne femme de petit estat : & dit Plutarque qu'

qu'il fut engendré par Hercules, empes le Tybre, en vne femelle, à l'adventure reneōtre: & neantmoins trouuez que ce fut le premier, qui oncques vainquit Hannibal en bataille. Artus, Roy d'Angleterre, ne fut il pas Bastard d'Vterpandragon? & toutesfois il est nommé l'vn des neuf Preux & le premier des trois Preux Chrestiens. Roland, si-renommé & si-vaillant, les anciennes Croniques, & gestes le nomment Bastard de Charlemaigne. Et qui fut le derrain Prince estranger, qui conquist Angleterre? Ce fut Guillaume, Bastard de Normandie: qui s'y fit Roy: & y regna vertueusement. D'ou sont descenduz les Rois de Castille, & d'Arragon, regnans auourd'hui? Ilz sont venuz de Henry le Bastard: qui dechacea le Roy dom Pietre, son frere legitime & le tua de sa main: & regnerent deux bastards tout en vn temps: l'vn \* Henry, Roy d'Espagne, & Iehan Roy de Portugal. Le Roy de Naples, regnant au-iourd'hui, & viuant n'est il pas Bastard du Roy Alphonse? Roy d'Arragon? Et par plusieurs fois les bastards ont succedé au Marquisat de Ferrare, deuant les legitimes: &, pour clors mes alleguations plus-peremptoirement, lisez le commencement de la lignée de Charles Martel (qui fut comme Roy de France) et vous trouuez que tout n'est pas legitime. Ainsi Mō sieur en continuant mon propos, ie vous ay bien voulu mōstrer que les Bastards, viuans, & regnans en vertu, ne sont pas à deuiser n'à rebouter: car Dieu n'est pas excepteur des hommes, mais des vertuz, ou des vices. Mais tout mō recit ne sufisoit point, si ie ne vous declaire amplement aucunes choses des grāds faitz, que fit ce noble, & vertueux bastard, le Roy Iehan vostre bisayeul: qui vescu si bien & si vertueusement en son Royaulme, qu'il est encores auourd'hui nommé en Portugal, le bon Roy Iehan. Ce Roy Iehan apres auoir loyguement maintenu la guerre contre le Roy d'Espagne, & defendu le Royaume de Portugal, deuant, & apres qu'il fut Roy, eut si-bonne fortune, acquise de Dieu de son sens, & vaillance, qu'il deconfit, en bataille, le Roy d'Espagne, aidé de grande Noblesse de François, & de Gascons: & à celle

\* Mais plus tost  
Iehan fils de  
ce Henry, selō  
tous autres bōs  
Auteurs.

heure le Roy d'Espaigne estoit accompaigné de la puyssance de son Royaume, aussy grandement, ou plus, que par-auant fut nul Roy d'Espaigne: &, toutelfois le Roy de Portugal n'auoit qu'une partie de ses subietz: car grand nombre des Nobles de Portugal tenoyent le parti du Roy d'Espaigne, & sa querelle pour les causes que i'ay dites parauant: &, de tous estrangers n'auoit le Roy lehan de Portugal que deux ces Anglois, qu'un Pirate de mer luy

*\* Froissart dit au Roy lehan de Portugal: & s'enfuit le Roy d'Espaigne: qui fit moult grande perte celuy iour: & par ce moyen mit le tiers volu. & par-apres.* amena à son seruice. Celle bataille de Gibertot gaigna le Roy lehan de Portugal: & s'enfuit le Roy d'Espaigne: qui fit moult grande perte celuy iour: & par ce moyen mit le tiers volu. & par celle victoire se fit douter, aymer, & extimer en son Royaume, plus-que deuant. Ce bon Roy lehan ne mecoignut, ou n'ignora pas, que Dieu luy auoit donné couronne de Roy, & victoire de bataille contre vn si-grand, & puissant Roy, que le Roy d'Espaigne: car aussy tost qu'il en peult auoir le loisir, il voulut à Dieu rendre seruice & sacrifice de ses bien faitz: & fit pparer si grâds nauires, & armee, qu'il luy fut possible, passa en sa persone, la mer, descendit en Afrique, sur les Mecreans, & assiegea la grâde cité de Septe (qui est la meilleure vile d'Afrique) & tant il trouuailla, qu'il gaigna celle

*\* La narratio suuante du lig nage d'Angleterre & Portugal, est selô la correction de Denis Sauvage faite sur l'edition precedente: pour au tant qu'il y auoit de la confusion en l'exemple de ces memoires selon le rapport dudit Sauvage.* puyssante vile, & y fit maint Sarrasin mourir & destruire: et de celle vile fit vne cité, à l'augmentation de la Foy Chrestienne laquele vile est encores tenue, & gardée par les Roys de Portugal, au grand honneur d'eux, & de leur royaume, & au grand profit de la Chrestienté. Celuy Roy se maria à Philippote de Lanclastre, fille de lehan Duc de Lanclastre \* filz du Roy d'Angleterre, Edouard, tiers du nom, & fille aussy de Blanche issue de la droite lignee d'Emôd, duc de Lanclastre lequel Emond estoit frere aîné du Roy Edouard, premier de ce nom: & neantmoins ne succeda point à la couronne: pource qu'il estoit difforme, & bossu. Dequoy ie vous aduertis: à cause que, quand a la lignee de Portugal, dont le Roy vostre pere, & vous estes yssuz, n'estes pas, ou serez, vous ou les vostres, sans querelle du Royaume d'Angleterre, & prin  
cipa



également de la Duché de Lancaſtre: de laquelle Duché E-  
 mond le Boſſu, frere du Roy d'Angleterre, dont i'ay parlé,  
 fut contenté, & party: & de ſa lignee fut ſeule heritiere Blâ-  
 che, mariee à Iehan, fils du Roy Edouard, le tiers, & de par  
 icelle Blanche, ſa femme, ledict Iehan fut duc de Lancaſtre,  
 & de la fille d'iceux, nommée Philippote de Lancaſtre,  
 vint Edouard roy de Portugal, pere de l'Emperiére, voſtre  
 Grâ-mere, & Madame Ylabel Duchefſe de Bourgongne,  
 voſtre aye, & auſſy le duc de Coimbres, pere de Madame de  
 Anſtain: dont eſt yſſu Monſieur Philippe de Cleues:  
 & de ceſtes ie vous éclairci, afin que mieux vous enten-  
 diez les ſignages, & alliances de ce coſté de Portugal: qui par  
 droit vous doiuent ſouſtenal, amour, & ſeruice, & vous à  
 eux. Mais quand ie penſe à ce quartier d'Angleterre, ou par  
 droit vous vous deuez appuyer, & ſouſtenir, en voz affai-  
 res, ie regrette que ie n'ay l'entendement de ces grans, & no-  
 tables Auteurs, pour vous declairer que c'eſt, & que c'a eſté  
 de ce puyſſant Royaume, & des grandes choſes faiçtes, &  
 aduenues en Angleterre: qui ſemblent plus merueilles, qu'  
 aduenent. C'eſt vne Iſle la plus-puiſſante du monde: qui  
 ie ſay habitee par Albine fille du Roy Diodinas. C'eſt Roy eut  
 deux filles, mariees à trente deux Rois: & par vne  
 chascune d'icelles meurdriret leurs mariz en leurs liçts  
 & de l'hiſtoire, qu'elles eſtoyent trente & trois ſœurs d'i-  
 celle conſpiration: mais la plus-jeune ne voulut, de ſa part  
 eſtre par telle cruauté: parquoy ie ne raconte que des trente  
 & deux icelles trente & deux Roynes exilees par leurs male-  
 faits, arriuerent, par mer, en l'Iſle, dont nous parlons (qui  
 eſt eſtoyant point habitee) & pour Albine l'aiſnee de tou-  
 tes fut nommee l'Iſle d'Albion: & fut premier habitee par  
 les Roynes deſſuſdites: lesqueles par leur pechez tomberet  
 en conſpiration ſi deſhonnerte, que les diables habiterent  
 avecques elles: & firent, & porterent Geans, grans, & mer-  
 uilles: & dura celle deteſtable lignee, iuſques au teps de  
 ce vaillant prince Brutus, qui fit mourir par puiſſance d'ar-  
 mes toutes icelle generation: & du nom de Brutus fut celle  
 Iſle nommee Bretagne; & la regna Brutus moult noblemēt

L'Iſle d'Albion.

Comment, et par  
 qui l'Angleterre a  
 eſté conquiſe, &  
 habitee.

Le debat entre les  
Anglois, et Gallois

Brennus, & Bel-  
gius.

Artus Roy de Bre-  
tagne.

& long temps: & sur la lignee d'iceluy fut celle grande Bre-  
tagne conquise, par les Saxons, jusques es montaignes, que  
l'on nomme le pays de Gales. Ceux-la sont demouré, de  
la lignee de Brutus: & vous certifie (comme celuy qui l'ay  
veu) que, si vn Anglois a debat contre vn Galois, le Galois  
pour villainer sa partie, l'appellera Saxon, par grand depit.  
Paricelle conquete des Saxons, fut depuis celle Isle nom-  
mee Angleterre: pource qu'elle est assise en vn Anglet de  
terre. Celle noble Isle, eleuee en Royaume, croissoit tout-  
siours en pouoir, & richesse, & faisoit guerre à tous ses voi-  
sins: & y regnerent glorieusement plusieurs Rois, & parle  
l'Histoire de Brennus, Roy d'Angleterre, & du different qui  
fut entre luy, & Belgius, son frere, & comment Belgius pa-  
ssa en Angleterre, à puyssance de gens, & de nauires, pour  
combatre Brennus son frere: lequel assembla sa puyssance:  
& la mer des deux se mit être les deux batailles, & cria à ses  
deux enfans, qu'ilz tiraissent leurs espees, & les fouillaissent  
au sang de leur douloureuse mere, auant qu'elle veist de ses  
yeux, ou ouyst de ses oreilles, que ceux qu'elle auoit portez  
se desissent l'un l'autre. Ces paroles amolirent les cœurs des  
deux freres, & firent paix, & passerent la mer par-ensemble  
& tout d'un accort allerent contre les Rommains: & à l'ai-  
de, & à la faueur que leur firent les Alobrogiens (qui sont  
en ce temps nommez Bourgongnons) ilz conquerent Rom-  
me, & firent moult de grandes choses en ce voyage: mais de  
puis, les Rommains reconquirent leurs Signeuries. Le Roi  
Artus, comment se maintint il honnestement en ce Royau-  
me d'Angleterre? Quelles grandes, & merueilleuses Che-  
ualeries furent faictes, & executees, du temps du Roy Vter-  
pandragon son pere, & de luy? dont i'ay veu en Angleterre  
de grandes apparences, comme la table ronde, & aultres co-  
iectures. Et, combien que ces choses soyent estranges à croi-  
re à plusieurs, toutes fois il ne faut pas ignorer que le roy Ar-  
tus n'ait esté Roy d'Angleterre, comme il appert par les Cro-  
niques antiques d'Angleterre, par les fondations faictes  
par luy, & par sa sepulture, èl'Abaye de Glasombery, & auf-  
si qu'en toute la Chrestienté, il est figuré l'un des neuf Preux  
du

du monde, & le premier de trois Preux Chrestiens: cōte cy deuant i'ay dict. Parquoy ie conclu que l'on doit bien penser, deuant que rebouter, & cōtredire aux choses escrites, & mises en ramanteuance, sous vn si-noble Roy, & si-renōmé que le Roy Artus: & (qui plus est) vous trouperez grandes appreuues des choses dessusdictes, par les Croniques de Belge & de Rōme: & n'est à croire, ny a penser, que les grādz & solennez volumes, faits pour registres des choses aduenues du temps du Roy Artus, ayent esté publiez en vain, & que les Auteurs eussent voulu perdre tant de temps, pour choses fauoles, trouuees, & non aduenues, combien que non le croire ne charge point la concience: & pource m'en passe, & laisse de rameteuoir les Rois successans en Angleterre, jusques a Guillaume, le Bastard de Normandie: qui conquis la Seigneurie sur le Roy \* Harald, & duquel Guillaum

\* Il y auoit Roux: mais ce mot estoit trop corrupt. & eut peu faire reuer sur Guillaume le Roux, fils de ce Bastard le Conquerant.

i'ay parlé cy-dessus: & trouue que depuis ce temps les Rois d'Angleterre, qui ont fait les plus-grandes choses, ont esté les Edouards & les Henris, & si les guerres ciuiles, & les dissensions, n'eussent regné en Angleterre depuis deux cens ans en ça, ilz eussent conquis grāde partie de leurs voisins: mais Dieu, qui limita le cours de la mer (qu'elle ne peut aller plus) qui separa les elemens, & qui donna à chacun son lier, par sa diuine prouidēce mer en toutes choses la bride de la fortune manie, & conduit de sa digne main, selon son plaisir: comme le Dieu, le Seigneur, & le maistre de toutes choses, & a qui chacun se doit loigneusement reconnoistre, & luy rendre seruice. Or vous ay-ieramentu, a l'occasion du fait d'Angleterre, dont vous estes yssu par Philippe de Lancaestre, mere de vostre ayeule, en donnant a elle pour mary comme le bon Duc Philippe espousa Mad. Ysabel de Portugal, d'ou vint le Duc Charles, vostre Grand-pere, que l'on nomme Charles le traueillant: & combien qu'ilz eurent plusieurs enfans, toutefois le Duc Charles demoura leur seul heritier, & Seigneur de toutes ces belles Seigneuries, dont i'ay cy deuant parlé au cōmencement de ce present Escrypt.

*Du Duc Charles de Bourgogne, Grand-pere maternel de l'Archevêque Philippe d'Autriche.*

## CHAPITRE V.



Les mœurs & conditions du duc Charles le travailant.

LE Duc Charles se trouua, du viuant de son pere, & de sa mere, homme fait, sage, & de grand entendement, puissant de corps & d'armes, aimé, & quis de ses suietz. Il estoit puissant iousteur, puissant archer, & puissant ioueur de barres. Il estoit pompeux d'habillemens, & curieux d'estre acompaigné: & tenoit grand estat, & grande noblesse en sa maison. Il aimoit la chasse sur toutes choses: & volontiers combattoit le sanglier: & en tua plusieurs. Il aimoit le vol du heron. Il aimoit la musique: cōbien qu'il eust mauvaise voix: mais, toutesfois il auoit l'art: & fit le chœur de plusieurs chansons, bien faites, & bien notées. Il estoit large: & donnoit volontiers: & vouloit sçauoir ou, & à qui. Tout ieune, il vouloit cognoistre ses affaires. Il seruoit Dieu: & fut grand aumōnier. Il aimoit la guerre: & n'eust point voulu ne souffert estre soulé de ses voisins: & pourra lon dire cy-apres, que ie le loue beaucoup en mes escritz, pource que c'estoit mon maistre: & à ce ie respō que ie dy verité, & que tel l'ay cognu: car vices apparens de luy ne vindrent oques à ma cognoissance: &, si taute y a qu'il fale que ie cognoisse, ce fut de trop valoir, & de trop entreprendre. A quoy vous, Monsieur, deuez auoir exemple, & regard: car en toutes choses, ou trop y a, il passe la raison: & ou raison n'est, communement perdition est prestre. Ce Duc Charles, à la plus-part des Seigneuries nourris avecques luy, & de son aage, porta armes, avecques le Duc Philippe, son pere, à la grande poursuyte, & requeste, es guerre de Flandres, commences l'an mille quatre cens cinquante deux: & fut en deux batailles, & en plusieurs rencontres, & sieges, acompaignant son pere: & desia se mōstra fier, & courageux & principalement à tenir ordre: ou il se delectoit aigrement monstrant qu'il estoit Prince, & Seigneur apparent: & se faisoit

¶ Entendez à la grande poursuyte d'icelui Charles.

fisoit craindre: & de ses faitz delors, & d'après ne vous  
 puis guères icy monstrez, sinon a l'abregé: pource que ie  
 les declaireray en la seconde partie de mes Memoires: & au  
 sy en cet escrit ne seruét gueres à ma matiere: mais vous le  
 trouuez de son temps auoir tenu, en temps de paix,  
 estat grand, & réglé, & de ses gens, de quelque estat  
 qu'ilz fussent, en tresgrande cremeur, & obeysance: &  
 quant au fait de la guerre il est notoire que luy, Com-  
 te de Charolois, sçachant que le Roy Louis l'auoit vou-  
 lubrouiller, & mesler avec son pere, se mit en l'aliance de  
 Monsieur de Berry, frere du Roy de Frâce: & alors Monsieur  
 François Duc de Bretagne, Monsieur Jean d'Aniou, Duc de  
 Calabre, les Ducs de Bourbon, & de Nemours, les Côtes d'  
 Armignac, de Dunois, de Dammartin, & autres grâs person-  
 nes de France, mal-côtens du Roy, & sous vmbre de bié-  
 public du royaume de France, s'eleuerét cõtre icelui Roy, &  
 le Royer tous trouuer en vn iour, à S. Denis: & ledi cõ-  
 te de Charolois, vostre Grãd-pere, s'y trouua au iour nomé  
 auoigné de Monsieur Jaques de Bourbon, de Monsieur  
 Adolphe Cléves, Seigneur de Raustain, du Cõte Louis de  
 S. Pol, de Messire Arithoine, Bastard de Bourgongne, & de  
 grãde Noblesse & fuietz du Duc son pere, & par l'adueu  
 consentement de son diçt pere: & recontra le Roy de frã-  
 çes Montlhery, & gaigna la iournee, & demoura sur la pla-  
 ce: & s'en alla le Roy à Corbeil, & fut vostre Grand-pere  
 maltraité, & en danger d'estre pris: mais il fut reconu, à  
 son grand honneur, & recõmandation: & depuis celle ba-  
 taille, s'assembla avecques les autres Princes de son alian-  
 ce: & vindrent tous ensemble deuant Paris: & le Roy de Frã-  
 çes se retira sud' Paris: & là, d'vne part, & d'autre, furent faites  
 plusieurs apertises d'armes: & tant dura, qu'apointemēt fut  
 traité, & fait entre le Roy, & les Seigneurs dessusd': & fut p  
 ce traité, Monf. de Berry duc de Normandie, & led' Comte  
 de Charolois eut pour lui les terres de la riuere de Sôme (à  
 l'ignor est Amies, S. Quintin, Abeuile, le Crotoy, & toute la

Abregé de quelq̃s  
 faitz de Charles  
 de Bourgongne.

Côté de Pontieu: que le Roy Louis auoit rachèptees du bon Duc Philippe, quatre cés mille escus) mais de tout ce ne tint rien le Roy de France: cõe vous orrez ci-apres, à la poursuite de mes Memoires. Toutesfois le traité, & appointemēt fut fait entre le Roy, & les Prince: & deuoyēt estre trentefix hommes choisis, au Royaume, par qui les deffauts du bien-public du Royaume de France deuoyēt estre corrigees, & amendees: & sur ce, se departit icelle noble assemblée: & se retirā chacun à son affaire. Le Côte Charles de Charolois, vostre Grand-pere, fut aduertī q̄ les Liegeois auoyēt enuahi le duc son pere: & pourtant tira celle part, trauera le Royaume, & par la Tyrrache ala au Liege, sans aller es pays de son pere: & tellemēt exploira, qu'il eūt appointemēt au Liegeois, au grand hōneur de son pere, & de luy: & puis s'en retourna en Brabant, deuers le duc son pere, ou il fut recueillī a grā honneur, & ioye: & fit rōpre son armee: & assez tost apres le Comte se retira à Abeuile, à Amiens, & à S. Quentin: & remit en son obeissance les terres de la riuere de Somme, gagees par le traité d'Arras: lesquelles le Roy Louys de France auoit rachèptees du Duc Philippe son pere, cõe dit est: & par le traité de Conflans, fait entre le Roy, & les Princes, & luy furent de rechef rendues: cõe i'ay dict cy dessus. Cefait il retourna à Bruxelles, deuers le Duc son pere: & en ce tēps ceux de Dinan (qui auoyent fait appointemēt avec le Côte, au nom de son pere, par la main d'vn notable hōe de la dicte vile, nomē Jehan le Carpentier) ne voulurent rien tenir de c'est appointemēt: mais liurerent led' Jean le Carpentier à la mort, & firent mout d'iniures au bon duc Philippe par œures, & par paroles, & autrement, & tant, qu'ilz priuoquerēt, & emeurent ce bon Duc, de leur courre sus, & de soy venger de leurs malefices: & en sa psonne, tout vieil, & debile, prit les armes, & se tira en Namur, & fut conseillé de faire executer celle guerre, p le Côte son fils: dõt led' Côte siegea Dinan, & tant fit, p batures de bōbardes, & autres exploits, qu'il gaigna la vile, de force, laquelle vile fut pillée, & molie, & arie, tellemēt qu'il sēbloit des la premiere saison, q̄

Guerre de Charles de Bourgōgne cōtre les Liegeois viuant son pere.

La vile de Dinan, forcee par Charles de Bour. viuant son pere.

le fut vne ville arruynee de mille ans. Le Duc s'en retourna en Brabant: & le Côte entra au pays du Liege, & y renouuella les traitez, par lui faitz, & de ce ie parleray plus-a-plai par mon second volume. Le Duc Philippe vostre aue deuint vieil, & maladiſ, & se conduiſoyent tous les grandz affaires par le Comte son fils, & sous sa main, & neantmoins luy pouuoit toujours grand honneur, & reuerence, & depuis ces choses aduenues, ne vescuſt gueres le bon duc Philippe, & fut vostre Grand-pere, le Côte Charles, duc, & receu par toutes les ſigneuries, delaiſſees par son noble pere. Ce Duc Charles se trouua au dâger des ceux de Gand, en armes, sur le marché: ou il estoit en perſone: mais depuis il les fit venir la raison, en la vile de Brucelles: ou ilz luy crierent mercy de celle offense, & luy rendreſt leur bâniere: & furent casseſ & ceſſes, deuant eux aucuns de leurs priuileges, & demourentes traité de Gaure, tel que le fit le bon Duc Philippe, s'oyent, quand il les eut deconſiſt, & subiugués. Tantost apres q le bon Duc fut trépassé, les Liegeois se rebellerent: mais le Duc Charles fit prestement vne grosse armee, & assiege la ville de Saintrou: que les Liegeois auoyent prise sur luy. Les Liegeois, conduits par aucuns des gens du Roy de France, vindrent pour leuer led' siege: mais le Duc leur vint au deuant, entre Saintron, & vn vilage, que l'on nôme Brucelles: & par son Avant-garde, en grande, & puissante compagnie, furent iceux Liegeois deconſiſt, & mortz: & ne se pouuoit le Duc, ne sa bataille, pour chose qu'ilz viſſent: car l'on estoit que les François deſuoyent ayder les Liegeois à persister: parquoy la bataille se tenoit serrée, & entiere: & ne dura deux heures de nuit, quand la chace de la baraille fut finie: & retourna le Duc en son logis, & siege deuant Saintron, & prit la vile par composition, apres la bataille gaignée: car il la voulut retenir pour luy, pour la seureté de son pays de Brabant. Puis tantost marcha cõtre la cité de Liege & de ce train prit Tongres: & entra en Liege: & fit abatre les murailles, & les portes d'icelle cité: & fit plusieurs gens deſcoler, & noyer par iustice: & remit l'Esueché, & le pays,

Les Liegeois deſſiſt, & domptez par le Duc Charles de Bourgon.

Tongres prise par le Duc Charles.

en l'obeyssante de Mon. Louis de Bourbon, son cousin germain, lors Euesque du Liege: à la querelle duquel il faisoit celle guerre, par le commandement & ordonnance du Pape comme à desobeissans au S. siége Apostolic, & à leur Prince, & Euesque du Liege. De là reuint à Hoy: qui lui fut obeiffant, & pource ne furent poit les murailles abatues. Le duc Charles reuint en son pays de Brabant: & par moyen paix, & vnion fut entretenue entre le Roy de France, & le Duc de Bourgongne: & prospera le Duc Charles, en tenant grande & triumphale Court sur tous les Princes du monde: il donnoit audience deux fois la sepmaine, à tous, pauures, & riches. Il entendoit à ses affaires soigneusement, & faisoit de grandes, & charitables aumosnes. \* En ce temps il se maria pour la tierce fois, à Madame Marguerite d'Angleterre, sœur du beau Roy Edouard d'Angleterre: & fit les plus triumphales noces, & de la plus grande despense, que de long temps en eussent esté faictes: & de tout ce ie parleray plus-a-plais à la poursuite de mes Memoires: & de ce mariage ie parleray peu pour le presēt, tāt pource q̄ de celle noble Dame il n'eut nulz enfans, comme aussy y pource que vous auez cognu, & cognoissez les nobles mœurs, & vertueuses bontez d'elle, à son vefuage: & sçauz qu'elle vous a leués sainctz sous de Baptisme, & est vostre maraine, & qu'elle vous a soustenu & porté en voz adueritez, & vous a esté si-bonne mere, que vous estes tenu à elle, & ne la deuez iamais oublier. Apres les noces du Duc Charles, par le moyen du Roy de France les Liegeois se rebellerent derechef contre luy: & les François luy tenoyent plus termes d'ennemis, que d'amis: & se remit le Duc aux champs à grande puissance, & mit son camp à Lihons en Santers, contre les François, & le Roy de France trouua façon de rompre celle armee, & par moyens, & à sa requeste, vint à Peronne, ou les matieres, d'vne part, & d'autre, furent fort debatues, & dont ie parleray plus amplemēt aillieurs: & finalement fut la paix entre eux deux renouvellee, & iuree de rechef, & promit le Roy d'aller en sa personne avec le Duc, pour subiuguer ledictz Liegeois, qui no

*Le duc Charles tint grande & triumphale Court sur tous les Princes du monde.*

*\* C'est à scauoir en l'An 1468. comme le tout sera plus-au-long declairé au second liure.*

*L'accord de Peronne entre le Roy Louis de France, & le duc Charles de Bourgongne.*



tellement estoient rebelles, & d'une emblee auoyent pris Tongres par nuict, & pris leur Euesque, & le Seigneur d'Imbercourt, en icelle vile: dont le Duc fut moult déplaisant, & finalement le Roy de France porta la croix S. Andrieu, en ce voyage du Liege, & fut la cité du Liege assiegee de toutes parts, & par un Dimanche matin, au son d'une bombarde, tut icelle cité assaillie, & gaignee d'affaut, pillée, arse, & brulée toute, fors les Eglises seulement, & de la le Roy de France se retira en son Royaume: & le Duc poursuyuit ses ennemis, au pays de Franchemont, ou luy & son armee eurent de grandes froidures, & souffrettes, mais il brula tout le pays, qui toutesfois est terre de montaignes, valees, & bois, & sont les hommes forts, & robustes, vilains, & gens dangereux à conquerre. Apres celle conqueste, le duc s'en retourna en son pays de Braband, & de Flandres, & demoura assés bon espace sans guerre, & en ce temps le Roy Edouard d'Angleterre, son beau-frere, fut dechacé d'Angleterre, & se vint en Hollande, ou le Duc le recueillit, & l'aida tellement qu'il retourna en son Royaume: ou il vescu & regna depuis en grande prosperité, & honneur. En ce temps le Roy de France (qui tousiours queroit subtils moyens pour supprimer le Duc) pratiqua tellement, que la vile de Saint Quentin, & la cité d'Amiens se rebellerent contre luy: mais le duc Charles hastiuement se mit sus, & aux champ, & mit sa puissance deuant Amiens, du costé de S. Acheu: & barit la vile, & la pillerie à poudre: & là presenta la bataille: ou furent plusieurs faictes plusieurs apertises d'armes, tant au mestier de la guerre, comme en faict d'armes de corps à corps, dont je parleray plus-amplement au second liure de mes Memoires. Dedans la vile estoient le Comte Louis de Saint Pol, Connestable de France, & quatorze cens Lances des ordonnances de France, & la fut traittee vne treue, entre le Roy Louis & le Duc de Bourgogne: laquelle treue fut assés bien entretenue: & durant ce temps le Duc, vostre Grand-pere, mit sus douze cens Lances, chacunetour de huit combatans, à cheual, & à pié: & pratiqua

Le duc Charles  
contrainct le Roi  
de France s'accom-  
paigner, contre les  
Liegeois ses aliez.

Le Roy Edouard  
d'Angleterre, du  
nom, remis en son  
Royaume, à l'aide  
du duc de Bourg.

par tous les pays tellement que cinq cens mille escus luy furent accordez d'aide: dont il entretint lesdictes douze cens Lances, & combien que les pays en murmurassent assez disans qu'ilz estoient fort foulez de celle grande taille, toutefois il leur tournoit à grand profit: comme depuis ilz ont bien cognu: car le Duc Charles estoit si-puissant, qu'il pouoit executer, & faire, forte & roide iustice. Il tenoit le pays en crainte & en paix. Il faisoit la guerre: & tenoit les Gen d'armes hors de les pays. Il viuoit l'espee au poing, & avec tous ses voisins: & ce, qu'il ne pouuoit faire par amour, il le faisoit par crainte: & tant qu'il vescu, les pays florirent & prospererent. En ce temps le Duc Charles mit sus vn Parlement, qui residoit à Malines, ou respondoient tout les pays de dela la Champaigne: & de ce Parlement n'auoyent ailleurs n'appel ne ressort: & mas pouroit estre demandé comment il y pouuoit contraindre les subiects qui souloyent ressortir en France: comme Artois, Flandre Boulleinois, & les terres engagees: qui sont Seigneuries unies de France, de toute ancienneté. A ce ie respon, que par appointement fait, & par paix iuree, entre le Roy de France & luy, fut accordé par le Roy, qu'au cas qu'il rompiſt, allast, ou contreuint à la paix de Peronne, il quiroit le Duc de toute fidelité & hommage, qui luy pouuoient appartenir, pour luy & pour ses hoirs Roys de France au profit du Duc, & de ses hoirs: & de ce ie parlerai plus-à-plain. Laquelle paix fut rompue, & contreuenu par icelui Roy de France, comme maintenoit le Duc vostre Grand-pere. Parquoy il se disoit souuerain en icelle Seigneuries, & en iouist comme souuerain iusques à sa mort. Mais, luy trespassé, les pays se mutinerent contre Madame vostre mere, leur Princesse, & voulurent r'auoir vieuxs priuileges, & nouveaux, à leur plaisir: parquoy ledict Parlement fut rompu, & aboli. La tréue rompue la guerre recommença: & setira le Duc deuant Roie, & Nefle, & les gagna par force, & y fit grâde executiõ de François: puis mit le liege deuant Beauuois, ou grâde puissance d

Fian

L'establissement du  
Parlement à Malines.

Le Duc Charles  
souuerain en ses  
Seigneuries.

Guerre du Duc  
Charles de Bour-  
gogne sur les pa-  
ys de Picardie, &  
de Normandie.

François se monterent pour garder la cité: qui puiffammēt  
 fut par le Duc assaillie, & puiffamment defendue par les Fran-  
 çois: & durant ce siege, ceulx de la garnison d'Abeuile, ses  
 seroneurs, prirent Garnachea, & Saint Walery: & se partit  
 le Duc, & leua son siege, & se tira plus auāt en France, pre-  
 sentant la bataille. Il prit, & cōquesta la vile & Comté d'Eu  
 & par ses gens fit gaigner Neuf Chastel en Normandie: &  
 le fit ardre & destruire. Il ala deuant Rouen, ou luy, & ses  
 gens d'armes eurent moult à souffrir: car les François, &  
 nommement le Connestable de France, le costoyoyent, &  
 lay coupoyent les viures à leur pouoir: mais lui courageux  
 marcha tousiours, & presenta aux François la bataille, à  
 toutes heures: puis reprit son chemin contre la cité d'Ami-  
 ens, & rembarra la garnison lourdement dedens la cité. Il  
 prit Beurenoir, le Catelet, la Fere, Vandeuil, & autres pla-  
 ces appartenantes audict Connestable de France. Il prit  
 Commy, Ribemōt, lanly, & Mouy, & brula, & exila moult  
 le pays, tousiours pour cuider paruenir à la bataille, qu'il de-  
 sira sur toutes choses: & s'arresta deuant Bohain, sans y  
 faire siege: & venoit desia à l'arriere saison: & lors se pra-  
 tiqua vne treue assez courte: de laquelle treue fut pratiquee  
 vne de neuf ans, entre le Roy de France, & le Duc Char-  
 les vostre Grand-pere, laquelle treue fut solennelement iu-  
 rée & prise pour eux, leurs pays, leurs hoirs, & nommēmēt  
 Monsieur Charles de France, à present Roy de France  
 & Dauphin, & pour Madamoiselle Marie de Bourgō-  
 gne, fille du Duc, qui depuis fut seule heritiere de la maison  
 de Bourgogne, Ducesse d'Austrice, & vostre mere: qui gar-  
 da son serment en cette partie. Dieu en est le iuge: à qui les  
 secrets occultes ne peuuet estre muces, n'absconses. Apres  
 l'achour de la cheuauchee qui fit le Duc Charles, vostre grāt  
 pere en Normandie, il assit ses garnisons du long de la co-  
 ste de France: & r'entra en son pays de Hainaut, & vint  
 à Valenciennes, en moult grand triumphe: & là auoit fait  
 preparer pour tenir la feste de l'ordre de la Toison d'or, ou  
 de deux augmentations. Pour la premiere, il fit changer

Argumentations  
de l'ordre de la toi  
son par le duc char  
les de Bourgong.

La duché de Guel  
dres & Comté de  
Zurphen, conqui  
ses par le Duc de  
Bourgongne.

\* *Deuenter,*  
*Cäpen, et Zwol*

Vene de l'Empe  
reur Federic, & du  
duc de Bourgong  
nac à Treues.

les robes & manteaux des Cheualiers de l'ordre (qui estoient d'ecarlare vermeille) à veloux cramoisi, & si ordonna, pour le troisieme iour, vespres, & messe, au nom de la Vierge Marie: & que les Cheualiers seroyent, audi & service, vêtus de robbe de drap de damas blanc. Ce qui fut moult bel à veoir: & apres celle solennité tenue, le Duc se partit & se tira contre la Duché de Gueldres (laquele il quereloit) & à l'entrer au pays, prit force, & par siege, deux puyssans Chasteaux, l'un nommé Montfort, & l'autre Brughe: & mit le siege deuant la vile de Niemege: laquelle il prit: & par ce moyen subiuga tout le pays, & gaigna la Duché de Gueldres, & Comté de Zurphen: & mit tous les voisins, & mesmes les Frisons, en tel effroy, & doute, que s'il eut marché contre \* Desuentel, Camp, & Zole, ilz lui eussent fait obeissance, & eut de celui iour esté subiugué le Royaume de Frise. Ge qu'il laissa, pour le desir qu'il auoit de veoir l'Empereur ausly vostre Grand-pere, pour certaines hautes & courageses fins, a quoy il beoyt, & principalement desirant de venir au mariage du Roy vostre pere, & de Madame vostre mere, sa fille, qui lors ne se peult accorder, & depuis a esté fait, & consommé, par la grace de Dieu. En ce temps fut pratiqué que l'Empereur Federic vostre Grand-pere paternel: & le Duc Charles, pareillement votre grand-pere maternel, se peussent veoir, tendans au mariage, & à l'aliance de Monsieur Maximilian vostre pere, & de madame vostre mere: & se trouuerent en la cité de Treues, à grand triumphe, & Seigneurie d'une part, & d'autre: & fut festeyé l'Empereur, par le Duc à moult grand' richesse, & appareil: & combien que lors ne fut parfait ny accordé icelui mariage, & que depuis grand accident de guerre meust entre eux deux (comme ie diray de brief) toutes fois fut icelle communication le motif, dont depuis a esté fait le mariage, duquel vous estes venu, par le diuin plaisir: & se departit icelle assemblee, par en dissidence l'un de l'autre, qu'en apparence d'amour, & ce par traqueurs, & rapporteurs d'une part, & d'autre: dont tous sages Princes se doiuent bien garder sus toutes choses. Durant iceluy temps, le Duc Charles visita tous ses pays de

de Bourgongne, & de Ferrate: & fit transporter le corps du Duc Philippe son pere, gisant à Saint Donas de Bruges, & celui de Madame Ysabel de Portugal, sa mere (dont le corps estoit aux Chartreux de Gouain, en Artois) & les fit amener solennellement iusques à Digeon en Bourgongne: ou il fut à l'enterrement, & les fit mettre en leur Sepulture, es Chartreux hors dud' Digeon, à si grande deuotion & triumphe, qu'il est possible (& de ce ie parleray amplement en mon second volume) puis se retira en son pays de Luxembourg. En ce temps fut le Duc, vostre Grand-pere, requis d'ayde par Messire Bernard de Bauiere, lors Archeuesque de Coulongne, son cousin, & frere du Comte Palatin: pource que le Chapitre, & Doyen de Coulongne le trauiilloient de proces, de guerre, & desobeysance: & a ceste cause emprit le Duc la querelle dudit Archeuesque, & entra a puissance au pays de Coulongne: & pource que la vile de Nuz estoit desobeysée à son Seigneur, & Archeuesque, il mit le siege de toutes parts & la fit de grandes choses, & dignes de memoire. Car il mit le siege deuant ladite vile, vn an entier. Il detourna riuer de leurs cours. Il digua vn bras du Rin. Il gagna vne Ile, & par les digues y aloit à pie sec. Il fit faire chas, grues, & autres engins, comme trenchis, roullans, bastillons, & autres manieres, dont lon peut villes aprocher. Grandes batteries furent faites, grands affays & assaux, & iusques à faire nager le Rin à cheual, la lance sur la cuisse, pour approcher ladicte Isle, du comencement: & ne suis pas digne de dire ramenteuace, deuant que ie ne die verite: mais, si la vile de Nuz fut par vostre Grand-pere vaillamment approchée, assaillie, & requise, elle fut par les Allemans courageusement defendue: & y mangerent leurs cheuaux, & endurent merueilleuses doutes, peine, pauureté, & mesaise: & il tenoit son siege en telle iustice, & police, que viures & moyét en grâde abondance: &, d'autre part, l'Empereur Charles, vostre Grand-pere paternel, assambla les Elesteurs, Princes, & les grâds de la Germanie, & vindrent à mouuer leur puissance, pour secourir la vile de Nuz: qui plus ne

Sepulture du Bon  
duc Phili. et de Ma  
dame Ysabeau de  
Portugal, sa fem-  
me, es Chartreux  
de Digeon.

Siege de Nuz par  
le duc Charles de  
Bourgongne.

pouuoit longuement tenir, sans estre perdue, & prise. Ainsy  
 voz deux grands-peres se trouuerēt en guerre mortelle, l'vn  
 contre l'autre, pour le fait de la vile de Nuz: & s'approche  
 rent si-pres l'vn del'autre, que chacun d'eux pouuoit veoir  
 de son paillon, & le logis, & l'ost de son enemy: & ne faut  
 pas douter, que tant de gens-de-bien d'une part, & d'autre,  
 si pres logez les vns des autres, ne vouloyent point perdre  
 le temps: tellement que, durant dix iours, que les deux ostz  
 furent ainsi approchez, maintes écarouches, & maintes  
 appertifes d'armes y furent faictes, & tant, que ce fut vne es-  
 cole d'honneur, & pour apprendre le mestier de la guerre  
 car en ce peu de temps fut la bataille presomée, grosses ren-  
 contres, & grands meurdres de chacun parti: mais de ce qui  
 en en aduint, & cōment, ie n'en parle plus-auant en ce pre-  
 sent escript, & y reuiendray cy-apres, si Dieu plaist. Quant  
 au partemēt de celle noble assemblee, apres auoir du remē  
 essayé les vns les autres, ilz se departirent par apointement  
 de paix, & tout à vn iour, & à vne heure, l'Empereur & le  
 Duc de Bourgongne prit le chemin pour retourner en Alemaigne, & le  
 Duc de Bourgongne prit le chemin pour retourner en son  
 pays: & ainfy se separerēt voz deux Grands-peres: & fut la  
 chose pacifiée: &, durant iceluy siege, il fit ravaillier la vill  
 de Lins: ou grande puissance de l'Empire tenoit le siege. Le  
 festoyalty tenant son siege, le Roy de Dannemarch, & plu-  
 sieurs Princes d'Alemaigne, en moult grand triumphe. An-  
 bassadeurs le suiuyoient de toutes pars: & tout estoit en son  
 champ bien logé, & bien reçu: & ne croy pas que cent an-  
 deuant ait esté siege de telle magnificence: & est leger à en-  
 dre que de grande valeur fut le Prince, qui soustint si gran-  
 fais. Ainsi doncques se separerent iceux deux grands Prin-  
 ces, voz Grands-peres: & tira chascun son chemin. Mais le  
 Roy de Frāce (qui tousiours auoit la dent sur le Duc de Bour-  
 gongne) le guerroyoit, & ce, qu'il ne faisoit apparamment  
 il le faisoit secretement, & enhortoit les princes voisins,  
 guerroyer le Duc de Bourgongne, &, sous vmbre qu'il se  
 noit Prince de l'Empire, fit emouuoir, avec l'Empereur, l'

Paix entre le duc  
 de Bourgongne,  
 & l'Empereur Fe-  
 deric.

**Duc René de Lorraine, contre le Duc de Bourgogne** (combien qu'il fut son alié) dont moult de maux sont depuis aduenus: & pleust à Dieu q̄ le tout fust passé, & estaint. En ce temps le beau Roy Edouard d'Angleterre, frere de Madame Marguerite Duchesse de Bourgogne, descendit en France, pour sa propre querelle, avec aucun entendemēt qu'il auoit avec le Duc son beau-frere: & auoit moult belle, & puyssante armee: mais il ne passa gueres la riuere de Sōme, quād loy, & ses gens furent pratiquez de soixante mille escus, par ce, que le Roy de France promit de pension au Roy d'Angleterre, avec autres dons secretz, donnez aux gouuerneurs du Roy d'Angleterre: & en effect, le Roy d'Angleterre & sa puissance s'en retournèrent, & repassèrent en Angleterre, sans faire autre exploit: & combien que le Duc de Bourgogne, vostre Grand-pere, se trouuaist, par ce moyen, frustré de l'aide qu'il entendoit auoir des Anglois, toutesfois il tint son propos, & emprise, plus-ferme que deuant: & entra en Lorraine: & conquist le pays entierement: & de là vint à aller à la Duchesse de Sauoye, sœur du Roy de France, laquelle auoit vn fils de dix ans, nommé Philebert, Duc de Savoie: auquel les Suisses faisoient la guerre, & pour secourir les Sauoyens, le Duc de Bourgogne y envoya sa personne: & mit le siege deuant Grantson, gaigna le chasteil, & fit tresdure execution de ceux, qui furent pris dedans. Mais, depuis lesdictz Suisses se mirent sus à despitier le duc Charles, encores estant deuant Grantson de la maniere, qu'ils le déconfirent: & fit le Duc moult de grandes pertes, d'auoir, & de gens: & se retira à Noseret, en Bourgogne: & ses Gens-d'armes repassèrent les montaignes, & se sauèrent en Bourgogne: & de cete iournee, & de la déconfiture ie deuileray plus-à-plain en mon second volume. Mais ie recommenceray à dire icy, en brief, les auentures de ce noble Prince, & comment non obstant sa perte, de la déconfiture, il se reualia, & remit ses gens ensemble par son courage: car auant le dixieme iour d'apres sa déconfiture, il repassa les montaignes, & vint à Lozane: & deuant

Le Roy Edouard d'Angleterre en Picardie à l'ayde du Duc de Bourgon. contre le Roy de France.

Déconfiture du Duc Charles deuant Grantson.

Seconde deconfiture du Duc Charles Morat.

Guerre entre les Duc Charles de Bour. & de Lorr.

la vile leua ses pavillons, & rallia ses gens, en telle maniere qu'ey peu de temps il marcha en pays, & assiegea la ville de Morat, en la Comté de Rommont (que les Suisses auoyent prise sur Monsieur Amé de Sauoye Comte de Rommont & la fit de grandes approches, & batures, & moult fort oppressa ladite vile: mais les Suisses, accompagnez du Duc de Lorraine, & d'autres leurs aiez, vindrent en si grand nombre, que le Duc Charles ne peut porter le fais, & fut pour la seconde fois déconfit, & en grand danger de sa vie: mais par la grace de Dieu (qui toutes choses conduit, & gouverne son plaisir & vouloir) il fut preserué pour celle fois, & se retira en la ville de Lays, ou il leiourna certains iours, avec Madame Yolande de France, ducesse de Sauoye: & ses gens passerent les montaignes, sans ordre ne mesure: & entrerēt en Bourgongne: ou ilz taillerēt, & endommagerēt le pais de viures, & de rançonnemens: car la pluspart estoient estrangers, & non de la nation: qui en prenoyent ou ilz en pouoyent auoir: comme il est leger à entendre, qu'apres deux batailles perdues, & telles rompures, le prince ne peut auoir que petite obeyssance: & de tout ce ie parleray plus auant en mon second volume. Ainsi fut le Duc Charles pour la seconde fois rompu, à sa grande perte, & n'aresta gueres, qu'il ne retourna en Bourgongne: ou il assambla les Estats, & la vile de Salins, & remit ses Gens-de-guerre en ordre, & discipline de guerre, comme deuant: & se tira à la Riuierre vne petite vile de la Comté de Bourgogne (qui costoye les montaignes, & les Alemaignes) & la fit reueue de ses Gens d'armes: & manda de-rechef gens en Brabant, Flandres, Hainaut, & Picardie, Namur, & par tous ses pays: & fut aduerty que par l'aide du Roy de France (qui tousiours luy faisoit sourde guerre) le Duc de Lorraine estoit rentré en son pays de Lorraine, & auoit legerement reconquis tout le pays: exceptee la vile de Nanci: ou estoit Messire Jehan de Ribempré, Seigneur de Bièvres, pour le Duc de Bourgogne avec bon nombre d'Anglois, & d'autres nations, qui n'estoient pas si obeissans, qu'ilz deuoient. Car, combien que le

Duc



Duc Charles marchast prestement pour leuer le siege, & les  
 secourir, toutes fois lesdictz gens-d'armes murmurerent: &  
 malgré leur Capitaine, rendirent la vile de Nanci au Duc de  
 Lorraine. Mais ce noble, & cheualeureux Duc Charles, vo  
 sire Grand-pere, par grand courage marcha sur ses ennemis  
 & par deux-fois délogea le Duc de Lorraine, & sa puissance  
 hors de leurs logis: & fit partir le Duc de Lorraine hors du  
 pays, & aller soy retirer en Alemaigne: & remit le siege de  
 nouuel deuant Nanci, ou le Duc de Lorraine auoit laissé bõ  
 nombre de bonnes gens-de-guerre: qui bien garderent la-  
 dite vile, combien que le Duc de Bourgogne la fit puiffã-  
 ment battre & aprocher: & durant iceluy siege, le vint veoir  
 le Royde Portugal son oncle: lequel il festoya grandement:  
 & aduint que le Duc de Lorraine pratiqua tellement, durãt  
 ledit siege, qu'il éleua dix ou douze mille Suisses, & autres  
 Alemans ses aliez, & le Roy de France tacitement luy assi-  
 stoit, & l'aidoit de gens, & d'argent: & fit aprocher huit cës  
 lances de ses ordonnances, pour enclore le Duc de Bour-  
 gogne: lequel il scauoit estre diminué de gens, & de pou-  
 voir, pour les causes auant-dictes, & qui assez sont à consi-  
 derer. Or doncla veille des Roys, mil quatre cens seprante-  
 six le cinquieme iour de Ianuier, lesdictz Alemans luy cou-  
 urent sus: & le Duc courageusement vint, en sa personne,  
 à l'encontre d'eux, sans leuer son siege: & ie certifie que  
 la compagnie, qu'il amena, pour la bataille, avec luy, ne fut  
 que de trois mille combatans en toutes gens: & de ces cho-  
 ses parleray plus-amplement ailleurs. Le vaillant duc a-  
 vint courageusement avec ces ennemis: & fut déconfit,  
 & mort au champ de la bataille, & plusieurs, de ses nobles  
 hommes morts, ou pris: & fut ceste douloureuse iournee la  
 destruction euidente de la maison de Bourgogne, & l'a-  
 nouissement de vostre hauteur, & Seigneurie. Car le duc  
 Charles ne laissa, pour tous heritiers, que Madame vostre  
 mere, qui demoura ieune orphenine, en danger, & peril de  
 son ennemi, & en petite obeysance de ses suietz, en uiee, et  
 en debarde moult de princes, pour l'auoir en mariage: &

Déconfiture &  
 mort du duc Char-  
 les de Bourgon.

d'autre part, tous, ou la meilleure part de ses Nobles, estoÿẽ mortz, ou prisonniers. Toutesfois elle fut gardee, & serui d'aucuns nobles personages, & d'autres, dont cy-apres ferez aduertÿ, à la poursuite de mes Memoires: & dont vous deuez rendre graces à Dieu, & à eux, & reconnoistre leurs benefices & seruices. Or, Monseigneur, ce pas fait bien, à ne ter, gouster, & remordre en vostre entendement, & considerant comment ce grand, puissant, & courageux Prince cheut, & trébucha en si-grand inconuenient & perdition qu'il perdit, tout à vne fois, vie, & grande Seigneurie, ne lui demourant que l'ame, & l'honneur, & quetres-fois, en l' peu de temps, il fut deconfit, & perdit trois batailles: & à ce ne peut resister son pouuoir, son sens, & sa vaillance: & deuez cognoistre que ce grand Dieu en fit à son plaisir, & volonté. Aquoy vous, & autres Princes, estes plus suiets, & plus à la veue & regard de son œil, que ne sont les autres simples & petites personnes mondaines: qui sont secondairement en la suiectiõ, & sous la voulonté de vous autres Princes, & sous Messieurs les regens, ordonnez à gouverner les Monarchies, chacun en son endroict. Mais, vous, les grands estes regardez de Dieu, & sous sa correction: qui fait trop plus à craindre de vous, que nous à douter de vous: qui, combien que soyez noz Princes, & regés, ne nous pouuez oster que l'auoir & la vie: & ce grand Dieu pœut a son bõ plaisir rōpre voz trop hautes, & eleuees éprises, & diminuer vos gloires, & renommes. Or, Monsieur, ce grand trebuchement, auenu à la fin de vostre Grand-pere, le Duc Charles ne le prenez, ou reputiez, à ses defautes ou pechez: car le vouloir, ou permission de Dieu, nous est chose incogne: mais pour sagement vostre profit en faire, pensez, & entendez, que ce coup, & diuine bature, vo<sup>9</sup> est aduenue, en la personne d'iceluy: afin que vous congnoissiez le pouuoir de Dieu & que l'ayez en crainte & doute, & aussÿ peut estre, que, si la Seigneurie & la grandeur de ceste maison de Bourgongne vous fut demoree, echeue, & auenu, Dieu prenoÿoit que vous eussiez esté Prince éléuẽ en orgueil, ou à autre vice, a

Remonstrances à  
l'Archeueue de Bour-  
gogne sur la mort, &  
fin de son Grand-  
pere de Bourgogne.

vostre dommage, & mecoignoissance, contre son plaisir: & il veut vostre sauement, & que vous cognoissiez qu'il vo<sup>u</sup> peut donner & tollir à son plaisir: & que rien ne pouuez conquerre, posséder, n'auoir, que tout ne soit sujet à sa disposition. Mirez vous, Monsieur, en ceste reuerence: car le Toutpuissant vous peut tout rendre & restituer, si vous le seruez de bon cœur, & mettez paine d'acquérir sa Sainte grace. Je ne fay nulle doute, que plusieurs, parlans du Duc Charles, murmureront, & diront. Que failloit il à ce grand Duc qui tant auoit de Seigneuries, de pays & de richesses? Qu'il demandoit il, d'emprendre sus ses voisins, & de vouloir conquerir le monde sur autruy? & plusieurs autres l'en diront contre luy. A ce ie respon, que la volonté, & le zele, qu'il auoit au seruice de la foy Chrestienne & l'augmentation de l'eglise, luy faisoit empndre, & faire ce qu'il faisoit: car son desir & affection estoit d'aller cõtre les Infidèles, en sa persone: & desiroit de se faire si-grand, & si-puissant, qu'il pœut estre conducteur, & meneur des autres: car a nulluy ne uoluit estre suiet) &, si Dieu luy eust donné la vie, & prosperité, il eust monstre par effect, que mō zele en ceste partie, est veritable: car ie sçay par luy-mesme que ie ne pas par ouir dire à autruy. Ainsi, Monsieur, ie vous ay redõ compte des hauts faitz & prosperitez de voz Seigneuries, iniques à present: & ne vous ay pas celé les aduerbes & inuenues: afin que vo<sup>u</sup> cognoissiez le pouuoir de Dieu & comment il peut donner & tollir à son vouloir les biens & malice, en exẽple que soyez si-sage, que de douter Dieu sans permissions: afin qu'il vous garde de toute aduerfité, & ne vous vetille eleuer en prosperité pour le pouuoir honorer & seruir, a la deffense de la foy catholique, à l'augmentation de la sainte Eglise, & du bien vniuersel de la Chrestieté, Monsieur le Duc Charles fut marié trois-fois: la premiere fois, à la Reine Katherine de France, fille du Duc Charles, septième (dont j'ay parlé en ce present escript) & mourut icelle Reine sans consummation du mariage, à cause du ieune âge du dict Duc, lors Comte de Charolois. La seconde fois

Le zele qu'auoit le Duc Charles, pour faire seruice à la foy Chrestienne.

Le duc Charles de Bourgon, marié par trois fois.

fut à Madame Ysabel de Bourbon, fille du Duc Charles de Bourbon, & de Madame Anne de Bourgongne, tante du dict Comte de Charolois : & furent par dispense les deux germains mariez ensemble : & de ces deux vint Madame Marie de Bourgongne, vostre mere : & n'eurent autres enfans : & mourut ladicte Comtesse à Anuers : & est enterree audi& lieu, en l'eglise Sain& Michel : & apres la mort de celle noble Princesse, le Duc Charles apres qu'il fut Duc, se maria la troisieme fois, à Madame Marguerite d'Yorch, fille du duc d'Yorch, & sœur du beau Roy Edouard d'Angleterre & combien que ie la surnomme d'Yorch, en surnom, elle se doit surnommer d'angleterre : car elle est venue de la ligne royale : mais pource que son grand-pere, & pere furent Ducs d'Yorch, les enfans se sont surnommez de la Seigneurie, par telle, & semblable raison, que font les princes, yssuz des Roys de France, & dont i'ay cy-deuant touché : & de celle noble Princesse, encores viuant à l'heure que ma plume laboure en ceste matiere, n'eust il nulz enfans : & combien que i'aye cy-deuant parlé d'elle, & plustost que des deux autres nobles princeffes, parauant mariées à vostre Grand-pere, ça este pource qu'en recitant les grands honneurs dudit duc Charles, par ordre, il falloit que ie touchasse aucunement du triumphe des nopces d'iceulx deux : qui fut moult grand, & dont ie donneray plaisir aux lisans, en recitant au long celle haulte feste, en mon second volume : & me soit pardonné, si ie suis trop prolix à escrire du Duc, Charles vostre Grand-pere : car de luy ie ne parle pas par ouir dire, mais par l'auoir veu & sçeu : & sera trouué vray le recit, que ie fay : & tant en dy, que ce fut la nourrice des Gens-d'armes, & de la guerre : & que pour riens n'a pas esté nommé Charles le Trauillant : car du temps qu'il regna, autre homme ne trauilla tant en sa personne, qu'il feist : & si trauilla amis, & ennemis : & porta telles armes, que le Duc Philippe son pere. Ainsi, doncques, ie vous ay monstré comment de Monsieur Charles, Duc de Bourgongne, lors Com-

de Charolois, & de Madame Ysabel de Bourbon, vint Madame Marie de Bourgogne, vostre mere. Mais il faut pour moy aquiter, que ie parle de la noble maison de Bourbon: afin que vous entendiez mieux la Noblesse de vostre descende, d'icelle lignee: car c'est vn de voz plus prochains cotez maternelz: & est vray que ceste maison de Bourbon vint de la maison Royale, & de filz qui se nommoit de France, & fils de saint Louis de France. Mais, pource que le nom est de Bourbon, ie declaireray, premier, ce que i'ay appris, dont vient que le filz de France prit le nom de Bourbon, & ainsi comment, & pourquoy, ceux de Bourbon se dient, & maintenant estre plus prochains de la lignee de S. Louis que ceux de Valois: qui à-present sont, toutesfois, vrais Roys, & successeurs de la couronne de France: & commençay premier au nom de Bourbon, pour mieux entrefuire ma matiere. Ie trouue que deux Baronnies furent de piec en piec l'vne fut au pays, que lon diët Bourbonnois, & l'autre en la Duché, & pays de Bourgogne: & comme toutes choses ont commencement, pource qu'en tous les deux lieux, que l'on nomme Bourbon, à bains chauds (que l'on diët medecinales: & s'y vont plusieurs gens baigner, pour se medeciner, & pour recouurer santé d'aucunes maladies) à ceste cause, & pource que plusieurs gens y venoyent, & conuersoyent, hosteliers, tauerriers, marchands, & ouriers mecaniques, se logerent celle part, pour y gagner, & auoir profit: tellement qu'assez tost apres se fit en ces lieux, gros, & puissans bourgs, & augmenterent tellement, qu'entre les autres bourgs on disoit d'vn chascun d'iceulx, voyfins, *c'est vn bon Bourg*, & à le prendre par le commencement, peut on dire, *c'est vn Bourg bon*, & de ce nom Bourg bon, en continuation de langage, sont encores appelez ces deux lieux, Bourbon: & par succession de temps deuiendret deux grandes, & puyssantes Baronnies, chascune en son lieu & en furent Signeurs deux nobles Barons: qui par mariage s'alerent ensemble: & ainsi aduint que toutes ces deux Baronnies demourerent, par succession, à vn nom-

*\* Il auoit nom Robert comte de Clermont.*

Source de la maison de Bourbon.

Bourbon l'Archē  
baut, & Bourbon  
l'Anseau.

mé Geufroy de Bourbon: lequel Geufroy eut deux filz dont l'aîné fut nommé Archembaut, & le second fut nommé Anseau. Le pere mort, l'aîné eut, en partage, la Baronnie de Bourbon (qui est en Bourbonnois) & à ceste cause se nomme encores Bourbon-l'Archembaut: & le second frere eust en partage la baronnie de Bourbon en Bourgongne: &, pource que le second frere auoit à nom Anseau, celuy Bourbon fut nommé, Bourbon-l'Anseau: & encores se nomme Bourbon-l'Ansy, par mutation d'une sillabe: mais il approche de la cause dessusdicte: & ainzy de-rechef furent separees icelles Sigueuries, & baronies: & plus ne parlerō de Bourbō-l'Ansy: pource qu'il ne sert plus à notre matiere. Si retournerō à parler de la baronnie de Bourbon-l'Archembaut: qui tousiours fut plus grande chose que l'autre: &, commença le baron Archembaut à soy éleuer haultement: & luy & les hoirs monterent & multiplierent en mariage, aliance, & successions: tellement que l'on pouuoit icelles signeuries nommer, & tenir des premieres baronies, & des plus-grandes du Royaume de France: & auint que celle grā de Baronie vint, par succession à vne noble dame, nommée Louise qui en fut heritiere: & en ce temps regna Sainct Louis, Roy de France: qui de Marguerite, fille du Comte de Prouence, eut cinq filz: dont le cinquieme, & maisné, fut nommé Robert: & fut Comte de Clermont, pour son partage de France: & le maria le Roy, son pere, à l'heritiere de Bourbon, dessus-nommée: &, pource qu'il estoit filz du Roy de France, en l'augmentation de sa signeurie le Roy Sainct Louis, accompaigné comme il apartenoit, & le fit Duc de celle baronnie: laquelle s'appelle à-present la Duché de bourbon. Laquele maison, & Signeurie, par la grace de Dieu, & par les vertuz & bons gouuernemens des Princes, & Signeurs, qui ont succédé en icelle, est tousiours augmentee de bien, en mieux, en grandes successions, & aliances de mariage, & dont vous estes si prochainement yffu, que vostre Grand-mere fut fille du Duc Charles de Bourbon: comme i'ay dict dessus. Or, pource que i'ay dit que

§ Les Croniques de France declairent que ceste Baronnie de Bourbō fut au prime erigee en Duché, au temps du Roy Philippe de Valois, & q Louis fils du Robert cōte de Clermont, en estoit le p̄mier Duc.

que ie declaireroye pourquoy ceux de Bourbon sedisent e-  
 stre plus prochains de la droite lignee de Sain& Louis, Roy  
 de France, que ceux de Valois, qui sont a-present Rois de  
 France, certes Messieurs de Bourbon dient verité, quant à  
 Sain& Louis, mais non pas du droit de la couronne: & voy  
 cy comment. Sain& Louis eut cinq filz (côme i'ay dit) dont  
 nous ne parlerons que de l'aisné, & du maisné: pource que  
 le surplus ne nous sert de rien en ceste partie. L'aisné filz de  
 Sain& Louis fut Philippe: & fut Roy de France, apres saint  
 Louis, son pere. Celuy Roy Philippe se maria deux fois: et  
 du second mariage ie ne feray nulle mention (car la lignee  
 & failir: & ne sert de rien à nostre matiere) mais de la premie  
 femme, nommee Ysabel d'Arragon, ilsirent trois filz. Le  
 premier fut Louis: qui mourut ieune. Le second fut Phi-  
 lippe, surnommé le Bel (qui fut Roy de France, apres son pe-  
 re) & le tiers fut Charles, Comte de Valois, d'Alençon, &  
 du Perche. Philippe le Bel eut trois filz: c'est à sçauoir Lou-  
 is, surnommé Hutin, Philippe surnommé le Long, & Char-  
 les, aussi surnommé le Bel. Louis Hutin fut Roy, apres son  
 pere: & en mourant laissa sa femme grosse d'un filz, qui fut  
 nommé Jehan: mais il mourut au berceau: & luy succeda  
 son oncle Philippe le long: auquel, mourant sans enfans  
 mesles, succeda semblablement Charles le Bel, son frere: qui  
 mourut encores sans hoirs mesles: tellement que Philippe  
 de Valois, son cousin germain, & filz de Charles, Côte de va-  
 lois, fut couronné Roy de France: & de luy vint, & est yssu  
 toute ceste noble maison de Valois, Rois, & autres, de ce li-  
 gage, qui a-present regnent en ces grandes Signeuries de  
 France: & en estes yssu, comme les autres: & de ce couron-  
 nement de Philippe de Valois recommença la grande guerre  
 de France, & d'Angleterre: pource que, le Roy d'Angleter-  
 re auoir espousé Ysabel, fille du Roy Philippe le Bel: filz  
 de ce Roy Philippe, dont le Roy Sain& Louis fut pere:  
 & maintenoient les Anglois, qu'elle, qui viuoit au temps  
 dudit couronnement, estoit plus-prochaine de la droi-  
 tigne de Sain& Louis, que son cousin, Philippe de

\* Entendez  
 quant à ma-  
 lies.

Valois. Mais celle matiere ne me sert de rien, & pour-  
tant reuiendray à esclarcir pourquoy la maison de Bour-  
bon se di&t plus prochaine de la droicte ligne de Saint  
Louis, que celle de Valois. Il est vray (comme i'ay di&t)  
que le Comte de Clermont, premier Duc de Bourbon  
fut fils maisné de Saint Louis, & de celle lignee sont yf-  
suz les Ducs de bourbon, & leur lignee succedante: &  
de Philippe, Roy de France, fils de Saint Louis, sont  
yffuz ceulx de Valois: qui sont à present Roys de France:  
& faut entendre que le fils de Charles de Valois, descendit  
d'vnelignee plus-bas que son pere: & que celuy fut Roy  
de France, & non pas son pere, & pource est apparent  
que la maison de bourbon, descendue de Saint Louis  
proprement, est plus-prochaine dudi&t Saint Louis, que  
celle de Valois, mais non pas de la couronne de France:  
car Robert Comte de Clermont, fut le cinquiesme filz,  
& loing de la couronne: & Charles de Valois fut tiers  
fils du Roy Philippe, fils de Saint Louis de France: &  
de tous ces deux costez vous estes yffu, comme l'on peut  
entendre par les lignees, auant-declairees: mais, tou-  
tesfois, tout est vn Sang, & vne mesme lignee, venans  
de Saint Louis, & des Roys de France. Or, pource  
que (comme i'ay di&t) les Ducs de bourbon portent d'a-  
sur à trois fleurs de Lis d'or, a vn batton de gueules,  
en bande (ce que ne portent nulz des filz, yffuz de Fran-  
ce) i'ay de ceste matiere fait plusieurs enquestes, & en di-  
uers lieux, & trouue, par l'opinion d'aucuns, que ce  
batton en bande auroit esté pris, & tiré hors des armes  
anciennes de bourbon, ou de celles de Clermont, & mis  
en l'escu de France, pour difference du maisné, & pour  
reconnoissance des Seigneuries dessusdi&tes: mais, le tout  
bien entendu, il n'est pas ainsy: ains auint cela par vn  
grand debar, auenu entre ceulx de Valois (qui furent, &  
sont, Roys de France) & ceulx de bourbon, pource que  
ledit Robert, premier Duc de bourbon, porta l'escu à  
trois fleurs de Lis, comme fils du Roy de France: & ceulx de



de Valois disoyent qu'il deuoit porter seulement semé, comme les autres, yssuz de la couronne, ou rompre l'escu par telle maniere, que difference y fust, comme entre le Roy, & ses parens : & à ceste cause sans abandonner les trois fleurs de Lis, il mit le batton de gueulles en bande : que portent encores aujourdhuy les Duca, & Princes de bourbon. Et certes Monseigneur, de ce costé de bourbon vous estes noblement yssu : & trouue que voz ancesseurs d'iceluy costé se sont tousiours haurement aliez par mariage. Le Duc Pier respoula Ysabel de Valois, sœur du Roy Philippe de Valois, fille du Comte Charles. Louis duc de bourbon, eut à femme, Anne Comtesse d'Armignac. Le Duc Iehan eut Marie, fille du Duc de berry. Le Duc Charles de bourbon espousa Anne de Bourgongne, fille du Duc Iehan : & de toutes ces nobles lignees vous estes prochainement yssu.

*De Madame Marie de Bourgongne, fille du Duc Charles, & mere de l'Archeueue Philippe d'Autriche : & comment Maximilien, Roy des Rommains, son mari, gouvorna ses pays apres la mort d'icelle.*

## CHAPITRE VI.

**A**INSI i'ay deuise des armes, que portoit Madame Ysabel de Bourbon, Comtesse de Charolois, vostre Grand-mere, & de celle maison ce, que i'en ay peu apprendre & sçauoir : & de ces deux Comte, & Comtesse de Charolois (dont, depuis, iceluy Comte Charles, par succession de pere, fut Duc de bourgongne, comme i'ay dict & dessus) Madame Marie de Bourgongne, leur seule fille, & heritiere, laquelle apres la mort de ce grand, & redouté Duc, son pere, se trouua ieune orphenine, chargée de guerres, si dures, & pesantes, & d'affaires & rebellions, si largement, que le faire estoit mirable à porter, voire mesmes à vn grand, & vaoureux prince : car le Roy de France ne tint pas de la treue de neuf ans, faicte avecques le Duc Charles, prestement, sous seinte de vouloir estre protecteur, & garda

Le Roy Louis xi.  
soubz vn faulx til  
tre & semblant en  
uahit beaucoup  
de seigneuries de  
Madam. Marie de  
Bourgongne.

garde des biens de ladicte Marie, sa parente & filleule, sous  
vmbre d'amitié, & à main forte, il prit en sa main, tous  
les pays de Bourgongne, Duché, Comté, Vicomté d'Auffon  
ne, la Seigneurie de Salins, les Comtez de Malconois, de  
Charolois, & d'Auxerrois, & les Seigneuries de Noyers, &  
de Barfur Seine, & mesmes la Seigneurie de Chasteau Chi-  
non, donnee par le Duc Charles de bourbon, en mariage a  
Madame Ysabel de bourbon, sa fille, lors qu'il la maria, au  
Comte de Charolois: & d'autre part, il reprit toutes les ter-  
res engagees par le traitté d'Arras, comme Amiens, Saint-  
Quentin, Abeuile, la Comté de Ponthieu, la Comté de Bou-  
longne, & la Comté d'Artois, Peronne, Montdidier, et Roye  
& tant qu'il pœult par puyssance d'armes cōquerir, & auoit  
& ainsi ceste grande et noble Duchesse se trouua guerroyee  
par ce tresgrand, & puissant Roy de France, & quand elle  
cuida auoir secours, & aide, de ses suietz de braband, & de  
Flâdres, chacune vile voulut auoir priuileges, vieux, & nou-  
ueaux: & en lieu de guerroyer les ennemis de leur Princeſſe  
ilz luy prirent ses Officiers, & seruiteurs: & plusieurs en fi-  
rent piteusement mourir: & par force eurent d'elle pardon  
& priuileges, telz qu'ilz les voulurēt auoir: & ainsi fut celle  
Duchesse gouuernee, que la plus-part de ses parents, & gou-  
uerneurs la voulurent marier chacun a son plaisir: & princi-  
palement le Roy de France luy voulut donner son seul fils,  
Monsieur le Dauphin (qui de present est Roy de France)  
mais il estoit si ieune d'aage, estant la Duchesse preste à ma-  
rier, que le mariage n'estoit, ny ne sembloit, de raisonnable  
effect. D'autre part, grans parlemés, & traittez auoyent pie-  
ça esté (comme i'ay dit dessus) entre voz deux Grands-peres  
l'Empereur Federic & le Duc Charles, du mariage, & aliâce  
de Monsieur Maximilian, Archeduc d'Austrice, à present  
Roy des Rommains, & de Madamoyselle Marie de Bourgō  
gne, l'vn seul fils, & l'autre seule fille, & dōt les aages esto-  
yent fortissables, & de bōe sorte: & auquel mariage Madame  
Marguerite, sœur du Roy d'Angleterre, douagers de bourgō  
gne, unt fort la mai: & furēt les Estats, depuis, tous en ceste  
opi-

Le Roy Louis  
veult donner son  
seul fils, à Mada-  
Marie de Bourg.

opinion, & principalement les Gandois. En cetemps en-  
 voya l'Empereur ses Ambassadeurs pardeça, pour icelui ma-  
 riage: ausquelz fut faite si bonne responce, que l'Archiduc  
 vint pardeça: & y fut fait le mariage, & eurent trois enfans,  
 en moins de quatre ans, vous le premier Madame Margue-  
 rite, vostre sœur, a present Royne de France, & apres, Fran-  
 çois Monsieur, qui mourut enfant au bers: & depuis ne ve-  
 cut guerres celle noble Princeesse, vostre mere: & trépassa a  
 Bruges, d'une si eure cotinue: & mourut Princeesse pleine de  
 toutes les bonnes vertus, & graces que Dame pœult auoir  
 en ce monde. Et, pour faire apparoir qu'elles armes porta le  
 Duc Charles, il les porta telles, que le Duc Philippe son pere  
 & cette noble Dame, vostre mere porta les armes telles, que  
 les portent les Ducs de Bourbon, & que ie les ay blasonne-  
 es cy-dessus: & d'elle nous nous tairons à tant, & retour-  
 nerons a parler de ce noble Archiduc vostre pere, & de ses  
 grans affaires, & de ce qui lui est advenu pardeça, iusques  
 a present. Ce noble Archeduc, Maximilian d'Autriche, vint  
 pardeça & fut enuoyé par l'Empereur son pere, non pas a  
 grande puissance, pour faire la guerre, mais a noble com-  
 paignie, comme ailleurs sera declairé, & comment les Estatz  
 de pardeça manderent sa personne seulement, & l'enuoye-  
 rent querre en Autriche, & nommement les Gandois, & n'a-  
 voit lors ce noble Archeduc, que dixneuf ans d'aage: & fut  
 le personnage si-agreable a tous en generalité, & estoit l'al-  
 liancé, & le traité du mariage si-auancé, que, le iour qu'il at-  
 tint a Gand, il fiança ladite Princeesse, & le lendemain il l'es-  
 pouza, & furent les noces solennélement faictes a Gand, au  
 mois d'Aoust, mille quatre cens septante & sept, & qui pl<sup>9</sup>  
 fut tint la main a cette aliance, ce fut madame Marguerite  
 d'Angleterre, douagere (comme il est dessus escrit) en laque-  
 le madiete Damoiselle, nostre Princeesse, auoit singuliere a-  
 mour, & fiance. Ce ieune Prince se trouua pardeça, pour ce  
 commencement, en merueilleux temps, & diuerse saison,  
 car le Roy de France auoit pris, & saisi tous les pays qu'il  
 pouuoit auoir, & prendre, cōe il est dict dessus, & delia s'estoy-

Mariage de l'Ar-  
 cheduc Maximili-  
 à Madame Marie  
 de Bourgogne.

Reuolte de quelques grands Seigneurs cõtre Ma. de Bourgon. leur princeſſe.

\* *En conteraĩt cecy, avecq ce qu'auons noté sur le commencement du . 9. chapi. du ſecõd liure, vo<sup>us</sup> trouuerez que le p<sup>re</sup>sent Auteur conſerme par cecy noſtre propoz illecq.*

Guerre entre Maximilian d'Autriche, & le Roy de France.

enttournez, contre ceſte maiſon, pluſieurs grands perſonnes, & ſubietz, & des principaux: ou la Duchefſe auoit fiancẽ, & dont ie parleray, & declaireray plus-a-plain, en mon ſecond voulume: & de ſes grandes pertes i'ay deſia aucument parlẽ, en deuifant des aduerſitez de madiſte Damoiſelle, noſtre Princeſſe, & de l'amoindriſſement de ceſte voſtre maiſon: mais quand i'eſcriray d'elle d'ores-en-auant, ie ne parleray plus de noſtre princeſſe, en la nommant Madamoifelle: ains ie la nommera Madame l'Archiducceſſe d'Autriche comme c'eſt raiſon. Ce Roy Louis continua la guerre de plus en plus: & ſe trouua le pays ſi diuiſe, que ce noble Prince fut moult trauaillẽ, & occupẽ, pour appaiſer les viles, & les peuples, eſmeus à cauſe de leurs priuileges, qu'ilz voulurẽt auoir renouellez, & de nouueaux articles, & tout à leur auantage: &, d'autre part, aucuns des grands ſigneurs & perſonnages ſe trouuerẽt en pique, & en points les vns contre les autres: qui donna grand detourbier à la deſenſe du pays, & à l'execucion de la guerre: &, de tout ce, mõ ſecond volume en fera mention. Toutesſois, ce ieune Prince laboura tellement, que depuis ſa venue de pardeça, le Roy de France fit petite conqueſte. Ce noble Prince releua l'ordre de la Toiſon d'or, à grande, & noble ceremonie: & là fut fait Cheualier pour ce faire: & le troiſieme iour de ſa cheualerie, pour gaigner ſes eſperons dorez, il ſe tira aux chãps pource que le Roy de France auoit pris, en Hainaut, le Queſnoy, Bouchain, Condẽ, Auennes, Landrechies, & le Chaſteau de Boſſut, & eſtoit entrẽ, a grand puissance, audit pays, & en ſa perſonne: mais, quand il ſentit venir le Duc d'Autriche, & qu'il fit camp, & tint les champs, il ſe retira: & ſe bruiſſa Condẽ, Lens en Artois, & meſmes Mortaignes, ſon propre heritage: & quĩſt de parlementer, & le Duc gaigna Boſſut, Sores, Trelon, & autres places: & en ce temps Meſſire Philippe de Crouy, Comte de Cymay, Premier Chambelan de monſieur d'Autriche, parlamenta d'vne abſtinence brieue: & par ce moyen le Roy de France rendit le Queſnoy & le remit es mains du Duc voſtre pere: qui touſiours mar-

cha avant contre la vile & cité d'Arras, ou s'estoit retiré le Roy de France, & passa le Duc le Pont-a-vendin: & fit son camp, pour presenter la bataille (car la treue estoit faillie) & estoit le Duc fort accompagné, & principalement de la commune de Flandres, mais vne treue fut pratiquée, a la requeste du Roy de France, qui dura vn an, & pendant ce temps furent plusieurs parlemens tenuz, pour paruenir a la paix, mais nulle perfection de bien n'y peult estre trouuée, & en ce temps, par la grace de Dieu, vous fustes né, & baptisé en vostre vile de Bruges, à grande deuotion & solennité: & en vindrent les nouvelles à mondict Seigneur vostre pere, en son camp au Pont-a-Jesaulx, la veille de Saint Iehan Baptiste, l'an leprante huiet, dont toute la compagnie eut moult grande ioye, & tous voz bons suietz: & deuez bien auoir le cœur, & la vouldonté, d'estre si-bon, si-loyal, & si-iuste Prince, que voz suietz ne se repentent point de la lieffé, & plaisir de cœur, qu'ilz ont eu de vostre noble naissance. Cel le treue ne se parfournit point, sans recommencer le débar. Car le Roy de France auoit baillé, par-avant, vne abstinence de guerre, pour recueillir les blés en Hainaut, & en Cábresis mais, quand il vit qu'on s'asseuroit en son assurement, & que les moissonneurs, sous seureté de l'abstinence, faisoient leur labeur, il les fit par vn matin tous prendre, & amener prisonniers es prochaines frontieres du Royaume: & en tirerent les Gens-d'armes François grand auoir: & pareillement, sus la fin de la treue d'vn an, les garnisons Françaises coururent: & les Gens-d'armes de-pardeça se hastèrent de faire leur profit: & fut celle treue rompue, d'vne part & d'autre, assez plustost qu'elle ne deuoit: durant lequel temps fut tenue vne iournée à Cambray: qui ne fut qu'un abus, fait par les François: & ne profita de rien à nostre Prince: mais, sous vmbre de celle treue, le Roy de France reconquit plusieurs viles, & chasteaux en Bourgongne, qui estoient retournez en leur nature, & au parti du Roy vostre pere, lors Archiduc & de Madame vostre mere: & à la fin de celle treue, la cité de Cambray, & le Chastel d'icelle, mis es mains

La Treue abusive  
des François à Câ-  
bray.

*Cambray reduict  
soubz l'Archiduc  
Maximilian.  
Ceste reduicti  
on de Cambray  
fut le 3. de Iul  
let 1478.*

des François, de ceux de nostre parti fut si-bien pratiqué, & les François + furent mis dehors, & demoura ladite cité, & ledict chastel, es mains du Roy vostre pere: ou fut prestement mise bonne & grosse garnison, qui moult alegea le pays de Hainaut. En ce temps le Roy, vostre pere, fit, en sa personne, vne cheuauchee deuant la cité de Tournay, en laquelle auoit grosse garnison de François, & combien que celle cheuauchee fut de petit profit, toutesfois, le Roy vostre pere rebouta lourdement ladicte garnison, & à son grand honneur: & fut, à celuy voyage, bien accompaigné, & obey de la Commune de Flandres. Et en ce temps mit ce noble Archiduc, vostre pere, le siege deuant la cité de Terouenne, & fort bastit ladicte cité, & aprocha: mais les François conduitz par le Signeur de Cordes, s'assemblerent à grand nombre d'hommes-d'armes, & d'Archers des ordonnances, & ausy des Franch-Archers du Royaume de France: & marcherent, pour leuer ledict siege de Terouenne. L'Archiduc leua son siege, & marcha au deuant de ses ennemis courageusement, & certes les Flamans le seruirent à grand' puyssance iceluy voyage: & furent ordonnez avec eux bien cinq cens nobles hommes à pié: qui tous auoyent chacun vn bras de couuert: & fut tenu, par les Flamans, bon, & assésur ordre & contenance celuy iour. Le choq de la bataille fut sur la bataille des Gens-de-cheual, qui conduisoit ce noble Archiduc: qui n'auoit que vingt ans d'age. Rôpure y eust d'vne part, & d'autre: mais le champ demoura à vostre noble pere, & furent les Franch-Archers François tuez, & les Gens-de-cheual se retirerent: & furent leurs tentes, & pauillons gaignez: & de leurs viures souperent ceux de vostre parti: & si les Flamans (qui estoient la plus-grosse puyssance) eussent obey, & tiré donant Terouenne, certes ilz estoient prests d'eux rendre: mais la commune (qui estoit pres du pays) desira de retourner: & fut celle armee rompue, pour celle fois: & de ceste bataille, gaignee par vostre pere, ie parleray plus-amplement en mon second volume: & combien que le Roy vostre pere eust grand faix à porter en icelui repai

*La Victoire de Maximilian à Guy-negate.*

par la guerre que luy faisoit ce puissant Roy de France, toutesfois faisoit il faire la guerre a l'encontre de ceux de Gueldres: qui le rebellerent prestement apres la mort du duc Charles, & a grans fraiz de deniers, & a puissance d'armes, remit le pays en son obeysance. Ce noble prince, vostre pere, eut grande assemblee de sa Noblesse, & de la Commune de Flandres, & entra en Artois, & conquist Waurin, Malenuoy, & autres places, & fit icelles viles & chasteaux demolir, & abatre, & execution de ceux, qui furent pris dedans, & marcha deuant S. Pol, Hedin, & autres viles, presentant la bataille en sa personne, courageusement, & si ne fut l'hiuer qui approchoit; & les grandes pluyes qui survindrent (parquoy l'on ne pouuoit tenir les champs, mener l'artillerie, ne les gens-de-pied) certes il estoit appareté qu'il eust recouuré grande partie de la Comté d'Artois. Parquoy ce noble Prince se retira en ses pays, par la necessité du tēps: & pour non perdre temps, fit vne cheuauchee en la duché de Luxembourg, pour reduire aucuns sugetz rebelles, & puis s'en retourna en son pays de Flandres. En ce temps fut vostre noble pere \* conteilé de soy fier & gouverner par les membres de Flandres, & nommement de ceux de Gand, qui fut si mauvais conseil, qu'il s'en repentit legerement. Car la cōmune s'en orgueillit tellement, qu'ils le voulurent tenir en tutele, & s'esleuerent contre luy, & se mirent hors de son obeysance, dont il a eu moult a souffrir, & pour vous donner a entendre verité, i'escry cet acte, afin que vous preniez exemple de iamais ne donner autorité sur vous, a ceux qui doyuent viure, & regner sous vostre main, mais ie conseille bien que vous leur devez demander conseil, & ayde, pour voz grans affaires conduire & soustenir. Ce bon Prince, soubz bon espoir, & fiance qu'il deust auoir grande ayde de peude d'eux, leur permit, & souffrit rompre, & refaire l'on estat, oster, mettre, & demettre, les Officiers domestiques de la maison, mais assez il cognut leur vindication & opinion & toutesfois le bon Prince en endura moult longuement, & tellement qu'ilz gouvernerent la plus-part de Flandres,

La guerre de Maximiliã d'Austrice contre ceulz de Gueldres.

\* Entendez q̄ ce conseil venoit de ceulz q̄ estoyēt ennuyez de veoir aller tout le pays à perdition par les mangeries des estrangers, qui estoyent à l'esour de l'Archiduc, et au cōtraire, si led' archiduc s'en repentit, q̄ ce fut à l'inspiration de ceux qui se sentoyēt interressez dudit conseil, seulement & nō d'autres.

G

par le nom des membres de Flandres : & se porterent du Roy de France: & tant luy compleurent, qu'ilz contraignirent leur Prince à marier Madame, vostre sœur, à Monsieur le Dauphin, à present Roy de France, & luy donnerēt en mariage tant de belles parties, & tant de grandes figures, qu'il sembloit mieulx qu'ilz vouloyent affoiblir leur Prince, que le faire puissant: &, si tost que, sœuē de noble me moire Madame vostre mere fut trepassée, ilz voulurent gouverner tous les pays, à vous appartenans, sous tiltre & couleur d'aucuns priuileges, qu'ilz dient auoir: & se mirent hors de toute l'obeissance de vostre pere: & refuserent tous deniers, & rentes & aides: & auoyent en leurs mains vostre noble personne, & soubz vmbre de vous, faisoÿēt guerre à vostre noble pere, & en vostre nom. \* En ceste dissimu

\* Ces lamentations precedētes decouurent assez le mauvais vouloir de l'Auteur, n'estudiant par icelles fors qu'à aisuiser le courage du ieune Archiduc Philippe (auquel il adresse son parler) contre ses suietz. Et sur tout il s'emprend à ceulx de Gand, et de Flandres: les chargeant calumnieusement: l'vne fois d'auoir voulu affoiblir leur Prince: l'autre fois de s'estre soustraiētz de son obeyssance, & ailleurs d'auoir fauorisē le Roy de France, mais à tort: car encores que pour vn temps il y eut malalēt assez dur entre Mons. l'Archiduc Maximilian & led' pays, cela n'estoit à interpreter en telle sorte ioinēt que ceulx de Flandres se sont tousiours maintenus loyalement sous leurs princes, voire autant bien, et mieux que nul autre peuple en toute l'Europe, et sans iamais auoir voulu decliner de leur vraye foy & cōe ont fait la plus grand part des autres nations. Notamment apres la mort du Duc Charles de bourgogne, lors que la pluspart des grans Seigneurs, seruiteurs, et subieētz de la maison de bourgogne s'enclinerent du costē de France, ou pour le moins escontoyent tout çois le vent de fortune. Les flandrois, et mesmement ceux de

lation de temps, & en ceste patience, donna geuse a ce noble Prince vostre pere, & a vous, combiē que ce fut lors vn ieune Prince, qui vouloit, & moult bien ioustoit, et tournoyoit & aimoit le deuit des chiens, & d'oiseaux, sur tous autres Princes du monde, toutes fois il est longa vertueusement toutes ces plaisances: &, pource que ceux de la cité d'Vtrecht, fauorisez du Duc de Cleuue, &, du Seigneur de Mē fort, auoyent dechacē & pris prisonnier Messire David, Bastard de Bourgogne, Euesque



d'Vtrecht, pour y voir mettre, et faire leur Enesque du frere dudit Duc de Cleues, ce noble Prince, vostre pere, par laide des cabillaux Holandois, & d'autre Noblesse des ses pays, mit le siege deuant celle puissante cité: & tellement la pressa d'ébins, & de bature, qu'ilz vindrent a parler méter pour eux rendre: & leur faisoit ce bon Prince vtile

*Gand, s'esuertuerent quasi tous seulz à faire teste au Roy de France, tellement qu'il proufita peu en ce pays encores qu'il y fit grand effort, chose manifeste en toutes Histoires: et continuerent lesditz de flandres en tel effect sonbz l'Archiduc Maximilian leur Prince, ce qui se prouuera par ceste histoire encores cy apres, mesmement au ix. chap. du second liure: parquoy si nostre Auteur eust esté conduit par bonne raison, il eut mi eulx et plus conuenablement adressé ses termes mordants à ceux de son pays de bourgongne: lesquelz oubliantz laschement le debuoir de fidelité qu'ilz deuoient à la maison de bourgongne, ce rendirent enuiron ce temps mesme, sans grande resistance, sonbz le ioug françois, ou ilz sont pour la plus-part, demourez infiques au iourd'buy.*

& profitable traité: mais le Seigneur de Montfort (qui estoit parti hors de la cité avec le fils de Cleues, ostager, pour tenir le traité, accordé d'une part, & d'autre) sous vmbre de faire passer aucuns pointz, qui estoient en debat, retourna en la cité, & laissa le fils de Cleues ostager pour eux deux: & recommença la guerre comme deuant: & tirerent de leur artillerie les alsieges sur ceux du siege. Mais le noble Archeduc vostre pere, ne fut gueres de ce ébahi: mais s'en reueint en son siege: & fit les aproches, & batures, plus fortes que d'auant: & batit si fort vn pan de muraille, en peu de iours que ceux de la cité se virent pris, & perdus du premier assaut: & furent tous ioyeux de tenir le premier traité: & se rendirent: & entra ce noble Archeduc en celle puyssante cité d'Vtrecht, par la muraille qu'il auoit abatue: et ain si conquist vostre pere la cité d'Vtrecht, deux fois en vn mesme temps, & sans pour les causes cy dessus declairees. En ce temps mourut le Roy Louis de France: & succeda à la couronne Charles son seul fils: qui fut Roy de France en bien ieune aage: mais les gouuerneurs, qui auoyent audiuit du téps du Roy Louis, ne moururent pas avec leur maistre: ains demourerent en gouuernement, & tindrent main que les ennemis

La vile d'Vtrecht  
rendue à l'Archiduc Maximilian.

du Roy vostre pere fussent entretenuz, & fauorisez, pour  
 \**Voiez de ceci le chapi. 11. du second liure.* tousiours affoiblir & diminuer vostre maison, \* & meisme  
 ment les Gandois, & les Flamans: lesquelz faisoient leur  
 dongeō de vo<sup>9</sup>: qui estiez à Gand, enfant, en leurs mains &  
 quād vostre noble pere vit qu'il faloit mettre main à l'euure  
 & obuier à leurs cautelles, & malices, en la personne, accō-  
 paigné de plusieurs nobles hommes, par hardement, & sa-  
 ge moyen, gaigna la vile de Tenremonde, en plain iour: &  
 la garda de pillage, & de meurdre moult debonnairement:  
 & puis se retira en la vile de Brucelles: & assez tost apres, le  
 Comte de Rommont, accompaigné des Gandois, & autres  
 Flamans, se mit aux champs, & tira contre Brucelles: & à  
 celle heure se trouua le Roy, vostre pere, petitemēt accom-  
 paigné: car tous ses Gens-d'armes s'estoyent retirez, les vns  
 es frontieres, & les autres en leurs maisons: & ceux de Bru-  
 celles ne faisoient pas grande faueur à vostre pere. Toutef-  
 fois il manda secrettement ses amis, suietz, & gens-d'armes  
 de toutes parts: & en pœu de temps il feit armee, pour com-  
 battre ses ennemis. Mais quand le Comte de Rommont sen-  
 tit la venue de vostre noble pere, & l'aprochement des gēs  
 d'armes, il se retira, & sa puissance, contre Gand: &, suant  
 que les Flamens fussent rentrez en leur vile, ce vaillant, &  
 courageux prince prit, & conquesta sur eux la ville d'Aude-  
 narde, par subtil moyen, qu'il conduisist en sa personne: &  
 en poursuyuant son emprise, assez tost apres, à deux mille  
 combatans seulement, il entra en Flandres, & marcha inl-  
 ques deuât Bruges, cuidāt y auoir entendemēt, & entrée, &  
 se p̄senta deuât les portes, pour y vouloir être amiablemēt.  
 Ce que plusieurs bons, & notables bourgeois eussent bien  
 voulu: mais les mauuais estoyent les plus-puissans, & ne  
 souffrirent l'ouuerture, mais luy refuserent: & dirent qu'  
 ilz estoyent à vous, & ne cognoissoyent autre prince: & ain-  
 si retourna vostre pere, par Hainaut, en Brabant: & ceux de  
 Bruges continuant leur obstination, firent mourir, & de-  
 capiter tous ceux, qu'ilz penserent, ou cuyderent, estre bons  
 du parti de vostre noble pere, & qu'ilz peurent trouuer, &  
 prendre

*De ceci vous  
 trouuerez mei-  
 leur appaise-  
 mēt par les an-  
 notations con-  
 chees au 13. cha-  
 pit. du sec. liure.*

prendre. Ce qui vous sera de lair plus amplement en mon second volume: comme c'est raison. Car ie procede seulement en brief, pour monstrier par ce present escrit, les gtans affaires, portez, & soustenus, par vostre noble pere, comme i'ay fait de ses ancessurs, & mesmement des Ducs de Bourgogne. Montr souffrir & endura ce noble Prince, de voz suietz sous vmbre de vous, qui estiez en leurs mains, & pouuoir, en la ville de Gand: & les gouuerneurs de France entreteurent le ieune Roy François en la haine de ceste maison: & seignans de vouloir apaiser le different d'entre le Roy vostre pere, & ses suietz, en uoyerent notables ambassades qui ne profitèrent, & furent plusieurs iournees tenues sans fruit, & sans exploit: & s'en retournerent lesdictz Ambassadeurs en France: & tousiours de plus en plus furent lesdictz suietz fauorisez par les François. Mais ce noble, & vertueux Prince demoura en force de courage: & pour ce que le Comte de Rommont auoit marché pres d'Audenarde, accompagné des Flamans, & des François, qui vindrent auant soulde des Flamens, vostre bon pere assembla gés, & se prentrent en Audenarde: & pour ce que le Seigneur de Rommont, à grosse compaignie de François, estoit entré en Audenarde, pour aider les rebelles, cestuy vostre pere se traouua en son pouuoir, de le rencontrer, & combattre, & pareillement le Comte de Rommont & sa puyssance: mais trouuer ne pouuoit l'vn nel'autre: car ledict Comte de Rommont se trouua en vn fort auant aux lieux: & le signeur des Corneilles, & sa compaignie, en la vile de Gand, parquoy ne se pouuoient trouuer en bataille, n'en lieu cōuenable: & tousiours le quist vostre pere, iusques deuant les portes de Gand & fut comprise vostre pere, en la personne, pour prendre la vile de Gand, moitié d'assaut, moitié d'emblee, &, s'il eust esté de chacun cōme d'aucuns, il en eust essayé la fortune: qui estoit chose conduifable. Or ay ie dit comment se fit par celle fois demenes, & conduite celle guerre: & se pouuoit merueiller cōment ces deux grosses bandes de François & de Flamans, & l'armee, & puyssance de vostre Pere

\* De cecy voyez le xj. chapi. du second liu.

pleine de Noblesse, & de bons gens d'armes, se peurent départir sans eulx lourdement rencontrer, & sans la bataille veu que chacū parti fut puissant assez pour combattre. Mon seigneur, il est bon que vous entendiez comme Dieu meine & conduit les grandes choses, & petites, à son plaisir: a fin de prendre tousiours, & en tous faictz, recours, espoir, & cōfort en luy: qui iamais ne laisse les bons sans resourse, ne les mauuais sans punition, en ce mode, ou en l'autre. Il aduint qu'aucuns Flamans, de la compaignie du Seigneur de Rache-guyen, vindrent courre deuant Audenarde, cuidans estre soit tenus par les François, qui estoient en leur compaignie, au fort que tenoit le Comte de Rommont, en la voye de Hainaut. Les gens de vostre pere saillirent d'Audenarde sur iceux Flamans, & en tuerent, & en prirent assez largement & pource que lesdictz François les secoururent trop tard, le murmure se leua par le peuple de Flandres: & disoyent que les François les trahissoient: & salut les François partir de la compaignie des Flamans: & les Flamans se retirerent par deuers Gand: & quand le Seigneur des Cordes (qui auoit la grosse bande des François) sceut & entendit que les Flamans prenoient debat aux François, il ne s'osa plus fier au peuple de Gand, n'au pays, & s'en retourna, par le Tournais au pays d'Artois, sans autre exploit faire: & pareillement le Roy, vostre pere, s'en uoya grāde partie de ses gens d'armes aux frontieres necessaires: & se partit, avec vn nombre de gens-de-piē, Alemans, & autres: & trauersa entre Gand Bruges, & l'Escluse: & pilla tout le pays de Waz, & des Quatre-mestiers: & fit emmener vaches, cheuaux, & bagues, en grand nombre, en la vile d'Anuers: ou il departit le butin & de là tira en Hollande, & Zelande: & en sa personne s'en mit en mer, a plusieurs gens d'armes: & ne laissa, pour le ri-

*§ C'est Bier-vliet, ville de Flandres au jour d'hy enuironnee de la mer.* de temps de la mer, ne pour doute de la fortune, qu'il ne viltast ses ennemis, & fit descente sur eux en plusieurs lieux l'vne fois du costé d'Oostende, l'autre deuant Brevilliers & en plusieurs autres lieux: qui moult traouailla, & ebahit les ennemis, & aduint qu'en ces temps fut prise la ville de gran

Gardon onction fut faite bonne execution de François, & de Flamans: & telles pertes, sus pertes, receuës par les Flamans, changerent beaucoup de courages, les vns, & le plus, par crainte, & les autres, par ce qu'ilz estoient bons, & par crainte viuoient auques les mauuais. Si commencerent à murmurer à Bruges & à Gand: & disoyent, par plusieurs opinions, & principalement à Gand, que les François n'estoyent point venuz pour faire la guerre pour eux, & bien y pouuoient: car ilz s'en estoient retournez, sans faire nul exploit: mais estoient venuz seulement pour oïder auoir, & emmener leur ieune Prince, s'ilz eussent peu, & en demãderent au Seigneur de Raseguyen, à Guillaume Ren, à Coppenole, & à quelques autres, qui les auoyent fait venir de France: & dece murmure s'eleuerët contre les gouuerneurs & fut pris le Seigneur de Raseguyen, par les vns, & mis hors de prison par les autres. Guillaume Ren, & Daniel Onredon premier Escheuin, furent decapitez: & Coppenole, & auquel on fuirent, les vns à Tournay, les autres en France: ou furent recueillis. Pareillement les notables de Bruges mit le Comte de Nassau, & le signeur de Beures, à Bruges: & fut le Comte de la Gruthuse pris, du cõsentement de ceux de Bruges & de la loy renouvelée à Gand, & à Bruges, de par le Roy & de par leurs peres: & furent, en toutes les deux viles, les bons maistrs & s'y faisoient tous exploitz de iustice, de par vostre & de par vous: & se tira le Roy vostre pere, en la vile de Gand, aussi paisiblement qu'il y auoit iamais esté: & fit faire plusieurs, & decapiter plusieurs rebelles: & mit Officiers & soldats à son vouloir: & fut pratiqué legerement, que le Roy vostre pere, nostre Sire, ètreroit en la ville de Gand, fort paisiblement, & que la vous luy seriez remis en ses mains, par le Seigneur Adolf de Cleues, Signeur de Rauastain: qui lors estoit en gouuernement. Ce qui fut fait & executé, à grand ioye de voz loyaux suietz, & au grand deplaisir de vos ennemis, & en mon second volume ie declareray le tout, & la maniere de l'antree, (qui fut à l'honneur de vostre bon pere, & de ceste maison, grandement) & declareray

*Tout cecy se  
 peut rapporter  
 à l'An 1485.  
 & 1486. cõme  
 l'on peut veoir  
 aux 12. & 13.  
 chapi. du secõd  
 liure.*

ray comment, & par qui ces choses ont esté faittes, & ex-  
cutes, & ceste guerre, pour ceste fois, menée à fin: car en ce-  
ste partie ie ne veul parler, n'escrire sin'ou en brief, des grande  
choses aduenues a celsuy noble Prince, vostre pere, & c'ouy a  
dit, & parlé, par abregé, de voz autres nobles ancestours, sel-  
que dessus peut estre dit, & escript. Ainsi donques cestuy

*\* Vous tron-  
rez la forme de  
ceste entree au  
12. chap. du se-  
cond Livre.*

estre noble pere entra en la ville de Gand, & cette puis-  
sance; qu'il luy pleut d'y mener: & au denant de luy, vn  
grande lieue, luy fustes amené a chenal par le Signeur de  
Wastain; & autre grand nombre de gens. Qui fut vne ioye  
piteuse, que chacun pleuroit, de la lieue qu'il auoyent; &  
vous veoir en la puissance de vostre pere, & à son comman-  
dement, & que Dieu permist à la raison, que de vous deux  
(qui n'estois qu'vne chair, & vn sang) fust, & demourast vn  
pouvoir, en luy comme pere, & en vous comme fils, & ve-  
nu de luy, & de son essence. Si fustes, & estiez separez, par  
suiectz d'vne puissance: & contre votre voulonte, fustes  
nu separé de votre pere; & hors, par puyssance violente, de  
la mambournie, & toute, que pere doit auoir de son enfant  
par tout droit, & bonne coustume. Laquele chose fut sem-  
le en son droit: & fustes remis en main de vostre bon pere,  
& en son autorité, p'vnoit, & obeissance: & puis, de bien-  
venue de vous deux faire, marcher vostre noble pere, & vous

*\* Mijn Ionc  
haer, en bas A-  
leman, signi-  
fie Monsieur  
en François.*

à son fenestre costé, en la vile de Gand: & entrerét a pié, p'ri-  
miers, la pique sur le col, \* mijn Ioncre de Guedrea, Mon-  
sieur Philippe de Cleues, Messire Ingelbert, Comte de Na-  
flau, & plusieurs autres Comtes, Barons, Cheualiers, & Es-  
cuiers: que ie nommeray plus ampement ailleurs, avec grâ-  
de foison d'Allemands; & autres, pour accompagner le Roy  
vostre noble pere, & vous, comme ie diray ailleurs, quand  
têps, & lieu sera: & apres iceux gens-de-pié, marcha le Roy  
vostre pere, & vous auprès de luy, & toute la Seigneurie, &  
les gens d'armes a cheual: & fut vostre pere maître, & Sei-  
gneur de la ville de Gand a celle fois, pour en faire à son bon  
plaisir, & xouloir, & alla loger en son hostel à Gand, & voi-  
avec luy: & furent les gens d'armes, tant de pié; que de che-  
ual,

adjoignez par la vile, en plusieurs rues, & maisons: & fut ce  
 la journée toute paisible, sans appareance de nulle mutatiō.  
 Mais, quand vint sur le soir, & que ceux de Gand se virent  
 luges avec gens étrangers en leurs maisons, cōtre leur gré, &  
 en courrés au marché, & s'assamblèrent, le plus qu'il peu  
 ront: & le Roy, vostre pere, fit mettre gens-d'armes au de-  
 vant d'eux, pour s'acquiescer qu'ilz vouloyent faire: & furent  
 en la nuit sus bout, & ceux de Gand; & ceux de nostre  
 part, combien que les Gandois estoient merueilleusement  
 courrés, & ne sçavoient ou bien estre: & vouloyent aucuns  
 des Seigneurs, & des Capitaines, que, sur le point du jour  
 le Roy courut sus, & que jamais à plus iuste tiltre, n'a plus  
 grande puissance, ne pourroit Gand estre subiuguée: mais  
 les Seigneurs & Capitaines, estoient pour ceulz  
 de Gand, & melerement

\* De ce cy voyez le 12. chapi. du second volume.

vostre noble pere, auoit esté *\* Or regardez comment nostre Antheur faillit icy la distinction du courage vindicatif des vns, d'avec la raisonnable consideration des autres, & puis retira le conseil, que pour la ney voz yeux derriere sur le 12. chapitre pour par le Roy à ce cas, & auant de ce que luy mesme y presume sur cette matiere iuger, & si par la suite fut duquel paroit il estoit ce que pourrez facilement faire, & toutes fois par ce par ce qu'il y dit qu'il voyoit volontiers leur mal de faire sur le marché au lieu de faire. C'est à sçavoir de ceulz qui brusloyent, & quelques au devant eut de desir de faire le carnage de la vile.*

de la vile, car les  
 de la vile estoyent bons pour luy, & n'est point à dou-  
 ter de ce populaire mal conduit, sans sens, & raison; estoit  
 & tout mort, free bon Prince; vostre pere, leur eust  
 fait fus: car il estoit fort acōpaigné d'Atmans, & de Wa-  
 lons nobles, & autres, tous en bonne volonté de faire tel-  
 le mutation: mais le Roy vostre pere leur manda, que s'ilz se  
 voyent retirer en leurs maisons, il seroit retirer ses gens-  
 d'armes, sans leur porter autre dommage. Ce peuple promit  
 de le faire: mais ilz n'en firent rien: & dura tous le iour  
 de la nuit, que tous furent sur bout, & en armes: & le  
 Comte de Nassau, & autres nobles hommes en la compai-

gnie, soustindrent toute la nuict, toute la puyssance d'icelles Gandois : a fin qu'ilz ne veinssent surprendre la compaignie de Monsieur. Mais iceulx Gandois estoient si effrayez, qu'ilz abandonnerent le grand marché : & se bouteront au petit marché ( qui est entre le Chasteau, & Sainte Verle ) & sur le iour fut pratiqué, que le Roy, vostre noble pere, les lairoit retourner paisiblement en leurs maisons. Ce qui fut fait : & ce mesme iour, le Roy, acompaigné de ses gens, vous emmena hors de la vile de Gand : & layous pristes congé de luy, & en la conduite de Monsieur de Rausstain, fustes mené a Tenremonde, ou vous demourastes certains iours : & le Roy retourna à Gand : ou il fut paisiblement receu, & y fit faire iustice de ceux, qui auoyent bmeu cette assemblee, & mis en danger la puyssance vile de Gand d'estre destruite : & mit en police, & en loy, en paix & vnion, la vile de Gand : & puis s'en reuint à Bruxelles, la ou il auoit ordonné de vous mener : & à tant le say fin, & conclusion de la maniere comme vous fustes tiré hors de la main des Gandois, par vostre noble pere. Ces choses ainsi aduenues, les Liegeois se mirent contre lez Euesque & auoyent a Capitaine, sous Messire Robert de la Marche, vn nommé Guy de Camp, & vn autre nommé Rocca. Ces deux auoyent si grande puyssance en la cité du Liege, qu'ils voulurent entreprendre de liurer la cité es mains de vostre noble pere, par condition qu'ilz s'en feroient maistres, & Seigneurs, en deboutant leur Euesque du Liege, mais ce noble Archeduc vostre pere ( qui encora n'estoit pas Roy des Rommains ) se monstra, si bon, & si loyal, à l'Euesque du Liege, que iamais il ne le voulut souffrir, n'entreprendre, mais le refusa plainement, & en ce temps les Electeurs, & Princes d'Allemagne manderent ce noble Archeduc votre pere, & deuement informez des nobles moeurs, vertuz, & vaillances de sa noble personne, en la presence, & du consentement de l'Empereur Frederic, son pere & vostre Grand pere, il fut eleu Roy des Rommains, par la clemence de Dieu : & n'est pas venu à ceste dignité, par estre tiran,

Rebellis de ceux  
de Liege contre  
leur Euesque.

Maximilian d'Autriche  
eleu Roy  
des Rommains.

par



par force, ne violence, mais par vraye election, digne, sainte & canonique, & par rapport, de vne voix, des grandes vertus, qui sont en sa noble personne. Mon Souuerain Seigneur, ce vous est miroir, & exemple de bien viure, de bien regner, & d'estre loyal en voz faitz: car Dieu le pardeffus de toutes choses, guerdonne les bons, & leur rend le merite de leurs bonnes ceuvres: & ainsi, Monsieur, ie vous ay monstret, selon que ie l'ay peu comprendre, comme les princes qui ont regné en ceste maison, voz ancesseurs, & dont vous estes issu, se sont cōdoitz, & gouvernez, les noms, & les causes, qui leur ont esté donnez: & mettray, en ce present escript, du surplus des hauts faitz du Roy des Rōmains, vostre noble pere: & mettray ses faitz par escript, plus au lōg en mon second volume: & le nommeray d'oresenauant Roy, & a nom donné, Maximilian Cueur-d'acier: & me faitz, par ce present escript, que ie l'aye mené iusques à estre Roy des Rommains, & par la clemence de Dieu heritier de l'Empire, sans contredit: & porta le Roy des Rommains, comme Roy, l'aigle de sable, à vne teste, & comme Empereur, l'aigle Imperial, à deux testes: & Madame votre mere, en son voyage, porta les armes de Bourgongne, comme heritiere, & comme faisoit le Duc Charles, son pere. Or, Monsieur, mon Prince & mon maistre, pour mettre conclu sur ce present escript, precedant mes Memoires, ie vous en fay honorable present: mais il est besoing, en ceste conclusion, que ie vous remette l'anciēne regle, & coustume, qu'ot tenu les saintz Docteurs en leurs epistres: comme Sainct Augustin, Sainct Hierosime, Sainct Pol, Sainct Tomas d'Aquin, Bonauenture, & plusieurs autres notables Docteurs qui tousiours ont faitz conclu leurs liures, & epistres, en doctrines, & vrais enseignemens, pour tenir leurs disciples, & ceux, à qui ilz ont adre ces escriptures, en la crainte de Dieu singulierement. Car l'ame, & amour ne sōt pas loing de la cōditiō l'un de l'autre. Par ce dōques que ie desire que ces deux pointz, d'amour, & de crainte de Dieu, vous demourent en l'entendement, & en vne ferme propos, ie vous donneray aucuns exemples de

Maximilian cœur  
d'acier.

Princes plus grands de vous, pareils de vous; & meindres de vous, à qui la fortune n'a pas laissé, pour noblesse de sang, pour grandeur de lignage, ne pour puissance terrienne, que sous la permission diuine, ilz n'ayent esté, flagelez, & batuz de diuerses maladies, & bien souuent plus-grandes, plus-horribles, & plus-abhominables, que n'ont les laboureurs & pauures gens champestres: qui viuent miserablement, au contraire de vous Messieurs les Princes: qui viuez delicieusement, & ne vous peut l'on assouuir de bons vins, & delicieuses viandes, & dont bien souuent il aduient, que les corps par trop de repletion, tombent en inconuenient, ou de langueur, ou d'abregement de vie: & commencerons noz exemples & remonstrances: & entrerons au fait de la Bible, & dirons de Saul, premier Roy d'Israel: lequel fut en ses plus beaux iours, & iusques à sa mort travaillé, & passionné, du mal caduc. Hercules, le grand, fut pareillement passionné dudit mal caduc: comme l'approuue Aristote en ses problemes. § Philote, grand Prince, & page dudit Hercules, en maniant vne des fleches de son maistre (laquelle estoit envenimée du venin d'un serpent merueilleux, que ledit Hercules auoit tué, & laquelle s'éche tōba sur le pis, dudit Philote) en demoura boiteux & affolé; sans trouuer guarison & combien qu'il fut Prince valeureux, & de grand courage il vescu le demourant de ses iours en douleur intolerable. Sertorius, le grand Capitaine des Espaignes (qui longuement mena la guerre contre Pompee le grand) Philippe de Macedoine, perit du grād Alexandre, Annibal de Carthage, Prince si-renommé, ces trois Capitaines, les plus grans d'oit il soit memoire, ont tous trois perdu chacun vn oeil, de bliffure, ou autrement. Antiochus Roy de Sirie, puissant, courageux, & renommé, fut mangé de vers en sa pleine vie; sans ce que Medecins, n'art de medecine, y peussent iamais remedier, pour mefor, ne auoir. Lucius Sylla, vn grand Dictateur entre les Rommains, fut mangé de poux, à grand honte, & destresse; & sans ce que sens d'homme y poust iamais pouruoir: comme tesmoigne Plin.

Exemples de quel  
ques grans Prin-  
ces, persecutez de  
maladie, & d'au-  
tres miseres.

§ Les Poetes le  
nomment Phi-  
loctetes.

Julius

Julius Cesar, si renommé, fut travaillé du mal caduc: cõe ref moignent plusieurs anciens Mediciens. Octavien Auguste, à qui Dieu dôna si-grande prosperité, que la Monarchie du môde fut toute en paix, & sans guerre, de son temps, & que sous son regne d'Empereur nasquit nostre Seigneur Iesus-Christ, fut travaillé de grauelle, & d'autres dangereuses maladies, toute sa vie. L'Empereur Caligula, moult renommé Prince, fut tourmenté par poison, que sa femme luy dôna, cuidant estre de luy mieux aymee: dont il mourut forsené, & hors du sens. Constantin, fils de Sainte Helaine, Empereur, & si-deuot qu'il n'est pas trouué que iamais hõme fist tant de bien à l'Eglise, comme il fit, fut lepreux, iusques à sa mort: & en celle piteuse maladie le garda, & nourrit la bonne Sainte Dame sa mere, tant qu'elle vescu. Sigismõd Duc d'Austrice, mourut paralytique. Le Duc Louis de Bourbon fut impotent de gouttes. Charles Roy de France, sixieme de ce nom, fut furieux, & forsené. Le Roy Louis fils de son fils, si-sage, & si-subtil, & tant puyssant, & qui achetoit la grace de Dieu, & de la vierge Marie, à plus-grãds deniers qu'onques ne fit Roy, fut tourmenté, iusques à sa mort, de plusieurs diuerses & piteuses maladie. Edouard, Prince de Galles, mourut idropique. Henry d'Erby, Roy d'Angleterre, ladre, de terrible, & infecte ladrerie. Henry, le quint fut malade d'Aloposie: qui est Ladrerie au cœur, & à la teste. Quant a Frederic, ce noble Empereur, vostre Grand-pere (qui fut si-grand, qu'il regna toute sa vie, sans estre decliné de son Imperiale puissance) par vn feu, qui luy prit en la iambe, il luy conuint la iambe couper: dont il mourut en la fin de son. Le Roy Charles, huitieme de ce nom, en ses plus-beaux iours, ayant fait grandes conquestes, & en brief temps, mourut soudainement, & en peu d'heure: comme eust fait le moindre berger, ou porcher de son Royaume. Mon souverain Seigneur, vous voyez par exemples vrais, vieux, & nouveaux, tant de plus-grands de vous, que de moyens & de semblables, que pour leur noble sang, lignage, & pouoir, Dieu n'a fait compte de dissimuler avecques eux.

comme il ne fera avecques vous. Pourquoy il est necessité pour écheuer telz inconueniens, de recourir à la bonne grace, par le merite de Iesus-Christ, son fils: auquel ie prie, & requier deuotement, qu'il vous preserue de tous inconueniens, & vous doint grace de viure, & de prosperer en ce monde, à la louange de Dieu, au salut de vostre ame, & à la prosperité de voz pays, & Seigneuries: & ainsi finit le present escript, pour introductiō de la lecture de mes Memoires de la Marche: dont il vous fait humble present, se recommandant à vostre noble grâce.

TANT A SOUFFERT LA MARCHÉ.

# LE PREMIER LIVRE

des MEMOIRES de Messire OLIVIER de la  
MARCHÉ. P R E F A C E.



\* Il prend ce mot pour repositoire.

\* Ceste preface bien conferée avec celle de l'introductiō precedente, mōstre clairement que ce doit estre ici le premier livre des Memoires.

YANT de present souuenance de ce que dist le sage Socrates, qu'oisuēté est le delicieux liēt, & la couche, ou toutes vertus s'oublent, & s'endorment, & par le contaire que labeur, & exercice sont le \* repos, l'abstinence & la prison, ou sont les vices abscons, & mucez, & qu'ils ne se peuuent resueiller, ne ressourdre, sinon que par ladicte oisuité, mere de tous maux, à cette cause, me trouuant tanné, & ennuyé de la compaignie de mes vices, & desireux de reueiller vertus lentes, & endormies, ay emprns le fais, & labeur de faire, & cōpiler aucuns Volumes, \* par maniere de Memoires: ou sera contenu tout ce q' i'ay veu, de mō tēps digne d'estre écrit, & ramēt: & n'entē pas d'écriture, ou touches de nulles matieres, par ouir dire, ou p' rapport d'autruy: mais seulement touchetay de ce q' i'ay veu, l'ceū, & experimēté: sauf, touteuoyes, que pour mieux dōner à entēdre aux liseurs & oyans, mō écrit, ie pourray à la fois toucher pourquoy, et par quelle maniere, les choses aduindrēt, & sont auenues, et par quelles voyes elles sont venues à ma cōgnoissance, afin qu'en

qu'en éclaircissant le parauant aduenu, l'on puist mieux entendre, & congnoistre la verité de mon escrit. Mais ie n'enten pas que ce mien petit & mal-acoustré, labeur se doyoue appeler, ou mettre, du nombre des Croniques, Histoires, ou escritures, faictes, & composees par tant de nobles espritz, qui au iourdhuuy, & en cestuy temps de ma vie, ont si souleuellement labouré, enquis, & mis par escrit, (comme principalement ce tresvertueux Escuyer Geórge Chastelain, mō pere en doctrine, mō maistre en sciēce, & mō singulier amy: lequel seul ie puy à ce iour nōmer et écrire la perle, & l'estoile de tous les Historiographes, qui de mon tēps, ny de piēca ayent mis plume, encre, ne papier, en labeur, ou en œuvre) ains seulement est mon entendement; pource que coustumierement ie vois, & chemine en diuers lieux, & en maintes places, & qu'il est occupé en songneux labeur, & estude, & qu'au secret de sa chambre il amasse, & assemble diuers raportz, opinions, aduis, & ramenteuances, à luy rapportees, dictes, & enuoyees, de toutes pars, & dont de tout & de toutes parties, il fait si notablement le prouffit de sa matiere, qu'il n'en fait pas seulement à louer, mais à glorifier, priser, & aimer de tous les nobles cœurs du monde, à ceste fin, & pour faire mon debuoir, & moy acquiter de la verité des choses aduenues deuant mes yeux, mē luis delibéré de mettre par me moire, ce que i'ay veu & retenu au passé temps de ma vie, tendant afin, que, s'il y a chose, dont ledict George, ou autre, en leurs hautes œuvres se puissent ayder, ou seruir, ilz prennent & tirent (s'ilz me suruiuent) hors des ronces, & épines de mes rudes, & vains labeurs, pour les coucher au noble liē, paré, & ébausmé de leurs nobles, & riches termes, inuētions, & fruitz dō: de le goust, & l'entendement ne peut iamais empirer ne mourir. Je doncques Oliuier S<sup>r</sup> de la Marche, Cheualier, Conseillier, Maistre-d'hostel, & Capitaine de la garde de tres-haut, vertueux, & victorieux Prince, Charles, p<sup>m</sup>ier de ce nō, par la grace de Dieu Duc de Bourgogne, de Lotrich, de Brabád, de Lēbourg, de Luxembourg, & de Gueldres, Côte de Fládres, d'Artois, et de Bourgōgne,

George Chastelain Historiographe du temps de nostre Autheur.

Etat du Seigneur de la Marche quand il commença à écrire ces presentes Memoires.

Palatin, de Hainaut, de Holande, de Zelande, & de Namur  
 Marquis du Sainct Empire, Seigneur de Frise, de Salins, &  
 de Malines, leur aideray a mon pouuoir, louant, & graciant  
 mon Redépteur Iesus-Christ, filz de la glorieuse Vierge, en  
 ce qu'il luy a pleu me donner & impartir grace, & especial  
 misericorde, d'estre venu iusques au milieu de la voye, & de  
 chemin, terminé par le tour de nature, selon le cours de la  
 vie presente: car a l'heure que i'ay ceste matiere encommen

*Age de l'Autour, quand il commença les presens Memoires, d'ou l'on peut veoir qu'ilz furent faitz deuant l'Introduction, en regardant la Preface d'icelle.*

ce, i'aproche & quarante cinq ans: & ressemble le Cerf, ou  
 le noble Cheureul: lequel ayant tout le iour brouté, & pa-  
 sturé diuerses fucilles, herbes, & herbettes, les vnes cueillies  
 & prises sur les hauts arbres, entre les fleurs, & pres de  
 fruitz, & les autres tirees, & cueillies bas, à la terre, parmi les  
 orties, & les ronces agues, ainsi que l'appetit le desiroit, &  
 l'adventure le donnoit apres qu'iceluy le trouue refectionné  
 se couche sur l'herbe fresche, & la ronge & rumine, à goust  
 et a faueur, toute sa cueillette: et ainsi, sur ce my-chemin, ou  
 plus auant, de mon aage, ie me repose & rassouage, sous  
 l'arbre de congnoissance: & ronge, & assaueure la pastur  
 de mon temps passé: ou ie trouue le goust si-diuers, & la v  
 ande si-amere, que ie pren plus de plaisir à paracheuer le ch  
 min, non cognu par moy, sous l'espoir & fiace de Dieu tou  
 puyssant, que ie ne feroye (& fut il possible) de retourner le  
 premier chemin, et la voye, dont i'ay desia acheué le voyag  
 & toutesfois, entre mes amers gousts, ie trouue vn assoua  
 gement, & vne substance, à merueilles grande, en vne herb  
 appelée memoire: qui est celle seule, qui me fait oublier pe  
 nes, trauaux, miseres, & afflictions, et prendre plume, & en  
 pleyer ancre, papier, & temps, tant pour moy desennuyer  
 comme pour accomplir, & acheuer (si Dieu plaist) moi  
 emprise, esperant que les lisans, & oyans, supplieront mes  
 fautes, agreront mon bon vouloir, & prendront plaisir, &  
 delectation, d'ouir, & sçauoir plusieurs belles, nobles, & s  
 lennelles choses, aduenues de mon temps, &  
 dont ie parle par veoir, non  
 pas par ouyr dire.

*Comment Messire Iaques de Bourbon, Comte de la Marche, mari de la dernière Royne Iehanne de Naples, se rendit Cordelier à Besançon.*

## CHAPITRE I.

**B**OURCE que Dieu, & ses glorieux faitz doyuent estre commencement de toutes bonnes œuures, de tant ie le loue & gracie, qu'au cōmencemēt de mon aage, & du premier tēps que ie puis entrer en matiere, & bailler ramē-  
 nance digne d'escrire, la premiere chose, dont ie puis parler, est deuote, & de sainte memoire: & cōbien que ie ne ve  
 tellement que l'effect de cest auenture, toutefois il m'est  
 force de deuiser dont proceda le par-auant: & n'est pas à en-  
 tendre, pourtant, que ie corrumpe ce que i'ay dit, de nō par-  
 ler sinon de ce que i'ay veu: car (comme dit est) par les com-  
 mencemens, s'eclaircira, & sera donnee à cognōistre chascu  
 matiere: ou ie n'entē de declairer, & descrire, que toute ve-  
 rite. En ce temps ou ie commence par l'an trente cinq, es-  
 toit Duc de Bourgogne le Bon Duc Philippe, fils, & suc-  
 cesseur du Duc Iehan, occis à Montereau, & pere du Duc  
 Charles, mon souuerain Seigneur & maistrer du temps du-  
 rant Charles i'ay commencē à escrire ces presens Memoires.  
 Lors de l'an dessusdict viuoit en Bourgogne vn no-  
 ble & puyssant Seigneur, le S. de Saint-George, le Sage:  
 & vraiment bien le deuoit Sage nommer: car il augmen-  
 ta sa maison, dauoir, & d'aliances: & fut Cheualier de la  
 maison d'or: & se maria en grande & seigneurieuse maison  
 & se maintint si hautement, tant à la Court du Duc Iehan  
 de Bourgogne, comme à celle du Bon Duc Philippe mes-  
 mes au pays de Bourgogne, & en toutes pars, qu'il estoit  
 & appelé du nombre des sages, & des grands: & apres  
 vint Messire Guillaume de Vienne, son filz: qui ven-  
 dit, & engagea toutes ses belles seigneuries, par faute de sens  
 & de conduytte: & mourut à Tours en Touraine: & laissa  
 son filz heritier, Iehan de Vienne: qui encores valut moins

L'an M.iiiij. xxxv  
 commencement  
 des presens Me-  
 moires.

H

*M. iij<sup>e</sup>. xxxv.*

de vertu, & de personnage. Ainty par ces deux a esté  
 noble maison de Saint-George destruite, & mancipée  
 mais non pas celle de Vienne: car encores, Dieu merci, en  
 a, qui honnorablement se conduisent. Deux choses me font  
 toucher de celle maison de Saint-George. L'une est regre  
 en amour: & l'autre est pour donner à entendre comment  
 ne par quelle maniere, ie vein premièrement au lieu, ou  
 vei ma première ramenteuance: & est vray qu'en l'an de no  
 stre Seigneur, courant mille quatre cés trente quatre, se men  
 vne guerre, & vne question, entre aucuns seigneurs d'Ale  
 maigne, & ledict Seigneur de Saint-George, le Sage, desu  
 dict, pour la terre & Seigneurie de Iou, en Bourgogne, que  
 tenoit & possesioit ledict Seigneur: & pour ceste cause fut  
 enuoyé, mon pere (qui se nommoit Philippe de la Marche)  
 à tout certain nombre de Gens-de-guerre, audict chastel de  
 Iou, de-par ledict Seigneur de Saint-George: pource que  
 ladite place est sus la fin de la Comté de Bourgogne, & mar  
 chit aux Alemaignes, & principalement à la Comté de Neuf  
 chastel: dont le Comte estoit vn des principaux demâdeurs.  
 Or, pource que mon pere pensoit que la guerre, & sa com  
 mission, fut chose de longue duree, il mena tout son mena  
 ge celle part: & quant à moy, ie fu mis à l'estude, en vne  
 petite bonnevile, à vne lieue dudit Iou (laquelle vile se nom  
 me Pontarli) & fu mis en la maison d'un Gentil-homme,  
 nommé Pierre de Saint-Moris: qui auoit plusieurs enfans  
 & neveux: qui pareillement aloient à l'escole, & dont de  
 puis nous sommes retrouuez de celle nourriture à l'hostel  
 du Prince, & ses seruiteurs domestiques, & principalement  
 Jaques de Fallersans, & Estienne de Saint-Moris: qui ont  
 esté tenuz, & reputez deux tresvaillans Escuyers, de leurs p  
 sonnes. Si pouuoie pour lors auoir l'age de huit à neuf  
 ans, & en celuy temps vint, audict lieu de Pontarli, le Côte  
 de la Marche, Jaques de Bourbon: qui auoit esté Roy de Na  
 ples, & auoit renoncé au Royaume, à la courone, & au mô  
 de, pour prendre l'habit de S. François, & deuenir Corde  
 lier de l'obseruance: & tiroit à Besanson: auquel lieu il ves

Philippe de la mar  
 che, pere de notre  
 Auteur.

L'Auteur nourri  
 aux escolles de Pon  
 tarli, vilette de la  
 Comté de Bourg.

A scauoir en l'An  
 1435. comm'il a  
 dit deuant.



cut, depuis longuement Cordelier: & de son cas, & de son  
 estat ie deuiferay cy-apres: qui fut tel qu'il s'en suit. Peu de  
 temps auant trepassa de ce siecle le Roy Lancelot de Naples  
 & ne laissa nuls enfans de son corps: mais demoura Royne  
 & heritiere du Royaume de Naples, & de Sicile, vne sienne  
 sœur, nommee Madame Iouenelle. Celle Royne se maria à  
 vn moult bel, & vertueux Cheualier, du sang Royal de Fran  
 ce, & de la maison de Bourbon, de nom, & d'armes: & se nō  
 moit Mefsiere Iaques de Bourbon, Comte de la Marche: &  
 par iceluy mariage fut celuy de Bourbon Roy de Sicile, &  
 de Naples. Ceste Royne Iouenelle fut de tresgrand esprit,  
 & Dame qui sçauoit, & valoit beaucoup, & dont le Royau  
 me, en generalité, se tenoit fort-content: & par aucun tēps  
 le Roy Iaques, & elle regnerent à Naples, en grande prolpe  
 rité, amour, & vnion: mais, par succession de temps, celle  
 vnion se changea, & mua entre eux deux, en souplon, & de  
 sidence: dont i'ay ouy recorder diuersement. Les vns di  
 soyent que le Roy Iaques vouloit trop maistrifamment vi  
 ure avec elle, tant sur le gouuernement du Royaume, com  
 me sur ses plaisances, & passe-temps. Autres disoyent que  
 la Royne ne prit pas bien en gré aucunes assemblees de Da  
 mes, par maniere de festimens, que iournelement faisoit le  
 Roy: dont elle conceut aucune ialousie: qui moult empira  
 le repos des courages de chacune partie. Fust par l'vne, ou  
 par l'autra voye, il aduint que, par succession de temps, elle  
 le voyant Royne, & Dame de la terre, aimée, & obeyē de  
 tous, & cognoissant que son mari estoit estrangier, nō Roy  
 ne Seigneur en celle Seigneurie, que par elle, & loubtiuemēt  
 & par grāde malice, se feit forte de les gens & luitiez, & prit,  
 & emprisonna le Roy Iaques son mari, & le mit en l'vne  
 des plus-fortes tours du Chastel de \* Constans, en Naples  
 auquel chastel il demoura long temps prisonnier, & enfer  
 mé: & toutefois luy monstra ladiēte Royne telle amour, et  
 affection par longue espace, qu'elle meime luy portoit, &  
 bailloit les mets de son boire, & de son manger, dourant  
 qu'autre, non sçachant l'amour qu'elle luy portoit, & cui-

Repetition com  
 ment Mefsiere Iac  
 ques de Bourbon  
 paruint aux Roy  
 aumes de Naples  
 & Sicille.

Il en vse sou  
 uent pour sub  
 tilement.

Le Roy de Naples  
 emprisonné de sa  
 femme.

\* L'histoire de  
 Naples dit Ca  
 stel dell'ouo,  
 Chastell de  
 l'œuf.

*M.iiij<sup>e</sup>.xxxv.* dant complaire à elle, ne l'empoisonnast. Tant dura celle estrange amour, & ceste seureté, sous main fermee & close, qu'elle elongna priuauté: & par fois se tenoit la Royne en autres de ses palais, & de ses chasteaux, & le Roy laques (qui moult bel Cheualier estoit, & en fleur d'age) s'ennuyoit de celle prison, & auoit regret d'vser sa vie en telle captiuité. Si s'appensa que la mer flotoit assez pres d'iceluy Chastel: & tant soubtiaua avecques aucuns de sa fiance, qu'un petit batel luy fut amené: ou il entra secretement: & le tira iusques hors du Royaume: ou il demoura certain tēps: & disent les aucūns, qu'il echapa par soubtuité, & p'aide de seruiteurs & d'amis: & autres disent, & me sēble assez vray-semblable, que la Royne (qui ne vouloit ne sa mort ne sa compaignie) auoit fait iouer & consentir le personnage de son escape mēt & de sa deliurāce. Longuemēt demoura le Roy laques en Italie en grād regret, & à peu de plaisances: toutesfois me nant moult belle, & hōneste vie de sa personne: & en lieu

\* C'est à dire, la feinte, et déguisement

§ C'est à dire, de pōpes, & grandes cheres passées, il prit le ply, & la deuouoit, cōme, tion de mener vie contemplatiue & tresdeuote. En celuy noz ancestres temps § regnoit vne moult Sainte & deuote femme, Reli en ōt fort vsē. gieule de Sainte Claire, au pays de Bourgongne, nommée

leur Colette.

\* Ceste Collette trespassa à Gand en l'an 1447. apres auoir reformé les religieuses de Sainte Claire, de l'ordre desquelles elle estoit. \* Celle femme aloit par toutela Chrestienté, menāt moult iainte vie, & edificāt maisons, & Eglises de la Religion S. François, & de S. Claire:

*C'est celle que Massens au 8. liure de ses Croniques dit auoir desprisē en ses Oraisons Sainte Anne, pource qu'elle auoit estē trois fois mariée: iusques à ce que Sainte Anne avec ces trois filles, qui furent les trois Mariés, & ses nepueulx filz d'icelles luy fusstent apparūz en vision, disant à ladite Colette: ne me desprisez point fille, attendu q' par ma generation le Ciel & la terre, sont aornez: apres laquelle vision Colette l'eust tousiours en grande veneration.*

& ay estē acertenē que par son pourchas, & par sa peine, elle auoit edificē, de lon tēps, trois cens quatre vingt Eglises de femmes, encloses, & enfermees: dont il aduiat que celle

leur

seur Colette fut aduertie du cas du Roy Iaques, ou par la  
 volonté de Dieu, ou par rapport, ou autrement: & pourtât  
 se trouua deuers luy, & tant luy monstra des variances du  
 monde, & des tours, & retours de fortune, ensemble de la  
 briueté de ceste mortelle vie, qu'il prit cōfort en son aduer-  
 sité, aduis sus les dāgers a venir, & resolutiō d'attēdre la mort  
 assuree: au chemi de religieuse penitēce, & se delibera de prē-  
 dre l'habit de S. Frāçois, & de se rendre en l'obseruāce, en la  
 tierce ordre, (car encores viuoit la Royne sa fēme) & choisit  
 le lieu de sa demoure a Befanson, en la Cōté de Bourgōgne.  
 Ce qu'il fit, & executa: & de presēt ie me tay de parler & d'es-  
 crire de telz commencemens, par moyens non veus, pour  
 deuifer ce que i'ay veu de ceste matiere, & comment, ne par  
 quelle maniere, il entra au lieu de Pontarli, ou ie fu present.  
 Comme dessus est dist, le Roy Iaques de Naples se tira, des  
 Italias, au pays de Bourgongne, au lieu de Befanson: & me  
 souuient que les gens-d'Eglise de la vile de Pontarli, ensem-  
 ble les Nobles, les bourgeois, & marchans, firent vne con-  
 gregation & vne assemblee, par procession, pour aller au de-  
 uant du Roy Iaques, qui venoit en ladite vile: & y mena le  
 Maistre de l'escole ses escoliers: duquel nombre i'estoye: &  
 ay bien memoire que le Roy se faisoit porter, par hommes,  
 en vne ciuiere telle, sans autre different, que les ciuieres, en  
 quoy lō porte les fiens, & les ordures cōmunemēt: & estoit  
 le Roy demy-couché, demy-leué, & appuyé à l'encōtre d'vn  
 pauvre mechant derōpu oreillier de plume. Il auoit vestu,  
 pour toute parure, vne lōgue robe d'vn gris de trespetit pris:  
 & estoit ceint d'vne corde noueē, a façō de cordelier: & en lō  
 chef auoit vn gros blanc bonnet (que l'on appelle vne cale)  
 noueē par dessous le menton: & de sa personne il estoit grād  
 Cheualier, moult beau, & moult bien formé de tous mem-  
 bres, il auoit le visage blond, & agreable: & portoit vne  
 chere ioyeuse, en sa recueille, vers chacun: & pouuoit a-  
 uoiren uiron quarante ans d'aage: & apres luy venoyent  
 quatre cordeliers de l'obseruance, que l'on disoit moult grās  
 derts, & de sainte vie: & apres iceux, vn peu sur le loing,

M. iij<sup>e</sup>. xxxv.

Entree du Roy  
 Iaques de Naples  
 en la vile de Pon-  
 tarli, ou estoit no-  
 stre Auteur aux  
 Ecoles.

*M.iiij<sup>e</sup>. xxxv.* venoit son estat: ou il pouuoit auoir deux cens cheuaux: de  
 il y auoit liere, chariot couuert, haquenees, mules & mulet  
 dorez, & en harnachez hōnorablement. Il auoit sommiers  
 couuerts de ses armes, & nobles hommes, & seruiteurs, tres  
 bien vestus, & en bon point: & en celle pompe humble, &  
 deuote ordonnance, entra le Roy Iaques en la vile de Pon  
 tarli: & ouy raconter, & dire, qu'en toutes viles ou il ve  
 noit, il faisoit semblables entrees, par humilité: & en cest e  
 stat fut conduit en son logis: & de là, tira a Besançon: ou ie  
 le vei, depuis, cordelier rendu, & voué en la religion (car sa  
 femme estoit trespassee) & fut la venue du Roy Iaques en  
 Bourgongne, en uiron la Magdaleine, mil quatre cens tren  
 te cinq: & combien qu'en ce ieune aage, ou i'estoye, ie feisse  
 de ceste chose plus tost vne grande merueille, qu'un grand  
 extime, certes depuis, en croissement de iours, & d'aage, a  
 rememorer ceste matiere, i'en fay, & extime, & merueille.  
 Quant à la merueille, ne fait il pas à emerueiller de veoir vn  
 Roy, né, & yssu de Royal sang, fugitif de son Royaume, &  
 issant freschement de la prison de la femme, & de la seruitude  
 de celle, qui, par raison du serment de mariage, lui deuoit e  
 stre sujette? Touchant l'estime, quand depuis i'ay pensé, &  
 mis deuant mes yeux, l'autorité Royale, les pompes signeu  
 rieuses, les delices, & aises corporeles, & mondaines, lesquel  
 les en si peu de temps furent par cestuy Roy mises en oubli,  
 & nonchaloir, certes, selon mon petit sens, i'en fay vne  
 extime pleine de merueille: & a tant me tay,  
 & fay fin à ma premiere auenture.

Le Roy Iaques de  
 Naples Cordelier  
 à Besançon.

*Briue narration de la mort du Duc Iehan de Bourgongne, & des  
 guerres continuées à cette occasion, iusques à la paix d'Arras,  
 faicte entre le Roy Charles septième, & le bon Duc Philippe  
 de Bourgongne.*

## CHAPITRE II.

EN



EN cellemeſme ſaiſon, & \* année, i'ay ſouue-  
 nance que ie vey venir, audit lieu de Pontarli,  
 vn Heraut: a qui l'on fit moult grande feſte,  
 & moult grandé chere: car il auoit apporté cau-  
 ſe de ioye, de repos, & de ſoulas. Celuy Heraut  
 ſe n'ômoit Franche-Comté: & aporta les nou-

uelles de la paix, faiſte a Arras, en Artois, entre le Roy Char-  
 les le ſeptieme de ce nom, Roy de France, & le bon Duc Phi-  
 lippe de Bourgongne, deſſusdict. Pour celle paix, & pour  
 celle ioye, ſe feirent les feux, les danſes, les caroles, parmy  
 la vile: & par les Eglifeſ l'on chantoit, *Te Deum laudamus*,  
 & rendoit on graces a Dieu, de celle bonne œuure: & me-  
 ſera force de mettre par eſcript aucune choſe hors de ce que  
 ie vey, & de deuifer d'ou, ne par quelle raiſon meut la guer-  
 re, dont fut faite la paix, pourquoy ie vey leſditz feux, & d'ôt  
 i'elcry preſentement. Si ce ne fut pour aquiter, & parfaire ce  
 que i'ay mis auant au § prologue de ces Memoires, il ne fut  
 iabeſoing de trauiſſer ma perſonne, ne de tãner, ou ennuy-  
 er, tant les liſans, comme les eſcoutans, en ceſte matiere: car  
 ie ſçay bien que toutes les eſcriptures ſont pleines, & rem-  
 plies, & les Royaumes loingtains, & voiſins, tous apris, &  
 acertenéz de ce que de preſent me faut eſcrire, & mettre auât  
 & d'ôt ie me paſſeray le plus brief qu'il me ſera poſſible: c'eſt  
 de la mort du treſpreux, hardi, & vaillant Prince, le Duc Iean  
 de Bourgongne, occis, & meurdry, par ennemis reconciliez  
 au lieu de Montereau, en la preſence, & ſous le pouuoir, de  
 Monſieur Charles de France, Dauphin de Viennois, & d'ôt  
 tant de maux, tant de miſeres, de pauuretez, de meurdres,  
 d'eſforcemens, d'extorſions, & de griefs, ſont aduenuz au  
 Royaume de France, qu'vn million d'hommes en ſont  
 mortz, deux millions de meſnages perdus, & tant de terres  
 demourees ſans fruit, & ſans labour, qu'elles, aſſemblees, ſuf-  
 froyent pour faire vn bon Royaume, de grand, & fertile re-  
 uenu: & (qui pis eſt) celle doulente & douloureuſe playe,  
 ne peut, ou ne ſe ſçait guerir, qu'elle ne ſoit, d'an à autre,  
 & de ſaiſon en ſaiſon, renouuelée, & miſe à ſang frais, par

\* A ſçauoir  
 M.iiij. xxxv.

§ C'eſt à ſça-  
 noir en la Pre-  
 face de ce pre-  
 ſët liure, qu'ad  
 il promet de ne  
 rien dire qu'il  
 n'aye veu, ou  
 que ce ne ſoit  
 pour mieux dõ-  
 ner à entendre  
 d'on ſera proce-  
 dé l'enemée  
 des choſes qu'il  
 aura veues, &  
 qu'il vouldra  
 racompter.

*M.iiij. xxxv.* les courages d'vn chascun parti, enfliez, depitez, & non faon lez, de vengeance, & d'estrif: ou ie ne voy, ny ne congnoy, aucun remede, apaisement, ne guerison aucune, fors de supplier le pardonneur de noz meffaitz, qu'il veuille par sa benigne grace & espediale misericorde, mettre par diuine inspiration, de chacune part, en oubliance, & en nonchaloir, l'oeuvre commise par violente, & cruelle main, & au contempt d'honneur & de iustice. Puis-que verité me contraint doncques, en mon acquit, de declairer le procedement de ceste guerre, ie m'en acquiteray, au moins mal, & le plus brief que ie le pourray mettre: & fut vray, que, l'an mille quatre cens dixneuf, fut vne iournee prise sous vn bre de rapaisement des Princes, & du Royaume de France, au lieu de Montereau, & se deuoit icelle iournee tenir deuant la perlonne de Monsieur Charles de France, Dauphin de Viennois (lequel pouuoit auoir quatorze ans d'age) & a celle iournee vint le Duc Iehan de Bourgogne, deffendit grandement acompaigné: & l'auoit à conduire, de ses pays, Mesiire Tanneguy du Chastel, vn moult renommé Cheualier, natif de Brezaigne, Bretonnant: lequel auoit grande autorité deuers le Dauphin: & acertenoit ledict Tanneguy grandement le Duc Iehan, de grand recueil, & de grand amour trouuer, enuers ledict Dauphin: & luy fist le Duc Iehan de grans dons, & de grans biens: &, le iour de l'assemblee, le Duc Iehan passa le pont de Montereau, à peu de ses seruiteurs: & laissa hors de la vile toute sa compaignie, mit pié a terra, & trouua le Dauphin à la porte du chastel, acompaigné dudit Tanneguy, de Mesiire Guillaume Bataillier, & autres ennemis dudit Duc, à l'occasion de la mort du Duc d'Orleans: à qui ilz furent seruiteurs, & la mort duquel ledict Duc Iehan auoua à Paris, deuant les plus-prochains de son lignage. Or auint (fut par machination, deliberation, ou autrement) qu'en la presene dudit Dauphin, luy estant à genoux deuant l'heritier de France, en faisant son deuoir, les deffusdictz le meurdrirent, de haches, & d'espees, dont grand' charge d'honneur demou-

Fausse dissimulation de Mesiire Tanneguy du Chastel.

Il a dit Batillier au chapitre 3. de l'Introduction.

Occision du Duc Iehan de Bourgō.

demoura audi& Tanneguy toute sa vie: combien que par plusieurs fois, & par plusieurs moyens, se voulut excuser. Là fut la pitié, & la perte grande, & le desfarroy merueilleux &, sur le corps dudict Duc de Bourgogne, fut occis vn Cheualier de son hostel Gascon, freregermain du Comte de Foix, nommé le signeur de Noëlles, & pris le Seigneur de Saint-George, le Sage, dessus-nommé, & autres notables gens, bien delolez, & deconfortez. Toute son armee se derompir, & s'egara, chacun tirant, & allant, sans ordre ne mesure, là ou Dieu le conseilla, & de celle mort l'on parle encores diuerfement, touchant le consentement du Dauphin de ffranz. Car aucuns disent qu'il auoit consenti, & sceu la conspiration du meurdre: & autres disent qu'a l'occasion du rapport, que l'on luy auoit fait de certaines aliances, que l'on disoit auoir esté faites entre ledict Duc, & les Anglois, ledict Dauphin auoit consenti que ledict Duc sehan fut pris & constitué prisonnier, & qu'a l'occasion de sa ieunesse il ne peut estre maistre de ceux, qui auoyent gouuernement à l'enrou de luy: parquoy l'homicide fut fait en sa presence, sous la couleur de ladite prise. Or est bien besoing que ie re corde, en brief, les grans faitz, que Madame fortune souffris retourner de sa roue, par la mort accidétale de cestuy noble Prince. & Ce fut celuy, qui en ses ieunes iours osa personnellement entreprendre, & faire le voyage, pour la querèle de la foy Chrestienne, à l'encontre du tres-puyssant & redouté Turc, nommé \* Lamosatbay: qui par sa force, & prouesse marchoit au Royaume de Hongrie: &, cōbien que la fortune tournaist cōtre luy, ce ne fut par faulte d'entreprendre, ne de faire: & osa accomplir en sa personne, ce, que tant de Princes auoyent, & menacent, & dont les vns demourent en negligence de la foy, pour leurs aises, & delices mondaines, & au tres pour leurs aguets diaboliques, querans les pertuis, & les voyes, pour surprēdre leurs voisins, a la demarche, pour les destruire, & greuer souuent, de leurs vindications, en oubliant Dieu, & son saint seruire, & autres (si ie Poloye dire) valent mieux, & sont plus idoines à menacer les en-

M.iiij<sup>e</sup>. xxxv.

*3 Ceste expediti  
tion contre le  
Turc fut faite  
en l'An 1396.  
vint encores  
le Duc Philip  
pe le Hardi pe  
re du Duc le hā  
lequel duc le ā  
n'ayant lors q̄  
25. ans d'aage  
fut Chief de l'  
armee Chrestie  
ne.*

*\* Il nomme le  
turc Lamosat  
bay que les au  
tres appellent  
Pazaites.*

*M.iiij. xxxv.*

La guerre que fit le Duc Jehan aux Liegeois en faueur de son beaufrere Jehan de Bauiere Euesque de Liege quint en l'an 1408 \* *Mayer le nõ me le Seigneur de Perwis.*

Exploitx merueil leux de guerre, du Duc Jean de Bourgongne.

Le grãd deuil qui caufit la mort du Duc Jean de Bourgongne.

nemis sous la chaude cheminee, & en leurs chambres, & sales dorees & peintes d'oisiuitez, qu'ilz ne sont bons, dignes, n'idoines, pour augmenter la foy, croistre leurs noms ne sauuer les ames. Mais, pour reuenir aux faitz de ce noble Duc, tantost apres son retour de la prison du Turc de susdict, il prit la querele du frere de sa femme (qui fut de Bauiere) liura la bataille à l'encontre des Liegeois (qui trouuerent en nombre infini, avec leur eleu de \* Pernez les deconfit, & en occit, pour vn iour, plus de quinze mille, & mit le pays en totale subiection. Tiercement il s'accompaigna d'environ six mille cheuaux, veint à l'Arbre sec deuant Paris, entra en la cité, & prit le gouuernement du Roy, & du Royaume: qui que le vouüst, ou non. Quartement (ce que i'appelle plus grande chose que grand bien) il fit tuer le Duc Louis d'Orleans, frere du Roy, en la maistresse cité du Royaume, (c'est Paris) l'aduoua en plain conseil (comme est dict dessus) & se parti de Paris, sans autre détourbier. Il sousteint le siege d'Arras: ou fut le Roy de France en personne, contre luy. Mais assiegea le Roy de France en la cité de Bourges en Berry & pour le dernier de ses faitz, cuidant faire le profit, & bien, & l'vtilité du Royaume de France, bien aduertys des haines, & rancunes que luy portoit Monsieur le Dauphin, & ceux qui le gouuernoient, en intencion qu'il n'eust la note, & le reproche, qu'a luy eust tenu le rapaisement du Royaume, il osa venir à sa mort: & mourut la dague au poing, & l'vn des hardis Cheualiers, qui oncques iusfit du sang, ne de la lignée de France. Si prie à nostre Sauueur Iesus-Christ, qu'il en veuille auoir l'ame. De ceste mort fust le deuil, le pleur, & le cry si grand, & si vni, par Bourgongne, Flandres, & Artois, que c'estoit pitié, & douleur de l'ouir, & scauoir: & principalement en voyant Madame Marguerite de Bauiere, Duchesse de Bourgongne sa femme, Monsieur le Duc Philippe, son seul fils, & heritier, qui pouuoit auoir environ vingt deux ans d'age: & pour lors sentit les dures nouvelles si asprement, & par telle empreinte



printe au cœur, & aux entrailles, qu'il en cuida soudainement mourir: & toutesfois il prit cœur de Prince cheualereux, & exercice, de Cheualier de vertu: & incontinent mandales Estats de ses pays, que tous, aueques luy, queroyent & demandoient vengeance de ceste offense, & outrage desordonnée. Si trouua en conseil de prendre aliances, & amitez de toutes pars, & querir l'aide, & assistance de tous voisins, & ou il en pouuoit finer. Ce qui fut fait: & en trouua assez, & largement: & peut on legerement croire que les Anglois, anciens ennemis du Royaume de France, ne furent pas deplaisans de l'inconuenient auenu: ains tantost, & diligemment, eurent moyens sur les chemins, pour auoir l'aliance du nouuel Duc Philippe de Bourgongne, offensé, à l'intention de partir à la despoille du Royaume de France: & d'autre part, furent les moyens trouuez que le Roy Charles sixieme, pere du dessusnommé Dauphin, fut mis es mains dudit Duc de Bourgongne: & teint parti, & opinion contraire de son fils, & le fils contre le pere: & par ces aliances fut fait le mariage du Roy Henry, le Quint, Roy d'Angleterre, & de Madame Caterine de France, fille du Roy dessusdict, & sœur dudit Dauphin: & fit le Roy de France grans traittez, & desheritemens, au profit de sa fille, la Royne d'Angleterre, & des hoirs yssans du Roy Anglois, & d'elle: & de l'autre part, le Dauphin s'alia aux Espaignols, & aux Escos: & commença la guerre de toutes pars: ou tous les maux, que guerre sçeut, ou peut, permettre ne trouuer, se sont faitz, executez, & accompliz. Mout de batailles, de rencôtres, d'assaux, de sieges de villes, & de chasteaux, mout de belles, & cheualeureuses executiôs, & emprises, & maintes apertises d'armes furent faites d'une part, & d'autre: dont ie me tay, tant pour le laisser raconter, & escrire aux plus sages, comme ausy pour reuenir à ma matiere: laquelle ie quier continuer par sa premiere forme: mais force m'estoit de declairer le motif de la guerre, pour monstrer comment, & par quelle maniere le trouua paix, & apoin-

M.iiij. xxxv.

Vengeance du bon Duc Philippe de Bourgongne, sur la mort de son pere.

3 Pour Escos. fois.

*De la paix d'Arras, & de la copie du traité, fait entre le Roy Charles septième, & le bon Duc Philippe de Bourgogne.*

## CHAPITRE III.

*L'An  
M.iiiij. xxxv.  
côme deuant.*



*Les Anglois de-  
chassent le Roy de  
France, du plus-  
beau de son Roy-  
aume à l'aide, &  
support du bon duc  
Philippe de Bour-  
\* Tenir en apa-  
par certains pa-  
ches, & compo-  
sitions.*

*\* La mort du  
Roy d'Angle-  
terre auant en  
l'an 1422.  
\* Selon autres  
Engene.*

*Les grandz Sei-  
gneurs qui assiste-  
rent à la paix d'ar-  
ras d'vn costé, &  
d'autre.*

**I**ANT dura ceste guerre, que le Roy Charles  
sixième, mourut, & fut Roy Charles septième,  
son fils: qui fut le Dauphin, dont nous auons  
parlé: lequel tant souffrit, porta, endura & soultint  
de peines, de pauuretez, & souffrettes, en ceste  
guerre, q̄ sous le port du Duc de Bourgogne  
dessusdit, les Anglois signeurisoyét, & posses-  
soyét la cité de Paris, & le plus-beau du Royaume  
de France, & se retraît le Roy en la cité de Bourges  
en Berry, pde-la la riuiere de Loire: laquele cité  
vn pauure soudoyer Bourgongnon, nommé  
Pernet Grasset, tenoit \* en apatis, le Roy estant  
dedens. Patis: c'est garder reillement, durant  
icelle guetre mourut le Roy Henry d'Angleterre  
au bois de Vincennes: lequel à la verité, mourut  
si bien a point, pour son aduerfaire le Roy François.  
Or ainsi termina cest accidét, & ceste pestilence,  
qu'apres auoir guerroyé enuiron vingt deux ans,  
le Pape \* Martin enuoya en France ses Legarz,  
& ses Ambassadeurs, & principalement le Cardinal  
de Sainte Croix, qui tellement labourerent, & profiterent  
en ceste matiere, qu'vne iournée fut prise, &  
acceptée de toutes les parties, au lieu d'Arras  
en Artois à laquele iournée par la grace de Dieu,  
fut trouuée la paix, le traité, & l'apointement:  
qui me font les choses dessusdites declairer,  
& escrire. A celle conuention, & assemblee, faite  
à Arras, pour le Pape, & le Saint Concile de  
Basse furent les Cardinaux de Sainte-Croix,  
& de Cypre, & autres: de la part du Roy de France,  
le Duc Charles de Bourbon, & d'Auergne,  
Monsieur Artus, Comte de Richemont, Comte  
de Vendosme, l'Archeuesque de Reims, &  
plusieurs autres grans personages, nommez  
audit traité. De la part du Roy d'Angleterre,  
le Cardinal de Wicestre (qui estoit du sang  
de Lanclastre) le Comte d'Arondel, & autres  
grans personages.

Et

Et de la part de Monsieur de Bourgongne, il y fut en person  
ne, y estant acompaigné du Duc de Arnoul de Guerles, de  
l'Euesque du Liege, du Duc de Buillon (qui se nom-  
moit de Huiffebergues) de Iehan Monsieur, heritier du duc  
de Cleues, de Charles de Bourgongne, Comte de Neuers,  
& de Retel, de Lonie, Comte de Saint Pol, de Iehan de Bour-  
gongne, Comte d'Estampes, & Seigneur de Dourdan, de  
Messire Iehan de Luxembourg, Comte de Ligny, & de plu-  
sieurs grans personages de son sang, & autres: & les prin-  
cipaux de son conseil, & d'empres luy, furent Messire Nico-  
las Raoulin, Seigneur d'Authune, son Chancelier, Messire  
Antoine, Seigneur de Crouy, son premier Chambelan, Mes-  
sire Pierre de Baufremont, Seigneur de Charny, le Seigneur  
de Ternant, de Haubourdin, & autres. Grandes questions  
& débats furent entre le conseil de chacune partie, par plu-  
sieurs fois, & le plus souuent grandes cheres, & grans festi-  
mens: & la se firent armes à pié, & a cheual, ioustes, luitres,  
& plusieurs essais & appertites des vns partis contre les au-  
tres: & dura cestuy parlement trois mois entiers: cest à sca-  
voir du commencement de Iuillet, iusques à la fin de Septé-  
bre, que lors fut la paix iurée, close, & scellée, par tous les par-  
tis, & fut publiée, & portée par escript par tout le Royaume  
de France, par les pays de Monseigneur de Bourgogne, & ail-  
leurs: tellement que lesditz traitez vindrent au lieu de Pon-  
tivy. Ce que ie voy, & en reteint le double Pierre de S. Moris  
Escuyer, & l'enuoya a mon pere, au chasteil de Iou: dont il  
aduint, q̄ plus de vingt ans apres, ie le recueilly, & me vint  
à point, a ceste heure, qu'en ces presens Memoires j'ay ce  
traicté enregistree: dont la teneur de mot à mot s'ensuyt:  
CHARLES, par la clemence de Dieu Roy de France. Le  
trouuerieux Roy des rois, Dieu nostre Createur (par lequel  
nous vivons & regnons, & duquel seulement nous tenõs  
notre Royaume) nous enseigne, & donne exemple, par soy  
mesme, a querir, comme vrai pasteur, le salut & repos de no-  
tre peuple, & le preseruet des tresgrands, & innumerables  
maux & dommages de guerre. Laquele chose nous auons  
touours desirée de tout nostre cœur, & procurée a tresson-

M. iij. c. xxxv.

La duree du Par-  
lement de Iadicté  
paix d'Arras.

Copie du Traicté  
d'Arras, entre le  
Roy Charles sep-  
tienne, & le Bon  
Duc Philippe de  
Bourgongne.

M.iii<sup>e</sup>. xxxv.

gneuse diligence, congnoissans que par le bled de paix esté  
 leuee, & exercee iustice: par laquelle les Roys regnent, en  
 ayant notre royaume este exaucé, & conserué par les lemps  
 passez. **COMME DONC NOVS**, tousiours portés  
 a tresamere deplaisance les diuisions & guerres de notre roy  
 aume (lesquelles par-auant notre aduènement a la Royale  
 Maiesté estoient encommencees, & iusques a ores ont du-  
 ré, a la tres-grande affliction, oppresaiō, & destructiō de no-  
 tredit pœuple) **AYONS**, dès qu'il a pleu à Dieu nous don-  
 ner aage, & temps de discretiō, vaqué, entendu, & trauaillé  
 & fait, par plusieurs de nous parens, gens, & officiers, va-  
 quer, entendre, & trauailler, à trouuer l'apaisement de dites  
 diuisions, & guerres, & mettre paix, & vnion en notre roy  
 aume, & reconcilier & reunir avec nous notre trescher, &  
 tres-aimé frere, & cousin, Philippe Duc de Bourgōgne: Sur  
 quoy ayent esté tenues plusieurs conuentions, & iournees  
 en diuers lieux de notredit royaume avec les Anglois, nos  
 anciens ennemis, & notredit frere, & cousin, & entre autres  
 en la vile de Neuers, en laquele ait esté prise, accordée, & ac-  
 ceptee autre iournee, & conuention, en la vile d'Arras: Au-  
 quel lieu & iournee d'Arras auons enuoyé, pour nous, nos  
 treschers, & tresamez cousins, le Duc de Bourbon, le Com-  
 te de Richemōt, Connestable, le Comte de Vendosme grand  
 maistre de notre hostel, & nos amez, & feauz, l'Archeuef-  
 que de Reims, notre Chancelier, Christophle de Harcourt  
 notre cousin, & le Sire de la Fayette, Marechal de France,  
 Maistre Adam de Cambrai, premier President en notre Pa-  
 lement, Maistre Jehan Tudert, maistre des requestes de no-  
 tre hostel, Maistre Guillaume Chartier, docteur en droit ca-  
 non, & ciuil, Estienne Bernard, di& Moireau, nos Conseil-  
 liers, & Maistre Jehan Chastegnier, & Robert Maliere, nos  
 Secretaires, et tous nos Ambassadeurs: et qu'en ce lieu, et  
 conuention d'Arras, se soyent trouuez de-par notre Sain&  
 pere le Pape, notre trescher, et especial amy le Cardinal de  
 Sainte-Croix, et de-par le Sain& Concile de Basse, nos  
 trescher cousin, le Cardinal de Cypre, et autres plusieurs Pre-  
 lauz,

luz, & gens-d'Eglise notables: par le moyen desqueiz Cardinaux, & gens-d'Eglise, ayent esté pourparlées & traitées plusieurs voyes & ouvertures de paix generale & particuliere, tant avec le ledictz Anglois, comme avec nostredit frere, & cousin de Bourgongne, & finalement par le moyen d'iceux Cardinaux, & autres gens-d'Eglise, ait esté concludue, & fermee, par nostredictz cousins, & Ambassadeurs, pour & au nō de nous, avec iceluy nostre frere & cousin, bonne paix, concordie, & reunion de luy avec nous, & faictes, cōsenties, promises, & accordees, les choses declairees & contenues es articles qui de mor à mot ensuyuent.

CE SONT LES OFFRES, QUE NOUS Charles, Duc de Bourbonnois, & d'Auvergne, Artus Comte de Richemont, Connestable de France, Louis de Bourbō Comte de Vendosme, Regnaut, Archeuesque, & Duc de Reims, Châcelier de France, Christophle de Harcourt, Guilbert, Seigneur de la Fayette, Marechal de France, Adam de Cambray, President en Parlement, Jehan Tudert, Doyen de Paris, & maistre des requestes, Guillaume Charetier, Estienne Moireau, Conseilliers, Jehan Chastegnier, & Robert Maliere, Secretaires, & tous Ambassadeurs de Charles Roy de France nostre souuerain signeur, estans presentement en la vile d'Arras, faisons, pour & au nom du Roy, a Monsieur le Duc de Bourgongne & de Braband, pour l'interest & querelle, qu'il a, & peut auoir, à l'encontre du Roy, tant à cause de la mort de sœu Monsieur le Duc Jehan de Bourgongne, son pere, comme autrement, à fin de paruenir avec luy à traité de paix, & concorde. Premier, que le Roy dira, ou par ses gens notables, suffisamment fondez, fera dire, à Monsieur de Bourgongne, que la mort de sœu Monsieur le Duc Jehan de Bourgongne, son pere (que Dieu absolue) fut iniquement, & mauuaiselement, faicte par ceux, qui perpetrent ledict cas: & par mauuais conseil, & luy en a \* toudis \* depleu & de present deplait de tout son cœur: & que s'il eut sœu ledict cas, & eu tel aage & entendement qu'il ha de present, il y eust obuié a son pouuoir: mais il estoit bien ieune

Les articles du  
Traicté d'Arras.

\* C'est à dire,  
tousiours.

M. llij. xxxv.

& auoit pour lors petite cognoissance, & ne fut point fr  
uisé que d'y pourueoir. Et priers a mondit Seigneur de Bou  
gongne, que toute rancune ou haine, qu'il peut auoir al'e  
contre de luy, a cause de ce, il ostede son cœur, & qu'enti  
eux ait bonne paix & amour: & se fera de ce mention ex  
presse es lettres, qui seront faictes de l'accord & traité d'eu  
tre eux. I T E M, que tous ceux qui perpetrerent ledit ma  
uais cas, & qui en furent consentans, le Roy abandonner  
& fera toute diligence possible de les faire prendre, & app  
hender (quelque part que trouuez pourront estre) pour est  
puniz en corps & en biens: & si apprehendez ne pœuez  
estre, les bânira, & fera bannir, a tousiours sans grace d  
rappel, hors du Royaume, & du Dauphiné, avec confiscati  
on de tous leurs biens: & serôt hors de tous traitez. I T E M  
ne souffrira le Roy aucuns d'eux estre receptez, ou fauorisé  
en aucun lieu de son obeissance, & puissance: & fera cris  
& publier par tous les lieux desdictz Royaume & Dauphi  
né, acoustumez a faire cris & publications, qu'aucun ne le  
recepte, ou fauorisé, sus peine de confiscation de corps, & d  
biens. I T E M, que, Monsieur de Bourgongne, le plus-to  
qu'il pourra bonnement, apres ledit accord passé, \* nomme  
ra ceux dont il est, ou sera lors informé, qui perpetrerent  
ledict mauuais cas, ou en furent consentans: afin qu'incon  
einent, & diligemment, soit procedé a l'encontre d'eux, d  
la part du Roy, comme dessus est dict. Et en oultre, pour  
que mondit Seigneur de Bouigongne ne pourroit encore  
auoir vraye cōgnoissance, ne deuē informatiō, de tous ceu  
qui perpetrerent ledict mauuais cas, ou en furent consenti  
toutes fois, qu'il sera deuement informé d'aucuns autres,  
les pourra nommer, & les signifier par ses lettres patentes  
ou autrement, suffisamment au Roy: lequel en ce cas ser  
tenu de faire proceder tantost, & diligemment, à l'encont  
d'eux, par la maniere dessusdicté. I T E M, que pour l'am  
dudict feu Monsieur le Duc Iehan de Bourgongne, de son  
Mefsire Archembaut de Foix, Seigneur de Noailles (qui fut  
mort avec luy) & de tous autres, trespassés a cause des diuisi  
son

Les meurtriers du  
Duc Iehan de  
Bourgongne for-  
clos du Traité d'  
Arras.

\* *L'exéplaire  
à telz motz en  
marge, Nota,  
que Mōsieur  
leDuca nom  
mé Tanne-  
guy du cha-  
stel, Iehâ Lou  
uet President  
de Prouence,  
Cheualiers,  
PierreFrotier  
Efcuyer Mai  
stre Iehan Ca  
dart Phisicié.*

MEMOIRES DE LA MARCHÉ. 129

bons, & guerres de ce Royaume, seront faites les fondati- *M. 117. xxxv.*  
 ons, & edifices, qui s'en suivent. C'est à sçavoir en l'eglise  
 de Montereau, (en laquelle fut premieremēt enterré le corps  
 dudit feu Monsieur le Duc Jehan) sera fondée vne chapel-  
 le, & chapelenie perpetuelle, d'une Messe basse de Requiem  
 chacun iour, perpetuellement: laquelle sera douée conuen-  
 ablement de rentes amorties, iusques à la somme de soixan-  
 te liures Paris, par an: & aussy sera garnie de calice, & aor-  
 nemens d'eglise, bien, & suffisamment, & tout aux despēs  
 du Roy. Laquelle chapelle sera à la colation de mondiet Si-  
 gnor, & de ses successeurs Ducs de Bourgogne, à tou-  
 jours. I T E M, avec ce, en ladite vile de Montereau, ou  
 au plus pres d'icelle que faire se pourra bonnement, sera  
 fait, cōstruit, & edifié, par le Roy, & à ses fraiz, vne eglise  
 couent, & monastere de Chartreux: c'est-à-sçavoir, pour  
 vn Prieur, & douze Religieux, avec les cloistres, celles, rese-  
 rvoirs, granges, & autres edifices: qui y seront necessaires, &  
 convenables: & lesquels Chartreux (c'est-à-sçavoir vn Pri-  
 eur, & douze Religieux) seront fondez par le Roy, de bon-  
 nevenues, & reuenuz annuelz & perpetuelz, bien amortiz  
 suffisamment, & conuenablement, tant pour le viure des  
 Religieux, & entretenement du diuin seruire, comme pour  
 le sustenemēt des edifices du monastere, & autrement, ius-  
 qu'à la somme de huit cens liures paris de reuenue par  
 an: à l'ordonnance & par l'aduis de tresreuerend pere en  
 Dieu, Monsieur le Cardinal de Sainte-Croix, ou de celuy,  
 de ceuz, qu'il voudra à ce commettre. I T E M, que sur le  
 port de Montereau, au lieu ou fut perpetré ledict mauuai-  
 s'act fait, edifiée & bien entaillée, & entretenue à tou-  
 jours, vne belle croix, aux despens du Roy, de telle façon,  
 & ainsi qu'il sera auisé, par ledict Monsieur le Cardinal, &  
 commis. I T E M, qu'en l'eglise des chartreux, les Di-  
 uins en laquelle gist, & repose à-present le corps dudit  
 feu Monsieur le Duc Jehan) sera fondée par le Roy, & à ses  
 despens, vne haute messe de Requiem: qui se dira chacun  
 jour perpetuellement, au grand autel de ladite eglise, à telle

*M. iiii. xxxv.*

heure qu'il sera aduisé laquelle fondation sera douée de **60** netes rentes amorties, iusques à la somme de cent liures Parisis de reuenu par an, & aussy garnie de calice, & aornemens d'eglise, comme dessus. **ITEM**, que lesdites fondations & edifices seront encommencez à faire, le plustost que faire se pourra bonnement: en especial commencera l'on à dire, & celebrer lesdictes messes incontinent ledit accord passé: & au regard des edifices qui se doyuent faire en ladite vile de Montereau, ou au plus pres d'icelle, lon y commencera à ouurer dedans trois mois, apres ce que ladite ville de Montereau sera reduite en l'obeyssance du Roy: & y commencera l'on diligemment, & sans interruption: tellement que tous iceux edifices seront assouuis & parfaictz dedans cinq ans a pres ensuyuans: & quant aux dites fondations, l'on y besongnera ians delay, le plus-tost que faire se pourra bonnement: & pour ces caules, tantost apres l'accord passé, sera faite & assouuie la fondatiō de la haute messe es Chartreux les Digeon, dont dessus est faite mention, avec ce qui en depend: c'est-à-scauoir de liures, calices, & autres choses à ce necessaires. Et aussy y sera dicte & celebrée, aux despens du Roy, la basse messe quotidienne, qui doit estre fondée en l'eglise de Montereau, iusques à ce que la vile de Montereau soit reduite en l'obeyssance du Roy. Et au-surplus, touchant les edifices & fondations, qui se doyuent faire en ladite vile de Montereau, ou au plus pres d'icelle, de la part du Roy sera mise, dedans lesdictz trois mois apres qu'icelle vile de Montereau sera reduite en l'obeyssance du Roy, es mains de celuy, ou ceux qu'y voudra ordonner & commettre mondict Seigneur le Cardinal de Sainte-Croix certaine somme d'argent suffisant, pour commencer à faire lesdictz edifices, & aussy aucunes bonnes receptes suffisantes, pour accomplir, & parfaire iceux edifices, & achepter les calices, liures, & aornemens & autres choses à ce necessaires & conuenables. Et d'autre part seront aussy lors aduisees, assises, & de liurées, les rentes dessus-declairées, montans pour ledit lieu de Montereau, à huit cens + loixante liures paris, par an, bien

*\* Ces 60. liures sont icy aionstees, plus que par-ans.*



bienueuans & seuremēt amorties, & alsises au plus pres *M. lxxxv.*  
 que bonnement faire se pourra dudit lieu de Montereau, sans  
 y comprendre les cent liures Paris de rente, qui tātost doy-  
 vent estre alsises, pour la fondation de ladite haute messe,  
 es Chartreux lés Digeon. I T E M, que pour, & en recom-  
 pensatiō des ioyaux, & autres biens meubles, qu'auoit mō  
 signeur le Duc Iehan, au temps de son deces, & qui furent  
 pris, & perdus, & pour en auoir, & acheter des autres, en  
 lieu d'iceux, le Roy payera & fera bailler reellement, & de-  
 fait, à mondit signeur de Bourgongne, la somme de cinquā-  
 te mille vieux escus d'or, du pris de loixante quatre au marc  
 de Troyes, huit onces pour le marc, & à vingt & quatre ca-  
 rats, vn quart de carat de remede d'aloy, ou d'autre mōnoye  
 d'or, courant à la valeur aux termes qui s'ensuyuent: c'est-  
 à sçauoir quinze mille de Pasques prochain en vn an (quā  
 commença l'an mille quatre cens trente sept) & quinze mil-  
 le de Pasques ensuyuant, mille quatre cens trente huit, & les  
 vingt mille, qui resteront, aux autres Pasques ensuyuans: es-  
 quelles commencera l'an mille quatre cens trente neuf: &  
 ainsi, est, & sera, sauuée & resouruē à mondit Signeur de  
 Bourgongne son action & poursuite, au regard du bel co-  
 lonel feu mōdit signeur, son pere, à l'encontre de tous ceuz  
 qui l'ont eu ou ont, pour l'auoir & recouurer, pour ledict  
 colonel & ioyau auoir à son profit, en-outre & par-dessus les  
 cinquāte mille escus. I T E M que, de la part du Roy  
 le mōdit Signeur de Bourgongne, pour partie de son in-  
 tresse, seront delaisées, & avec ce baillées, & transportées  
 de nouuel, pour luy & ses hoirs, procreés de son corps, &  
 de ses hoirs, en descendant tousiours en droite li-  
 gne (soyent males, ou femelles) les terres & Signeuries, qui  
 ensuyuent: c'est-à-sçauoir la cité & Comté de Malcon, en  
 plus toutes les viles, vilages, terres, cētes, rentes, & reuenus  
 quelconques, qui sont ou appartiēent, ou doyuent cōpeter  
 & appartenir, en dōmaine, au Roy, & à la couronne de Fran-  
 ce, & par tous les vilages royaux de Malcō & de S. tangō  
 & es mettes d'iceux, avec toutes les appartenances & appen-  
 dances d'icelles Comté de Malcon, & autres signeuries, que

M. iiii. xxxv.

tient & doit tenir le Roy en domaine & de domaine, en & par tous lesditz villages de Malscon, & de Saint-iangon, tant en fiefs, arrierfiefs, confiscations, patronages d'eglises, collations de benefices, comme en autres droitz, & profitz quelconques, sans y rien retenir, de la part du Roy de ce qui touche ou peut toucher, le dōmaine, signeue & iurisdiction ordinaire, des Comté & lieux dessusditz: Et est sauué, & reserué au Roy tant seulement le fief & hommage des choses dessusdites & le ressort & souueraineté, ensemble la garde, & souueraineté des eglises & suiuez d'icelles de fondation Royale, estans es mettes desdictes Baliages, ou enclauéz, en iceux, & le droit de Regale, là ou il a lieu, & autres droitz Royaux, appartenans d'ancienneté à la couronne de France, es Baliages dessusditz; pour de ladite cité, & Comté de Malscon, ensemble des viles, vilages, terres, & dōmaine dessusdict, iouyr & vser par mōdit Seigneur de Bourgongne & ses hoirs à tousiours, & les tenir en foy & hommage du Roy & de la couronne de France, & en Perrie, sous le ressort du Roy & de la court de Parlement; sans moyen, pareillement, & en telles franchises, droitz, & prerogatives comme les autres Pers de France. I T E M, & avecce, de la part du Roy seront transportez & baillez à mondict Seigneur de Bourgongne, & à celuy de sesditz hoirs legitimes procrez de son corps, auquel il delaissera, apres son decez, ladite Cōté de Malscon, tous les profitz, & emolumens quelconques, qui echerront esdicts Baliages Royaux de Malscō, & de Saint-iangon, à cause des droitz Royaux, & de souueraineté, appartenant au Roy en iceux Baliages: soit par le moyen de la garde des Eglises, qui sont de fondation Royale & de ses suiuez d'icelle, ou par droitz de Regale ou autrement, & tant en confiscatiōs (pour quelque cas que ce soit) amendes, exploitz de iustice, profit & emolument de la mōnoye, comme en autres profitz quelconques, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & sondit hoir apres luy, durant leurs vies, & au suruiuant d'eux tant seulement, en & par la maniere, qui s'ensuit. C'est-à-sçauoir, qu'à la  
nomi-

nomination de mondit Seigneur de Bourgongne, & de son *M.iiij<sup>e</sup>. xxxv.*  
 dit hoir apres luy, le Roy commectra, & ordonnera celuy,  
 qui sera Bailly de Mascon pour mondit Seigneur de Bour-  
 gongne, Iuge Royal & commis de par luy, à cognoistre de  
 tous cas Royaux, & autres choses procedans es Bailliages,  
 pays, lieux & enclauemens dessusdictz, aussy-avant, & tout  
 en la forme & maniere que l'ont fait, & accoustumé de faire  
 parcydeuant les Baillis Royaux de Mascon, & de Saint lan-  
 gon, qui y ont esté le temps passé: lequel Bailliage de Saint  
 langon est, & sera aboly de present, par ce moyen. Et sem-  
 blablement seront commis de par le Roy, à la nominatiõ de  
 mondit Seigneur de Bourgongne, & de son dit hoir, tous au-  
 tres officiers, necessaires pour l'exercice de ladicte iurisdic-  
 tion & droictz Royaux, tant Chastelains, Capitaines, Pre-  
 uostz, Sergans, comme receueurs, & autres, qui exerceront  
 leurs Offices, au nom du Roy, au profit de mondit Seigneur  
 de Bourgongne, & de son dit hoir apres luy, comme dit est.

IT E M, & semblablement de la part du Roy, seront tráf-  
 portez, & baillez à mondit Seigneur de Bourgongne, & à son  
 dit hoir apres luy, tous les profitz des aides (c'est à scauoir  
 des greniers à sel, quatriemes des vins venduz à detail, impo-  
 sitions de toutes denrees, tailles, fouages, aides & subuenti-  
 ons quelconques qui ont, ou auront cours, & qui sont,  
 ou seront, imposez és elections de Mascon, Chalon, Authũ  
 & Langres, si-avant qu'icelles elections s'estendēt en & par  
 toute la duché de Bourgongne, Comté de Charolois ladite  
 Comté de Mascon, tout le pays de Masconnois, & és villes,  
 & terres quelconques, enclauées en icelles Comtez, Duché,  
 & pays susditz) pour iouyr de la part de mondit Seigneur  
 de Bourgongne, & son dit hoir apres luy, de toutes ledictes  
 aydes, tailles & autres subuentions, & en auoir les profitz  
 durant le cours de leurs vies, & du suruiuant d'eux: auquel  
 Monsieur de Bourgongne, & son dit hoir apres luy, apper-  
 tiendra la nominatiõ de tous les offices, à ce necessaires: soy-  
 ent Eleus, Clercs, Receueurs, Sergans ou autres, & au Roy  
 la commissiõ & institution que dessus.

*M.iiij. xxxv.*La Cité, & Comté  
d'Auxerre.

**I T E M,** & aussy sera par le Roy transportée, & baillée à mondïct Seigneur de Bourgongne, à tousiours, pour luy & pour les hoirs legitimes, procreez de l'õ corps, & les hoirs de les hoirs (soyent masses ou femelles) descendans en directe ligne, en heritage perpetuel, la Cité, & Comté d'Auxerre avec toutes les appartenances quelconques, tant en iustice, domaine, fiefs, arrierefiefs, parronnages d'eglises, collatiõs de benefices, comme autrement, à les tenir du Roy, & de la couronne de France, en foy, & hõmage, & en Perrie de France, sous le ressort, & souueraineté du Roy, & de la court de Parlement sans moyen, pareillement & en telles franchises droitz, & prerogatiues, comme les autres Pers de France.

**I T E M,** & avec ce, seront transportez, & baillez par le Roy, à mondit Seigneur de Bourgõgne, & a celui de ses hoirs auquel il delaissera apres son deces ladite Comté d'Auxerre, tous les profitz, & emolumens quelconques, qui écheront en ladite Comté & cité d'Auxerre, & en toutes les viies, & terres enclauces, en icelle Comté, & qui ne sont point de la Comté (soyent à eglises ou à autres) à cause des droitz Royaux, en quelque maniere que ce soit, tant en Regales, confiscations, amendes, exploitz de iustice, profitz & emolumés de la monnoye, qu'autrement, pour en iouyr par mondïct Seigneur de Bourgongne, & sondïct hoir apres luy, durant leurs vies, & du suruiuant d'eux tant-seulement, en & par la maniere dessus-declairée. C'est-à-scauoir qu'à la nomination de mondit Seigneur de Bourgongne, & de sondïct hoir apres luy le Roy commettra, & oidõnera celui, qui sera Bailly d'Auxerre pour mondit Seigneur de Bourgongne, Iuge Royal, & cõmis de par luy à cognoistre de tous cas Royaux, & autres choses, es mettes de ladite Cõtè d'Auxerre, & des enclauemens d'icelle, aussy-avant, & tout par la maniere, qu'ont fait, & accoustumé de faire par-cy-deuant, les Baillia de Sens audiõ lieu d'Auxerre: lequel Bailly de Sens ne s'en entremettra aucunement durant la vie de mondit Seigneur de Bourgongne, & de son hoir, mais en laissera conuenir le Bailly d'Auxerre: qui sera iuge, cõmis de par le Roy à ce faire.

Et

Et semblablement seront commis de-par le Roy, à la nomination de mondit Seigneur de Bourgogne, & de son dit hoir tous autres officiers, necessaires pour l'exercice de ladite iurisdiction des droitz Royaux en la Comté d'Auxerre, tant Chastelains, capitaines, Preuostz, Sergans, cōme Receueurs & autres, qui exerceront leurs Offices au nom du Roy, au profit de mondit Seigneur de Bourgogne, & de son dit hoir apres luy, comme dit est. I T E M, en-oultre seront transportez & baillez à mondit Seigneur de Bourgogne & a son dit hoir apres luy, tous les profitz des aides (c'est-a-sçauoir des grenieres a sel, quatriemes des vins venduz a detail, impositions de toutes denrees, tailles, fouages, & autres aydes, & subuentions quelconques, qui ont ou auront cours, & qui sont, ou seront imposees, en ladite Comté, cité, & election d'Auxerre, si-auant qu'icelle election s'estend en ladite Cōté & au pays d'Auxerre, & es viles, & vilages enclauéz en iceux) pour en iouyr par mondit seigneur de Bourgogne, & son dit hoir apres luy, & en auoir le profit durant le cours de leurs vies, & du suruiuant d'eux tant seulement: Auquel mondit seigneur de Bourgogne, & a son dit hoir apres luy, appartiendra la nomination de tous les Officiers a ce necessaires (soyent Eleus, Clercs, receueurs, Sergans, ou autres) & au Roy la commission & institution, comme dessus.

I T E M, & aussy seront par le Roy transportez & baillez a mondit seigneur de Bourgogne, pour luy & ses hoirs legitimes procreez de son corps & les hoirs de ses hoirs (soyent males ou femelles) descendans en ligne directe, a tousiours & en heritage perpetuel, les Chastel, viles, & Chastellenie de Bar-sur-Seine, ensemble toutes les appartenances & appendances d'icelle Chastellenie, tant en domaine, iustice, iurisdiction, fiefs, arrierefiefs, patronnages d'eglises, collations de benefices, cōme autres profitz & emolumés quelcōques a les tenir du Roy, en foy & hōmage, & en Perrie de France sous le ressort & souueraineté du Roy, & de sa Court de Parlement, sans moyen. I T E M, & avec ce appartiendront a mondit Seigneur de Bourgogne, & de la part du Roy luy

Les Chastel, viles  
& chastellenie de  
Bar.

M.iiij<sup>e</sup>. xxxv.

seront baillez & trāsportez pour lui & celuy de selditz hoirs auquel il delaissera, apres son deces, & trépas, la signeurie du dit Bar-sur-Seine, tous les profitz des aides, tant du grenier a sel (si grenier y a acoustumé d'auoir) quatriemes de vis véduz a detail, impositions de toures dérees, tailles & fouages, que des autres aides, & subuentions quelconques, qui ont & auront cours, & seront & sont imposées en ladite vile & chastellenie de Bar-sur-Seine, & es viles & vilages suiez & refortiffans a icelle Chastellenie pour iouyr, de la part de mōdit signeur de Bourgongne, & de son hoir apres luy, d'iceux aides, tailles, & subuentions, & en auoir les profitz, par la main des Grenetiers & receueurs Royaux, qui seront a ce cōmis de-par le Roy, a la nomination de mondikt Seigneur de Bourgongne, durant les vies de luy & de sondikt hoir apres lui, & du suruiuant d'eux. I T E M, & aussy de la part du Roy sera transporté & baillé, a mondikt signeur de Bourgongne, pour lui & ses hoirs, Côtes de Bourgongne, a tousiours & en heritage perpetuel, la garde de l'eglise & Abbaie de Lixoul, ensemble toutes les droitz, profitz, & emolumés quelconques, appartenás a ladite garde: laquelle le Roy cōte Comte, & a cause de la comté de Champaigne, dit & maintient à lui appartenir: cōbien que les Côtes de Bourgongne, predecesseurs de mondikt signeur, ayent par-cy-deuant pretendu & querelé au contraire: disans & maintenans icelle Abbaie de Lixoul (qui est hors du Royaume, & es mettes de la Comté de Bourgongne) deuoir estre de leur garde: & pour ce pour bié de paix, & obuier a leurs debatz, sera delaissee par le Roy & demourera ladite garde étieremēt a mondikt signeur, pour luy & ses hoirs successeurs, Comtes de Bourgongne.

I T E M, & aussy seront par le Roy transportez, & baillez a mōdit signeur de Bourgōgne, pour luy & ses hoirs massés, legitimes, procreez de son corps, & les hoirs de ses hoirs massés tāt seulemēt, procreez de leurs corps descédas d'eux en ligne directe, a tousiours & en heritage perpetuel, les Chasteaux, viles, Chastellenies & Preuoltez foraines de Peronne Mondidier, & Roye, avec toutes leurs appartenances, & appendances quelconques, tant en domaines, iurisdiction

L'abbaie de Lixoul.

Les viles, & Chastellenies de Peronne, Mondidier, & Roye.

dition, siefs, arriere siefs, patronnages d'eglises, collations de benefices, comme autres droitz, profitz, & emolumens quelconques, a les tenir du Roy & de la couronne de France, en foy & hommages & en Perrie de France, sous ressort & souveraineté du Roy, & de sa Court du Parlement, sans moyen. *M. iiii. xxxv.*

**I T E M**, avec ce baillera & transporterà le Roy, a mondit Seigneur de Bourgongne, & a celuy de seditz hoirs massés, auquel il delaissera, apres son trespas, leldites viles, & Chastellenies de Peronne, Mondidier, & Roye, tous les profitz & emolumens quelconques, qui echerront en icelles viles, Chastellenies, Preuostez foraines, & es viles & terres suiettes & ressortissans à icelles viles, Chastellenies & Preuostez foraines, à cause des droitz Royaux, en quelque maniere que ce soit, tant en Regales, confiscations, amendes, & exploits de iustice, comme autrement, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & sedit hoir masse, apres lui durant leurs vies, & du suruiuant d'eux tant seulement, en & par la maniere dessus declairée: c'est à sçauoir qu'à la nomination de mondit Seigneur de Bourgongne, & de sedit hoir masse, aprea luy, le Roy commettra & ordonnera celui qui sera gouuerneur ou Bailly desdites viles ou Chastellenies pour mondit Seigneur de Bourgongne iuge Royal & cōmande par luy, à cognoistre de tous cas Royaux, & autres choses procedans desdites viles, Chastellenies, & Preuostez foraines, & des viles & terres suiettes, & ressortissans a icelles, ainsi auant & par la forme, & maniere, que l'on fait, & est accoustumé de faire par-cy-deuant, les Baillis Royaux de Vermandois & d'Amiens: & en-oultre seront commis (si mestier est) par le Roy, à la nomination de mondit Seigneur de Bourgongne, & sedit hoir masse, tous autres Officiers necessaires, pour l'exercice de ladicte iurisdiction & droitz Royaux: comme Chastellains, Capitaines, Preuostz, Sergeans, Receueurs, & autres: qui exerceront leurs Offices au nom du Roy, au profit de mondit Seigneur de Bourgongne, & de sedit hoir masse apres luy: comme dit est.

**I T E M**, & semblablement de la part du Roy seront trās

M.iiij<sup>e</sup>. xxxv.

portez, & baillez, a mondit Seigneur de Bourgongne, & a fondit hoir masse apres luy, tous les profitz des aides: c'est-à-sçauoir les greniers à sel, quatriemes de vins vendus à detail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages, & aultres aides, & subuentions quelconques, qui ont & aüront cours, & qui sont, ou seront impolees esdites viles, Chastellenies, & Preuostez foraines de Peronne, Mondidier, & Roye & es viles & terres suiettes, & ressortissans a icelles viles, chastellenies, & Preuostez foraines, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & fondit hoir masse apres luy, durant le cours de leurs vies, & du suruiuant d'eux: Auquel Monsieur de Bourgongne, & fondit hoir masse apres luy, appertendra la nomination de tous les Officiers à ce necessaires (soyent Eleuz, Clercs, Receueurs, Sergeans, ou autres) & au Roy la commission & institution, comme dessus.

La composition  
d'Artois.

ITEM, & en outre, de la part du Roy sera delaissee, à mondit seigneur de Bourgongne, & à celuy de ses heritiers, auquel apres son deces il delaissera la Comté d'Artois, la composition des aides, audit Comte d'Artois, ressortz, & enclauemens d'iceluy, montant à present icelles compositions à quatorze mille francs par an, ou enuiron, sans ce que mondit Seigneur, ne son hoir apres luy, durant leurs vies, soyent abstraintz d'en auoir autre don ou oütroÿ du Roy, ne de ses successeurs: & nommeront mondit Seigneur & fondit hoir, apres luy, telz Officiers que bon leur semblera, pour le fait de ladicte composition, tant Eleuz, Receueurs, Sergeans comme aultres: lesquelz, ainsi nommez, le Roy sera tenu d'instituer, & commettre esditz Offices, & leuren fera bailler ses lettres.

Les viles sus la ri-  
uiere de Somme,  
& la Comté de  
Ponthieu.

ITEM, & que le Roy baillera, & transportera à mondit Seigneur de Bourgongne, pour luy & ses hoirs, & ayans cause, à tousiours, les citez, viles, fortresses, terres & Seigneuries, appartenans à la couronne de France, sur la riuere de Somme, d'vn costé & d'autre (comme Saint-Quentin, Corbie, Amiens, Abbeuile, & autres) ensemble toute la Comté de Ponthieu, de-ça & de-la ladite riuere de Somme, Dorens,  
Saint



Sain&-Riquier, Creuecneur, Alleux, Mortaigne, avec leurs appartenances, & appendances quelconques, & toutes autres terres, qui peuvent appartenir à ladite couronne de France, depuis ladite riuere de Somme, inclusiuement, en tirant du costé d'Artois, de Flandres & de Hainaut, tant du Royaume que de l'Empire, en y comprenant aussy au regard des villes seans sur ladite riuere de Somme, du costé de France, les Banlieues & écheuinages d'icelles villes, pour iouyr par mondict Seigneur de Bourgongne, seldictz hoirs, & ayans cause à tousiours, desdites citez, fortresses, terres, & Seigneuries, en tous profitz & reuenuz, tant de domaine, comme des aides, ordonnez pour la guerre, & aussy taille, & autres emolumens quelconques, sans y retenir, de la part du Roy, forales foy, & hommage, ressort & souueraineté: Et le quel transport, & bail se fera, comme dict est, par le Roy, au rachat de la somme de quatre cens mille elcus d'or, vieux, de soixante quatre au marc de Troyes, huit onces pour le marc & d'loy à vingt quatre karss, vn quart de remede, ou autre monnoye d'or courant, à la valeur. Du quel rachat, de la part de mondict Seigneur de Bourgongne seront baillées lettres bones & suffisantes: par lesquelles il promettra, pour luy & les siens, que toutes & quâtes fois qu'il plaira au Roy ou aux siens, faire ledict rachat, mondit seigneur de Bourgongne, ou les siens, seront tenez, en reprenant ladite somme d'or de rendre & delaisser au Roy, & aux siens, toutes lesdites citez, villes, & fortresses, terres, & seigneuries, comprises en ce present article tant-seulement, & sans toucher aux autres, dont dessus est faite mention: & sera content, en outre mondit seigneur de Bourgongne, de receuoir le payement desdictz quatre cens mille elcus, a deux fois, c'est à scauoir à chacune fois la moitié: pourueu qu'il ne sera tenu de rendre lesdites citez, villes, fortresses, terres, & seigneuries n'aucunes d'icelles, iufques a tant que tout ledict payement loit accompli, & qu'il ait receu le dernier denier desdictz quatre cens mille elcus: & ce pendant fera mondit Seigneur de Bourgongne les fruietz siens, de toutes lesdites citez, villes, & for-

*M. iiii. xxxv.* tresses, terres, & seigneuries, tant de domaines, comme des aides, & autrement, sans en rien deduire ne rabatre du principal: Et est à entendre, qu'audit transport & bail, que fera le Roy cōme dit est, ne seront point compris la cité de Tournay, & Bailliage de Tournaisis, & saint-Amand: mais demoureront icelle cité, & Bailliage de Tournay, Tournaisis, & Saint-Amand, es mains du Roy, reserué Morraigne: qui y est compris, & demourera à mondit seigneur de Bourgogne, ainsi que dessus est dict: Et combien que ladite cité de Tournay ne doye point estre baillée à mondit seigneur de Bourgogne, ce nonobstant est reserué à celuy Seigneur, mō sieur de Bourgogne, l'argent à lu y accordé par ceux de ladite vile de Tournay, par certain traité qu'il a avec eux, durât iusques à certain tēps, & années à venir, & lequel argent ledictz de Tournay payeront entierement à mondit seigneur de Bourgogne: & est à sçavoir qu'au regard de tous Officiers, qui seront necessaires à mettre & instituer es citez, villes, fortresses, terres, & seigneuries dessusdites, au regard du domaine, mondit seigneur de Bourgogne, & les siens y mettront & institueront plainement, & à leur volonté: & au regard des droitz Royaux, & aussy des aides, & tailles, la nomination en appartient à mondit seigneur de Bourgogne, & aux siens, & l'institution & commission au Roy & a ses successeurs comme dessus est declairé en cas semblable.

*Le Comté de Boulongne sur la mer.*

**ITEM**, pource que mondit seigneur de Bourgogne pretend auoir droit en la Comté de Boulongne sur la mer, (laquelle il tient & possède) & pour bien de paix, icelle Comté sera & demourera à mondit seigneur, & en iouira, en profitz & emolumens, pour luy & ses enfans masculles procreez de son propre corps seulement, & en-apres sera & demourera icelle Comté à ceux, qui droit y ont, & auront: Et sera chargé le Roy d'appaiser & contenter lesdictz pretendans auoir droit en icelle Comté, tellement que ce pendant ilz n'y demandent ny ne querelent rien, ny en facent aucune poursuytte a-l'encontre de mondit Seigneur de Bourgogne, ne de sesdictz enfans masculles.

**ITEM**

I T E M, que les villes & chastel, Comté & signéurie de *M.iii'.xxxv.*  
 Gian-sur-Loire (que l'on dit auoir esté données, & trans-  
 portées de-piecha, avec la Comté d'Estampes, & Seigneurie  
 de Dourdan, par feu Monsieur le Duc de Berry, à feu Mon-  
 sieur le Duc Jehan, pere de mondit siegneur de Bourgongne)  
 seront, de la part du Roy, mis, & baillez reellement, & de  
 faites mains de nous, Duc de Bourbonnois, & d'Auuergne  
 tantost apres ledict accord passé, pour les tenir & gouverner  
 l'espace d'un an apres ensuiuant, & iusques à ce que, durant  
 leur temps, Jehan de Bourgogne, à-present Comte d'Estam-  
 pes, ou mondit siegneur de Bourgongne, pour lui aient mō-  
 stré, ou fait monstrer au Roy, & à son conseil, les lettres du-  
 dit don, fait à mondit siegneur de Bourgongne, par mondit  
 siegneur de Berry: Lesquelles veues (si elles sont trouuées suf-  
 fisantes & vallables) sommairement, & de plain, & sans quel-  
 conques proces, nous, Duc de Bourbonnois & d'Auuergne  
 seront tenus de bailler & deliurer audit Comte d'Estampes  
 nostre aueneu, lesditz chastel, vile, & Cōté de Gian sur Loire  
 comme à luy appartenans par le moyen dudit don & trans-  
 port, lequel en a fait mondit siegneur de Bourgongne, sans  
 que de la part du Roy l'on doive ne puisse alleguer, au  
 contraire, aucune prescription; ou laps de temps, depuis le  
 décès de feu Monsieur de Berry, & ausy non obstant quel-  
 conques contradictions, ou oppositions d'autres, qui vou-  
 droient pretendre droit en ladite Comté de Gian: ausquelz  
 (sauf en y a) sera reserué leur droit, pour le poursuyure par  
 voye de iustice, quand bon leur semblera, contre ledit Com-  
 te d'Estampes. I T E M, que par le Roy sera payé, & resti-  
 tué à Monsieur le Comte de Neuers, & audit Monsieur d'E-  
 stampes, son frere la somme de trente deux mille huit cens  
 écus d'or, que le feu Roy Charles fit prendre (comme l'on  
 dit) en l'eglise de Rouen, ou celle somme estoit en depost,  
 comme deniers de mariage, appartenans à feu ne Dame Bon-  
 nette d'Artois, mere desditz siegneurs, au cas que l'on fera deuenir  
 apparoir qu'icelle somme ayt esté, ou soit allouée en  
 compte, au profit dudit Roy Charles, pour icelle somme de

*M. lxxxv. xxxv.*

Le bon Duc Philippe exempt de faire aucune foy, hommage ou ser-vice au Roy sa vie durant.

trente deux mille huit cens escus d'or payer, à telz termes raisonnables, qui seront aduisez, apres le payement fait, & accompli à mondit Seigneur de Bourgogne, des cinquante mille escus, dont dessus est faite mentiõ: & au regard de debtes, que mondict Seigneur de Bourgogne dit & maintient à luy estre deuës par fœu ledit Roy Charles, tant à cause des dons & pensions, comme autrement, montant à grande somme de deniers, son droit, tel qu'il l'a & doit auoir pour la reconurance d'icelles debtes, luy demourer sauf, & entier. I T E M, que mondit Seigneur de Bourgogne ne sera tenu de faire aucune foy, hõmage, ne seruice au Roy, des terres & Seigneuries qu'il tient à-present au Roy aume de France, ne de celles qu'il doyt auoir par ce present traité, & pareillement de celles qui luy pourront échecoir cy-apres, par succession, audit Royaume: mais sera & demourera exempt de la personne en tous cas de foy, iettion, hommage, ressort, souueraineté, & autres droitz du Roy, durant la vie de luy: mais, apres son deces, mondit Seigneur de Bourgogne fera à son fils, & successeur à la couronne de France, les hommages, fidelitez, & seruices, qu'il appartiendra: Et ausy, si mondit Seigneur de Bourgogne alloit de vie à trespas auant le Roy, ses heritiers & ayans cause, feront au Roy ledictz hommages, fidelitez, & seruices, ainsi qu'il appartiendra. I T E M, pource que cy-apres mondit Seigneur de Bourgogne, tant es lettres qui se feront de la paix, comme en autres lettres & escritures, & ausy de bouche, recognoistra, nommera, & pourra nommer, & recognoistre, là ou il appartiendra, le Roy son souuerain Seigneur, offrent & consentent ledicts Ambassadeurs du Roy, que les dites nominations & recognoissances, tant par escrit que de bouche, ne portent aucun preiudice à ladite exemption personnelle de mondit Seigneur de Bourgogne, sa vie durant, & que, ce non obstant, icelle exemption demoure en sa vertu, selon le contenu en l'article precedent, & ausy qu'icelle nomination, & recognoissance, ne s'estende qu'aux terres & seigneuries, qu'iceluy Monsieur de Bourgogne tient, &

teuda, en ce Royaume. I T E M, au regard des feaux, & *M. l'ij. xxxv.*  
 fuetz de mondit Seigneur de Bourgongne, des Seigneuries,  
 qu'il a & tient, & doit auoir par ce present traité, & que luy  
 pourrôt écheoir par succesiō, au Royaume de France, durās  
 les vies du Roy, & de luy, ils ne feront point contrains de  
 eux armer au cōmandemēt du Roy, ne de ses Officiers, sup-  
 posé ores qu'ilz tiennent, avec ce, aucunes terres du Roy, &  
 Seigneuries: mais est content le Roy, que toutes les fois qu'  
 il plaira à mondit Seigneur de Bourgongne mander selditz  
 feaux & fuetz pour les guerres (soit au Royaume ou de-  
 hors) ilz soyent tenuz & contraintz d'y aller, sans pouuoie  
 ne de buoir venir au mandement du Roy, si lors il les man-  
 doit: & pareillement sera fait au regard des seruiteurs de  
 mondit Seigneur de Bourgongne, qui sont ses familiers, &  
 de son hōstel: supposé qu'ilz ne soyent pas ses fuetz.

I T E M, que toutesuoyes, s'il auent que les Anglois, ou  
 autres leurs aliés, facent guerre ci-apres à mondit seigneur de  
 Bourgōgne, ou à ses pays & fuetz, à l'occaliō de ce present  
 accord ou autrement, le Roy sera tenu de secourir & aider à  
 mondit seigneur de Bourgongne, & à ses pays & fuetz, au-  
 quelz l'on fera guerre, soit par mer ou par terre, à toute puy-  
 sance, ou autrement, selon que le cas le requerra, & tout ain-  
 si comme pour son propre fait. I T E M, que de la part  
 du Roy, & de ses successeurs Roys de France, ne sera faite ne  
 permise, ou souffert faire par les Princes, & Seigneurs dessus  
 dit, aucune paix, traité ou accord, avec son aduersaire, &  
 ceux de la part d'Angleterre, sans le signifier à mondit Sei-  
 gneur de Bourgongne, & à son heritier principal apres luy  
 & sans leur expres consentement, & sans les y appeler &  
 comprendre, si compris y veulent estre: pourueu que pareil  
 yment soit fait de la part de mondit Seigneur de Bourgon-  
 gne, & de sondit hoir principal, au regard & en tant qu'il  
 touche la guerre d'entre France, & Angleterre. I T E M,  
 le Mondit Seigneur de bourgongne, & tous ses feaux, &  
 fuetz, & autres, qui par-cy-deuant ont porté, en armes, l'  
 signe de mondit Seigneur (c'est à-sçauoir, la croix Sainct

Le Roy est subiet  
 à toute heure de  
 donner secours au  
 Duc de Bourgon-  
 gne contre ses en-  
 nemis.

*M. l'ij. xxxv.*

Les suietz du duc Philippe peuuent porter la Croix Bourguignonne en France mesmes en la presence du Roy.

Andrieu) ne seront point tenuz de porter ne prendre aucune enseigne, en quelque mandement ou armes qu'ilz soyent en ce Royaume, ou dehors, soit en la presence du Roy, ou des Connestables, & Marechaux, & soyent à ses gages, ou soldes, ou autrement. I T E M, que le Roy sera restitué & dedommagé de leurs pertes raisonnablement, & aussi de leurs rançons, ceux qui furent pris le iour de la mort du dit feu Monsieur le Duc lehan (à qui Dieu pardoint) & qui y perdirent leurs biens & furent grandement rançonner.

I T E M, qu'abolition generale soit faite de tous cas aueuz & de toutes choses passées, dictes, & faites à l'occasion des diuisions de ce Royaume (excepté le regard de ceux qui perpetrerent ledict mauuais cas, ou qui furent consentans de la mort de feu mondit Seigneur le Duc lehan de Bourgongne: lesquelz seront & demoureront hors de tout traité & au surplus, que chacun, d'un costé & d'autre, retournera (c'est à sçauoir les Gens d'Eglise en leurs eglises & benefices & les Seculiers en leurs terres, rentes, heritages, possession & biens immeubles, en l'estat qu'ilz seront) reserué le regard des terres, & seigneuries, estans en la Comté de Bourgongne lesquelles Monsieur de Bourgongne & feu son pere ou euz, & retenues, ou ont données à autrui, comme confiscées à eux, à cause desdictes guerres & diuisions: lesquelles seront & demoureront, non obstant ladicte oblation & accord, à ceux qui les tiennent, & possèdent. Mais par tout ailleurs, chacun reuiendra à ses terres & heritages, (comme d'iceux) sans ce que pour demolition, empirement, gardes de places, ou reparations quelconques, on puisse rien demander l'un à l'autre, & sera chacun tenu quitte des charges & rentes, echeues du temps qu'il n'aura iouy de ses terres & heritages: & au regard des meubles, pris, & euz d'un costé, & d'autre, iamaiz n'en pourra estre faite aucune question, ou querelle, d'un costé ne d'autre. I T E M, que par ce present traité seront esteintes, & abolies toutes iniures, malveillances, & rancunes, tant de paroles, & de fait, qu'autrement, auenues par cy deuant, à l'occasion desdictes diuision

uision

M.iiij°. xxxv.

vision, partialitez, & guerres, & tant d'une partie que d'autre sans ce que nul en puyffe aucune chose demander, n'en faire question ou poursuite, par proces, n'autrement, ne reprocher ou donner blafme, pour avoir tenu aucun parti: & que ceux qui diront ou feront le contraire, foyent puniz, cōme transgresseurs de paix, selon la qualite du mesfait.

ITEM, en ce present traité seront compris expressement de la part de mondit Seigneur de Bourgongne, toutes les gēs d'epife, nobles, bonnes viles, & autres (de quelque estat qu'ilz loyent) qui ont tenu son parti, & de feu mondit seigneur son pere: & ioniront du benefice de ce present traité, tant au regard de l'abolition, que de reconuer, & avoir tous leurs heritages & biens immeubles, à eux empeschés, tant au Royaume qu'au Dauphiné, à l'occasion desdites diuisions pourueu qu'ilz accepteront ce present traité, & en voudrōt loyr.

Le Roy renonce à toutes aliances qui sont contre le Duc de Bourgongne.

ITEM, renoncera le Roy à l'aliance qu'il a faite avec l'Empereur, contre mondit seigneur de Bourgongne, & à toutes autres aliances, par luy faictes avec quelques Princes & Seigneurs que ce soyent, à l'encontre de mondit seigneur, pourueu que mondit seigneur le face pareillemēt & sera tenu & promettra, en-outre le Roy, à mondit seigneur de Bourgongne, de le soustenir & aider à l'encontre de tous ceux, qui le voudront greuer, ou luy faire dōmage par voye de guerre, ou autrement & pareillement sera tenu, & le promettra mondit seigneur de Bourgongne, sauf toutesuoyes, l'exception de sa personne, à sa vie: comme dessus est declairé.

ITEM, consentira le Roy, & de ce baillera ses lettres, que sil auenoit cy apres, que de sa personne fust enfreint ce present traité, ses Vassaux, Feaux, & subietz & seruiteurs, presentz, & à venir, ne foyent plus tenuz de luy obeyr & seruir, mais foyent tenuz deslors, de seruir mondit seigneur de Bourgongne, & ses successeurs à l'encontre de luy: & qu'audictes tous seditz Feaux, Vassaux, suietz, & seruiteurs, foyent absous & quitres de tous sermens de fidelite, & autres, & de toutes promesses, & obligations de seruices, en quoy ilz pouuoÿt parauant estre tenuz enuers le Roy, sans ce qu'an

Peine statuee au roy pour n'effreindre le traité d'Arras.

M. iij. xxxv.

temps, apres lors a venir, il leur puyse estre imputé à charge ou reproche, ne qu'on leur en puisse rien demander: & qu'ils des maintenant, pour lors, le Roy leur commande d'ainli le faire, & les quitte & decharge de toutes obligations de serment, au cas dessusdit: & que pareillement soit fait & consenti, du costé de mondit siegneur de Bourgongne, au regard de ses Vassaux, Feaux, sujetz, & seruiteurs. I T E M

seront de la part du Roy faites les promesses, obligations & submissions, touchant l'entretènement de ce présent traittes en mains de Monsieur le Cardinal de Sainte-Croix, Legat de nostre saint-pere le Pape, & de Monsieur le Cardinal de Cypre, & autres Ambassadeurs du saint-Concile de Basse, les plus amples que l'on pourra auiser, & sur les peines d'excommunication, agrauation, reagruation, interdit en terres, & seigneuries, & autrement, le plus auant que la censure d'Eglise se pourra entendre en ceste partie, selon la puissance qu'en ont mesdictz siegneurs les Cardinaux, de nostre saint-pere le pape, & du saint-Cõcile: pourueu que pareillement sera faite du costé de mondit siegneur de Bourgongne

I T E M, & avec ce fera le Roy avec son seel, bailler à mondit siegneur de Bourgongne les scelez des Princes & siegneurs de son sang, & de son obeysance, comme de Monsieur le Duc d'Aniou, de Charles son frere, de Monsieur le Duc de Bourbon, de Monsieur d'Alençon, de Monsieur le Comte de Richemont, de Monsieur le Comte de Vendosme, du Comte de Foix, du Comte d'Armignac, du Comte de Perdrillac, & d'autres, que l'on auisera: esquelz scelez desditz Princes sera incorporé le seel du Roy: & prometteront d'entretenir, de leur part, le cõtenu dudit seel & s'il estoit enfreint de la part du Roy, en ce cas estre aidans & confortans mondit siegneur de Bourgongne & les siens, à l'encontre du Roy: & pareillement sera fait du costé de mondit siegneur de Bourgongne.

I T E M, que pareillement le Roy fera bailler semblables scelez de gens-d'eglise des autres Nobles, & des bonnes villes de son Royaume, & de son obeysance (c'est à sçauoir telz desditz gens-d'eglise, Nobles, & bonnes villes, que mondit siegneur



signeur voudra nommer) avec seurtez de peines corporeles *M. l'ij. xxxv.*  
 & pecunieles, & autres seurtez, que melditz signeurs les  
 Cardinaux & autres Prelatz, cy éuoyez de-par nostre saint  
 pere le Pape & le saint Concile de Basse, auiseront y appar  
 tenir. I T E M, s'il auenoit cy-apres, qu'il y eult aucu  
 ne defaute, ou obmision, en l'accomplissement d'aucûs des  
 articles dessusditz, ou aucune infraction, ou attentas, fairz  
 contre le contenu desditz articles, d'vne part & d'autre, ce  
 nonobstant ceste presente paix, traité & accord, seront, &  
 demoureront valables, & en leur pleine force, vertu & vi  
 gueur: & ne sera pourtant icelle paix reputée, cassée ou anu  
 lée, mais les attentas seront reparez, & les choses, mal-faites  
 contre icelle paix, amendées, & aussy les defautes, & obmis  
 sions, acomplies & executées deuement, le tout selon que  
 dessus est escrit, & a ce contraintz ceux, qu'il appartiendra,  
 par la forme & maniere, & sur les articles peines, & pointz,  
 dessus-declairez.

LESQUELLES CHOSES  
 contenues es articles dessus escritz, nosdictz cousins, & Am  
 bassadeurs, ayent promis faire consentir, approuer, ratifier,  
 & conformer par nous, & en bailler noz lettres confirma  
 toires & patentes en forme deuë, à nostredit frere & cousin  
 de Bourgongne: & sur ce, ayent baillé leurs lettres à iceluy  
 nostre frere, & cousin: lequel a fait, & iuré bonne loyauté,  
 seurte, ferme, & entiere paix & reunion avec nous, & a con  
 senty & fait les renonciations, promesses, submissions, &  
 autres choses declairées, qu'il doit & est tenu de faire de sa  
 part, & nous a cognu son souuerain signeur, S C A V O I R  
 F A I S O N S à tous, presés & à venir, que N O V S, ouys  
 à plain nosdictz cousin & Ambassadeurs, sus les choses des  
 susdites & icelles bien considerées, & tout ce qui pareux y  
 a esté fait & passé pour nous, & en nostre nom, à l'honneur  
 & pour reuerence de nostre Sauueur Iesus Christ, tous des  
 sirs & honneurs mondains, & biens temporelz arriere mis,  
 & pour écheuer l'effusion de sang humain, & pour pitié, &  
 compassion de nostre peuple, & afin qu'il puisse viure sous  
 nous en paix & tranquillité: Pour honneur aussy & con

*M.iiij. xxxv.* temptation de nostredict Saint-pere, dudict Saint Concile, & desditz Cardinaux, & pour certaines autres causes, & considerations, à ce nous mouuans, **LE DICT** traité de paix accord, & reunion de nostredict frere & cousin, Philippe, Duc de Bourgogne, avec nous, **CONSENTONS**, ratifions, approuuons, & confermons, & (si mestier est) faisons de nouuel, ratifions, approuuons, & confermons, tous ainsi & par la forme & maniere qu'il est contenu es articles dessus transcritz, & qu'il a esté promis par nosditz cousins & Ambass, promettans de bonne foy, & en parole de Roy, & sous l'obligation de tous noz biens, presens & auenir, pour nous, noz hoirs & successeurs, tenir, garder, & entretenir entierement, & accomplir, & faire tenir, garder, & accomplir, à nostre loyal pouuoir, sans fraude, deception, ou mal-engin, ladite paix, & reunion, & toutes les choses dessus dites, & chacune d'icelles de nostre part, & en tant qu'il nous touche, & pœut toucher à tousiours, tout p la forme & maniere dessus écrite, inuiolablement & sans enfreindre, faire ne venir, ou souffrir faire, ou venir au contraire, couuertement ou en appert, en quelque maniere que ce soit, nous soumettrons, quant à ce, à la censure, cohercion, compulsion, & contrainte, de nostredit Saint pere, dudict Saint Concile, & desditz Cardinaux, & de toutes autres cours, tant d'Eglises que Seculieres: & voulons & ottroyons par icelles estre contraintz & cōpellez tāt et si auāt que faire se peut en tel cas, si faure y auoit de nostre part. En renōçant à toutes allegatiōs, & exceptiōs, tant de droit que de fait, que pourriōs dire ou alleguer au cōtraire, & en especial au droit, disāt que generale renontiation ne vaut, si l'especiale ne precede, & le tout sans fraude, deceptiō ou mal-engin: & afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, nous auons fait mettre nostre seel, à ces presentes, données à Tours, le dixieme iour de Decembre, l'an de grace mille quatre cens, trente cinq, & de nostre regne le quatorzieme. Ainsi signé par le Roy en son grand conseil, **FRESNOY.** Collation faicte,

**FRESNOY.** *Visa.*

Au dos desquelles lettres est écrit

taite, qui s'en buyent, *Letta & publicata in curia Parlamenti, vicesima quarta die Ianuarij, anno Domini millesimo, quadringentesimo trecesimo quinto.* Ainsi signé B L O Y S.

*Letta etiam ante burellum, in camera compositorum Domini nostri Regis, decimatercia die mensis Februarij, anno supradicto, & ibidem registrata, libro Cartarum huius temporis, folio trigesimo octavo.* I. L E S T I V O R D.

Par la maniere dessus escrite, fut le traité & la paix, entre le Roy & le Duc, faite & trouuée. Qui n'a semblé œuvre & matiere plus diuine, que naturelle: car le Roy Charles n'estoit pas à celle heure sans gés d'armes, ne sans confort: mais estoit ia le siege d'Orleans leué, à l'encontre des Anglois, & plusieurs viles, & places reconquises & gagnées par les François, & mesmement la vile de Rieu, en Picardie, nouvellement gagnée & prise: & d'autre part, le Duc de Bourgongne estoit en fleur d'aage, & en renom cheualereux: & flourishoit & croissoit iournellement en s'igneuries & renommee: & n'auoit guères qu'il n'auoit déconfit en bataille, & pris prisonnier, le Duc Regnier, Duc de Bar & de Lorraine, par son Marechal de Bourgongne Meisire Anthoine de Toulongeon: ou fut occis le bon Cheualier qu'on dit sans reproche, le Seigneur de Barbalan, François: & pareillement auoit déconfit en Zelande, au lieu de + Broushane, le seigneur de Filwzere, Anglois, & fait grand meurdre d'Anglois, & conquis sur le Duc de Clocestre, frere du Roy d'Angleterre, Hainaut, Holande, & Zelande, & en la guerre de France auoit tel bruit & tel auantage, que sous sa main estoit la prosperité ou perte des Anglois & toutes fois estans tous deux grands & sur leurs arigots, Nature (qui ne pœut mentir en sa raison) se sentie greuée & blée de vn chacun parti. Parquoy se condescendirent les deux nobles Princes à la paix dessus dite: & quand l'ay bié enquis & calculé les causes & raisons qui meurent chacune partie de querir la paix, ie trouue que de la part du Roy de France, il faisoit conscience du cas auenu en la mort du Duc Iehan. Secondement il ne voyoit pas possibilité de porter le faix, sans grand peril ou dommage de son estat, des Anglois, &

Les victoires memorable du Duc de Bourgongne auant le traité d'Ar ras.

+ C'est Brouwershauen.

3 Mais plus tost ôcle, ou frere du fœu Roy, & ç selon tous autres.

La necessité qui cōtraindroit le roy à querir la paix du Duc de Burgon.

*M. iiii. xxxv.*

Bourgonnons, à vne fois. Tiercemét à l'occasion de la guerre, il se trouuoit gouuerné, & sous la main de tant de maniere de gent-d'armes, estranges & priuez, qu'il n'y auoit si petit Capitaine en France, à qui on osast fermer l'huis, ou la chambre du Roy: quelque affaire qu'il eust. Quartement, il fut si-sage & si-raisonnable Roy qu'il aimoit mieux le profit & l'vtilité de son Royaume, que de demourer en opinion inique sans salut ne repos. Quant à la part du Bon duc Philippe, il semble que ce, qui le fit si legerement condescendre fut regard au salut du Royaume de France, au noble sang dont il estoit né & yssu (qui luy bouilloit en l'estomac, & à l'entourdu cuer) & aux grans biens qu'il auoit receus, en ses predecesseurs, de la maison Royale tant de droit naturel, comme de bienfaictz. Ces trois choses (qui sont vne seule partie) luy firēt oublier l'offence & la male auēture, mal faite & mal aduenue. Secondement la petite affinité & amour qu'il auoit aux Anglois: & tiercement l'honneur & la vertu de luy: qui tousiours & toute sa vie (quelque offēse, quel que aguillonné, quelque piqué ou poingt qu'il eust esté plusieurs fois, maintenant de fait, maintenant de paroles) a tendu la main, de tout effect & de tout pouuoir, à soutenir maintenir & garder la Royale majesté de France tellement qu'il vescu & mourut noble, & entier François, de sang, de cuer & de volonté: & si-autres choses se sont aucunes fois monstrées & apparues à l'encontre de cestuy article, ie respon qu'il est auenu pour obuier aux entreprises des malueuillans & haineux, qui sous ombre de pouuoir Royal, queroyent & machinoient la destruction de la maison de Bourgogne.

*Causēs mouuantes le duc de bourgogne à accorder la paix au Roy Charles septieme*

*Affection du duc Philippe de Bour. à la maison Royale de France.*

*Comment la guerre continua entre les François & Anglois. & comment l'Auteur de ces presens Memoires fut mis Page en la maison du bon Duc Philippe de Bourgogne.*

*Cha-*



Rest besoing que ie tienne le droit chemin de mon vsage & que plus auant ie discerne & de uise du temps, & des auentures, en poursuuant ma matiere: & me faut encores retourner & rechercher aucuns cas, auenuz en trait-

Pourquoy les Anglois demurerēt en guerre avec les Francoiſ.

tant la paix deſſusdite: & fut verité qu'il fut traité, pour le bien de paix vniuerſelle, que la Duché de Guienne & celle de Normandie demoureroyēt aux Anglois, & ilz quitteroyent le reſidu de leur querelle: mais leſditz Anglois diſoyent que c'eſtoit partage dont ilz eſtoyent deſia poſſeſſeurs, & qu'en cecy n'auoyent point de creuë, ne de profit. Parquoy ilz ne voudrent tenir l'apointement deſſusdit: & demourerent parcebout, en guerre, comme deuant à l'encontre des Francoiſ. D'autrepart Meſſire Iehan de Luxembourg, Comte de Ligni, ſuiet & parent du Duc de Bourgongne, ne vout point eſtre compris au traité de la paix, n'abandonner les Anglois, ne ſon premier ſerment. Ledit Comte de Ligni eſtoit un grand hōme de guerre, uiſſant d'auoir & d'amis vaillant & entrepreneur, & l'vn des plus renommez Cheualiers de ſon temps. Il tenoit beaucoup & largement de viſes, & de Chasteaux en Frontiere de Hainaut, de Champaigne, & de Barrois: & auoit gens & ſoudoyers, duitz a la guerre & nourris de butin: & peut on legerement croire, qu'ilz viuoient avec leurs voiſins, & qu'ilz monſtroient de toutes pars, que la paix eſtoit pour eux, à traiter, conſentir, & à faire: & eſtoit ledit Comte de Ligni porté des Anglois, & aimé du Duc de Bourgongne: & conduiſit ſi hautement ſes affaires, qu'il veſcut & ſinit en grand bruit, & ſans ſoule.

La reſentatiō & autorité de Meſſire Iehan de Luxembourg Comte de Ligni.

Parcillement ſur la marche de Bourgongne ſe tenoyent Meſſire Tibaut, baſtard de Neuf-chateſt, le Baſtard de Vergi, & autres Bourgongnois: qui s'eſtoyent enſorcez & garnis es places de Dernay, de Montelclaire, & autres places, priſes ſur le Duc de Bar: & leſquelz, ſur la fin de la guerre, recueillirent ce, qu'ilz peurent prendre & auoir, pour leur dernietemain. En Champaigne, & ſur les marches de la Duché

*M. iij<sup>e</sup>. xxxv.*

de Luxembourg (qui pour lors estoit vn pays plain de hautes plaines & de ceureurs) se renoit le sieigneur de Commerfy, riche sieigneur & puissant: & tenoit places & soudoyers assez, & plusieurs: & faisoit guerre au premier rencontré, & prenoit & rauissoit, de toutes parts, prisonniers & butin: dont il eleua vn merueilleux auoir. Sur les marches de Mets, de Luxembourg, de Bar, & de Lorraine, se renoit Henry de la Tour, au lieu de Pierrefort: & tenoit les citez de Tou & de Vendun en rente d'apatis, & tous les voisins en suiettion. Tout le tournoyement du Royaume de France estoit plein de places & de fortresses: dont les gardes viuoient de rapine & de proye & par le milieu du Royaume, & des pays voisins, s'assemblerent toutes manieres de gens de Compagnies (quel'on nommoit Escorcheurs) & cheuauchoyent & alloient de pays en pays, & de marche en marche, querans victuailles, & auentures, pour viure & pour gagner, sans regarder n'eparer les pays du Roy de France, du Duc de Bourgogne, ne d'autres Princes du Royaume: mais leur estoit la proye, & le butin tout vn, & tout d'vne querelle: & furent les Capitaines principaux, le Bastard de Bourbon, Brusac, Geofroy de Sain Belin, Lestrac, le Bastard d'Armignac, Rodrigues de Villandras, Pierre Regnaut, Regnaut Guillaume, & Anthoine de Chabannes Comte de Dammartin: & combien que Poton de Saintrailles, & la Hire fussent deux des principaux & des plus renommez Capitaines du parti des François, toutesfois ilz furent de ce pillage, & de celle escorcherie: mais ilz combatoyent les ennemis du Royaume: & tenoyent les frontieres aux Anglois, à l'honneur & recommandation d'eux, & de leurs renommées, & à la verité, lesdictz Escorcheurs firent moult de maux & griefs au pauvre peuple de France, & aux marchans, & pareillement en Bourgogne, & à l'environ. Car à ceste occasion falut que les Bourguignons se meissent sus: qui tenoyent les champs en grand nombre, & viuoient sur le pauvre peuple, en telle desobeyssance & outrage, que le premier mal ne faisoit qu'empirer par la medecine, & les nommoit on les 7. Retondeurs: car ils re-

Plusieurs Capitaines de Compagnies nommées les Escorcheurs.

Les Retondeurs.

ton.

tondoient, & recouroient tout ce que les premiers auoyent failli de laper, & de prendre: & qui me demanderoit comment ce pourroit estre qu'ainsi apres la paix faite à Arras, iurée & promise par le Roy de France, si solennellement qu'il est cy-dessus escrit, & touché, les Capitaines, seruiteurs, & Gens-d'armes, pilloyent, & courroyent les payz de Bourgongne, & leur portoyent beaucoup plus de dommages, qu'ilz ne firent du temps de la plus forte guerre, qui onques fut entre eux, a ce ie respon, & vray est, que le Roy & Royaume de France furent en iceluy temps fort chargez de grand nombre de Gens-d'armes, de diuers pays & contrées: qui auoyent bien serui, & leur faloit, pour le deuoir, faire entreteue, payement ou recompense. A quoy le Roy ne pouuoit fournir, pour les affaires passez, portez, & soustenuz. Toutesfois iamais ne les porta, ou sousteint en ceste querel le: mais les abandonna & desauoua, par cris publics & vniuerselz: & ay bonne memoire que le Comte de Fribourg, pour lors gouverneur de Bourgongne, se tira à Challon sur Soine, & y assembla tous les Signeurs, & Capitaines du pays qui firent plusieurs courses, & éprises sur les Escorcheurs dessusdictz: & desquelz (s'aucuns on en prenoit) on en faisoit iustice publique, & de main de Bourreau, comme de larons, pillars, & gens abandonnez: & certifie que la riuere de Soine, & le Doux estoient si pleins de corps, & de charongnes d'iceux Escorcheurs, que maintes fois les Pescheurs les tiroyét, en lieu de poissõ, deux à deux, trois à trois corps, liez & accouplez de cordes ensemble: & en aueint plusieurs telz piteux cas & semblables: & dura pour celle fois ceste pestilence, depuis l'an trente cinq, iusques à l'an trente huit. Celuy an trente huit se partit, de ses pays de Flandres, le duc Philippe pour venir en son pays de Bourgongne (ou il n'auoit esté depuis les sieges d'Aualon, de Grancy, & de Pierrepertuis: lesquelles places reconquit à force d'armes sur les François) & laissa, au lieu de Bruxelles, le Comte de Charolois son filz: & ordonna Gouverneur pour luy, en Picardie le Comte d'Estampes: lequel, acõpaigné de mille ou douze

M. lxxxv.

Punition des Escorcheurs apres la paix d'Arras.

L'an 1438.

M. iij.<sup>a</sup>  
xxxviij.

Le bon Duc Philippe à Digeou.

Le Duc Charles d'Orleans racheté de la prison des Anglois, espouse Mad. Jehanne de Cleues, nièce du Duc de Bourgon.

cens Archers de Picardie, conduisit & mena ledit Duc, iusques pres de Bar-sur-Aube: auquel lieu les Bourgongnons s'eltoyent mis sus, pour le recueillir: & si-tost qu'il fut à Digeon, l'armée se rompit: & teint le Duc la feste de Noel en la dite vile de Digeon, en grande feste, & grande solennité: qui resiouissoit moult fort Bourgongne, & principalement la Noblese, & la Seigneurie du pays: qui longuement auoyente-sté sans leur seigneur veoir: & en uiron les Rois se tira le Duc au lieu de Neuers, fort & noblement, acompaigné des Nobles de son pays de Bourgongne: & la se trouuerent la plus part des Princes du Sang de France: nommément Charles de Valois, Duc d'Orleans: que le Duc Philippe de Bourgongne par son pourchas & par sa mise, auoit retiré & rachapté de la prison des Anglois, & luy auoit donné en mariage Mad. Jehanne de Cleues, fanièce: & se traitèrent & firent moult grandes amitez & alliances, étre ces deux nobles princes. Ce qui fut bien & deuément entretenu par toutes les parties. Là estoit le Côte d'Angoulesme, frere du Duc d'Orleans dessusdit, le Duc Charles de Bourbon, & d'Auuergne le Comte de Vendosme, le Comte de Dunois, Bastard d'Orleans, & moult d'autres grans & nobles personnages. Là estoit ladite Duchesse d'Orleans, moult belle Dame, Madame Anne de Bourgongne, Duchesse de Bourbon, & sœur du dessusdit Duc Philippe, & moult belle compaignie de Dames & Damoiselles: & y fit on moult grande feste, ioustes, banquetz, & diuers festimens, les vns avec les autres: & entre les Princes fut pourparlé & traité de moult grandes choses, tendans à l'vtilité, & profit du Roy, des Princes, & du Royame de France: & singulierement fut aduisée, & mise auant, la seurté, le moyen, & la façon comment le Duc de Bourgongne se peut trouuer deuers le Roy, pour faire son deuoir, & demourer avecques luy en telle priuauté & fiance, comme l'amour, & le cuer y estoit: &, à la verité, & l'vn & l'autre le que roient & desiroient: & furent lors les choses fort approchées: mais tousiours l'Infernal (qui ne dort) sous conuer-

ture



titre de défiance, malicieusement renouelée par les mal-  
 heurtez auenues, & passées, rompit, & élongna ceste bien-  
 heurée & salutaire ceuvre: & se parbouta es corps maudits  
 d'aucuns raporteurs, débyaux & mauuais: qui d'vn costé,  
 & d'autre rompirent ladite emprise: & se departirent iceux  
 Princes, de la cité de Neucts, en grand' amour & vnion, &  
 se retira chacun en sa signeurie: & s'en reueint le Duc Phi-  
 lippe en son pays de Bourgongne, au lieu de Digeon: &  
 la Karesme apres, se tira en sa cité de Chalon sur Sosne: au-  
 quel lieu il demoura iusques enuiron la Pentecoste: & au-  
 dit lieu de Chalon, & à celle fois, Mefaire Guillaume de Lu-  
 rien, Signeur de la Queuille, m'amena à la court: lequel  
 Signeur de la Queuille, & Dame Anne de la Chambre, sa  
 femme, me nourrirent en leur hostel, depuis l'an trentesept  
 que mon pere mourut, iusques à l'an trenteneuf, que lors  
 Mefaire Anthoine signeur de Crouy, premier Chambelain  
 de mondit signeur le Duc, requit à mondit signeur le Duc,  
 qu'il luy pleust de sa grace, en faueur des seruices faitz par  
 mes predecesseurs, me retenir de son hostel. Ce que le bon  
 Duc de sa grace accorda: & pouuoye auoir alors treize ans  
 d'age: & ordonna mondit Signeur que ie fusse son Page,  
 avec plusieurs autres nobles ieunes hommes de diuers pais  
 & fu mis es mains, & sous le gouuernement, de Guillaume  
 de Sercy, premier Escuyer d'Escuyrie. Or soit pris en gré  
 ce, que i'ay sçeuement uoir & escrire des choses aduenues  
 tant deuant mes yeulx qu'en maintes autres apparences:  
 lesquelles, encor que ie fusse ieune d'age sans grand sens  
 & experient, ay toutes fois recitées & elcriptes à la verité,  
 & sans fable, & d'oresenauant rendray compte (si Dieu me  
 donne temps, loisir, & vie) dece que Dieu m'a don-  
 né grace de veoir, & incorporer, moy estant  
 à Court, & en lieu pour veoir & co-  
 gnoistre beaucoup de grans  
 biens, si ie les ay  
 sçeu retenir et  
 apprédre.

M.iiiij. xxxix.

\* de l'an 1439

Le present autheur  
 retenu Page en la  
 maison du Bô duc  
 Philip. de Bourg.

M. CCCC.  
xxxvij.

*Comment les Ducs de Bourgogne & de Bourbon s'assemblerent à Chalon sur Saône, pour appaiser vne querelle entre Messire Jaques de Chabannes & Messire Jehan de Grantson: & comment le Duc Louis de Savoie, & sa femme visiterent le Duc de Bourgogne.*

CHAPITRE V.

\* C'est assemblée des  
noir écores de  
l'an 1438. selon  
la mode de no-  
stre Auteur,  
qui est de com-  
mencer l'As. à  
Pasques.



Diffention entre  
le signeur de Cha-  
bannes & Grant-  
son signeur de Pel-  
mes.

Assemblée des  
Ducs de Bourgõ.  
& de Bourbon.

N celle mesme Quarresme, le Duc de Bourbo-  
dessusdit, vint à Chalon, voir & visiter le Duc  
de Bourgogne (à qui il estoit beau-frere, pour  
auoir epousé la soeur) & vint avec luy vn che-  
ualier de tresgrand' façon, son suier: & se nom-  
moit Messire Jaques de Chabannes, lequel de Chabannes,  
estoit en debat à l'encontre de Messire de Grantson, signeur  
de Pesmes: lequel estoit parent de plus grands Signeurs de  
Bourgogne, & de ces luitz du Duc, à qui il estoit cou-  
sin: Vailant Cheualier estoit, & bien renommé, & aimé en-  
tre les Gens-d'armes de Bourgogne, & firen son temps de  
grands seruices au Duc, & à ses pays. Mais pour reuenir à la  
question, & au debat des deux Cheualiers dessusditz, la cau-  
se fut pource que ledit signeur de Pesmes auoit pris d'eschel-  
lé vne des maisons dudit de Chabannes, l'auoit pillée, &  
pria son fils aîné prisonnier, son vmbre & couleur d'aucu-  
nes querelles, que ledit de Pesmes disoit auoir sur ledit & de  
Chabannes: & de ceste matiere fut vne iournée publique-  
ment tenue, en la sale du Palais de l'Euesque: & furent assis  
les deux Ducs de Bourgogne & de Bourbon, comme freres  
& bons amis sur un banc: l'un après l'autre, & ceste con-  
bien que le Duc de Bourgogne fust le premier Duc de Fran-  
ce; & si puyssant, qu'il estoit seigneur de noiroie, toutes fois il  
fit en son hostel, & en ses pays, au Duc de Bourbon s'õ beau-  
frere, autant & plus d'honneur qu'il n'en vout prendre, ne  
receuoir: & à la verite, le Duc Charles de Bourbon fut, de  
son réps, l'un des meilleurs corps (fust à pié, ou à cheual) &  
l'un des plaisans, et des modestes (fust à pié, ou à cheual) &  
& gracieusetez du duc s'õ frere, prédre ce qui en estoit en son  
appartenir.

A celle iournée fat le Signeur de Pefmes grandement acco- *M. CCCC.*  
 paigné des signeurs de Bourgongne ses parens (comme de *xxxvij.*  
 ceux de Chalon, de ceux de Vienne, de ceux de Neuf-chaf-  
 tel, & de Vergy) & portoit la parole, pour le signeur de Pef-  
 mes, Meſſire Tibaut, Baſtard de Neuf-chafſtel, vn moult ſa-  
 ge Cheualier, dont eſt deſia cy deſſus faite mention: & ten-  
 doit plus ceſte queſtion à gage de bataille, qu'à forme d'au-  
 tre plaid ou proces. Or auant que ledit de Chabannes (quād  
 on luy demanda, au commencement du proces, s'il vouloit  
 traire les deux Ducs deſſus-nommez pour ſes iuges en ceſte  
 partie) reſpondit qu'il auoit choiſi, pour ſon iuge le Duc de  
 Bourbon, ſon ſigneur & non autre: & preſtement que le  
 Duc de Bourgongne entendit qu'il ne deuoit pas eſtre iuge  
 en ceſte matiere, ſe leua, & dit au duc de Bourbon: *Mon frere,*  
*puis que ie ne ſuis point accepté pour Iuge par Meſſire Jaques de*  
*Chabannes, ie ne me puis excuſer d'eſtre partie, avecques le ſigneur*  
*de Peſmes: car il eſt mon parent: & m'ont luy & ſes predeceſſeurs*  
*ſeulement ſervi, & la maiſon de Bourgongne, que ie luy doy, & luy*  
*veul faire bonneur, & port à ſon beſoyn.* Et ſe preſtemēt tira  
 le Bon Duc deuers le ſigneur de Peſmes, & ſe ioindit avec  
 luy, comme parent, & non pas comme Seigneur, Prince ou  
 ſouuerain, qu'il eſtoit: & deuez ſçauoir que ledit ſigneur de  
 Peſmes, & les ſigneurs qui l'accompaignoyent, le reçurent  
 humblement, & de grand courage: comme ceux qui bien le  
 deuoient faire: & quand partie aduerſe vit le Duc, qui s'e-  
 ſtoit adioint avecques ſon contraire, il dit tout haut, par tré-  
 bonne façon: *A ceſte fois ay ie partie trop forte, & trop peſante.*  
 Et ceſte choſe i'ay volontiers ramenteue, & miſe en eſcrit  
 pour commencer, temps apres autre, ſelon les lieux, les rai-  
 ſons, & les cauſes, à dire & deuifer les biens, les vertuz, les bō-  
 tez, & les courtoifies de ceſtuy noble Prince, le bon Duc Phi-  
 lippe de Bourgongne, cinquième de ce nom: auquel en la  
 première ſepmaine que ie l'euffe iamais veu, ie vei faire, &  
 monſtrer publiquement tel honneur, & tel port, que de ſoy  
 monſtrer & declarer parent de ſon ſuiet. Secondement i'ay  
 declaré ceſte cauſe aduenue, par vne maniere de doctrine, et

Acte memorable  
 du Duc de Bour-  
 gongne pour le  
 Seigneur de Peſ-  
 mes ſon Vaſſal.

Bonté du Duc de  
 Bourgongne en-  
 uers le Seigneur de  
 Peſmes ſon ſuiet.

M. CCCC.  
xxxvij.

Plainte de Messire Jaques de Chabannes, cōtre Messire Jehan de Grâtson.

Defence du Seigneur de Pesmes contre l'accusatiō du seigneur de Chabannes.

& de regard, que chacun, en tel cas, doit bien peser & auoit bon aduis de refuser ou regeter le iugement d'un Prince (car mieux vaut au moins puissant faire, de son plus-grand, son Iuge, que son ennemy) & tiercement, pour ramenteuoir & remeinorer, à tous Nobles hommes, l'honneur, & la cherté, qu'ilz doyent garder & porter, d'estre yssuz par consanguinité des grandes & des Nobles maisons: car chacun, édroyt foy, en sent & gouste, vne fois en sa vie, ou peu, ou beaucoup, ou tellement, qu'il en vaut mieux d'auoir, ou de recōmandation. Pour retourner a ma matiere commencée: Messire Jaques faisoit plainte du seigneur de Pesmes, & disoit qu'apres le traité de la paix de France, faite entre le Roy & le Duc en la maniere cy-dessus escrite, le seigneur de Pesmes auoit pris & dérobé d'eschelle, & par nuit, sans titre, queréle ou défiance, vne des maisons dudit de Chabannes, nommée Montagu-le-blanc, située au pays de Bourbonnois: & auoit pillé & pris les biens meubles dudit Chabannes, & emmené son filz aîné prisonnier (qui n'auoit pas dix ans d'age) & plusieurs autres ieunes Nobles hommes, qui accompaignoyent sondict filz: & demandoit sur ce reparation de l'honneur, de sa maison, de son filz, & de son auoir. Et de la part du seigneur de Pesme fut respōdu, par la bouche de Messire Tibaut, Bastard de Neuf-châstel, que voirement auoit pris le seigneur de Pesmes le chasteau de Montagu-le-blanc par aide & soubtruité de guerre, & pris les biens & le filz dudit Chabannes, & ce à la queréle & contreuage de plusieurs griefz, pilleries & prises faites sur ledit seigneur de Pesmes, et sur ses amis, parens & aliez, par Anthoine de Chabannes, Comte de Dammartin, frere dudit Messire Jaques, & dont les prises auoyent esté menées & retraites, tant en icelle place de Montagu, comme autres places & maisons, appartenans, & estans sous le pouuoir dudit Messire Jaques: & que telles choses, & telles œures de fait, se doyent & peuuent rendre par tous droitz de guerre, par le semblable: & concludoit sur grandes reparations, que demandoit ledit de Pesmes d'estre chargé de son honneur sans deserte, par ledit de Chabannes.

barres, en la presence, tant de son Prince, & du duc de Bour M. CCCC.  
bon, que de telle Noblesse, qui là estoit presente: en faisant xxxviij.

offre de son corps, pour son honneur deffendre, si ledict de Chabannes le vouloit charger d'auoir fait en ce aucune faute, digne de reprehension. Plusieurs responses, & repliques furent faites de chascune partie: mais, pource qu'il estoit tard la journée fut remise à une autre fois: & assez tost apres, mō dit signeur de Bourbon se partit de Monsieur de Bourgongne, & s'en retourna aueques luy ledict de Chabannes: & depuis Madame Ysabeau de Portugal, Duchesse de Bourgogne vint au pays: qui appaisa iceluy debat: & rendit le fils dudit de Chabannes à son pere, & semblablement les autres enfans, & nobles hommes, qui furent pris aueques luy.

Assez tost apres le departement du Duc de Bourbon, veint au lieu de \* Chalon sur Sosne, le Duc Louis de Sauoye, & Madame Jehanne de Lusignan, fille du Roy de Cypre, sa femme: & vindrēt veoir le Duc Philippe en son pays, mout grandemēt acompaigné de signeurs & Nobles, & la Duchesse de Dames, & de Dāmoiselles: & luy fut au deuant, bien vneliue, le Duc de Bourgongne, acompaigné de Iean Mōseur, heritier de la Duché de Cleues, du Comte de Neuers, du signeur de Beauieu, d'Adolf Monsieur de Cleues, de Cornille Bastard de Bourgongne, & de mout belle compaignie de Noblesse, & se conioirent & bienveingnèrent les deux Ducs mout honorablement & par mout grande cordialité: & bien le deuoyēt faire: car ilz estoiet cousins germains & enfans de frere & de sœur: car le Duc Louys de Sauoye fut fils de Madame \* Marguerite de Bourgongne, sœur du Duc Iehan, pere dudit Duc Philippe. Au regard de l'honneur que fit ledict Duc Philippe à la Duchesse de Sauoye, il ne fait pas à demander: car le bon Duc fut si gracieux, tant courtois, & honorable à toutes Dames, que nul plus courtois Prince ne Cheualier, ne fut iamais trouué, & certes la Duchesse valoit bien, que l'on fit d'elle grand extime: car elle estoit fille du Roy, vne tresgrāde, & puissante Duchesse, & auecques ce l'yne des plus belles Dames de tout le mode.

La querelle de Chabannes & de Grantson appaisée par la Duchesse de Bourgogne.

\* Ceste arriuee du Duc de Saouye à Chalon pouuoit estre apres Pasques 1439.

Le Duc Louis de Sauoye & sa femme vers le Duc de Bourgogne.

\* Selon autres Marie.

Parcil-

*M. iij. xxxix.*

La cause mouuan  
te le Duc de Sa-  
uoye a venir de-  
uer. le bon Duc  
Philippe en Bour-  
gongne.

Pareillement là fut la Duchesse de Bourgongne, qui grande-  
ment estoit acompaignée de moult de Dames, & de belles  
filles: & eurent plusieurs gracieuses, & amiables conuer-  
sations ensemble: dont pour la venue des deux Princes, furent  
faictes & tenues plusieurs assemblées & congregations, du  
cōseil de chacune partie assemblé ensēble: & maintes fois s'y  
trouuoient les deux ducs: & la cause singuliere de la venue  
du Duc, et de la Duchesse de Sauoye, en Bour. fut, en intētiō  
de gagner de leur part le Duc de Bourgō. pour tenir le parti  
de Pape Felix, à l'encontre de Pape Eugēne: & ce à l'occasiō  
de la diuisiō, qui pour lors estoit en l'eglise. Parquoy me se-  
ra force de laisser vn pœu le droit chemin de ma matiere, &  
d'entrer en incidence, pour declarer commēt il aduint que  
deux Papes, en vn temps & a vne fois, regnerent en l'Egli-  
se. Ce qui aduint, comme vous pouurez entendre, & oayr.

*De la cause, qui mena le Duc de Sauoye à visiter le Duc de Bour-  
gongne: & de quelques autres petites particularitez.*

## CHAPITRE VI.



ERITE fut que l'an mille quatre cens tren-  
te & vn, par le moyen d'aucuns Cardinaux  
& principalement du Cardinal d'Arle (qui se  
surnommoit d'Arban: & estoit noble hom-  
me, & du pays de Sauoye) vn Concile fut mi-  
sus en la cité de Basse en Alemaigne, & singulierement fust  
creé iceluy Concile à l'encontre & à la reformation de Pape  
Eugēne: & publiquement luy mirent auant, à l'encontre  
de la vie, & de sa personne, plusieurs cas telz & de telz gestes  
que ie n'en veax escrire ne ramenteuoir, mais le laisse reciter  
& escrire à ceux qui plus sagement sçauent toucher, & me-  
tre en souuenir, ou ramēttance, chose de tel poix & de tel  
le efficace: car à toucher à la fāme & au renom de si sainte &  
haute personne en Chrestienté, comme nostre Saint-pere  
le Pape, l'entendement se doit arrester de frayeur, la langue  
doit barbusser de crainte, l'encre seicher, le papier fendre,

L'Occasion du cō-  
cile de Basse tenu  
en l'an 1431.

la plume pleyer par doute dangereux, & plein de peril, d'en courir, ou d'encheoir, au danger d'inobedience, & de faute, à l'encontre des commandemens, & ordonnances de nostre sainte & salutaire mere & ressource, l'Eglise triumpante: & supplie à celuy, qui est garde de tous bons & catholiques courages, qu'il me defende & garde, en ceste partie de toucher ou mettre chose, qui soit contre l'estat de ma conscience. Or toutesfois fut ceste matiere tant continuée & veint le Concile à ce point, que par effect, & par sentence prononcée, sous vmbre de certains adiournemens, faitz à la personne du Pape Eugène, par faute de comparoir aux iournées à luy baillees, & pour autres raisons, dictes & declairées au dictum de ceste sentence, & ou ie ne veuil atoucher, ne venir, fut le Saint-Pere dessusdict, priué du saint estat de la Papauté, & iniurieusement, & par grande derision, declairé inhabile de tenir & exercer l'estat dessusdict: & pour pourueoir au fait de l'Eglise, prestement & à celle heure, eleurent & creterent à Pape, & souuerain Pasteur de l'eglise, Monsieur Amé Duc de Sauoye, per du Duc Louis dessusnommé: lequel Duc Amé, auoit parauant renoncé à la Seigneurie, & icelle mise es mains de son fils: & s'estoit rendu au lieu de Ripaille, lez Tonon, en vne confrairie, & ordre de Cheualiers, qu'il auoit fondée, luy trézieme de Cheualiers moult honorables, & de grande recommandation, & là fut enuoyé querre par le Saint Cōcile, fut creé sacré, & eleué pour Pape, & nommé Pape Felix: & le plustost qu'il peut, se tira à Basle, à grand triumphe & grande compaignie de Prelatz & de signeurs: & arriua à Basle, en telle ceremonie, que l'on peut & doit faire, à l'entrée & ioyeuse aduenue du Pape, lieu tenant souuerain de Dieu en terre. En grand erreur, grand murmure, & grande desolation fut l'estat de l'eglise, & de toute la Chrestienté: car chacun d'eux faisoit les saintz exercices, aussy bien l'un comme l'autre, Eugène comme Felix & Felix comme Eugène. Ilz prononçoient les saintes paroles sacramentales. Ilz faisoient & consacroyent le saint Christme: don l'on baptisoit les enfans nouveau nez. Ilz fa-

M.iiiij. xxxix.

Pape Eugene de-  
posé par le Con-  
cile de Basle.

Amé de Sauoye  
nommé Pape Fe-  
lix.

**M. CCCC.**  
**xxxix.**

Les Bourgõgnõs  
faisoyent conscien  
ce d'ouir messe ou  
d'eux confesser en  
l'obeyssance du  
Pape Felix.

croyent Prestres, & Diacres: donnoyent absolutions, indulgences, benefices & bulles: & estoient, l'un porté & obey d'aucuns princes & d'aucuns Signeuries & prouinces, & l'autre d'autres: & tenoit vn chacun parti & partial, à bon, Sainct, & valable ce que son Pape faisoit, ordonnoit, lioit, ou delioit: & ie mesme vey, & m'en souuiet, que ceux de Bourgongne (qui tenoyent la premiere election, & le parti de Pape Eugene) faisoyent conscience d'ouir messe, ou d'eux confesser au pays de Sauoye, & en l'obeyssance du Pape Felix: et certes cestuy Felix eust mout grand faueur & mout grands portz de plusieurs Princes, & tellement qu'il gaigna de son costé Italie, Alemaigne & Espaigne: mais le Roy de France, ne le Duc de Bourgongne ne voulurent iamais laisser, n'abandonner le premier Sainct & canonique Pape, Eugene dessusdit: & si le Duc de Bourgongne se fut condescendu au Duc de Sauoye, son cousin, touchant ceste matiere, Pape Felix eust esté obey aussy par toute France, par toute Angleterre & iusques en Noruege: mais pour amour, pour sang, ou pour affinité, iamais le bon Duc ne se vult pleyer, ou condescendre, de faire, ou consentir rien, ou nulle chose, au preiudice de Pape Eugene. Cinq ans dura ou enuiron, ce scisme & ceste douleur en l'eglise, & par la Chrestienté: & iusques à ce que cestuy Felix cogneut bien qu'il n'auroit port n'obediẽce du Roy de France, ne du Duc de Bourgõgne, & qu'il demouroit frustré, & en abus de son intention. Si s'apenssa de sauuer son cas, & son emprise par autre voye: & à la verité, ce fut vn des plus sages, & des plus entreprenãs Princes, quel'on sçeut: car luy estant Comte de Sauoye, se feit Duc: & fut le premier Duc de Sauoye. Il conquist la principauté de Piemont, à force d'armes, & tellement trauailla Philippe Maria, Duc de Milan, de guerre, & par force d'armes, qu'il luy donna la Comté de Verseil, & la vile de Cyuaux: & prit le Duc de Milan sa fille à femme, & recognut auoir ceu, pour son mariage, trois cens mille Ducatz: & pour ce le somme donna au dessusdit Duc de Sauoye, & à ses successeurs, au cas qu'il mourust sans hoirs legitimes de son comte.

Le premier duc de  
Sauoye.



la Duché de Milan: & est la querelle, qu'écories ont les ducs de Sauoye sur la Duché de Milan. Cestuy Felix vescu avec François & Bourgongnons, & si-sagement se gouverna au temps des diuisions de France, que son pays de Sauoye estoit le plus riche, le plus seur, & le plus plantureux de tous ses voisins. Trois filles de Roy furent pour un iour seans à la table: dont il auoit alié ses enfans par mariage. Luy vescu prit l'estat de Religion, & fut appellé, inuouqué, & eleu pour la plus-digne, plus-grande & premiere personne de Christianité: dont (comme dit est) luy cognoissant son emprise ne venir à effect, trouua moyé que la plus-part des Princes chrétiens se messerent de l'apointement des deux nommez Papes & du Concile, & fut conclu, accepté, & tenu que Pape Eugene demoureroit en sa dignité, iuste, & canonique, & que Felix demoureroit Legat en toute puyssance Papale, en toute la Duché de Sauoye & la Principauté de Piemont: & conferma Pape \* Eugene, toutes les choses faites par ledict Felix, du temps deuant: & ainsi fut paix & vnion en sainte Eglise: & depuis vescu le Legat de Sauoye, enuiron dix ou douze ans: & trépassa à Ripaille, l'an mille quatre cens cinquante deux. Sur ceste matiere ne firent les deux Ducs aucune conclusion: mais en aliance d'amour & de paix se portèrent comme bons parens de buoyent faire: & auoit le Duc de Sauoye auecques luy un sien frere, de l'age de dix huit ans: qui estoit Comte de Geneue, & se nommoit Amé. Ce s'uy Comte de Geneue desira d'estre de l'hostel du Duc de Bourgongne. Ce qui luy fut liberalement accordé: car il estoit de tres belle apparence de Prince, & moult bien conditionné: mais ne demoura gueres apres, qu'il mourut: dont ce fut grand dommage pour la maison de Sauoye. Ainsi se partit le Duc de Sauoye, & la Duchesse: & se retirerent en leur pays: & le Duc de Bourgongne se retira en sa vile de Dijon: auquel lieu il passa le plus beau de l'esté, en grandes chieres, festimés, baquetz, chaces, & voleries, & en plusieurs & diuers deduitz: & reuint le duc de Bourbon, & la Duchesse de Bourbon, seur du duc, & Jehan de Bourbon, Cō-

*M.iiij<sup>e</sup>.xxxix.*  
Cause de la querelle que les Ducs de Sauoye ont sur Milan.

\* *Autres dises Nicolas 5. & qu' Eugene estoit mort.*  
Trépas du Pape Felix par auat duc de Sauoye.

Le Comte de Geneue accepté en l'hostel du Duc de Bourgongne.

Depart des Ducs de Bourgongne, & de Sauoye.

*M.iiij<sup>e</sup>.xxxix.*Premieres ioustes  
que veit iamais P  
Auteur.Tibaut de Neuf-  
chastel fait Maref-  
chal de Bourgon.

te de Clermont, leur aîné fils, deuers ledit Duc de Bourgon-  
gne: ou ilz furent bien festeyez, & bien receuillis. En celuy  
temps se maria vn Escuyer de Bourgongne nommé Jehâ de  
Salins, à la Bastarde du Duc de Bauiere, une tresbelle Damoi-  
selle, de l'hostel de la Duchesse de Bourgongne: & là furent  
faictes les premieres ioustes, que ie vey oncques: & furent  
les ioustes en harnois de iouste, en selle de guerre, & à la fou-  
le, sans toile. Là iousta Monsieur Jehan, heritier de Cleues,  
le Comte Louis de Neuers, le nouveau marié, le signeur de  
Waurin, Guillaume Rollin, Antoine de Saint-Simon, &  
plusieurs autres, & fut la iouste bien iouste, & certes les  
pompes & parures de lors n'estoyent pastelles, que celles  
de present: car les Princes ioustoyent en parures de drap  
de laine, de bougran, & de toile, garnis & aioliuez d'or  
cliquant, ou de peinture seulement: & si n'en laissoyent  
point à rompre grosses lances, & d'endurer la rudeffe de la  
iouste, & des armes, comme font auioird'huyles plus iolis  
& fut donné le bruit & le pris de la feste, tant dedans cōme de  
hors au S<sup>r</sup> de Waurin, & à vn ieune Escuyer du pays de Hai-  
naut, del'hostel du Duc de Bourgongne, mignon dudit heu-  
tier de Cleues, nommé Jaquet de Lalain, lequel a depuis été  
cueilly & monstré de vertuz, d'honneur & de vaillance, que  
ty apres i'auray assez affaire & a besongner, pour declairer  
pour descrire l'exercice cheualeureux de sa vie. En celle fai-  
son le Comte de Fribourg, pour lors Gouverneur, & Maref-  
chal de Bourgongne, pource qu'il estoit desia vieil, & travail-  
lé de gouttes, se tira à Digeon, deuers le Duc: & remonstra  
son impotence, & qu'il ne pouuoit porter le faix & le tra-  
vail de la guerre, suppliant que l'on le voulist deporter, &  
decharger de son office, & y pourueoir d'homme, pour exer-  
cer la peine & le labour, pour l'vtilité du pays: & fut mis en  
conseil, que pource que le Duc ne deuoit gueres demourer  
en la contrée, il estoit expedient voirement de pourueoir  
choses dessusdites. Si fut auisé que Tibaut de Neuf-Chastel  
Escuyer, signeur de Blamont, fils aîné du signeur de Neuf-  
chastel, aagé de vingt six ans, estoit homme de fait, de sens,  
&

& d'execution, & d'emprise, & de foy, des plus-grans, & des plus-puissans du pays de Bourgongne, & de grande mailō: & combien que de la personne il n'estoit d'apparence, ou de force corporelle, que peu de chose, toutesfois il s'estoit monté homme magnanime, hardy & entrepreneur: & desia auoir pris & gagné Chasteau vilain sur les François: & s'estoit monté celuy des signeurs de Bourgongne, qui plus-grande resistance feit à l'encontre des Escorcheurs: & feit & executa sur eux maintes belles emprises, & leur feit & porta moult de dommage en ce temps, & depuis: comme vous oitez cy-apres. Ainsy fut fait le Signeur de Blamont Marechal de Bourgongne, l'an mille quatre cens & trenteneuf.

*Comment Federic Roy des Romains & le Bon Duc Philippe de Bourgongne se veirent & festeyèrent en la vile de Besançon.*

## CHAPITRE VII.

**E**N celle mesme année Monseigneur Frederic & Archeduc d'Austriche, fut fait Roy des Romains: & depuis, estant venu à Aix la chapelle, & trauesant partie de l'Empire, pour s'en retourner en les pays d'Austriche, & ailleurs, par moyens trouuez d'un costé & d'autre, passa & vint en la cité de Besançon, au Comté de Bourgongne: laquelle est cité & siege d'Empereur: & pource que c'estoit au pays, & en la signeurie du Duc, comme Comte de Bourgongne, il le tira audit lieu de Besançon, en uiron huit iours auant que le Roy des Romains y arriuait: & le logea le Duc de Cordeliers, & fit preparer pour le Roy au Palais de l'Archeuesque, moult honnorablement, de riches chambres, de foye, de broderie, & de tapisserie: & manda le Duc les Signeurs du pays lesquelz y veindrent pour accompagner leur Prince: & disoit on, par extime que le Duc de Bourgongne fut accōpagné, à celle fois, de mille nobles hommes ses tuietz: & quād

L 3

\* *L'historiographe de France dist qu'es l'exemplaire de ces Memoires il y auoit icy tréte: mais qu'en bien recherceant la narration precedēte ō trouuera qu'il y faut pour moms 39. come me l'auons icy corrigé.*

‡ *L'Empereur auoit esté esleu enuiron le premier de Iāuier 1440. à nostre mode, & fit sō aduenement à Besançon, dont parle ici nostre Auteur en l'an 1442.*

*Appretz du Duc de Bourgongne, pour recevoir Federic d'Austriche, Roy des Romains en la vile de Besançon.*

*M.iiiij. xlij.*  
Magnificence du  
Duc de Bourgon-  
gne à la reception  
de l'Em. Frederic  
à Besançon.

vint le iour que le Roy des Romains devoit amuer (qui fut par vn ieudy) le Duc de Bourgogne se tira aux champs accopaigné de ceux de son sang, & de sa Noblesse: & me souvient que le signeur de Ternât conduisit ce iour les Archers du corps du Duc: & portoit le paletot d'orfauerie: qui moult bien luy seoit: car ledit de Ternât estoit lors en fleur d'age, beau Cheualier, de bonne grandeur, brun de visage, & de moult belle taille, & du demourant, l'vn des accomplis Cheualiers de son temps: & moult bien luy seoit la conduite des Archers: & le mieux en point de celuy iour fut vn Cheualier de Picardie, nommé Messire Jehan, Seigneur de Crequi, cheualier de la Toison: & fut iceluy signeur de Crequi vn treshonorable cheualier, vaillant en armes, & grâd voyageur: & afin que rien n'oublie enuiron quinze iours parauant, le Duc de Bronswic, vn moult bel Prince d'Allemagne, reuenant de Saint Iaques, vint visiter le duc, en la vile de Digeon: & l'amena ledit duc avec luy, pour l'accompaigner à celle assemblée: & en fut honnorablement acompaigné le Duc de Bourgogne (car il parloit la langue d'Allemagne: & scauoit & cognoissoit commel'on se deuoit conduire avec les Signeurs del'Empire: car chacune nation à sa maniere de faire) & depuis le duc de Bronswic eut en ma-

Aliance du duc de  
Brunswic à la niece  
du Duc de Bour.

riage la fille du duc de Cleues, niece du duc de Bourgogne desusdit. Là estoit Messire Louis de Chalon, Prince d'Orange, vn moult sage cheualier, & homme de grand fait, le signeur d'Arguel son fils (qui acompaignoyent le Duc, leur souverain Seigneur, à moult grande compaignie) Jehan de Vienne, Signeur de Bussy, fils du signeur de Saint-George le signeur de Neuf-chastel, acompaigné de ses deux filz, le Signeur de Blamont, Marechal de Bourgogne, & le Signeur de Montagu son frere. Là estoit le Comte de Fribourg, & le Marquis de Rotelin: & furent ceux qui conduisirent la veüe du Roy & du Duc. Là estoient les Signeurs de Conches, de Vergy, de Charny, de Mōby, de Pesmes, de la Queuille, & de Ray: & brief, toute la noblesse du Duché & Comté de Bourgogne: & par vn \*

\* Paruant il  
dit ieudy.

Duc

duc aux champs, à moult grand nombre de cheuaux: & che *M. iij<sup>e</sup>. xliij<sup>e</sup>.*  
 uacha bien demie lieue, auant qu'il enconstrast le Roy des  
 Rommains: qui venoit grandement accompagné des Sei-  
 gneurs & de la Noblesse d'Alemaigne: & cheuauchoit en  
 grand ordre, avec la Noblesse & toutes ses gens: qui portoy  
 ent lances, targes, cranequins, ou armeures, d'oïl auoit grâd  
 nombre: & cheuauchoyent loing de luy, en la conduite d'  
 vn grand estandard, armoyé d'vn grand aigle au milieu: &  
 tenoyent moult bel ordre: & faisoit moult bel, & estrange  
 veoir ce grâd nombre de targes de diuerses peintures, & ces  
 blondz cheueux de ces Behaignons, & Alemans: qui relui-  
 soient contre le Soleil: & sonnoyent les clairons du Roy à  
 l'aborder: mais les trompettes du Duc de Bourgongne ne  
 sonnerent depuis qu'il veit les enseignes du Roy des Rom-  
 mains. Le iour fut assez bel. & à l'aprocher eut grand' presse  
 de cheuaux, d'vn costé & d'autre: & s'arresta le Roy des R<sup>o</sup>  
 mains en vne plaine: & sitost que le duc de Bourgogne peur  
 auoir veue du Roy, ensemble les Princes & les gens de sa cō  
 paignie, tous se desulèrent du chef, en grande reuerence: &  
 pareillement fait le Roy, & ceux de sa compagnie: qui furent  
 grand nombre de ducs, de Comtes, & de Cheualier, & beau  
 coup habilles à la pareure, & comme le Roy: & quand vint  
 à l'aprocher, le duc de Bourgongne s'enclina sur l'arçon de  
 la selle, si-bas, & si-reuerément, comme il le peut faire: & le  
 Roy le reçeut humainement, luy rendant grand honneur  
 de sa part. Là se feirent les hōneurs & les recueillores, d'vn  
 costé & d'autre, entre les Princes, les signeurs, & les Nobles  
 hommes: & puis prirent le chemin contre la cité. Le Roy  
 des Rommains estoit habillé d'vn pourpoint à gros cul, à la  
 guise de Behaigne, & d'vne robe de drap bleu brun: & auoit  
 vn chaperon par gorge, dont la patte venoit iusques à la sel-  
 le, & estoit decoupé à grans labeaux: & portoit en son chef  
 vn chapel gris, à court poil: & sur son chapel auoit vne pe-  
 tite & estroite couronne d'or, & estoit sa premiere couron-  
 ne: dont il auoit esté couronné à Ais en Alemaigne. Il fut  
 homme de bonne taille, & beau signeur: & pouuoit auoir

Le Duc de Bour.  
 au leuant du Roy  
 des Rommains, ve-  
 nant à Besançon,

M. iij<sup>e</sup>. xij.

vingt six ans d'aage. Vn Cheualier portoit tousiours vne tpee deuant luy. Ses Serges à masse, les Huissiers d'armes, rois d'armes & Heraux, chacú se mit en l'õ deuoir. Les clerõs du Roy sonnerent l'entrée, & non autres: & tousiours tiroit le Roy le duc de Bourgogne, au plus-pres deluy qui pouuoit, en luy faisant grand honneur & grande chere. Quant à la personne du duc dessusdict, il estoit vestu d'une robe noire: & portoit le colier de son ordre à son col: & certainement il sembloit aussy Prince & grand maistre, que nul que ie veisse depuis. Il estoit monté sur vn roussin bay: & receuoit les hõneurs, que luy p̄sentoit le Roy, si doucemēt & tant hõnestement, que la façon & la mode estoit à tous plaissante & agreable: car de plus courtois Prince, ne mieux sc̄achant ce qu'il deuoit faire en tel cas, n'a pas regné de son temps, & toutes fois, seruant à mon propos, pource qu'à l'heure i'estoye Page du duc, & ne pouuoye lors comprendre ne sc̄auoir pour quoy n'a quelle raison se faisoient les mysteres, ne les honneurs, ie fay vne question par maniere d'incidence. Ce Duc de Bourgogne (qui tant sc̄ait d'honneurs & de biens) va au-deuant de la seconde persõne de Chrestienté en election. Pourquoi, c'est il fait, que luy (qui est de natiuité maternelle, & en tuietion de plusieurs ligneuries à luy appartenans, fuger de l'Empire) n'est descendu ius de son cheual, comme les autres Princes de l'Empire font iournallemēt deuant leur Empereur, ou deuant le Roy des Rommains, ayant possession par election, & d'abondant, desia vne couronne prise à Ais? Certes ce n'a pas esté du teps que i'ay esté Page, n'Escuyer, ne ieune homme, que i'ay ceste question demandée, ne sc̄eue. A ce ie respon deux poinctz, ou deux raisons: qui ne sont pas a oublier, ou a non ramenteuoir, pour apaiser les demandeurs. La premiere si est, que le duc Philippe de Bourgogne estoit fils, en tiers, du Roy Jehan de France & issu paternellement du noble lict, du sang, & de la maison Royale de France. Ce que le Duc vouloit bien monstret aux Alemans. La seconde fut, qu'iceluy Monsieur Frederic d'Austrice n'estoit encores que Roy des Rommains, & n'estoit pas Empereur receu, mais eleu; & les Seigneuries, qu'il re-

Pourquoy le Duc de Bourgong mit pié à terre, à la rencontre du Roy des Rommains.

noit

soit en l'Empire, en tant qu'elles pouuoient estre fugettes *M. iij. xlij.*  
 ou tenues, c'estoit comme de l'Empereur, & non pas comme du Roy des Romains: & toutes fois ie croy la premiere raison plus vraye. Tant chemina celle noble compaignie, qu'ilz arriuerent à l'entrée de la cité: & la les citoyens apor-  
 tèrent vn \* palle de drap d'or, porté par les plus-notables \* *Ainsi l'escrie il par tout.*  
 Bourgeois d'icelle cité: sous lequel palle entra le roy des R<sup>o</sup> mains: & à la verité il trouua beaucoup, & mit grand' peine, de faire que le Duc de Bourgongne entrast aueques luy sous ledit palle: mais le Duc ne le voulut point faire: ains cheuauchoit au costé fenestre du Roy, la teste de son cheval susy auât, que la cuyssé de celuy du Roy. Toute la noblesse, tant de l'Empire, comme de Bourgongne, cheuauchoit en belle ordonnance. Là estoit le digne Archeuesque de Besançon, à pié, & en procession, & tous les Prelatz, & les Gés d'eglise de la cité, portans reliques, & choses deuotes, au deuant du Roy: & tant cheminerent, qu'ilz arriuerent au Palais: ou le Roy descendit, & le Duc auec luy: lequel conuoya le Roy en l'eglise, & en sa chambre: & puis prit congé, & s'en reuint en son hostel: & n'est à oublier que Simon Dourlan, vn Gentilhomme de la Comté, cōme Marechal heritier de l'Empereur à Besançon, eut le cheval du Roy, de son droit. Chacū iour visitoit le Duc de Bourgōgne le Roy: & le Dimē chesuyuant, feit le Duc vn grand & riche disner: ou le Roy & les Signeurs de sa compaignie disnerent: & ay bien souuenance que le Duc porta celuy iour, vne echarpe d'or, garnie de balais, & de perles: que l'on extimoit valoir plus de cent mille escus. A la table du Roy ne disna que le Duc son hoste qui moult courtoisement, & de grand cueur le receut, & festeya en son logis: & moult souuent tranchoit le Duc la viande, & la presentoit au Roy, & le seruoit à celuy disner, comme celuy qui bien le scauoit bien. Apres disner se retirat le Roy, & les principaux de son hostel, en vne chambre: & là vint le Duc, son Chancelier, & autres de son Conseil: & là fut commencé à ouuir les matieres de leurs affaires; dont (à ce que i'entendy & sçeu depuis, & grand

Entrée du Roy  
 des Rô mains, Fe-  
 deric d'Austriche,  
 à Besançon.

Festin du Duc de  
 Bourgon. au Roy  
 des Romains.

M. iiij<sup>e</sup>. xliij.

Quelles affaires le Duc de Bourgogne auoit à Jermeler avec le Roy des Rommains.

Il doit dire Catherine de Bourgongne ce fut la fille du duc Philippe le hardy mariée à Leopold duc d'Austrice decedé sans hoir de son corps.

Le Roy des Rommains au-deuant de la Duchesse de Bourgongne pres Besançon.

La belle blanche de Saint-Simon Dame de Bergues en Brabant.

temps apres) le plus-grand' affaire, qui fut entre eux, estoit pour les Comtez de Hainaut, de Holande & de Zelande: pource qu'elles estoient venues par succession de Madame laque de Hainaut: & disoit on que celles Signeuries, venans à fille, deuoyent reuenir à la signeurie de l'Empire & pareillement furent aucunes questions, pour la Duché de Brabant: que l'on disoit non estre releuée par le Duc de Bourgongne suffisamment, & dont autrefois auoit esté question entre l'Empereur Sigismond & le Duc dessusdit, pour cette matiere, & aussy fut question de Madame \* Marguerite de Bourgongne, mariée au Duc Lupus, d'Austrice, & demandoit Monseigneur de Bourgongne de grans arrerages, deux en ceste partie, sur les biens dudit Lupus. De toutes choses furent plusieurs grandes & notables raisons aleguées, par le Conseil d'un costé & d'autre: & furent plusieurs iournées, & assemblées tenues en l'hostel du Roy, en la chambre de son Conseil. Environ six iours apres, vint au lieu de Besançon Madame Ysabel de Portugal, duchesse de Bourgongne, acompaignée de la Comtesse d'Estampes, & de plusieurs autres dames & damoiselles, & se partirent tous les Princes & Seigneurs de la maison du duc, pour aller au-deuant d'elle, & mesme le Roy des Rommains, acompaigné de sa Cheualerie, alla au-deuant de ladicte Duchesse, bien vn quart de lieue hors la vile. La duchesse entra en vne litiere couuerte de drap d'or cramoisi, & apres elle deux haquenees blanches, couuertes de mesme la litiere, & les menoyent deux varletz à pié. Apres venoyent douze dames, & damoiselles, à haquenees, harnachées de drap d'or, & apres quatre chariotz, pleins de dames, & certes en celle compaignie auoit de belles filles, dont sur toutes auoit le bruit, pour la beauré, Blanche de Saint-Simon, qui depuis fut dame de Bergues en Brabant. Ainsy entra la duchesse, & tousiours l'accompaigna le Roy des Rommains, adextra la litiere (comme s'il ne fust qu'un simple Comte) l'emmena en son logis, descendit à pié avecques elle, la conduisit en sa chambre, & fit tant d'hon-

neue



neur celle fois, & tousiours, à la duchesse, & aux dames, & damoiselles de sa compagnie, que grande louange luy en fut donnée de chacun. Puis s'en retourna le Roy, & le duc de Bourgongne le conuoya, & toute la signeurie. Plusieurs assemblees, festois, banquetz, danies, mommeries, & ebatemens furent faictz pour festeyer le Roy des Romains & me souuient que souuent dansoit le Roy avec la duchesse, & le Duc de Bourgongne avecques la Comtesse d'Estampes: & quand le Roy dansoit, tousiours deux Cheualiers, à tout chacun vne torche, dansoyent deuant luy, eux tenans par les mains, & ceux que ie vey le plus-souuent danser, & aller, ce furent le Duc de Bronswic, & Iehan, Monsieur de Cleues, & souuent le Seigneur de Charny, qui pour lors estoit vn moult bel Cheualier, & cheualeux de sa personne, & dont & de ses faitz ie deuiseray de brief, en la poursuyte de mes Memoires. Dix iours, ou enuiron, demoura le Roy des Romains à Besançon: & sur les matieres, debatues par le Conseil d'vn chacun costé, furent tant baillées de responses, & si-notablement les causes remonstrees, qu'ilz se partirent en bon accord: ne de la part du Duc ne furent faictes aucunes reprises, que l'aye sceu: & donna le Duc de grans dons au Roy, en tapiceries de haute lice, en chambres de brodures, & en che-

*M.iii. xxxv.*  
La courtoisie du  
roy des Romains  
euers la Duchesse  
de Bourgongne.

*\* Le doute qu'  
il nifale baler*

de la Duchesse & des Dames: & le conuoya le Duc plus d'vne lieue: & ainsi se partit le Roy des Romains de Besançon, par vn Mardy, dixiesme iour de Nouembre, mille quatre cens, quarante & deux.



M. iij<sup>e</sup>. xlij.

*De quelques festes & ebatemens en la maison du Bon Duc Philippe de Bourgogne : comment l'Empereur de Constantinople, luy enuoya demander secours contre les Turcs : & comment la Duchesse de Luxembourg veint vers iceluy Duc de Bourgogne, pour auoir aide contre la rebellion de ses sujets.*

## CHAPITRE VIII.



AINSI se partit le Roy des Rommains, de Besançon : & le Duc de Bourgogne retourna, pour celle nuit, en la cité : & l'endemain se partirent le Duc & la Duchesse pour aller en vne des places du Prince d'Orange, pour par faire & accomplir le mariage de Jehan de Chalon, Seigneur d'Arguel, pour lors seul fils dudit Prince, avec Mademoiselle Katherine de Bretagne, fille du Comte d'Estampes

*& Ceste Katherine de Bretagne estoit fille de Richard, frere puisné du Duc de Bretagne, & du Comte de Richemont, Connestable de France, lequel Richard se disoit Comte d'Estampes, ausy bien que fest Jehan de Bourgogne frere du Comte Loys de Neuers, & cousin germain du bon Duc Philippe.*

& de la sœur du Duc d'Orleans dessus nommé. Celle Damoiselle Katherine estoit ieune, belle, & de grand lieu venue : & fut depuis Dame fort renommée : & à celle se firent le Duc & la du

chesse, ensemble toute la Seigneurie, grandement festeyez : & de là se retirèrent faire leur pelerinage à Saint-Houan : ou le corps du glorieux Confesseur, Monsieur Saint Claude, gist & repose. Puis retournerent à Digeon : ou ilz partirent le surplus de l'hyuer, de la Quarelme & du temps, en voleries, chaces, danses, & festiements, selon les saisons & le temps : & n'estoit lors aucune nouvelle de guerre ou question, qui toucha ou appartinst au Duc, ou à ses aliez.

A l'occasion du temps oisieux, le Seigneur de Charny del-  
 susdit, s'accompagna de douze Cheualiers & Escuyers, tous *M. iij. xliij.*  
 du Duché ou Comté de Bourgongne, seaux, ou sujetz: & fit  
 publier vn an deuant, par tous les Royaumes Chrestiens,  
 vne emprise d'armes: & y enuoya Roys-d'armes, Heraux,  
 & Pourfuyuans, à ses despens, en intention que luy, trézième  
 de Nobles hommes, garderoient vn pas, le temps, & ter  
 me de six sepmaines, pour combattre & faire armes, fust à pié  
 fust à cheual, à tous Nobles hommes venans à iceluy pas: et  
 mesouient que premierement furent icelles armes publi-  
 ées pour estre faites à la Chaussée d'Auxonne: & depuis fut  
 le pas remis, & executé à l'Arbre Charlemaigne: qui sied à  
 la Charme de Marsenay, pres de Digeon: & se deuoyét icelles  
 armes faire en la preséce & sous le iugemét du Duc de Bour  
 gongne ou de son commis. Par l'exécution du pas on en-  
 tendra les Chapitres: desquelz parce qu'ilz sont mal-aisez à  
 recourer, & que l'escriture en est longue, ie m'en passeray  
 & deuiseray de l'exécution de ce noble pas, par ou tout se  
 pourra entendre & cognoistre: & commenceray ainsi qu'il  
 s'ensuyt. Pierre de Bauffremont Cheualier signeur de Char  
 ny, de Molinot, & de Monfort, luy trezième de Cheualiers  
 & Escuyers, natifs & sujetz de la Duché & Comté de Bour  
 gongne, Nobles hommes de quatre lignées, & sans vilain re  
 proche, sont à sçauoir à tous Nobles homes, (exceptez ceulx  
 du Royaume de Frâce, & des pays & sujetz du Duc de Bour  
 gongne) qu'ilz tiendront vn pas, six semaines durant, l'An  
 quatre cens quarante trois en la Charme de Marcenay, pres  
 de Digeon, pour faire armes à tous nobles hommes, des cō-  
 ditions dessusdites, sous le iugement du Duc de Bourgon-  
 gne: & commencera iceluy pas, & armes, le premier iour de  
 juillet, l'an dessusdit, & finira les six semaines accomplies, &  
 parchacun iour sera trouué pendant à l'Arbre Charlemai-  
 gne (qui est en ladite Charme) deux escus: l'vn noir, semé  
 de larmes d'or: & l'autre violet, semé de larmes noires: dont  
 celuy qui touchera, ou fera toucher, à l'escu violet, semé de  
 larmes noires, sera tenu de combattre à pié, à l'encontre de

Publication du  
 Pas de l'Arbre de  
 Charlemaigne.

M. iij<sup>e</sup>. xlij.  
 Ou autrement  
 coups.

l'vn de ceux qui garderōt le pas, quinze coups de hache, ou de s poux d'espee: dont le gardant le pas liurera les battons & le venant de dehors aura le choix: & est à entendre, que; si le venant de dehors choisit la hache, ilz combatront tous deux de la hache, & pareillement de l'espee. Item le noble homme, qui touchera à l'escu noir, semé de larmes d'or, sera tenu de courre onze courses de lance, à fers emoulus, à cheual, en selle & harnois de guerre, à l'encontre pareillement de l'vn de ceux, qui garderont le pas: Et s'aucun Noble homme touche les deux escus, il sera tenu de faire armes en toutes les deux façons. Si furent iceux chapitres moult bien faitz, & articulez de plusieurs pointz, contenans & éclaircis sans les periliz, & les amendes qui deuoyent estre, par ceux qui en faisant lesdites armes, seroyent portez par terre (fust à pié, fust à cheual, ou desembattonnez: dont de plusieurs choses ne me souuient. Mesmement fut esditz Chapitres expressément declairé, que nulz nobles hommes, de la condition dessusdite, ne se pourroyent trouuer deuant les escus, sans y laisser gage d'espee, ou d'esperon, ou faire armes, selō le contenu d'iceux chapitres. Mais i'ay seulement mis par escrit l'effect de l'emprise dudit Seigneur de Charny, & de ses compagnons, qui fut enuoyée & publiée par les Roy-aumes Chrestiens, (comme dit est) & executée comme vous orrez cy-apres. Pendant le temps que le pas se preparoit en son execution (comme dit est) le Duc & la Duchesse firent de grandes cheres en leur vile de Digeon: & la furent faites vnes ioustes à selles plates, & en harnois de iouste de ieunes gens, & de nouveaux iousteurs, pour apprendre le mestier, & furent ceux de dedans, Adolf Monsieur de Cleues, Cornille Bastard de Bourgongne, Jaques de Villiers, & Philippot Copin. Iceluy Philippot fut vn Escuyer moult gentilcompaignon, & l'vn des meilleurs iousteurs de son tēps & a celle cause fut ordōné avec ces deux ieunes signeurs, pour soustenir le faix, si besoing faisoit. Là iousterent Philippot, Antoine Rollin, Jehan du Bos, le Moyne de Neufville, Anthoine de Herin, Cornille de la Barre, Jehan Courant, & plu-

L'an 1443. pou-  
 noit estre de la cō-  
 menché.

Ioustes de quel-  
 ques ieunes Sei-  
 gneurs de Bourg.

plusieurs autres ieunes gens, & nouveaux iousteurs. La iouste fut bien iouste, & viuement : & maintz furent portez hors de leurs selles : & gaigna le pris de dedans le Bastard de Bourgongne, & de dehors, vn Escuyer Alemand, de l'hôtel du Prince d'Orange, nommé Rombot : & la cause principale pourquoy i'ay escrit ceste simple iouste, à esté pour dire verité de deux nobles personages : c'est d'Adolf, Monsieur de Cleues, & de Cornille, Bastard de Bourgongne : lequel Adolf prit tel commencement à la iouste, celle fois, que depuis il a esté tenu l'un des gentilz coureurs de lance, & vn des bons iousteurs, & qui plus rouuent a iouste & gaigné pris, que l'on ait sçeu de son temps : & au regard de Cornille, Bastard de Bourgongne, ce fut depuis, l'un des plus gentils hommes-d'armes & vn vaillant, sage & veritable capitaine : & si Dieu l'eust souffert viure longuement, il auoit apparence de faire de grands seruices à la maison de Bourgongne : mais il mourut ieune cheualier, en la guerre que firent les Gandois : comme cy-apres le pourrez veoir, à la poursuite des Memoires presents. En telle plaisirance s'exécutoit le temps & la saison : & venoyét au Duc Ambassades de tous pars : & lors arriua deuers luy vn cheualier Grecq, de la cour & chambellan, de l'Empereur de Constantinople : & apporta lettres & ambassades, de par l'Empereur dessusdict, au Duc de Bourgongne, l'aduertissant de ses nouvelles, & requerant de secours & d'aide : & quant à ses nouvelles, il estoit aduertí que le Grand Turq faisoit vne grande & terrible armée, en intention de passer en Grece, & de venir devant la cité de Constantinople : & trouuoit l'Empereur en ou nulz Princes, disposéz à son secours. Parquoy luy, connoissant les Duc estre bon amy, & vray catholique, mettoit sa fiance & son confort, apres Dieu, en luy seulement : & tant auoit desia approuué, & sçeu de son noble vouloir, & de son pouuoir, que ses naues, & ses nauires, à grands frais, & à grande puissance, auoyent vaucré la mer de Leuánt pour grand secours à la chrestienté : & pource enuoyoit de luy, en esperance de secours & d'aide : & certes le che-

Ambassadeur de  
l'Emp. de Constá  
tinople au Duc de  
Bourgongne.

*M. iij<sup>e</sup>. xliij.*

ualier, Ambassadeur, estoit tenu l'un des adroitx Archers, à leur maniere, qui fut en toute Grece, & pour appreuue, & le vey courir à cheual, & en courant bander son arc, & mettre sa barbe en sa bouce, pour doute de la corde, & tirer derriere luy plusieurs flèches. Qui estoit chose moult nouvelle à la façon de pardeça.

La Duchesse de  
Luxembo. vers le  
Duc de Bourgon.

En ce temps Madame Jehanne de Gueurick Duchesse heritiere de la Duché & pays de Luxembourg, & comté de Cheny, veint au lieu de Digeon, à secours & à remede, deuers le Duc de Bourgongne, son parent, luy remonstrant comme les Luxembourgeois l'auoyent déchassée de son heritage, & de sa Duché de Luxébourg

\*C'est de Saxe

& auoyent mandé le duc de Zaffes \*, & pris & reçu ses commis & gens-d'armes, en la faueur, tant dudit Duc, comme du Roy Lancelot de Hongrie, son neueu : & recognerent iceux à signeurs, leurs firent serment, & dechacterent leur noble heritiere & souueraine Dame dessusdite : & pour icelle cause ladite Duchesse fut deuers l'Empereur son neueu, & deuers tous les Princes de l'Empire (qui tous luy estoient prochains de lignage) mais oncques n'y trouua confort, port, faueur ou aide : pource qu'iceux Ducs de Zaffes, sont grans, nobles, & puysstantz en Hongrie, Behaigne, & Germanie : & fut contrainte icelle Dame de

venir à refuge, & à confort, deuers iceluy Duc de Bourgongne son neueu, & prochain parent, du costé de Behaigne, & de Baniere. Si fut à icelle Dame fait grand honneur, & grande recueil  
lots.

*Comment treze Gentilshommes de la maison du Duc de Bourgongne teindrent le pas d'armes à tous venans, pres Digeon, en vne place, nommée d'Arbre Charlemaigne.*

## CHAPITRE IX.

OR est



**O**R est bien temps que ie me boute au temps *M. iij<sup>e</sup>. xliij.*  
oisieux, & plein de plaisances & d'honnestes  
passetemps, & que ie recite l'exécution de ce  
luy noble pas, crié, & publié par tous les Roy  
aumes & seigneuries des Chrestiens: afin de  
ramenteuoir la cheualerie, monstrée de tous les partis, & au  
suy par maniere d'escole, & de doctrine, aux nobles hōmes  
qui viendront cy-apres: qui (peut estre) desireront d'eux mō  
strer & faire cognoistre, en leur auenir, comme leurs deuan  
& de monstrer & faire & reblondir leurs blasons, en  
leur corte d'armes, estendue & couchée sur leur corps, pretz  
& appareillez d'endurer la fortune, telle qu'elle, à la chace  
& poursuytte de noblesse, & de renommée, a accoustumé  
de se donner. Mais il est besoing, auant que i'entre à l'acō  
plissement des armes, que ie deuisse de l'estat, des pompes et  
preparations, que feit le Seigneur de Charny, Chef & four  
nisseur de la despense du pas, & comment fut ceste solenni  
té hautement & par grans fraiz menée & conduite: dont à  
mon rapport ie demande en tesmoignage tous les escritz &  
registres faitz par les Rois-d'armes, & Heraux, presens  
à ceste chose. Premièrement le Seigneur de Charny fut, pres  
du temps & espace d'un an accōpaigné des Seigneurs & no  
bles hommes escritz & nommez cy-apres: & en fournissāt  
leur armes, portoyent tous, pour emprise, chacun vn garde  
d'argent, à la maniere de la garde d'un harnois de iambe: &  
la portoyent au genouil senestre les Cheualiers, estant icelle  
dorée, & semée de larmes d'argent: & les Escuyers la por  
toyent d'argent, semés de larmes dorées: & deuez sçauoir  
que c'estoit belle chose de rencontrer telz tréze personnages  
ensemble, & d'une pareure: & firent leurs essais & prepara  
toires en l'Abaye de Saint Benigne de Digeon: & en suy  
uant leurs Chapitres, le seigneur de Charny fit clorre, à ma  
niere d'un bas palais, l'Arbre Charlemagne: qui tied à vne  
lieue de Digeon, tirant à Nuis, en vne place, appelée la Char  
me de Marcenay: & contre ledit Arbre auoit vn drap de hau  
te lice, des plaines armes dudit Seigneur (qui sont escartelées

*& Je croy qu'il  
vent dire re  
splendir.*

*Emprise de ceux  
qui garderent le  
pas de l'Arbre  
Charlemagne.*

M

*M.iiij. xliij.*

de Bauffremont & de Vergy) & au milieu vn petit escuffe de Charny: & à l'entour dudit tapis furent atachez les deux escus, l'embleme de larmes: c'est à l'escuoir, au dextre costé, l'escu violet, semé de larmes noires, pour les armes à pié, & au fenestre, l'escu noir, semé de larmes d'or, pour les armes de cheual: & pour garder iceux, estoient Roys-d'armes, & Heraux, vestus & parez des cottez d'armes dudit Seigneur. Tenant à l'Arbre Charlemaigne, ainsi qu'au pié, à vne fontaine, grande & belle: laquelle ledit de Charny fit reedifier de pierre de taille, & d'vn hault & capital de pierre: au dessus duquel auoit images de Dieu, de nostre Dame, & de Madame Sainte Anne: & du long dudit capital furent eleuez, en pierre, les treize blasons des armes dudit seigneur de Charny & de ses compaignons, gardans, & tenans le pas d'icelle emprise. Vn peu plus-auant, sur le grand chemin, & d'iceluy costé, retournant deuers la vile de Digeon, fut faite vne haute croix de pierre: ou fut l'image du Crucifix: & deuant l'image, ainsi qu'à ses piéz, estoit à genoux, & eleuée, la presentation dudit seigneur, la cotte d'armes au doz, le bacinet en la teste & armé, comme pour combattre en lices. Plus-auant furent les lices drecées, pour faire les armes: & au milieu des deux lices, auoit vne haute maison de bois, forte, charpentée, & couuerte: & regardoit icelle maison sur chacune des deux lices: dont du costé du grand chemin, fut la lice pour cōbatre à pié, grande & spacieuse: & de l'autre part fut celle, qui estoit pour faire les armes à cheual, plus grande beau coup, cōme il appartoient: & au milieu d'icelle lice fut la table mise, pour la cōduite des cheuaux, & pour seruir à la course des Hommes-d'armes, cōme il est de coustume en tel cas. Celle lice fut de bonne hauteur & grandeur: & aux deux boutz de ladite lice, furent faictes deux marches: qui se montoyent à degrez, faitz de si bōne grandeur, que l'on pouoit aider a l'Homme-d'armes tout à cheual, pour l'armer aiser & desarmer, selon le cas: & hors de ladite lice, du costé de Digeon, aux iours que behoing faillloit, auoit vne grande tente, haute & spacieuse, tendue, pour aider & soulager le venant

*Il le prend pour chapiteaux.*



venant de dehors, si mestier en auoit. Ledit de Charny feit son appareil, pour tenir l'estat & l'assemblée de ceux, qui avecques luy deuoient garder le pas dessusdict: & prepara son estat en trois chasteaux, seans pres d'iceluy lieu: dont ce luy, duquel luy & ses compaignons issoyent, armez, & preparez pour faire armes, ou pour combatre, fut vne moult gëte place, mieux edifiée que forte: qui se nomme Parigny, et sied à vn petit trait d'arc de l'Arbre Charlemaigne, de l'autre part du grand chemin, tirant contre Rouure. L'autre fut vn chaitel appartenant à l'Abaye de Saint-Benigne de Digon, nommé Marcenay: & sied du costé dudit Arbre, tirant à la Montaigne, en uiron trois traitz d'arc: & ce lieu fut ordonné pour festeyer toutes gens, à toutes heures, & sans de tourber ou empelcher les affaires, confaux, essais, ou pourueances, des gardans le pas. Le troisieme chaitel fut vne place, nommée Couchy, appartenant audit Seigneur de Charny: laquelle sied au pié de la montaigne, tirant a Geury en Digeonnois: & y peut auoir vne lieue dudit Arbre: & celle place seruit à festeyer ceux, qui auoyent fait armes audit pas apres chacune fois qu'ils auoyent leurs armes acheuées. Ces trois places sont à vne lieue l'vne de l'autre: qui estoit mou bien seant au mistere, & certifie que tout le pas durant, chacune des trois places fut tapissée, & garnie de meubles & de vaiselle, tant de buffet comme de cuisine: & à chacune auoit maistres d'hostelz, seruiteurs & pourueances de viures, & vins, & maniere de faire si honorable, que toutes gens de bien y estoient recueilliz, & seruiz si grandemët, que mieux on ne le scauoit faire, & le Seigneur de Charny bien deux mois entiers, court ouuerte, en toutes les places dessusdictes à si grande, & plantureuse despense, que de mon réps, pour si grand terme, sans maison de Prince, ie n'ay point veu le pareil. Or est bien temps que ie me passe des preparatoires & misteres de cestuy haut & noble pas, & que ie vienne à l'exécution & effet de la matiere commencée, mais ançois me faut vn petit toucher, & ramenteuoir, comment en iceluy temps se rassemblèrent, au lieu de Chalon sur la Sosne, le duc

*M. iij. xliij.*  
Preparatif du Seigneur de Charny & de ses compaignons, pour garder le pas à l'Arbre Charlemaigne.

M. iij<sup>e</sup>. xliij.

de Bourgongne, le Duc de Sauoye, & le Comte de Genes, & apres plusieurs festiements & grandes cheres, le temps ap procha que le pas dessusdit le deuoit executer, & fut rapporté, audit lieu de Chalon, qu'un Cheualier du Royaume de Castille, nommé Melsire Pierre-Was de Suauedra, auoit fait toucher les deux escus, qui pendoyent à l'Arbre Charlemaigne, pour faire armes à pied, & a cheual, selon le contenu des Chapitres, & que les Nobles hommes, gardans le dit pas, auoyent delibere que le Seigneur de Charny, leur Chef en ceste partie, auroit la premiere bataille, & fourniroit ledict premier Cheualier, car telle fut tenue la coustume entre eux, que, quād aucun faisoit toucher aux escus, les gardans le pas deliberoient entre eux, & par conseil, lequel des treze tourniroit pour celle fois, & conclurent pareillement, que si emprise ou requeste d'estrangers se leuoit en l'hostel du duc, en celuy temps, par accord du Prince, iceulx gardans le pas en deuoient auoir la congnoissance, auant tous autres, & furent ces choses faictes, gardées, & executées, comme vous orrez cy-apres, & peur on legèrement croire, que chacun desiroit beaucoup de veoir les armes des deux Cheualiers, car ledit Melsire Pietre estoit assez congnu en l'hostel du Duc, pour homme renommé, & auoit fait armes à Coulongne (ou plusieurs de l'hostel du Duc auoyent esté) & nouvellement venoit d'Angleterre, & de tout estoit issu & failli à son grand honneur. Ces choses avecques plusieurs autres, faisoient chacun desirer de veoir les armes & la bataille des deux cheualiers, comme dit est, & se partirent les deux Ducs, de Bourgongne & de Sauoye, ensemble toute la signeurie, de Chalon sur la Sofne, & allerēt chercher à Nuis, & l'endemain vindrent, au soleil leuant, à l'Arbre Charlemaigne, pour veoir les armes de pié, qui furent mises à celuy iour, & fut par vn Ieudy onzième de Juillet, mille quatre cens quarante trois. Les Princes venus, ils monterent en la maison pour ce ordonnée (qui fut parée & tapissée moult honnorablement) & tenoit le Duc de Bourgongne vn petit blanc baxon en la main, pour getter & faire separer

Les Ducs de Bourgongne, & de Sauoye à l'Arbre charlemaigne, pour veoir les ioustes.

separer les Champions, leurs armes acheuées: comme il est de coustume en tel cas. Au regard de la lice, c'estoit chose moult triumphale à veoir: car elle estoit parée de deux pavillons, pour les Cheualiers, armoyez de leurs armes, & devises, en blasons, bannieres, & autrement: & fut le costé du signeur de Charny, garni, & paré de quatre bannieres de ses armes. L'entrée de l'assaillant, en la lice, estoit du costé de Digeon: & celle du deffendeur, & garde du pas, estoit du costé de Nuis. En uiron huit heures du matin se presenta deuant le Duc de Bourgogne, Iuge en ceste partie, Messire Pierre \* Vasque de Suauedra: & estoit vestu de robe courte de drap noir: & portoit vn chaperon de drap noir, & tout noir son habillement. Il auoit deuant luy vn Officier d'armes du Roy de Castille, vestu de sa cotte d'armes: & se presenta moult humblement, & par bonne façon, deuant le duc & fit dire, par l'Officier d'armes, ces paroles ou les semblables: *Tresbant & trespuissant Prince, icy est Messire Pierre-Vasque de Suauedra: qui se presente par deuant vous, comme son Iuge en ceste partie, pour faire & accomplir les armes à pié, selon le contenu des Chapitres & les devises ordonnées pour l'escu violet à l'encontre du noble Cheualier le signeur de Charny, Chef & garde de cestuy noble pas: vous suppliant que luy & moy veuillez auoir pour recommandez.* Sur quoy le Duc le reçeut, & bien veingna moult humainement: & se retrayt le dessusdict en son pavillon, pour soy armer: & pouuoit auoir le Cheualier trente deux ans d'age. Tantost apres se partit le Seigneur de Charny, garde, Chef, & deffendeur de cestuy noble pas. Il estoit armé, comme à faire armes en tel cas appartient: la cotte d'armes vestue, & le bacinet en la teste: & auoit leu é sa visière, le plus-auant qu'il le peut faire: & estoit celle visière couuerte d'un volet, bien délié: dont de ce fut parlé diuersement. Les vns disoyent qu'il le faisoit afin que l'on ne veist comment, ne de quelle façon, estoit sa visière trouuée, & les autres disoyent qu'il le faisoit pour mōstrer la couleur plus viuue, car de sa nature il auoit la face fort blanche, & palle. Il estoit monté sur vn cheual, couuert de ses armes: & estoit

*M. iij. xliij.*

*\* Il a parauant dit Vas. simplement.*

*Messire Pierre de Suauedra se presente à faire armes à pié contre le Seigneur de Charny.*

*M. iij<sup>e</sup>. xliij.* fuyuy de six coursiers, harnachez de satin cromoisy, couu  
d'orfauerie d'or, moult richement: & furent les pages vestuz  
des couleurs de luy, noir & violet: & deuant luy estoient  
cheual, ses douze compagnons, la garde au genouil, & ri  
chement vestuz & en point. Monsieur \* Louis de Bour  
\* *Filz de Phi- lippe de Bour- gongne Comte de Neuers.* gongne, Comte de Neuers, l'acôpaignoit, & les Cheualier  
les freres de la Toison d'or, & tant de Nobles hommes, que  
longue chose feroit de le racompter. Il auoit vne banneron  
en la main dextre, pleine d'images, & de deuotions, & d'o  
il se signoit moult souuent & en tel estat entra en la lice. Puis  
mit pié à terre, & s'adressa deuant le Duc de Bourgongne,  
son Prince & son Iuge: & apres auoir fait la reuerence moult

Parolles adressées  
es au Duc de bour  
gongne par le Sei  
gneur de Charny,  
se presentât à gar  
der le pas, contre  
le sire de Suaucdra

doucement, dit ces parolles ou semblables: Mon tresdout  
& souuerain Seigneur ie me presente par deuant vous, com  
me mon signeur & mon iuge, pour à l'aide de Dieu, faire,  
fournir & accomplir mes armes à l'encontre du Cheualier,  
selon le contenu de mes chapitres, & selon les conditions  
de l'escu violet, touché par ledit Cheualier: vous suppliant  
en toute humilité, que luy & moy veuillez auoir pour recô  
mandez. Le Duc le recueillit moult-doucement: & s'en alla  
ledit de Charny en son pauillon. Ne demoura gueres apres  
que le signeur de Blamont, pour lors Marechal de Bourgô  
gne (qui conduisoit l'ordonnance de la lice: car c'estoit le  
droit, & le mestier de Marechal) se tira deuers le signeur de  
Charny, garde du pas: & luy demanda les battons pour cou  
batre les armes: car selon le contenu des Chapitres, ainsi que  
nous auons dit, il & ses compagnons deuoyent liurer les  
battons de chacune bataille. Si furent incontînent liurez  
& mis es mains de deux Roys-d'armes: c'est à sçauoir deux  
haches semblables, & deux estocs (que l'on nomme espèces  
d'armes aussy) semblables & pareilles: & furent iceux bat  
tons portez & presentez au iuge, & puis presentez au Che  
ualier venant de dehors, pour choisir desquels des deux ma  
nieres de battôs il vouloit ses armes accôplir: car en luy en e  
toit le choix, selon le contenu des Chapitres. Le Cheualier  
choisit la hache: & prit l'une des deux, & furent les espèces re  
portées

portées, & l'autre hache deliurée à ceux, qui seruoient l'entrepreneur. Pendât ce temps se faisoÿt les cris, par les Roys d'armes & Heraux, aux quatre coings de la lice: & commandoyent, de de-par le Duc de Bourgogne, que nul ne demourât en la lice close, s'il n'estoit commis du Duc, ou de son Mareshal, ou s'il n'auoit de sa personne combatu en lices, ou camp clos, & deffendoyent sur peine d'estre corporellemēt puni, à la voulonté du Prince, que nul, de quelque estat qu'il fust, ne parlât, tousist, ou fist signe, pour auantager ou auancer nul des Champions, en faisant & fournissant la bataille de leurs armes. Toutes les ceremonies & appareils, appartenans à tel cas, furent faitz, lesquelles i'ay voulu bien au long escrire, tant pource que ce furent des premieres armes que ie vey onques, comme aussy pour auertir, & apprendre les lisans (si besoing en ont) des nobles ceremonies, appartenans aux nobles & recommandez mestiers d'armes. Environ neuf heures du matin, les deux Cheualiers furent prestz, conseillez, & deliberez: & se retrayt chacun de la lice exceptez huit Hommes-d'armes, armez de toutes pieces, ayans chacun vn long batton blanc en la main, sans autre glaiue: & furent rangez par la lice, en bonne ordonnance, pour separer les Champions, quand besoing seroit, & ne demoura guères que Messire Pietre-Vasque de Suauedra saillic hors de son pauillon, la cotte d'armes au dos, & le bacinet en la teste: & auoit ledict Messire Pietre fait déclouer, & ôster la visière de son bacinet, tellement qu'il auoit tout le visage decouvert, & metoit sa teste hors de son bacinet, comme par vne fenestre. D'autre part saillic le signeur de Charny, vestu de sa cotte d'armes, le bacinet en teste, la visière close: mais incontinent qu'il apperceut sa partie sans visiere, tout froidement il leua la sienne, & la recula tout derriere son bacinet: tellement qu'il auoit le visage tout decouvert. Les deux Cheualiers se signèrent de leurs banneroles: & puis prirent les haches, & marchèrent l'vn contre l'autre, moult vigoureusement. L'Espagnol estoit moyen homme de forte & grosse taille: & tenoit sa hache, le maillet deuant

M 4

Fait d'armes à  
pié du Signeur de  
Charny, & de Pie-  
tre de Suauedra,  
pres l'Arbre Char-  
lemaigne en Dige-  
onois.

*M. iiij<sup>e</sup>. xliij.*

son visage, vn grád tóur loing de la main, par maniere de gar  
de, & le lig. de Charny estoit grád & puiffát cheualier, & l'vn  
des renómez de son temps: & tenoit sa hache pres de luy, le  
bout d'ébas hauffé, & amesuré, pour deffendre & pour assail  
lir: & à l'aborder, l'Espagnol ferit le signeur de Charny sur la  
main dextre, tendant à luy faire perdre la hache: mais non fit  
car ledit de Charny rabatit de la queue, & d'vne marche rus  
le bout deffous, apres le pié de son compaignon. Le Cheua  
lier demarcha mout asseurement. Car par deux fois entrefuy  
uans le quit le Signeur de Charny, au pié. Fierement se re  
quirent les Cheualiers: & soustenoyent, & l'vn & l'autre  
de grans coups sur leurs haches: & fut ataint le Seigneur de  
Charny sur le grand gardebras fenestre, & ledict Signeur de  
Charny donna vn coup, de la dague d'embas de sa hache, rez  
à rez du bord & du visage dudiét Messire Pietre: & ainsi se  
queroient les deux cheualiers cheualeureusement, & tant  
\* *C'est à dire* \* chaudièrent leur bataille, que les quinze coups, contenuz  
le cōtinuerēt \* par les chapitres, furent acomplis, & ietta le Duc le batton:  
si-chaude- & furent les champions pris par les hommes d'armes, & es  
ment & ç. coutes, à ce ordonnez, & reuindrent deuant le Duc, chacun  
soy offrant de paracheuer son emprise, si faute y auoit: mais  
le Duc dit qu'ilz en auoyent fait assez, & ainsi s'en retourna  
chacun en son costé, la hache au poing, regardant l'vn l'autre  
pource que nul ne vouloit partir de la lice le premier: mais il  
fut diét que ledict Messire Pietre seroit le premier yffant:  
pource que le Seigneur de Charny gardoit le pas, & se re  
tirèrent les cheualiers au grand honneur de toutes les par  
ties, & les Ducs de Bourgongne, & de Sauoye tirerent à Di  
geon, ou ilz furent grandement festeyez & conionys, & fu  
rent icelles armes faites, & accomplies par vn leudy, onzié  
me iour de Iuillet, mille quatre cens quarante trois, comme  
deffus est dit. Le lendemain se partirent les deux Ducs, &  
allerent ensemble iusques à Saint-Claude: ou le Duc de  
Sauoye se départit, pour tirer en son pays, & pendant ce  
temps se firent les armes de cheual, au lieu ordonné, entre  
le Seigneur de Charny & Messire Pietre-Vasque, deffus diét

&

& selon mon souuenir, le trezième jour du mois de Iulys  
 se presentèrent les deux cheualiers par-deuant Louis Mon  
 sieur, Comte de Neuers, commis par Monsieur de Bourgō  
 gne, son lieutenant, Iuge en ceste partie, enuiron huit heu  
 res de matin. Le cheualier Espagnol entra le premier, mon  
 té & armé de toutes armes, sa bannerole de sa deuotion en  
 sa main, faisant le signe de la croix. Son cheual estoit cou  
 uert d'un drap de soye, myparti de bleu & de blanc: & sem  
 bloit bien cheualier assure, accoustumé, & apri du mestier  
 d'armes: & se presenta deuant le Iuge: qui le reçeut tres-agre  
 ablement. Ne demoura guères que se presenta le Seigneur  
 de Charny, entrepreneur & garde du pas. Le costé de sa part  
 de la lice estoit paré des bannières de ses cottes: & entra de  
 dans la lice noblement acompagné. Il estoit monté & ar  
 mé comme en tel cas il appartient, faisant de sa bannerole,  
 signe de catholique cheualier. Son cheual estoit couuert d'  
 un drap d'or blanc: & apres luy auoit cinq Pages à cheual,  
 vestuz de satin noir & violet: & les cheuaux estoient parez  
 par la maniere qui s'ensuit. Le premier estoit couuert de  
 drap d'or bleu. Le second de velours, sur velours, violet.  
 Le tiers de satin figuré, noir à vne grande croix de Saint An  
 drien, de drap de damas blanc. Le quatrieme de satin noir,  
 brodé d'orfauerie, à la deuise dudit Seigneur de Charny: & le  
 cinquième de drap d'or cramoisi. Pompeux, & homme de  
 haut affaire sembla le Cheualier: & se presenta deuant le  
 Iuge, & puis furent les lances apportées, ferrées, & mesurées  
 par les commis: & furent les lances baillées aux cheualiers,  
 apres les cris, & solennitez faites, pour faire, & accomplir  
 les armes de cheual, selon l'ordonnance du pas, & le con  
 tenu des chapitres. Les cheualiers laissèrent courre l'un cō  
 tre l'autre: & de la premiere course ilz rompirent tous deux  
 leurs lances, de plaine atteinte. De la seconde course at  
 teindirent tous deux en glissant: & de la tierce tous deux  
 agauèrent les fers, de plaine atteinte. A la quatrième cour  
 se ilz faillirent tous deux. A la cinquième, le Seigneur de  
 Charny fit vne rude atteinte sur le grand garde bras du Che

Fait d'armes à  
 cheual, entre le si  
 gneur de Charny  
 & Pietre de Sua  
 uedra, deuant le  
 Comte de Neuers  
 Lieutenant du duc  
 de Bourgogne en  
 ceste part,

M. iij. xliij.

ualier: & le cheualier de ceste course rompit sa lance, sur celle du Seigneur de Charny. A la sixieme course, le Seigneur de Charny fit vne forte atainte être les quatre points sur le cheualier: mais ledit cheualier ataignit sur la visière de l'armet du signeur de Charny, & rompit la pointe de sa lance. A la septième course, ilz faillirent tous deux. A la huitième course, atreindirent tous deux: mais l'atteinte fut plus durement donnée par le signeur de charny. A la neuvième course, le signeur de charny fit atainte: & le cheualier faillit. A la dixième, tous deux confuyirent l'vn l'autre tresdurement: & rompit le Cheualier sa lance. A l'onzième, & derniere course, faillirent tous deux d'atteinte: & furent les deux cheualiers menez deuant le iuge: & fut dict, par le Seigneur de Charny & fait dire par ledict Melsire Pierre, qu'ilz le presentoyent deuant le iuge, pour acheuer, & fournir leurs armes, chacun à l'encontre de son compaignon, selon la condition de l'escu noir, semé de larmes d'or, & le contenu des chapitres. Surquoy leur respondit Monsieur le cōte de Neuers, iuge commis en ceste partie, que bien & cheualeusemēt auoyēt leurs armes accōplies, & qu'ilz auoyent assez fait, & leur cōmanda, de par Monsieur le Duc de Bourgongne, de toucher l'vn à l'autre. Si s'embrassèrent & toucherent les deux cheualiers: & depuis demourèrent freres, & bons amis: & par le pourchas du Seigneur de Charny, fut depuis ledict Melsire Pierre retenu Chambellan de l'hostel du Duc de Bourgongne, & fut fort aimé, & prisé en la maison, pour ses vertuz, & fit de grandz seruises au Prince, sur les infidelles, en grandes Ambassades, & en guerre, par mer & par terre: Et à tant pour ceste fois me tay dudit Melsire Pierre, pour reuenir à paracheuer le recit de l'execution de cestuy noble pas. Pendant le temps de l'execution des armes, faictes entre le Seigneur de Charny & ledit Melsire Pierre-Valque de Suanedra, arriva à l'Arbre Charlemaigne vn Cheualier du Royaume de Castille, nommé Melsire Diago de Valiere. Cestuy Cheualier se partit d'Espaigne, pour venir au pas dessusdict.

Le



Le Cheualier fut de petite & moyenne taille, mais de grād *M. m. x. l. j.*  
 & noble vouloir, gracieux & courtois & fort agreable à cha-  
 cun. Il arriua audit Arbre, armé de toutes armes, fors que  
 de la teste : & estoit couché sur son chariot : & faisoit men-  
 ner son destrier en main : & deuant luy auoit vn Heraut,  
 portant sa cotte d'armes : par lequel il fit toucher l'escu noir  
 semé de laines d'or : & cuidoit que prestement il deust  
 estre deliuré, auant qu'entrer en la vile : mais les Herauts  
 gardans les escus, luy dirēt qu'il tirast en la vile & prit logis,  
 & quele sieigneur de charny & ses cōpaignons, gardes du pas  
 luy manderoyēt le iour, auquel il deuroit ses armes fournir.  
 Ce qui fut fait. Le Lundi, quatorzième de Iuillet, suyuant,  
 se presenta deuant le Comte de Neuers, iuge commis en  
 ceste partie, vn Escuyer nommé Tibaut, seigneur de Rou-  
 gemont : lequel fut ordonné, par les gardans le Pas, pour  
 fournir à l'emprise dudit Messire Diago de Valiere. Celuy  
 Escuyer fut de Noble maison & homme bien-renommé de  
 vaillace, & de sa personne le plus grād, & le plus haut de sta-  
 ture Noble homme, qui pour lors fut en toute Bourgon-  
 ne, & monté, & armé comme en tel cas appartient. Son  
 cheual estoit couuert d'vn satin cramoisi, fort-vermeil : &  
 fut accompaigné de ses compaignons gardes du pas, & de  
 plusieurs autres : & d'autre part se presenta ledit Messire  
 Diago de Valiere, môté & armé cōe il appartient. Son cheual  
 estoit couuert d'vn tendal vermeil, à vne grande croix blan-  
 che, floretée, & sur chacun bout vne coquille d'or. Apres les  
 presentations, cris, & ceremonies appartenans, faites, &  
 passées, chacun prit son bout : & commencērent à fournir  
 leurs armes, par la maniere qui s'ensuyt. Pour abreger, ilz  
 tournent les cinq premieres courses, sans faire atteinte l'vn  
 sur l'autre. A la sixième course le cheualier-Espagnol rom-  
 pit, & aggreua le fer de sa lance, sur le gardebras de son com-  
 paignon. A la septième, ledit Espagnol rompit sa lance  
 de pleine atteinte : & fut rompue par l'arrest. A la huit-  
 ième course, seirent tous deux atteinte l'vn sur l'autre, en

Armes à cheual,  
 de Tibaut de Rou-  
 gemont & Diago  
 de Valiere, deuant  
 le Comte de Ne-  
 uers.

M. iij. xliij.

glissant : & pareillement à la neuvième, & dixième courses & à la onzième & dernière course, ilz consuyrent l'un sur l'autre tres-durement : & rompit le Cheualier Espagnol la lance : & ainsi furent icelles armes acheuées : & apres la presentation faicte deuant le Iuge, & qu'ilz eurent touché l'un à l'autre, ilz se departirent : & tira chacun à son bon plaisir. Le Mercedy suyuant se presenta deuant le Iuge vn Escuyer Gascon, nommé Bernard de Vostin : lequel Bernard auoit fait toucher pour faire armes à cheual. Il estoit monté, & armé comme il appartenoit : & d'autre part se presenta Guillaume de Vaudrey, Seigneur de Courleon : lequel fut ordonné par ses compaignons, pour fournir iceluy Gascon : & fut iceluy Guillaume vn moult vaillant Escuyer, & depuis Cheualier tres-renommé, & de sens & de conduite. Son cheual estoit couuert de satin cramoisy, à grandes lettres de broderie, en bordure : & par-dessus la couuerte auoit semé plusieurs grosses campanes d'argent, à maniere de portes : & apres presentations, & ceremonies, chacun prit son bout : & fournirent leurs armes, à la maniere qu'il s'en suit. Des trois premières courses ne firent point d'atteinte. A la quatrième course ilz trouuerent tous deux l'un & l'autre par les armetz, & de telle atteinte que tous deux rompirent leurs lances. De la cinquième, & sixième, tous deux ne se trouuerent point. A la septième se rencontrèrent si durement sur les grandz gardebras, que le fer dudit de Vaudrey fut agreué, & rompu : & le Gascon rompit sa lance : & depuis de la huitième, neuvième, dixième, & onzième course, ne firent point d'atteinte : & furent icelles armes acheuées par la maniere dessusdicte. Ainsi se fournissoit iceluy noble Pas, & venoyent Nobles-hommes de tous costez, & de diuers pays : pour eulx esprouuer à telle haulte, & cheualeuse esprouue : & d'aucuns, non disposés à ce, laisserent à l'Arbre, es mains des Heroux gage d'espée, ou d'esperons, selon le contenu des chapitres cy-dessus declarés.

Armes à cheual estre Bernard de Vostin & Guillaume de Vaudrey.

& pendant ce temps retourna le Duc de Bourgogne de son voyage de Saint-Claude: & reuindrent avec luy plusieurs Nobles hommes Sauoyens, pour veoir les armes du pas, & principalement pour veoir faire vn Cheualier Sauoyen, nommé Melsaire Iehan de Compays, Seigneur de Torrain: le quel fit roucher les deux escus, pour faire armes de sa personne à pié, & à cheual: & auoit en sa cōpaignie six nobles hommes, portans ses robes de liurée: qui tous six firent armes à cheual audit pas. Pareillement trouua le Duc en son chemin vn Escuyer, seruiteur du Duc de Milan, Philippe: qui se nommoit Jaques de Visque, Comte de saint-Martin: lequel Comte estoit moult bien accompaigné, à la façon de Lombardie: & se monstroit tres-homme-de-bien: & venoit pour faire armes audit pas: & fut par le Duc tresvoulontiers veu, & bien recueilly: & ne se firent nulles armes, iusques au Lundy suyuant: comme vous orrez.

Le Lundi suiuant, vingtneuuième iour de Iuillet, veint le Duc, & la signeurie, tenir son lieu de luge audit pas, & ce iour fut fait armes à cheual deuant luy, par trois fois dont le premier qui se presenta deuant le luge fut ledict Iehan de Compays signeur de Torrain: lequel se partit de la vile de Digeon, ayant ses cheuaux couuertz, & ses pareures, armé, heaumé, & paré de grans plumars treshonnestement. Il estoit de sa personne monté sur vn destrier, couuert de cendal blanc, semé de ces lettres: qui furent d'or: & me semble rent de peinture: & furent trois lettres, qui firent vn mot, AVF. Il estoit vestu d'vne longue robe d'orfauerie: & en monstrant l'ouurage par maniere de figurée, ladicte robe estoit brodée de perles, à tresgrande largesse. Il auoit aupres luy quatre cheuaux: dont le premier estoit couuert de satin verd, brodé à coliers de mastins: le second de drap d'argent paré de rouge & de bleu: le tiers d'vn satin figuré bleu, argonné selon les figures: & le quart estoit couuert de satin cramoy, tout pleini de les lettres en broderie: & ses Pages vestus de sa deuise (qui estoient robes rouges, à vne manche bleue) & pareillement estoient vestuz les six nobles homes

*M. iij. xliij.*  
Le Duc de Bour.  
ayant conuoyé le  
duc de Sauoye ius  
ques à S. Claude,  
retourne à l'Arbre  
Charlemaigne.

*M. iij. xliij.*

qui deffous luy auoyent fait toucher, par Sauoye le Heraut pour faire armes à cestuy noble pas: & alloient par ordre deuant ledit de Compays, & plusieurs Nobles hōmes de Sauoye, qui l'accompaignoyent: & en tel estat vint en la tente ordonnée pour soy armer. Tantost apres entra dedans la lice vn Escuyer, garde du pas, nommé Anthoine de Vaudrey, seigneur de l'aigle, iceluy Escuyer fut homme de bonne taille, vaillant, & puissant, & tresbien renommé, frere germain de Guillaume de Vaudrey, dont cy-dessus est faicte mention: & depuis fut Cheualier de tresbonne recommandation. Il estoit armé de toutes armes, & sur vn destrier couuert de satin cramoisy, brodé en brodure, de grandes lettres noires: & du costé de son entrée estoit la lice parée de bannieres, & de pennons de ses armes: & tantost entra ledit de Compays armé & prest: & firent leurs presentations & prit chacun son bout, & leur furent leurs lances baillées, & ainsi firent leurs armes, comme vous orrez. Aux deux premieres courses ilz faillirent: mais à la tierce, ilz firent atainte l'un sur l'autre, en la banniere dessus les armetz: & rompit ledit de Compays sa lance. A la quatrieme ledit de Vaudrey feist atainte sur son compaignon, en la teste. A la cinq, & sixiesme, course faillirent tous deux. A la septiesme se trouuerent tous deux si rudement, qu'ilz rompirent leurs lances: & fut atteint ledit de Compays sur le grand gardebras, & ledit de Vaudrey resté à rez de la lumiere de l'armet. A la huitieme, neuuiesme, & dixieme, ne firent point d'atainte: mais à l'onzieme & derniere, ledit de Vaudrey rompit sa lance, sur la rondelle dudit de Compays: & ainsi furent leurs armes acomplies: & reuintrent deuant le Duc: mais il ne fut point ordonné qu'ilz touchassent ensemble, pource qu'ilz auoyent encores à faire leurs armes à pié, selon la condition de l'escu violet, semé de larmes noires, touché à la requeste dudit de Compays par Sauoye le Heraut. Asses tost apres que ledit de Compays fut desarmé, il mena en la lice, & conduisit l'un des six Escuyers de sa compaignie: qui auoit fait toucher l'escu noir, semé de larmes d'or, pour faire armes à cheual: & se nommoit

Armes à cheual  
estrehan de compays  
& Anthoine de Vaudrey, sous  
le iugement du Duc de Bourgō.

\* Cou-

Couraut de Belle-val: & estoit vn Alemād, nourri en l'ho *M.iiij. xliij.*  
 del dudit de Compays. Ledit Couraut estoit monté & ar- *Il veult dire*  
 mē comme il appartenoit. Sō destrier estoit couuert de cen *Conrat: c'est*  
 de blanc, au mot & lettre d'or dudit de Compais, & telle *vn nom pro-*  
 ou semblable que celle, en quoy il auoit couru: & pareille- *pre, assez visité*  
 mēt tous les six, que presenta ledit de Compays, firent ar- *être les haultz*  
 mes en semblables houffures: Et cōme garde & deffendeur *Alemans, qui*  
 du pas, se presenta de l'autre part vn Escuyer, grand signeur *estant interpre-*  
 & de noble maison, nommé Guillaume de Vienne, signeur *te peut signifi-*  
 de Mombis. Son costé de la lice estoit paré des bannieres de *er, hardy cō-*  
 ses nobles armes de Vienne: dont il estoit de nom & d'ar- *seil.*  
 mes, & en grand partage de Signeuries: & à ceste cause fut  
 debatū, par vne question qui sourdjt entre les Seigneurs de  
 Bourgongne, ses parens, à celle meisme heure sur les rangs, a  
 sçauoir si ledit Couraut estoit Gentil-homme de quatre li-  
 gnes: & prouua ledit Couraut sur les rangs, par le Comte  
 de Fribourg, & autres comtes d'Alemaigne (à qui il estoit  
 voisin) qu'il estoit Gentil-homme de quatre lignes. Ledit  
 Signeur de Mombis estoit monté & armé. Son destrier e-  
 stoit couuert d'vn satin vermeil, brodé de fleurs d'orfauerie  
 blanche: & apres luy auoit deux cheuaux couuers, l'vn de  
 satin gris, & l'autre de drap de damas de celle couleur: & cha-  
 cun de ses pages vestu de meisme la couuerte. Les presentati-  
 ons & ceremonies faictes, on leur bailla les lances: & cou-  
 rurent les quatre premieres courses sans atteinre l'vn l'au-  
 tre. A la cinquieme course ledit de Vienne consuiuit ledit  
 Couraut entre les quatre pointz, & rōpit la lance par la poi-  
 gnée. A la sixiēme course ledit Couraut cōsuiuit ledit de Viē-  
 ne sur costiere, & fit tresbōne atteinte: & ledit de Viēne fit at-  
 teinte en glissant, & deterra sa face. A la septiēme cōsuiuit le  
 dit de Vienne son cōpaignon, au dessous du grād gardebras.  
 A la huitiēme, neuuēme, & dixiēme course, faillirent tous  
 deux: & à l'onziēme, & derniere course, ledit Couraut fit  
 atteinte en glissant, au dessous du garde-bras dudit de Vien-  
 ne, & ainsi furent icelles armes accomplies. Les tierces ar-  
 mes, qui se firent celuy iour, furent d'vn Escuyer, nommé

Armes à cheual 6-  
 tre Couraut de  
 Belleval, & Guil-  
 laume de Vienne.

*M. iij. xliij.*

Bartholomy de Thymis, signeur de la Bigarne: & le present  
 ta ledict de compays, monte, armé, & paré, comme il est dict  
 dessus de son compaignon, & d'autre part se presenta vn  
 moult vaillant Escuyer, & honneste garde du pas, nommé  
 Jehan Signeur de Ru. Ledit de Ru fut monté & prest pour  
 ses armes fournir: & estoit son destrier couuert, & paré d'vn  
 drap de damas blanc. Apres les deuoirs acomplis, leur furēt  
 les lances baillées, & fut telle leur fortune, qu'ilz coururent  
 neufcourses, sans atendre, ou trouuer l'vn l'autre. A la dix  
 ième course ledit Bartholomy fit atainte sur son compaignon  
 au gardebras, & à l'onzième, & dernière course, iceluy Bar  
 tholomy fit atainte sur le signeur de Ru, en l'armer: n'ôques  
 ledit de Ru ne peut faire atteinte, dont il estoit moult desplai  
 sant, & requit par plusieurs fois de pouuoir encores courre  
 & pareillement faisoit son compaignon, mais, parce qu'on  
 ne scauoit quel nombre de gens pourroyēt venir au pas, &  
 les auentures considerées, qui iournelement en tel cas aduē  
 nent, le Prince ne voulut pas que l'on excedaſt le nōbre des  
 courses, veu le contenu des chapitres, & se departirent ainſi  
 icelles armes, & qui bien eust cognu ledit Signeur de Ru, il  
 l'eust excusé par la fortune, car il fut de sō temps tenu pour  
 homme de bien, vaillant, & adroit de sa personne. Le Mar  
 dy suiua trentième iour d'icelui mois, se presenterent à vne  
 fois trois Escuyers de la compagnie dudit Signeur de Com  
 pays, armez & montez, & leurs cheuaux couuertz à la man  
 iere dessus-escrite: & d'autre part se presenterent trois des gar  
 des du pas a vne fois, & apres les presentations faictes, & les  
 manieres en tel cas accoustumées, tous se retirerent d'un co  
 sté & d'autre, hors de la lice, excepté vn Escuyer, nommé Ioffe  
 de Saint-Iore, conduit par ledit de Compays, lequel Escuy  
 er estoit ordonné à faire les premieres armes. Et des gardes  
 du pas demoura vn Escuyer, nommé Guillaume signeur de  
 Chaudiners. Son cheual estoit paré d'vn drap de damas blanc  
 à grans ourages les lances leur furent baillées: & de la pre  
 miere course ledict de Chaudiners fit vne grande, & forte at  
 teinte sur son compaignon. A la secōde ledit de Chaudiners  
 fit en

Armes à cheual è  
 tre Bartholomy  
 de Thymis, & Je  
 han de Ru.

Armes à cheual è  
 tre Ioffe de Saint  
 Iore, & Guillau  
 me de chaudiners

It encores atainte sur le gardebras. A la troisieme, quatrieme, cinquieme, sixieme, septieme, huitieme, & neuvieme course, faillirent tous deux. A la dixieme course, ledict de Chaudiners desarma ledict de Saint-Iore de son grand gardebras, de plaine atainte: & à l'onzieme & derniere course, ne se trouuerent point: & furent leurs armes acheuées. Ne demoura gueres, que ledit de Compays, pour le cinquieme de ses gens, & celuy qui pour ce iour deuoit faire les secondes armes, presenta vn Escuyer, nommé laquemart Brunier & d'autre part se presenta vn Escuyer, nommé lehan de Sicon, garde du pas. Il estoit prest, monté & armé, sur vn destrier, couuert de damas bleu: & fut homme de bon lieu, & bien renommé. Pour abreger, les Escuyers prirent leurs lances, & coururent trois courses sans atteindre. A la quatrieme laquemart atteindit Sicon, au haut de la piece. A la cinquieme, sixieme, septieme, huitieme, neuvieme & dixieme faillirent tous deux: & à l'onzieme & derniere course, firent mesdure atteinte l'un sur l'autre: & rompit ledit laquemart sa lance, & par telle maniere furent icelles armes acheuées. Celles armes acheuées, ledit de Compays presenta le sixieme de ses gens: & fut vn Escuyer, nommé Nicot de Villette. Il estoit prest, monté & armé, comme dessus. D'autre part se presenta le tiers garde du pas pour celuy iour: & fut vn chevalier mout honorable, vaillant & renommé, nommé Mesire Amé Rabustin, Seigneur d'Espiry: duquel Cheualier sera cy-après escrit par honorable recommandation, à l'entresuite de mes Memoires. Le Cheualier estoit monté & armé comme il appartenoit: & son destrier paré, & couuert d'un drap de damas bleu, à la pareure de son compaignon: qui deuant luy auoit fait armes. Toutes choses faites en debuoir, les lances leur furent baillées, & ainsi que les armes sont iournales, & les bonnes auentures à la dispositiō de fortune, ilz coururent; & acheuèrent leurs armes, & les onze courses limitées, sans faire atteinte l'un sur l'autre. Mout desplaisans furent & l'un & l'autre: & requirent tous deux au Duc leur Iuge, moult-humblement, de pouuoir courre

M.iiij. xliij.

Armes à cheual & tre laquemart brunier, & lehan de Sicon.

Armes à cheual & tre Nicot de Villette, & Amé Rabustin.

N

M. iij<sup>e</sup>. xlij.

plus longuement: mais le Duc pour les causes dessusdictes, ne le voulut souffrir: & ainsi se departirent. Ainsi fut l'emprise dudit lehan de Compays, signeur de Torain, tant de luy que de ceux qu'il auoit amenez, touchant les armes à cheual faicte & acheuée: & ne restoit plus de son emprise, que la fourniture des armes à pie, que de sa personne il auoit emprises, selon les conditions de l'escu violet. Si se prepara de son costé pour icelles fournir au temps, & au iour, qui luy fust assigné, & baillé: & de l'autre costé se prepara Anthoine de Vaudrey, Seigneur de l'Aigle: qui estoit ordonné pour faire icelles armes, contre ledict de compays: & pendant ce temps se fournissoyent les armes des autres Nobles hommes venuz au pas dessusdict: & se presenta Jaques de Visque Comte de Saint-Martin, par vn Mecredy, dernier iour d'iceluy mois. Iceluy Comte de Saint-Martin fut natif de Piemont, & seruiteur du Duc de Milan, comme de dessus est dict: & auoit fait toucher par Palatin le Heraut, l'escu noir, semé de larmes d'or. Ledit Comte estoit monté & armé comme en tel cas il appartient: & estoit son destrier couuert d'un demy satin verd, selon mon souuenir: & scay bien que par-dessus la couuerte auoit cinq Licornes richement brodées. Il auoit suitte de trois cheuaux, parez & couuertz. La premiere couuerte fut de satin noir, brodée & orfaueuisée tresrichement, à maniere de monstres de mer: & estoit la figure d'une femme, depuis le nombril en amont, tenant maniere de tirer fleches d'un arc Turcqueis: & le demourant d'icelle femme estoit la queue d'un serpent, & vertortiuée: qui s'estendoit à la pareure, & au remplissement de ladite couuerte: & de telles figures fut semée en plusieurs lieux. Le tiers cheual de suite fut couuert de satin cramois. Ses Pages estoient vestuz de satin verd, à l'italienne mode & portoyent armetz & heaumes à grans plumas tres-honnêtement. D'autre part se presenta le defendeur du pas qui fut vn cheualier, frere du Seigneur de Charny, chef, & garde du pas dessusdict. Cestuy cheualier se nommoit Messire Guillaume de Baufremont, Seigneur de Sey & de Somber-

*Je pense qu'il  
veult dire re-  
tortillee.*



bernou, homme cheualeureux de sa personne, & fort renommé. Le cheualier se presenta prest pour ses armes fournir. Son destrier estoit couuert d'un velours sur velours violet: & apres luy auoit trois cheuaux de pareure: dont le premier estoit couuert de ses armes, le second de drap d'or gris, & le tiers de velours cramoisi. Presentations faictes, chacun prit son bout: & leur furent les lances baillées. De la premiere course ilz faillirent tous deux d'atteindre. A la seconde, le comte de Saint-Martin fit atteinte sur le grand gardebras de son compaignon. A la tierce, le Seigneur de Sey fit atteinte sur le bord de la bauiere du comte. A la quarte, le cote fit atteinte, en glissant, sur le heaument du Seigneur de Sey, & l'en desarma: & le S<sup>r</sup> de Sey cōsuiuit le cote, au bord de la bauiere de l'armet: & rompit sa lance & son arrest: dōc ledict comte pleya tresfort. Prestement fut le Seigneur de Sey rearmé de son grand gardebras. A la huitieme course le comte fit atteinte sur costiere en glissant: & a la neuuiesme se trouuerent l'un l'autre tresdurement, & rompit le comte sa lance, & le Seigneur de Sey agreua le fer de la sienne plus d'un doigt, & des autres deux courses dix, & onze, ne firent point d'atteinte, & ainsi furent ces armes accomplies.

Armes à cheual de  
Laques de Visque,  
contre Guillaume  
de Baufremont.

Ce mesme iour & assez sur le tard, se presenta vn Escuyer du Dauphiné, nommé Henry de Gouignon, monté & armé pour faire armes à cheual: & me semble que son cheual estoit couuert d'un cendal rouge, sans autre deuisse: & d'autre part se presenta vn Escuyer nommé Jehan de Chaumergis, garde du pas. Iceluy Chaumergis fut vn grand & puyssant Homme-d'armes, moult renommé de vaillance, & fut l'un des premiers Escuyers d'escuyerie du Duc de Bourgogne, & se presenta prest & armé pour deffendre le pas, en son endroit. Son cheual estoit couuert d'un drap de damas violet. Ceremonies faictes & accomplies, les Escuyers furent saizis de leurs lances, & chacū à son bout, & laisserent courir l'un sur l'autre, & coururent la premiere & deuxieme course sans atteinte faire. A la troisieme chaumergis prit ledit Gouignon sur costiere, & luy donna vne tres-bonne atteinte. A la quatrieme ledit de Gouignon trouua ledict de chaumergis

Armes à cheual de  
tre Henry de Gouignon,  
& Jehan de Chaumergis.

M. iij. xliij.

gis sur le grand gardebras, & agrava sa lance. A la cinquieme se trouuerent l'vn l'autre tres-durement: & rompit Chaumergis sa lance. A la sixieme confuyirent l'vn l'autre en glissant. A la septieme ledit de Gouuignon fit vne atteinte sur costiere: & rompit sa lance. A la huitieme trouuerent l'vn l'autre, tous deux à l'entour des armetz: & rompirent leurs lances, en plusieurs pieces. A la neuueme se trouuerent tous deux au bord de la veue: & du coup agrauerent les fers de leurs lances, & partit le feu des armures d'vn chacun. A la dixieme firent tous deux atteinte: dont le feu faillit. A l'onzieme & derniere course, Chaumergis fit atteinte sur son compaignon: dont le feu faillit, & son compaignon faillit d'atteinte. Si furent les armes accomplies. Le troisieme iour du mois d'Aoust (qui fut par vn Mardi) se presenta vn Escuyer du pays du Dauphiné, & compaignon de Henry de Gouuignon, dessus-nommé, & se nommoit Louys de la Basine, signeur de Bermette. Il estoit monté, & armé sur vn destrier couuert de satin, miparti de bleu & de violet: & tantost apres se presenta le comte d'Arbert, signeur de Valengin, prest, monté, & armé, pour sa part du noble pas defendre. Son cheual estoit couuert d'vn drap de soye verte, semé de brodure, & d'orfauerie de soleil d'or eleuez, & par dessus chacun soleil, comme au milieu auoit boutons de roses esleuées, apparens en leurs feuilles & fleurs. Il estoit souuy de cinq cheuaux de pareure, & sur chacun cheual vn petit page, vestu richement de telle couleur & de telle sorte, que la housure, & pareure de cheual que chacun chenauchoit & d'abondant auoyent iceux pages cheueux crespez, à la facon d'Allemagne: & croy qu'ilz furent artificielz, & non pas les leurs propres. Le premier cheual estoit couuert d'vnes bardes d'acier, & le page de dessus estoit armé d'vn haubois blanc, de Milan. Le second fut couuert d'orfauerie sur bleu: & tousiours le page de mesme. Le tiers, d'orfauerie sur rouge. Le quart d'orfauerie sur le verd. Le cinquieme, de drap d'or noir, & le sixieme bardé d'acier. Les deuoius faictz, chacun fut saisi de sa lance; & coururent les quatre premières

nieres courtes, fains faire atteinte. A la cinquieme, le Comte atreindit en glissant, son compaignon. De la sixieme ne se trouuerent point. A la septieme, ilz s'atreindirent tous deux: & rompit ledit de Bermette le fer de sa lance. A la huitieme, neuueme & dixieme course, faillirent tous deux. A l'onzieme, & derniere course, ledit de Bermette fit vne atteinte, à la visiere de l'armet du Comte: & ainsi furent icelles armes faites & accomplies. Ce mesme iour, & assez tost apres cel le heure, se presenta pour faire armes vn Escuyer nommé Jaques de Montagu: & croy qu'il estoit du Dauphiné: mais ie ne suis pas bien memoratif s'il estoit du Dauphiné ou de Saouye. Celuy Escuyer se presenta, monté & armé sur vn de sauz, couuert de Satin vermeil: & d'autre part se presenta le Comte du pas: qui fut vn Escuyer natif de Saouye: mais il estoit tenant terre en la Comté de Bourgogne, & se nommoit Jaques de Challant, Seigneur de Manille. Cestuy de Challant fut vn homme valeureux, plein d'honneur, & de vertu, si prudent, si-vailant, & si-catholique, qu'il auoit & eut, de sa vie, sa part en bonne renommée, de tous ceux qui eurent de la bogoiffance: & fut depuis Cheualier, & Comte. Il se presenta armé, & monté sur vn destrier, couuert d'un drap de soye bleue, brodé, & fleuret de fleurs, moult gentement. Il estoit sauy de cinq cheuaux couuertz: & les Pages vestuz de la couleur de chacune couuerte. Le premier cheual, estoit couuert d'une couuerte de ses armes, & dessus estoit monté Saouye le Heraut, vestu de la cote d'armes de mesme. Le deuxieme estoit couuert d'un rouge drap de laine, brodé richement, de la deuis d'audit de Challant. Le tiers estoit couuert d'orfauerie. Le quatrieme de demy satin bleu, peint de branches & de feuilles d'argent: & le cinquieme bardé, & armé d'acier. Les deuoirs faictz, les Escuyers prirent leur tour de lancer sur la cuyffe: puy laisserent courre: & faillirent tous deux d'atteinte, de la premiere & de la deuxieme course. A la tierce ledit de Challant fit atteinte, en troisie: de la quatrieme & cinquieme ne se trouuerent point. A la sixieme, Challant fit vne dure atteinte sous le hault de la piece de

*M. iij. xliij.*  
Armes à cheual du  
Seigneur de Ber-  
mette, contre le si-  
gneur de Valégin.

Armes à cheual  
de Jaques de Mont-  
agu & Jaques de  
Challant

M. iij<sup>e</sup>. xliij.

son compaignon. A la septieme, faillirent. A la huitieme, Chalant fit atteinte, en glissant. De la neuueme & dixieme course, ne firent point d'ateinte: & à l'onzieme, & derniere course, ledict de Challant fit atteinte en glissant: & par telles manieres furent accomplies icelles armes. A ce noble pas vint, & se transporta (mais ie ne sçay à la verité, si ce fut d'avis deliberé, ou de l'oudayné vouldonté) vn Piemontois, nommé Martin Ballard. Cestuy Martin fut vn grand hōme, mais gre, bien representant, & de condition grand pas lier, & fort grand venteur, & apparent de petite vertu, & fit toucher l'escu noir: semé de larmes d'or, pour faire armes à cheual: & tenoit parolles, qu'auant qu'il partist (fut par roquelle, ou par le droict du pas, ou autrement) il combattoit, à pié, trois ou quatre des meilleurs des gardes du pas: & de ces parties faisoit le Duc (qui vouldontiers voyoit telles nouuelletes) & si faisoient ceux, qui ouirent ledict Martin, & pour desirer que le Seigneur de Charny, & ses compaignons dussent longuement à le receuoir, & à luy bailler homme ne iour. Toutes fois il se trouua, par ses cognoissans, Noble homme & tant pourchacee, que force fut de le receuoir: & par deliberation luy fut baillé Jehan de chaumergis: qui de ha estoit fait armes à l'encōtre de Henry de Gouuignon: & sembloit bien aux Seigneurs gardans le pas, que ledict de Chaumergis estoit assez homme pour luy fournir, & acheuer ce, qu'il demandoit: & à la verité i'ay l'ouuenance qu'ilz coururent de uer le Duc, & ne sçay à quel iour: mais il me semble mieus qu'autrement, que ce fut le iour dessusdict: & fut vray que ce iour ou autre, durant le temps & terme dudit pas, ledict Martin Ballard vint, & se presenta, acompaigné du Comte de Saint-Martin. Son cheual estoit couuert d'vn demy satin vermeil: & estoit grand, & bel homme-d'armes. D'entre part se presenta ledict de Chaumergis, garde du pas. Il estoit monté & armé, cōme il appartenoit. Son destrier estoit couuert d'vn drap de damas violet, cōme la premiere fois, & me souuient qu'à la presentation, que fit Martin deuant le Duc il dit, en son Piemontois, qu'il estoit tresmal armé. Pour abregé

gerles lances leur furent baillées: & furent courues les on-  
secourfes sans faire atteinte, car ledict Martin ne courut on-  
ques coup, parquoy il peust atreindre, ne qu'on le peut trou-  
uer, & n'adrecea pas bien iceluy iour, pour soy monſtrer tel  
ne ſi à redouter qu'il diſoit. Finalement ilz furent amenez  
deuant le iuge, & dict ledit de chaumergis, par licence audit  
Martin, *Tu as dit que tu combattras à pié trois ou quatre des meſ-  
lieurs de noſtre compaignie. Le t'offre, deuant mon ſouuerain Sei-  
gneur cy preſent, que, ſi tu me veux combattre à pié, ie te donneray  
quatre piéces de mon harnois, oſtées de deſſus moy d'auantage.* Le  
dict Martin (qui ſi-baudement ſouloit parler & reſpondre)  
ſe monſtra ébahi de premiere face: & toutesfois il s'excuſa  
ſur ſon harnois: & dit qu'il reuiendroit vne autre fois, ſaiſi  
d'un, de deux, ou de trois harnois: & feroit tellement que ſon  
honneur y feroit gardé. Si touchèrent enſemble par com-  
mandement du iuge, & ſe departirent: & me deplaiſt qu'il  
à comenſu que i'aye écrit & recité ceſte choſe, ſans auoir gar-  
dé, & gloſé, ou palié, l'honneur dudict Martin: car tout noble  
eſt enu de garder l'honneur d'un autre, & principalement  
en eſcritures: ou ſont couchees, & empreintes les memoires  
des hommes, bonnes ou mauuiſes. Mais deux cauſes le m'ont  
fait en telle maniere ramenteuoir: La premiere pour con-  
ſiderer ma verité, au recit des preſens Memoires: & l'autre,  
pour donner exemple & doctrine aux ieunes gens (qui meſ-  
mes Memoires liront cy apres) qu'ilz ſe gardent d'eſtre ven-  
teux, ne goliſ en paroles, car ſouuent & communement,  
le Lyō en paroles, eſt la brebis en euures, & celui qui quiert  
auoir & atreindre à honneur & renomée par la ventife de ſa  
proprie langue, reſſemble le chien-courât, qui chache & veut  
prendre le cerf ou la beſte ſauuage, & de ſa lague va toujours  
crant & abayant apres: tellement que, tant plus la quiert,  
& eſide aprocher le chien, plus fuit & s'eſlongne la beſte à  
ſon pouuoir. Ainſi ſe fourniſſoit & acheuoit le pas deſſus-  
dit & paſſoit & expiroit le temps, & les iours limitez de ſix  
ſepmaines, que deuoit durer l'emprife de l'Arbre charlemai-  
gne: & s'eſtoyét deſia faictes & accomplies toutes les armes.

*M. 117. 118. 119.*  
Vaines iouſtes de  
Martin ballart cō-  
tre Ichan de chaumergis.

*M. m. xliij.*

à cheual, de tous ceux qui auoyent fait toucher l'escu noir & auoyent les treze compaignons esté fournis, pour armes à cheual: tellemēt que desia lean de chaumergis auoit pour sa part, fait deux fois armes: & ne restoit plus à fournir, pour tous ceux qui auoyent fait toucher aux escus, sinon les armes à pié, emprises par lehan de compays, dessus nommē (qui auoit fait toucher l'escu violet: comme il est escrit cy, dessus) que tous les touchans aux escus ne fussent fournis. Or aduint, pendant le temps que les faisoient les armes dessus dites; que Jaques de Visque, comte de Saint-Martin, s'adrecra à Guillaume de Vaudrey, signeur de Courleon & luy demanda, si, pour l'amour de la dame il ne luy voudroit point fournir, & accomplir onze courses de lance, à fers emouluz: & se seroyent icelles armes selon & par les conditions des chartres du pas. Ledit Guillaume se monstra moult ioyeux de ceste requeste: & fit responce auidict comte, qu'il le meruocioit, luy accordant son desir, & luy requerrāt de sa part, qu'il luy voulist accorder d'abondant encores onze courses de lance, des conditions dessus-dites, & ainsi seroyent vingt-deux courses. Ce que le Comte accorda liberalement d'autre part. En iceluy temps Melsire Diago de Valiere, le cheualier d'Espagne (qui desia auoit fait armes au pas, à l'encontre de Tibaut de Rougemōt) apres licēce & congé du Duc, leua & chargea vne emprise, d'un volat, attaché à son costé senestre, & la porta à court, & par la vile de Digeon, publiquement. Laquele chose venue à la cognoissance de Charney & de ses compaignons, tindrent conseil en la chappelle de l'ordre de la Toison, & proposa le seigneur de Charney, remonstrant à ses compaignons, comment le temps des six semaines se passoit fort, & n'auoyent nulles nouvelles de n'estoit apparent que plus, ou peu, fussent chargez d'armes nouvelles: & comment à leur requeste, le Duc leur auoit donné cognoissance de toutes emprises d'armes, durant le pas: concludant que, par honneur, l'emprise du Cheualier ne pouuoit, ou deuoit, plus auant aller, sans estre leuee par l'un d'eux; & par commune voix manderent au cheualier

pas

par Nobles gens & Horaux, qu'il se tirast en ladite chapelle. *M. Mij. xliij.*  
 Ce qu'il fit, & luy venu, le Seigneur de Charny luy dit, que  
 bien fust il venu: car il portoit ce que celle compaignie de-  
 firoit de veoir, & que plus avant ne seroit en trauail de son  
 emprise: car ilz estoient ceuz, chacū endroit sey, qui le vou-  
 loyent decharger, & aliger de sa charge: & pource qu'ilz ne  
 sçauoyent s'il auoit choisi, ou desiré en son courage, d'auoir  
 à faire ou à besongner à nul d'eux treze, ilz luy prièrent qu'  
 il le dist & declarast, & ilz luy offroyent liberalement que ce  
 luy qu'il choisiroit, leueroit son emprise, & luy accōpliroit,  
 & founiroit son desir en ceste partie. Le chevalier (qui  
 moult courtois estoit) les mercia honnorablement, & dist,  
 qu'il auoit chargé & leué son emprise, par commandement  
 de la Dame, pour accomplir certains chapitres d'armes, qu'il  
 auoit des & scelez d'elle (& ne sçauoit l'effect ne la teneur)  
 pour les deliurer, & accomplir au premier Noble homme,  
 des conditions à ce propices, qui tant d'honneur luy feroit  
 que de toucher à son emprise: & que de luy, il n'auoit nul e-  
 leu, ne choisi: mais qu'il se tenoit bienheureux de l'oy estre  
 trouué en si-honorable collège, & si-bonne compaignie  
 que la leur: & que celuy d'eux, auquel il plairoit de luy faire  
 cest honneur, que d'y toucher, fust le tres-bien-venu, & s'  
 estoit plus honoré, que d'autre personne de tout le mō-  
 de. Lors saute auant Jaques de Challant, signeur de Manille  
 & requit au signeur de Charny, & à ses cōpaignons, moult  
 humblement, qu'ilz luy fissent ceste grace qu'il peust leuer  
 icelle emprise. Ce qu'il fit: & la leua, & le Chevalier luy  
 bailla les chapitres, qui furent prestement declos & descelez  
 pour veoir le contenu en iceux. Par la maniere dessus-escri-  
 te, requirent les armes d'entre le Comte de Saint-Martin  
 & Guillaume de Vaudrey: & par emprise leuée, les armes  
 de Messire Diago de Valiere, & de Jaques de challant: & re-  
 mainent, pour le tout reciter par ordre, de deuiser, pré-  
 sentement, l'execution des armes du Comte dessusdit. Si fat vray  
 que le huictieme iour d'Aoust, par vn iedy, se presenterent  
 au lieu, accoustumée deuant le duc de Bourgogne, le Cō-

*de liij. xliij.*

Armes à cheual,  
entre le Comte  
de Saint-Martin  
& Guillaume de  
Vaudrey.

Le Comte de  
Saint-Martin  
blâcé par vaudrey

te de Saint-Martin d'un costé, & Guillaume de Vaudrey de l'autre, tous deux montez, & armez comme en tel cas appartient, chacun honnestement couuert & en point, & des couleurs ne me souuiét. Presentatiōs & deuoirs acoustumés furent faitz & leurs lances baillées, dōt il aduint que de celle premiere course, led' de Vaudrey dōna tel coup au clou de la visiere du cōte qu'il rōpit led' clou: & demoura lad' visiere declouee, et pendāte à l'autre clou, & auoit le comte le visage decouuert. Pour abroger, pour celuy ioune peut estre le Comte du Comte de Saint-Martin refaiēt, & furent icelles armes remises à l'endemain: auquel iour neufieme d'Avril reuindrent les dessusdictz, renouvellez de pareures de cheuaux. Armez & prestz pour leurs armes fournir, furent faitz de leurs lances, & de celle premiere course d'iceluy iour (qui fut la seconde course d'icelles armes) ne firent point d'atteinte. A la tierce ledict de Vaudrey fit atteinte sur le grand gardebras du Comte, & le defarma, tellement qu'il fallut fuser & ouurer audit gardebras: & mit on bien deux heures auant qu'il en fut rearmé. A la quatrieme course, ledict Guillaume de Vaudrey atteindit le Comte au bras de la lance au plus pres du costé: & de ce coup luy faussa le bras, & rōpit la lance, rez à rez du fer, tellement que le fer demoura dans le bras dudit Comte, & prestement apparut le sang de la blessure. Si commanda le Duc que prestement il fut desarmé, & mis à point, & certes le Duc, & toute la Seignourie furent moult desplaisans de l'auenture, & mesme ledict de vaudrey regrettoit à merueilles la blessure de son compaignon. Ainsi furent icelles armes remises a vne autre fois, & de celle atteinte fut parlé diuersement, & disoyēt les vns, que l'autre bras du Côte auoit esté faussé: & d'autres disoyent qu'il fut aisi, que ledit Côte auoit acoustumé de courre d'un coing de la lice, & d'aborder sur son homme, comme au lieu de la toile: & que de celle trauerse ledit de Vaudrey (qui auoit couru au Comte du droit, & du long de la toile) le veoit venir en la te de Saint-Martin, & mon de l'autre course le Comte luy auoit mandé le ligneur de Char-

*C'est a sçavoir  
noir au Com  
te de Saint-  
Martin, & mon  
dans.*

luy.



luy conseillant qu'il courut du long de la roüe. Mais ce, qui *M. m. j. 2. 107.*  
 doibrauenir, aduient & fut telle ceste auenture. Celay iour  
 estoient assignees les armes de pié, être Jehan de Compays  
 seigneur de Torain, Sauoyé (qui auoit fait toucher les deux  
 escus & dont les armes de cheual estoÿent desia acheuees) &  
 Anthoine de Vaudrey seigneur de l'aigle, & frere dudit Guil  
 laume, qui ce iour auoit fait armes, à l'encontre du Comte  
 de Saint-Martin. La cause pourquoy si longuement on a  
 uoit mis à deliurer ledict de Compays, estoit pour vne dou  
 leur de gravelle, qui prit ledict Anthoine, & dont encores à  
 telle heure n'estoit il pas bien gueri, combié que le iour em  
 prin, & baillé aux parties, se teint, & executa, & disna le duc  
 & toute le signeurie en la maison des lices, aux despens du  
 seigneur de Charny, moult hautement & honorablement  
 nous & festoyé, & tantost apres le disner, le Duc se tourna  
 de costé de la lice, qui estoit ordonné pour combattre à pié, le  
 baton blanc en sa main, comme iuge en ceste partie. Il étoit  
 accompagné de son sang, de sa Noblesse, & de son Conseil,  
 moult honnestement: & ne dura gueres que Jehan de Com  
 pays se presenta deuant le Duc, moult humblement; pour  
 touchir & accomplir ses armes, selon les conditrons de l'esta  
 vlet, qu'il auoit fait toucher & selon les chapitres escripts  
 d'un noble pas, & se presenta ledict de Compays desarmé,  
 & en sa robe longue d'orfauerie, & apres la recepti  
 on du Duc, ledict de Compays se retrayt en son pauillôn pour  
 s'y armer & mettre en point, pour les armes fournir, & ne  
 dura gueres, que du chasteil de Parigny faillit Anthoine  
 de Vaudrey, seigneur de l'Aigle. Il estoit armé pour comba  
 tre à pié, le bacinet en la teste, à visiere leuée, & sur son har  
 nis paré de la coste d'armes, & son cheual couuert de mes  
 mes armes. Le Seigneur de Charny & ses compagnons  
 luy acompaignoyent, & d'autres nobles hommes, ses parens,  
 & ainsi entra en la lice, mit pié à terre, & se presenta  
 humblement deuant le iuge, son souverain Seigneur, moult  
 humblement, & porta la parole de sa presentation le Sei  
 gneur de Charny. Le Duc le receut par moult bonne façon

*M. l'ij. xliij.*

Et se retrayt ledict de Vaudrey à son paillon, & ne demoura gueres, que ledict de Vaudrey fit deliurer au Marechal de Bourgongne les deux paires de battons dont les armes se deuoient combattre; & furent deux haches, & deux espées, & chacune paire semblable. Le Marechal les presenta au Iuge, & puy les presenta à Iehan de Compays, pour choisir desquelz des deux battons il vouloit fournir l'emprise de la bataille: & pource qu'il auoit le choix de retenir batton pour luy, ledict de Compays choisit la bataille des espées, & en tint l'une: & l'autre, ensemble les deux haches, rendit au Marechal. Si furent les battons reportez, & l'espée d'armes baillée à ceux, qui seruoient ledict Anthoine: & tandis se firent les cris & les deffenses acoustumées, & sur ce se retrayt chacun, de la lice, exceptez les huit-hommes-d'armes, gardes & escoutés, pour departir les Champions, ensemble ceux qui auoyent autrefois cobatu en lices, ou camp clos, & ceux qui auoyent licence ou commandement du Duc, ou de son Marechal. Ce fait saillirent les champions hors de leurs paillons: & à mon souuenir, me semble qu'Anthoine de Vaudrey partit, ou que ie le veyle premier. Il auoit la visiere de son basinet deuee, & fit vne grande croix, de sa bannerole, & le sieur de Charny luy bailla son espée, laquelle ledict Anthoine prit, & empoigna à deux mains, la main senestre ouverte, & couuerte de la rondelle: & ainsi marcha ledict de Vaudrey. D'autre part partit de son paillon Iehan de Compays, armé comme il appartient, sa cote d'armes au dos, & le basinet en la teste, la visiere close: & en se signant de sa bannerolle, & prenant son espée, il vit ledict de Vaudrey, qui marchoit à visiere leuee: parquoy prestement ledict de Compays s'arresta, & de sa main dextre voulut leuer la sienne: mais ledict de Vaudrey, de son costé, quand il vit ledict de Compays hors de son paillon à visiere close, il abata la sienne: & puis, voyant son compaignon la sienne leuee, il s'arresta pour leuer la sienne: dont si bien aduint, que tous deux, & chacun seul, ne pouoyent leurs dites visieres leuer, n'ouuir: & demourèrent les basinetz clos.

Si

Armes à pié être  
Iehan de Compays  
& Anthoine de  
Vaudrey.

li reprirent leurs espees: & me souuient que celuy de Com *M. iij. xliij.*  
 pays portoit son espee, la main fenestre deuant, non reuer-  
 se: & estoit celle main armee, & couuerte de la rondelle: &  
 pour gaigner place en la lice a l'encontre de son compaignõ  
 il courroit sans autre marche. Fierement s'assemblerent les  
 deux Escuyers: & donna ledit de Compays le premier coup  
 mais ce fut sur la rondelle dudit de Vaudrey: & de ce debat  
 ledit de Vaudrey donna, de la pointe de l'estoc, au bacinet  
 de son compaignon. Que seroy-je long prologue, ou long  
 récit d'icelles armes? Les Escuyers furent puyssans, durs, &  
 couraigeux aux armes: & se requirent l'vn l'autre si aspre-  
 ment, qu'en peu d'heure ilz acheuerent les quinze coups, cõ  
 tanz en leurs chapitres, & des autres par-dessus sans auan-  
 tage de perte de place, ou de battons, l'vn enuers l'autre: &  
 s'auant se consuyrent de pleine atteinte, sur les corps,  
 que les cottes d'armes de l'vn, & de l'autre furent en plu-  
 sieurs lieux rompues & dechirees, & fut la fin telle que ledit  
 de Vaudrey enferra son compaignon en la visiere: & quand  
 ledit de Compays se sentit enferré, il getta l'estoc, de toute  
 force, à la visiers de son compaignon, & de ce coup pareil  
 le prit en ladite visiere: & se tenoyent les Champiõs  
 l'vn l'autre, par les visieres, lesquelles ilz leuoient  
 leurs espees, tellement que tous deux auoyent le visage nu  
 & deuert, & sur ce le iuge getta le batton, & furent par  
 les gardes priz & separez, & veindrent deuant le iuge: & of-  
 firent tous deux de paracheuer, si faute y auoit: mais le duc  
 de Bourgogne leur dist, que bien, & durement auoyent  
 leurs armes accomplies, & qu'ilz en auoyent fait assez: leur  
 commandant de toucher ensemble, & de demourer freres,  
 amis. Ce qu'ilz firent prestement & se retrayt chacun d'  
 son bout de la lice: & partit ledit de Compays le pre-  
 mier hors, pour les caules contenues es armes, que fit le  
 Seigneur de Charmy, à l'encontre de Messire Pierre Vasque.  
 Si partirent icelles armes à l'honneur des parties, & à la  
 victoire: ce furent armes ausy bien combatues, & ausy fiere-  
 ment, & autant de coups donnez sur le corps d'vn costé, &

*M. lxxij. xliij.*

d'autre, que i'en vey depuis nulles, & ainsi ie ne voy onques puis ce iour nulles armes combatre de l'estoc, en armes à pie sans retraitte: & qui les entreprendra, il les trouuera dures à acheuer: & furent cestes armes combatues l'An dessusdict, par vn leudy huictième d'Aoust, enuiron cinq heures du vespre. Par les armes dessus-escrites fut acheué ce noble pas, quant à l'exécution: pource que tous ceux, qui auoyent touché, ou fait toucher les escus, estoient fourniz, fut à pie ou à cheual: & ne restoit plus que l'expiration des six semaines (que les escus deuoient demourer atachez, & perduz à l'Arbre Charlemaigne, attendans tous nobles hommes, qui toucher y voudroyent) dont encores aucuns iours restoyent: & outre & par-dessus l'ordinaire du pas, s'estoyent desia exécutées les armes, requises entre le Comte de Saint-Martin, & Guillaume de Vaudrey, par la maniere cy-dessus declairée, & escrite, & ne restoit plus que d'accóplir & faire les armes éprises p' messire Diago de Valliere, & par Jaques de Challant & ce par emprise portée par l'un des cheualiers: comme pareillement il est dict cy-dessus. Le dixième iour d'Aoust, par vn iour Sainct Laurens, vint Monsieur de Bourgongne Madame son espouse, toutes les Dames, & la Seigneurie, pour veoir les armes des deux Nobles hommes, & là se presenta Jaques de Challant, Seigneur de Manille, moult honorablement acompaigné du Seigneur de Charny, & de ses compagnons, comme d'autres ses parens & amis, & se presenta sur vn desfray, couuert de drap de damas bleu, brodé de ses lettres & deuises moult gentement, & estoit monté, & armé pour ses armes fournir. D'autre part se presenta le cheualier (qui auoit porté l'emprise) monté, & armé, comme en tel cas il appartient. Son cheual estoit paré, selonc mon souvenir, d'un demy satin blanc, & violet, en escarteleure: & seioit le cheualier moult bien à cheual, car de la taille il estoit gent, & adroit, & moult agreable à vn chacun. Deuoirs furent faitz & lances leur furent baillees, dont il auint que de la premiere course Jaques de Challant fit vne atteinte sur le gardebras du cheualier, dont il fut desarmé, tellemēt qu'il

Armes à cheual & tre Diago de Valliere, & Jaques de Challant.

con-

conuint ouurer audict gardebras, par les armeruiers, plus de trois heures, & tendis que l'on faisoit ledict gardebras, le Seigneur de Charny fit apporter le banquet au Duc, & à la Duchesse, & à toute la Seigneurie, sur les rangs, moult-grandement, de viandes & de vins, & si-tost que le Cheualier peut estre rearmé, les compaignons reprirent la toile, & lances leur furent baillees, & de rechef, & de celle seconde course, ledict de Challant fit atteinte en la lumiere du Cheualier & le cheualier atteidit bas sur ledit de Challât. Les nobles hōmes courroyēt de la force de leurs cheuaux, et se recōtrecēt si-durement, que le destrier de l'Espaignol ne peut le coup soustenir, ains cheut à terre, & prestement furent releuez le cheualier, & le cheual, mais de celle cheute, le harnois de l'Espaignol fut tel atourné, & forcé, qu'il setrouua tout desarmé, & conuint remettre icelles armes à vn autre iour.

Le Pas de l'Arbre  
Charlemaigne a-  
cheué.

En dedens peu de iours apres, le terme de six semaines, que deuoit durer ce noble pas, fut passé, & expiré, & le lendemain (qui fut par vn Dimence, vn peu deuant la grande Messe) les Roys-d'armes, & Heraux s'assemblerent de toutes parts, pour plus honorer le mistère, & les cottes d'armes vestues, apportèrent par ordre, & a grand magnificence, les deux escus, qui auoyent esté six sepmaines penduz & attachés à l'Arbre Charlemaigne, & sur lesquels estoit

fondé le pas dessusdict. Puis entrerent en l'Eglise

nostre Dame de Digeon: & tous à genoux,

offrirent, & preseterent les dessusdictz

escus à la glorieuse vierge Marie: les-

quelz escus sont encores en la

dicte Eglise, en vne chap-

pelle, a la main dex-

tre, quand on

vient au

chour.



*M. lxxij. xliij.*

*Comment le bon Duc Philippe de Bourgogne gaigna plusieurs places en la Duché de Luxembourg.*

## CHAPITRE X.



INSI ce noble pas fut achemé, & soustenu par le Seigneur de Charny, & par ses compagnons, en cheualeureuse execution d'armes en grâdes pompes d'habitz, & d'accompaignemens, & a grande, large, & abandonnee des pense de mengers & de festimens, & pendant ce temps, que le bon Duc prenoit ses plaisances & ses honnestes passetemps, Messire Nicolas Raoulin, son Chancelier, Messire Anthoine de Crouy, son premier Chambellan, ne ceux de son conseil, n'estoyent pas oisieux: mais pratiquoyent, par conseil, & par grand aduis, les expeditions des affaires du Duc, & principalement des deux matieres, dont dessus est faite mention: c'est-a-sçauoir la response de l'Ambassadeur de l'Empereur de Constantinoble (qui estoit venu pour si hauts matiere, que pour le confort & secours de la Foy, & de l'estat d'un Empereur si-noble & si-antique en sa generation, que celuy de Constantinoble) & ce que l'on pourroit faire auques la Duchesse de Luxembourg: afin que le Duc la peust secourir, & aider en son desir, par iuste titre, & querelle de raison: & outre ces choses, se pratiquoit l'allée, & le partement du Duc, de son pays de Bourgongne, pour se retirer en Flandres, Picardie, & Braband & en ses autres pays (pour ce qu'il auoit desia esté pres de dixhuit mois, sans les visiter & veoir) & desia estoit mandé le Comte d'Estampes, Gouverneur de Picardie, avec bien deux mille combatans, pour venir au deuant du Duc. D'autre part, en Bourgongne se presenta Cornille, Bastard de Bourgongne, pour sa premiere armée: & assembla cent hommes d'armes, emplumachez, & habillez en pareure semblable: & n'attendoit on que le fin du pas, pour partir, & se mettre en chemin: & ainsi le pas, & le temps des six semaines expiré, toutes preparacions furent

furent faictes: & tout conclu & deliberé, iour fut pris, pour le partement du Duc, au vintgtvieme iour de Septembre: & me souuient qu'iceluy iour disna le Duc, en l'hostel d'un nommé Jehan de Visan: & là au partir de disner, le Duc expedia l'Ambassadeur de l'Empereur de Constantinoble: & luy fit de grans dons: & fut l'effect de son expedition, tel, que le Duc faisoit scauoir à l'Empereur, qu'il se tiroit en ses pays marins, & que luy arriué par dela, il mettroit gens, & nauires sus, pour l'aide & confort de la Chrèstienté, & de l'estarde de l'Empereur: & de ce seroit telle diligence, que l'Empereur auroit cause de soy contenter. Apres l'expedition de l'Empereur fut expediee la Duchesse de Luxembourg: pont le traité & l'appointement estoient desia faitz & concludz par le Duc & par la Duchesse & ne restoit qu'à lire & veoir ce, que de ce estoit deliberé & escrit: & fut en effect tel l'appointement fait entre le Duc & la Duchesse sa tante, que le bon Duc entreprendroit la conqueste de la Duché de Luxembourg, sous tiltre & querelle d'elle, & se diroit Mâbour & gouverneur de ladicte Duché, & ordonna, & assigna pour ladicte Duchesse, & pour son estat, dix mille liures par an, à prendre & leuer sur les meilleurs, & plus clers deniers de son pays: & de celle heure manda par ses lettres à Melsire Simon de Lalain, à Melsire Sausse son frere, & autres ses Capitaines, qu'ilz entraissent audict pays de Luxembourg, à main armée & forte, & commençassent la guerre au nom de la Duchesse & de luy: & à toute diligence fut enuoyée la défiance à vn cheualier \* Zassois (qui fut enuoyé de la part du Duc de Zasse, au lieu de Luxembourg: & se nommoit le Comte de Click) & aux Luxembourgeois semblablement & à tous autres, qui voudroyent contresterau droit de la duchesse: & en celle défiance furent nommez tous les parens, & aliez du Duc de Bourgogne, & mesmes les Barons, & Capitaines de sa guerre: car telle est la coustume, & la guise des Alemaignes: qui vent par honneur guerroyer. La Duchesse depechée, le Duc fit venir deuant luy le Côte de saint Martin, & Melsire Diago de Valiere, ensemble Guillaume

*M. iij. xliij.*  
Responce du Duc de Bourgogne à l'Empereur de cōstantinoble, luy demandant aide contre les Turqs.

Traité du Duc de Bourgogne avec la Duchesse de Luxembourg.

\* Pour Saxō.

M. iij. xliij.

de Vaudrey, & Jaques de Challant : auxquelz restoit encores l'acheuement de leurs armes, commenchées les vns contre les autres: comme il est assez cy-dessus escrit & declairé. Si leur remonstra le Duc ses grans affaires, & comment nouvellement il entroit en guerre, & en conqveste, pour la quelle de sa belle tante: parquoy il ne pouuoit plus arrester n'ararger au pays, & que desia estoit son armee de Picardie au champs, à grans fraiz & à grande foule, & leur prioit en effect, qu'en faueur de luy, & comme leur iuge en ceste partie, par leur mesme choix & election, qu'ilz se voufissent tenir contens d'icelles armes commencees, & qu'ilz s'y estoient, de chacun costé, si-honorablement portez, & maintenez, qu'ilz auoyent honneur assez en ceste cause. Surquoy tous quatre le mirent à genoux, & se contenterent du plaisir du plaisir du Duc, & en sa presence toucherent ensemble: & leur fit le Duc de grands dons, & à tous ceux, qui firent armes au pas dessusdict: & receint le Duc le Comte de Saint-

Le comte de saint Martin natif de Piemont, retenu de la maison du Duc Philippe de Bourgongne.

Martin de sa maison: lequel y fut tousiours depuis: & s'y eoduisit & gouerna honorablement & bien. Ces choses faites, le Duc se retira en son hostel, pour soy armer, & mettre en point: & tandis chacun mōtoit à cheual, à qui mieux mieux: & ce iour Cornille Bastard de Bourgongne dessusdict tira son premier estendard aux champs, & fit l'assemblée de cent lances, qu'il auoit de charge, en la place, qui est deuant la chapelle de la Toison d'or: & bailla son estendard à porter & en garde, à vn Escuyer de la comté de Bourgongne, nommé le han de Montfort beau gentil-homme, & bien-renomé. Le Duc monta à cheual enuiron quatre heures après

Depart du Duc de Bour. hors Digon, pour aller à la cōqveste de Luxembourg.

Midy, & pluuoit merueilleusement: dont ce fut dommage que le iour ne fut bel & clair: car les pompes furent grandes & la Seigneurie richement en point: & principalement le Duc: qui de son temps fut vn Prince honneste, & ioly, & curieux d'habitz & de pareures, & dont le porter & la maniere luy seoit si-bien & tant agreablement que nul plus de luy, ne fut trouué nulle part. Il auoit dixhuit cheuaux d'une pareure, harnachez de velour noir, tissus & ouurez à la douze se (qui

Magnificence du Duc de Bourgon. en sumptuosité de cheuaux & pareures allât a la guerre de Luxembourg.



le (qui furent fusilz, garniz de leurs pierres, rendans feu) & M.iiij. xliij. par dessus le velours, gros clous d'or, éleuez, & émaillez de fusils, & faitz à moult grans coustz. Ses pages estoient richement en point, & portoyent diuers harnois de teste, gar niz & aiolinez de perles, de diamantz, & de balais, à mer veilles richement: dont vne salade seule estoit extimée va loircent mille escus d'or. Le Duc de sa personne estoit ar mé mout gentement de son corps, & richement, es gardes, tant de ses bras, comme de son harnois de iambes: dont icel les gardes & le chanfrain de son cheual estoient tous pleins & enrichis de grosses pierreries: qui valoyét vn merueilleux auoir: & de ce ie parle, comme celuy qui estoie lors Page du Duc, & de celle pareure. Jehan Monlieur de Cleues, & son mignon Iaques de Lalain furent fort en point d'Escuyers, de cheuaux, de pages, d'orfauerie & de campanes. Aussy furent le sieigneur de Beanieu, fils du Duc de Bourbon (qui lors es toit bien ieune) &

Monsieur Adolf de Cleues (qui commençoit à soy fa conner, & à prendre cueur) le comte de Neuers, & mes mesment ledict Bastard de Bourgongne: qui auoit at

*Ce fut (comme il semble) le nepuen du bon Duc Philippe par sa sœur Marie femme d'un autre Adolf Duc de Cleues: étant cestuy Adolf le ieune, mentionné en ce texte, pere du sieigneur Phi lippe de Rauestain, qui se tint à Gand.*

tiré à soy plusieurs ieunes gens de l'hostel du Duc, pour luy tenir compaignie en sa premiere armee: comme Jehan du Bois, mout bel Escuyer de Picardie, Anthoine de Saint-Simon, mout honneste personnage, & qui depuis laissa le mō de: comme cy-apres sera declairé. Bref, le partement de Di geon fut pompeux à merveilles, & la iournee laide, & pleine de playe: & furent toutes ces belles pareures mout empiré es, & se tira le Duc en la vile de \* Saint-Songne pour celle \* Il y a appareũt, & sur son partement par vn leudy, le neuueme iour ce que c'est cel de Septembre, mil, quatre cent, quarante trois. Ce mesme le qu'on nōme iour se partie la Duchesse pour suyre le Duc: & demoure au iourd'hui em ment lendemain tout le iour, au lieu de Saint-Songne: & France Saint & furent logez en l'Abaye: & là atteinquirent que chacun se ras Seine.

*M. liij<sup>e</sup>. xliij.*

semblast: car à la verité plusieurs gens s'egarerent & perdirent celle nuit: qui ne sceurent venir au logis, car le Duc estoit parti tard: & fut assez sa coustume de partir tard, & d'arriuer de nuit, & le troisieme iour se partit le Duc & la Duchesse, & prit le chemin de Bar sur Aube, & de là à Briane le côte (qui estoit entree de Champaigne) & passa, par Sainte-Menehould, le trauers de la basse Champaigne: & sur ce chemin trouua le Comte d'Estampes, & plusieurs signeurs de Picardie: & pouuoient estre cinq cens lances, & dix huit cens Archers. En ceste compaignie furent les signeurs de Saneufes, le Seigneur de Neuf-vile, le signeur de Miramont, le Seigneur d'Apaincourt, & plusieurs autres chefs. D'autre part estoient desia entrez au pays de Luxembourg, Messire Simon de Lalain, Messire Sauffe son frere, Henry de la Tour, Philippot de Saigny, & autres, par l'ordonnance & commandement du Duc, & prestement saisirent \* Yuis, Mommédy, Lambu, & autres places, qui firent à la verité, obeysance au Duc, au nom de leur dame & princesse, en lèble plusieurs Nobles hommes du pays, & nommement le Signeur de Boursset, & ses enfans, & le signeur de Souleuvre, & autres. Le Duc trauera la basse Champaigne iusques à Maisieres sur Meule: & la sciourna par aucuns iours, prit ses conclusions, & fit ses ordonnances: & de là se partit la Duchesse de Bourgongne: & se mit par batteaux: & veint, par la riuere de Meuse, arriuer à Namur: & de là se tira à Brucelles ou elle trouua son fils, Monsieur Charles de Bourgongne, Comte de Charolois, & Madame Iehanne de France: laquelle le Madame Iehanne fut fille du Roy Charles: & auoit esté fait le mariage du Comte de Charolois, & de ladicte Dame pour l'entretènement de la paix, & de l'vnion du Royaume de France. Lesquelz nobles enfans la receurèt à grande ioye & grande liesse, & pour le present nous lairrons à parler de la Duchesse & de sa compaignie: & retournerons au Duc, & à son armée, pour deuifer comment, ne par quelle maniere, il exploita la guerre, & comment en peu de temps il conquesta toute la Duché de Luxembourg, & la mit en son obe-

*\* Le doute qu'il ne venille des  
re Yuoy.*

*La Duchesse de  
Bourgongne à  
Brucelles:*

obeyllance. Comme dessus est dict, le Duc seiourna au lieu de Maheres sur Meuse, cinq ou six iours, & prepara son emprise pour entrer en conqueste: & se partit dudict Maheres par ainsi, que sur le my iour: & tira à Yuis, en la Duché de Luxembourg, & l'vne des viles de la comté de Cheny, & sur le chemin luy vindrent au deuant plusieurs cheualiers & escuyers de ladicte Duché, & les plus-grans: qui tous luy feirent obeyllance en armes, & prestz de seruir le Duc en sa conqueste & là vint le Cōte Jehan de Vernambourg: qui auoit pl<sup>s</sup> de soixante ans d'aage: mais beau cheualier, sage, et representant se monstroit. Il estoit fort acompaigné d'Alemans & seruit bien le Duc à icelle conqueste: & fut vray qu'à vne petite lieue d'Yuis, du long de la riuier, tirant à Meruille, a voit vne place nommée Villy, fortifiée d'vne grosse tour, & prise d'emblee par vn des foudoyers du Damoiseau de Commercy, nommé Iaquemin de Beaumont, homme subtil, & auantageux en guerre, & tel qu'il le faloit audict Damoiseau son maistre. Cestuy Iaquemin couroit tout le pays: & faisoit mout de maux. Si furent enuoyez, deux iours auant le partement du Duc, du lieu de Maheres, les signeurs de Sauueses, de Neuf-vile, & de Miramont, avec bien cinq ou six cēs Archers de Picardie, pour essayer de prendre ladicte place, & principalement ledict Iaquemin, s'il estoit possible: & firēt si-bonne diligence les Capitaines dessus nommez, qu'à vn biē matin ilz mirent leur embusche, & enuoyerēt leurs coureurs, pour cuider entrer en la place, à la porte ouurir: mais le guet & la garde furent grans: & quand ilz veirent que par ce bout ilz ne pouuoient rien executer, ils vindrent deuant la place, & l'asiegerent & se logerēt iusques dedans la basse-court, & prirent & garderent toutes les faillies du chasteau, & bien le peurent faire (car ilz estoient assez de chefs & de gens, duitz, & apri de la guerre, & de ce mestier) & tantost apres arriua, à leur aide Philebert de Vaudrey, Maistre de l'artillerie du Duc, vn mont vaillant escuyer Bourgongno hastif, & diligent en armes: & amena bombardes & serpen- tines, & ce qui faisoit mestier pour battre place. Ainli fut as-

*M. iij. xliij.*

\* *Il y auoit le my-luing.*

Le chasteau de Villy en la Duché de Luxemb. assie gé par les gens du Duc de Bourg.

*M. iij<sup>e</sup>. xliij.* siegé le chasteau de Villy, & laquemine de Beaumont deduis ensemble plusieurs compaignons de guerre: & dont entre les autres y auoit vn. Gentil-homme de Picardie, nommé Guillaume d'Auroul: qui pour aucun-debat s'estoit party de son pays, & passa le temps à son auenture: & se conduisit iceluy Guillaume tresloyaument avecques ledict laquemine: dont il ne fut que mieux prise, puis que sa fortune estoit telle: & se conduisoient ledict laquemine, & ceux de la place forte en gens de guerre: & dura le siege longuement & maintesfois nous autres, Pages du Duc, alames veoir le siege, & la maniere de faire: ainsi que ieunes gens vont pour apprendre, & pour veoir nouuelletez. Durant le temps de celuy siege le Duc tira auant en pays, & prit son chemin par Marnille, & par Viertō, & de là en vne ville desemparee, que l'on nomme Ais, & passa par Harlon: & par tous ces lieux ne trouua resistance, que petite, ou nulle: & les principaux lieux du pays, qui faisoient la guerre, & ou estoit le fort des Gens-d'armes, ennemis du Duc, c'estoit la ville de Luxembourg, & celle de Tionuille: qui sont deux bonnes viles, & puyssantes: & estoient garnies de soudoyers de guerre, Beaigons, & Zassons, & auentureux, sans les communes des viles: qui sont tous gens armez, & nourris à leur auenture, & au mestier de la guerre: & estoit Chef de ceste compaignie, & lieutenant pour les Ducs des Zasses, au pays de Luxembourg, & Comte de Cheny, le Comte de Click: & à la verité, lesdictz Zassons se conduisoient en leurs courses tresfagement: & s'auanturoyent pour gaigner, par bonne façon, voire iusques à gaigner, & emmener de noz gens, & priz & creancez iusques aupres des portes d'Arlon: ou estoit le Duc en personne. Hardiment s'auanturoyent les Zassons, à dix ou à douze cheuaux ensemble, & non pas en compaignie pour faire rencontre, digne de memoire, & bié le pouuoient faire. Car en nostre compaignie estoient plusieurs Alemans: auxquelz les Bourgongnons, Picardz, Hanuyers, & Namurois, n'auoyent nulle communication de langage, pour la difference des langues, parquoy lesdictz

Zassons

Zaffons, comme Alemans, pouuoient fort approcher nos gens, & les prédre d'aguet: pourtât que l'on ne sçauoit s'ilz estoÿt amis ou ênemis, iulques a ce qu'ilz le môstroyer par effect: & portoyent leurs Cranequins bandez, & le trait dessus, & endooyent vn homme ou deux, s'ilz les trouuoÿt à part: & premier que remede y fut mis, ilz luy faisoÿent dire le mot: comme ilz firent au Martre, vn Archer du Chancelier de Bourgongne, bel homme, vaillant & renommé, & qui depuis fut Archer du corps du Duc, lequel Martre pour ce que l'abreuoir estoit hors de la ville d'Arlon, & doutoit de perdre son cheual, luy mesme l'alla abreuier, & trouua en l'abreuoir deux Cranequiniers, qui desia tenoyent maniere d'abreuier. Si cuida ledi Archer que ce fussent de nos Alemans, & les Cranequiniers luy firent courtoisement place entre eux deux, & tantost en reuint deux autres à la queue, & tous quatre monstrent le viréon sur la corde, à l'archer lequel se trouua depourueu: & le creancerent, & l'emmenèrent à Luxembourg, & de là enauant fut ordonné que gens d'armes garderoÿent l'abreuoir à l'heure d'abreuier les cheuaux, & sçay bien que quand nous autres Pages alions à l'eau avec les cheuaux du Duc, dix ou douze lances estoÿent ordonnées pour nous conuoyer. De telles petites prises, et prises, firent les Zaffons sur nostre compagnie, & peu, ou rien, de grandes, ny de chose, qui à ramenteuoir face. Si marcha le Duc plus-auant en pays: & tousiours luy venoyent, & croÿssoyent gens de toutes partz: & venoyent à luy tous les signeurs & nobles-hommes de ladite Duché, qui tenoyent places & signeuries en hommage de ladite Duché comme le Sangler d'Ardenne, nommé le Damoiseau, tehan de la marche, & autres grans personnages, & le plus de résistance que trouua le Duc au pays, avec les deux viles dessusdites, fut le Damoiseau de Rodemac: qui est vn grád signeur en icelle marche. Celuy tenoit fort bon pour les Zaffons, & estoit mauuais Bourgongnō en courage. mais il garda sa maison, & fit petite guerre, car il escoutoit qui en auoit du meilleur. Pareillement le Damoiseau de Commerci auoit au pa-

*M. iij. xliij.*

ys aucunes places, prises par ses adherans: comme laquemine de Beaumont & autres: & auoit ledict laquemine, à l'auen de dict Damoiseau, pris & pillé la vile de Mommedy, qui luy fut par le preuost de Meruille, & autres Luxembourggeois recouffe, & la vile & la proye: mais toutesfois tenoit encorres ledict Damoiseau la place de chauancy, & en son nom le dict Beaumont tenoit Villy: qui fut assiegee à l'entree du Duc au pays, comme dict est, & auoit ledict de Commercy grosse garnison en ladicte place de Chauancy, secretement, attendant son heure, tant qu'à l'aide d'autres, & d'iceux, s'il voyoit son auantage, cuidoit leuer le siege, ou faire son profit à l'encontre des Bourgongnons ses ennemis, comme vo-

Le Duc de Bourg.  
en la Duché de  
Luxembourg.

orez cy-apres. Ainsi cheuaucha le Duc & son armee, par le pays & duché de Luxembourg, tousiours gaignant places & fortresses, qui se rendoyent, & faisoient obeyffiance au duc, au nom de leur duchesse: & venoyent les Nobles homes voisins, de toutes pars, eux presenter au seruice du Duc & mesmement ceux de Mets offroyent leurs soudoyers semblablement au duc, & a tous, & a chacun, faisoit le bon duc si-bon visage, & agreable recueil, que chacun se contentoit de sa bonne grace auoir, & desseruir, & n'arresta guerres à icelle fois le duc en la vile d'Arlon, qu'il se tira par le bas pays

Le Duc de Bourg.  
en la vile de Flore  
henges.

laissant Luxembourg à la main senestre, & se tira en vne petite vile, que l'on nomme Florehenges, appartenant lors à Henry de la Tour, à cause de sa femme, & là se logea le duc & mena avec luy la duchesse de Luxembourg, sa tante: qui desha estoit si gouteuse, qu'il la faloit porter de maison en maison, & de lieu en autre en vne selle. Si se logea le duc au chastel, & le Comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgogne, & son armée, se logerent à vne bonne lieue de là, sur costiere en vn lieu nommé Catenant, & autres villages prochains, & se tenoyent ferrez & pres de leurs harnois. car ilz n'estoyent qu'à vne petite lieue de Tionuille, vne tresbonne vile de guerre, pleine de Gens-d'armes, & la plus obstinée contre le duc, qui fut en tout le pays, & pareillement estoit logée le duc, aussy pres, ou plus, & voyoit on de Tionuille cleremé

à Florenges, & tant que le Duc fit en ce voisinage moult de courses deuant icelle vile: l'une fois par le Comte d'Estapes, l'autre par le Bastard de Bourgogne, & l'autre par ceux de la Court, & qui estoient avecques le Duc, cōme le Comte de Neuers, qui aucune fois y faisoit son tour, & autres fois Jehan, Monsieur de Cleues, & le plus-souuent courroyent les gens-d'armes, compaignons de la court, sous moindre Chef, dont le Bastard de Saint-Pol, Seigneur de Halbourdin, auoit le plus souuent la conduytte, & la charge: lequel fut de son temps moult beau Cheualier, sage, vaillant, & redoubté en armes, homme de conduite, & qui beaucoup auoit veu de la guerre, homme experimenté de François, & d'Anglois, Cheualier de l'ordre de la Toison d'or, & l'un des renommez de son temps. Toutes icelles courses portèrent petit fruit, & seirent petit exploit. Car les Alemans, & Zalfons de la garnison se gardoyent sagement: & ne faillit que par les marestz (qui sont logs, & profonds, en la plus part du circuit de ladite vile) & venoyent aux barrieres, & à l'entrée de leurs fortz, & ne pouoyent gens-de-cheual les approcher sans grande perte pour leues Cranequins, arbalistes, & autre trait: dont ilz estoient tres-bien garniz, & dont ilz firent des dommages assez à noz gens, & preirer & decouperent vn Homme-d'armes, Alemand, de la compaignie de Jehan, Monsieur de Cleues, nommé Rosequin, par soy trop auenturer (car il estoit homme tres-vaillant de son corps) & plusieurs cheuaux & gens nauirerent & blessèrent par telles emprises, & furent longuement sans ce qu'ilz fissent, de leur costé, faillie ou emprise sur ceux de nostre parti, & furent à la longue auertiz, qu'un Homme-d'armes, Bourgongnon, nommé Jehan de la plume, accompagné d'environ trente combatans, s'estoit bouté en vne petite place, nommée la grange, à vne demie lieue dudit Tionuille. Cely Jehan de la Plume fut vn compaignon de la Comté de Bourgogne: qui seruoit de soudoyer en la cité de Mets, & se maria à vne ancienne riche femme: & se partit de

\* Qui estoit frere au ieune Adolf de Cleues, qu'auons noté cy-dessus.

Petit exploit, de guerre de la garnison de Tionuille, sur lequel peu de gens du Duc de Bourg.

*M. viij. xliij.* Mets, pour seruir son souuerain Seigneur de natiuité, bien en point, & bien acompaigné selon son cas, & fut logé (comme dict est) en la place appelée la Grange. Si firent les Zaffons leur emprise secretement: & par vne noire nuit se partirent trois cens hommes à pié, ou à cheual: & moitié d'assaut, moitié d'emblée, gagnèrent le chastel de la Grange & se retrayrent, à grand danger, ledict de la Plume, & ses compaignons, en vne tour: & là le deffendirent moult vaillamment, & plusieurs blessèrent de leurs ennemis, & furent de leur part presque tous blesez, & naurez. Finalement les Zaffons (qui veirent qu'ilz ne pouuoient les hommes auoir) doutèrent le iour adiourner, & le secours venir: & pourtant preirent tous leurs cheuaux, & leurs habillemens & ce qu'ilz peurent trouuer de bagues, & de gens, & s'en retournerent en leur vile: & fut le plus-grand exploit, dōc i'aye souuenance, qui fut fait en toute celle guerre, à l'encontre du duc, ne son parti.

*De ce qui fut parlementé, sur la querelle de Luxembourg, entre le Duc Bourgogne & les Saxons.*

## CHAPITRE XI.

**D**ENDANT ce temps vne iournée fut prise, & tenue au lieu de Florehenges, entre le Duc & le Comte de Click, Lieutenant general pour le Duc de Zaffes en la Duché de Luxembourg; et à celle iournée furent enuoyez deux Cheualiers Alemans, tenans le parti des Ducs de Zaffes, & dont ie n'ay memoire des noms. A celle iournée fut la Duchesse de Luxembourg presente, & toute la Noblesse & cheualerie, tenant le parti du Duc, & de la Duchesse, & mesmes plusieurs estrangers, & voisins: qui estoient ve-



entraveoir l'estat de l'armée du Duc, les vns pour le visiter, *M. iij. xliij.*  
 les autres pour luy presenter service, & autres pour demou-  
 rer par moyen neutre en celle guerre, & sans tenir parti: d'ot  
 entre autres, y estoit vn notable Cheualier, nommé Guil-  
 laume, signeur de Fenestrange, natif de la duché de Lorrain-  
 ne: & pour lors Mareschal dudit pays de Lorraine: &  
 pour ce qu'iceluy Mareschal parloit les deux langues il  
 eut charge, de par le Duc de Bourgogne, & de la part des  
 Zaffons, de porter le langage d'une part, & d'autre, mainte-  
 nant à l'Alemant rapportant du François ce qui estoit dit de  
 la part du duc; & outre, rapportoit en François ce, que lesditz  
 Zaffons, & Alemans auoyent dict & mis auant en leur lan-  
 guage. Ce qu'il sceut bien & notablement faire, car il fut vn  
 tressage, & notable Cheualier, de son temps, & fit depuis  
 des services à la maison de Bourgogne, es guerres du liege  
 qui ne sont pas à oublier, & dont cy-apres sera parlé. Le duc  
 fut en celle iournee assis sur vn bâc, paré de tapis, de carreaux  
 & de paltes, & fut entouré de sa Noblesse, & acompagné  
 & adextré de son Conseil: qui estoient derriere la perche du  
 banc, tous en pie, & prestz pour conseiller le duc, si besoing  
 en auoit: & dont les plus-prochains de sa personne furent  
 le chancelier, & le premier Chambellan, & ceux la estoient  
 au plus pres du Prince, l'un à dextre, & l'autre à fenestre. Le  
 Chancelier proposa pour le duc de Bourgogne, & parla  
 longuement, & me souuient qu'il remonstra, en substance,  
 tant pour le droit de la duchesse, que pour celuy du duc: &  
 apres que ledict Chancelier eut pris ses conclusions, & deba-  
 tu la matiere mout notablement, il dit, *Quant au fait de la*  
*bataille, mon tresredouté Seigneur en respondra:* & plus n'en  
 dit. Le Mareschal de Lorraine (que tousiours portoit la  
 parolle d'un costé & d'autre) declaira en Alemant, aux Am-  
 bassadeurs, le proposé dudit Chancelier: & apres son pro-  
 pos fini, le bon duc Philippe reprit le langage, en enluy-  
 vant la conclusion de son Cancelier: & dict, *L'ay bien en-*  
*tendus ce, que de la part des Ducs de Zaffes a esté dict & proposé,*  
*tant du droit qu'ilz peuent auoir en ceste Duché, comme autre-*

Ce qui fut dict &  
 fait à l'assemblée  
 de Floreheges sur  
 la querelle de Lu-  
 zembourg.

M. iij. xliij.

ment, & ce que ces deux Cheualiers, Ambassadeurs, enuoyez par le Comte de Click, ont proposè: & ay bien voulu que mon Cheualier remoustrast & declairast les tiltres, les droitz, & les gaigres, tant de ma belle tante comme de moy: afin qu'eux, & vn chascun peust mieux, & plus-clairement sçauoir & cognoistre, que sans grande & euidente cause ie n'ay point empris ceste querelle, & conqueste: & n'ay pas intention de l'abandonner. Dieu & mon bon droict en ayde: & quand au point qu'ilz ont offert, si ie vouloye abandonner ce que j'ay conquis en ceste Duché, & le mettre en main neutre (soit Empereur ou autre Prince) & que ie vous fisse prendre & elire iour, pour me trouuer au pays des Ducs de Zasses & Zassone, tellement accompaigné de Gens-à-arms qu'il me plairoit, que pour ceste querelle les ducs de Zasses me liuroyent la bataille, & fust la Duché de Luxembourg, à qui Dieu donneroit ceste victoire, certes la bataille est ce que ie desire: & ne suis pas venu pardeça personnellement en autre intention, que de rencontrer mes ennemiz: afin que celui, à qui Dieu aydera en son droict, demeure au pays. Mais d'aller liurer la bataille au pays de Zassone (ou il peut auoir trois cens lieues d'Allemagne, de chemin & auquel pays je n'ay quelque droict ou querelle) il me semble que l'offre n'est pas raisonnable, & que par raison ie n'aye cause de l'accepter. Mais pource que la question senle de nostre guerre meut pour ladite Duché de Luxembourg, ie fencyō sent, Dieu en ayde, bailler toutes les viles, les chasteaux, & les forts que ie tien en ma main, tant de la Duché de Luxembourg, comme de la Comté de Cheny, es mains de l'Empereur, & que pareillement les Ducs de Zasses, ou leur Lieutenant, mettent es mains de l'Empereur, ce qu'ilz tiennent & possèdent esdictes duché & comté, & qu'à tel iour, qui sera pris par les Ducs de Zasses, nous nous trouuions en telle place qu'ilz choisiront audict pays, & que lors par l'espee, ou par la bataille, avecques la permission de Dieu, soit cognu le droict d'vnchascun, & que le victorieux demeure possesseur: & si j'ay parens, ou aliez, en leurs chemins, pour venir iusques icy, je feray bailler leurs scelez, pour laisser passer amiablement lesdictz Ducs de Zasses, & leur armée.

Es

Et pouice qu'en Zaffonne a si-belle cheualerie, & si grande Noblesse, & de si long temps prisee & renommee en armes, & que de ma part, & en mes pays a pareillement grande, & belle Noblesse, & tant de gens de bien, que grand dommage seroit, si tant de gens d'un parti & d'autre, à l'occasion de noz querelles particulieres mourroyent & se mettoyent en danger de leurs estatx & de leurs vies, il me semble que ce seroit le milleur, pour les dangers de tant de gens iebuer, que nous prissôs iour, le Duc de Zaffes querelleur de ce dit Duché & moy, pour comparoir deuant la personne de l'Empereur, chacun de nous personnellement, & que sous son imperiale puysance, devant sa Royale Magesté, & en la submission de son iugement, nous combatissons corps a corps, iusques à ce que l'on eust veu, & par l'effect de nostre bataille cognu, à qui la terre de droit doit appartenir, & au victorieux demourast la Seigneurie, sans respandre tant de sang humain, d'un costé ne d'autre, & de ceux qui n'ont part à la querelle, fors que pour l'amour & pour le deuoir que chacun doit à son Seigneur & amy rendre & porter: & de ma part, j'offre de bailler mon neuen de Cleues, & autres de mon sang, es mains de l'Empereur, pour comparoir personnellement devant l'Empereur, au iour, & lieu que me fera par luy ordonné, pour faire, fournir, & accomplir de ma personne, les choses dessusdites, par les conditions deuant proposees. Ces paroles en iustice, proposa le bon Duc Philippe & bien le sceut faire: car en matiere, qui touchoit son honneur, nul hō ne fut plus-aigre, plus-prompt, ne mieulx-éloquent de luy: & fut homme de plus-grand effect de sa personne, & de sa cheualerie, qu'il n'estoit de paroles: & en pareil cas parauant il se mit en son deuoir, pour combattre, de sa personne le Duc de Clouestre, vn Prince d'Angleterre, pour la querelle de la guerre de Hainaut: & ne teint pas à luy, que la bataille ne se fist d'eux deux. Les paroles raportées en Alemādi par le Seigneur de Fenestrange, aux Ambassadeurs, ilz dirent que le Duc parloit bien notablement, & en Prince de vertu: mais quant à la bataille, & combattre de corps, leur Seigneur n'estoit point encores en aage de ce faire: & quand le Duc les sceut, il parla publiquemēt de puis, & dit qu'il n'estoit

M. iij. xliij.

Le Bon Duc Philippe de Bourgō. presente au Duc de Zaffé le combatre corps à corps pour la querelle de Luxembourg.

*M. iiii. xliij.*

*Le fés du sub  
sequent est vn  
peu imparfait  
& semble suy  
uant l'annota  
tion de l'histo  
riographe de  
Frâce faite en  
l'edition prece  
dēte de ces Me  
moires, que le  
Duc de Bourg.  
voulloit dire q̄  
être les ducs de  
Saxe il y eust  
vn q̄'o disoit  
homme d'age  
conuenable, et  
que de sa part  
ce qu'il presen  
toit de comba  
tre estoit à ce  
luy qui estoit  
conuenable.*

*Remouche de  
uant le chasteau  
de Villy.*

pas informé que le Duc de Zasses, quereleur en ceste partie, ne fut en aage suffisant, & qu'aux enfans ne demandoit il rien, & que de foy il auoit passé l'aage d'enfance: \* mais il sçauoit que lon le disoit homme d'aage conuenable, & qu'ainsi qu'il auoit dit de l'vn, il disoit d'autre. Et à celle iournee n'eust autre conclusion, n'autre effect: & se gardoyent les Alemans en leurs viles, & en leurs forts sagement, sans trop s'auenturer: & faisoit on petire execution de guerre, d'vn costé & d'autre. Durant iceluy temps le siege se tenoit deuant Villy, estant dedens laquemine de Beaumont, par la maniere dessus escrite, & tenoyent ceux de dehors les assiegez si apressez & si court, & auoyēt fait leurs aproches, & leurs bateries si pres, & par si bon moyen, qu'ilz ne sçauoyent cōment eux garantir: & d'autre part le Damoiseau de Commercy, qui se tenoit à Chauancy, & sentoit la puyssance du Duc auques luy, à l'autre bout de la Duché de Luxēbourg, & du costé de Mets, fit son appareil, & assembla sa puyssance & par vn leudy matin, cinquieme iour d'Octobre, auāt que le iour éclaircit, vint à la couuerte des bois (qui sont grans en cestuy quartier) & s'nuoya ses chenauchers, gens-de-guerre, & bien instruitz, qui portoyēt la croix Saint-Andrieu & feindoyent estre Bourgongnons: & par ce moyen entrèrent en la tente de Philebert de Vaudrey, Maistre de l'artillerie, iusques au nombre de quinze, ou de vingt, & priēt prisonniers, & bagues, auant que l'on s'apperceust d'eux. Le dit Philebert estoit par les logis: car il estoit homme de grand diligence en armes, & si-tost qu'il ouyt l'effray, il assembla le guer: ou furent enuiron cent Archers: & tiroient le pōnon du seigneur de Miramont, auant: & là commençā l'escarmouche: & tantost vint le signeur de Sautefes, le signeur de Neuf-ville, & les autres Chets & Capitaines d'iceluy siege, qui presserent, & assaillirent leurs ennemiz, criant *Bourgongne*: & ceux de Commercy crioient *Dauphin*. Les Archers, Picardz estoient à pié: & tiroyent lesditz Archers largement traitt, & parmy les cheuaux de leurs ennemiz (dont on y eust peu, qui fussent descenduz à pié) & en peu d'heures

per-

perdirent le Seigneur de Commercy & ses gens place: & les enseignes marchoyent sur eux, crians *Bourgogne, & Saueuses*: & le Seigneur de Saueuses (qui estoit ia vieil) marchoit hardiment, recriant ses gens: & a la verité il fut tenu l'un des vaillans Cheualiers de son temps: & le Seigneur de Neuf-ville, & le Seigneur de Miramont s'y gouuernerent vaillamment, & auancèrent leurs pennons, & leurs enseignes, tellement que ledict de Cōmercy se mit en fuite avec les gens: & furent iceux poursuyuis de pie & de cheual, tellement que plusieurs y furent mortz, priz, & blecez: & se retrayrent les Gens-d'armes à leur siege, & chacun en sa garde & en son ordonnance: & disoit on que le Damoiseau de Commercy auoit bien amené douze cens cheuaux: & les tenants le siege pouuoient estre cinq cens combatans. Mais, ainçois que ie parte hors de ce propos, ie reuiendray à laque min de Beaumont, & comment cauteleusement il le conduisit durant l'ecarmouche. Ledict Iaquemin, voyant l'ecarmouche drecee du costé de la porte, & que tous les Gens-d'armes du siege estoient tirez à leurs enseignes, & élongnez pour la bataille, mena & conduisit toutes ses gens-de-guerre au long de la muraille d'icelny costé, & leur ordōna leurs places, & leurs gardes, & tandis vn sien priué seruiteur luy apresta vne corde: & si-tost qu'il reuint, il se deuala par la fenestre, & prit vn chemin priué, qu'il sçauoit: & tant fit qu'il arriva deuers le Damoiseau de Commercy, son maistre: & ainsi s'eschapa ledict Iaquemin de Beaumont, du chasteau de Villy, & n'est pas à oublier que le Damoiseau de Commercy ne sceut faire son assemblée si-secretement, que le Duc de Bourgogne n'en fut auerti: & se dōutoit on bien que celle assemblée se faisoit, pour cuider leuer le siege de Villy: & par licence du Duc, Iaques de Lalain (qui estoit ieune Escuyer, & de grand vouloir & desiroit de soy trouuer en lieu, pour faire cognoistre son cœur & son noble desir) se partit de la Court, & éleua enuiron vingt Hommes-d'armes, pour cuider venir à l'aide du siegneur de Saueuses, & de ceux qui le siege tenoyent, comme dit est: mais (quelque diligence qu'ils

Iaquemin de Beaumont  
echape du  
chasteau de Villy.

M.iiiij. xliij.

fissent) ilz vindrent tard: & estoit l'ecarmouche passée, & faite, dont ledict Jaques & ses compaignons furent moult deplaisans, & se retirerent à Yuis: ou ilz furent sept ou huit iours, et tous les iours aucûs visitoièr le siege et aduît q̄ cinq ou six iours apres l'echapemēt de laquemin de Beaumont, le dessusdit s'accompaigna de dix Hōmes-d'armes: & vint en vn bosquet pres d'vn ruisseau d'eau, qui abreue la pree: & y mit son embusche, le plus-secretement qu'il le peult faire: & ce iour partirent deux Escuyers de la vile d'Yuis, & de ceux qui estoient venuz avec ledict Jaques de Lalain, & se nommoient, l'vn Jehan de Rochebaron, & l'autre Estor du Sorret: & tiroient douers ceux du siege: comme iournellement faisoient, & alloient les vns deuers les autres. Les deux Escuyers auoyent chacun vn page apres eux (qui portoyent leurs lances) & estoient bien montez & armez: & quand ilz furent outre l'embusche, lors se decourrit ledict laquemin & son embusche, & encloyrent les deux Escuyers, qui prestement prirent leurs lances, & promirent de demourer l'un avec l'autre. Les deux Escuyers foreront au milieu, comme gens-de-bien qu'ilz estoient, & employèrent leurs lances: & passa Jehan de Rochebaron tout outre, & se fut bien sauué, s'il eust voulu: mais il se retourna & vit son compaignon, qui auoit l'espée au poing, & se deffendoit au milieu de ses ennemis. Si retourna ledict de Rochebaron, & se deffendirent tellement, que ledict Estor du Sorret fut desloppé de la presse, & s'en pouuoit aller (car les autres estoient sur son compaignon) mais oncques n'abandonnerent l'vn l'autre, ains nauerent, & blefferent plusieurs de leurs ennemis: & finalement furent pris, & menez à Chauancyl ou ilz furent puis longuement prisonniers: & me semble que ce compte ne faisoit à oublier, pour monstrier la vaillance des deux Escuyers, & la loyauté qu'ilz se porterent l'vn à l'autre. Si emmena laquemin de Beaumont sa proye, & ne demoura gueres apres, que ceux qui tenoyent la place de Villy, se rendirent à la voulonté du Duc, & fut la place destruite & rasée, & pardonna le Duc aux compaignons de

Embusche de Jaquemin de Beaumont sus deux Escuyers Bourgongnons,

La Fortresse de Villy rendue au Duc de Bourg.

guerre, & depuis se seruit d'eux le Duc, & principalement de Guillaume d'Auron: qui demoura soudoyer à Luxembourg, sous Cornille, Bastard de Bourgogne: qui depuis demoura Gouverneur du pays, comme l'on trouuera cy apres. Ces choses faictes & aduenues, le Duc se partit de Florehenges, & se tira à Yuis, pour veoir la Duchesse sa femme, qui estoit reuenue des marches de Braband, & de Flandres & la saison tiroit fort à l'huyet, cōme à My-October: & fit le Duc retirer son armée (que conduisoit le Comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgogne) & se logerent en la vile d'Ais (qui est à quatre lieues de Luxembourg) auquel lieu certes, ilz furent froidement, & mal logez (car c'est vne petite vile destruite, & au pire pays de la Duché) & guerroyoyent & queroyent leurs auantures, chacun d'un costé, & d'autre. Pendant ce temps fut enuoyé Quesnoy, Heraut, & Officier d'armes, deuers le Comte de Click, luy offrir que s'il vouloit combattre, pour le droit de la querelle, Jehan Mōsieur de Bourgogne, Comte d'Estampes, de sa personne le combatroit: ou s'il vouloit choisir Cornille Bastard de Bourgogne, Jaques de Lalain, Guillaume de Vaudrey, ou Heruē de Meriadel, chacun d'eux luy fourniroit la bataille: & si ledict Comte de Click aimoit mieux à prendre autant de Nobles hommes avecques luy, que ceux qu'il luy offroit là iceux presens seigneurs, & Nobles hommes dessusdictz, les fouroient, & accompliroient, fut à pié, fut à cheual, & par tous les honorables moyens, que le Comte de Click, & les siens les voudroyent demander. Honorablement receut le Comte de Click le Heraut dessusdict: & luy fit tres-honorable response, sans accepter la bataille, sinon en delay de respondre: & certes le Comte de Click estoit vn gentil Cheualier: & ne fit chose, qui vinst à la cognoissance de ce nostre parti, qui ne fust honorable: & ainsi se passoit la saison, & la guerre, sans grand exploit.

Le comte de click  
desié au combat  
pour la querelle  
de Luxembourg,  
de la part du Duc  
de Bourgogne.



M. CC. XLIIJ.

*Comment les Bourgonnons surprirent la vile de Luxembourg, par eschelles: & comment le Duc de Bourgongne fut maistre de tout le reste.*

## CHAPITRE - XII.



COMME dict est dessus, au lieu d'Ais fetenoient le Comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgongne, grandement accompaignez, & singulierement de Bons chefs: qui est le premier & le principal pilier de la guerre. Si subtilierent les aucūs secretement, d'euoyer escheleurs compaignons à leur auenture, pour rasser, & essayer s'ilz pourroyēt rien executer, fut sur la vile de Luxembourg, ou sur la vile de Tionuille: & furent deux Eschelleurs: dont l'vn estoit au Seigneur de Crouy, & se nommoit Robert de Berfat, & l'autre, & le principal, se nommoit Iohannes, & estoit au Seigneur de Montagu, frere du Mareschal de Bourgongne: & fut vn compaignon Alemand: qui parloit les deux langues: & de leurs emprises & executions se conseilloyent, & retournoyent à Guillaume de Creuant, & à Iacob de Venieres, deux Escuyers Bourgongnons, de la compaignie du Bastard de Bourgongne, qui furent deux notables gens, sages vaillans & bien renommez: & se conduisoit ceste emprise secretement, comme il le conuenoit: & ay bien sceu que premier ilz pourgettērent sur Tionuille: mais ilz n'y profiterēt rien: & retournerent leur emprise sur Luxembourg, & sans soubtuierent, qu'ilz trouuerent moyen de cognoistre leur guet, & d'entreren la ville de Luxembourg par leurs eschelemens, & auoyent robes d'Alemans: & ledict Iohannes sçauoit parler (qui moult profita) & leur sembla que le pl<sup>us</sup> conuenable lieu, pour leur emprise, seroit aupres d'vne tour sous laquelle auoit vne poterne, qui faillloit sur costiere, entre le chemin d'Arlon, & celuy de Tionuille: & cognourent que la muraille estoit sans galerie, & sans allee, & n'y pouuoit arrester le guet de la vile, & que, l'archeguet passé, legerement l'on pourroit entrer en nombre suffisant, pour rompre



precelle poternes. Les choses ainsi pourgettees, & le raport fait aux deux Escuyers, l'on decouurit ceste opinion au Cōte d'Estampes, & au Bastard de Bourgongne, & fut aduisé quel'on feroit vne course à puiffance, deuant Luxembourg & que le sieur de Saeueses, Robert de miramont, Guillaume de Creuant, Iacob de Venieres, & autres sous ombre de l'escarmouche, yroyent visiter & veoir (au moins en ce que possible seroit) si l'emprise de Iohannes estoit vray semblable, ne possible. Ce que fut fait, & sembla la chose conduisible, & ne faisoit on pas tant de doute à escheller le mur, cōme l'on faisoit de monter le fossé: qu'il conuenoit pareillement escheller comme la muraille. Le Comte d'Estampes reuenu au logis, & le Bastard de Bourgongne, se rassemblèrent, ceux qui de ce sçauoyent à parler (lequelz n'estoyent pas grand nombre) & le raport ouy, fut aduisé d'enuoyer deuers le duc, pour l'auiiser de ceste éprise, & sçauoir si c'estoit son bon plaisir qu'elle s'executast. Le Duc fut trescontent de celle emprise: & commanda la chose tenir secreta: & que l'on courut peu, pres de la ville: afin qu'ilz ne fissent plus grande prouision, en leur guet: & se tiroit au lieu d'Arton: & tenoit on iournees par maniere de parlement aueques aucuns Alemans, deputez de par le Comte de Click: & vint le tēps que l'emprise fut presté d'executer: & fut espiee la plus-noire nuit de l'année: & furent ordonnez enuiron trois cens combatans, pour accompagner les eschelleurs. Aueques lesditz estoient en chef le Seigneur de Saeueses, Guillaume de Creuant, Robert de Miramont Iacob de Venieres, & autres: & firent leurs approches par quarante à chacune fois: & eschellerent le fossé, d'eschelles de bois, qui demeurèrent atachees: & puis feirent leur eschellement. Le premier, qui monta fut Iohannes l'eschelleur, puis Robert de Perfar, & le tiers, Iacob de Venieres, & ainsi par ordre iusques à dix, comme il estoit ordonné, & estoit au pié de l'eschelle le Seigneur de Saeueses: qui les conduisoit & mettoit en ordre. La mort Robert de Miramont, Guillaume de Creuant, Messire Gauuin Quieret, & plusieurs autres Bourgongnons, & Picardz

*M. iij.<sup>e</sup>. xliij.<sup>e</sup>.*  
 Entrepris des  
 Capitaines bour-  
 gongnons pour es-  
 cheler Luxembo.

M. iij<sup>e</sup>. xliij.La ville de Luxe-  
bourg eschellee, et  
surprise par les  
Bourgongnons.

& cinq ou six des Archers du Duc: lesquelz auoyent en gar-  
de vne grosse tenaille ( que l'on nomme vn groin de chien )  
pour rompre les gons, les verroux, & ferrures de toutes por-  
tes: & sitost que les premiers furent descenduz de la murail-  
le, ilz occirent le guet, auant qu'il eut loisir de crier, ne de fai-  
re effray: & puis prestement les archers coururent à la poter-  
ne, & du groin de chien, par alpreté & par puyssance, rom-  
pirent les gons, & les verroux de la poterne: & tantost éta-  
le Seigneur de Saucuses, & les autres, avec cent ou six vingts  
Archers de Picardie, & cinquante lances de Bourgongne, de  
la compagnie du Bastard, & à la file venoyent les compai-  
gnies, & le cry commença par les Eschelleurs: qui crioient  
*Nostre Dame. Ville gaignée. Bourgongne, Bourgaugne*, chacun  
qui mieux: & les Luxembourgeois, surpris & espouentez,  
s'enfuyrent nuz & dechaux, hommes & femmes, contre le  
marché, en la basse vile, à l'opposite dont venoit l'effray: &  
le Comte de Click & ses Alemans Zaffons, se retirèrent au  
chastel (qui est vne mout belle, mout bonne, & forte place)  
& les Bourgongnons (qui tousiours renforçoient) mar-  
choyēt criant & faisant grand cry, & grand hu: & marchoy-  
ent les archers de Picardie, l'arc au poing, & la fiesche presse-  
rellement que nul ne les osoit atendre, & quand vint à l'en-  
trée du marché, à vne vieille tour qui fait porte, ilz trouue-  
rent vn peu de resistance, de pierres & de cailloux: mais in-  
continent marcherent les Bourgongnons au marché, & ad-  
uint que le Preuost de la vile, & l'vn des pires contre la De-  
chesse Douagere, quād il ouyt l'effray, saillit en sō pourpoint  
vn espieu en sa main, & vint baudement rencontrer vn che-  
ualier de Piccardie nommé Messire Gauvain Quiet, Sei-  
gneur de Drueul, mout vaillant cheualier, & qui estoit des  
premiers sur le marché. Le Luxembourgeois enferra ledict  
Messire Gauvain, au bras fenestre, & luy perça le bras, &  
le tint longuement enferré contre vne muraille, mais il fut  
secouru, & l'homme tué: & demoura mort ledict Preuost  
sur le marché, & entrainé par vne truye, qui le deuora, & ne  
vey homme mort, que luy, & disoit on que c'estoit celluy,  
qui

Le Preuost de Lu-  
embourg tué.

qui plus estoit cause de la rebellion faicte contre la dite Duchesse: & tenoit on sa mort pour punition diuine. Le Comte d'Estampes, le Bastard de Bourgongne, Messire Robert de Saueulés, Charles de Rochefort, Messire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, Guillaume de Saint-Sengne, & tous les autres Capitaines vindrent, aux grandes enseignes déployez, faisant grand cry & grande noise: & les Varlerz & les Pages, qui amenoyent les cheuaux des Eschelleurs & des gens d'armes, à pié, crioient & huyoyét, qu'il sembloit que tout le monde fut arriué, pour confondre & destruire icelle vile. Ces choses espouuentoyent les Luxembourgeois: & s'enfuyoyent qui mieux, par la porte de la vile d'embas, qui tire à Tionuile: & ainsi s'enfuyoyent hommes, femmes, & enfans: & les Capitaines, & enseignes entroyent à cheual, par les portes, qui furent rompues, & ouuertes de toutes pars: & le Comte de Click, & les alemans s'estoyent retraits au chastel, comme dit est, & aupres eux bouterent le feu es prochaines maisons, deuant leur porte: & ce feu brussa toute la rue, iusques à vne eglise de Nostre Dame, qui est sur le marché: & bruslerent mesmes leurs cheuaux, & leurs biens, & se preparerét de deffendre: & mesmes derriere le chastel bouterent le feu en vne Abaye de Moines noirs, & en bruslerent vne grande partie, afin de non estre aprochez: & faisoyét com me gens de guerre debuoyent faire. Prestement que les eschelleurs furent entrez, on enuoya messages au Duc de Bourgongne (qui estoit en la vile d'Arlon, à cinq lieues loing de Luxembourg) & depuis qu'ilz se trouuerent en la vile autre message: & ainsi par message sur autre, sceut le Duc que Luxembourg estoit gagné pour luy: & fut enuiron deux heures auant le iour. Si fut sonné pour mettre selles: & s'arma, & prepara chacun: & le Duc s'arma de toutes pieces: & veint à la messe: & ouyt ses messes: & dist ses heures, & son ordinaire, aussy froidement qu'il auoit acoustumé: & depuis, tout ouy, & tout acheué, dist certaines graces en son oratoire: qui durerent assez longuement: & me souuient que nous, ses pages, estions à cheual, & ouyôs

M. iiij. xliij.

Le Duc de Bourgongne auerty de la surpris de Luxembourg. fait & par ses gens.

M. iij<sup>e</sup>. xliij.

Bonnes parolles  
du Duc de Bour-  
gogne voulant rompre  
ses deuotiōs pour  
se hastier d'aller  
à Luxé.

les Gens-d'armes, qui disoyent & murmuroyent que longuement faisoit le Duc, & qu'une autre fois il pouuoit bien recouurer à dire patenostres: & tellement que Jehan de Chauvergny (qui estoit premier Escuyer d'Escuyerie) le dist au duc qui luy respondit, *Si Dieu m'a donné victoire il la me gardera: & peut autant faire à ma requeste (s'il luy plaist de m'estre misericors) qu'il fera à l'aide de toute ma Cheualerie. En la compagnie des conquereurs sont mes neueux & mon Bastard, & si bon nombre de mes sugetz, & seruiteurs, qu'à l'ayde de Dieu ilz soustiendront bien, iusques à ma venue.*

Ainsi parla le bon Duc, & paracheua ses oraisons, & à la verité, ce fut vn Prince constant, & qui ne se mouuoit de chose qui luy aduint: & fut au iour, quand il monta à cheual: & prestement se mit sa compagnie aux champs, & tout homme en point: & cheuaucha ces quatre ou cinq lieues, en moins d'une heure & demie: & n'encontra nulz messages: parquoy il cuida que les entrepreneurs eussent seulement gagné aucun fort, ou aucun quartier de la vile: & si-tost que l'on perceut la vile & les clochers, le sieur de Ternant assembla les ieunes gens, qui auoyent vouldé d'eux monstrier: dont estoit Jaques de Lalain (qui bruloit au feu de leur desir) Philippot Copin, Meriadet, le Bastard de Dom pierre, & moult d'autres: lesquelz couperent leurs pointes, osterent leurs esperons, & vouloyent descendre à pié, & mesmes le Duc: & se tenoyent pres de sa personne le Seigneur de Crouy, son premier Chambellan, Monsieur le Bastard de Saint Pol, Sieur de Haubourdin, vn moult vaillant cheualier, & de grande conduite: & tous vouloyent descendre à pié, quand Mesiire Robert de Saeues (qui estoit sur le portail) esclia au Duc, & luy dist, Monsieur entrez en vostre vile: car tout est vostre, & en vostre comandement. Aussi ne trouuerent en la vile nulle resistance. Si sonnerent les trompettes, & entra le Duc en Luxem. sans autre destourbier: & vint au marché: ou il failoit d'agereux, pour les couleurines, que tiroyent les Alemans du chastel: & trouua le Duc le Conte d'Estâpes, le bastard de Bourg. & leurs enseignes en mou-  
belle

Le Duc de Bour-  
gogne en la ville  
de Luxembour.

belle ordonnance, sur ledit marché: & à celle heure n'auoit on encores rien pillé en ladite vile, mais auoyent gens-d'armes, Archers & valetz, tenu ordre, tellement que chacun gardoit son enseigne. Le Duc descendit deuant l'eglise de Nostre Dame: & feit ses oraisons, & se logea en vne maïsō au plus-pres, & prestement courut chacun au pillage: & fu Luxembourg pillée. & les eglises furent pleines de biens, & de richesses: & de biens: mais oncques n'y fut touché par homme, ne malfait. Tantost fut auilé que Bastard de Bourgongne, le Comte d'Estampes, & la meilleure partie de leurs gens: s'en yroyent loger en l'Abaye de Saint-Estienne derriere le chafstel, pour rompre la faille du Comte de Click, & des siens, & pour rōpre la visée du trait à pouldre, & des cranequins (qui tiroyēt sur le marché, & blessoyent beaucoup de noz gens) l'on fit vn haut caudis de tonneaux plains de terre, & de pierres, & de hantz ais, qui transuersoyent tout ledict marché: & quāt au fait du butin, il fut crié que chacun (de quelque estat qu'il fust) se tirast deuers le signeur de Ternant, & le signeur de Humieres (qui furent ordonnez butiniers, & aueques eulx Guillaume de Greuant, & autres) & que tous fissent sermēt de raporter, es mains d'iceux, tout le butin, fust or, argent, cuyure, draps, pelleterie, & toute autre chose, qui peut tourner à profit. Guillaume de Greuant fut butineur public, & vendoit le butin sur vn estal, & crioit vne fois, trois fois, qui moult bien luy seoit. Si fut tellement celuy butin conduit & gouverné, que les compaignons en eurent le moins, & disoit on que les butiniers y feirent largement leur profit. Car, tout cōpté, & rabatu, ledit butin fut deliuré à sept frācs & demy, pour paye, & tel porta aux butiniers la valeur de cinq cens florins, qui n'en eut q̄ trois florins, et demi ou vn quart. Sur ledit butin furent pris quīze cēs florins, po' la rançō de leā de Rochebarō, & d'Estor du Soret pris par laque-mi de Beaumōt, être Yuis & Villy. Les ordōnāces furent faites des portes, & des guetz, & l'une des portes baillée à garder à Guillaume d'Auzou, & aux cōpaignōs qui auoyēt tenu le

\*Il y auoit en l'exemplaire à vij. fr. & demy pour paye.

*M.iiij. xliij.*

Saillie des gens  
du Comte de clic  
hors du chasteau  
de Luxemb. sur  
ceux du Comte  
d'Estampes.

chastel dudit Villy, pource qu'honorablement & bien s'y gouvernerent. Or aduint apres que le siege eut duré enui-  
ron trois semaines, que le Côte de Clic (qui ne voyoit à son  
faict nul expediét ou remede) p vne noire nuit fit liurer vne  
écarmouche, sur le costé de l'Abaye, ou estoit le Comte d'Es-  
tampes, & firent les Alemans vne faille assez baudement. Si  
fut la faille bien soustenue par ceux qui faisoient le guet,  
& à l'effray vint le sieigneur de Saneuses tout desarmé, ainsi  
qu'il se trouua, & estoit assez sa coustume d'ainsi le faire (car  
il estoit cheualier assureé & hardy) & aduint qu'un Crane-  
quinier luy donna d'un vireton parmy l'estomac, mais, de  
tant luy fut Dieu en aide, que ledit Seigneur de Saneuses a-  
uoit vne grosse chaine d'or, mais iue, à son col, sur laquelle le  
vireton assena, au redouble de deux chainons, & trouua si-  
grande resistance, que le coup perdit sa force : mais toutes-  
fois entra le vireton plus de deux doigtz au corps dudit sei-  
gneur de Saneuses, & si n'eust esté ladiète chaine, il eust  
esté mort & occis de celuy coup, qui eust esté dommage, car  
depuis il ya bien seruy, comme l'on trouuera cy-apres.

Le Côte de Click  
abandonnant le  
chasteau de Luxé.  
se sauua a Tion-  
ville.

Durant ceste écarmouche, le Comte de Click (qui s'estoit  
pourueu, ainsi qu'il auoit deliberé) par cordes, & par  
ayde se deuala du chastel, & de la montaigne opposite du  
chemin de Tionuille, & passa la riuere, ainsi que Dieu luy  
fut en ayde, & toute la nuit chemina par bois, & parche-  
mins, tellement qu'il veint audiēt Tionuille, ou ses gens, &  
les habitans, le receurent à grande ioye. Le sieigneur de Sa-  
neuses fut secouru, & sa playe mise à poinct, & cessa l'écarmouche,  
quand ilz sentirent que le Comte estoit deualé, &  
tiroit à la garde Dieu, car ilz esperoyent de luy auoir secours  
ou conseil, & se tenoyent & gouernoier en gens-de-guet  
re, sans parler, ou monstrier cause d'ebahissement. Vn  
jour Mons. le Bastard de Dampierre, vn beau, sachant, & plai-  
sant Cheualier, venoit de l'Abaye sur sa mule (comme ce-  
luy à qui ne souuenoit de fortune, s'elle veilloit, ou s'elle dor-  
moit) & s'en retournoit dedans la vile, par dessous le chastel  
ou se sauua ledit Comte, & ainsi auint que les Alemans a-  
uoient

auoyent a fustlé vne couleuline à cheualet, celle part, droit à vn petit pōt, pres du moulin: & au passer ce pont, le coup de la pierre ferit le cheualier en la teste, & cheut tout mort deuant les piés de ladicte mule: & fut tresgrand dommage de luy. Le corps fut emporté, & enterré, es Cordeliers moult honorablement: & l'enterrent & l'accompaignerent tous les Princes, & toute la Noblesse de la Court, & fit le Duc faire son enterrement moult honorablement. Assez tost apres que le Comte de Click fut arriué à Tionuile, il assembla les Alemans & les habitans d'icelle vile: & demáda qu'il pourroit faire sçauoir à ceulx qu'il auoit laissez au chastel de Luxembourg, car il sçauoit qu'ilz estoient petitement pourueus de viures, & ne voyoit secons de nulle part.

Si auiserent ensemble, que par signe, ou autrement, ils aueriroyent d'eux rendre, au moins mal, & au meilleur marché qu'ilz pourroyent. Ce qui fut fait, & parla, pour ceux du chastel, vn Iuif: qui demouroit dedans la vile, & s'estoit rendu avecques eux, lequel estoit homme prudent, & sage en la loy: & feirent appointment avecques le Duc de bourgogne, ou ses commis, que les Alemans, Behaignons, & Zaffons, s'en iroyent, vn batton en leur main, & que les Luxembourgeois demoureroyent à la vouldté du Duc: & ain si se rendit le chastel de Luxembourg, enuiron trois sepmaines, apres la prise de la vile: & descendirent les Alemans en l'Abaye: ou les attendoyent le comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgogne, fort accompaignez: & furent mis en l'Eglise: & apres leur auoir donné à boire, & à manger, leur fut baillé conduitte de gens-de-bien, pour les conduire seulement iusques à Tionuile, comment on leur auoit promis: & tantost qu'ilz furent issus du chastel, lehan de Chamermy premier Escuyer d'Escuyrie du Duc, porta les bannieres du Duc de Bourgogne sur les tours, & sur le portail & fit sonner les trompettes: & le suyions nous autres Pages du Duc, comme apres celuy qui estoit nostre maistre, & qui auoit charge de nous: & pour nostre butin gaignames plusieurs chiens, bien-maigres, & bien-affamez: & à la ve-

*M. iiij. xliij.*

Le bastard de D<sup>e</sup> pierre tué d'un coup de Couleuline par ceux du chastel de Lux<sup>e</sup>.

Le chastel de Luxembourg rendu par composition, au duc de Bourg.

*M. iij. xliij.*

rité, ilz n'auoyent leans, pour toute prouision, que deux tonneaux de pain moisi, & gasté, & vn petit saloir de chair salée, & de vin, cinq ou six tonneaux. Plusieurs cheuaux auoyent: qui n'auoyent nulles prouisions: & vous assure qu'ilz auoyent mangé leurs rasteliers, & leurs mangeoires, de force de faim: & de là ie vey vne prouision, pour cheuaux, bien estrange, & non à croire: qui ne l'auroit veüe: car ie vey vn grand monceau de raborures, tirées au rabot, d'ais de Sapin ou d'autre bois, dont on donnoit à manger auxditz cheuaux: & ne viuoyent d'autre chose: dont les plusieurs moururent, & peu en échaperent: & à la verité, lesditz Alemans se tindrent honnorablement en celle guerre: & ne firent rien contre leur honneur. Ainsi fut toute la Duché de Luxembourg conquise, en moins de quatre mois, reseruée la vile de Tionuile: qui se renforçoit, à cause de l'hyuer qui aprochoit, pource que ladite vile est assise en marests & en marefcages. Ainsi demoura le Duc en la vile de Luxembour: & fit apprester le chasteau (qui est vne mout belle, & signeurieuse place) & là vint la Duchesse de Bourgongne & la Duchesse Douagere de Luxembourg, & là furent renouuelez les traitez, faitz entre le Duc, & ladite Duchesse de Luxembourg, sa belle tante: & se nommoit le Duc de Bourgongne Mambour, & Gouverneur de Luxembourg: & deuers eux venoyent Alemans de tous costez, & Ambasades de Mets, de Tou, de Verdun, & de toutes les viles, & citez: & mesmes l'Archeuesque de Treues, Eliseur de l'Empereur, y vint: à qui le Duc fit moult grand honneur: & recueilleit Alemans & autres nations, si-doucement & si-humanement, que tous se partoyent contens de luy: & fit que tout homme, & toute femme, qui vouldroyent reuenir en leurs maisons, y seroyent seurs de leurs personnes, reseruez ceux, qui auoyent conspiré le reboutement de leur Duchesse Douagere, sa tante. Si reuindrent en petit tēps mout de gens en ladite vile: & feit deffendre sur peine de la hart, que nul ne fit aucun deplaisir ou dommage, aux Alemans: dōc il aduint que l'vn des Archers du Duc, nommé le petit

Elco-

Les Duchesses de Luxembourg, & de Bourg. en la vile, & chasteau de Luxemb.



Escoçois, homme vaillant, bien renommé, & fort agreable *M. iij. xliij.*  
 & aimé du Duc, par vne mal-aventure se trouua en vn grenier d'auoine, appartenant à Mefire Bernart, Seigneur de Bourset, vn Cheualier notable du pays de Luxembourg: qui avec le Damoiseau de Souleure, auoit esté le premier, & le principal de ceux, qui auoyent tenu le parti du Duc, et de leur Dame, & qui l'auoyent bouté au pays. Ledit Archer plein de vin, se bouta audit grenier, & voulut auoir de l'auoine, cuidant que ce fut pillage & butin, comme les autres. Le Cheualier en fut auerti: & vint en son grenier, des pourueu de gens: & ne se sceurent entendre de Language; & croy que l'Archer ne le congnut point, & pour abreger, luy donna d'vne hache par la teste, si-grand coup, que l'on cuidoit qu'il fut mort. Le Duc en estant auerti, fut fort mal content, & fit prendre l'archer, & pour requeste de nul hō me, ne mesmes de deux Cheualiers, filz dudit Seigneur de Bourset (qui de par leur pere requeroient le pardon dudit Archer) oncques ne se voulut contenter, qu'il ne fut pendu & estranglé par main de Bourreau, deuant tout le monde, & la renommée croissoit du bon duc, parmy les Alemans: & faisoit grand chere, & teint le Duc à Luxembourg, la Toussainctz, Noel, & les Roys, & pendant ce temps il mit ordre au pays, & ordonna Gouverneur de la duché de Luxembourg, Cornille son filz Bastard, & demoura son Gouverneur avecques luy, vn nommé Guillaume de Saint-Gaigne, vn mout noble Escuyer, & aussy Phillebert de Vaudrey Guillaume de Creuant, & grande foison de Bourgongnons, & si demoura avecques luy vn Escuyer François, nommé Anthoine de Saint-Simon, mout beau filz, & honneste; & depuis se rendit Cordelier: comme l'on trouuera cy-apres.

Rigoureuse justice du duc de Bourgongne en la personne d'vn sien Archer.

Le Bastard de Bourgongne fait gouverneur de Luxembourg.



*M. iij. xliij.* Comment le Duc de Bourgogne se retira en ses pays de Brabant & de Flandres: & comment la Duchesse de Bourgogne alla visiter la Roynne de France.

## CHAPITRE XIII.



\* Qui sont encores de l'An 1443. selon la mode de nostre Autheur.

Le Comte de charolois audeuât du Duc de Bour. son pere à Bruxelles.

APRES toutes les ordonnances faites, le Duc se partit de Luxébourg, tantost apres les Roys & se tira contre son pays de Brabant, par Arlon, Bastongne, Marche en Samine, & en Namur: & là luy vint au-deuant l'Euesque de Liège (qui te nommoit de Huisebergue) & firent mout grâ de chere ensemble. De là vint le Duc gelsur à Gensppe: & le lendemain se tira à Bruxelles: & luy veint audeuant Monsieur Charles de Bourgogne son fils, comte de Charolois, honnorablement acompagné, et principalement de ieunes enfans de grande maison, de son aage, ou moindre, & pouuoit auoir onze ou douze ans d'aage: & estoit aueques luy Jehan de la Trimoille, Philippe de Crouy, Guiot de Brimeu, Charles de Ternant, Philippe de Creuecueur, Philippe de Waurin, & mout d'autres: & estoient montez sur petitz cheuaux, harnachez comme celuy de leur maistre, & certes c'estoit vne noble assemblée d'enfans, & de noble sang, & dont les plusieurs ont esté depuis notables Cheualiers, sages, & vaillans: comme cy-apres pourrez ouyr: & conduisoit ledict Comte de Charolois vn mout honneste, & sage Cheualier, nommé Messire Jehan, Seigneur de Berdauxy. Cestuy cheualier estoit bel-homme, bien-renommé, de bō aage, beau parleur: & volontiers recitoit choses & matieres d'honneur, & de haut affaire. Il estoit chaceur & voleur, duiât à tous exercices, & à tous ieux: & n'ay pas congnū vn Cheualier plus idoïne, pour auoir le gouvernement d'vn ieune Prince, que luy: & mout bien luy seoit la conduite de sō maistre. En ceste cōpaigie estoit Anthoine Bastard de Bour. fils bastard du duc, & le Marquis Hugues de Roteli mais ils étoyēt desia pl'grās, q̄ ceux, d'ōri'ay parlé, & peut on legē remēt entendre q̄ le bon Duc vit volōtiers celle cōpaigie.

Et

Et ainsi entra en la vile de Brucelles, bien-veigné de l'Arman, & de la Loy, & en grandes processions entra à la vile & veint en sa maison: ou il trouua la Duchesse, son espouse qui amenoit en sa main, au-deuant du Duc, madame Kathenne de France, fille du Roy Charles, comtesse de Charolois qui pouuoit auoir douze ans d'aage: & estoit vne notable personne, & apparente d'estre Dame de grand los, car elle estoit bonne & sage, & moult bien conditionnée, de son aage: mais elle mourut assez tost apres (dont ce fut grand dommage) & de sa mort sera deuisé cy-apres. Auecques la Duchesse, vint la fille du Duc de Gueldres, nièce du Duc de Bourgongne, & de Jehan Monsieur, heritier de Cleues, moult belle & gente, & pouuoit auoir quinze ou seize ans, & depuis la maria le bon Duc, à ses despens au Roy d'Escoche, ce luy, qui auoit le visage my-party de rouge & de blâc, & d'ôt d'elle est yssu le Roy d'Escoce, present. Ainsi retourna le duc en ses pays: & le venoyent les Seigneurs visiter, & les viles y enuoyoyent leurs deputez, & n'estoit nouvelles que de dancier, de mommer, de iouster, & de faire grandechere, & veint le duc ses quaresmeaux en la vile de Brucelles, ou iouffes forent faictes, & criées, par Jehan Monsieur de Cleues, laques de Lalain, & moult d'autres, & furent iouffes sans toile, sans fiens, ou sablō, en vn lieu, deuant l'hostel du Prince, que l'on appelle les Bailles. En ce temps veint Jehan Comte de Vistemberg, voir le Duc, pour reprendre de luy la Comté de Mombeliart: dont il estoit son homme & son vassal, à cause de la Comté de Bourgongne: & le reçut le duc audict lieu de Brucelles, & luy fit grand honneur, & grande chere, & certes ledict Comte de Vistemberg le valoit bien: car c'estoit vn gentil personnage, & pourcent ou six vingts chevaux, qu'il auoit en sa compaignie, ilz estoient aussy honestes, & aussy en point, que i'en vey onques nulz venir d'Allemagne, & fut tort prisé son estat, sa personne, & sa maniere de faire: & se partit du Duc, pour s'en retourner en ses pays, en grâd amour & recōmādatiō: et de là le duc se tira en Flandres, pour visiter les viles & les pays (qui moult desu-

*Il y a doute  
qu'il ne veuil  
le dire Wir-  
temberg.*

*Le Comte de  
VVintenberg Vas-  
sâl au Duc de  
Bourgongne.*

*M. iiii. xliii.*  
 Le bon Duc Philippe de Bourg. à Bruges, en Fland.  
 L'an 1444.

royent à le voyr) & teint le Saint iour de Pasques en la ville de Bruges. En ceste saison (qui fut l'an quarante quatre) la duchesse de Bourgogne, mout grandement accompagnée & principalement des deux neueux du Duc, le Baron de Beauieu, filz du Duc de Bourbon, & Adolf, Monsieur de Cleues (lesquelz commençoient desia à prendre cueur: & estoient bien doitz, & bien adrecez) se tira à Chalon en Champaigne, deuers le Roy de France, qui receuillit ladite Duchesse mout honorablement, & luy fit la Roynie mout grand honneur & priuauté, car toutes deux estoient desia Princesses agees, & hors de bruit: & croy bien qu'elles auoyent vne mesme douleur & maladie, qu'on appelle ialousie: & que maintes fois elles se deuisoyent de leurs passions secrettement: qui estoit cause de leurs priuautés: & à la verité apparence de raison auoit en leurs soupçons. Car le Roy auoit nouvellement eleué vne pauvre Damoiselle, Genti-femme nommée Agnes du Soret, & mis en tel triumphe & tel pouoir, que son estat estoit à comparer aux grandes Princesses du Royaume: & certes c'estoit vne des plus-belles femmes que ie vey oncques: & fit en sa qualité, beaucoup de biens au Royaume de France. Elle auançoit, deuers le Roy, ieuines gens d'armes, & gentils compaignons, & dont le Roy fut depuis bien seruy. D'autre part le Duc de Bourgogne fut de son tēps vn Prince le plus-dameret, & le plus-enuoieux, que l'on sceut: & auoit de Bastards, & de Bastardes, vne mout belle compaignie.

La Duchesse de Bourgong. deuers le Roy, & la Roynie de France.

La mignonne du Roy Charles de France septieme de ce nom.

Assemblée du roy de Frâce avec plusieurs Seigneurs à Chalōs en Champaigne, ou fut la duchesse de Bour.

Le Seigneur de la Varenne, Seneschal de Normandie.

Ainsi la Roynie, & la Duchesse se rassembloyent souuentes fois, pour eulx douloir & se plaindre, l'vne à l'autre de leur creuecueur. En ceste assemblée estoit Monsieur Louïs de France, Dauphin de Viennois heritier apparent de la haute, & treschrestienne couronne & maison de France, le Roy Regnier de Cecile, le Comte du Maine, son frere, le Duc Jehan de Bourbon, le Comte de Foix, le Comte de Saint-Pol, & mout d'autres, & sur tous les Seigneurs de France, auoit le bruit Messire Jehan de Brezé, Seigneur de la Varenne, Seneschal de Normandie, pour estre gentilcheualier, honorable & le plus-plaisant & gracieux par-

parleur, que l'on sceust nulle part, sage, & grand entrepreneur: & gouvernoit du Royaume, & des Princes de France la plus grande partie. La se firent ioustes, & grans festimés: & assez parauant fut fait le mariage du Duc Iehan de Calabre, & de Damoiselle \* Marie de Bourbon: & pource qu'elle estoit niece, du Duc de Bourgon. le duc quitta en les donnant à sa niece, bien deux cens mille Francs, en quoy le Roy de Cecile estoit obligé à luy, à cause de sa rançon & de l'aquit de sa prison: & luy fit rendre le Duc, par Melsire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, & par le Bastard de Vergy, les places de Darnay, & de Monteciere (qui encores estoient en leurs mains, depuis la guerre, qui fut entre luy & le Duc de Bourgongne) & demoura la seigneurie de Cassel, & de la Motte-au-bois (qui sied en la Comté de Flandres) en heritage perpetuel des Ducs de Bourgongne, Comtes de Flandres: & fut l'un des poinctz, pourquoy la Duchesse alla deuers le Roy: & l'autre poinct, & le principal, fut en esperance de reprendre autre iournée avecques les Anglois, pour cuider faire quelque bien entre les deux Royaumes de France & d'Angleterre: mais en ce elle profita petitement, car desia se faisoit & pratiquoit, l'aliance du Roy Henry d'Angleterre, & de Madame Marguerite d'Aniou, fille du Roy de Cecile: & par ce moyen fut rompu le mariage d'elle, & du Comte Louis de Neuers: & ainsi se partit du Roy la Duchesse de Bourgongne, sans autre chose exploiter: & se continua la feste & la iouste à Chalon: & de la se tira le Roy François à Nancy, en Lorraine: & de plus en plus croissoit la feste, la iouste, & la pompe: & fut en ce temps que cheuaux de parage se vendirent si cher en France: & ne parloit on de vendre vn cheual de nom, que de cinq cens, de mille, ou douze cens Reaux & la cause de ceste cherté fut, que l'on parloit de faire ordonnance sur les gens-d'armes de France, & de les departir sous chefs, & par compagnies, & de les choisir & elire par nom, & surnom, & sembloit bien à chacun Gentil-homme, que s'il se monstroit sur vn bon cheual, il en seroit mieux cognu queru, & recueilly, & d'autre part Dames auoyent bruit en

*M.iiij. xliiij.*

\* Mais selon  
autres le hane  
ce fut la fille d'  
Agnes de bour  
gogne sœur du  
bon duc Philip  
pe & femme de  
Charles de  
Bourbon.

La Seigneurie de  
Cassel, & de la Mo  
tte-au-bois reuniz  
à l'heritage des cō  
tes de Flandres,

Depart de la Du  
chesse de Bourgō,  
d'avec le Roy de  
France.

*M. iij. xliij.*

France, & loy d'elles monstrent: & cuidoit chacun gaigner bonne aenture, ou par l'vn des bouts, ou par l'autre. Les plus-renommez iousteurs furent le Comte Louis de Saint Pol, ieune signeur, moult sage, & bien adrecé, bon corps, & droit, & nourri en la maison de Bourgongne, & Jaques de Lalain: lequel se tira en la court du Roy, pour voir, & pour soy monstrent: & se gouverna si-hautement, en tous estres, qu'il emporta sa part du bon bruit de celle assemblée: & monstra par effect, qu'il auoit esté nourri, & eleué en maison, duitte & accoustumee de tous honorables exercices, & que de soy il estoit homme d'estoffe, & de lieu, pour suiuir & pour faire ce, dont les bons viuent tousiours: c'est vertu, qui florit en renommée. Le Seigneur de Charny s'y monstra honorablement, & au regard de la Seigneune & Noblesse de France, c'estoit chose noble à les veoir: & là se fit le mariage du Roy Henry d'Angleterre, & de la fille du Roy de Cecile, dont dessus est faicte mention. En ce temps le Roy Charles assembla son conseil, pour regarder, & auoir auis, sur les Gens-d'armes (qui destruisoyent son Royaume de toutes parts) & pour mettre lesdictz Gens-d'armes en reigle, & en ordre, & les entretenir sans les perdre, & éloigner de luy (qui doutoit moult) & fut auisé qu'il mettroit sus quinze cens lances, choiz & eleuz, & les diuiseroit à certains Capitaines, pour les conduire & gouverner, & que chascun Lance aurroit deux Archers, & vn Coustiller armé, & que vne taille se leueroit au Royaume de France, parquoy celle compagnie seroit payée, & seroit vray-semblable que le peuple aymeroit mieux payer icelle taille par an qui toutesfoies estoit grande & de pesant faix, & charge) que ce qu'ilz fustent iournelement manger & piller, comme ilz estoient: & eut esté celle ordonnance mise sus à celle fois, si n'eust esté le Dauphin fils du Roy, qui eleua vne grosse compagnie de plus gens-de-bien, & des meilleurs gens-d'armes, & les mena contre Basse, & es Alemaignes: & passerent partie de Bourgongne, faisant moult de maux: mais le Seigneur de Blamont, Marechal de Bourgongne, mit sus les Bourgongnois & leurs

Les gens-d'armes  
des ordonnances  
de France premier  
sement instituez.

& leur fit tant d'emprises, & tant d'enuahies, & par tant de fois, que le Dauphin y perdit beaucoup de ses gens: dont il estoit moult malcontent: & sur son chemin prit Montbeliard: & y fit moult de maulx: & de là tira deuant Basle en Alemaigne: & la deconfit ceulx de Basle, & vne grosse compaignie d'Alemans: mais il ne prit pas la cité: car elle estoit trop bien gardée & deffendue. Si peut on legerement croire que les François firent moult de maux par les Alemaignes, & finalement se mirent toutes les communes sus, armez & defarmez: & par les passages, & destroitcz lesdictz Alemans porterent & firent tant de maux, & de dommage aux gens du Dauphin, par surprises, & par compaignies, que force leur fut de reuenir: & s'en reuint le dit Dauphin assez cōfusement de son emprise: & l'entra par la Lorraine: & ne reuint pas par Bourgogne: & luy reueni, l'ordonnance, commencée par le Roy Charles son pere, fut mise sus, & moult bien ordonnée: & disoit on que Melsire Jehan de Brelé, Seigneur de la Varenne, auoit esté cause de ladicte ordonnance: qui fut moult belle & profitable chose pour le Royaume: & par ce moyen cesserent les Escorcheurs, & les gens de Compaignies, leurs courses, & leurs pilleries: & faisoit on de grâdes cheres & festes de toutes pars: & sur ceste sainte & bienheuree saison de paix & d'vnion \*

L'an 1445.

ie feray fin à ceste partie de mon premier liure: laquelle partie contient dix ans, commençant l'an trentecinq: & finissant l'an quarantecinq.

\* En cecy appert que le second liure se deuroit commencer avec le Chapitre suyuant: touteffois pource que l'Auteur en faisant la distinction de ses Memoires contradisoit entelz endroitz souuentefois soy mesme, (si on peut croire à l'Historiographe de Frãce sur l'edition precedente) nous laisserons à tout l'œuvre la distinction telle qu'auons declairée en la preface.



Q

M. iij<sup>e</sup>. xlv.

*Comment le Seigneur de Ternant, Cheualier de la Toison d'or, fist armes à pié & à cheual, contre Galiot de Baltasfin, Chambrelan du Duc de Milan.*

## CHAPITRE XIII.



*Galiot de Baltasfin à la Court du duc de Bourgon.*

*Le bon Duc Philippe à Mons à Hainau.*

CONTINANT ma matiere commencée ie repren & rentre en mon premier volume, par l'an de nostre Seigneur, mille, quatre cens quarante six: & toutesfois me sera force, pour le mieux & plus-abregement escrire, & mettre en memoire, que ie reprenne aucune chose, aueneue en l'an quarantecinq, en recitant, par la deduction de ce present volume, les nobles armes, faictes & accomplies, par Messire Philippe seigneur de Ternant, Conseillier, & tiers Chambrelan du Duc Philippe de Bourgogne, & Cheualier de la Toison d'or, à l'encontre de noble Escuyer, Galiot de Baltasfin, natif du Royaume de Castille, seruiteur, & Chambrelan du Duc de Milan, Philippe Maria. Or fut vray que ledict an, quarante cinq, enuiron la Saint Michel, ledict Galiot s'estoit parti de son maistre, le Duc de Milan, tant pour voyager, & pour voir du monde, comme pour faire armes de son corps, pour soy auancer en renommee (qui est, & doit estre, le Paradis terrestre de ieune noble courage) & tanterra ledict Galiot, qu'il arriua à la Court du Duc de Bourgogne, en la vile de Mons en Hainaut: & estoit à bien trente cheuaux, ieune escuyer de trente ans, ou enuiron, & l'un des plus-beaux hommes & de la plus-belle taille, que l'on pouuoit veoir: & estoit puissant & leger à merueilles, & moult bien renommé de son aage. Mais, pource que le Duc de Bourgogne & le Duc de Milan estoient freres d'armes, & aliez ensemble, ledit Duc de Milan, son maistre, luy defendit au departir, qu'il ne portast ou emprist nulles armes à l'encontre des sugetz du Duc de Bourgogne, son fiere & son alié: si toutesfois il n'en estoit requis, & que le duc l'agreast ou consentist, & estoit deliberé ledict Galiot, que s'il n'estoit en l'hostel ou en la Seigneurie du Duc de Bourgogne, requis de



de faire armes, de passer en Angleterre, & là charger emprise à son intention, & faire armes, auant son retour en Italie: & quand le Seigneur de Ternant sceut l'intention dudit Galiot, & veit ce beau personnage, & entendit la renommée de l'estranger, luy qui de longue-main auoit desiré, & quis de trouuer parti, & l'orte pour faire armes, se delibera d'executer à celle fois, ce que tant auoit desiré: & par le congé du Duc de Bourgongne, son signeur & son maistre, chargea, pour emprise, vne manchette de Dame, faicte d'un délié voler, mout gentement brodée, & fit atacher icelle emprise à son bras senestre, a vne aiguillette noire & bleue, richement garnie de Diamans, de pèrles, & d'autres pierreries: & mout bien luy soit à porter icelle emprise, car il estoit mout beau cheualier sage, prudent & bié en manieré, & l'vn des plus de son tēps. Prestement qu'il eust son emprise chargée, il enuoya le Roy d'armes de la Toison d'or, deuers ledit Galiot de Balasin, pour luy signifier & dire de par lui, qu'il auoit chargé, & ele uevne emprise, en intention de faire armes, & pour luy l'auoit prise & chargée, en esperant d'estre par luy acompli de son desir, & que, si son plaisir estoit de leuer ladicte emprise, il trouueroit ledit signeur de Ternant, à vne heure apres Midy, en la salle, & en la presence du Duc de Bourgongne, son Prince, son signeur, & maistre, & qu'il pourroit toucher, & leuer l'emprise dudit Seigneur de Ternant. Mout ioyeux se monstra ledit Galiot, quand il ententit qu'il seroit depesché, en la maison de Bourgongne, de ce qu'il queroit: & ne failit pas à venir: & s'agenouilla deuant le Duc de Bourgongne, luy requerant à genoux, qu'il luy donnast congé, & licence de toucher à l'emprise, que portoit le Signeur de Ternant, & le bon Duc le fit leuer, & luy donna le congé. Lors demanda Galiot aux Roys-d'armes, & Heraux, la coustume du pays, & dist qu'en son pays, quand le requerrant arrache l'épise de sō cōpaignō, c'est pour la vie del'vn ou del'autre: mais quād on n'y fait que toucher seulement, c'est pour cheualerie. Surquoy luy respondit Toison d'or, que le signeur de Ternant auoit chargé son épise pour cheualerie, & que

Emprise du Seigneur de Ternant, pour faire armes.

M. iij. xlv.

L'emprise du Seigneur de Ternant touchée par Galiot de Baltasin.

la coustume estoit de toucher à l'emprise, quand on estoit present. Lors s'auança ledict Escuyer, & toucha à l'emprise du Cheualier, en soy agenouillant bien bas: & dist, *Noble Cheualier ie touche à vostre emprise, & au plaisir de Dieu vous fourniray & accompliray tout ce, que ie sçauray que desirez de faire, soit à pié, soit à cheual:* & le signeur de Ternant le mercia bien-humblement: & luy dist, que bien fust il venu, & qu'en icelle iournée il luy enuoyeroit par escript les armes, qu'il desiroit à faire, & acomplir: & ainsi se departirēt pour celle fois, & ce mesme iour ledict Seigneur de Ternant enuoya par vn Heraut les chapitres, signez & scelez comme il appartenoit, & le Bon Duc teint conseil sur ceste matiere, & fut deliberé que iour & temps seroit assigné aux parties, l'an quarantefix, au mois d'Avril, en la ville d'Arras. Ce qui fut signifié, de par le Duc, auxdictes parties, & fut iceluy iour, ainsi long baillé, pource que ledict Galiot se vouloit aller armer à Milan, & faire ses preparatoires. Ne de demoura gueres, que la court fut toute plaine, & chacun auerty des chapitres enuoyez & baillez par le signeur de Ternant: & fut le double monstré, & contrescrit par plusieurs, dont la poursuytte desdictes armes ensuyuit. Par les raisons dessus-escrites m'a conuenu m'essor de l'an quarantecinq, avecques l'an quarante six: pource que tout est d'une matiere, & afin de reciter le tout à vne fois. L'an quarante six se passa sans auenture, ou cause, qui face à escrire, iusques au mois d'Avril que le iour estoit assigné en la vile d'Arras (comme dit est) pour faire & accomplir les armes, emprises par le Seigneur de Ternant, & Galiot de Baltasin, & se fornit chacun de har nois, de cheuaux, & autres habillemens, necessaires, & au regard du Seigneur de Ternant, il assambla dix ou douze cheuaux, les meilleurs, & les plus-renommez du Royaume de France, & des marches voisines, & se tira le Duc en la ville d'Arras, auquel lieu furent les lices preparees, sur le grand-marché, audroit de l'hostellerie de la chef: & fut vne grande maison eleuee: qui venoit iusques sur le bord de la lice, bien auât a dudict marché. Ladicte lice fut quarrée, de mont grâ  
de &

L'an 1446.

de & spatieuse grandeur: & estoit toute double, & de gros *M. iij. xlvj.*  
 matrien: & l'entrée & le pavillon du Seigneur de Ternant  
 estoit du costé tirant à la vile: & l'entrée, & le pavillon de  
 Galiot fut du costé opposite, tirant à la porte, qui vient de  
 Belle-motte: & furent ordonnez deux cens soudoyers, par  
 ceux de la vile, tous armez, & embattonnez: qui se tenoy-  
 ent entre les deux lices, ou furent les pavillons tenduz pour  
 les Champions: & fut le pavillon du Seigneur de Ternant  
 de drap de damas noir & bleu, & sur le capital ses armes, &  
 son timbre, brodé moult richement, & à l'entour des gout-  
 tieres estoit escript en grosse lettre d'or, en brodure, vn sou-  
 haitel, *Je souhaite qu'auoir puisse de mes desirs assouuissance: Souhair du Sei-  
 & jamais autre bien n'euise.* Noblement fut son costé paré *gneur de Ternant*  
 de bannieres & de pennons: & pareillement fut le pavillon  
 de Galiot tendu de soye: & ausly estoit le champ paré, & la  
 double lice pleine de gens-d'armes, & la maison, ou le Duc  
 deuoit estre, mout richement tapissée: & en uirō vne heure  
 apres midy, se partit le Duc de son hostel, accōpaigné de Mō  
 sieur Charles, Comte de Charolois, son fils, du Comte d'E-  
 stampes, du Seigneur de Beauieu, de Monsieur Adolf de Cle-  
 ues, & de mout-grāde Noblesse: & celuy iour ie cheuauchay  
 apres le Duc, sur vn coursier, couuert de velours noir. l'e-  
 stoye encores son page. & n'auoit apres luy page, n'autre pa-  
 reure que moy, & ledict coursier. Le Duc descendit en son  
 hourd: & tenoit en sa main le batton, comme Iuge: & tan-  
 tost entrerent dedans la lice, huit hommes d'armes, mout  
 bien armez, chaquū le blanc batton en la main: car ilz esto-  
 yent ordonnez pour escoutes, & pour departir les champiōs.  
 En-apres ne demourra gueres, que le Seigneur de Ternant  
 entra en la lice sur vn cheual, couuert de ses armes en brodu-  
 re, & auoit sa cotte d'armes au dos: & estoit armé de toutes  
 pieces, le bacinet en la teste, & la visiere ouuerte: & certes il  
 auoit visage de Cheualier, & non pas de pucelle: car il estoit  
 brun, à vne noire & forte barbe: & sembloit bien homme à  
 redouter, & à craindre. Il estoit acompaigné du Seigneur de  
 Beauieu, & du Comte de Saint-Pol: & descendit, si tost qu'

*M. iij. xlvj.*

La bannerolle de deuotiō, que souil loyent porter les Cheualiers.

il fut en la lice: & portoit vn gros court battō en sa main dextre: qui luy rendoit contenance d'homme d'armes: & mou bien luy seoit. Il ne porta point de bannerolle de deuotion. Laquelle chose ie ne prise point: car plus est l'homme de haut affaire, plus doit à Dieu de recognoissance: & tant plus a de honneur, tant plus doit doubter & craindre celuy Dieu qui le luy peut oster, & faire perdre. Ainsi se presenta le signeur de Ternant mout humblement deuant le Duc: & porta luy mesme la parolle: & bien le sceut faire: & le Duc le bien vengna: & se retrayt en son pauillon. Ne demoura gueres que Galiot de Balrafin entra en la lice: & l'accompaignoit le Cōte d'Estampes. Il estoit armé de tout, fors la teste, la cotte d'armes au doz, & seoit sur vn cheual, couuert de ses armes: et si-tost qu'il entra en la lice, sauta de plain saut hors sa selle, aussy legerement, tout armé, que s'il n'eust eu que le pourpoint. Le comte d'Estampes le presenta deuant le Duc: qui le receut moult cordialement: & se retrayt en son pauillon. Les cris furent faitz, & les deffenses, en tel cas acoustumées, & le Seigneur de Humieres (comme Lieutenant du Marechal de Bourgongne, acompaigné des Roys-d'armes, & Heraux) vint au pauillon du Seigneur de Ternant: & luy demanda les lances, dont il deuoit les armes commencer, selon le contenu des chapitres. Si luy furent incontinent les lances baillées, toutes prestes, & ferrees d'une façon, & d'une longueur, comme il appertenoit. Si les presenta ledit Marechal à Galiot, luy offrant de prendre, pour sa part, laquelle des deux lances, qui luy plairoit. Si en choisit vne, & fut l'autre reportee au signeur de Ternant. Sur le point des trois heures, le Seigneur de Ternant sailloit hors de son pauillon, sa cotte-d'armes au dos, le bacinet en teste, à visiere close: et feit vne grande croix, de sa main dextre: luy bailla le Comte de Saint-Pol sa lance: laquelle il mit en ses deux mains: c'est à sauoir, qu'il auoit le bout en sa paume dextre: & de la senestre main tenoit sa lance à cōtrepoix: & la portoit plus droite, que couchee, & marchoit froidement, d'une marche poitante, & assuree, & certes il sembloit bien Cheualier de da

Combat de lances à pié, entre le Seigneur de Ternant & Galiot de Balrafin, deuant le Duc de Bourgogne, en la vile d'Arras.

re rencontre. D'autre part saillit de son paillon Galior de Baltasin, sa cotte d'armes vestue, le bacinet en la teste, & vi-  
 siere close: & a pres qu'il se fut signé de sa bannerolle, le Cō-  
 te d'Estampes luy bailla sa lance: laquelle il prit & la por-  
 toit à la façon commune, ainsi que l'on tient vne lance pour  
 pousser. Beau personnage fut l'escuyer: & si-tost qu'il teint  
 sa lance, il la commença à manier & escourre, comme s'il ne  
 tint qu'une fleche d'Archer, & fit vn saut ou deux en l'air,  
 si leger, & si viste, que l'on voyoit bien que harnois, n'habil-  
 lement qu'il eust, ne luy greuoit rien, & marchoit à l'encon-  
 tre de sa partie moult vigoureulement, & se vindrent rencō-  
 trer de pous de lance, si durement, que de ce coup agreua  
 Galior le fer de sa lance, & en rompit bien demi-doigt: & le  
 Seigneur de Ternant atteindit Galior en costiere du bacinet  
 & luy faussa ledict bacinet à iour: & prit le Seigneur de Ter-  
 nant vne maniere de marcher, qu'il continua: qu'au dōner  
 le coup il mettoit le pié, en prenant sa marche, pres d'un pié  
 de profond, dedans le sablon. Ce coup feru, les gardes se mi-  
 rent entre deux, pour rompre que nulle poursuite ne se fist  
 & veindrent les Roys-d'armes, & aporтерent vne cordelle:  
 ou estoient mesurez les sept pas, dont ilz deuoyent reculer,  
 pour donner chacun pous de lances, comme il estoit declai-  
 rées Chapitres, & estoit chacun pas marqué à nœuds, & de  
 puis i'ay demandé aux officiers-d'armes, par quelle maniere  
 de mesurer estoient lesditz pas mis en mesure. Sur quoy me  
 fut respondu, que chacun pas fut pris pour deux piez & de-  
 my, à mesurer par la main d'un Cheualier, ou pour le mois  
 de la main d'un Noble homme, & que ceux la estoient me-  
 surez par le Marechal de la Lice, estant en ce cas du depen-  
 dant de son Office. Ainsi furent les sept pas mesurez de cha-  
 cun costé, & les Champions reculez à leur mesure, leur fu-  
 rent lances renouvelées, au choix de Galior: & sur ce point  
 marcherent pour la seconde fois, & feirent tous deux tres-  
 dure atteinte. Puis remarcherent pour la tierce fois, & ren-  
 contrerent si durement, que le siegneur de Ternant rompit,  
 & agreua toute la pointe de sa lance, & Galior rōpit la siene

*M. iij. xlvj.* par le milieu du fust, & pour abreger le recit d'icelles armes, ilz acomplirent les sept pous, ordonnez par les Chapitres, mout chualeureusement acomplis. Les armes de la lance acomplies, les Champions retournerent en leurs pauillōs, pour eux raffreschir, & preparer, & furent presentez par le Mareschal, à Galiot de Baltasin, deux estocs, que l'on nomme espees d'armes: & certes ie ne vey oncques-puis deux plus beaux, ne plus-puissans battons. Ledit Galiot en choisit vne, & l'autre fut rapportee au Seigneur de Ternant: lequel assez tost apres, saillit hors de son pauillon, armé comme de flus: mais en lieu de sa cotte d'armes, il auoit vestu vne parure à manches d'vn satin blanc, tout decoupé à maniere d'escailles, brodé, & chargé d'orfauerie, d'or branlant, par mout gente façon: & me fait souuenir, à le veoir, de l'vn des neuf Preux, ainsi qu'ō les figure. Il tenoit son espée, la main fenestre deuant, & renuersée, & couuerte de sa rondelle. De l'autre part saillit de son pauillon Galiot de Baltasin, son espee empoignée comme il appartenoit, & marcherent l'un à l'encontre de l'autre, & se rencontrerent d'vne mout dure atteinte, & prestement se mirent les gardes entre deux, pous garder la poursuite: & les Officiers-d'armes apporterent les mesures, qui contenoient la longueur de cinq pas: & furent mesurez pour chacun costé, & prestement recommencerent leurs armes & de celle rencontre le Seigneur de Ternant donna si grand coup à son compaignon, qu'il fauca le bacinet à iour: & fut celle atteinte assez pres du coup de la lance. A la tierce venue, Galiot confuyuit le Seigneur de Ternant au bas de l'espaule dextre, & du coup luy fauca le gardebras, & l'emporta au bout de son espée. Si fut prestement le Seigneur de Ternant rearmé sur la place: & reuindrent pour la quatrieme fois, & se récontrerent tous deux si durement qu'ilz agrauerent les pointes de leurs espees, & couuint en rapporter deux autres. A la cinquieme venue, le Seigneur de Ternant (qui marchoit & feroit à coups d'aguet) surprit ledit Galiot: & luy donna si-grande atteinte au haut de la piece, qu'il demarcha ledit Galiot. A la sixieme venue

Combat à pié de  
Pestoq, ou espée d'  
armes entre le fig.  
de Ternant & Ga  
liot de Baltasin.

nue

nue ledict Galiot frappa sur la rondelle du Seigneur de Ternant, & la rompit: & conuint rechanger d'espées. A la septième venue, se reconterent tresdurement. A la huitième ledict Galiot asait sur le gantelet du Seigneur de Ternant, & le fauca tout outre: & cuidèrent plusieurs qu'il eust la main faucee: mais par bonne aventure il ne fut point blessé: & luy furent autres ganteletz rebaillez: & parfirent les onze pous d'espée, bien & durement ferus, & accomplis: puis se retrayrent en leurs pauillons. Le Marechal de la lice fut faisi des deux haches, pour la parfourniture d'icelles armes à pié: lequel prestement les presenta à Galiot, pour choisir celle qu'il luy plairoit. Si prit ledict Galiot à son choix: & l'autre rapportee au signeur de Ternant, il n'atargea gueres, qu'il ne vuidast hors de son pauillon: & portoit, en lieu de cote d'armes, vne pareure à manche, d'un drap de Damas, sur fleur de pescher: & estoit tout couuert & brodé de fusilz, de pierres, & d'estincelles de feu: qui fut la devise du bon Duc Philippe, son bon seigneur & maistre. Il auoit le bacinet en la teste, & estoit son visage couuert d'une grosse visiere, troué à grandz trous, en losange: & tenoit sa hache en ses mains qui furent grosses haches pesantes: dont le mal estoit fait à maniere de trois coings à fendre bois: & n'auoyent point de pointe de dessus: pource que par le contenu des Chapitres ilz deuoient combattre du maillet seulement. Fierement marchoit le signeur de Ternant: & d'autre part sailloit Galiot, sa cote d'armes au dos, bacinet en teste, & la visiere baissée & close: & si tost qu'il fut laisi de son batton, il se sourdit tout en air, mout-vigoureusement: & marcheoit à l'encontre de son homme, de telle vertu & de telle puyffance, que le recoure de luy faisoit à redouter, autant que d'homme que l'on euyt deuant, ne depuis: & quand vint à l'aborder, le Seigneur de Ternant (qui veit la continance, la chaleur, & la force emprise de son aduersaire, qui venoit sur luy, comme pour encontre des corps, avec les battons) pourueu de son batton, tout assurement demarcha en costiere, tellement que Galiot ne trouua rien deuant: & passa tout outre, comme

Combat de haches à pié entre le Seig. de Ternant, & Galiot de Baltafin.

*M. iij<sup>e</sup>. xlvi.*

celuy qui marchoit de toute sa force: & au passer, le sign. de Ternât haussa la hache, et atteindit Galiot être col, & la teste luy donna si-grand coup, qu'il le feit tout chanceler: & si n'eust esté la grande legereté, & la tresextreme force qui fut en luy, certes il fut cheu de celuy coup, mais prit pié moult vigoureuusement: & courut sus au seigneur de Ternant, par telle force, & par telle aigreur, que force fut au Seigneur de Ternant demarcher trois ou quatre grandz pas, tous d'une tire: & se trouua tout entrepris de soustenir le faix de celle grande puissance. Toutesfois il se remit à marcher, & se maintint si cheualeureusement, qu'ils y acheuerent les quinze coups: & getta le Duc le batton: & furent pris par les gardes & ecoustes, & amenez deuant le Duc, les visieres leuées, chacun la hache au poing: & certes c'estoyent deux mout beaux, & mout fiers personnages à veoir. Chacun s'offrit de son costé de paracheuer ses armes, si faute y auoit: & le Duc leur fit responce, que bien, & deuement auoyent leurs armes accomplies: & alors prirent congé du Duc: mais ilz ne toucherent point ensemble: pource qu'ilz auoyent encores à faire leus armes à cheual, & se tira chacun en son entrées de la lice: mais ilz s'arrestèrent l'un deuant l'autre: pource que nul des deux ne vouloit isir le premier de la lice: & fut ordonné par le Duc, que tous deux saudroyent à vne fois.

Armes à cheual  
entre le Seigneur  
de Ternant & Ga  
liot de Baltasin.

Par la maniere dessus-escrite furent acheuees les armes de pié du seigneur de Ternant, & de Galiot de Baltasin, au grand honneur, & louange de chacun parti: & fut par vn leudy vingtseptième d'Auril, l'an quarante six, & le Lundi suyuant qui fut le second iour de May) leur fut baillé iour, pour faire, & accomplir leurs armes à cheual: & vint le Duc & la signeurie sur la lice enuiron deux heures apres Midy: & tantost apres arriuerent les huit gardes, mout-bien armez, & montez sur les meilleurs coursiers, ou ronsins, qui fussent en la Court du Duc de Bourgogne: & auoyent chacun vn gros court batton en la main, sans fer & sans pointe & ne demourra gueres que le signeur de Ternant arrius en la lice, armé de toutes pieces, fors que de teste, il estoit mōcé sur



sur vn coursier, couuert d'une couuerture, eschacquetée de ses pleines armes, & chargée d'orfauerie branlant : & apres luy venoyent deux Officiers-d'armes, qui menoyent vn autre coursier par la bride. Cestuy coursier estoit vestu & cou su pres de luy, comme de sa peau, d'un drap de Damas, my-party de bleu & de noir (qui furent les couleurs d'iceluy signeur) & estoit celle pareure brodée de fil d'or, à maniere de +mets : & auoit ledict coursier la creingne, le toupet, & la queue, tout de fil d'or, & fut le cheual ensellé de selle, estoitee de mesme, & d'un petit harnois de velours cramoisi, assez à la maniere d'un harnois de cheual d'Alemaigne : & fut celle nouvelle pareure mout agreable, & fort regardée. Ainsy se presenta au Duc, puis se retrayt à son bout de la lice, pour se soy armer de la teste. D'autre part vint Galiot, armé de toutes ses armes, l'armet en la teste, à vn grand plumas d'Italie : et estoit son cheual (qui fut vn puissant roncin) couuert d'une barde de cuir de bousle peinte à la deuise (qui fut à maniere de ceintures tortiutes) & y auoit au chanfrain, au poictal, & es flans de la barde, grandes dagues d'acier. il estoit suyui de trois cheuaux, couuers de soye, & d'orfauerie de diuerse forte, & dont ie n'ay pas bien louuenance, & si-tost que le Marechal de la lice s'apperceut des dagues, dont la barde dudit Galiot estoit armee, il se tira deuers le Duc, & l'auertit de ce qu'il auoit veu. Si enuoya le Duc, comme Iuge, le Roy d'armes de la Toison d'or, qui dit à Galiot, à l'entrée de la lice, que l'on n'auoit point accoustumé de porter en lice, ou noble camp clos, dagues, ou poinctures, en habillemens de cheuaux, & que c'estoit chose deffendue, contre status d'armes nommees, & contre les chapitres & emprises du signeur de Ternant. Surquoy l'Escuyer s'excusa mout courtoisement, & prestement fit toutes icelles dagues oster & puis se presenta deuant le Duc mout humblement, & se retira à son bout. Le Marechal se tira deuers le Seigneur de Ternant, pour auoir les lances, & les espées, dont ilz deuoyent les armes fournir. Si luy furent baillées, & il les presenta à Galiot, qui choisit vne lance & vne espée, & les autres furent baillées au Seigneur de Ternant. Si se preparerent les

M iij. xlvj.

\* L'exemplai.  
le porte ainsi,  
mais ie ne sçay  
qu'il veut dire  
s'il ne faut lire  
mots, pour les  
tres & deuises  
par escript, ou  
bien noeuds.

*M.iiij. xlvj.*

Champions, & tandis se firent les cris acoustumez, & fut chacú retiré à son ordonnance. Si mirent chacun la lance sur la cuisse, & le sieigneur de Ternant auoit ceint son espee, cōme l'on les porte à la guerre cōmunément, & Galiot auoit mis la sienne en sa main fenestre, toute nue, & la tenoit auques la bride. Si brochèrent l'vn à l'encontre de l'autre, & veit on bien, à leur maniere de courir, que le sieigneur de Ternant vouloit, & queroit d'employer la lance, mais Galiot (qui se sentoit fort & puiffamment monté) queroit le rencontre des cheuaux, & croisa comme à la forcourse, tellement qu'il se rencontrerent, & des corps, & des cheuaux, si durement, que le sieigneur de Ternant fut abatu sur son cul, mais le courfier fut bon, & le cheualier adroit, & se releua, & de ce coup la courroye de l'espée du Seigneur de Ternant rompit, & se tourna l'espée en la guaine, pendant sur la croupe du cheual, & ledit de Ternant se desarma d'vne visiere dōt il estoit armé, & cuida mettre la main à l'espée, mais il ne la peut auoir ne trouuer, & Galiot (qui prestement fut laisi de son espée) courut sus au Seigneur de Ternant, & luy donna plusieurs coups d'espée, de haut & de taille, & quand le dict de Ternant cognut qu'il ne pouuoit son espee recouurer, il changea de main à la bride, & ferit le courfier des esperons, & se monstra audeuant de son compaignon, & rabatit plusieurs coups d'espée, à la main ouuerte, & en demenant, & remuant son cheual, l'espée (qui desia pendoit contre les flancs du cheual) vuida hors de sa guaine, & cheut sur le sablon, & prestement le Duc comme luge, fit mettre les gardes entre deux, & fit bailler au sieigneur de Ternant son espée. Car par les Chapitres qui furent escritz, estans les champions dessaisis de leurs battons, on les pouuoit, & deuoit ressaisir : & le Duc, qui moult bien se cognoissoit en telcas ne tenoit point qu'il fust dessaisi de son espée, tant qu'elle tinst à luy, & iusques à ce que elle fust toute hors de sa guaine, & cheute sur le sablon, comme dict est. Ainsi fut le Seigneur de Ternant ressaissi de son espée, & se retira chacun, & se coururent sous mout asprement.

Galiot

Galiot feroit de haut & de taille moult grandz coups : & le Seigneur de Ternant feroit deux coups de haut , l'un deuant main, & l'autre reuers, & puis le ioidirent les cheuaux: & commença le Seigneur de Ternant à charger, & à querir son compaignon de la pointe de l'espée par le deffous de l'armet, tirât à la gorge, sous les esselles, à l'entour du croissant de la cuirace, par-dessous la ceingnée du bras, à la main de la bride, & iusques à bouter son espée entre la main & la bride, tant que ladite espée passoit oultre, vne poignée : & par tout le trouua si-bien armé, & pourueu, que nulle blessure n'en auint: & ainsi furent pris: & ietta le Duc le batton & furent amenez deuant le Duc, les visieres leuées, & requierent tous deux, que s'ilz n'auoyent accompli les trente, & vncoups, contenuz es chapitres, qu'ilz estoyent prestz de les accomplir. Le Duc leur dist qu'il estoit content d'eux, & les fit toucher & embracer ensemble: & ainsi furent icelles armes acheuées: qui furent dures, & de grand extime: & de puis le Bon Duc festeya Galiot de Balthasin, & le feit seoir à sa table, & luy donna de grans dons, & s'en retourna deuers le Duc de Milan, son maistre. Asez tost se partit le Duc de Bourgongne de sa vile d'Arras, & visita le pays de Flandres, & de Brabant: & sur l'arriere-saison, le Duc se tira en son pays de Zeelande, pour tenir le Vierfcare, qui est comme le Parlement du pays: & ne se peut tenir qu'en la presence du Comte de Zeelande, ou de son aîné fils: & là fit faire le Duc grandz exploitz de iustice: & alors auint que grandes plaintes vindrent d'un Escuyer de grand lignage du pays, nommé Jehan de Dombourg: & le chargeoit an d'efforcemens, de battures, d'affolures de Sergens, & d'Officiers: de rançonemens, de meurdres, & de compositions: & ordonna le duc qu'il fust pris: mais quand il fut aduertit que iustice le cerchoit pour le prendre, il gaigna le clocher de l'eglise des Cordeliers, en la vile de Middelbourg en Zeelande, & s'y fortifia & auitailla, avec cinq ou six de ses seruiteurs: tellement qu'il le conuint assieger: & s'y tint trois iours, combien que, pour l'honneur de l'eglise, il ne fut assailli, ne n'y fut tiré vn coup

M. iij. xliij.

Iustice du Duc de Bourgongne en son pays de Zeelande.

300 Roy

*M. iiii. xlv.*Courage d'une  
Nonnain en Ze-  
lande.Pelerinage du bō  
Duc Philippe à  
nostre Dame  
d'Aix.Le Duc de Bour.  
à Anuers.Emprise d'armes,  
de Mesi. Iehan de  
Boniface castillan  
souchée par le fig.  
de Lalain, en la  
court du Duc de  
Bouryongne.

coup d'arcbaeste, n'autrement : & me souuient que ie vey  
vne Nonnain venir deuers ledict Iehan de Dombourg: qui  
par plusieurs fois crioit à son frere qu'il le feist tuer plustost,  
en soy deffendant, que de faire telle honte à son lignage, que  
de cheoir en main de bourreau. Toutefois ledit de Dom-  
bourg se reddir à la voulonté du Prince: & fut son proces fait  
& finalement il eust la teste tranchée, sur le marché dudi  
Middelbourg: mais à la requeste, & poursuite de ladiete  
Religieuse la sœur, le corps luy fut deliuré, & enterré en ter-  
re sainte. Moult d'autres iustices fit faire le Bon Duc  
en son pays de Zeelande: & en uiron le Septembre, reuint le  
Duc en sa vile d'Anuers: où la feste commençoit, qui est en  
celuy temps. Mais au partir de Bergues sur le Soom, le Duc  
prit dix ou douze de ses priuez, & en assez petite compai-  
gnie, sans soy faire cognoistre, ala faire vn pelerinage, à No-  
stre-Dame d'Ais en Alemaigne, & durant ce temps, ceux de  
son conseil rompirent le tinel de la salle, & la grande man-  
geaille & extrême despense, qui se faisoit iournellement en  
l'hostel du Duc de Bourgongne: & furent mis tous ceux de  
celle Court à gages, & à argent: & fut lors que Michaut le  
Rethoricien dist que le gigot de la Court estoit rompu. De-  
puis reuint le Duc au lieu d'Anuers: où il trouua la Duches-  
se son espouse: & là fit on banquetz & grâdes cheres: pour  
ce que le temps estoit oiseux & n'estoyent nulles nouvelles  
de guerre. Parquoy voyageoyent Nobles hommes estran-  
gers de lieu en autre, pour eux faire cognoistre, & aduint qu'  
en iceluy temps arriua, en la vile d'Anuers, vn cheualier du  
Royaume de Castille, seruiteur du Duc de Milan, Philippe  
Maria: & se nommoit Mesiire Iehan de Boniface. Celuy  
Cheualier en uoya deuers le Duc, pour luy supplier qu'il luy  
donnast congé de porter emprites d'armes en ses pays, &  
en sa Court, & le Duc, qui voyoit volontiers telles nobles  
executions, le luy accorda liberalement. Si leua ledict Che-  
ualier vne emprise telle, qu'il portoit sur sa iambe senestre  
vn fer d'or, dont il estoit en ferré: qui le prenoit au bas de la  
iambe: & estoit soustenu celuy fer d'une chaine d'or: qui se  
prenoit

prenoit au long de la jambe de dehors, & dessus le genouil M. iij. xlvj.  
 auoit vne main, issant d'vne nuée, qui tenoit ladiſte chaine,  
 & prestement que l'emprise fut choisie, accoururent Nobles  
 hommes de toutes pars, deuers le Duc, pour auoir congé de  
 leuer icelle emprise: mais Iaques de Lalain (qui de longue-  
 main auoit queru, & desiré son parti, pour soy esprouuer en  
 celle noble épreuue) preuint auant tous autres, & fit tant  
 que le Duc luy ottroya icelle fourniture. Si fut le Cheualier  
 mandé deuers le Duc: & pour abregé, toucha à son empri-  
 se ledict Iaques de Lalain: & pource que le Cheualier desi-  
 roit que brief iour luy fust assigné, luy fust ordonné, & a-  
 ssigné, au §

dixieme iour de Nouembre suy-  
 uant, en la vile de Gand, qui e-  
 stoit le quatrieme iour apres q̄  
 la feste de la Toison se deuoit te-  
 nire en ladiſte vile de Gand. Là  
 estoient mandez les Roys, les  
 Princes, & les Cheualiers, freres,  
 & confreres, pour l'ordre de  
 ladiſte Toison. Le Duc & la du-

§ *Le present Autheur discordé quant à ce-  
 cy ausſy biē de l'ā que du iour d'aucc Meyer  
 & autres bons autheurs, qui rapportēt ceste  
 solemnisation de la Toison d'or faite à Gād  
 à la feste S. Andrien, qui est le dernier de  
 Nouembre 1445. La ou nostredict An-  
 theur fait de tout cecy l'An 1446. comme  
 on a peu veoir par sa narration precedente.*

chesse, visiterent, au partir de la feste d'Anvers, Malines, &  
 Brucelles, & grande partie de la Duché de Brabant, & puis  
 se tirèrent en la vile de Gand, qui pour lors florissoit en abō-  
 dance de biens, de richesses, & de peuple, & menoyent leurs  
 Bourgeois, & leur pouuoir, mout grande estendue, par tout  
 le pays de Flandres. Tout le pays de Waz, & des Quatre-  
 mestiers, estoit en leur obeyſſance. L'on ne parloit en Flan-  
 dres, que du pouuoir de Messieurs de Gand. Ilz auoyent la  
 plus-part de la moitié du pays, & avec ce la grace & l'amitié  
 de leur Prince, mais (cōe peuple ne se ſçait tenir en repos, n'ē  
 aise, cōe cy apres sera declairé, en ces Memoires p̄sens) les Gā-  
 dois ne ſçeurēt lōguemēt garder celle biē heuree vie de paix  
 et de repos, dōt il leur melauint si durement, que ie ne croy  
 point que, des vies presentes, Gand soit en tel estat ne prof-  
 perité, qu'elle fut au temps, dont de present ie fay mention.

Le Duc de Bourg-  
 en sa vile de Gād.

L'autorité & flo-  
 rissance de la ville  
 de Gand, soubz le  
 bon Duc Philip.

M. iiii<sup>e</sup>. xlvj.

Comment le Bon Duc Philippe de Bourgogne teint la solennité  
de la Toison d'or en sa vile de Gaud.



## CHAPITRE XV.

\* C'est le vieil chasteau, qu'on nomme communement le Chasteau du Comte, & en vulgaire est Grauen-casteel, & sera ceste feste de la Toison icy rengée sous l'an 1445. pour les raisons dessus notées, accordât cela mieux à la verité, que les dates n'aguères premises par nostre Authheur.

AINSI se teint le Duc en sa ville de Gand, & manda les Cheualiers de l'ordre, de toutes pars: & fust préparé moult noblement le \* Chasteau de Gand (qui sied au milieu de ladicte vile) pour tenir & pour faire icelle feste, & solennité, & pource que ce fut la premiere feste de la Toison, que ie vey onques, il m'est force de deuifer & d'escrire les ceremonies, & le noble estat & ordonnance, que chacune fois tenoit

le Duc, à la solennité d'icelle feste. Là vint Charles, Duc d'Orleans, Charles de Bourgogne, Comte de Charolois, & moult d'autres Cheualiers, portans l'ordre de la Toison: comme Messire Hue de Lannoy, Seigneur de Santes, le Seigneur de Crouy, le Seigneur de Chatny, le Seigneur de Ternant, le Seigneur de Crequi, le Seigneur de Chimay, le Seigneur de Humieres, le Seigneur de Villerrual, le Seigneur de Molembais, le Seigneur de Montagu, le Seigneur de Haubourdin, le Comte de Meurs, le Comte de Vernembourg, Messire Simon de Lalin, Seigneur de Montigny, Messire Florimond de Brimeu, Messire Baudet de Noyelles, & moult d'autres, dont je n'ay pas memoire, & aussy enuoyerent leurs Procureurs & s'enuoyerent excuser, le Roy d'Arragon, le Duc Jehan d'Alençon, le Comte d'Ostreuant, le Seigneur de Neuf-chastel, le Seigneur de Vergy, & aucuns Seigneurs & Cheualiers: qui pour leurs grandz affaires ne pouoyent estre à celle grande assemblée: & par un Mandement

vi. jour de Novembre, s'assemblerent tous les Cheualiers *M. iij<sup>e</sup>. xlvj.* au chasteau de Gand, enuiron deux heures apres Midy: & \* *En ceci l' Au* faillirent tous en ordre hors de la chambre du Conseil, qui *theur cōmme* pour eux estoit preparée de sieges, de Bureau, à rendre comp *en son disoord,* te, non pas d'argent ou de dispense d'auoir, ou de richesses, *d'aucc les au-* mais de leur honneur, si besoing faillloit, & aussy pour leurs *tres auteurs,* affaires, & pour leurs elections: & veindrent en la grande *touchant la da* chambre, qui estoit toute pleine de Seigneurs & de Nobles *te, comme ie t'* hommes: & premierement venoyent les trois Officiers (car *ay noté cy-de* à celle fois n'y estoit point maistre Jehan Germain, Euesque *ffus.*

de Chalon, & Chancelier de l'ordre) dont le premier fut le Tresorier de l'ordre, & se nommoit \* Petter Blandelin: & fut vn des puissans, & des riches hommes, d'auoir de la Comté de Flandres, & pour lors estoit Receueur general de toutes les finances du Duc, & depuis fut maistre d'hostel du duc & encores depuis, du Duc Charles son fils, homme expert en finances: & de son temps edifia, de ses deniers, vne bōne vile sienne, que l'on nomme Medelbourg en Flandres: & la fit faire dorre, tourer, et murer, et habiller mout notablemēt.

*Edificatiō de mid  
delbourg en Flan.*

Le second, fut le Greffier de la Toison: & fut maistre Martin d'Estinbergue, vn notable clerc, homme d'eglise: qui mout bien estoit stilé à mettre par escrit, en Latin, en François, & en Alemand. Le tiers fut le Roy-d'armes de la Toison, vn mout notable, sachant, & discret homme, natif de la vile d'Abbeuile en Pontieu: & se nommoit en propre nom Jehan, Seigneur de Saint-Remy, & furent tous trois habillez & vestuz de robes longues d'escarlate, & par-dessus de longu manteaux de mesmes, fourrez de gris, & les chaperōs de mesmes couleurs. Apres iceux venoyent les cheualiers, parez, & habillez, & vestuz comme les officiers: excepté que tous auoyent le colier d'or, fait de fusilz, & garnis de leurs flames, au col: auquel pendoit le noble Toison d'or: & si furent leurs manteaux brodez de brodures d'or, tout à l'entour, à l'exception dudit colier: & marchoyent les Cheualiers deux à deux: c'est à sçauoir les derniers eleus, en l'ordre les premiers, & ain sy se trouoyent les plus anciens cheualiers

*Ordre de la solennité de la Toison  
d'or tenue a Gād.*

M. iij. xlv.

en celle election, les derniers, & les plus prochains du Duc de Bourgogne, chef & fondateur de celle noble ordre: laus toutesfois que les Roys & les Ducs sont les plus prochains quelques nouueaux qu'ilz foyent en ladicte ordre. Et pour montrer l'ordonnance estre mieux gardée, le Duc de Bourgogne, faisoit marcher le Comte de Charolois son fils, le premier & le plus loing de sa personne: & aloit à sa dextre main, & au dessus de luy, Melsire Baudet de Noyelles: pour ce qu'ilz estoient les plus-nouueaux en election, & ledict Comte, le dernier eleu: & ainsi marchoyent les Cheualiers par ordre: & furent les deux derniers, le duc d'Orleans à dextre, & Melsire Hue de Launoy à fenestre. Iceluy de Launoy Seigneur de Santes, fut vn des notables, des sages, des vaillās & des preud'hombres Cheualiers de son temps, & fit mout de beaux voyages: & eut charge & ordōnance de plusieurs notables Ambassades, executa la guerre, & fit armes, en cap clos, de sa personne, à l'encontre du Duc Jehan de Somrelet Anglois, & ailleurs, & estoit desia fort vieil à celle heure: & la cause, pourquoy i'escry longuement de luy, c'est pour ses vertuz, & qu'il le valoit, & aussy pour ce qu'en mes Memoires ie ne puis plus toucher de luy: car pour son ancienneté, ie n'ay veu de ses nobles faitz, sinon son sens, & ses vertueuses doctrines. Le bon Duc Philippe de Bourgogne, fondateur & chef de ceste noble ordre, marcheoit seul, apres ses freres, & compagnons: & là au faillir de la chambre, entrāt en la salle, se mirent deuant luy, deux sergens d'armes, portans masses, armoyees en chef, des armes du Roy de France, & puis des siennes, & ce à cause que, comme Duc de Bourgogne, il est premier Per, & Doyen des nobles Pers de France. En tel estat & ordre tirerēt tous en la court, ou les cheualiers les attēdoyēt, & en tel ordre alērent les Cheualiers parmy la vile de Gand, grandement accompaignez des nobles homes priuez & estranges, d'Ambassadeurs, & d'estrangers: & le peuple estoit mout grand parmy la rue & parmy la vile: & en tel estat vindrent en l'eglise de Saint-Jehan (qui est vne des principales eglises & paroisses de Gand) & à l'entrēe de celle



cette eglise trouuerent l'Euesque de Tournay, reueſtu, avec *M. iij. xlv.* les Chanoines Chappelains, & Chorcaux d'icelle eglise: qui receuillirent le Duc & ſes freres moult deuotement: &, en chantant hymnes & cantiques deuotes, les conduſirent iuſques au chœur de l'egliſe, & dōt les formes d'icelui cheur furent parez de \*

tableaux, armez, & timbrez des armes & timbres des cheualiers de leurs motz, de leurs noms, et de leurs deuifes: & furent iceux tableaux grans, & ſpatieux, & peintz le pluſ-richeſment, & le mieux qu'il ſe peut faire ne met tre: & furent iceux blaſons aſſis en icelles formes, à deux lés en tel ordre, & en telle maniere

que les cheualiers marchoyent à icelle fois: & ſe tira chacun cheualier endroit de ſon blaſon, & demourerent aucunes places vuides, garnies de leurs blaſons, & d'abondant ſeoi ent iceux blaſons ſur vn grand drap noir. Ce que les autres n'auoyent point. Si me tiray deuers le Roy-d'armes de la Toiſon ( qui fut homme tout courtois ) & luy demanday pourquoy, n'à quelle cauſe eſtoit ceſte difference, & combien que ſi ie fuſſe Page, & du nombre de la petite extime, le bon homme ſ'arreſta à moy, & me diſt que c'eſtoient les blaſons, & les places des bons cheualiers d'iceluy ordre, qui eſtoient trepaſſez, depuis la derniere ſemblable feſte tenue, & que ie voyoye, & regardoye le ſurplus de la noble ceremonie, ie pourroye voir, & cognoiſtre, le lendemain, à la grande Meſſe, pluſ-amplemens ce que ie demandoye, & auſſy en deuiſant des autres, ie voy aucunes places, & blaſons, dont nul ne prenoit les places, & eſtoient les places, & les lieux des cheualiers, qui pour leurs grans affaires ſ'eſtoient excuſez par leurs Procureurs, & n'eſtoient pour celle fois peu venir à la iournée n'à icelle feſte, & l'endroit, & par-deſus la place du Roy d'Aragon, auoit vn riche ciel de drap

*\* Ces meſmes Tableaux ſont encores en vigueur: & les ôt les Chanoines de ladite eglise S. Iehan faitt rafraiſſir de couleurs, durant ceſte preſente année 1564. pour les raſſeoir en leur ordre au cœur, ſouby les magnifiques tableaux des cheualiers qui furent à la feſte de la Toiſon celebrée en ladite Eglise, en l'an 1559. par le Roy noſtre Sire, Comte de Flandres à preſent regnant.*

M. iij<sup>e</sup>. xlv.

d'or, comme s'il y eust esté en personne: & estoit la place au dessus de celle du Duc d'Orleans, & en ce meisme rang: et fut la place du Duc de Bourgongne au maistre & principal siege couuert de son palle: qui fut de drap d'or: & n'auoit, au demourant, nul different à ses freres, & compaignons: sinon que le tableau de ses armes estoit vn peu plus-grand, & plus large, que les autres. Les cheualiers chacun en sa place, vespres commencerent: qui furent chantées par les Chantres, de la chapelle du Duc: qui fut vne des meilleures chapelles, des mieux acordées, & en plus grand nōbre de chapelains, que l'on sceut nulle part. Tandis que l'on disoit vespres & le seruice, pource qu'à celle heure ie ne voyoye plus rié qui fist à enquerir, ie m'en allay, avecques autres de ma sorte, pour mener parmy l'eglise (qui fut pleine de gens, & de grand peuple) & en regardant par tout, ie vey haut aucuns blasons, tels que ceux, qui estoient mis es formes pour les Cheualiers & me fut dict que c'estoyent les blasons des bons cheualiers portans l'ordre, qui estoient mors, auant l'autre feste parauant faicte, & dont lesdictz blasons estoient encores en forme (si les auoit on la mis solennelement) & que telle estoit la coustume, qu'à refaire chacune feste, quand l'on trouuoit les blasons des cheualiers es formes accoustumées, & qu'ils estoient trépassez, & toutes les solennitez par eux passées, & accomplies, iceux tableaux & blasons estoient eleuez, et mis haut hors du chœur: ou chacun les pouuoit longuement veoir & cognoistre. Vespres dictes & acheuées les cheualiers s'en retournerent comme ilz estoient venus: & le lendemain (qui fut par vn Meecrody) entre neuf & dix heures, retournerent les cheualiers à la grande Messe, gardans chacun sa reigle & son ordre: & là ie ne vey rien de nouuel iusques à l'offrande. Sur quoy est forte de m'arrester, pour declarer la noble ceremonie, à ce tenue & faicte. Premierement quand le Prestre, qui celebroit la Messe (qui fut l'Euesque de Toul nay) fut retourné de l'autel, deuers les Cheualiers, les Officiers d'armes, vestuz de leurs cottes-d'armes, en lieu de ceux de Chapelle porterent vn carreau de drap d'or: & dessus le

Ceremonies gardées à l'offrande des Cheualiers de la Toison d'or.

autel

autel auoit vn rastellier : auquel auoit autant de cierges, qu' *M. iij. xlv.*  
 il y auoit des cheualiers portans l'Ordre de la Toison d'or,  
 presens, & absens, & trespassez, depuis la derniere feste te-  
 nue: & prit Fusil, le poursuyuant, celuy du Duc, fondateur  
 & Chef, le bailla, & le bailla au Roy-d'armes, de la Toison  
 d'or: lequel Roy-d'armes en soy agenouillant par trois fois  
 vint deuant le Duc, & dist, *Monsieur le Duc de Bourgongne,  
 de Lotrich, de Braband, de Lembourg, & de Luxembourg: Com-  
 te de Flandres, d'Artois, & de Bourgongne Palatin, de Hollande,  
 Zelande & de Namur: Marquis du Saint Empire: Seigneur de  
 Frise, de Salins, & de Malines: chef, & fondateur de la noble Or-  
 dre de la Toison d'or, auez à l'offrande.* Et le Duc partit hors  
 de son siege: & le Roy-d'armes, en baissant & s'agenouil-  
 lant, luy bailla son cierge, allumé, & empris: & au passer se  
 retourna le Duc deuers le Duc d'Orleans, en luy portant  
 grand honneur, & reuerence: mais le noble Duc d'Orle-  
 ans ne luy fist point l'honneur de son degré: comme la tier-  
 ce personne du Royaume de France: mais comme frere, &  
 Cheualier de la Toison d'or: & firent tous les autres Che-  
 ualiers mout grand honneur au Duc. Le Duc reuenu de  
 l'offrande, le poursuyuant prit le cierge du Roy d'Arragon:  
 & en le baissant, & soy enclinant, le bailla au Roy-d'armes:  
 & le Roy-d'armes dist, *Treshaut, & trespouissant Prince le  
 Roy d'Arragon, venez à l'offrande, ou autre pour vous.* Et lors  
 Melsire Anthoine, Seigneur de Crouy, Comte de Poursuy-  
 en (qui estoit Procureur pour le Roy d'Arragon) se partit  
 de son siege, & alla en la place du Roy: & puis se partit: &  
 le Roy-d'armes luy bailla le cierge: mais il ne le baissa point  
 nyne s'agenouilla: & ce pour la difference du Prince & du  
 Procureur. Le Seigneur de Crouy fit reuerence au Duc, &  
 à ses freres: & alla à l'offrande, & puis s'en retourna en  
 sa propre place. Le Poursuyuant prit le cierge du Duc d'  
 Orleans, le baissa, & en faisant reuerence, le bailla au Roy-  
 d'armes: lequel appella le Duc d'Orleans par ses tiltres, &  
 seigneuries, & luy porta son cierge, & le luy presenta, en bai-  
 sant ledit cierge, moult-humblement. Le noble Duc ala à

M. *iiij<sup>e</sup>. xlv.*

l'offrande: & si de sa part il fit honneur au Duc de Bourgogne, le Duc le luy rendit aussy grand, ou plus: & ala à l'offrande: & luy porterent les Cheualiers grand honneur & reuerence: & retourna en sa place: & ainli se presentoyent les cierges aux Cheualiers, de degré en degré: & me souuiens que le Roy-d'armes se vint mettre en la basse forme, à l'endroit du tableau du Comte de Fribourg (qui estoit des cheualiers trespassez) & dist, *le vois à l'offrande pour le bon cheualier le Comte de Fribourg, dont Dieu veuille auoir l'ame.* Et pour luy ala le Roy-d'armes à l'offrande: & ainli se continua la ceremonie, qu'en luy d'un absent, vn cheualier de l'ordre, son Procureur, aloit à l'offrande pour luy: & pour les trespassez aloit à l'offrande le Roy d'armes de la Toison d'or. L'offrande acheuee & faite, l'Euclique de Verdun (qui de puis fut cheualier de l'ordre) fit vn sermon: ou fut ramenteue la cause de la fondation d'iceluy noble ordre, & dont l'intention singuliere fut pour le remede & l'aide de l'eglise & de la Sainte Foy Chrestienne: & aussy ce que les Cheualiers deuoient, & en quoy ilz estoient obligez enuers Dieu, & la chose-publique, plus que ceulx de moindre estat: de l'amour & vnion qui deuoit estre en eux, de la loyauté qu'ilz deuoient porter à leur Chef, & leur Chef à eulx, & l'un enuers l'autre: & mout d'autres belles, & notables choses, qui trop longues me seroyent à ecrire. La Messe celebree, les Cheualiers s'en retournerent, comme ilz estoient venuz, & se retrayent en leur chambre de conseil: & tandis fut le disner apresté, & là fut drecee vne mout grande table, toute couuerte & adossée d'un velours noir, brodé de fusils, & des armes du Duc de Bourgogne, mout richement: & au fenestre costé auoit vne plus-basse table, qui fut ordonnée pour les quatre Officiers de la Toison. Le disner prest, les Cheualiers reuindrent, & lauerent les deux Ducs ensemble: & s'assiet le Duc de Bourgogne au milieu de la table, & à son dextre lez le Duc d'Orleans, & au fenestre le seigneur de Santes, & s'assirent les autres Cheualiers par ordre. Les deux Ducs furent seruis à couuert, chacun à

C. *gammes*

Cause de la fondation avec le mistere de la Toison d'or.

Festin de la solennité de la Toison d'or au chasteau à Gard.

par soy, & pareillement furent seruis tous les Cheualiers, chacun son plat, & son seruice à part: & furent mout grâdemment seruiz de vins & de viandes: & à la basse table s'assit le Chancelier, le Tresorier, le Greffier, & le Roy-d'armes qui pareillement furent seruiz, chacun a-par eux, comme les Cheualiers. Longuement dura le disner, & le seruice. Là iouèrent & sonnèrent menestries, & trompettes, & Heraux eurent grans dons, & crièrent largesse: & tables leuees, furent les espices aportées, & furent les princes, & les cheualiers seruis d'espices, & de vins: & puis se retraitent les Cheualiers en leurs chambres, & sur le point des trois heures reuindrent vestuz de robes & longs manteaux noirs, & chacun le colier de l'ordre au col, & les quatre officiers furent vestuz de mesme, monterent à cheual en l'ordre accoustumé, & alerent à l'eglise ouir vespres des mortz, & prier pour les trespassez: & l'endemain furent à la grande Messe: furent à l'offrande, comme le iour deuant, & apres l'offrande, le Greffier de la Toison nomma tous les cheualiers trespassez, qui oncques porterent l'ordre de la Toison, les recommandant aux Cheualiers, leurs freres, pour prier pour eulx. Le seruice acheué, s'en retournerent les Cheualiers: & fut le disner préparé, & furent les Ducs d'Orleans, & de Bourgogne, & le Comte de charolois, à vne table, & fut le Duc d'Orleans assis au-dessus, & luy fit tousiours le Duc de Bourgogne mout grand honneur. Les autres Cheualiers furent assis aux autres tables, & plusieurs Cheualiers, Orateurs, & Ambassadeurs de diuers Rôyaumes, & pays, avecques eux: & là fut assis Messire Iehan de Boniface, Cheualier d'Arragonnois: à qui Jaques de Lalain auoit touché l'emprise, & dont les armes se deuoyent faire en celle semaine. Le disner fait se retrayrent les Cheualiers en la chambre de leur conclau: & là n'entra nul, s'il n'estoit cheualier, portant l'ordre, & les quatre Officiers dessus-nommez. Par deux iours furent les Cheualiers assemblez: & le deuxieme iour Toison d'or demanda apres le Seigneur de la Vere, vn mout puissant & notable Cheualier Zelandois,

\* Il a parauant dit, qu'il estoit de Castille.

*M. iij<sup>e</sup>. xlv.*

Nouveaux Che-  
ualiers de l'Ordre  
de la Toison d'or  
à Gand.

du nom, & des armes de Bourfelle, & qui, par sa grande conduite & renommée par la mer, auoit eu la fille du Roy d'Escoce, sœur germaine de Madame la Dauphine, dont cy-dessus est faite mention : & l'auoit mariée a son fils le Comte de Boucquam. Il demanda semblablement apres le Seigneur de Berdauxi, le Cheualier auant-nommé ( qui gouuernoit & nourrissoit le Comte de Charolois ) & tant les quit le Roy-d'armes, qu'ilz vindrent au conclave: & quand ilz partirent dehors, ilz auoyent le colier de la Toison d'or au col : & dist chacun que bonne election auoit esté faite, des deux cheualiers. Autres furent eleus: à qui la Toison fut portée: dont ie n'ay souuenance: mais nommément le Duc Iehan de Bretaigne reçeut l'ordre mout agreablement & fit de grans dons au Roy-d'armes, qui la luy porta: & ainsi se partist celle feste: & ( comme dict est dessus )

force m'a cōtraint d'escire celui noble estat pour

vne fois, afin de delecter les lisans, qui verront mes Memoires cy apres, à veoir:

et sçauoir les ceremonies passées.

par eux nō veues, et ou ie ne

plain le trauail, sinō étant:

q̄ ne le sçay faire ou y

ateindre selō mō

desir, & affe-

ction.



*Comment Messire Iaques de Lalain, & Messire Iehan de Bonniface firent armes à pié, & à cheual deuant le Duc de Bourgogne à Gand.*

CHAPITRE XVI.

APRES



PRES le fait de la noble feste de la Toison  
passé, les armes emprises par Messire Jehan  
de Boniface, & touchées, & accordées par  
Jaques de Lalain, furent mises au Samedy suy-  
uant : & furent les lices préparées sur le mar-  
ché de la \* Vieferie

en la vile de Gand : & fut la mai-  
son du Juge deuant les maisons  
ou se védēt les vieils habits, ain-  
si qu'au milieu dudit marché : et  
celuy iour, ainsi qu'à vne heure  
apres Midy, vindrēt les Duçs d'  
Orleans & de Bourg. le Comte  
de charolois, & toute la signeu-  
rie, en la mailō qui pour le Juge  
fut noblement parée : & prit le  
Duc de Bourg. le blanc battō cō-  
me iuge : & tantost vindrent les

huit hōmes-d'armes, qui furent ordōnez pour estre gardes  
& ne demoura gueres, que ledit Mess. Jehan de Boniface,  
entra par le costé de son pavillon (qui fut du costé tirant à la  
riuere de l'Escand) & estoit le Cheualier en vne courte rob-  
be noire : & sur vnes chausses d'escarlatte, portoit son'empri-  
se à sa iambe senestre : & apres sa presentation faicte, se retrait  
en son pauillon pour soy armer : et fut ledit pauillon de soye  
blanche, & verte, & par dessus auoit vn blason des armes du  
Chenalier, timbré d'vne Dame tenant vn dard en sa main :  
& par dessus auoit en escrit, *Qui a belle Dame, garde la bien.*  
De l'autre part, du costé tirant à la porte de Saint Bauon,  
entra Jaques de Lalain, armé de toutes armes, le bacinet en  
teste, la visiere leuee : & estoit paré de sa cotte d'armes (qui fu-  
rent les armes de Lalain) & portoit les lambeaux, cōe fils  
aisné de la maison. Il fut noblement acōpaigné : & sur tous  
le tenoyeht de pres Mess. Simon de Lalain, son oncle, & Her-  
né de Meriader, vn escuyer Bretō, mout bō corps, sage, & a-

\* Mais plus tost le marché de Vendredy,  
dit en vulgaire, de Vrydachmaerct, qui  
est le grand & principal marché à Gand, à  
quoy ne discorde ce qu'il escrit peu apres de  
la riuere de l'Escault, qui coule bien pres  
ledit marché du costé occidental, regardant  
la partie orientale, qui est à l'opposite, vers  
S. Bauon : là ou antressois depuis ont enco-  
res esté faitz Tournoriz, & ioustes, mesme-  
ment du temps de l'Empereur Charles cinq-  
iesme, à diuerjes fois.

*M. iij<sup>e</sup>. xlv.*

Iaques de Lalain  
fait Cheualier à  
Gand par le Duc  
de Bourgongne.

dextre é armes. Ledit Iaques seoit sur vn cheual, couuert de ses armes: & descendit à pié: & marcha iusques deuant le duc se signant de sa bānerole. Il estoit grand & droit, & auoit le visage beau, frais, & bien couleuré, & pouuoit auoir d'age, vingt quatre ans. Il auoit espée ceinte, & marchoit par moult bōne façon, et apres sa presentatiō faite, ledit Iaques se mit à genoux, & requit au Duc son souuerain sign. & maistre, au nom de Dieu, & de S. George, Cheualerie. Le Duc descēdit de son hourd en la lice: & Iaques tira son espée, baissa la poignée, & la bailla au duc: qui le fit Cheualier: & ferit si grand coup le Duc, en baillāt l'acolée, que le coup fut ouy de tous ceux qui furent presens, ou de la plus-part, & puis remonta en sa place: & le nouveau cheualier se retrayt en son pauillō & furent faitz les criz acoustumez: & se retrayt chacun de la lice, si-non ceux, qui demourer y deuoient, & ne demoura gueres, que Messire Iehan de Boniface saillit hors de son pail lon, sa cote-d'armes au dos, bacinet en la teste, & sa visiere close. Il portoit à son fenestre costé, vne dague assez longue, & tenoit en sa main fenestre vne hache tresbonne, à dague dessus & dessous, & avecce vn targon d'acier: & en sa main dextre tenoit vn long dard, leger à la mode d'Espaigne. D'autre part saillit hors de son pauillon Messire Iaques de Lalain le nouueu Cheualier: lequel d'ores-en-auant ie nōmeray au nom de Cheualier: comme il appartient. Ledit Messire Iaques auoit fait declouer, & oster la visiere de son bacinet, & auoit à maniere d'vne baviere trouée, qui luy couuroit le visage iusques au nez. Il auoit l'espée ceinte, dont il fut cheualier: & me semble qu'il ne portoit point de dague. Il auoit en sa main fenestre vne targē d'acier, & vne longue hache, fort pointue dessous, & dessus: & en sa main dextre portoit vne grosse espée, pesante (quel'on nōme vn estoc) & la pointēte haut, à cōtrepoix, pour en faire get: & ainsi marcherent les Cheualiers l'vn contre l'autre: & getta Messire Iehan de Boniface, le premier: & ferit de plain get, dedans la targe de son compaignon: mais rien ne l'empira: & Messire Iaques getta son espée, & passa assez pres de la teste de sō

Armes à pié entre  
Messires Iehan de  
Boniface, & Iaques de Lalain.

com



compaignon : & le gest passé, les Cheualiers s'approché *M. iij<sup>e</sup>. xlv.*  
 rent l'un de l'autre : & se gettèrent les targes d'acier au-de-  
 vant de leurs marches, pour cuider chacun empescher, &  
 nuire à son compaignon, & puis se coururent sus aux ha-  
 ches mout asprement. Messire Jehan de Boniface feroit de  
 la teste de sa hache : & feroit haut, apres le visage : dont il  
 voyoit le plus-nud, & decouuert : & Messire Jaques (qui  
 fut beaucoup plus-haut) rabatoit froidement, de la queue  
 de sa hache, les coups de son compaignon : &, en raba-  
 tant, par deux fois luy fit perdre sa hache de la main dex-  
 tre : & Messire Jaques getta le bout d'embas de son bat-  
 ton, par deux ou trois fois, apres la visiere du bacinet de  
 son aduersaire, & si-souuent le continua, qu'il l'enferra en  
 la visiere : & ne teint pas la prise, \* si peu non : car la da-  
 gue rompit, parquoy ne veint autre detourbier. Quand  
 Boniface congnut la froideur de son compaignon, il auen-  
 rura vigoureusement le surplus : & en marchant pres, il a-  
 abandonna sa hache : & prit la hache de Messire Jaques, par  
 le bout d'embas, de sa main senestre : & de la dextre main  
 il tira sa dague, & haussa la main dextre, comme s'il con-  
 tendist apres le visage de Messire Jaques. Messire Jaques se  
 courut prestement d'un grand demarche : & tira sa hache  
 hors de la main du Cheualier : & sur ce point le iuge get-  
 ta son barton : & se mirent les gardes entre deux, & furent  
 les Cheualiers amenez deuant le Duc, offrant chacun de par  
 acheuer, si faute y auoit. Le Duc fut content d'eux : mais  
 il ne les fit point toucher ensemble : pource que les armes  
 de cheval n'estoyent point acheuées. Si partirent rous deux  
 à vne fois hors de la lice, chacun à son bout : & tira chacun  
 à son plaisir : & quand à Messire Jaques, il se tira tout armé  
 à la prochaine eglise de son logis : & là mout-deuotement  
 rendit graces à Dieu : & se monstra deuant, lors, & de-  
 puis, mout-bon, & deuot catholique : & les deux Ducs  
 se retrayrent chacun en son hostel. Le Samedy suyuant  
 (qui fut le dixhuitieme iour d'iceluy mois) les deux Ducs  
 reuindient en la lice, pour veoir les armes de cheval des

\* Ou si peu  
 querrien.

*M. iij. xl.*

deux Cheualiers: & prirent la maison du Iuge, & au milieu de la lice auoit vne toile, pour conduire les cheuaux, pour les courses de lances, qu'ilz deuoyent accomplir: & le presenta le premier Mefsire Iehan Boniface, armé, & monté, comme il appertenoit. Son cheual estoit couuert d'un drap de damas blanc & verd, en escartelure: &, sur son armet auoit le bras d'une Dame, tenant vn grand volet: & seioit mout-bien à cheual: & fit aporter, apres luy, deux lances ferrees, qu'il presenta au Iuge, dont l'une fut ferrée d'un fer bel & bon, & commun pour la guerre, & celuy luy fut accordé: & l'autre fut vn fer à quatre pointes, fort closes, & celuy luy fut deffendu, & luy fust dict qu'il n'estoit par commun à faire armes, ne passable deuant Iuge, n'en camp clos. Ne demoura gueres que Mefsire Iagues de Lalain se presenta armé de toutes armes, fors que la teste: sur laquelle il portoit vn chaperon de bourelet d'escarlata, mout bien decouppé, & qui bien luy seioit, selon l'habillement de lors. Son cheual estoit couuert de drap de damas gris, brodé de gros estocs, iettans flamme de feu, & de sa lettre, qui fut vn K. qui est vne lettre hors du nombre des autres. Apres luy venoyent quatre cheuaux, couuertz de veours noir, chargé d'orfauerie doree, & blanche, mout-richement, & auoyent lesdicts cheuaux chanfrains d'argent, dont illoit vne longue corne, tenant au front, à maniere de licorne, & furent icelles tortiuées d'or, & d'argent, & les Pages, qui seoyent deffus, furent vestuz de drap de Damas gris, brodé des devises, & lettres semblables de la housseure, dont estoit couuert le cheual dudit Mefsire Iagues, & auoyent petitz chaperons à boureletz d'escarlata, lesdictz Pages, sur leurs testes. Ledit Mefsire Iagues entra en la lice, soy signant, & recommandant, de sa bannerolle, mout catholiquement & estoit fort acompaigné de Princes, & de plusieurs grandz Seigneurs de son lignage, & li fit la presentation, & furēt ses lances presentees, & baillées au Marechal, & d'autre part celles du Cheualier Espaignol, pour les mettre à vne mesure. Les cris, & ordonnances furent faictes.

Les

Les Cheualiers s'armerent, & se preparerent, & leur furent les lances baillées, & pour abreger mon escrit dece qui aduint des trois ou des quatre premières courses, Melsire Jaques de Lalain estoit armé de plusieurs rondelles, l'une sur la main, l'autre sur le coude du bras de la bride, & l'autre tenant au grand gardebras, à maniere d'elcu, & ledict de Bonniface estoit vn bon coureur de lance, & seur: & ne failloit point de trouuer l'une d'icelles rondelles, & gaignoit bien trois doigtz de l'ogneur de lance, en faisant icelles atteintes. Parquoy Melsire Jaques ne pouuoit atteindre. Si fut conseillé de faire oster icelles rondelles: & puis commencerent leurs armes: & du premier coup rompirent les deux Cheualiers leurs lances (qui fut la cinquieme) & à la sixieme ilz croisèrent trop. A la septieme ledict de Bonniface agraua le fer de sa lance. A la huitieme firent tous deux tres-dure atteinte l'un sur l'autre. A la neuuiesme Bonniface rompit sa lance. A la dixieme Melsire Jaques rompit sa lance. A l'onzieme, & à la douzieme ne firent point d'atteinte. A la treizieme Bonniface fit vne dure atteinte, & à la quatorzieme aussy: & desarma Melsire Jaques, du grand gardebras. Si fut rearmé & tandis ledict Bonniface faisoit regarder son cheual & auoyent ceux qui le seruoient, vne custume, qu'à chascune course, ou bien souuent, l'on nettoyoit du curetel, les quatre piés de son cheual. Si commencerent pour la quinzieme fois, & rompit Melsire Jaques sa lance, & Bonniface agreua la pointe du fer de la tierme. A la seizieme Bonniface fit atteinte. A la dixseptieme atteindirent tous deux, & faut ce de ce coup Melsire Jaques de Lalain le bord du gardebras de son compaignõ. A la dixhuitieme Bonniface rompit sa lance, par la poignée. A la dixneuuesme firent tous deux atteinte en croisée. A la vingtieme ne firent point d'atteinte. A la vingtunieme rompirent leurs lances, & de ce coup fut Bonniface desarmé du petit gardebras de la lance. Tost fut rearmé & de la vingtdeuxieme course Bonniface fit atteinte. De la vingt troisieme Bonniface rompit sa lance. De la vingt quatrieme Bonniface fit vne tres-dure atteinte, & Melsire

*M. iij<sup>e</sup>. xv.*  
Armes à cheual entre Mels. Jehan de bonniface & Jaques de Lalain.

*M. iij. xlv.*

Iaques agreua le fer de sa lance, plus d'un doigt. A la ving  
 cinquieme Melsire Iaques rompit la lance, & Bonniface fe  
 vne trefdure atteinte, pres de la lumiere du heaume. A l  
 vingtsixieme faillirent tous deux: & à la vingstseptieme si  
 rencontrerent tous les deux Cheualiers, si durement qu  
 tous deux xgrauerent, & rompirent les fers de leurs lances  
 Ainsi aduint qu'a celle course le Duc les fit prendre, & ame  
 ner deuant luy, & leur dit que le iour leur failloit delumiere  
 (& à la verité il estoit trestard) & que, ia soit que les lances  
 n'estoyent rompues, ordonnées à rompre par les Chapitres  
 ne les armes acomplies, toutesfois tous deux auoyent, si  
 bien & si-cheualeureusement besogné, qu'il tenoit les ar  
 mes pour acôplies, & qu'il leur prioit qu'ilz fussent cõtens  
 Surquoy tres humblement mercierent le Duc: & par com  
 mandement toucherent ensemble: & se partirent de la lice  
 comme freres, & ainsi furent icelles armes acheuees, au grand  
 honneur de toutes les deux parties: Car ledict Melsire Ia  
 ques fit vn bel, & honorable commencement de Cheual  
 rie, & perseuera si largement en accroissement de loz, & de  
 bruit, que de son temps il n'a point esté plus-grand exercice  
 de cheualier, de luy, en toutes vertueuses ceures, & quand  
 audict de Bonniface, il se monstra l'un des bons coureurs de  
 lance, qui ait esté de nostre temps, & fut le troisieme de la  
 maison du Duc de Milan, à qui l'ay veu faire armes: & de  
 soit on que le Duc de Milan auoit toujours cent Lances  
 speciales, dont des trois, que ie vey, le premier fut Iaques de  
 Vifque, Comte de Saint-Martin: le second fut  
 Galiot de Balasin, & le tiers fut Melsire  
 Jehan de Bonniface, de luydict le  
 quel à la verité, pouuoit  
 bien estre tenu &  
 repusé pour  
 vne bon  
 nslan  
 ce.

Loz de Mef. Iac  
 ques de Lalain.

*Comment Mefire Jaques de Lalain fit armes en Estoce, & de plusieurs autres particularitez en la maison de Bourgongne.* M. iij. xlv.

## CHAPITRE XVII.

**Q**UAND Mefire Jaques veit qu'il ne trou-  
 ueroit plus à beſogner par-dela, il s'en reuint  
 & trouua le Bon Duc de Bourgongne, en la  
 vile de Liſle: qui le receut moutliement, & de  
 grand cuer, mais il ne targa gueres qu'il prit  
 congé du Duc, & par mer ſe tira au Royaume d'Eſcoce: &  
 l'accompaigna Mefire Simon de Lalain, ſon oncle, & Herué  
 de Meriadet, & pluſieurs autres gens de bié: & à ce que i'en  
 vedy, Mefire Jaques du Glas frere du Comte du Glas, &  
 ledict Mefire Jaques de Lalain, auoyent anciennement af-  
 ſenti, du vouloir l'un de l'autre, & ſe queroyent & requeroy-  
 ent l'un l'autre, pour ſ'entrecouter: & tant fit ledict Mel-  
 ſire Jaques du Glas que la bataille fut acordee par le Roy, en  
 ueluy & Mefire Jaques de Lalain: mais la matiere creut, &  
 multiplia tellement, qu'une bataille à outrance fut con-  
 clue, de trois Nobles hommes Eſcoçois, à l'encontre de Mefire  
 Simon de Lalain, de Mefire Jaques de Lalain, & de Herué de  
 Meriadet, & ſe deuoyent faire icelles armes à vne fois, de-  
 vant le Roy d'Eſcoce, & quand vint le iour de la bataille, le  
 Roy ſe receut en lices cloſes mout-honorablement: & cō-  
 bien que ie ne veiſſe point icelles armes, ſi m'eſt il force de ra-  
 menteuoir aucunes ceremonies qui là aduindrent, pour ex-  
 emple au réps auenir. Car il y euſt trois choſes memorables  
 ſans la bataille, qui fut mout fieremēt combatue, d'un coſté  
 & d'autre. La premiere fut que, quand les trois de l'hoſtel  
 du Duc de Bourgongne furent tous armez, chacun ſa cotte-  
 d'armes en ſon dos, & preſtz pour partir, & pour entrer en  
 la bataille, Mefire Jaques de Lalain parla à Mefire Simon  
 de Lalain ſon oncle, & à Meriadet, & leur diſt: *Mefſieurs et  
 mes freres en ceſte belle iournée vous ſçauex que c'eſt à mon em-  
 priſe que ſommes venuz en ce royaume, & que de pieça a eſt la ba-*

*La deductio  
 de ceſt article  
 monſtre aſſez  
 qu'il y a fault  
 de quelque au-  
 tre par auant:  
 ou il ſeroit dit  
 comment Mef-  
 ſire Jaques de  
 Lalain auroit  
 voyagé pour  
 faire armes.  
 Mais ie ne ſay  
 de qui le pren-  
 dre. Tant y a,  
 neantmoins q̄  
 les aucunes des  
 particularitez  
 de ce Chapitre  
 ſont de 1447:  
 ſi elles auen-  
 drēt en l'an de  
 la mort de Phi-  
 lip. Marie Duc  
 de Milan: &  
 les autres ſont  
 d'autres dates  
 comme les cor-  
 rections en la  
 marge, vous de-  
 clareront.*

*M. iij. xlvi.* taille accordée à Messire Jaques du Glas: & combien que chacun de nous peut aider à son compaignon, ie vous prie & requier que pour chose qui aujourdhuy m'aniène, nul de vous ne s'entremette de me secourir: car il sembleroit qu'eussiez passé la mer, & que fussiez entrez en ceste bataille seulement pour moy ayder, & que vous ne me teussiez ou cognussiez pas homme, pour sonstenir l'asaut, & la bataille d'un seul Cheualier: & en tiendrois chacun moins compte de moy, & de ma Cheualerie. Sur celle requeste faillirent de leurs pauillons les Châpions, armez, & embarcōnez de haches, de lāces, d'espees, & de dagues, & pouuoÿt des lāces ietter, ou pousser, chacū à son chois. Les deux Messires Jaques du Glas, & de Lalain, estoÿent au milieu pour eux entrecōnter. Ce qu'ilz firent, & à la main dextre estoit Messire Simon de Lalain: qui deuoit rencontrer à l'encontre d'un Escuyer Escoçois: & Meriadet à l'encontre d'un Cheualier, mout puissant homme, & renommé, mais ilz se trouuerent au rebours: tellement que le Cheualier estoit à l'endroit de Messire Simon, & alors Meriadet (qui de siroit d'aborder à celuy, à qui il estoit sorti, sans auoir regard à la force, n'à la renommée d'iceluy) trauersa pour soy venir mettre deuant ledict Messire Simon, à l'encontre de son homme: mais le bon Cheualier froidement, & assurement se retourna deuers Meriadet: & luy dist, *Frere, chacun se tienne à ce qu'il rencontre: & ie feray bien, si Dieu plaist.* Et se remit ledict Meriadet deuant son homme: & est la seconde chose que ie desiroÿe à ramenteuoir. Les Champions se prirent à marcher les vns contre les autres: & pource que les trois du parti de Bourgongne doutērent que la place ne fust fort empeschée de tant de lances, tous trois à vne fois ietterent leurs lances derriere eux (qui est la troisieme cause de mō recit) & prirent les haches, & courrurēt sus aux Escoçois: qui venoyent de poux de lance, mais rien n'y profiterent: & combien que tous combattissent à vne fois, si ne puis parler des aventures, que de l'un apres l'autre. Les deux Messires Jaques, du Glas, & de Lalain abordērent l'un à l'autre: & tellement s'approchērent, et se pressērent de si pres que de tous leurs bat-

Armes être trois  
bas Alemans, &  
trois Escoçois.

fôs n'en demoura nulz, n'à l'vn n'à l'autre, fors vne dague, *M. iij<sup>e</sup>. xlvj.*  
 que tenoit l'Escoçois: & ledit Mefire laques le tenoit par le  
 bras, pres de la main dont il tenoit ladicte dague, de si-court  
 que l'Escoçois ne le pouuoit aider de la dague: & le tenoit  
 de l'autre main par dessus les aisselles: tellement qu'ilz se  
 touffoyent l'vn l'autre parmy la lice à force de bras: et du  
 ralonguement. Mefire Simon de Lalain & le Cheualier  
 Escoçois, furent deux puiffans Cheualiers: & n'estoyt to<sup>o</sup>  
 deux gueres duitz de soubtuité de ieu de hache: & comme  
 deux Cheualiers vaillans & hardis, se queroyent l'un l'au-  
 tre, & se trouuoient si-souuent, qu'en peu d'heure ilz em-  
 pirerēt les visieres de leurs bacinerz, & leurs battons, & leurs  
 harnois, des coups qu'ilz auoyent donnez & receus: & per-  
 doient peu de terrel'vn sus l'autre. De l'autre part abor-  
 da Heruē de Meriadet: & vint l'Escoçois pour atreindre le  
 dict de Meriadet de poux de lance: mais Meriadet detourna  
 le coup, de la quesiue de sa hache: tellement que la lance cheut  
 à l'Escoçois hors de ses mains: & le pour luyuit Meriadet si  
 alprement qu'auant que l'Escoçois eust detrouffé sa hache,  
 l'entra dedans luy & d'une attrappe le porta par terre: & de  
 marcha ledit de Meriadet, pour laisser releuer l'Escoçois: qui  
 fut viste, legen, & de grand courage: & se leua vistement: &  
 courut sus audict de Meriadet pour la seconde fois: & Me-  
 riadet (qui fut homme, et l'vn des à redouter Escuyers de sō  
 temps, de force, & de legereté, froid, & adextre en armes, &  
 en luitte) receut l'escoçois froidement & de grand aguet: &  
 tost apres fit vne entré sur l'escoçois: & de celle entrée luy  
 donna si grand coup, qu'il le porta par terre, de coup de ha-  
 che: & prestement le cuyda l'Escoçois releuer: mais Meria-  
 det luy donna de la palme, & du genouil, contre le derriere,  
 & derechef le feit choir à bouchon, contre le sablon: & non  
 obstant la requeste que luy eut faicte Mefire laques de La-  
 lain, ledict Meriadet voyant la luitte des deux Cheualiers,  
 marcha pour aider ledict Mefire laques: mais le Roy d'Es-  
 coccogotta son batton: & furent de partiz ledit Meriadet franc  
 en la bataille: pour secours ses compaignons à son plaisir.

M. iij. xlvij.

Melsire Jaques de  
Lalain, & ses com-  
paignons en An-  
glettre.

Or combien que ce soit contre mon ordre commencé, & q' i'escris ceste baraille sans l'auoir personnellement veuë, i'escris, neantmoins, à la verité par le rapport d'Escoçois, & de ceux de nostre parti: & si le puis rementeuoir sans me prendre: car ie vey charger, audict Melsire Jaques, l'emprise dont celle belle auenture & autres sont aduenues. Melsire Jaques de Lalain, & ses compaignons retournèrent par Anglaterra là portoit ledict Melsire Jaques son emprise à la court, deuant la personne du Roy Henry, & parmy le Roysume: & & dont le conseil ne se contenta point, disant que ce n'estoit pas la coustume du Royaume, que nul estrangier, ou priué, portast, ou leuast éseigne, ou emprise d'armes, sans premier obrenit congé & licence du Roy, ou de son Cōnestable. Ce fut dit & remonstré audit Melsire Jaques, par moyens. Sur quoy il respondit qu'il estoit aucunement contraint à ce faire, pour raison de ce que par veu, & par commandement il auoit empris de porter icelle éprise, par la plus part des Roysumes Chrestiens: & s'ainsi auenoit qu'en demandant congé à chacun Roy, & à chacun Royaume, auant porter ladite emprise, on le luy refusast, en ce cas il ne pourroit son emprise, ne ce qui luy est commandé fournir, & acheuer: & pourroit, par le refus, desobeyr à telle persōne, qu'il aimeroit mieux mettre tout le demourant du monde en murmure contre luy. Ceste responce contenta fort les gens de bien, et plusieurs non. Finalement partirent les uois compaignons de la Court du Roy, sans ce qu'audit Melsire Jaques fut offert aucun allégement en son emprise: & s'en rouindrent à Sandwyc, pour s'entrer en mer, & reuener es pays du Duc de Bourgogne, mais vn Escuyer Anglois, nommé Thomas Qué (qui venoit de Galles, & n'estoit pas à Court, du temps qu'y fut Melsire Jaques) sçachant qu'il auoit porté emprise au Royaume d'Angleterre, sans estre leuée ne touchée (sur par congé du Roy ou autrement) de grand, & de noble vouloir, à toute diligence, vint apres ledit Melsire Jaques: & le trouua desia en son nauire, prest pour faire voile & vint en vn petit bot, aborder au nauire, & fit dire audict

Melsire.



Messire Jaques, que ia à Dieu ne pleust, qu'un si noble, & tant renommé Cheualier comme luy, se partist du Royaume d'Angleterre, sans auoir legeance de son desir, & qu'il venoit la pour toucher à son emprise, & le prioit qu'il luy lassast ses chapitres, & il luy promettoit, que dedans six semaines apres, il passeroit la mer, & en la présence & soubz le iugement du Duc de Bourgogne, il accompliroit audit Messire Jaques, à l'aide de Dieu, le contenu de ses chapitres. Finalement ledict Thomas toucha l'emprise, & luy furēt les chapitres baillées, dont il s'acquitta honnorablement, comme l'on verra cy-apres, & ledit Messire Jaques fit tirer les ancres & faire voile: & vindrent descendre à l'Escluse: & trouuerēt le Duc à Bruges, qui les receut en bonne chere. En ce temps, ou à peu pres, &

mourut à Bruselles Mada. Katherine de France, Comtesse de Charolois, & fut enterrée à l'ain de Goulle honnorablement, comme il appartenoit à fille du Roy

de France, & furent faictes de grandes deuotions pour elle, & pour son trespas, & s'acquiterent le Duc, & la Duchesse merueilleusement vers elle, en sa maladie, car le Duc eut tousiours, en sa maison, deux des meilleurs Medecins du Roy Charles de France, pour penser, & auoir regard au faict de madame Dame, en sa maladie, & emporta à la mort grandes plaindes, & grandz regretz, car elle estoit vertueule Princeesse. Dieu en veuille auoir l'ame. En cedit temps, ou bien tost apres, le Duc maria sa fille naturelle, Madame Marie de Bourgogne, au signeur de Charny, son second Chambellan: & furent les plus-belles noces, pour vn iour, que ie vey enques, car à la iouste (ou iousterent les plus-grandz) chaqua porta son elcu, armoyé de ses armes, & son timbre, & de se croire que les housures estoient riches, & meismes les Princes, & les Seigneurs, qui ne ioustoyent point, s'estoyent accompagnez, & assortiz, à leurs despens, de plus grande bien de la maison, & fut vue feste de grand coult, &

L'emprise du Sig. de Lalain touchée par Thomas Qué Anglois.

Trespas, & sepulture de Mad. Catherine de France, espouse du comte de Charolois.

*Ce trespas de Madame Catherine de France premiere espouse du Comte de Charolois fut le 28. iour de Iuliet 1446. lors qu'elle pouuoit auoir l'aage de dixsept à dixhuit ans.*

Madame Marie, fille naturelle du Duc de Bourgō. mariee au signeur de Charny,

*M. m<sup>ij</sup>. xlviij.*

Le Seigneur de la Marche, present Au teur, fait Panetier du B<sup>o</sup> Duc Philp. de Bourg<sup>o</sup>.

Le Duc de Bourgogne au secours de son neveu le Duc de Cleues.

*3 Cecy pent de rechief appertener à l'An 1447.*

de grande mission, & deux, ou trois iours apres, le Seigneur de Ternant requit à Monsieur de Bourgogne, que ie m'en allasse avecques luy, & me tira hors de Page, & fu amis Escuyer-Panetier du Duc, & ainsi ie rencompte comme ie suis venu en ceste maison, temps pour temps. En ce mesme tēps l'Archeuesque de Coulongne meut vne guerre à l'encontre du Duc de Cleues, pour la vile, & Seigneurie de Zoust (laquelle il disoit à luy appartenir) & amena grosse armee contre le Duc de Cleues, comme, Behaignons, Hongrois, & gés de toute nation. Mais lehan Monsieur de Cleues, se boura audiēt Zoust, & assembla grand Noblesse de Soudoyers, & si-bien deffendit & lāy & la vile, qu'il en partit à son honneur, & soustint grand assaut, & a'y porta cheualeurement & le Duc de Bourgogne, sçachant son neveu de Cleues en tel danger, & que le pere (qui viuoit) n'estoit pas homme pour donner à son fils grand cōfort, feit vne armee, cōduite & menée par Monsieur Louis de Saint-Pol, & Monsieur le Bastard de Bourgogne, en intention de leuer le siege, mais le vieil Duc de Cleues fit rompre les ponts, & les passages par son pays, afin que ladite armee n'y entrast, & neantmoins si-bien prit, que le ieune Duc de Cleues soustint celle guerre si-cheualeurement, que l'Archeuesque de Coulongne en ramena ses gens, & abandonna son siege, & ainsi fut celle guerre acheuée. § En celuy mesme temps Monsieur Charles de Valois, Duc d'Orleans, se tira en Bourgogne, & fit vne armee, pour enuoyer, à haste, en Piemont. Par le consentement du Duc de Bourgogne, lehan de Chalon Seigneur d'Arguel (qui auoit espouſé la niece du Duc d'Orleans) leua aucuns Bourgongnons, & fut son lieutenant Philibert de Vaudrey, mout-vaillāt & diligent Escuyer Bourgongnon, & dont dessus est faite mention en la guerre de Luxembourg, & feit venir le Duc d'Orleans la Duchesse, sa femme, en Bourgogne, laquelle estoit sœur du Duc de Cleues & niece du Duc de Bourgogne, & fille de sa sœur, comme dessus est dit, & luy donna le pays six mille francs, pour vne fois, & fit au pays moult grande chere, & de ce temps ie

ley

feyvntouren Bourgon. de la grace du Duc d'Orleans, qui *M. iij. xlvj.*  
 me fit, & monstra mont-grande priuauté, & ce à cause qu'il  
 estoit mont-bõ Rethoricien, & se delectoit tant en ses faitz  
 comme en faietz d'autruy, & certes en celuy temps, & en  
 mon ieune auenir, c'estoit mon principal passe-temps, & y  
 persistoye de ieunesse par oyssuité, & loisir, & par la bien-  
 heureté paix, qui estoit vniuerselle es pays du Duc, mon sou-  
 uerain signeur & maistre. Quand l'armée du Duc d'Orleans  
 (que leua & conduisit le Seigneur d'Arguel) fut apprestée,  
 ilz tirerent en la Comté d'Alt, & depuis entrerent plus-auât  
 en pays, & coururent la riuere de Gennes, par terre, & par  
 eau, en faisant guerre aux Milannois, & à leurs aliez; & ce  
 par la mort du Duc Philippe Maria, iadis Duc de Milan: le-  
 quel estoit nouuellement strépassé: & se disoit, & dit enco *Il trépassa le*  
 res, le Duc d'Orleans Duc de Milan: pource qu'il disoit qu'il *13. d'Aoust,*  
 estoit fils d'une fille de Duc de Milan, & en prit le tiltre, & *1447. selon l'*  
 les armes: & d'autre costé, le Duc Louis de Sauoye (comme *histoire de Mi-*  
 cy-dessus est declairé au Chapitre de Pape Felix) le disoit *lan.*  
 Duc de Milan, par certain traité, fait par le Duc Philippe-  
 Maria, quand il prit, & espoula la sœur du Duc Louis de Sa-  
 uoye: & ay bien sçeu, que, si le Duc eust esté bien actif, ou  
 bien seruy, il eust eu grande part en ladite Duché, car les Mi-  
 lannois l'auoyent en grande amour, & crainte: & furent les  
 armes du Duc de Sauoye par les Milannois, mises aux portes  
 de Milan, plus de douze iours: mais le Duc Louis fut hom-  
 me de petit effect en armes: parquoy il perdit celle bonne ad-  
 uenture. D'autre part le Comre Francisque fut vaillant, sub-  
 til, sage, large, & abandonné. Si se mit sus: & si-longuemét  
 guerroya les Milannois, l'une fois par traité, & l'autre par guer-  
 re, que finalement il fut Duc de Milan: & apres luy l'est son  
 frere: & au regard de l'armée de Bourgongne (que mena Mõ  
 seigneur d'Arguel, pour le Duc d'Orleans) ilz s'en reuindrent  
 par defaute de payement, à grande perte, & sans nul profit:  
 & ledit Seigneur d'Arguel le gouerna vaillamment de la per-  
 sonne: mais il védit plusieurs des belles signeuries, à luy ap-  
 partenans, dont le Prince d'Orange, son pere fut mal-cõtent

*M. iij. xlvj.*

Mariage de Mad.  
Marie de Gueldres, niece du Duc de Bourgon. avec le Roy d'Escoce.

Le present Auctheur fait Escuyer trenchant du Comte de Charolois.

& tout racheta, au profit de deux filz, qu'il auoit de la sœur du Comte d'Armignac: qu'il auoit espoufée: dont grand dommage, & grande question aduint puis à la maison de Chalon comme l'on pourra cy-apres veoir. En ce temps maria le Duc Philippe Madamoiselle Marie de Gueldres, fille de sa niece la Duchesse de Gueldres, au Roy d'Escoce, vn moult beau, & plaisant Cheualier, ieune, & vertueux Roy: & fut celuy, qui auoit la moitié du visage rouge. Si en uoyale Duc la Dame en Escoce, par mer, mout-richement, & noblement accompagnée de Cheualiers, de Dames, & de Nobles hommes. En ce temps le bon Duc, & la Duchesse, de leur grace, me mirent, & ordonnerent en estat d'Escuyer-trenchant, avecques Monsieur le Comte de Charolois, leur seul filz, & à present, mon souuerain Seigneur, & maistre,



*Du Pas de la Pelerine, tenu par le Seigneur de Haubourdin: & des armes faictes entre le Seigneur de l'Alain & vn Anglois, deuant le Duc de Bourgonne.*

### CHAPITRE XVIII.



V temps dessus-dict, Messire Jehan, Bastard de Saint-Pol, Seigneur de Haubourdin (qui fut de son temps vn mout cheualeureux Cheualier) teint vn pas, pour faire armes, pres de Saint-Omer, le terme de six sepmaines, luy sixieme de compaignons (qui se nommoient Pelerins) &

sefonda son pas, & emprise sur la belle \*

*M. iiii. xlvij.*

Pelerine : lequel pas il fit signifier par tous les Royaumes, & pays voisins: & s'attendoit d'auoir beaucoup de gens-de-bié & principalement du Royau-

\* *Ce pas de la Pelerine se peut encores rapporter à l'an 1447. iusques à ce que quelqu'un donnera aultre appaisement que ne fait nostre Autehur.*

me de France: mais ainsi aduint, que l'on commença des los à murmurer, tant de la paix, comme des treues, & par François, & par Anglois: tellement que chascun se disposa pour la guerre: & vindrent à celuy pas peu de gens. Toutefois, pour souuenance d'icelle noble emprise, pour patron, & doctrine aux entrepreneurs auenir, & pour recommandation du noble Cheualier, & de ceux qui l'acompaignerent, & qui empirent aueques luy, ensembles des nobles hommes, qui à celuy pas vindrent à la noble espreuue, i'ay cy-apres enregistre, l'ordre, & les armes dudit pas, ainsi qu'il s'ensuyt. Au Perron de la Pelerine arriua vn grand Cheualier Alemand, du pays de Souaue: qui pouuoit auoir cinquante ans d'aage. Le Cheualier fit toucher l'escu de Lancelot du Lac: & luy fut iour baillé pour combattre, selon le contenu des Chapitres: & veint le Duc de Bourgongne, & Monsieur le Comte de Charolois, son fils au lieu de Saint-Omer, ensemble la signeurie: & furent les lices drecées, & le Perron élevé de pierre, mout-solennellement, & là furent attachez les deux escus, l'vn de Lancelot du Lac, & l'autre de Tristan de Leonnois, & furent icelles lices drecées emmy les champs, dessus le grand chemin, tirant à Calais. Le lieu fut noblement préparé pour le Duc, comme Seigneur, & Iuge: & environ neuf heures, le Cheualier Alemand, armé de toutes armes, la cotte d'armes en son dos, le bacinet en la teste, & monté sur vn cheual couuert de ses armes, se presenta mout assurement, & puis entra dedés son pauillon, & ne demoura gueres qu'entra en la lice le signeur de Haubourdin. Il auoit deuant luy six Escuyers, vestuz de blancs manteaux, portans le bourdon en brodure, deuant & derriere, & seruoit à deux fins: l'vne pour mistere de la

*Le Perron, & pas de la Pelerine, pres Saint-Omer.*

*M. iij. xlvij.*

*\* Ainsi est il en  
l'exēp. sans au-  
tre denombre-  
ment.*

*Armes du signeur  
de Haubourdin,  
& d'un Alemant  
au Perron de la  
Pelerine, deuant  
le Duc de Bourg.*

Pelerine: & se nommoient Pelerins. & cōmunement tout Pelerins chargent le Bourdon. Secondement c'estoit la devise de tous temps, dudit Signeur de Haubourdin. Ces six Escuyers estoient deliberez de faire armes, & de soustenir & deffendre iceluy pas, si besoing faisoit: & se nommoient le hā du bois, Anthoine de Herin, Anthoine de Lorman \* & ce. Apres iceux venoit le signeur de Haubourdin: qui se faisoit nommer le Cheualier de la Pelerine. Il estoit armé de toutes armes, le bacinet en teste, & la visiere close, pour non estre veu, ou cognu. Il portoit la cotte d'armes, des armes de Lancelot du Lac, à la bande de Benouhic, & au demourant fust grandement accompagné: & son cheual de mesmes pareures & les escus & blasons, qui furent à l'entour de son pavillon, semblables: & deuant la personne du Duc, à sa presentation, se fit nommer le Cheualier à la Pelerine, & non autrement. Le Duc le receut, & bien ueingna, & le sig. de Haubourdin se tira en son pavillon: & tantost vindrent les gardes: & furent les cris, & ceremonies, accoustumees, & appartenans en tel cas, faites, & accomplies. Deux haches furent presentées au Cheualier Alemād, qui choisit: & l'autre fut baillée à l'entrepreneur. Si saillirēt les Cheualiers hors de leurs pavillons, & tous deux visieres baissées. Les deux Cheualiers s'assemblerent au milieu de la lice, & s'entrerencontrerēt mout-fierement, & au regard de la personne du cheualier Alemant, il estoit grand, & bel homme-d'armes: & cōbien qu'il fust vieil, si se monstroit il prompt, & de noble courage: & queroit fierement son compaignon, sans toutefois estre gueres duit, n'apris du ieu de la hache, & l'entrepreneur soustenoit, & rabatoit mout froidement, & assourmēt comme celuy, qui autres fois auoit esté en celuy estroit passage de combatre, en champ clos, & sous iugement: car il auoit combatu, en la vile de Saint Omer, vn cheualier d'Espaigne, nommé Meis. Gotiere, l'un des plus redoutez cheualiers de toutes les Espa. Finalemēt tant cheualeurement se requierēt les deux cheualiers, qu'en peu d'heure furent leues armes acōplies, & getta le Duc le batton, cōme iuge, & à celuy pas ne vint

vint autre noble homme faire armes (dont l'entrepreneur fut moult desplaisant, & ses compagnons) cōbien que plusieurs eussent promis de venir. Toutefois Mefs. Bernard de Bearne, vn mout beau cheualier, Bastard de Foix, se mit en chemin pour venir au pas dessus-dict : mais vne maladie de feure le prit: parquoy il ne peut venir au temps, que le pas estoit limité: mais le Seigneur de Haubourdin entrepreneur luy fit sçauoir que, quand il pourroit venir, il le receuroit, cōme s'il fut venu au pas. Ce qu'il fit depuis: comme l'on ver-  
 ra cy-apres. En ce temps l'Escuyer Anglois, nōmé Thomas passa la mer: & vint a Bruges, pour combatre Mefsi. Iaques de Lalain, cōe il luy auoit promis au lieu de Sandwyc: ainsi qu'il est cy-dessus eicrit, & declairé. Ledict Mefsi. Iaques fut mout ioyeux de sa venue, & furent les lices preparees sur le vieil marché de Bruges: & au iour qui fut baillé par le Duc de Bourgon. Iuge en ceste partie, le Duc, & la signeurie vindrent sur la lice, qui mout-noblement estoit patee, & n'est pas à oublier que sur le pavillon, qui fut rendu pour ledict Mefsi. Iaques de Lalain, auoit vn cerf couché, de brodure. Ce luy cerf portoit seize cors, & à chacun cor auoit vne banniere, dont estoit issu ledi Lalain, & dont les deux premieres furent du pere qui estoit Chef, & Seig. de Lalain, & l'autre de Crequi du costé de la mere. Ainsi monstra Mefsi. Iaques trente deux bannieres: dont il estoit yssu directement du pere, & de la mere, sans entremesler, être les deux mariages, au cune aliance d'autre nature, ou condition, fors toujours de Banniere en banniere, comme dict est. A la requeste de l'Escuyer Anglois, la Comtesse d'Estampes, & toutes les dames de la Court furent presentes à voir icelles armes: mais la Duchesse n'y voulut poit estre: n'aussi ie ne l'auoye iamais veu auenir, & mesmement à faire armes de pié. Toutesfois les dames y furent à ceste fois. L'Anglois estoit acōpaigné de trois Cheualiers & Escuyers de l'hostel de la Duchesse, & se presenta tout defarmé: & puis tira en son pavillō. D'autre part vint Mefsi. Iaques de Lalain, acompaigné du Baron de Beauieu, neuen du Duc, & d'autre mout grande Seigneurie, ses

Armes des homas  
 Qué Anglois, cō-  
 tre Iaques de La-  
 lain à Bruges.

M. iij<sup>e</sup>. xlviij.

parens, & amis: & me souuient que, pour faire honneur au noble Cheualier, ledict Seigneur de Beauieu, le Seigneur de Rauastain, le Bastard de Bourgongne, & mout d'autres Seigneurs & nobles hommes, s'estoyent parez de robes de latin gris, & pourpointz de cramoisi, et venoyent deux à deux deuant le Cheualier: qui estoit adextré des deux princes desus-dictz, cousins germains. Il estoit vestu d'une longue robe de celle pareure, & estoit armé de son harnois de tambe seulement: & à l'entrée de la lice, se signa à pié, & en tel' ordonnance marcha iusques deuant le Duc, son souuerain Seigneur et Iuge, qui le receut: & s'en retourna en son pauillon. Deuoirs, criz, & ceremonies furent faictes, & tandis chacun Champion enuoya presenter son batton au Iuge: car chacun pouuoit porter telle hache, & de telle façon, que bõ luy sembloit: mais le Bon Duc auoit accoustumé, luy-mesme, de visiter les battons, dont l'on deuoit deuant luy cõbatre, ou faire armes: pour ce que pour rien n'eust voulu souffrir que soubz son iugemét nulle chose mal-enseigneuse, ou de fraude eust esté faite. Mefire Jaques fit presenter vne longue hache, à pointe dessus, & d'un costé vn-bec, qu'on dict de faucon, & de l'autre vn mail rond, à trois pointes de diamant: & au dessous de la hache, vne bonne forte dague: & la hache de l'Anglois fut vne forte hache, pointue dessous, & vn grand taillant, d'un costé, & de l'autre vn long mail: & plus bas auoit rondelle, pour la garde de la main: & dessous fut pointue d'une courte dague. Les battons furent raportez, & les gardes ordonnez. L'Anglois saillit hors de son pauillon, armé de toutes armes, sa cotte d'armes vestue, le bacinet en la teste, la visiere bien close, & fermée: & portoit sa hache, la main dextre armée, couuerte de la rondelle de la hache: & pouuoit on legerement iuger qu'il estoit deliberé de faire la bataille de la teste de la hache. D'autre part saillit Mefire Jaques de Lalain, armé, sa cotte-d'armes vestue: & en la teste auoit vne petite sallade de guerre, toute ronde: & auoit le visage & le col tout decouuert: & portoit sa hache pres de luy & à contrepoix, pour assaillir & pour deffendre, duquel des

deux



deux bouts, dont il verroit son aduantage: & en marchant froidement, s'agenouilla deuant le Duc: & l'Anglois marchoit fierement, & de grand courage: & à l'aborder, Melsire Jaques luy getta vn estoc à la visiere, de la queue de sa hache: mais il ne l'enferma point: & l'Anglois feroit de toute sa force apres ledit Melsire Jaques, & feroit de mail, de taille, & d'estoc apres le visage, qu'il voyoit nu, & decouuert: mais le cheualier scauoit marcher, & demarcher: & estoit si adroit & si cheualeureux, que l'Anglois ne profitoit rien en son assaut & quand il voyoit son auantage, il donnoit à tour de bras, de la teste de la hache, sur le bacinet de l'Anglois: & par plusieurs fois l'atteindit de coups si poissans, qu'un moins puissant l'eust à grand mechef soustenu, sans cheoir à terre: mais l'Anglois auoit assez puissance, & beaucoup hardement, & courage: & quand il veit que le Cheualier l'assailloit si fierement, il amodera la bataille: & se gardoit, & contregardoit froidement, plus qu'il n'auoit commencé: & Melsire Jaques poursuiuoit mout fierement: & auint que ledit Melsire Jaques getta, du bout d'embas de sa hache, pour cuider enfermer l'Anglois en la visiere: & l'Anglois getta l'estoc de la teste de sa hache au-deuant du coup: & trouua par meschef, le gâtelet dudit Melsire Jaques ouuert: & la dague trenchante, et ague, luy percea le bras fenestre, rez à rez de la main tout ou tre. Melsire Jaques retira son bras (qui saignoit à mout grand ranton) & cuida empoigner sa hache, d'une grande demarche: mais il ne se peut de la main aider: car il auoit les nerfs coupez, ou greuez. Quand le bon Cheualier se veit en tel parti, il mit sa hache sous son bras fenestre, la queue deuant, à la maniere qu'une femme tient le batton de quoy elle file: & de la main dextre, à l'aide de la hache, rabaroit tous les coups, que l'Anglois gettoit sur luy, fors d'estoc, & de mail. Lequel Anglois auoit recommencé son assaut mout fier, & mout aspre, & le Cheualier leuoit, à la fois le bras blessé, & seconoit le gantelet: & sembloit à d'aucuns qu'il le faisoit pour remettre son sang au corps, dont il perdoit largement: & sembloit à d'autres qu'il vouloit monstrier au Duc, son si-

*M. iij. . xlvij.*  
Armes à pie entre  
Jaques de Lalain  
Bourgonnon, &  
Thomas Qué  
Anglois.

*Id. iij. c. lviij.*

gneur & Iuge, qu'il ne luy aloit que bien, & qu'il leur haïst  
 fist acheuer: & est bien besoing que ie touche de la constan  
 ce du bon Iuge, le noble Duc dessus-dict: car il ne faut pas ig  
 norer qu'il n'aimast cordialement ledict Melsire Iaques, s<sup>o</sup>  
 Iuger, & seruiteur, & telle apparence de Cheualier, de beau  
 té, & d'epreuue, que l'on ne nommera nulle part de meilleur  
 Cheualier de luy, & il le voyoit en tel danger, qu'il ne se pou  
 uoit aider que d'vne main, & n'estoit pas à douter, si l'An  
 glois eust esté en tel danger ou pareil, que le Duc n'eust in  
 continent rompu la bataille: mais il ne vouloit pas estre no  
 té, en son iugement, d'auoir departi les Champions, à l'auā  
 tage de l'estranger, & en contregardant son seruiteur. Si re  
 mit le tout en la fiance qu'il auoit en Dieu, & en la cheuale  
 rie de son Cheualier: & laissa les armes paracheuer, selon le  
 contenu des Chapitres, & de l'emprise, acordée, & condue  
 par les parties: dont il aduint que Melsire Iaques de Lalaïn,  
 (qui froidement, & par grande assurance soustint l'assaut de  
 l'Anglois) getta la queuē de sa hache, être la hache, & le corps  
 de son compaignon: & entra pres de luy, & de l'entrée, il rua  
 le bras nauré au col de son homme, & de la main dextre le  
 prit par le gros du bacinet. L'Anglois estoit poissantement  
 armé, & Melsire Iaques l'estoit legerement, & ainsi tira  
 son compaignon de toute sa force, & d'vne grande demar  
 che, & de ce coup rua l'Anglois, la visiere dedans le sablon  
 & tout plat estendu, & prestement, sa hache au poing, se  
 tira deuant le Iuge. L'Anglois fut releué par les gardes, &  
 fut amené deuant le Duc: & disoit qu'il n'auoit pas esté ab  
 batu de tout le corps à terre, & qu'il n'estoit cheu qu'à ge  
 noux, & à coudes. Si fut deuant le Marechal la matiere mi  
 se en preuue: & fut prouué, par Nobles hommes, qu'il estoit  
 cheu de tout le corps à terre, & que les armes, par celle cheu  
 te, estoÿēt deuēment accōplies. Si touché rēt en sēble, & auā  
 q̄ l'on partist de la lice, en la presēce du Duc, des dames, & des  
 signeurs, fut crié vn noble pas d'armes, dōt led' Mel. Iaques  
 estoit l'ētrepreneur, et lequel pas fut depuis gardé, & soustenu  
 par led' Mel. Iaques, au lieu de Chalō sur la Soſne, vn an eſcē.

Com-

*Comment le Seigneur de Haubourdin, continuant son entrepri- M. iij°. xlvj.  
se du pas de la Pelerine, fit armes contre le Bastard de Bearn.*

## CHAPITRE XIX.

**E**N celuy temps, & assez tost apres, & auant q̄ l'on ostant les lices, preparées pour les armes dessusdictes, Melsire Bernard de Bearn, Bastard de Foix arriua à Bruges: & fut baillé iour à luy, & au Seigneur de Haubourdin: qui se nommoit en celle partie encores le Cheualier de la belle Pelerine en continuant l'emprise de son pas, tenu empres S. Omer: comme il est cy-dessus escript: & combien que le Seigneur de Haubourdin se nommoit comme entrepreneur, toutes-fois, pource que ledit Melsire Bernard vint hors du temps, que le pas estoit limité, les deux Cheualiers d'un commun accord muèrent la forme des Chapitres en autres armes: & pouoyent chacun apporter telle hache qu'il luy plairoit, & deuoient getter vn geſt de lance, & combatre deſdites haches, iulques à batton perdu, ou estre porté l'un par terre. Au iour ordonné, Melsire Bernard entra en la lice, armé de toutes armes, la cotte-d'armes de Foix vestue, à la barre traversant, comme il appartenoit a Bastard de celle maison: & ainsi se presenta & puis alla en son paillon. Tost apres entra le Seigneur de Haubourdin, la cotte-d'armes de Lancelot du Lac au dos, le bacinet en la teste, la visiere close, & deuant luy les six Escuyers qui en habit de Pelerins l'auoyent accompaigné au pas de la Pelerine: & se presenta deuant le Duc, & le menoit le Seigneur de Ternant, qui le presenta, comme Cheualier de la Pelerine, & puis se retrayt iceluy cheualier en son paillon, qui fut armoyé des armes de Lancelot, à la bande de Benouhic. Tantost apres chacun des deux Champions enuoierent presenter les battons, dont ilz deuoient combatre: & fut la hache du Cheualier à la Pelerine, vn bec-de-faucon commun, à bonne & poissante dague dessus, & dessous: & celle, que fit presenter Melsire Bernard, fut vne hache à bec-de-faucon commun, mais la da-

*M. iij<sup>e</sup>. xlvij.*

gue de dessous sur longue & deliée, & de façon telle, qu'elle pouuoit legerement étre es trous de la visiere d'un bacinet, & de sa longueur pouuoit porter grand dommage au visage de son compaignon. Le Seigneur de Haubourdin fut auerti de la subtilité de ladite hache. Si dist qu'il ne dōneroit pas à son compaignon tant de peine, que de perler la visiere de son bacinet: & prestement le fit declouer, & oster de tout point, si que le visage luy demoura tout decouvert: & feiz oster les blasons qui estoient sur son pavillon (qui furent de Brenouhic) & y demourerent autres blasons, des armes de Luxembourg, à la bande trauersant de Lusignan. Quand les gardes furent venuz, & cris, & ceremonies faictes, & accomplies, le Bastard de Bearne saillit de son pavillon, la visiere close, la lance au poing dextre, & la hache, & le targon d'acier à la fenestre: & estoit grand cheualier & puyssant. D'autre part saillit le Bastard de Saint-Pol, armé de toutes armes, la cotte d'armes, des armes de Luxembourg au dos, bacinet en teste, sans visiere, n'autre couuerture, ou aide au visage: & estoit embatonné de lance, & de hache, & aide d'un targon d'acier. Fierement marcherent les deux cheualiers l'un sur l'autre: & getta le Seigneur de Haubourdin sa lance, le premier: & ledit Messire Bernard demarcha en costiere, si qu'il ne fut assené: & de celle demarche brandit sa lance, & getta sur son compaignon (qui mouit vistement poursuyuoit son get, le targon deuant luy, par couuerture) & auint de celuy get, que le Seigneur de Haubourdin fut atteint sur le bord, en dehors, de la targe, & glissa le coup, & vint atteindre sur le costé fenestre, vn peu au dessus du faux du corps: & perça le harnois: & entra le fer tres-profond en la chair dudit seigneur de Haubourdin: & lors du bras fenestre tost, & asseurement, il escouit la lance ius: qui tenoit assez fort dedans le harnois. Le get passé, les Cheualiers se getterent les targons au-deuant des iambes, pour chacun cuider empescher ou nuire son compaignon: & puis se coururent sus aux haches mout-asprement: & contendoit fort **Mess. Bernard** apres le visage, qu'il voyoit nu, & decouvert.

Armes à pié, à Bruges être le seigneur de Haubourdin, & le Bastard de Bearne.

&amp;

& y rua plusieurs fois, & plusieurs coups: mais le Seigneur de Haubourdin rabatoit froidement les coups dudit Messire Bernard: & ne demoura gueres que ledit sieigneur de Haubourdin entra sur Messire Bernard, & de sa main senestre prit la hache de son compaignon: & Messire Bernard cuida prendre celle du sieigneur de Haubourdin: mais il n'y peut auenir. Si prit de la main dextre le Sieigneur de Haubourdin par le bacinet en fante de la visiere, & ledict Haubourdin queroit apres le pié, du bout de sa hache, qu'il tenoit d'une main: mais rien ne l'empira: & en cest estat furent les deux Cheualiers assez longuement, tastant, & essayant en leur puissance, d'auoir aucun auantage, chacun sur son compaignon: & le Duc, voyant les deux Cheualiers entiers l'un enuers l'autre, getta le batton, & les fit departir: & partirent de la lice tous deux à vne fois, & chacun par son bout, & ainsi furent icelles armes, à pié, acheuées, & celles de cheual mises au Lundi prochain. Celui iour comparurent les deux cheualiers deuant le Duc, leur iuge en celle partie, & au regard du Bastard de Bearne, il auoit quatre cheuaux couuerts tres-honnestement, & richement: & le Bastard de Saint-Pol auoit, pour l'accompaigner, le Sieigneur de Raustain, le sieigneur de Crequi & le Sieigneur de Ternant, tous trois Cheualiers, & freres de l'ordre de la Toison, & furent leurs cheuaux couuerts de trois couuertes de soye, & de brodure, telles qu'il auoit preparees pour courre à son pas, selõ que l'on toucheroit les escus: & fut le cheual du sieigneur de Raustain couuert d'une couuerte, faite de bourdons & de coquilles, qui fut l'ancienne devise du Sieigneur de Haubourdin, en signifiant qu'il estoit seruiteur de la Peterine. Le cheual du Sieigneur de Crequi estoit couuert des armes de Lancelot du lac, à la bande de Benouhic, & celui du Sieigneur de Ternant des armes de Palamedes: &, au regard du Sieigneur de Haubourdin, son cheual estoit couuert d'orfauerie, tresrichement, & d'abondant:

*M. iij. xlvij.*

*\*Ce fut Adolf sieigneur de Rauestain second filz de Marie de Bourgogne sœur du bon Duc Philippe, & pere de Philippe de Rauestain qui se teint à Gand.*

*M. iiij<sup>e</sup>. xlvij.*

Armes à cheual è-  
tre le Seigneur de  
Haubourdin, &  
le bastard de scarn

en lieu de la reine du cheual, y auoit vne grosse chaîne d'or, quel'on extimoit pelier plus de mille escus. Presentatiōs faites, & cris & ceremonies accomplies, les Cheualiers furent armez, & lances leur fait baillées, & d'icelle premiere cour se auint que Melsire Bernard de Bearne alsit sur le grand gardebras, en glissant: & le Seigneur de Haubourdin (qui prit sa course au coing de la lice, & vint aborder à la toile, ainsi qu'en croisée) alsit sur le bord du clou, qui tient la visiere de l'armet, & l'armet (qui n'estoit pas attaché, mais l'auoit Melsire Bernard seulement mis en sa teste, ainsi que communement l'on court es Espaignes) se haussa d'iceluy coup, qui fut durement atteint, & tellement que ledict Melsire Bernard fut froissé, & blessé en trois lieux au visage, dont le plus fort & le plus grief estoit au menton, & de ce saignoit tresfort. Toutesfois le Cheualier reprit le bout de la toile, & vouloit ses armes fournir, cōme cheualier de grand & noble courage qu'il estoit, mais Bertrandon, premier Escuyer-trenchant du Duc (lequel le Duc auoit baillé audi & Melsire Bernard, pour le seruir & conseiller: pource qu'il estoit natif Gascon, sage, & expert en armes) ne luy voulut souffrir en plus faire, mais l'emmena deuant le Duc, & le Duc voyant son cas, & qu'il n'estoit pas pourueu d'armet, ou heaume suffisant, pour sa seureté, luy pria, mout-doucement, qu'il se voulist à tant contenter d'icelles armes, & le Cheualier l'a moyoit de déplaisir & de honte, & remonstroit qu'il estoit venu de loing pour acquerre honneur; & qu'il se trouuoit en honte & en foute, & le bon Duc luy dist, que sans grace, il estoit Cheualier si-renommé, & mesmes il auoit tant veu & cognu de sa cheualerie à pié, & à cheual, quel'on cognoissoit bien l'honneur, & la vertu de sa noble personne & que ce coup n'estoit qu'un coup auenu d'auenture, & luy pria de-rochef qu'il se voulist contenter. Cē que fit le Cheualier, & toucherent ensemble ledictz Cheualiers, & ainsi furent icelles armes accomplies.

Com

*Comment Dom Iaques de Portugal, neveu de la Duchesse de Bourgogne, vint à refuge de vers le bon Duc Philippe.*

## CHAPITRE XX.

**C**ELLE \* saiso arriua au port del'Écluse, l'Enfant Dom Iaques de Portugal, fils du Duc de Coimbres, neveu de la Duchesse de Bourgogne, & fils de son frere : & arriua grandement acompagné de Cheualiers, de Nobles hommes, & autres, qui tous estoient fugitifs, avecques luy, du Royaume de Portugal: & vint l'Enfant Dom Iaques, deuers le Duc, à Bruges : & le receut le Duc moult-honorablement, & luy bailla estat & pension, pour luy & pour tous ses gens & peut on croire que la bonne Duchesse, sa tante, le receut, & semble les Portugalois, moult-cordialement, leur fit de grâs biens, & y mit largement du sien : & pareillement le bié vieu moult voulontiers, le Comte de Charolois : à qui il fut cousin germain : & en cette chose me sera force d'elcrire & declairer quelques auentures & cas auenus au Royaume de Portugal (que toutesfois ie nay pas veus) pour donner à entendre pourquoy, & à quelle cause furent iceux Portugalois avecques enfans du Duc de Coimbres, apres la mort dechacés & fugitifs du Royaume de Portugal, & priés de leurs Signerie & biens: lesquels enfans furent deux nobles Princes, fils du Duc de Coimbres, & vne noble Dame, sage & vertueuse: qui depuis fut mariee à Adolf, Monsieur de Cléues, frere du Duc Iehan de Cléues: comme cy-apres sera deuisé & escrit. Verité fut que le bon Roy Iehan de Portugal, pere de la Duchesse Ysabel, de Bourgogne, laissa plusieurs enfans legitimes, dont l'ainé, nommé Edouard, fut Roy de Portugal apres luy. Le second fut Duc de Coimbres. Le tiers fut Comte de Cepte, & la fille Duchesse de Bourgogne. Le Roy Iehan mort, le Roy du Portugal son fils, se maria à Leonor, fille du Roy Fernand d'Arragon : & d'icelle eut l'Infant Dō Alfonso, à present Roy de Portugal: & auint que celuy Roy de Portugal, fils du Roy Iehan, mourut: laissa son fils, à pre

\* *Cecyse peult raporter à l'an M. iiii. xlvij. à ce qu'on verira par le chapitre ensuiuant.*

Dom Iacq. de Portugal vient à refuge deuers le bon Duc Philippe.

T

M. iij. xlvij.

Conspiration de  
quelques Portuga  
lois contre le Duc  
de Coimbres on-  
cle du Roy.

sent Roy de Portugal: qui n'auoit que dix ans d'age: & fut Regent, & gouuerneur de tout le Royaume, le Duc de Coimbres, oncle du ieune Roy. Celuy Duc fut moult sage Prince: & gouerna le Royaume de Portugal moult-notablement: & sous sa main auança, en honneurs & richesses, plusieurs hommes Nobles, en les préférant auant autres: qui toutes-fois n'en furent pas bien contents: & leur sembloit qu'ils valoyent bié, desens & de lignage, les autres, qui sous la main du Regent auoyent autorite & auancement au Royaume: & de ce se conspira & engendra vne tresgrande haine couuert à l'encontre du Duc: & le Duc le faisoit grand & riche: & maria sa fille aisnee au Roy: dont les malueuillans commencèrent à murmurer: & disoyent que le eponx Coimbres s'enrichissoit des biens du Roy & du Royaume, & qu'il estoit mieux Seigneur que le Roy, & que nul n'auoit auance mēt, ou Office, s'il n'estoit à luy, & d'autre part, qu'il auoit marié sa fille au Roy pour soy fortifier, en estoiblissant le Roy & le Royaume. car, si le Roy se fust marié à la fille d'un Roy, ou d'un Prince, voisin, c'estoit moyen d'enforcemēt d'auoir & d'aliance pour le Roy, & pour le Royaume, & qu'il estoit assez alié au Roy, d'estre son oncle, & assez obligé pour seruir le Royaume, d'auoir sa Duché & ses Seigneuries dedans le Royaume, & tenues du Roy: & le Roy (qui croissoit é sens & en iours) entendoit ces choses, & adheroit aucunement à telles parolles: pource qu'il desiroit d'estre obeï, & hors de sugettions: & toutes-fois il se taïsa, en attendant qu'il fust homme pour estre Roy & Regent, sans compaignō ou mai stre: & auint qu'en celuy temps le Roy manda le Duc de Coimbres à venir deuers luy: pource qu'il s'estoit vn peu de temps retiré en sa Duché, estant auerti que ses ennemis machinoient cōtre luy, & que le Roy y liuroit escour: & mesmement auoit on fait vne conspiration secrète, cōtre le Duc, sur le fait du Royaume. Si se douta le Duc: & manda ses fr gers, seruiteurs, & amis, pour aler au mandement du Roy, fort-acompagné: & est à sçauoir que cette assemblee ne se faisoit point contre le Roy, mais contre les mal-veuillans de



Duc, qui entroyent en gouuernement, & en autorité: & quand le Roy fut auerry de l'assemblée que faisoit le Duc s<sup>on</sup> oncle, il prit la chose contre luy estre faicte: & de sa part assembla grans gens: & cheuaucha le Roy à grosse armée, contre son oncle: & le Duc, quand il sentit venir le Roy, se cloyt & fit vn camp, clos de fossez & d'artillerie: & mit ses gens en bonne ordonnance: & à ce que m'ont plusieurs Nobles hommes Portugalois (qui furent presens) certifié, le Duc ne le faisoit en autre intention, sinon cuidant faire partir de s<sup>on</sup> camp aucuns des plus-notables, pour aller au Roy en grande humilité, pour soy recommander en sa bonne grace, & sçauoir les causes pourquoy il estoit meslé aueques sa Royale magesté, soy excuser par humbles voyes, & luy ramenteuoir les seruices, qu'il entendoit auoir faictez au Roy en ses ieunes iours, & à l'vtilité du Royaume, en concludant qu'il luy offroit son seruice. Mais il auint que les Arballestiers du Roy de Portugal approcherent du camp en grand nombre: & se commença vne écar mouche par mechans gens, d'vn costé & d'autre, tellement que, d'vn traict d'arbaleste, le Duc de Coimbres, au milieu de ses gens, fut atteint en la poictrine, dont il mourut en celle mesme heure: & n'y a point sçeu qu'vn seul homme de nom fut blessé ou atteint, de celle écar mouche, fors le Duc seulement.

Le Duc de Coimbres Portugalois tué d'vn coup d'arbalestre.

O Princes hauts, & nobles person nages, mirez vous au cas du sage Duc de Coimbres, filz, frere, & oncle du Roy. Ne tentez Dieu, ne son executer esse fortune. Ne vous fiez en force de Cheualerie, de peuple, ne d'armoires, quand celle fortune a monstré la puissance de sa permission, pour auoir cōduit l'imperuosité d'vne sagette, si iuste, & si alignée, que d'auoir accidentalement occis vn si noble Prince, au milieu de sa Cheualerie: & sur luy seul, entre telle compaignie, monstré sa fureur, & sa cruelle vengeance. Ainsi fut le Duc de Coimbres occis & plusieurs se rendirent à la mercy du Roy: & autres furent par force pris: & autres s'enfuirent: & mit le Roy la Duché de Coimbres en sa main, ensemble tous les biens du Duc & de sa famille. Il exila tous les enfans du Duc, filz, & filles, hors du

Les enfans du Duc de Coimbres chacez de Portugal, se retirèrent en Bourgongne.

M. iij<sup>e</sup>.xlvij.

Royaume, excepté la seule fille dont le mariage estoit fait de luy: & l'espousa le Roy: & fut vne mout belle, sage, & vertueuse Royne: & s'elle eust vesçu, il estoit leger à iuger, parla cognoissance de ses vertuz, qu'elle eust restoré la maison de Coimbres, & fait rapeler à grand honneur, en Portugal, & freres & sœurs, & les Seigneurs & Nobles hommes, exilez à ceste cause: mais elle mourut sous trente ans, & tous ses freres sœurs en ieune aage: dont ce fut dommage: car c'estoit vn noble sang, & vne generation bien-adrecée en vertus, et en cheualerie. Or ay ie deuisé de la mort du Duc de Coimbres, & de son cas par moy toutesfois non veu: mais à ceste cause i'ay veu veniren la maison de Bourgogne deux filz, & vne fille, exiles, & dechacez du Royaume de Portugal: d'ot le premier, qui arriua, fut l'Infant Dom Iaques (d'ot dessus est faicte mention) moult-sage signeur & deuot: & par le pourchas de la Duchesse de Bourgogne, sa tante, fut enuoyé à Romme: & fut homme-d'Eglise: & par le consentement du Roy de Portugal fut Archeuesque de Lisbonne (qui est le plus grand benefice du Royaume) & fut fait Cardinal, & mout eleué, tant par sa noble naissance, côme pour ses vertuz: mais il mourut au lieu de Romme assez tost apres & en ses ieunes iours, comme il est dit dessus: & cy-en-apres ie deuileray des deux autres, temps apres autre, selon qu'il apprendra.

*Comment le bon Duc Philippe fit deliurer vn riche Anglois, que le Seigneur de Ternant auoit fait prisonnier: & comment le Seigneur de Lalain teint le pas de la Fontaine de Plours, à Calais sur Sofne.*

## CHAPITRE XXI.



EN ceste saison Mefire Philippe, Seigneur de Ternant, fut conſeillé de prendre vn Anglois, que l'on diſoit mout riche & puiffant d'auoir & de deniers: & estoit aſſez couſtumier icelui Anglois, d'aler de Bruges à Calais: & paſſoit par

par Grauelines: & pource que ledit sig. de Ternant sçauoit que la Duchesse de Bourgongne portoit & soustenoit le cas & la querelle des Anglois, il s'apensa de conduire son cas & la prise par subtilité: & teint maniere de donner congé à plusieurs ses seruiteurs, qui tous se rassemblèrent a l'entour de Grauelines, & les conduisoit vn soudoyer du chastel de l'Escluse (dont ledict Seigneur de Ternant estoit Capitaine) nommé Georget des Vignes. Finalement ilz prirent ledict Anglois, & l'emmenèrent contre France, comme leur prisonnier. Le Duc de Bourgongne fut auerry de ceste prise, faite en ses pays, ou es limites: & en estant aussy la Duchesse auertie, fut faite vne merueilleuse poursuytre pour ceste matiere, & finalement furent enuoyez apres, à toute diligence, les Archers du Duc, & autres, qui firent telle diligence, qu'ilz surprirēt ceux, qui émenoyent led' Anglois, en vn vilage, & los prirent prisonniers: & ramenerēt led' Anglois & fut lçeu par iceux, & par lettres, que ledict Seigneur de Ternant adreçoit iceluy prisonnier au Seigneur de Mongeay, en l'Isle de France, lequel auoit espoulé vne fille de Roye, sœur de la Dame de Ternant. Le cas de l'Anglois fut fort porté par la Duchesse, & mesmes n'estoit ia le Seigneur de Ternant fort en la grace, & fut mis auant, quel' Anglois auoit seureté & sauf conduit, & combien que le Duc aimast le Seigneur de Ternant beaucoup, estant son tiers Chambellan, & mout priué de la personne, il le prit prisonnier, & l'enuoya au chasteau de Courtray, ou il fut plus d'vn an, à grans fraiz, & à grans despens, & depuis le deliura le Duc, mais non pas à son profit, car il restitua tout l'interest d'iceluy Anglois, qui luy fut vn merueilleux dōmage. Ainsi se passa l'an quarante huit sans autre auenture, & vne partie de l'an quarante neuf: & faisoit le Duc grandes cheres & grans festimens, par ses bonnes viles, ou il estoit mout aimé, & volontiers veu. Or maintenant nous r'entrerons à reciter le noble Pas, que teint vn an entier, le bon, & vertueux Mefaire Jacques de Lalain, au pays de Bourgongne, & les nobles armes qu'il y feit, & à quelz Nobles hommes il belongna. Mais auant est besoing que i'eclaircisse vne question, qui pourroit estre

*M. iij<sup>e</sup>. xlvij.*

Prise d'vn riche Anglois, par commandement du Seigneur de Ternant.

Le Seigneur de Ternant tiers chambellan du Duc de Bour. fait prisonnier de par ledict Duc.

L'an 1449.

*M. iij<sup>e</sup>. xlix.*

Emprise d'armes  
en Bourgongne  
par Mesi. Jaques  
de Lalain.

demandée sur ceste matiere: qui est telle: c'est à sçauoir pour quoy ledict Mesiire Jaques tint pas en Bourgongne, terre la gette de son souuerain Seigneur & Prince, sans auoir excepté les suiertz de son Prince & aussy pourquoy il entreprenoit son pas en temps de Iubilé, & durant icelle saison. A ce irespon, par la propre responce à moy faicte par ledict Mesiire Jaques (car i'auoye priuauté & habitude à luy, pour sçauoir de ses secretz, autant qu'autre de mon aage, de la maison de Bourgongne) qui disoit que la cause de sa venue en Bourgongne tendoit à deux fins. La premiere pource qu'il y auoit au pays grande Noblesse, & gens, qui desiroyent d'eux monstrer Nobles & courageux. La seconde pource que le pays estoit situé au passage de France, d'Angleterre, d'Espaigne & d'Escoce, pour aler à Romme (dont les saintz pardōs & le Iubilé de l'an cinquante aprouchoit) & ainsi sembloit q par ces deux raisons, plus de Nobles hommes seroyent auetz de son emprise, & pourroyent plus de Nobles hommes venir à son pas, & toucher à sa noble emprise: parquoy plus legierement luy estoit facile de paruenir au second point, qui estoit, qu'il desiroit, tous le plaisir de Dieu, d'auoir presenté sa cotte d'armes, ou sa personne, en lices closes, & auoir combatu trente hommes, auant qu'il eust trente ans d'aage. Car à la verité il auoit, à l'heure qu'il vint en Bourgongne pour tenir son pas, plus de vingtneuf ans, d'un mois, ou de sept semaines, & pour ces deux raisons (dont l'une tenoit de l'autre) teint Mesiire Jaques son pas en Bourgongne, au temps dessusdict: lequel pas s'executa par la maniere que s'ensuyt. Mesiire Jaques de Lalain se logea à Chalon sur la Soſne, vne vile qui sied en Bourgongne, au Duché: & s'accompaigna de Mesiire Pietre Vasque, vn tres-gentil Cheualier, & dont cy-dessus est faicte mention, & nommément là ou est racompté le Pas du Seigneur de Charny, lequel Mesiire Pietre estoit homme duit, & suffisant de son corps, & de son conseil: & croy que, si ledict Mesiire Jaques eust eu inconueniant de maladie, ou autrement, il entendoit de mettre en son lieu ledict Mesiire Pietre Vasque, car par ses Cha-

pitres

pitres il ne s'obligeoit point de personnellement parfour- *M. iij. xlii.*  
 nir. Aueques lui auoit plusieurs hommes Nobles: & teint  
 vn mout bel estat, grand, & plantureux: & d'autre part y  
 enuoya le Duc de Bourgongne le Roy-d'armes de la Toi-  
 son d'or, pour estre Iuge en l'absence du Duc. Estant ain si le  
 dict Meisire Jaques de Lalain logé, prepara son pas, & son  
 fait, à son propos & attendement: & fait à entendre (com-  
 me dict est) que la vile & citée de Chalon est située au Duché  
 de Bourgongne: & separe la riuere de Sofne, meslée du  
 Doux, la Comté du Duché: & se passent icelles riuieres par  
 vn grand pôt, dont au bout a vn grand Faubourg, que l'on  
 nomme Sainct Lauréns: & est iceluy faubourg clos de la ri-  
 uere, à la maniere d'vne Isle. En ceste Isle auoit vne mout  
 belle plaine, à maniere d'vn pré: ou à present est l'eglise des  
 Cordeliers de l'obseruance: qui depuis y a esté edifiée. En i-  
 celle mesme Isle fit faire l'entrepreneur les lices à combatre,  
 & la colle, pour faire les armes à cheual: & fut le cháp mout  
 bien ordonné de sablon, et de tout qu'en tel cas appartenoit  
 & aussy de maison pour le Iuge, & pour les Signeurs: & le  
 premier Samedy de Septembre, mil quatre cens quarante  
 neuf, fut vn pauillon tendu, au bout du grand pont, du co-  
 sté de Sainct Laurens, souueraineté du duc de Bourgongne  
 à cause de sa Viscomté d'Auxonne: & fut icelui pauillon pa-  
 lisse & barré mout honorablement: & n'y pouuoit nul  
 aprocher, sans le congé de Charolois le Heraut, vn mout no-  
 table Heraut, Officier d'armes du Comte Charles, de Cha-  
 rolois: lequel auoit sa cotte d'armes vestue, & vn blanc bat-  
 ton en la main: & gardoit les images, ordonnées pour l'em-  
 prise de l'entrepreneur: & premierement au dorsier d'icelui  
 pauillon, & au plus haut estoit, en vn tableau, la presentati-  
 on de la glorieuse Vierge Marie, tenant le Redempteur du  
 monde, son Seigneur, & son fils, & plus bas, au dextre costé  
 de l'image, fut figurée vne Dame, mout honnestement,  
 & richement vestue, & de son chef en simple atour: & te-  
 noit maniere de plorer, tellement que les larmes tomboy-  
 ent, & courroyent iusques sur le costé fenestre: ou fut vne

La Dame de  
 Plours.

M. iij<sup>e</sup>. xlix.

fontaine figurée, & sur icelle, vn licorne alsifs, tenant maniere d'embracer les trois targes, conditionnees pour les trois manieres d'armes, que l'entrepreneur vouloit fournir par son emprise: dont la premiere fut blanche, pour les armes de la hache: la seconde violette, pour les armes de l'espée, & la tierce (qui estoit dessous à maniere de triolet, estoit noire) pour les armes de la lace: & furent lesd' targes toutes semées de larmes bleues: & pour ces causes fut la Dame nommée la Dame de plours, & la fontaine, la Fontaine de Plours. Or ay-je deuisé de l'entreprise & de l'ordonnance de cestuy noble pas, lesqueles choses furent estranges & nouvelles au pays, & fort remirées & veues de plusieurs & diuers personnes. Ce mesme iour veint au palais vn Heraut, nommé Toulongeon: qui appella le Heraut, garde du paullon: & luy dist: *Noble Heraut, ie demande ouuerture, pour aller toucher l'une des trois targes, qui sont en vostre garde, pour & au nom d'un noble Escuyer, nommé Pierre de Chandios.* Le Heraut le receut mout ioyeusement: & luy dist qu'il fust le tres-bié venu: & luy fit ouuerture: & ledict Toulongeon, comme Officier bien aprié, s'agenouilla devant la Vierge Marie, salua honorablement la Dame de Plours, & puis toucha à la blanche targe, & dist, *Je touche à la blanche targe, pour, & au nom de Pierre de Chandios, Escuyer: & afferme en parole*

*§ C'est à dire de veoir, disant qu'au jour, qui luy sera baillé, il fournira de sa personne les armes conditionnees, & ordonnees pour ladicte targe, selon le contenu des Chapitres du noble entrepreneur, si Dieu le garde d'encombrier, & de loyale ensongne.* Et atant le partit: & fut le palis reclos: & demoura le paullon tendu, & gardé iusques au Midi, que Charolois reporta son emprise & fit son rapport au bon Cheualier, Meisire Jaques de Lalain, de son aduerture du iour, & comment Pierre de Chandios auoit fait toucher la blanche targe: dont il fust moult ioyeux: & bien-veigna Toulongeon le Heraut de ces bonnes nouvelles, luy donna don, & luy bailla brief iour pour combattre: qui fut le samedi suyuant. Celuy iour (qui fut le trezieme iour de Septembre) la lice fut preparée, & la maistō

Le pas de la dame  
& de la fontaine  
de Plours ouuert,  
& soustenu par  
Jaques de Lalain.

du Iuge, & les pavillons rendus du Iuge, & les pavillons ré  
 duz pour les Champions: & fut celuy de Meflire Jaques, de *M.iii<sup>e</sup>. xliiii.*  
 satin blanc, semé de larmes bleues, & celuy de Chandios de  
 soye vermeille, armoyé de ses armes, par les goutieres: &  
 veint le Iuge en place, acompagné de Guillaume Seigneur  
 de Sarcy, pour lors Bailly de Chalon, de Maistre Pierre, seig.  
 de Goux, vn grand homme, du grand cōseil du Duc, & qui  
 depuis fut Chancelier, & de plusieurs autres Conseillers et  
 Nobles hommes, congnoissans au noble mestier d'armes.  
 Eux auoir pris leur lieu, ledict Meflire Jaques se partit de l'e-  
 glise des Carmes, située à la porte de la vile, & du faubourg  
 de la porte Saint-Iehan-du-Maiseau: & apres auoir ouy  
 trois messes mout deuotement, entra en vn batteau couuert  
 acompagné de Meflire Pietre-Vasque, & de plusieurs au-  
 tres Nobles hommes de son hostel (car il tenoit mout bel  
 estat) & d'abondant il trouua au pays deux Nobles hom-  
 mes, freres germains: dont l'aisné fut Mefsi. Claude de Tou-  
 longeon, Seigneur de la Bastie: & l'autre, Tristan de Tou-  
 longeon, Seigneur de Soucy: qui furent filz de Meflire An-  
 thoine de Toulongeon, iadis Marechal de Bourgongne: &  
 fut iceluy Marechal celuy sous qui fut gaignee la bataille de  
 Bar, & pris le Duc Regnier de Lorraine prisonnier. Ces deux  
 Seigneurs estoient de l'hostel du Duc de Bourgongne, gés  
 de bien, & de courage: & pource que ledict Mefsi. Jaques e-  
 stoit estranger au pays, ilz l'accompagnerent: ne depuis, du-  
 rant son pas, ne l'abandonnerent. Ainsi traueria le Cheua-  
 lier la riuiere de Sofne, & veint aborder à l'isle, ou il deuoit  
 combatre: & la saillit hors de son batteau, vestu d'vne lon-  
 gue robe de drap d'or gris, fourrée de mattres. Il auoit sa ban-  
 nerolle en sa main, figuree de ses deuotiōs: dont il se signoit  
 à la fois, & mout bien luy soit. Si vint en la lice: & se pre-  
 senta deuant le Iuge: & dist de sa bouche telles parolles, *No-*  
*ble Roy-<sup>es</sup> armes de la Toison d'or, commis de-par mon tresredou-*  
*ti, & son uerain signeur, Monsieur le Duc de Bour. & Com. de Hai-*  
*nant pour estre mō Iuge en ceste partie, ie me presente par-deuant*  
*vous, pour garder & deffen dre l'emprise de cestuy pas, & pour de*

Presentation de  
 Jaques de Lalain  
 pour secourir le  
 Pas de la Dame  
 de Plours.

*M. iij<sup>e</sup>. xlix.* ma part fournir, & accomplir les armes emprises & requises par Pierre de Chandios, selon le contenu des Chapitres à ce ordonnez. Le Iuge vestu de la cotte d'armes du Duc de Bourgogne, le blanc batton en la main, Je reçeut & bien-veingna mout hōnorablement, & se retrayt l'Entrepreneur en son pauillon. Ne demourra gueres que, par-dessus le grand pont de Chalon, s'aparut ledit Pierre Chandios: qui venoit à cheual, armé de toutes armes, le bacinet en la teste, & la cotte d'armes au dos: & à la verité c'estoit vn des grans & puissans Elicuyers, qui fut en Bour. n'en Niuernois, & pouuoit auoir trente & vn an, ou enuiron d'age. Il estoit acompagné des Seigneurs de Mirebeau, de Charny, & de Seyl, les oncles, & de la signeurie, & noblesse de Bour. si largement, que ie puis estimer la compagnie plus de quatre cens hōmes nobles. Ledict de Chandios entra dedans la lice, sur vn cheual armoyé de ses armes: & mit pié à terre, & l'adextra le Sig. de Charny iusques deuant le Iuge, & porta la parole, & dilt, *Noble Roy d'armes de la Toison d'or, commis de-par mon tres-redouté & souverain Seigneur, Mon. le Duc & Com. de Bourg. Iuge en ceste partie, voycy Pierre de Chandios, mon neuen, qui se presente deuant vous, pour à l'aide de Dieu fournir & accomplir à ce iour, les armes par luy emprises & requises, à l'encontre de l'entrepreneur de ce flux noble pas, selon la condition des Chapitres, & de la blanche targe, à quoy il a fait toucher.* Le Roy-d'armes le bien-veingna & receut comme il appartenoit, & se retrayt en son pauillon: & ce fait, se retrayt chacun de la lice: & se commencerent les cris acoustumez, & tandis vn mien coulin germain nommé Anthoine de la Marche, signeur de Sandon, ordonné Mareschal de la lice, se tira deuers ledit Chandios, par l'ordonnance du Iuge: & luy demanda qu'il declairast le nombre des coups de hache, qu'il requeroit & demandoit, pour faire & fournir icelles armes, & ledit Chandios declaira dix sept coups de hache. Si se tira ledict Mareschal deuers le Iuge pour l'auertir du nombre des coups, & puis se tira deuers ledit Mels. Jaques de Lalain, tant pour l'auertir de l'intention de sa partie, cōe pour lui demander les haches, qu'il deuoit liurer pour la bataille fournir & faire. Si lui furent deux ha-

Presetatio de Pierre de Chandios, contre Jaques de Lalain, au pas de Plours.



thes baillées & liurees: qui furent longues & poissantes, & furent les maillets & testes desdites haches à maniere de bec de faucon, à grande & poissante dague dessus, & dessous, & furent ferrees d'une platine de fer plate, à trois testes de cloux, gros & courts, en façon de diamants, & assez à la maniere que l'on ferre laces, pour iouster en armes de guerre, sans roquet & furent lesdites haches apportes audict de Chandios, pour choisir, & l'autre fut rapportee à l'entrepreneur, & ne demoura gueres que Pierre de Chandios faillit hors de son paillō la cotte-d'armes au dos, le bacinet en teste, & la visiere close se signant de sa bannerolle: & puis luy bailla le Seigneur de Charny son oncle, sa hache: & l'accompagna iusques bien auant en la lice. D'autre part faillit Mes. Jaques de Lalain: & auoit son harnois couuert, en lieu de cotte d'armes, à maniere d'un palletot, à manches de satin blanc, semees des larmes bleues, de couleurs de la targe, à quoy auoit touché sa partie il estoit armé d'une petite salade ronde, & auoit la visiere couverte, & armee d'un petit haussecol de maille d'acier: & apres la recommandation de sa bannerolle, lui bailla Mes. Pierre-Vasque sa hache, Si marcherent l'un cōtre l'autre les Champiōns moult asseurement, & s'entrerencotrèrent deuant le Iuge, & de prime face se gardoyent l'un de l'autre: mais n'atargea gueres qu'ilz se coururent sus, & se donnoyent de grans & poissantz coups, cheualeurement donnez & soustenuz, d'une part & d'autre, & me souuiēt que ledit de Lalain (qui scauoit que les haches, qu'il auoit baillées & liurees, n'auoyent point de dague, ny de pointe dessous, dont il peut faire faucee, ne greuer la partie) en faisāt vne grāde demarche tourna sa hache, & mit le mail de la dague, de la part de sa main senestre, en faisāt de la teste queuē, & de la queuē le maillet: & remarqua d'un grād poux, & atreindit led' Chādios, de la dague de sa hache, en la visiere du bacinet, et dōna si grād coup, qu'il rōpit la pointe sur la visiere, mais led' Chādios (q'estoit fort, grād, puissāt, & courageux) ôcques n'e demarcha: mais recommença être eux la bataille, plus aspre & plus fiere q' par auāt & tāt, q' si aspremēt se requirēt l'un l'autre, qu'en peu de heure les dixsept coups, requis p' led' de Chandios, furent ac-

Armes à pié entre:  
Jaques de Lalain,  
& Pierre de Cham  
dios.

*M. lxxij. xliix.**\* Il n'a dit que  
trezieme par  
auant.*

cōplis. Si ietta Toison d'or le bartō: & furēt pris, & separez par les hōmes d'armes, ordōnez pour gardes & escoutes, & pour ce faire, cōe il est de coustume en tel cas, & eux amenez deuāt le Iuge, toucherēt en sēble, & s'en retournerēt chacun dōt il estoit venu, & furent icelles armes acheuées par vn Samedi dix huitieme iour de Septēbre, l'an quarante nœuf. Ainsi se passa Septēbre, Octōbre, Nouēbre, & Decēbre, et iufques au deuxieme Samedi de Ianuier, q̄ Mes. Ichā de Boniface, vn Cheualier Arragonnois, & celuy qui autrefois auoit cōbatu led' Mes. Jaques à Gād (cōe il est cydeuāt escrit) arriua au pauillō: qui cōtinua tous les Samedis de l'an d'estre tēdu selon le cōtenu des Chapi. Led' de Boniface venoit du costé de la Cōté de Bourg, & quand il vit le pauillō tēdu, les images & le mystere du pauillō, & le Heraut qui gardoit la barriere, à cote d'armes vestue, il descēdit de sō cheual, et salua le Hera. & le pria qu'il lui voulist declairer la signifiāce & la cause du pauillō, & du mystere qu'il auoit trouuē. Le Heraut (q̄ bien le sçeut faire) lui declaira cōmēt vn cheualier, être p̄neur en ceste p̄tie, sās lui nōmer le nō, lui faisoit garder la Fontaine de Plours, chacū Samedi de l'an, pour fournir chacū Noble hōe, qui vouldroit toucher à l'vne des trois targes, ou à plusieurs, pēdues à lad' Fontaine: & lui declaira la cōdition desd' trois targes, & le plus auāt de celle être prise, qu'il le peut faire, lui offrāt de luy bailler les Chap. p̄ escrit. Le Cheualier se mōstrāt mout rejoyuy d'auoir trouuē icelle auēture, demāda ouerture, qui lui fut acordée & faite, & lui mesme toucha à la blāche & à la noire targe, & prit le Heraut sō nō, p̄ escrit, & lui demāda sō logis, leq̄ il lui declaira, à l'Asne rayé, & pres S. George, dedās la vile de Chalon. Le Heraut à sō retour, fit sō rapport à Mes. Jaques, cōmēt Mes. Ichā de Boniface auoit les deux targes, blāche & noire, touchees. Si euoya ledit Mes. Jaques vers luy deux Nobles hōes: qui p̄sēterēt, de p̄sente p̄neur, cheual & harnois, & ce q̄ mestier lui estoit, p̄ les armes fournir, & luy fut baillé iour au Vendredi, vintiesme trieme d'iceluy mois, pour faire les armes à cheual: & le lendemain, vingt cincquieme, celles de pié. Ce qu'il sçeut & ainsi fut jour baillé, & icelles armes emprises.

Le

Le Vendredy, vingtquatrième du mois dessusdit, les lices furent préparées, & la toile drecée, pour la course des cheuaux comme il appartenoit: & se presenta Messire Iehan de Bonniface, armé de toutes armes, cōme il appartenoit. Son cheual estoit couuert de ses couleurs: & fit dire au Roy-d'armes de la Toison d'or, Iuge en ceste partie, comme il est dict dessus, qu'il estoit arriué au pavillon par bonne auēture, & qu'il auoit veu la figure de la Dame de Plours, & semble les trois targes pendantes à la Fontaine: & auoit ouy certains nobles Chapitres, declairants l'emprise & volonté d'un noble Cheualier, entrepreneur de celuy noble pas, non nommé esdictz Chapitres & qu'il se presentoit pour celuy iour, pour fournir les vingtcinq courses de lance, contenues esdictz chapitres, à l'encontre dudit entrepreneur, que qu'il fust: & ces termes tenoit, comme non sachant que ce fust Messire Jacques de Lalain, qu'il auoit autrefois combattu en la ville de Gand, ou pour seindre de non scauoir que ce fut il. Sa presentation faite, il se retrayt au bout de la toile, & par licence court son cheual: & tantost apres, l'entrepreneur (qui estoit parti des Carmes, & auoit passé la riuere en son bateau) se presenta deuant le Iuge, vestu d'une longue robe de velours noir: & estoit mout-noblement accompagné des Seigneurs, & Nobles hommes de Bourgongne, qui desia à l'occasion de ses vertus, l'auoyent pris en tel amour & estime, que tous le queroyent, aimoyent, & prisoyent, & mesmement Pierre de Chandios, son compaignon (qui desia auoit fait armes à l'encontre de luy) & Messieurs ses parens & amis. Puis se retrayt en son pavillon (qui fut à maniere d'une petite tente de satin noir, semé de larmes bleues) & aussitost qu'il fut armé, il partit hors monté, & armé comme il appartenoit. Son cheual estoit couuert de velours noir, semé de larmes bleues: & furent les lances baillées à Anthoine de la Marche, Mareschal de la lice, ferrées, & appointées comme il appartenoit. Cris furent faits, & lances aportées. Messire Iehan de Bonniface prit le choix: & de la premiere course ne s'arteiddirent point. A la seconde s'artein-

Armes à cheual:  
entre Messire Jacques de Lalain, & Iehan de Bonniface, au pas de Plours.

*M. iij. xlix.*

tous deux. A la tierce, s'atteindirent tous deux, entre les quatre pointz: & rompit ledict de Bonniface sa lance. A la quatre. Messire Jaques atteindit ledit de Bonniface, au défaut du grand gardebras: & fauça le harnois à iour: & rompit sa lance: & ledit de Bonniface de celle course fit vne tresdure atteinte, sur la bauiere de l'armet dudit Messire Jaques. A la sixieme, faillirent tous deux d'atteindre. A la septieme course ledict de Bonniface rompit sa lance, sur le grand gardebras de Messire Jaques: & il atteindit Bonniface entre les quatre pointz, de plaine atteinte: & de celle course auint que la face de Messire Jaques se fendit, depuis le fer iusques aupres de la poignée, & ne fut autrement rompue: dont il auint que l'on raporta deux lances nouvelles: afin que le venant de dehors choisist. Or en prit ledit de Bonniface vne: & ne vouloyent point ceux qui le seruoient, que l'autre fut reportée à l'entrepreneur: pource qu'ilz disoyent que la lance, dont il auoit couru n'estoit point rompue, pourtant s'elle estoit fendue: & que par les chapitres, chacun deuoit courir de sa lance, iusques elle fut rompue. Messire Jaques en vouloit bien courir: mais ceux qui l'accompaignoyent, ne le voulurent souffrir: & dura longuement cest estrif, d'une part & d'autre & n'en sçauoit le Iuge que iuger, ne qu'ordonner: car de la part de l'entrepreneur estoit dict, que la lance estoit esclatée & fendue de plaine atteinte, et que iamais n'en pourroit souffrir coup, qui fust de nulle recommandation: & d'autre part l'on requeroit au Iuge, qu'il ordonnast selon les Chapitres, & que la lance n'estoit point rompue ne tronsonnée: dont le Iuge estoit fort perplex, & ne sçauoit comment en iuger. Si auint que le Marechal de la lice (qui estoit homme, qui beaucoup auoit veu) prit vn batton, & le bouta en creusant par la fendure de ladicte lance: & l'aporta à Messire Jaques de Bonniface: & luy dist, *Seigneur Cheualier, voulez vous que l'on coure contre vous, de ceste lance, dont l'on ne vous peut rien faire, ne greuer?* Le Cheualier vit la lance, qui estoit rompue & pirée: & dist que l'on l'ostast, & qu'il ne vouloit courir contre lance rompue: & ainsi fut baillée à Messire Jaques sa lance

lance

lance nouvelle, pour la huitieme course: & faillirent tous deux d'atteindre. A la neuvieme course, Mefire lehan de Bōniface agreua le fer de sa lance, en l'armet de son compaignō & Mefire laques l'atteindit sous le grand gardebras, assez pres de l'autre atteinte, & le persa à iour: & rompit sa lance. A la dixieme course, Bōniface fit vne tresdure atteinte, & Mefire laques n'atteindit point. A l'onzieme, Bonniface faillit, & Mefire laques l'atteindit assez pres des autres deux coups, & luy empira mout son harnois, & agreua sa lance. A la douzieme firent tous deux tresdure atteinte l'vn sur l'autre. A la treisieme atteindirent tous deux: mais Mefire laques continua de querir & d'atteindre, de costé, au lieu ou il auoit desia empiré le harnois du Cheualier, & disoit on q̄ ledit de Bonniface auoit trempé son harnois d'vne eue, que le tenoit si bon, que fer ne pouoit prendre sus: & à la verité, il courroit en vn leger harnois de guerre: & n'estoit pas possible, sans artifice ou aide, que le harnois eust peu soustenir les atteintes, que fit dessus Mefire laques: mais l'heure, & le temps de l'entreprise se passoit: dont il aduint qu'à la quatorzieme course Mefire laques asit pres des autres coups, & fauça le harnois à iour: & si l'arrest de la lance ne fust rompu de celle arteinte, le fer fut entré au corps du Cheualier: et quand ceux, qui acompaignoyent ledit de Bonniface, virent le harnois ainsi empiré, & qu'en seureté il ne pouoit plus courre, & mesmement les signeurs & Nobles hommes presens, en auertirent le Iuge. Parquoy le Cheualier fut mandé deuant Toison d'or: qui luy dist, qu'il n'estoit pas suffisamment armé, pour la seureté d'vn si gentil Cheualier qu'il estoit, & qu'il ne seroit point loyal Iuge de le souffrir plus auenturer deuant luy. Parquoy il lui prioit, ou qu'il prist au plus seur harnois, ou qu'il se tint pour content d'icelles armes: car bien, & bel auoit les quatorze courses fournies: & que des autres vnze courses, pour fournir les vingt cinq, ordonnées par les Chapitres, selon la condition de la noire targe, à quoy il auoit touché, il s'en pouoit bien contenter mesmement qu'il auoit à combattre à pié, au l'endemain: &

*M. iij. xlix.* demanda vingt, & vn coup de hache: & ainsi furent icelles armes acomplies. Le lendemain (qui fut Samedi) furent les pauillons tendus: & auoit ledict de Boniface vn petit pauillon de blanche toile, armoyé de ses armes, & se presenta en vne noire robe: & s'alla armer en son pauillon. D'autre part se presenta Messire Jaques de Lalain, & cris & ceremonies furér faitz, & deux haches baillées & présentées, & baillée à chacun d'eux la sienne: & le tout préparé saillit ledict de Boniface hors de son pauillon, armé de toutes armes, la cotte-d'armes vestue, & de son chef, il estoit armé d'vn armet d'Italie, & par-dessus vn grand courage, pamoyant sa hache, & crioit en son Arrognois, *Auant Cheualier. Qui a belle Dame, si la garde bien.* D'autre part marchoit Messire Jaques, armé d'vn hausscol, & de la salade, en la maniere du harnois & de la pareure qu'il estoit, quand il combatit à Chandios, & marchoit fierement audeuant de son compaignon: & à l'aborder ledict de Boniface haussa sa hache pour ferir Messire Jaques: mais le coup fut rabatu, & se requierent cheualeurement, d'vne part & d'autre, & à la verité, ledict de Boniface se trouua mal-assurement armé de la teste, pour combattre à pie: & par deux ou trois fois ledict Messire Jaques, en demarchant sous costiere, luy donna de grans coups du maillet de la hache: mais rien ne l'empira & quand ledict Messire Jaques veit que de coups de hache il ne le pouuoit ébranler, il entra dedans sa hache, par vne entrée de la queue, de reuers, & d'icelle entrée il prit, de la main dextre, le Cheualier par le plumas, & tira de toute sa force, en faisant vne grande demarche, & dece tour porta le Cheualier par terre, le visage contre le sablon: & ce fait se tira ledict Messire Jaques deuant le iuge, & le Cheualier fut par les gardes et escoutes reléué, & amené deuant le iuge: lequel dist au Cheualier qu'il estoit bien content de luy, & que bien auoit fournies les armes, par luy emprises à l'encontre de Messire Jaques de Lalain. Quand le Cheualier ouit nommé Messire Jaques de Lalain, son compaignon, & il le reconnut il luy fit moult grand honneur & chère: & s'embrassèrent &

Et ainsi furent icelles armes acôplées: & depuis iceluy mois *M. xliij. xlix.* de feurier ne vindrent nulz nobles hômes toucher au targ- *§ l'a par auant* ges, iusques au mois \* d'Aoust, suyuant: & durant iceluy dit lanuier. temps fit Melsire laques vn tour à la Court: ou il fut moult *\* ce fut le mois* voulontiers veu d'vn chacun. En celle maniere se passa l'an *de May 1450.* quarante neuf: & entra l'an cinquante: qui fut le Sainct, & *côme il se mon* salutaire an de la Iubilée, que le grand pardon general estoit *stre cy-apres.* à Romme: & de toutes pars passoyent pelerins & pelerines, *L'an 1450.*

allâns à Romme, par le pays de Bourgongne & ailleurs, en si grand nombre, que c'estoit noble & saincte chose, & deuote à veoir: & m'est force de tenir propos, touchant le pas & emprise, commencée par le bon Cheualier Melsire laques de Lalain, cômme il est dessus-escrit: & que ie recite les maintes & plusieurs cheualeureses armes, faictes & executez en iceluy pas, par ledit Cheualier & ses compaignons: dont grande perte, & dommage seroit, si elles estoient taisees ou oubliées: & m'en tiendroye pour lasche & recreant en mon labour, si ie laissoye en ma plume si-nobles faictz, que i'ay veus, sans les reciter à mon pouuoir, de mon petit sens. Le premier Samedy du mois de May, l'an mil quatre cens cinquante, le pauillon fut tendu, cômme il estoit de coustume: & cômme tousiours se continua chacun Samedi de l'an, durant l'emprise dessus-dite. Si vint audit pauillon vn ieune Escuyer de Bourgongne, nommé §

Gerard de Rosillon, beau compaignon, haut, & droit, & de belle taille: & s'adrecea ledit Escuyer à Charolois, le Heraut, lui requerant qu'il luy fist ouuerture: car il vouloit toucher la targ- blanche, en intentiõ de combatre le Cheualier entreprenant de la hache, iusques à l'a-

§ Gerard de Rosillon: *Ce surnom donne à souuenir de l'ancienne, & noble maison de Rosillon, qui fut iadis en vigueur au pays de Bourgongne, & en Gaule Belgique auant le temps de Charlemaigne, & de laquelle ysit la femme de Saluart de Bour- mere du premier Lyderic fait Forestier de Flandres en l'an 606. ou enuiron.*

complissement de vingt cinq coups. Ledit Heraut luy fit ouuerture: & ledit Gerard toucha & de ce fut fait le raport à Melsire laques de Lalain: qui prestement euoya deuers luy

pour prendre iour. Or ledit Gerard auoit pere, & de son fait n'auoit eu auen, ne consentement, de nulz de ses parens, n'amis: pource qu'il estoit ieune, & ledit Meflire laques estoit Cheualier renommé, duiet, apris, & experimenté au fait des armes. Si estoit l'escuyer seul, & petitement aidé, pour icelles causes, de son pere, ne de ses amis: & n'estoit ne prest, ne fourni de harnois, ne d'habillemens, ou de ce qui luy estoit cessaire. Parquoy furent mises icelles armes au vingthuitieme iour d'iceluy mois de May: auquel iour cōparurent plusieurs Sei. de Bour. et plusieurs nobles hōes, pour acōpaigner ledit Gerard (car il auoit de bōs & notables amis) & les autres pouuoir lefd'armes: et pource que Toison d'or estoit lors en auen voyage ou commission, par le Prince fut ordonné, par commission du Duc de Bourgongne, que Guillaume, fieur de Sercy, pour lors Bailly de Chalon, seroit luge en ceste partie car celuy Guillaume fut vn Escuyer homme de bien, sage, & moult bien renommé: & fut premier Escuyer d'Esteime du bon Duc dessusdict: comme il est escrit cy dessus. Doncques le vingthuitieme iour dessusdict: furent les lices preparees: & fut ce iour Guillaume Rolin Seign. de Beauchain Marechal de la lice, & se presenta le Cheualier entrepreneur comme il auoit en tel cas accoustumé: & d'autre part veint ledict Gerard grandement accompaigné. Il estoit grand, armé, le bacinet en teste, la visiere leuée. Il estoit couuert & paré de sa cote d'armes, & son cheual semblablement: & faisoit porter deuant luy vne bāniere de les plaines armes: dont il fut aucunement parlé: & disoyent les aucuns, que le Seigneur de Clomo, son pere, ne se teint oncques pour Banneret: & autres disoyent qu'il estoit de Chastillon en Bassois, que l'on dit en Niernois la premiere banniere. Finalement ledict Gerard fit porter sa banniere sans autre contredit: & se presenta deuant le luge: & parla bien assurement: & puis se contrayt en son pamillo (qui estoit bleu, à mon souuenir) & le cōduisoit Philebert de Vaudrey: qui moult l'adrece pour celuy iour en son affaire. Cris et ceremonies furent faites, & les haches baillées, selon l'ordonnanee. Si faillirent  
hors



hors de leurs pavillons: & pource que ledit Gerard estoit a-  
 uerty que ledict Melsire laques combattoit communément  
 en salade, & en hauffecol de maille, il se pourveut d'une sala-  
 de ronde, & d'un hauffecol de maille, & s'en arma: & mar-  
 cherent l'un contre l'autre, & marchoit ledict Gerard mout  
 froidement: pource qu'à l'occasion de sa jeunesse on l'auoit  
 fort conieillé de non estre chaud: & l'entrepreneur marchoit  
 mout ordonnement, comme celui qui estoit duiet, acoustu-  
 mé, & apri du fier & redouté mestier & passage de cap clos.  
 Si abordèrent l'un à l'autre deuant le Iuge, & courut ius l'en-  
 trepreneur audit Gerard mout alprement, & ledit Gerard  
 soustent froidement les premiers coups, & courageusemēt  
 & rabatoit les coups & le cheualeux assaut de Melsire Ia-  
 ques de Lalain, par mout-grande asseuretē: & apres auoir le  
 premier assaut loustenu, vigoureulement assailit son com-  
 paignon: & se monstra aspre, puissant, & courageux en la  
 bataille: & furent plusieurs coups donnez, & receus d'une  
 part & d'autre: & auint que ledict Melsire laques essaya d'a-  
 teindre ledit Gerard, du maillet de la hache: mais ledit Ge-  
 rard, par vne demarche de costiere, rabatit le coup: & de ce  
 rabat atteindit l'entrepreneur, sur le bord de la salade, du  
 costé dextre: & receut le coup sur l'espaule du Cheualier  
 mais rien ne luy greua: & quand le Cheualier veit & cong-  
 nut la froideur & la hardiesse de l'Escuyer, il getta la main  
 senestre à la hache de son compaignon, & la teint: & de la  
 main dextre, haussa la teste de la hienne (qu'il tenoit pres em-  
 poignée) & ferit apres le visage de la partie: mais l'Escuyer  
 getta la main dextre au deuant: & toutesfois fut atteint en  
 la iouë dextre, et non pas de blessure, dont extrême deurt estre  
 faite: & en telle maniere recouura l'entrepreneur par plu-  
 sieurs fois: mais autre auantage n'y acquit: & en celle bataille  
 fut le batton getté, & les Champions departis, à grand hon-  
 neur & los d'un chacun d'eux, & fut ledit Gerard de Rossil-  
 lon le premier, qui oncques auoit combatu ledit Melsire Ia-  
 ques à visage decouvert. A l'assemblée des armes dessus di-  
 tes, furent vnes autres armes eprises, par requeste d'une part

M. iij<sup>o</sup>. l.

Armes à pié entre  
 Mels. laques de La  
 lain & Gerard de  
 Rossillon, au Pas  
 de Plours.

*M. iij<sup>e</sup>. l.*  
 Autre entreprise  
 d'armes durant le  
 Pas de Plours, en  
 tre deux Escuyers  
 l'un de Hainaut,  
 & l'autre de Bour.

& d'autre, entre vn Escuyer de Hainaut (qui acompaignoit Melsire Jaques de Lalain) nommé Jehan Rasoir, & vn Escuyer Bourgongnon, nommé Michau de Certaines, & furent icelles armes accordées d'une part & d'autre: c'est à scauoir, qu'ils courroyét vingt cinq courses de lance à fers emouus, l'un contre l'autre, ainsi, & par la maniere, que les chapiers du pas, qui lors s'exécutoit, contenoient, & leur fut accordé de faire leurs armes en la lice d'iceluy pas, & de courro à la toile. Ce que le Bailly de Chalon différa d'accepter: pour ce qu'il disoit qu'icelles armes se faisoient & entreprenoyét hors de la caule du pas de la Fontaine de Plours, & que par le pouuoir & commandement, qu'il auoit de son Prince, il n'estoit commis Iuge en cette parrie, qui pour la fourniture du pas dessusdict. Mais Mels. Jaques luy bailla vn pouuoir du Duc: par lequel il pouuoit accepter d'estre Iuge d'icelles armes & autres, si elles suruenoyent durant le pas dessusdict, & ainsi accepta ledit Bailli d'estre Iuge d'icelles armes. Si leur fut baillé iour le Samedy suyuant: & comparurent montez & armez, comme en tel cas à Nobles hommes appartient: & à l'étrée de la lice, Melsire Jaques de Lalain prit son Escuyer par la bride, & l'emmena présenter au Iuge, & estoit ledit Jehan Rasoir paré, sur son cheual, d'une couuerture de drap de damas violet, & parla ledit Melsire Jaques pour ledit Jehan Rasoir, en le présentant moult honorablement. D'autre part se presenta Michau de Certaines, sur vn cheual couuert de ses armes, dont plusieurs gens s'emmerueillèrent: & s'embloit à plusieurs que, considéré que les armes d'un noble homme sont & doyuent estre l'email, & la noble marque de son ancienne Noblesse, que nullement ne se doit mettre en danger d'estre trebuchée, renuersée, abattue ne foulée, si-bas qu'à terre, tant que le noble homme les peut détourner où deffendre, car d'auenturer la riche monstres de ses armes, l'homme auenture plus que son honneur, pour ce que, d'auenturer son honneur, ce n'est despenie que le feroit, & ce ou chacun à pouuoir, mais d'auenturer ses armes, & mis en auenture la pareure de ses parens, & de son lignage, & auenturé, à petit prix, ce ou il ne peut auoir que la

rité de sa part : & en celle maniere est mis en la mercy d'vn cheual, & d'vne beste irraisonnable (qui peut estre portée à terre par vne dure atteinte, ou choper à-part soy, ou memarcher) ce, que le plus-preux, & plus leur homme du monde reslongne bien & doute de porter sur son dos en tel cas.

M.iiij.<sup>l</sup>.

Ainsi fut présenté Michau de Certaines, & l'acōpaignoyent Melsire Jehan Seigneur de Toulangeon (à qui il estoit seruiteur & de son hoitel) Melsire Claude, & Melsire Tristan de Toulangeon, & plusieurs autres nobles hommes Bourgonnons. & furent cris & ordonnances faictes, lances ferrées, & mesurées, & baillées aux deux Escuyers. qui furent chacun à son bout de la toile : & pour deuifer des deux personages, ledit Jehan Raloir fut vn petit personnage, gent, vif, & de bon courage, & mout bien à cheual : & ledit Michau estoit grand & puissant homme, & fort renommé homme de guerre, & n'auoit, à celle heure, gueres moins de cinquante ans. Cris & ceremonies faictes & passées, les lances leur furent baillées : & coururent, l'vn contre l'autre vingt-cinq courses de lance : mais ainsi que les auentures des armes sont iournales & auentureuses, ilz firent aucunes atteintes : & furent lances rompues & agrauées de toutes les deux parties, mais à la verité, ledit Michau de Certaines fit plus d'ateintes, que son compaignon : & fut ledit Michau blece en la main dextre, du commencement : mais il le blecea luy mesme à son arrest en couchant sa lance, & en telle maniere se departirent icelles armes : & le sieigneur de Toulangeon donna à souper à Melsire Jaques de Lalain, & à plusieurs nobles hommes, & demourerent les deux Escuyers bons amis, de là en auant. En cetemps le Duc Charles d'Orleans (celuy dont est escrit cy-dessus, que le Bon Duc Philippe le racheta de la prison des Anglois) faisoit vne guerre de là les montz : & auoit conquis la Comté d'Alt, en Piemont : & mouuoit icelle guerre à l'occasion de la Duché de Milan : que le Duc Charles d'Orleans ditoit à lui appartenir, à cause du Duc Philippe Maria : qui estoit nouvellement trépassé, & n'auoit lai

Armes à cheual entre Michau de Certaines bourgonnon & Jehan Raloir hannuyer durant le pas de Plours.

M. iij<sup>e</sup>. l.

*3 Mais plus tost  
Valentine, se  
lon sous autres*

*Le Seigneur d'Ar-  
guel, fils du Prin-  
ce d'Orange.*

de ceste matiere, ceste Duché de Milan estoit le vray heritage du Duc d'Orleans, & de ses successeurs. Car le Duc Louis d'Orleans, pere du Duc Charles, eut à femme Madame Agnes de Milan, sœur du Duc Philippe de Milan, lors trépassé : & fut mere du Duc Charles, dessusdict, & à ceste cause auoit esté, l'esté par auant, le Duc d'Orleans en Bourgongne, ou s'ou luy fit honneur & grande chere, & luy donna le pays dix mil le francs, à la requeste & commandement du Duc, son bel oncle, car mout s'entr'aymerent toute leur vie. Outre-plus, à cause que le Duc de Bourgongne n'auoit point de guerre, et que le temps estoit oiseux, il souffrist que le Duc leuast gens d'armes en ses pays de Bourgongne, & qu'ilz passassent outre les monts, pour le seruire du Duc d'Orleans, en la cōqueste de Milan, & auint que Louis de Chalon, Seigneur d'Arguel, aisné fils du Prince d'Orange, & lequel auoit eue pour la fille du Comte d'Estampes, niece du Duc d'Orleans (comme il est cy-dessus escrit, & recité) leua plusieurs gens d'armes Bourgongnons, & autres, ou qu'il en peut finer, à grâde coultz, fraiz, & missions, car le Duc Phili. auoit longuement esté sans guerre ou diuision, et n'estoyent les nobles hōmes nullement pourueus de cheuaux, ne d'armeures. Si leur faloit donner, & cousta au Seigneur d'Arguel vn grand auoir laquele chose son pere, le Prince d'Orange, ne prit pas bien en gré, & quand le Seigneur d'Arguel vendoit aucune chose ou acune des Seigneuries qui luy venoyent de la succession de sa mere, le Prince les rachetoit au nom de luy, ou de deux filz, qu'il auoit du second mariage, & de la fille d'Armignac, dont vne telle rumeur, & tel discord s'emeut entre le pere & le filz, que le pere fit depuis plusieurs traitez, au preiudice du seigneur d'Arguel, & de ses hoirs, & au profit des enfans, qu'il auoit de celle fille d'Armignac, & dont la maison de Chalon a esté fort enruinée, diminuee, rompue, & en dommagée, comme l'on lira cy apres. Ainsi doncques passa les montz le Seigneur d'Arguel, & fit son lieutenant Philebert de Vaudrey (qui desia estoit vieil homme) & pour a breger, à l'occasion que le Duc d'Orleans ne peut fournir

gens, ne payement, l'exécution fut de petit fruit, & s'en re- *M.iiij. l.*  
 vindrent la plus-part des cheuaux, ou harnois, le \*boleuart\* *Le ne vous*  
 en la teste, & pour cuider attraire le Roy de France, ou les *puis vrayemē*  
 François, en son aide, le Duc d'Orleans le tint longuement à *dire quel acon*  
 Lyon sur le Rosne, & la Duchesse avecques luy, & à son re- *stremement de tē*  
 tour s'adonna son Chemin par Chalon, au mesme temps *ste c'estoit.*  
 que le pas se tenoit, & fut grand heur au Cheualier, entre-  
 preneur, que celle Noblesse vint au lieu, pour veoir & enten-  
 dre le haut mystere de son emprise, & mesmement si haut,  
 & si noble Prince, & si belle & vertueuse Princesse, & les se-  
 fteya mout hautement, & mesmes au pavillon, deuant la  
 Fontaine de Plours, & par vn Samedy, que ledict pavillon  
 estoit tendu comme il auoit acoustumé, le Duc d'Orleans,  
 la Duchesse, & Madame d'Arguel sa niece (qui pour lors es-  
 toit la renommée & le bruit de tout le pays, en cas de beau-  
 té, de sens, & de vertu) avec grande foison de Dames, & Da-  
 moiselles, de Cheualerie, & de Noblesse, veirent comment  
 les targes estoient gardées par le Heraut dessusdit, & cuidoit  
 le bon Cheualier de Lalain, qu'aucuns d'iceux estrangers,  
 François, Italiens, Prouençaux, ou autres, d'oir il y auoit plu-  
 sieurs grans, gorgias, & honnestes personages, à la Court  
 du Duc d'Orleans, deussent auoir pitié de la dame de Plours  
 là figurée, & toucher à aucunes de ses targes, mais ri n'y fut  
 empris, ny ne l'uruir audit pas autre chose pour iceluy mois  
 ne iusques au mois de Septembre, que l'an de l'emprise s'ex-  
 piroit, & lequel mois de Septembre fut honnorablement,  
 & cheualeusement executé, comme vous orrez cy-apres.  
 Si ne firent le Duc & la Duchesse que passer par Bourgongne  
 en s'en retournant en leur pays, & là vey ie la premiere fois,  
 Monsieur François, fils & heritier \*du Comte d'Estampes,  
 neveu du Duc d'Orleans, & frere de ladite Damoiselle d'ar-  
 gnel, ieune Prince, pauvre & disetteux, mais bel, vertueux, et  
 de grande apparence, & lequel par succelsion du Duc Artus,  
 Cōestable de France, fut Duc de Bretagne, & mout vertu-  
 eux Prince, cōe i'ay intentiō, à l'aide de Dieu, de declairer, &  
 mettre par écrit. Le temps & les mois se passerēt (cōe dessus

Le Duc d'Orleans  
à Chalon.

\* C'est à sca-  
 uoir de Ri-  
 chard de Bre-  
 taigne, & non  
 pas de lehan de  
 Bourgongne,  
 comm' il est no-  
 sé sur le huit-  
 iésme chapitre  
 cy deuant.

*M. iij. l.*

est dict) iusques au premier Samedi de Septembre, dernier mois d'iceluy Pas: lequel Samedi fut le dixième, ou troisieme iour d'iceluy mois, & pource qu'il estoit fort apparent q plusieurs viendroyent toucher les targes de l'emprise, grande Noblesse & mout de gens s'assemblerent à Chalon, & se tirerēt au paillō rendu. Le premier qui fit toucher, fut Clau de de sainte-Helene, dit Pietois, Seigneur de S. Bouuor: & fit toucher la blanche targe. Le second fut vn Cheualier, qui se faisoit nommer le Cheualier mecognu: & fut Melsi, Amé Rabutin, Seigneur d'Elpiry: & la cause, pourquoy il le feist nommer, fut, pource qu'il auoit en iceluy pas veu faire armes & combatre le Cheualier entrepreneur: & selon les chapitres, ceux qui voyoyent combatre ou faire armes en icelui pas, ne deuoient ou pouuoient, faire armes apres, à l'encontre dudit entrepreneur. Si doutoit le Cheualier, quel'on luy refusast son delir, & ainsi, desirāt faire armes, fit toucher, dou rant que le mois ne passast: & se nomma par nom mecognu afin que, s'il estoit refusé, en fust moins de nouvelles: & teist vnes gracieuses lettres, adreceant à Melsire Jaques de Lalain entrepreneur, luy confessant qu'il l'auoit veu par aucunes fois combatre en iceluy pas, & qu'il l'auoit veu en si cheualeureuse contenance, & avec tant d'adrēce, de force, & de vertu de Cheualier, queluy, entrepreneur, garde, & deffendeur d'iceluy noble pas, enluminoit, & eleuoit si-haut la renommée dud' pas, qu'il desiroit, sur tous les biens qu'il pouuoit iamais acquerir, donner confort à la Dame de Plours, estre du tres-heureux nombre des combatans en ceste emprise, & soy esprouuer à l'encontre de luy, quel'on tenoit & reputoit, en toutes pars, Cheualier remply de vaillance, de vertu & de grace, luy requerant mout humblement, qu'il luy donast licence de pouoir executer son emprise: & luy faisoit ceste requeste avecques plusieurs beaux & ornez motz, dōt le Cheualier estoit bien garni. Car lediz Seigneur d'Elpiry fut tenu de son temps, l'vn des vaillans, sages, plausans, & courtois Cheualiers, qui fust en Bourgongne, ne que Pon sceust nulle part: & fut l'vn des treze, qui gardoyent le pas

à l'arbre de Charlemaigne, aueques le Seigneur de Charny, comme il est escrit en ce premier titre. Pour abreger, le bon Cheualier de Lalain fut mout-ioyeux, & luy accorda la requeste: & luy donna pouuoir de par luy, de donner congé semblable à six autres Nobles hommes, s'il en estoit requis. Apres que le Cheualier mécongneur fait toucher la blanche targe, comme le premier, vint au pauillon Sauoye, le Heraut vestu de sa cotte d'armes: & dist à Charolois, qu'il estoit là enuoyé de par vn noble homme: qui luy auoit commandé de toucher les trois targes, & qu'il desiroit de sa p'sone acōplir l'aüerture des trois targes pour le secours de la Dame de Plours. Ce qui luy fust accordé, & nomma son Maistre, en ceste partie Jaques d' Auanchies, vn mout gentil Escuyer, de la Duché de Sauoye. Le quatrieme fut Guillaume Basam, vn Escuyer Bourgongnon, qui fit toucher la targe noire. Le cinquieme fut Jehan de la Ville neufue, dict passequoy, Escuyer pareillement Bourgongnon, homme puissant, & addressé: qui fit toucher la blanche targe. Le sixieme fut Gaspart de Dourtain, vn Escuyer de Bourgongne, en celuy temps puissant & redouté à merueilles: qui fit toucher la blanche targe, & le septieme fut vn Escuyer de Bourgongne, nommé Jehan Pietrois, grand & puyssant: lequel fit pareillement toucher à la blanche targe: & furent apportez les noms d'iceux sept audit Melsire Jaques, enregistrez comme ilz auoyent premier fait toucher: dont l'executiō fut telle, qu'il s'en suit. Le premier qui se presenta en iceluy mois pour faire armes, fut Melsire Claude de Sainte-Helene, dict Pietrois, Seig. de S. Bouuot (lequel auoit le premier touché à la blanche targe: comme il est escrit cy-dessus) & pareillement furent depechez les autres, par ordre comme les Chapitres le contenoyent: & ay souuenance que ce fut par vn Vendredy, que ledit Cheualier se presenta deuant Toison d'or: qui lors estoit reuenu de son voyage: & lequel s'accompagna du conseil du Duc, Cheualiers, & Escuyers, discretz, & sages hommes, & Clercs, mout-notablement. Le Seigneur de la Queulle accompagna ledit Melsi. Claude, comme son parent, & plusieurs

M. iiij. l.

nobles hōes: & se presenta desarmé, en robe longue, puis se retrayt en son pauillon. D'autre part se presenta Messire Jaques de Lalain, comme il auoit acoustumé, & n'est pas à oublier, que le Iuge en uoya, deuers ledi & Messire Claude Pietois, le mareschal de la lice, pour sçauoir le nombre des coups qu'il vouloit demander. A quoy le Cheualier respondit, qu'il entendoit qu'ilz deuoyent combatre de haches, iusques à ce que l'un fust porté par terre, ou desembattōné: & qu'à cel le intention auoit il touché la blanche targe. Ce fut rapporté au Iuge: & à l'entrepreneur: lequel dist qu'il estoit content: mais le Iuge dist en effect, qu'il n'auoit pouuoir de son Prince, que de veoir les armes faites & combatues selon le contenu des Chapitres, signez & seelez par Messire Jaques de Lalain: qui disoyent que le venant de dehors deuoit requerir nombre de coups, & que pour veoir, & Iuger armes en nombre de coups estoit il ordonné Iuge, et non autrement, et ainsi fut dit audit Pietois, mais toujours demouroit en son opinion premiere: dont fut repris de ses parens, & amis, & luy dirent que c'estoit arrogance d'emprendre contre les Chapitres, & contre ce que les autres n'auoyent pas fait: & mesmes le Iuge dist qu'il ne verroit point icelles armes, dont il n'auoit point de cōmission, & quand ledi & Pietois veit ce, il demanda quarante & un coup de hache, & ainsi fut ceste matiere acordée. Les haches presentées, & cri faitz, saillit ledi & Pietois hors de son pauillon, ieune hōme, moyen, quarré, puissant, & l'un des bons corps, qui fust en Bourgongne. Il estoit paré de sa cotte d'armes, & la teste armée de salade & de barbutte. D'autre part saillit Messire Jaques de Lalain: & l'accompagna, pour ce iour, le Seigneur de Charny, & ceux qui parauant auoyent faitz armes aueques luy, y furent presens, & toujours Messire Pierre Vasque: ou il auoit mout grande fiance en conseil & en aide, pour tenir & fournir en la place, si besoing fust, & marchèrent l'un contre l'autre iusques deuant le Iuge. Led' Pietois marchoit mout fierement, & d'arriuée cuida atteindre, du bour d'embas de la hache, l'entrepreneur au visage, mais il rabatic le coup froi

Armes à pié entre  
Claude de Sainte  
Helene, & Jaques  
de Lalain, au Pas  
de Plours.



lement. Ledit Pietrois retira son battō pres de luy, & le rua de toute sa force entre les iâbes du dessusdit, en intention (cō meil pouuoit sembler) de l'épéscher en sa marche, ou de le foudre, ou leuer, par la fourchée des iambes, à son desauantage, mais l'entrepreneur mit la main dextre à la hache de sō compaignon, & mout assurement se deffit de son éprise, & de ce coup rua le bras au col de son cōpaignon, & ledit Pietrois l'ébracea, aueques sa hache, par le faux du corps, mout estroit, & ainsi furent les deux Cheualiers l'vn à l'autre liez, & tendoit chacun d'eux à faire luite de mortelz ennemis.

Mesire Jaques emprit deux fois, de porter son homme par terre, cōe par maniere d'vne atrape: mais ledit Pietrois soustī longuement la force, & adrēce de son cōpaignon, en montrant courage, & al'presse de Cheualier de vertu, & quand Mesire Jaques l'eust tasté & essayé en telle maniere, il aprocha de sa main senestre la dague de sa hache, qu'il tenoit empoignée pres de la teste, en tirant contre le visage de son cōpaignō, lequel ne le pouuoit detourner ou deffaire, s'il n'abandonnoit sa prise ou il ne voyoit point son auantage. Si tourna pour tous remedes, sa teste, par dessous le bras de Mesire Jaques, & ainsi le teint à la cornemuse, & quand il le sentir pris à son desauantage, prestement il s'euertua à tout pouuoir, pour cuider rompre la prise, & soy deffaire dudit Mesire Jaques: mais il tint prise, & le tira auecques vne demarche, par tel pouuoir, que tous deux cheurent l'vn auecques l'autre car oncques ledit Pietrois n'abandonna sa prise: & fut la cheute des deux Cheualiers telle, que ledit Pietrois cheut le dos au sablon, & ledit Mesire Jaques cheut à pattes & ne demoura sur ledit Pietrois, sinon ce du corps dudit Mesire Jaques, qui ne lui pouuoit échaper à cause de sa prise: & se remit ledit Mes. Jaques sur son compaignon, en le croisant de sa hache sur l'estommac, sans autre semblant faire, & sur ce getta Toison d'or le batton: & furent par les escoutes pris & leuez tous deux ensemble, & le teint tousiours ledit Pietrois, iusques ilz furent en pies, & furent amenez deuant le Iuge, qui les fit toucher ensemble, & de ce auint q'led' Mes. Ja

M. luy. 1.

lui voulut éuoyer le bracelet; cōe il estoit cōtenu, mais il cō-  
tremanda qu'il en enuoyeroit vn autre audit Melsire Jaques  
& qu'il estoit ausy bien cheu de tout le corps que luy. Fina-  
lement amis se messèrent d'vne part & d'autre, & ne fut plus  
auant parlé dudit bracelet, & furent depuis grans amis, &  
acōpaigna ledit Pietrois Mes. Jaques, iusques au Royaume de  
Naples, pour faire armes aueques luy, si besoing faisoit.

A rms à pié entre  
le Seigneur d'Es-  
piry, & Jaques de  
l'alam, au pas de  
Plours.

Ainsi le passa celuy Vendredy, & le lendemain, enuiron dix  
heures du matin, se presenta l'entrepreneur, & d'autre part  
se partit Melsire Amé Rabutin, Sei. d'Espiry, celui che ualiet  
qui le faisoit nommer le Cheualier mecognu, & pource que  
sa maniere de faire me sembla hōnoste, & de bon exemple  
pour les escoutans, i'ay bien voulu escrire, bien au long, ton  
cas & son fait, qui fut tel, que grande Noblesse l'accompai-  
gna pour parens & amis, & fut adextré de Melsi. Anthoine  
de Mōtagu, Sei. de Cōches, & par le Sei. de la Queulle (dont  
cy-dessus mention est faicte) qui estoient deux grans Sei-  
gneurs en Bourgogne, & bien renommez en toutes choses,  
que Cheualier doit estre. Deuant le cheualier estoient deux  
Officiers d'armes, vestuz de les armes, qui le menoyent par  
la bride, et fut monté sur vne hacquenée, harnachée d'vn har-  
nois large, à trois pendans de velours cramois, & par dessus  
estoit le cheual couuert d'vn delié volet, tel que l'on voyoit  
le cheual, & le harnois parmy, & trainoit la couuerte ius-  
ques à terre: laquelle couuerte estoit portée & soustenuë par  
les quatre bouts, par quatre ieunes Escuyers, de douze à tre-  
ze ans d'age: dont les deux furent les enfans de Blesey,  
neueux du Seigneur d'Espiry, & furent vestuz iceux en-  
fans de robes longues de drap de damas blanc, & a-  
uoient chaperons à boureletz, d'escarlare, & la cornete  
verde: & pareillement, & semblablement estoit habil-  
le le Cheualier: qui seoit sur la blanche haquenée, com-  
me dessus: & ainsy cheuaucha iusques en la lice, ay-  
ant la bannerolle de deuotion en sa main: & se presenta  
luy-mesme moult assurement: & s'en retourna en son pa-  
rallon: qui fut à maniere d'vne petite tente de satin blanc.

par

varte & bornée comme vous orrez cy-apres. Le Cheualier  
 equit cinquante cinq coups de hache: & furent les battons  
 iurez à Michau de Certaines (qui pour ce iour eut la char-  
 ge de Marechal de la lice) & furent aportees les haches au  
 seigneur d'Espiry, pour choisir le premier, comme c'estoit la  
 coutume: & furent icelles haches ferrées, longues, & poi-  
 ntes, à grandes dagues acérées dessus & dessous: & furent  
 les premieres haches à dague dessous, que l'entrepreneur fit  
 iurer en iceluy pas. Le Cheualier sans grande difficulté ou  
 eprouue, prit la premiere, qui luy cheut en la main. Cris, &  
 ceremonies furent faictes: & les gardes & escoutes ordon-  
 nées, faillit Melsire Jaques, entrepreneur, hors de son pa-  
 uillon, mout froidement: & estoit accompagné de Melsire  
 Pierre Vasque, dessuidict, ensemble de ceux, qui desia auoy-  
 ent fait armes, & combatu en lices à l'encontre de luy: & me-  
 faut retourner à ce que le Seigneur d'Espiry fit requerir au  
 iuge, que les quatre Conseillers peussent demourer en la  
 lice: qui furent les quatre ieunes Escuyers dessusdictz. Ce  
 qui luy fut acordé. Si fut le pauillon du Cheualier ouuert:  
 qui estoit adossé, par dedans, d'un riche drap d'or noir: qui  
 s'estendoit sur vne grande chaize, & faisoit marche-pié par  
 tout le pauillon, & iusques dehors, plus de deux aunes. Le  
 Cheualier estoit assis sur la chaize, armé de toutes armes, la  
 corte-d'armes au dos, & auoit vne salade à visiere, & courte  
 bavière: & tenoit sa bannerolle en sa main: & acheua vne  
 oraison, qu'il auoit commencee. Il auoit les iambes croisees  
 & à la verité il ressembloit vn Cæsar, ou vn Preux, à son tri-  
 umphe: & de ça et de là de luy estoient les quatre enfans, les  
 Conseillers, & non autres. Son oraison acheuée le Cheua-  
 lier se leua, & fit vn grand signe de la croix, de sa bannerolle  
 & marcha hors de son pauillon, & puis de rechef se signa, et  
 bailla sa bannerolle aux deux ieunes Escuyers, qui l'adextroy  
 em du costé senestre: & luy baillerent ceux du dextre costé  
 la hache: & fut ceste ceremonie trop-plus-toft, et mieux fai-  
 te, qu'elle n'est escrite: & le bon Cheualier de Lelain le regarda  
 d'un costé son pauillon, armé come il auoit de coutume la  
 hache au poing: & attendoit qu'il le vit en estat de marcher: et

M. iiij. l.

sebloit à veoir le personnage, qu'il estoit Cheualier fort-  
 seur, & deliberé en son affaire. Ainsi marcherent les deux  
 Cheualiers l'un contre l'autre: & quand le Seigneur d'Espa-  
 ryeut marché environ six pas, ils'arresta: & prit la visiere de  
 la salade, de sa main dextre, & l'arracha hors de la salade, &  
 le getta loing de luy en arriere, & demourra le visage moult  
 fort decouuert, & ce fit il pource qu'il estoit homme de con-  
 te veuë, & la vouloit desempescher. Si s'assemblèrent les che-  
 ualiers vigoureulement l'un à l'autre: & chaudièrent fort  
 leur bataille de chacune part: & queroyent asprement les che-  
 ualiers apres les visages, du bout d'embas: & rabatirent, &  
 soustindrēt plusieurs coups à leurs haches: & furent atteints  
 & touchez l'un & l'autre: & finalement acheuerent cheua-  
 leureusement les armes deuifées, & nommées de cinquante  
 cinq coups: & furent pris par les escoures, & tous deux sai-  
 siz de leurs battons, & combatant, & assillant l'un l'autre  
 & certes les deux cheualiers estoient si recommandez & ap-  
 mez, que les amis, bien veuillās, & seruiteurs de chacū d'eux  
 desiroyēt la bataille acheuée, sans la foule ou déplaisir de l'un  
 des deux: cō il auint, & ainsi furent amenez deuant le roy  
 & delà se partirent freres & bons amis. En ce temps & en  
 celle semaine reuint du voyage de Ierusalem, & de là reuen-  
 na par Romme pour gaigner le Sainct pardon, Melsire Jehan  
 Seigneur de Crequi, vn mout noble & vertueux Cheualier  
 & duquel ci-deuant auons parlé, au present liure de mes me-  
 moires. Cestuy Seigneur de Crequi fut oncle dudit Melsire  
 Jaques de Lalain, & frere de sa mere: & combien qu'il en  
 esté vn an, ou plus, en son voyage, à grans frais, & miseres  
 (car il estoit fort acompaigné de Cheualiers, & de Nobles  
 hommes) toutesfois, pour l'amour qu'il auoit à son dit ne-  
 ueu il arresta au lieu de Chalon, & en fut sondit ne-  
 ueu mout noblement acompaigné: combien qu'à la venue  
 par la vertu cognue audit Melsire Jaques, la noblesse de Bor-  
 gogne s'adonna tellement à l'aymer, que certes les dits  
 Bourgongnons, qui firent armes à luy, ne trouuoient  
 les acompaignast, contre ledit Melsire Jaques, sinon les  
 prochains amis, qu'il ne les pouuoient par honneur  
 don

Le Seigneur de  
 Crequi, oncle de  
 Melsire Jaques de  
 Lalain, à Chalon  
 en reuenant de  
 Ierusalem.

donner. A cause de la venue dudit Seigneur de Crequi, ledit M. iij.<sup>e</sup>. &  
 Messire Jaques chaudoya les armes emprises en iceluy mois  
 ellement qu'il fit neuf fois armes en quatorze iours, & telle  
 fois, deux fois armes en vn iour: cōme vous orrez cy-apres.  
 Le lundy suyuant comparut Jaques d' Auanchies, l'Escuyer  
 le Sauoye, qui auoit fait toucher les trois targes, comme de  
 sus est dit: & ce pour faire les armes à pié, selon les conditi-  
 ons de la blanche targe, & se presenta ledict Escuyer en vne  
 robe longue: & puis se retrayt en son pavillon: & apres la  
 presentation du Cheualier entrepreneur, l'Escuyer requit  
 sixsept coups de hache. Si furent les haches presentées: &  
 les ceremonies executées, saillit l'Escuyer de son pavillon  
 avec cote d'armes au dos: & de sa teste il fut armé d'une salade  
 de visiere, & auoit le col couuert, & armé d'un gorgerin de  
 mailles seulement: & auoit le visage tout decouuert: & quant  
 Messire Jaques de Lalain, il estoit armé à la maniere acou-  
 tume: retenu qu'il n'auoit point de gantelet en la dextre  
 main: & au regard des haches que fit presenter l'entrepre-  
 neur, elles furent fortes, & pointues dessus, & dessous: &  
 depuis les armes precedentes de lui & du Seigneur d'Espiry  
 fut toujours presenter haches à dague dessous. Ce qu'il n'  
 auoit pas fait deuant: comme dict est. Ainsi marcherent les  
 deux Champions les haches empoignées, l'un contre l'au-  
 tre: & l'Escuyer (qui fut homme menu, & petit persona-  
 ge) assembla courageusement: & du premier coup ferit du  
 poignet de la hache, apres la main senestre de son cōpaignon.  
 Mais le Cheualier le rabatit froidement: & du second coup  
 l'Escuyer recoura du haut des bras, pour cuider plus-haut,  
 atteindre: & le Cheualier rabatit de la queue de la hache, de  
 sa grandeforce: tellement qu'il fit tourner l'Escuyer ainsi  
 sur le demy: & de ce coup le Cheualier recoura de la dague  
 dessous, & l'atteindit au fort du gorgerin, tellement qu'il  
 demarcha l'Escuyer, plus de deux pas loing de luy: &  
 quand l'Escuyer qui fut alpre, & assure) se vit au danger du  
 batton du cheualier, & congnt que, tant qu'il estoit plus  
 loing, moins luy estoit le faiz du batton soutenable, il s'a-  
 uança: & marcha la hache au poing, iusques à Mess. Jaques

Armes de hache à  
 pié, entre Jaques  
 de Lalain, & Jac-  
 ques d' Auanchies  
 au Pas de Plours.

M. iij<sup>e</sup>. l.

& de la main droite prit la hache du Cheualier, & prestement recouura, de la fenestre main, & abandonna la sienne pour tenir plus-fort celle de son compaignon: & me souuiert que la hache dudit Escuyer demoura appuyée contre Mef. laques: mais le Cheualier demarcha deux ou trois grands pas, en tirant apres luy, de toute sa force, l'Escuyer qui tenoit la hache: & par celle demarche cheut la hache del'escuyerau sablon: mais l'Escuyer ne perdit point sa prise: & quand le Iuge veit l'Escuyer desembattonné, il getta le batton: & furent pris, estant laques d'Auanchies deffaisi de sa hache, & tenant & empeschant à deux mains celle de Mef. laques & estoie si-pres, que i'ouy que ledit Mef. laques dist, apres qu'ilz furent pris, *Laissez aller ma hache, car vous ne la pouuez auoir.* Et lors la laissa aller, & vindrent deuant le Iuge: & pour celle fois ne touchèrent point l'un à l'autre: pour ce qu'encores n'estoyent pas faites les armes, emprises par ledit d'Auanchies, touchant les targes, violette & noire: ausquelles ledit d'Auanchies, auoit fait toucher. Le Mercredy ensuyuant comparurent enuiron huit heures du matin, & se presenterent pour la seconde fois, Mef. laques de Lalain, entrepreneur, d'une part, & de l'autre part laques d'Auanchies d'istudict, & se presenta led' Mef. laques deuant le Iuge, vestu d'une robe longue de drap d'or cramouisi, fourrée de martres en aprochant la pareure et le couleur de la targe violette, touchée par ledit laq. & se presenta l'Escuyer en longue robe: & se retrayt en son pauillon: & tãost se tira le Maref. de la lice, pour auoir les espées, à faire les armes, en signifiant à l'entrepreneur que l'Escuyer auoit requis onze coups d'espée feru marchez, et demarchez de trois pas, selon le contenu des chapitres. Lesdites espées baillées, & presentées à l'Escuyer, qui choisit à son plaisir. Cris, & ceremonies faites, ilz saillirent de leurs pauillons, & parleray premier de laques d'Auanchies: lequel saillit hors de son pauillon, armé de toutes armes, la cotte d'armes au dos, & l'espée (que l'on dit estoit de mes) empoignée, & tenoit la main fenestre renuersée, & ouverte de la rondelle del'estoc: & estoit armé de la teste, &

Armes de l'espée à pié, entre laques de Lalain & Iacq. d'Auanchies.

armet à la façon d'Italie, armé de sa grande bauiere. D'autre part sailloit l'entrepreneur, de son pauillon: qui fut à maniere d'vne petite tente, & fut de soye vermeille, semée de larmes, bleues. Il estoit armé de toutes armes, & dessus son harnois auoit vn palletost à manches, de soye vërmeille, couuert de larmes, comme dessus, & ainsi continuoit les pareures, à la sorte & selon qu'il auoit à besongner, par les conditions des targes de son emprise, & de son chef, il estoit armé d'vn bacinnet, à grande visiere: laquelle il auoit close: & fut la premiere & seule fois que ledit Mes. Jaques cōbatoit oncques le visage couuert: mais les armes de l'estoc, serus sans rabat, desiroient seureté de harnois, cōme chacun qui cognoit le noble mestier d'armes, le peut legerement entendre. Quand ledit Mes. Jaques eut empoigné l'estoc, si me sembla l'vn des beaux & fiers hommes d'armes, qu'onques ie veisse, & plus beau sans comparaison, que iamais ne l'auoye veu. Si marcherent l'vn contre l'autre: & quand Jaques d'Auanchies aprocha, ainsi qu'à six pas de son compaignon, il s'arresta, & s'affirma en sa marche, dedans le sablon, le pié senestre deuant, & la pointe de l'estoc tournée deuers son compaignon, & monstroit bien qu'il vouloit soustenir & porter lagement son faix, & le pouuoir du cheualier: & Messire Jaques marcha baudemement, & celuy coup atteindit l'Escuyer, entre l'espaule senestre; & le bord de la bauiere de l'armet, vn moult grand coup, & l'Escuyer atteindit Messire Jaques sur le flanc senestre. Si se mirent les escoutes, ordonnees, entre deux, & furent reculez trois pas comme il estoit dict pas les chapitres & pour la seconde fois, marcha ledit Messire Jaques sur son compaignon: mais l'Escuyer s'affirma en sa marche, comme ledant, & mit la pointe de l'estoc audeuant du coup: & le Cheualier marchant pour la seconde fois, atteindit assez pres de la premiere atteinte, tresdurement, mais l'Escuyer soustint baudemement & lagement, n'onques n'en demarcha. Le Cheualier (qui moult estoit assésuré en ses affaires) ne fit autre effort, mais de luy mesme demarcha les pas ordonnez ainsi pour la tierce fois, & pour abregier mon recit, tant

M. iij<sup>e</sup>. l.

continua le Chevalier la poursuite, & les demarches ordonnées, que les onze coups d'espée furent seruz par le Chevalier, & sousteuz par l'Escuyer, par la premiere forme, qui dite est sans ce que l'Escuyer fut demarché de sa premiere place prise: & ainsi les fit le Juge departir, & se retrayt chacun en son pavillon, & s'en allèrent les Champions des armer, & rearmier de nouveau, pour faire les armes de cheual, par emprises, & dont leur estoit assignee Lundi, comme dist est, & tandis qu'ilz se preparoyent, plusieurs alèrent disner (car il en estoit grand temps) & assez tost furent les Chevalier & Escuyer montez, & armez, & se presenta laques d'Ananchies, le premier devant le Juge: & avoit son cheual couuert de ses armes. D'autre part se presenta le chevalier entrepreneur, son cheual couuert de velours noir, semé de larmes bleues, & fit prestement rendre la tête noire, semée de larmes bleues, en continuant les premieres pareures & ordonnances, & fut ledit Toison d'oren ceste partie Juge pour tous les deux, qui se presentoyent pour la tierce fois devant luy, pour accomplir l'un à l'encontre de l'autre les armes emprises, requises, et touchées es trois targes, par ledit d'Ananchies, & apres prirent chacun son bout de la lice. Cris & ceremonies furent faitz, et lances leur furent baillees, & la premiere course ne firent point d'atteinte. A la seconde firent une rude croisée. A la tierce, Messire laques de Lalain rompit sa lance sur le grand gardebras de son compaignon. A la quatrième firent tous deux atteinte, & agraüèrent les fers de leurs lances. A la cinquieme ne se trouuèrent point. A la sixième l'Escuyer rompit sa lance, par la poignée & attaindit au placart du Chevalier. A la septième fit le Chevalier atteinte, & l'autre non. A la huitième faillirent tous deux. A la neuvième & dernière course d'icelles armes, le Chevalier atteindit sur le bord de la croisée de l'armot de l'Escuyer, et fut l'atteinte si grande, que ladite coiffe fut enfoncée, jusques à la teste, & si le coup fut descendu, aussi bien qu'il monta, certainement l'Escuyer eust ou la teste faussée, mais la pointe glissa en amont, & ne fut point. l'Escuyer blecé, mais il fut tellement endommagé de son armet, qu'il fut cōseillé de s'y

Armes à cheual,  
entre laques de  
Lalain, & laques  
d'Ananchies.



deporter de plus-avant pour suyure, ne par faire icelles armes & combien que, les vingtcinq courtes ne fussent acheuées, toutesfois le Juge teint les armes pour acomplies, au contément de tous les deux, & furent amenez & presentez au Juge, & lors touchèrent ensemble (pource que leur emprise estoit acheuée) & se retira chacun, comme il estoit venu.

Le Vendred y suruant comparut derechef l'entrepreneur, deuant le Juge, pour la sixieme fois d'iceluy mois, & d'autre part comparut vn Escuyer de Bourgongne, nommé Guillaume Balsam, lequel auoit fait toucher la targe noire (cōme dessus est declairé) au premier Samedy du mois present, & mesemble que ledit Balsam estoit paré, sur son cheual, d'une couuerte de ses armes, & d'autre part saillit l'entrepreneur, de la noire tente, son cheual couuert de mesme, en continuant les pareures, & la premiere maniere de faire. Cris & ceremonies faites, & passées, lances leur furent baillees. Si laissèrent le Cheualier & l'Escuyer courre l'un contre l'autre, & de celle premiere course firent tous deux tres-belle atainte, sans toutesfois rompre lance, ne desarmer l'un l'autre, & depuis courrirent quatre courtes d'une suite, sans eux rencontrer. A la sixieme course Melsire Jaques rompit sa lance, d'une atainte entre les quatre pointz, sur son compaignon. A la septieme l'Escuyer agreua le fer de sa lance plus d'un doigt. A la huitieme, neuueme, & dixieme, n'atteindirent point. A l'onzieme firent tous deux vne rude croilée, sans atteinte. A la douzieme l'entrepreneur rompit sa lance, par la poignée. A la trezieme, quatorzieme, & quinzieme, n'atteindirent point. A la seizieme fit l'Escuyer vne atainte, dont il desarma l'entrepreneur, du petit gardebras, mais il fut prestement rearmé. A la dixseptieme course, ne se trouuèrent point. A la dixhuitieme course, Melsire Jaques de Lalain atteindit l'Escuyer, sur le placart, au fenestre costé, & la lance fut bonne et forte, & le fer (qui fut fin & acéré) prit audit placart, & de ce lui coup fut ledit placart faussé tout outre, iusques à la cuirace, & certes si la lance ne fust d'iceluy coup rompue, ie sçay tous que l'Escuyer n'eust esté endommagé de la perionne,

Armes à cheual  
entre Guillaume  
Balsam, & Jaques  
de Lalain, au Pas  
de Plours.

M. liij. l.

& que la cuirace n'eust peu soustenir l'atteinte, dont le placart (qui estoit le plus-fort, & plus espér) estoit desia perté, & faucé, & ainsi fut icelle dixhuitième course passée, et voyoyent les amis de l'Escuyer qu'il ne courust plus, doutans que la lance ne rencontraist de-rechef en iceluy lieu. Mais le dict Escuyer, comme homme d'honneur & de courage, dist qu'il acheueroit à l'aide de Dieu: & recommencèrent la dix-neuuième, vingtième, & vingtunième, & ne se trouuerent point. A la vingtdeusième attaindirent tous deux, & du fort plus, paracheuèrent vingt cinq courses de lances, sans autre chose faire, & ainsi furent icelles armes acheuées, & plus n'y eut course de lance, pour celuy Pas, & furent amenez deuant Toison d'or leur Iuge: & touchèrent ensemble, & s'en retourna chacun à son plaisir. Le lendemain comparut l'entrepreneur deuant le Iuge: & d'autre part vn Escuyer de la Comté de Bourgongne, nommé Jehan de Ville neuue, dict Passequoy, vn bon corps, grand & puyssant de sa personne: & fut acompagné du Seigneur de Champ diuers, & de plusieurs Nobles hommes du pays. Si se retrayt en son paultiô pour soy armer: & le Mareschal de la lice fit porter les haches à l'Escuyer pour choisir: & en rapportant l'autre à l'entrepreneur, l'auertit que son compaignon auoit requis soixante & vn coup de hache. Cris, & ceremonies faictes & passées ifsirent les Champions de leurs paviillons: & me soutient que l'entrepreneur estoit armé, & paré, comme aux autres fois, qu'il combatit de la hache en celuy pas, reserué qu'il n'estoit point armé de la iambe, ne de la cuisse droite, & mes fut dict depuis, qu'il le faisoit pour estre plus à son deliure, si son compaignon le ioindoit au corps. Quant à l'Escuyer, il estoit armé de sa cotte-d'armes vestue: & de son chef estoit armé d'vne salade de guerre, & d'vn haussacol de maille: & marchèrent l'vn contre l'autre moult assurement: & à l'aproucher de dix ou douze pas, Melsire laques hasta sa marche: & courut sus à l'Escuyer: & contendit de luy bailler du bout d'embas au visage, mais l'Escuyer rabatit le coup moult froidement: & le Cheualier voulut de-rechef recouurer. Ce que

Armes à pie entre  
Iaques de Lalain,  
& Jehan de Ville-  
neuue, au Pas de  
Plours.

L'ES-

l'Escuyer rabatit: & de ce coup cuida donner l'Escuyer sur le bras fenestre de son cōpaignon, du maillet de sa hache: mais le cheualier rabatit le coup: & getta le bout d'embas de sa hache, & de la dague atteindit l'Escuyer, au camail du hausse-col, & le recula loing de luy. Puis s'assemblèrent ensemble vigoureusement, & de grande asprelle: & à ce rassembler, atteindit le Cheualier ledit Passequoy, sur la corte-d'armes, de la dague d'embas, & l'Escuyer soustenoit asprement, & assailloit, quand il voyoit son auantage: & tant poursuyurent leur bataille, que les soixante & vn coups de haches furent accomplis: & lors getta le Iuge son batton: & furent pris, en combatant de leurs battons: & furent amenez deuant le Iuge: & touchèrent ensemble. Le Lundy suyuant comparut l'entrepreneur, pour la huitième fois d'iceluy mois: & d'autre part comparut Gaspart de Dourtain, vn Escuyer de la Comté de Bourgogne, homme puissant & renommé & apres que tous deux furent armez en leurs pauillons, & que le Mareschal eut les haches liurées, il annonça à l'entrepreneur, que l'Escuyer auoit requis septante cinq coups de hache. Cris & ceremonies furent faitz. Si s'assemblèrent les Champions, les haches empoignées: & me souuient que Melsire Iaques de Lalain estoit armé à la maniere accoustumée: excepté qu'il n'auoit point de gréue à la iambe droite & l'Escuyer estoit armé, la corte-d'armes au dos, le bacinet en la teste, & la visiere close. Si se rencontrèrent deuant le Iuge: & commença la bataille entre eux, forte & dure: & requeroit chacun son compaignon, en signe de mortelz ennemis, & auint que Melsire Iaques de Lalain getta plusieurs coups mortelz, apres la visiere de l'Escuyer, contendant de l'enferer de la dague de dessous: mais l'Escuyer (qui moult estoit puissant) rabatoit, & se deffendoit de l'emprise de son compaignon: & d'vn rabat rompit la dague de la hache du dict Melsire Iaques: & quand l'Escuyer s'aperceut que le batton du Cheualier estoit empiré, assailloit moult vigoureusement: & Melsire Iaques (qui moult fut assuré en rous ses faitz) marcha plus pres de son compaignon: & rabatoit l'as-

M. iij<sup>e</sup>. l.

Armes à pié, entre  
Iaques de Lalain,  
et Gaspar de dour  
tain. au pas de  
Plours.

M. iij<sup>e</sup>. l.

faut de l'Escuyer de si-pres, qu'il l'empeschoit de faire atteinte, ne del'vn des bouts, ne del'autre: & apres plusieurs rabatz, Messire Jaques getta le bout rompu: & fit atteinte au col du bacinet de l'Escuyer: mais rien n'en demarcha ledict Escuyer: mais continua la bataille entre eux deux forte, & dure: & tournoyèrent parmy la lice, chacun gardant sa place, et l'auantage du souleil: & ne sçauoye dire, ne iuger, que l'vn gaignast sur l'autre vn pié de la lice: & finalement apres auoir longuement combatu, Messire Jaques de Lalain getta la main droite à la hache de l'Escuyer: & la prit par la mâche entre la main fenestre & le bout d'embas: & prestement getta le Iuge son batton: & furent pris les Champions, & amenez deuant le Iuge: & parla Messire Jaques mout asseurément, en loy offrant de paracheuer, si faute y auoit: & pareillement fut leuée la visieté de l'Escuyer: & fut trouué aussi frais, que quand elle luy fut close: & parla promptement deuant le Iuge en grande assurance: & voyoit on bien, à son parler que l'alaine ne lui fut gueres endommagée. Si touchèrent ensemble: & depuis furent bons amis: & se trouua depuis ledit Gaspard, avecques ledit Messire Jaques, en la guerre de Flandres: dont ledit Messire Jaques se loua fort dudit Gaspard, comme nous lirons cy-apres: & tant en dy à l'honneur de l'Escuyer, que Messire Jaques de Lalain me dist par plusieurs fois, qu'il auoit trouué, et senti Gaspard de Dourtain, homme à redouter, sur tous ceux qu'il auoit oncques combatu. Le Mecredy suyuant (qui fut le quatorzième iour de Septembre) se presenta Mess. Jaques de Lalain: pour la neubième fois d'iceluy mois, & fut la dernière dudit mois, & d'iceluy pas & n'ay pas souuenance que ledit Messire Jaques fit onc que puis armes en champ clos. D'autre part se presenta vn Escuyer de la Duché de Bourgongne, nommé Ichhan Pientois, & s'armèrent tous deux en leurs pauillons: & furent les haches présentées: pource que l'Escuyer auoit fait toucher à la blanche targe, & auoit requis cinquante deux coups de hache. Cris & ceremonies faictes, saillit l'entrepreneur de son pauillon armé & paré des couleurs de la targe touchée cōme il auoit acoustumé, & n'auoit ledict Entrepreneur la

Armes à pié entre  
Jaques de Lalain,  
& Ichhan Pientois  
au Pas de Plours.

jambe droite de rien armée. D'autre part saillit ledict Jehan Piétois, armé cœ en tel cas appartient, la cotte d'armes au dos, & son chef armé d'une salade, & d'un haussacol de maille, assez semblablement que l'entrepreneur: & certes l'escuyer marcha en mout belle ordonnance: & furent les Champions assez semblables de grandeur: et fierement s'assemblerent de venue, & cuida l'Escuyer ferir le Cheualier de la pointe d'em bas de la hache: mais le Cheualier rabatit le coup, & de celle venue contendit de ferir l'Escuyer: mais il demarcha & rabata le coup: & ainsi se poursuuyirēt l'un l'autre par plusieurs coups, donnez & feruz d'un costé & d'autre: & se chadioyent mout fort, & mout fierement, & de toute leur force. Environ les trente coups de hachés, Melsire Jaques de Lalain abandonna son batton: & prit celuy de son compaignon: & le teint si fort, que l'Escuyer ne peut plus s'en aider: & Melsi. Jaques tenoit en sa main dextre la hache empoignée pres du maillet: et ferit par plusieurs coups, de la dague de dessus, apres le visage de son compaignon: & l'Escuyer rabattit plusieurs coups de son poing dextre, dont il auoit clos le gantelet: & rabatoit (comme dict est) l'assaut du Cheualier mout vigoureuusement: & feroit l'Escuyer, le gantelet clos, de toute la force, apres le visage du Cheualier: lequel à chacune fois rabatoit le coup, du costé, & du bras, dont il tenoit la hache de son compaignon: & tant continua leur bataille en ceste maniere, que l'Escuyer fut blecé a sang, de la pointe de la hache, au visage: & apres auoir tresslonguement combattu, furent pris & departis par les escoutes: & Melsire Jaques dist à l'Escuyer, *Ce n'est pas honnesté bataille de cōbatre du poing cœ sont les femmes.* A quoy l'Escuyer respondit: *Si vous n'eu siez pris ma hache, ie vous eusse combatu de mon batton: & sont les mains faites à l'homme, pour assaillir & pour deffendre.* Et à tant furent les parolles rompues, & veindrent deuant le iuge: & parla Melsire Jaques de Lalain, à sa presentatiō, mout notablement, disant qu'il le presentoit, pour la dernière fois ayant à l'aide; Dieu, acheué son empreite, & accompli, soy offrant d'en faire plus-auant, s'il sembloit que faire le deust: merciant le iuge, sa bonne assistance, & son iugement: &

M.iiij. l.

*Il faut entendre de la main gauche seulement, comme l'on pourra voir tantost.*

M. iij<sup>e</sup>. l.

pource qu'auoit iceluy mois de Septem. encores à durer xv. ou xvj. iours, & ne scauoit li nulz ne vouldroyent encores venir au secours de la Dame de Plours, il demoureroit tout ce luy mois en la vile, luy priant que pareillement le voulsist faire. Ce que le Iuge luy acorda. Pareillement se presenta l'Escuyer, de la part. Si s'embracerent & s'en alla l'Escuyer, tout armé, à nostre-Dame des Carmes: & Mefire Jaques s'en alla de farmer en son pauillon, & de là enuoya à Toison d'or, (qui auoit esté son Iuge) vne longue robe de drap d'or, fourrée de bonnes mattres soubelines, pour recompenser son travail, & s'en retourna ledict Mefire Jaques, comme il auoit acoustumé. Le Dimenche suyuant fit ledit Mefire Jaques de Lalain vn grand souper, en maniere de banquet, au Palais de l'Euesque, & là eut grand' Noblesse, & Cheualerie assemblée, grande foison de vins & viandes, & mout de diuers, & riches metz, & me souuient d'vn gracieux entremetz, qui fut au milieu de la grand table: qui fut à maniere d'vnelice close: & de l'vn des costez estoient en front, & en rang, la representation de ceux, qui auoyent combattu à l'encontre de l'entrepreneur, en celuy Pas, montez, & parez comme ilz estoient venuz chacun à la bataille, & deuant eux estoit la representation de l'Entrepreneur, armé, & paré, la hache au poing, comme plus souuent il auoit combattu: & auoit deuant les pies, vn petit couplet d'escripture: qui disoit, en substance, comme il meritoit, à ses compaignōs, l'honneur, que chacun luy auoit fait, & leur faisoit offre de les seruir, cōme ses freres & amis, tant qu'il viuroit, de corps, & de biens. Grandement fut le souper serui, & apres tables leuées, & graces dictes, furent les pris donnez par le rapport de Mefire Jaques entrepreneur, & premier fut donné la hache d'or à Gerard de Roisillon, pour auoir feru le plus-haut coup de sa hache, sur ledit Mefire Jaques, & fut par vn coup d'vn rabat de la queuë, par lequel ledit Gerard atteindit ledict Mefire Jaques sur le bord de la sallade: & recheut le coup sur l'espaule senestre: comme plus à plain est escrit au recit. *telles armes.* Pour le prix des armes de l'espée, il fut donné à Jaques d'A-

Festin de Mefire Jaques de Lalain, apres la tenue de son pas de Plours.

Le premier pris du Pas de Plours, attribué à Gerard de Roisillon.

uan-

vanchies: & pour iceluy prix donner, ne fut faite aucune en-  
 queste à l'entrepreneur: pour ce que luy seul auoit combatu  
 d'espée à celuy pas. Au regard du prix des courses de lance,  
 il fut donné à Messire Jehan de Bôniface: lequel certes auoit  
 moult bien couru, & atteint: comme il est cy-dessus déclaré.  
 A celuy soir fit ledit Messire Jaques l'accord de Tristan de Tou-  
 longeon, & de Gerard de Rolsillon: qui pour vn vert debat  
 par ieunesse, s'estoyent combatus: & estoit ledit Mes. Jaques  
 tant aimé, & prisé de chacun, que iamais son conseil n'eust  
 esté refusé. Ainsy fut le banquet acheué, & le mystere d'ice  
 luy pas: & le dernier iour, que le pauillon fut tendu, & que  
 l'heure de Midi fut passée que l'on auoit accoustumé de des-  
 tendre ledit pauillon, tous les nobles hōmes, & seruiteurs  
 de l'hostel de Messire Jaques, vindrent acompaigner les Of-  
 ficiers d'armes: qui deuoient les mysteres raporter, pour la  
 derniere fois, à cottes d'armes vestues, & le plus-honora-  
 blemēt que faire se pouuoit: & premier venoit Leal, le Pour-  
 suyuant d'udit Messire Jaques de Lafain (qui portoit la li-  
 corne, la Fontaine, & les trois targes) & apres venoit Tou-  
 longeon le Heraut (qui portoit la Dame de Plours,) & apres  
 venoit Charolois le Heraut: qui portoit la presentation de  
 la glorieuse Vierge Marie, dont ledit pauillon auoit esté paré  
 & gardé toute l'année, & en tel ordre vindrent à l'hostel de l'  
 entrepreneur: qui attendoit, avecques aucuns de ses amis, la  
 fin de son emprise: & laissa passer par-deuant luy la licor-  
 ne: et puis deuant la Dame de Plours; se déffula, et deuant  
 la Vierge Marie s'agenouilla terre à terre, et la baïsa aux piés  
 moult deuotement, & depuis furent portez iceux mysteres  
 à nostre Dame de Boulongne: ou l'on les peut encores voir  
 & trouuer en l'eglise, sur l'oratoire du Duc Boutgongne.  
 Tantost apres, le Seigneur de Crequi s'en retourna en Pi-  
 cardie (ou il n'auoit esté de longue espace à l'occasion de son  
 voyage: comme il est escrit cy-dessus) & Messire Jaques, son  
 neveu, demoura audit lieu de Chalon: ou les Seigneurs du  
 pays, & voisins, le festeyèrent grandement, à leur pouuoir.  
 Car (comme il est dit dessus) par sa vertu, douceur, & cour-

*M. iij<sup>e</sup>. l.*

toisie, & ausy par les biens & assurance qu'ils veirent en l'execution d'iceluy pas, monsté par ledit Mesi. Jaques, t<sup>o</sup> l'aimoyent & l'honoroyent, que plus l'on ne pourroit: & devez croire que les Dames du pays faisoient de gracieuses deuises, à la louange de luy: & l'appelloyent le **Bon Cheualier**, & le nommoient pour vn nouuel Pontus en vertus, vaillance, & renommée. Ainsi faisoit parler de luy Mesi. Jaques de Lalain: & eleuoit sa renommée si hautement, que nul plus de son temps: & quand le mois de Septembre fut passé, ledit Mesi. Jaques s'en alla à Romme, & de là à Naples mout-notablement acompagné: & porta par les Italias, & en Naples, son emprise, qu'il auoit emprise à porter par la plus-part des Royaumes Christiens: mais nul ne toucha à son emprise: combien qu'à la Court du Roy de Naples l'on y vouloit toucher: mais le Roy Alph<sup>o</sup>se (qui pour lors estoit Roy d'Arragon, & de Naples) ne le voulut souffrir, pour l'amour qu'il auoit au Duc Philippe de Bourgongne: à qui il estoit frere-d'armes. Au dict lieu de Naples trouua le dict Mesi. Jaques le Duc Jehan de Cleues, neveu du Duc de Bourg. celui qui auoit nourri ledit Mesi. Jaques: le q<sup>l</sup> Duc de Cleues reuenoit de Ierusalem, y ayant esté fait Cheualier, & plusieurs autres Seigneurs de ses pays, & devez sçavoir que le Roy d'Arragon le festeya & receut mout honorablement, tant pour l'amour qu'il auoit à la maison de Bourgongne, comme pour l'honneur de la personne dudit Duc de Cleues: qui fut de soy, vn des beaux, des sages, & des bien-drecez Princes de son temps, & le Roy Alphonse dessusdict fut large Prince, honorable, & abandonné: & de là se partit le Duc de Cleues, & avecques luy Mesi. Jaques de Lalain: & s'en retournèrent deuers le Duc de Bourgongne: qui pour lors se tenoit au pays de Brabant

Mesi. Jaques de Lalain en Italie, pour y faire armes

Le Duc Jehan de Cleues, retourne de Ierusalem, y ayant esté fait Cheualier.

Retour de Mesi. Jaques de Lalain, vers le Duc de Bourgongne.

& furent bien viengnez, & bien receus:

& tant se tait mon memoire du  
Pas de la Dame de Plours.





Comment le Duc de Bourgogne fit sa feste de la Toison à Mons en Hainaut: & de la disension qui sourdit entre luy, & les Gandois, ensemble comment le Comte de Charolois fit ses premieres ionstes.

## CHAPITRE XXII.

**A**INSI se passa l'an cinquante, & entraimes en l'an cinquante & vn, que le Duc de Bourgogne tint sa feste de la Toison à Mons en Hainaut, mout haute, & mout solennelle. Là fut en personne le Duc d'Orleans, Cheualier du dict ordre, & moult d'autres Comtes, Barons, Cheualiers & la feste tenue, fut tenu le Chapitre de l'election, & fut donné le colier au Duc de Cleues dessusdit, & à Messire Jaques de Lalain, au Seigneur de Launoy, & à autres grans personna ges. Au partir d'icelle feste furent enuoyez en Ambassade, Messire Jehan de Crouy & Messire Jaques de Lalain, deuers le Roy d'Arragon dessusdit, & à leur retour deuers le Roy de France: & ce pour auiser aucun bon moyen, pour la defense de la Foy Chrestienne. Car l'on estoit auerti que le grand Turq se preparoit à grande puyssance, pour entreprendre contre les Signeuries de l'Empereur de Constantinoble: qui pour lors estoit terre Chrestienne, & dont la cité de Constantinoble estoit l'une des eleuées en renommée de pouuoir, beauté, & richesse de tout le monde. Cestuy Turq fut le propre fils de Lamorault Bays: qui deconfit le Duc Jehan de Bourgogne en Hongrie, ieune Prince, vertueux en sa loy: & de haute entreprise. Le bon Duc Philippe (qui tousiours auoit, à son pouuoir, labouré pour la deffence de la foy chrestienne, & tousiours vouloit continuer) en uoyoit ses Cheualiers et Ambassadeurs, là ou il cuidoit profiter d'aide pour cette matiere: mais tous les autres Princes furent si negligés ou par uolonté diuine, ou par leur mesme coupe, que rien ne fut en ce pourueu: dont il aduint que ladite cité fut prise,

L'an 1456.

Feste de la Toison d'or à Mons en Hainau.

Nouveaux Cheualiers de la Toison d'or.

\* Selon autres  
 \* Antheurs, ce  
 Turq, nommé  
 Mehemet. 2.  
 fut fils d'Amir  
 rat 2. qui eust  
 pour pere Me-  
 hemet 1. lequel  
 Mehemet 1. fut  
 fils de ce Baia-  
 zet. 1. qui prit  
 Jehan de Bour.

M. iiii. lj.

destruicte, l'Empereur mort, & sa noble generation Impériale faillie & esteinte, & le pouuoir des infideles acreu & augmenté, & la foy chrestienne foulée, greuée, & amoindrie: comme cy apres sera veu & leu. Celle saison le Duc de Bourgongne. se partit de son pays de Brabant, & alla en la Duché de Luxembourg, pour renouueller les hommages, & les fidelitez de ceux de Luxembourg, dont le Duc estoit nouvellement Seigneur & gagé. Car la Duchesse estoit trépassée: & combien qu'ilz fussent en la main du Duc de Bourgongne, (qui les tenoit en bonne iustice) & que les voisins hauffaires, rustres, & pillars, cessassent leurs courses, & leurs pilleries, de longue main acoustumées en iceluy pays, toutesfois les aucuns, & aucunes viles, auoyent au cœur le Duc de Zaffes, & les Zaffons: & estoit bien auerty le Duc, que ceux de Tionuille n'auoyent nulle bonne voulonté enuers luy: & pour ce ala le Duc à Luxembourg: & renouuella leurs sermens, & tousiours leur laissa Cornille son fils Bastard, qui les gouuernoit & tenoit en mout-bonne Iustice, & les gardoit & garantissoit de toutes foulles de voisins: & en uoya le Duc

I.e Duc Philip. de Bour en la Duché de Luxem. estant la vieille Duchesse trépassée.

en Bourgongne, vers Messire Claude, & Tristan de Toulangeon, freres: lesquelz luy amenèrent cent lances de Bourgongne: & le Duc emmena le Comte d'Estampes, pour lors gouuerneur de Picardie, Anthoine Bastard de Bourgongne, le Seigneur de Sauueses, le signeur d'Emeries & autres: qui emmenèrent enuiron mille Archers de Picardie: & ala le Duc en armes, & toute sa maison: & la Duchesse & le Comte de Charolois demourèrent à Brucelles, attendant la venue du Duc, qui demoura enuiron trois mois, & pëndant ce temps

\* A scaoir cel la Comtesse de Boucquan, \* fille du Roy d'Escoce, aconcha le q fut mariée d'un fils, à la Vere en Zeelande: & alla le Comte de Charolois leuer l'enfant, & eut dur & merueilleux tēps en la mer: au fils du Sei. mais il estoit à son desir, car il aimoit & desiroit les batteaux de la Vere, com & la mer, & ne luy sembloit nul vêt ne nulle fortune dangereuse, & se cognoissoit, de son propre art naturel, au gouuernement des batteaux, & ainsi se passa le temps, iusques au m'il a dit cy de retour du Bon Duc son pere.

Le Côte de Charolois en Zelande pour leuer l'efant du ieune Seigneur de la Vere.

la Comtesse de Boucquan, \* fille du Roy d'Escoce, aconcha le q fut mariée d'un fils, à la Vere en Zeelande: & alla le Comte de Charolois leuer l'enfant, & eut dur & merueilleux tēps en la mer: mais il estoit à son desir, car il aimoit & desiroit les batteaux & la mer, & ne luy sembloit nul vêt ne nulle fortune dangereuse, & se cognoissoit, de son propre art naturel, au gouuernement des batteaux, & ainsi se passa le temps, iusques au retour du Bon Duc son pere.

En

En celuy temps, faisoit le Roy Charles la guerre en Normandie: laquele guerre le Roy chaudoya mout-fort, & mout-asprement, par grand sens, & par grand hardemét: & auoit le Roy François trouué maniere, & de longue-main, de mettre debat en Angleterre, à cause du gouuernement, entre le Duc d'Yorch, & le Duc de Sommerset, pource que le Roy Henry d'Angleterre, fils du vaillant & sage Roy Henry, d'oc cy-dessus est faite mention, estoit vn simple personnage, & plus adonné à Dieu, & à deuotion, qu'à deffendre & croistre son Royaume, & sa signeurie, & gouuernoit la Roynie Marguerite, sa femme, toute Angleterre: laquele, à la verité, fut vne femme sçachant, & de grand esprit. Ceste Roynie fut fille du Roy de Cecile, & de la maison d'Aniou: comme cy dessus est faite mention. Par celle dissention les Anglois perdirent ce qu'ilz adoyent en France, tant en Normandie comme en Guienne, en peu de temps, & furent deconfitz à Pourmigny, par Monsieur Artus de Bretagne, Comte de Richemont, Connestable de France, & par Monsieur Louis de Clermont; fils aîné du Duc de Bourbon. Par celle diuision (qui par trop dura & continua en Angleterre) telle malheur & fortune chent sur Angleterre, qu'eux mesmes firent mourir tout le noble sang, toute leur Noblesse, & mesmes leur Roy & souverain Seigneur: & mirent la couronne hors de la lignée de Lanclastre, & firent Roy en la maison de la lignée d'Yorch: desquelles matieres, touchant Angleterre, ie deuileray bien au long, en temps, & lieu: pource que i'ay beaucoup veu & cognu dudiect cas. Mais des guerres & de la conqueste de Normandie & de Guienne (qui en cest an cinquâte vn se faisoient) i'en l'array escrire aux nobles & sages Croniqueurs, qui ont sçeu & enquis de ce. Car de moy ie n'en ay rien veu: & corromproye mon entrepise, d'escrire plus que ie n'ay veu, & dont i'ay labour assez deuant la main, grace à Dieu, qui me doint le temps d'en rendre bon compte. En celuy an, cinquante & vn, vint pardeça Madame Ysabel de Coimbres, & Iehan Monsieur, son frere: qui vint depuis en celle mesme saison. Iceux frere, & soeur,

\* Cela se feist  
en l'an 1450.

\* Soeur & frere de Dom laeques de Portugal qui estoit venu pardeça en l'an 1448. selon qu'il est deuant expliqué.

M. iij. l.

furent depuis mout bien adrecez, de vertus, & de bonnes meurs, & furent enfans au Duc de Coimbres, mort & occis en Portugal, & neveu & niece à la Duchesse Ysabel de Bourgongne, & chacez & exiles de leurs Seigneuries & heritage (comme il est cy-dessus escrit) & les receut le bon Duc, & la Duchesse ensemble le Comte de Charolois, leur fils, mout-doucement & en grande pitié de leur exil: & leur ala le Côté au deuant, & tous les Princes, & nobles hommes de la maison: & comment le bon Duc les pourueut, & s'en acquita, sera veu cy-apres. Autre chose n'auint en l'ancinquante vn, qui à raméteuoir face: mais assez tost apres se fist le mariage de Monsieur de Rauastain, neveu de Monsieur le Duc

L'an 1452.

\* *Mariage de Monsi. de Rauastain, & de Madame Ysabeau de Coimbres.* Philippe, avec Madame Ysabel de Coimbres, niece de Madame de Bourgongne, & se marièrent en la vile de Pisse: ou furent faites ioulttes, & tournoyemens: & certes ce furent deux gens, qui firent grand chere ensemble, & mesmes à tous ceux qui les aloient veoir. Or est besoing, pour declairer les choses & auentures que i'ay veuës en l'ancinquante deux, que ie reprenne aucunes causes, auenues au par-

\* *Mayer & aueres la nômens Beatrice.* auant, & dont ie n'ay point voulu ma plume traouiller, pour attendre temps & lieu, afin de reciter autres choses, qui mieulx emplissoyent, & causoyent les saisons, & les années, dont cy-deuant i'ay rendu compte par mes Memoires & à present me vient à point & reigle, de les raméteuoir. Comme par cy deuant i'ay escrit il peut clairement apparoir comme le bon Duc tint, sous la main de Dieu, longuement ses pays en paix & à repos: & ne trouue point que ceux de Gand eussent aucun traouail d'armes, ou de guerre & depuis

\* *Ceste expedition & siege de Calais, se feit enuiron le mois de Iung de l'an 1436. leq̄l siege fut bien tost abandonné par ceulx de Gand, & de Bruges pour la suspeçon qu'ilz songeurent sur la noblesse, qui là estoit de par le bon Duc Philippe, à cause qu'en certaine saillie faicte par les ennemis sur iceulx de Gād & de Bruges, là ou plusieurs de leurs*

le siege, mis par le Duc, en leur fiance, deuant la vile de Calais, & duquel siege ie ne racompte rien en mesdits Memoires, pour ce que ce sont choses auenues auant mon auenement, & dont ie ne parleroye que par ouyr dire: qui seroit contre la forme de mon

mon

mon entreprise. A cause de ce repos multiplièrent tellement les gens furent occis, lesdictz de la Noblesse, ne leur auoyent tenu le pied bon.

Gandois, en peuple, richesses, augmentemēt de Bourgeois, & d'autres biens, que certes il n'estoit point bien-heureux en Flandres, qui n'estoit amy, bien-veillant, Bourgeois, ou fuger de Gand: & tenoyent le pays de Waes, & celuy des quatre mestiers, en leur lugettion, comme leurs Bourgeois, & obeyffans, qu'ilz estoient: & quand ilz se veirent augmentez de gens, de faueur, & de biens (comme dict est) ilz s'oublirēt aucunement, à l'occasion d'une demande de certain droit

La occasion de guerre être le Duc de Bourgogne, & les Gandois.

sur le sel, que La demande de ceste gabelle sur le sel fut mise en auant en l'An leur auoit fait 1448. Laquelle (comme dit Meyer) estoit de 18. soulz pariss. de demander le chacun sac de sel: mais les Gandois y resisterent fort & ferme, cōduc, deux ou me semblablement ils refuserent certain autre nouveau peage, que trois ans au-le Duc exigeoit, sur le bled en l'an 1449. dont sourdirent toutes par-auāt. Ce les malveillances, noises, & debatz qui par apres enflammèrent qu'ilz auoyēt la guerre: Quant à ce qu'il dict de Daniel Ser Sanders, il faut entendre: dont tendre qu'iceluy ayant esté Superdoyen des mestiers (qu'on nomme le Duc s'estoit me en vulgaire) Ouerdeken, en l'an 1448. fut creé second Escheuin parti malcon uin de la Kuerre en Aougt 1449. estant lors premier Escheuin tenē d'eux: & Iosse Triest, & pour autant que ledict Ser Sanders suiuant sa quā n'alloit plus, litē auoit esté des Principaux qui auoyēt tenu la main au refus de ne uenoit, en la susdicte gabelle, le Prnce en estoit tant indignē, que pour chose la vile de gād en raison quelconque qu'on luy allēgast, il ne uolloit aduocēry ne la Duchē-aggrēer lesdictz Escheuins de l'an quarante neuf, tellement qu'au sie, ne le Cō-prochain mois de Septembre il deporta de leur office les grand, & de Charo-souz-Bailly, ensemble lesdictz Escheuins, & demoura la ville long loiz leur fils: temps sans loy & iustice, dont fut causē grand desordre parmy la & toutes fois vile: & le repos publicq mis en grād branste, iusques à ce que nous estoient les ueaux Escheuins fussent creēz, & ledict Ser Sanders exclus: ce qui matieres en-fut fait au mois de Mars apres ensuyuant, estant lors fait premier tretienues par Escheuin, Hector vā Veurhaute, et avec lui Lieuen vander Stich-moyens, tel-elen, Robrecht van Meerendre, & autres, toutes fois enuiron vn lément, que an apres s'aigrissant de rebef le debat, ledict Ser Sanders fut remis la debat n'ef- en l'estat de Superieur Doyen des mestiers, ce que nostre Authēur

vent declairer par la narration suyuante. Touchant ladite imposition, qui certes estoit excessiue, il y a apparence qu'elle fut intentionement ouste plus à l'incit d'aucuns particuliers, que par le propre mouuement du Bon Duc Philippe, qui de soymesme estoit prince humainement apdebonnaire, & donx enuers son peuple, plus que nul autre de son parente q̄ le temps: mesmement on ne treuve apres qu'il fut au dessus de ceulx tout se deust de Gand par la bataille de Gaure, qu'il feist plus mention de ladite appaiser. Ne imposition, mais bien au contraire que luy mesme refista fort, & antmoins en foible par apres à vne pareille gabelle de sel que le Roy de France l'an cinquante & vn, les

¶ On trouue q̄ ce M. Gilles Bondins estoit Secretaire de la Keure à Gand.

rent Chef de leur conseil vn nommé Daniel Cessandres: et deputèrent Maistre Pierre Boudin, et Maistre Gilles Bonin, & autres: qui sous õbre de leurs Priuileges, firent loy, et establièrent Bourgmaistres & Escheuins à la ville de Gand, sans y appeler le Prince ou ses Officiers, edifierent & mirent en Loy, toutes gens à leur main, & deliberez de soustenir leur opinion contre leur Prince, et contre tous autres. De ces choses fut le bon Duc mout-mal-content, mais par conseil l'on dissimuloit, sous õbre des entreprises, qui se faisoient pour l'appaisement. Mais en ceste saison (comme dict est) les matieres agreuerent plus fort que deuant, pour les raisons dessusdites, & cõ il est escrit cy-dessus. Ainsi se dissimuloit le temps, & se tenoit le Bon Duc Philippe, & la Duchesse en la vile de Brucelles, en grans festimens de ioustes, de tournois, de banquetz, & autres plaisans passe-temps: & en cest cinquante & vn, en uiron la Toussainctz, fut vne iouste criée, & publiée: & à celle iouste feist le Duc preparer son seul fils & heritier Monsieur Charles Comte de Charolois, pour iouster pour la premiere fois, et lequel n'auoit que seize à dix sept ans d'age: & se preparèrent les ieunes Sei. qui auoient auoyent esté nourriz, pour iouster avecques luy, et aussy plusieurs autres Princes, Cheualiers, & Escuyers, rudes iousteurs, & acoustumez du mestier. Et pource que c'estoit la premiere fois, que le noble Comte auoit mis la lance en Partest, ne porté le harnois pour execution, en uiron trois iours

Espreme du Comte de Charolois, fils du Bon Duc Philippe de Bour. à la iouste contre Messire Laques de Lalain.

auant

avant la feste, l'on fit essayer le Comte, & par delibération  
 des Seigneurs, & des Dames de la court, fut ordonné  
 que le Comte, nouvel Homme d'armes, courroit la pre-  
 miere lance contre Messire Jaques de Lalain, & disoy-  
 ent tous que contre meilleur cheualier ne pourroit faire  
 la premiere epreuue, & que ce seroit heur en armes, à si haut  
 personnage, d'atteindre & d'estre atteint, pour le premier,  
 de Cheualier renommé, & ainsi eut Messire Jaques, le bon  
 cheualier, cest honneur, par effect, de courre là, & deprouer  
 la noble personne du fils de son souuerain Seigneur, & son  
 Seigneur apparet à venir, & furent montez & armez au parc  
 de Brucelles, ou furent le bon Duc, & la Duchesse presens à  
 celle epreuue. Lances leur furent baillées: & à celle premiere  
 course le Comte ferit Messire Jaques en l'escu, & rompit sa  
 lance en plusieurs pieces: & Messire Jaques courut haut: &  
 sembla au Duc qu'il auoit son fils épargné: dont il fut mal-  
 content, & manda audit Messire Jaques, que s'il vouioit  
 ainsi faire, qu'il ne s'en messast plus. Lances leur furent rebail-  
 lées: & ledit Messire Jaques de Lalain laissa courre sur le Cō-  
 tē: & d'autre costé vint le Comte moult-viuemēt: & se ren-  
 contrerent, tellemēt qu'ilz rompirent leurs lances tous deux  
 en tronçons: & de ce coup ne fut pas la Duchesse contente  
 dudit Messire Jaques, mais le bon Duc s'en rioit: & ainsi é-  
 toient le pere & la mere en diuerse opinion. L'vn desiroit  
 l'epreuue, & l'autre la seureté: & à ces deux courses faillit l'es-  
 say du noble Comte, & duquel essay furent les sages mou-  
 contents & reſiouis: pource qu'ilz veirent leur Prince, à ve-  
 nir prendre les armes, & soy montrer courageux, & hom-  
 me pour ensuyuir la noble lignée, dont il estoit yssu: & se pa-  
 ssa le temps, iusques au iour des iouſtes: qui se firent sur le  
 marché de Brucelles: là ou il y eut grande assemblée, &  
 grande Noblesse, & fut amené le Comte Charles sur  
 les rangs, & acompagné par le Comte d'Estampes, son  
 cousin, & par plusieurs autres Princes, Cheualiers, &  
 Nobles hommes: & le tenoit fort de pres le Seigneur d'  
 Anſi, & Jehan de Rosimbos, Seigneur de Formelles: & ces

Premieres iouſtes  
 du Comte Char-  
 les de Charolois,

*M. iiij<sup>e</sup>. l.*

deux l'auoyent nourry, & gouverné des son enfance. Sifut couuert et paré d'orfauerie: et d'autre part, là vîdrêt iousteurs de toutes pars: & là iousta le Cō. de Boucquâ, Phil. de Crouy lehan de la Trimouille, Charles de Ternant, & plusieurs autres ieunes Seigneurs & nouveaux iousteurs, nourris avecques le Comte, & ainsy commença la iouste: & à la verité, le Comte rompit seize ou dixhuit lances, donna, & receut de tres-bonnes atteintes, & fit si-bien le deuoir, que chacun luy donna le bruit d'icelle iouste: & luy fut, le soir, présenté le pris par deux Princesses: & fut crié Montioye par les Heaux, mouls-hautement, & certes ledict Comte continua la iouste longuement depuis: & fut tenu pour moult-puiffat, & rude iousteur: & gaigna plus de bruit à la iouste, que grad maistre que l'on sceust: & pource ie commence à remplir, & fournir mes Memoires de luy, & de ses faitz: & n'en parle pas par ouyr dire, ne par raportz: mais comme celuy, qui ay esté nourry avecques luy des son enfance, tant au seruice du Bon Duc, son pere, comme de luy, ie toucheray, & parleray de sa nourriture, de ses mœurs, conditions, & vsances, depuis le temps que ie le vey premier, qui est escrit en mes Memoires cy-dessus. Quant à ses conditions, ie commenceray par le pire bout. Il estoit chaud, actif, & dépit, & desiroit, en la condition enfantine, à faire ses voulontez, à petites corrections, & toutesfois il eut l'entendement, & le sens si-grand qu'il resista à ses complexions, tellemēt qu'en sa ieunesse ne fut trouué plus-doux ne plus-courtois de luy. Il ne iuroit Dieu, ne nuls Saints. Il auoit Dieu en grand cremeur & reuerence. Il aprenoit à l'escole mout-bien, & retenoit, & s'apliquoit à lire & faire lire deuant lui, du commencement les royeux comptes, & faitz de Lancelot & de Gauvain: & retenoit ce, qu'il auoit ouy, mieux qu'autre de son aage, & de sa nature desiroit la mer, & les bareaux, sur toutes riens. Son passetemps estoit de voler à émerillons: & chaçoit mout volontiers, quand il en pouuoit auoir le congé. Il iouoit aux eschets, mieux qu'autre de son temps. Il tiroit de l'arc, & plus fort que nul de ceux, qui estoient nourris avecques lui.

Mœurs & conditions du Comte Charles de Charolois.



Il estoit aux barres, à la façon de Picardie: & esconoit les autres par terre, & loing de lui: & depuis, en fournissement de iours, & de force, il fut tenu, & nommé moult-bon, & puissant Archer, & mout rude, fort, & adroit ioueur de barres, ainfi croissoit le Comte: & estoit nourri, duiét & appris, & de soy queroit & s'adonnoit à tous bons, & honnestes exercices: & à tât me tairay de la nourriture, & de l'exercice du Cōte Charles, & retourneray à ce, qui aduint en celuy temps.

Or aprochastes nous de l'an cinquâte & deux, & tousiours alloient & venoyent Ambassadeurs des Gandois deuers le Bon Duc feindant tendre à appointment: & dissi-muloit le Duc leur malice, attendant son point, & qu'il eut asseuré son fait deuers le Roy François, aueques lequel, par moyens d'aucuns qui-gouernoient en France, il auoit tousiours quelque chose à refaire: & melsmement sembloit au Roy que le Duc tenoit le parti, & s'entendoit aueques son fils, Monsieur Louis de France, Dauphin: lequel s'eltoit parti de la maison du Roy son pere, & contre son congé se tenoit au Dauphiné, & faisoit aliances contre le Roy, & ses bien veillans, & le maria à la fille du Duc de Sauoye, & le maintenoit & conduysoit en toutes choses à sa guise, sans le conseil ou plaisir de l'ondict pere: & recueilloit, & eleuoit, pardons & par promesses, tous ceux, qui vouloyent abandonner son pere, & à la verité il assembla au Dauphiné, vne moult grande compaignie de gens-de-bien, & leur estoit large & abandonné, plus qu'autre de son temps, & par ceste separation du pere & du fils, ledict Dauphin ne fut point esconquettes, que fit le Roy François en Normandie, & en Guienne contre les Anglois, & de ceste matiere ie me tairay pour le present, combien que i'en aye personnellement assez veu, car tost apres le mariage fait d'udict Dauphin, & de la fille de Sauoye, i'allay, de gayete de cœur, & sans charge d'autruy en Sauoye, & au Dauphiné, pour veoir les assemblees des deux Princes, & leur noble court, & en ce temps, ou peu parauant, la Noblesse de Sauoye, & les plus-grans Seigneurs se messèrent, et s'emeurent en debat les vns contre les

Diffension entre le Dauphin, & le Roy Charles seps icelme son pere.

M.iiiij. li.

autres, dont la plus-part, & les plus-grans furent ensemble, contre Mefaire Iehan de Compais, S. de Thorain, & fut outragé ledit Seign. de Thorain, de la personne: dont le Duc Louis, & la Duchesse furent mout-mal-contens, & portèrent & sousteindrent ledict de Compais. Cestuy de Cōpais fut celuy, qui fit armes, à l'Arbre-Charlemaigne, contre Anthoine de Vaudrey, comme il est recité en ce premier liure.

Par le debat dessusdict auint que, par le conseil & aueu dudit Dauphin, les Seigneurs de Sauoye furent bannis du pays, & la place de Varebon rasée & abatue, d'ot certes le pays eut mout à souffrir, & se mesla pour iceux Seigneurs le Roy, & le Duc de Bourgongne, car plusieurs en y auoit, qui furent sugetz du Roy, & aucuns dudit Duc, & estoient d'icelle guerre, contre le Seigneur de Thorain, le Seigneur de Barget, Marechal de Sauoye, le Seigneur d'Antremons, le Seigneur de la Queulle, le Seigneur de Lureu, de Varembon, de Varas, de Chaillant, de Virieu, de Manton, & iusques à vingt cinq, ou trente Chefs-d'hostels, Barons, Bannerets, & Seigneurs, laquelle guerre porta, & soustint ledict de Compais mout-courageusement, & fut ceste matiere appaisée par le moyen du Roy Charles, & du Duc de Bourgongne:

& de ce me tiray: pource que ie veux entrer es guerres, que commencèrent les Gandois, contre le Duc leur Seigneur, & ne reciteray chose, à l'aide de Dieu, que ie n'aye à la verité, sçeuë & veuë.



Cant.

*Comment les Gandois estant la guerre allumée, s'emparerent de quelques chasteaux, & fortresses: & comment ilz assiégèrent Audenarde.*

*M.iiij. 4.*

### CHAPITRE XXIII.

**L** conuient doncques sçauoir cōment la guerre, que firent les Gandois contre leur Seigneur le Comte de Flandres, fut demenée. Verité fut que les Gandois mirent sus vne grande compagnie, de gens de cheual, & à pié: qui tous portoyent blancs chaperons: & furent plus de quatre mille hommes, en diuers compagnies, & coururent parmy le pays de Flandres, par cens, & par quarterons: & s'ilz sçauoyēt vn riche payfan, ilz luy mettoyent sus, qu'il estoit contre les Seigneurs de Gand, & le roboyent & pilloyent, & faisoÿēt œures, que gens sans raison & sans conduite peuuent faire, & toutesfois enuoyèrent les Gandois, à Brucelles, leur Ambassade, deuers le Duc: & le iour du grand \* Vendredy, luy crièrent mercy: & tenoyent maniere qu'ilz ne demandoÿent que de demourer bons sugetz, & estoÿent en celle Ambassade des plus-notables Religieux de Sainct-Bauon & de Sainct Pierre, et des plus-notables Bourgeois de Gand Mais à la verité, la chose estoit à ce venue, que les gens de biē n'auoyent à Gand, plus de pouuoir, ne d'autorité en icelle ville, & gouuernoÿent les meschans, & les gens voulontaires, & ceste chose cognoissoit bien le Duc, & que le pardon, ne le traitté, ne seruoit de rien à estre fait avecques ceux, qui nul pouuoir n'auoyent, & d'abondant sçauoit & oÿoit, les outrages faitz par les Blancs-chaperons, sur le plat-pays de la Comté de Flandres. Si leur respōdit qu'il sçauoit bien qu'eux, qui parloÿent de-par ceux de Gand, le disoÿent en bonne intention, & qu'ilz voudroÿent les choses telle, & ainsi qu'ilz disoÿent, mais ceux de Gand ne demandoÿent point grace, comme l'on doit venir à son Prince, pour auoir pardō mais demandoÿent traitté, l'espee au poing, en grande assemblée, & en armes, comme s'ilz enuoyoyent deuers leur com

*Guerre entre le bon Duc Philippe & les Gandois*

*\* C'estoit le bñ Vendredy, auquel se cōmēce l'an 1452. selonc la mode de cest Authheur.*

M. iiii. h.

paignon. Parquoy il ne voyoit nulle cause, pour leur faire response, mais quand ilz viendroyent à mercy, en l'ordre que lugez doiuent venir (quelque offense qu'ilz eussent faite par-cy-deuant) il leur tiendroit terme de Prince misericors.

& auroit regard à non punir ou greuer les bons, pour le peché des mauuais: & sur ce point se retrayt le Duc en sa chambre & n'eurent autre response de luy. Ce mesme iour du bon Vendredy, que les Ambassadeurs croyent mercy, les Gandois enuoyerent aucuns de leurs gens au village de

Surpris du Chasteau de Gaure, & d'autres places par les Gandois.

\* Gaure est vn gros village & belle baronnie là ou il y a vn fort chasteau entre Gand & Audenar. sur la riuere de l'Escant: et en la seigneurie d'icelui sont enclauéz plusieurs autres villages circonuoisins, qu'on appelle ensemble le pays de Gaure, qui est maintenant erigé en Principauté, & en est Monsieur le Côte d'Egmont à present le premier Prince, dont il a receu le titre, & inuestiture par l'Empereur Charles-cinquiesme, enuiron l'an 1554. apres son retour d'Angleterre, ou il auoit esté pour le fait du fiancée de nostre Roy à present, & de la Roynes Marie d'Angleterre.

\* Il veult dire de Schendelbeke, qui est vn village situé à vne demie lieuë de Grandmont.

Gens de guerre leuez de tous costez par le bõ Duc Philippe contre les Gandois.

En ce temps & par subtil moyen, prirent les Gandois le chasteau de Poucques, & celuy \* d'Escandreberch: qui marchie à Hainaut. Les nouvelles venues au Duc de Bourgongne, il fit haster les mandemens, & ses Gens-d'armes partours les pays, & desia estoit le Comte d'Estampes en Picardie qui faisoit leuer les gens-d'armes. Le Duc de Cleues affembla ceux de son pays, pour venir secourir le Duc, son oncle. Le Maréchal de Bourgongne leuoit les Bourgongnons. Le Comte de Saint Pol, & Messire Jehan de Crouy, Seigneur de Chimay, leuoient les Hannuyers & Namurois, & aucuns de Flandres & de Picardie. Le Comte de Nassau, Messire Philippe de Hornes, Seigneur de Bausignies, & autres leuoient les Brabançons. Ceux de Halewin, Messire Simon de Lalain

Louis

Louis Seigneur de Gruthuse, & autres leuerent la Noblesse de Flandres. Le Seigneur de la Vere, & le Seigneur de Breda leuoyent les Holandois, & Zeelandois, & ainsi se leuoit l'armée, & se faisoit l'assemblée des gēs-d'armes, de routes parts: & le Duc & ceux de son hostel le preparoyent, chacun qui mieux mieux. Au regard de monsieur Charles de Bourgogne, Comte de Charolois, il trouua route celle Quaresme: & l'auoir on enuoyé faire honneur de sa personne, à Melsire Dauid de Bourgogne, son frere naturel (lequel fut lors consacré Euesque de l'Euesché de Terouenne) & de la fut renuoyé à Bergues sur la mer, & iusques en Zeelande, pour l'accord d'aucun aide, faite au Duc son pere: & certes ne luy ne la plus-part de ses ieunes seruiteurs ne furent pas prests du premier iour, & ne sçauoyent gueres qu'il faloit pour le fait de la guerre (qui leur estoit nouvelle chose) & disoit on que le Bon Duc & la Duchesse (pource qu'ilz voyoyēt l'orgueil des Gandois, & la bataille prest) & aussy plusieurs sages & doubtifs des pays (qui les en prioient, & conseilloyent) euf sent bien voulu que, sus ombre de soy apprester, & mettre en tel estat qu'il appartenoit, le Comte fust demouré à Bruxelles, iusques à ce que la bataille eust esté passée. Mais ledict Comte (à qui le cueur croissoit aueques les iours) fit faire ses apprestz à routes diligences, & iura par Sainct George (qui fut son plus-grand serment) qu'il iroit plustost en son pourpoint, qu'il n'accompaignast son Seigneur & pere, à soy venger de ses rebelles sugetz: & ainsi s'apresta le Comte de Charolois, ses gens, & ceux de la maison du Duc. Le Duc voyant les Gandois obstinez de plus en plus fort en leur orgueil, en enuoya le seigneur de Ternant, acompaigné des Nobles hommes qu'il peut assembler en la Court, & selon qu'il les trouua premiers prestz en la vile d'Allost, & y mena enuiron cinquante Gentils hommes, & deux cens, que varletz de-guerre, qu'archers: & trouua ledict seigneur de Ternant les Bourgeois, & les habitans de ladicte vile, bons, & deliberez à garder & deffendre leur vile, contre les Gandois, & à maintenir la querelle de leur Prince, & seigneur: & les reigla le noble

*M. iij. l.*

Mefire Simon de  
Lalain & le Seig.  
d'Escornetz dedés  
Audenarde.

*¶ Ou bien d'Es  
cornetz qu'on  
dit en vulgai  
re Schoirille,  
qui est vne ba  
ronnie en Flan  
dres, au terri  
toire d'Alost  
pres Audenar  
de, appartenāt  
au Cote de La  
lain.*

Cheualier à eux departir par Connestables, & par dizaines, pour prendre les deffenses des murailles, ainſi qu'elles furent ordonnees, & bailliées par luy, & par les commis de ladite ville, & fit garder les portes, & les clefs, par les gés de la court du Duc, qu'ilz auoit amenez avecques lui, & d'autre part en uoyale Duc, à Audenarde, Mefire Simon de Lalain, ſigneur de Montigni, & le ſigneur des 3 Cornetz: qui eſtoient aimez & cognuz en Audenarde: & pour afferer plus le peuple, y menèrent iceux deux ſeigneurs leurs femmes, & leurs menages, & en uoyèrent de leur charge, bien ſoixantelances, et trois cens Archers, qu'à pié, qu'à cheual, & certes tout le peuple, & tous les Bourgeois, d'ancienneté ont eſte bons & loyaux pour leur Comte & ſigneur, comme plus à plain ſe peut veoir, à lire par toutes les Croniques, par-avant eſcrites. Moult ioyeux furent ceux d'Audenarde, quand ilz virent que le Duc leur en uoyoit tels deux notables perſonnages, pour les aider & deffendre, contre les ennemis. Si ſe pourueurent d'armes & d'artilleries, & de tant que meſtier leur eſtoit, ſans y rien épargner, ne regretter. Or laissons à parler du Duc, et de ſon appareil, & reuiendrons aux Gandois, & à ce qu'ilz firent, & peut on legerement entendre que ce peuple, eſmeu & dereiglé, eſtoit parmy Gand en merueilleux nombre, armez, et embattonnez, & quand ilz ſe trouuoient en vn maſché dix ou douze mille aſſemblez, il leur ſembloit qu'e tout le monde l'on ne trouueroit pas encores autant de gens, ne n'acomptoyent à puissance d'autre, & paſloyent & murmuroient tous enſemble, et crioient, dilans pourquoy on ne les eſpoyoit contre le Duc de Bourgogne, & tant brayēt & crierent, qu'un nommé Lieuin Boone (qui eſt autant à dire en François, Lieuin Eſue) du meſtier des maçons, empris de les conduire, & mener deuant Audenarde, & apporta, en vne beſace, de grandes clefs, & leur fit à croire, & entendre, que ceſtoient les clefs des portes de ladite ville d'Audenarde. Si

*¶ Heude dire fut creé \*Houlman ſur eux, & obeï, comme ſi ce fut leur ſeig.  
Hoolman c' gneur naturel: & le quatorzieme iour d'Auril l'an cinquante  
eſt à dire chef, ie deux, apres Paſques, vindrent les Gandois deuant Aude-  
en Capitaine. nade*

garde à si grand nombre, qu'il sembloit que tout le monde  
 fut là assemblé: & marchèrent en tres-belle ordonnance, &  
 menoyent grand charroy de viures, & d'artillerie. Quand  
 Mefire Simon de Lalain sceut leur venue, il fit armer tous  
 ceux de la ville, & monter à cheual les Hommes d'armes qu'  
 il auoit amenez, & luy mesme passa le pont de l'Escaud, &  
 la porte, avec deux cens Archers-à-pié, & ce qu'il auoit de  
 gens-à-cheual, & se ferit sur les premiers, qui venoyent sans  
 grand ordre: & en prit, tua, & naura plusieurs, auant q'les Gan-  
 dois se fussent rassemblez: mais ils faisoient marcher vne cōpai-  
 gnie de Picquenaires, & d'Archers, ou ilz pouuoient estre  
 quatre ou cinq mille hommes, qui se tenoyent serrez, & en  
 ordre. Si marchèrent roidement, contre ledit Mefire Simon  
 & rembarrèrent luy & les gens de cheual, & les soustindrēt  
 les Archers, qui estoient à pié, & du long de la douue du fossé  
 tiroient fort & souuent, & si bien fut la saillie dudit Mef.  
 Symon conduite, qu'il retrayt tous les gens sans perte, & fit  
 fermer la porte de celuy costé. Car à la verité il veit si grand  
 peuple venir à l'encontre de la ville, & en tel ordre, qu'il iu-  
 gea legerement, qu'il auroit le siege, & certes les Gandois fu-  
 rent bien trente mille trespas armés, qui tous cuidoyēt que  
 Liem Boone, leur Houlman & conducteur, leur deust ou-  
 uir les portes de la vile, et qu'il eust les clefz, cōme il leur auoit  
 dit, mais ilz trouuèrent autre détournier, qu'ils ne pensoyēt.  
 Car ledit Mefire Symon, & le signeur des Cornetz pour  
 veurent les murailles, les tours, & croneaux, de tout ce qui  
 pouuoit estre necessaire, pour soustenir & atteindre siege &  
 assaut, et certes les bourgeois & les habitans d'Audenarde fu-  
 rent tous reconfortez, & resolz d'attendre ce qui pouuoit  
 auenir, & de tenir loyalement, & de grand courage, le parti  
 de leur Prince, dont ilz furent moult à louer. Celle nuit se lo-  
 gerent les Gandois deuant Audenarde, & menoyent grand  
 cry, & grandes huees, en menaceant fort la vile & les habi-  
 tans, & leur sembloit que grand tort leur estoit fait, que pre-  
 sement on ne leur liuroit la vile, à faire leur plaisir, & le len-  
 demain ilz firent vn pont sur l'Escaud, entre ladicte vile, &

Hoofman

comme deuant

sd'Escornetz

comme deuant.

Audenarde assie-

gé par les Gandois

*M.iiiij. lij.* le vilage de s Hainue (qui sied au plus pres dudit Audenarde  
 s C'est Eyne, de) & par ce pont passerent bien quinze mille combatans,  
 vilage assis à & alèrent assieger la \*porte, par ou l'on va à l'Isle & à Tour  
 vne demie lieu nay. Si trouuèrent ladicte porte bien pourueue d'arillerie,  
 è d'Audenarde & pouldre, & d'arbaletes: parquoy ilz ne peurent mettre  
 sur le chemin leur siege, si-pres de ladite porte, qu'ilz eussent bien voulu:  
 de Gand. & ainsi se logerent les Gandois deuant Audenarde: & mi-  
 \*L'apparence rent leur siege deça & delà: & par deux pontz, qu'ils firent  
 est, que ce fust sur l'Escaud, au lieu dessusdit, ils pouuoient secourir et aider  
 la porte de Be- les vns les autres: & se cloyrent & fortifièrent, de chacun co-  
 are. sté, de fosséz & de palis: & sembloit, à veoir leur contenance,  
 que iamais ne se deussent leuer, pour chose qui leur auinst,  
 qu'ilz n'eussent la ville à leur bon plaisir, & ne fait pas à de-  
 mander si Mes. Symon de Lalain trauailloit pour la seureté  
 de sa garnison & de son hōneur: & pour pourueoir à l'assaut  
 de celtui orgueilleux peuple, il fit crier que toutes fēmes, ap-  
 portassent pierres & cailloux sur les murs, & pour exemple  
 fit venir vne Dame, la femme, & sœur germaine du seigneur

Acte memorable  
 de Simō de Lalain  
 pour la fortificati  
 on d'Audenarde.

des Cornetz, & plusieurs Nobles femmes, les parentes, &  
 autres: & tout ce iour portèrent hottes, & paniers, les vnes  
 sur leur dos, & autres sur leurs testes, & toutes autres fem-  
 mes Bourgeoises, & marchandes, & autres, y acouroyent, &  
 deuez sçauoir que moult-bien furent, & en peu de temps,  
 les murailles, & les deffenses garnies, & estofées de ce,  
 qu'il y faloit. Or lairons nous vn peu le

siege d'Audenarde: & retournerons  
 au Duc, et à son armée: & deuisē  
 rons comment il departit  
 ladite armée aux deux  
 costez de la riuiers  
 de l'Escaud, &  
 ce qu'il en  
 auint.





*Comment le siege d'Audenarde fut leué par les gens du Duc de Bourgogne, contre les Gandois.* M. iij<sup>e</sup>. lij.

## CHAPITRE XXIIII.

**Q**VAND le Duc de Bourgogne entendit que les Gandois auoyét assiéger la vile d'Audenarde, il se partit hastiuement de Bruxelles; & fit tirer, des coffres de son epargné, grans deniers & grand auoir, pour payer les Gens-d'armes & furent iceux deniers departis aux Tresoriers, & Clercs à ce comis, pour faire payemés de toutes pars; & se tira le Duc et le Comte son fils, en la vile de Hast, en Haynaut: ou il atteindit par aucuns iours son armée, & les gens-d'armes: qui se prepa-royét & aprestoyét, chacun du mieux, & le plus diligé-ment qu'il leur estoit possible: & pendant ce temps, les Gandois, qui estoient deuant Audenarde, trayoyent contre la vile, de leur artillerie à poudre: & faiso-yét du mieux, & du pis qu'ilz pouuo-yent; & pour cuider mettre le peuple en soupçon & imagination contre leurs Capitaines, & principalement contre ledict Melsire Simon de Lalain, ils tirérent de leurs ballestes plusieurs traitz, & viretons, & escritz, les aucuns en Flamand, & les autres en François, & y auoit, qu'ilz requé-royent & semonno-yent ledict Melsire Symon, de rendre, et deliurer la vile, au iour qu'il auoit pris aueques eux, & que l'argent, qu'ilz luy auoyét promis, estoit touz prest. Plusieurs telz traitz furent aportez a Melsire Symon de Lalain: mais incontinent luy-mesme les portoit aux signeurs, & princi-paux de ladite vile: qui se rio-yent & gaboyét des Gandois, et de leur folie: n'ouques le peuple ne s'en meut, ny n'en creut aucune chose, contre le bon Cheualier: mais par le contrai-re, plus greuo-yent les Gandois ceux de la vile, plus croissoy-ent en courage, à souffrir, & porter ce, qui pouuoit auenir, pour la querelle de leur Prince: combien qu'ilz esto-yent sou-uent en grande melancholie, de ce qu'ils n'auoyent aucunes nouvelles du Duc, & de leur secours. Car les Gandois les auoyent en uironnez de toutes pars, si qu'il ne pouuoit nul-entree, n'y s'air de la vile, qui ne cheust en leurs mains: & touz

*Nous disons  
Act, villette de  
Haynaut, situ  
ée aux Lisieres  
de Flandres.*

*Les Gandois taf-  
chent par subtilité  
à gagner Aude-  
narde.*

*M. iij. lij.*

tesfois Meflire Symon de Lalain foubtiua de faire nager à mont la riuere de l'Escaud (qui paffe par la vile) & par l'obfcurite de la nuit enuoya aucuns meffages: qui reuindrent fauement, & rapporterēt la grand' armée, qui marchoit pour les fecourir, & fi certaines enfeignes du Duc leur Prince, que le peuple en fut tout reconforté, & refiouy: & quand les Gadois veirent & cognurent que ceux d'Audenarde ne prendroyēt autre foupçon contre leur Capitaine, s'appenferēt de faire autrement. Ilz ſceurent que Meflire Symon de Lalain auoit deux petitz filz de fa femme, & que l'on les nourriffoit en Hainaut, fur les marches de Flandres. Si prirent deux autres petitz enfans de ſemblable age, & les aporтерēt deuant les murailles, & les monstroyent, les glaiues tirez à l'entour, preftz pour iceux enfans meurdrier, & occir: & cryoyent qu'ilz auoyent couru en Hainaut, & pris iceux enfans et s'il estoit pere, qu'il le mōſtraſt: car ſi preſtemēt il en rédoit ou deliuroit la vile à leur voulōtē, ils occiroyēt leſditz éfans: & cuidoyent que la Dame (qui estoit femme mere, & de pitteux courage) deust mener tel dueil, & monſtrer tel eſfray, qu'il deust faire pour elle ainſy qu'ilz auoyent propoſé. Mais le noble Cheualier n'en teint compte: & fit aſuſter canons, & ſerpentines celle part, & tira ſur eux, plus fort que deuant: & diſoit au peuple, que, pour ſes enfans veoir mourir, il ne vouloit perdre ſa loyauté, ſon honneur, ne ſes amis. Ainſi ſe continua le ſiege d'Audenarde, & croiſſoit, & multiplioit touſiours le pouuoir des Gandois: car (comme dit eſt) le peuple du plat-pays de Flandres auoit ceux de Gand en telle extime, par crainte, & par ſole amour, que tous accourroyent à leur ayde.

\* Aet, comme deſſus.

‡ Mais bien de Saint Adrian et eſt ledit Grāmont vne petite ville ſituée, à ſix lieues de Gand, tirant vers Hainaut

Mais l'armée du Duc de Bourgogne ſe leuoit, & tiroit aux champs: & ſe partit le Duc, de \* Haſt, pour aller à Grandmont (qui eſt vne groſſe Bourgade, non-guères forte: & là eſt adoré le corps de Saints Andrieu) & ſur le chemin aborda avecques luy le Comte Louis de Saint Pol, ſon frere Meflire Jaques de Luxembourg, Meflire Jehan de Crouy ſeig. de Chimay, pour lors grand Bailly de Hainaut.

Lesquelz

lesquels auoyent bien deux mille Archers, & cinq cens Hommes d'armes: & le Duc auoit avecques luy Adolf Monsieur, frere du Duc de Cleues, l'Infant dom Iehan de Coimbres, & Cornille Bastard de Bourgongne: qui pour lors n'auoit charge de gens-d'armes, que de ceux de son hostel: pource que l'on attendoit les Bourgongnons (que le Marechal estoit allé querre) & luy denoit on bailler cent lances, avecques ceux de Luxembourg: qui encores n'estoyent pas arriuez. Encores estoient tirez plusieurs Capitaines, & ceux de l'hostel, deuers le Duc, & pouuoit auoir, tout compris, en sa compagnie, quatre mille combatans: & se logea audict lieu de Grantmont, & tous les iours enuoya cheuaucheurs pour visiter le siege, par plusieurs petites cōpaignies, les vnes apres les autres: qui raportoyēt leur auis, quant à la puissance de leurs ennemis, & la maniere de leurs fortz, & de leur siege.

*M. iij. lxx.*  
Le Duc de Bour.  
se loge à Grand-  
mont, allant pour  
leuer le siege d'An-  
denarde.

Mais pour reuenir au côté d'Estā. (qui auoit sa charge leuée) & *VWaterloz*, pour prendre son chemin à *Vaitreloz*: & fut auerti que grand nombre de Flamans, tenās le parti des Gandois, s'estoyent il se tira assemblez au Pont de pierres, et qu'ils vouloyent gar *mēt être Tour-* *der*, & deffendre le passage de la riuere du Lis. Si fit prestemēt *nay, Lille,* & marcher celle part le Seigneur de Saueuses: qui tousiours *Courtray*. (quelque vieil qu'il fust) vouloit estre descouureurs, & des premiers. Robert de Miramont & autres le suyuirēt, & quel au pont de ques ieunes gens de l'hostel du Comte, & ceux, qui desiroy Spiere, qui est ent d'eux éprouuer, et prestement mirent pié à terre, iusques à cinq cens combatans: et commencerent à tirer ces Archers de Picardie, & de Hainaut, & à marcher sur les Gandois: & *Tourmay sur* en peu d'heure gaignerent le port sur eux. Si se mirent Gandois à la fuite: & les Hommes-d'armes les poursuyirent à cheual qui les abatoyent: & les Archers & les gens-de-pié leur coupoyent les gorges, comme à moutons, & se boutèrent bien deux cens vilains en vne eglise: & deffendoient l'entrée de la porte, à longues picques, moult-vigoureusement. Là furent Hommes-d'armes: qui pouffoyent de leurs lances, & n'auoyent point l'auantage, car les picques, & les glaiues des Flamans estoient plus longs. Là s'aborderent

Deconfiture de:  
quelques partissas  
de Gand à Spiere.

les

*M. iiij. liij.* les Archers, & ne durâ pas longuement l'assaut du trait, quand les vilains abandonnèrent la porte, & s'enfuyrēt garentir, les vns au clocher, les autres derriere les autels, chacū qui mieux mieux, mais tout ce ne leur valut, car ilz furent pourfuyuz, & tous occis. Ainsy gaigna le Comte d'Estampes le passage du Pont \* des Pierres, & alla loger à Vaitreloz, & à Launoy & enuoya visiter le siege de iour & de nuict, par diuerses compagnies, pour mieulx entendre leur conuiue, & ouir les opinions. L'vne fois y alloit le Seigneur de Saueuses, & autresfois le Seigneur de Haubourdin, & tant visitèrent & entendirent du fait de leurs ennemis, que sans gueres arrester, conclusion fut prise, & deliberée de les assaillir de leur costé & par vn matin (qui fut le vingtsixième iour d'Auril) se delogèrent, & tirèrent contre Audenarde, & auoit la charge de

*\* Pont de Spire  
re comme de-  
nant.*

*L'ensigne & estā  
dard d'Anthoine  
Bastard de Bour.  
silant au secours  
d'Audenarde.*

l'auangarde Anthoine Bastard de Bourgongne, qui portoit pour enseigne, vn grand estendard blanc, à vne barbacane de brodure, moult bien acompagné, & le suyuoient le Seigneur de Saueuses, & mout d'autres Seigneurs & Nobles-hommes, & conduysoit son fait, & sa compagnie George de Rosimbos, vn mout notable Escuyer. Quand les Gandois veirent le premier estendard venir, ilz n'en teindront pas grand compte, & cuidoyent auoir vne petite compagnie, qui les deult legèrement ecaroucher, mais prestement ilz veirent deux, trois, & quatre Estendars, & grosse compagnie de Gens-d'armes, & grandes fumées de cheuaux, & la pouldre si-haute & si-grande, qu'ilz furent tous émerueillez, & toutesfois se mirent en bataille, & en ordre, au long de leurs tranchées, & firent sçauoir de l'autre part du siege, que chacun se preparast, car ilz voyoyēt les ennemis, & dou toyent de la bataille. Or furent les compagnies les vnes deuant les autres, & les Archers lioyent & attachoyent leurs cheuaux les vns aux autres, & furent tantost grand nombre à pié & plusieurs hōmes d'armes avecques eux, & le Comte d'Estampes (qui encores n'estoit Cheualier) requit au Bastard de Saint Pol, Seigneur de Haubourdin, qu'il le feist Cheualier. Ce que ledict Seigneur de Haubourdin fit par moult-

*Le Comte d'Estā  
pes fait cheualier  
sur le poinct d'as-  
sallir le siege d'Au-  
denarde.*

ho-

honnorable façon, & quand le Comte fut Cheualier, il fit Cheualiers, de sa main, Anthoine, Bastard de Bourgogne, Seigneur de Moreul, Philippe de Hornes, Seigneur de Baignies, Anthoine Rolin, Seigneur de meries, le Seigneur de Lubempré, le Seigneur de Creuecueur, le Seigneur du bois Chan Seigneur de Mirammont, Robert & Pierre de Mirammont, freres, & mout d'autres Nobles hommes, & croy que ieour furent faitz plus de deux cens Cheualiers. Or vous compterauy du noble Cheualier, Melsire Jaques de Lalain, qui ne queroit, & n'entendoit à faire & executer de sa main l'œuvre cheualeuse. Si regarda faire les cheualiers nouveaux, et leur remonstra qu'il estoit à celle heure lieu & réps le gaigner honnorablement leur esperons dorez, & qu'il auoit choisi vn endroit sur les ennemis, ou la closture estoit de petite force, & le fossé peu profond, & que, combien que les Gandois fussent grand peuple à celuy costé, si-tost qu'ilz verroyét que l'on leur courroit sus asprement, ils n'oseroyét en place tenir, & que bien-heureux seroyent s'ilz pouuoyét rompre la presse de ce peuple, & qu'il vouloit estre avecques ces nouveaux cheualiers. A ce s'accorderent iceux Cheualiers, qui furent tous bien montez, & armez, & suiuz chaqu d'vn varlet à cheual, seulement. De celle compagnie fut le Seigneur de Baignies, le Seigneur de Creuecueur, le Seigneur du Bois, le Seigneur de Belle-fourrière, le Seigneur de Herin, & autres, & (comme dit est) ledict Melsire Jaques auoit choisi vne grosse compagnie de Gandois, qui estoient en bataille, sur vne terre labourée, & s'estoyent fortifiez au front du grand chemin qui va d'Audenarde à Courtray. Si se serrèrent les cheualiers l'vn pres de l'autre, & couchèrent leurs lances, & se ferirent au milieu de la presse. Les Gandois baissèrent leurs picques & leurs glaiues, & certes au passage, ilz recueillirent les cheualiers tres-durement, & nauèrent plusieurs de leurs chevaux, les vns de coups de picques, & les autres de grands couteaus trenchans, & pesans. Les cheualiers passèrent outre mout-vaillamment, & rompirent leurs ennemis, à leur endroit, mais tantost se remirent

M. iij. l. ij.

Le siege des Gandois assailli par Jaques de Lalain, & autres de la charge du Comte d'Escluse, stampes deuant Audenarde.

*M. iiij. li.*

ensemble, & Messire Jaques (qui fut hastif de repasser) redonna de l'esperon, & se ferit au troupeau, l'espee au poing comme vn Lion. Si fut le bon cheualier enuolopé des Gandois, & il les combattoit de sa main, & de son cheual, & plusieurs en abarit par terre, & certés à celle heure les nouueaus cheualiers s'éprouuèrent moult-honorablement, & estoit chacun d'eux si-empresé des ennemis, que l'un ne pouuoit l'autre secourir, n'aider, & en celle bataille auint que Mess. Jaques de Lalain (qui faisoit merueilles d'armes & de vaillances, & qui soustenoit ce que corps en pouuoit porter ne souffrir) se trouua en ferré de deux ou de trois costez, & estoit arresté & clos & en danger d'estre tué par la main des Gandois, quand vn varlet, seruiteur du Seigneur de Bausignies (que l'on nommoit le Bourgongnon) sans armer ou aide, s'auentura, & ferit son cheual des esperons, vne iaueline en sa main, & si bien exploicta, que du poitral de son cheual rompit les pieques de l'un de ces costez, qui tenoyent le bon cheualier en ferré, & rompit la presse à l'entour de luy. Or auint qu'à celle recouffe le varlet qui s'estoit si vaillamment proué, receut vn coup sur la teste d'une mace restelée, & fut abatu de son cheual au milieu de la presse, & recout plusieurs coups. Mais quand Messire Jaques veit le varlet en danger, il se ferit au plus espes de la presse, l'espee au poing, et mit le corps, & la vie en auenture, pour secourir celuy qui l'auoit osté de danger, & eut si bonne fortune, que les nouueaux cheualiers, les compaignons, s'estoyent demistez, & moult-bien se firent & cheualeusement, & sur tous le seigneur de Bausignies, qui auoit moult de coups receuz, & bien y parut à son cheual, qui estoit playé, & nauré moult durement. Si vindrent tous à celle recouffe, ou moult abatirent de Gandois, & recouurerent le varlet, qui ne fut point occis, mais il eust moult de playes, dont il fut longuement malade, & à celle cause, & pour le bon renom de lui, le bon Duc le reteint varlet de corps en son Escuirie: & depuis plus de vingt ans apres il mourut contre les François deuant Corbie, Archer des ordonnances, sous ma charge, & fut tousiours tenu pour vn bon

Messire Jaques de  
Lalain vaillamment  
secouru par vn  
varlet.

*M. 111. 117.*

bon, et vaillant compaignon. Or me faut reuenir au surplus de, l'auēcture de celuy iour. Le Côte d'Estā. fit descēdre ses Archers, & aucuns hommes d'armes: & les hommes d'armes à cheual tenoyent vne aelle, à la main dextre, tres-grosse, & tres-fiere, & les Gandois (qui plus suyuoēt leur outrecuidance, qu'ilz n'auoyent regard à quelles gens ilz auoyent à faire) marchērent sur noz gens à toute puissance, mais quād ils lentirent ces fleches d'Archers, qui leur perçoient haubers, & pansiers, ceux qui veirent les premiers, ou leurs prochains, ainsi nauurer, cheoir, mourir & affouler, se rompirent incontinent, & se mirent à la fuite cōe les moutons deuant les loups. & les hōmes-d'armes (qui estoient à cheual) les pourluyuoient & abatoyent, tellement que les Archers les rācēdoient, & en prenoient, & occioient à leur plaisir: et à ce que i'ay ouy nombrer, auant qu'ilz peussent repasser le pont qu'ils auoyent fait, il y en eut plus de trois mille occis, & tuez en la place, & si n'eust esté que les gens de cheual ne s'olerent auenturer sur ledit pont (qui n'estoit fait que pour les gens de pié) certes le meurdre & la tuerie eust esté moult grande, & deuez entendre que Melsire Symon de Lalain, & ceux d'Audenarde furent moult-ioyeux, quand ils se veirent delaisiegez, & hors de le seruitude de ce peuple. Si ouurirēt leur porte, & firent armer & monter leurs soudoyers, & entra le Comte d'Estampes, & la signeurie, à grande ioye, en la vile d'Audenarde, & preste mēt fut l'autre porte ouuerte, & passz Melsi, laques de Lalain outre la riuiere, à la poursuite des ennemis, & le suivirent moult de ieunes gens, & de gēs de bien cōe Eurard de Digonne, Guyot Duliē, Sibuert Pellens, Mef. Anthoi. de Herin, & plusieurs autres, & trouuēt que l'autre siege des Gandois fut leuē de peur, & de l'esfroy q leur firēt les luyuās del'autre part, & s'efuyoit chacū, qui mieux mieux, tirant & retournāt à Gand. Or vous lait ray de la fuite des Gandois, & de la chace (qui ne porta pas grand fruit, pource qu'ilz se trouuerent peu de gens, & nuls Archers) & retourneray au Duc de Bour. (q estoit à Grāmōc) & cōment il exploita, quād il sçeut les nouuelles du siege le uē.

Desiaicte d'une partie du cāp des Gandois assiegeās Audenarde, par le Côte d'Estampes

\* A sçauoir cel le de Pamele.

M. iij<sup>e</sup>. liij.

*Comment le Duc de Bourgogne de fit quelques partisans de Gand, qui fuyoyent du siege d'Audenarde, & comment plusieurs rencontres & escarmouches se firent entre les Bourgongnons & les Gandois, au terroir de VVaez à Neuele & ailleurs durant ceste guerre.*

## CHAPITRE XXV.



VERITE fut que celuy iour, & si-tost que le Comte d'Estampes fut en Audenarde, & qu'il eut les Gandois mis en fuite, il euo y a, à toute diligence son Heraut, nommé Dourdam, au lieu de Grammont, pour poiter les nouvelles du liege leué, & fit le Heraut si-grande diligence, qu'il veint

*On n'en copie que quatre lieues de Flandres, qui sont quatre heures de chemin d'un homme de piet*

de haute heure deuers le Duc, et l'y y a, d'Audenarde à Grammont, & cinq lieues. Et, quand le Duc fut auerti du siege leué il fit sonner les trompettes, pour estre chacun à cheual à toute diligence, & se mirer les routes au champs, & au chemin chacun qui mieux mieux, pour tirer à la porte de Gand, & du costé ou les fugitifs Gandois du siege deuoient rétreren leur vile. Le Comte de Saint-Pol, & Mel. Jehan de Crouy auoyent l'auantgarde, & se partirent les premiers, & pour

*Le present auteur à la guerre de cād sous le Comte de Charolois, son Maistre.*

ce que par bonne auanture ie fu des premiers armez del'hostel du Comte de Charolois (à qui ie fu seruiteur) il m'euoy a deuant, pour scauoir des nouvelles de ce, qui pouuoit aduenir, par celle cheuauchée. Si m'accompaignay d'un ancien Escuyer Bourgongnon nommé Philippe d'Arlay (qui beau coup auoit veu de la guerre) & cheuauchasmes si-diligement parmi l'auantgarde, que nous passasmes plusieurs en seignes, cornettes; & guidons, & rattachasmes le premier guidon: qui estoit audit Messire Jehan de Crouy: qui estoit accompaigné d'environ cinq cens Archers, & vingt Hommes d'armes, ou ie recognu Messire Jehan de Rubempré: qui mout fort cheuauchoit celle route, pource qu'ils auoyent nouvelles qu'à un moulin à vent, à l'entrée des maladeries de Gand, aucuns Gandois se rassembloyent. Ce qui estoit vray & certes, quand la compaignie y aborda, ilz estoient iassemblez plus de huit cens hommes de piet, à vne enseigne de no

ste



lire Dame, & disoit on que c'estoit le mestier des Tisserans. Archers mirent incōtinēt pié à terre, de l'autre part du grād chemin, et selon qu'ils abordoyēt, ils se mettoyēt en bataille & certes ie regarday bien à loisir la contenance desditz Gandois, mais ilz estoient si effrayez, & si dereiglez, que peu se mirent en ordonnance pour combatre, mais par monceaux & si tost que les Archers se trouuèrent deux cens à terre, ilz crièrent, *Nostre Dame, Bourgongne*, & coururent sus au Gandois mout fieremēt, & les Gandois, pour toute deffense, s'ēfuirent par la maladerie, & par le fauxbourg, contre Gand, et bien le pouoyent faire. Car ilz furent assailis sur costiere, parquoy ils auoyent le chemin de la vile à leur commandement. Les hommes d'armes commencērent à approcher, & les Gens d'armes à cheual, & dura la chace, & la tuerie des Gandois, iusques aux portes de la vile; et plusieurs furent de dās les dernieres barrieres, & par dedās les maisons du fauxbourg de la maladerie. Plusieurs Gandois estoient mussēz sous les liēts & es chambres, planchers & celliers, chacū qui mieux mieux, pour garantir la vie: mais les Archers & gens de pie cherchoyent les maisons, et les prenoyent & occioyēt sans merci & sans rançon, et n'est pas à douter que la vile de Gand ne fust en grand effroy de ceste chose. Si sonnērent leur belfroy, & coururent à la porte, à mout-grand nombre de gens, & le Duc de Bourgongne, le Comte de Charolois son fils, & toute la bataille, se mirent en ordonnance, au moulin à vent dessusdit, en attendant ceux, qui chaçoient les ennemis, & estoit la basse vespre, & bien tard, quand tous furent reuenus, & rassemblez. Si prit le Duc conseil qu'il estoit de faire, & fut conseillé d'aller à Gaure, pour essayer si ceux de la place se voudroyent rendre au Duc, pour l'ebayssment du siege leuē, & fut toute nuit, quand le Duc y arriua, & se

Defaict de quelques Gandois deuant la porte S. Lieuin, apres le siege d'Audenarde.

Le Duc de Bourgongne à Gaure.

M. iij. liij.

le Duc fit sonner les selles, & fut enuoyé Mefire Robert de Miraumont, & Mefaire Pierre son frere, acôpaingnez de deux cens Archers, le chemin de Gand, pour ſçauoir ſi les Gandois eſtoyēt point iſſuz, & le Duc s'en retourna le droit chemin de Saint Adrian de Grammont, & là ſe logea & y demourra par aucuns iours. Sur la fin d'Auril, le Duc, & le Cō

Le Duc de Bour.  
à Grammont, & à  
Audenarde avec  
ſon armée.

te ſon fils, ſe tirèrent à Audenarde, & le premier iour de May le Comte d'Estampes, le Seigneur de Rauaſtain, le Baſtard de Bourgongne, Mefire Anthoine le Baſtard, le Seigneur de Haubourdin, & pluſieurs autres Capitaines, firent vne cour ſe deuant Gand, & vindrent aſſez matin deuant la vile: & furent gaignez deux ou trois fortz boulouartz ſur eux. Mais finalement les Gandois, à groſſe puissance de gens & d'artillerie, garderēt leurs prochains fortz: & ne fut fait autre exploit pour celuy iour, ſi non qu'ilz perdirēt pluſieurs vilains, pris & tuez, & auint que, tandis que l'on écarouchoit deuant la vile, aucuns des Gandois ſe retirèrent en vne maiſon, cloſe de foſſez, qui ſied ſur les mareſtz: là ou ilz furent ſuyuis, & aſſailliz par gens de toutes pieces, qui les pourſuyuirent: & à celuy aſſaut Mefire Jehan, Seigneur de Miraumont, fut at

Le Seigneur de  
Miraumont tué  
en ſa pourſuytte  
contre les Gandois  
Le Duc de Bour.  
à Termonde.

teint d'un traict d'arbaleſte à la gorge, dont il mourut: & fut dommage: car il eſtoit vn notable & vaillant cheualier. Aſſez toſt apres le Duc ſe tira à Termonde: & ordonna ſes garniſons fortes & puiffantes. Le Comte de Saint-Pol, & le Seigneur de Cimay furent enuoyez à Alloſt. Le Comte d'Estampes demoura à Audenarde: & le Mareſchal de Bourgongne fut ordonné à Courtray: & eut biē trois cens lances de Bourgongnons: & furent les Chefs le Seigneur de Ray, le ſigneur de Beauchamp, le Seigneur d'Espiry, et autres, & le Duc, voyant la riuere del'Escaud eſtre grande & profonde deuant Termonde, & que là conuenoit paſſer par batteaux, pour aller

Pont fait ſur l'Escaud à Termonde par le duc de Bourgongne, pour courir ſur les Gandois

courre deuant Gand, & pour aprocher ſes ennemis d'iceluy coſté, fit mander ouuiers de toutes pars, pour faire vn pont ſur tonneaux, à cordes & à planches: & pour deſſendre ledict pont, fit outre l'eau faire, vn gros boulouart de bois, & de terre, & là ſe logèrent le Seigneur de Ternant, & le ſigneur

de

de Humieres, tous Cheualiers de la Toison d'or sçachans et experimentez en armes, & auoyent la charge, & conduite, tant de l'ouurage, comme de la garde d'iceluy costé. Le iour de l'Ascension nostre Seigneur, au point du iour, passerent le pont le Seigneur de Launoy, le Seigneur de Humieres, Me sire Jaques de Lalain, & Me sire Jehan Bastard de Renty, accompagnés de plusieurs ieunes Cheualiers & nobles hommes, qui desiroyent d'eux éprouuer contre les ennemis, & tirèrent à vn gros vilage, à trois petites lieues pres de là, que l'on appelle *Loeres*. Celui iour conduisoit les Archers ledit Me sire Jehan Bastard de Renti, & auoit avecques luy Lokeren, qui la plus part des Archers du Duc, dont il estoit Capitaine. Si passa vne grande eauë, qu'il faut passer à vn pont de bois, & entra au vilage, et mit les Gadois en fuire: q ne sedoutoyēt poit de la venue & aucuns se retrayrēt en l'eglise, & tantost passerent les autres Cheualiers & leurs routes. Si commencerent les Archers à fourrer, & à piller le vilage, & les autres à assaillir ceux, qui estoient retraitz au clocher du mōstier, & demourerēt en tel desroy, sās ordre, et sās guer, pres de deux heures, & tādīs les cloches des vilages Gadois sonnerēt l'efroy & les Gadois fugitifs coururerēt es autres gros vilages: & se rassemblèrent plus de trois mille hommes, & vindrēt marcher en deux compaignies, les vns droit au vilage, & les autres sur costiere, à la couuerte des hayes, & des plessis, & tār firent qu'ilz gagnērēt le pont, par ou les gens du Duc estoient entrez audict vilage, ou ilz mirent le feu en leurs propres maisons, & à l'auantage du vent surprirent, brulerent, & occirent, plusieurs de noz gens, & la plus-part mirent en desroy, & en fuite, & quand ils cuidērēt regagner la riuere par le pont, ilz trouuerent les Gandois, qui leur couroyent sus à longues picques, & avec arbalestes, & enfondroyent cheuaux, & tuoyent gens sans mercy ou repret, & les gens du Duc repassèrent la riuere (qui moult estoit grande, & perilleuse) à nou de cheual, & de pié, à moult grand danger, & les Cheualiers, qui la conduite auoyent, meirent moult grand peine de rassembler, & de rallier leurs gens. Or pour

*En vulgaire*  
Lokeren, qui  
est vn grand vi  
lage du terri-  
toire de VVaz.  
Qu'on appelle  
la Dorme.



La rencontre de  
Loere au pays de  
VVaz, la ou les gēs  
du Duc de Bourg.  
eurent du pire con-  
tre les Gandois.

*M. iij<sup>e</sup>. liij.*

Le danger de mes-  
Jaques de Lalain,  
à l'escarmouche  
de Loere.

Grand honneur  
faict à mesire Ja-  
ques de Lalain par  
le Bon Duc Philip-  
pe.

ce que bien-faict ne doit estre reu, ne celé en sa verité, il faut bien, à ce beloing, que ie parle du bien-faict de la vaillance, que fit ce iour le bon Cheualier Messire Jaques de Lalain. Il courroit, en sa personne, là ou il voyoit la plus-grande presse d'ennemis, & le plus grand besoing, pour ses gens secourir. Il combattoit l'espée au poing, comme vn Cheualier sans pueur & sans doute, & passa & repassa la riuere par plusieurs fois, & sauua si-grand nombre de gens, de mort & de peril, que tous luy donnerent l'honneur de la iournée: & disoyent au retour tous les compaignons, en generalité, que la cheualerie de Messire Jaques de Lalain les auoit prelerué de mort. Cinq cheuaux eut occis deffous luy, celuy iour: & quand il cuida auoir tout acheué, & mis les gens à sauueté deuant luy, comme le bon Pasteur fait ses brebis, il sceut que son frere, Philippe de Lalain, estoit enclos des ennemis. Si retourna, & fut luyui d'aucuns: & à force d'armes recourra son frere des ennemis, & qui me demanderoit qui furent ceux qui le suyrent, & dont il se loua fort de leur bonne compaignie pour celuy iour, certes ie le sçay par ledict Messire Jaques, & fut Galpard de Dourtan, vn Escuyer Bourgongnon (qui fit armes à luy en Bourgongne) Jehan Raioir Escuyer de Hainaut, son seruiteur (qui fit armes aussy en Bourgongne contre Michau de Certaines: comme il est escript cy-dessus) & vn fol-ioyeux (qui estoit au Comte de Charolois) nommé Andrieu de la plume: & de ces trois se loua fort le cheualier, pour celuy iour, sur tous autres. Finalement se partit la iournée, à foule & perte de noz gès: mais toutes fois, peidirent les Gandois trop plus de gens, sans cõparaison, que ne firent les nostres: & le Duc de Bourgongne (qui bien sçauoit que les gens auoyent eue à souffrir) les attendit au boulouart, outre la riuere: & la fit apporter son souper, & soupèrent auecques luy les cheualiers, qui auoyent esté à la iournée, & fit seoir Messire Jaques de Lalain en pres de luy, & au-dessus de luy: & dist qu'il vouloit tenir les anciennes bonnes coustumes, qui estoient que l'on deuoit honorer le meilleur cheualier du iour. Le Duc de Bourgongne voyant que le pont qu'il auoit faict faire estoit fort

assez pour passer grande armée, & que les tonneaux, les cordes, & les planches, leuoyent & soustenoyent telz faix que l'on leur vouloit bailler, prit conseil de faire passer, & courir plus-grande puyssance, & assez tost apres la iournée deuant-dicte, le Seigneur de Crouy en eust la charge, & fust Chef pour celuy iour: & menoit & conduisoit l'Estendard du Duc de Bourgogne, & le portoit pour celuy iour, Maillart de Fleschin, vn Escuyer de Picardie, Escuyer d'Escuyerie du Duc, & fut accompaigné iceluy Estendard par Adolff Monsieur de Cleues, neueu du Duc, par Cornille Bastard de Bourgogne, par le Seigneur de Ternant, par Mesiire Jaques de Lalain, & moult-d'autres Seigneurs, qui passèrent le pont par vn Mardy, & pource qu'on fut auerty que les Gandois estoient en grand nombre en vn vilage, my-chemin de Termonde, & de Gand, nommé \*Houermaire, ou ilz gardoyent vn haut, & puyssant boulouart, qu'ilz auoyent fait pour garder, & deffendre iceluy vilage de Houermaire, marcha la compaignie celle part, & le Comte de saint Pol, Mesiire Jehan de Crouy, Mesiire Jaques de Luxembourg, & plusieurs autres, grandement, & noblement accompaignez, estans mandez, & auertiz par le Duc de Bourgogne, partirent de leur garnison d'Allost, & veindrent à Termonde, & passèrent le pont, en mout-bel ordre, suyuant la premiere compaignie: & le Seigneur de Crouy, & sa route tiroit tousiours auant, & furent ordonnez, par maniere d'auant-coureurs, le Seigneur de Ternant, & Mesiire Jaques de Lalain, accompaignez de Michau de Changy, d'Anthoine de Lornay, & d'autres. Si trouuèrent les Gandois sur leur boulouart, en grand nombre, & en grand appareil de deffence, & me souuient que le Seigneur de Ternant de sa personne, monstra les ennemis, & dist: *Beaux signeurs, voylà les ennemis, Or y perra ce iourdhuy qui bien le fera.* Et prestement furent pointes de soulies coupées, & Hommes-d'armes, & Archers se mirèt à pié, qui mieux mieux. Là furent cheualiers nouueaux faits en grád nōbre p le Sig. de Crouy, Adolff Monsieur de Cleues, Cornille Bastard de Bourgogne, Philippe de Crouy, fils du Seigneur de Cimay, Jehan

\* Vous escriuons en vulgaire Ouermeere, qui est vn vilage à trois lieues de Gand sur le droit chemin de Tenremonde.

Cheualiers faits deuant l'escarmouche d'Ouermeere,

M. iij<sup>e</sup>. liij.

de la Trimouille, Seigneur de Dours, Guy de Brimeur, Seigneur d'Hymercourt, Philippe de Creuecueur, Seigneur de Cordes, Charles fils du Seigneur de Ternant, Philippot de Jacourt, Seigneur de Villarnoul, & grand nombre d'autres, les nōs delquelz ie n'ay peu retenir ne sçauoir, & selon que les Cheualiers nouueaux estoient faictz, ilz marchoyent contre lediēt boulouart, qui fut promptement assailly: mais les Gandois, quand ilz veirent venir & approcher enseignes, & gens, les vns apres les autres, & que l'on les assailloit ty-baudement, ils se mirent à la suite, & abandonnerent les deffenses: & furent chacez pesse-messe, & plusieurs en y eut d'occis, mais ilz auoyent grand auantage, tant pource qu'il faloit gagner, & monter lediēt boulouart sureux, comme pource qu'ilz estoÿēt legierement armes, et le chauld estoit grand, & le sablon pesant, & chaud à marcher, & fort au defauantage de noz Hommes-d'armes: & certes l'vn des premiers hommes, que ie vei sur le boulouart fut Mesiire laques de Lalain. Mesiire Adolf de Cleues, & Mesiire Cornille, Bastard de Bourgongne, monterent promptement sur lediēt Boulouart, sans attendre & sans marchader, & poursuyirent les ennemis moult-longuement à pié & me souuiēt que Guillaume de Saint-Songne, vn mout notable Escuyer (qui gouernoit & auoit nourry lediēt Bastard de Bourgongne) courut au-deuant, & l'arresta, & luy dist: *Comment? Monsieur, voulez vous, par vostre verueur, & ieunesse, mettre ceste Noblesse en danger, qui vous suit à pié, à pesantes armes, & par telle chaleur, qu'il faut les plusieurs porter & soustenir par les bras? vous deuez estre le chastel & le fort, ou toutes les autres se doyuent rassembler, & fortifier, & l'on ne vous peut consuyr ne rattendre: & certes si les ennemis retournoyent, & vō trouuoÿēt en tel tranail & desfroy, ceste vaillance vous seroit tonnée en honte, pour le dommage qu'à vostre cause pourroit auoir la compaignie.* Le bon Cheualier (qui mout obeÿssoit à celuy qui l'auoit nourry) s'arresta: & se rassembla chacun à l'enbour de luy, & tandis fut le boulouart rompu: & à cheual monta Mesiire Iehan de crouy (qui estoit venu en la se-

La fuyte de quelques Gadois à Ouermeece.

Parolles du Gouverneur de Cornille, Bastard de Bourg. pour motter la trop-grande hardiesse.

conde compaignie) & passa son enseigne & sa compaignie: & chacea iusques à Gand: & furent les cheuaux ramenez à ceux, qui estoient descendus à pié, & tandis que ces choses se faisoient, les Gandois, estans à Locres en grand nombre sachans que leurs compaignōs, estans à Houermaire, auoyent à souffrir, se partirent bien trois mille hommes, & vindrent celle part, & cuidèrent enclorre la compaignie par derriere, pensans qu'encores durast l'assaut au boulouart, & si bien auint que la compaignie, qui auoit assailli, estoit desia à cheual, & le Comte Louis de Saint-Pol, & sa compaignie (qui ne s'estoyent bougez de la bataille, ne rompu leur ordre, pour chose qui fut auenue) fut assez-tost auerty de la reueneue des Gandois, tant par la pouldre qui se leuoit en leur chemin, comme par aucuns cheuaucheurs, qui se perçurent d'eux. Si se mit chacun en deuoir, & en ordre, pour receuoir iceulx Gandois. Fierement marchèrent leldictz Gandois, & reculèrent ce qu'ilz trouuèrent de noz gens: & auoyent Archers & Arbalestiers, qui tiroient deuant leur bataille. Si trouuèrent vn grand fossé ou ilz s'arrestèrent, se mirent en bataille, & attendirent les vns les autres, & noz gēs approchèrent, & entrerent partie en vn champ deuant eux. & de costé furent enuoyé enuoyez environ cent Archers: qui tirerent tous à vne fois sur costiere: & commença le hu, & le cry de toutes pars: & prestement se rompirent leldictz Gandois, & se mesrent en fuyte, & certes il en mourut bien à celle rencontre, quinze cens: & fut vn droict enoyfellemēt, & vn gibier pour les ieunes & nouueaux Cheualiers: dont plusieurs en y auoit, qui estoient nouueaux Gens-d'armes: & s'en retourna la compaignie à Termonde, celle nuit, menant grande proye de prisonniers, de bagues & de bestial, conquis sur les ennemis. Le vingtcinqiesme iour de May, le Comte d'Estampes estant à Audenarde, fort acompaigné de la Noblesse, & puissance de Picardie, fit vne emprise, pour aller gaigner sur les Gandois le vilage de Neue, en Flandres: que les Gandois & le peuple, leur aidant, &

Aultre escarmouche à Quermers.

\* Il cuide dire Neuele, qui est vne grande Bourgade à banniere, située à trois petites

*liuës pres de Gand, tirant vers occident, appartenant au Iourd'huy a messire Philippe de Montmorency, Comte de horne: Et la principale cause mouuante de ceste entreprinse fut pource que les partisans de Gand auoyent n'aguères parauant bruslé Viue, qui est vne grosse bourgade, située sur la lis au chemin de Courtray, appartenant lors audit Cöte d'Estampes.*

bien-veillant, auoyent moult fort fortifié, & y estoient grand nombre de vitains assemblez.

Si fit le Comte ouurir les portes deuant le iour: & marcha l'en-seigne de Melsire Anthoine, Bastard de Bourgongne, la premiere, & veindrent bien-matin es barrieres de Néue, & descendi-

rent à pié avecques les Archers, le Seigneur de Herin, Guyot Dusie, Errard de Digoine, Sibuet Pellerin, & plusieurs autres ieunes gens, qui tousiours queroyent à eux monstrier, ou qu'ilz se trouuassent: et fut l'escarmouche si-bien & si-hardiment entreprise & conduite, qu'ils rebourèrent les ennemis: & entrèrent audict village à puissance d'armes, & s'enfuirent les Gandois à petite perte de leurs gens. Si commencerent Archers, & compagnons à piller, & fourrer les maisons pour butiner, & pour gagner, & se dereiglièrent tellement, que les enseignes demourèrent toutes seules, excepté d'aucuns gens-de-bien, à qui le dereigle & la pillerie déplaisoit moult: mais autre chose n'y pouoyent faire, & tandis se rassemblèrent les Gandois fugitifs, avecques autres, qui leur venoyent au secours: & vindrent par la porte, par ou estoient entrées les enseignes du Comte d'Estampes: & quand ilz les veirent venir, aucuns, qui bien sçauoyent le dereigle des gens-d'armes parmy le vilage, fermerent vne barriere: qui estoit deuant vn pont, faict en halte, sur vn grand fossé profond, qui clooit ledict village: mais incontinent y veindrent le Seigneur de Herin, & Jehan de Chassa, dict le Benestru, & vn grand tas de ieunes gens, pleins de feu, & de courage: qui sans grand conseil, ouurirent la barriere, & sans attendre Archers ou aide, marchèrent dehors, & coururent sus aux premiers escarmoucheurs des Gandois, & les reculèrent iusques à l'ombre d'vne grosse cense, ou Gandois estoient embuchez à grand nombre. Si saillirent sur iceux Hommes-d'armes, & en occirent, & blecèrent: & reculèrent

PEscarmouche  
de Neulec.



rent ceux, qui se peurent sauuer, si-lourdement par le pont, qu'aucuns y furent noyez, & aultres en grand danger. La fut tué Sibuet pellerin: qui moult-vaillamment s'estoit mōstré celuy iour. Celuy Pellerin estoit vn Escuyer du Dauphiné, qui auoit esté nourry en la maison du Duc de Bourgogne, & son Page avecques moy, & mon compaignon: & estoit apparent (s'il eust veſcu) d'estre fort-renommé de vaillance. Là fut occis le Seigneur de Herin, nommé Messire Anthoine, vn Cheualier de Picardie, vaillant, & moult-bon corps, lehannequin le Preuost, Charlot de Moroges, & autres: & là furent blecez, & en grand danger, Errard de Digoine, Guyot Dusie, Iehan de Chassa, & moult d'autres: lesquelz furent plus-sauuez par l'ayde de Dieu, que par autre cause: & de ce coup se boutèrent les Gandois dedans le vilage, & en regaignèrent, & conquirent bien la moitié, auant que l'on y sceust remedier. Le Comte d'Estampes feist lonner à l'Estendard, par ses trompettes: & ne pouuoit les gens rassembler: & fit Philippot Bourgeois, vn Escuyer de Niernois, qui portoit l'estendard du Comte, moult-bon, & assuré deuoir: & là se rassemblèrent les enseignes de Messire Anthoine, Bastard de Bourgogne, de Messieurs de Houbourdin, de Saueules, d'Emeries, de Rubempré, de Miramont, de Neuf-ville, d'Aplaincourt, & autres, & marchèrent vaillamment icelles enseignes, sans attendre ou regarder qui les suyuoit. Si reprit chacun cueur & hardement: & marchèrent Archers, & Hommes-d'armes: & reboutèrent & deconfirent de-rechef les Gandois: & de celle recharge receurent les Gandois vne moult-grande perte. Car aucuns qui ne ſçauoient ou se garentir, ne sauuer, se retrayrent, en grand nombre, sur vne motte, cloſe d'eauë, & de mareſtz: & furent tellement berſaillez de trait, qu'ilz se vindrent rendre pour tout garant, es mains de leurs ennemis, & furent tous occis sans mercy. Moult fut le Comte desplaisant des gens-de-bien, qu'il auoit perdus celuy iour. & aussy furent les autres Seigneurs, qui les cognoissoyent: mais il les conuint passer & porter, par la fortune de la guerre. Si fut trouué par

M.iiij. lij.

Détails des  
gens du côté d'Estampes à Neucle

*M. iiij<sup>e</sup>. lij.**\* Neuele, cœ  
deuant**\* En vulgaire  
Ronfle.**Les Compai-  
gnons de la verde  
tente Gandois.**\* Mais plus tost  
entre le terri-  
soire de Ten  
remode et les  
quatre mes-  
tiers.*

conseil, que l'on ne pourroit les corps emmener, & furent mis en vne maison: & y fut bouté le feu: & par tout le vilage de \* Nêue: & se remit le Comte au chemin, pour retourner à Audenarde: mais les vilains du pays auoyent les arbres abatuz sur les chemins: & s'estoyent assemblez & armez, & tout le iour firent desroy, & effroy, ou deuant, ou derriere la compaignie: & bien le pouoyent faire, car tout le pays est tout fossillé, à l'auantage des gens de pié, & au desauantage de ceux de cheual. Là fut tué vn Escuyer, Maistre-d'hostel du Comte, nommé Iannin Dinde, & moult de gens, & de cheuaux naurez, & blecez: & ainsy se passa la iournée. Ainsy se faisoit la guerre entre le Duc, & les Gandois, & yeust moult d'emprises, & de rencontres, faictes d'vn costé, & d'autre: & moult de gens pillez, & tuez par petites compaignies, dont ensemble se troueroit grand nombre: & se teindrent assez pres de la Hamette, & de \* Renais, par les bois, & par les fortes hayes, aucuns Gandois: qui se nommoient les compaignons de la verde tente: lesquelz firent moult de maux, & de pillages, sur les gens du Duc: & pource que le pays de Waz (qui sied \* entre le Lis, & l'Escaud) & aussy le pays des Quatre-mestiers, estoit le droit pays, & la droite soueise, & la fourmillère, ou estoit, & dont naissoit le plus grand pouoir de ceux de Gand, le Duc se delibera de passer l'Escaud, pour entrer en iceluy pays, à toute puys- sance. Si feist au lieu de Terremonde son appareil, & son mandement: & veint le Duc Iehan de Cleues son neveu, moult-bien accompagné de Nobles-hommes, & de cren- nequiniers d'Alemaigne: & par vn Mardy, cinquiesme iour de Iuing, furent enuoyez les Mareschaulx des logis, Fourriers, & autres: & fust chef le Seigneur de Contay, pour lors Maistre-d'hostel de la Duchesse de Bourgogne, vn mout notable, vaillant & diligent cheualier, & lequel estoit lieutenât pour le Mareschal de Bour. & fu enuoyé avecqz lui pour le logis du Côte de charb. & pour chacū S<sup>r</sup>. y auoit gentilz hōmes euoyez, vn, ou plusieurs, pour faire les logis.

Celuy

Celuy Mardi nous passasmes l'eau deuant Riplemonde, & passasmes enuiron trois cens combarsans, & trouuasmes vn Escuyer Gascon qui se nommoit Bertrandon, & estoit Capitaine du Chastel dudit Riplemonde. Celui nous dist tout haut: *Beaux Seigneurs, la nuit approche, & vous estes pres de voz ennemis, & suis asseuré qu'à \* Themefie a deux mille Gadois qui n'attendent que nouvelles de vostre descente, & d'autre part, y en a plus pres, en ce vilage que pouuez veoir, a tres-grosse puisssance apres lée contre vous. Si pensez de vous clore & asseurer, pour vous deffendre, si besoing en auez, car pour chose qu'il auienne, ie n'ouuriray le chastel, que mon Prince m'a baillé en garde, si ie n'ay autres nouvelles, lettres & enseignemens de luy.* Si semirent les principaux ensemble. Là estoit Meflire François l'Arrogonnois, pour lors maistre de l'artillerie: qui auoit par batteaux amené dix ou douze serpentines, à legers chariotz. Là estoit Meflire laques Seigneur de Marchies, le Seigneur de Rabaudangues, & autres. Si parla le premier le Seigneur de Côtay & dit: *Beaux Seigneurs, combien que le vilage soit tout bruslé, & vague, il nous y conuient choisir vne place, & la clore sur les ennemis, de ce que nous auons d'artillerie, & faire vn fen, & demourer en armes tous ensemble costé nuit.* Ainsi fut fait & la place prise deuant l'eglise, & ordonnez, & mis gens de bien à pié & à cheual pour escoutes, et les Gandois (qui estoient à \* Vasselle, si-pres de nous, qu'à veuë de vilage) firent grand guet de leur costé, & ne furent pas auertiz de nostre conuiue & pour celle nuit ne fut rien empris les vns sur les autres. Le lendemain, au plus matin, le Comte de Saint-Pol, & le Seigneur de Cimay (qui conduisoient l'auantgarde) passerent, en leurs personnes. Le Seigneur de Contay, & plusieurs autres leur allèrent au-deuant. Si demanda le Comte audit Seigneur de Contay, ou son logis estoit deliuré: lequel luy respondit, & monstra que l'on auoit deliuré son logis à l'entree du vilage de \* Vasselle, en certaines maisons: mais il conuenoit voisiner aueques les ennemis, qui estoient en grand nombre audit \* Vasselle. Lors dist le Comte de Saint-Pol, que si-pres ne pouuoient loger, sans debat. Si renuoya les

*M. iij. liij.*

Auertissement du Chastelain de Riplemonde aux marcheschaux & Fourriers du Duc de Bourgon.

\* Oubien Thamyse, qu'õ dit en vulgaire Themlicke, qui est au gros vilage situé sur le riuage senestre de l'Escault vne lieue au dessus Riplemonde.

Conseil du Seigneur de Côtay, sur l'auertissement du Chastelain de Riplemonde.

\* Il pense dire Baerssele, qu'õ est vn vilage, apres de Riplemonde à la distance d'ung quart de lieue.

\* Baerssele est au dessus.

M. iij. li.

Escarmouche à  
Baerfele entre les  
Gandois, & l'A-  
uantgarde du duc  
de Bourg.

\* Thamyse  
rôme dessus.

charrieres, & les batteaux, ou il estoit passé, & de ses gens, pour faire passer hastiuement mille Archers à pié, & trois ces Lances, à deux cheuaux pour Hommes d'armes, pour le pl<sup>is</sup> & tandis alerent le Comte & le seigneur de Cimay ouir messe, & furent ceux qu'ilz auoyent ordonnez, tantost passez, car ilz auoyent quatre grandes charrieres, & d'autres batteaux à passer gens de pié. Si fut prestement sonné & cōmandé, que chacun s'apprestast, pour combattre les ennemis, & marchèrent les enseignes, qui furent passées, & ces Archers à pié, qui mout desiroyent de greuer leurs en nemis. Quand les Gandois sentirent venir, & veirent aprocher les compaignies, ils se retrayrēt à garder vn gros boulouart, qu'ilz auoyent fait & eleué sur le grand chemin, mais peu y arrestèrent, que les Archers ne le feissent deséparer: & en y eut plusieurs mortz & pris, & les autres s'enfuirent: mais grande partie d'eux furent si-pres hastez & suyuiz, qu'ils se retrayrent en vne petite maison, close d'eauē, & autres en vn monstier. En ces deux lieux & à vne fois, furent Gandois assaillis, & dura l'assaut plus de trois heures, & le Comte de Saint-Pol (qui tousiours doutoit la rencharge des Gandois) y entretenoit les Hommes-d'armes sous l'estendard, le mieux qu'il pouuoit, mais les ieunes gens estoient fors à tenir en ordre, & se desoboyent, pour aller assaillir aueques les Archers, & tellement que les enseignes demourèrent (telle fois fut) petitement accompaignees, & le Comte dist par plusieurs fois: *Nous nous mettôs en desordre, contre la doctrine de la guerre, & (peut estre) noz ennemis sont plus-pres que nous ne pensons. Chacun se veut auancer & cuide bien faire: mais ie dy qu'il acquiert assez bonnet qui se garde de honte.* Le Seigneur de Cimay mettoit grand peine de recueillir ses gens, & auint que l'eglise, & le chaste furent si-fierement assailliz, que les Gandois demandèrent les Capitaines, pour eux rendre, et allèrent celle part le Comte & le Seigneur de Cimay, & tandis les Gandois, qui se noyent à \* Thamyse, & autres, s'assemblèrent enuiron trois mille, & auoyent plusieurs chariotz de petite artillerie, & y gère & abordèrent droit deuant l'estendard des hommes d'

armes

armes: & trouuerent la compagnie en petit ordre. Si se mō-  
 strerent les Gandois à vne foule, mout fierement, & s'arre-  
 stierent, pour le creux d'vn grand chemin. Là vey-ie Guyde  
 Benthun (qui portoit l'Estendard du Comte de Saint-Pol)  
 marcher sur les ennemis, sans regarder qui les suyuoit, & en-  
 dura & soustint sans demarcher, mout vaillamment, & fut  
 mout longuement sans grand secours, ou aide. Toutesfois  
 chacun recouroit à son enseigne, & reuint le Côte à son E-  
 standard: qui fut suiuy de ses gēs, & d'autre part le Seigneur  
 de Cimay ralia les Archers, & vint à la couuerte des hayes du  
 village, donner sur costiere de ses ennemis. Si fut marché sur  
 eux baudement, d'vn costé & d'autre, & cōbien que les Gan-  
 dois eussent grand ordre, & grand vouloir, routesfois si se  
 mirent ilz prestement en roupture & deconfiture, & furent  
 gaignez leurs charioz, & artillerie dont ilz auoyent assez a-  
 mené aueques eux: & se continua la chace loing, & longue-  
 ment. Le Duc de Bourgongne (qui fut de l'autre part de la  
 riuere) ouir le hu & la noise, qui se faisoit à l'ecarmouche, d'  
 vne part & d'autre. Si entendit que les premiers auoyent à  
 belongner: & se bouta en vne petite nacelle, luy, & son fils  
 le Comte de Charolois, & son neveu le Duc de Cleues, &  
 Me sire Cornille Bastard de Bourgongne, & passa l'eauē, &  
 selon que les Gens-d'armes passoyent, ilz les faisoient met-  
 tre en baraille, pour soustenir ce que besoing faisoit: & tou-  
 siours passoyent gens-d'armes, à force & à puissance, & cha-  
 cun le Comte de Saint-Pol, iusques à ce que le sieur de la  
 Hauerdrie & autres luy certifièrent, qu'ilz auoyent veu les  
 Gandois, \*

M. iij. li.

entrer es Barrieres, & fermetez  
 de Gand: & certes les Gandois  
 perdirent, celui iour bien deux  
 mille hommes, & le Bon Duc  
 recueillit les Sieurs & les cō-  
 saignons mout agreablement.  
 & durant l'ecarmouche, passoyent les gens-d'armes, cōme  
 il est. Le Comte d'Estampes qui pour ce iour faisoit l'Ar-

\* Il n'est vraysemblable que telle chace s'ensist  
 ainsi peu faire comme l'Auteur le racōpte,  
 ven la grande distance du chemin qui est de  
 puis Baersete iusques à Gand, & principa-  
 lement prinse consideration sur la difficulté  
 & empeschement de chemin.

\* A sçauoir des  
 costé de Bra-  
 band.

*M. iij<sup>e</sup>. li.*

Le Duc de Cleues  
au secours du Duc  
de Bour. cōtre les  
Gandois.

• Baerfele com  
me deuant.

L'armée du Duc  
de Bourgon. entre  
Ruplemonde, &  
Baerfele.

riere garde) fut auerty qu'aucuns Gandois vouloyent rompre vne digue: parquoy l'eau pouoit nuire, & greuer l'armée comme l'on diloit. Si fit passer des Archers en petit nombre qui rompirent icelle emprise, & en tuèrent, & preirent, & ainsy se passa celle iournée, & dura le passage des gens-d'armes celuy iour, & la plus-part du leudy, & estoit la compaignie grosse & belle, Car le Duc de Cleues vint seruir le Duc son oncle, à quinze cens cheuaux, gens moult-bien montez & armez à la façon, & guise d'Alemaigne, & diloit on l'armée du Duc de Bourgogne, de huit à neuf mille combatans & non plus. Le Vendredy au point du iour, fut faicte vne alarme, & se tira chascun à son enseigne, armé, & embattōné comme il appartient, & fut ordonné que chacun seroit à pié, exceptez les Cheuaucheurs & decouureurs, au nombre de cent cheuaux-legers, pour scauoir les nouvelles, & conuiue des ennemis. Si tira le Duc, et ses enseignes en vne grande place, qui est entre Vasselle & Ruplemonde, & sur la venue de ceux de Gand, Heruē de Meriadet portoit celui iour l'Estendard du Duc, & le conduisoit le Baltard de Bourgogne: qui moult-bien le scauoit faire: & combien que le Cōte Charles fust ieune, & en sa première armée, toutesfoi marchoit, ou l'espée ou le batton au poing: & tenoit gens en ordre, & en bataille: & se faisoit douter, & obeir: & monstroit bien que le cueur lui disoit & aprenoit qu'il estoit Prince né, & esleué pour autres conduire, & gouverner. Fiere chose fut a veoir telle assemblée, telle Noblesse, & tel peuple: dont seulement la fierté de l'ordre, la resplendissent des pompes, & des armeures, la contenance des estandards & des enseignes, estoit suffisant pour ébahir, & pour troubler le hardement & la folle emprise du plus-hardy peuple du monde: & demourèrent les batailles en ordre, iusques à ce que fut haute heure, que les cheuaucheurs raportèrent que ce n'estoit rien. Si se retrayt chascun en son logis, & certifie qu'auant qu'il fust Midy, l'on eut deux ou trois alarmes en l'ost, suyans l'un l'autre, & sailloyent les enseignes hors du logis, & les gens armez, à pié & à cheual: & a ce que l'ensedy depuis

depuis, ce fut par les cheuaucheurs §

qui faillireux de Gand, & leur charroy, se mettans en ordre au tour de leur vile, pour venir cō-batre leur Seigneur: dont Messire Louis de Mamines fait le vray raport: comme vous orrez cy-apres. Celuy iour enuiron vne heure apres Midy, le Duc (qui fut auerti que les Gandois à tout effort estoient issus de Gand, pour venir leur signeur assaillir & combattre) se mit aux champs, les Archers à pié, & les autres à cheual, & fut le champ pris entre Ruplemonde,

& § Vasselle: & laissa le Duc approcher les Gandois, & venir

iusques au vilage, & le plus-avant que faire se peut. Le Comte de Saint-Pol, & Messire Jehan de Crouy eurent la premiere écar mouche, & le Duc de Bourgongne éuoya le Duc de Cleues, & sa compaignie, tenir le vilage, à la venuë de \*

Thamesie, ou l'on disoit que s'estoit assemblé grand nombre de Gandois: & doutoit on qu'ilz ne veinssent à puissance de costé, ou par derriere: & à ceste cause fut mise la bataille

du Duc, par deux ou trois fois, à rechange de place. Là fir le

bon Duc Cheualiers, de sa main, l'Infant Jehan de Portugal fils du Duc de Coimbres, Philippe Pot, Seigneur de la Roche Guillaume Raoulin, signeur de Beauchamp, Guillaume de saint-Songne, Michau de Changy, Anthoine, & Philippe Bastards du Duc Anthoine de Braband, & moult d'autres.

Là vey-je Messire Louys de la Viéuile, signeur de Sains, releuer banniere: & le presenta le Roy-d'armes de la Toison d'or, & ledict Messire Louis tenoit, en vne lance, le pennon de ses plaines armes, & dist ledict Toison: *Mon tres-redouté*

*& Souuerain signeur, voycy vostre humble suget, Messire Louis de la Viéuile, issu d'ancienne banniere, à vous sugette, & est la signeurie de leur banniere entre les mains de son aîné: et ne peut, ou doit, sans meprendre, porter banniere, quant à la cause de la Viéuile, dont il est issu: mais il a par partage la Seigneurie de Sains an*

*M. iiij. liij.*

*§ Il semble de rechef qu'il y ait peu d'apparece e cecy: car qui oseroit iuger que ceuls qui estoient plus de huit bonnes lieues de Gād eussent peu veoir l'ordre des Gādois au tour de leur ville en si peu de tēps, comme il semble par la narratiō dudit Autheur: mais plusost croiroie qu'il mesprend icy e escriuāt Gand pour Thamesie, comme le monstre euidamment sa deduction suyuant.*

§ Baerfele cōme de sus.

\* Thamesie cōme de sus.

Cheualiers faitz au Camp pres Ruplemonde.

La maniere de releuer banniere de son Seigneur.

M. iij<sup>e</sup>. liij.

anciennement terre de Banniere. Parquoy il vous supplie (considérée la Noblesse de sa natiuité, & les seruites faitz par ses predecesseurs) qu'il vous plaise de le faire Banneret & le releuer en banniere: & il vous presente son pennon armoyé suffisamment acompaigné de vingtcing Hommes-d'armes pour le moins, comme est & doit estre, l'ancienne coustume. Le Duc luy respondit que bien fut il venu, & que volontiers le feroit. Si bailla le Roy d'armes vn couteau au Duc, & prit le pennon en les mains: & le bon Duc, sans oster le gantelet de la main senestre, feit vn tour au tour de sa main, de la queue du pennon: & de l'autre main coupa ledict pennon, & demourra quarré: & la banniere faicte: le Roy-d'armes bailla la banniere audict Melsire Louis, & luy dist, Noble Cheualier, receuez l'honneur, que vous faict auourd'hui vostre ligneur & Prince, & soyez au iourd'hui bon cheualier, et conduisez vostre banniere à l'honneur de vostre lignage. Ainsi fut le seigneur de Sains reléué en banniere: & prestement se presenta à Melsire Jaques, seigneur de Harchies, en Hainaut: & porta son pennon, suffisamment acompaigné de Gens-d'armes, siens, & d'autres qui l'accompaignoyent. Celuy Melsire Jaques requit à son souverain Seigneur, comme Comte de Hainaut, qu'il le feist Banneret en la seigneurie de Harchies, & à la verité, bien lui deuoit estre accordé, car il estoit vn trelvaillant cheualier de sa personne, & auoyent luy, & les siens honnorablement seruy en toutes guerres. Si luy fut accordé, & fut faict Banneret, celuy iour, le ligneur de Harchies, & de ces deux Bannieres ie fay difference: d'autant que l'vn reléua la banniere, & l'autre entre en Banniere, & tous deux sont nouveaux Banneretz celui iour, comme dist est: & ay volontiers ceste chose écrite: à fin que ceux, qui apres viendront, sçachent ce que j'ay appris, & compris des ceremonies, appartenâtes à Noblesse, pource que cueillir le fruit, & laisser le mauuais. Ainsi se firent cheualiers, & bannières: & le Comte de charolois faisoit cheualiers, en sa premiere bataille: & apprenoit ceures de Prince à faire. Là fit il Cheualier Jehan de Rofsimbos, seigneur de Formelles, son second Chambelam, & Baudoin de Noy-

La maniere d'estre  
fait nouveau Banneret.



Noyelles, son Maistre-d'hostel, & moult d'autres: dont il ne me souuient. Le comte d'Estampes, & Melsire Anthoine bastard de Bourgongne, tenoyent vne moult-grosse Arrière-garde, ainsi que sur costierre, pour ioinde, & pour secourir li besoing faisoit: & comme dit est, sur l'auantgarde cheut l'ecarmouche: & setrouuèrent les Gandois en moult-grand nombre. Si commencèrent trompettes à sonner, artilleries à poudre de toutes pars à tirer, & Archers à huer, a marcher, & à tirer de moult-grand courage: & s'auança Melsire Jaques de Luxembourg cheualeurement, sur vn coursier bon et puyssant: mais le cheual fut abatu sous luy par les Gandois & yeut de grandes armes faictes à le secourir, & recourre.

Bataille entre le Duc de Bourgon, & les Gandois, pres Ruplmonde, & Baersiele.

Fierement fut la premiere pointe combatue: mais les Gandois ne peurent le traict, ne le faix des Gens-d'armes porter ne souffrir: & se mirent à la fuite, & delroy, & se meirent les derniers & seconds à fuir, de l'effroy des premiers. Auint que Melsire Cornille, Bastard de Bourgongne, quand il veit les Gandois branler, se deroba de la bataille, ou il estoit aueques le Duc, son pere: & fut suyui des ieunes gens de sa chambre, en petit nombre: comme Jaques Dorfan, Pierre Chenu, Tierry de Charmes, Jehan de Longchamp, & de peu d'autres: & vint passer le Cheualier à vn passage, ou il rencontra les Gandois à grosse flotte: qui s'en fuyoyent ensemble, & seirez. Si ne regarda pas le noble Cheualier quel nombre et quelles gens: mais coucha sa lance, & les rompit, & en abattit plusieurs, de celle rencontre: & fut suyui courageusement des nobles hommes dessusdictz. Mais ainsi auint que Fortune (qui a les yeux bandez, & qui ne cognoit, ne veur grad ne petit cognoistre: ains de sa peruerse condition, & propre et irraisonnable, ressemble l'Aigle, ou l'oyseau de proye qui se fiert parmi les coulombs, & ne quiert, ne demande, que des meilleurs, pour la pasture & proye) guida la picque ou la lance aigue d'un vilain, maudit & deloyal: & fut atteint le noble Cheualier en la bouche, d'un coup en montant, tellement qu'il eust la teste persee en dessus: & lui cheut le sang & la cervelle en la bouche: & prestement mourut. De gran-

Le Bastard Cornille de Bourg, tué en poursuivant les Gandois.

M. iij. 17.

des armes firent les Noble-hommes dessusdictz, & grandes diligences, & moult y eut de Gandois piteusement occis, tant pour la deconfiture, que pour la vengeance d'icelle mort: & fut l'endemain certifié, par gens à ce commis, que l'on auoit compté, sur le lieu plus de trois mille hommes mortz. L'honneur, la iournée, & la victoire demourra au Duc: mais il fit si grande perte, à la maison de Bourgongne, en la mort du Bastard, que la vengeance de cent mille vilains, mortz à ceste caule, ne scauroyent la perte satisfaire. Grand deuil, & grand regret fit le bon Duc, à-part, de son Bastard: que mour ay moit. Aussi fit le Comte de Charolois, & Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne son frere: & de-là en auant ne fut plus appelé ledict Messire Anthoine par son nom, mais Bastard de Bourgongne seulement. Ainsise departit celle iournée: & le corps de Messire Cornille fut enuoyé à Bruxelles, & le fait enterrer la Duchesse à Sainte-Goule, moult-honorablement, car elle l'aimoit moult pour ses bonnes vertuz, & fut mise sur luy sa banniere, son estandard, & son pennon: & depuis me dist Toison d'or, qu'il n'appartenoit à homme ces trois choses estre mises en pareure sur sa sepulture, s'il n'estoit mort en baraille: mais bien l'vn ou les deux, & non point les trois ensemble. Ce luy iour fut blecé le Seigneur de Cymay, au pié: & Messire Jaques de Lalain eut la iambe faucée, d'vne pique: & demeurèrent, pour aucuns iours, au chasteil de Ruplemonde, & iusques à ce qu'ilz se peurent aider. Or fut la bataille de Ruplemonde le Vendredy, & le lendemain vindrent les Holandois à grand nombre de batteaux, & furent bien trois mille combatans: & les menoyent, & conduisoient le Seigneur de la Vère, le Seigneur de Brederode, & le signeur de Launoy Gouverneur de Hollande, & fut tres-belle chose à les veoir venir par la riuiere de l'Escaud: & ont vne maniere d'aller en armes, & en guerre: qui est telle, que tous les iours les nobles-hommes ont les cottes-d'armes vestues, & portent les banneretz leurs bannieres déployées, & les autres leurs pennons armoyez, desployez, & toute celle guerre, des qu'ilz des-

Holandois de réent,  
néfort au Duc de de  
Bourgongne.

descendirent de leurs bateaux, alèrent à pié ou à chariotz, *M. iij<sup>e</sup>. lje.*  
 en tel estat qu'il est escrit cy-dessus. Assez tost apres se partit  
 le Duc, de Riplemonde: & tira en vn gros vilage, que l'on ap-  
 pelle +Euriel: & là cuidoit trouuer les Gandois: mais ils e-  
 toient tellement épouuantez de la bataille, que tous ceux  
 de ce quartier la s'estoyent retirez a Gand, pour eux garen-  
 tir: & fit le Duc bouter le feu par plusieurs vilages, en son pa-  
 ys rebelle: & enuoya Melsire Anthoine, Baltard de Bourgon  
 gne, le signeur de Baufignies, Melsire laques de Lalain, &  
 les Holandois, au pays des Quatre-mestiers. Si sceurent les  
 Gandois, que le Baltard de Bourgonne estoit logé en leur  
 Seigneurie: comme ilz disoyent. Si eut vn coutelier, qui fai-  
 soit couteaux & caniuetz, a la marque du Wibrekin, qui en  
 François est appellé vn foret a percer vin. Celuy coutelier é-  
 leua les Gandois en grand nombre: & veindrent courre sus  
 auxdictz Seigneurs: qui se mirent en bataille: & leur cour-  
 rent sus, & les deconfirent, & moult en occirent, & preirent  
 & les fugitifs de celle iournée rencontrérens les Holandois,  
 qui estoient logez a +Eurielle, lesquels les deconfirent pour  
 la seconde fois celuy iour, & fuit pris le coutelier, & pendu:  
 & de tous ceux q' l'on prenoit, on en faisoit iustice, de main  
 de bourreau, & cognut ledict coutelier, a sa mort, que les Gã-  
 dois luy auoyent donnée la Comté, & le pays de Was: mais  
 il en prit piteuse possession. Ainsi faisoit le Duc de Bourgon-  
 gne la guerre contre les Gandois, & destruisoit son propre  
 pays, par celuy accident, de sang & de feu, car l'on mettoit ce  
 qui estoit atteint, tout a sang & a iustice, & brusloit on tout  
 le plat pays, dont si-grand nombre de mailons & de vilages  
 furent ars & bruslez, qu'il montoit, en nombre, a vne gran-  
 de prouince: & combien que le Duc fust en ce desplair, &  
 haine contre les Gandois & leurs adherans, toutelfois se re-  
 noyent es bois, & es marets, plusieurs pauures gens, & en  
 grande quantité, qui se venoyent rendre a la mercy de  
 leur Prince: & il leur pardonnoit liberalement  
 & les enuoyoit a sauueté, selon qu'ilz le rendoyent.

*3 Mais plus tost  
 Eluersele: qui  
 est vn village  
 à la distance  
 de deux lieues  
 de Ruplemon-  
 de, tirant vers  
 Gand.*

*+ Eluersele est  
 me deuant.*

*M. l'ij. l'ij.*

*Comment le Roy Charles septiesme, enuoya ses Ambassadeurs vers le Duc de Bourgogne & les Gandois, pour suyder faire pais entre eux sans toutesfois riens prouffiter.*

## CHAPITRE XXVI

**E**N ce temps le Roy Charles, (qui desia auoit fait la conquelle en Normandie, & deuroit de retourner en Guienne, & en Bordelois, contre les Anglois, & en certe guerre soy seruir de Côte de Saint-Pol, & d'autres gens-d'armes qui estoient en songnez en la guerre de Gand) ennoya son Ambassade deuers le Duc, apres en auoir esté requis, & supplié par les Gandois: & deputa chef d'icelle Ambassade, le Comte mesme de Saint-Pol (combien qu'il fut en l'armée comme dist est) le Procureur du Roy, & maistre Guillaume de Poupincourt. Si vindrent deuers le Duc en son pays de Waz, & là ou il estoit logé aux champs: & les receut le Duc mout honorablement: & apres auoir ouy leur commissiõ il fut content que lesditz Ambassadeurs allassent à Gand, & veissent, & ouissent les raisons de ses ennemis: mais le Comte de Saint-Pol n'y voulut point aller. Si allerent le Procureur du Roy, & ledict de Poupincourt celle part: & larent bien recueillir des Gandois, de prime-face: pource qu'ilz estoient d'oyent que le Roy les enuoyoit deuers eux, pour embracer leur fait contre le Duc. Si firent plaintes iniuriables, des termes que leur auoit tenu leur Comte, comment il leur auoit voulu rompre leurs Priuileges, & franchises, & mettre tribut sur le sel: comment il leur auoit leurs Bourgeois pris, & occis, & executez d'espée & de corde. par main de Bourreau, & autrement: comment il brusloit & exiloit les maisons, & les demourances de leurs sujerz, & Bourgeois, & leurs heritages, & sembloit à ouir leur proposition, & remonstrance, que le Duc eust grand tort, de retour, qu'il ne souffroit les seigneurs de Gand posséder seigneurieusement du droit, & seigneurie du Comte, cõme si eux meimes fussent seigneurs, & propriétaires, ou voisins de leur Prince. & cogneret assez tost les Ambassades du Roy leur rebeliton, & voulõse: combien que

que cœ sages, ilz entendirent proposé des Gandois, froide-  
ment, & par plusieurs iournées. En ce temps s'estoit le Duc  
tiré à Valmunstre, vn gros vilage, qui sied sur \*

*M. iiii. lxx*

l'Escaud, & fut enuoyé de la: cœ  
te d'Estampes, faire vne cheuau  
chée par le pays, & fit ce iour v-  
ne si grande chaleur de soleil,  
que plusieurs des cheuaux de la  
cōpaignie du Cœre, moururent  
celui iour. Le cœte fit rōpre plu-  
sieurs boulouars, faits par les Gā-  
dois, & vint instituer deuant  
Morbecque: mais il trouua que  
les Gandois auoyent fortifié le  
vilage ( qui est doz de mareltz,

\* Mais bien sur la Dorme, qui est vne ri-  
uiere ayant sa source au Mour des Quatre  
mestiers & puis en decoulāt par vne partie  
du pays de VVaes se discharge en l'Escaud  
deux lieues endessous Tenremonde. Or est  
VWaesmunstre vn gros vilage du territoi-  
re de VWaes, situē sur le chemin de Gand à  
Ruplemōde: comme aussy Moerbeke est le  
dernier vilage audict territoire de VWaes,  
tirant vers les Quatre mestiers auquel est si-  
tuē l'Abbaye de Bandelos, & non pas de  
Los, comme porte le texte de l'Auteur.

& de marefcages) & auoyēt enclos, en leur fortificatiō, l'Abā-  
yē de Los en Fiādrēs (qui est vne grosse Abaye de l'ordre de  
Cisteaux) & n'auoit qu'vne entrée bien barrée, & foissillēe de  
grāds foissez, et de pertuis tout à l'entour, à maniere de pièges  
pour garder que l'on n'y peust approcher à cheual, & s'estoy  
ent les Gandois de la enuiron retirez en ce lieu, en grand nō-  
bre, & le deffendoient d'artillerie, & de puissance. Si ne fust  
point le Cœte conseilē d'assaillir le vilage, ains s'en retourna  
luy & sa cōpaignie, mout greuez de la chaleur. Le l'endemaī  
y fut enuoyē le Cœte de Charolois noblemēt & puiffāment  
acōpaignē du Duc de Cleues, & d'autres Princes, & sig. & cer-  
tes la chaleur du iour fut si grande & si extreme, que ie vey  
pēcher l'eauē trouble au salades, & bone l'eauē d'vn fossē, &  
le puiler iusques à la bouē, & moururent gens, & cheuaux  
de chaud, cœ le premier iour. Le Comte vint deuant Mor-  
becque, & trouua le lieu fort, & gardē cœ il est dit dessus. Si  
fut pris conseil par les Princes, & sign. & furent tous d'opi-  
nion que l'on s'en retournaist, lans autre ēpritē faire pour cel  
le fois, & pensoyent & pesoyent la personne du Cœte, & sa  
premiere course, mais le ieune Prince tenoit opiniō cōtraire:  
& disoit que les vilains, ne leur fors lieu, ne besoient point

Le Comte de  
Charolois contre  
Moerbeke, tenu  
par les Gandois.

M. iij. l. ij.

à craindre: & se mit en tous les deuoirs, que vaillant Prince se peut mettre: mais les Seigneurs d'Auxi, & de Formelles luy remonstroyent qu'il se contentast de l'opinion des lages Capitaines, experimentez, que le Duc son pere, auoit enuoyez avecques luy (comme le signeur de Ternant, de Crequi, & de Humieres) & qu'il ne feist pas chose, parquoy l'on dist (s'il en melauenoit) que par sa ieunesse & verdeur il eut mis le cas de son pere en danger. Le Comte ne se vouloit contenter, & bien luy sembloit bonne l'execution à cela, & au moins, requeroit qu'il couchast celle nuit & deuant les ennemis, & que l'on réuoyast querre de l'artillerie, & gens (si mestier faisoit) pour assaillir le village, le lendemain au matin: mais le conseil ne fust pas de celle opinion, & s'en retourna le Comte, sans autre execution: dont il larmoyoit de dépit, & de courage: & s'il n'eust douté la desobeyssance du Duc son pere, il ne s'en fust pas ainsi reuenu. En celuy lieu de Wafemunstre reuindrent les Ambassadeurs du Roy, & fust le Bon Duc bien-ioyeux qu'ilz cogneurent la grand déraison des Gandois. Si se partit le Duc de Walemunstre, & cheuaucha par les pays de Flandres, à grosse armée, & en grand ordre, & faisoit tout brusler, & destruire, & venoyent pauures gens du plat-pays en grand nombre, eux rendre à la mercy: & il leur pardonnoit moult-debonnairement. Au regard de Morbecque, Messire Anthoine, Bastard de Bourgogne, (qui poursuyuoit, & deconfit les Gandois au pays des quatre Mestiers, comme il est escrit cy-dessus) étra à Morbecque par le costé de Gand, non fortifié & dont ilz ne se doutoyent & pilla, & brula le vilage, & rompit tous les fortz, & enchaça les Gandois à Gand: & en prit, & occit plusieurs: & le Duc tira ses gens pres d'un

*Mais plus tost le passage du long-pont, qui est à vne lieue de Gand, tirant vers les quatre mestiers, s'absant aussy l'Auteur en ce qu'il met la riuere de l'Escauld, pour celle qui tire au Mour.*

pres la riuere de l'Escauld. La se logea le Duc emmy les champs en tentes paviillons, & loges faites, & prit chacun peine de soy bien loger, & mettre à couuert, tant pour la pluye cõe pour le soleil, & pour la chaleur, qui moult

moult fut grād celle saison, & tous les iours, ou bien souuēt se faisoient courses deuant Gand, par les cōpaignies, & se leuoit l'ecarmouche sur eux a petites cōpaignies, pour les cuidertirer aux champs: mais ils se tenoyent en leurs fortz, & pres de leur vile, si qu'on ne pouuoit gueres gaigner sur eux ou profiter, à les enuahir par telle maniere, mais beaucoup perdre. Le passetēps pour ieunes gens, qui desiroyēt d'eux aduenturer, estoit bel: car il n'y auoit de l'ost, iusques à Gand, que deux lieues, & beau pays, & durant ce temps, les Gandois (qui se voyoyent moult serrez en leur vile, destruitz par le plat pays, & chargez du peuple fugitif, femmes, & enfans) requierent licence de réuoyer deuers les Ambassadeurs du Roy, pour rentrer en moyē sur la pacificatiō de ceste guerre. Si retournerent lesdictz Ambassadeurs à Gand, & finalement accorda le Duc vne trēue: qui fut prise d'vn costé, & d'autre, pour six semaines seulement, & la trēue conditionnée par la maniere qu'il s'ensuit. Premieremēt, q̄ si la paix ne se pouoit trouuer durāt icelui temps, les Gandois deuoient payer & satisfaire au Duc de Bourgogne, tous les interests, & despens, par lui portez, & soustenus à l'occasion de celle guerre. Rem. que durant iceluy tēps, ilz ne deuoient amener, ou faire amener, en la vile de Gand, nuls viures, ne renuitaillemēs autres q̄ ceux, qui y estoient à l'heure, & au tēps de la trēue prise. Item, ne pouuoient, ne deuoient entrer en nulles villes de Flandres, ou des autres pays du Duc, sans saufconduit. Et sur ces poincts leur fut baillé saufconduit pour cinquante hommes de la vile de Gand, leurs deputez: dont furent les Chefz & principaux, Maistre Gilles Boudin, & Maist. Anthoine Bouin, & ce po' venir à l'isse: on iournée leur fut baillēe, pour iournoyer auecques les commis de par le Duc de Bour. sous le moyē des Ambassadeurs du Roy François, & ceux d'ot cy dessus est faite mention, & auint q̄ le Roy-d'armes de Flandres fut en uoyē à Gand; pour porter la trēue, seelée, faicte, et requise à leur requeste, par les Ambassadeurs dessusd': & tādies que l'Officier d'armes alloit parler à ceux qui la vile gouuernoyent, vn grand nōbre de garçons & de peuple, sans cōcil

*M. iiij. Mj.*  
L'armée du bon Duc Philippe à long-pont pres Gand.

Trēues de six semaines, entre le Duc de Bourg. & les Gandois.

*\* Il est à croire que ces Maistres Gilles Boudin & M. Anthoine Bouin furent en ce temps Conseillers, ou secretaires de Gand.*

M. iij. lij.

ou autre commission, prirent le varlet du Heraut (qui portoit les cheuaux) & sans respect, confession, ou autre ceremony, l'allèrent pendre, & estrangler, au contreuenge de la mort de leur coutelier, dont cy dessus est escrit. O noble & ancienne Gandoise puiffance, pucelle triumpante deuant le port de nos hauts Roys & Princes, par ta police, gouerne, & magnifique obeyffance, auourd'uy est en grand peril ta gloire, ton renom, & ton pucelage, qui es au pouuoir & dessous les mains, de ribaus, pillars, & gourmans, nourris, & empoisonnez de vices, sans vergongne, entendement, ou raison, comme il appert au cas auenu prentement recité, & dont ie plain la peine des li sans, pour la honte des facteurs. Les treues criées, & faictes, le Duc, & son armée s'en retourna, cessa de faire la guerre, ordonna les garnisons à Audenarde, Courtray, Allost, & en tous les voisinages de Gand, rompit au surplus son armée, et enuoya les gens-d'armes en leurs hostels: & prit son chemin par Terremonde ou il ordonna le Bastard de Bour. bien acompagné. Melsire Adolf de Cleues fut à Courtray, attendant que le Marechal de Bourgongne fust venu avecques les Bourgongnons, si beioing faisoit. Le Seigneur de Cymay, grand Bailly de Hainaut, fut ordonné en Hainaut, & Melsire Jaques de Lalain à Audenarde. Le Seigneur de Sains, & Anthoine de Witoc furent à Allost, & Louis Seigneur de la Gruthule, se tenoit à Bruges, Capitaine de la vile: la ou moult-prudemment se gouuerna, à l'honneur & profit du Duc, & au gré du peuple. Le Duc de Cleues s'en retourna, & rémena les Cleuois en son pays. De Terremonde veint le Duc à Bruxelles: ou il trouua la Duchesse & les Dames. Si recommença on à faire cheres, & festemens: car le Bon Duc fut Prince ioyeux & enuoyé, plus qu'autre. De là tira la Seigneurie à l'Isle. Au mois d'Aoust se tenoit le conseil, & le parlement pour la paix, au lieu de l'Isle, par les Ambassadeurs du Roy, entre les

Le Duc de Bour.  
éuoie son armée  
en garnison, pen-  
dans les treues.

Parlement pour  
la paix tenu à l'Isle  
en Fland. entre le  
Duc de Bourg. &  
les Gandois.



les commis du Duc de Bourgogne, & les deputés de Gand mais finalement ils n'apointèrent, & ne firent aucune chose & le parurent lesditz deputés, sous ombre d'aller remôstrer au peuple de Gand aucuns points, qu'ils n'auoyét pouuoir de passer ou accorder, comme ils disoyent: & laissiéent l'vn des messagers de Gand pour garder leur logis: mais au iour, qu'ilz auoyent baillé de reuenir, ilz ne reuindrent point, ny nemandèrent aucune chose. Parquoy les Ambassadeurs du Roy de France, voyans leur obstination, & voulonté peruerse contre leur Seigneur, donnèrent sentence, par grand aduis & deliberation, ou furent compris les poinctz cy-escritz.

Premiesement condannèrent iceux Ambassadeurs les Gadois, à clore, & fermer la porte de Gand: par ou ilz faillirent pour mettre le siege deuant Audenarde contre leur sieigneur, & ce leur enient vn iour la sepmaine, & à tel iour qu'ilz liréc leur faillie. Secondement ordonnèrent que la porte, par ou ilz faillirent pour venir combatre leur Seigneur personnellement à Riplemonde, seroit perpetuellement close, & murée. Tiescemement qu'ilz mettroyent ius, sans les releuer, les blancs chaperons, n'auoyent plus bourgeois forains: & ne feroient plus bannissements, sans dire, & publier les causes, & pour quoy. Qu'ils ne creeroyent, ou feroient plus la Loy de la vile, par la puyssance de leurs mestiers, mais il y auoit quatre hommes, ordonnez par le Duc, Comte de Flandres, leur sieigneur, & par le Commun quatre. Ordonnèrent, & tu gerent, en outre que les bannieres, routes, sans nulles exceptions (sous lesquelles ils faisoient leurs assemblees) seroyent mises en vn coffre, fermé de cinq clefs: dont l'vne garderoit le Bailly, l'autre le premier Escheuin, & le grand Doyen auoit la garde de la tierce clef: & les autres deux seroyent mises es mains de deux preud. hommes élus par le Commun de la vile de Gand, & fut dict qu'ilz ne s'escroyent plus sieigneurs de Gand. Item que les Houemens, Bourgmaistres, Escheuis et les plus notables de la vile, vn nôbre de deux mille hômes vendrayét en chemise, vne lieue hors de ladite vile de Gand crier mercy à leur sieigneur, & que les Officiers domestiques du Duc leur signe ne seroyét point sujetz à la iurisdiction des

M.iiij. l.ij.

Sentence forgée  
contre les Gadois  
par les Ambassa-  
deurs de France.

\*Hooftmans  
qui vault au-  
tôt que chiefz.

maie.

*M. iij<sup>e</sup>. liij.*

gâdois, mais seroyēt euoyés au duc, et au regard de la cōgnōissance que prétendoyent auoir ceux de Gand sur ceux du pays d'Alloist, de Terremode, & d'Audenarde, fut appointé, & dit q̄ dedas l'an reuolu, les Ambassadeurs ordōneroyēt de celle iurisdicō, si elle demoureroit, ou nō. Au regard des despēs qu'auoit fait le Duc de Bourg. par leur rebellō, ilz furēt condamnés à deux cēs cinquante mille ridres, & iour, & terme mis pour les payer. Lesquelles choses le bō Duc (q̄ tousiours vouloit la grace de Dieu, et du mōde pour lui) acorda & consentit, mais les Gandois obstinez en leur pleuerante malice, furēt dix iours sans acorder, ou cōtredire, ceste lētēce: et quād les Ambassadeurs cōgnurent qu'ils n'auoyēt autre respōce des Cōmissaires de Gand; si réuoyèrent vn Heraut, ou Roy d'armes du Roy au d' lieu de Gand: mais nō obstant la cōtred'arme des fleurs de lis, il fut en danger de sa vie, & ne peut presenter ses lettres: mais fut tout ioyeux d'estre quitte des mains des Gandois, & s'en reuint sans autre chose faire. Les Ambassadeurs, voyās ceste chose, priērēt cōgé du Duc de Bourg. & s'en retournerēt en France. Les Gâdois, obtinez, &

*Renouuellement de guerre, entre le Duc de Bourg. & les Gandois.*

pleuerans s'emeurent de-rechef, & firēt Capitaine de la ver de tête, vn nōmé le Bastard de Blanc-estrain. Celui assambla tous les mauuais garfōs de Gand, saillit de la vile, prit Hulst, & Axelle, & vint à puissance deuant la vile d'Alloist, & quād Mes. Louis de la Viēuille, S. de Sains, & Mes. Anthoine de Wifoc (q̄ auoyēt la garde de la vile) veirēt les Gâdois venuren si-grād nōbre, ils desēdirēt q̄ leurs gēs ne saillirēt aucunement & mirēt les gardes, ordōnez, aux portes, & murailles. Les gâdois apochērēt la muraille, & liurērēt l'assaut, mais ils furent durement recueillis de trait à poudre, d'arbalestes, de cailloux et de pieres, et ne p̄tira riē leur assaut, aīçois p̄dirēt plusieurs de leurs gēs, et furēt reculez del'assaut. Si s'arrestērēt Gâdois à vn boulouart, q̄ n'estoit pas écōres p̄fait, & l'assailirēt si fieremēt, q̄ l'on cuida (telle fois fust) qu'ilz le deussēt ēporter, & gagner. Si fut réfort baillé, po' led' boulouart garder, & furēt Gâdois reboutez à leur hôte et perte: et à la desēce dudit

*Hulst, & Axelles prius par les Gandois.*

*Alloist assailly par les Gandois.*

*\* Il y a doute qu'il ne veuil le dire de Steu lanc.*

boulouart fut tuē vn escuyer de la vile de gand, nōmé Liennin d'Estelam. *Mais*

Mais combien qu'il fut Gandois, il n'en tenoit point le parti, & auoit esté nourri page du Duc, & estoit en son seruice, & en celle garnison, pour sa premièr armée, aueques lehan de Bosquehuse, & Philip. Bastard de la Viéuile: qui auoyent esté nourris ensemble, & fut cestuy assaut le \* trozième iour \* de Novembre. Ainsy se partirent Gandois de deuant Allost, à peu de profit, & s'en retournerent à Gand, & assez tost apres, les Gandois saillirent de leur vile, & veindrent à puyssance brusler Harlebecque, & autres villages, au plus-pres de Courtray. Les nouvelles vindrent au Duc de Bourgogne (qui estoit à l'Isle) que les Gandois estoient aux champs, & brusloyent son pays. Si fit partir à toute diligence Messire Adolf de Cleues son neveu (qui pour lors estoit deuers luy) & ce qu'il peut finer & leuer de Gens-d'armes, tant à la court, comme autre part, & à toute diligence pour suyuir les Gandois, mais ledict Messire Adolf ne les trouua pas: car si-tost qu'ilz eurent leur emprise faicte, ilz se retrayrent en leur vile. Le Bastard de Bourgogne (qui estoit demouré en la garnison de Terremonde) desira de faire vne course deuant Gand. Si fit son apprest, le plus secrètement que faire le peut mais toutes fois sceurent les Gandois sa venuë, & le iour qu'il deuoit courir (qui fut le vingtcinquième d'Octobre) & firent partir secretement trois mille hommes, par la porte qui va en Anuers, & perdirent chemin plus d'vne lieue, & le Bastard de Bourgogne veint le grand chemin, à estandard déployé, & trouua les Gandois à si grosse puyssance hors de la vile, & en tel arroy, que les gens se meirent en desfroy, & ne peurent le faix soustenir, & quand ledict Bastard cognut que les gens ne demandoient qu'à eux retirer, il preit vingt lances, & les Archers de son corps seulement, & fit marcher contre la ville de Terremonde, le chemin qu'il estoit venu: & soustint en sa personne, aueques les vingt lances, la poursuytte des Gandois, qui auoyent grand nombre d'Anglois auecques eux estans partis de la garnison de Calais, pour venir les Gandois seruir, & fait sa retraitte si-bié & si-à-poinct, que les Gandois (qui s'estoyent partis pour luy clore le che-

*M. iij.<sup>e</sup>. liij.*

*\* Ou bien Sep-  
tembre, comm'il  
semble à ce qu'  
il dira tantost.*

*Le Bastard de  
Bourgō. cuydant  
assaillir Gand est  
mis en desfroy.*

*M. iij. li.*

min) ne peurent venir à temps, & les autres Gandois, qui trouua deuant la ville, le poursuuyoyent aigrement, à cheual & à pié, cuidans clorre ledict Bastard entre les deux compaignies: mais par bonne conduicte il échappa de ce peril. Ainsy se continuoit la guerre, & le Mareschal de Bourgogne amena les Bourgongnons enuiron trois cens Hommes d'armes, Nobles-hommes, & grande Seigneurie du pays. Si furent mis à Courtray, & ledict Mareschal (qui moult sceuoit & cognoissoit de la guerre) sceut, & s'apperceut, que tost que les gens du Duc faisoient vne emprise contre ceux de Gand, ilz estoient mal-luiuy par les cloches des vilages, qui auertissoyent de l'un à l'autre. Si r'appella d'y remedier & fit vne emprise, mandant Melsire Jaques de Lalain, qui estoit à Audenarde, & cheuauchèrent ensemble, & en ordonnèrent & bruslèrent 3 Escloz, & tous les vilages de ce quartier: & fit abatre les cloches des clochers, pour écheuer les dangers deffuldiçtz, & trouuèrent petit empeschement: & s'en retourna ledict Mareschal à Courtray, & Melsire Jaques de Lalain à Audenarde. Asez tost apres, le Mareschal de Bourgogne fit vne courie deuant Gand, & n'auoit point seulement les Bourgongnons avecques luy, mais tres-bonne bande de Picards, & de Hannuyers: qui conduisoient les Seigneurs d'Emeries, & de Miraumont, Melsire Gauvain Quieret, & autres: & en bel ordre chenaucha le Mareschal deuant Gand & mit ses coureurs & ses écartoucheurs deuant, pour cuyder attraire les Gandois: mais ilz se tindrent en leurs fortz, & que peu pouuoit on sur eux profiter. Si prit conseil de remettre les compaignies au retour: & quand les Anglois qui lors estoient au seruice de ceux de Gand, comme dit on les veirent ainsi retourner, ilz sortirent dehors, & avecques eux aucuns des Gandois, à cheual: & pouuoient estre cinquante cōbatans, gens de fait: & ne pourchacoyēt point la compaignie (carelle leur estoit trop forte, & l'ordre de l'arrière-garde de bié gardé) mais pensoyēt bié qu'aucuns cōpaignōs s'écartouroyēt petite cōpaignie pour gagner. Ce qui aduit cardouit Archers s'estoyēt écartez, & le trouuérēt enclos des Gandois

*A Pour Ecclou  
qui est vne vi  
le non close en  
tre Gād et Bru  
ges.*

alle

Miez pres d'un pont, que les Gandois auoyét gaigné sur eux. M. iij. liij.  
 À ruèrent les douze Archers baudement pié à terre: & se  
 rouuèrent dos contre dos, & tirèrent de leurs fleches, qui  
 bleccèrent le cheual d'un Anglois: lequel cheual de l'Anglois  
 la bleccure recula par les Gandois, si qu'il rompit la pre-  
 se: & quand les Archers se virent despressez, ilz chargèrent  
 hardiment, si qu'ils reculèrent les Gandois, & les Anglois.  
 Il s'auisa l'un des douze Archers d'un cornet de chache, qui  
 venoit à son col: & sonna haut, vne fois, ou deux, comme  
 il appellast secours. Les Gandois (qui cuidoyent que le se-  
 cours fut pres, & qu'il ne falloit quel'appeller, ainsy qu'ilz a-  
 uoyent ouy) se meirent à la voye, & laissèrent les Archers:  
 qui prestement reparèrent le pont, & se remirent en ordre:  
 & finalement ie n'ay point iceu que les douze Archers per-  
 sissent aucune chose (fust cheual, ou autre chose) ne que nul  
 d'eux eust bleccure, n'inconuenient, qui à ramenteuoir face  
 & ainsy s'en reuindrent à Courtray, & ay recité ceste auen-  
 ture, pour ramenteuoir le bien-faiët du petit, & du grand,  
 & aussy pour monstrier à tous gens-d'armes que peu auient  
 que viles, chasteaux, ou gens, soyét pris ou ruez ius, tant qu'  
 ilz se veulent deffendre. Le second iour de Decembre Melsi-  
 re Philippe de Lalain, vn ieune Cheualier frere de Melsire la-  
 ques, & lequel se tenoit avecques son frere en la garnison d'  
 Audenarde, desirant de soy auancer & faire cognoistre, eleua  
 grande partie de la garnison, & en reprit vne courle deuant  
 Gand, le plus-secretement que faire peult, mais les Gandois  
 auoyent tant d'amis, & d'espies, par toutes les viles, & par  
 le pays, que l'on pouuoit peu faire de choses, dont ilz ne fu-  
 ssent auertis. Si fut maufuy en son emprise, & faillirent les  
 Gandois à grosse puysance: & mirent embusches sur le pa-  
 ssaige, qu'il deuoit passer: mais ainsy auint qu'un Page de la cõ-  
 paignie dudict Melsire Philippe queroit son maistre, qui es-  
 toit deuant, du nombre des Cheuaucheurs. Ledit Page fail-  
 lit de trouuer son maistre: & passa tout outre lelditz cheua-  
 cheurs: & trouua les aguetteurs des Gandois, qui le prirent:  
 & luy coupèrent la gorge, & le trouuèrent mort, sur le che-

Emprise vaine de:  
 Melsire laques de:  
 Lalain, contre les:  
 Gandois.

\* Pour ma-  
 fuyui.

M. iij. liij.

\* *L'apparence  
est que ce fust  
l'abbaye d'Ee-  
nam.*

Reuolte de quel-  
ques Anglois ay-  
ans esté au serui-  
ce de ceux de Gand.

\* *Reyse, ébas  
Alemād, signi-  
fie vn voyage  
ou course.*

min, les gens dudict Mesiire Philippe: & cognurēt bien que les Gandois estoient aux champs. Si s'arrestērent, & firent arrester la cōpaignie: & quand Gandois s'apperceurent qu'ils ne marchoyent plus auant, si se desembuscherēt à si-grosse compaignie, que beioing fut à la garnison de retourner: & fut mandé à Mesiire Jaques de Lalain qu'il faillit, pour sō frere secourir. Ce qu'il fit, & recueillit ses gens, & les mit en bataille deuant les Gandois: mais il estoit si-tard, q̄ la nuit departit les compaignies: & s'en retourna Mesiire Jaques à Audenarde, & les Gandois couchērent en vne \* Abbaye, pres delà, & deuant le iour se partirent, & s'en retournerēt à Gand. En celuy temps le Bastard de Bourgongne, luy estant à Terremonde, eut moyen de parlementer secretement à vn, qui estoit Chef desditz Anglois, & se nommoit Jehan Fallot moult-subtil homme de guerre, & auantageux. Celuy Jehan Fallot remonstra à ses cōpaignons, qu'ilz ne pouoyent auoir honneur de seruir celle Commune, cōtre leur Seigneur, & ausy qu'ilz estoient en danger de ce puyssant peuple, & que cōmunemēt le guerdon de peuple est de tuer & assōmer ceux, qui mieux le seruent, & si-bien leur remonstra Jehan Fallot, qu'il conuertit bien cinquante Anglois des plus-gens-de-bien: & vn iour sous ombre d'vne éprise contre les Bourgongnons, ilz s'en vindrent à Terremonde, rendre à mondict signeur le Bastard: qui moult-bien les receut, & leur bailla logis, & ordonnance telle, qu'ils en furent bié contens. Tost-apres ceux de la Verde tente, & autres Gandois, firent vne s̄ rese sur les marches de Hainaut: & dedans le pays pillērent, bruslērēt, & firent moult de maux: & disoit on qu'ilz estoient de huit à neuf mille hommes, & certes lesditz Gandois auoyent grand auantage, car il estoit yuer, & auoit gelé, & les Gandois estoient à pié, & alloient par fossez, & par marefcages. Ce que gens de cheual ne pouoyent faire. Si fut auerty le Bastard de Bourgongne de leur retour, & de leur passage: & pourtant se partit de Terremonde, en bonne ordonnance, & ordre: & leur vint a-l'encontre fagement, les prenant a son auantage: & porta ausditz Gandois

dois tres-grand dommage: & en occit plus de cinq cens: & leur reconit leur proye: mais pour l'auantage de la saison, qui faisoit pour eux, il ne les peut deffaire de tous poinctz. Ce qu'il eust legerement fait, si c'eust esté temps cheuauchable. A celle rencontre s'esproouérét mout bien les Anglois, nouueaux Bourgongnons: & monstrèrent celle premiere fois, qu'ilz vouloyent loyalement seruir, & tenir le parti qu'ilz auoyent pris. En ce temps les Gandois en uoyèrent deuers le Comte d'Estampes, luy requerir qu'il leur impetrast saufcon d'icel deuers le Duc, pour auoir lieu de traiter aucune paix. Ce qui leur fut accordé: & futournée prise à Bruges: ou fut enuoyé de par le Duc, ledict Comte d'Estampes, & gens de Conseil: & pour les Gandois vn Cheualier, nommé Mesi. Jehan de Vos, & le prier des Chartreux: mais celle journée ne peut prendre effect, & quand ledict Prieur & le Cheualier, qui estoient là enuoyez de par ceux de Gand, veirent l'obstination, l'outrecuidance, & le mauuais & deregulé courage des Gandois, ilz ne voulurent plus retourner à Gand, & demourèrent à Bruges. Le mois de Feurier suyuant, environ le dixseptieme jour, les Gandois furent auertis que le Marechal de Bourgongne, & la plus-part des grans Capitaines estoient à l'Isle, deuers le Duc, & n'estoient pas à Courtray. Si firent vne issuë de leur vile, à grosse compaignie, & marchèrent contre Courtray, & n'en sceurét ceux de la garnison: nulles nouvelles, iusques ilz virét la fumée, & le train à pres d'vne lieuë dudit Courtray. Si se partirét les plusieurs sans ordre, & sans commandement: & tirèrent au-deuant des Gandois. Là fut l'escarmouche bien faite, & bien escarmouchée: mais les Gandois (qui moult estoient puyssans) gaignoyent tousiours place: & non pourtant firent à l'escarmouche les Bourgongnons bien leur deuoir: & en y eut, Archers & hommes d'armes, qui mirent pié à terre, & si ce n'eussent esté les sages gens d'armes, qui auoyent veu de la guerre, qui les firent remonter, & qui loustindrent iusques ilz furent remontez, certes il y eut eu grande perte, & toutesfois il y en demoura: mais en petit nombre. Si se retrayt la garni

Mesire Jehan de Vos tend en vain pour ceulx de gād à faire paix avecq leur Prince.

Escarmouche, la ou les Gādois ont du meilleur, sur la garnison de Courtray.

M. iij<sup>e</sup>. liij.

son: & les Gandois marchèrent toujours iusques aux barrières, & à l'entrée des fauxbourgs. Là s'arrestèrent hommes d'armes & Archers: qui deffendirent ledict fauxbourg, tellement que les Gandois se partirent sans rien faire de leur profit, & eurent grand nombre de gens mortz & blecez. Mout se firent d'emprises, & de rencontres celuy yuer, d'une part, & d'autre, & tant, que de tous ie ne puis auoir l'entendement ne la memoire: mais ie recite vouldotiers ce que i'en puis scauoir, en continuant mon œuure. Le second iour de Mars, le Bastard de Bourgongne de gayeté de cuer partit de Termonde: & fit vne cheuauchée par le pays, tant en intention de rencontrer les ennemis (s'ils estoient par bonne aventure aux champs) comme aussi pour donner crainte auldictz ennemis, & rompre leurs emprises & courses: par lesquelles le pays de Flandres, & l'environ, auoit mour à porter & souffrir. Si auint, par bonne aventure, que les auanceurs dudit Bastard rencontrèrent les Gandois: qui de rien ne s'en doutoyent: & retournoyent en leur vile, à tout butin, & proye, qu'ilz auoyent pillé & robé celle nuict par le pays. Le rapport fait le Bastard de Bourgongne donna dedans, sans les marchander, & mout en occit & prit: & toujours perdoient les Gandois & toujours leur croissoit le cuer, & la haine, qu'ilz auoyent contre leur signeur. Ainsi se passa celuy yuer, à courses & emprises de guerre, d'une part & d'autre: & le cinquieme iour de Mars, la Duchesse de Bourgon. se partit de l'Isle, pour aller à Bruges. Si en furent les Gandois auertis. & par nuict mirent vne grosse embusche entre Bruges, & Rollens, & Broussales, en pays couuert: qui est pres d'une grande plaine, que l'on nomme Bursicans. Mais la Duchesse auertie, ne prit pas le grand chemin acoustumé: ains se fit cōduire par la basse Flandres, & ala à Bruges sauement, & de celle emprise auint que Melsire Symon de Lalain, estant à l'Escluse, & scachant que la Dame deuoit passer, pour echeuer le danger & le peril d'elle, & de sa compagnie, se mit aux champs, à estandard depleyé, & à bonne puyssance de gens de cheual, & y estoit en sa personne le signeur de Maldegam. Celuy signeur

\* Le ne puis de uiner que c'est de Broussales mais p la plaine de Bursicans. Il entēd le Buscampvelt.



gneur cheuauchoit deuant: pource que luy & ses gens scauoyent le chemin & adrece, comme ceux qui en esloyent. Si auint que ce iour le temps estoit noir, chargé d'une grande bruine, dont ils s'embattirent au danger de l'embusche, auât qu'ils s'en sceussent perceuoir. Si fut le sieigneur de Maldegam prestement assailly: & quand Melsire Symon entendit l'affaire en quoy estoit le Seigneur de Maldegam, il feir ses Archers descendre: & luy mesme se mit aueques, & viut moult courageusement au secours de ses compagnons: mais les Gandois (qui grand nombre estoient) l'encloyent de toutes pars. Vaillamment se defendit Melsire Symon, & ses gens, & moult bien se prouua de sa personne, & ses homes d'armes (qui estoient à cheual) le iourerent dedans les ennemis, sans peur & sans crainte, & si bien se maintindrent (cō bien que les Gandois estoient quatre pour vn) qu'ilz rompirent la presse: & se rassemblèrent ensemble, si que les Gandois furent contens de les laisser paisibles, & fut l'ecarmouche si fierement combatuë, que l'estendard dudit Melsire Symon fut abatu, & perdit, mors sur la place quatre homes d'armes, & douze ou seize Archers, & firēt les Gandois moult grande ioye, & moult-grand hu, de l'estendard qu'ilz auoyent gaigné: & dedans briefts iours apres, prirent \* Englemōlier, & y firent moult de maux & de dommages. A la requeste des Gandois se teint vne autre iournée en esperance de paix, au lieu de Seclin, pres de l'isse, & là fut pour le Duc de Bourgongne, le Comte d'Estampes, et le conseil de vingt deputez pour les Gandois, mais rien n'y fut fait, ny conclu, qu'tournast à aucun effect. En celuy temps vn compaignon François (qui estoit venu seruir les Gandois pour pecune) nommé Pierre Moireau, pour son cōmencement fit vne entreprise: & emmena foison de Gandois courre deuant Terremond, & fit ses ordonnances, & marcherent Gandois en moult bel ordre, & le Bastard de Bourgongne, auertit saillit hors de ladicte ville de Terremond, & les rencontra plus tost qu'ilz ne cuidoyent, & finalement les Gandois furent deconfitz, & les chassa le Bastard iusques aux harrieres de

*M. iij<sup>e</sup>. li.*

Rencontre des Bour. & Gandois ou fut pris l'estendard de Mef. Simō de Lalain.

\* Englemōlier, est vne grosse Bourge de entre Courtray & Bruges apptenāt lors au Comte d'Estampes. Autre pour parler de paix en vain, a Seclin.

*M. iij. li.*

Gand, tuant, prenant, & méhaignant ses ennemis, & leur fut fait grand dommage celuy iour. La guerre se continua & executa, entre le Duc de Bourgogne & les Gandois, siere & cruelle. Car ce que lesdicts gandois prenoyent de Bourgongnons, & de ceux du parti du Duc, ilz les mettoyent à l'espée, sans rançon & sans mercy: & ce, qui estoit pris des gandois, estoit mis à mort, ou par fait de guerre, ou par iustice, & de main de bourreau, & se passa l'an cinquante deux en telle pestilence, au pays de Flandres, que mour en fut de veuves, & d'orfelins, & se continua la pestilence & la mortalité à Gand si-grande & si-merueilleuse, que tant d'hommes, de femmes, & d'enfans moururent en celuy temps à Gand, de maladie, & d'epidemie, que c'est vne merueille du nombre, & m'en tay, en doute d'estre repris.

*De plusieurs escarmouches, & rencontres, entre le Duc de Bourgogne, & les Gandois.*

## CHAPITRE XXVII.

*L'an 1453.*

Q R deuileray ie de l'an cinquante trois, & des auentures d'iceluy, en continuât mon ceuvre & ma matiere, qui vault bien d'estre perseuerée. Si fut vray que l'an cinquante trois, le troisieme iour d'Auril, apres Pasques, Pierre Moreau, deffuidict, foy voulant venger du rebouement que lui fit le Bastard de Bourgogne, à sa premiere conduite des Gandois, assembla desdictz gandois tant & si largement qu'il en pouuoit finer, & marcha derechef contre Terremonde, & croy qu'à celle heure n'y estoit point le Bastard de Bourgogne, mais estoit en court, deuers le Duc. Si fut Melsire George de Rosimbos, Seigneur de Fillames, auerti (lequel étoit Lieutenant du Bastard de Bourgogne) & fit entrer au bouiouart d'outre l'caue, trois cens Archers & cinquâte homes d'armes

d'armes, & apprester l'artillerie: & les Gandois marchèrent moult fierement: & vindrent de tel courage, que pour doure du traict à poudre ilz ne laissèrent qu'ils ne vissent liurer l'assaut audict boulouart, main à main, & dura ledict assaut, aspre, & fier bien trois heures, & furent ceux du boulouart vnefois ou deux rafreschis, & renforcez de ceux de la garnison, & finalement se partirent Gandois, & se retrayrēt à leur grande perte. Car les Archers saillirent sur les leuées de la riuiere, & moult en occirent: mais la chace ne fut pas longue, pource que moult grand nombre furent les Gandois: & douroyent les Capitaines de la garnison, qu'il n'y euit embusche. Le lendemain (qui fut le quatrieme iour d'Auril) les Gandois firent vne autre emprise, & à grosse puyssance coururent en Hainaut, iusques au plus-pres d'Enguyen, passèrent pres de Tournay, firent moult de maux, & de dommages en leur chemin, & s'en retournerent sans nul contredit: & bien le peurent faire, car les mesnagers auoyent abandonné leurs garnisons, pour aller visiter leurs maisons et leurs ménages, & n'y auoit nulz gens-d'armes assemblez au pays, qui eussent peu faire à la puyssance des Gandois nulle resistance. Quand le Duc de Bourgongne veit la continuation de ses ennemis & rebelles, il fit de nouuel son mandement: & manda gens-d'armes par tous ses pays, pour estre prestz au quinzieme iour de May, & en ce temps, à la requeste des nations à Bruges demourans, le Duc accorda vne iournee à l'Isle, ou furent des plus-nobles de Gand, & fut la paix cōmeconclue, mais le peuple n'en voulut rien tenir, & crioynet parmy Gand, *La guerre, la guerre. L'on verra qui seront les loyaux Gandois, qui combattront pour leur franchise.* En ce temps aucuns Luxembourgeois, qui tousiours auoyent tenu en leur courage le parti du Roy \* Lancelot de Hongrie, voyans le Duc empesché contre les Gandois malicieusement cuidèrent faire leur profit, & prendre le temps à leur auantage, & pourtant s'emeurent, & rebellèrent, & firent rebeller avecques eux la vile de Tionuile (qui est la meilleure de la duché apres la vile de Luxembourg) & mirent les officiers du Duc

*M. vig. liij.*

Vn boulouart de Terremonde assailli par les Gandois.

Course des Gandois, iusques en Hainaut.

\* *Ayant tousiours parlé du Duc de Saxe, & des Saxons en ceste querelle de Luxemb. ie ne scay pour quoy il y met maintenāt en ieu le Roy de Hongrie, Mōstrelet & Meyer ne parlent icy que de guil laume, Duc de Saxe.*

*M. iij<sup>e</sup>. liij.*  
Reuolte d'aucunes  
villes de Luxembourg.  
contre le Duc de Bourg.

de Bourgongne dehors, & ceux qu'ils pensèrent qui estoient du parti du Duc. Si fut auisé d'envoyer deuant, pour le secours du pays: & pource que par le trepas du noble Cheualier Messire Cornille Bastard de Bourgongne, le Seigneur de Crouy auoit eu le gouvernement d'icelle Duché, fut auisé que l'on y enuoyroit deux des neueux dudit Seigneur de Crouy, moult bons Cheualiers, & fut l'un Messire Anthoine de Rubempré, & l'autre Messire Jehan de Rubempré, Sergneur de Bieures, & leur furent baillez cinq cens Archers, & soixante Lances, & gardèrent la frontiere a Arlon, & à Vireton, & à autres places voisines, & à l'aide du Seigneur de Souleuvre, du Seigneur de Rolers, de Bourlet, & d'autres, qui ne tindrent point le parti des rebelles. se conduisirent iceux deux Cheualiers, freres, si notablemēt en leur commission, qu'il n'y eut depuis rien conquis, ne perdu, sur le Duc de Bourgongne: et à Luxembourg se tenoit Messire Guillaume de Saint-Songne, & Guillaume de Greuant: pource que ledict Messire Guillaume y auoit eu gouvernement, & estoit cognu des seigneurs, Nobles hommes du pays, & autres, du temps du Bastard de Bourgongne, Messire Cornille, trespassé: dont ledict Messire Guillaume auoit le gouvernement: & l'auoyent trouué sage & veritable: & à celle occasion par bons moyens il entretint plusieurs bonnes maisons, viles, & personnes, qui ne se tournèrent point: & (qui plus fut) il ramena des plus-obstinez à la mercy du Duc: & fit moult de biens, à l'auantage du Duc, pendant iceluy tēps: & nous tairons pour le present d'icelle guerre, pour retourner à celle de Gand.

\* *On le xv. fe-  
lon Möstrelet.*

Pour continuer ma matiere commencée, les Gandois perseverans en leur obstination, firent tousiours la guerre, à leur pouuoir à-l'encontre de leur Prince, & Seigneur, & firent moult d'emprises, de courses, d'entrefaictes, & de maux sur plat pays de leurs voisins: & tousiours perdoient gens, par cens, & par milliers: & le vingtcinquième iour de Iuin s'assemblèrent ceux de la Verde-rente, en grand nombre: & coururent à-l'entour d'Allost, & boutèrent feux, tuans et pillés. Si furent tencontrez par le Seigneur de Cimay, grand Bailly de

de Hainaut (qui auoit assemblée aucunes garnisons avecques les siens) lequel les desfit & en fit telle occision que depuis, la Verde-tente ne fut si-forte qu'elle estoit par auant. Quand le bon Duceur essayé le courage & l'intention des Gandois l'vne fois par Ambassadeurs François, & autre fois par Ambassades, à leur mesme requeste en uoyez par les nations estranges, & par les viles voisines (qui tous se messèrent, à leur pouuoir, de trouuer paix, & apoinement en ceste matiere) & que tousiours fut trouué le droit pour le Duc, & la ruyture par les Gandois mal-conseillez, le Duc cognut euidentmet qu'il falloit par l'espée & par le sang, abaisser cest orgueil dereigié. Si eut fait ses mandemens par les pays: & se tira au lieu de Courtray: & se partit de l'Isle, ou il auoit longuement seourné à grand triumphe, & fut le vingtième iour de Iuin & le vingtcinquiesme iour d'iceluy, le Duc (qui auoit seourné à Courtray quatre iours entiers: durant lequel temps l'armée & les garnisons s'estoyent assemblees autour de Grammôr, & l'artillerie s'estoit approchée) en partit avec son fils: & allèrent mettre le siege deuant vne place, qui se nomme \* *Il cuyde dire* Squandebecque: laquelle place les Gandois tenoyent, & Schêdelbeke, s'y retraoyêt, & fut à l'occasion d'icelle place moult de maux *c'est le mesme* par le plat pays de Hainaut fait: & furent enclos en ladicte lieu qu'il a nommé Escandre-  
 autre tour, petite, close d'eauë, en laquelle s'estoyent retraits *berch au chap.*  
 enuiron vingt compaignons. Tandis que le Mareschal de 23.  
 Bourgongne ordonnoit le siege, & les approches, aucune a uenturiers furent auertis d'icelle tour, & des Gandois retraits en icelle. Si leur fut prestement liuré l'assaut par plusieurs hommes d'armes: qui prestement entrèrent au fosse, & commencerent à assaillir: & les Gandois se deffendirent moult-hardiment. Les Archers tiroyent fleches si dur, & si-souuent, q les Gandois pouuoient à grande peine venir a leurs deffenses: mais non obitant, ilz se deffendoient asprement. Les hommes-d'armes estoient en lieu, tous armez, qu'ilz ne leur pouuoient rien faire, sinon recevoir les coups de pierres, & de briqueques, que leur ruoyent lesditz Gandois: car en la tour

La tour de Schêdelbeke assaillie par les Bourgongnons, & finalement prinse sur les Gandois.

*M.iiij. liij.*

n'auoit qu'une entrée, d'un huis tres-estroit, haut en la tour bien clos & bien ferré. Si fut vne eschelle apportée, & drecée deuant la porte, en intention de la rompre, & le premier qui monta dessus, fut Jaques de Falerans, vn mout-vaillant, Escuyer, & monta iusques a la porte: mais par vne fente, vn Gadois luy donna vn si grand coup d'une picque, qu'il l'emporta ius de l'eschelle, & l'abarit tout plat au fossé, mais il fut par ses compaignons tantost releué, & n'eut autre mal, ne bleceure. Si monta incontinent l'eschelle Estienne de saint-Moris, cousin germain dudit Jaques de Falerans. Il auoit l'espee au poing: & monta iusques au plus-haut, & contendoit de couper ladicte picque, dont ledit Gadois deffendoit mout fierement la porte. Plusieurs coups d'aguet, & d'auis rual Gadois de la picque, pour cuider l'Escuyer atteindre: qui se soustenoit vaillamment, & contendoit d'entrer en la tour, & de gaigner l'entrée à son pouuoir: mais le vilain (qui combattoit à son auantage) rua vn coup de toute la force, et atteindit ledit Escuyer au visage, & luy perça la iouë, & la tesse en costierre, & porta l'Escuyer au fossé, tel atourné, que l'on cuidoit qu'il fust mort. Finalement l'assaut dura si-longuement, que le seigneur de Montagu, & autres Capitaines vindrent à l'assaut, & fut deffendu que plus nulluy ne montast l'eschelle: pource que trop-grand desauantage auoyent les assaillans: & fut l'eschelle ostée, & fit on apporter largement paille, & soustenoient les homes d'armes, à leurs lances, les faix de la paille, liez, & allumez de feu, parquoy l'on brusta ladicte porte, & tandis vn Escuyer, nommé Jehan de Florey leua l'eschelle, d'un autre quarre de la tour, & du bout d'une hache mina tellement les briquez de la tour, qu'il y fit vn trou si-grand, qu'il valoit vn nouuel huis: & quand les gadois, qui auoyent deffendu plus de trois heures, se veirent ain si pressez de toutes pars, ils monstrerent signe de parler, et finalement se rendirent à vouldonté, & furent mis es mains du Preuost des Marechaux, & depuis pendus à vn arbre.

Schendelbeke assié-  
gé par le Duc  
de Bourgongne.

Ainsi fut le siege mis deuant le Chastel de Scandebecque, la  
tour

pour prise: & se logea le Duc, les Princes, & gens-d'armes de  
 toutes pars: & fut l'artillerie ajustée, & les aproches faites,  
 & ausdites aproches fut tiré du trait, & d'aultre le vilage d'  
 vn Escuyer, nommé Jehan Rasoir, seruiteur de Mels. Jaques  
 de Lalain, & n'en mourut point. Aussi fut blecé vn moult-  
 bel, & vertueux Cheualier, nommé Melsire Jehan du Bois  
 S. de Hannekin, & eut le pié fenestre percé d'vne couleu-  
 riné. Plusieurs y eut blecez, & naurez (qui sans grande cause s'ap-  
 prochoyent & decouroyent deuant le trait) dont ie me pa-  
 sse pour abreger: & fut l'artillerie du Duc si-bien diligente,  
 que les Gandois eux voyans enclos de routes pars, commé  
 éréne à parlementer, & firent traiter par leur Curé: & le ren-  
 dirent à la voulonté du Duc, corps, vie, & biens: & ne demou-  
 ra le siege, que cinq iours entiers, & furent tous pendus, re-  
 serué le Prestre, leur Curé, & vn qui se disoit Capitaine de  
 Gaure: qui fut gardé, pour les causes, que vous pourrez ouir  
 cy-apres, & fut le Capitaine pendu au pont-leuis: qui estoit  
 Noble homme, & l'vn des beaux hōmes que l'on pouuoit  
 veoir, & ainsi prit le Duc le Chastel de Scandebecque. Le  
 duc fit retourner son artillerie, & prit conseil d'aller assieger  
 le Chastel de Pouques, & tira celle part, & le Marechal de  
 Bourgongne, accompagné des Bourgongnons, de Melsire  
 Jaques de Lalain, des Signeurs de Beauchamp, & d'Emeries  
 & autres Capitaines tirérēt contre le Chastel de Gaure, pour  
 ce que celuy, qui se disoit Capitaine de Gaure (comme dict  
 est) promit audict Marechal de luy faire rendre la place. Si  
 fut mené parler à ses compagnons, mais ils teindrent petit  
 de compte de luy, & de son pouuoir, & tirérēt apres luy  
 canons, & autres traitz, & s'en reuint le Marechal de Bour-  
 gongne sans autre chose exploiter pour celle fois: sinon qu'  
 il fit pendre les Gandois à vn arbre, & coucha celle nuit, &  
 la compagnie, en vn vilage, assez pres dudit lieu de Gaure:  
 & le lendemain retourna l'Auantgarde deuers le Duc de  
 Bourgongne. Le Bon Duc (qui desiroit de soy venger  
 de ses rebelles, & qui vouloit executer l'Esté, qui estoit  
 bel, & sec) se tira, au departir de Scandebecque,

M. iij. liij.

Schendelbecke ren-  
du au Duc.

Il y a appareço q̄ a celle marche vers Pouques l'armee print le chemin par Andemar de pour passer l'Escault et de la par Doynze pour passer la lise en regard a la situation du dict Pouques.

Le chateau de Pouques assiege & assailly par le Duc de Bour,

deuant le chasteil de Pouques. Si fut le Chasteil enuironné de toutes pars, & de plaine venue la basse-court brulée, et arse, voi re leur pont, gisant iusques au pont leuis, qu'ilz auoyēt à grāde haste drecé contre, & pour la deffense de leur porte: comme afin que l'on n'entraist pells mesle par le pont. Si fut l'artillerie drecée grosse, & petite, cō tré vn pan de mur, être deux tours, lequel pan de mur estoit maçoné d'vne sale, & autres chambres: & voyoit on bien, par les fenestrages, que celuy pan ne pouuoit auoir gueres grand force: & aussy le lieu & le terroir estoit conuenable à asseoir artillerie, au regard des marescages des autres costez: & furent en peu de temps les tours & les murailles fort empires. En faisant icelle bateure il aduint que par vn matin Meflire Adolf de Cleues, le Bastard de Bourgongne, & autres ieunes Seigneurs, alèrent visiter l'artillerie, & vne bombarde, nommée le Bergere, qui moult biē faisoit la besongne & se tenoyent paueses & couuerts du mantel de celle bombarde & vint celle part le bon Cheualier Meflire Iaques de Lalain: qui se tira hors de la couuerte, & voulut regarder du cōiue de la place, & de la bateure: & se bouca derriere deux tonneaux, pleins de terre: & par-dessus auoit deux pauais drecéz. Le Cheualier estoit grand: & regarda entre les deux pauais: & à ce moment ceux du chasteil boutèrent le feu en vn \* veuglaire, qu'ilz auoyēt nouuellemēt afusté au plat de la porte. Si fut la fortune telle, que la pierre rompit les deux pauais, & assena le noble Cheualier en la teste, & luy emporta tout le front, depuis le nez en sus, & cheut mort le Cheualier à la terre: & de ce coup, & douloureuse atteinte n'oublia pas fortune la diuerse nature: q̄ est telle qu'elle ne peut souffrir les fleurs, ne les fruitz, sur la terre souuēt venir à meurison, ou proufit, sans leur euoyer vents, gelées, vermine, ou temps imperueux, tendant tousiours à les fins tresmaudites qui est de prendre la fleur sans fruit, ou le fruit sans meurison, & finalement de tout arruiner, & destruire ce qui naist,

\* C'est à dire Oifeleur, & ainsi fut nommée le canon.

Meflire Iaques de Lalain, tué d'vn coup d'artillerie, deuant Pouques.



& croit, entre le ciel & la terre. Mais celle fois, ceste maudite forsenec fortune, faillit à son atteinte, car elle heurta au front du noble cheualier, à telle heure & a tel bruit, que la renommee de ses vertuz & de son sens, & de sa Cheualerie viura & demourera en estre, & en memoire, non pas leulement par les souuenances des viuans, & de leurs recors, mais autant que les escriitures faictes, & à renouueller, auront cours, & durée en ce monde. Car ie sçay bien que le Roy-d'armes de la Toison d'or, George Chastelain, nostre grand Historiogra-  
 phe, ne plusieurs autres, qui se messent, & entremettent d'elcrire, n'oublieront point, en leurs ramenteuances, & escritz, cestuy Messire Jaques de Lalain, dont l'employ de leur recit, en ceste partie, fera honneur & profit à leurs œuures, & matieres. A insi mourut Messire Jaques de Lalain: dont l'ame par la misericorde de Dieu, & par l'apparence de la vie du b<sup>o</sup> Cheualier, donne espoir de prendre le chemin de Paradis, & fut le corps porté en vne eglise, & enseuely, & mis sur vn chariot, le mieux, & le plus honnorablement quel'on le peut faire, & l'accompaignerent les nobles hommes de sa cōpaignie, & cheuauchoyent apres le corps, a cornette depley-  
 tée, comme s'ils fussent par lui conduitz & menez en baraille & aueques gens-d'eglise fut mené à Lalain en Hainaut: ou estoit Messire Guillaume de Lalain, pere dudit Messire Jaques, vn ancien notable Cheualier, cheualier d'honneur de la Duchesse de Bourgongne, & Madame Jehannette de Cre qui, sa mere: qui piteusement recueillirent leurs filz: mais tous ressois se monstre-  
 rent sages, & cōstans, en portant leur deuil patiemment, cognoissans que du plaisir de Dieu chacun se doit contenter. Si fut enterré en l'eglise de Lalain, ou depuis i'ay veu sa sepulture, moult solennelle, et ne fait pas à demander si le Duc de Bourgongne & le Comte de Charolois furent deplaisans de ceste ma-  
 auenture, auec toute la Cheualerie & cōmunauté de l'armée, car il fut mesmes regreté, & plaint de tous les lieux, ou il estoit en cognoissance. Or icy finit ce que ie puis reciter & mettre par memoire, du tres-vertueux Cheualier, Messire Jaques de Lalain, priant Dieu, par sa

M. iij. liij.

George Chastelain Historiogra-  
 phe, & roy d'armes de la Toison d'or.

M.ij.ij. f.ij.

Pouques rendu  
au Duc de Bour.

Magnanimes pa-  
rolles du Comte  
de Charolois, vou-  
lant suiure le Duc  
son pere, à la guer-  
re de Gand.

Gaure assiéé par  
le Duc de Bourg.

† Mōstrelet dit, qu'il y eut deux Capitaines Anglois, l'un nomme Jehan de Vos, (c'est à dire le renart) & l'autre Jehan de hont (c'est à dire le Chien) mais Meyer nomme le Capitaine de Gaure, qui s'en fuyoit ainsi vers gand: Arnoul vander Specken.

grace, qu'il veuille que ie le voye escrit au liure de vie, sur les parfaictz. Le siege de Pouques dura neuf iours: & fut abatu vn grād pā de mur, rez à rez du fossé, et le fossé estoit de petite eauë. Si se rendirent les Gandois à la voulonté du Duc: & furent pris & liez, & tous pendus sans rançon, ou repit, ou misericorde: excepté vn ladre (qui leans se trouua enclos) & deux ou trois ieunes enfans & les gens-d'eglise, & ce fait fit le Duc remōter son artillerie, & tira à Courtray, pour prendre conseil qu'il estoit de faire, et là seiourna douze iours, cuidant trouuer maniere que son fils Charles n'allast plus auant en icelle guerre: pource qu'il çognoissoit la fiere obstination des Gandois, & esperoit auoir la bataille, & doutoit pour son seul fils, & heritier: & pource l'enuoya visiter la Duchesse sa mere: qui de le retenir fit son deuoir, luy remonstrant, qu'elle en estoit requise du Duc, & de ses pays. Mais il respondit courageusement qu'il ne demoureroit point, & qu'il vaudroit mieux à ses pays, a venir, le perdre ieune, que d'auoir Seigneur sans courage: & finalement reuint le ieune Comte à Courtray, auant le partement du Duc son pere. Le sixieme iour de iuillet le Duc de Bourgongne se partit de Courtray, & ala deuant Gaure: & l'assiéga, & l'environna de toutes pars; & fit descendre bombardes, mortiers, & engins volans, & furent les approches faites, si pres que faire de peult, & à la verité la place de Gaure ne fut gueres empiéee de bombardes ne d'engins, fors le dessus des pans, et de rous qui furent abatus: & aduint, apres auoir duré le siege six ou sept iours, que le Capitaine du Chastel ( qui se nommoit

† Jehan de Bos ) voyant que pour mōstrer son, ou enleignes, son secours ne venoit point de Gand, congnoissant la variation du peuple Gandois, & se sentant battu, & estonné de toutes pars, s'appensa d'auenturer son cas: & prit quelques luy six, ou sept hommes, les feables, & gens de fait.

Et

Et feit vne faillie par le plus-obscur de la nuit, & frapa hardiment sur les premiers qu'il trouua es tranchées, & es aproches (qui furent en petit nombre, & qui ne se doutoyent de rien) & finalement mit iceux en fuitte, & desroy: & fit vn grand effray sur l'artillerie: mais luy (qui auoit ailleurs son emprise progettée) ne poursuyuit point: ains passa la riuiere de l'Escaud à nou, & ses gens: & s'en tira à Gand sauuement: & n'est pas à oublier cōment il amassa ceux de la vile, & leur dist qu'il s'estoit auéturé pour sauuer ses compaignons, qui estoient assiegez à Gaure, & qui desia estoient en grande necessité de viures & de bateurs, & n'y auoit moyen pour les secourir, que par bataille, qui leur estoit par eux promise: & leur dist que le Duc de Bourgongne n'auoit gueres de gens, & que son armée estoit moult amoindrie par ses gens, qui l'abandonnoyent, & se desroboient tous les iours de la compaignie: dont il estoit bien acertené par prisonniers, qu'il auoit pris sur le siege. Là fut vn Anglois nommé Jehan Ost. Iceluy Anglois auoit grande auctorité aueques les autres Anglois tenans le parti de Bourgongne, & auoit promis d'amener les Gandois en bataille: car le Duc de Bourgongne voyoit moult son profit de les combattre aux champs: & desiroit moult de les y trouuer, pour soy venger & abreger sa guerre. Si dist cest Anglois tout haut, que pieça il leur auoit bié dict que le Duc de Bourgongne n'auoit gueres de gens, & que l'on ne deuoit point laisser perdre ceux qui estoient assiegez à Gaure, n'vne si-bonne place: & leur dist qu'il vouloit estre le premier au front de la bataille, & les assura moult de la vietoie. Si fut le peuple leger à émouuoir: & saillirēt hors de la vile de Gand, en deux compaignies: dont en la premiere eut xx. cinq mille hommes, eleus & nombrez, sans les gens de cheual, Anglois, & autres, & cōduisoit les cheuaucheurs d'icelle premiere compaignie ledit Jehan Ost, pour les Anglois, & vn ieune homme Gandois, nommé Jehan van Nielle: pour les Gandois, & auoyent canons, & serpentines à chatiots, & artillerie à pourdre assez, & largement. Apres iceux

Les Gandois trahiz par vn Anglois au siege de Gaure.

Les Gandois aux champs, en intention de leuer le siege de Gaure par bataille.

M. iij. liij.

faillirent vne grosse compaignie de gés, ou il pouuoit auoir vingt mille hommes, & plus. Ceux faillirent sans ordre, & sans commendement: & marchèrent apres les premiers, comme vn arrieregarde.

*De la bataille de Gaure, gaignée par le Duc de Bourgogne, sur les Gandois, & comment paix fut faicte entre luy & eux.*

## CHAPITRE XXVIII.



I laitrons vn peu à parler des Gandois, & retournerons au siege: & fut vray que quand le Capitaine de Gaure se fut parti du chastel, par la maniere dessus-escrite, ceux qui demourerent audiect chastel, commencèrent à murmurer, & à s'ebahir: & disoyent que leur Capitaine, & autres leurs compaignons les auoyent trahis & abandonnez: & cōmencèrent à parlementer: & aucuns se voulurent aualer par la muraille, pour eux rendre à nostre parti: & pour abreger, se rendirent à la voulonté du Duc de Bour. Si furent tous pris & éprisonnez, et le chastel saisi: qui à la verité n'estoit gueres épiré de l'artillerie, car les murs sont bōs, de pierre et de taille & ce, qui plus les greuoit, furent mortiers & égins volās, dont ilz furent baudement seruis. Le lendemain au matin furent tous penduz iceux Gandois, & autres tenans leur parti, car il y auoit des Anglois avecques eux, & aucuns fugitifs, criminels, des pays du Duc, nommément vn Trompette, nommé Aloguet: qui auoit serui le bon Cheualier (que Dieu absouue) Meisire Jaques de Lalain: & se partit de luy pour ses demerites. Ainsi furent pendus ceux, qui furent trouuez au chasteau de Gaure, & fut par vn Mardi, vingtdeuxieme de Iuillet: & estoit si matin, que les plusieurs, qui regardoyent faire la iustice, n'auoyent point encores ouy de Messe: & ainsi, & à celle heure que l'on pendoit ledict Aloguet, et ainsi que le dernier de tous, à mon auis bien quarante, vindrent nouuelles

Le chasteau de Gaure rendu au Duc de Bourg. de uât que les Gandois le peussent se courir.

velles à petite effray, que les Gandois estoient issus de Gand pour venir combatre leur Seigneur. Si courut chacun aux armes: & fut ordonné Mels. Simon de Lalain, pour aller au devant à cinquâte chevaux, pour veoir leur cōiue. Ce qu'il fit bié & de leur estat, & maintien fit ce iour par plusieurs fois sçauoir: cōe celuy, qui bien le sçauoit faire, & qui se cognoit au mestier. Ordōnances furent faictes, & premierement prit l'auantgarde place: que cōduisoit le Marechal de Bourgongne, & le Seigneur de Cimay, & furent avecques eux de grands Seigneurs, & de grans personages de Bourgongne, de Picardie, & de Hainaut: & furent d'icelle auantgarde enuoyez deuant, comme sur vn'aelle, à la main dextre, les Seigneurs de Beauchamp, & d'Espiry: qui auoyent en charge cent lances de Bourgongnons, ou enuiron. A la main senestre, tirant à la riuere de l'Escauld, fut vne autre aelle d'environ mille Archers de pié: & les conduisoit Melsire Jaques de Luxembourg, & être ces deux compaignies estoit vn Comte de Petite pierre, Alemand, qui estoit venu seruir le Duc en icelle armée, & auoit cent chevaux, et non plus, tant hōmes d'armes, comme Cranequiniers. En l'auantgarde furent bannieres depleyees, & routes éseignées, & pareures, à q mieux mieux, & plus derriere estoit la bataille: ou estoit le Duc de Bourgongne, le Comte de Charolois son fils, le Comte d'Estampes, Melsire Adolf de Cleues, Melsire Jehan de Colmbre, le Bastard de Bourgongne, & moult d'autres grands personages. Là furent bannieres depleyees en grand nombre & portoit le Seigneur de Haubourdin la banniere du Duc, & le Seigneur de Creucueur celle du Comte de Charolois. Bertrandon portoit le pennō, & Herué de Meriadet portoit l'estendard. Ce iour furent moult de Cheualiers faitz cōme Melsire Jaques de Luxembourg, Tibaut de Neufchastel, Marechal de Bourgongne, Louis seigneur de la Gruthuse: qui ce iour fit l'Arrieregarde, à grosse compaignie de Flamans, & autres. Là furent Cheualiers les Seigneurs de Rougemont, de Soye, de Rupt, & le seigneur de Goux (qui depuis fut Chancelier de Bourgongne) le Seigneur de chandiuers, Tri

Ordonances du Duc de Bourg. pour combatre les Gandois pres le chasteau de Gaire.

*24. iij. liij.*

Les Gandois tra-  
his par Iehan Ost,  
Anglois.

Iehan de Toulougeon, Seigneur de Soey, & si-grand nombre d'autres, que ie ne scay le tout ramenteuoir. Si farrons à parler de l'ordre de la bataille: & reuiendrons à l'exécution: qui fut telle que Melsire Symon de Lalain (qui conduisoit les Cheuaucheurs) cheuaucha le plus diligément, & par le meilleur ordre qu'il peut, contre les ennemis, & rencontra en la personne les cheuaucheurs Gandois, & venoit tout deuant Iehan Ost, anglois: qui auoit promis de mettre aux champs le peuple Gandois. Ledit Anglois leua la main en signe de seureté, & s'auança audict Mel. Symon: & luy dist: *Pameine les gandois, comme ie l'ay promis. Si me faittes conduire au Duc de Bourgogne: car ie suis son seruiteur, & de son parti.* Melsire Symon bailla deux hommes, qui l'Anglois conduisirent à sauueté, & Iehan van Nielle (qui conduisoit les Cheuaucheurs Gandois) & leurs gens-de-cheual marchoyent, & gaignoyent tousiours place sur Melsire Simon de Lalain: qui les faisoit ecaroucher, & retrayât, & en tirant hors du grand chemin, couuert d'vne grosse haye, & par celle haye ne pouoyent veoir Gandois les batailles ne les gens-d'armes. Si commencerent Gandois à passer au champ, à pié & à cheual & se mettoyēt ces Picquenaires en bataille: & en peu d'heure se trouuerent si-grand nombre, & si serrez, qu'à grand paine voyoit on le iour, par entre les picques & les glaiues: & auint que Iehan de la Guysele, vn Escuer de Hainaut, en ecarouchant sur les Gandois de cheual, chargea sur vn homme d'armes: mais la gourmette de son cheual rompit, & ainsi ne le peut tenir, qu'il ne fut des gens de pié pris, endot, & affommé. Là aborda l'artillerie des Gandois, & par trois fois, & à trois repofées, marchérent les Gandois, gaignant place & champ sur les ecaroucheurs: n'onques les batailles, ne les ordonnances, ne se bougèrent. Bien fut vray que le Marechal de Bourgogne manda au Seigneur de Beauchamp, & au Seigneur d'Espiry, qu'ilz reculassent leurs enseignes, & leurs compagnies pour plus-auant attraire les Gandois: mais le Seigneur de Beauchamp respondit que l'on l'auoit trop auancé pour reculer: & combien que la responce

Passage notable.  
pour la discipline  
militaire.

meust

eust de hault, & vaillant courage, & que tout bien prist de  
 celle chose, si fut il conseillé de prier mercy au Duc, de la des-  
 obeyssance qu'il auoit faicte à son Marechal : & ce veuil-  
 ie bien escrire, pour môstrer aux ieunes gens, qui mes Memoi-  
 res liront, que selon l'arbre de bataille, nulle chose n'est esti-  
 mée bien faite, contre le commandement du Chef, ne de ses  
 Lieutenans. L'artillerie des Gandois tiroit à grand' force. Si  
 fut auisé d'enuoyer de la legere artillerie, deuant les premie-  
 res compagnies : & si tost que ladicte artillerie fut asise,  
 & qu'elle commença à tirer, les Gandois s'ouurent, & se  
 dereglèrent de leur ordre. Si chargèrent les Seigneurs de  
 Beauchamp, & d'Espiry dedans, moult-viement. Là fut  
 Cheualier Mefire Philippe de Lalain, frere du bon Cheua-  
 lier Mefire Jaques: dont cy-dessus est assez escrit : & à celle  
 charge fut tué d'un canon, vn Escuyer Bourgongnon, nom-  
 mé Iehan de Poligny. Or reuiendrons aux mille Archers  
 qui estoient à pié, sous la conduite de Mefire Jaques de Lu-  
 zembourg, nouveau Cheualier. Le Cheualier, & sa bande  
 marchèrent, & coururent au-deuant de leurs ênemis moult  
 vaillamment, crians, & tirans de force, & de courage: & à la  
 vérité là cheut la grande puissance des Gandois : car tous ti-  
 rèrent contre la riuiere. Là eut grande presse & dure deffen-  
 se: & là fut tué d'une picque, vn Escuyer Flamand nommé  
 Oliuier de Launoy, homme de bien, & fort renommé. Là  
 abondit l'auantgarde, les bannieres, & les estendars. Si fu-  
 rent les Gandois rompus, & mis en fuite: & s'enfuit Iehan  
 van Nielle, & ses gens de cheual: & nagèrent la riuiere: &  
 là entroient les Gandois, armez de leurs iaques, haubergeons  
 panciers, & hunettes: & s'auenturoient de noüer, en tel e-  
 stat la riuiere: mais les Archers les tuoient, noyoyent, & as-  
 sommoient comme bestes, sans mercy, & rançon: & en na-  
 geant parmy l'eauë, on les tiroit de flèches, si que peu se sau-  
 uèrent par nager. Le Duc de Bourgongne (qui moult e-  
 stoit loing de l'auantgarde) fit crier, *Nostre Dame. Bourgon-*  
*gne,* & marcha avecques la bataille: & furent les Archers  
 moult trauaillez, d'auoir si-loing marché à pié: & furent les

*M. iij<sup>e</sup>. liij.*

L'auantgarde des  
 Gandois assaillie  
 & rompue par  
 l'artillerie de bour.

\* *C'est à dire*  
 vint comme  
 tout d'un  
 bout.

La bataille du  
 Duc de Bour. con-  
 tre les Gandois  
 desia presque  
 deconuista.

*M. iij. iij.*

bannieres, & les enseignes premieres sur les ennemis, que les Archers de la bataille: & durant le temps que les premiers estoient en songnez à ceux qui auoyent pris le bord de la riuiere, vne grosse compaignie de Gandois se trouua retraite d'auenture en vn preail, assez grád, & spatieux. Celuy preail estoit cios de la riuiere de l'Escaud, en tournoyant, & par-deuant auoit vne grosse haye d'espines, fosselée, & moult-fort à passer, & n'y auoit que deux entrées tresetroistes, par ou l'on peust deuers eux passer. Les Gandois (qui là se trouuerent bien deux mille hommes, & ne pouuoient plus auant eux retraire, ne fuir, par la riuiere) prirent cueur, & se mirent en deffenle moult vigoureuusement. Là s'auancèrent Messire Pierre de Miraumôt, Jaques de Fallerans, le Moyne de Neufvile, & autres Nobles-hommes-d'armes: mais certes ilz furent durement recueillies, de picques, & de masses crestelées, par lesdictz Gandois, & furent leurs cheuaux en fondrez, & occis, & les hommes-d'armes abatus & naurez moult-dangereusement. Là s'arresta le Duc de Bourgogne, son filz, & toutes les bannieres de la bataille. Le Duc de Bourgogne voyant ses ennemis & rebelles deuant ses yeux, donna de l'esperon, sans autre conseil prédre: & entra dedans le preail. Il estoit richement armé & monté, & moult-bel, & cheualeureux Cheualier: & certes, quand les Gandois le virent venir, ilz le recognurent, & s'arrestèrent tous deuant sa noble personne: mais le venin, confit en longue obstination qu'ils auoyent au cueur, fut subitement maistre de la raison. Siluy coururent sus moult-asprement: & le bon Duc (qui fut vn des vaillans Cheualiers de son temps) se ferit être eux non pas comme Prince, ou personnage de prix ou d'estime (tel qu'il estoit) mais comme vn homme cheualeureux, tout plein de hardement & de prouesse, & les Gandois seroyent sur le Noble Prince, de grand & de felon courage: & luy nauerent son cheual en plusieurs lieux. Là estoit Bertrandon le pennon au poing, pres de son maistre, pour enseigner, & monstrier le Prince, & ou il estoit. Là vint le Seigneur de Haubourdin, à tout la banniere, & Hector de Meriadet

Le Duc de Bour.  
combar en perso  
ne contre les  
Gandois.

à tout



à tout l'estendard. Là entra le Noble Comte de Charolois (qui moult aigrement chaçoit enseignes, & gens-d'armes au secours du Duc, son pere) & aborda des premiers en la place & fut blecé d'une picque au pié, par-dessous. Là vey-ie Messire Anthoine de Vaudrey donner au trauers des Gandois, moult-cheualeureusement. Là entrèrent les bannieres du Comte de Charolois, & des autres Princes & Seigneurs, et sur ce point abordèrent les Archers de la bataille: qui estoient venus à pié & de loing. Si commencèrent à lancer, & à traire, de moult-grand courage. Là vey à pié deux Hômes d'armes de nom: & de plus ne m'en souuient. L'un fut Messire Jaques de Foucquelles (qui portoit le guidon de Messire Tibaut de Luxembourg, Seigneur de Fiennes) & l'autre fut Messire Philebert de laucourt, Seigneur de Villarnou. Ces deux marchèrent cheualeureusement sur les ennemis. Si commencèrent, du traict des Archers, les Gandois à perdre gens & place: & reculèrent, pour adosser la riuere: & se combatoyent & deffendoyent Gandois moult-vaillâment & mout naurèrent & blecèrent de gens & de cheuaux: & certes vn Gandois vilain, & de petit estat, & sans nom pour estre recognu, fit ce iour tant d'armes, tant de vaillance, & d'outrage, que, si telle auenture estoit auenue à vn homme de bien, ou que ie le sceusse nommer, ie m'aquiteroye de porter honneur à son hardement: car vaillance est entre les bons si priuiligée, & de telle autorité, qu'elle doit estre manifestée publiée & dictée, de petite personne, ou de petit estat, comme des plus-grands. Ainsi dura ceste bataille, en cestuy endroit longuement: car (comme dict est) le lieu estoit fort d'entrée & de closture: & se vendoyent Gandois pour leur dernier iour: mais finalement le preail fut tel, que les Gandois furent occis sur la place, sans ce qu'un seul en rechapast, par prison, ou autrement: & certes la bataille ne se combatoit plus autrement: car les Gandois estoient tous deconfitz: & n'aborda point la seconde compaignie, qui se partit de Gand (comme il est escript cy, dessus) à la bataille: mais s'enfuirent, de l'estroy des fugitifs, & furent chacez par aucunes compai-

*M. iij<sup>e</sup>. liij.*

Vaillance d'un  
Gandois à la ba-  
taille de Gaure.

Victoire, de la ba-  
taille de Gaure au  
bon Duc Philip-  
pe de Bourgon.

M. iij. liij.

Misericordieuses  
parolles, du Duc  
de Bourg. voulūt  
pardoner, & faire  
paix, à la ville de  
Gand, apres sa vi-  
ctoire de Gaure.

Le Duc de Bour-  
marche en batail-  
le vers Gand.

gnies de l'Avantgarde: qui moult en preirent & occirent,  
Si fut tard, & se retrayt chacun en son logis, & furent les bā-  
nieres mises, sans repleyer, deuant: qui estoit moult bel-  
le chose, à veoir le ressamboi de diuerſes armes des nobles  
Princes & Seigneurs, qui bannieres portoyent. Aussy-toſt  
que le Bon Duc fut en son logis retourné, & apres auoir ren-  
du louanges à Dieu, de sa haute victoire, il manda son con-  
seil & seruoit alors, de premier Chambellan, le Seigneur de  
Charny, & Messire Pierre de Goux, fut là le principal du cô-  
seil, pour les Clercs. Si dist le Bon Duc, tout haut, telles pa-  
rolles ou semblables, *Celuy Dieu, qui nous a anjourd'uy pour-  
ueux de victoire, me doit grace à ce iour de le recognoistre, & de  
faire chose, qui luy soit agreable. Or cognoissant iceluy Dieu  
mon createur, Iesus-Christ, tout pitieux, & misericors, en ensay-  
uant son plaisir & commandement, combien que par la diuine ay-  
de s'ay la main au-dessus de mes subiectz les Gandois, contestois  
ie veux vser de grace & de misericorde: n'oncques ie n'en pitie d'  
eux, ne de leur cas, iusques à ceste heure. Si veux que lettres soy-  
ent faittes, adreceantes à la vile de Gand, contenans que, sans a-  
uoir regard à l'auantage que s'ay par la victoire, mais pour l'hō-  
neur de Dieu seulement, tout tel & semblable traistie, que ie leur  
ay accordé à l'Isle, & ailleurs, en leur plus-grande prosperite, ie  
le veux tenir & accomplir.* Si furent sur ce lettres faittes,  
moult-bien causées, & deuifées: car certes ledi & Messire  
Pierre de Goux, fut l'vn des adroitiz hommes de Conseil, qui  
fust en son temps. Le lendemain, au point du iour, son-  
nerent les trompettes a mettre selles, & puis a cheual: & se  
partir le Duc, son filz, & toute la Seigneurie, a tout leurs bā-  
nieres a vent: & tirerent contre Gand en moult bel ordre.  
Messire Ganuain Quieret, Seigneur de Dreul, conduisoit  
les Courreurs: & estoit avecques luy le Roy-d'armes de  
Flandres, vestu de sa cote-d'armes: & portoit les lettres: &  
estoit introduit pour les presenter a ceux de Gand. Le Ma-  
reschal de Bourgongne, & le Seigneur de Cimay menoy-  
ent l'Avantgarde: & le Duc & la bataille suyuoient: & le  
Comte d'Estampes faisoit l'Arrieregarde: & quand les cou-  
reurs

s'approchèrent la vile de Gand, ilz s'arrestèrent pour veoir  
 la conuie de la vile: & à cest endroit conuient que ie deu-  
 se comment se conduirent les Gandois, quand ils sceurent la  
 deconfiture de leurs gens. Verité fut que des plus legers du  
 pié, ou des mieux-montez fugitifs de la bataille, vindrent à  
 Gand, en petit nombre, les premiers: & dirent, à grand effray  
 & à grand peur, les nouvelles de leur deconfiture. Si couru-  
 rent ceux, qui gouuernèrent, & qui auoyent authorité lors  
 en la vile: & vindrent aux portes de leur vile: & les fermè-  
 rent: & gardèrent à puissance, que les fugitifs n'y rentrassent  
 pource qu'ilz doutoyent qu'ilz ne fussent si aigrement pour-  
 suiuis, que les Bourgongnons n'entraissent pesse-messe. Ce  
 qui estoit bien possible. Car si n'eust esté le détourbier du  
 preail, dont cy-dessus est escript, il estoit plus croyable qu'au-  
 trement, que, qui eust poursuui la chose, l'on eust entré en  
 la vile, ou par la maniere dicte, ou par l'épouuement, en  
 general, de tous les Gandois: dont pour ces causes furent les  
 portes de Gand fermées: & certes les Coureurs virent, à la  
 porte de la vile, plus de quatre mille hommes, sans harnois,  
 & sans battons: qui s'estoyent sauuez de la bataille: & ne les  
 vouloit on remettre en ladicte vile. Si s'approchèrent peu à  
 peu les Coureurs, pour sçauoir que vouloit dire ce grâd peu-  
 ple: & veirent qu'il estoit vague comme bestes: & ne faloit  
 que les tuer. Si monstrèrent signe: & vindrent aucuns au-  
 di& Seigneur de Dreul: qui luy dirent la conuie: & par i-  
 ceux furent mandez ceux de Gand à la barriere & leur porta-  
 le Heraut les lettres: qu'ilz receurent moult-humblement,  
 & en grande reuerence: & tindrent leur parlement en la vi-  
 le, sur lesdictes lettres: & assez brief firent responce au Roy-  
 d'armes, qu'ilz supplioyent a leur Seigneur, en l'honneur de  
 la passion de Nostre Seigneur, qu'il le voulsist retraire en son  
 logis de Gaure pour celle nuit: & que l'endemain ilz iroy-  
 ent deuers luy, & en telle façon, qu'il seroit bien content d'  
 eux, le remerciant de la grace, qu'il leur faisoit par ses lettres.  
 Le Bon Duc accorda la requeste: & s'en retourna celle nuit  
 chacun en son logis. Si vindrent deuers le Duc, l'Abbé de S.

M. iij. liij.

Contenance de  
 la vile de Gand,  
 aux nouvelles de  
 la deconfiture de  
 Gaure.

Lettres du Duc  
 de Bourg. portées  
 à Gand, par le He-  
 raur de Flandres  
 offrant paix &  
 misericorde.

*M. iij. liij.*

Accord & paix en  
tre le duc de bour  
gongne & les  
Gandois.

Bauon, le Prieur des Chartreux, et autres grans personnages & n'accordèrent pas seulement au Duc ce qu'il auoit demandé selon les premiers traittez, mais soufmirét le tout à sa volonté: & fit le Duc en ceste chose petit changement: & tint ce qu'il auoit dict, comme Prince de verité, qu'il estoit: & fut l'amendise honorable mise par escrit, ensemble les traittez, le pardon, & toutes choses, & fut iour pris pour accomplir ces choses escrites. Or parlerons de l'execution de ceste paix de Gand, & des ceremonies tenuës à l'amende honorable faicte par les Gandois. Le dernier iour de Iuillet, le Duc et son armée, en moult bel ordre, & tousiours demourans les bannieres depleyées, se tira contre Gand: & s'arresta à vne petite lieuë de la vile, & sur le grand chemin, qui vient de la porte dessous Saint-Pierre, pour tirer à Audenarde: & feist mettre le front de la bataille audroit du chemin, & en maniere d'vne aelle, à dextre, son Auant-garde, & son Arriere-garde au fenestre: & estoit moult-belle chose à veoir. Le Duc fut armé de toutes armes: & fut monté sur le cheual, que les Gandois auoyent nauré sous luy à la bataille, qui encores estoit farci d'estoupes en plusieurs lieux, pour le remede de ses playes. Il estoit accompagné du Comte Charles son fils, du Comte d'Estampes, de Melsire Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain, de Melsire Iehan de Portugal, fils du Duc de Coimbres, du Bastard de Bourgongne, de Melsire Nicolas Raulin, Seigneur d'Authune, Chancelier de Bourgongne, & des Cheualiers de la Toison, comme du Seigneur de Charny, du Seigneur de Haubourdin, du Seigneur de Cimay, du Seigneur de Montagu, du Seigneur de Humieres, de Melsire Baudet de Noyelles, & autres. Ceux se tenoyent au front de la bataille, deuant la banniere, & deuant les enseignes du Duc: & le Marechal de Bourgongne, noblement accompagné, conduisoit l'ordre, & amena les Gandois faire leur amende: & premierement venoyent à pié l'Abbé de Saint-Bauō, & le Prieur des Chartreux, & apres marchoyent vingtcing Escheuins, Conseilliers, & Hooftmans, des plus grās & principaux de ladite vile, & estoient iceux vingt  
cing

vingt en leurs chemises, nuës testes, & dechaux: & apres luy voyer deux mille Gandois, vëstus de noires robes deceintz, nuës testes, & dechaux, & tous se mirent à genoux devant le Duc: & porta la parole l'Abbë de S. Bauon, qui moult-piteusement, & en plourant, pria au Duc, par trois fois, mercy pour son peuple mal conseillé: & certainement tous lesditz Gandois, en generalité, se monstroyent repëntans de leur mesfait, & déplaisans. Si leur respondit le bon Duc, que puis qu'ilz demandoient mercy, ilz la trouueroient en luy, & qu'ilz luy fussent bons sugetz, & il leur seroit bon Prince & que iamais plus ne luy souuiendrait de l'iniure, par eux commise contre luy. Si furent les bannieres des mestiers de Gand portees toutes, & baillées au Roy-d'armes de la Toison d'or, qui en la presence du Duc, les fit mettre en vn sac, et les fit porter au logis. Ces choses faictes, s'en retournerent les Gandois moult-ioyeux; & fut la paix crieë en leur ville: & furent feux, luminaires, & carolles de ioye, parmy la vile & celle nuit plusieurs compaignons s'allèrent festoyer à Gand, & eurent grand chere, & le Duc de Bourgogne pour celle nuit s'en retourna en son logis, à Gaure, & le lendemain, apres disner, se tira le Duc en la vile d'Audenarde, & par maniere de triumphe, & de victoire, fit porter devant lui par les Archers de corps & autres, les bannieres des mestiers de Gand, & depuis furent portees, la moitié devant Nostre Dame de Boulongne, et l'autre moitié devant nostre Dame de Haulx, ou l'on les pouuoit veoir, à l'heure que ceste guerre de Gand fut par moy enregistree, et de là se tira le Duc à l'Isle & rompit son armée. En ce temps estoit le Seigneur de Crouy à Luxembourg, & y faisoit la guerre aux Alemans: lesquelles (comme il est escrit cy-dessus) s'estoyent esmeus à l'encontre du Duc de Bourgogne, & pouuoit auoir le Seigneur de Crouy mille bons combatans. Si reconquit plusieurs bonnes places par le pays, & se trouua vnes treues accordées de chacun costé, iusques à \* l'Ascension suyuant, par condition que ceux de Tionuille, & des places, qui tenoyent contre le Duc, promirent au cas, que dedans iceluy tēps

*M. iiii. liij.*

La paix crieë à Gand.

Le Duc de Bour. à l'Isle apres la paix de Gand.

\* Qui fut en l'an 1454. selon Mölrelet.

*M.iiij. liij.*

de l'Ascension les Alemans ne les secouroient par bataille, qu'en ce cas ils deuoyent rendre ladicte ville, & le places, au Duc de Bourgongne, ou à son commandement: & seray fin cy'endroict, de ceste matiere: car la bataille ne veint point en iceluy terme: & se rendirent, & se remirent en la main du Duc, comme ilz estoient. Or reuiendrons au Bon Duc, qui estoit à Pisle, avecques la Duchesse sa femme, & autres Dames: & se faisoient bancquets, ioustes, tournois, & festi- mens, grans et pōpeux, et le Comte de Charolois y estoit en son verd, & croissoit en iours, & en force de corps, & l'accō- paignoit le Bastard de Bourgongne, moult gentil Cheualier. Si ioustoit le Comte tressouuent: & à ce mestier estoit renō- mé, non pas seulement comme vn Prince, ou vn Seigneur, mais comme vn Cheualier dur, puyssant, & à douter: & ces- tes il frequentoit les ioustes en icelui tēps: & gaignoit bruit & paix: & enduroit le faix & le travail: & donnoit & rece- uoit grans coups, sans soy espargner: cōme li c'eust esté vn pauvre compaignon, qui desirast son auancement à ce me- stier. D'autre part, il iouoit aux barres avecques les plus-forts & les meilleurs rieurs: & le tenoit on des tres-bōs. Il estoit si-puissant Archer, que c'estoit merueilles: & au regard des danfes, & de mommeries, combien que de sa complexion il n'estoit point adonné à telles oisuetez, toutesfois tenoit cō- paignie aux grans & petis, à ce qu'ils vouloyent faire: & dō- loit tres-bien. Il aprit l'art de Musique si-perfectement, qu'il mestoit sus chansons & motetz: & auoit l'art perfectement en soy. Tousiours continuoit le seruice de Dieu, & ieusnoit tous ieusnes, commandez pour le moins. Iamais ne se cou- choit, qu'il ne feist lire deux heures deuant luy: & li soit sou- uēt deuant luy le Seigneur d'Hymercourt (qui moult-biē- lisoit) & faisoit lors lire des hautes Histoires de Romains: & prenoit moult-grand plaisir es faicts des Romains. Bon com- paignon estoit lors avecques les belles filles: car il n'estoit point marié, car luy marié, iamais ne rompit son mariage. ny ne le sceu oncques de luy, ne d'assez suffisans, pour oir parler de tels secrets: & ce ie certifie iufques aujourdhuy de  
mon

Toustes & tour-  
nois è la court du  
Bon Duc Philip-  
pe pour l'exercice  
du Comte de cha-  
rolois.

Les sciences et ver-  
tus du Comte de  
charolois, en beau  
coup d'endroitz.

mon recit. Helloit si-grand ausmonnier, qu'il donnoit à tous paupes qu'il encôtroit par les viles, et par les chastils. Il estoit en son vest vœux avec un s'age, s'age, & veritable, & se nomoit en telles meurs, et en telles vertus, que ie n'ay point leu, ne leu, si-vertueux au cœuement de Prince: & si Dieu me donne grace de cōtinuer mon œuure, & de reciter les hauts faits que i'ay veus de luy, en moy aquitant de dire verité, ie montreray euidentement que bel & delectable fut le verd, et la fleur, dont le mœur, & le fruiet est de si-haute perfection. En ce temps se maria le Duc Iehan de Cleues, & Ysabel de Bourgongne, seule fille, & heritiers du Comte d'Estampes; & se faisoient grandes cheres & grans festimens: & se meient sus aucuns conuiues, que l'on appelle banquetz: qui commencèrent à petits fraiz, & monterent & multiplièrent en grandes assemblees, & fraiz de viandes, & d'autres mets et montoyent et croissoyent iceux banquetz de Cheualiers à Seigneurs, & de Seigneurs à Princes, & de grand à grand multiplioyent en despense: & vouloit chacun môstrer plus grand chose, que son par-avant. De ce temps auint que ce Pape Nicolas enuoya deuers le Duc de Bourgongne, au lieu de l'isle, vn Cheualier: & luy signifiâ la prise de Constantinoble, qu'auoit fait le Turcq, nommé Lamorat Bay: qui fils de celuy, qui déconfit les Chrestiens en Hongrie, & ou fut pris le Duc Iehan de Bourgongne, pere du Duc Philippe & comment celuy Turcq auoit failly, par plusieurs fois la cité (ou il auoit troué merueilleuse resistance par les Chrestiens) & comment Saquambasac, vn Mameluz, auoit recommencé l'assaut, & parce que la cité prise, & le noble Empereur occis, & tous les enfans, & comment la riche Eglise de Sainte Sophie auoit esté pillée, violée, & destruite, & les saintz reliques, voire le corps de Nostre Seigneur, Iesus Christ, traîné parmy la rue, par les hies, & ordures, avecques les pourceaux, sans les meurdres, les iniures, & les efforcemens faictz aux Chrestiens, & Chrestiennes. Or ces nouvelles furent piteuses à ouïr, car (comme disoyent les voyagers) c'estoit vne moult-noble cité, que Constantinoble.

Mariage du Duc Iehan de Cleues, & d'Ysabel de Bour. fille du Comte d'Estampes.

Sumptuosité des banquetz tentés à l'isle en Flandres par les courtysans du Duc de bourg.

Le chapitre de deuant est noté qui estoit ce Turc.

Les nouvelles de la prise de Constantinoble euyées au duc de Bourgogne se iournant à l'isle en Fland.

*M. iij. liij.*

& avecques la pitié, la destruction du peuple, & l'amoind-  
 rissement de la Foy chrestienne, faisoit moult à plain-  
 dre la mort, & destruction du Noble Empereur, & la  
 personne. Car, sans autre Prince blasmer, ou amoind-  
 rir, ie juge l'Empereur de Constantinoble, vivant, la  
 plus-noble personne du monde: car l'Empereur d'Ale-  
 maigne n'est Empereur sinon que par elections: & cestuy  
 de Constantinoble estoit Empereur de ligne en ligne, &  
 de pere à fils, de plus de cinq cens ans de regne: & puis  
 qu'un Empereur procede les Rois en nom, & en dignité  
 ie cuidoit avoir fait leur jugement. Si conduit iceluy che-  
 valier, si le Duc, & la maison de Bourgogne auoyent  
 mais vouloir de servir l'Eglise, qu'il estoit heure de le mon-  
 strer par effect. Paroillement enuoya l'Empereur de-  
 vers le Duc, en iceluy mesme temps luy signifier ceste  
 chose, & qu'il auoit mandé tous les Princes d'Alemai-  
 gne au lieu de Rissebourg, pour illec conclure sur le  
 bien, & ressource de chrestienté, en poindant, & aiguil-  
 lonnant le Duc, qu'il ne deuoit pas refuser de venir ius-  
 ques à Rissebourg, pour si-grand bien, & d'estre à la  
 iourné comme les autres, qui autrefois auoit offert de  
 passer, en la personne, iusques en Asie: & combien que  
 pour ces matieres le Duc eust en ce temps enuoyé Prelatz  
 & chevaliers notables deuers l'Empereur, & qu'encores  
 y estoient, toutesfois il conclut, & prit en propos, de  
 luy mesme aller en personne à la iourné, & de luy pre-  
 parer, pour servir l'Eglise & la Foy: & pour esmouoir  
 les Seigneurs, & Nobles-Hommes de ses pays, & ses sub-  
 getz, à servir Dieu en ceste partie, & que de leur vou-  
 lonté, & deuotion, & sans contrainte, ilz entrassent, au  
 Saint voyage, prit conseil de publier son emprise, par  
 voye de grande assemblée: & pource que les banquetz  
 se continuoient, & s'entreuyuoient de grans en plus  
 grans, & s'approchoit la fin des banquetz, pour cheoir en  
 la main du bon Duc, & clore la feste, il feist faire ses  
 preparatoires d'entremets, & de viandes: & conduisirent  
 ceste

\* Entendez ici  
 de l'Empereur  
 d'Alemaigne.  
 & Mais par ad-  
 uenture Rins-  
 bourg, que les  
 François ap-  
 pellent Ratis-  
 bone.



celle chose Messire Jehan, Seigneur de Launoy, vn chenalier de l'ordre de la Toison, homme sçachant, & nouvel, & vn Escuyer, nommé Jehan Boudant, homme moult notable, & discret: & me feist le bon Duc tant l'honneur, qu'il vouloit que i'y fusse appellé: & pour ceste matiere se teindrent plusieurs conaux: ou sur appellé le Chancelier, & le premier Chambellan: qui lors estoit reuenu de la guerre, qu'il auoit menés en Luxembourg, & dont il est escrit cy-dessus. Aussi furent à ce conseil des plus-grans, & des plus-prinez: apelles & apres deliberation d'opinions, furent les ceremonies, & les nistères conclus, tels qu'ils se debuoyent faire: & voulut le Duc que ie fuisse le personnage de Saint Es Eglise, dont il se voulut aider à celle assemblee: & fut vne soleennelle chose, & qui vaut le ramenteuoir, & sert à nostre propos. Si ay eue registré, avec celle, ledict

*Il prend ce mot pour inuétif de choses nouvelles, ra res et exquis.*

banquet le plus largement qu'il aye peu afin d'en auoir memoire.



Cy commencent l'ordonnance du banquet, que fist en la ville de l'Isle tresbons & trespuissant Prince, Philippe par la grace de Dieu Duc de Bourgogne, de Brabant &c. L'an mil quatre-cens cinquante trois, le dixseptieme de Feurier.

*\*Ce sommaire est tel en l'Exempl.*

*Manuscrit*- de la ville de S. Jean le Roy. -  
- de la ville de S. Jean le Roy. -**CHAPELLE de XXIX.**

**D**es grandes & honorables ceu-  
res desiront loingtains renommée, & per-  
petuelle memoire, & mesmelement quand  
lesdictes ceuvres sont faictes en bonne inten-  
tion, ie me suis entouois de mettre par escrit  
& en registre & par ordre, au plus pres de la verité; & se-  
roit mon presentement, vne feste, faicte à Bille, le dix-  
septieme iour de Fourier, l'an mille, quatre cens, cinquants  
trois, par tres-excellent, tres-haut, & tres-puissant Prin-  
ce, Monsieur le Duc de Bourgogne, de Brabant &c. En  
continence icelle feste par vne route, dedist iour: laquelle  
iousteaioit esté d'icele à vn tres-beau banquet, que Mon-  
sieur de Cleues donna en ladite ville, au six dix huit iours  
parauant: auquel fut monditz Signaux, ensemble la signeurie  
Dames & Dames Belles de la maison: & sur le cry tel, que  
le Cheualier au cigne, seroit par aux Dames, faisoit scauoir à  
tous Princes, cheualiers, & nobles hommes, que le iour, que  
monditz seigneur feroit son banquet (lesquels banquets se  
faisoyent l'vn apres l'autre) on le trouueroit en ladite  
ville, armé de harnois de iouste, en selle de guerre, pour iou-  
ster à la toile, de lances de mesure, & de courtois roquetz, à  
l'encôtre de tous ceux, qui veulroyent: & celui qui  
pour ce iour feroit le mieus, au iugement des Seigneurs, &  
des Dames, sans ce qu'il n'en exceptast en rien, gagneroit  
vn riche cigne d'or, & chainé d'une chaine d'or, & au bout  
de celle chaine vn riche rubiz, que les Dames presenteroy-  
ent à celui, qui l'auroit deservy. Tel fut le cry, par l'ordon-  
nance, & auen de Monsieur Adolf de Cleues: lequel estoit  
celuy, pour qui la crie se faisoit: & à ce que ie vey, la crie, &  
iouste le faisoit au propos d'vn entremetz, qui contenoit, à  
cedict banquet, la plus part de la longueur de la principale  
table. Ce fut vne nef à voiles four, moult bien faicte: es  
laquelle auoit vn Cheualier sous drap, armé, qui le corps  
auoit vestu d'vne cotte d'armes, des plaines armes de Cleues.

Ec

Et deuant auoit vn cigne d'argent, portant en son col vn coier d'or: auquel tenoit vne longue chaîne d'or: dont ledict Digne faisoit maniere de tirer la nef: & au bout de ladite nef soit vn chastel; moult bien fait, & richement: au pié duquel estoit vn faucon, en vne grosse riuere: \*

M. iij. liij.

& me fut dict que ce signifioit & monstroit, comme iadis miraleusemēt vn cigne amena delans vne nef, par la riuere du Rin, vn Cheualier au chasteau de Cleues, lequel fut moult vertueux & vaillant, & l'espousa la Princesse du pays: qui pour lors estoit veſue, & en eut lignée: dont lesdictz Ducs de Cleues,

\* Notez que ce qu'il dist icy (à mon opiniō) se doit bien entendre de Saluius Brabon, l'un des Escuyers & port enseignes de Iules Cesar. Lequel Saluius Brabon en poursuiuant vn cygne en la Moselle, parvint d'auenture inſques au chasteau de Meghen: là on il trouua la sœur dudict Cesar, veſue de Karle Ynach, laquelle fut par-apres son esponse: cōme le traitent amplement noz memoriaulx & Cronicques de Belges.

mém.

jusques à ce iour, sont issus, & pource il me semble que la maniere de la criée en luy uoit l'effect de l'entremets. En celle nuit fut présente le chapelet à Monsieur le Comte d'Estampes: lequel feit son banquet en uiron dix iours apres. Ce banquet fut moult plantureux & riche, & garni de plusieurs entremets: nouueaux: dont ie me passe, pour abreger; & pour venir à mon intention. En ceste feste fut le chapelet présenté à Monsieur le Duc, en telle façon que, quand les entremets furent leuez, d'une chambre saillirent grande foison de torches: puis vint au Officier d'armes, seruiteur de mondect Seigneur d'Estampes, nommé Dourdan, vestu de sa cotte d'armes: & apres vindrent deux Cheualiers, Chambellans de mondect Seigneur d'Estampes (c'est à sçauoir Monsieur de Miramont, & Monsieur de Dreul) vestus de longues robes de velours, fourtees de martres, & n'auoyent rien sur leur chef: & portoyent chacun, d'une main, vn gentil chapelet de fleurs: & apres eux venoit vne tres-belle Dame, ieune, de l'age de douze ans, vestue d'une robe de soye violette, richement bordée, & estoffée d'or: & luy portoyent vnes manches, outre la robe, d'une moult-delice soye; escriptes de lettres Gregeoises: & estoit son chef paré de ses cheveux,

*M. iij. liij.*

beau & blonds, & par-dessus, vne roçque, assulced'vn voil  
moult-enrichi de pierterie: & estoit montée sur vne haque  
née, houssee de soye bleuë: & l'ameuoient trois hommes à  
pié, vestus de manteaux de soye vermeille, portans chape-  
rons à cornette de soye verde: & aloient ces trois, chantans  
vne chanson, faicte à propos: & en telle ordonnance passè-  
rent par-deuant les tables: & vindrent iusques deuant le  
lieu ou estoit assis mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le  
Duc, & quand l'Officier d'armes & les deux Cheualiers luy  
eurent fait la reuerence, ledict Officier dist ce, qui luy estoit  
enchargé, en ceste maniere,

Parolles de l'Offi-  
cier d'armes du cō-  
te d'estampes, pre-  
sentant le chape-  
let du banquet au  
Duc de Bourgon.

*Tres excellent, haut Prince, & redouté,*

*A vous venons en toute reuerence.*

*Pour charge auons, que vous soit présenté*

*Ce chapelet: le quel est aporté*

*Par la Dame, que voyez en presente.*

*Le Comte d'Estampes en son absence.*

*La vous transmet en ce lieu, & ennoye:*

*Et la nomme on la Princeesse de ioye.*

Quand l'Officier d'armes eut ce dit, les deux Cheualiers  
vindrent à la Dame, & lui baillèrent le chapelet en ses mains  
& lors les autres trois, qui l'ameuoient, la descendirent de  
sa haquenee. Si tost qu'elle fut descendue, les deux Cheu-  
liers l'adextrèrent, & adonc elle fit la reuerence à mondict  
Sei. & par vns petis degres, faicts à ceste cause, elle monta sur  
la table, & s'agenouilla vne fois sur le bord de ladicte table  
& puis se mit à genoux deuant mondict Seigneur, & là de-  
moura iusques elle eust baissé ledit chapelet, & mis sur le chef  
de mondict Seigneur: qui à son releuer la baissa, & s'en recou-  
ra ladicte Dame, son emprise acheuée. Ainsi fut présenté le  
chapelet à mondict Seigneur le Duc. Parquoy il determina  
le iour de son banquet: & fit moult grans preparatoires. Au  
iour de ce banquet, donques Monsieur Adolf (qui s'estoit  
fait crier le Cheualier au Cigne) vint apres dîner, de tres-  
bonne heure, sur les targes, & fut acompagné, du lieu ou  
il s'estoit armé, par mondict Seigneur le Duc, par Monsieur

Touffes de Monfr.  
Adolf de Cleues,  
dict le Cheualier  
au Cigne, le iour  
du banquet du  
Duc de Bourg.

de Charolois; par Monsieur le Bastard de Bourgogne, vestus tous trois de robes de velours sur velours noir, & auoyent chacun vn colier d'or, moult enrichis de pierreries, comediamaans, balais, & perles: & portoit mondict Seigneur vne cornette à son chaperon, si-riche de pierrerie, que ie ne scay autrement extimer, fors habillemét de Prince puissant. Monsieur Adolfacompagné (comme dict est) de Mondict Seigneur, de Monsieur de Charolois, & de Monsieur le Bastard, & en outre, de Monsieur d'Estampes, partit de son hôtel, à grand compaignie de gens, vestus de ses robes: & aloyent deuant: & apres eux aloyent tabourins: & apres aloit vn Pursuuyant d'armes, vestu d'vne cotte d'armes pleine de cignes: & apres aloit vn grand cigne, merueilleusement, & subtilement fait, ayant vne couronne d'or au col: à quoy pendoit vn escu, de plaines armes de Cleues: & à celle couronne pendoit vne chaîne d'or: & qui d'vn bout tenoit à la tresse de l'escu du cheualier, et estoit ce cigne adextré de deux Sagittaires, moult-bien-faitz, qui tenoyent arcs, & flèches en leurs mains, et faisoient semblant de tirer à l'encontre de ceux qui vouloyent aprocher le tigne. Lediect Cheualier tenant à la chaîne d'or, suyuoit le cigne armé tres-richement de toutes armes, & estoit son cheual couuert de drap de Damas blanc, & bordé de franges d'or, & son escu de mesme, et à dextre, & à senestre, & derriere, auoit trois ieunes enfans, Pages, habillez de blanc, en maniere d'Angels, montez sur beaux courbiers, en harnachez de drap blanc, bien decoupé, & apres venoit vn Palefrenier, vestu de blanc, sur vn petit cheual: qui menoit en main vn destrier, couuert de drap blanc brodé de grandes lettres d'or, & frangé d'or, à la deuile d'ulediect Cheualier, et apres venoit Monsieur de Cleues, frere d'ulediect Cheualier, & Monsieur Jean de Coimbres, \* fils du Roy \* de Chan de Portugal, avec grand nombre de Cheualiers. & no- bles hommes, tous vestus de blanc, à la pareure du cheualier & portoyent les lances en belle ordonnance. En telestat compaignie fut mené lediect Cheualier deuant les Dames: et fut présenté par Toison d'or, Roy d'armes, à tres-excellente

M. n. g. l. i. f.

\* Autres plus anciens, en v- sent aussi pour Anges.

\* C'est à sca- voir en second degré, & l'a no- mè laques au chap. 20. pre- cedent.

M. iiij. liij.

Gerard de Rosillon.

tres haute, & tres puissante Princesse, Madame la Duchesse de Bourgogne, & aux autres Princesses, Dames & Damoiselles: & puis il fut amené es lices, & lors le cigne, qu'il auoit amené, avec les Sagittaires fut mis sur vn hourd, qui leur estoit préparé. Gerard de Rosillon fut le premier, qui se presenta à l'encontre du Cheualier, auquel le Cheualier donna vn si-grand coup, de la premiere course, qu'il lui perça & fendit son escu tout outre, dont ledict Gerard eut grand detour bier. Apres vint Melsire Iehan de Monfort, moult-gentement houffé de soye & de brodure. Assez tost apres vint Monsieur le Comte de Sain&-Pol, houffé de drap d'or: dont la moitie estoit gris, & l'autre cramoisie. Apres vint Monsieur de Fiennes, couuert de velours noir, à l'armes noires, montrées d'vn peu de blanc. Tantoost apres, Monfi. de Charolois, & Mon. le Bastard (qui s'en alerent armer quand ils eurent conuoyé mondi& Seigneur Adolf) vindrent sur les rags houffez de velours violet, bordé de franges d'or, & de soye, et leurs escus de mesmes, estans chargées lesdictes houffes de campanes d'argent, & estoient bien acompaignez de grâds Seigneurs, & entre autres, Monsieur d'Estampes seruoit de lance, Monsieur de Charolois. Les dessus nommez iousterent, & plusieurs autres Cheualiers bien en poin&: comme Monsieur de Gruthuse, couuert de velours cramoisie, Monsieur de Mourcourt de velours cramoisie, fourré de martres, Melsire Chrestien de Digoine, enharnaché de drap, chargé de campanes dorées, Melsire Eurard de Digoine, couuert d'orfauerie. Melsire Iehan de Ghistelle, couuert de menu vair, Melsire Philippe de Lalain, couuert de velours noir, à l'armes d'or, avecques plusieurs autres iousteurs, tres bien en poin&, mais de leurs coups ne sçay-ie point l'extime. Toutesfois ie sçay de vray, que le Cheualier au Cigne, & Louis du Cheualaut s'entrerentcontrerent si-rudement, que tous deux s'entreportèrent par terre; les cheuaux sur leurs corps rel atournez, qu'il fut force à l'vn & à l'autre, d'abandonner la iouste pour ce iour. Du demourant ie me tay. Chacun se son mieux de la iouste: qui failloit par traict de temps: &

quand

quand elle fut faillie, chacun se retrayt. Puis à heure conue-  
nable se trouuèrent en vne sale: en laquelle mondict signeur  
auoit fait preparer vn tres-riche banquet: & là vint mondit  
Seigneur, accompagné de Princes, & Cheualiers, Dames,  
& Damoiselles: & trouuans ledict banquet à seruir, il se pri-  
rent à regarder les entremetz, qui edifiez y estoient. La sale,  
ou se faisoit ce banquet estoit grande, & bien tendue d'une  
tapisserie, en quoy estoit faicte la vie d'Hercules. Pour en-  
trer en ceste dite sale, il y auoit cinq portes, gardées d'Archers  
vestus de robes de drap gris, & noir: & dedans la sale auoit  
plusieurs Cheualiers & Escuyers, conduisans ledit banquet  
desquels les Cheualiers estoient vestus de drap de damas,  
& les Escuyers de satin desdictes couleurs de noir & gris. En  
celle sale auoit trois tables couuertes l'une moyenne, l'autre  
grande, & l'autre petite, & sur la moyenne auoit vne Eglise  
croisée, verrée, & faicte de gente façon: ou il y auoit vne clo-  
che sonnante, & quatre chantres. Il y auoit vn autre entre-  
metz, d'un petit enfant tout nu, sur vne roche, qui pissoit  
eauë rose continuellement. Vn autre entremetz y auoit, d'une  
caraque, ancrée, garnie de toute marchandise, & de per-  
sonnages de mariniers: & ne semble point qu'en la plus-  
grande caraque du monde ait plus d'ouurages, ne de manie-  
res de cordes & voiles, qu'il en y auoit en celle. Vn autre en-  
tremetz y auoit, d'une moult-belle fontaine: dont vne partie  
estoit de verre, & l'autre de plomb de tres-nouuel ouurage  
caril y auoit petits arbriceaux de verre, feuilles, & fleurs, si-  
nouuellement faictes, qu'à merueilles, & l'espace de l'artifi-  
ce estoit ainsi comme vn petit preel, clos de roches de saphi-  
rins, & d'autres estranges pierres, & au milieu d'iceluy  
auoit vn petit Sainct-Andrieu, tout droit, ayant sa crois de  
uant luy: & par l'un des bouts de la crois sourdoit la fontai-  
ne, vn grand pié de hauteur: & recheoit dedans le preel, par  
si-subtile maniere, que l'on ne scauoit que l'eauë deuenoit.  
La seconde table (qui estoit la plus-longue) auoit premiere-  
ment vn pasté: dedans lequel auoit vingt huit personnages  
vifs, iouans de diuers instrumens, chacun quand leur tour

Magnificence du  
bon Duc Philip-  
pe de Bourgon. à  
son banquet des  
vceus.

M. iiij. liij.

venoit. Le second entremets de celle table estoit vn chasteau à la façõ de Luligná, et sur ce chasteau, au plus hault de la mai-  
stresse tour, estoit Melusine, é forme de serpète, & p deux des  
moindres tours de ce chasteau failloit, quãd on vouloit, eue  
d'orãge: qui tõboit es fossez. Le tiers estoit vn moulin à vét,  
haut sur vne mote: & sur le plus haut volãt auoit vne perche  
au bout de laquelle estoit vne pie, & gens à l'entour, de tous  
estats, ayãs arcs, & arbalestres, & troyét à la pie, à demõstrer  
q̄ toutes gēs tirer a la pie est mestier cõmun. Le quart fut vn  
tõneau mis en vn vignoble: ou il y auoit deux manieres de  
breuages: dont l'vn estoit bon & doux, & l'autre amer, &  
mauuais, & sur lediçt tonneau auoit le personnage d'vn hõ-  
me richement vestu: qui tenoit en la main vn brief: ou il e-  
stait escript, *Qui en veut, si en prenne.* Le cinquieme estoit  
vn desert, ainsi que terre inhabitée, auquel auoit vn Tigre,  
merueilleusement viuement fait, lequel Tigre se comba-  
toit à l'encontre d'vn Serpent. Le sixieme estoit vn hom-  
me sauuage, monté sur vn chameau, qui faisoit semblant &  
maniere d'aller par pays. Le septieme estoit le personnage  
d'vn homme, qui d'vne perche battoit vn buisson, plein de  
petis oyseaux, & pres d'eux en vn verger, clos de treilles de  
rosiers, fait tre-gentement, auoit vn Cheualier & vne Da-  
me, assis à table, lesquels mangeoyent les oisillons, dont l'vn  
battoit le buisson: & monstroit ladite Dame, au doigt, qu'  
il se trauailloit en vain, & follement perdoit son temps. Le  
huietieme estoit vn fol, monté dessus vn ours, & estoit étre  
plusieurs estranges montaignes de diuerses rocher, chargées  
de gresil, & de glaces, pendans de bonne façõ. Le neuueme  
estoit vn lac en uironné de plusieurs viles, & chasteaux: au-  
quel lac auoit vne nef, à voile leuée, tousiours vagant par l'e-  
eue du lac, à par soy, & estoit ceste nef gentement façon-  
née, & bien garnie de choses appartenantes à nauire. La tier-  
ce table (qui estoit la moindre des deux autres) auoit vn fo-  
rest merueilleuse, ainsi comme si ce fut vne forest d'Inde, &  
dedans celle forest estoient plusieurs bestes estranges, & d'  
estrange façõ, qui se mouuoient d'elles mesmes, ainsi que  
si elles



si elles fussent vines. Le second entremets de celle table estoit vn Lyon mouuant, attaché à vn arbre, au milieu d'ung preau: & la auoit le personnage d'vn homme, qui batoit le chien deuant le Lyon. Le tiers, & dernier entremets estoit vn Marchand, passant par vn village, portant à son col vne hotte de toutes manieres de merceries pleine. Or, pour deuiser la maniere du seruice & des viandes, ce seroit merueilleuse chose à racompter: & aussy i'auoye tant autrepart à re garder, que deuiser au vray n'en sçauoye: mais de tant me louuient, que chacun plat futourny de quarante hui& manieres de mets: & estoient les plats du rost chariots étofés d'or & d'asur. En celle salle, au plus-pres de la table, auoit vn haut buffet, chargé de vaiselle d'or, et d'argent, & de pots de cristal, garnis d'or & de pierreries: & n'aprhoit nul ce buffet, plus-auant des gardes de bois, qui estoient là faictes si non ceux, qui seruoient de vin. Ainsi comme au milieu de la lōgueur de la sale, assez pres de la paroy, à l'opposite de la longue table auoit vn haut pillier, sur quoy auoit vne image de femme nuë: qui les cheueux auoit si-longa, qu'ilz la couuroient par derriere, iusques aux reins: & sur son chef auoit vn chapeau tres-riche: & estoit enuelopée, ainsi que pour mussier ou il apartenoit, d'vne seruiette, à maniere de volet bien delié, escrite en plusieurs lieux, de lettres Gregeoises: & gettoit cest image, par la māmelle droicte, ypocras, autant que le souper dura: & aupres d'elle auoit vn autre pillier large, en maniere d'vn hourd: surquoy estoit ataché, à vne chaisne de fer, vn Lyon vif, en signe d'estre garde, & des fence de cest image: & contre son pillier estoit elcrit, en lettres d'or en vne targe, *Ne touchez à ma Dame.* Mondit & Seigneur doncques, Madame la Duchesse, & toute leur noble compaignie mirent assez longuement à visiter ces entremets. Toute la sale estoit pleine de Nobles-gens: & peu en y auoit d'autres. Là estoient cinq hourds, bien ordonnez pour ceux qui ne vouldroyent point seoir à table: qui tātost furent pleins d'hommes & de femmes: dont la plus-part estoient de guilées: & tāt en sçay qu'il y auoit des Cheualiers

*M. iij. liij.* & des Dames de grand' maison, & qui là estoient venuz de loing, les vns par mer, & les autres par terre, pour veoir la feste, dont il estoit grande renommée. Pour le faire brief, apres que chacun eust assez regardé les entremets, les Maîtres d'hostel, qui la besongne conduisoient, veindrent faire la ordonnance de l'aisiete. Au milieu de la moyenne table s'assis mondict Seigneur le Duc: & à sa dextre s'assis Madamoiselle, fille de Monsieur le Duc de Bourbon: apres elle Monsieur de Cleues, Madame de Rauastain, niece de Madama la Duchesse, & femme de Monsieur Adolf: & Madame la Duchesse fut aisise à la fenestre du Duc, avec Madame de Charny, Madamoiselle d'Estampes, Monsieur de Saint-Pol, Madame de Beures, femme de Monsieur le Bastard de Bourgogne, Monsieur de Pons, & Madame la Chanceliere. A la grande & seconde table fut assis Monsieur de Charolois, Monsieur d'Estampes, Monsieur Adolf, Monsieur de Fiennes, Monsieur le Bastard de Bourgogne & Monsieur de Hornes, meslez avec grand nombre de Dames & de Damoiselles, & aussy tant d'autres Cheualiers, que les tables estoient pleines, d'un costé & d'autre: & pareillement à la troisieme table furent assis Escuyers, & Damoiselles ensemble, en telle façon que les tables furent fournies. Quand chacun fut assis ainsi que dict est, en l'Eglise (qui fut le premier entremets) sur la principale table, sonna vne cloche, tres-haut: & apres la cloche cessée, trois petits enfans, & vne Teneur, chantèrent vne tres-douche chanson: & lors qu'ilz feurent accomplie, au Pasté (qui estoit le premier entremets de la longue table, comme dessus) vn Berger ioua d'une musette moult-nouvellement. Apres ce, ne demoura gueres que, par la porte de l'entrée de la sale, entra vn cheual à reculons, richement couuert de soye vermeille, sur lequel auoit deux Trompettes, assis dos contre dos, & sans celle, vestu de iournades de soye, grise, & noire, chapeaux en leurs testes, & faux vilages mis: & les mena & remmena ledict cheual, tout au long de la sale, à reculons: & tandis ilz iouèrent vne batture, de leurs trompettes, & y auoit à conduire cest entremets, seize Cheualiers

Aisiete, & seruice  
du banquet des  
vceus.

Entremets d'un  
Eglise.

Entremets d'un  
cheual reculant.

ualliers, vestus de robes de la liurée. Cest entremets accompli, en l'Eglise fut ioué des orgues: & au pasté fut ioué d'un cornet d'Alemaigne, moult-estrange ment: & lors entra en la sale vn Luyton, ou vn monstre, tres-defiguré: qui, du faux du corps en bas auoit iambes & piés de grifon velus, & grás ongles: & depuis le faux en amont, auoit forme d'homme: & auoit vestu vne iaquette iuste, de soye blanche, rayée de verd, & chaperon tenant en sus. Il auoit estrange barbe, & visage. Il portoit en ses mains deux dards, & vne targe. Il auoit sur sa teste vn hōme, les piés dessus: qui se soustenoit par ses deux mains sur les espauls du monstre: & ledict mōstre estoit monté sur vn sanglier, couuert richement de soye verte: & quand il eut fait son tour parmy la sale, il s'en retourna, par ou il estoit venu. Quand le Luyton s'en fut retourné, ceux de l'Eglise chantèrent: & au Pasté fut ioué d'une doucine, avec vn autre instrument: & rantoist apres son nérent, moult-hault, quatre clairons: & firent vne ioyeuse bature. Ces clairons estoient derriere vne courtine verde, tenduë sur vn grand hourd, fait au bout de la sale. Quand leur bateure finit, soudainement fut tirée la courtine: là fut veu sur ledict hourd, vn personnage de Iason, armé de toutes armes: qui se promenoit en ceste place, regardât au tour deluy, cōme s'il fut venu en terre estrange. Puis s'agenouilla & regarda vers le ciel: & lisit vn brief, que Medée luy auoit baillé, quand il se partit d'elle, pour la Toison d'or conquerre: & à son releuer il veit venir contre luy, grans & horribles beufs, qui luy vindrent courir sus, & tâtoit ledit Iason coucha la lance, & s'apoincta pour combatre ces bestes: qui l'assailloyent de merueilleuse force, & si-viuent que c'estoit effrayante chose à regarder, car ilz gettoyent feu & flambe par les narines, & par la gorge, & ledict Iason se deffendoit & combattoit par si-belle façō que tous disoyent qu'il auoit vne contenance d'homme de bien. La bataille dura longuement & tant que ledict Iason getta sa lance, contre les beufs & mit la main à l'espée, & en toy cōbatant, lui souuint que Medée luy auoit donné vne hōle, pleine d'aucune liqueur.

M. iij. liij.

Entremets  
d'un Luyton.Entremets de  
Iason.

M.iiiij. liij.

Entremets d'un  
Cerf blanc.

ayant telle vertu, qu'au moyen de ladite liqueur, il pouvoit le dicitz beufz matter, & subiuguer, & esteindre leur ardant feu, qui luy nuisoit fort. Si prit la fiole, & getta la liqueur contre les museaux de dicitz beufz, & prestement ilz se rendirent domptez, veincus, & mats: & à tant fut la courtine retirée, & cessa ce mistere pour ceste fois. Apres ce mistere fut joué des orgues en l'Eglise, par le long, & espace d'un motet & tantost apres fut chanté au pasté, par trois douces voix, vne chanson tout du long: laquelle se nomme *La sauuegarde de ma vie*. Puis par la porte dont les autres mets estoient venus, apres ce quel'Eglise, & le pasté eurent chacun ioué quatre fois, entra dedans la sale vn Cerf, merueilleusement grand & beau, lequel estoit tout blanc, & portoit grandes cornes d'or: & estoit couuert d'une riche couuerte de soye vermeille, selon mon aduis. Dessus ce Cerf estoit monté vn ieune fils, de l'age de douze ans, habillé d'une robe courte de velours cramoisy, portant sur sa teste vn petit chaperon noir, decoupé: & estoit chaussé de gents souliers. Cedit en fant tenoit, à deux mains, les deux cornes dudict Cerf. Quand donques il entra dedens la sale, lors il commença de dessus d'une chanson, moult-hault, & clair, & ledict Cerf chanta la teneur, sans y auoir autre personne, si non l'enfant & l'artifice dudict Cerf, & nommoit on ladicte chanson, qu'ilz chantoient, *Je ne vey oncques la pareille*. &c. En chantant comme ie vous racompte, ilz firent le tour par-deuant les tables, & puis s'en retournèrent, & me sembla bon cest entremets, & volontiers veu. Apres ce bel entremets du blanc cerf, & de l'enfant, les Chantres chantèrent vn motet dedans l'Eglise, & au Pasté fut joué d'un lut, avecques deux bonnes voix, & faisoit ainsi tousiours l'Eglise, & le Pasté quelq chose entre les entremets. Apres ce, quand ceux dudict pasté eurent fait leur deuoir, sur le hourd, auquel l'on monstroie l'histoire de Iason sonnèrent vne bateure les quatre clairons, qui par auant auoyent joué, & apres celle bateure acheuée, l'on tira la courtine, dont deuant est faite mention, & à tant fut veu Iason: qui se promenoit, tres-richement embatroiné,

com-

comme à l'autre fois. Si luy auint, à cest heure, que tout soudainement luy vint courir sus vn tres-hideux & épouuenable Serpent. Ce Serpét d'ôcques auoit la gorge & la gueule ouuerte, les yeux gros & rouges, & les narines enflées: & estoit composé et edifié en telle façon, que par ladicte gueule & parla plus-grand' part de ses conduitz, il gettoit venin trespuant, & fœu; & fumées merueillables. Quand Iason regards ce Serpent; & le veit venir, & tirer vers la personne, il se mit en desfence moult-bien, & tres-ordonnément: & là se commencèrent à combattre ledit Iason, & le Serpent: et en ce firent si-bon deuoir, que ce ne sembloit pas mistere, ainçois sembloit trop mieux vne tres-aigre, & mortelle bataille: & pour l'assouuiffement de leur personnage, Iason luy getta la lance: puis le combatit de son espée: & tint maniere de soy remembrer d'vn anneau, que Medée luy dōna seruant à ceste bataille. Si le monstra au Serpent, & prestement il fut vaincu: & lors Iason le ferit tant de son espée, qu'il luy coupa la teste deuant tous: puis luy arracha les dents, & les mit en vne gibeciere, qu'il portoit: & à tant fut la courtine retirée. A tant fut ioué des orgues en l'Eglise: & au Pasté iouèrent de flustes quatre menetriers. Puis par le haut de la sale partit, d'vn bout, vn Dragon ardât: qui vola la plus part de la longueur de la sale: & passa oultre, tellement que l'on ne sceust qu'il deuint: & lors chantèrent ceux de l'Eglise: & au Pasté iouèrent de veilles les aueugles. Apres, à vn des bouts de la sale, en haut, partit tout en l'air vn Herō: qui fut escrié de plusieurs voix, en guise de fauconniers: & rantoist partit, d'vn autre bout de la sale, vn Faucon: qui vint tout prest & prendre son vent: & d'vn autre costé partit vn autre Faucon: qui vint de si-grande roidoir, & ferit le Heron si rudement, qu'il l'abatit au milieu de la sale: & apres la criée faite, ledit Heron fut présenté à mondi& Seigneur: & alors fut encores vne fois chanté en l'Eglise: & au Pasté iouèrent trois tabourins ensemble. Apres ce, sonnèrent les quatre clairōs sur le hourd: & leur bateure acheuée, fut tirée la courtine; & la fut veu Iason, armé & embattonné: qui les bœufs

M. iij. lllj.

Entremets d'vs  
Serpent tué par  
Iason.Entremets d'vs  
Dragon ardant.Entremets d'vn  
Heron, & d'vn  
Faucon.

*Mis ij. lxxij.*

Entremets des  
hommes armez,  
sorrans des dents  
du Serpent, tué  
par l'afon.

auoit atachez à vne charuë, qu'il tenoit & gournenoit à guise de laboureur: & faisoit les beufs aller & tirer. Quand il eut labouré la terre, il abandonna les beufs: & prit les dents, qu'il auoit arrachez au Serpent: & les sema parmy la terre, qu'il auoit labourée: & selon ce que ledict taton aloir auant, en employant la semence desdictes dents, s'ouroyent; & naissoyent gens armez, & embattonnez: & regardèrent l'un l'autre, & s'entrecoururent sus si fierement, qu'ilz se firent le sang couler: & à la fin s'entretuèrent, en la presence de l'afon (qui les regarda, quand il eut semé les dents) &, prestement qu'ilz se furent tous abatus, & occis deuant luy, la courtine fut retirée.

Le mistere acomply, l'on ioua des orgues en l'Eglise: & au Pasté fut faicte vne chace, telle, qu'il sembloit qu'il yeust petits chiens glatissans, & braconniers huans, & sons de trompettes, comme s'ils fussent en vne forest: et par celle chace finit l'entremets dudiect Pasté. Tels furent les entremets mondains de celle feste: & laisseray a tant à en parler pour compter d'un entremets pitoyable: qui me semble le plus-especial des autres, & fut tel. Par la porte ou tous les autres entremets estoient passez, & entrez, veint un Geant plus-grand, sans nul artifice, que ie visse oncques, d'un grand pié, vestu d'une robe lōgue de soye verte, rayée en plusieurs lieux: & sur sa teste auoit vne tresque, à la guise des Sarrasins de Grenade, & en sa main senestre tenoit vne grosse, & grande guisarme, à la vieille façon: & à la dextre menoit un Elephāt, couuert de soye: sur lequel auoit un chasteau: ou se tenoit vne dame: é maniere de religieuse; vestue d'une robe de satin blanc: & par-dessus auoit un manteau de drap noir: & sa teste auoit afulée d'un blanc couurechef, à la guise de Bour. ou de Recluse: & si-tost qu'elle entra en la sale, & elle veit la noble compaignie qui y estoit, lors comme necessairement embesongnée; elle dist au Geant, qui la menoit:

*Geant, ie veuil cy arrester.*

*Car ie voy noble compaignie:*

*A laquelle me fault parler.*

*Geant, ie veuil cy arrester.*

Entremets de  
Sainte-Eglise.

Dix

# MEMOIRES DE LA MANCHE.

43

*Dire leur veuil & remonstrer  
Chose, qui doit bien estre ouye.  
Geant, ie veuil cy arrester:  
Car ie voy noble compagnie.*

*M. l'ij. liij.  
Parolles de sainte  
Eglise, à son  
Geant.*

Quand le Geant ouy la Dame parler, il la regarda tout effrayé: et tout esuoyé il n'arresta, jusques il vint deuant la table de Monsieur: & là s'assemblerent plusieurs gens, eulx esmerueillans que cellé Dame pouvoit estre. Parquoy si-tost que son Elefant fut arresté, elle commença vne complainte telle, que cy-apres est esrite.

*Complainte de  
Sainte-Eglise au  
Duc de Bour. & à  
sa compagnie.*

*Helas, helas, moy don loureuse,  
Triste, desplaisante, enuyneuse,  
Desolée, las, peu-beureuse.  
La plus, qui soit  
Chacun me regarde & me vois:  
Mais ame ne me reconnoit:  
Et me laisse on, sur cest endroit,  
En telle languenry.  
Qu'ame vivand deus pour querir celle douleur,  
J'ay cuer presse d'amertume & rigueur,  
Mes yeux fondus, flestrie ma couleury  
Qui bien y vise:  
Oyez mes plaintes, vous tous, ou ie ranise:  
Secourez moy, sans le meure en furtise:  
Plourez mes maux, car ie suis sainte Eglise,  
La vostre mere,  
Mise à ruine, & à douleur amtre,  
Foulée au pié, par aspre vitapere:  
Et mes griefs maux porte, souffre & compere,  
Par voz desertes.  
Petitement vous souvient de mes peccets:  
Lesquelles sont si cleves & apertes:  
Mes manoirs ars, & mes places desertes,  
Et mes enfans  
Mors & noyez, & pourris par les champs,  
Ou sont \* charniers, foibles me. Dieu croyant.  
Mon dommaine est es mains des Marquans.*

D d 5

\* C'est à dire:  
prisonniers,  
venant de char-  
tre: qui signi-  
fie prison apres  
le mot Latin.  
carcer.

M. M. M.

T'en suis chacee  
 Honteusement, comme pauvre bgarre,  
 Muffant, fuyant, par dure destinee,  
 Si lastee, si esteinte & grente,  
 Qu'à peme foy  
 Dire les manx, ou ie suis, & que t'oy.  
 Plus me complaints, & moins de secours t'oy.  
 Ma pauvrete touteffois maintiendray,  
 Pour essayer  
 Lesqueles premier se voudront employer  
 A secourir Sainte-Eglise, & aider:  
 Qui ne requiers le travail sans mestier.  
 Ainsi ie cours  
 De lieu en lieu, & puis de tours en tours,  
 Criant premier l'Empereur au secours:  
 Et puis apres ie gette cris, & plours,  
 A toute outrance,  
 Pour estre ouyè & avoir allee avec  
 Deuant le Tres-chrestien Roy de France  
 Victorienx, ou t'ay bien ma fiance,  
 Et doy auoir.  
 Puis chemine sans guerres ramenoir,  
 Aux aultres Roys, pour leur faire scauoir  
 Le grand meschef ou ma fault ramenoir:  
 Et puis reuier  
 Aux Ducs, Comtes & puyssans terriens  
 Princes, Marquis, aux grands & aux moyens,  
 Generalement à tous bons Chrestiens  
 Pour remembrance  
 Du Createur (qui est nostre esperance)  
 Que tout ebacon s'appareille, & auance  
 Pour le secours: qui est ma desirence.  
 Or suis ioyeuse  
 Que puis faire ma complainte piseuse  
 Deuant toy Duc, dont ie fais desireuse.  
 Mets en mes mois entente sauoreuse:  
 Et ie t'en prie.

A45



*Aussy say-ie à ceste compaignie  
Pour moy aider l'un à l'autre s'alie.  
Car Dieu le veult: & nuls biensaisetz n'oublie.*

*Ainsi me va, par le diuin vouloir,  
Qu'à ce banquet ie me suis abatte,  
Venant de loing par effrayé pouuoir,  
Cherchant les lieux, ou cueurs sont à monnoir  
A secourir moy dolente, & éperdue.  
Loué soit Dieu, que ie suis cy venue:  
Car auis m'est que t'ay fait le voyage,  
Pour racheter mon ennuyeux dommage.*

*O toy, ô toy, Noble Duc de Bourgongne,  
Fils de l'Eglise, & frere à ses enfans,  
Enten à moy, & pense à ma besongne.  
Pein en ton cueur la honte & la vergongne,  
Les griefs remords, qu'en moy ie porte & sens.  
Infidelles, par milliers & par cens,  
Sont triomphans en leur terre damnee:  
Là ou iadis souloye estre honnoree.*

*Et vous, Princes puissans, & honnorez,  
Plorez mes maulx, larmoyez ma douleur.  
Ma ioye n'est, s'emprendre ne voulez,  
En moy vengeant, ce que faire deuez,  
En seruant Dieu, & acquerant honneur  
Par mes enfans ie suis en ce mesheur.  
Par eux seray (si Dieu plaist) secouruë.  
Si requier Dieu, de conseil estre acreuë.*

*Vous Cheualiers qui portez la Toison,  
N'oubliez pas le tres-diuin seruice:  
Et vous ausy, nez de bonne maison,  
Gentils hommes, voicy belle x-choison,  
Pour acquerir de los le benefice.  
Mon secours est pour ieunes gens propice.  
Les noms traistront, & l'ame enrichira,  
Du seruice, que chacun me fera.*

\* Autres an-  
ciens disent a-  
choison, pour  
occasion.

M. liij. liij.

*Dont en amour de Dieu premierement:  
Et en faueur de nom & de Noblesse,  
Iete requier à seruis fermement,  
Mon aimé fils, pour mon reconuement:  
Et vous Seigneurs pour tous gentillesse:  
Par tout m'en vois, car à l'aunre me presse  
Mon fait piteux. Helas! qu'on ne l'oublie.  
Sous tel espoir Dieu vous doit bonne vie.*

La lamentation de nostre mesme Saincte Eglise faite, en l'alle entiereent grand nombre d'Officiers d'armes, de quel le dernier estoit Toison d'or, Roy d'armes. Ce Toison d'or portoit en les mains vn Faisan, vis, & aorné d'vn tres-richu colier d'or, tresrichement garni de pieres & de perles: & apres ledict Toison d'or, vindrent deux Damoiselles: cest à scauoir Madamoiselle Yoland, fille Bastarde de mondit seigneur le Duc, & Ysabelle de Neuschastel, fille de Monsieur de Montagu, adextrees de deux Cheualiers de l'ordre de la Toison d'or: cest à scauoir Monsieur de Craqui, & Melsin Symon de Lalain. En telle ordonnance vindrent les Officiers d'armes, & ledict Toison d'or, avecques le Faisan, iusques deuant Monsieur le Duc: auquel ilz firent la reuerence: puis luy dist ledict Toison d'or, en ceste façon: *Tres haute, & tres puissant Prince, & mon tres redouté Seigneur, Voicy les Dames, qui tres humblement se recommandent à vous: & pource que c'est la coustume, & a esté anciennement, qu'aux grandes festes, & nobles assemblees, on presente, aux Princes, aux Seigneurs, & aux nobles hommes le Paon, au quelque autreoiseau Noble, pour faire vœus utiles & valables, elles m'ont icy enuoyé, avec ces deux Damoiselles, pour vous presenter ce Noble Faisan, nous priant que*

Parolles du Roy d'armes de la Toison apportant vn Faisan au Duc de Bourg. pour faire vœu dessus.

Le Duc de Bourg. bailla ton vœu par escript.  
§ Le contenu de ce vœu de Monsieur le Duc & des autres Seigneurs sont au chapi. suyuant 30.

*les veuillez auoir en souuenance. Ces parolles dictes mondit Si. le Duc (qui scauoit à quelle intention il auoit fait ce banquet) regarda l'Eglise: & ainsi cœ auant pitié d'elle, tira de son sein, vn brief, cœ tenant qu'il venoit, qu'il secouroit la chrestienté, cœ il sera dit, & aprensdont, l'Eglise se maniere de soy reuoir: & voyât que mēdiēt Sei. auoit baillé à Toison d'or son vœu, & q̄ ledit Toison d'or le luy telle p̄cia tout haut et dist*

Dieu

Dieu soit loué, & serny hautement  
 De toy, mon fils, Doyen des Pers de France.  
 Ton tres hault uen m'est tel enrichiment,  
 Qu'il me semble que ie suis clerement  
 De tous mes maux à pleine deliurance.  
 Par tout m'en vois, requerrir alliance.  
 Et prie à Dieu qu'il se donne la grace  
 Que ton desir à son plaisir se face.

O vous Princes, Cheualiers, Nobles hommes,  
 Voyez patron pour hants faictz entreprendre.  
 Rompez \* vostre aise, acoursissez vos sommes  
 Lenez vos mains, tandis que nous y sommes.  
 Offrez à Dieu ce, que luy devez rendre.  
 Je pren congé, car cy ne puis descendre:  
 Mais vois tirant la terre Chrestienne,  
 Pour Dieu seruir, & abreger ma peine.

A ce mot le Geant reprit son Elefant: & le remmena par-deuant les tables, en la maniere qu'il estoit venu. Quand vint ven cest étremers (c'est à sçauoir l'Eglise) & vn chasteau sur vne si diuerse beste, i'arguay en moy, si ie pourroye comprendre que ce vouloit dire: & ne peu autrement entendre, fors que celle beste (qui nous est estrange & diuerse pardeça) elle auoit emmentie, en signe qu'elle traueille, & labore sur grandes & diuerses aduersitez, en la partie de Constantinoble (lesquelles aduersitez nous congnoissons) & le chasteau en quoy elle estoit, signifioit Foy. En-oultre, par ce que ceste Dame estoit conduite, & menee par ce grand Geant, ayant la main armée, i'enten qu'elle donoit à congnoistre, qu'elle doutoit les armes des Turcs, qui l'auoyent chacée, & qui queroyent sa destruction. Quand doncques elle se fut partie d'ilec, les Nobles-hommes, à tous coltez, par pitié, & compassion, encommencèrent à faire vœus, & en suyuir mondict Seigneur le Duc, chacun selon sa faculté: & mirēt ces vœus par escrit: ainsi comme il sera dict cy-apres. Mais pource que tant de vœus se firent, ou s'appareillèrent de faire, que la chose eust esté trop longue, mondict Seigneur fit

M. iij. liij.  
 Sainte-Eglise  
 remercie Dieu, du  
 vœus fait par le  
 Duc de Bourgon.

\* Ce vers estoit  
 tel: Froissez,  
 aises & acour  
 sissez vos som-  
 mes.

\* Ayant dist  
 sur la fin du  
 cha. precedent  
 que le Duc vou  
 lut qu'il fist le  
 personnage de  
 Sainte-Eglise,  
 il faudroit en-  
 tendre des Ri-  
 mes, qu'elle  
 prononcea.

crier par Toison d'or, que la chose cessast tant, & que tous ceux, qui vouldroyent vouër, baillassent le lendemain leurs vœus audict Toison d'or, & il les tenoit valables, comme ilz eussent esté faitz en la presence. Pour abreger mon escripture, tantost apres le cry dudict Toison d'or, le banquet fut assouuy, les nappes furent leuées, & chacun fut en pain par la sale: & quant à moy, ce me sembla lors vn songe: car de tous les entremets des tables, il n'y demoura sinon la taine de verre. Quand ie ne vey rien plus de nouveau, i quoy passer le temps, lors commença mon entendement mettre deuant mes yeux plusieurs choses, touchant ceste matiere. Premièrement ie pensay en moy mesme les oultrages excès, & la grande despence, que pour la cause de ces banquets ont esté faitz puis peu de temps: car celle maniere des chapelets auoit la treslongueur duré: dont chacun s'efforçoit à son ordre, & mettoit peins de recevoir la compagnie plus-hautement, & principalement mondict Seigneur auoit fait si-grand appareil, coust, & assemblée, qui ie nommoye ceste chose, outrageuse, & desraisonnable despense, sans y trouuer entendement de vertu, sinon touchant l'entremets de l'Eglise, & des vœus en suyans de ce, & cores me sembloit si-haute entreprise trop soudainement commencée. En celle pensee & imagination demourry longuement, & tant que ie me trouuay d'auenture aupres d'vn Seigneur, Conseiller & Chambellā, & bien prié de mondict Seigneur le Duc: auquel i'auoye assez d'acointance.

Lors ie me pri à deuiser avecques luy: & luy racomptay la fantasie, en quoy i'estoye: & quand ie luy en tour di, il m'fit ceste response, *Mon amy sçachez (& ie le v'asferme, en son de Cheualier) que ces chapelets, banquets, & festoyemens, qui sont menez & maintenus de longue main, n'ont esté sinon par la ferme entreprise & secrette desfrāce de Monsieur le Duc, pour auenir à faire son banquet, par la maniere qu'on a cy vené, d'auoir grandement, & de tout son cuer, conduire à effect, vn aucun saint propos, qu'il a eu de seruir Dieu nostre Createur: lequel propos a esté, & peut estre congnu par le vœu, dont maintenant*

Parolles d'vn cheualier, racomptāt à l'Authour pour quoy le Duc de Bour. fit le bâquet des vœus.

est

& fait publication: c'est asçavoir pour le bien de la Chrestienté, et  
 pour resister aux entreprises des ennemis de nostre Foy: & des pie-  
 ça a bien monstré le grand desir qu'il en auoit comme d'y enuoyer  
 & soudoyer nauires & gens d'armes treslongnement. Mesme-  
 ment il y a trois ans, ou quiron, qu'en la ville de Mons en Hai-  
 nous monditt Saigneur teins la festa de l'ordre de la Toison d'or,  
 & la firens assemblez grand nombre de Cheualerie, portans ice-  
 luy ordre: & à la messe du iaur, Monsieur l'Euesque de Calon,  
 Chancelier d'icelle, proposa, en sermon general, la grande desolati-  
 on & ruine, en quoy l'Eglise militante estoit, en requerant les che-  
 ualiers duditt ordre & autres, pour le confort d'icelle nostre mere,  
 desolée: & sur ceste matiere par iceux Cheualiers furent prises de  
 moult-belles conclusions, pour le seruice de Dieu augmenter, &  
 la foy maintenir: desquelles choses monditt Saigneur fut tousiours  
 principal tmauueur, & le premier deliberé d'y employer corps &  
 cheuance. Depuis lors (comme il est certain) luy est suruenue la  
 guerre de Gand: à laquelle subinguer a despendu de temps & de l'  
 auoir; & la grace Dieu, il en est venu à si-bonne, & honorable  
 conclusion, que chacun scait. Or est ainsi que, pendant ce temps,  
 le Targ a fait de grandes choses sur la Chrestienté: côme d'auoir  
 gaigné Constantinoble (qui iamais n'auoit eu villenie si-grande  
 des Mécreans) l'Empereur mort, & l'Empire destruit. Ces choses  
 ont tousiours endame le cuer, & le desir de monditt Seigneur, au  
 seruice de Nostre-Seigneur Iesus-Christ: car au besoing est deu le  
 secours. Dont, pour conclusion sçachez qu'il mesme a ceste beson-  
 gue cōduicte & demenee de longue main, pour auoir temps de pou-  
 uoir uouër, & monstrer le bon uouloir & le desir qu'il a au bien  
 public, & general profit de la Chrestienté. Ainsli que ce Che-  
 ualier & moy parlions, & deuisions de la cause & principa-  
 le occasion pourquoy, à son entendement, celle festa, & grã  
 de assemblée fut faite, en la salle entrèrent par la grande por-  
 te, grand foison de torches: apres lesquelles venoyent plu-  
 sieurs iouëurs de diuers instrumens, comme tabourins, luts,  
 & harpes: & apres eux vint vne Dame, vestuë d'vne robe de  
 satin blanc, moult-simplement faicte, à guise de Religieuse:  
 & par-dessus elle estoit assulée, & habillée d'yn large mâteau

Autres mistères  
 apres les vocus du  
 Faisan.

M. iij. l. iij.

de damas blanc: & auoit le chef tourné moult-simplement, d'un blanc-couure-chef, mis tout ainsi qu'à vne chose Sainte & deuote appartenoit: & sur son'espaule senestre portoit vn rollet: ou estoit escript en lettre d'or, GRACE DIEU, signifiant & monstrant le nom d'elle. Apres vindrent douze Cheualiers, chacun menant vne Dame par la main: & estoient habillez de pourpoints cramois, & de palletots à manches, la moitié gris, & l'autre noir, de satin brodé de feuillage, & chargé d'orfauerie: & auoyent chapeaux de velours noir, orfaueriez comme lesdictz palletots, & lesdictes douze Dames forent vestuës de cottes simples, de satin cramois, bordées de letices, & par dessus auoyent en maniere d'une chemise, de si-fine toile, qu'on voyoit la cote parmy: & auoyent vn atour tout rond, à la façon de Portugal: dont les bourelets estoient à maniere de raues: & passoient par derriere, ainsi que pattes de chaperons pour hommes, de deliez volets, chargés d'orfauerie d'or brulant: & furent leurs visages couuerts du volat: & pour declarer des Dames, doñti'ay parlé par-avant, que Grace Dieu menoit, il fait à sçauoir que tantost que ladieste Grace se trouua deuant mondict Seigneur, elle parla, & dist:

\* Il y a biē rances, ou raues en l'Exē. mais ie ne sçay qu'il veut dire.

Couplet de la personne representāt grace de Dieu, au Duc de Bourg.

Grace Dieu suis, la diuine aumoniere:  
 Qui des biens faitz de Paradis pournoye.  
 Ferme seurte, & esperance entiere,  
 Misericorde est desous ma banniere.  
 Dieu ne permet nuls dons que ie n'y soye.  
 Par son plaisir à toy droit cy m'envoie,  
 Pour toy bailler ce brief, & au surplus,  
 Te presenter ces Dames de vertus.

Esript presentē par Grace Dieu, au Duc de Bourg.

Pource que mon benoist Createur a ouy le vœu, que tōy Philippe, Duc de Bourgongne, as n'aguers fait en la presence de ceste noble compaignie, & mesmes plusieurs autres Nobles-hommes & presens, tous ensuyuans: lequel ton vœu, ensemble iceux, procedans de bonne voulontē, sont agreables à Dieu: à ceste cause m'envoie par toute Chrestientē, vers Emperours, Roys, Ducs, Comtes, & autres bōs Chrestiens, leur presenter de par luy douze Dames

(que l'ay icy) chascune portant le nom de vertu: lesquelles si croire voulez, vous viendrez à bonne, & victorieuse conclusion de vostre emprise, & aquerrez bonne renommee par tout le monde, & en fin Paradis. Le brief leu, & ouy, ladicte Dame Grace Dieu reprit sa raison & dist à Monsieur:

M. iij<sup>e</sup>. Bij.

*Les Dames cy bailleront par escrit  
Leurs parfaits noms, lesquels ie vous liray.  
Qui bien les voit, moult plaist à Iesus-Christ:  
Auquel ie prie, & au Saint Esperit,  
Qu'en vous soyent, si m'en retouriray.  
Voicy la Foy, que vous presenteray  
Premierement. Or ie vous prie oyez  
De tous leurs briefs ce que lire m'orrez.*

Autre couplet de  
Grace Dieu, pro-  
sentant douze ver-  
tus au Duc de  
Bourgogne.

En ce langage propofant, comme vous auez ouy, ladicte Dame Grace Dieu, presenta vne de ses douze Dames, & la premiere: qui auoit à nom Foy. Ceste Dame portoit vn brief en sa main. Tantost, doncques, que Grace Dieu l'eust présentée, & mise auant, elle (c'est à entendre Foy) bailla son brief à Grace Dieu, la guide, maistresse, & conduireffe de ces douze Dames: lesquelles toutes l'vne apres l'autre, pareillement que Foy, furent presentees en ordre: et baillèrent leurs briefs: lesquels furent receus, & leus de ladicte Grace Dieu: & ces briefs signifioyent, & demonstroyent ouuertement leurs noms, leurs vertuz, leurs puiffances, & tres-plaines & tres-hautes authoritez & prerogations, & pour entretenir propos, le brief de Foy contenoit les mysteres, qui s'ensuyuent, sans adionction, ne diminution.

Foy & onze autres vertus presentees au Duc de Bourgõ. avec recit de leurs couplets par Grace Dieu.

## Couplet de Foy.

*Ie suis la Foy, & diuine esperance,  
Que chacun doit congnoistre sans erreur:  
Qui vien à vous Duc de noble naissance,  
Es à tous ceux, qui sont cy en presence,  
Pour mercier l'emprise de valeur,  
Touchant aux vœus de merite d'honneur,  
Et au secours que vous me presentez:  
Qui moult vaudra, si vous ne m'oubliez.*

E e

## LE PREMIER LIVRE DES

## Couplet de Charité.

Charité mere des bienfaictz  
 Suis au palais de Dieu nommée  
 Qui par voz hautz vouloirz parfaictz,  
 Signes d'amours non contrefaictz,  
 L'espere la Foy confortee.  
 Si suis en ce lieu arrinee:  
 Afin que la guide ie soye,  
 Qui voz œuvres vers Dieu connoye.

## Couplet de Iustice.

Iustice ay nom, la droicturiere,  
 Le refuge des moins-puissans.  
 Quoy que l'on me nomme aspre & siere,  
 Si ren ie par bonne maniere  
 Les humains corps obeyssans.  
 Or vien i à vous, d'heure & de temps,  
 Pour aduertir que seruirez  
 Foiblement Dieu, quand ne m'aurez.

## Couplet de Raison.

Je suis raison, fille de Sapience,  
 Amie de Dieu, son affine & prochaine.  
 Guerre amorti. Paix est ma nourissance.  
 Amour son stien, droict maintien en puissance.  
 A vous servir ie mettray toute primo.  
 Je vien doncques en la vostre demeure:  
 Et Dieu le veut: pource qu'en son service  
 Sur toute riens suis valable & propice.

## Couplet de Prudence.

Pour vous parer, Prince de haut affaire,  
 Prudence suis, que Dieu à vous enuoye:  
 En esperant que ferez, pour luy plaire,  
 Et entendrez pour le plus necessaire,  
 A secourir l'Eglise, qui larmoye.  
 Tant que m'aurez, & ferez ou ie soye,  
 Aduersité n'aura nulle puissance:  
 De vous oster Roy, ne bonne essence.



## Couplet d'Attrempance.

Attrempance, qui les hauts faittz mesure,  
 Me nomment ceux, qui congnoissent mon estre.  
 Il n'est nul heur, qui sans moy gneres dure.  
 Mon faitz est seur, non pas à l'auenture.  
 De vous seruir ie me veuil entremettre.  
 Soudain vouloir ne peut estre mon maistre.  
 Si vous m'auetz (ie le dy seurement)  
 Rien ne ferez, qu'à bon entendement.

## Couplet de Force.

Force, ou bien Magnanimité,  
 M'appelle on: pource que ie pense.  
 Par effort de bonne equité  
 Pour tous en generalité,  
 A liurer vne résistance.  
 Je suis contre vices deffense,  
 Et puis moult en armes seruir  
 Pensez donc de moy retenir.

## Couplet de Verité.

A vous ie vien en telle intention  
 Que ne ferez rien contre mon vouloir  
 Verité suis, de tell' condition,  
 Que ie ne fay nulle part mansion,  
 S'honneur de bouche ne m'y fait remanoir.  
 Tenez voz motz, si me voulez auoir.  
 Par voz vertuz, faites crier Montioye:  
 Et ie seray la vostre, ou que ie soye.

## Couplet de Largesse.

Grand faitz sans moy nul ne peut achener,  
 Ost acquerir, n'acquerir bon renom.  
 Qui me reboute, il fait fort à blasmer.  
 Par moy pent on moult de gens assembler,  
 Et auoir bruit: qui le veut, ou non.  
 A vous ie vien. Largesse m'appelle on.  
 Je seruiray pour les poures aider,  
 Qui serviront quand viendra le mestier.

## LE PREMIER LIVRE DES

## Couplet de Diligence.

*Diligence la noble poursuivande,  
Suis nommée, pource que tant trauaille,  
Que maintes fois mes fortunes amande.  
Dieu me transmet à voz yeux: & vous mande  
Qu'à le seruir sans sommeiller, on veille,  
Et que m'ayez, afin que ie renuille  
Les lasches cueurs: qu'on ne peut esmonnoir  
A trauailler, pour tous les biens auoir.*

## Couplet d'Esperance.

*Ie, Esperance, guidee de bon vouloir,  
D'ardant desir à vous ie me presente.  
Le grand bonneur, la richesse, & l'auoir  
De ce monde, conquesterez pour voir  
Nul n'osera deuant vous faire attente.  
Requerez Dieu: & mettez ferme entente,  
D'estre en brief temps, prests pour le Turq combattre  
Et vous verrez son grand orgueil abatre.*

## Couplet de Vaillance.

*Prince enflambé de desir pitoyable,  
Et vous Nobles, ou tout bonneur s'anance,  
Cueurs, tous enfléz de vouloir honorable,  
Aimans renom, querans œuvre louable,  
A vous s'acour en grande eionissance.  
Fille d'honneur suis, & m'appelle on Vaillance  
Ie vous requier qu'on ne me laisse point.  
Car, sans m'auoir, grand fait ne se fait point.*

Après la presentation de ces douze Vertus, faites par Gr  
ce Dieu, à mondit Seigneur, & necessaires à la perfection de  
son emprise, quand les noms, & leurs briefts furent leus, veus  
& ouis en plaine salle, & en commune audience, atant elle,  
comme ayant sa charge parfournie, et son œuvre paracheuë  
d'elleques se voulut retraire. Si prit cōgé, par la maniere qu'  
il s'ensuit, conseillant, & saluant mondit Seigneur, ainsi:

*Puis qu'ainsi est que ie vous ay baillees  
Ces Filles cy, pour vostre parement,*

Congé de la re-  
presentation de  
Grace Dieu,

*Le vous requier que soyent recueiillees  
Par tel moyen, que mieux apareillees  
Soyent d'entendre à vostre sauvement.  
A vous les laisse. A Dieu ie vous command:  
A qui prie que brief vous voye faire  
Chose de nom, & qui luy puisse plaire.*

A tant s'en retourna Grace Dieu: & laissa les Dames qu'elle auoit amenees: & pource que leur mistere fut acheué, leur furent ostez les briefts, qu'elles portoyent sur leurs es-paules: & commencèrent à danser en guise de mommerie, & à faire bonne chere, pour la feste plus-ioyeusement parfournir: & cy ensuyuent les noms des Cheualiers, & des dames de celle mommerie: & premierement les noms des cheualiers, Monsieur de Charolois, Monsieur de Cleues, Monsieur d'Estampes, Monsieur Adolfe de Cleues, Monsieur Jean de Coimbres, Monsieur le Bastard de Bourgongne, Monsieur de Bouchain, Melsire Anthoine Bastard de Braband, Melsire Philippe Bastard de Braband, Melsire Philippe Pot, Melsire Philippe de Lalain, & Melsire Chrestien de Digoine: & pour les Dames, Madamoiselle de Bourbon, Madamoiselle d'Estampes, Madame de Rauastain, Madame d'Arcy, Madame de Commines, Madame de Saters, Madame de Obeaux, Madame du Chasteler, Marguerite Bastarde de Bourgogne, Anthoinette femme de Jehan Boudaut, & Ysabeau Costain. Tandis qu'on dansoit en telle maniere, les Roys d'armes, et Heraux, aueques les Nobles hommes qui furent ordonnez pour l'enqueste, allèrent aux Dames, & aux Damoiselles, sçauoir à qui l'on deuoit donner & presenter le prix, pour auoir le mieùx iouste, & rôpu bois pour ce iour: & fut trouué que Monsieur de Charolois l'auoit gaigné & desseruy. Si prirent les Officiers d'armes deux Damoyelles, Princesses, (c'est à sçauoir Madamoyelle de Bourbon, & Madamoyelle d'Estampes) pour le prix presenter: & elles le baillèrent à mondict Seigneur de Charolois: lequel les baissa, comme il auoit acoustumé, & qu'il est de coustume: & fut crié Mont-ioye, moult-hautement. Tantost apres fust apporté le vin,

Le prix des iou-  
stes liuré à Mon-  
de charolois, pour  
le iour du baquet  
des vœus.

M. iij<sup>e</sup>. lliij.

\* Entendez  
du magnifique  
banquet des  
vans.

& les especes : lesquelles especes estoient en sept dragons, dont la plus-part estoient de pierres: & furent à celle heure criées vnes iustes, de-par Monsieur de Charolois, pour l'endemain: lequel s'accompagna de Monsieur le Bastard, & de Benetru de Chassa, & se firent nommer, en ladicte crie, trois compaignōs auentureux, portans escu violet, & noir. Lesquelles iustes furent iustées tres-bien: & gagna Messire Adolfe le pris de dehors: & mondict Seigneur le Bastard le prix de dedans, & donna ce iour mondict Seigneur le duc le banquet à toutes les Dames en son hostel. Entre deux, & trois heures apres min uict, mondict Seigneur & la compaignie, se partirent de la place, ou ce \* banquet fut fait, & se retrayt chacun en sa chacune. Or pource que ie scay bien, que plusieurs ont escrit de celle feste, & que chacun ne peut auoir tout veu, & pourroit on dire que i'en parle bien largement, afin que l'on scache que la maniere de mon recit et en registrement est vray, ie l'ay fait visiter par Monsieur de Launoy, et par Jehan Boudaut, principaux gouverneurs des choses dessus-escrites, & par les Maistres-d'hostel de mondict Seigneur le Duc: & apres leur visitation faite, & sealée de mondict Seigneur de Launoy, ie l'ay osé communiquer. Si supplie tres-humblement mondict tres-redouté, & souverain Seigneur, Monsieur le Duc dessus-dict, & à tous ceux qui liront, ou oyront ceste chose, qu'ilz veuillent mon ignorance pardonner, & prestent leurs oreilles, à escouter partie de vœus, qui furent faits à cause de cestui banquet.



*Ensuivent vne partie des vœus, que firent le tres-noble, & tres-redouté Prince Philippe, par la grace de Dieu Duc de Bourgogne, de Brabant &c. & plusieurs autres grands Seigneurs, Cheualiers, & Gentils-hommes, l'an mille quatre cens cinquante trois: & premierement le vœu d'iceluy Prince.*

*M. itij. lijs*

### CHAPITRE XXX.

**L**E vouë tout premierement à Dieu, mon Createur, & à la glorieuse vierge Marie, sa mere, en apres aux Dames, & au Faisan, q̄ si le plaisir du tres-chrestien, & tres-victorieux Prince, Mon Roy est de prendre croisée, & exposer son corps pour la deffence de la Foy Chrestienne, & resister à la damnable emprise du grand Turq, & des infideles, & si lors ie n'aye loyale en songne de mon corps, ie la seruiray, en ma personne, & de ma puyssance, audit Saint voyage, le mieux que Dieu m'en donnera la grace: Et si les affaires de mondit Seigneur le Roy estoient telz qu'il n'y pœult aller en sa personne, & son plaisir est d'y commettre aucun Prince de son sang, ou autre Seigneur, Chef de son armée, ie à sondit Cōmis obeiray & seruiray, audit Saint voyage, le mieux que ie pourray, & ainsi que si luymesme y estoit en personne. Et si pour ses grans affaires il n'estoit disposé d'y aller, ne d'y enuoyer, & qu'autres Princes, Chrestiens à puissance convenable emprennent le Saint voyage, ie les y acompaigneray, & m'employerauy avecques eux à la deffence de la Foy Chrestienne, le plus-avant que ie pourray: pourueu que ce soit du bon plaisir & congé de Monseigneur le Roy, & que les pays, que Dieu m'a commis à gouverner, soyent en paix & leureté. A quoy ie trauaileray: & me mettray en tel deuoir de ma part, que Dieu, & le monde congnoistront qu'à moy n'aura tenu, ne tiendra: Et, si durant le Saint voyage ie puis par quelque voye ou maniere que ce soit, sçauoir, ou congnoistre, que ledict grand Turcq ayt vouldté d'auoir à faire à moy, corps à corps, ie pour ladicte foy Chrestienne,

Vœu du Duc de Bourg. fait sur le Faisan, oyseau Noble.

*M. iij. liij.*

le combattay, à l'ayde de Dieu tout puissant, & de sa tresdouce vierge mere : lesquelz j'appelle tousiours en mon aide. Fait à l'Isle, le dixseptieme iour de Feurier, l'an de l'incarnation de nostre Seigneur, mil quatre cens, cinquante trois signé de ma main P H I L I P P E.

*Le vœu de Monsieur de Charolois.*

Je vouë à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse mere, aux Dames, & au Faisan, que si mon tres-redouté Seigneur, & pere va au Sainct voyage, ainsi qu'il entreprend, & le desire d'accomplir, & ce soit son plaisir que i'y voise avecques luy, que i'y iray, & le seruiray au mieux que ie pourray, & sçauray faire.

*Le vœu de Monsieur de Clenes.*

Je vouë aux Dames, & au Faisan, que ie seruiray Monsieur mon oncle, s'il lui plaist, en cas que les affaires de mon pays le puissent porter.

*Le vœu de Monsieur d'Estampes.*

Je vouë à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse mere premierement, & en apres aux Dames & au Faisan, que, si le plaisir de mon tres-honoré Seigneur, & oncle, est que ie voise en sa compagnie au saint voyage de la deffence de la Foy Chrestienne, & resistance de la damnable emprise du grand Turcq, & des infidelles, iel'accompagneray, & seruiray de ma puissance: & durant ledict saint voyage, si ie puis sçavoir ou congnoistre qu'il y ait aucuns grans Princes, ou grans seigneurs de la compagnie dudit grand Turcq, & tenans sa Loy, qui ayent vouldenté d'auoir à faire a moy, corps contre corps, deux a deux, trois a trois, quatre a quatre, ou cinq a cinq, ie pour ladicte Foy Chrestienne soustenir, les combattay, a l'ayde de Dieu le tout-puissant, & de sa tres-douce mere : lesquelz j'appelle tousiours en mon aide, par la maniere dessus-dicte, E S T A M P E S.

*Le vœu de Monsieur de Ranaissain.*

Je vouë &c. si mon tres-redouté seigneur, & oncle va en ce saint voyage, si c'est son plaisir, que i'eray prest d'aller avecques luy, tout par tout ou son plaisir sera. Et si tant est que  
mondict

mondi& Seigneur ne puisse aller audict Sain& voyage, & s'il  
plaisir soit à moy faire cest honneur, de moy y enuoyer, ie m'  
offre à le seruir de mon corps & de ma cheuance, tant & si-  
nant, qu'il me sera possible. A DOLF DE CLEVES.

*Le vœu de Monsieur le Bastard.*

Ie Anthoine Bastard de Bourgogne, vouë aux Dames, &  
au Faisan, que, si mon tresredouté Seigneur va en ce Sain&  
voyage, i'iray avecques luy, & le seruiray de mon corps, &  
cheuance: & au cas qu'il n'y voise, & il luy plaise moy en-  
uoyer, & commander aucune chose sur ce, en quelque ma-  
niere que cè soit, ie m'y employeray de tout mon pouuoir,  
comme tenu y suis. Et, des le iour que ie partiray, ie prendray  
vne emprise, laquelle ie porteray tout le voyage durât, pour  
combattre vn Turcq, en quelque manière qu'il voudra re-  
querre: & ce sera sçauoir en l'hostel du Turcq.

*Le vœu de Monsieur de Pons.*

Ie vouë premierement à Dieu, aux Dames & au Faisan, que  
s'il plait à mon tres-redouté Seigneur, & puissant Prince,  
Monsieur le Duc de Bourgogne, aler encontre le grâd Turcq  
& autre part sur les Sarrasins, & il me fait tel honneur que  
i'ale en son seruice, ie le seruiray de mon corps, tant que ma  
vie durera, ou qu'il luy plaira. Item, si son bon plaisir n'est  
que ie soye en son seruice, ie vouë à Dieu, comme dessus, en  
demi an prochain venât, que ie ne seiourneray en vile, quin-  
ze iours passez, iusques à tant que corps à corps i'aye comba-  
tu vn Sarrasin d'iceluy Turcq, ou d'autre lieu, selon que ie  
le pourray trouuer premier, à l'aide Nostre Dame, pour l'a-  
mour de laquelle i'amaïs ne coucheray en li& le Samedi, ius-  
ques i'aye accompli ce que dict est. Fait le dixseptième de  
Feurier, mil, quatre cens, cinquante trois.

*Le vœu de Monsieur de Charny.*

Ie vouë aux Dames & au Faisan, que si mon tres-redouté &  
Souverain Seigneur, Monsieur le Duc entretient le voyage  
Sain& sur les infidelles, ie le seruiray de m& corps, & de mes  
biens, au cas tout euoyes que ie n'auray maladie, ou loyal  
en songne de mon corps, & en ce cas i'y enuoyetay huit ou

Gentils-hommes payez pour vn an.

*Le vœu de Monsieur de Crouy.*

Je Anthoine, Seigneur de Crouy, considéré le vœu qu'a fait mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgogne, en ensuyuant iceluy, voué à Dieu mon Createur, aux Dames, & au Faïsan, qu'au cas que mondict Seigneur le due entretenne son voyage, & armées, que sous les conditions contenues en sondict vœu, qu'il a voué de faire sur les Sarrasins, & Mecreens, par ainsi que ce soit son plaisir, i'iray avecques luy, & en la compaignie, & le seruiray, pour l'honneur de Dieu, en sondict voyage, de mon corps, & à mes despens vn an entier, sans pource prendre ne de luy, ne d'autres choses siens, aucuns gages, ou bienfaits: & obeyray à luy, ou à ce luy qu'il lui plaira ordonner son Lieutenant en celle partie en tout ce qu'il luy plaira à moyen ioindre, & commander, en renonçant à toutes vaines gloires, orgueil, & autres choses mondaines, qui en aucunes manieres pourroyent empeschier ou retarder ce que dessus est dict, & generallyment à toutes autres choses, qui me pourroyent suruenir, excepté mort, prison, ou maladie, ou autre empeschement raisonnable, & tel qu'à mondict Seigneur, & autres Princes, sembleroit estre digne & suffisant pour excusation, & tellement que ce sera au plaisir de Nostre-Seigneur, à la saluation de mon ame, & à mon honneur. Tesmoing ceste cedula, signée de ma main &c. A. DE CROY.

*Le vœu de Monsieur de Cymay.*

Je Jehan de Crouy Seigneur de Cymay, fay autel, & semblable vœu à Dieu mon Createur, & à la glorieuse mere, aux Dames, & au Faïsan, qu'a fait Monsieur mon frere, & lequel cy-dessus est contenu; Et au cas que par maladie ou autre empeschement, qui fut si appatent que chacun cognoist que ie n'y pourroye aler, i'y enuoyeray huit Gentils hommes de nom & d'armes, à mes despens, payez pour vn an entier, pour seruir à l'honneur de Dieu, mondict Seigneur & Prince, sous & par la maniere dessus-dite. Tesmoing mon frere, cy mis. I. DE CROY.



*Le vœu de Monsieur de Santes.*

M. iij. l. iij.

Je vouë à Dieu mon Createur, & à la glorieuse vierge Marie à douce mere, en présence de tres-haute, & tres-puissante Princesse, des Nobles Dames, & Damoiselles qui cy sont, & ce Faisan, que, si le Roy, ou mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, prendent la croisée, pour résister à la puissance, & contre l'Empereur des Turcs, ennemis de la sainte foy Chrestienne, ie les y seruiray & accompagneray en ma personne, l'espace d'vn an: & si à l'occasion de ma vieillesse, & foiblesse de corps, ie n'y pouuoie aller, si ie uenoyray-ie, pour gagner les pardons, & satisfaire aux pechez & deffauts que i'ay par cy-deuât commises, et moy quitter de l'obligation que ie doy à la foy de Iesus-Christ à cause du Saint baptesme, deux hommes-d'armes, & deux Archers, suffisamment montez, & armez: lesquels ie payeray, & soudoyeray, par l'espace d'vn an, à mes despens.

*Le vœu de Monsieur de Cregny.*

I'ay ouy, & entendu la pitoyable complainte de nostre mere sainte Eglise: dont mon cuer a receu amere & douloureuse déplaisance: mais quand i'ay sceu le vœu de mon tres-redouté Seigneur, celle douleur s'est ainsi comme césée ou abolie, pour le grand espoir que i'ay, qu'aucû bon, & saint ruyt s'en ensuyura: & combien que chose, que faire puisse pourroit peu profiter, & valoir à la ressource, & grande desolation d'icelle, neantmoins, pource qu'auccques les grands Princes de la Chrestienté, raison est qu'elle soit secourüe, & eruie à sa necessité, des moyens, & des petis, ie vouë aux Dames & au Faisan, que moyennant la grace de Nostre benoist Createur, & de sa benoiste mere, au cas que les besognes & affaires de mondict tres-redouté Seigneur pourrôt souffrir qu'il entreprende le Saint voyage dont en son vœu il fait mention, et il luy plaist moy recevoir en sa compagnie, ie me mettray en son seruice, à mes despens, en telle sorte & compagnie de Gontils hommes, & autres, que bonnement faire pourray, selon les biens que Dieu m'a donnez: et n'y employeray en telle façon, à mon pouuoit, que l'espera

que Dieu & le monde serôt de moy contens: pourueu toutefois que lors ne soye empesché de mon corps: & s'il aduenoit (que Dieu ne veuille) i'y enuoyeray, tant de Gentils hommes, comme autres, en tel, & si grand nombre, que la faulxte de ma cheuance pourra porter.

*Le vœu de Monsieur de Haubourdin.*

Je vouë à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse mere, aux Dames, & au Faisan, que, si mon tres-redouté Seigneur prend la croisée, & va en ce saint voyage, ie le seruiray de mô corps & de ma puissance, tout le mieux que ie pourray: & si mondict Seigneur auoit, en songne, parquoy il n'y peust aller en sa personne, & il y enuoye aucun de son sang en son nom, ie luy seruiray, & obeiray, comme ie seroye à mondict Seigneur: & ne laisseray que je ne voise audict Saint voyage, en la maniere dicte, si méchaing, ou prison, ne m'en détournent: & ne m'en retourneray, que je ne m'y soye employé vn an, du moins, si ce n'est pour aucuns grans biens, ou profits, pour la Chrestienté, & par l'expres commandement ou ordonnance des Princes, auec qui ie seray: & s'il auient que pendant le temps que ie seray audict Saint voyage, il y ait iournée de bataille, ie seray tant, au plaisir de Dieu, que Chrestiens & Turcs auront congnoissance de mon nom: et me mettray en mon loyal deuoir, sans passer, toutesfoies, n'aller hors l'ordonnance, faicte & commandée par les Princes, si ie suis à la bataille ou eschelle, à l'endroit ou le Turcq soit, que i'aborderay le iour à sa personne: Et si Dieu par sa grace donne victoire aux Chrestiens, & que ie puisse veoir que le Turcq parte de la bataille pour soy sauuer (quelque chose qu'il m'en puisse auenir) ie ne laisseray la chace de luy (si ie ne suis mort, ou si fort mauré, que ie ne le puisse parquourir, ou que mô cheval me faille en chemin) iusques ie l'aye mort ou prisonnier: si deuant que ie l'ataigne, il ne se sauue en fort tresse, ou par si fort passage, qu'on ne le puisse passer.

*Le vœu de Monsieur le Chancelier de Bourgogne.*

Pource que ie, Nicolas Raoulin, obstant mon ancienne et foiblesse ne pourroye bonnement aller en personne au saint

voya-

voyage que mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgogne, entend faire, pour la deffense de la Foy Chrestienne, & ainsi par la maniere qui declairce est en son vœu sur ce fait, ie vouë à Dieu premierement, & apres au Dames, & au Faisan, qu'en mon lieu i'enuoyeray, avec mondict tres-redouté Seigneur, en son service, audict Saint voyage, vn de mes enfans, accompagné de vingt-quatre Gentils hommes, armez & montez suffisamment: & les entretiendray à mes despens, tant, & si-longuement que mondit Seigneur le Duc y sera.

*Le vœu de Monsieur de Bergues.*

Ie vouë aux Dames & au Faisan, qu'au cas que mon tres-redouté Seigneur le Duc voise en ce Saint voyage, & qu'il lui laisse que ie le serue, ie le serviray de ma personne, en telle facon que mondit Seigneur m'ordonnera: Et si par maladie, ou autre empeschement, ie n'y puis aller, i'y enuoyeray, & entretiendray douze gentilz-côpaignons Cranequiniers, vnt n, à mes despens.

*Le vœu de Monsieur de Commines.*

Iehan, Seigneur de Commines, vouë à Dieu & à la Vierge Marie, aux Dames & au Faisan, que, si mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc, va en ce Saint voyage, qu'il a intention de faire, pour resister aux emprises du grand Turcq, & des Mécreans, ie le serviray par tout ou bon luy seblera (soit par mer, ou par terre) de mon corps, & à mes despens: & en cas de maladie, ou d'autre empeschement, si-apparent qu'aucun congnoisse que ie n'y puisse aler, i'y enuoyeray quatre gètils hommes de nom, & à mes despens: lesquels ie payeray tant, & si-longuement, quel'armee de mondit Seigneur entretiendra par-de-là: pourueu que ce soit le bon plaisir de mondit Seigneur.

*Le vœu de Monsieur de Rochefort.*

Charles, Seigneur de Rochefort, fay vœu à Dieu mon Createur, & à la glorieuse Vierge Marie, aux Dames, & au Faisan, que, si mon tresredouté Seigneur Monsieur le Duc, va au Saint voyage, sur les infidelles ennemis de notre foy, si son bœ

M. iij. liij.

plaisir est i'iray avecques luy, & l'accompaigneray, & seruiray de mon corps, & de ma puissance: Et au cas que mondict Seigneur n'yra en cedit saint voyage, & mondict tres-redouté Seigneur & maistre, Monsieur le Comte d'Estampes y va, si c'est son plaisir, i'yray semblablement avecques luy, & le seruiray de mon corps, & de ma cheuance: pourueu qu'aucun accident de maladie, ou autre, ne me suruienne, par quoy ie ne puisse alet au Saint voyage: auquel cas i'y euoy eray six Gentils hommes, armez, & habillez: & les payeray pour vn an entier. Et si ainsi est que mondict Seigneur d'Estampes trouue ledictz infidelles, qui le fournissent pour l'ouëu (c'est alcauoir de combatre de luy contre deux, trois contre trois, quatre contre quatre, ou cinq contre cinq) & le plaisir de mondict Seigneur & Maistre est que ie l'accompaigne, en ce cas, ie seray volontiers de ceux, qui combatront avecques luy ledictz infidelles, par la maniere dicte, & ainsi que mondict Seigneur l'entent.

*Le vœu de lehan du Bois.*

Je vouë à Dieu, à nostre Dame, aux dames, & au Faisan, que s'il est ainsi que mon tresredouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, entreprenne, & voise au Saint voyage ordonné, pour la defence de la Foy chrestienne, & que son plaisir soit que ie voise en sa compaignie, ie le seruiray de mon corps & de ma cheuance, & ne l'abandonneray tant qu'il y sera, ou que la vie me durera: & que, des le iour que partiray ne mangeray, par Védredy chose, qui ait receu mort, iusques à ce que ie me le ray trouué embesogné, combatant main à main à vn, ou plusieurs ennemis, de ladite foy. Item, & si mondict tresredouté seigneur a bataille au grand Turc, & q' la banniere de mondict tresredouté Seigneur, & celle de ses aduersaires y soyent déployees, & ie soye en ma franchise & liberté, sans estre méhaigné, ie m'aborderay à la banniere du grand Turcq, si ie la puis nullement congnoistre: & la rebuicheray par terre, ou ie mourray en la peine. Et au cas que les affaires de mondict tres-redouté Seigneur ne puissent porter d'y alet en sa personne, qu'il y commette Monsieur

son

son fils, Monsieur d'Estampes, ou autre, ie le seruiray en toute obeyssance, comme la personne de mondit & Seigneur. Et s'il auient que Monsieur d'Estampes emprenne bataille à aucun Prince, accompagné de certain nombre de Nobles hommes, & il luy plaise, de la grace, moy faire cest honneur, que i'en soye l'un, ie m'y empleyeray tellement, qu'au plaisir de Dieu, de nostre Dame, & de Monsieur Saint George (ausquels ie prie qu'ilz m'en donnent la grace) ie luy seray honneur.

*Le vœu de Monsieur de Boussu, & de Messire*

*Philippe de Lalain.*

Monsieur de Boussu, & Messire Philippe de Lalain vouent à Dieu: à nostre Dame, aux Dames, & au Faisan, que, si mon tresredouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgogne, va en Turquie, à l'encontre des infidèles, les dessusdictz le serviront bien & loyaument, si le plaisir de mondit S' est qu'ilz y voient: & du iour qu'ilz partiront, ilz porteront vne emprise, pour escombatre deux, & si le tiers y venoit, ilz en prendront telle aventure, que Dieu, & nostre Dame leur voudront envoyer.

*Le vœu de Messire Claude de Toulgeon.*

le voué à Dieu, à nostre Dame, & à Madame sainte Anne, aux Dames & au Faisan, que ie seruiray mon tresredouté, et souverain Seigneur Monsieur le Duc, & Comte de Bourgon. au saint voyage qu'il a intention faire à l'encontre du Turc ennemy de nostre foy: & le seruiray du corps, tout le temps qu'il y sera: & des biens, que Dieu m'a donnez, i'y empleyeray tout ce qui me sera possible: Et au cas que mondit Seigneur ait quelque empeschement, par quoy il n'y peust aller s'il y enuoye aucun de son sang, ie le seruiray & obeyray, durant ledit voyage, comme ie seroye la personne de mondit Seigneur: & outre plus, incontinent que ie seray hors des marches de pardeça, ie porteray vne emprise, pour faire armes à pié ou à cheual, à l'encontre d'un des gens dudit Turc laquelle emprise ie seray signifier (si ie puis) en son ost: & tout par le bon gré, & licence de Mondit Seigneur: lequel

i'en suppliray & requerray: Et, si celuy, qui voudra leuer ma dicte emprise, ne me vouloit venir combattre deuant mondict seigneur, ou son commis, ie l'iray combattre deuant le Turq, moyennant que ie puisse auoir bonne seurte.

*Les vœus de Messire Chrestien, & de Monsieur*

*Eurard de Digoine.*

Nous Chrestien, & Eurard de Digoine, freres, Cheualiers, vouons à Dieu, à la benoïste vierge Marie, aux Dames, et au Faisan, que, si nostre tresredouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgogne, va au saint voyage contre les infidelles, nous irons auecques, & le seruiron de corps & auoir: & s'il auient que nous nous trouuions en bataille auecques les infidelles, nous ferons nostre pouuoir de porter ius la premiere enseigne, qui apperra des ennemis: & de ce ferons si grand deuoir, qu'il ne sera point dict, que nous n'en ayons fait nostre possible. Et s'il plaisoit à nostre tresredouté seigneur, Monsieur d'Estampes, de nous faire cest honneur, & grace, que nous fusions deux de ceux dont il s'accompagnera pour fournir aux armes de son vœu, nous le seruiron tellement, qu'au plaisir de Dieu, luy & tous autres deuront estre contens.

Et, oultre, ie Chrestien de Digoine, vouë comme dessus, que, s'il plaist à mon Createur et à sa glorieuse mere, moy faire tant de grace q'ie retourne, ie repasseray par trois Royaumes Chrestiens dedàs lesquelz ie porteray

emprise, pour faire ac-

mes à pié, et à che-

ual. Surquoy

finit ledic

ban-

quet, &

tous lesditz

vœus.



*Du mariage de l'aîné fils de Crouy à vne fille du Comte de Saint Pol: du voyage du Bon Duc Philippe en Alemaigne: & du mariage du Comte de Charolôn, avec Madame Ysabeau de Bourbö.*

*M. iij. liij.*

CHAPITRE XXXI.

**E**N ce mesme temps le seigneur de Crouy, estât à Luxembourg, fit espouser Iehan de Crouy son fils aîné, à la fille du Comte de Saint-Pol laquelle fille fust baillee es mains du seigneur de Crouy, pource qu'elle estoit ieune, & étant: & fut traitte icelui mariage entre le Comte de Saint-Pol, pere de la fille, & le seigneur de Crouy, pere du fils. Mais pour aucun mal content, ou autres causes ledict Comte de saint-Pol ne vouloit point que le mariage se paracheuast: & toutesfois il n'auoit sa fille en ses mains: mais l'auoit le seigneur de Crouy: comme dict est. Parquoy il fit consommer le mariage: & enuoya prier le Comte, & les amis, notablement: mais le Comte n'y voulut point aller, ne les amis: dont grande haine se conceut entre les parties: & toutefois fut & demourra fait, ledict mariage: & soubriua chacun de troubler son compaignon, & de l'effect, & de ce, qui en auit ie deuiseray cy-apres. En ce temps du banquet du Duc, se trouua a l'Isle le Comte de saint-Pol, cōme l'on peut voir ci-dessus, & ne se contenta point le Duc du vœu \*

*Mariage de l'aîné fils de Crouy avec vne fille du Comte de Saint Pol.*

qu'il auoit fait en sa presence: pource qu'il ne se mōstroit poit iuger, tel qu'il estoit. Or fit le cōte vne grande feste à Cambray, ou il y eut tournois, & ioustes, & grans entremets: mais pour la cause susdicte, ne vouloit souffrir le Duc, que nul de son hostel y alast: & commēcerent telles choses a mettre le Comte en défidence, & soupçon, parquoy il s'élōgna de la maison de Bour

*\* Il n'y a aucunement parlé de ce vœu au par-auant, à ceste cause, & comme i'ay ar- teint vn liure, auquel estoient redigez par escript tous les vœus deuant recitez, & en- cores plusieurs autres que nostre Auteur passe soubz silence, si comme d'icel Comte de Saint Pol, du Duc de Coimbres, du Sei- gneur de Fiennes, du Comte de Bouchain, de Messire Simon de Lalang, Seigneur de Montigny: de Messire Iehan Seigneur de Bergues: de Messieurs de Halewijn, du Fos- sé, Commines, Piennes: Gruythuyse, Lme*

F E

ries; Longueval: Fourmelles: Estrez: Beau-  
renoir: Kabodengues: Harchies: Cruningue:  
Houardrie: & beaucoup d'autres, que ie lai-  
se pour cause de briuete, & desquelz vous  
ne feray icy aucun recit: saulſque ſeulement  
du vœu du Comte de Saint Paul, seruant à  
esclaircir la matiere icy subiecte: & parle le-  
dict vœu en telle sorte: Je vouë aux Da-  
mes, & au Faisant, que auant qu'il soit  
six sepmaines, ie porterai vne empreinte  
en intentiõ de faire armes à pie & à che-  
ual: laquelle ie porteray par iour, & la  
pluspartie du tẽps: & ne le lairay pour  
choſe qu'il m'auieñe, si le Roy ne le me  
commande, ou si armée se face aller sur  
les infideles par le Roy en sa personne,  
par son commandement, ou autrement  
si c'est le bon plaisir du Roy, i'iray en la  
dite armée de tresbõ cœur pour faire ser-  
vice à la Christienté: & mettray paine  
au plaisir de Dieu, d'estre des premiers  
qui assembleront avec lesdits infideles.

Le Comte Saint  
Pol estrange du  
Duc de Bour.

\* On biẽ Rinf  
bourg qui est  
Ratil bonne,  
comme l'auons  
moſtré ailleurs

Le Comte de la dõner a femme a son fils, & enuoya querre le Cõ-  
te a toute diligence, qui desia auoit pris congé de luy, pour  
aler en Holande, es affaires du Duc son pere: lequel reuint  
hastiuement, pour obeir: & a la verité la Duchesse ne consei-  
lla point le mariage: pource qu'elle queroit & entendoit de  
marier son fils en Angleterre, a la fille ainee du Duc d'York  
(qui depuis fut duchesse d'Exestre) pource qu'elle le vouloit  
alier en Angleterre: ou elle auoit le cueur par nature: car  
elle fust fille d'une fille de Lanclastre, mariée au Roy de Por-  
tugal, son pere: & toutesfois fut le Duc obey de la mere, &  
du fils: combien, qu'a ceste cause furent aucuns differens en  
ceste matiere. Moult priſoit & louoit la mere les vertus &  
conditions de la noble damoiselle. Si furent fiancez secre-  
tement



teniens paux, que le Duc n'aurait le consentement, ne le  
 feu du Duc de Bourbon, pere d'elle, ne de la Duchesse, leur  
 germane du Duc: & tendoit le Duc d'avoir la Seigneurie  
 de Chasteau-chinon, pour joindre à Bourgongne. Si fut  
 enuoyé le ban Boudaut, Escuyer, dessus-nomme, pour con-  
 duire ceste matiere: & s'en retourna le Comte en son voya-  
 ge de Holande. Le bon Duc, (qui tout ardoit de faire son  
 voyage, & d'exécutes ce qu'il avoit promis) fit diligent  
 son partement: & se partit, à moins de cent cheuaux, de  
 la vile de l'Isle, le quinzieme iour de Mars, iceluy an cin-  
 quante trois: & se feit guider à chastel en Porcien: dont le  
 Seigneur de Crouy estoit Comte, & Seigneur: & sied assez  
 pres de Bar-sur-Aube, entrée du pays de Bourgongne: ou  
 il fust noblement receu: & ainsi se mit le Duc en son voy-  
 age d'Allemagne, & laissa son fils Gouverneur de tous les  
 pays en son absence. Il laissa ses pays en paix, & vnion, en  
 richesses; en iustice, & en toutes les bonnes prosperitez, que  
 Prince peult laisser pays. Il laissa son fils pour veu de conseil  
 comme du Chancelier Raolin, du Seigneur de Crouy, du  
 Seigneur de Goux, & d'autres grans personages: & cer-  
 tes les pays demourèrent en telle prosperité, que l'on pour-  
 roit dire d'eux ce, que dict le Poete, quand il dit que les sie-  
 cles estoient dorez: & en ce gouvernement se gouverna le  
 Comte Charles si bien, & si vertueusement, que nulle cho-  
 se n'empira en sa main: & quand le bon pere revint de son  
 voyage, il trouua les pays entiers comme deuant. En ce  
 temps plusieurs nobles hommes, & femmes, de l'hostel du  
 Duc, se rendirent en l'obseruance: & nommément Anthoi-  
 ne de Saint Simon, Anthoine de Sailly, le hennin d'Or, &  
 plusieurs autres: qui menèrent moult-belle, & sainte vie;  
 & ainsi s'en ala le Duc en Allemagne: & son fils demoura  
 Gouverneur pour luy: & nous tairons vn peu à parler du  
 noble Comte, & parlerons du pere, & comment il exploita  
 en Allemagne. ¶ Quand l'Empereur Frederic d'Aultrice sceut  
 la venue du Duc Philippe de Bourgogne en Allemagne, lui  
 crainctif de sa personne, & voyant que tous les Princes d'A-

Le Côte de Cha-  
 rolois fiancé a Ma-  
 dame Ysabeau  
 de Bourbon, la  
 couline.

Voyage du bon  
 Duc de Bourgon-  
 en Alcmagne.

¶ Icy se peult  
 commencer l'an  
 1454.

M. l'ij. l'ij.

lemaigne faisoient grand honneur audict Duc, & le festeyoyent honorablement, se retira es dernieres parties de son Empire: & manda au Duc qu'il n'allast plus-avant pour celle fois, & qu'il enuoyeroit deuers luy, pour eux entendre l'vn l'autre. Ce qu'il fit: & y enuoya son Chancelier (qui

*Le bon Duc Philippe malade en Alemaigne.*

fut depuis Pape Pie) mais ils ne se peurent accorder: & demoura la chose en roupture: & durant ce temps le Duc Philippe prit vne grande maladie: & fut longuement malade en vne vile d'Alemaigne: toutesfois par la grace de Dieu il en echapa: & sans faute, les Princes d'Alemaigne le festeyèrent grandement (comme ceux de Bauiere: à qui il estoit parent) & autres nobles Princes: qui moult-honorablement le receurent & festeyèrent. & le bon Duc, voyant, & congnoissant qu'il n'auroit autre responce de l'Empereur, se delibera de s'en retourner en ses pays. Ce qu'il

*Retour du bon Duc Philippe en ses pays de Bour.*

fit: & fust grandement festeyé en l'hostel du Prince d'Orange: & en ce temps le Seigneur d'Antre maria son fils à la fille de Neufchastel: & de ceste aliance de Vergy, & de Neufchastel, fut faicte grande extime en Bourgongne: pour ce que ce sont deux grandes maisons. Le Seigneur d'Antre fit diligence d'arrester le Duc son Seigneur à icelles nopces: lesqueles furent moult-plantureusement seruies de vins, & de viandes: & y furent toutes les Dames du pays: & deuez entendre que le Seigneur d'Antre fust le plus large, & abandonné de ses biens, qu'homme de son temps: ne plaindoit nulle despence. Les nopces durèrent qua-

*Noces du fils d'Antre, à la fille de Neuf-chastel.*

tre iours: & y estoit tout homme défrayé, & mesmes par les vilages, au fraiz, & à la despence d'iceluy Seigneur d'Antre: & à la verité, iceluy Seigneur d'Antre fut vn des larges despensiers, & des liberaux hommes, qui fut de son temps. La feste acheuée, le Bon Duc (qui auoit le cœur & la vouldonté que le mariage se feist de son fils, & de sa niece) despescha Melsire Philippe Pot, vn sien Cheualier priué: & par lettres, & par commandement de bouche, manda a son fils, qu'il espousast sadicte niece, & qu'il trouua le mariage consommé à son retour.

*Noces du Duc Charles, à la fille de Bourbon.*

+Ce

\* Ce qui fut fait & accompli, selon le desir du pere: & à la verité, ladicte dame estoit toute vertueuse, & digne de ce grand bien auoir. Les noces furent à l'Isle: & y eust riches ioustes, car Monsieur de Rauestain, & Monsieur le Bastard firent la feste grande & plantureuse: & ainsi fut Madame Ysabel de Bourbon Comtesse de Charolois: & fut ledict mariage en l'an mille, quatre cens, cinquante quatre.

*M.iiij. liij.*  
\* Ce mariage, du comte Charles de Charolois, à Madame Ysabeau de Bourbon sa cousine fut en l'an 1454. le penultiesme iour d'Octobre, selon Monstrelet, et Meyer.

*D'un combat d'oultrance, fait entre deux Bourgeois de Valenciennes, en la presence du Duc Philippe de Bourgogne, Comte de Hainaut.*

## CHAPITRE XXXII.

**N** continuant ma matiere, le bon duc se partit de ses pays de Bourgogne: & veint tout droit à Valenciennes: auquel lieu il trouua la bataille prestee entre deux hommes, pour franchise de vile: & devez sçauoir que la vile de Valenciennes est fondee sur priuileges, donnez par les Empereurs, & par les Comtes de Hainaut: & entre autres, ils ont vn priuilege, que, quand vn homme a occis vn autre de beau fait (c'est a dire en son corps deffendant) il peut venir demander la franchise de Valenciennes, & qu'il veut maintenir, à l'escu, & au batton, qu'il a fait le fait de beau fait, & sur ce luy est accordée la franchise, & ne luy peult nul rien demander pour ceste querelle: sinon qu'on le prene & maintienne à l'escu, & au batton (comme dit est) & deuant la loy de la vile. Or, pource que telles choses n'auient pas souuent, le bon Duc s'arresta à Valenciennes, pour veoir celle bataille, & fut vray qu'un nommé Mahuot, auoit tué vn paré de Iacotin Plouuer, & a ceste cause ledict Iacotin poursuyuit ledict Mahuot deuant la Loy de Valenciennes: & disoit qu'il auoit meurdry son parent, par aguet, non pas de beau fait, & que celuy vouloit ledict Iacotin prouuer, & monstrier

\* Cecy se peult encores rapporter à la fin de l'an 1454. ou au commencement de l'an 1455.

Cause de combat d'oultrance entre deux Bourgeois de Valenciennes.

*M. iij. liij.*

à l'escu & au batton, selon la franchise de la vile: & de ce fut grand proces tenu deuant la Loy, & fin de compte, sur iugé & dist, que le gage de bataille y estoit manifeste: & furent pris tous deux par la iustice, & mis chacun en prison fermée a part, & attendirent si-longuement, que le Duc revint des Alemaignes: & se trouuèrent le pere, & le fils a Valenciennes, pour veoir l'execution des deux champions: combien que le Duc n'estoit point iuge en ceste partie: mais l'estoyent & sont ceux de la vile: & a la verité, ilz tindrent moult-belle ceremonie a la bataille des dessusdictz, & combien que i'aye parlé de ceste matiere au volume que i'ay fait du gage de bataille, toutesfois ne me puis ie tenir, ne passer, q'ie ne dié aucune chose de ce que ie vey en ceste bataille. Les principaux assistants furent le Preuost du Comte, & le Preuost de la vile: & fut, pour ce iour, Preuost du Côte, Melsire Gilles de Marchies, Seigneur de Beilligniers, & Preuost de la vile, vn notable Bourgeois, nommé Merciot du Gardin, & renoyét ces deux la grauité & ceremonie du camp: & de l'ordre de la vile, deux gentils-hommes auoyent le regard aux portes. Le peuple estoit grand sur le marché, & estoit conduit par vn nommé Nicolas du Gardin, qui se tenoit en vne garnie a l'hostel de la ville, a tout vn grand batton: & s'il voyoit que le peuple se deriuast, ou muast en rié, il feroit de son batton: & crioit, *Guare le ban*: & sur ce mot chacun se tenoit quoy, & doutoit la punition de iustice, & a la verité tout le peuple & ceux de la vile estoient pour Mahuot, en courage pour ce qu'il combattoit pour la querelle de la vile. Or auos deuisé de l'ordre de ladicte vile, & faut escrire du fait de la lice, & du champ clos, & comme les Champions se maintindrent en ceste bataille. Ce champ clos estoit rond, & n'ya uoit qu'vne entrée: & tantost ceux de la vile firent apporter deux schaizes, couuertes de noir, mises & apposees a l'opposite l'vne de l'autre, & tantost apres entra Mahuot en ladicte lice, & s'alla seoir en sa schaize, & n'arresta gueres que Iacotin Plouvier vint de l'autre part, qui semblablement s'alseit en la schaize pour luy preparee. Les Champions estoient

*\* C'est la premiere fois que i'aye veu ce mot: & confesse ne sçauoir proprement que c'est.*

*§ Je doute qu'il ne faille chaire.*

toient semblables d'habillemens. Ils auoyent les testes ras, les pies, nuz, & les ongles coupez, des mains & de pies: & au regard du corps, des iambes, & des bras, ilz estoient vestus de cuir bouilli, cousu estroitement sur leurs personnes, & auoyent chacun vne bannerolle de sa deuotion en la main: & tantost entrèrent ceux de la Loy, commis a ce qui portoyent vn grand Messel, & firent le serment l'vn contre l'autre: cest a scauoir que Mahuot iura qu'il auoit tué son homme de beau fait, & Iacotin Plouvier iura le contraire, & tantost leur furent apportes a chacun vn escu, peint de verneil, a vne croix de Saint George, & leur furent baillez les escus la pointe dessus, & me fut dict, que quand le plus noble homme du monde combatroit a Valenciennes, il n'auoit autre auantage, sinon que la pointe de son escu seroit en bas, & pourroit porter son escu, comme vn noble-homme le doit porter. Item, leur furent baillez deux battons de nesplier, d'vn poix, & d'vne grandeur, & puis furent les chaizes ostées, & mises hors de la lice, & s'en retournèrent ceux de la Loy, & laissèrent les Champions l'vn deuant l'autre, & le Preuost de la vile rua le gand, qui auoit esté gerté pour faire ladite bataille: & cria, *Chacun faire son deuoir.* Et prestement se leuerent les champions; & coururent sus l'vn a l'autre, moult-vigoureulement: & deuez entendre que les champions demandèrent a ceux de la Loy trois choses, a scauoir sucre, cédres, & oincture, & premierement leur furent apportez deux bacins, plains de graisse, dont les habillemens, que chacun d'eux auoit vestus, furent oingts, et en graissés, afin que l'vn d'eux ne pout prendre prise sur l'autre. Secondement leur furent apportez deux bacins de cédres, pour oster la graisse de leurs mains, afin qu'ils peussent mieux tenir leurs cicus, & leurs battons. Et tiercement, fut mise, en la bouche de chacun d'eux, vne portion de sucre autant a l'vn comme a l'autre, pour recouurer salie & aleine, & de chacun des trois leur fut fait essay deuant eux, comme deuant deux princes. Or combien que ledict Mahuot ne fust si-grand ne si-puissant que la partie, toutesfois vigou

Combat de deux  
Champions de  
Valenciennes, de-  
uant le Duc Phil-  
ippe de Bourgogne.

*M. iij. liij.*

reusement il puisa du sablon, & le getta aux yeux & au visage de Iacotin Plouvier: & de ce coup luy donna de son batton sur le front: dont il luy fit playe & sang. Mais ledit Iacotin (qui estoit homme fort & puissant) pourtuit tellement & si-aigrement la bataille, que ledit Mahuot fut abatu à bouchon, & Iacotin Plouvier luy saillit dessus: & for la bataille à ce menée, que ledit Iacotin creua les deux yeux à son aduersaire: & puis luy donna vn grand coup de son batton: dont il l'assomma: & le mit hors de la lice: & en ce faisant mourut ledit Mahuot: & fut condamné à estre mené au gibet, & pendu: & ainsi finit la bataille entre Iacotin Plouvier & Mahuot. Si soit pris en gré ce que i'ay sceu ramenteuoir de ceste matiere. Asez tost apres se firent vnes autres armes à Valenciennes, de deux nobles hommes: dont l'vn fut Cheualier, & l'autre fut vn Ecuier de l'hostel de Monsieur le Bastard: & de nommoit Jehan de Rebreuies Seigneur de Thibaule. Ces deux, pour aucun estrif, comme il appartenoit, à jour ordonné, au lieu de Valenciennes, armés comme il appartenoit, pour combatre à pié, & deuoient iceux getter vn geſt de lance, & puis combatre de haches, iusques à vingt cinq coups. Les deux Nobles hommes comparurent, parez de leurs costes d'armes, & se combatirent cheualeusement, sans faire grande foule l'vn sur l'autre, & au ſe partirent icelles armes: & disoit on que Dieu auoit enuoyées deux nobles hommes, pour faire l'honneur à Valenciennes: & tenoit on la bataille

*\* Il y auoit ainsi, & se nommoit Melsire avec du blanc qui attendoit le nom. On plus tost de Rebreuies*

faicte entre Iacotin Plouvier, & Mahuot, plus honte qu'honneur: à cause du meurdre perpetré en la presencé du Prince.



De

*De quelques particularitez en la maison de Bourgongne: de la retraite du Dauphin Louis, vers le bon Duc Philippe: & du courroux d'iceluy Duc, contre le Comte de Charolois, son fils.*

## CHAPITRE XXXIII.

**L**E Duc s'en retourna à l'isle: ou il fit de grâdes cheres & de grans festiements: & puis se tira en Holande, ou le fait de la Toison estoit preparé & en ce temps deuint grosse Madame de Charolois, dont le pays fut moult réiouy: & en ce \* *L'an 1455.*  
 meisme temps, Monsieur Dauid Bastard de Bourgongne, fut éleu Euesque d'Vtrecht, & ne furent pas ceux de \* *Mais plus tost*  
 Deuantel obeyssans audict Euesque: mais salut faire vne armée, en la \* *Deuenter qui*  
 quelle le Duc Philippe en personne, & tous les grans de ses \* *est vne puissa*  
 pays allèrent en armes, cōme il appartenoit, & leur fit on forte guerre par eauë, & par terre, car ledit Deuantel est fortifié \* *te ville située*  
 d'vne grosse riuere, & estoit le siege des Bourgongnons deçà la riuere, & a passer celle riuere eut plusieurs vaillances \* *sus la riuere*  
 faites, & plusieurs apertises d'armes, dont ie me tay pour abregger. En ce temps vint, deuers le Roy Charles, l'Ambassade du Roy Lancelot de Hongrie, pour auoir Madame Magdelaine de France en mariage, pour ledict Roy Lancelot: & fut la plus-belle, & la plus-grosse Ambassade, qui oncques vint en France, car ilz portoyent le billon d'or: & par priuilege du Roy de France, ilz forgeoyent florins d'or, parmy les villages ou ilz se trouuoient: & de trente six articles, dont ilz auoyent à faire, au Roy Charles, iamais ne voulurēt parler du second, que le premier article ne fust voidé, fut par refus, ou par accord, & ainsi de tous les autres points, & sans faute le mariage eust esté fait, si ne fust la mort d'iceluy Lancelot, qui mourut durant le parlement. § *Qui fut en*  
 Durant iceluy siege de Deuantel, nouvelles vindrent au Duc que, Monsieur Louis de France, Dauphin de Viennois, venoit de pardeçà & prenoit son chemin contre Bruxelles: & à ceste cause furent moyens trouuez de surseance de guerre être le Duc Philippe & ceux de Deuantel, & prīte Duc son chemin, pour

E f 5

*M. iij. lvi.*Retraite du Dau-  
phin Louis, vers le  
bon Duc Philip.C'est fut le 13.  
de feburier  
1456.Le Baptesme de  
Madame Marie  
de Bourgogne.

venir au-deuant de mondict Seigneur le Dauphin, & éuoyé au-deuant luy, iusques à Louvain, le Comte d'Estampes, et autres grans personages, pour le bien-veingner, & depuis y vint Monsieur le Comte de Charolois, & aussy y enuoya Madame Ysabeau de Portugal, Madame de Charolois, & Madame de Rauestain, pour receuoir mondict Seigneur le Dauphin: & mondict Seigneur le Dauphin se tira à Brucelles, & fut logé au logis du Duc, et ne demoura gueres apres que le Duc vint, & tandis qu'il parloit à Madame sa femme, Monsieur le Dauphin descendit les degres, dont Monsieur le Duc fut moult-déplaisant, & là s'embracérét, & fit le Duc moult grand honneur & reuerence à mondit Seigneur le Dauphin & faire le deuoit, car c'estoit l'heritier de France. Ainsi s'en trerentrencontrérét Monsieur le Dauphin, & Monsieur de Bourgogne, & eurent plusieurs parolles ensemble, secretes, & qui ne sont pas venues à ma congnoissance, & firent grandes cheres ensemble, & y eust grandes ioulttes, & grans festeyemens, & fut sa venue pardeça, en l'an mil quatre cens cinquante six. En ce mesme temps Madame de Rauestain accoucha d'une fille laquelle Monsieur le Dauphin teint sur les fons, & assez tost apres, Madame de Charolois s'accoucha d'une fille (qui fut Madame Marie, mere de Monsieur l'Archiduc, qui est à present) & estoit Monsieur le Dauphin allé chacer à Genespe, mais Monsieur de Charolois fort acompaigné l'ala prier, & requerir d'estre son compere, & de tenir l'enfant. Ce qu'il accorda benignement, & retourna à Brucelles, & furent les choses preparees pour le Baptesment de Madamoiselle de Bourgogne, car en ce temps on ne la disoit point Madame pource que Monsieur n'estoit pas fils de Roy. Ainsi se feire ce baptesment moult-solennel, de Prelats, de noblesse, & de luminaires, & du surplus ie me passe pour abreger. Le Roy Charles de France, voyant que son fils ne venoit point à son obeysance, le mecontenta, & mesmement du Duc de Bourgogne, & disoit qu'il le tenoit en ceste obstination, mais il fut trouué autrement, car mondict Seigneur le Dauphin declaira plainement, que, s'il n'e-

Soit



fust soustenu en ceste maison, il auoit son apointement en  
 Angleterre, ennemis du Royaume de France, & que la il se-  
 roit soustenu, et bien-venu, & pour l'entretienement de mō  
 di& Seigneur le Dauphin, Mōsieur de Bourgongne luy bail  
 la trentesix mille francs de pension ordinaire, pouruen qu'  
 il esponsast Madame Charlotte de Sauoye, laquelle il auoit  
 pieça fiancee. Ce qui fust fait, & vint pardeça, & leur fut  
 baillé le chasteau, & la vile de Genespe, pour tenir leur estat,  
 & demoura pardeça mondi& Seigneur le Dauphin bié cinq  
 ans, pendant lequel temps, il eust de beaux enfans, & mes-  
 mement Monsieur Ioachim, qui fut l'aisné, & fut baptisé au  
 di& Genespe, ou le Duc, la Duchesse, & son fils furent au ba-  
 ptesme: & furent le Duc Philippe, & le Seigneur de Crouy  
 comperes, et Madame de Charolois commere, & certes Mō  
 sieur le Duc Philippe fut si-ioyeux de la natiuité de ce noble  
 enfant, qu'il donna mille lions d'or à Iosselin du Bois, quād  
 il luy apporta les nouvelles de celle natiuité, & fut nommé  
 Monsieur Ioachim, mais il ne vescut gueres, ainsi qu'il pleust  
 à nostre Seigneur, & depuis fut née audit Genespe, Madama  
 de Bourbon, d'à present, & autres nobles enfans, & re-  
 iouyt moult le pays, & au partir de ce premier baptesme,  
 Monseigneur de Charolois, Madame, & son mesnage,  
 s'en retournèrent au Quesnoy (qui estoit lors le lieu de  
 leur demeure) & le bon Duc Philippe s'en retourna en ses  
 affaires, & se passoit le temps en Ambassades, pour obuier à  
 la guerre d'une part & d'autre: & tellement fut pratiqué, que  
 nulle guerre ne se meust, & à la verité le Duc se mettoit en  
 grand deuoir deuers le Roy Charles, pour obuier à ces in-  
 conueniens, & Monsieur le Dauphin de sa part, se condui-  
 soit sagement, & par conseil dudit Duc Philippe, & les prin-  
 cipaux du Conseil dudit Dauphin furent le Seigneur de  
 Montauban & le Bastard d'Armignac, avecques le Seigneur  
 de Craon: & auoit mondi& Seigneur le Dauphin de moult  
 notables ieunes gens, comme le Seigneur de Cressol, le Sei-  
 gneur de Villiers, de l'Estanc, Mōsieur de Lau, Monsieur de  
 la Barde, Gaston du Lyon, & moult-d'autres Nobles gens,

\* Ce Ioachim  
 fut né à Genep  
 le 26. de  
 Iuing. 1459.

Liberalité du bon  
 Duc Philippe, en  
 uers celuy qui luy  
 apporta les nou-  
 uelles de la nais-  
 sance du fils du  
 Dauphin à Ge-  
 nespe.

Quesnoy, residen-  
 ce du Comte de  
 Charolois.

&

*M. iij. lvi.* & gens eleus, car il fut Prince, & ayma chiens, & oyseaux: & mesmes ou il sçauoit nobles hommes de renommée, il les achetoit à poix d'or, & auoit tresbonne condition. Mais il fut homme soupçonneux, & legerement attrayoit gens, & legerement il les reboutoit de son seruice, mais il estoit large & abandonné, & entretenoit, par sa largesse ceux de les seruiteurs dont il se vouloit seruir, & aux autres donnoit cōgé legerement, & leur donnoit le bond, à la guise de France.

Le Dauphin de France soupçonneux.

Soupçon du Comte de Charolois, sur ceux de la maison de Crouy.

En ce temps, & en celle saison, se meust vne soupçon, & vne deffidence, entre le Comte de Charolois & les seigneurs de Crouy, ses parés & aliez, & disoit on q̄ ceste soupçon mouuoit à cause des meubles de Madame de Bethune, tante de Madame de Crouy, du costé de Lorraine & de Baudremont pource que ledict Seigneur de Crouy auoit pris, & mis en ses mains, grande portion de meubles de Madicte Dame de Bethune, & le Comte Charles disoit que son pere luy auoit donné la succession de Madicte Dame de Bethune, en heritages, & en meubles, & fut le premier point de la haine, & de la soupçon dudit Comte de Charolois. D'autre part le Seigneur de Crouy & les siens faisoient plus grande adrée à Monsieur le Dauphin, qu'il ne sembloit bon audict Comte pour son profit: & auoit abandonné le fait du Comte, pour celuy de Monsieur le Dauphin. A quoy mondicit Seigneur de Charolois voyoit grand dommage pour luy, & pour la maison de Bourgongne, & auoit grande alliance le Seigneur de Crouy, car il auoit fait venir, & arrester pardeça le Marechal de Bourgongne, homme actif, vindicatif, & prest pour soy venger: & hayoit le Chancelier de Bourgongne Raolin, à l'occasion de la mort du Seigneur de Pelses, que ledict Chancelier auoit fait mourir par Iustice: & ainly ceux de Crouy, & leur maison, faisoient leur fait à part, portez & aimez du Duc merueilleusement, & d'autre part le Chancelier Raolin, se fit seruiteur du Comte de Charolois: & ainsi entra la maison de Bourg. en bande & en partialité, les vns portez du pere, & les autres portez du fils, dont grand dommage veint à ceste maison.

Partialitez en la maison de Bourgongne.

Or,

Or, de nouuel estoit fait l'Estat du Comte de Charolois : auquel iefu mis & couché premier Panetier du Comte : & vn moult honnesté Escuyer, nommé Philippe de Sasa, fut mon compaignon en iceluy estat, par demy an, selon, & par la maniere que sont comprez la plus part des nobles homes par les escroes, & selon la coustume de la maison de Bourgongne. Auint que, faisant iceluy estat, furent mis Chambellans, Melsire Philippe de Crouy, fils de Melsire Jehan de Crouy, & aussy Melsire Anthoine Raolin, Seigneur d'Emeries : qui auoit espousé la sœur de Madame d'Estampes. En ce temps alèrent dehors, & à leurs affaires, le Seigneur d'Aussy, premier Chambellan du Comte, & le Seigneur de Formelles, second Chambellan : & demouroit la place de tiers Chambellan, & du plat : & vouloit le Duc que ledict Philippe de Crouy teint la place de tiers Chambellan : & le Comte de Charolois y vouloit auoir le signeur d'Emeries : & ainsi furent en question, le pere pour l'un, & le fils pour l'autre, & le Duc, voyant qu'il n'estoit point obey de son fils, & qu'il vouloit tenir son opinion contre luy, par vn iour de Saint George, au matin, ledict Duc māda à son fils qu'il luy aporast leldictes ordonnances en son oratoire. Ce qu'il fit, & le pere (qui moult estoit de grand cueur) prit les ordonnances, en la presence de la mere, & du fils, & les gerta dedans le sœu : & dist à son fils, *Or allez querre voz ordonnances, car il vous en fault de nouvelles.* Et là moult furieusemēt fit partir son fils hors de l'oratoire : & la Duchesse se monstra mere, & suyuoit son fils : & ainsi commença le debat entre le pere & le fils : & la maison entra en partialité : dont moult de maux auindrent : & auent que le Duc abandonna la maison, & s'en ala seul parmi les champs, comme vn homme troublé, outre la raison : & deuez croire que Monsieur le Dauphin fut moult ébahy & épouuanté de ceste auenture, & queroit par toutes voyes, d'amender ce meschef, & luy sembloit bien qu'il seroit dict en France, & ailleurs, que la personne portoit toute malaventure, & qu'il ne viendroit en lieu, ou debat, & question ne se meust par

M. iij. lvi.

Le presēt auteur  
fait Panetier du  
Comte de Charolois.

+ Cccy auint le  
17. de Februrier  
1456.

mal-

*Ad. iij<sup>e</sup>. lvi.*

*\* Seuemberghe, est vne villette de Brabant du costé de Breda, vers la mer.*

malheur. Grandes diligences furent faites pour rouuer le Duc, & fut sceu qu'il estoit arriué en la forest, au feu d'un charbonnier, & delà se fait emmener au lieu de \* Seuembergue, ou il trouua vn sien Veneur, qui le logea, & le traita de ses biens, selon sa possibilité, & ainsi demeura ce grand Duc celle nuit en la compagnie d'iceluy Veneur, & enia poure maison, & deuez croire que les pources seruiteurs furent celle nuit en grand souci, & melancholie, pour leur maître, qui s'en estoit allé, & esgaré d'eux si estrangement. Mais nous reuiendrons à parler comment se conduisit le fils. Soy voyant en la male-grace de son pere, il s'en alla à Termonde, luy & son estat, escoutant & attendant nouvelles de son pere, & le lendemain furent auertis Monsieur le Dauphin, & les gens du Duc, qu'il s'estoit à Seuembergue ainsi comme dict est, & tantost vindrēt deuers luy les principaux seruiteurs. Les vns le rensoyent, les autres le reiouyssoyent, & faisoit chacū le mieux qu'il pouuoit, & entre autres choses, se plaindoit le Duc de sa femme, la duchesse, qui l'auoit abandonné pour suyuir son fils, & le se present ou le Marechal dist la madiete dame le regret, que mon dit seigneur le Duc auoit en ceste partie. A quoy elle respondit qu'elle congnoissoit mon dit Sieur son mary pour vn à redouter Cheualier, & en ceste fureur douta qu'il ne courut sus à son fils, parquoy elle le mit hors de l'oratoire, & s'en ala apret priant à mon dit Seigneur qu'il luy voulist pardonner, & qu'elle estoit vne estrangere par deça, & n'auoit point de soutienue que de son dit fils. Ainsi se faisoient alées & venues, & fut ordonné que, de par Monsieur le Dauphin, Monsieur de Raultain, & le Roy-d'armes de la Toison d'or iroyent à Termonde, pour entendre la vouldenté du Comte de Charolois, & de ses pratiques, dont ie scauoye à parler, car ie fu par plusieurs fois enuoyé à Brucelles, de par mon dit seigneur de Charolois, pour auoir l'aus du chancelier Raulin, comment il se deuoit cōduire en ce present affaire. Les dessusdictz, Monsieur de Raultain & Toison d'or, demanderent à mon dit Seigneur de Charolois, s'il vouloit demou

ret

rer en ceste obstination enuers son pere: mais ledit Comte leur respōdit, qu'il ne vouloit point demeurer obstiné, mais tout humblement, & tout obeyssant au Duc son pere: comme c'estoit raison: & sur ce point y eut allees, & venües, car le Duc fut content de se contenter de son fils: pour ne qu'il enuoyeroit deux hommes hors de son hostel, ayant le Duc imagination que ceux estoient cause, de tenir en fiereté le fils contre le pere. L'vn des deux fut Guillaume Biche: et l'autre fut Guillot Dusie. Iceluy Guillaume Biche se tira à Soissons, & à Paris: & Guillot Dusie se tira en sa maison en Bourgogne: & à ces deux fit le Comte de grands biens en leur exil: & mesmes le Roy de France retint de son hostel le dict Guiot Dusie: & à la verité, ledict Guiot estoit pour lors vn des gentils Escuyers de la maison: & ainsi fut le Duc obey: & Guillaume Biche (qui estoit vn homme sage & subtil) s'acointa de ceux de Paris, tellement qu'il sçauoit les secrets des confaux, tenus par les gens du Roy de France: & moymesme fu par plusieurs fois enuoyé deuers luy, pour auertir Monsieur le Duc, & Monsieur le Dauphin, de choses qui grandement leur touchoyent \* & par telles manieres se \* Il passe sous commença à bander le Royaume de France, les vns pour le ceste narratiō Roy Charles, le pere, & les autres pour Mōsieur le Dauphin les ānces 1457. le fils, & se cōcluoit en France, bien peu de matieres de grād 1458. 1459. et effect, dont Monsieur le Dauphin ne fust auerti. Ainsi se 1460. sans en dissimuloit le temps, par Ambassades & par grans persona faire autre ges, enuoyez de-par le Duc, deuers le Roy de France: qui discours. moult proufiterent que la guerre ne commença point pout ceste mat: ere, mais demourra chacun en son entier: & au regard du Comte de Charolois, il retourna à Brucelles ou il trouua le Duc son pere: & par le moyen de Monsieur le Dauphin furent ces choses appaisees, & aussy moyennant les choses dessus-dictes.

Le bon Duc Philip. rappaisé, avec son fils, le Comte de Charolois.



*D'une maladie du bon Duc Philippe: de la mort du Roy Charles septieme: & du couronnement du Roy Louis, onzieme, son fils.*

CHAPITRE XXXIII.

1461.



Trespas du Roy  
Char. 7. de France.

LE Duc Philippe eut en ce temps vne maladie: & par conseil de ses Medecins se fit raire la teste & oster ses cheueux: & pour n'estre seulrais, et denué de ses cheueux, il fit vn edict, que tous les nobles hōmes se feroient raire leurs testtes comme luy: & se trouuèrent plus de cinq cens nobles hommes: qui pour l'amour du Duc se firent raire, comme luy & aussy fut ordonné Messire Pierre Vacquembac, & autres qui prestement qu'ils veoyent vn Noble homme, luy offroyent les cheueux: & vint ceste chose mal à point, pour la pareure de la maison de Bourgongne, car en ce temps vindrēt nouvelles à Monsieur le Dauphin, que le Roy Charles, son pere, estoit malade à Meun-sur-Yéure: & ne demoura gueres de temps apres, que les nouvelles veindrent qu'il estoit mort. Ce qui fut vray: & mourut audiēt Chastel de Meun sur Yéure, le iour de la Magdalaine, mil quatre cens soixante & vn. Ces nouvelles de la mort du Roy Charles furent tost publiées: car Monsieur le Dauphin (que ie nommeray Roy d'ores-en-auant) feit ces choses hastiuement sçauoir à Monsieur le duc Philippe, & à Monsieur de Charolois: & deuez sçauoir que grandes preparations se firent de pompes, & autrement, pour mener le Roy à son Sacre: ou le bon duc le voulut bien accompagner: pource qu'il l'auoit nourri cinq ans en sa maison, & à ses despens: & luy vouloit bien monstrier qu'il ne le vouloit pas abandonner à son besoing, car à la verité, la faueur du Duc de Bourgongne fit maint courage bon en France, & dont les affaires du Roy Louis ne valoyent pas pis. Or reuenons à la maniere que teint mondit Seigneur le Dauphin. Quand il se trouua Roy, il estoit à Genespe (vn petit Chasteau, & vn petit bourg

bourg, qui estoit à Monsieur de Bourgogne, comme Duc  
 le Brabant) & de là letira à Mabeule: & quit tousiours les  
 plus-petites viles du pays du Duc de Bourgogne: & luy  
 croissoyēt gens de tous coltez, grans signeurs, gens d'armes  
 & autres, & le Duc de Bourg. le suyoit, quelque part qu'il  
 voulsist aller. Le Comte de Charolois par le moyen d'au-  
 uns ses seruiteurs (& disoit on que c'estoit Guillaume Bis-  
 che) s'entendit fort avecques le nouveau Roy de France, &  
 tellement, que, depuis son Sacre, il le mena à Tours, ou il le  
 feteya grandement, & luy donna trente six mille francs, de  
 pension: mais il ne l'entretint gueres en celle pension: dont  
 le debat & la noise commença entre eux, cōme vous orrez  
 cy apres. Ainsi fut conduit, & mené le nouveau Roy Louis  
 de France à Reims, ou il fut sacré moult honorablement,  
 & solennellement: & de là vint à Paris: ou il prit sa couron-  
 ne, au plus grand triumphe, que fit oncques Roy de France  
 couronné, car le Duc de Bourgogne auoit amené, pour ac-  
 compaigner le Roy vne Noblesse, si bien accoustrée de pom-  
 pes, & d'habillemens, que c'estoit belle chose à les veoir: &  
 estoit le Duc de Bourgogne richement paré d'or, & de pier-  
 reries, & son fils le Comte de Charolois semblablement: &  
 si ie me vouloye arrester à escrire les pompes & les pareures  
 qui furent faictes cedit iour, ie pourroye estre prolix en mō  
 écriture, & ennuieux aux lisans, & pource m'en passeray,  
 pour abreger. Pendant le temps que le Roy se tenoit à Pa-  
 ris, le Seigneur du Lau estoit le mignon du Roy, & s'habil-  
 loit pareil de luy: & se faisoient, parmy Paris, grandes guor-  
 res, & grans feteyemens: & le Duc de Bourgogne estoit  
 logé, en la maison d'Artois: auquel lieu il feit par plusieurs  
 fois, & comme tous les iours, grande assemblée de Dames  
 de Damoiselles, & aussy des plus-notables Bourgeoises de  
 la vile: & leur donnoit grans soupers, & grans banquets,  
 & chacun iour estoit la salle parée de grans buffets de nou-  
 uelle vaisselle, aucunes-fois dorée, & aucunes-fois blan-  
 che: & se firent ioustes moult-riches, & moult pompeuses  
 ou ioustale Côte de Charolois: qui vint sur les rangs moult

*M. iij. lxxj.*

Le Roy Louis. II.  
 à Mabeule, allane  
 à son sacre à  
 Reims.

*3 Mabeuse est  
 vne villette si  
 tuée sur la ri-  
 uiere de Cam-  
 bre en Hamau*

Le Roy Louis. II.  
 accompaigne ma-  
 gnifiquement du  
 Duc de Bourgon.  
 à sa coronation.

Toustes & tour-  
 nois à Paris au cou-  
 ronnement du  
 Roy Louis onziē

*M. iij<sup>e</sup>. lxxj.*  
 me, y assistans le  
 Duc de Bourg. &  
 le Comte de Cha  
 rolois

Retour du bon  
 Duc Philippe en  
 ses bas pays, apres  
 le couronnement  
 du Roy Louis  
 onzieme.

pompeusement, à campanes d'or, & de soye: & s'aimèrent  
 le Comte, & ses gens à l'hostel de Messire Jehan d'Estoute-  
 uille, lors Preuost de Paris: & tenoyent les gens du Comte  
 de Charolois, & leurs pompes, toute celle belle rue de Tou-  
 nelles: qu'il faisoit moult-beau veoir. Moult de nobles Si-  
 gneurs de France ioustèrent bien empoinct: mais quand  
 vint à deuifer du prix, il fut trouué que, Frederic de Willem,  
 avec son escu, & son cheual couuert de la peau d'un Daim,  
 auoit le mieux, rompu, & gagné le prix. Iceuluy Frederic  
 de Willem estoit lors vn ieune Escuyer, suget de Monsieur  
 de Bourgongne, & des pays d'outre Meule: &, pourtant  
 si son cheual n'estoit couuert si richement comme les aut-  
 tres, si ne luy veux ie point dérober son bien-faict. Ainsi se  
 passa celle iouste: & assez tost apres, le Comte de Charolois  
 fit vn tournoy en la salle de Bourbon. qui fut moult-bien cō-  
 batu: & y fut Monsieur Philippe de Sauoye: qui s'acquit  
 tres-bien pour sa premiere fois. Le Roy & la Seigneurie de  
 mourèrent à Paris aucun temps, & se partit le Roy, & le con-  
 uoya Monsieur de Bourgongne, & tous les Princes de Fran-  
 ce. Le Roy prit le chemin de Touraine: & Monsieur de Bour-  
 gongne s'en retourna en ses pays, en apparence de toute bō-  
 ne paix. Le Comte de Charolois prit le chemin de Bourgō-  
 gne, & de là passa la riuere de Loire, & alla à Tours, deuers  
 le Roy de France: qui le receut, & traitta honnorablement  
 pour celle fois: & deuoit le Duc François de Bretagne venir  
 deuers le Roy de France: mais le Roy ne voulut iamais les  
 ffrir que le Duc de Bretagne, & le Comte de Charolois se  
 trouuassent ensemble: & pource de pescha il le Côte de  
 Charolois, auant la venuë du Duc de Bretagne:  
 & il s'en alla deuers son pere, au pays  
 de Flâdres: & le Duc de Bretagne  
 besongna avecques le Roy  
 de France, ce qu'il y  
 auoit à faire.



Comment



Comment le Roy Louis fit plusieurs machinations contre le Comte de Charolois, & comment ledit Comte: estant ligué avecq plusieurs grans Seigneurs de France, feist la guerre au Roy qu'on appella le Bien-publicq.

## CHAPITRE XXXV.

**C**OMME j'ay dict dessus, \* le Roy de France \* *Sous cest article se passe le temps, jusques à l'an 1463.*  
 donna à M<sup>o</sup> sieur de Charolois, trente six mil  
 de Frans de pension: & par aucun temps fut  
 le Comte bien payé de son pension: mais le  
 Roy qui fut moult-subtil en ses affaires) tint v  
 ie maniere, que, quand il se vouloit seruir du Comte, il le  
 traitoit bien, & tenoit mines contraires à ceux de Crouy:  
 & quand il se vouloit seruir d'iceux de Crouy, il traitoit mal  
 e Comte de Charolois, & ainsi auent que le Roy rompit  
 a pension de M<sup>o</sup> si. de Charolois, & rappella ceux de Crouy  
 dont il se vouloit seruir & aider à ceste fois, & tant conuin-  
 trent ensemble, que le Roy conclut de racheter la riuere de  
 Somme, & pour la vie du Duc durant, le Roy auoit promis  
 de ne la point rachapter. Si montoit ledit rachapt à qua-  
 tre cens mille escus: & contendoit le Roy qu'iceux qua-  
 tre cens mille escus viendroyent en la main du Comte:  
 mais quand le Roy de France veit son plus-beau, il neteint  
 rien au Comte, de ce qu'il luy auoit dict, mais en feit son  
 profit: & furent deux choses, qui moult despleurent au  
 comte: l'vne, que le Roy luy auoit osté sa pension, & l'au-  
 tre qu'il auoit \* racheté les terres, engagees, de la riuere de  
 Somme, pour quatre cens mille escus: qui furent mis es mains  
 de Iacob de Bresilles, lors Garde des ioyaux de mondict Sei-  
 gneur le Duc. Le Roy de France (qui lors se tenoit à Abbe-  
 uille) visitoit souuent le Duc de Bourgongne (qui se tenoit  
 à Hedin) & entre autres parolles, luy offrit le Roy de Fran-  
 ce, que, s'il vouloit il luy ferait venir le comte de Charolois  
 son fils, à la raison, & le mettroit totalement en son obeyssance:  
 mais le Duc de Bourgongne (qui tousiours fut sage prudent, & courageux) re-  
 spondit au Roy, qu'il le laissast cō-

Le rachapt de la riuere de Somme par le Roy Loys

\* Ce rachapt euint en l'An 1463.

*M.iiij<sup>e</sup>. lxxiiij.* uenir de son fils, & qu'il en feroit bié, & sembla au Duc que le Roy disoit ces parolles pour mettre sa maison, & ses pays à plus-grand brouillis, qu'ilz n'estoyât, & ne le preit pas bié en gré. \* En cetemps vn Bastard de Rubempré aborda en Zeebrande, a tout vn leger ba: eau, d'auantage. Ledit Bastard estoit homme-de-faict, courageux & entreprenant: & fuit tantost soupçonné contre lui, quil ne venoit pas pour bien

\* *Ce fut en l'an 1464.*

Trahison du Bastard de Rubempré allant par cōmandement du Roy de France pour occire ou surprendre le Comte de Charolois.

faire: car le Comte de Charolois (qui estoit ieune) se tenoit lors en Hollande, & s'alloit iouer a son priué, de lieu en autre: parquoy les sages, qui estoient autour de luy, ne s'asteurèrent point dudict Bastard, mais fut enuoyé gens pour le prendre. Ce qui fut faict, & fut mis ledict Bastard en prison fermee, & m'enuoya ledit Comte de charolois a Hedin deuers le Duc son pere, pour l'auertir d'icelle prise, \* & des caules pourquoy, & le bon Duc ouit ce, que ie luy voulu dire, humainement, & comme sage Prince: & a la verite, il se soupçonnoit de lors des soubtruitez du Roy de France. Allez tost apres, se partir le Duc, de Hedin, & s'en reueint en son pays, dont le Roy de France ne fut pas content &

\* *Mayer découure ceste trahison plus-aualarge.*

‡ *Sur cette Ambass. Philippe de Commines commence ses Memoire, & estoit ledit Commines en ce temps encores subiect à la maison de Bourg. comme pourez trouuer sous la fin du 4. chapit. du liure ensuyuant en la description du tournoy de l'arbre d'or, là ou s'ay noté le temps de sa reuolte.*

mais delpelcha vne grosse Ambassade, dont fut le chef le Comte d'Eu: & vindrent trouuer le Duc de Bourgongne en la ville de l'isle: & firent grandes propositions contre luy, & vouloit le Roy de France que ie fusse mis en sa main, pour estre puni a son desir, de ce qu'il me mettoit sus que l'auoye esté cause de la prise du Bastard de Rubempré, & aussy que le Duc de Bourgongne s'estoit parti de Hedin, sans dire Adieu au Roy de France: mais le bon Duc (q fut amesuré en tous les faictz) leur respondit que i'estoye lo suget & son seruiteur, & que si le Roy, ou autre, me vouloit rien demander, il en feroit la raison. Toutefois ces choses se pacifièrent: & pour guerdon de toute la grande despense qu'auoit faict le Roy de France, luy estant Dauphin, a la maison de Bourgongne, il luy donna, transporta, & quitta vingt mille

mille escus, & le Roy Charles s'õ pere auoit payez, pour auoir le droit de la Duché de Luxéb. & pour icelle somme demourra la Duché de Luxéb. en heritage paisible, au Duc de Bourbon. pour luy, ses hoirs, & posteritez quelconques. Le bon Duc en ce temps là estoit fort caducque & en uieilli de sa personne, à cause d'vne grande maladie qu'il auoit eüe, & qui moult l'empira: mais toutesfois il estoit Prince de si-grand cœur, qu'il supportoit son mal: & ainsi le porta longuement. En ce temps les Comtes de Charolois, & de Saint-Pol se commencèrent à entendre ensemble, pour la grande haine qu'ilz auoyent à ceux de Crouy: & croy que les mauuais r'apportz en estoient bien cause: & visita le Comte de Saint-Pol, mondit Seigneur de Charolois, au Quelnoy, & ailleurs ou ilz conclurent partie de leur intention. En ce temps Mõ sieur Charles de France, frere du Roy Louis, en esperance d'auoir partage au Royaume de France, par la main, & en la conduite d'vn noble capitaine, nommé Oudet de Rie, se partit soudainement de Tours, sur vn bon cheual: & en peu de temps se trouuérēt en Bretagne: ou le Duc François receut la compagnie en grand' ioye: & prestement le fit sçauoir au Comte de Charolois, son frere-d'armes, & par le moyen du comte de Saint-Pol commencèrent à faire \* alliances de tous costez, contre le Roy de France: & de celle aliance estoit Mõ sieur de Bourbon, le Duc \* Louis: & sur luy commença la guerre contre le Roy de France. Si fut vne iournee tenue a Nostre Dame de Paris: ou furent les seelez en uoyez de tous les Seigneurs, qui vouloyent faire aliance avec mondit Seigneur, le frere du Roy, & portoyēt iceux, qui auoyent les seelez, secretement chacun vne aiguillette de soye à la ceinture à quoy ilz congnoissoyent les vns les autres: & ainsi fut faite ceste aliance, & dont le Roy ne peut onques rien sçauoir. Toutefois il y auoit plus de cinq cens, que Princes, que Cheualiers, que Dames, & Damoiselles, & Escuyers, qui estoiyēt tous acertenés de ceste aliance, & se faisoit ceste emprise sous ombre du bien-publiq, & disoit on que le Roy gouernoit mal le Royaume, & qu'il estoit besoing de le reformer. En

*M. iiii. lxxiiij.*

\* Ces cõmunica-  
tions entre  
les Princes se  
feirent ainsi  
sous la fin de  
l'an 1464.

\* Mais bien  
lehan, selon  
autres: qui es-  
toit l'aîné des  
filz de Bourbõ  
& fut Louis sõ  
frere Euesque  
du Liege. &  
Preuost de S.  
Donas à Bra-  
ges.

*M. lxxxv.*  
 La guerre du bien  
 public, contre le  
 Roy Louis onzieme,  
 qui comença  
 en l'an 1465.

cetemps se mirent sus en armes, de tous costez. iceux aliez, & autres du Royaume de France, & cuidoit le Roy que ce fut pour venir à son ayde: mais il trouua bien le contraire. Et au regard du Comte de charolois, il auertit le Duc, son pere, de l'ahance qu'il auoit faicte avec Monsieur de Berry, frere du Roy, ou estoient compris les Ducs de Bretagne, de Bourbon, & d'Alençon, ensemble le Comte du Maine, le comte d'Armignac, le Comte du Dunois, & mout d'autres grans personages: & en ce temps se conduisoit mondict Seigneur de Berry, par le conteil du Duc de Bretagne, & par le Comte de Dunois: & requierent leurs aliez de toutes parts & quand le Bon Duc entendit que son fils estoit allé avecques tant de gens de bien, il fut content qu'il s'aquirast, & qu'il tint promesse aux autres Princes, & qu'il feist son armée en les pays, telle qu'il la pourroit auoir. Ce qu'il fit, & assembla grans gens d'armes & grande compaignie: & se tira aux châps, au iour qui estoit ordonne: & auoit vne mont belle, & puissante compaignie: ou estoient le Seigneur de Rauallain, le Comte de Saint-Pol, le Bastard de Bourgogne, & plusieurs autres Seigneurs, & fut pour celle armée par le commandement du Duc, le Seigneur de Haubourdin Lieutenant general du comte de Charolois: & ainsi se tira celle armée aux champs: ou il y auoit plus de dix mille cheuaux, sans les sommiers & l'artillerie: qui estoit vne grosse bande. D'autre part le Duc de Berry, & le Duc de Bretagne se tirerent aux champs, en intention d'eux ioindre ensemble, avecques le Comte, au lieu de Saint-Denis, à vn iour, qui fut limité. Mais le Roy de France accompaigné de dixneuf cens lances des ordonnances, prit conseil qu'il estoit de faire, & sur laquelle des deux bandes il courroit, ou sur les Bretons, ou sur les Bourgongnons, mais ilz dirent tous qu'il valoit mieux sur les Bourgongnons: pour ce que, l'ancienne haine, d'entre les Francois, & les Bourgongnons, estoit plus grande, que contre les Bretôs: & esperoit le Roy qu'il auroit meilleur auantage & auenture. Les Bourgongnons marcherent iusques à Montlehery, & le Roy de

France

L'armée du Comte  
 de Charolois  
 allant à la guerre  
 du bien publicq.

France Marcha au deuant d'eux, à grosse & fiere compaignie de François. Le Comte de charolois mit ses batailles en

*M. iiii. lxx.*

ordre: & là furent faitz cheualiers d'une part, & d'autre: & en puis parler, carie fu ce jour Cheualier. Le Seigneur

Le present Auteur fait Cheualier à la journée du Montlheri.

de Cleci, Jehan de Montfort, Hemet Bouton, & pour notre chef le Seigneur de chateau-Guyen, fils du Prince d'Orange, & de la sœur du Comte d'Armignac, & plusieurs autres,

fuimes cheualiers a ce premier rencontre. Le Roy de France ordonna ses batailles outre vn fossé: & fit partir en uiron trois cens Hommes d'armes, la lance sur la cuysses, sans varlet ou mechine: qui veindrent donner du costé du Comte

La bataille de Mont-lheri.

de charolois: mais les Archers de Monsieur le Bastard donnerent de leurs flèches par le ventre d'iceux cheuaux, tellement qu'ils les firent ressortir, & tourner le dos: le Comte de charolois donna dedans, & porta mout-grand dōmage aux

François, & fit vn tour, autour du chateau: & puis il s'en reuint ioindre avecques les gens: & auint que le comte fut rencontré d'aucuns François, & fort occupé de sa personne

iufques à luy dire qu'il se rendist: mais courageusement soustint l'affair de ses ennemis, & auint que le fils de son Medecin, nommé Robert Cotereau, monté sur vn fort cheual,

Robert Cotereau fait Cheualier, pour auoir recous le Comte de Charolois à la bataille de Montlheri.

voyant son maistre en ce danger, se vint fourer au milieu de ce debat, l'espée au poing, dont le François, qui tenoit le

Comte mout de pres, s'elongna de ceste place: & fut le cōte garenti pour celle fois, & prestement le comte fit cheualier ledit Mefsiere Robert &

Cotereau, & le pourueut de l'office d'estre Lieutenant des fiefs en Brabant: qui est vn belestat, & profitable. Ainsi auint de celle

§ La maison des Coutereaux est encores en vigueur de noblesse en Flandres, & Brabant: mesmement à Tenremonde, iufques auourdhu.

le journée, & donnerent les François sur le quartier, à la maisonelle, dont plusieurs portèrent le faiz à grand'peine, & mesmement s'enfuirent aucuns des capitaines Bourgonnons, dont la compaignie du Comte fut fort amoindrie,

& en demandoit on au Seigneur d'Emeries, au Seigneur d'Lucy, & a plusieurs autres, & à la verité dire, ie ne les sca-

*M.iiij. lxx.*

La fuytte du Roy  
apres la bataille  
de Mont-leheri,

uroye comment excuser, car ilz furent pris au pont Sainte Maixance, & parut bien qu'ilz estoient pris sans tenir ordre, & comme gens fugitifs de la bataille. Quant au comte de Charolois, combien qu'il fut blecé en la fenestre partie de son col, & de pointe d'espée, toutesfois il rallia ses gens & se mit en bataille deuant les ennemis, & dura longuement qu'ilz estoient les vns deuant les autres, sans guerres executer du mestier de la guerre, tellement que la nuit approcha, & se retira chacun, pour celle nuit: & pource que les François firent grans feux, & en plusieurs lieux parmy le vilage de Montleheri, chacun de nostre parti cuidoit que le Roy de France se fust arresté audict village, pour l'endemain venir combattre les Bourgongnons: mais non feist, ains toute la nuit cheuaucha, & s'en alla a Corbeil, cōbien que le chastel de Montleheri tint pour luy, & le Comte de charolois (ainsi blecé qu'il estoit) se tira a vne grosse haye, sur le champ de la bataille, ou il demoura pour la nuit: & fusmes ordonnez cinquante hommes d'armes, qui veillames celle nuit a cheual, pour soustenir les premiers, & sur le point du iour fusmes enuoyez avecques le Seigneur de Morneil, lors maistre de l'artillerie, pour gagner, & recouurer certaines pieces d'artillerie, au pie du chastel de Montleheri. Ce qui fut fait, & a celle heure veint vn cordelier du vilage, qui nous dist, comme le Roy Francois s'estoit en alé a Corbeil, & que toutes manieres de Gens d'armes François, auoyent abandonné Montleheri, exceptez ceux, qui tenoyent le chastel, & pour plus grande seureté, furent gens enuoyez pour visiter le lieu, & fut trouué que nulz François n'estoyent demourez audict vilage de Montleheri, n'à l'en uiron, & fut la fuite des François longue, car le comte du Maine fut ce iour au giste a chasteleraux, & autres s'en alerent, d'vne tire, à Partenay, & a Lusignan, & firent grande diligence pour eux sauuer. En celle nuit le Seigneur de Condé fut tellement espouuenté, qu'il abandonna le Comte de charolois, & s'enfuit iusques en Bourgongne, & le Comte de charolois, cuidant que ses ennemis le deussent l'ende-

Pendemain combatre, & assaillir, teint vn conseil au long de ladicte haye, sur vne piece de bois abatuë, & là se trouuerent les grans, les sages, & les plus gens de bien de son armée. Là ouy-ie parler le Seigneur de Crequi, & le Seigneur de Haubourdin: qui ramenteuoyent comment, estant le Duc Philippe à sa premiere bataille, qui fut à Saint Requier, ladicte bataille fut ce iour perduë pour le Duc, & puis recourée, & que plusieurs s'ensuyrent, qui depuis reuindrent à icelle bataille, & fut cause du recouurement d'icelle le Comte de Ligny: qui amena vne bande de Gens-d'armes, qui mouk de bien firent au Duc & à sa compagnie & le Duc s'eprouua si bien de sa personne, qu'il prit trois prisonniers François de la main, comme il est escripte en autres Croniques, & mesmes le Duc prit de sa main, Poton de Saintreilles: qui pour lors estoit nommé & tenu l'vn des experts & des gentils hōmes-d'armes du Royaume de France. Ainsi se ramenteuoyent les beaux faicts du pere, pour honorer le fils, & devez sçauoir que les aucuns du conseil doutoyent la iournée de l'endemain, & meuroyent auant que bon seroit de tirer en Bourgogne, toute la nuict, & que là se pourroit recouurer Gens-d'armes, & bonnes places, pour sauuer, & garantir ledict Comte de ce danger. Mais quand veint à l'opinion du Seigneur de Contay, premier Maistre d'hostel du Comte, il dist que Dieu n'auoit pas sauué le Comte de ce danger, s'il ne le vouloit mettre outre: & qu'il demouroit d'opinion, que le Comte attendist la fortune, & gardast le champ, & Montlehery, à l'encontre de ceux, qui luy vouldroyent calenger: & sur ceste opinion le iour commença à poindre: & demoura la conclusion, que l'on attendroit la fortune. Or est temps que ie deuise de Monsieur de Berry, & du Duc de Bretagne: qui s'estoyent retirez, eux & leur armée, à chasteaudun. Ilz eurent pour les premieres nouvelles, que le Comte de Charolois estoit déconfit, & que le Roy de France auoit gaigné la bataille: mais tantost apres leur veindrent nouvelles, que le comte de charolois auoit gaigné la bataille, & tenoit le champ.

Rememoracion  
des faictz de promesse du bon Duc  
Philippe.

*M. lxxij. lxx.*

Le Côte de Charo-  
lois garde le  
Champ de Mont-  
lehery apres la  
bataille.

& que le Roy de France s'estoit retiré à Corbeil. Si conclurent les Bretons de se venir ioindre avec mondit seigneur de Charolois : & mondit seigneur de Charolois garda ce iour le champ de la bataille (que l'on nommoit anciennement le champ de Plours) & le lendemain se logea à Montlehery : ou nous auions esté enuoyez Iaqués de Montmartin & moy, pour faire les logis : & là trouuafmes, sur de la paille, le corps mort du Senechal de la Varène (qui fut grand dommage) & plusieurs autres nobles & bons personnages François, les vns morts les autres blecez, & les autres prisonniers en diuerses mains : & ainsi pour ce iour second, le logea le Comte à Montlehery : & le fit pour medeciner les naures dont il auoit grand nombre. Si moururent à ceste bataille du costé du comte Charles, Mefsiere Philippe de Lalain, le Seigneur de Hames, Jehan de Poulain, Iaqués du Chasteller, & plusieurs autres gens de bien : & le lendemain du logis de Montlehery, le Comte fit marcher à chaitres (ou il n'y a qu'une petite lieuë) & ce en intensiõ de rencontrer le Duc de Berry, le Duc de Bretagne, & leur armée : qui estoit tres-belle, & puyssante, & pleine de Noblesse. Oray ie deuisé de la bataille de Montlehery (qui fust le seizieme iour de Juillet, l'an 1465.) & comment elle fust conduite d'une part & d'autre : & ne desplaise à Messieurs les Historiographes François : qui ont mis la bataille gaignée pour le Roy de France : car il n'est pas ainsi : mais garda le champ, comme sa victoire, le comte de Charolois, par trois iours, sans eslongner en tout, plus d'une lieuë, & pour les causes que i'ay dictes cy-dessus. Quant au Roy de France (qui s'estoit retiré à Corbeil, pour la plus-grande seurte, & aussi pour estre seur de sa cité) il se tira à Paris : & feist bonne chere à chacun, aussi bien à ceux qui s'en estoient fuis, comme aux autres : car il auoit à celle heure, faute de gens, & d'amis : & ainsi se passa ceste bataille. Si reuiendrons à parler en celuy temps, des Bourgongnons, que menoit, & conduisoit le Mareschal de Bourgogne, Mefsiere Thibaut de Neuf-chastel, Seigneur de Blancmont. Il auoit avecques  
luy



fuyes deux freres de Toulougeon, Melsire Claude, & Mef  
 sire Tristan: letquelz estoient bien accompagnez. Ausly  
 auoit il le Seigneur d'Espiry, le Seigneur de Ru, le Seigneur  
 de Soye, & les enfans de Vaudrey: que conduisoit Philippe  
 de Vaudrey, Gruyer de Bourgongne. Il auoit Guiot Dusie  
 & plusieurs autres bons perlonnages: & d'autre part se  
 ioindit aueques eux le Duc Iehan de Calabre, vn moult no-  
 ble Prince: & certes, quand les Bourgongnons & les Lor-  
 rains furent assemblez ensemble, c'estoit vne moult-belle  
 armée, & puyffante d'hommes d'armes: & au milieu de la  
 Beaulle leur vindrent nouvelles que le Roy de France auoit  
 gagné celle bataille de Montlehery, & que le Comte de cha-  
 rolois estoit ou mort, ou pris: dont de plain laut la compai-  
 gnie fut moult effrayee: mais ce noble Prince, Monsieur de  
 Calabre, reconfortoit toute la compaignie: & disoit qu'il  
 ne croyoit point que celle noblesse, & puiſſance, fut décon-  
 ſite pour vn iour: & pria qu'on eust patience d'ouir les se-  
 condes nouvelles, & que les premieres nouvelles de la guez-  
 re ne sont iamais feures ne vrayes: & que, quand il seroit  
 vray de la decōſture (que Dieu ne vouſſit) il s'offrit en ſa per-  
 ſonne de demourer aueques les Bourgongnons: & conſeil-  
 loit d'eux tirer deuers le bon Duc Philippe, pour prendre vé-  
 geance de ce grand mechef, à luy auenu: & le monſtroit le  
 Duc de calabre vray & loyal Prince en ceſte partie, & cōbien  
 qu'il y eust des picques & des partialitez, entre luy & le Ma-  
 reſchal de Bourgongne, toutesfois il mit tout arriere dos: &  
 delongnoit de conſeil, & d'aide auec ledict Mareſchal fami-  
 ièrement, & le Mareſchal aueques luy, & en deuifant de  
 ces matieres, & regardant qu'il estoit de faire, il vint vn cer-  
 ain Meſſager, qui luy certifia, ſur ſa vie, que le Comte de cha-  
 rolois auoit obtenu la iournée, & gagné la bataille. Si fut  
 ce grand dueil mis en toute ioye: & marcherent pour venir  
 leuers le comte: & estoient tous en eſquadres: qui estoit  
 n'oult belle choſe à veoir. Quand les Ducs de Berry, & de  
 Bretaigne ſceurent la venue des Bourgongnons, & melmes  
 le Duc Iehan de calabre, leur couſin, ilz partirent de Moret

*M.iiiij. lxxij.*

Le Duc Iehan de  
 Calabre, & le Ma-  
 reſchal de Bourgo-  
 gne viennent de  
 renfort au Côte  
 de Charolois.

Le Duc Charles  
 de Berry, frere du  
 Roy Louis onzie-  
 me, & le Comte  
 de charolois, ioint  
 au Duc de calabre.

*M. liij. lxxv.* en Gastinois, pour aler au-deuant: & d'autre part se parât le Comte de charolois, & se ioindit aueques Monſieur de Berry, pour aller au-deuant du Duc Iehan de Calabre: & pouuez croire qu'ils ſe firent grand honneur & grande feſte à l'aſſembler: & pendant ce temps le Comte de charolois fit tendre ſes tentes, & ſes pauillons, ſur la riuiere de Seine, & ſembloit que ce fuſt Raimond, qui euſt fait vne nouvelle vile. Là teindrent les Seigneurs vn conſeil, comment ilz ſouſtien droient la bataille, ſi les Seigneurs de France reuenoyent encores vne fois: mais Monſieur de Bucil (qui moult ſçauoit de la guerre) aſſeruoit toujours qu'ils ne rouiendroyent plus à la bataille, & que le Roy de France en auoit aſſez pour ceſte fois, & fut pris conſeſſion de tirer à Saint-Mathurin-de-Larchamp, & que la ſe prendroyent conſeſſions de ce qu'il ſeroit de faire: & fut celle groſſe armee ſeparee pour celle fois. Le Duc de Calabre, & le Comte de charolois, & le comte de Saint-Pol, demourerent à Saint-Mathurin. Les Ducs de Berry, & de Bretagne, & grande partie de la Seigneurie, ſe logerent à Nemours, & le Seigneur de Haubourdin ſe logea en vne vile, qu'il auoit gaignee, aueques grande partie des ſeigneurs, & de l'armee: & en ce temps fut tenu vn conſeil à Saint-Mathurin (ou eſtoit Tanneguy du chaſtel, grand Eſcuyer de France) & vouloyent les aucuns que celle noble armee ſe tiraſt ſur les marches de Bourgogne, pour eux fortifier de gens, & de viures: mais le Comte de Charolois (à qui eſtoit ceſte premiere victoire) tenoit la main qu'on retournaſt deuant Paris, & que l'on fit bonne & forte guerre au Roy de France, & fu enuoye, aueques ſix Archers, toute la nuit, deuers monſieur de Haubourdin, pour l'aduertir de la volution du Comte, & qu'il teint la main à Monſieur de Dunois, & aux autres Seigneurs, d'ainſi le faire: & fait celle nuit le Seigneur de Haubourdin ſi bonne diligence, qu'il gagna les Seigneurs, qui eſtoyent en icelle vile: & le lendemain, au plus-matin, ſe retirerent à Nemours, & fut la choſe conſeſſe, que l'on tiroit deuant Paris, à l'appetit du Comte de Charolois.

Et ne

Et ne demoura guères que toute l'armee tira deuant Paris: *M. iij. lxx.*  
 & se logerent Monsieur de Berry, & le Duc de Bretagne au  
 chasteau de Beauté, & là enuiron: & le Duc de Calabre, & le  
 Comte de Charolois se logerent à Conflans, au Pont-de-  
 charanton, & à l'entour: & tous les iours se faisoient des  
 grandes escarmouches deuant Paris, du costé de la porte saint  
 Anthoine. Le Roy de France auoit assemblé à Paris grosse  
 armée, & grans Gens-d'armes, & les estoit allé querir ius-  
 ques en Normandie: & par vne noire nuit enuoya les frâcs  
 Archers Normans, faire vn tranchis sur la riuiere, & estoit i-  
 celuy tranchis garny d'artillerie, tellement qu'il batoit du  
 long de la riuiere, & du trauers, et le pouuoit on tenir à grâd  
 peine à Conflans: mais le Duc de Calabre, & le Comte de cha-  
 rolois visiterent, en leurs perionnes, ledict tranchis: & pre-  
 stement firent apporter grandes cuues à vendanger (car lege-  
 rement pouuoit on recouurer deldictes cuues: pource que,  
 grans vignobles sont en ce quartier) & de ce firent gros bou-  
 louarts, garnis de bonne artillerie: & tellement battoyét du  
 trauers de la riuiere, que les Normans, qui estoient en tran-  
 chis, n'oloyent leuer la teste: & firent iceux Princes faire vn  
 pont sur la riuiere, par lequel les Bourgongnons passoyent:  
 & tous les iours y auoit grande écar mouche de là l'eauë, &  
 quand François se venoyent monstret, le Duc de calabre a-  
 uoit vne petite compaignie de Suiffes, qui prestement pas-  
 soyent l'eauë, & ne doutoyent point les gens-de-cheual, car  
 ilz estoient communément trois Suiffes ensemble, vn pic-  
 quenaire, vn couleurinier, & vn arbalestier, & estoient si-  
 durs de ce mestier, qu'ilz secouroyent l'vn l'autre au be-  
 soing: & se bouta avecques eux vn Archer du corps du cō-  
 te de Charolois, nommé Sauarot: qui se monstra moult bië  
 avec lesdictz Suiffes. Ainsi se continuoit la guerre du costé  
 de conflans: & quasi tous les iours se tenoit conseil a Beau-  
 té deuant Monsieur de Berry, & les autres Princes: & tous  
 les iours y alloyét le Duc de calabre, & le Comte de charo-  
 lois, armez, & l'espée ceinte: & estoyét habillez de iourna-  
 des pareilles, & sembloient bien deux Princes, & de deux ca-

Le Comte de  
 Charolois, & ses  
 aliez vers Paris, au  
 Pont-de-Charen-  
 ton, & aux eürôs.

*M. iiii<sup>e</sup>. lxx.*  
 Le Roy Louis.ii.  
 variable en ses  
 promesses.

*\*Selō tous au-  
 tres, il n'y a-  
 voit pour lors  
 autre Duc d'a-  
 ion, que le Roy  
 René de Sicile  
 & fault qu'il  
 entende icy de  
 ce Côte du Mai-  
 ne, duquel il a  
 ia parlé, ayant  
 nom Charles  
 d'Aniou.*

Trespas d'Ysabel  
 le de Bourbon, se-  
 conde femme du  
 Comte de Charo-  
 lois.

Le Comte Louis  
 de saint Pol fait  
 Connestable de  
 France.

pitaines, qui desiroyent plus le debat, q̄ la paix: & tousiours  
 estoient ces deux Princes d'opinion de mener la guerre ou-  
 tre: pource qu'ilz trouuoient le Roy de France variable en  
 ses promesses. A ce conseil venoyent les deputez de Paris, et  
 nommément l'Euesque de Paris, vn moult-notable clerc,  
 frere de maistre Alain chartier: mais à nulle fois ne se peult  
 trouuer nulle bonne conclusion. D'autre part le Roy de  
 France (qui moult estoit subtil en ses affaires) mit sus, de lō  
 costé vn Parlemēt: qui se tenoit en la Grange-aux-merciers  
 assise assez pres de Conflans: & duquel parlemēt estoit chef  
 Monsieur Charles, \*Duc d'Aniou: & Monsieur de Berry  
 & les Princes y enuoyèrent leurs deputez: & tendoit iceluy  
 parlement à fin de trouuer vn expedient sur la reformation  
 du Royaume, & sur le Bien-public: dont les Princes faiso-  
 yent plainte. En ce temps mourut Madame Ysabel de Bour-  
 bon, Comtesse de Charolois, & mourut à Anuers, & fut en-  
 terree en l'abaye de Saint Michel, ou elle gist moult-nota-  
 blement ensepulturee, & fut le vingtsixieme de Septembre  
 l'an mille quatre cens soixante cinq. En ce temps furent  
 prises plusieurs tréues d'une part, & d'autre: & durant les-  
 dictes tréues, nous allions à Paris, faire grand chere, pour  
 nostre argent: ou nous estions les tres-bien-venuz: & qui  
 me demanderoit comment se trouuoient les viures pour si  
 grande & puissante armee qu'il y auoit à Paris, & de hors, tāt  
 de gens d'armes, comme de cheuaux, ie respon, certes, que la  
 cite de Paris estoit lors fort pleine de blez & de vins, & feit  
 grandement son profit de l'armee. D'autre part, le comte  
 de Rouffy, fils du comte de Saint Pol, auoit trouué maniere  
 de soy bouter, & tenir main forte, dedans la vile de Laigni-  
 sur-Marne, dont moult de biens, & de pourueances vein-  
 drent aux Princes, & à l'armee, qui estoit hors de Paris. En  
 ce temps fut le Comte Louis de Saint Pol fait Connesta-  
 ble de France par le Roy, & depuis changèrent les entende-  
 mens & bonnes amitez, qui estoient entre le comte de cha-  
 rolois, & ledict connestable: pource que de là en-auant le-  
 dict connestable se declaira François, & abandonna la ban-  
 nise

tise dudict comte, & fu audict temps enuoyé, par le faufcon  
 duit du Roy de France, deuers le Duc de Bourgongne pour  
 pranquer cent mille escus, que le fils demâdoit au pere pour  
 payer les Gens-d'armes. Or ne fault pas oublier, que quâd  
 les Liegeois, anciens en nemis de la maison de Bourgongne  
 veirent que le Duc Philippe estoit denué de ses Gens-d'ar-  
 mes, & leur sembla que plus à leur auantage ne pouuoient  
 prendre le noble Prince, ilz commencèrent la guerre, de feu  
 & de sang, mais le bon Duc (qui iamais ne s'effraya de cho-  
 se, qui luy auint) manda le Seigneur de Gasbecque, Melsire  
 Philippe de Hornes, le Seneschal de Hainault, Melsire An-  
 thoine, Battard de Brabant, & le fils du Seigneur d'Arcy: &  
 de ces quatre fit capitaines, & leur bailla gens d'armes, pour  
 les aaccompagner, & les enuoya au-deuant desdictz Liegeo-  
 is, qui desia estoient approchez de Montenak: mais les-  
 dictz Gens-d'armes, sous la conduite dudit Melsire Philip-  
 pe de Hornes, Sign. de Gasbecque, leur coururét sus mou-  
 asprement (car il estoit vn tres-vaillant cheualier, & asseuré)  
 & déconfirent lesdictz Liegeois, & en firent grand meurdre  
 & fut nommée icelle iournée la rencontre de Montenak: &  
 ainsi la puissance du bon Duc Philippe soustint la guerre, &  
 en France, & en Liege, & en vint à son dessus & à son hon-  
 neur par l'execution de son fils. En ce temps pource que  
 Madame de Charolois estoit trespassee, entremetteurs se mi-  
 rent sus, pour faire le mariage de Monsieur de charolois, &  
 de Madame \*Iehanne de France, fille du Roy (qui de present  
 est Duchesse de Bourbon) & en espoir de faire celle aliance,  
 le comte de Charolois, se fiant au Roy de France, passa l'eau  
 & ala souper à la Bastille Saint Anthoine, avecques le Roy  
 ou ilz parlerent de plusieurs choses, et vne autre fois le Roy  
 de France, luy sixieme de cheuaux, vint au milieu de toutes  
 les gens-d'armes du comte, & sembloit d'eux toute priua-  
 té & bien veillance, & en ce temps nous amenâmes du tre-  
 sor du Duc, trois sommiers chargez d'or, ou il pouuoit auoir  
 quatre cens, quatre vingts mille escus, & le lendemain fu-  
 rent reueués crieés, & tous gens-d'armes sur les châps, pour  
 receuoir argent, & là fut ce que le Roy de France veint, à six

M. iij. lxx.

Guerre des Lie-  
 geois contre le bô  
 Duc Philippe de  
 Bourgô. pendant  
 que son fils estoit  
 à la guerre du Bié  
 publiq de France.

La desfaicte des  
 Liegeois à Mon-  
 tenacq.

\* Mais Anne,  
 selon tous An-  
 nal. & Croniq.  
 Francois.

*M. iij. lxx.*

cheuaux, visiter l'armée, & le Comte de charolois se partit de Conflans, sur vn petit cheual, à tout son grand manteau de deuil, qu'il auoit fait pour la mort de sa femme : & sous les enseignes, & entre les batailles, se conioingnirent, & s'embracerent le Roy & le Comte moult-amoureusement, comme il sembloit. Le Roy. s'en retourna à Paris, & le Comte veit ses reueuës, & le lendemain furent payées toutes manieres de Genl-d'armes. Grans parlemens furent tenus entre

Parlement entre le Roy Loys, & le Comte de Charolois sur le mariage dudit Comte, & la fille du Roy.

le Comte & le Roy, touchant iceluy mariage, & offroit le Roy de donner en mariage, à sa fille, les Comtez de Brie, & de champaigne, & pour ceste matiere fut enuoyé Maistre Iehan carondelet (qui depuis a esté chancelier de Bourgogne) avec charge d'aller à Paris, & de visiter les titres, pour scauoir si vn Roy de France pouuoit donner en mariage, à sa fille, ledictes Comtes de Brie & de champaigne, & les oster de la couronne, et combié que le Comte de charolois fut en guerre, il eust tousiours aueques luy deux notables clerks Bourgongnons, pour conduire les matieres : dont l'vn fut Maistre Guillaume Hugonet (qui depuis fut chancelier de Bourgogne) & l'autre fut Maistre Iehan Carondelet : que dessus. Tousiours se continuoit le mariage dessusdict : & durât ce temps fut pratiqué, en ladite Grange-aux-merciers vne paix : qui fut telle, que trente six hommes du Royaume de France deuoient auoir le regard, pour augmenter le Bien public : & en estoit le Roy content, & à la verité ce fut soubtuité au Roy, pour estre quitte de celle charge, & venir à paix auecques les Princes de son Royaume, car i'en ay assez enquis, & ne sceu onques qui estoient les trente six, ne qui estoit le premier, ne le dernier : & à mon iugement, le Roy se monstra le plus-subtil de tous les autres Princes, & entretenoit le Comte de charolois du mariage dessusdict, & ne scay s'il y auoit grande volonteé. Ainsi fut la paix crieé de tous costez, & deuoit le Roi, par de traitté bailler à Monsieur de Berry la Duché de Normandie, pour son partage : mais, quand veint au fort de besongner, le Roy de France en ouura tout autrement, comme vous orrez cy-apres. Ainsi le

Maistre Iehan Carondelet, & Maistre Guillaume Hugonet.

La paix du bien publicq, nommée le Traitte de Conflans.

... descendit

détendit celle armée. Monsieur de Berry, & le Duc de Bretagne tirèrent en Normandie: & le Duc de Calabre & le comte de Charolois prirent le chemin de Villiers-le-Bel (qui est vn gros vilage, assez pres de Saint-Denis) & là se virent & eurent priuément le Roy & le comte de Charolois, sous ombre dudit mariage: & tindrent la Toussainctz audict Villiers-le-Bel ensemble, moult familièrement, & puis le partit chacun: & se retira le Roy à Paris: et le comte de Charolois prit son chemin contre Nostre Dame de Liesse: auquel lieu il fit ses offrandes moult deuotement: & puis le tira contre Liege, en intention de venger l'outrage, & iniure, que pretenoyent faire les Liegeois au Duc, en l'absence de lui, son fils & quand il vint au pays du Liege, il les épouuenta tellement que les Liegeois vindrent à genoux crier mercy au Comte, pour, & au nom de son pere: & promirent de non plus venir à armée contre luy: mais Liegeois ne sont pas bien costumiers de tenir ce qu'ils promettent: & aussy ne firent ilz celle fois. Quand le Comte eut mis à mercy lesditz Liegeois il s'en retourna en ses pays, & nommément à Bruxelles: ou il fut grandement festeyé & receu, tant du pere, & de la mere, comme des iugers: & tousiours le continuoit le parlemēt d'iceluy mariage: & estoient les principaux du costé du comte, le Seigneur des cordes, & Guyot Dusie (qui depuis fust Cheualier) & Melsire Guillaume Bische: & principalemēt Seigneur des Cordes, & Guiot Dusie: & ainsi le couloit le temps: & viuoit le Roy de France avecques le Comte, & le comte avecques le Roy. Or auons nous deuisé de la guerre & de la paix: & est temps que ie deuise comment exploista Monsieur de Berry à prendre la possession de la Duché de Normandie: à quoy le Roy auoit lagement pourueu comme dist est, car pieitement que le Duc de Bretagne fut entré à Rouen, plusieurs grans personages (comme le har Monsieur de Lorraine, et autres) entrerent en debat pour les grans offices: & d'autre part le Duc de Bretagne éloigna de luy Tanneguy du chastel, & disoit on que c'estoit à l'appetit du Seigneur de Lescut, Oudet de Ric. Par ces brouillis

Le Comte de charolois contre les Liegeois.

Le Comte de charolois à Bruxelles, vers son pere, apres auoir eu raison des Liegeois.

M. iij. lxx.

le Duc de Berry n'entra point à Rouen: mais fut logé à sainte Ste. Katherine du mont de Rouen: & quand le Roy loeur entendit les brouillis qui estoient à Rouen, il s'approcha à grosse armee, pour veoir, & entendre à quoy celle chose piec droit fin: & rapella en sa bonne grace le Duc de Bourbon, & le traita bien, pour aux autres donner à entendre que ceux, qui le rendroient a luy, seroyent amiablement traitez, & receus. Il entretenoit le comte de Charolois, du mariage dessusdict, & se vengeoit, a l'espée, du surplus de ses ennemis & le Duc de Bretagne prit conclusion de s'en retourner en ses pays: & Monsieur de Berry fut conteillé de s'en aller avecques le Duc. Ainsi s'en retournerent en Bretagne: & le Roy de France entra à Rouen ou il fit grand cheie. En ce temps ie fu enuoyé, par Monsieur de Charolois, pour sçavoir comment on exploiçoit à ceste possession de Rouen, & de Normandie: mais ie fu tantost auerti que les Signeurs, que ie queroye, estoient desia en Bretagne. Si passay parmi Rouen, & parlay au Roy: qui me demanda ou i'alloye: & ie luy respondy, que Monsieur, mon Maistre, m'enuoyoit deuers Monsieur de Berry son frere, pour sçavoir son estat, & ausly pour soy affranchir, & aquiter du serment, qui estoit entre eux deux: & sur ce me laissa le Roy passer, & se contenta de mon voyage. Tant alay, que ie vein en Bretagne: & trouuay le Duc & son estat à Rènes: et le Duc de Berry auoit passé Reauë, & estoit logé au chasteau de Venues (que l'on dit l'Ermine) ou le Duc me traita honorablement. Il estoit acompaigné de Monsieur de Beauieu, frere du Duc de Bourbon, de l'Euesque de Verdun (qui estoit de ceux de Heraucourt) de Maistre Pierre Dorie, du neuou du Comte de Dā martin, de Meisire Jehan Blosset, du Seigneur de Malicorne de Ioachin de Velours, & de moult d'autres gens-de-bien: & à la verité, quand le Duc de Berry, & le Duc de Bretagne sceurent que i'estoye enuoyé pour sçavoir de leur estat, et comment ils se portoyent, ilz en furent moult ioyeux, & me firent bonne chere de toutes pars, & me baillèrent certaines bonnes charges à dire à mon Maistre, toutes tendans a

DDB

Le present Auteur  
enuoyé vers le duc  
Charles de Berry,  
par le Comte de  
Charolois.



rompre les premieres aliances: & ainsi m'en retournay  
 en la compaignie de Monsieur de Beauieu, auquel Monsieur  
 de Berry auoit donné congé de s'en retourner en France, &  
 le Roy sceut que l'estoye a Tours: & me manda, pour parler  
 a luy, a largueaux. Ce que ie fey: & si les bônes parolles d'or  
 il me donna charge, pour les dire a mon Maistre de-par luy  
 eussent esté vrayes, nous n'eussions iamais eu guerre en Frâ  
 ce. Ainsi me party du Roy, & pri mon chemin pour aller a  
 Paris, & de la es pays de Monsieur de Bourgongne, & ne de  
 moura gueres, apres que Monsieur de Beauieu fut arriué de  
 uers le Roy, que le Roy luy donna sa fille en mariage, celle  
 mesme, dont il estoit parolle de Monsi. de Charolois, & dist  
 aux Ambassadeurs du Comte, qu'il auoit marié sa fille a meil  
 leur marché, que de luy donner les Comtez de Brie & de châ  
 paigne: & quand les Ambassadeurs, & mesmes Maistre le  
 han Carondelet (qui auoit visité à Paris les lettres, de par le  
 Roy, comme dict est) furent retournez deuers le Com  
 te, & qu'il eut ouy les habilletez du Roy de  
 France, il dist, que les heureux y faillent:  
 & ainsi ditsimulèrent le Roy, &  
 le Comte, l'vn contre l'au  
 tre, ce qu'ilz auoy  
 ent sur le  
 cœur.

M. III. 1603

Faux semblant  
du Roy Louis. 16

*Comment le bon Duc Philippe enuoya son fils naturel Anthoine  
 sur les Sarrasins de Barbarie: & comment le Comte de Charo  
 lois destruisit la vile de Dinand, & fit venir les autres Liegeois  
 à mercy.*

## CHAPITRE XXXVI.

Hh 2

M. iij<sup>e</sup>. lxxij.

**E**N ce temps le Duc de Bourgogne (qui auoit acoustumé de reconnoistre, enuers nostre Seigneur les biens & les graces qu'il luy faisoit, & meismement par estre requis par nostre Saint pere le Pape, pour donner cōsoit a la Roye chrestienne) & eleua ses deux fils Bastards, & grande Noblesse de ses pays, pour s'aler ioindre aueques le Pape, & seruir la chrestienté: & fit freret, & auit ailler douze galees, & les armé d'environ dix mille combatans, de la plus-belle ieune Noblesse, & gendarmerie, qui fust en les pays,

*Ceste expedition contre les Barbares se fit en l'an 1484. selon Meyer: de sorte que le Bastard de Bourgogne en estoit deshairenu, auant la guerre du bien-publicq. En quoy appert de la confusion du present Atheur, qui n'a en ce pris aucun regard sur l'ordre des temps.*

& fut Meflire Simon de Lalain, Scigneur de Montigny Lieutenant general de Monsieur le Bastard, en celle armée: & estoit belle chose de veoir les bannieres, & les pennons en chacun bateau; car chacun capitaine vouloit monstrier quel homme il estoit, en ce haut & Saint voyage. Les trompettes & clairons sonnoient à monter les gens-d'armes chacun en son nauire, & sous leur Capitaine; qui donnoient moult-grand reioissement, & d'autre part tiroit l'artillerie

qui épouuentoit, & effiayoit toute la compagnie. \* Ainsi montèrent les nobles hommes, & gens-d'armes, chacun en son nauire, par moult-belle ordonnance, & donna le Duc Philippe, outre le raitaillement, & autres fraiz qu'il faut faire a freret tels nauires, a mondiest Seigneur le Bastard son filz naturel, cent mille escus d'or, comptant: que luy deliura Jacob Bregilles, des deniers de l'épargne, & ainsi se partit le Bastard de Bourgogne & celle tres-belle armée, & prirent la mer le plus tost qu'ilz peurent, cōstoyèrent les dunes d'Angleterre, passerent les Raz Saint-Mathieu, entrèrent en la mer d'Espagne, & tant vaucrèrent, a l'aide de Dieu, du bon vent, & de la bonne fortune, qu'ils abordèrent deuant Sceulte: qui est vne vile en Barbarie, que le Roy de Portugal a cōquise, & la teint en les mains comme chrestienne, & auoyent les Mores, & les Barbares fait vne grosse armée, & auoyent alsiege

L'armée du bon Duc Philippe deuant Sceulte en Afrique.

assiégé ladicte vile de Sceulte, & la tenoyent fort à destroit: mais Dieu y amena Monsieur le Bastard & son armée: qui prestement prirent terre, & se preparerēt de combatre iceux Sarrasins: qui auoyent mis ledict siege, mais les Sarrasins voyans le courage des Chrestiens, se leuerent & abandonnerent leur siege: & n'y eust autre chose faicte. Car les chrestiens n'auoyent nulz cheuaux: parquoy se sauuerent legèrement les Sarrasins, & leur puissance. Monsieur le Bastard ala visiter ceux de Sceulte, & les bons chrestiens, qui dedens estoient: qui moult le mercièrent de son bon secours: & retourna chacun en son nauire: & repreirent la mer en intention de venir à Ostie, & eux ioindre avecques Pape Aneas, mais ilz trouuerent que le Pape Aneas estoit mort, & son armee toute rompuë: parquoy ilz preirent le chemin de Marseilles: auquel lieu semblablement serompit l'armee des Bourgongnons, & fut celle belle assemblée rompuë à petit exploict. En ce temps le Duc Philippe de Bourgogne prit vne maladie, dont il fut moult affoibli & agraué de la personne: & depuis ne fit pas grand trauail: ains se trouua vieil, & maladit: dont ce fust pitié, & dommage: car il auoit vescu courageusement, & en Prince vertueux: & le Bastard de Bourgogne, aduertit de la maladie de son pere: s'en veint à diligence, pour le seruir, & honorer, comme il deuoit. Le Duc Philippe donna audict Bastard la Comté de Roche en Ardaïne: mais on y trouua des difficultez: parquoy il l'eust à moult-grande peine. Grande chere fut faicte audict Bastard, par le pere, & par le fils: car ilz estoient bien auertis qu'à luy n'auoit tenu l'execution de la guerre: mais teint à ce, que nostre Saint-pere le Pape mourut: parquoy toutes manieres de gens-d'armes se retirerent: & doy bien ramenteuoir la grande chere, & bon recueil que feit le Duc de Calabre à Monsieur le Bastard, & à ses gens au lieu de Marseilles, & si faict à ramenteuoir, que l'armee toute rompue, Melsire Pietre Was, & Melsire Frederic de Wittem, garnirent leurs barreaux, le mieux qu'ilz peurent: & firent vn an la guerre aux Sarr-

M. iij. lxxij.

70718.2.

Retour d'Anthoine Bastard de Bourgogne de son voyage de Barbarie.

*M.iiiij. lxxj.*Emprise d'armes  
du Seigneur d'Es-  
cales en Anglet.

lins, vauçant la mer à leur auantage: ou ilz acquirent grand honneur, car ce n'est pas peu de chose, apres l'armee rom-  
pue, de soustenir la guerre vn an, contre les infideles & Sar-  
tasins: comme dict est. § En ce temps le Seigneur d'Es-  
cales, frere de la Royne d'Angle

§ Et en ceci l'Autheur faict le sault iusques  
en l'an 1466. auquel ladite emprise fut mi-  
se sus, & acheuée en l'an 1467. comme trou-  
uerez par le chapitre suyuant.

terre, chargea vne emprise, pour  
faire armes à pié & à cheual: &  
fit sçauoir à Monsieur le Bastard  
de Bourgongne, que, s'il vou-  
loit leuer son emprise, & le de

charger de sa charge, il le desiroit deuant tous autres. Mon-  
sieur le Bastard (qui des pieça auoit quis de faire armes, &  
combatre en champ clos) fut bien ioyeux de ces nouvelles  
& les porta au Duc son pere: qui liberalement luy accorda  
d'accomplir lesdictes armes, au frere de la Royne d'Angle-  
terre: & ainsy furent icelles armes acceptees. & se prepa-  
ra chacun de son costé, de ce que besoing luy estoit: & pour  
accompagner mondict Seigneur le Bastard, Philippe bou-  
ton, & Iehan de Chassa se preparerent de faire armes en An-  
gletterre: & lors Madame de Bourbon, sœur du Duc Philip-  
pe, & ses filles: veindrent visiter le Duc, & fut en ce mes-  
me temps faict le mariage du ieune Duc de Gueldres, & de  
Madamoiselle de bourbon, niece du Duc, & ainsy se pas-  
soit la saison. En iceluy temps, les Liegeois de Dinand

Rebellion de ceux  
Dinant.

ennuyez de leur bonne fortune, & desirans resueiller leur  
malheur, s'esleuerent, & preirent Iehan le Charpentier,  
vn moult-notable homme de Dinand, & le firent piteu-  
sement mourir, pource qu'il auoit communiqué avecq le  
Duc Philippe, & faict traité avecques luy, au bien, & v-  
tilité de la vile de Dinand: mais ilz le tournèrent en vn au-  
tre vsage, & comme dict est, firent mourir piteusement  
ledict Iehan le Charpentier, & (qui plus est) disoyent, du  
Duc de Bourgongne, toutes les iniurieuses parolles, dont  
ilz se pouoyent auiser: & mesmement boutèrent le feu,  
en la Comté de Namur: & fut conseillé le Duc, en ses vieux  
iours, de prendre les armes, & d'assembler gens d'armes de  
toutes

toutes pars, pour soy venger d'iceux de Dinand, & se tira luy, & le Comte son fils, Namur, & fust conseillé le Duc de demourer audict Namur: & enuoya son fils à Bouvines: & l'accompagna le Comte de Saint-Pol, Connestable de France, le Marechal de Bourgongne, & plusieurs Signeurs de Brabant, & de Hainaut, & conclurent d'aller mettre le siege deuant Dinand, & se departirent en trois parties.

L'un des sieges tenoit le Comte de Charolois, le second le Marechal de Bourgongne, & le tiers tenoit le Bastard de Bourgongne, & la quarte partie estoit la riuere, ou il ne fa- loit point de siege, & ainsi fust Dinand assiegé de tous co- stez, & combien que i'eusse veu plusieurs sieges de Prince, toutesfois fut il là faite vne chose, que ie n'auoye onques veuë, car Mefire Pierre de Hacquembac, lors Maistre-de-l' artillene, amena les bombardes deuant les portes de Dinand, à heure de plain Midi, & vous declaireray comment. Il a- uoit asusté la menue artillerie, dont il auoit grand planté, de- uant les portes, & la muraille de Dinand, & quand il appro- cha à tout ses bombardes, le trait à pouldre voloit si dru, que ceux de la vile n'osoyent mettre la teste hors des portes, ne des murailles, & ainsi approcha ses bombardes, & mena le premier cheual par la bride, & les bombardes asises, la vile de Dinand ne dura pas longuement, ains se rendit à voulon- té, & les Liegeois (qui leur estoient venuz a secours) s'en- firent, & s'elognèrent de cel lieu, & le Comte de Charo- lois & ses gens entrèrent dedans la ville, comme Maistres, & Seigneurs, & fut la vile pillée de toutes pars, & puis fust mis le feu dedans, & fust bruslé Dinand par telle façon, qu'il sembloit qu'il y eust cent ans, que la vile estoit en ruine, & le Comte (qui moult estoit grand iusticier) fust aduertit que trois Archers de sa compagnie auoyent derobé vne femme & qu'ilz l'emmenoyent derriere les montaignes, afin qu'elle ne fust ouye par les cris, qu'elle feroit à son efforcement, mais le noble Comte tira celle part, prit les malfaitteurs, & prestement les fit pendre, & estrangler, au premier arbre qu'il trouua, & à la femme fit des biens, comme il appartenoit

M.iii. lxxv.

Dinand assiegé  
par le Comte de  
Charolois.

Dinand pillé, bru-  
slé, & destruit par  
le Comte de Cha-  
rolois.

*M. iij<sup>e</sup>. lxxj.*

& signifia a son pere par le Seigneur d'Imbercourt la victoire, qu'il auoit de ses ennemis, & l'execution qu'il auoit faite, luy priant qu'il se voulist contenter (car il estoit bien vëgë de ceux de Dinand) & ausly demandoit congé de pourluyure ses ennemis Liegeois, car il les auoit fait cheuaucher & scauoit ou ilz estoient arrestez. De son execution se contenta le Duc Philip. & luy dōna congé de pourluyure ses ennemis, & s'en retourna le Duc à Brucelles, le plustost qu'il le peut faire, & le Comte, & sa compagnie tirèrent apres leurs ennemis, & les trouuèrent qu'ils se reposoyent de l'autre costé de la riuiere de Habsbaing, & les eust le Comte defaitz sans nulle faute, mais vn Cheualier Liegeois, nommé Messire Regnaud du Rouuray, moult-vailant, & sage Cheualier, eut grand pitié de veoir le peuple de sa nation en danger, car il congnoissoit bien que les gens d'armes les déferoyent. Si prit vn assureé courage, & dist aux Liegeois, *Mes amis, ne vous bougez: mais attendez que j'aye parlé au Comte de Charolois: & peut estre que ie trouueray le moyen, que vous ne vous combatrez point legerement.* Et sur ce departit ledit Messire Regnaud, & dist à Monsieur le Comte, *Monsieur le peuple ne vous demande rien. Ilz entendent d'auoir traité avecques vous: & vous prient que les veuillez tenir paisibles.* Mais le Comte (qui moult estoit fier) respondit qu'il ne scauoit nulle cause de leur venuë en celieu, si non pour luy porter dommage, & qu'il n'auoit pas intention de les laisser partir sans bataille. Messire Regnaud prit congé, & s'en retourna deuers les Liegeois, & leur dist qu'il auoit bien parlé au Comte, à l'auantage des Liegeois, & luy auoit remonstré qu'ilz ne luy demandoient rien, mais ils se deffendroyent s'il estoit befoing. Et ainsi parloit sagement Messire Regnaud de Rouuray, & par ses alees, & venues pratiqua tellement, que le iour faillit, & conueint chacun soy retirer d'une part, & d'autre, sans bataille, pour ce iour: & se logea chacun, qui mieux mieux, comme il est costume de loger deuant ses ennemis. Si furent grans feux faits d'une part & d'autre, mais la riuiere de Habsbaing estoit entre deux, qui garda la vie ce

jour

*\* Entendez qu'il estoit au seruice du Comte de Charolois, ou bien se portoit pour neutre.*

iour à maint Liegeois, & quand le iour fut venu, & que le Comte & son armée perceurent que les Liegeois s'estoyent retirez, le Comte fit chacun tirer aux champs, à la poursuyte desdictz Liegeois, mais pour celle fois il ne peut atteindre leur puissance; car ilz s'estoyent ia retirés es bonnes villes, toutesfois il marcha auant, & espouuenta tellement iceux Liegeois, qu'ilz furent contrains de luy venir crier mercy, voire eux mesmes abatirent les murailles & les portes de leur ville & ainsi se departit celle armée, & s'en retourna le Comte de Charolois, & le Bastard de bourgogne, deuers le Duc leur pere, qui les recueillit à grande ioye.

Liegeois à mercy,  
vers le Comte de  
Charolois.

*Comment le Bastard Anthoine de Bourgogne ala faire armes en Angleterre: & comment le bon Duc Philippe, son pere mourut ce pendant.*

## CHAPITRE XXXVII.

**C**ES choses faites, le Duc enuoya son fils naturel en Angleterre, moult-biéourny de toutes choses: & y fut Messire Simon de Lalain pour son principal conduiseur, & Mes. Clau de de Toulongeon, Seigneur de la Bastie, Mess. Philippe, bastard de Braband, Messire Iehan de Montferrant Gerard de Rossillon, le Seigneur de Tibauille, & plusieurs autres: & en ce temps ie me trouuay en Angleterre, & m'y arrestay, pour veoir icelles armes: & certes le bastard de Bourgogne tenoit tel estat, & tel triumphe que peust faire le fils aisné legitime de Bourgogne. Mais nous nous tairons de toutes ces choses pour le present, pour parler de l'execution d'icelles armes. Le Roy Edouard d'Angleterre auoit fait preparer les lices, grandes, & pompeuses, & pour sa personne fut faite vne maison, moult-grande, & moult-spacieuse & estoit icelle maison faite en telle maniere, que l'on y montoit par degrez, au dessus, ou estoit le Roy. Il estoit vestu de pourpre, la iartiere en la iambe, & vn gros baton en sa main & certes il sembloit bien personne digne d'estre Roy, car il estoit beau Prince, & grand, & bien amanieré. Vn Comte

\* Ce passage  
du grand Ba-  
stard de Bour-  
gogne en An-  
gleterre fut a-  
pres Pasques,  
de l'an 1467.  
selon Monstre-  
let, & Meyer.

*M. iij. lxxij.* tenoit l'espee deuant luy, vn peu sur costiere, & au tour de son siege estoient vingt, ou vingtcinq Conseillers, tous blancs de cheueleurs: & ressembloyent Senateurs, qui fussent là commis, pour conseiller leur Maistre. Le Comte de Volfestre tint lieu de Connestable: & estoit acompaigné du Marechal d'Angleterre: & sçauoit moult-bien faire son office. En descendant du hourd, auoit trois hourda, deça & de là desdictz degrez. Au premier estoient Cheualiers: au second estoient Escuyers, & au troisieme les Archers de la couronne, chacun vn voulege en la main: & au pié desdictz degrez auoit deux chaizes, l'vne pour le Connestable, & l'autre pour le Marechal: & à l'opposite de l'autre costé de la lice, estoit vn hourd, non pas si haut que la maison du Roy, pour loger le Maire de Londres, & les Hondremás, seruans pour celle annee. Tantost apres que le Roy fut assis en son tresne & en sa chaize (qu'il faisoit moult-beau veoir) le Maire de Londres acompaigné des Hondremans, et de ceux de la Loy entrèrent en la lice, l'espee deuant luy, & tira cõtre son hourd & en passant par-deuant le Roy, n'y eut autre difference, sinon que celuy, qui portoit l'espee deuant le Maire, en se mettant à genoux le Maire, & tous les autres, meit la pointe en bas, en signe d'humilité, & puis se releua prestement: & s'en ala le Maire de Londres mettre au hourd, pour lui ordonné: & là demoura pour veoir les armes, & tousiours l'espee deuant luy: & ne demoura gueres que les gardes de la lice (asçauoir huit hommes d'armes, bien môtez, & bien armez) firent leur entree en ladite lice, par le congé du Connestable qui leur ordonna ce qu'ilz deuoient faire. Tantost apres, M<sup>r</sup> sieur d'Escalles vint à l'entrée de la lice: & le Connestable au au-deuant de luy, & demanda qu'il queroit: & il respondit qu'il se venoit presenter deuant le Roy d'Angleterre son souverain Seigneur, pour faire & acõplir les armes, qu'il auoit emprises à l'encontre du Bastard de Bourgogne: & sur ce luy fut faicte ouuerture: & certes il estoit armé, & monté richement: & auoit dix ou douze cheuaux de pareure, bien richement couuerts, & apres la presentation faicte deuant le Roy



Il se tua de sa personne en vne petite tente, qui luy estoit or  
donnée. Puis tantost apres vint le Bastard de Bourg. qui pa-  
reillement demanda entree. Ce que l'Admiral luy acorda: et  
se presenta ledict Bastard deuant le Roy, pour fournir les ar-  
mes, & deuez scauoir qu'il estoit moult-pompeusement ac-  
coustré, & auoit douze cheuaux couuerts, les vns de drap  
d'or, les autres d'orfauerie, les autres de velours, chargez de  
campanes, & les autres couuerts de martres, quel'on dit sa-  
bles, si-belles, & si-noires, qu'il estoit possible d'en trouuer.  
Les autres estoient couuerts de brodures, faicte moult-ri-  
chement. Les Pages estoient vestus de mesmes, comme il  
appartenoit: & certes ce fut vne riche suite, & que le Roy  
veit volontiers. Sa presentation faicte, il se retira en vne pe-  
tite tente, faicte pour luy: & prestement se firent les cris, &  
les desfences accoustumées, & furent portées au Roy, par  
deux Comtes, deux lances, & deux espees, d'vne façon, &  
d'vne grandeur: car le Seigneur d'Escales par les chapitres de  
uoit liurer les battōs, au choix de sa partie aduerse, & étoya  
lesdictz batons le Roy au Bastard de bourgongne, pour choi-  
sir ce que luy seroit le meilleur. Le Bastard de bourgongne  
choisit assez légèrement, & furent mis les deux batons, qu'  
il reteint, es mains de deux Officiers d'armes: qui les tindrēt  
de hors le pauillon, iusques il fust prest pour saillir: & apres  
cris & ceremonies faictes, les Champions furent saisis de lan-  
ces, & espées, pour eux ordonnez. Si mirent les lances aux ar-  
rests, & coururent celle course, sans atteindre, ou consuir l'vn  
l'autre: mais au retour qu'ilz firent, & qu'ilz eurent mis les  
espees en leurs mains, le cheual de Monsieur le Bastard don-  
na de la teste contre la hane de la selle du Seigneur d'Escales  
& de cecoup le cheual se tua tout roide: & tomba mondiēt  
Seigneur le Bastard sous son cheual, l'espée au poing: & tan-  
tost le fit le Roy d'Angleterre releuer: & se monstra moult-  
courroucé à l'encontre de mondiēt Seigneur d'Escales, pour  
ce qu'il cuidoit qu'il eust faict fausseté en la pareure de son  
cheual: mais non auoit, ains auint ce coup, & c'esthoc, par  
mesaduenture, & comme l'ay deuise: & le Roy leur donna

M.iiij. lxxij.

Armes à cheual  
entre le Seigneur  
d'Escales, & le  
grand Bastard de  
Bourgongne,

M. iij. lxxij.

Paroles courageu  
ses du Bastard de  
Bourgon. sur l'ac-  
complissement de  
ses armes en Ang.

pour celle fois, & s'en retourna mondit Seig. le Bast. en son logis: & me dist, en rentrant en sa chambre, *Ne vous fanciesz. Il a auiourdhuy combatu vne beste, & demain il combatra vn hō me:* Et à celle heure vint le Connestable, par le Roy, pour scauoir s'il estoit aucunement blecé: mais Monfi. le Bastard respondit, qu'il mercioit le Roy, & que nulle bleceure n'auoit ains estoit prest l'endemain de faire ses armes de pié, priant qu'ainsi le voulist le Roy acorder, & le l'endemain, à heure ordonnée, comparurent au camp Mon. le Bastard, & Monfi. d'Escalles, & fut tousiours acompagné mondiēt Seigneur le Bastard du Duc de Suffort, qui mouit cordialement l'accompaigna, & apres cris & ceremonies faictes, monsieur d'Escalles en uoya trois manieres de batons presenter au Roy, pour icelles armes de pié fournir & acheuer: & d'iceux batons deuoit auoir le Bastard de Bourgogne le choix. Les deux premiers batons estoient deux lances à getter: & les portoyent deux Cheualiers. Les seconds batons estoient deux haches, & les portoyent deux barons. Les troisiemes batons estoient deux dagues, & les portoyent deux Comtes: & quand iceux barons furent presentez au Roy, le Roy reteint en ses mains les deux lances à getter, & les quatre autres batons en uoya à Mon. le Bastard, pour prendre son choix, selō le contenu des chapjtres. Monfi. le Bastard retint vne hache, & vne dague, & le surplus fut apporté, par le Connestable, à Mon. d'Escalles: & vindrēt les escoutes de pié: à scauoir six hōmes d'armes de pié, bien-époint, chacun vn batton de bois en la main. Le Bastard de bour. estoit paré de sa cotte d'armes de Bourg. à vne barre de trauers, pour mōstrer qu'il estoit Bastard: et le Si. d'Escalles auoit sa cotte d'armes au dos, & portoit sa hache sur son col, & en guise d'vn espieu, & venoit criant, *Saint George*, par trois fois. Les chāpiōs se ioindirēt bien mēt, et s'affaillirēt l'vn l'autre de grād courage: & fut fort bel le ceste bataille: ne ie ne vei ocques cōbatre de haches si fier mēt: & certes Mō. le Bastard monstabiē qu'il estoit vn hōs voire vn cheualier, duit aux armes, & au mestier, & furent to<sup>9</sup> deux pris & departis, sans grād'foule, l'vn d'avec l'autre

Armes à pié, entre le Bastard de bourgogne, & le Seigneur d'Escalles, deuant le Roy d'Angleterre.

Et

Et ainsi furent icelles armes faites & accomplies: & à la venue, je vey, depuis le harnois de Monsieur d'Escalles, ou Monsieur le Bastard auoit fait de grandes faucees, de la dague de dessous de la hache: & au regard des dagues qui leur furent baillées, ils ne s'en aidèrent point en celle bataille, & ainsi preirent les champions congé du Roy: & se partirent tous à vne fois de la lice, leurs haches sur leurs cols, pour monstrier qu'ilz n'auoyent esté debatonnez: & se retira chacun en son logis. Au regard du Roy d'Angleterre & de la Royne, ilz auoyent fait preparer le souper en la Grange des Merciers, & là vindrent les Dames: & vous certifie que i'y vey soixante, ou quatre vingts Dames, de si-noble maison, que la moindre estoit fille de Baron: & fut le souper grand, & plantureux, & Monsieur le Bastard, & ses gens festoyez grandement & honorablement. Au l'endemain firent armes à pié Melsire Jehan de Chassa & vn Escuyer Gascon, nommé Louis de Bretelles, seruiteur de Monsieur d'Escalles & accomplirent icelles armes, sans grand foule l'vn sur l'autre: & le lendemain firent armes à cheual: esquelles Melsire Jehan de Chassa eut grand honneur: & fust tenu pour vn bon coureur de lance: & le lendemain feit armes Melsire Philippe Bouton, à l'encontre d'vn Escuyer du Roy. iceluy Escuyer estoit Gascon, & se nommoit Thomas de la Lande: & estoit iceluy Thomas beau compaignon, & homme debien: & entre eux sourditi vne question: car ceux qui seruoient Melsire Philippe Bouton, disoyent que l'arrest de Thomas de la Lande estoit trop auantageux. Si fut visité par les gens du Roy: & trouuèrent qu'il estoit vray, dont le Roy ne fut pas content, toutes fois ils conclurent de parfaire leurs armes, & fit chacun le mieux qu'il peut, comme il est coustume en tel cas, & ainsi furent les armes acheuées, d'vne part & d'autre, & Monsieur le Bastard pria les Dames le Dimanche au disner, & nommément la Royne, & ses sœurs: & fit vn grand desfroy, & vne grande preparation: & nous partismes Thomas de Loreille, Barly de Caen, & moy, pour aller en Bretagne, fournir nostre Ambassade, & vinsmes à Pleume

*M. hij. lxxij.*

*\* Le doute que  
l'Escruain n'  
ait icy fantaisie*

*M. ccij. lxxij.* attendant le vent, & nauires pour nous passer en Bretaigne: & en cetemps veindrent les nouvelles à Monsieur le

Trespas du bon  
Duc Philippe de  
Bourgongne.

Bastard, en Angleterre, que le Duc de Bourgongne estoit trépassé: & devez croire que grand dueil eust ledict Bastard (quand il ouit la mort de son pere) & toute la Noblesse qui estoit avecques luy. Si changèrent leurs plaisances passées à plours, & à larmes: car il estoit mort, comme Prince de roite vertu: & fit en sa vie deux choses à l'extremité: dont l'une fust, qu'il mourut le plus-riche Prince de son tēps, car il laissa quatre cens mille escus d'or, comptés, soixante deux mille marcs d'argēt en vaisselle courāt, sans les riches tapisseries, les bagues, la vaisselle d'or, garnie de pierres, & la librairie, moult-grāde, & moult-bien estoīce: & pour cōdōsion, il mourut riche de deux millions d'or, en meubles seulement: & pour la seconde exūme, il mourut le plus-large, & le plus-liberal Duc de son temps. Il maria les niecees à ses despens. Il sousteint grandes guerres, & longuement. Il refit par plusieurs fois, à ses despens, l'eglise, & la chapelle de Ierusalem. Il donna dix mille escus, pour faire la tour de Bourgongne: qui est en Rodes. Il donna dix mille au Roy d'Albanie. Nul ne s'en aloit de luy, qu'il ne fust bien recompensé. Il tenoit grand estat, approchant à estat de Roy. Il entretint cinq ans Monsieur le Dauphin en son estat: & fut Prince si renommé, que tout le monde en disoit bien.

Tout & an de la  
mort du Duc de  
Bourgongne, Phi  
lippe le Bon.

Ainsi fit le Duc Philippe de Bourgongne deux choses à l'extremité: comme dict est: car il mourut tout liberal, & tout riche: & trespassa de ce siecle le quinziesme iour de Iuing, l'an mille, quatre cens, soixante sept, & le Bastard de Bourgongne prit congé du Roy d'Angleterre, & de la Roynne, & des Dames moult-piteusement, & furent ses provisions perdues, & rompit le propos du festiement: & s'en reuint à Bruges: ou il trouua le Comte de Charolois (quel'on appelloit Duc de Bourgongne) lequel luy fit grand chere: & d'oresenauant, quand ie parleray d'icel Comte, ie l'appelleray Duc de Bourgongne: comme c'est raison. Si fust le corps de ce noble Prince porté solennellement, à grand dueil

lous

confpirs, & la mes, en l'Eglise de Saint-Donas audit Bru- *M. iij. lxxij.*  
 es: ou il reposa, & fut gardé, iusques on le mena en bour-  
 ongne, pour estre sepulturez Chartreux de Digeon, avec  
 ues les predecesseurs. & Les preparations furent faictes, *& Il faut enten-*  
 our mener le corps du Duc Philippe en Bourgongne, & au *dre que ce traf-*  
 y le corps de Madame Ysabel de Portugal, Duchesse de Bour- *port du corps*  
 ongre: laquelle apres son trespas, gisoit à Gonnaut, & fut *du duc, et de la*  
 i preparation du Duc moult-bien ordonnée & faicte. Les *Duchesse, fust*  
 heaux du chariot couuerts de velours, & pennons, ban- *au prime fait*  
 iere, & cottes-d'armes, estoient bien ordonnez. Le corps *en Decembre,*  
 estoit en son chariot, & par-dessus auoit vn paille eleué: & *1473. Et mon-*  
 pres venoit le corps de Madame de Bourgongne, en son cha- *rni laditte Du-*  
 riot, & cheuaux couuerts de velours, & sembloit bien que *chesse en De-*  
 sans gisoit le corps d'une grande Dame, & de noble recom- *cembre 1471.*  
 mandation. Le Duc leur fils, estoit desia en Bourgongne  
 & en la vile de Digeon: & conduisoient les corps, dessus  
 lietz, le Seigneur de Rauastain, & Melsire laques de Saint  
 ot, & ne me puis passer de deuiser comment iceux deux  
 nobles corps entrèrent à Digeon, & la maniere: & pour  
 nonstrer & donner a entendre les ceremonies, & les pom-  
 mes, qui furent tenues a icelui enterrement, & mesmes à cel-  
 e entree de Digeon, mondict Seigneur voulut que l'on feist  
 tonneur à la nation de Bourgongne, & premierement mar-  
 choit le Seigneur d'Irelain: qui portoit le pennon, armoyé  
 les armes du Duc: & puis venoyent les deux freres de Tou-  
 ongeon, qui menoyent le cheual, couuert des plaines ar-  
 mes du Duc, & puis venoit le Seigneur de Ray, qui por-  
 toit l'espee du Duc, & apres venoit à costiere l'un de l'autre  
 le Seigneur de Giury ( qui estoit de Vienne ) portant l'esca-  
 les armes du Duc, & empres luy marchoit Melsire Guil-  
 aume, Seigneur de Veigy, portant le heaume, & le tymbre  
 du Duc, & puis venoyet Melsire Charles de Chalon, neveu  
 du Prince d'Orange, qui portoit la banniere, & apres venoit  
 le Roy-d'armes de la Toison d'or, vestu de la cotte d'armes,  
 & portoit la cotte d'armes du Duc, desplayee entre ses deux  
 mains, et puis venoit le Duc Charles, à tout son habillemēt

M. iiii. lxxij.

de dueil, & le suyuoient les grans de son sang, qui estoient ordonnez pour faire le dueil avecques luy, & puis grand nombre de Cheualier, Escuyers, & nobles hommes, que c'estoit belle chose à veoir. Les eglites alloient deuant par ordre. Les Cheualiers de l'Ordre, qui ne portèrent point le dueil, estoient tous à pié, adextrans le chariot, & tenans le poisse couchant. Le poisse, esleué, fust soustenu par quatre des plus-grans du pays de Bourgongue, & n'ay point de souuenance, pour les nommer. Apres venoit le corps de Madame, en son chariot, & estoit adextré de huit ou de dix personnages, des plus-nobles du pays: & ainsi

Fenerailles du b<sup>o</sup>  
Duc Philippe aux  
Chartreux de  
Digeon.

& en telle maniere, furent ces deux nobles corps menez à Digeon, & reposèrent celle nuit en la chapelle de l'Ordre & toute la nuit y eust grand luminaire, grandes prieres, & grandes oraisons: & le lendemain, en ce mesme estar, & triomphe, furent les deux nobles corps menez es Chartreux

de Digeon, & logez en leur sepulture: & là fut fait

grand, & notable seruice: & apres le seruice fait

s'en retourna le Duc en sa maison, ainsi qu'

il estoit venu, excepté que les deux

corps demourèrent en leur se-

pulture, & ie prie à Dieu

qu'il vueille auoir les

en son Saint

Paradis.



Le

## LE SECOND LIVRE

DES MEMOIRES DE MESS.

OLIVIER DE LA MARCHE.

*Comment le Duc Charles de Bourgogne, par-avant Comte de Charolois, ayant succedé au bon Duc Philippe de Bourgogne, son pere, ala de-rechef contre les Liegeois: & cōment nouvelle querelle s'esment entre le Roy Louis & luy, tant pour les par-tialitez d'Angleterre, que pour les viles de la ruisere de Sōme.*

## CHAPITRE I.

**V**OUS auez bien entendu cōment ie me par-ti de Mōsieur le Bastard de Bourgogne, pour aller faire ce, qui m'estoit commandé, en Bre-taigne. Sur mon chemin ie fu auerti de la mort de Monsieur le Duc Philippe, mon Sei-gneur & mon Prince, qui me furēt piteuses nouuelles. Tou-tesfois ie passay en Bretagne, pource que ma charge estoit, & du pere & du fils: & quand ie vein en Bretagne, ie trou-uay que le Duc se monstroit moult-troublé, de la mort du Duc Philippe: & auoit fait preparer vn seruice & vn olé-que, le plus-beau que ie vey oncques, car il y auoit quator-ze Prelatz reuestus, & toute la nef de l'eglise estoit toute pa-ree de soye, & de bougran, aux armes de Monsieur de Bour-gogne, & non pas armes attachees à elpingles, mais cou-chees & moulées, comme l'on fait les cottes d'armes. Les chiergez & le luminaire, furent grans, & plantureux. Cinc-quantre pources y eut, qui portoyent cinquante torches: & ne voulut souffrir le Duc, que nulz des Seigneurs de Bretai-gne (combien qu'il y en auoit assez, qui estoient partis de Flandres) portassent le dueil avecques luy, & disoit qu'il ne

*M. iiii<sup>e</sup>. lxxij.*

Les honorables  
obseques que feit  
le Duc de Bretai-  
gne pour le feu  
bon Duc Philip.

*M. iij. boij.* scauoit nulen sa Duché, qui fust iuffissant pour porter le dueil de si-haut Prince, & ainsi porta le dueil tout seul: & au partir du seruice, ie l'alay mercier de l'honneur, qu'il auoit fait à la maison de Bourgongne, & il me respondist qu'il le deuoit bien faire: & ainsi se passa iceluy seruice: & exploitay ma charge, le plus-tost que ie peu: & puis repassay la mer, & m'en reuin deuers mon maistre. Quand les Liegeois,

Les Liegeois en-  
tament de-rechief  
la guerre apres la  
mort du bon Duc  
Philippe.

ennemis de leur bonne fortune, entendirent que ceste Seigneurie estoit changée de pere à fils, & que le Duc, qui si-bien les auoit chastiez, estoit mort, ilz voudrent eprouuer, & essayer si leur fortune ne seroit pas meilleure à l'encontre du fils, que contre le pere: & pour commencer leur malheur, ilz reprirent la ville de Saintron sur le Duc de Bourgongne: laquelle vile, par les traitez passez, le Duc de Bourgongne auoit retenu en ses mains, pour faire barriere entre Liege, & les pays: & diloyent iceux Liegeois: *Pourquoy ne reprendront nous Saintron? qui est vne des filles de Liege?* Et le Duc Charles de Bourgongne ne le voulut point cōtenter d'icelle prite: mais à son commencement voulut bien monstrier aux Liegeois, qu'il estoit homme pour garder le sien: & fit prestement vne grosse armee, & manda, par le Marechal de Bourgongne les Bourgongnons: & prestement se mit aux champs, à grande puissance d'Archers, & hommes d'armes: & par vne auantueille de Toussaints, se vint loger deuant Saintron, du costé du Habsbain: & trouua dedans Saintron, pour Capitaine, Melsire Regnaud de Rouuray, dont i'ay parlé cy-dessus, lequel Melsire Regnaud se conduisit en ce, qu'il auoit de charge sagement, & honorablement: & gardant sa loyauté, & son parti. Le Duc de Bourgongne se logea celle nuit deuant Saintron, comme dict est: & en verite son logis estoit si profond, & si mol, qu'à peine pouuoit on aller de logis à autre: & celle nuit le noble Duc ne dormit pas tousiours, mais mit par escrit les ordonnances de ses batailles, & fit faire bon guet, & bonnes escoutes: car les Liegeois ont vne maniere de parler, qu'ilz teignent que nul ne passe le Habsbain, qu'il ne soit combatu le lendemain: & bien le monstrèrent, car le

Le Duc Charles  
de Bour. deuant la  
ville de Saintron.

lende-



lendemain assez matin, ils vindrent gagner le village de Bru-  
 lan, au plus pres du Duc de Bourgogne, à grosse puissance  
 le Liegeois: & les conduisoit vn cheualier de Liege, nommé  
 Melsire Bare, & tantost les compagnies du Duc de Bourg-  
 emirent aux champs: & me souuient que le Duc de Bour-  
 gogne monta sur vn courtaut, & s'en ala deuant ses com-  
 paignies: & portoit son ordonnance par escrit, en ses mains  
 & mit ses gens d'armes en ordre & en bataille, ainsi qu'il a-  
 uoit consulté la nuit deuant: & Monsieur de Roussi, fils du  
 Connestable de France, & le Marechal de Bourgogne ame-  
 nerent les Bourgongnons à moult bel ordre, pour donner et  
 erir à leur bout, & à leur endroit de la bataille des Liegeois.  
 Le Duc de Bourgogne s'arma: & furent ordonnez vingt  
 Cheualiers (dont iestu l'vn) pour auoir le regard sur sa per-  
 sonne: & maintenant commença la bataille fiere, & bié cō-  
 parue: & furent enuoyez pour renfort, en ladite bataille, les  
 Archers du Seigneur des Cordes, & du Seigneur d'Emeries  
 ou il y auoit vne grosse bande d'Archers (& vous le certifie)  
 à combatre icelle bataille. Le Duc de Bourgogne eut tou-  
 siours douze cens Hommes d'armes, qui ne se bougerent,  
 mais regardèrent la bataille combatre deuant eux, car le Duc  
 de Bourgogne estoit auerti que le Roy de France en uoyoit  
 vne grosse bande d'hōmes-d'armes, pour rompre l'emprise  
 du duc, mais le duc y auoit bié pourueu. La bataille ne dura  
 pas longuement, car les Archers Bourgongnons estoient em-  
 paronnez de grandes espees, par l'ordonnance que leur auoit  
 faicte le Duc de Bourgogne, & apres le traitt passé, ilz don-  
 noyent de si-grans coups de celles espees, qu'ilz coupoyent  
 vn homme par le faux du corps, & vn bras, & vne cuisse, se-  
 lon que le coup s'adonnoit: & se mirent les Liegeois (qui  
 ne peurent la puissance des Archers soustenir) à fuir, & eux  
 sauuer, qui mieux mieux: & ne trouerēt garant, si-non en  
 la noire nuit (qui fut tantost obscure) & le Duc de Bourgon-  
 gne vouloit aler apres, passer la nuit, & pouruiure la chace  
 mais ceux qui l'auoyent en charge, ne le souffrirēt pas, pour  
 les dangers, qui en pouoyent aduenir. La fut occis Melsire

*M. lly. l'v. l'vii.*

Bataille entre le  
 Duc de Bourgogne  
 & les Liegeois, de  
 uant Saintron.

Le Roy Louis taf-  
 che à rompre l'ex-  
 ecution de guerre,  
 du Duc Charles,  
 cōtre les Liegeois.

Deconfiture, &  
 fuite des Liegeois  
 à Saintron.

*M. iij<sup>e</sup>. lxxij.* Barre, Liegeois, & maints autres Liegeois, & eut le Duc de Bourgongne vne belle aventure pour son premier auancement à estre Duc: & auoit laissé le Duc le Comte de Marle, & sa compaignie, deuant Saintron, pour garder la faille des ennemis, & le logea chacun, qui mieux mieux, en grande ioye de la bonne aventure, & furent gens en uoyez celle mesme nuit parlementer à Messire Regnaud: mais ledict Messire Regnaud ne respondit oncques mot, & ne fit point de semblant d'auoir veu la bataille perdue pour eux. Plusieurs Liegeois furent tuez deuant Saintron, les vns de coup à poudre & les autres autrement, mais leurs parens boutoyent les corps par pieces, & les boutoyent en tonneaux de chaux, en intention de les mener prèdre sepulture, avecques leurs ancestours & certes ilz monstroyent vn merueilleux courage: & fin du compte, Messire Regnaud de Rouuray tint le Duc, & son armee trois iours, auant qu'il voulust parlementer, & durant ce temps tua des gens au Duc, par traitt à pouldre, & autrement, & mesmes y fust tué vn de ceux de Velu, moult honneste gentil homme. En fin de compte Messire Regnaud parlementa, & fit vn traittè honneste, pour luy, & ses compaignons Liegeois, & par ce moyen fut la vile de Saintron remise es mains du Duc de Bourgongne, & s'en ala Messire Regnaud à Liege, à son grand honneur, & monstra bien qu'il estoit Cheualier de grand sens, & de grande vertu, & le Duc de Bourgongne marcha auant, & son armee, & veins deuant Liege, & tellement il exploita, que les liegeois luy crièrent mercy de-rechef, & abattirent leurs portes & leurs murailles & ainsi furent les murailles de Liege abatues & rasées, & le Duc s'en retourna en les pays, apres celle victoire. Si nous tairons à present des guerres de Liege, pour deuiser de ce qui aduint depuis. En ce temps \* vint aucun discord entre le Roy Edouard d'Angleterre, & le Duc de Clarence, son frere: & se doutoit le Roy d'Angleterre de luy, pource qu'il estoit beau Prince, fort aimé au Royaume, & porté & loustenu de Comte de Varuich, dont il auoit espoué la fille: & en estoit le Roy d'Angleterre en grande diffidence, & si grande, que  
la guerre

La vile de Saintron  
rendue au Duc  
Charles,

Ceux de Liege re  
ceus à mercy.

\* Ce discord  
d'Anglet. fust  
en l'an 1469.  
selon la cron.  
d'Angleter. de  
George Lilie,  
& selon Comi.

guerre se meut entre eux: mais le Roy d'Angleterre se trou-  
 a le plus-fort: & fut force au Duc de Clarence, & au Com-  
 de Varuich, de vuidier le Royaume d'Angleterre: & par  
 ne nuit trauserent la mer, & tirèrent en France, deuers le  
 roy Louis, qui les receut amiablement, bien ioyeux de ce  
 u'ilz estoient venus à garant deuers luy, & en son Royau-  
 ne. Cestui Comte de Varuich fut homme sage, & subtil en  
 ses affaires: & entreteint la cité de Londres, & le Royaume  
 d'Angleterre par trois voyes. La premiere, par caperonnees,  
 & par humilité feinte, au peuple de Londres: dont il estoit  
 noult aimé. Secondement il estoit maistre des cinq ports  
 d'Angleterre: ou il souffroit grand dommage faire: & iama-  
 is son temps on ne fit droit en Angleterre, à aucü estrange-  
 re la perte qu'il luy fut faicte: parquoy il estoit aimé par les pil-  
 lars d'Angleterre: qu'il vouloit bien entretenir. Et tierce-  
 ment il entretint la vile de Londres, par tousiours y debuoir  
 rois ou quatre cens mille escus, à diuerses gens, & à diuer-  
 ses parties: & ceux à qui il deuoit, desiroient sa vie & sa pro-  
 perité: à fin d'estre vne fois payez de l'eur deu. En ce temps  
 vint le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgogne vne gro-  
 sse armee par mer: dont fut Chef, pour les Anglois, le Sei-  
 gneur d'Escalles, & pour le Duc de Bourgogne le Seigneur  
 de la Vere, Comte de Grandpré (lequel estoit moult experi-  
 menté en la mer) & certes le Duc de Bourgogne fit son ar-  
 mee par mer si grande, & si puissante de gens, & de nauires  
 que c'estoit moult-hiere chose à veoir: \* & tira ceste armee à  
 la Hogue Saint-Vas, en Normandie: pource que les nau-  
 res du Duc de Clarence, & du Comte de Varuich s'y esto-  
 ent retirées: & estoit l'intention du Duc de Bourgogne de  
 leur detourber leur retour en Angleterre. Le Roy Edouard  
 & le Duc de Bourgogne conclurent ensemble de retirer icel-  
 le armee: & ainsi fut icelle armee rompue, pour telle raison:  
 & depuis le Roy d'Angleterre trouua maniere de l'auoir  
 son frere: & le fit mourir en vn baing, comme l'on disoit: &  
 au regard du Comte de Varuich, il demoura en France assez  
 longuement, & iusques à ce qu'il descendit auecques la Roy-

*M. iiii. lxxix.*  
 Guerre entre le  
 Roy d'Angleterre  
 & son frere.

\* *Cecy peut é-  
 tre é l'an 1470  
 selon Lilie, &  
 Commines.*

‡ *Qui fust en  
 l'An 1471. selö  
 Lilie, racomp-  
 tant tout cecy,  
 vn peu autre-  
 ment apres Pol  
 Vergile.*

*M. iij<sup>e</sup>. lxxix.*

*\* Ce renouvellement de guerre, pour les villes de Somme, fut au mois de Decem. 1470. selon cōmisses.*

*Amiens assiégé par le Duc de Bourgongne.*

ne Marguerite, fille du Roy de Cecile, & avecques son filz: qui se disoit Prince de Galles. Mais le Roy Edouard les déconfit en bataille: & là mourut le Comte de Varnich; le Prince de Galles, & le Duc de Sôbreflet, & plusieurs autres grans personnages: & ainsi fut celle guerre acheuée, & le Roy Edouard assésuré, tant du Prince de Galles, que du Duc de Clarence, & de ses autres principaux ennemis. En ce temps le Roy de France, par moyen, & principalement par le moyen du Connestable de France, fit tant, que les villes d'Amiens & de Saint Quentin \* se mirent en l'obeissance du Roy, & abandonnerent le Duc de Bourgongne (combien qu'elles fussent de terres enclauées sous le traitté d'Arras) & prestement comme le Duc de Bourgongne en fut auerti, luy, comme Prince courageux & de vertu, fit vne grosse armée, & se vint loger deuant Amiens, & se logea, de la personne, à Saint Achez, & fortifia son camp, tellement qu'il estoit perilleux à y éuer & le Connestable de France, à tout quinze cens hommes d'armes des ordonnances, se bouta à Amiens: & ainsi se commença la guerre de tous costez & de routes pars. Le Duc de Bourgongne (qui faisoit tirer son artillerie contre Amiens) deffendit expressement que l'on ne tirast point contre l'Eglise, ce qui fut bien gardé, & tint toute vne Quaresme le Duc de Bourgongne iceluy logis: & la furent faictes plusieurs armes de Nobles hommes, d'vn costé, & d'autre. Le Seigneur de Molembais, Messire Baudoin de Launoy, feist armes à l'encontre du Seigneur de Saint Simon, de certains nombres de courses de lances à fers emoluz, lesqueles armes furent bien accomplies. Messire Claude de Vaudrey fit armes à l'encontre du Cadat de Bueil, & estoient d'vne course de lance, & puis combatre d'espées tranchantes, & aigues: & auint, en icelles armes faisant, que, la course de lance passée, ilz mirent les mains aux espées, & se coururent sus fierement & vigoureusement, mais ainsi que la fortune meine les choses, Messire Claude de Vaudrey atteindit, de la pointe de l'espée, ledict Cadat & luy perça le bras: & ainsi furent icelles armes accomplies: & tousiours se continuoic le siege, & auint

vn iour que les François estoient allez iouer dehors Amiens en intention de reuenir le soir, & ce iour le Duc de Bourgogne faisoit ses reueuës, & les François cuidans rentrer paisiblement en la vile d'Amiens, rencontrèrent des gens du duc & en y eut de pris, & de tuez: & cuidèrent les gens du Duc gaigner vne porte sur les François: mais elle leur fut bien despendue: & là fut blecé d'vne flèche, au visage Messire Philippe de Crouy, Seigneur de Sain& Py, & fils du Comte de Gimay (qui moult-bien se porta à l'assaut d'icelle porte) & ainsi se passa celle iournée: & retournèrent chacun en son logis: & le Roy de France faisoit practiquer vnes treues pour celle saison, & quand le Duc de Bourgogne entendit l'intention du Roy, il enuoya deuers luy vn sien grand Page, nommé Simon de Quingey: lequel ala tant, & vint, d'vne part & d'autre, qu'icelles trées furent acordees, publices, & criees tant en l'ost du Duc de Bourgogne, comme a Amiens: & ainsi se rompit celle armee pour celle fois, & le Duc de Bourgogne vint faire ses Pasques à Corbie, & là luy veindrent nouvelles de la mort du Comte de Varuich, dont les François furent troublez, & les Bourgongnons resiouis: car il nous estoit grand ennemi. En ce temps \* fut pratiquee la descente du Roy d'Angleterre, en France, & passa la mer le Roy d'Angleterre, bien acompagné: & descendit en France & marcha iusques outre la riuere de Somme: mais il n'y arresta gueres, car le Roy de France, practiqua les Anglois si subtilement & partelle maniere, que moyennant trentesix mille escus que deuoit payer chacun au Roy de France au Roy d'Angleterre, il fut cōtent de s'en retourner, & ainsi fut celle descente abolie & mise à neant. En ce temps le Duc de Bourgogne mit sus douze cens lances, & fusmes enuoyez, Messire Iaques de Montmartin, le Bastard de Viéuile, Capitaine des Archers, & moy, pour passer les reueuës des hommes d'armes, & Archers, qui se presenteroyent, en icelles ordonnances: & en trouuâmes assez largement, & de gens de bien: qui furent retenuz & passez, & me fit le Duc cest honneur, qu'il me fit capitaine de la premiere compagnie d'icel

M. III. lxx.

S'impli

Treues entre le Roy Louis, onzieme, et le duc Charles de Bourg.

\* Tout cet article d'Angle. ne siet point bien à propos icy: car ceste partique fust en l'An 1474. & la descente en l'An suyuant, selonc Lilie, Commines, & tous autres.

\* Entendez de 1471. selonc Commines.

*M. iiii. lxxj.*Fourniture de l'  
homme d'armes  
du Duc de Bour.

les ordonnances, & pour la feureté de la vile d'Abbenille, que le Seigneur des Cordes auoit nouvellement conquise, il ordonna trois cens Hommes d'armes, & entrèrent en cel le vile à sçauoir le Bailly de Saint-Quentin, Melsire Jaques Seigneur de Harchies, & moy: & pour le vous donner à entendre, chacun Homme-d'armes & chacune Lance d'icelles ordonnances estoient huict combatans, à sçauoir l'homme d'armes, le Coustillier à cheual, deux Archers, deux Couleuriniers, & deux Piquenaires à pié, & faisoit les compagnies moult-beau veoir, & ainssi fusmes nous logez a Abbenille: ou nous entretinmes noz gens en si-bon ordre, & en telle discipline de guerre, que nous eusmes plus d'honneur que de honte, & en ce temps nous courusmes le pays de Vimeu & ramenastes grand butin en la vile, & mesmement nous courusmes Gamaches, & Loupy, & prismes le Seigneur de Loupy, & ses enfans prisonnier: & au regard de Gamaches elle fut pillée & bruslée: pource q̄ le Marechal Ioschin Rouaut s'estoit bouté à Beauuais contre Monsieur de Bourgogne: qui mit le siege deuant Beauuais, comme vous verez.

\* Tous autres  
sienēt que cest  
article fut de-  
nant les prece-  
dentes guerres  
d'Angleter. &  
dit Meyer, que  
la Dame arri-  
ua à bEscuse  
le 25. de Iung  
1468.

En ce \* temps se traittoit le mariage de Monsieur de Bourgogne, & de Madame Marguerite d'Yorch, & pour ce faire, furent longuement à Bruges, & deuers le Duc vn Euesque d'Angleterre, nommé l'Euesque de Salsbery, & Thomas Vagant, vn gentil-homme, seruiteur du Roy d'Angleterre, né de la nation des Galles, & tres-homme de bien, & tāt traitterent iceux Ambassadeurs, que le mariage fut fait, & conclu, & se partirent, pour retourner en Angleterre deuers le Roy, pour faire leur rapport.

*Comment le Duc Charles de Bourgogne, ayant couru par Vermandois, assiegea Beauuais: & comment le Roy fut contraint de l'accompagner en armes contre les Liegeois, par auant son aliez.*

## CHAPITRE II.

Le

**L**E Duc de Bourgongne, qui auoit fait douze cens Lances, ordonna ses Capitaines, & se mit aux champs, & vint deuant Roye, & deuant Neelle, ou estoit Loiset de Balignen, & autres Capitaines François, & au regard de Roye, le dict Loiset & ses compagnons s'en partirent par traitté. De Neelle le duc la prit legerement, & fit grand' discipline de François, & ainsi fut ce quartier acheué, & tourna le duc de Bourg. son armee sur Beauuais, & par vn marin veint assieger icelle vile, mais les François furent diligés, & se bourerēt audit Beauuais, à l'autre costé de la riuere, biē huit cens hōes d'armes, et bon nōbre de Frācs archers, & le duc de Bourg. par vn mari assaillit Beauuais, mais il n'y gaigna riē, ains y perdit beaucoup de ses gens, & là mourut vn Cheualier Bourgongnon (que l'on nommoit le Seigneur d'Espiry) dont ce fut dommage, car il estoit moult vaillant Cheualier, au pendentain de l'affaut, les François firent vne emprise, & vindrent sur vn point du iour, donner en l'ost du Duc de Bourgongne, & là fut tué Mefsire Jaques d'orsan, Maistre de l'artillerie, & plusieurs Bourgongnons, & Picars, pris, & tuez, auāt que les cōpaignies fussent rassemblées, & ainsi les François s'en retournerent a Beauuais, & le Duc de Bourgongne fit garder son camp, plus-pres qu'il n'auoit fait par-auant: & voyant que l'on ne profiteroit rien deuant Beauuais, le Duc de Bourgongne manda les trois cens Lances, qui estoient a Abbeuile, & y mit Mefsire Baudoin de Lannoy, & sa compaignie, lequel gaigna Saint-Vallery, mais il ne la tint pas longuement, & fut conseillé d'abandonner sa prise, & le Duc de Bourgongne marcha en pays et entra en Normandie, & gaigna le Neufchastel, & toutes les petites viles, qui sont decha Rouen: ou le Connestable de France s'estoit boucté a plus de quatorze cens Lances. Viures estoient courts au Duc de Bourgongne, tellement qu'un petit pain y valoit trois parars, & vn pot de vin dix parars, & ne mengeoient les pources gens que prunes, & fruitz (car c'estoit la saison) dont la courance se preit en l'ost: & y moururent beau-

*M. iij. lxxij.*

*3 Cery fut en l'an 1472. seib Cōmies, Meyer, & autres entendez que durant ceste guerre de Philip. de Cōmies fit sa reuolte.*

*La vile de Beauuais assaillie par le Duc de Bourgongne.*

*Plusieurs viles de Normandie, se rédent au Duc de Bourgongne.*

*liv. liij. lxxij.*

Liberalité d'un  
marchant de l'Isle  
pour conforter l'  
armée du Duc  
Charles.

Nicolas, fils du  
Duc Jehan de Ca  
labre, vers le Duc  
de Bourgongne.

Retraite du Duc  
de Bourgongne, à  
Peronne.

coup de noz gens, & le Duc de Bourgongne le plus-sou-  
uent se presentoit à la bataille, à-l'encontre du Cōnestable  
de France: mais les François se tenoyent serrez en leur viler  
& n'estoyent pas conseillez d'eux auenturer. Ce pendant  
vn marchant de l'Isle, nommé Gantois, enuoya à Monsieur  
de Bourgongne certain nombre de chariots, chargez de bis-  
cuit: & donna en pur don, & biscuit & charroy: & fit icelui  
biscuit grand confort à l'ost. Apres auoir demouré douze  
iours deuant Rouen, le Duc de Bourgongne se conseilla (ven  
qu'il ne pouoit finer de la bataille) qu'il se retireroit, ce  
qu'il fit, à moult-belle ordonnance: & retira contre Amiens  
mais le Connestable faisoit tousiours ses diligences, & telle-  
ment, qu'il se boutoit tousiours es viles, d'où le Duc de Bour-  
gongne pouoit peu profiter, & à l'aborder qu'il fit deuant  
Amiens, il y eust vne grâde écarmouche, d'vne part & d'au-  
tre, & plusieurs gens morts, François, & Bourgongnois.

En ce temps estoit venu, deuers le Duc, Nicolas fils du Duc  
Jehan de Calabre, en intention d'auoir Madame Marie, fille  
du Duc Charles, en mariage: & pour dire le vray, il yent des  
promesses faictes par l'ordonnance du Duc Charles: & cer-  
tes il auoit bon esquadre de gens d'armes, & bien en point  
& acompaigna le Duc de Bourgongne en toute celerité, &  
mesmement deuant Rouen: & apres que le Duc de Bour-  
gongne eut liuré son écarmouche, grosse & fiere deuant A-  
miens, il se retira contre ses pays, & fit vn gros logis à Faluy  
sur Somme, ou il demoura assez longuement: & pendant ce  
temps, par le moyen, & enhort d'un nommé Anthoine du  
Monet (qui estoit fort priué d'iceluy fils de Monsieur de Cala-  
bre) iceluy delibera de s'en retourner en ses pays: & deman-  
da congé au Duc de Bourgongne: & ne fut pas accordé au  
premier iour: car le Duc de Bourgongne auoit des imagi-  
nations, & mesmement des promesses faictes entre luy,  
& sa fille: & tellement practiqua, que ledit fils de Mon-  
sieur de Calabre quita toutes promesses, à luy faictes par la  
fille du Duc, & renouellèrent autres aliances: & ainsi  
departirent: & le Duc de Bourgongne se tira à Peronne, &  
en les



en ses pays, & ordonna ces douze cens Lances par les frontieres: & de ma part ie fu logé à Roye, & à Mondidier: & a-  
 uoye, à chacun d'iceux lieux, cinquante hommes-d'armes: le-  
 quelz le Duc fit tres-bien payer, & contenter, ensemble  
 tout le surplus des douze cens Lances: & ainsi se menoit la  
 guerre guerroyable, de toutes pars: & le Duc de Bourgon-  
 gne retourna à Arras: & manda ceux de Hainaut: & as-  
 sembla ses douze cens Lances autour de luy, & puis re-  
 marcha en pays, querant tousiours la bataille contre le Roy  
 de France: mais le Roy ne monstroit voulonté de comba-  
 tre. Le Duc setira à Lyons en Santres: & là fit vn gros  
 logis de Gens-d'armes, & vn camp, que l'on appella le  
 Camp d'honneur: & tousiours se presentoit pour la ba-  
 taille: mais il perdoit le temps: car nul n'estoit deliberé de  
 le combattre. En ce temps vn sommelier de corps du Duc  
 nommé Jehan de Boschuse, fut mandé par le Roy de France: et  
 par le congé du Duc y ala, & tant parlementèrent ensem-  
 ble, & feist ledict de Boschuse tant d'alees, & de venues, que  
 le Duc assura le Roy, & le Roy veint à Peronne, avec  
 ques le Duc, & en cedit temps l'Euesque de Liege, cou-  
 sin germain, & beaufrere du Duc: & le Seig. d'Imbercourt  
 Mefire Guy de Brimeu (lequel Mefire Guy estoit Lieu-  
 tenant dudit Monsieur le Duc, en toute la terre de Liege,  
 & Comte de Los) teindrent vn parlement en la vile de Ton-  
 gres, & durant ce parlement, aucuns Liegeois s'assemblé-  
 rent, & par nuict entrèrent à Tongres, & proirent l'Eues-  
 que de Liege, & le Seigneur d'Imbercourt: & fust ledict  
 Seigneur d'Imbercourt prisonnier au Seigneur de Haute-  
 panne: & ainsi traitta ledict d'Imbercourt, que ledict de  
 Hautepanne ne l'emmena pas prisonnier, mais il promit  
 de se rendre prisonnier audict de Hautepanne, à certain iour  
 qui fut limité entre eux: & au regard des Liegeois, ilz trai-  
 tèrent bien leur Euesque: mais ilz gouvernoyent, & con-  
 duisoient ses affaires à leur plaisir, & voulonté. Le Roy  
 estant au chasteau de Peronne, le Duc de Bourgongne tint:

*M. iij. lxxxij.*

\* *Communes,  
 Meyer, & tous  
 autres, mettēt  
 cest article de  
 Peronne & du  
 Liege en l'An  
 1468. & sem-  
 ble que nostre  
 Autheur ait  
 esté negligens  
 depuis qu'il ha-  
 parla de la mort  
 du Bon Duc  
 Philippe.*

M. iij. lxxij.

vn parlement auecques son Chancelier, & aucuns des Cheualiers de l'ordre, & autres : & disoit le Duc de Bourgogne, que le Roy luy auoit promis d'aler en sa personne auecques luy, pour recouurer & recōquerir l'euesque de Liege, & le Seigneur d'Imbercourt : & que sans faute il ne feroit point de conscience de contraindre le Roy à faire ce qu'il luy auoit promis, & de ceste matiere fut grand debar, & grande question entre eux, & disoyent les anciens & notables Cheualiers, qu'il auoit fait venir le Roy à sa seureté, & grande charge seroit à la maison de Bourgogne, & le Roy auoit detourbier sur cest assurement, & le Duc respondoit tousiours, *Il le m'a promis, & il le me tiendra.* Le Chancelier, Messire Pierre de Goux, persuadoit tousiours que Monsieur de Bourgogne iurast la paix, qui estoit escripte, & qu'il auoit promis vne fois de iurer, & le Roy, & mondict Seigneur, mais le Duc ne vouloit entendre à la paix, que prealablement il ne fust seur que le Roy luy tiendrait ce qu'il luy auoit promis, & fut la conclusion telle, que ledictz Seigneurs iroyent deuers le Roy, pour scauoir son intention, & ne teint mondict Seigneur auecques luy, que moy seulement, & deuez scauoir que le Roy auoit bien ouy les aigres parolles, que disoit le Duc Charles, & n'estoit pas sans peur, ne sans effray : & quand les Cheualiers furent venus, ilz pratiquerent qu'il se declirast pour aler à Liege, comme il auoit promis, & il pratiqua que la paix fust iuree entre eux, selon qu'elle auoit esté pourparlée. Si reuindrent querre le Duc les Signeurs de Charni, de Crequi, & de la Roche, & menèrent le Duc deuers le Roy, qui n'estoit pas bien assuree de ses besongnes, & si tost qu'il veyt entrer le duc en sa chambre, il ne peut celer sa peur, et dist au duc, *Mon frere, ne suis ie pas seur en vostre maison, & en vostre pays?* Et le Duc luy respondit, *Ouy, Monsieur: & si seur, que si ie voyoye venir vn traitt d'arbalestre sur vous, ie me mettroye au-deuant pour vous guarentir.* Et le Roy luy dist, *le vous mercie de vostre bon vouloir: & veuil aler ou ie vous ay promis: mais ie vous prie que la paix soit des maintenant iuree entre nous.*

Peur du Roy  
Louis onzieme,  
estant être mains,  
du Duc Charles  
de Bourgogne à  
Pexonne.

L'on

L'on fit apporter les bras de Saint-Leu, & là jura le Roy de France la paix entre luy & le Duc de Bourgogne, & ne le pouuoit faouler de se fort obliger en ceste partie, & le Duc de Bourgogne jura ladite paix, & promit de la tenir, & entretenir enuers & contre tous. Le Roy & le Duc déieufnéent, & puis monterent à cheual, pour tirer contre Liege, et passèrent par le Quesnoy: ou le Duc festeya le Roy moult grandement, & tirèrent contre Namur: & eux là venuz, firent marcher les gens d'armes contre le pays de Liege, & cōtre la cité, que les Liegeois auoyét renforcée à leur pouuoir. Le Duc manda Philippe Monsieur de Sauoye, le Marechal de Bourgogne, le Seigneur d'Imbercourt, & autres: mais ledict Seigneur d'Imbercourt n'y peut venir, car il estoit blecé en vn pié, d'vne couleurine, & là fust conclusion prise, qe Dimanche suyuant, au son d'vne bombarde, chacun tiroit à l'assaut, ce qui fut fait, & bien entretenu, & celuy dimanche, au point du iour, la bombarde tira, & courut chacun à l'assaut de sō costé, & mesmes le Seigneur d'Imbercourt out ainsi blecé qu'il estoit, se fit porter par hommes en vne chaire de bois, armé de toutes pieces, & l'espée nuë au poing: & vouloir bien monstrer qu'il estoit Lieutenant du Duc de Bourgogne, en tout le pays de Liege. Le Roy & le Duc marcherent de leur costé, pour venir à l'assaut, mais Monsieur de Bourgogne ne voulust souffrir que le Roy semit en tel danger: & luy pria de demourer, iusques il le maderoit, & i'ouy que le Roy luy dist, *Mon frere, marchez auant car vous estes le plus-heureux Prince, qui viue.* Et prestement le Duc entra dedans la vile, & gens d'armes de tous costez. Mais ie reuieray au Seigneur d'Imbercourt, & à ce qui luy auint celuy iour. Vous estes bien recors que le Seigneur d'Imbercourt estoit prisonnier du Seigneur de Hautepanne, & auoit promis de se rendre à Hautepanne, dont il n'y auoit plus que trois iours à venir. Ainsi luy prit, & Dieu le voulut, qu'à ce iour l'assaut ledict de Hautepanne fut tué, & ne trouua plus le Seigneur d'Imbercourt, qui luy calengeast sa foy, & par ce ioyen fut quite & acquit de sa foy & prison. Les liegeois

Le Roy Louis xi.  
auec le Duc Charles  
de Bourgogne  
cōtre les Liegeois.

Paroles du Roy  
au Duc de Bourgogne  
à l'assaut de la vile  
de Liege.

*M. M<sup>l</sup>. lxxij.* s'enfurent par le pont de Meuse: & demoura la ville de Liège en la main du Duc de Bourgongne: & le Roy de France (qui portoit en son chapeau la croix Saint-Andrieu) entra en Liege tout assurement, & cria: *Vive Bourgongne:* & commença le pillage de toutes parts (qui fut grand) & le Duc de Bourgongne se bouda en l'eglise, pour sauuer les reliques, & trouua aucuns Archers, qui y faisoient pillage, & en tua deux ou trois, de la main: & le Roy se tira en l'hôtel du Duc, & chacun se logea, pour garder son butin, & ainsi fut la ville de Liege prise d'assaut, & pillée de tous costez: & quand la chose fut refroidie, le Duc se recira deuers le Roy: & firent grand chere l'un à l'autre, & le Duc de Bourgongne fit faire justice de plusieurs mauuais garçons, & nommément de ceux qui auoyent esté cause de la mort de Jehan le Charpétier. *Après* auoir demouré cinq ou six iours en la ville de Liege, le Roy parla à Monsieur de Bourgongne, pour soy retirer en son Royaume. Ce que le Duc luy accorda liberalement: & le fit conduire iusques à Nostre-Dame de Liesse, par le Seigneur des Cordes, & par le Seigneur d'Emeries, & le lendemain, apres la messe, il apela iceux, & en leur preséce fit le Roy nouveau serment, sur l'image de Nostre-Dame, qu'il n'entreprendroit la paix, ne iamais n'entreprendroit aucune chose contre la maison de Bourgongne: & s'en retourna le Roy en son Royaume, & les Signeurs des Cordes & d'Emeries, s'en retournèrent à Liege deuers leur Maistre. Le Duc dépéscha à Liege ses Ambassadeurs, pour aler en Bretagne, pour signifier à Monsieur de Berry & au Duc, ce qui auoit esté fait, car par celle paix le Duc de Berry deuoit estre Côte de Champaigne, & de Brie, & il bloit qu'il lui auoit bié assuré s'il fait: veu qu'il estoit en Champaigne, & au pl<sup>s</sup> pres du Duc de Bour. pour en auoir secours & aide, si besoing en auoit: mais Monsieur de Berry ne vouloit point tenir cest appointement, ains marcha da uer le Roy son frere, pour estre Duc de Guienne, ce qui lui fut liberalement accordé: dont depuis il mourut piteusement, par soy trop fier au Roy son frere. Ainsi fut la paix faite entre le Roy de France & le Duc de Bourg. d'ôt tout les pays furent moult reposés.

*Le Roy de France porte la croix S. Andrieu, & crie, VIVE BOURGONGNE.*

*\* La ville de Liege prise d'assaut, par le Duc de Bourg. le 30. d'Octob. 1468. selon Comptes.*

*Depart du Roy & du Duc de Bourg, à Liege.*

*Comment*

# MEMOIRES DE LA MARCHE. 511

Comment le Duc Charles de Bourgogne assiégea la ville de Nuz,  
& comment il s'en retourna par apoulement, fist avecq  
l'Empereur.

## CHAPITRE III.

**L**OST apres le meut dissension, & debat entre  
l'Archeuesque de Coulongne, & le Chapitre  
de la grand Eglise. Cestuy Archeuesque estoit  
frere du Comte Palatin, de la maison de Baui-  
ere, & prochain parent du Duc de Bourgogne  
cause de sa grand mere, & fut requis le Duc de Bourgon-  
ne, d'aide; par son cousin l'Archeuesque de Coulongne, et  
le Duc (qui ne demandoit que d'entretenir, & employer ses  
gens-d'armes) luy acorda liberalement: & pour commécer  
la guerre, il mit le siege devant Nuz: qui est vne ville bonne  
& forte, assise sur le Rin. En ce temps les Lombards, & Ita-  
liens vindrent au service du Duc de Bourgogne, & estoyn-  
ent conduits par le Comte de Campoballe, par Jaques Ga-  
not, par Troilus, & par les deux freres de Lignane: & se tira-  
le Duc à Pierrefort, pour veoir iceux gens-d'armes, & certai-  
n y avoit vne belle puissance d'hommes d'armes, & trel-bō-  
ne enfanterie, selon la coustume d'Italie. Le Duc recueillit les  
gens-d'armes, & se tira contre Nuz: ou il mit le siege, cōme  
di& est. Entre le Rin & la ville avoit vne Isle, qui ne se pou-  
oit lors passer, que par le Rin, & là ie vey vne epreuve. que  
firent les Italiens, car ilz entreprirent, montez, armez & bar-  
bez, la lance sur la cuisse, de passer le Rin, & d'entrer en icelle  
Isle, & la conquerir par icelle epreuve, & en verité iceux hō-  
mes d'armes firent bien leur devoir, car ilz se getterent libe-  
ralement, vne grosse flotte, en la riviere du Rin: mais le Rin  
estoit si roide, & si fort à celuy édroit, qu'ilz ne peurent leur  
entreprise fournir, & en y eut de morts & de noyez: dont ce  
fut dommage, car il avoit de gentils hommes d'armes. Tous  
cefois, par cōmandement du Duc ilz se retirérēt, au mieux  
qu'ilz peurent: & me sembla celle epreuve proceder de grād  
hardement. Ainly fut le siege mis devant Nuz: & ceux des  
Coulongne renforcerent Nuz de bons gens d'armes: & pas-

\* Cery fut en-  
l'An 1474-

La ville de Nuz as-  
siegee par le Duc  
Charles de Bour-

*M. iij<sup>e</sup>. lxxiiij.* soyent le Rin en petis bateaux, & n'y pouuoit on remedier car le Duc, & ses gens estoient nouueaux venuz à ce siege: parquoy il falut qu'il endurast ce renforcement: toutesfois à force de bras fit aporter tant de terre, qu'il seicha le Rin du costé de l'Isle, & entra en ladicte Isle, à puïssance: & prestement furent faitz tranchis, ou se pouuoient couvrir les gés d'armes Bourgongnons, & garda ladicte isle à son profit. Le Duc feit tourner deux riuieres, & logea les gens au long des riuieres perduës, en doant son ost, & mesmes y logea les liegeois: que l'Eueque du Liege auoit amenez au seruice dudit Duc: & ainsi fut Nuz assiegé de toutes pars, & estoit le siege bien étofè de toutes choses. Il y auoit hosteleries, jeux de paumes, & de billes, cabarets, taternes, & toutes choses, que l'on sceut demander. Le siege dura par tous les mois de l'an, & fut le plus-beau siege & le mieux étofè de toutes choses, que l'on veit pieça. Les Lombards du Comte de Campobasse perdirent vn trenchis (que les Alemans gaignerent sur eux) & en y eut beaucoup de morts & de tuez, & le Duc fut mal content, contse les Lombards, & entreprint de leur faire regagner ce qu'ilz auoyent perdu, mais il n'estoit pas conduitable. En ce temps ie fu enuoyé pour raitailler la vile de Lintz (qui estoit en grande necelicitè) & me bailla le Duc, pour renfort, le Viscomte de Soissons, neueu de Monsieur de Moreul, qui menoit vne bonne bande d'Archeuespié. Il me bailla enuiron cent hommes d'armes Italiens: & si me bailla Messire Philippe de Bergues, qui menoit, & conduisoit cent lances, & en celuy pays (qui estoit hors de nostre congnoissance) nous fusmes conduits par Mes. Enrad de la Marche, qui nous liura les viures & les cheuaux, pour porter le raitaillement de Lintz, comme dit est, & vne froie de marinée nous nous trouuâmes sur la montaigne d'un vignoble, ou nous tinmes conseil qu'il estoit de faire. Le Seigneur de Haréberch (qui nous auoit fait venir) ne nous estoit auenturer: & toutesfois nous voulions faire & essayer ce, pourquoy nous estions venus: & sur le point de iour nous mena Messire Enrad sur vne haute montaigne de quel

Le present Auegheur chargé de raitailler la vile de Lintz, pour le duc de Bourgongne.

quel lieu l'on pouuoit voir la vile de Lintz (qui sied de l'au tre costé du Rin) & si pouuoit on voir la puissance del'Empire, là logée, & qui tenoit le siege deuant ledict Lintz: & d'vn costé y auoit vne vile, & de l'autre y auoit vn vilage. En ladicte vile estoit logé l'Euesque de Tréues, & sa puissance: & en ce gros vilage estoit logée la puissance du Duc de Zasse mais il n'y estoit point en personne. Pource que nous ne vismes nulles assemblees entre la vile & le vilage, nous prismes conclusion de descendre, & fut ordonné que le signeur de Sustain, à tout vn nombre de Cranequiniens, descendroit le premier (pource qu'il scauoit le pays) & falloit descendre par vne vigne, au plus-pres du chasteau. Le Viscomte de Soissons descendit apres, à tout les Archers à pié: & selõ qu'ilz descendoient, ilz se mettoient en bataille. Le descendy pour le tiers, à tout six vingts Hommes d'armes. Messire Philippe de Bergues descendit pour le quart, à tout cent hommes d'armes, & puis descendirent les Italiens en deux esquadres, & en moult-belle ordonnance, & puis descendirét les viures, chacun cheual chargé de blé, ou de farine, & vn homme, qui menoit chacun cheual par la bride, & ainsi marchames contre Lintz: ou nous trouuames des bateaux, qui prestement passerent noz viures en la vile de Lintz (car le passage estoit plus-pres) & prestement les gens-d'armes Alemãs de la vile & du vilage ennemis, coururent aux armes: & y eut de grandes escarmouches d'vne part, & d'autre: & tandis que les escarmouches se batoyent, les viures passoyent la riuiere, comme dict est, & de ça l'eauë auoit vn gros boulouart, que les Alemans auoyent fait pour garder la riuiere: & ce iour là estoient dedans les Bourgeois d'Audrenac, & leurs voisins. Noz gens de pié perceurent ledict boulouart, & de premier sault le vindrent assaillir, mais ilz furent reboutez: & ainsi que nosdiets gens de pié se retiroient d'entre iceux du boulouart, par inconuenient le feu se bouta en la poudre d'vne couleurine: qui feit tantost vn grand effray parmy le boulouart, & cuidèrent noz gens que ceux du boulouart eussent bruslé toute leur pouldre. Si retourna chacun colle

Rauitaillemēt de  
Lintz, par le pre-  
sent Autheur.

*M. iij. lxxiiij*

part, en criant, à l'assaut, à l'assaut, & en peu d'heures fort le  
 boulouart gaigné d'assaut, & tué dedans, plus de cent ou six  
 vingts hommes de deffense. Noz Archers trouuerent au dit  
 boulouart bõ vin de Rin & largement et ne le pouuoit on  
 tirer de la mâgeoire, et fut le boulouart gaigné, & tout  
 s'etretrenoit l'ecarmouche, grosse, & planiere, entre les deux  
 forts, & à la plus grande diligence qu'il estoit possible, ie  
 tiray ceux du boulouart, & yeut Cheualiers faitz, & vint  
 tres-belle besongne. En la vile de Lints entra Messire Lan-  
 celot de Barlemont, qui leur apporta argent pour leurs soldes  
 leur mena viures comme vous aues ouy, & les renforts de  
 gens, & d'artillerie, & autre secours ne leur pouuons faire,  
 & messire Eurard passa l'eauë, pour parler & acourager  
 de la vile, mais rien n'y valut, car les gens de l'Emperour  
 trerent en ladicte vile, à demy en parlementant: & fode  
 ste vile pillée, & mise à saquement, si-tost que nous fust  
 élongnez du lieu. Les Alemans du Duc de Zasse auoyent  
 gaigné la montaigne, par ou nous estions passéz: mais, lors  
 estre retour, nous regaignasmes le passage sur eux, & yeut de  
 belles armes faittes, & se retira chacú en son quartier, & leur  
 son enseigne, & remontasmes la montaigne, comme nous  
 estions venus, & ne perdismes, la grace Dieu, nul homme,  
 & nous en retournasmes sains, & laus celuy soir, chascun  
 gesir en son logis, & pource que nous ouismes dire que Me-  
 sire Guillaume d'Aremberch auoit contresiegé les gens du  
 Duc de Bourgongne par l'autre costé de la riuiere de Rin, &  
 battoyent noz gens d'artillerie, nous en alasmes le lendemain  
 matin, & retournasmes deuers le Duc, en bon vouloir de  
 faire seruice. Mais ledict Messire Guillaume s'abuson, &  
 le Duc de Bourgongne auoit milleure artillerie, et meilleurs  
 canons, que n'auoit ledict Messire Guillaume, & ainsi  
 tourna chacun en son logis, & ne demourra gueres de  
 nostre partemét que nous fustmes auertis que ceux de Lints  
 auoyent perdu leur vile, & que les Alemans y estoient  
 trez & y moururent beaucoup de gens. Ainsi fut la vile de  
 Lints ravaillée, & puis prise: & nous sceut le Duc  
 grand gré de la diligence & execution, que nous auions fi-

Lints pillée, & sac-  
 cagée par les Im-  
 periaux.



le: & ne demourra gueres qu'un debat se meut aux logis  
 ntre les Anglois & Italiens: & à la verité, les Anglois auoy  
 nt le pire, car toutes les nations se ioindoyent avecques les  
 Italiens. Mais le Duc de Bourgongne cheualeureusement, l'  
 spee au poing se mit entre deux, & appaisa le debat: qui e-  
 toit bien dangereux. Or pour le vous donner à entendre,  
 le siege de Nuz durap par tous les mois de l'an, si-planteu-  
 eux de tous viures & de tous biens, que l'on y estoit com-  
 me en vne bonne vile: & y trouuaft on draps de toutes for-  
 mes, espices pour medicines, & toutes choses qu'on peut de-  
 mander. L'artillerie battoit les murailles, & souuent y auoit  
 le grandes écarouches. Les aproches faisoient si pres les  
 vns des autres, qu'il n'estoit iour qu'ils ne combattissent. Les  
 Alemans vindrent loger à Vquerocq, vn chasteau, qui est à  
 vn quart de lieue de la vile de Nuz, & appartient au Bastard  
 de Gueldres, & là chargèrent vn ras de paysans leur faisant  
 porter chacun deux bissacs, l'vn plein de poudre et l'autre de  
 sel: & les en uoyèrent getter entre les murailles & les douues  
 & ceux de la vile les tirèrent dedans: & firent grand ioye de  
 leur venue (car ilz auoyent necessité) & fut ce raitaillemét  
 fait par inconuenient, & par vn grand froid: & estoit venu  
 le Roy de Dannemarch, acompagné de quatre Ducs, pour  
 parler au Duc de Bourgongne, & pour pacifier le debat, qui  
 estoit entre l'Empereur & le Duc: & luy alla le Duc au-de-  
 uant, bien vne lieue: & fut si-tard quand les gens-d'armes re-  
 vindrét en leur logis, que le guet en valut beaucoup moins:  
 & entrerent dedans la vile lesditz raitailleurs, par vn quat-  
 tier, qui n'estoit ne clos, neourny de gens-d'armes: & ain-  
 si fut ce raitaillement: qui recula fort les aproches, qu'auoit  
 fait le Duc de Bourgongne, car à ce siege furent les riuieres  
 detournées (comme i'ay dict) & faictes grandes batures de  
 bombardes, grandes mines, pour aprocher la muraille, tran-  
 chis, roulans, & engins, bastides, & bastillons, & toutes cho-  
 ses, dont on se peut deuiser, ou auiser, pour mettre vne vil-  
 le à sugettion: & sans nulle faute celle ville eust esté prise  
 par le Duc, si ce ne fust par trois points. Le premier, par le

M.ij. lxxij.

Debat entre les  
 Anglois & Italiés  
 au siege de Nuz.

Le Roy de Danne  
 marche vers le  
 Duc de Bourgoi  
 au siege de Nuz,

*M.iiiij. lxxiiij.* ravitaillement d'essu'dict, le second; par les eauës, qui veindrent, & noyèrent ce dont le Duc avoit fortifié en celle année: & le tiers fut par la venue de l'Empereur: qui descendit du Rin, à bien soixante mille hommes: & certes l'Empereur & tous les Princes de l'Empire, voire les communs, & les paysans, estoient tous pour le Chapitre de Coulongne, & à l'encontre de leur Euesque, excepté le Duc de Bourgogne seulement, & le Comte de Palatin: qui monstra petit semblant d'aider son frere. Ainsy l'Empereur descendit devant Nuz: & tousiours costoyoyent la riviere du Rin: car il faut aux Alemans grand victuaille, & grand mangeaille: & n'eust peu l'ost de l'Empereur estre fourni, si n'eust esté que viures leur venoyent par là Riviere du Rin, tant de Coulongne, comme de Zoux: & se fortifia l'Empereur en son camp, & tous les Princes se logerent avecques luy: & là estoit le Marquis de Brandebourg (qui estoit le pilier, & le grand conseil de l'armee de l'Empereur) & si y estoit le Duc de Zasse, moult-beau ieune Prince, & recommandé par tous ceux, qui le congnoissoyent: & le Duc de Bourgogne par vn matin, éleua son armee, & vint ferir sur l'ost, & sur le logis de l'Empereur: & y fut le desroy si-grand, qu'il falut la banniere de l'aigle mettre aux châps: laquelle portoit le Duc de Zasse, comme Mareschal de l'Empire. Toutesfois le Duc de Bourgogne n'entra point au camp de l'Empereur pour celle fois: mais l'artillerie y fit de grans outrages, & mesmes perça de part en part, les chariots de l'Empereur: dont il se mécontenta fort. Sur le iour furent de grâdes armes faictes à la chace des Alemans: qui furent pourfuyuis par Mess. Iosse de Lalain, & par le Seigneur de Chanterraine, vn moult-vaillant Chevalier, de l'ordre de Rhodes: & entrèrent iceux peste-meste dedans le Rin, & fut fait d'icelz Alemans grande discipline celui iour: & dura celle escarmouche iusques à la nuict, que chacun se tira en son quartier: & tous les iours estoient les escarmouches entre les deux logis, si-grandes, que souvent l'Euesque de Milan, le Seigneur d'Imbercourt, & sultres Ambassadeurs, ne pouoyent passer par le milieu de l'escarmouche: & faisoit

L'Empereur au secours de Nuz.

Escarmouche du Duc de Bourgogne sur le camp de l'Empereur.

ouuēt parler aux écar moucheurs d'vne part & d'autre, pour  
 aire cesser les écar mouches, iusques iceux Ambassadeurs se  
 oyent passez. Longuement dura ce parlement: & en fin de  
 omprefut conclud, que le Duc de Bourgongne, se leueroit de  
 leuant Nuz, & que l'Empereur delogeroit de son camp, &  
 ue tous deux à vne fois se delogeroient, & partiroient de  
 leurs logis, & se retireroit l'Empereur en l'Empire, & le Duc  
 le Bourgongne en les pays: & ainsi fut fait d'vne part, &  
 l'autre: & fut le delogement fait de deuant Nuz: & se reti-  
 a l'Empereur contre l'Empire, & le Duc de Bourgongne  
 en les pays.

*M.iiij. lxxvij.*

Le siege de Nuz  
 leué, le dernier  
 iour de May 1475

*Du mariage du Duc Charles de Bourgongne, avec Madame Mar-  
 guerite d'Yorch, sœur du Roy d'Angleterre: & des magnificen-  
 ces, qui lors furent faictes en la maison de Bourgongne.*

### CHAPITRE III.

**L**N ce temps l'Euelsque de Salsbery, & Tho-  
 mas Vaguant (qui auoyent tousiours mené le  
 mariage de Monsieur de Bourg. & de Madame  
 Margue. d'Yorch, sœur du Roy d'Angleterre)  
 retournèrent deuers le Duc de Bourgongne  
 & lui apörtèrent le traité du mariage, tel que le Duc de Bour-  
 yongne le demandoit, & ainsi fut iour & temps pris, pour  
 faire les nopces en la ville de Bruges: qui furent les plus-bel-  
 les noces, ou ie me suis trouué de mon temps, & ne me puis  
 passer de mettre par escrit, & incorporer en ces presens Me-  
 moires, les pompes, l'ordre, & la maniere de faire desdictz  
 noces: & commenceray à la lettre, que i'en escriuy à Gilles  
 du Mas, Maistre d'hostel de Monsieur le Duc de Bretagne.

Gilles du Mas, Maistre d'hostel de tres-haut & tres-pui-  
 ssant Prince, Monsieur le Duc de Bretagne, mon trescher  
 Sire & frere, à vous ie me recōmande, tant et de si-bon cœur  
 comme ie puis. Pource qu'en celle haute & triumphele mai-  
 son, ou vous estes en estat, pour auoir charge de cōduire les

\* *Nous auons  
 desia dit que ce  
 mariage fust  
 traité en l'an  
 1468. selon  
 Meyer, & au-  
 tres.*

Lettres missiues  
 du present Auceur  
 par lesquelles il  
 fait scauoir, à vn  
 maistre d'hostel du  
 Duc de Bretagne  
 l'estat des nopces  
 du Duc de Bourg.  
 & de Mada. Mar.  
 d'Yorch.

M. iij. lxxij.

grandes festes & recueillottes des Princes, & Princesses, quãd elles suruiendront, ie ne sçay si en la noble feste des nocces de Monk. le Duc de Bourgong. auoir pourroit aucune chose, dont la memoire vous peult seruir en temps & en lieu, i'ay recueilly grossement, & selon mon lourd entendement, ce que i'ay veu en ceste dite feste, pour le vous en uoyer, vous priant, tant comme ie puis, que pareillement me vueillez auertir des nobles estats & hautes œuures, qui suruiendront en vostre quartier, & que nous puissions tousiours demourer si bons amis, & si-familiers ensemble, comme il appartient à deux nobles hommes, d'vn estat et office, en deux fraternelles, aliees, & amies, Nobles maisons: & ie prie à Dieu qu'il vous doint ioye de vostre dame, et ce que vous desirez.

Atu regard de moy, pour parler en gros, & de ce, dont par necessite ie ne me puis passer d'escire, au regard du grand nombre de nauires, richemēt estoſſees, & garnies de gens-d'armes que le Roy d'Angleterre mit sus, & enuoya, pour amener Madame Marguerite, sa seur par deçà, & de la descente que Madite Dame fit à l'Escluse, ie m'en passe, pour abreger escriture, & venir au gros de ma matiere. Madite Dame, & sa compaignie arriuerent à l'Escluse, par vn Samedi vingt-cinquieme iour de Iuing 1468. & le lendemain, Madame la Duchesse de Bourgongne, mere de Monsieur le Duc d'alors Madamoiselle de Bourgongne, avecques elle Madamoiselle d'Argueil, & plusieurs autres Dames, & Damoiselles, allerent visiter & veoir Madite Dame Marguerite: & n'y demorerent que la disnee seulement: & au regard que Madite Dame la duchesse fit, elle fut tant ioyeuse d'auoir veu celle belle Dame, & congnu ses mœurs, & les vertuz, qu'elle ne se pouuoit saouler d'en dire les biés, qu'elle y auoit veus: & demoura avecques madite Dame Marguerite, de la part de Madame la Duchesse, Monsieur le Comte de Charny, & Madame la Comtesse sa femme, Messire Jehan de Rubempré, & Messire Claude de Toulongeon, & plusieurs autres Dames, & Damoiselles, & Gentils-hommes, pour recueillir les estrangers, & estrangeres d'Angleterre: qui estoient venuz à tref  
belle

elle compaignie, & y auoyent, ledict Comte, & Comtesse  
 stéenuoyez, pour recueillir Madicte Dame, à la descente du  
 bateau. Ce qu'ilz firent bien & notablement; & ne bougé  
 rent d'auecques elle, iusques à ce qu'il vint à Bruges, comme  
 y-apres vous pourrez veoir, & entendre. Le lendemain,  
 que Madame la Duchesse fut reuenuë de veoir madite Dame  
 Marguerite, Monsieur de Bourgongne se retira au lieu de l'  
 escluse, à petite compaignie: & entra par derriere: dedans  
 le chasteau: & apres qu'il eut soupé, se partit, à tout six ou  
 sept Cheualiers de l'ordre seulement: & vint assez secretem  
 ent à l'hostel de madicte Dame Marguerite: combien qu'  
 elle en estoit auertie, & s'estoit acompaignée des plus-gens  
 du bien de sa compaignie: comme du Seigneur d'Escalles, frere  
 de la Royne d'Angleterre, & de plusieurs autres nobles  
 Anglois: qui estoient venuz à celle feste. A l'arriuée, & quād  
 ilz le veirent l'vn l'autre, ils se firent moult-grand honneur:  
 & puis s'asirent sur vn banc: ou ilz deuiserent longuemet  
 ensemble: & apres plusieurs deuises, Monsieur l'Euesque de  
 Salbery (qui tousiours auoit mené ceste matiere) se veint  
 mettre à genoux entre eux deux, & les mit en plusieurs gra  
 ties deuës: & assez tost apres veint Monsieur le Comte de  
 Charny: qui dist telles parolles, *Monsieur vous auez trouuë ce  
 que vous auez tant quis, & désiré: & puis, que Dieu vous a ame  
 né ceste noble Dame au port de salut, & à vostre desir, il me semble  
 que vous ne deuez point departir, sans monstrier la bonne affectiō  
 que vous auez à elle, & qu'à ceste heure vous la deuez fiancer, &  
 luy faire promesse.* Mondict Seigneur respondit qu'il ne tien  
 droit pas à luy: & l'Euesque de Salbery dist à madame Mar  
 guerite le propos en quoy ilz estoient, & que Monsieur  
 desiroit de sa part, luy demandant qu'elle en vouloit faire: la  
 quelle lui respondit que pour ceste cause, & nō autre, l'auoit  
 enuoyée le Roy d'Angleterre, son frere, pardeça, et q̄ ceste chō  
 se, laquelle le Roy lui auoit demandee, elle estoit preste de fai  
 re & acōplir: & sur ce propos les prit l'Euesque par les deux  
 mains, & les fiança, & ainsi se partit pour ceste fois mondict  
 seig. & l'endemain s'en retourna à Bruges. Madite dame

M. iij. lxxij.

Fianceage du duc  
 Charles à la seur  
 du Roy d'Anglet.

*Ad. iij. lxxij.* Marguerite demourra audict lieu de l'Escluse, iusques à l'autre Samedy suyuant: & fut encores visitée par mondit Seigneur: & ledit Samedi furent les bateaux richement parez, pour conduire, & mener madite Dame, au lieu du *§* Dan: auquel lieu elle fut receuë hōnorablement, et en grand ioye selō les cas, & la faculté d'icelle petite vile. Le lendemain qui fut troisieme de Juillet; mondit Seigneur le Duc de Bourgōgne, & de Brabant, se partit, à priuee compaignie, entre quatre, & cinq heures de matin: & se tira au lieu de Dan: ou il trouua Madite Dame Marguerite; & sa compaignie, preparée & auisée de le recevoir, cōme il estoit ordonné: & la mondit Seigneur l'espoula comme appartenoit, par la main de l'Euesque de Sallbery dessuldit: & apres la messe chantée, mondit Seigneur s'en retourna en son hostel à Bruges: & croy que, tandis que les autres ceremonies se firent, il fit provision de dormir cōme s'il eust à faire aucun guet, ou escoute, pour la nuit auenir. Tantost apres se rendirent, au lieu du Dan, Monsieur Adolf de Clèves, Seigneur de Ravaustain, Monsieur d'Argueil, Monsieur de Chateau-Guion, Monsieur Jacques de Saint-Pol, Monsieur de Rouffy, Monsieur de Fiennes, Messire Jehan de Luxembourg, le Comte de *§* Nassō, Messire Baudoïn, Bastard de Bourgōgn: & tant d'autres cheualiers, & Nobles-hommes, que trop longue chose seroit de les recompter: & eux auoir fait la reuerence à madite Dame, la nouvelle Duchesse, madite Dame entra en vne litiere richement parée de chevaux, & de couuerture de riche drap d'or: & au regard de sa noble personne, elle estoit vestuë d'un drap d'or blanc, en habit nūptial, cōme il appartient en tel cas: & sur ses cheueux auoit vne riche couronne: & au regard du colier & du fermail, elle en estoit richement & pompeusement parée, & apres elle auoit treze haquenees blanches, en harnachées de drap d'or cramoisy: dont les deux estoient en main, au plus-pres de sa litiere, & sur les autres estoient montez les Dames d'Angleterre, qu'elle auoit amenees en sa compaignie. Apres icelles haquenees venoyent cinq chariots, richement couuerts de drap d'or: dont au pre-

*§* C'est Dam,  
villette située  
sur le droit che-  
min de l'Esclu-  
se à Bruges.

Espouailles du  
Duc Charles de  
Bourg. & de Mad.  
Margue. d'Yorch.

*§* On plus tost  
de Nassau.

Appareil & compaignie de la nou-  
uelle mariée, Du-  
chesse de Bourgō.  
allant du Dan à  
Bruges.

mier

mier estoit la Duchesse de Nolsfokk : qui estoit vne moulte-  
 belle Dame d'Angleterre: laquelle estoit venue pour acom-  
 paigner & amener madiſte Dame pardeça: & avecques elle  
 estoient Madame d'Escalles, Madame la Comtesse de Char-  
 ny, Madame la Vidamesse d'Amiens, & nō plus. Aux autres  
 chariots estoient plusieurs Dames & Damoiselles, tant An-  
 gloises comme autres, & puis qu'il me vient a point, ie nom-  
 meray partie desdictes Dames Angloises, qui vindrent pour  
 amener Madiſte Dame: & premierement madiſte Dame la  
 Duchesse de Nolsfolck, secondement Madame d'Escalles, Ma-  
 dame de Willebi, vne tres-belle vefue, Madame de Cliton,  
 Madame de Strop, Madamoiselle Leonor, & plusieurs au-  
 tres Dames, & Damoiselles, iusques au nombre de quaran-  
 te, ou cinquante femmes. En tel estat marcha madiſte Dame  
 depuis le Dan iusques à la porte de Bruges, que l'on dict la  
 porte Sainte croix, & au regard du grand nombre des Prin-  
 ces, Cheualiers, & Escuyers, Nobles hōmes, & nations, qui  
 iceluy iour rencontrèrent madiſte Dame, richement vestuz  
 & empoiat, ie m'en passe pour abreger, pource que ie veul  
 venir à l'ordre, comme ilz entrèrent en ladite vile. Mais tou-  
 tesfois ie contrainct de ramenteuoir vn noble Cheualier  
 Zeelandois: qui à celle heure & étree auoit six cheuaux, cou-  
 uerts de pareure de drap d'or, d'orfauerie, de drap de soye, &  
 de campanes tresrichement, nommé Adrian de Borſele, Sei-  
 gneur de Bredam: lequel pour deux causes ie ramentoy en  
 cest article. La premiere, pource qu'il fut le mieux empoiat  
 à ceste entree. La seconde, pource que, par la vounté de  
 Dieu, le mercredi apres il treipassa, à l'occasion d'vne maladie  
 d'vne jambe, dont ce fut dommage: & fut moult regretté de  
 la Seigneurie. A celle porte de Sainte Croix furent les or-  
 donnances faictes: & marchèrent par ordonnance ceux, qui  
 accompaignèrent la noble espouse, en la maniere qui s'en-  
 suit, sans y rien oublier. Premierement tous les Gens  
 d'Eglise, & Colleges, accompaignans les Euesques, Abbez  
 & Prelatz, qui furent ordonnez à porter les reliques, & con-  
 duire les processions, & qui auoyent attendu longuement.

Magnificence du  
 Signeur de Bredā,  
 Zelandois.

L'entree de la  
 nouvelle duch. ſe-  
 de Bcurgon. en la  
 vile de Bruges.

*Ad. iij. lxxij.*

madicte Dame à celle porte, marchèrent les premiers, & par ordre, & à l'ouuert, tellement qu'entre deux pouuoit marcher l'ordonnance & la compaignie, ainsi qu'elle venoit. Les premiers qui marchoyent par ordonnance, estoient le Bailly & escoutette de Bruges: & apres eux venoyēt deux, à deux les gentils hommes de l'hostel des Princes & signeurs qui n'estoyent point de la retenue, & ordonnance de Monsieur le Duc: & apres iceux venoit vn gentil homme, Capitaine des Archers de monsieur le Bastard de Bourgogne, & douze Archers apres luy, vestuz de palletotz d'orsauerie blâche, à vn grand arbre d'or deuant & derriere: qui signifioit le Pas de l'arbre d'or, que Monsieur le Bastard commença ce luy iour, & maintint celle feste, dont cy apres sera faicte mention. Apres iceux Archers marchoyent les gentils hommes, deux à deux, de l'hostel de mondit Seigneur, puis les Chambellans, & apres les Seigneurs du sang: qui furent à moult grand nombre: & furent tous vestuz des pareures de mondit Seigneur: qui furent telles, que les Escuyers auoyent robes de drap de damas noir, et pourpoints de satin cramois. Les Chefs d'office auoyent longues robes de satin noir, figuré, & pourpoints de sati figuré, cramois: & les cheualiers & gens de conseil auoyent longues robes de velours noir, & pourpoints de velours cramois: & les seruiteurs, & varlets de la maison, tous vestus de drap noir & violet, & pourpoints de camelot. Que vous diroy-ie? Tant & si largemēt donna Monsieur, de drap, de soye, & de laine, pour ceste pareure, qu'il cousta plus de quarante mille francs: & certes il faisoit beau veoir marcher, en ordonnance, les cheualiers & gentils-hommes, vestuz de ceste pareure. Apres iceux du sang marchoyent toutes manieres d'instrumens, par ordre, (qui estoient de diuerses nations) & apres iceux venoyent clairons, menestries, & trompettes, tant Anglois, comme Bourgongnons, qui se faisoient moult efforcement ouyr: & apres venoyent Officiers-d'armes de diuers pays, à grand nôbre: dont il en auoit vingt quatre portās cottes-d'armes. Apres iceux venoyēt six Archers, portās la courōne d'or sur l'espaule



l'espaule : qui estoient des Archers de la couronne du Roy d'Angleterre : & auoyét chacun vne longue fleche en la mai : *M. iij. lxxiij.*  
 & apres iceux venoit ma Dame en la litiere : comme i'ay dit deuant. Au costé, deça & dela ladieste litiere, tenant la place large, estoient les deux capitaines des Archers de Mon. le Duc : c'est-à-icaüoir Mon. de \*Rosimbas, & Melsi. Philippe Bastard de Vieulle, accompagnez de vingt Archers de corps seulement, & habillez de palletots d'orfauerie. Ceux là furent à pié : & auoyent leurs vouges : & gardoyent (comme dit est) la litiere, de la presse, & que le peuple n'y aprochast : & au regard de la litiere, elle estoit bien richement adextree. Car des Bourgognons estoient à pié les Cheualiers de la Toison d'or richement vestuz & parez, les vns vestus de drap d'or, les autres d'orfauerie moult-richement, & estoient en Chef Melsire Adolfe de Cleues, cousin germain de Monsieur de Bourgon. puis Mon. le Bastard de Bourg. Mon. le Comte de Charny, Mon. de Crequi, Mon. de la Vere, Monsieur d'Auxi, Melsire Symon de Lalain, Melsire Philippe Pot, Seigneur de la Roche, Mef. Philippe de creuecueur, Seigneur des Cordes, Mef. Jaques de Saint-Pol, Seigneur de Richebourg, & generalement tous les Cheualiers de l'ordre, qui se trouuèrent là : & du costé des Anglois, auoit beaucoup de gens-de-bien à pié tenans la litiere : & pource qu'ilz me viennent à point, ie deuiferay les noms des gens-de-bien enuoyez pour conduire Madame pardeça. La estoit en Chef, Mon. le Comte d'Escalles, frere de la Roynie d'Angleterre, Mef. Iehan d'Ondeuite son frere, l'un des filz de Mon. de Talbot, frere de la Duchesse de Nolsolcq, Melsi. Thomas de montgomery, Melsi. Iehan Hauart, le Seig. d'Acres, Maistre Iehan Don, Maistre Thomas Vagan, Maist. Salengier, Maist. Iehan Auperre, & moult d'autres Cheualiers, & gentils-hommes, dont ie ne scay les noms : & pouoyét estre iusques au nôbre de quatre vingts à cent Nobles, qui toute la feste furent tres-bien empoint, & richement vestus, mais tous ceux cy n'estoyét point à pié au tour de ladiete litiere, sinon dix ou douze, premiers nômez. Apres ladiete litiere auoit encores six Archers de la couronne

*\* Il y a doute qu'il ne veulle dire Rosibor.*

M.iiij. lxxij.

habiliez comme les premiers: & certes c'estoyent beaux hommes, & bien époint, & apres iceux venoyent les haquenees & chariots, Dames, & damoiselles, en tel estat, & ordonnance que les ay vne fois deuisees. Apres la compagnie des Dames venoyent les Ambassadeurs, tant Prelatz, que Cheualiers, qui estoyent là, chacun tenant le degré de son maistre: & furent ordonnez, pour les acompaigner, monsieur le Chancelier de bourgogne, & le conseil de la maison. Là estoyent l'Euesque de Salsbery, l'Euesque de Mers, l'Euesque de Verdun, l'Euesque de Cambray, l'Euesque d'Vtrech, l'Euesque de Tournay, vn cheualier de par le Roy d'Arragon, trois ou quatre Cheualiers, clerks, & gentils-hommes de par le Côté Palatin, & moult d'autres, dont ne me souuiet: & apres iceux venoyent les nations, par ordre, qui marchoyent en la maniere qui s'ensuyt. Les Venitiens marchoyent les premiers & estoyent eux, & leurs seruiteurs tous à cheual; les maistres vestus tous de velours cramoisi, & les varlets de drap vermeil, & deuant eux auoyent cinquante hommes à pie vestus de vermeil, chacun tenant vne torche en la main. Apres venoyent les Florentins, lesquels auoyent deuant eux soixante torches, portees par soixante hommes à pié, vestus de bleu: & apres les torches faisoient marcher quatre Pages l'vn apres l'autre, sur quatre destriers, & lesditz Pages auoyent pourpoints de drap d'argent, & mantelines de velours cramoisi, & les cheuaux estoyent couuerts de satin blanc, bordez de velours bleu. Deuant les marchands Florentins marchoit Thomas Portunaire, Chef de leur nation, vestu cōme les Conseilliers de Monsieur le Duc (car il estoit de son conseil) & apres luy marchoyent des marchans, deux à deux, vestuz de satin noir figuré: & apres dix facteurs, vestus de satin noir simple, & tous auoyent pourpoints cramoisi, & apres eux auoit vingt quatre varlets à cheual, tous habiliez, & vestuz de bleu. Apres marchoyent les Espagnars, qui estoyent trente quatre marchans à cheual, vestus de damas violet, & auoit chacun son Page à pié deuant luy, tous pareils vestuz de pourpoints de satin noir, et de iaquettes de velour cramoisi.

Et

Et faisoient lesdictz Espaignarts porter, deuant eux, soixante torches, par soixante hommes à pié, vestus de violet & de verd. Apres iceux, venoyent les Geneuois: qui faisoient aller deuant eux, vne belle fille à cheual, representant la pucelle, fille du Roy, que Sain& George garantit du dragon: & Sain& George venoit apres, armé de toutes armes, son cheual couuert de Damas blanc, & vne croix de velours cramoi si: & ladi&te pucelle estoit vestuè de Damas blanc, & s'õ cheual couuert de velours cramoi si: & apres celle histoire, suyoient trois pages, vestuz de damas blanc, & leurs cheuaux de damas violet: & puis suyoient les marchands Geneuois, iusques au nombre de cent & huit, tous vestuz de drap violet. Et apres venoyent les Ostrelins, lesquels estoient cent & huit à cheual, vestus de robes de violet, & plusieurs fourrees de gris, et auoyèt six Pages, vestuz de satin violet, robes de damas blac, & leurs cheuaux houssez de damas violet, & faisoient lesdictz Ostrelins porter deuant eux, soixante torches, les hommes portans icelles aussy vestus de violet. En tel ordre, & en tel ordonnance, entra madi&te dame en la vile de Bruges, & faut commencer à reciter les personages; qui furent monstrez en sa ioyeuse venue, & au regard des ruës, elles furent tendues tres-richement de drap d'or, & de soye, & de tapisserie: & quant aux histoires, i'en recueilly dix en ma memoire. La premiere fut comme Dieu accompagna Adam à Eue, en Paradis terrestre. La seconde comment Cleopatra fut donnée en mariage au Roy Alexandre, & ainsi s'entrenoient les Histoires au propos, iusques l'on vint deuant l'hosiel de Monsieur. Deuant ledict hosiel auoit vn riche tableau, tout peint d'or & d'asur, au milieu duquel auoit deux Lions esleuez, tenans vn escu armoyé des armes de Monsieur de Bourgongne, & à l'entour dudit tableau auoit douze blasons des armes des pays de mond'ic& Seigneur, tant des Duchez, que des Comtez, & au dessus du tabernacle estoit, à vn des costez, Sain& Andrieu, & à l'autre Sain& George, & au-dessous dudit tableau estoient les Fusils, pour devise, & le mot de mond'ic& seigneur qui dist, *le l'ay empris*. Deça & dela dudit tableau auoit deux

M. iij. lxxij.

Diuerses representations à l'entree, de la nouvelle Duchesse de Bourgogne. à Bruges.

*M. l'ij. lxxij.*

Archers, richement peinz, & esleuez. L'vn estoit vn Gm<sup>e</sup> tirant vn arc Turquois, & parmi le bout de son trait sailloit vin de Beaune, autant comme la feste dura, & de l'autre costé auoit vn Alemand, tirant d'vn cranequin, & par le bout de son matras sailloit vin de Rin, & tous lesdictz vins tomboyent en deux grans bacs de pierre, ou tout le monde en pouuoit combler & prendre à son plaisir. Dedans la court vers l'espicerie, auoit vn grand pellican, qui se donnoit en la poitrine, & en lieu de sang qui en deuoit partir, en sailloit ypcras, qui tōboit en vne mande d'osier, si-soubtieu mēt faite, que rien ne s'en perdoit, mais en pouuoit chacun prendre, à qui il plaisoit. Maintenant reuiendrons à la descente de celle belle Dame, laquelle entra dedans la court, apres pres de douze heures, & Madame, la mere de Monsieur de Bourgongne, l'attendoit à l'entree de la salle, accompagnée de Madamoiselle de Bourgongne, & de Madamoiselle d'Argueil, aueques bien cent Dames & Damoiselles de nom, & quand ladicte littiere aprocha, madicte Dame luy alla au-deuant, mais tantost les Archers de la couronne (qui estoient à ce ordonnez) prirent la littiere sur leurs cōs, & la menèrent hors des cheuaux, & l'apportèrent plus-auant, au-deuant de madicte Dame, & puis mirent ladicte littiere à terre, & la fut ladicte littiere découuerte, & veint madicte Dame la Duchesse, la mere, prendre madicte Dame sa belle fille, hors de ladicte littiere, & l'emmena par la main, à son de trompe & de clairons, iusques en sa chambre, & pour le present nous tairons des Dames & de la Cheualerie, et reuiendrons à deuiser de l'ordonnance de l'hostel.

Ordre. & estat de l'hostel du Duc de Bourgon. à Bruges le iour de ses noces avec Mada. Margue. d'Yorch.

Pour commencer aux communs offices, à la cuisine auoit trois cens hommes, à la saulserie quatre vingts, à l'echansonnerie & panonnage, pour chacune soixante hommes, & en l'espicerie cinquante. Et generalement tous les Offices furent fort fournis de gens.

A l'hostel auoit vne petite sale ordonnee deuant la Chapelle (ou mangeoit Monsieur de Bourgongne seulement) & apres d'icelle sale auoit vne grande salle, ou mangeoyent tous les Chambellans) & plus-bas auoit vne autre plus grande

grande salle, ou mangeoyent les Maistres d'hostel, & tout le commun, & se couuroit celle salle à plusieurs fois, pour le grand nombre des Gentils-hommes, Archers, Pages, Officiers-d'armes, Trompettes, Menestriers, & ioueurs d'instrumens, qui estoient à celle feste. Outre plus auoir, en la maison, sept chambres, ordonnees pour festeyer les estrangers: dont de l'une estoit Chef, Monsieur le Bastard: & l'accompaignoit Monsieur de la Roche. Les autres estoient Monsieur laques de Saint-Pol, Messieurs d'Arcy, de Crequi, de la Gruthuse, & de Bergues, & plusieurs autres qui les accompaignoyent: & en chacune chambre y auoit Maistre-d'hostel, & gens ordonnez pour y seruir: & pour tenir le grand estat, fut faite vne salle en vne grãde place, que l'on dit le ieu de paume de la court. Ceste salle fut faicte hastiuement de charpenterie, moult grande, moult haute, & moult spatieuse. Elle estoit enluminee de verrieres, si-bien, & si-à-point que tous disoyent que c'estoit vne des belles salles, qu'ilz eussent veuë. Ladite salle estoit tendue, par haut, de drap de laine, bleu, & blanc, et par les costez tapicee, & tendue, d'une riche tapisserie, faicte de l'Histoire de Iason, ou estoit compris l'auenement du mistere de la Toison d'or. Celle tapisserie estoit route d'or, d'argent, & de soye: & ne croy pas, q'on ait veu si-grande, & si-riche tapicerie ensemble. Ladite sale fut aidée de candelabres de bois peints de blanc, & de bleu: & es deux bouts de ladite salle pendoyent deux chandeliers, moult-soubtiuement faictz, car dedans l'artifice de chacu pouuoit estre vn homme, non veu. Lesditz chandeliers estoient en maniere de chasteaux, & les piéz desditz chasteaux estoient hautes roches, et mōtaignes, moult-soubtiuement faictes, & par les chemins qui tournoyoyent autour desdites roches, voyoit on diuers personages à pié & à cheual, hommes, femmes, & diuerses bestes (qui furent moult-bien faictz, & soubtiuement) & le dessus desditz chandeliers furent chacun de sept pieces de miroir, moult-grandes, & si-bien composees, que l'on voyoit, dedans chascune piece, tout ce qui se faisoit dedans ladite salle. Lesdites

*M. iij. lxxij.*

montaignes estoient pleines d'arbres, d'herbes, de feuilles, & de fleurs, & certainement ils furent fort prizez, & regardez d'un chacun: & furent faitz de la main d'un moult subtil homme nommé Maistre Jehan Stalkin, Chanoine de S. Pierre de l'Isle: & par aucuns iours ledict Stalkin fit personnes mettre dedans lesdictz chandeliers, qui faisoient vider la moitié desdictz chandeliers, aussy dru qu'un moulin à vent & saillirent hors des roches, dragons, gertans feu, & flamme, moult-estrangeant, & ne voyoit on point comment la soubtuité se conduisoit. Au bout de ladicte salle, deuant la grand' porte, furent faitz deux grands hourds l'un sur l'autre, moult-gentement tapissez, pour mettre, & loger les Dames & Damoiselles, qui estoient venues pour veoir la feste, & se tenoyent comme non-congues. En celle salle auoit trois tables drecées: dont l'une fut au bout de dessus, trauersant à potence, & estoit la table pour l'honneur. Celle table estoit plus-haute que les autres: & y montoit on à marches de degrez, & tout du long d'icelle table, auoit un riche ciel, & dossier, si-grand, qu'il faisoit tapis au banc, tout de tres-riche drap d'or. Aux deux costez de ladicte salle, tirant du long, furent les autres deux tables drecées, moult-belles & moult-longues, & au milieu de ladite salle auoit un haut & riche buffet, fait à maniere d'une losange. Le dessus du dict buffet estoit clos à maniere d'une lice, & tout tapissé, & rendu des armes de Monsieur le Duc, & de là en-avant commençoient marches & degrez, chargez de vaisselle: dont par les plus-bas estoit la plus-grosse, & par le plus-haut estoit la plus-riche, & la mignote: c'est à sçauoir par le bas la grosse vaisselle d'argent, dorée, & par l'amont estoit la vaisselle garnie de pierrerie: dont il y auoit à tres-grand nombre. Au-dessus du dict buffet auoit une riche couppe, garnie de pierrerie, & par les quarres du dict buffet auoit grandes cornes de Licorne, toutes entieres, moult-grandes, & moult-belles: & de toute la vaisselle de la pareure du dict buffet ne fut seruy pour ce iour: mais auoyent autre vaisselle d'argent de pots, & de tasses, dont la salle & les chambres furent ser-

La merueilleuse  
richesse & abondance  
de vaisselle du  
Duc de Bourgon.

ies ce iour: & à la verité, Monsieur de Bourgongne pou-  
 voit bien seruir la feste largement, en vaisselle d'argent, car  
 e Duc Philippe (dont ait l'ame) luy en laissa, pour prouisi-  
 on plus de soixante mille marcs, ouurez et prêts pour seruir.  
 Les tables furent noblement couuertes, & aprestees pour  
 dîner: & tantoit Madame de Bourgongne la mere, amena  
 la noble espouse, la belle fille: & fut l'eau cornee, & l'af-  
 fiere faicte, telle que cy apres ensuyt. L'Espouse fut assise  
 au milieu de la table: & aupres d'elle à la main dextre, estoit  
 madicte Dame, & au bout de la table, d'iceluy costé, estoit  
 Madamoiselle de Bourgongne: & du costé fenestre fut or-  
 donnee la place de Madame la Duchesse de Nolfoch, & de  
 Madamoiselle d'Arguel, mais pource que ladicte Duchesse  
 estoit trauaillee, elle dit na ce iour en sa chambre: & n'y eust  
 d'iceluy costé, que Madamoiselle d'Arguel. Derriere l'ei-  
 pouse furent ordonnees Madame la Comtesse d'Escalles, &  
 Madame la Comtesse de Charny, pour aider à supporter l'es-  
 pousee: comme il est de coustume de faire en tel cas. Les  
 autres tables furent pleines de Dames, & Damoiselles, moult  
 richement parees, & vestues. Au regard du seruice, Mad-  
 ame la nouvelle Duchesse fut seruie d'Eschançon, & d'Escuy-  
 er-tranchant, & de Pannetier, tous Anglois, tous Cheua-  
 liers, & gens de grand' maison: & l'Huissier de salle cria,  
*Cheualiers, à la viande:* & ainsi ala on au buffet la viande que  
 fir: & au tour du buffet marchoyent tous les parens de M<sup>o</sup>  
 sieur, & tous les Cheualiers, tant de l'ordre, que de grande  
 maison, tous deux à deux, apres les trompettes, deuant la vi-  
 ande: puis grand nombre d'Officiers-d'armes, leurs cottes  
 d'armes vestues, & puis venoyent tous les Maistres d'hostel  
 tant de Monsieur que de Madame: dont le dernier estoit  
 Mefire Guillaume Bisse, premier Maistre d'hostel: lequel  
 auoit leué la viande au buffet: & apres venoit le Pannetier  
 & le suyuoyent dix ou douze Cheualiers, & gens de grand'  
 maison: qui portoyent la viande: & ne voulus point ma-  
 dame la Duchesse la mere, pour celuy iour estre seruie à cou-  
 uert: mais laissa l'honneur à sa belle-fille, come estoit raison.

Affiete & seruice,  
 du dîner des no-  
 ces du Duc Char-  
 les de Bourg. & de  
 Margue. d'Yorcha.

*M. lxxij.*

Or, pour abreger l'ordonnance de la salle, on auoit ordonné quatre Gentils-hommes, & apres chacun dix Gentils-hommes nommez, lesquelz quarante quatre seruirent la salle de viande: qui me sembla tres-diligemment serui: et fust le disner serui à trois fois: & n'est pas à oublier, que toutes les salles, toutes les chambres, & la grande salle, dont ie parle, furent tous seruis en vaisselle d'argent. Les Seigneurs commis, emmenèrent les Seigneurs, Cheualiers, & Gentils-hommes Anglois, par les chambres: & en vn lieu, que l'on dit la Gallerie, distna le Legat, accompagné des Ambassadeurs des Roys, & des Princes, qui là estoient, ensemble de tous les Euesques de celle maison: & distna Monsieur en la salle pour luy ordonnee, & tous ses Chambellans en leur reigle. Qui estoit moult-belle chose à veoir: pour ce que tous estoient vestus pareil, de la liuree de Monsieur: & tous les seruiteurs de mesmes, à leur degré: & ne voyoit on homme, parmy leans, que vestu de velours, & grosses chaines d'or, à moult-grand nombre: & à tant se faist mon escripture du disner, pour reuenir à la iouste, & au Pas de l'Arbre d'or: qui commença celuy iour: comme cy-apres orrez. Le disner fut fait: & se retrayrent les Dames, pour eux aiser en leurs chambres, vis petit: & deuez scauoir qu'il y eust plusieurs habillemens changez, & renouelliez: & puis monterent en leurs chariots, & sur leurs haque-nees, & en moult-grand' pompe, & triumphe vendrent sur les rangs: & tantost apres veint Monsieur de Bourgogne, son cheual harnaché de grosses sonnettes d'or, luy vestu d'une longue robe d'orfauerie, à grandes manches ouuertes. Ladite robe estoit fourree de moult-bonnes martres: & à la verité ce me sembla habillement moult-principal, & riche. Ses Cheualiers, & Gentils-hommes l'accompaignoyent à moult-grand nombre: & ses Archers, & les Pages l'adextroyent à pié: & ainsi veint descendre deuant l'hostel, qui pour luy estoit preparé. La place de la iouste fut dressée sur le marché de Bruges: & fut toute close, qu'il n'y auoit que les deux entrees: sinon pour celuy iour seulement



lement, que Monsieur Adolfe de Cleues (qui deuoit ouuoir & commencer le Pas) auoit fait faire vne entree, au droit delà ou il se deuoit armer: & pour estre mieux auerti de la cause de ceste emprise, Monsieur le Bastard de Bourgongne fonda son Pas sur vn Geant, qu'vn Nain conduisoit prisonnier, enchainé: dont la cause de sa prison est declairee en vne lettre la quelle lettre vn Pourluyuant, nommé Arbre-d'or (qui se disoit seruiteur de la Dame de l'Isle celee) auoit apportee à Monsieur le Duc: & aussy par vn Chapitre baillé à mondict Seigneur. Au regard de la place, ordonnee pour la iouste, à l'entree deuers la chapelle Saint-Christophe, estoit vne grande porte, peinte à vn Arbre d'or: & y pendoit vn marteau doré: & à l'autre bout, à l'opposite, contre l'hostel de la vile, auoit vne grande porte pareillement à l'Arbre d'or: & ceste porte estoit faite à tournelles, moult-gentement: & sur icelle estoient les clairons de mondict Seigneur le Bastard, à grandes bannieres de ses armes, & vestus de la liuree (qui fust pour celuy iour, robes rouges, à petits arbres d'or, mis sur la manche, en signe du Pas). & sur les deux tours de ladicte porte, auoit deux bannieres blanches à deux arbres d'or. A l'opposite des Dames, du costé des grandes halles, fut l'Arbre d'or planté, qui fut vn moult beau Pin, tout doré d'or, exceptez les fueilles, & d'empres iceluy Pin, auoit vn Perron, à trois pilliers, moult-gentement fait: ou se tenoit le Nain, le Geant, & l'Arbre d'or, le Pourluyuant: par qui se conduisoit le Pas, & le mistere de la iouste: & à l'encontre dudit pillier auoit escrit quatre lignes, qui disoyent ainsi:

Le pas de l'Arbre d'or tenu à bruges

*De ce Perron nul ne prenne merueille,  
C'est vne emprise, qui nobles cœurs reueille,  
Ou seruite de la tant honnoree  
Dame d'honneur, & de l'Isle celee.*

Au plus-pres dudit Perron auoit vn lourd tapicé: qui estoient les Iuges, commis de-par Monsieur, pour garder ledict Pas en iustice, & en raison, & furent ordonnez par-

*Ed. iij. lxxij.*

mierement Thomas de Loreille, Seigneur d'Escouille, Ambassadeur, & teruiteu de Monsieur le Duc de Normandie, messire Philippe Pot, Seigneur de la Roche, messire Claude de Toulangeon, Seigneur de la Bastie, & messire Robert, Seigneur de Miramont, Lieutenant de monsieur le Marechal de Bourgongne, & avec eux estoit le Roy-d'armes de la larttere, le Roy-d'armes de la Toison d'or, Bretagnele Heraut, Constantin le Heraut, Bourgongne le Heraut, & plusieurs autres: & en vn autre hourd, tenant à cestuy là, estoient tous les Roys-d'armes, & Heraux (tant estrangers, comme priuez) qui estoient à ceste assemblee. Deuant le hourd des Iuges le ferroyent, & mesuroyent toutes les lances, ne de tout le Pas n'e fut lance tenue pour rōpuë, quelle ne fut mesurée à la mesure par lesdictz iuges, ordonnez: ne lance couruë sans mesure, mais fut le droit de chacū moult bien & loyaument gardé: & ie respon que i'accompaignay lesdictz iuges, tout au long de la feste. Les maisons, les tours & tout à l'entour desdites lices, tant loing cōme pres, tout estoit si plein de gens, que c'estoit belle chose a veoir. Mais puis que l'ay deuifé de la maniere de la place, il est temps que ie reuienne à descrire l'entree de monsieur de Ravaustain, & celle de monsieur le Bastard, Cheualier gardant l'Arbre d'or, qui pour ce iour coururent, & non plus, & à la verité, l'on doit legerement entendre qu'il fut tard, car la venue de l'Espouse fut longue, & le disner long; & pouuoit estre six heures auant. Comme dessus est dict, monsieur de Ravaustain, enuiron six heures, arriua à la porte de l'Arbre d'or (laquelle il trouua close) & son Pourfuyuant, nommé Ravaustain la cotte-d'armes vestuë (qui portoit le blason de ses armes) heurta trois fois d'vn marteau doré, à ladicte porte, & tãost luy fut la porte ouuerte: & veint Arbre d'or le Pourfuyuant ayant vne cotte d'armes blanche, a grã arbres d'or, & estoit accompaigné du Capitaine des Archers, de monsieur le Bastard, & de six de ses archers: qui deffendoyent l'entree. Le dict Arbre d'or dist au Pourfuyuant: *Noble Officier d'armes, que demandez vous?* Et le Pourfuyuant luy respondit, *A ceste*

Monsieur de Ravaustain, assaillant le Pas de l'Arbre d'or.

*port*

portee est arriué haut, & puyssant Seigneur, Monsieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain: lequel est icy venu, pour accomplir l'auenture de l'Arbre d'or. Si vous presente le blason de ses armes: & vous prie qu'ouuerture luy soit faicte, & qu'il soit recen. Ledit Arbre d'or prit vnes tables: ou il escriuit le nom du Cheualier, venant au Pas, & puis prit en ses mains, en grande reuerence, & à genoux, le blason de Monsieur de Rauastain: & l'emporta solemnelement iusques à l'Arbre d'or & en passant par deuant les iuges, leur monstra ledit blason et leur dist l'aueture qu'il eut trouuée à la porte. Si fut led' blason mis, & attaché à l'Arbre d'or, cōe il estoit ordonné: & fut fait cauoix au Cheualier, qui gardoit le Pas, le nom de celuy, qui estoit arriué, pour son éprise fournir. A celle heure partirent du perron, pour venir à la porte, Arbre-d'or (qui alloit deuant) & apres luy, le Nain qui menoit le Geant enchainé: & le Nain estoit vestu d'vne longue robe, la moitié de drap de Damas blanc, & l'autre moitié de satin figuré, cramoisly: & auoit vne barrette en sa teste: & le Geant estoit vestu d'vne longue robe, d'vn drap d'or d'estrange façon: & n'auoit rien en sa teste, qu'vn petit chapeau de Prouence. Ledit Geant estoit ceint, parmy le faux du corps, d'vne chaine. Celle chaine estoit longue, & trainant: et par le bout, qui trainoit, le tenoit ledit Nain, & le menoit apres soy: & ainsi arriuerent à la porte. Sur ce point fut la porte ouuerte: et entrèrent premierement les clairons de Monsieur de Rauastain: & apres lesdictz clairons, venoyent les Tabourins, et apres les tabourins, les Officiers d'armes, & apres iceux officiers d'armes, venoit vn Cheualier, à maniere d'vn homme de conseil. Ledit Cheualier estoit monté sur vne petite mule, en harnache de velours bleu, & led' Cheualier vestu d'vne longue robe de velours bleu. Suyuant ledit Cheualier venoit la personne de Monsieur de Rauastain, en vne litiere richement couuerte de drap d'or cramoisly. Les pōmeaux de ladite litiere estoient d'argent, aux armes de mondict Seigneur de Rauastain, & toute le bois richement peint, aux devises de mondict Seigneur. Ladite litiere estoit portee par

M. lxxij.

deux cheuaux noirs, mout-beaux, & mout-fiers, lesquels cheuaux estoient éharnachez de velours bleu, à gros cloux d'argent, richement & sur iceux cheuaux auoit deux Pages, vestuz de robes velours bleu, chargé d'orfauerie, ayans barrettes de mesmes, & estoient houffez de petita brodequins jaunes, & sans esperons: & auoyent chacun vn fouët en la main. Dedans ladiſte litiere estoit le Cheualier, à demi assis, sur grans couſins de riche velours cramoisy: & le fond de ladiſte litiere estoit d'vn tapis de Turquie. Le Cheualier estoit vestu d'vne longue robe de velours tanné, fourrée d'ermes, à vn grand collet renuerſé, & la robe fendue de costé, & les manches fendues, par celle façon, que, quand il se drecea en la litiere, l'on voyoit partie de son harnois. Il auoit vne barrette de velours noir en la teste, & tenoit toute maniere de Cheualier ancié, foulé, & debiliré des armes porter. Ladiſte litiere estoit adextrée de quatre cheualiers: qui marchoyent à pie, grans, & beaux hommes, qui furent habillez de paletots de velours bleu, & auoyt chacun vn gros batton en la main. Apres ladiſte litiere venoit vn valet de pie, vestu de la liure de Monsieur de Rauastain: qui tenoit en la main vn destrier en selle, couuerte, d'vn riche drap d'or bleu, chargé de grosses campanes d'argent, & bordé de grandes lettres d'or, de brodure, à la deuite du Cheualier: & apres icelluy destrier venoit vn sommier, portant deux gros paniers, ou pouuoit estre le surplus de son harnois. Les deux paniers furent couverts d'vne couuete de velours noir, chargé de grosses campanes d'argent, à battons, & à lettres de mesmes: & entre les deux paniers auoit assis vn petit ſeu, vestu de velours bleu, à la deuite d'ndict Seigneur de Rauastain. En celle ordonnance marcha ledit Seigneur, iusques deuant les Dames: & luy là arriué, fut la litiere ouuerte par les quatre Cheualiers: & là se mit le Cheualier à genoux, & se fit sa barrette: & le Cheualier monta sur la petite mulle, fit pour luy la presentation aux Dames: dont les paroles ou sembla-

Presentacion du  
Seigneur de Rauastain  
au Pas de l'Arbre d'or.

*Treshaute & trespuisante Prioresse, mesmes  
redoutée, & souveraine Dame, & vous autres nobles Prioresse,  
Dames*

*Dames, & Damoiselles, voyez cy vn ancien Cheualier, qui des M.iiij. lxxiij. long temps a frequenté & exercé les armes: lequel vous fait tres-humble reuerence. Si est ainsi que par longue vie il est venu à ses anciens iours: esquels il se trouue fort debilité de sa personne: telle ment qu'il ne peut plus, ne pourroit, les armes suyre, ne porter, & à ceste cause a desia longuement delaisé le mestier, & n'est pas de-libéré de plus porter armes. Mais toutesuoyes, pource qu'il a sceu ceste grande & solennelle feste du noble Pas, & emprise du Cheua-lier à l'Arbre d'or & la tres-belle, & noble assemblée de Dames & icelle noble compaignie, il ne s'est peu tenir, pour sa derniere main, de venir faire son deuoir. Si se presente tres-humblement par-de-uant vous, tres-haute, & tres-puissante Princeesse, & vous antres nobles Princeesses Dames & Damaiselles, & vous requiert en tou-te humilité, que le veuillez auoir pour recomandé, & auoir son bon vouloir pour agreable, & d'ores en auant le tenir pour excusé à cause de son antiquité & debilitation: & ceste emprise achenee il entend de soy rendre, & renoncer aux armes, en demourant tou-siours vostre tres-humble seruisneur, & de toutes Dames. Apres ce que le Cheualier eut présenté Monsieur de Rauastain, il fut respondu par les Dames, qu'il fut le tres-bien venu: & a-lors ledict se remit en son chemin, pour faire le tour au touc de la toile: & vint passer par-deuât le Perron, & l'Arbre d'or ou pendoit le blason de les armes. Si fit le Cheualier vn en-clinement: & puis se presenta deuant les Iuges: & là s'age-noaillèrent les Nain, & Geant iusques a terre: & s'en retour-nèrent iusques au Perron: ou le Nain ratacha le Geant à l'ar-bre d'or: & puis se monta le Nain sur son Perron à tout sa trompe & son horologe, pouren besongner, selon qu'il en estoit ordonné par les Chapitres: & mondict Seigneur de Rauastain partit hors de la lice, pour soy aller armer, par la porte qu'il auoit fait faire, & dont cy-dessus est faite menti-on. Ne demourra gueres apres, que le Seigneur de Rauastain vint pour fournir son emprise, & auoit les quatre cheualiers qui auoyét adextré la litiere, & deux autres Escuyers, vestus comme deuant, ayans harnois de iambes, leurs cheuaux har-nachez de velours bleu, chargez de câpanes d'argét: & mōd.*

M.iiij. lxxij.

Sei. de Rauastain venoit apres, sur son destrier, armé comme il appartenoit, l'escu au col & le heaume en la teste. Son cheual estoit couuert de velours bleu, à grandes lettres de brodure de fil d'or, & vne grande bordure de mesme, chargée de câpanes d'argent. Son escu estoit couuert de mesme, & apres luy venoit le destrier, qu'on auoit mené en main, apres ladicte littiere, couuert comme il est dict dessus, & n'y auoit autre chose à dire, sin on que dessus ledict destrier estoit monté vn Page, habillé d'orfauerie, en maniere de ceux, qui menoyent ladite littiere: & apres reuenoit son sommier, & puis la littiere, telle que dessus est escrit. Apres que ledict Seigneur de Rauastain eut fait le tour parmy la lice, en attendant la venue du Cheualier à l'Arbre-d'or, prestement sonnèrent les trompettes, qui estoient dessus la porte, & fut ladicte porte ouuerte par plusieurs Archers de corps de mondict Signeur le Bastard, qui la gardoyent: & prestement s'aparut vn grand paillon iaune, tout semé d'Arbres d'or de brodure: & dessus auoit vne pomme d'or, ou estoit plantee vne banniere des armes de mondict Seigneur le Bastard, & fut conduit le dict paillon iusques au bout de la lice, & ne voyoit l'on rié de la conduite dudict paillō, exceptez six petits Pages à pié vestuz d'orfauerie, qui tenoyent la main audict paillon. Apres le paillon venoyent sept Cheualiers, ou nobles hommes, vestuz de paletots de drap de damas blanc, montez sur bons cheuaux, & ayōs harnois de l'ambes. Lesditz cheuaux estoient couuerts de courtes couuertes de velours violet, semez de gros boulons dorez: auxquels pendoyent grosses campanes d'argent, & incontinent que le paillon fut au bout de la lice, les lances furent choisies d'vne part & d'autre, deuant les iuges, & fut apporté à chacun vne lance, & lors fut ouuert le paillon, ou estoit le Cheualier à l'Arbre-d'or monté & armé comme il appartenoit. Ledit Cheualier portoit vn escu verd, lequel escu verd fut porté par le Cheualier à l'Arbre d'or, tout au lōg de l'éprise. Son cheual estoit couuert de velours violet. Aussy tost qu'ils eurent d'vne côté & d'autre les lances sur la cuisse, le Nain (qui estoit sur le

Entree de Monf.  
le Bastard de Bour  
gogne, au Pas de  
l'Arbre d'or.

PERRON

Person) drecea son horologe (qui estoit de verre, plein de sa blon, portant le cours d'une grand demye heure) & puis sona sa trompe, tellemēt que les deux chevaliers le peurent ouyr. Si mirent les lances en arrests, & commencērent leur ioustee: laquele fut bien couruē & ioustee, & eut encores mieue estē, si ne fat estē le cheval de mondict Sig. de Rauastain, qui sur la fin ne voulut si-bien aler, qu'il auoit commencē: & durant celle demie heure rōpit le Cheualier à l'Arbre d'or plus de lances, que le chevalier venant de dehors, parquoy il gaigna la verge d'or, comme il estoit cōtenu es articles du Pas. Ainsi se passa la demie heure, que tout le sablon fut coulé: et ce fait, incontinent le Nain sonna son cor: & furent toutes les lances ostees d'une part & d'autre, & lors Arbre d'or, le poursuiuant, chargea sur son col deux gros planchons blancs & femez d'arbres d'or, & les apporta au Cheualier, venant de dehors, pour choisir lequel qu'il luy plairoit: & apporta l'autre à celuy qui gardoit le Pas: & de ces deux planchons, à sons de trompes, & de clairons, firent vne course, sans ardeinte, puis se vindrēt estre rencontrer les deux Cheualiers, et eux toucher au departir: & à tant s'en retourna chacun pour celuy iour, car il estoit si tard, que plus ne pouuoient nulz des coureurs courre. Si me passe à temps de plus en escripre pour celle iournee, & faut reuenir au grand banquet, qui fut tenu celle nuit en la grand salle: & au regard des salles, & des chambres, ou des grans Signeurs plusieurs souperent ce luy soir, du seruire, & de la maniere, ie m'en passe pour abregē: & reuien à l'estat, qui fut tenu en la salle dessusdite. Premierement furent les tables drecees en la maniere de celles du disner: mais elles estoient beaucoup plus larges, & sur lesditz tables auoit trente nefs, chacune d'icelles portant le nom de l'une des Seigneuries de mondict Seij. de Bourgon. dont il y auoit cinq Duchez, & quatorze Cōtēz: & le surplus estoient des autres Seigneuries, cōe de Salins, de Malines d'Arle, & de Bethune, qui sont grandes et nobles signeuri. Lesdites naues estoient toutes peites d'or & d'asur, armoyees chacune des armes de la ligneu. dont elle se nomma, et bānie.

Premiere iouste du Pas de l'Arbre d'or, entre le Bastard de Bourg. & le S. de Rauastain.

Magnificence du souper des nocces du Duc Charles.

Le nombre des Duchez, & Cōtēz du Duc Charles.

res, & es targeons, & sur les hunes, dont en chacune nauire y  
 auoir trois: ou estoient les banieres de Mon. de Bourgon,  
 & au plus haut auoit vn grand estandard de soye, noir & vie  
 let, semé de fusils d'or, & de grandes lettres, ou estoit le mot  
 de Mon. *Je l'ay empris*. La viande estoit dedás icelles naues,  
 qui faisoient les plats. Les blasons estoient de soye, & tous  
 le cordage doré de fin or. Gens-d'armes, & maronniers es-  
 toyét faitz & eleuez, parmi les nauires, & tout au plus-pres  
 du vif, qu'on pouuoit faire la semblance d'vne carraque, ou  
 d'vn grand nauire. Item sur les dites tables auoit trente grás  
 pastez, couuerts de diferentes couuertures, en maniere de  
 hauts chasteaux, eleuez, tous points d'or & d'asur, à grandes  
 bānieres de mōdit Seig. de Bourgon. & sur chacū chasteau  
 auoit les armes & le nom d'vne bonne vile de mondit Sei.  
 ainsi fut monstré trente Principautez & Seigneuries de l'he-  
 ritage de mondit Seig. le Duc, & trente viles à luy sujettes,  
 les non-pareilles du monde. Item, pour la pareure d'icelles  
 tables, auoit à l'étour de chacune nef quatre borequina, char-  
 gez de fructuaille & espiceries, moult-richement étofez. Il e-  
 furent celuy iour presentez trois entremetz mouuans: dont  
 l'vn & le premier s'en suit. Premièrement entra dedans la sal-  
 le vne Licorne, grande cōe vn cheual, toute couuerte d'vne  
 couuerture de soye, pointe aux armes d'Angleterre: et desus  
 icelle licorne auoit vn Liepard moult-bien fait, aupres du  
 vif. Celuy Liepard auoit en sa main senestre vne grande bā-  
 niere d'Angleterre, & à l'autre main vne fleur de Marguerite  
 moult-bien faite, & apres qu'à son de trompes & de clairōs  
 ladite licorne eust fait son tout deuant les tables, on l'ame-  
 na deuant mōdit Sei. le Duc, & là vn des Maistres-d'hostel  
 d'icelui Seig. à ce ordonné, prit ladite fleur de Marguerite es  
 mains du Liepard: & se veint agenouiller deuant mondit  
 Sei. & luy dist telles parolles: *Tres excellent, tres haut, & tres-  
 victorieux Prince, mon tres redouté & souverain Seigneur, le fier et  
 redouté Liepard d'Angleterre, vient visiter la noble cōpaignie,  
 & pour la consolation de vous, & de voz aliez, pays, & sujets,  
 vous fait present d'vne noble Marguerite. Et ainsi reçut mon-*  
 dit

Entremets d'vne  
 Licorne, & d'vn  
 Liepard.



fit signe en ladite fleur de Marguerite mult cordialement  
 & ainsi se retourna ladite licorne, par ou elle estoit venue.  
 Illez tost apres entra parmi la salle vn grand Lion tout d'or  
 & d'auffy grande grandeur, que le plus grand destrier du mo  
 le. Cetus Lion estoit couuert d'vne grande couronne de soye  
 outre peinte aux armes de mondit Sei. de Bourgõ. & dessus  
 celay Lion estoit assise Madame de Beaugrad (c'est a scaoir  
 a Naine de Madamoit. de Bourgõ.) vestue d'vn riche drap  
 l'or, & par-dessus vn petit rochet de violet fin: & portoit pa  
 netiere, houlette, & tous habillemens de Bergere, et menoit  
 derrière elle vn petit leurier en laisse: & furent ordõnez deux  
 nobles Cheualiers, Mon. de Ternant & Me. T. istan de Tou  
 ongeon, pour adextrer ladite Bergere, laquelle Bergere re  
 toit en sa main vne grande banniere de Bourgõ. & quand le  
 lit Lyon entra parmi la salle, il s'õmença à ouvrir la gorge,  
 & à la reclorre, par si bõne facon, qu'il pronõçoit ce, que cy  
 pres est escrit, & commença ledit Lion à le chanter en chan  
 on, faicte à ce propos, à teneur & dessus, qui disoit ainsi:

*M. de Ternant*  
*Me. T. istan*  
 Entremets d'ya  
 Lyon.

*Bien vienne de ville Bergere:*  
*De qui la beauté, & maniere*  
*Nous rend soulas & esperence.*  
*Bien vienne l'esper, & fiance*  
*De ceste Seignourie entiere.*  
*Bien denons celle tenir chere,*  
*Qui nous est gerand & froitiere*  
*Contre danger, & sans quil penso*  
*Bien vienne,*  
*C'est la source, c'est la miniere,*  
*De nostre force grande & fiere.*  
*C'est nostre paix & assurance.*  
*Dieu lon ans de telle alliance,*  
*Criens, chantons à lio chere,*  
*Bien vienne.*  
 En chantant ceste chanson, fit ledit Lyon son tour par  
 a salle: & quand il fut de vant Madame la nouvelle Duchesse  
 edit Maistre d'hostel (qui auoit fait le present de la Marguei

*Rondeau en la*  
*neur de la nouvel*  
*le marce, chanté*  
*par le Lyon,*

*M. M. l. l. l. l.*  
 Present d'une Ber-  
 gère portée par le  
 Lyon, à la nouvel-  
 le Duchesse.

rite) agenouilla deuant madite Dame la Duchesse nouvelle  
 & dist les parolles, qui s'ensuyuent. *Madrefredonce Dame*  
*les pays d'ot auiondbuy par la grace de Dieu vous estes dame, sont*  
*monlt ioyeux de vostre venue, & en souuenance des nobles Bergeres*  
*qui par oy deuo ont esté pastoures & gardes des brebis, de pardeys*  
*& qui se vertueusement, s'y sont conduites, que les filies pays ne s'*  
*en scauent assez louer, & se que s'oyz mis en instricte de leurs no-*  
*bles moeurs, & conditions, ilz vous sont present de ceste belle ber-*  
*gere, habiller & embatonnee de vertueux habillemens, & battois*  
*à ce seruans & propites, vous suppliant que les ayez en souuenance*  
*pour recommander.* En, en cedisant, les deux Cheualiers  
 portent ladite Bergère, & la présentèrent sur la table: & ma-  
 dite Dame la receut tres-humainement: & n'est pas à ou-  
 blier que la houlette & pannetiere, seruants à la Bergère, e-  
 stoyent tous peints & nommez de vertuz: & ainsi le Lyon  
 recommença sa chanson, & retourna par ou il estoit venu.

Le tiers & dernier entremets, pour celuy iour fut vn grand  
 Dromadaire, qui entra parmy la salle, fort au pres le vis, par  
 tel artifice, qu'il sembloit mieux le vis qu'autremet: & estoit  
 enharnaché à la maniere Sarrazinoise, à grandes campanes  
 dorees, moult-riches, & sur son dos auoit deux grâs paniers  
 & entre iceux paniers, assis vn homme, habillé d'estrange fa-  
 çon: & quand il entra en la salle, ledit Dromadaire remua  
 la teste, & tenoit vne contenance sauage, & celui qui estoit  
 dessus, ouurit les paniers & en tira oyleaux, estrangemēt  
 peints, comme s'ilz vinssent d'Inde: & les gettoit parmy la  
 salle, par-dessus les tables: & en tenant ceste contenance,  
 à sons de trompettes, & de clairons fit le Dromadaire son  
 tour par-deuant les tables: & retourna par ou il estoit ve-  
 nu: & plus n'en fut fait pour celuy iour, & ne firent pas  
 apres souper longues danses: car auant que les tables fussent  
 ostées, il sonna trois heures apres minuit. Si fut tantost l'es-  
 pouise menée coucher, & du surplu de secret de la nuit, ie  
 se laisse à l'entendement des nobles parties: & remien à de-  
 aliser de l'auenture du lendemain, qui fut le Lundy, second  
 iour de la feste.

Entremets d'un  
 Dromadaire,  
 qui entra par  
 my la salle,  
 par tel artifice,  
 qu'il sembloit  
 mieux le vis  
 qu'autremet.

Ce Lundy disna Monsieur le Duc en la grande salle: & auoit aisis au-dessus de luy, mada. la Duchesse de Noisfolck & de l'autre costé Madame. Aux autres deux tables furent en l'vne toutes les Dames, & en l'autre tous les Cheualiers, & Seigneurs Anglois: & fut on grandement serui: & au regard de madame de Bourgongne la mere, & la nouvelle Duchesse, elles dinèrent en chambre: & tantost que le disner fut passé, on se tira sur les rangs, pour veoir la iouste. Comme dict est dessus, les Dames, & la Seigneurie, alèrent sur les rangs, pour la iouste veoir, exceptez les deux distes Duchesses: qui pour iceluy iour n'y alèrent point: & si-tost que mondict Seigneur le Duc fut sur les rangs, fut apporté le blason de monsieur de Chasteauguiô, frere de monsieur le Prince d'Orange, & neveu de Monsieur le Comte d'Armignac & apres fut allé querre par le Geant & par le Nain: & le presenta en la maniere qui s'ensuyt. Monsieur de Chasteauguion estoit monté, & armé, le heaume en la teste, & l'escu au col, comme il appartenoit. Son cheual estoit couuert de drap d'or cramoily: & apres luy auoit deux autres cheuaux, dont le premier estoit couuert de drap d'or bleu, & le second de drap d'or violet: & sur lesdictz cheuaux estoient mōtez deux Pages, vestus de mātelines de latin verd, & deuant luy auoit sept nobles hōmes, pareillement vestus de mātelines de latin verd. Les cheuaux estoient enharnachez de drap, tous d'vne façon, & ainsi fut par le Geant présenté aux Dames, & fit son tour, comme le premier, par-deuant l'Arbre d'or, & par-deuant les luges: & puis prit son rang, pour sō emprise fournir. Tantost apres fut la porte ouuerte, por ou deuoit venir le Cheualier à l'Arbre d'or, & prestement saillit dehors ledict Cheualier, à tout son escu verd, & son cheual couuert d'vn riche drap d'or: & auoit deuant luy quatre gentils hommes, & leurs cheuaux houssez de drap de damas blanc, & par-dessus semez d'arbres d'or de brodure: & lesdictz gentils-hommes vestus de mantelines de latin tanné. Le Cheualier venu, leur furent leurs lances presentees: & le Nain mit son horologe, & sonna la trompe: & ainsi com-

*M. sig<sup>e</sup>. lxxvij.*  
Magnificence du  
secōd iour des no-  
ces dessusdicts.

Iouste du Seig. de  
Chasteauguion,  
& du Cheualier à  
l'Arbre d'or.

*Id. iij. lxxij.*

mença la iouste. Durant celle demie heure coururent les cheualiers dixhuit courses, & rompit le Cheualier à l'Arbre d'or dix lances, & ledict Seigneur de Chateau-guion neust fut la premiere fois, que ledict Seigneur de Chateau-guion, auoit iamais iouste: mais il se porta si-bië, & si-vinement en icelle iouste, qu'il en fut moult prisé de tous: & apres la demie heure acheuee, coururent des planchons à vne courde, sans atteinte, & paya ledict Monsieur de Chateau-guion vne verge d'or: pource qu'il auoit moins rompu de lances, que le Cheualier à l'Arbre d'or. Apres iceluy fut present le blason de Charles de Visan, vn Escuyer, varlet-de-chambre de monsieur de Bourgogne: lequel Charles se fit accompagner de douze Archers du corps de mondit Seigneur: qui le suuoient à pié, & auoit seulement vn gentil-homme de cheual pour le seruir: lequel gentil-homme auoit vn palle-tot d'orfauerie, & son cheual en harnaché d'orfauerie, à la devise dudiect Charles de Visan: & le cheual dudiect Charles de Visan estoit couuert d'vne couuerture d'orfauerie, ainsi que vn drap violet. Ladite houffure estoit tres-riche, faite à la devise dudiect Charles: & son tour fait, comme les autres, prit le bout de son rang. A sons de trompettes, & de clairons partit le Cheualier de l'Arbre d'or, à tout son eicu verd, comme il auoit de coustume. Son cheual estoit en harnache d'vn harnois bleu, chargé d'orfauerie, & de grosses campanes d'argent, & coururent l'vn contre l'autre, en celle demie heure, vingt, & vne courses, & rompit le Cheualier, gardant le Pas, neuf lances: & ledict Charles huit: & certes il y eut à celle iouste tres-dures atteintes d'vn costé & d'autre, car ils estoient tous deux bons iousteurs: & rompirent plusieurs bois, dont on ne faisoit mention, en ce Pas, car nulles lances ne furent tenues pour rompues, s'il n'y auoit quatre doigts de franc au dessous du roquet, ou deuant la grappe. Ainsi fut celle iouste tres-bien iouste, & le cor sonnë par le Nain, coururent vne course de planchons: qui ne fut point atteinte: & paya ledict Charles la verge d'or: pource qu'il auoit le moins rompu. Pour le tiers, & dernier, d'iceluy iour, le

Ioustes de Charles de Visan, & du cheualier à l'arbre d'or.

presenta monsieur de Fiennes, neveu de monsieur le Com-  
 de Saint-Pol, Connestable de France: & tut son blason  
 nis à l'arbre-d'or, comme les autres: & fut conduit par le  
 Jeant, entretenant l'ordonnance du Pas. Il auoit deuar luy  
 quatre cheualiers: c'est-a-icauoir Monsieur laques de Luxé-  
 bourg, son oncle, Monsieur de Rouffy, son cousin germain  
 Melsire Iehan de Luxembourg, son frere, & monsieur le  
 Marquis de Ferrare. Leurs cheuaux estoient harnachez de  
 velours bleu, brodé d'orfauerie, à grosses campanes d'argent  
 & auoyent palletots de velours noir, brodez de lettres, à la  
 deuise dudit Seigneur de Fiennes, & y auoit plusieurs au-  
 res Nobles-hommes, & seruiteurs, tant à pié, comme à che-  
 ual, d'icelle pareure: & mesmes le cheual dudit Seigneur de  
 Fiennes estoit couuert d'vne housse de velours noir, bor-  
 lee en brodure de fil d'or, à la deuise, & sur la croupe de  
 son cheual auoit vne moult riche fleu de brodure, toute de  
 fil d'or. Il y auoit apres luy quatre Pages, vestus de robes de  
 velours, moitié tannée, moitié bleu, chargez d'orfauerie, & auoyent  
 petits chaperons tannée, brodez de mesmes. Le che-  
 ual sur quoy estoit le premier Page, estoit housé d'vne hou-  
 sse d'orfauerie menuë, enrichie de campanes d'argent.  
 Le second estoit couuert d'ermes, à vne grande brodure  
 de drap d'or cramoisy: & le tiers housé d'orfauerie menuë  
 enrichie de campanes dorees, moult-richement. Le quart  
 de velours cramoisy brodé d'ermes, & son Pallefrenier, ve-  
 stu de mesmes les Pages, venoit apres, monté sur vn cheual  
 couuert de velours bleu, chargé d'orfauerie. Ledit Palle-  
 frenier menoit vn destrier en main, housé, & couuert de ri-  
 che drap d'or cramoisy, & la selle de mesme. En tel estat feit  
 mondit Seigneur de Fiennes son tour parmy la lice, & tan-  
 tost apres se presenta le Cheualier à l'Arbre d'or, son cheual  
 couuert d'vne riche couuerte de drap d'or verd, brodé, par-  
 dessus le verd, d'orfauerie blanche, tres-richement, & estoit  
 acompagné des Seigneurs, & Nobles hommes, qui auoy-  
 ent couru à l'encontre de luy: côme contenu est par les cha-  
 pitres. Les deux cheualiers coururent en celle demie heure,

*M. l'ij. lxxviiij.*  
 Ioustes du Sei. de  
 Fiennes & du che-  
 ualier à l'Arbre  
 d'or.

*M. iij<sup>e</sup>. lxxiiij.*

vingt deux courtes: & furent rompues, par le cheualier à l'ar  
bre d'or, onze lances, & ledict Seigneur de Fiennes en rom  
pit six, & apres le cor sonné, coururent vne course de bour  
dons, dont n'y eut atteinte nulle, & paya ledict Seigneur  
de Fiennes la verge d'or au Cheualier, gardant le Pas, pour  
auoir moins rompu: & à tant pour ce iour se departit la fe  
ste, & n'y eut chole qui à ramenteuoir face, iusques au ban  
quet, qui fut conduit par la maniere qui s'ensuit. Pour  
mieux tenir forme de bâquet, fut la table, qui estoit à la dex  
tre main, ostee: & de l'autre costé fut la table ralongee, & fai  
te ioindre & tenir à la table du Prince, & de l'autre costé fut  
mis vn grand buffer plat, et la vaisselle, pour le seruiçe, dessus  
& fut alsis, & conduit, comme il s'ensuit. Celuy iour fut  
le banquet conduit de vingt quatre plats, & moult-somptu  
eux, & n'y auoit autre pareure sur les tables, pour celui iour  
& assez tost apres fut veu au bout de la table, en la salle, vn  
hourd encourtiné, & sur ce hourd commencèrent Trompet  
tes à sonner, & sur ce fut la courtine tiree, & là se commen  
cerent à monstrier les figures des douze trauaux d'Hercules:

Le souper du se  
cond iour des no  
ces dessusdict.

Entremets du  
premier trauail d'  
Hercules.

dont le premier s'ensuit. Premièrement fut veu Hercules  
en son bers, & sa nourrice, qui luy donnoit la mamelle: &  
au plus-pres, le bers de son frere Iumeau, & sa nourrice (qui  
le renoit & portoit chauffer au feu) luy donnoit le tetin, &  
l'emmailotoit, & faisoit maniere de nourrice à enfans, &  
apres le remit en son bers, & commença à bercer, & le ren  
dormir, & pareillement celle d'Hercules, & ainsi s'endor  
mirent les enfans, & les nourrices pareillement, & tantost  
apres entrèrent dedans ladite salle deux Serpens, si bien faits  
que chacun disoit que l'on ne les scauroit améder. Ces deux  
Serpens vindrent premier au bers du frere d'Hercules, et le  
prirent, et le deuorérēt, & puis vindrent au bers d'Hercules,  
pour faire le semblable, mais Hercules de force rompit ses  
liens, & combatit aux dicts Serpens, de coups de poing, &  
de telle vigueur, qu'il les occist, & fut la contenance si-bien  
tenue, tant des Serpēs, comme d'Hercules, que ce sembloit  
chose viue, sans mistère, & ainsi s'eueillèrent les deux nou  
riçes

rices, & firent vn grand cry: & sur ce point fut la courtine retirée: & fut attaché, par dehors la courtine, certain escrit, de certaines lignes, dont la teneur s'ensuit,

*M. iij<sup>e</sup>. lxxij.*

*Hercules en son bers, sous pouuoir de nourrice,  
Tua deux grans Serpens de force, sans malice.*

*A luy donc se monstra la fortune propice:*

*Et son frere mourut, innocent & sans vice.*

*Puis que sur deux bestons, portés d'une ventree,*

*Fortune se depart par diuerse liuree,*

*Dont l'vn lasse perir ainsi qu'une fumee,*

*L'autre porte en ses bras croissant en renommée,*

*Bien deuons Dieu douter, de cœur & de pensée.*

*Car c'est cil qui depart ou il veut sa soudee.*

Dixain, portant  
la substance du pre-  
mier trauail d'  
Hercules.

Pour la secōde fois fut la courtine retirée, apres le son des Trompettes: &, pour le second trauail d'Hercules, furent veus, en bateau, Hercules & Theseus, richement armés: & vindrent iceux, boutans leurs nauires à leurs lances, iusques aupres d'une grande montaigne: ou il y auoit des moutons qui pasturoyent. Hercules conuoita iceulx moutons: pour ce qu'au pais de Grèce n'en auoit nuls. Si descendit ius de son nauire: & fit reculer ledict nauire par Theseus: & vint au pié de ladicte montaigne: & sonna vne grande trompe, qu'il trouua là: & fit semblant de prendre ledicts moutons & tantost saillit auant vn Geant, merueilleusement grand, tenant vne hache en sa main. Hercules courut sus audict Geant, & le Geant à luy: mais en peu d'heure le déconfit ledict Hercules, & le mit mort à la terre: & tantost saillit de la montaigne le Roy Philotes, la couronne en la teste, & armé moult-richement: qui courut sus moult-vigoureusement à Hercules: & dura moult-longuement la bataille entre eux deux: mais, en fin de compte, Hercules desembattonna ledit Philotes, de tous ses battons: & il se rendit à luy à genoux: & Hercules le prit à mercy: & porte l'Histoire que ledict Philotes demoura serf d'Hercules à sa vie. Philotes déconfit, Theseus ramena le nauire: & là Hercules prit des moutons à son plaisir, & les mit audict nauire: & fit entrer Philotes dedans:

Entremets du se-  
cond trauail d'  
Hercules.

M m

*M. iij. lxxij.* & puis rétra: & remit son nauire en chemin: & sur ce point fut la courtine retirée, & remis contre la courtine vn billet, contenant ainsi,

Autre dizain portant la substance du second travail d'Hercules.

*Hercules pour mener en Grece le premier  
Les moutons & leur laine, comme bon Cheualier,  
Deconfit vn Geant, moult cruel & moult fier,  
Et le Roy Philotes: dont il fit soudoyer.  
Bien deuoit Hercules estre aimé par nature,  
Quand pour enrichir Grece emprist telle auenture:  
La monstra il aux Princes, par raison & droicture,  
Qu' ils doyuens corps & veine estendre sans murmure,  
Et employer le temps par travail, sans lasseure,  
Pour le publique bien: lequel ils ont en cure.*

Entremets du tiers travail d'Her.

Pour la troisieme fois, au son des trompettes fut la courtine tirée: & là fut veu vn nauire ancré: dedans lequel auoit vne Pucelle, richement vestue & habillée, qui tenoit maniere de soy rédre à la misericorde des Dieux: & tantost fut veu Hercules, Theseus, & le Roy Philotes, aueques leurs moutons: qui vaucroient en mer, comme s'ils aloyent en Grece: & quand ils aprochèrent de la Pucelle, elle leur mōstroit qu' ils n'approchassent point, & toutesfois Hercules tira celle part, & tint maniere de parlementer à la Damoiselle, & quand il eut parlementé à elle, il entra dedás son bateau, et prit son escu & sa massue: & Theseus & Philotes reculèrent leur nauire, & lors ne demoura grandemér, qu'vn Mōstre de mer, de merueilleuse façon, vint pour deuorer la Pucelle, laquelle de peur tomba toute pāsmee: mais hercules frapoit de sa massue, sur la teste dudit Monstre, & le Mōstre luy courut sus moult asprement, & fin de compte, tant ferit Hercules, de sa massue, qu'il occit ledit Monstre, & tantost reuindrēt Theseus & Philotes, a tout leur nauire, qui atachèrent ledit Mōstre à vne corde, & l'amenerent trainant à leur bateau, & Hercules desanra la nauire de la Pucelle; & s'en vint après & sur ce point fut la courtine retirée, & remis parest le rollet, qui s'ensuit.

*Her-*



*Hercules conquesta de l'honneur grand moniye,  
 D'occire le fier Monstre, qui vouloit faire proye  
 D'Hesionne, la belle, fille au grand Roy de Troyes  
 Et mit le peuple à paix, à repos, & à iayé.  
 O nobles Cheualiers, à toute gentillesse,  
 Prenez icy exemple. Hercules vous en presse.  
 Pour garantir les Dames monstrez grand hardiesse.  
 Faites vous detrancher pour bonesse prouesse.  
 Deffendez leur honneur: car n'ont autre richesse.  
 Qui autrement le fait, il offense Noblese.*

*Ad. iij. leviij.*  
 Substâce du tiers  
 travail d'Hercule.

Pour la quatrieme & derniere fois d'iceluy iour, apres le son de trompettes fut la courtine retiree, & la fut veu Hercules soy promenant aueques Philotes; & y auoit vn païsan sur vn arbre, faisant maniere que ledict Hercules ny Philotes n'aprochassent: mais Hercules tira celle part, & quand il entendit que la place estoit dangereuse, il fit monter Philotes sur l'arbre, aueques le païsan, & tantost vindrét trois Lyons, qui partirent d'une montaigne, & coururent sus à Hercules, moult-fierement, & Hercules se deffendit de moult-bonne façon: mais lesdicts Lyons le pressèrent moult-fort, & tant dura la bataille, qu'Hercules les occit tous trois, l'un apres l'autre, & descendirét ledict Philotes & le païsan, pour aider à escorcher lesdicts Lyons, & sur ce poinct fut la courtine retiree, & remis le rollet, tel qu'il s'en suit.

Entremets de  
 quart travail d'  
 Hercules.

*Hercules se trouua assailli des Lyons.*

*Trois en occit en l'heure, ainsi que nous trouuons.  
 Fier & fort se monstra sur tous les mortels hommes.  
 Plus trouuons ses faicts grands, plus- auant les lisons.  
 Les trois Lyons terribles, par Hercules veincus,  
 C'est le Monde, la chair, & le Diable de plus.  
 L'un souffle, l'autre atise, & le tiers rend abus.  
 Mains hommes ont deceus, deuorés, & perdus.  
 Or soyons bataillans des glaiues de vertus:  
 A ce que de noz amez Dieu ne face refus.*

Substâce du quart  
 travail d'Hercules

Assez tot apres entra parmy la salle vn Griffon, moult-grand, & moult-bien fait. Ledit Griffon remuoit les aelles

Entremets d'un  
 Griffon.

M. l'ij. lxxij.

& la reste, comme s'il fut en vie, & estoient les plumes toutes d'or & d'asur, & le derriere du Griffon si bien & parfaitement fait, qu'il sembloit en vie. La croupe du Griffon estoit couverte d'une couverte de soye blanche & bleue, semee des lettres de Monsieur le Duc & de Madame, & entre tant que ledict Griffon marchoit parmy la salle, il ouurit le bec, dont saillirent plusieursoiseaux en vie: qui s'en voloyent pat-dessus les tables, & ainsi, à sons de trompes & de clairons, fit ledict Griffon son tour parmy la salle, & s'en retourna par ou il estoit venu, & sur ce point furent ostées les tables: & la dance commença: ne plus n'y eut celuy iour, qui à ramenteuoir face.

Pour le tiers iour des noces dessusdictes.

Ioustes de Misesire Jehan de Luxembourg, & du Cheualier à l'Arbre-d'or.

Le Mardy ensuiuant fut le disner, en diuerses salles & chambres, richement serui, & apres le disner, mond & Seig. & les Dames alèrent sur les rangs, pour voir les ioustes: & le premier, qui se presenta pour celuy iour, fut Mesisire Jehan de Luxembourg, frere de Monsieur de Fiennes, & neuen de Monsieur de Saint-Pol, Connestable de France. Il estoit acompaigné de plusieurs notables personages, tant ses parens, comme autres. Son cheual estoit couvert d'une couverture d'orfauerie doree, tresbelle. Il auoit cinq Pages apres luy, richement & gentement habillés: dont le premier des cheuaux, surquoy lesdicts Pages estoient montés, estoit couuert de velours cramoisy, à vne grande brodure de drap d'argent bleu. La seconde fut de drap de damas bleu, à vne brodure d'orfauerie blanche, à gros tronçons, en maniere de battons d'argent, & à grosses campanes de mesme. Le tiers cheual estoit couuert de velours noir, à grandes lettres de brodure de fil d'or, à sa deuise. Le quart estoit couuert de bones martres, le poil dehors, & le cinquième de drap d'or cramoisy. Si tost que ledict Mesisire Jehan de Luxembourg eut fait le tour acoustumé, saillit le Cheualier à l'Arbre-d'or, son cheual couuert de velours tanné, à grandes barbacannes de fil d'or en brodure, & lettres de mesme, à sa deuise, & d'icelles barbacannes issoyent flammes de feu. Si furent les lances baillées, & l'horologe mis en son cours, & y auoit appare-

ce que

et que la iouste eust esté bien ioustee, & la demie heure bien employee: mais il n'eust gueres couru, que l'arrest de Mefsire Iehan de Luxembourg fut rompu par tel mechef, qu'il n'y eut nul moyen d'y remedier: parquoy ledit Mefsire Iehan, du consentement de mondit Seigneur le Bastard, se partit, sans acheuer son emprise. Tantoit se presenta Monsieur d'Arguel, fils de Monsieur le Prince d'Orange, & neveu de Monsieur le Duc de Bretagne. il auoit six Nobles-hommes qui aloyent deuant luy, vestus, & harnachez leurs cheuaux, de velours, treshonnestement: & estoient leurs harnois de cheuaux semez de grosses campanes d'argent. Son cheual estoit couuert d'un riche drap d'argent violet. Il auoit trois pages avecques luy, sur trois cheuaux couverts. Les pages estoient vestus de paletots de velours verd, & le premier cheual estoit couuert de velours cramoisy: le second de velours violet, & le tiers, de velours bleu, chargez de campanes d'argent, & portoit son escu my party de blanc, & de verd. Monsieur le Bastard se presenta sur vn destrier couuert de damas blanc, à grosses larmes d'or, en brodure: & pour dire la verité, ilz employèrent celle demie heure moult-bien, & moult honorablement & rompirent plusieurs lances, & firent plusieurs grandes & bonnes atteintes, non comptees par les Iuges, pour les raisons cy-dessus-escrites: mais tous esuoyes, en celle demie heure, ilz rompirent chacun treze lances deuement rompues, & pource que le nombre fut pareil, fut iugé que l'un ne l'autre ne deuoit point de verge: & pres la demie heure, coururent les plançons, sans faire atteinte qui à ramenteuoir face. Pour le dernier d'iceluy iour se presenta Mefsire Anthoine de Hallewin, vn noble Cheualier Flamand. Son cheual estoit couuert de velours noir, brodé & semé de fil d'or: & me sembloient roses blanches: & de telles roses yssoyent grosses campanes d'argent. La bordure d'icelle housseure, estoit de grandes lettres de fil d'or, c'est sçauoir A, & I, laces ensemble. Il auoit trois cheuaux couverts apres luy: & dessus trois Pages vestuz d'orfauerie. Le premier cheual estoit couuert de drap d'orange: le second,

*M. iij. lxxij.*

Ioustes du Seig.  
d'Arguel & du che-  
ualier à l'Arbre-  
d'or.

Ioustes de Mefsi.  
Anthoine de Hal-  
lewin & du Che-  
ualier à l'Arbre-  
d'or.

*M. lxxxij. lxxxij.*

d'orfauerie blanche, à gros bouillons d'argent: & le tiers, de velours cramoisy, à vne grande bordure de drap d'argent.

Tost apres se presenta le Cheualier à l'Aibre-d'or. Son cheual estoit couuert d'vn drap d'argent eramoisy, brodé d'orfauerie doree, tresrichement, & ne comptit celle demie heure q' trois lances, & ledict mesire Arthoine de Halowin en rompit cinq, parquoy audict de Halowin fut adiugee la verge d'or. Puis coururent la course du planchô, comme il estoit de coustume: & ainsi se passa celle iournée, iusques à l'heure de souper, que le banquet fut appareillé en la grande salle, à tel les tables comme le iour deuant, ainsi, que cy-apres orrez.

Le souper du tiers iour des nopces dessusdites.

Celuy Mardi fut fait le troisieme banquet, & furent tous couuerts de plats de grandes tentes de soye, richement peintes, & étofees d'or & d'argent diuersement: & pareillement furent les pastez couuerts de pavillons, & par-dessus lesdites tentes, & pavillons auoit bannieres des armes de mondict Seigneur de Bourgogne: & par les goutieres auoit escript d'or & d'argent, le mot de mondict Seigneur, & celuy de Madame, dont le mot de mondict Seigneur estoit, *Je l'ay surpris*, & celuy de Madame, *Bien en auenne*, & par-dessus chacune tente, & chacun pavillon auoit escript en vn rollet, le nom d'vne vile close, sugatte à mondict Seigneur: parquoy furent monstrees à celle fois, soixante viles closes, sugattes, outre, & par-dessus les trente du premier banquet. Item sur chacun pasté auoit deux matmousets d'or et d'asur, et vestus de soye qui tenoyent maniere d'en fondrer lesdictz pastez, de diners outilz: les vns de hoyaux, les autres de massues, & les autres de besches, & chacun faisoit diner ses contenances. Au surplus, fut le banquet grand & plantureux, & bien fourni: & au milieu de la salle auoit vne tour, aussy haute que la salle, faite au propos, & au patron de la grosse tour, que fit commencer Monsieur le Duc Charles, lui estans Comte de Charolois, en la ville de Gorguan, en Holande, & certes celle tour fut moult-richement faite, & bien compassée, & toute peinte d'or, d'asur, & d'argent, & tantost apres que la figure fut assise à table, vne guerre, estant au-dessus d'icelle tour,

*Je croy qu'il veuille dire Gorcom villette située au desd'ordrecht sur la riuere appelée le Vastlo.*

en

en lechaugnette, sonna vn cornet, moult-hault: & apres le cornet sonné, ladiete guette fit semblant de faire son guet, comme on a acoustumé de faire en tel cas: & apres qu'eul longuement regardé au tour de luy, voyant les tentes, et pavillons, qui au tour de luy estoient, il tint maniere d'ebaiffement, & cōme s'il eust esté assiegé en icelle tour: mais à bien regarder, il les congnut: & congnut que c'estoyent viles pour son aide, & non pas pour sa nuissance. Si se commença à reiouir, & appela les Trompettes, qu'ilz vinsent faire vne sonnade, deuant la compaignie, & prestement s'ouuurent quatre fenestres, au plus-haut de la tour, & de chascune fenestre saillit vn gros Sanglier, a tout trompettes, à grandes bannieres de Monsieur de Bourgogne, & sonnerēt vne longue batture, & certes ce fut vn estrange personnage à voir: & puis s'en retournerēt lelditz Sangliers, & par ce furent lesaites fenestres closes. A lloz tost apres recommença ladiete guette son propos, & pour mieux festoyer la compaignie, demanda ses-hauts menestriers, & tantost furent les quatre fenestres ouuertes, & par là saillirent trois Cheures, & vn Bouc, moult-bien, & viuement faitz. Le Bouc iouoit d'vne trompettes faqueboute, & les trois, chéures iouoyēt de schalmayes, & en celle maniere iouèrent vn motet, & puis s'en retournerēt cōe ilz estoient venuz. Pour la tierce foiz commença la guette son propos, & dist qu'il estoit fourni de gens, d'artillerie et de viures, & qu'il vouloit monstret qu'il ne se soucioit que de faire bōe chere. Si mada ses ioueurs de flustes, & prestement s'ouuurent les fenestres: & là comparurent quatre Loups, ayans flustes en leurs pattes: & commencèrent lelditz Loups à iouer vne chanson: & puis s'en retournerēt comme les autres. Pour la quatrième foiz demada la guette les chantres, & la s'aparurent quatre gros Asnes, moult-biéfaitz, lesquels dirent vne chanson de musique à quatre pars, faite a ce propos, qui se diloit ainly:

*Faites vous la sue, ma maestresse ?*

*Enydez vous, par vostre vuidesse,*

*Que ie vous donne abandonner.*

Entremets de quatre Sangliers, sonnant de trompettes.

Entremets de trois chéures, & vn Bouc, iouant de faqueboute, & de chalemies.

Entremets de quatre Loups, iouans de flustes.

Entremets de quatre Asnes, chantans le Rondeau suyuant.

M. iij. lxxij.

*La pour mordre, ne pour ruer,**Ne m'quiendra que ie vous laisse.**Pouu manger chardon comme asneffe,**Pour porter bas, pour faire, pour presse,**Laisser ne puis de vous aimer.**Esttes vous l'asne?**Soyez, farfante, ou moquerasse,**Soit last beté ou hardiesse,**Le suis fait pour vous boianer.**Et done me denez vous auer,**Pour auoir le nom de menudresse?**Faittes vous l'asne?*

Pour le cinquieme, & dernier entremets, venant de la tour sonna vn cornet, comme il auoit acoustumé à chacune fois, & la guette recommença son propos, & manda vne morisque, pour reioir la compaignie; & maintenant par vn huis, venant sur vn portouer, à maniere d'une galerie, allent au tour de la tour, par tie vn Singe de hors (qui tint maniere de soy ébahir de la compaignie) & tantost apres vn autre, & iusques au nombre de sept, dont il y auoit vne Singelle. Les dix Singes estoient, moult bien faitz auprès du vit, & y auoit, dedans les habillemens, de tres lions corps, & qui faisoient de bons, & nouueaux tours; & n'eurent guères marché iceux Singes par celle galerie, qu'ilz trouuèrent vn Mercier endormi auprès de sa mercerie: & en tenant contenance de Singes, le premier prit vn tabourin, & vn flageolet: & commença à iouer, l'autre prit vn mirouer, l'autre vn pigne & pour conclusion, ilz laissèrent au Mercier petite part de la merciere, et le Singe, qui auoit le tabourin, commença à iouer vne morisque, & en dansant icelle morisque, fit le tour au tour de la tour; & apres plusieurs habiletez de Singes, s'en retournèrent par ou ilz estoient venus, & sur ce point furent les tables ostées & leuées: & la dance commença, & plus n'y eut fait pour cèluy iour.

Pour le quatrieme iour des noces des Indes.

Le Mercredi, quatrieme iour d'icelle feste, les salles, & les chambres, tant pour le dîner comme pour le souper, furent richement

richement seruiés de poisson, tant de mer, comme d'eauë douce, & ne fut celuy soir aucune assemblee faite de dances, ne de bâquets, pour le iour, qui estoit de poisson. Mais celui iour la iouste continua: & fit Melsire Iehan de Chassa, Seigneur de Monnet, vn gentil Cheualier Bourgongnon, le premier presenter le blason de ses armes, pour atacher à l'arbre d'or, comme il estoit de coustume: & auant que ledict Cheualier enuoyast son blason, il auoit enuoyé aux Dames vnes lettres closes, par maniere de supplication: & apres que les Dames auoyent ouy les lettres dire, & lire en leur presence, luy donnèrent licence d'entrer, & venir au Pas: auquel vint tresnouuellement, comme vous orrez, apres la teneur de sa lettre, qui fut telle. *Tresexcellente, tresbante, & trespuissante Princeesse, ma tresredoutee Dame, & vous autres Princeesses Dames, & Damoiselles, plaisir vous soit de seauoir qu'un Cheualier Esclau, né du Royanne d'Esclanounie, est presentement arriué en ceste noble vile, en la conduite d'une Damoselle errant, sous qui, & en gouvernement de laquelle, il est mis, par le commandement & ordonnance de sa belle Dame. Or ne veut le Noble Cheualier soy presenter deuant ta noble Signeurie, ne parduant la noble, bante, & belle compaignie, iusques à ce que vous soyez de son cas plainement auerties. Vray est tresnobles Princeesses, que le cheualier Esclau a toute sa vie serui & honoré vne Dame d'Esclanounie, loyalement à son pouuoir: & elle, de sa grace, l'a eueu en un d'esperance & de bonne cheuo assez largement, sans ioutesnoyes, le vouloir iamais retenir pour seruiteur: mais bien le nourrissoit en esperance de guerdon. Toutsnoyes ledict Cheualier, par maladie d'amour agraue, languement nourrie en son cuer, a souffert l'angoisseuse et d'auallable peine, qu'il n'estoit plus puissant de porter ne souffrir, & par vne esperance desesperee, s'est enhardi ledict Cheualier de requerir misericorde, grace & guerdon d'amours, soy tenant indigne de l'auoir, mais toutsnoyes l'auoir loyaument merité & deserni. Laditte Dame continuant en sa fiereté, desobeyssante à Amours, & oubliant la vertu feminine de pitié, a refusé audit Cheualier sa requeste: & luy a tenu termes si-estranges, qu'il a deuoué hors de toute esperance de iamais bien auoir en ce monde, &*

Lettre, ou supplication de Melsire Iehan de Chassa, dict le Cheualier Esclau, soy presentant pour faire armes au Pas de l'Arbre d'or.

L'iiij. lxxij.

luy plein de deplaisir & de rage, s'est quelque temps retrait en sa maison, emy les bois, roches, & môcaignes: ou il n'a veseu que de regrets, soupirs, & larmes, par l'espace de neuf mois entiers: & n'est point à douter, que, si longuement il y fust demouré, il estoit à fin de sa vie. Ladite Dame qu'ad elle uoy son cas, a en aucune repenante de son peché & ingratitude: & lui a eudoyé ladite Dame vne Damoiselle errant, qui le cōduit: par laquelle luy a fait dire plusieurs belles, & grandes remōstrāces, luy disant que les biens d'amours doiuent estre achetez par longs desirs, par longs travaux, & par inextimables souffrettes, & que, quand aucun bien en vient, plus est cherement achete, plus est aimé, cher tenu, et gardé: & que le plus grand peché d'amours, qui soit, si est de l'esperance. Pour ce a conseilé ladite Dame audit Cheualier, qu'il prit esperance, pour desespoir, et courage pour ebbaysement: & a persuadé ladite Damoiselle errant audit Cheualier, qu'il voyageast, & prit aucune queste, pour vider ses melancholies, & qu'elle estoit cōsente de l'acōmpaigner en sa queste, vñ au entier, sāt pour le cōforter en son deplaisir, cōme pour rapporter à sa Dame les nouvelles de son auēure. Ledict Cheualier se laissant legèrement cōseiller, cōbien qu'il soit Esclane, et d'Esclane nonnie, & qu'il n'ait nulle cōgnoissance n'habitude es marches de pardaça, s'est souuenn cōmēt plusieurs payes, et mesme en le preux Salbadin, estoyēt venus en France, pour lonāges, & vertus acquerir, & auayēt esté au noble Royanne de France, si hōnorablement receuilliz & traitez, que leurs hoirs & successeurs sans la foy, pouuoient ecores hāneur & reuerēce audit Royanne sur tous autres Royannes Chrestiens, & singulierement a esté ledit cheualier auertiz de troypho, de l'hōneur, et de la vertu de ceste treslouable maison de moug, & cōe les estrangers y oēt esté honnorablement receuilliz, favorisez, et retenuz, et que plus de vertueux exercices, cōe de faictz d'armes de ioustes, & de tournois, se faisoient, & oretenoient aucunement en ceste maifō tresvertueuse, qu'en nulle autre, dōt il soit memoire. Ces choses cōsiderées, led' cheualier s'est retiré ceste part, en la cōdite de lad' Damoiselle errant, & pour sa première & bōne auēure, il a trouuē la noble eprise du Cheualier à l'Arbre d'or, & le Pas cōmoncō: parquoy il supplie à vous, treibants, & trespuissāts treibesse, & à vous autres Princestes, Dames, & Damoiselles, qu'il ne

plaise



Messe, de vostre grace, impetrez licence du Tres excellent, tres haut, & *M.iiiij. J. xvij.*  
 resplendissant Prince, Monsi. le Duc de Bourgon. & de Brabant,  
 que ledit Cheualier Esclaue puisse courre à ceste noble emprise, &  
 faire son deuoir, & lui donner lieu et heure pource faire, & l'auoir  
 pour recomandé, & autre chose n'escriit ledit Cheualiers: qui prie  
 à Dieu. qu'il vous doint ce que desirez, & semble bone vie, & longue,  
 Vostre tres humble, & tresobeissant seruiteur,

LE CHEVALIER ESCLAVE.

Le Seigneur de Monnet entra dedans la lice: & faisoit me  
 ner deuant lui vn sommier, portât deux paniers, couuerts d'  
 vne couuerte de velours bleu, brodé à grandes lettres de fil  
 d'or, à la deuise: & dessus auoit trois personages de Moyses:  
 qui iouoyent de diuers instruments. Apres iceluy sommier  
 venoit vne Damoiselle, habillée estrangement, & cōme vne  
 Damoiselle errant: laquelle estoit montée sur vne haquene  
 blanche, couuerte de drap d'or cramoisy: & tenoit maniere  
 de conduire & mener ledit Cheualier. Apres venoit le Cheua  
 lier, sur vn destrier, couuert de velours noir, brodé en croisee  
 d'orsauerie, d'oree, par-dessus. Il auoit apres luy quatre No  
 bles hommes à cheual, habillez de soye, les robes, & les cha  
 peaux à la façon d'Esclauonnie: & sur leurs robes auoit es  
 crit en grandes lettres d'or, LE CHEVALIER ES  
 CLAVE: & pareillement luy mesme estoit habillé sur son  
 harnois. Ilz auoyent longues barbes: & portoyēt en leurs  
 mains grans iauelots empennez, & ferrez d'or, tresnouelle  
 ment. Certes son entree et maniere de faire fut tresplaisante.  
 En telle ordonnance fit le cheualier Esclaue son tour parmy  
 la lice: & tātost apres se presenta le Cheualier à l'Arbre d'or  
 son cheual couuert d'vne couuerte de drap d'or cramoisy, bor  
 de de ermines, mais ainsi auint de leur auenture, que le Che  
 ualier Esclaue se trouua mal-armé de la veue: et lui fut aduis  
 qu'il courroit sans asseoir, & pourroit faire perdre le temps  
 aux autres coureurs sans grand fruit: parquoy il requit à mō  
 dit Seigneur le Bastard qu'il s'en peust aller, & estre quitte  
 de son emprise. Laquelle chose luy fut accordée. Le second  
 qui se presenta pour iceluy iour, fut Monsigneur Jaques de

Equipage du Che  
 ualier Esclaue, en  
 trant au Pas de l'  
 Arbre-d'or.

Toustes de Messie  
 re Jaques de Luxe  
 bourg, & du Che  
 ualier à l'Arbre  
 d'or.

*M. iij. lxxij.* Luxembourg, Seigneur de Riquebourg, frere de Monsieur de Saint-Pol, Connestable de France: & deuant luy aloyent, pour l'accompaigner, le Comte d'Escalles, & Melsire Jehan d'Ondeuille, tous deux freres de la Royne d'Angle. Monsieur de Rouffy, Monsieur de Fiennes, & Melsire Jehan de Luxembourg, & tous cinq neueux dudit Melsire Jaques. Pareillement l'accompaignoyent Monsieur de Renty, & le Marquis de Ferrare, tous richement vestuz, & montez. Son cheual estoit houffé de drap bleu, à vne grande bordure de drap d'argent cramoisy, & son escu de mesme. Il auoit auoit six cheuaux de pareure apres luy: dont le premier estoit couuert de velours cramoisy, à vne grande bordure d'ermine: & par-dessus le cramoisy auoit gros chardons d'orfauerie doree, éleuez, & moult-bien apparens sur la housseure. Le second fut couuert de velours bleu, à grandes lettres de brodure de sa deuise: & fut frangé d'or. Le tiers estoit couuert de velours noir, à grandes lettres de brodure comme le premier, & semé de grandes campanes d'argent. Le quart de satin violet semé de grands chardons d'orfauerie à grandes feuilles de mesmes: & estoit ceste couuerture bordée de velours noir, ladicte bordure semée de larmes d'or. Ses Pages estoient vestus de satin blanc, à lettres de brodure de la deuise: & apres iceux Pages, venoit vn varlet, vestu de mesme, sur vn cheual couuert de drap de Damas blanc, violet, & noir, semé de brodures de lettres d'or, à sa deuise, & par-dessus chargé de grosses campanes d'argent. Ledit varlet menoit vn destrier en main, couuert de drap d'or violet: & en celuy estat fit son tour deuant les Dames, par deuant l'arbre-d'or & par-deuant les Iuges: puis prit son rang au bout de la toile. Monsieur le Bastard de Bourgogne se presenta à l'Arbre d'or pour iceluy descendre, sur vn cheual couuert de velours bleu: & sur la croupe de son cheual auoit vn gros rabet d'argent, éleué: & toute la couuerte estoit semée moult espeslement de grâdes rabetures d'argent, éleuées, & certes la couuerture me sembla merueilleusement belle, & riche.

Le

Les deux Cheualiers coururent leur demie heure: & gaigna M. iij<sup>e</sup>. lxxvij. mondi&t Seigneur Jaques de Sainct-Pol la verge d'or: pource qu'il rompit sept lances, & Monsieur le Bastard n'en rompit que six. Le troisieme, qui se presenta pour celuy iour, fut Mesiire Philippe de Poictiers, Seigneur de la Ferté, fils du Seigneur d'Arçi. Cestuy Cheualier le fit amener sur les rangs, par vne belle fille: qui se nommoit la Dame Blanche. Elle estoit en cheueux, moult-gentement mise empoint, & fut vestue de satin blanc, & à la verité elle estoit belle, & valoit bien estre regardée. Elle estoit montee sur vn cheual, tout erminé de son poil, naturellement. Ledi&t cheual estoit couuert d'un delié volet: qui ne gardoit point qu'on ne veist les dictes ermines, & le cheual parmy. A dextre d'elle venoit le Cheualier, sur vn cheual, couuert d'une courte couuerte, en maniere de harnacheure de satin, cramoisi, frangé de franges d'or, & fut ladi&t couuerte toute chargée de grosses campanes d'argent, à façon de campanes de vache. Il auoit deux Pages apres luy, vestus de cappes de satin violet: dont le cheual du premier estoit couuert de velours noir, à vne croisure de velours cramoisy: & le second estoit couuert de drap d'or bleu, & en cest estat vint le Cheualier deuant les Dames: auxquelles ladi&t Dame Blanche présenta vne lettre, ou estoit escrit ce qui s'en suit,

Equipage de Mesiire Philip. de Poictiers, entrant au Pas de l'Arbre-d'or.

*Tresredoutee, excellente Princeesse,  
Droit cy m'enuoye, enuers vostre noblesse,  
Vne moult-noble & gracieuse Dame:  
Et m'a requis que deuers vous s'adresse  
Le Cheualier, pour croistre sa promesse.  
Lequel aussi elle auone & confesse  
Son seruiteur, & seul de ce Royaume.  
Nommer se fait, par nom, la Dame, Blanche.  
Or elle a eu n'aguères congnoissance  
De cestuy pas (qui est de noble vsance)  
Es du perron à l'Arbre-d'or tresriche.  
Dont, pour acroistre en gloire & en vaillance  
Le Cheualier, qui là brandit sa lance,*

Vers, pour presentation de Mesiire Phili. de Poictiers à iouster contre le Cheualier à l'Arbre-d'or.

*M. lxxij.**Son seruiteur, l'y offre d'amour franche,  
Pour le seruir en tout humble seruire.*

Toutes de Messire  
Claude de Vaudrey,  
côte le Cheualier à l'Arbre-d'or.

Le Cheualier à l'Arbre-d'or se présenta sur vn cheual, couuert de velours noir, à grand fueillages d'orfauerie blanche branlant. Les deux Cheualiers coururent moult-durement l'vn contrel'autre: & gagna ledict Melsire Philippe de Poitiers la verge d'or: pource qu'il rompit dix lances, & Monsieur le Bastard n'en rompit que neuf. Le dernier, qui se présenta pour celuy iour, fut Melsire Claude de Vaudrey, vn ieune Cheualier Bourgongnon. Les Nobles-hommes, qui l'accompaignoyent, auoyent mantelines de satin verd pardeuant, & de violet par-derrière. Son cheual estoit couuert de velours, my party de verd & de violet, semee sa housure, en brodure, de coquilles d'or, & parmy de grosses câpanes d'argent. Tantost se présenta mondict Seigneur le Bastard, sur vn cheual, couuert de drap d'or cramoisy, à vne bordure de coupee, de crezé blanc. Mondict Seigneur le Bastard gagna la verge d'or: pource qu'il rompit plus de lances que ledict Melsire Claude de vaudrey: & ainsi se passa celle iournee car (comme i'ay dict dessus) on ne mangeoit point de chair, ains on mangeoit poisson: & à celle cause n'y eut nulle assemblee.

Pour le 5. iour des  
mecs susdictes.

Le Ieudi, cinquième iour de celle feste, fust fait le disner par chambres & par salles, ainsi que l'on auoit acoustumé: & apres le disner l'on se tira sur les rangs, pour voir les ioustes: & là se présenta, en la manière acoustumee, le Comte de Pfaulmes, vn Comte d'Alemaigne, Chambellan de Monsieur le Duc de Bourgongne: & deuant luy venoyent cinq Nobles-hômes, vertus de iournades de damas violet & noir & estoit son cheual couuert d'vn drap d'or, bleu. Son escu estoit violet, à deux lettres d'or de sa deuise: & sur son heaume, en manière de bannerolle, portoit vn atour de Dame. Il auoit apres luy vn cheual seulement, couuert, d'vne couuerture de velours, en couleur de pourpre: & estoit la couuerture toute semee de grosses campanes d'argent, à façon de câpanes de vache: & dessus le cheual auoit vn petit Page, tres-gentement empoint.

A l'en-

A l'encontre dudict Comte de Pfaulmes se presenta le Chevalier de l'Arbre-d'or, sur vn cheual couert de satin cramoi  
 y: & par-dessus auoit à grande foison de gorgerin d'argent,  
 leués, moult-bien faités: En celle demie heure gaigna le  
 Comte de Pfaulmes la verge d'or: car il rompit sept laces: &  
 mondict Seigneur le Bastard n'en rompit que cinq. Apres le  
 Côte de Pfaulmes vint Melsire Baudouyn, Bastard de Bour  
 gogne. Il auoit deuant luy quatre Nobles hommes, vestus  
 de velours bleu, en iournades. Les dictes iournades estoient  
 brodées pardeuant, de houppes, à façon de plumats (qui  
 estoit la deuisse dudict Melsire Baudoin) & par derrière de  
 deux W, couplés ensemble, tenans à vn baton dessus, & vn  
 autre dessous, l'vn des batons d'or, & l'autre d'argent. Il a  
 uoit trois cheuaux, harnachés de velours, semé de campan  
 nes d'argent. Son cheual estoit conuert de velours bleu: &  
 sur sa teste auoit vne grâde bānerolle verte, frangee de blâc.  
 Il y auoit trois Pages apres luy, habillés de iournades, com  
 me ses seruiteurs: dont le premier cheual, sur quoy estoit le  
 premier Page, estoit couert de velours bleu, a grandes let  
 tres d'orde brodure de sa deuisse. Le second, de drap d'or cra  
 moisy, à vne brodure de velours noir: & le troisieme estoit  
 de velours violet, semé de campanes d'argent. A l'encontre  
 de luy se presenta Monsieur le Bastard de Bourgongue, gar  
 dant l'Arbre-d'or. Son cheual estoit en harnache d'vn har  
 nois brodé d'orfauerie blâche: & par-dessus auoit grosses câ  
 panes dorees. En celle demie heure gaigna mondict Seigneur  
 le Bastard la verge d'or, sur son frere: pource qu'il rôpit huit  
 lances, & ledict Melsire Baudoin n'en rompit pas tant. Le  
 dernier, qui se presenta pour celuy iour, fut Monsieur de Ré  
 ty, fils aîné du Signeur de Crouy, Comte de Portié. Il auoit  
 deuant luy cinq Cheualiers de grand maison, ses aliés: com  
 me Monsieur Jaques de Saint-Pol, Monsieur de Rouilly,  
 Monsieur de Fiennes, & Melsire Iean de Luxembourg, &  
 son frere Melsire Iehan de Crouy: lesquels auoyét tous iour  
 padés de satin blanc: & au remanent, furent richement mō  
 tés & en harnachés, chacun à sa deuisse, Sō cheual estoit cou

M. luy. lxxviii.  
 Ioustes du Côte  
 de Pfaulmes, contre  
 le Cheualier à  
 l'Arbre-d'or.

Ioustes du Ba  
 stard baudoin de  
 Bourgō. contre le  
 Cheualier à l'Ar  
 bre-d'or.

Ioustes du Signe.  
 de Renty, contre  
 le Cheualier de l'  
 Arbre d'or.

*M. iij<sup>e</sup>. lxxvij.*

uert d'une double houffure : c'est a sçauoir le fond de satin blanc, & per-dessus de velours noir, tout decoupé & déniché à grandes lettres de Y Y, Gregeois, par ou on voyoit le fond parmy. Son escu estoit de melme: & auoit sur son heaume vn moult-beau plumats. Il auoit deux cheuaux couuers apres luy : surquoy seoyent les Pages, vestus de drap d'or cramoisy, en mantelines. Le premier cheual estoit couuert de velours bleu, brodé de Y Y, Gregeois à grâdes lettres d'or, à vne grande bordure de drap d'or verd: & le second estoit couuert de moult-riche drap d'or cramoisy. Le Cheualier, gardant le Pas, se présenta à l'encontre de luy, sur vn cheual couuert de drap de damas iaune. La couuerte estoit semée de testes de Leopards d'argêt, éleués, ayans en la bouche vne boucle de melme: & à la course de celle demie heure rompirent chacun cinq lances : parquoy ne gagnèrent point de prix l'un sur l'autre: &, apres le sablon couru, & la demie heure passée, leur furent les plançons apportés, cōme il est de coustume: & d'icelle course atteindirent l'un l'autre tresdurement : & rōpit ledict Seigneur de Rentyson plançon en plusieurs piéces: & ainsi se passa celle iouste: & faut reuenir au banquet: qui fut tel, que vous orrez cy-apres.

Le souper du 5.  
iour des noces de  
Maldictes.

Premièrement furent les plats, & les suites, plus-grands & plus-somptueux qu'ils n'auoyent esté à nuls des autres banquets: & sur la table auoit quinze Paons, reuestus de col & de teste, & de queuë, & les corps tous dorés de finor: & parmy iceux Paons ostoyent étrementés seize Cignes, tous d'argent: lesquels Paons & Cignes auoyét chacun vn collier de la Toison, & à leurs piés vn petit blason des armes de chacun des Cheualiers, vians, de l'ordre: & sur le dos, petites mantelines de soye, armoyees pareillement: & par ceste entremets furent monstrés les trente & vn Cheualiers de la Toison, à ce iour vians: & furent assis les dictes Paons & Cignes, sur les tables, chacun en tel degré comme ils vont à l'Eglise, en l'ordre, le iour de la solennité de leur feste.

Item & par-dessus lesdictes tables auoit plusieurs bestes, portés sommages: cōme grans Elephans, à tout Chasteaux:

Dro.

Dromadaires, à tout grans paniers: Licornes, Cerfs, & Bisches, chacun portans diuers sommages. Lesdites bestes furent toutes étofées d'or, d'argent, & d'asur, & les harnachemens de fil d'or & de soye tres-richement: & estoient leurs sommages pleins & fournis, de diuerles espiceries: & outre plus portoient chacun les armes, d'un signeur, suget de mondit Seigneur de Bourgongne, & le nom de la vile, & signeurie: commel'un porroit Condé, en Hainaut, au nom de Nemours: Auennes en Hainaut, au Seigneur de Pontieures, Saint-Pol, & Enguyen la bassee, au Comte de Saint-Pol, Conestable de France: Dumkerck & Bourbourg, au Comte de Marle: & pareillement de tous autres grans signeurs sugets de mondit Seigneur de Bourgongne, en ses diuers pays. Le banquet fut bel, & riche, & fort regardé, & se seirēt tous les Seigneurs, Dames, & Damoiselles, à table: & apres qu'ilz eurent commencé à manger, sur le hourd, ou par auāt on auoit monstré quatre des traueux d'Hercules, sonnèrent les trompettes: & là fut veu le cinquieme traueil d'Hercules qui fut tel qu'il s'enfuit. Premierement furēt veus Theseus & Pyrithous, armez de toutes armes, & tenoit maniere  
 Theseus de soy plaindre à Pyrithous, son compaignon, de Pluto, qui auoit trauy Proserpine, son amie, & icelle menee en Enfer, & Pyrithous tenoit maniere de luy promettre de l'en venger, & la rauoir: & sur ses promesses vindrēt, les glaiues au poing, à la porte d'Enfer qui estoit moult-bien faicte. Ceste porte estoit à maniere d'une grande gorge de dragon, noire & flamboyāt, en maniere de flambe ardant, ayāt deux grans yeux, rendans merueilleuse clairté, & quand Pyrithous heurta de sa lance contre ladicte gorge, incontinent s'ouurit, & en saillit vn grand chien noir, tout difforme, & ayāt trois testes, à tout vn glaiue noir en ses pattes. Ce chiē estoit appellé Cerberus, le portier d'Enfer: & tātost courut sus aux deux Champions: & fut longue la bataille entre eux: mais en fin le chien tua Pyrithous: & mena Theseus à telle necessité, qu'à peine se pouoit plus soustenir, ne deffendre: mais Hercules y suruint, par bonne auenture: & lors commença

M. iiii. lxxiiij.

\* Il y auoit  
 Protheus, par  
 tout ce 5. traueil, contre les  
 anciens fabu-  
 lateurs.

N n

*M.ij. lxxij.*

bataille à l'encontre de Cerberus: & se retrait Theseus, pour guarir & faire mediciner ses playes: mais Cerberus assaillit Hercules de merueilleuse force: & Hercules luy liuroit merueilleuse bataille, & pour abreger ceste matiere, Hercules abatit le chien par terre, & luy vouloit couper la teste, quand Theseus se vint agenouiller deuant Hercules, & luy pria qu'il luy liurast ledict Cerberus. Hercules le fit, & Theseus le prit, & attacha d'une chaine, & puis s'en ala Hercules à la porte d'Enfer, l'espee au poing: & là trouua grande resistance de feu & de fumee, mais ce non obstant, il entra dedans, & là fut ouye vne grande voix, & noise, comme il se combattoit aux infernaux: mais ne demoura gueres que celle noise fut appaisée, & ramena deuant soy sa belle Proserpine, richement vestue & arournee: & quand Hercules fut comme au milieu du hourd, il prit ladicte Proserpine en vne main, & s'en espee en l'autre, & la courtine fut retiree, & mis le breuet dehors, tel qu'il estoit acoustumé, dont la teneur s'en suit.

Substance du 5.  
travail d'Hercules,

*Hercules entreprit voye moult dangereuse,  
Quand alla en Enfer, l'abisme perilleuse.  
Cerberus combatit à la porte dontense:  
Et reprit Proserpine, la belle & la ioyeuse.  
Cerberus signifie Peché, le déuoyable:  
Qui garde des Enfers le gouffre redoutable.  
Or soyons Hercules le vaillant & louable.  
Combatons Cerberus par vertu honorable  
Porton à Proserpine un bon secours aidable,  
Nostre ame retirans hors de vice damnable.*

Ainsi se continua le banquet, de manger, & faire bonne chere: & tantost apres sonnèrent les trompettes: & furent les courtines du hourd retirees, & là furent veuës deux Damoiselles Amazonnes à cheual, richement armees, & leurs espees ceintes, & leurs cheuaux couuerts richement. Leurs chefs estoÿt parez de leurs cheueux, blòds & beaux, moult noblement: & portoyent chapeaux de violettes par-dessus, & derriere elles auoyent femmes à pié, en maniere de Saquesmans, armees et embattonnees, pour combatre et desfiendre

dont



font les vnes portoyent les bacinets, les escus, & les glaiues  
 leldites Damoiselles, & en ceste ordonnance firent vn tour  
 ou deux parmy le hourd. Et tantost apres s'apparurent Her  
 cules, & Theseus, montez, & armez moult-richement, &  
 apres eux varlets de pie, armez & embattōnez comme il ap  
 partient: & si-tost que les Damoiselles Amazonnes apper  
 ceurent leldits Cheualiers, elles preirent leurs heaumes,  
 leurs escus, & leurs glaiues, & les deux Cheualiers pareille  
 ment se preparerent pour la iouste, & incontinent se couru  
 rent sus les vns aux autres, & s'entrecoutrerent tresrude  
 ment: & puis mirent les mains aux espees, & commença la  
 bataille entre les quatre de cheual, & les gens de pié qui fut  
 merueilleusement bien combatue, & viuement faicte: & du  
 rant la bataille tressonguement: & fin de compte, fut la courti  
 ne retiree, sans monstrier qui eut le meilleur d'icelle bataille:  
 & fut le billet mis dehors, tel qu'il s'enfuit.

M. liij. lxxvij.

Entremets du 6.  
travail d'hercules,

*Hercules le vaillant, & le preux Theseus,  
 En deux femmes armées trouuerent telz vertus,  
 Que pour tous les perils, on se sont embatus:  
 Ilz ne furent si pres d'estre morts ou vaincus.  
 Puis que deux Amazonnes, & deux feminins corps  
 Contre deux si puisans soustindrent telz efforts,  
 Exemple est qu'on doit craindre, & bataille, & discords:  
 Son ennemy douter, foible, manchot, ou tors.  
 Car on a veu souuent (qui bien en est recors)  
 Que les victoires sont ou Dieu donne les sorts.*

Substance du 6.  
travail d'hercules,

Après le sixieme travail d'Hercules passé, assez tost après  
 fut la courtine retiree, au son des trompettes: & la fut veu le  
 septiesme travail tel qu'il s'enfuyt. Premièrement fut veu  
 Hercules armé de toutes armes, soy promenant seul, & luy  
 vint au-deuant vn Monstre demy-homme, & demy-ser  
 pent. Cely monstre auoit la teste armee, & en la main de  
 xtre vn gâtelet & vn glaiue, & en l'autre main vn grand tar  
 son, & quand Hercules aprocha, le monstre fit semblant de  
 parler à luy. Hercules ly respondit par semblât, mais  
 Hercules prestemēt luy courut sus, & le Monstre à luy moult

Entremets du 7.  
travail d'hercules,

M.iiij<sup>e</sup>. lxxvij.

fierement, mais la baraille n'eut gueres duré, qu'Hercules le joindit de son epee & le prit par vne main, & de l'autre luy coupa la teste, mais non pourtant le monstre ne cheut à terre, dont Hercules demarcha, tout ébahi, & ne le dōnoit gar de Hercules, qu'il veit que le monstre luy courroit sus, & auoit sept testes. Hercules getta la teste qu'il tenoit, & courut sus au mōstre, mout vigoureušemēt, & fut la bataille assez lōgue, mais en fin l'occit Her. et tint maniere de bruler le corps & à tāt fut la courtine retiree, et le rollet mis dehors, qui dit,

Substance du 7.  
travail d'Hercules.

*Hercules es paluz trouua le fier serpent.  
La teste luy trencha: mais tout incontinent  
Sept autres luy saillirent emerueillablement.  
Mais toutes les trencha Hercules le vaillant.  
Qui vn vice rencontre d'aguet, ou d'auenture,  
Sept autres en viendra par estrange figure,  
Et sera fort constant qui n'en aura morsure.  
Faison comme Hercules à Pennemy iniure.  
Tranchon luy les sept testes, qui sont pleines d'ardure:  
Et nous gardon de faire à vice nourriture.*

Entremets du 8.  
travail d'Hercu.

Après le serpent des paluz occis, pour monstrier le huiſtiē me travail d'Hercules, fut la courtine retiree au son des trompettes, comme deuant: & là fut veu Hercules armé & embattonné de son escu & de sa massue, & se promenoit deuant vne cité, remirant la beauté des maisons & des murailles, & tantost saillirent dehors plusieurs Geans, grans, fiors, & hideux, & estrange ment embattonnez. Hercules leur courut sus mout-vigoureuſement, & fit tant en peu d'heure, qu'il abatit quatre d'iceux geans, & les autres se mirent à genoux deuant luy, & leur vouloit les testes couper, quand deux ci toyens isirent de la cité, que se mirent a genoux, & luy presenta l'vn les clefs, & l'autre luy mit vne couronne d'or sur la teste, & ainsi fut Hercules Roy de Cramonne, & atant fut la courtine retiree, & mis vn rollet hors, tel qu'il s'ensuit.

Substance du 8.  
travail d'Hercules.

*Hercules, remirant les hauts murs de Cramonne,  
Vnze Geans trouua, par maniere felonne:  
Mais à leur grand pouuoir n'acompta vne prouue.*

Tom

*Tous les défit, & prit cist, & la couronne.*

*Hercules cy nous monstre vertueux exemplaire:*

*Que pour courbe de gens, de menace, ou pour braire,*

*L'homme cheualereux ne se doit point deffaire:*

*Mais est digne d'auoir de couronne salaire,*

*Qui contre grand pouuoir ose frontiere faire:*

*Car on voyt peu souuent bon deffendeur deffaire.*

Sur ce point furent les tables leuees, & commencèrent es danses, & plus ne fut fait pour celuy iour.

Le Vendredy luyuant fut fait, & tresrichement seruy, le lufner, es chambres, & es salles: mais assez tard. Pource que plusieurs ieusnoyent pour le Vendredy: & mesmement les Anglois: qui en ont fort la coustume: & vindrēt sur les rāgs pour la iouste veoir, & pource que Monsieur d'Escalles de-

toit celuy iour courir, Monsieur le Bastard de Bourgogne (qui gardoit le pas) considerāt qu'ilz estoient freres d'armes & qu'ils auoyent combatu en lices l'un contre l'autre, ne voulut point courre à l'encontre de luy: mais fait mettre Monsieur Adolf de Cleues en sa place, pour garder le Pas pour cellefois. Ainsi arriua le premier sur les rangs Mōsieur

le Comte d'Escalles, frere de la Roynne d'Angleterre: & estoit accompagné de la plus-grande Noblesse, qui là fut, cōme de ceux de Saint Pol, ses parens, & de moult d'autres Cheualiers, & Gentilz hommes, tant Anglois, comme Bourgonnons, & mesmes de Monsieur le Bastard de Bourgonne, son frere d'armes, monté sur vn petit cheual, à tout vne robe longue d'orfauerie chargée: & en iceluy point acō-

signa mondif Seigneur d'Escalles. Le cheual dudict Si. l'Escalles estoit couuert de drap d'or, mypatti de cramoisy & de bleu. Il auoit six Pages apres luy, veltuz de mantelines de satin verd figuré. Le cheual que cheua choit le premier Page, estoit couuert d'vne courte houffure de velours noir, & pardeuant à peistral, & à rênes: & estoit chargé de campanes d'argent, à façon d'Ancolies. Le second estoit couuert de drap d'or cramoisi, à vne bordure de velours noir, brodee. Le troisieme estoit d'vne couuerture de velours

Pour le sixieme  
iour des nopces  
susdictes.

Toustes du Comte  
d'Escalles, cōtre  
Monsieur Adolf  
de Cleues, gardāt  
pour lors l'Arbre-  
d'or au lieu du grā  
Bastard de Bour.

*M. iij. lxxij.*

cendré. Le quatrieme estoit couuert d'un drap d'or, de haché  
 à façon de brodure, à lettres d'or par dessus, ou tenoyent cam  
 panes d'argent. Le cinquieme estoit couuert de pourpre en  
 velours, à vne bordure edentée de drap d'argent, & sur ledit  
 pourpre auoit brodure de deux EE, acolez ensemble. Le six  
 ieme estoit couuert de drap d'argent, & de velours cramoisi  
 edenté: & estoit semé de grosses campanes d'argent. Le sept  
 ieme estoit mené en main: & estoit couuert de velours bleu  
 à deux faces d'Ermines, chargées de grosses poires d'argent  
 & estoit celle couuerte bordée de Damas violet, brodée de  
 deux EE, à sa devise: & certes le Cheualier estoit bel hōme  
 d'armes, & bien seoit sur son cheual. Pour les causes, que  
 il ay deuant dites, le presenta Monsieur Adolf de Cleues, Sei  
 gneur de Rauastain, à l'encontre du Cheualier Anglois, son  
 cheual couuert d'une riche couuerte d'or auerue d'or, & d'ar  
 gent, à maniere de figures, sur velours cramoisy, & à la verité  
 celle demie heure fut bien iouste & employée: car le Che  
 ualier Anglois rompit onze lances: mais il perdit la verge d'  
 or: pource que mondict Seigneur de Rauastain en rompit  
 dixsept, franchement rompues, & n'est pas à oublier le mé  
 chef, qui auint à celle heure & iouste, car mondict Seigneur  
 le Bastard de Bourgongne eust vn grand coup de pie de che  
 ual au-dessus du genouil: dont il fut tresgriement blecé, et  
 en tresgrand danger, s'il n'eust esté bien secourru par bons  
 Chirugiens, & par cest empeschement ne peut fournir son  
 emprise: mais, tout blecé, qu'il estoit, fit maintenir & garder  
 le Pas à ses despens, de houffures, & de toutes autres choses,  
 comme il auoit commencé, & ne courut hōme, pour la gar  
 de dudit pas, ne mondit Seigneur de Rauastain ny autre,  
 qu'il ne courut, es couertes & pareures, à la despence de mo  
 dit Seigneur le Bastard. Qui fut grande & coustable chose:  
 comme chacun peut legerement voir. Mais à tant se tira le  
 compte de ceste matiere, & renient à la fourniture du Pas,  
 & cōment il fut entresuyui. Le second qui se presenta pour  
 celuy iour, fut Monf. le Comte de Roussi, fils de Monf. le Cō  
 te de S. Pol, Cōestable de France, il auoit deuant luy trois  
 pertes.

Le grand Bastard  
 de Bourgon. blecé  
 d'un coup de pie  
 de Cheualier.

Parades du Com  
 te de Rouffy, vou  
 lant iouster au pas  
 de l'Arbre-d'or.

ettes, & clairs a grande foison, & Officiers d'armes, qui  
 accompaignoyent, & celuy, qui venoit droit deuant luy,  
 estoit vn petit Nain de Constantinoble, seruiteur du Roy  
 l'Angleterre: que Madame de Bourgongne auoit amené a-  
 uecques elle, pour voir la feste. Cestuy Nain estoit monté sur  
 vn petit cheual, & vestu d'vne robe de velours noir, à vne  
 bande Blanche, & portoit en sa main dextre vn papier, en ma-  
 niere de requeste, & en son bras, ataché à vn lasser, vne clef,  
 qui seruoit au mistere, qui s'ensuyt. Apres venoit vn grand  
 chasteau, richement paré, & etofé. Iceluy chasteau estoit fait  
 à quatre tours, & à quatre pans de murailles, & à vne grand<sup>e</sup>  
 porte, qui se pouoit fermer, & ouvrir, & là dedans estoit  
 Monsieur de Rouffy sur son cheual, armé de toutes armes.  
 Il auoit apres luy six cheuaux de pareure. Le premier estoit  
 couuert de velours noir chargé, moult espes, de campanes d'  
 argent, en maniere de poires. Le second de satin cramoisi, à  
 grans feuillages, en brodure d'or, & gros boutons de mesme  
 dont la pareure de la fleur estoit argentee: & estoit celle hou-  
 fleur frangée de franges noires. La troisieme estoit de bro-  
 dure semée & massonnée d'or & d'argent, & par dessus semée  
 de larmes d'argent de brodure, & la brodure d'icelle estoit  
 entassée d'or tresrichement: & pour enrichir la massonnerie  
 y auoit grans violiers de romarins, vermeils & blancs, à grã-  
 des lettres de sa deuise parmy, & certes la couuerture me sem-  
 bla tresriche. La quatrieme couuerture estoit chargée d'orfau-  
 rie blanche. La cinquieme de brodure, à grandes feuillages  
 d'or, avecques lettres meslées, & semées de larmes d'argent:  
 & fut celle cinquieme couuerture de satin noir, brodée en let-  
 tres Greques de brodure. La sixieme estoit de drap d'or cra-  
 moisy, frangée de franges noires: & n'est pas à oublier que  
 tous les Pages furent habillez de mantelines, chacun à la pa-  
 reure de la housure: & pour vous donner a entendre le mi-  
 stere du Nain, de la requeste, & de la clef, il sembloit qu'il  
 tint le Cheualier prisonnier, par le commandement d'aucu-  
 ne Dame, & qu'il desirast la deliurance: & a celle fin, quand  
 le chasteau fut au-deuant des Dames, le partit le Nain, & alla

*M.iiij. lxxij.*  
 Requête du Cō-  
 te de Rouffy, pre-  
 sentee aux Dames  
 par son nain pour  
 souster.

deuers les Dames, presenter la requeste, qui disoit ainsi.  
*Excellentes, hautes, & nobles Princeſſes, Dames, & Damoiselles,*  
*le Cheualier, prisonnier de sa Dame, vous fait tres humble reueri*  
*ce. Son cas est tel, que danger vient la clef de ceste prison, & l'a*  
*mis es mains de Petit espoir, son seruiteur: & n'en sera iamais*  
*tiré, ne deliuré, si ce n'est par la bonté & pitié de vous. Parquoy*  
*supplie ledict Cheualier prisonnier à vous tres excellentes, tresban*  
*tes, & trespuissantes Princeſſes, Dames, & Damoiselles, qu'il vous*  
*plaise, de vostre grace, assembler vostre tres noble, & tres vertueux*  
*college feminin (car entre plusieurs s'en pourra trouuer la voix d'*  
*vne, & telle, que danger ne voudroit, ne pourroit luy faire refus*  
*de la deliurance du Cheualier) à celle fin qu'il soit commandé à Pe*  
*tit-espoir, qui le meime, qu'il le deſerme & deliure de ceste prison*  
*sant douloureuse: car autrement (s'il n'estoit à son deliure) il ne*  
*pourroit courre à celuy noble Pas, n'achener ne fournir l'auenture*  
*de l'Arbre d'or. Ce qu'il desire de tout son cuer, & de demon*  
*rer tres humble seruiteur de vous, & de toutes Nobles Dames.*

Après la requeste ouye par les Dames, le congé fut donné  
 de de prisonner le Cheualier, & vint le Nain à tout sa clef, et  
 en ouurit la porte: & saillit ledict Cheualier dehors, armé de  
 toutes armes, son cheual couuert de satin blanc, brodé de  
 grandes lettres d'or, à sa deuise, & son escu estoit de mesme  
 & en tel estat, & ordonnance vint prendre le bout de la lice.  
 A l'encontre de luy se presenta Charles de Visan, gardant  
 l'Arbre d'or pour celuy iour, en l'absence de Monsieur le Ba  
 stard. Son cheual estoit couuert de satin blanc, semé, & bro  
 dé d'arbres d'or: & coururent leur demie heure: mais Mon  
 sieur de Rouffy gaigna la verge d'or: car il rompit huit lan  
 ces, & ledict Charles n'en rompit pas tant. Le troisieme  
 qui se presenta pour celuy iour fut Roskin de Rochefay, pre  
 mier Escuyer d'Escuyerie de Monsieur le Duc de Bourgon  
 gne. Il auoit devant luy deux Cheualiers de la Toison: cest  
 à scauoir Monsieur d'Auxy, & Melsire Philippe de Creue  
 cneur, & deux autres Escuyers. Ilz estoient habillez de pal  
 letors d'orfauerie à sa deuise, & pareillement ceux, qui le ter  
 uoyent à pié. Son cheual estoit couuert d'une couuerte de  
 velours

Touffes de Roskin  
 de Rochefay con-  
 tre Charles de Vi  
 san, Garde de l'  
 Arbre d'or.

velours verd, brodee de blanche orfauezie, à grandes lettres  
 sa deuise, trefrichement. A l'encontie de luy se presenta le  
 liēt Charles de Vilan, Garde du Pas. Son cheual estoit cou  
 ert d'Ermines à vne grande bordure de martres, & couru  
 ent leur demie heure, tresbien & roidement, l'vn contre l'  
 autre: mais lediēt Roskin gagna la verge d'or: car il rompit  
 onze lances, & lediēt Charles n'en rompit que dix: & à la  
 course des plançons firent vne tref-dure atteinte, & rom  
 pit lediēt Roskin le sien. Ainsi se partit la iouste pour ce  
 uuy iour, sans autre feste n'assemblee: pource que la plus  
 part des gens ieunoyent, & estoit iour de poisson: qui ne  
 ont point iours propres pour banquets ne festimens.

Le Samedi, septieme iour d'icelle feste, se fit le diltner, cō  
 ne celuy de deuant: & veindrent les Dames sur les rangs,  
 pour veoir la iouste, & là furent plantez deux blasons, à v  
 ne fois: c'est à sçauoir celuy de Melsire Iehan de Ligne, &  
 eluy de Melsire Jaques de Harchies, deux Cheualiers de  
 fainaut, tous deux Chambellans de Monsieur le Duc.

Les deux Cheualiers entrèrent en la lice à vne fois, par le  
 ongé des Iuges. Leurs cheuaux estoient couuerts, tous  
 pareils (car, fut à la guerre, ou à la paix, ilz ont tousiours e  
 té compaignons) & estoit leur pareure de velours violet à  
 vne bordure de velours noir, chargee de campanes d'argent  
 ref-richement, & de lettres de brodure d'or, à leurs deuises:

& courut lediēt Melsire Iehan de Ligne, premier. A l'en  
 contie de luy se presenta Melsire Philippe de Poictiers: qui  
 garda le Pas pour celuy iour. Son cheual estoit enharna  
 hé d'vn harnois d'orfauezie blanche: & gagna lediēt  
 Melsire Philippe la verge d'or: pource qu'il rompit neuf  
 lances, & Iehan de Ligne n'en rompit pas tant: & pre  
 tement retourna lediēt Melsire Philippe, Garde du Pas, de  
 dans la porte dont il estoit issu, pour changer la pareure de  
 son cheual, comme il estoit accoustumé: & tantost reuint  
 pres, dehors, sur vn cheual couuert de satin, à couleur de  
 leur de pescher, brodé à grans arbres d'or: & lediēt Mef  
 ire Jaques de Harchies (qui auoit attendu son cōpaignon)

Pour le septie  
 me iour des noces  
 dessusdictes.

Ioustes de Melsir.  
 Iehan de Ligne,  
 & Jaques de Har  
 chies, contre Mef.  
 Phil. de Poictiers.

*M. luy. l'entij.* se presenta d'autre costé, pour son emprise fournir: & coururent moult-bien, & deuement d'un costé, & d'autre. Si y eut plusieurs grandes atteintes: & rompirent plusieurs lances non comptees: & n'y eut homme, qui si-pres machandaist le prix sur Monsieur d'Arguel, que fit ledict Melsire Jaques de Marchies; car il rompit douze lances: mais touteluyes perdit il la verge d'or: pour ce que ledict de Poitiers en rompit treze: & à la course des plançons, rompit ledict de Poitiers le sien: & ainsi firent les deux Cheualiers vne belle iouste. Apres entra Melsire Philippe de Creuecueur Seigneur des Cordes. Il auoit deuant luy dix Cheualiers de la Toison, & deux autres Escuyers, veituz de palletots de drap d'or cramoisy. Le cheual de luy estoit couuert d'un drap d'or cramoisy, & son escu de meisme: & apres luy auoit trois cheuaux de pareure: dont le premier estoit couuert de drap d'or cramoisy: cōme le sien: le second, de drap d'or verd, & le tiers de drap d'or bleu. Ainsi fut la pareure de quatre cheuaux, de drap d'or: & dessus les trois cheuaux, qui se suyuoient, auoit trois petits Pages, vestus de satin cramoisy, & par-dessus, de mantelnes blanches, & verdes, semces de larmes d'or en brodure: & estoient en maniere de gorgerins de fil d'or, brochez au tour de leur col. Il auoit onze ou douze hommes-de-pié, à iournades de mesme: & fit son tour parmy les rangs, mené par le Geant, comme il estoit de coustume. A l'encōtie de luy se presenta Melsire Philippe de Poitiers, Garde du Pas. Son cheual estoit couuert de velours bleu, chargé de grosses campanes, moitié dorees, & moitié blanches, & sur la croupe de son cheual vne grosse pomme d'argent doree, & d'icelle emprise gaigna ledict Melsire Philippe de Creuecueur la verge d'or, car il rompit neuf lances, & ledict de Poitiers n'en rompit que six. Apres se presenta Melsire Jehan d'Ondeuille, vn cheualier Anglois, frere de la Royne d'Angleterre & de Monsieur d'Escalles. Il auoit deuant luy, pour l'acompaigner dix nobles hommes, vestuz de iournades, my-parties, d'une part, de latin figuré, comme cramoisy, & d'autre part,

Toutes du Seign.  
des Cordes, cōtre  
Philippe de Poi-  
tiers, Garde de  
l'Arbre-d'or.

Toutes de Melsi.  
Jehan d'Ondeuille  
Anglois, contre  
Mels. Philippe de  
Poitiers, Garde  
de l'Arbre-d'or.



part, d'un satin figuré, assez sur estrange couleur. Son cheval estoit couuert de drap d'or blanc, à vne brodure de drap l'or cramoisy. Il auoit apres luy quatre cheuaux de pareue: dont le premier estoit couuert de d'or, my parti de cramoisy & de bleu: le second de drap d'or noir: & le tiers de drap d'or cramoisy: & faisoit mener vn destrier en main, par un gentil homme vestu de velours noir, monté sur vn cheval, couuert de velours violet, chargé de poires d'argét, blanches, & dorées, & le cheval que ledict gentil-homme menoit en main, estoit le cheval dessusdit, couuert de drap d'or noir. Ses Pages estoient vestuz de mantelines, comme seruiteurs. A l'encontre de luy se presenta ledict Messire Philippe de Poitiers, sur vn cheval couuert de martres sebelines, à vne bordure d'Ermines, de la longueur de la beste.

Ils coururent l'un contre l'autre moult-viuement: & gagna ledict de Poitiers la verge d'or, pource qu'il rompit sept lances, & ledict Messire Jehan d'Ondeuille n'en rompit que cinq. Le dernier qui se presenta pour celuy iour, fust le Seigneur de Ternant, lequel entra dedans les lices, sur vn cheval, couuert d'un riche drap d'or cramoisy, semé de grandes campanes d'argent. Il estoit acompaigné de cinq Nobles hommes, vestuz de iournades de satin violet, & tantost se presenta à l'encontre de luy ledit Messire Philippe de Poitiers, sur vn cheval, couuert de drap d'argent: & quand ledict Seigneur de Ternant eut couru trois courses à l'encontre d'iceluy de Poitiers, il tint maniere que la couuerte de son cheval le detourboit de courir. Si fit son cheval deharnacher & demoura le destrier harnaché de drap d'or cramoisy, semé de campanes d'argent, de mesme la housseure, & en cest estat acheua son emprise, & gagna la verge d'or, car il rompit plus de lances, que ledict de Poitiers. Ainsi se passa ceuy iour de Samedy, sans autre chose faire, qui à raméteuoit, pource qu'il estoit iour maigre, comme le iour precedēt: & n'y fit on nulle assemblee celuy soir.

La Dimanche, huitieme iour d'icelle feste, fut le disner

Toustes du Sig. de Ternant, contre Philippe de Poitiers, Garde du Pas de l'Arche-d'or.

Pour le 8. iour des noces dessusdites.

*M. lxxxv.* toujours de plus en plus, & apres disner, on ala sur les tages pour voir le pas, et la iouste, qui se cōtinua en grandes pōpes dōt le premier, qui se presenta pour icelui iour, fut vn Escuyer de noble mailon, nōmé Pierre de Bourbon, Si. de Carenci, cousin germain du Cōte de Vendolme. il enuoya presenter son blason (qui estoit armoyé des armes de Bourbon, à petite difference, car il en portoit le nom, & les armes) & tātost se presenta ledit Sei. de Carenci, sur vn cheual, couuert de velours cramoisy, bordé de drap d'or noir. Son escu estoit de mesme, & auoit dedans, deux os, en brodure de fin or, dont l'un estoit vn O, d'vne lettre, & l'autre l'os d'un cheual, qui estoit sa deuisé. Il auoit trois cheuaux de pareure apres luy, dont le premier estoit couuert de drap d'or noir, le secōd, de velours bleu, & auoit le cheual vn riche chāfrain de brodure, & vn plumas de mesme, & estoit la couuerture chargée de cāpanes d'argēt, faictes à la façō des deux Os de son escu. Le tiers estoit couuert de drap d'or violet, & dessus iceux estoient les Pages, vestuz de mantelines de satin figuré, bleu, & pourpoints de velours noir: & estoit accōpaigne de quatre Nobles hommes, vestuz de mantelines de satin violet, brodé, deuant & derriere, à sa deuisé dessus dite. A l'encontre de luy se presenta ledit de Poictiers, sur vn cheual couuert de drap d'or bleu, bordé & fantonné de velours cramoisy, & gaigna ledit de Poictiers la verge d'or, car il rompit sept lances, & ledit Sei. de Carenci n'en rompit pas tant. Le second qui se presenta pour icelui iour, fut le seigneur de Contay vn Cheualier de Picardie, Chambellan de Monsieur de Bourg. Son cheual estoit couuert de drap d'or noir, & son escu de mesmes. Il auoit apres luy vn Page seulement, monté sur vn cheual, couuert d'un riche drap d'or cramoisy, & prestement se presenta à l'encontre de luy ledit Mes. Philip. de Poictiers sur vn cheual couuert de drap d'or, à vne croix de Saint Andrieu, de damas blanc, & bordé de mesme: & aduint que lesdictz Cheualiers ne coururent gueres l'un contre l'autre, car ledit Seig. de Contay blecea, d'vne atteinte, ledit de Poictiers, tellement qu'il le conueint desarmer.

Eten

Touffes du Sei. de Carency, contre Philippe de Poictiers, Garde du Pas de l'Arbre d'or.

Touffes du Seign. de Contay, cōtre Philippe de Poictiers, Garde du Pas de l'Arbre d'or.

Et en ensuyuant l'ordonnance du Pas, fut l'horologe couché, afin que le sablon ne courust a perte, & ne sçauoit on comment faire, car le iour s'en aloit, & ledict de Contay n'auoit point acheué son temps, & ne pouuoit estre vn autre armé pour la garde du Pas, qu'il ne fut bien tard. Si fut auisé par les iuges, que le Marquis de Ferrare (qui estoit à l'entrée de la lice, & auoit son tour de courir apres ledit de Contay) iureroit, comme Garde du Pas, le demourant des courtes iudict de Contay, par tel conuenant, que, les courses acheuees, ledict de Contay fourniroit audict Marquis, comme Garde du Pas, l'emprise dudit Marquis: & ainsi fut fait. Le Marquis de Ferrare entra dedás les lices, à douze cheuaux le pareure: c'est à sçauoir six, couverts de riches couuertes & six harnachez de harnois d'orfauerie. Ses Pages & ses seruiteurs, qui cheuauchoyent seditz cheuaux, estoient harnillez de palletots d'orfauerie: dont le cheual, surquoy il estoit, couuert de drap d'or, bleu, chargé de grandes lettres, à sa deuise, & brodé d'orfauerie blanche, & dorée. La seconde estoit de velours verd, à grande brodure de fleur de lay, & par-dessus la housse, grosses campanes d'argent eleuees. La tierce estoit de velours violet, chargée de roses d'argent, & à icelles roses pendoyent gros anneaux d'huis, d'argent, eleuez, & dorez, & blancs. La quatrieme estoit de velours noir, à pommes de feu en brodure, & à grâdes, éstincelles & semé de pommes d'argent eleuees. La cinquieme estoit le drap de damas, iaune, brodee d'estincelles d'orfauerie d'argent doré, & de grands croissans, & de raiz de soleil eslinelant. La sixieme, de velours noir, toute chargée de gros échauffoers d'argent, gettans flambe: & les autres six cheuaux estoient enharnachez, comme dict est. Il auoit deuant luy quatre Nobles hommes, vestus de satin bleu, brodé à lettres d'or de sa deuise. Il fit son tour parmy les rangs, & fut tel en son auenture, que son cheual ne vouloit aler, ne ioindre, de la lice: combien que par plusieurs fois il se mist en son leuoir: & par ce conueint que les deux Cheualiers se départissent sans faire rien, pour celle emprise, qui à ra-

Le Marquis de Ferrare Garde du Pas de l'Arbre d'or.

M. *iiij<sup>e</sup>. lxxvij.*

Le Seigneur de  
Contay Garde  
du Pas de l'Arbre  
d'or contre vn  
anglois

menteuoir face. Le dernier, qui se presenta pour celuy iour, fut vn Cheualier Anglois, nommé Melsire Claude Waure. Son cheual estoit couuert d'vn riche drap d'or verd, & son escu de mesme: & courut à l'encontre du dict Seigneur de Contay: mais son aduenture fut telle, qu'il ne rompit qu'vne lance, qu'il ne fust desarmé: & ne se feit autre chose à la iouste pour celuy iour, ains s'en partit on des rangs, & veint on au banquet: qui fust tel, que cy-apres ensuit. Celuy Dimanche fut le banquet moult-bien fourni de grâds plats, & de grandes suites: mais sur les tables n'y eut aucun entremets: & quand on fut assis, sur le hourd ou se monstroyent les trauaux d'Hercules, fut la courtine retiree: & pour le neuueme trauail d'Hercules fut veu Hercules armé d'vne peau de Lyon, à tout son arçon, & sa massue. Ledit Hercules chaceoit deuant soy plusieurs bœufs, & les mena iusques deuant vne montaigne, ou lesdictz bœufs teindrent maniere de pasturer: & Hercules fit semblant de soy endormir: & tantost apres partit hors de la montaigne le grand larron, nommé Cacus, à tout grandes cordes, & luy voyant qu'Hercules dormoit, tira tous lesdictz bœufs, l'vn apres l'autre, dedans sa caverne: & tantost apres, ledict Hercules se reueilla, & regarda au tour de luy, & ne veit nulz de ses bœufs: car le larron ne luy auoit laissé qu'vn petit veau seulement: & ne scauoit quel chemin lesdictz bœufs auoyent tiré: pource que le fort larron Cacus par sa grande force les auoit trainez en sa caverne, à reculon. Si chacea Hercules au long de la montaigne le veau: qui tenoit maniere de braire: & Hercules, monstrant semblant d'auoir ouy respondre lesdictz bœufs en la montaigne, monta amont, & aracha vne grosse pierre pour regarder dedans la caverne: & illec veit Cacus & ses bœufs. Si getta audict Cacus de grosses pierres: & Cacus luy gettoit feu, & flamme au visage: mais en fin Cacus fut contraint saillir hors de sa caverne, à tout vne grande hache: & Hercules luy courut sur moult-herement: & fut la bataille moult-grande d'entre eux deux: mais en la fin fut

Cacus

Entremets du  
neuueueme trauail  
d'Hercules, au sou-  
per du 8. iour des  
nocea desdictes.

Cacus abatu, & occis par Hercules, & atant fut la courtine  
retiree, & le rollet mis dehors, disant.

*M. sig. lxxvij.*  
Substance du neuf  
iesme travail d'  
Hercules,

*Hercules endormi, Cacus, le fort larron,  
Ses bœufs lui déroba, traînant à reculon.  
Mais (quelque fort qu'il fust) l'occit le champion,  
Et fit de luy iustice, sans mercy ne ranson.  
Empereurs, Roys, & Ducs, Princes en general,  
Faites comme Hercules, le trespecial.  
Soyez prompts en iustice, & à chascun egal.  
Destruisez les tirans, dont il ne vient que mal:  
Et vous souuienne bien de ce vers principal.  
Iustice fait aimer, & douter le vassal.*

Affez tost apres sonnèrent les trompettes, & fut la cour-  
tine retiree, & la furent veus plusieurs paysans, les vns cou-  
rans bois, & les autres labourans la terre: & tout à coup  
uruint fureux vn Sanglier, merueilleusement grand. Les-  
liets paysans s'enfuirent: mais le Sanglier en porta vn à  
erre: & le foulla merueilleusement: & les fuyans rencō-  
rèrent Hercules, armé de toutes armes, à tout son targon,  
& vn grand espieu sur son col: & teindrent maniere de mon-  
trer à Hercules ledict Sanglier. Hercules ala celle part: &  
le Sanglier prestement luy courut sus, de merueilleuse force  
font il auint qu'à celuy aborder ledict Sanglier porta ius le  
targon d'Hercules, & Hercules se deffendoit de son espieu:  
& fut moult longue la bataille: mais en fin l'occit Hercules  
& fut la courtine retiree, & mis hors le rollet, contenant.

Entremets du  
10. travail d'Her,

*Hercules le trespreux, qui de son temps n'eust per,  
Trouua en Arcadie vn merueilleux Sanglier.  
Les hommes destruisoit, chacun faisoit trembler.  
Mais le vaillant l'occit, pour le peuple sauuer,  
Faites comme Hercules, Prince de haut parage.  
Si vous sçanez faux vs en vostre Baronage,  
N'en voz sugets regir, chacun se monstre sage  
De les bien tost destruire, pour echeuer dommage.  
Car certes le Sanglier merueilleux & sauvage,  
Ne fait pas tant à craindre, que le manuais vsage.*

Substance du 10.  
travail d'Hercul,

*M. iij<sup>e</sup>. lxxij.*Entremets de  
Ponziemetrauail  
d'Hercules.

Le dixieme trouail d'Hercules monstré, iouèrent les trompettes pour la tierce fois d'icelui iour: et la fut veu Herc. promenant par vn desert, à tout son escu & sa grosse massue: et des deux costez lui coururent sus plusieurs lagittaires: qui tiroyent fleches de tous costez tellement qu'Hercules fuit long espace, qu'il ne faisoit autre chose que soy courir de son escu, à l'encontre du trait: mais en fin de compte, Hercules prit sa massue à deux mains, & ferit, à dextre & à senestre, sur les Sagittaires, tellement qu'en peu d'heure les deconfit & mit en fuitte: & les rateindoit a force de courrir, & les occioit: & la deconfiture faicte, fut la courtine retiree, et mis le rollet, dont la teneur s'enfuit.

Substâce de l'onzieme trouail d'Hercules.

*Hercules es deserts trouua les Sagittaires,  
Qui de leurs fortes fleches luy firent mains contraires:  
Mais tous les deconfit, par monceaux, & par paires:  
Et ceux qui, échaperent, priua de leurs repaires.  
Les grans fleches agues, qui Hercules batirent,  
Furent les faulses langues, qui contre luy médirent.  
Les grans valeurs de luy les bourdes contredirent:  
Et fit tant par vertu, qu'en le blasmant mentirent:  
Et n'eust pas tant à faire à tous ceux qui nasquirent.  
Qu'à combattre parolles: mais d'elles se veinqurent.*

Entremets du 12.  
trouail d'Hercules

Or fut passé l'onzième trouail d'Hercules: & rantoist apres ressonnérent les trompettes, & furent les courtines retirees, & là fut veu vn nauire, auquel auoit deux mariniers dont l'un tenoit le goueruail, & l'autre tiroit à deux auirons, & estoit chargé ce nauire de deux bornes, ou coulomnes, en maniere de marbre, de moult-grande grandeur, & grosseur, & au milieu d'iceluy nauire estoit Hercules, vestu d'une robe longue de drap d'or, ses cheueux blancs, & longue barbe, & auoit vne couronne d'or en sa teste: & monstra à ses mariniers le pays ou il vouloit aler, & quand il fut vn peu auant, il fit arrester son nauire: & prit vne de ces coulomnes sur son col, par apparence de grand faix, & de grande pesanteur: la planta dedans la mer, & puis fit tirer plus auant son nauire, & replanta par pareille façon, l'autre coulomne:

omme: & en graciant Dieu de son œuvre, sur la courtine re  
 res: & furent par ces trois iours monstrez les douze tra-  
 aux d'Hercules, comme dict est: & pour ce douzieme &  
 rnier trauail fut remis le rollet dehors: qui disoit ainſi que  
 enſuyt.

Substance du iz.  
 trauail d'Hercuf.

*Hercules en son temps, ou tant de renom a,  
 Entre ses grans promesses douze fois trauailla:  
 Dont le dernier fut tel, que les bornes planta  
 En la grand mer d'Espaigne: dont sa gloire monta.  
 Or, vous tous qui lisez ceste signifiſance,  
 Mettez borne à voz faitz: si monſtrerez prudence.  
 Faites comme Hercules en vostre desirance.  
 Abornez voz desirs en mondaine esperance:  
 Car le iour est prescript (& faut que l'on y pense)  
 Que passer ne pouuons, pour or ne pour cheuance.*

Et pour celuy iour n'y eust autre chose, qui à ramente-  
 oir face: fors que les tables furent ostees, & apres commen-  
 erent les danles.

Le Lundi, neuſième iour de ceste feste, fut le disner riche-  
 ment, & solennelment fait, comme deuant: & tantost a-  
 pres l'on se tira sur les rangs, pour veoir clorre le Pas, tant  
 e la iouste, que du tournoy: & combien que, Monsieur  
 : Bastard de Bourgongne, entrepreneur en ceste partie, &  
 ards de l'Arbre-d'or, eust esté blecé (comme dict est de-  
 sus) tellement que lors, ne grand temps apres, ne se pou-  
 oit soustenir sur la iambe, toutesfois il se feit porter en v-  
 e litiere, couuerte de drap d'or cramoisy: & les cheuaux  
 ui portoyent la litiere, estoient harnachez de mesme, à  
 ros boullons d'argent, dorez. Il estoit dedans la litiere,  
 estu d'vne moult-riche robe d'orfauerie. Ses Archers  
 narchoyent au tour de sa litiere, & ses Cheualiers, & Gen-  
 ilz hommes au tour de luy, & certes il entra dedans la lice,  
 elon le cas, si-pompeusement, & par si-bel ordre, qu'il ne  
 ombloit pas estre vn Bastard de Bourgongne, mais heri-  
 er d'vne des plus-grandes Seigneuries du monde. En

pour le 9. iour des  
 noces dessusdites.

M. l'ij. lxxij.

ceste ordonnance se fit amener iusques à vn hourd, qu'on  
 uoit faict faire à ce propos, au bout de la lice: sur lequel  
 hourd estoit sa litiere posée, & fut soudainement close, &  
 baillée, tellement qu'il fut hors du danger de toute presse de  
 cheuaux. Tantost apres arriua le Roy-d'armes de la Toi-  
 son d'or, accompagné de deux Cheualiers de l'ordre: c-  
 est à sçauoir de Monsieur de Crequi, & de Monsieur de la  
 Gruthuse. Ledict Toison-d'or auoit sa cote-d'armes ve-  
 stue, & portoit en sa main dextre le blason des armes de  
 Monsieur le Duc de Bourgongne: lequel blason fut attaché  
 à l'Arbre-d'or, au dessus de tous les autres. Ne demora

Equipage du duc  
 Charles de Bour-  
 gongne, voulant  
 iouster contre le  
 Gardien du pas de  
 l'Arbre d'or.

guères apres, que mondict Seigneur le Duc arriua sur les  
 rangs. Il auoit deuant luy force Trompettes, & Heraux,  
 & grand nombre de Cheualiers, & Nobles-hommes, de  
 grand maison, tous vestuz de paletots d'orfauerie, harna-  
 ché chacun à sa plaissance tres-richement. Il estoit armé de  
 toutes armes, le heaume en la teste, l'escu au col (lequel es-  
 cu estoit tout couuert de florins de Rin, branlans) & seoit  
 sur vn cheual, couuert de velours cramoisy, brodé d'orfa-  
 uerie, à maniere de Fusils. Il auoit apres luy neuf Pages,  
 sur neuf cheuaux couuerts: le premier de velours cendre,  
 la couuerte toute batue de grans fueillages d'or éléué, moult  
 riche. La seconde fut de drap d'or noir, la tierce de drap d'or  
 cramoisy: la quatrieme, de drap d'or violet: la cinquieme,  
 toute couuerte d'orfauerie d'or moult-riche: la sixieme d'-  
 vn drap d'or vermeil, toute chargée de Fusils d'or, avecques  
 cailloux & estincelles de feu éléuez, moult-riche. La septie-  
 me fut d'orfauerie blanche. La huitieme fut d'orfauerie  
 doree: & la neuueme d'orfauerie meslée blanche, & doree.  
 Apres iceux neuf Pages venoit vn Pallestrenier, mōré sur vn  
 cheual couuert de velours, brodé des lettres de mondict Sei-  
 gneur: & menoit vn cheual en main, chargé d'orfauerie  
 d'or branlant, moult-riche. Les Pages, & le varlet auoyent  
 pourpoints de velours noir, & dessus, mâtelines de velours  
 toutes couuertes d'orfauerie à Fusils: & auoyent sur leurs  
 testes carmignoles de velours bleu, avecques plumes d'Au-  
 struches



branches blanches. En tel estat fit mondict Seigneur de Bourgongne son tour en la lice, en la conduite du Geant, & du Nain: & quand il eut pris son rang, les trompettes, qui estoient sur la porte du Cheualier à l'Arbre-d'or, commencent à sonner: & tantost faillit hors de ladicte porte vn grand paillō de drap de damas blanc, & violet: & à ce que, entedy, ainsy que le Cheualier à l'Arbre-d'or auoit ouvert son Pas par vn paillon iaune, ainsy pareillement vouloit qu'il fut clos par vn autre paillon. Apres cestui paillō marchoyent les Pages de mondict Seigneur le Bastard, vestuz l'orfauerie, sur cheuaux couuerts de plusieurs riches houleurs, en quoy il auoit couru en iceluy Pas, & apres plusieurs gentils-hommes, couuerts de mesme: & à la verité, il auoit beau couvrir cheuaux, car à celle heuro il auoit dépley vingt quatre, que couuertes, que harnots d'orfauerie, & le campanes. Quand le paillon eut fait son tour, au tour les lices, on ouurit le paillon, & là fut veu Monsieur Adolfe le Cleues, Seigneur de Rauastain: qui pour celle fois garda le Pas contre Monsieur de Bourgongne. Son cheual fut couuert de la vingtquatrieme couuerte d'orfauerie, à grandes lettres, à la deuille de Monsieur le Bastard, entrepreneur. Il auoit l'escu verd, tel qu'il auoit esté porté à la garde du Pas: & quand ils eurent les lances sur les cuisses, le Nain laissa courre le faillon, & sonna sa trōpe: & à present cōmencèrent les Cheualiers à courre: et pour abreger celle demie heuro fut durement bien couru & atainte par lesditz deux Princes, & y eut plusieurs dures atteintes & lances rompues: qui ne sont point nises en compte: pource que l'on garda tousiours le droit le la mesure, telle qu'elle deuoit estre: mais pour lances deulement & franchement rompues, Monsieur de Bourgongne rompit huit lances, & Monsieur de Rauastain en rompit onze, parquoy il gaigna la verge d'or. Les courtes faictes touchèrent ensemble, & en ce point fut le Pas, pour la iouste acheué: & à tant se fit Monsieur de Bourgongne de réaumer. Monsieur de Bourgongne, la iouste acheuee, se de réauma: & tandis les Roys d'armes, & Heraux setirèrent

Iouste de Monsieur de Bourgongne contre Monsieur de Rauastain, garde du Pas de l'Arbre d'or.

M.iiij°.lxviij.

deuers les Iuges, pour ſçauoir à qui le prix deuoit eſtre donné: leſquels Iuges les renuoyèrent aux Dames, pour en ordonner à leur bon plaisir: mais les Dames les renuoyèrent aux Iuges: & s'en rapportèrent à l'ordonnance des Chapitres. Si fut regardé, par les liures, & eſcriptures des Roys d'armes, & Heraux, qui plus auoit rompu de lances en la demie heure: & fut trouué que s'auoit eſté Monsieur d'Arguel: lequel auoit rompu treize lances. Si fut par Arbre-d'or, accompagné d'autres Officiers-d'armes à grand bruit & à ſon de trompettes, & de clairons, amené le prix ſur les rangs pour le deliurer. Lequel prix eſtoit vn deſnier couuert de latin noir, figuré: & par les figures eſtoit brodé d'orfaerie blanche, houlée, & branlant: & deſſus le deſnier auoir deux pâniers: eſquelz eſtoit le harnois de iouſte, tout complet, de mondect Seigneur le Baſtard: & à la verité, ledit harnois eſtoit l'vn des beaux harnois de iouſte, qu'on peut veoir: & ainſy ledict Arbre-d'or mena ſon prix au tour de la lice: & puis vint trouuer mondect Seigneur d'Arguel, & luy presenta le prix, de-par les Dames, & de-par les Iuges, pour auoir le plus rompu de lances a ce noble Pas, & ainſy fut le prix présenté, & le Pas achené, quand à la iouſte. Incontinent apres, les manourriers, a ce ordonnez, abatirent la toile, & la loge des Iuges: & firent la place la plus-vnié qu'on peut faire: & tantost firent enuoyez les vingt-cinq blatons des Cheualiers, & Nobles-hommes, qui deuoient fournir le tournoy a l'encontre du Cheualier a l'Arbre-d'or, & ſes compagnons & furent mis, & attachez a l'Arbre-d'or ſemblablement comment les autres. Toutes choſes acheuees, arriuerent leſdictz vingt-cinq Nobles-hommes: dont Melſire Charles de Chalon, Comte de Toingny, couſin-germain de Monsieur le Prince d'Orange, eſtoit le Chef. Il auoit ſon cheual richement couuert de velours, & brodés, a ſa deuife: & apres luy vn Page, cheuauchant vn cheual, couuert de velours, my-party de bleu, & de violet, tout chargé de groſſes campanes blanches, & dorées.

Et

Le prix des iouſtes de l'arbre d'or présenté au Seigneur d'Arguel.

Tournoy de l'Arbre-d'or.

Et apres luy venoyent les autres: c'est à sçauoir \*  
 Mefsi. Philippe de Commines  
 Dom Petre, Mefsi Iaqués d'E  
 meries, Monsieur de Mousures  
 Mefsi Anthoine de Trappe-  
 sonde, Mefsi Hugues de Tor  
 cy, Monsieur de Lens, Dru de  
 Humieres, Robinet de Manne-  
 uile, Herué Garlot, Hierolme  
 de Cambray, Anthoine Bastard  
 d'Auxi, George Bastard d'Auxi, Iehan Haufort, l'un des  
 filz Talebot, le filz Mefsi Iehan Auuart, tous trois An-  
 glois, Charles d'Haplaincourt, Pietre Metenay, Pierre de Sa  
 lins, Iehan le Tourneur, Frederic le Palatin, Anthoine Dufy  
 & Anthoine Doiselet, tous richement couuerts, ou harna-  
 chez, les vns de soye, les autres de brodure ou d'orfauerie.  
 Ilz estoient armez, & emplumez comme en tel cas appar-  
 tient: & portoit chacun d'eux vne espee rabatue, en sa main:  
 lesqueles espees furent presentees aux Iuges, pour sçauoir  
 si elles estoient rabatues & coupees en pointe, comme il ap-  
 pattenoit. Apres la presentation du Comte de Ioingny,  
 & de ses compaignons sus-nommez, fut la porte de l'arbre  
 d'or ouuerte, à grans sons de trompettes & clairons: & de là  
 saillirent les Princes Cheualiers, & Nobles hommes, qui a-  
 uoyent iousté à l'encontre du Cheualier à l'Arbre d'or, &  
 couru à iceluy Pas, & dont les noms sont enregistrez cy-de-  
 ffus, en la forme de leur venue. Lesquels Princes, Cheualiers  
 & Nobles hommes, accompaignoient le Cheualier à l'Ar-  
 bre d'or, & en lieu de luy, celuy qu'il auoit commis en sa pla-  
 ce: & furent tous leurs cheuaux couuerts à la pareure dudit  
 Cheua. & semblable de luy: qui estoient toutes couuertes  
 de velours violet, brodees à l'Arbre d'or: & par ceste dernie-  
 re couuerte du Cheualier à l'Arbre d'or, trouuerez en son  
 Pas auoir dépleyé vingt-cinq couuertes, & pareures: dont  
 celle derniere fut de moindre prix. Ainsy partirent les de-  
 ffusditz de la porte à l'Arbre d'or, & se mirent en bataille

M. iiii. lxxviii.

\* Afin que le Lecteur ne tombe en doute  
 pour veoir icy entre les Signeurs de la courre  
 de Bourgon. Mefsi Philippe de Commines  
 Seig. de Ruyschure en Flandres, lequel a-  
 bandonnant le parti du Duc son souuerain  
 Seigneur, renolta du costé du Roy Louis xj.  
 Si faut entendre que ladite renolte se fit au  
 prime en l'an 1472. qui estoit quatre ans  
 apres la date de la matiere de ce texte.

*Et. iij. lxxij.*

au long dela lice, selon qu'ilz venoyent, & le dernier, qu'en  
tra, fut Monsieur de Bourgongne, habillé comme les autres,  
& apres qu'il eut veu la forme de sa bataille, il reprit son rig  
& sa place: & furent leurs especes enuoyees presenter, com-  
me les autres aux luges: qui apres les leur renuoyèrent, & à  
chascun vne lance, garnie comme il appartenoit: & quand  
ilz eurent tous leurs lances sur les cuiſſes, il est à croire que la  
place estoit richement parée de cinquante personnages tels  
& ainsi armez, & montez comme ilz estoient: & incont-  
nent que la trompette eut sonné, couchèrent leurs lances d'  
vne part & d'autre: & à celle rencontre eut mainte atteinte  
de lances, & maintes rompues, & plusieurs cheuaux portez  
par terre, & de tels y eut affolez, & blecez, pour à tousiours.  
Après la course des lances passée, ils mirent les mains aux es-  
pees: & commença le tournoy d'vne part & d'autre: lequel  
tournoy fut feru & batu si longuement, & par telle vigueur  
qu'on ne les pouuoit departir: & conuint que mondiet Sei-  
gneur de Bourgongne (qui iceluy iour auoit tournoyé, &  
iousté, & qui à la verité s'estoit grandement porté a toutes  
les deux fois) se defarmaſt de la teste, pour estre congnu: &  
vint l'espee au poing, pour departir la meslee (qui recômé-  
çoit puis de l'vn des bouts, puis de l'autre) & a les departir  
n'espargna ne cousin, n'Anglois, ne Bourgongnon, qu'il ne  
les fit par maistresse departir, & ledit tournoy rompu, se mi-  
rent en bataille, les vns deuant les autres: & par requeste cō-  
batirent par plusieurs fois vn à vn, deux à deux, trois a trois:  
mais toutesfois mondier Sei. tousiours les departoit: & ainsi  
fut ce Pas acheué, tant de la iouſte, comme du tournoy: & a  
tant reconduirent mondiet Seigneur en son hostel: qui che-  
uaucha le dernier d'eux tous: & alors le ſuyuit sa pareure  
qui fut telle, qu'il auoit dix Pages apres lui, les dix cheuaux  
couverts de velours cramoisy, tous pareils, & vn cheual, qu'  
on menoit, en main, tout de meſme, & toutes les couvertu-  
res chargees de campanes d'or, a moult grand nombre. Le  
cheual, que cheuauchoit le varlet qui menoit le deſtrieres  
main, estoit couuert de velours & de brodure d'autre sorte.

La

Les Pages estoient vestuz de velours cramoisy, chacun ayant vne grande echarpe d'or au col, & a la venté, celle pomme fut moult grande & riche, car il y auoit es campannes, & es echarpes, huit cens marcs d'or: & ainsi auoit eu mondie seigneur, pour iceluy iour, tant a la iouste, comme au tournoy, vingt-cinq couertes: & en l'estat dessusdict s'en alla en son hoiel, & se retrayt chacun, pour reuenir au souper: qui fut tel, qu'il s'en suit. Celuy mesme iour de Lundi fut le dernier banquet d'icelle feste: lequel fut en croissant, & en multipliant de plus en plus, tant de mets que de suites. Sur les tables auoit trente plats: lesquels plats furent faitz à maniere de iardins, dont le pie desdits iardins, estoit fait de breuil massonné d'argent, & la haye du iardin estoit toute d'or. Au milieu d'icelle closture auoit vn grand Arbre d'or: & à l'encontre d'iceluy arbre estoit la viande. Les arbres furent de diuers fruits, de diuerses feuilles, et de diuerses fleurs. L'vn fut vn oranger, l'autre vn pommier, & par consequent de toutes autres sortes: dont les fruits, & feuilles, & fleurs, furent si proprement faitz, qu'ilz sembloient proprement arbres, & propres fruits, & les faisoit tresbeau veoir. Au tour de chacun arbre auoit vn rollet: ou estoient escrit le nom d'vne Abbaye, & ainsi furent monstrees trente Abbayes, sugettes de Monsieur de Bourgongne, dont l'vne fut Clugny, & l'autre, Cisteaux, chacune mere, & chef de leur ordre, en Chrestienté. Item, parmy la table, & au tour d'iceux arbres auoit plusieurs personages, tant hommes que femmes, étoffez d'or, d'azur, & de soye: qui tenoyent diuerses contenance. Les vns tenoyent maniere de getter batons contre les arbres, & les autres auoyent de grandes peschers, pour abatre des fruits. Aucunes femmes tenoyent leurs chapeaux, pour recueillir les fruitz, et autres tendoyent les mains par bonne contenance. Item auoit pareillemét parmy les tables autres personages d'hommes, & de femmes, richement étoffez, dont il y auoit les aucuns, deux a deux, portans vne euiere: autres, portans cretins & paniers sur leurs testes: autres portans paniers en leurs mains: autres portans la hotte, et autres

*Souper du dernier  
iour des noces du  
Due Charles de  
Bourg. & de Ma  
dame Marguerite  
d'York.*

*Id. liij. lxxij.* portans panniens à merciers, en leur col, & furent iceux panniens & portages chargez d'espices, d'orages, & autres fraiz & d'iceux personnages estoient les tables tresrichement parees. Item & sur lesdites tables auoit trente pastez, dont sur chacū auoit vn chapeau de vigne, plein de fueilles et de grappes, blanches, & vermeilles, si-bien faictes, que ce sembloit proprement raisin. Item, & au plus beau de ladite table, & a l'endroit de Monsieur, auoit vne riche edifice, fait des maïs de Maistre Stakin, Chanoine de Saint Pierre de l'Isle. Cestuy edifice estoit haut, & somptueux, & moult-soubriement fait, car il y auoit vn palais, & vn haut mirouer, ou l'on voyoit personnages incongnuz. Il y auoit personnages & morisques mouuans, moult-bien & soubriement faiz, roches arbres, fueilles & fleurs, & deuant iceluy Palais auoit vne fontaine, qui sourdoit du doigt d'un petit Saint Iehan. Celle fontaine rendoit eue rose, moult-soubriement, contremot & sembloit que celle fontaine arrolast les arbres, & iardins d'iceluy baquet, & certes la fontaine fut moult bien & soubriement faict, & apres que la Seigneurie eut regardé les tables, & ordonnances bien au long, chascun s'alla seoir, qui mieux mieux. Assez tost apres entra parmy la salle deux Geans de merueilleuse grandeur, richement, & estrangement habillez en armes, & estoient embattonnez de merueilleux batons, & apres eux venoit, en leur conduite, vne baleine, la plus-grande & la plus grosse, qui fut iamais veue par nuls entremets et presens, en vn personnage. Ceste baleine auoit bien soixante pies de long, et de hauteur si grande, que deux hommes a cheual ne se fussent point veus l'un l'autre aux costez d'elle, ses deux yeux estoient des deux plus-grans miroirs, que l'on auoit iceu trouuer. Elle mouuoit les aellerons le corps, & la queue, par si bonne façon, que ce sembloit chose viue: & en celle ordonnance marcha parmy la salle, au son de trompettes, & de clairons, iusques a tant qu'elle eut fait vn tour parmy la salle & qu'elle fut retournée deuant la table, ou mangeoit mon Seigneur, & la plus grande Seigneurie & prestement ouuert ladite baleine la gorge (qui estoit moult grande

Entremets d'une baleine, & d'autres Monstres de mer.

grande) & tantost en faillit deux Syrènes, ayans pignes, & M. iij. lxxij.  
 nirovers en leurs mains: qui commencèrent vne chanson  
 strange emmy la place: & au son de celle chanson faillirent  
 vn apres l'autre, en maniere de morisque, iusques au nom  
 re de douze Cheualiers de mer, ayans en l'vne des mains  
 illoches, & en l'autre battons deffensables, & tantost apres  
 commença vn tabourin à iouer, dedans le ventre de la balei  
 e: & à tant cessèrent les Sirènes de chanter: & commencè  
 rent à danser aueques les Cheualiers de mer: mais entre eux  
 meut vne amoureuse ialousie, tellement que le debat &  
 tournoy commença entre les Cheualiers, qui dura assez lon  
 guement: mais les Geans, à tout leurs grans battons, les via  
 rent departir, & les rechacerent dedans le ventre de la ba  
 line, & pareillement les Sirènes: & puis reeloyt la baleine  
 la gorge, & en la conduite des deux Geans reprit son che  
 min, pour s'en retourner par ou elle estoit venuë: & certes  
 c'estoit vn moult-bel entremets, car il y auoit, dedans plus de  
 quarante personnes. Sur ce point furent les tables leuees:  
 & commencèrent les danses, & tantost apres (pource qu'il  
 estoit tard) les Keys d'armes, & les Heraux se mirent en la  
 iuette, pour sçauoir a qui ce prix seroit donné. A quoy il y  
 eut de grandes differéces, car le chaplis des especes auoit esté  
 grand, et bien combatu, & s'y estoient tant de grans & bõs  
 personages si-bien-monstrez, qu'à la verité on ne sçauoit à  
 qui donner le prix. Les Dames toutes d'vn accord, disoyent  
 que Monsieur de Bourgogne le deuoit auoir: pource qu'il  
 estoit moult-bien éprouué à celuy tournoy: & conside  
 roient en-oultre, qu'il auoit ce iour tres-rudement iouste:  
 parquoy mis ensemble le tournoy & la iouste, leur auis e  
 toit tel que dict est: mais mondit Seigneur ne le voulut ac  
 cepter: & pour finale conclusion, fut auisé que Mels. Iehan  
 l'Ondeuille, frere de la Royne d'Angleterre, auoit le pris, et  
 fut fait pour trois raisons. La premiere, pource qu'il estoit  
 estranger & qu'aux estrangers, en toutes nobles maisons,  
 doit on faire l'honneur. La seconde, pource qu'il estoit bel  
 & ieune Cheualier, & aux ieunes gens doit on donner cour

Le prix du tour  
 noy liuré à vn frere  
 de la Royne d'  
 Angleterre.

*M. lxxij.*

rage de perseuerer en bien faire : & la tierce raison, pource que, tant à la iouste qu'au tournoy, il s'estoit bien, & hōne- rablement aqité. Si luy fut presenté le prix par vne des Dames de pardeça, & par vne autre d'Angleterre, des plus-grandes, & des meilleures maisons, comme il est de coustume en tel cas. Monsieur d'Arguel (qui auoit eu le prix de la iouste) vint requerir à Monsieur, qu'il peust faire crier vne iouste au l'endemain : & s'accompaigna de plusieurs Nobles hommes, apais au mestier. Laquelle iouste fut merueilleusement bien iouste, & de bon bois : & gaigna mondict Seigneur d'Arguel le prix de ceux de dedans, & vn ieune Escuyer, nommé Billecocq, eut le prix de ceux de dehors : & pource, que ceste chose de iouster à la foule, ie n'en fay autre relation. Le

Pour le 10. iour  
des nocces susdites.

Mardy, dixieme, & dernier iour de celle feste, fut la grande salle parée en tel estat comme le premier iour des nocces : excepté du grand buffet, qui estoit au milieu de la salle. Les trois grandes tables y furent dreces & couuertes, & fut assis mondict Seigneur de Bourgogne au milieu de la haute table, & à la main dextre estoit assis Monsieur le Legat, & puis l'Euesque de Verdun, & Monsieur l'Euesque de Metz. A la main senestre estoit Monsieur de Rauastain, et apres luy Monsieur d'Escalles. La table de la dextre main estoit toute pleine de Barons, Cheualiers, & Nobles-hommes, Anglois, & celle du senestre costé pareillement de gens de l'hostel de Monsieur. Au milieu d'icelle salle auoit trois tables dreces, mises du long. En la premiere estoient assis Huissiers, & Sergeans d'armes, en l'autre Roys d'armes & Heraux : & en la tierce, Trompettes, & Menestriers, & au regard du service il fut grand, & solennel, & de plus en plus en multiplicatiō de plats & de viandes : & sur la fin du disner se leuerēt Roys d'armes & Heraux, & vestirent leurs corttes d'armes : & puis prirent deux Roys-d'armes vn batton, & le mirent sur leurs espaules : & sur icelui batton portoyent les deux Roys-d'armes vn grand sac plein d'argent : & vindrent crier, deuant la personne de Monsieur le Duc, *Largesse*, comme il est de coustume, & pareillemēt es deux bouts de la table ; & puis s'en alerēt



alèrent parmy la salle: & trompettes, & clairons sonnèrent, tellement que tout retentissoit. Apres les tables leuees, & graces dictes, tandis qu'on ala querir les espices, veindrent les Officiers d'armes de la maison deuant lui: & la publique ment il changea les nōs de plusieurs, & fit de Heraux, Roys d'armes, & Mareschaux, & de Pourluyuans, Heraux: & de nouueaux Pourluyuans baptisa il, comme il est de coustume. & ainsi se passa la solennité, & triomphe d'icelle feste: car l'endemain, pour vn affaire qui suruint à mondit Seigneur au pays de Holande, il se tira celle part, & prit congé de la Duchesse de Nolfolk, & des autres Seigneurs, & Dames d'Angleterre, & leur donna dons, chacun selon sa qualité, & aux Nobles-hommes, & aux Dames. Et à tant se taist le compte de ceste noble feste, & ne sçay pour le present chose digne de vous escrire fors que ie suia le vostre.

*Comment le Duc Charles de Bourgogne se saisit de la Duché de Gueldres & de celle de Lorraine aussi.*

## CHAPITRE V.

**T**ROIS ou quatre ans deuant les choses dessus dites, le ieune Duc de Gueldres, auoit pris son pere, Le Duc Arnoul, & l'auoit mis en prison luy imposant certains cas assez des honnestes, dont le Duc Charles de Bourgogne ne se cōentoit point du ieune Duc Adolf: et auint que le ieune Duc vint veoir Monsieur de Bourgogne, qui le fit prendre & arester, pour le contraire à lui rendre son pere le Duc Arnoul. Ce qui fut fait par traitté de temps, mais le Duc Adolf fust ou siours detenu prisonnier du Duc de Bourgogne.

*C'est prisonnement de ce Duc Arnoul fait par son fils Adolf, auint en l'an 1463. et dura de six à sept ans, a scauoir: iusques en l'an 1470. la prison au chasteau de Buré.*

*M. iij<sup>e</sup>. lxxij.* Au temps deffusdit, le Roy de France, & le Duc de Bourgogne prirent en haine Louis, Côte de saint Pol, Conneftable de France, & pour conclusion, tant se continua ceste haine,

\* qu'ilz le firent mourir publiquement. De ceste mort ic

*\* Ceste mort du Conneftable de France Comte de Saint-Pol, auint le 19. iour de Decembre 1475. il fust publicquement decapité à Paris en Greue à l'instance poursuite du Roy Louis 11. apres que le Roy lui auoit fait faire tel quel proces, fondé sur plusieurs accusations controuuees: mais qui bien regard de les Histoires tant de France comme autres, on trouuera que le principal motif n'estoit qu'en vengeance de ce que ledit de S. Pol, auoit esté de la confederation du Bienpublicq, avec certaine autre desffiance que le Roy auoit cöceüé de luy, comme tout soupçonueux qu'il estoit.*

*\* La feste de la Toison d'or fut solennisee à Valenciennes le 2. iour de May 1473.*

ne quier gueres parler: car ie ne l'apreue, ne contredy & en la ffo faire aux nobles Princes deffusdits, qui en ordonnèrent à leur plaisir. \* Et en cedit temps le Duc de Bourgogne tint la feste de la Toison en la vile de Valenciennes: & y fut le Seigneur de Crouy, duquel le Duc de Bourgogne s'estoit nouvellement contenté, & vaut bien à menteuoir que ceux de Crouy, auoyent vn neueu, nommé Mef sire Iehan de Rubempré: lequel

fut si-bon, & si-cordial parent, qu'il fit la paix de tous ses parens enuers le Duc, dont il eult grand honneur, & bonne renommee. Celle feste de la Toison d'or fut moult-belle & somptueuse, car quand aux manteaux des confresses (qui n'estoyent que d'Escarlatte) le Duc Charles les fit faire de velours cramoisy, & estoit moult-belle chose à veoir, tant les Cheualiers comme les pareures: & ain sy fut celle feste moult notablement celebree, & là furent Cheualiers de l'ordre le Seigneur de Cleci, le Seigneur d'Imbercourt, Comte de Maigne, le Comte de Cimay, ledit Mefsi. Iehan de Rubempré Mefaire Anglebert de Nassau, Comte de Vienne, & plusieurs autres, dont ie n'ay point de souuenance, & ce iour, Mef sire Iehan de Luxembourg tint vnes ioustes cötre tous venans, & fut merueilleusement pompeux, & acompaigné de sa personne, & gaigna ce iour le prix Mefaire Iehan Raolin, aigné fils du Seigneur d'Emeries, & au partir d'icelle feste, le Duc tira son armee au pays de Gueldres, & conquesta tout le pays, sans grande resistance, referuee la ville de Van-

Vannelock: qui souffrit ne sçay quants iours le siege: mais  
 in fin ilz le rendirent, cōme les autres: & ainly fut Duc de  
 Bourgongne & *¶ Venlo, selon  
 le cōmun lan-  
 guage.*

Duc de Gueldres: & fit passer  
 es gens le Rin, pour aller con-  
 querir la Comté de Zutphem.

De qui fut legerement fait, &  
 es gougeas de l'hostel du Duc,  
 illoyent tous les iours veoir les  
 lames à Deuantel: qui sont fem-  
 nes moult-gracieuses, & qui  
 prennent plaisir à festeyer estrā-  
 gers. Le Duc laissa à Zutphem

Mesire Baudoïn de Launoy,  
 seigneur de Molembais, le veau-  
 ve Boufanton, & plusieurs au-  
 tres bons gens d'armes: & puis  
 passa la riuere du Rin: & prit  
 son chemin contre Bourgogne  
 Le Duc passa par Ferrette, &  
 tint en Bourgogne: & à Saint  
 Benigne de Digeon luy fut, par  
 l'Abbé, mis au doigt vn riche  
 anneau, & l'espoulant du Duché de Bourgongne, ainfi que

est l'ancienne coustume: & s'en retourna le Duc en Lon-  
 goustel: auquel il tint estat de Duc, & ses principaux officiers  
 uecques luy: comme le Chancelier, le premier Chambel-  
 ain, le Marechal, & le grand Maistre d'hostel: & estoit bel-  
 le chose de veoir iceux en leur triumphe: & apres auoir de-  
 courré à Digeon huit ou dix iours, le Duc ordonna ses af-  
 faires, & ala faire vn tour par la Comté de Bourgongne, &  
 visiter, & aorer le corps de Monsieur Saint Claude (qui est  
 vn noble reliquaire) & s'en reuint par Lion le Saunier (ou  
 trouua le Prince d'Orange, qui le festeya grandement) &  
 le là retourna à Digeon, & n'y arresta gueres: mais dispo-  
 se de s'en retourner en Flandres; & s'arresta à Luxembourg;

*¶ Meyer rapporte ceste expedition de Guel-  
 dres à l'an 1473. & Commimes à l'an apres  
 mais Meyer accorde en cela plus à la verité  
 entendu que ceste guerre fut emprise non  
 gueres apres le trespas du Duc Arnout de  
 Gueldres, qui auint le 24. iour de Feburier  
 147. selon la mode de nostre Auteur: c'est  
 à sçauoir en commenchant l'An à Pasques  
 & estoit icelle guerre desia acheuee auant l'  
 expiration du mois de Septembre de l'an en  
 suyuant 1473. selon tous bons auteurs. Le  
 droit est que le Duc de Bourgongne quereloit  
 esdits pais procedoit de l'achapt par luy en  
 fait avec le trespas de Duc Arnout susdit, &  
 oultre plus avec Girard Duc de Luilliers. Or  
 nostre Auteur ne tient icy aucun ordre cō-  
 me il n'a fait depuis la mort du bon Duc  
 Philippe, ains fait le sault auant & derriere  
 sans obseruer nulle quotation d'annees.*

*Le Duc Charles  
 espouse la Duché  
 de Bourgongne.*

*M. iiii. lxxxiiij.* pour auiser sur les besongnes. En ce temps Henry, Comte de Vistemberg, vint passer pres du Duc les gens tous vestus deiaune: & fut le Duc auerti que c'estoit contre luy. Si l'enuoya prendre, & amener prisonnier: & en sa prison promit au Duc de luy rendre le chasteau de Monbeliart: & fusmes enuoyez Monsieur du Fay, & moy, pour auoir la place mais le Comte Henry ne pouuoit fournir à sa promesse: car la coustume de Monbeliart est telle, que plus-tost verroyét les soudoyers couper la teste à leur Seigneur que de rendre vne telle place: mais la gardent iusques au dernier des Seigneurs, qui demeure en vie, & ainsi nous en reuismes, sans rien faire. En ce temps & mourut le Duc Nicolas, fils & seul heritier de Monsieur Iehan

*& Ce fut en aougt 1473. selon Meyer, & n'estoit celle mort sans sonpeçon d'emprisonnement, procuré par le Roy Louis xj. cōme il auoit fait au Duc Iehan, pere de ce Nicolas: car comm'il est encores dit ailleurs, ce Roy n'obmettoit voye quelconque de tyranniser, pour destruire ceux, qui auoyent esté contre luy, à la guerre du Bienpublic ou qui tenoyent par-apres le parti du Duc de Bourgongne, la puissance du quel luy estoit sur tout suspecte.*

les Lorrains l'auoyent abandonné deuant Nuz, à son grand besoing: & si-bien exploicta, qu'il chacea le Duc Regnier hors du pays, & gagna tout le pays de Lorraine en peu de temps: & le tint Nancy: qui assez tost parlementa: & fut rendue par appointment: & ainsi en vne saison, ou bien pres il se fit Duc de Gueldres, & de Lorraine, & establit Messire Iehan de Rubempré pour Gouverneur de Lorraine: & y laissa bonne garnison, & principalement d'Anglois: & de là s'en ala en Bourgongne: & est vray que grans langages estoient tenuz du ieune Duc de Sauoye & de Madame Marie, fille du Duc de Bourgongne.

*Comment*

Comment les Suisses déconfirent le Duc Charles de Bourgogne, M. iij. lxxvi  
par deux fois.

## CHAPITRE VI.

**E**N ce temps le Comte Amé de Romont rus Meyer l'ap-  
ius certain nombre de chariots, appartenants pelle Jacques  
aux Suisses, lesquels prirent mal en gré d'auoir Comte de Ro-  
esté pillez par le Comte de Romont: & le mi- mont, il estoit  
rent sus à grosse puyssance; & le Duc de Bour frere germain  
ongne vint au secours dudit de Romont, & prit aucuns au Duc Louis  
uisses, qui estoient pour garder la place de Granfon, apar- de Sauoye pen-  
enant au Prince d'Orange, lesquels Suisses le Duc de Bour de temps par-  
ongne fit pendre & estrangler, & desiroit moult le Duc de auant trespas-  
rouuer les autres aux champs, & de les combatre: & pour  
ur donner amorse de venir, il enuoya ses Archers de corps  
edans le chasteil de Vaumarcou, & le Duc de Bourgogne  
endemain amena son armee, pour secourir ses Archers de  
orps, & yeust grosse écar mouche, & fut le Duc, & ses gens  
ebouté, & à celle écar mouche mourut Pierre de Lignane:  
ui estoit vn moult-vaillant Escuyer. Là mourut le Seigneur  
le Chasteauguyon, le Seigneur du Mont-Sainct-Sorlin, le  
ian de Lalain, Louis Raulin, Seigneur de Prusely, & plu-  
ieurs autres gentils personages. En fin de compte, \*le Duc  
e Bourgogne perdit celle iournee, & fut rebouté iusques  
loigné, ou il se sauua & garantit, & est raison que ie dye  
omment, & par quelle maniere, se sauuerent les Archers de  
orps du Duc. Apres la bataille déconfite, le Capitaine d'i-  
eux Archers (qui estoit vn ieune Escuyer, nommé George  
e Rozimbos) quád il vit la bataille pour nous, il parla aux  
rchers, & leur dit: Vous voyez l'inconuenient qui nous est ad-  
renu, & le danger ou nous sommes. Je seroye d'opinion qu'en-  
vres ennuié, à l'heure qu'il fera la plus grande nuit, & que les  
ennemis seront le plus endormis, que nous saillions tous ensemble  
espee au poing, & passions parmy l'ost, car il est heure de garan-  
r nos vies. Tous s'accorderent au conseil de leur Capitaine  
cepté vn, qui estoit blecé. Si se partirent tous ensemble du

\*Cette deconfi-  
ture du Duc de  
Bourgon. pres  
granfon, fust  
au commence-  
ment du mois  
d'Auril auant  
les Pasques aus-  
quels commen-  
ce l'an 1476.

*M. iij. lxxv.* Chasteau, ainsi qu'il auoit esté conclu : & sur leur auenture si-bonne, qu'ilz passèrent franchement, & toute nuit cheuauchèrent, & se vindrent rendre à Salins, ou ie les vey arriuer car ie ne fus pas à la iournee, à cause d'une maladie, que i'auoye. De loingné le Duc tira à Noseret, & deuez entendre que le Duc estoit bien triste, & bien melancholieux, d'auoir perdu celle iournee, ou ses riches bagues furent pillées, & son armee rompuë. Le Duc se tira deuant Lonzanne, ou il se refortifia le mieux qu'il peut, & fit venir gens nouveaux du pays de Hainaut, et aussy du pays de Gueldres, & en peu de temps refit vne grosse armee, & se tira en son pays, pour trouuer lesdictz Suisses, & alla mettre le siege deuant Morat (qui est vne vile de la Comté de Romont) & y fit grandes batteries & grandes aproches, & ne faillirent point lesdictz Sui-

*\* Ceste seconde deconfiture du Duc de Bourgongne, deuât Morat, fut au Mois de Iuin de l'an 1476.* sles d'y venir, & pour la seconde fois fut déconfit le Duc de Bourgongne, deuât fois contre luy en peu de temps, & là mourut le Comte de Morat, fut au Mois de Iuin de l'an 1476. en les bras, qu'onques ne voulut abandonner. Et, afin que selon Meyer, et ie n'oublie rien i'ay à ramonteuoir ce que fit le Duc de Bourgongne, apres qu'il eut gaigné Liege, & que le Roy se fut party de luy. Le Duc ouyt dire que les Liegeois s'estoyent retirez au pays de

*§ Le defaut de la quotation des annees, depuis la fin du livre precedent, & cet article de Franchemont mis à la traouerse, estant de l'an 1468. selon Commines, & Meyer, font soupçonner que nostre Autheur n'eust loisir de mettre la derniere main à son œuure, & le disposer par ordre, depuis la mort du Bon Duc Philippe.* Franchemont, & se delibera de les aller combattre, & veint en Franchemont par le plus-grand froid, qu'il est possible de faire, & se logea en vn village, qu'on appelle Pouleuure, ou luy, & les gens endurent, et faim & froidure. Toutesfois ceux d'Als en Alemagne luy enuoyèrent quatre

queues de vin, qui luy vindrent bien à point, & prestement en enuoya l'une à Monsieur de Bresse, & au Seigneur de Sannoie (qui estoient avecques lui) dont ilz firent grand' feste

& commencèrent viures à venir: qui moult reconforterēt l'armee. Au regard des Liegeois, & de ceux de Franchemont, quand ilz sceurent la venue du Duc, & de son armée, ilz s'enfuirent tous en diuers lieux, & mesmemēt au plus espois des bois: & auint que le Seigneur de Traues, Bourgongnon, & de ceux de Toulangeon se mirent si-auant en leur poursuite, qu'ilz furent par les Liegeois merueilleusement batus, & naurez, & en danger de mourir: & apres que le duc de Bourgon. eut demouré certains iours à Pouleure, cuydant que les Liegeois luy deussent venir courre sus, il se partit d'iceluy lieu: & prit le chemin contre les gays: & trauersa les riuieres de Franchemont (qui sont roides, & profondes) par si-grand froid, qu'on ne pourroit plus-grand froid au monde. Là vey i'vn flacon d'argent, plein de tizanne. La tizanne fut si engelee dedans le flacon, que la force de la glace rompit ledict flacon: & pouuez penser si les poures gens-d'armes eurent pas leur part de la grande froidure: & le Duc passa outre lesdites riuieres, & se mit en chemin contre Namur, pour retourner en ses pays. Et, apres les deux fois qu'auoit esté le Duc rompu, nouvelles luy vindrēt que le Duc de Lorraine auoit mis le siege deuant Nancy, & recōquis la pluspart du pays de Lorraine sur le Duc de Bourgongne: & le Duc (qui moult estoit courageux) à tout les gens d'armes qu'il peut recueillir, se tira prestement en Lorraine, en intention de secourir Mels. Iehan de Rubépré, son Lieu tenant, en la vile de Nancy. En ce temps, ou peu par-auant les Comtes de Chimay & de Maigne, en intentiō de fortifier la paix, qui estoit entre le Roy, & le Duc de Bourgongne, conclurent vne \* treue de neuf ans, pour le Roy, pour le Duc, & leurs hoirs, ou fut compris nommément Monsieur le Dauphin, fils du Roy, & Madame Marie de Bourgongne fille du Duc de Bourgongne (car ilz estoient nez & viuans) & fut celle treue iuree & accordée du Roy, & du Duc: et afin qu'il en soit memoire, i'ay incorporé, & enregistré ladite treue de neuf ans en ces presents Memoires, ainsi que le contenu de mot à mot ensuit.

Pp

\* Ceste treue  
fut arrestée le  
13. de Septem.  
1475. comme  
trouuez par  
la copie d'icelle  
qui fait le  
chapitre suy-  
uant. Parquoy  
si l'Authheur n'  
eust icy corrip-  
pu l'ordre des  
temps, elle de-  
uoit preceder  
tout le conte-  
nu de ce Chap.

*M. iij<sup>e</sup>. lxxv.* S'enfayt le contenu, au long, des treues de neuf ans, faictes & conclues par le Roy Louis de France d'une part, & mon tresredoubté Seigneur, & Prince, Charles Duc de Bourgogne, d'autre part, le treizieme iour de Septembre, l'an de grace mil quatre cens septante cinq.

## CHAPITRE VII.



**C**HARLES & c. A tous & c. salut. COMME par cy-deuant plusieurs iournees ayent esté tenues en diuers lieux, entre les gens à ce commis, & deputez de-par le Roy, & nous, pour trouuer moyé de reduire & mettre à bon ne paix & vnion les questions, diuisions, & differences, estans entre nous, & sur icelles trouuer, recevoir, & accepter vne paix finale (laquele chose iusques ici n'a peu prendre conclusion) considerans, qu'à l'honneur & louange des Princes Chrestiens rien n'est plus conuenable, que de desirer, & aimer paix, de laquele le bien & le fruit, es choses terriennes & mortelles, est si grand, que plus ne pourroic. **NOUS**, desirans enuers Dieu nostre createur nous monstrer, par effect vertueux, obeyssans en toutes noz operations, afin que l'Eglise, en vaquant au seruice diuin, puisse prendre vigueur & demourer en vraye et seure frâchise les nobles, & le cours des autres hommes mortels abandonner en repos, & tranquillité, sans seruitude d'armes, & que l'entretènement de noz pays, & Seigneuries, tant au fait de la marchandise, qu'autrement, puisse estre parmaintenu, & l'estat d'un chacun demourer en son entier, & consequemment le poure menu peuple, ensemble tous noz sugetz puissent labourer, & vaquer, chacun endroit soy, à leurs belongnes, industries, & artifices, sans quelconque violence & oppression, & le temps à venir, moyennant la grace de Dieu, entre eux vraye, & perpetuelle paix & iustice, necessaire à toute la terre chrestienne, garder, entretenir, & obseruer, & en icelle viure, & mourir inuolablement, **A VONS**, par l'aduis, & deliberation de plusieurs Signeurs de nostre chambre, & gens de nostre grand

Treues entre le  
Duc Charles, &  
le Roy Louis.



grand conseil, fait & conclu, & accordé, entre le Roy, & nous pour nous, noz hoirs, & successeurs, & par tous les pays, terres, & Seigneuries, d'une par & d'autre, treues generales, en la forme & maniere, qui s'ensuit. Premièrement bonne, seure, & loyale treue, estat, & abstinence de guerre, sont pris, acceptez, fermez, concluz & accordez, par terre, par mer, & par eues douces, entre le Roy, & mondict Seigneur de Bourgogne, leurs hoirs, & successeurs, pays, terres, & Seigneuries, iugets, & seruiteurs, icelle treue, sur estat, & abstinence de guerre, cōmençant ce iourd'huy, treizieme iour de ce present mois de Septembre, durant le temps, & terme de neuf ans, & finissant à semblable treizieme iour de Septembre, leidits neuf ans reuolus: quel'on dira l'an mil, quatre cens, octante quatre. Pendant lesquelles treues, leur estat, & abstinence de guerre, cesserōt d'une part & d'autre, toutes guerres, hostilitéz, & voyes de fait: & ne seront faits par ceux de l'un party sur l'autre, & de quelque estat qu'ilz soyent, aucuns exploits de guerres, prises, & surprises de viles, fortreffes, ou chasteaux, tenus et estans es mains ou obeysance de l'un ou de l'autre quelque part qu'ils soyent situez, ou assis, par assaurs, sieges, embles, eschellemens, & compositions, par actions, ne sous couleur de marque, contremarque, & repreneille, ne sous couleur de debtes, obligations, tiltres, n'autrement, en quelque maniere que ce soit, supposé ores que les Signeurs, ou les habitans desdites viles, places, chasteaux, fortreffes, ou ceux qui en auront la garde, les voulsissent rendre, bailler, & deliurer, de leur voulonté ou autrement, a ceux du parti ou obeysance contraire. Ou quel cas (s'il auenoit) celui par lequel, ou à l'aide duquel, auroit esté ce fait, & prise la vile, ou les viles, places & chasteaux, ou fortreffes, les seront tenuz faire rendre, & restituer plainement à celui, sur qui ladite surprise auoit esté faite, sans delayer à ladicte restitution, pour quelque cause ou occasion que ce soit auenu, en dedans huit iours apres la sōmation sur ce faite de l'une desdites parties à l'autre. Et au cas que faite y auroit de ladicte restitution, celui, sur le party duquel ladite éprise auroit

esté faicte, pourra recouurer ladicte vile, ou viles, citez, places & chasteaux, ou fortresses, par sieges, assauts, eschellements, emblees, & compositions, & par voye de fait, & hostilité de guerre, ou autrement, ainsi qu'il pourra, sans ce que l'autre y donne resistance ou empeschement: ou qu'à l'occasion de ce leldites treues, leur estat et abstinance de guerre, en puissent estre, n'entendues, rompues, n'enfreintes, mais demourans, ledict temps durant, en leur plaine & entiere force, & vertu: & sera tenu celuy qui aura fait ladite restitution rendre, & payer tous cousts, & dommages, qui auront esté, & seront faitz & soustenuz, en general ou particulier, parcelmi ou ceux, sur qui ladite prise aura esté faicte. I T E M, & par les gens de guerre, & autres du party, & alliance de mondit Seigneur de Bourgogne, qui voudront estre compris, ne seront faicts aucuns rançonnemens, prises & détrouffes, de personnes, de bestes, ou d'autres biens quelconques, sur les gens, viles, places, Seigneuries, & autres lieux, estans du parti & obeysance du Roy: & pareillemét par les gens de guerre, & estans du parti, & alliance du Roy qui voudront estre compris, sur les terres, viles & places, estans du parti, & obeysance de Monsieur de Bourgogne, ains seront & demoureront tous les sugets, & seruiteurs d'un costé & d'autre, de quelque estat, qualité, nation, & condition qu'ilz soyent, chacun en son party & obeissance, seurement & sauvement, & paisiblement de leurs personnes, & tous leurs biens: & y pourront labourer, marchâder, faire, & preparer toutes leurs autres besongnes, marchandises, negociations, & affaires, sans détourbier, ou empeschement quelconque. I T E M, pendant & durant leldites treues leur estat & abstinance de guerre, les sugets, officiers & seruiteurs d'une part, & d'autre soyent Prelatz, Gens d'Eglise, Princes, Barons, Nobles, Marchans, Bourgeois, laboureurs, et autres quelconques, de quelque estat, qualité, nation ou condition qu'ilz soyent, pourront aler, venir, seiourner, conuerser marchandement, & autrement, en tel habillement que bon leur semblera, pour quelconques leurs negociatiōs, & affaires, les vns avec les autres

&amp;

& les vns es pays, Seigneuries, & obeysſſance de l'autre, ſans auſconduit, & tout ainſy que l'on pourroit communiquer, & marchander, en temps de paix, & ſans aucun détournier, arreſt, ou empeschement: ſi ce n'eſt par voye de iuſtice, & pour leurs debtes, ou pour leurs delictz, abuz ou excès, jū'ilz y auront par cydeuant perpetrez & commis: ſauf aulx que les gens de guerre, en armes, n'à puissance ne pourōt entrer de l'vn party en l'autre, en plus-haut nōbre d'octāre cent cheuaux, & en deſſous: & ne ſeront dictes ne proférées, à ceux qui iroint ou conuerſeront d'vn party à l'autre, aucunes iniures ou opprobres, à cauſe du party: & ſi aucuns ont le cōtraire, ils ſeront punis & corrigez, cōe infracteurs le treues. I T E M, tous Prelats, gens-d'eglīſe, nobles Bourgeois, Marchans, & autres ſugets, Officiers, & ſeruiteurs d'ũ party & d'autre, de quelque eſtat ou condition qu'ils ſoyent, durant leſdictes treues, leur eſtat, & abſtinence de guerre, auroint & recouureront la iouiſſance & poſſeſſiōs de leurs benefices, terres, places, Signeuries, & autres biens immeubles en l'eſtat qu'ils les trouuerōt: & y ſerōt receus ſans eſpeſchenent, contredict, ou difficulté, & ſans obrenir autres lettres: le main leuee, n'eſtre cōtraints à en faire nouvelle feauté, ou hommage, en faiſant ſermēt en leurs perſōnes, ou par leurs procureurs, en la main du Bailli, ou ſon Lieutenant, ſous qu'ẽront leſdits benefices, places, terres, ſigneuries, & biens immeubles, de nō traiter, & pourchacer d'iceux quelques choſes preiudiciables au party ou ils ſeront: & les Signeurs d'ũ party, auſquels appartient places, eſtans es frōtieres de l'autre party, bailleront leurs ſeelés, de non en faire guerre au party, & en receuāt ladite deliurāce d'iceux, prometttrōt, iurerōt & baillerōt leurs ſeelez, de non en faire guerre au party ou elles ſont, & que ceſdites treues expirees, les delaiſſeront en la main obeysſſance dudit party, ou elles ſont. Toutesfois pour aucunes cauſes, & cōſideratiōs, le Roy eſt contēt que la place de Rambures ſoit entierement bailliee et deliuree au Seigneur d'icelle, ſans y mettre autre capitaine, ou garde: pourueu qu'il ſera ſermēt auffy, qu'il baillera ſon ſeelé en la main de celui

M. iij. lxxv.

qui luy fera ladite restitution, que durât cette presente trêve n'apres icelle finie, il ne fera, ne pourchacera, chose preiudiciable au roy, à ses pays, Seigneuries ou terres, n'aussy à mōdit Seigneur de Bour. les pays, ou seigneuries, & ne mettra garnison en icelle place, qui porte ou face dōmage à l'vne ou à l'autre des parties. Et quant aux places & fortresses de Beaulieu & Veruin, mondit Seigneur de Bour. consent qu'en luy faisant la deliurance reele des viles, & bailliages de S. Quentin, et places dont le traité est fait entre le Roy & lui, les fortresses desditz lieux soyēt abatues, la reueneue, & seigneurie reuenant et demourant étieremēt aux seigneurs desditz chasteaux. Et aussy est traité & accordé, pour plus-ample declaration, que les terres & seigneuries de Ferté, Chastellier, Vendeuil, & saint Lambert, dependans de la Comté de Marle, demourerōt au Roy, en obeyssance, pour y prendre tailles, aides, & tous autres droits, cōe des autres terres de son obeyssance, la seigneurie, & reueneue demourāt à Mons. le Côte de Marle, & pareillemēt les chasteaux, viles, terres, chastellenies, & seigneuries de Marle, Getrain, Mōcorner, S. Goban, & Damsi demoureront à mōdit Seigneur de Bourg. en obeyssance, pour y prendre tailles, aides, & tous autres droits dessusditz, les seigneuries & reueneues demourās au côte de Marle, selon le cōtenu de l'article precedent. Et aussy desdites treues, & abstinance de guerre, en tant qu'il touche lesdits articles de cōmunication, hantise, retour, & iouissance de biens, ne seront cōpris Mefs. Baudouin, loy disant Bastard de Bour. le Sei. de Renty, Jehan de Chata, & Mefs. Philip. de Cōmines, ains en serōt & demoureront du tout exceptez, & forclos: I T E M, si aucune chole estoit faite ou artēee, au cōtraire de ceste presente trêve, seur estat, & abstinance de guerre ou d'aucūs des pointz & articles qui y sont cōtenuz, ce ne tournera, ou portera preiudice, qu'à l'infracteur, ou infracteurs seulement, la dicte presente treue tousiours demourant en sa force, & vertu, ledit temps pendant: lesquels infracteur, ou infracteurs, seront punis si-griuemēt, que le cas requerra: & seront les infractions (si aucunes sont). reparees, & remises au premier estat

Commines for-  
clos des treues du  
duc de Bourgon.

iffat, par les conseruateurs cy apres nommez, promptement  
 i la chose y est disposee: ou du plus tard, cōmenceront à be-  
 ongnier dedans six iours, apres que lesdites infractions serōt  
 reuues, à leur congnoissance: & ne departiront lesditz Con-  
 seruateurs, d'une part & d'autre, d'ēsemble, iusques à ce qu'  
 lz auront apointé, & fait faire lesdites reparations: ainsi qu'  
 l'appartiendra, & que le cas le requerra. I T E M, pour la  
 part du Roy, seront Conseruateurs pour la Comté & S.  
 allery, & les autres places à l'environ, Mon. le Marechal de  
 Gamaches, pour Amiens, Beauuoisis, & marches à l'enuirō  
 Mons. de Torchi, pour Compeingne, Noyon, & marches à  
 l'environ, le Bailly de Vermandois: pour la Comté de Gui-  
 è, la Tirrace, & Archelo, le Seig. de Villiers: pour la Chaste-  
 enie de la Faire & Larri, le Preuost de ladite Larri, pour tou-  
 e la Champaigne Monsieur le gouuerneur illec y pourra cō-  
 nettre, pour le pays du Roy, enuiron les marches de Bour-  
 gongne, Monsieur de Beauieu y pourra commettre: & pour  
 e bailliage de Lyonnois, & pour toute la coste de la mer de  
 France, Monsieur l'Admiral y pourra commettre. I T E M,  
 pour la part de mondit Seigneur de Bourgongne, seront cō-  
 seruateurs, pour les pays de Ponthieu & de Brimeux, Mefire  
 Philippe de Creuecueur, Seigneur des Cordes, pour Corbie,  
 & la preuosté de Feuillay, & de Beauquesne, le Seigneur de  
 Contay: pour Peronne, & la Preuosté dudit Peronne, le Si-  
 le Clercy, & en son absence, le Seigneur de la Hergerie, et pa-  
 ellement pour les viles & chastélenies de Mondidier, Roye  
 & places d'environ: pour Artois, Cambresis, & Beareuois  
 ehan de longueual, Seigneur de Vaux: pour la Comté de  
 Marie le seigneur d'Imbercourt: pour le pays de Hainaut,  
 Monsieur d'Emeries, Grand-Bailly dudit pays: pour le  
 pays de Liege, & de Namur, mondit Seigneur d'Imber-  
 court, Lieutenant de mondit Seigneur le Duc esditz pa-  
 ys, pour le pays de Luxembourg, le Gouverneur d'illec,  
 Marquis de Rothelin: pour le pays de Bourgongne, Duché  
 & Comté, viles & places à l'environ, estans en l'obeyssan-  
 ce de mondit Seigneur de Bourgongne, Monsieur le Ma-

M. ilij. lxxxj.

*Il y a ici pla-  
 ce blanche en  
 l'Exēp. pour le  
 nom de cette  
 Comté: que ie  
 pense estre la  
 Comté d'Eu.  
 Meyer dit sim-  
 plement, en Pi-  
 cardie, & Sa-  
 Valery.*

M. l'ij. lxxxv.

reschal de Bourgongne, qui commettra en chacun lieu particulierement, ou il sera besoing : pour le pays de Malconnois, & places à l'environ, Monsieur de Clecy, Gouverneur dudit Malconnois: pour le pays & Comté d'Auxerre, & le pays à l'environ, Melsire Tristan de Toulangeon, Gouverneur dudit Auxerre: pour la vile, & Chastellenie de Bar-sur Seine, & places à l'environ, le Seigneur des Chanets, pour la mer de Flandres, Melsire Josse de Lalain, Admiral, & pour la mer de Hollande, Zeelande, Artois, & Boulongnois Monsieur le Comte de Boucam, Admiral desditz lieux.

**I T E M**, s'il auenoit que, pendant, & durant ledit temps de ladite treue, aucuns Conseruateurs, nommez d'vne part & d'autre, alassent de vie à trépas, en ce cas le Roy de sa part, & mondict Seigneur de Bourgongne de la sienne, seront tenuz nommer, commettre & etabli, autres Conseruateurs: qui auront tel & semblable pouuoir, comme les precedans: & le signifieront aux Conseruateurs prochains: afin qu'aucun n'en puisse pretendre ignorance. **I T E M**, que telz Conseruateurs particuliers, qui ainsi seront cōmis pour la part du Roy, & pour la part de mondict Seigneur de Bourgongne, ou leurs subrogez & commis (s'ils auoyent legitime exculance de non y vaquer en personne) c'est à sçauoir les deux de chacune marche, pour les deux costez, seront tenuz d'eux assembler vne fois es limites du Roy, & autres fois de mondict Seigneur de Bourgongne, en lieux propices, & conuenables, qu'ilz aduiferont, pour conuerser illec de toutes les plaintes, & doleances qui seront mises d'un costé, & d'autre, touchant lesdictes tréues, & prestement en appointer, & faire reparation: ainsi qu'il appartiendra.

Et s'il auenoit que pour autre grande matiere, il y eust difficulté entre eux dont ilz ne peussent appointer, ilz seront tenuz de signifier, & faire sçauoir incontinent (c'est à sçauoir les Conseruateurs de la part du Roy, pour les marches & pays de par-deça, & les Conseruateurs de la part de mondict Seigneur de Bourgongne es marches de par-deça) à Monsieur le Chancelier & Gens de conseil de mondict Seigneur de

de

le Bourgongne, & es marches de Bourgongne, à Monsieur le Marechal, & aux gens du conseil estans à Digeon, la qualité desdictes plaintes, & faire ce qu'ilz en auront trouué: lequelz seront tenuz incontinent, & le plus brief que faire se pourra, apres ladicte signification, vuidier, & decider lesdictes plaintes & doleances, & en faire iugement & decisiõ telle que de leurs consciences auiseront estre à faire. ITEM, au cas qu'à cause desdictes difficultez lelditz Conseruateurs enuoyent lesdites plaintes, ainsi que dit est, & s'il y a personne qui empesche lesdictz Conseruateurs, ilz pouruoyēt l'elargissement, & s'il auenoit quaucuns desdictz Conseruateurs se vouüssent excuser d'entendre auldites reparations, maintenans & pretendans les infractions non estre aduenues en leurs limites, ilz seront en ce cas tenuz le signifier au Conseruateur, es limites duquel ilz maintiendront lesdites infractions estre auenues: lequel Conseruateur, au cas qu'il ne voudra entreprẽdre la charge d'amender seul ladite reparation, sera tenu de soy assembler avecques l'autre Conseruateur, qui luy aura fait faire ladicte signification, pour ensemble avecques le Conseruateur, ou Conseruateurs de l'autre costé, besongner eldites reparations, par la maniere de susdite. I T E M, seront lesdictz iugemens, que feront lesdictz Conseruateurs d'une part, & d'autre, executez reelement, & de fait, & à ce seront contrains les sugets d'une part & d'autre, nonobstant appellation, ou opposition quelconque, & sans ce que les condamnez puissent auoir, ou obtenir, aucuns remedes au contraire, en quelque maniere que ce soit. I T E M, en ceste treue sont compris les aliez d'une part, & d'autre cy-apres nommez, si compris y veulent estre: c'est à sçauoir pour la part du Roy, Frelibauts, & tres-puissans Princes, le Roy de Castille, le Roy d'Escoce, le Roy de Dannemaric, le Roy de Ierusalem & de Cecile, le Roy de Hongrie, le Duc de Sauoye, le Duc de Lorraine, l'Euêque de Mets, la Seigneurie & communauté de Florence, la Communauté, & Seigneurie de Bergue, & leurs aliez, qui furent compris en la trêue precedente, faite en l'an

M. iij. lxxx.

*M. iij. lxxx.*

mil quatre cens septante deux, & non autrement, ceux de la ligne de haute Alemaigne, & ceux du pays de Liege, qui se font declairez pour le Roy, & retirez en son obeysance: lesquels aliez seront tenuz de faire leur declaration, s'ilz voudront estre compris en ladite tréue, & icelle signifier à mondict Seigneur de Bourgongne, en dedans le premier iour de Ianuier prochain venant. Et pour la part de modict Seigneur y seront compris (si compris y veulent estre) Tres-hauts & tres-puyssans Princes, le Roy d'Angleterre, le Roy d'Ecoce le Roy de Portugal, le Roy Fernand de Ierusalem, & de Cecile, le Roy d'Arragon, le Roy de Castille, le Roy de Cecile, le fils, le Roy de Dannemarc, le Roy de Hongrie, le Roy de Poulaine, le Duc de Bretagne, Madame de Sauoye, le Duc son fils le Duc de Milan, & de Gennes, le Comte de Romont, & mai son de Sauoye, le Duc & Seigneurie de Venise, le Comte Palatin, le Duc de Cleues, le Duc de Iuliers, les Archeuesque de Coulongne, & Euesques de Liege, d'Vtrech, & de Mers: lesquels seront tenuz de faire declaration, s'ilz veulent estre compris en ladicte tréue, & le signifier au Roy en dedans le premier iour de Ianuier, prochain venant. Ce toutesfois entendu, que si lesditz aliez, compris de la part du Roy, ou aucuns d'eux, à leur propre querelle, ou en faueur ou ayde d'autruy, mouuoient ou faisoient guerre à mondict Seigneur de Bourgongne, il se pourra contre eux deffendre, & à ceste fin offendre, faire, & exercer la guerre, ou autrement remedier, ou obuier, de toute sa puissance, & les contraindre, & reduire par armes, & hostilitez, ou autrement, sans ce que le Roy leur puisse donner, ou faire donner, secours, aide, ou assistance, à l'encontre de mondict Seigneur de Bourgongne, ne quela dicte tréue soit par ce enfrainte: & pareillement si lesditz aliez, compris de la part de mondict Seigneur le Duc, ou aucuns d'eux, à leur propre querelle, ou en aide & faueur d'autruy, mouuoient ou faisoient guerre au Roy, il se pourra contre eux deffendre, & à ceste fin les offendre, & exercer guerre, ou autrement y remedier & obuier de toute sa puyssance, & les contraindre, & reduire par armes, hostilitez, & autrement, sans ce que mondict Seigneur de Bourgongne leur puisse de-



ner ou faire donner, secours, faueur, n'assistance, à l'encôtre du Roy, ne que ladite tréue soit par ce rompue n'enfrainte.

ITEM, pour oster toutes matieres, & occasions de guerre, ou de debat, pendant la tréue, le Roy se declairera pour mondit Seigneur de Bourgongne, à l'encontre de l'Empereur les Rommains, ceux de la cité de Coulongne, & tous ceux qui leur feront cy apres aide, ou serment, à l'encontre de mondit Seigneur de Bourgongne: & promettra le Roy de non leur faire aide, secours, n'assistance quelconque, à l'encontre de mondit Seigneur de Bour. ses pays, Seigneuries, & sugets, en quelque maniere que ce soit, ou puyssie estre. ITEM, pour consideration de ce que ce present traité fust des pieçameusement au temps de May, l'an septante quatre, pourparlé entre les gens du Roy, & entre les gens de mondit Seigneur de Bourgongne, le Roy consent & acorde, que toutes les places, viles & terres qui depuis ledit pourparlement & cedit present traité, ont esté prises & occupees sur mondit Seig. de Bourgongne, ses pays, sugets, & seruiteurs, de quelque pays que ce soit, par les gens du Roy, & autres, qui de sa part sont, & voudront estre compris en ceste presente tréue, soyent rendues, & restituées à mondit Sei. de Bour. & à sesdits sugets: et ainsi le fera faire par effect, le Roy de toutes celles qui sont en s<sup>o</sup> obeissance, et les autres q<sup>l</sup> s<sup>o</sup>t de sa part en ceste dite tréue, seront tenuz de le faire, quant à celles qui sont en leur puissance, auant qu'ilz puissent iouir de l'effect d'icelles tréues. ITEM, pour meilleur entretenement d'icelles tréues, est accordé que les places de Harci, & de Gr<sup>o</sup>elle ser<sup>o</sup>t abatues, si desia elles ne le sont: & les lettres de ioureront de tel seruice, qu'elles sont. ITEM, pour consideration de ladite tréue & mieux preparer, & disposer toutes choses au bien de la paix perpetuelle, le Roy sera tenu de bailler & deliurer, & par effect baillera & deliura, à mondit Seigneur de Bour. les vile & Bailliage de S. Quentin, pour les tenir en tel droit, qu'il faisoit par-auant l'encommencement de ces presentes guerres, & diuisions: & dedans quatre iours, apres la deliurance de toutes les lettres acordees, le Roy en baillera, ou fera bailler, l'entiere & pleine deliurace,

M. iij. lxxx.

& obeyffance à mondict Seigneur de Bourgongne, ou à son Commis a ce, en telle puyffance, & à tel nombre de gens, qu'il plaira à mondie Seig. de Bourg. en rendant seulement par le Roy ladite vile de S. Quentin en sorte qu'il en pourra retirer s<sup>on</sup> artillerie, telle qu'il l'y a fait mettre, & amener, depuis qu'icelle vile s'est mise en son obeyffance, sans toucher à l'artillerie appartenant au corps de ladite vile, n'à autre, y estant auant que ladicte vile fut mise hors de l'obeissance de mōdit Seig. de Bourgong. ou appartenant à autre qu'au Roy, ou à ses Capitaines: & à ceste fin pourra mondit Seig. de Bourg. auoir aucuns de ses gens pour voir charger, & emmener ladicte artillerie, appartenant au Roy & à lesditz Capitaines: & en receuant ladite ouuerture, obeissance & deliurance de ladite vile de S. Quentin pour mondict Seigneur de Bourg. iceluy Sei. baillera ou deliurera, ou par son commis fera bailler & deliurer, es mains des gens, & commis du Roy à faire icelle deliurance, ses lettres, pour les manans & habitans d'icelle S. Quentin, de les garder, & entretenir en leurs biens, droits & priuileges, & de nō les traouiller ou molester pour les choses passees, & aussy main leuee de leurs biens immeubles, & de leurs meubles, estans en nature & debtes non receues & aquitees, estans es mains de mondit Sei. de Bourg. & de les traiter ainsi que bō signeur doit traiter ses bōs fuzgers.

**I T E M**, quant à toutes viles, places, & autres choses quelcōques, dōt ci dessus n'est mētioné, & sur lesquelz n'est aucunement ordonné, elles demourerōt en tel estat, durant ladite trēue, cōme elles sont de present. **I T E M**, icelle trēue & points cy dessus declairez, le Roy & mōdit signeur de Bourg. poueux, leurs hoirs, et successeurs promettrot en bōne foy en parole de Roy & de Prince, p leurs termets donnez aux saintes Euangiles de Dieu, sur leur honneur & sous l'obligation de tous leurs biēs, pays & seigneuries, auoir & tenir ferme & stable, & icelle garder, & entretenir & acōplir, & faire garder, entretenir. & acōplir inuiolablement, durant ledit tēps, & en maniere cy-dessus specifiee & declairee, sans aler, ne faire aucune chose au contraire, directement ou indirectement sous quelque cause & occasion que ce soit, ou puisse estre.

Eten

Et enseront faictes & passees lettres d'une part & d'autre, en telle forme qu'il appartiendra, & sera ladite treue publiee de l'ans le, \* d'une part & d'autre: sauf toutesuoyes, & reservee, que, s'il auenoit (que Dieu ne veuille) que de la part du Roy ladite ville, & bailliage de Saint-Quentin ne fussent baillez & deliurez à mondict Seigneur de Bourgongne de l'ans le temps dessus-declairé, & les choses, contenuz es articles de ce faisans mention, & dont lettres seront faictes, & lepefchees, ne fussent acomplis, mondict Seigneur de Bourgongne, non obstant ladite publication, ne sera tenu (s'il ne luy plaist) de garder & obseruer ladite treue de neuf ans, & es articles contenuz en icelles, plus-avant qu'au premier iour de May, prochain venant, que l'on dira mil quatre-cens, septante six: iusques auquel premier iour de May ladite treue, neantmoins, demourera en sa dicte force, & vertu.

*M. iij<sup>e</sup>. lxxxv.*

*\* Il y auoit icy place blanche, pour le serme de cette publication.*

PAR QVOY sçauoir faisons, que, pour consideration des choses dessusdites, & singulierement en l'honneur de Dieu nostre Createur, autheur & Seigneur de paix (lequel seul peut donner victoire aux Princes Chrestiens, telle qu'il luy plaist) & pour enuers luy nous humilier, afin de finir, & couter plus grande effusion de sang humain, & que par les inueniens, procedans de la guerre, ne soyons abdiquez, & ostés de la maison de Dieu le Pere, exheredés de la maison de ses filz, & perpetuellement alienez de la grace du benoist Saint Esprit, desirans la seureté, repos & soubléuement du poure peuple, & iceluy releuer de la grande desolation, charge, & oppression qu'il a soustenuë, & soustient de iour en iour a cause de la guerre, en esperant de paruenir à paix finale, comme dit est, **NOVS AVONS** accepté, fermé, & conclu, & promis, & accordé lesdites treues, leur estat & abstinance de guerre, & par la teneur de ces presentes, par l'aduis, & deliberation que dessus, faisons, acceptōs, promettōs, fermōs, & concluons, & accordons pour nous, nozdictz hoirs, & successeurs, & auons promis, & iuré, promettons & iurons en parole de Prince, par la foy, & serment de nostre corps, sur la foy & la loy que nous croyōs de Dieu nostre createur

M. lxxij. lxxx.

& que nous auons receu au Saint-Sacrament de Baptesme  
 aussy par le Saint Canon de la Messe, sur les Saintes Euan-  
 giles de nostre Seigneur, sur le fust de la vraye, & precieuse  
 croix de nostre Sauueur Iesus Christ (lesquels Canon, Euan-  
 gile, & Sainte-croix, nous auons manuellement touchez  
 pour ceste cause) d'icelles treues, & toutes choses contenues  
 esditz articles, & chacune d'icelles, particulièrement, & spe-  
 cialement les choses que nous deuous faire de nostre part,  
 ainsy qu'elles sont contenues esditz articles, garder, tenir, &  
 obseruer de point en point, bien & loyalement, tout selō  
 la forme & teneur desditz articles sans rien en laisser, ne fai-  
 re, ne dire au cōtraire, ne querir quelque moyen, couleur, ou  
 excusation, pour y venir, ne pour en rien peruertir, ne faire  
 quelque mutation des choses dessusdites: & s'aucune chose  
 estoit faicte, attendee, ou innouée au cōtraire par noz Chefs  
 de guerre, ou autres noz sugets, & seruiteurs, de la faire répa-  
 rer, & des transgresseurs, ou infracteurs, faire telle punition  
 que le cas le requerra, & en telle maniere, que ce sera exem-  
 ple à tous autres: & à toutes les choses dessusdites nous ō-  
 mes soumis, & obligés, submétons, & obligéons, par hypo-  
 thecque & obligation de tous & chacuns noz biens, présents  
 & à venir, quelconques, sur nostre honneur, & sur peine d'  
 estre perpetuellement deshonorés, reprochés, et vitupérés  
 en tous lieux. Et avec ce auons promis & iuré, promettons  
 & iurons, par tous les serments dessusdits, de iamais n'auoir  
 ne pourchacer, de nostre Saint Perē le Pape, de Concile, Le-  
 gat, Penitēcier, Archeueque, Eueque, n'autre Prelat, ou per-  
 sonne quelconque, dispensation, absolution ne releuement  
 de toutes les choses dessusdites, ne d'aucunes d'icelles: &  
 (quelque dispensation en seroit dōnée, ou obtenue par no-  
 ou par autres, sous quelque cause, couleur ou excusatiō que  
 ce soit) nous y renonçons des à présent pour lors, & voulōs  
 qu'elle soit nulle, & de nulle valeur, n'effect, & qu'elle ne  
 nous soit, ne puisse estre, valable ne profitable, & que ia-  
 mais nous ne nous en puissions aider, en quelque maniere  
 que ce soit, ou puisse estre. Et, pource que de cesdictes pre-  
 sentes

entes l'on pourra auoir à faire & à belogner en diuers lieux *M. iij<sup>e</sup>. lxxxv.*  
 nous voulôs qu'au Vidimus d'icelle, fait, & signé par l'vn  
 les Notaires, ou Secretaires du Roy, ou de l'vn de noz Secre  
 aires, ou ses seaux Royaux, ou autres autentiques, soy soit  
 diouste, comme à ce present original, & à fin que ce soit  
 erme, & stable, nous auons signé ces presentes de nostre  
 main, & sceles, ou fait seeler de nostre seel, donné au chaste  
 le Soleure, le trezieme iour de septembre, l'an de grace mil  
 quatre cens, septante cinq. Ainsi signé, CHARLES, &  
 le Secretaire, par Monsieur de Bourgogne I. GROS.

*Collation faite à la copie, collationnee  
 & signé, I. GROS.*

*Comment le Duc Charles de Bourgogne se saisit de Madame de  
 Sauoye, & d'un sien fils: & comment il fut déconfit & tué de  
 uant la vile de Nancy, en Lorraine.*

## CHAPITRE VIII.

**A**PRES que le Duc de Bourgogne, eust  
 esté la dexieme fois déconfit des Suisles de  
 uant Morat, luy, \* cuidant conduire son  
 fait bien cauteleusement, feit vne emprise,  
 pour prendre &  
 Madame de Sauoye, & ses en  
 fans, & les mener en Bourgon  
 gne: & moy estant à Geneue, il  
 me manda, sur ma teste, que ie  
 brisse Madame de Sauoye, & les  
 enfans, & que ie les luy amena  
 ASSE: car ce iour madite Dame  
 de Sauoye reuenoit à Genéue.  
 Or, pour obeir à mon Prince, et  
 mon maistre, ie fi ce qu'il me cō  
 manda, contre mon cuer: &  
 pri Madame de Sauoye & ses en  
 fans, au plus-pres de la porte de

\* *Cecy appar  
 tient de rechef  
 à l'an 1476.*  
 § *S'il vous semble estrange que le Duc Char  
 les feit ceste emprinse sur Mada. de Sauoye  
 & ses enfans, en faueur desquels il auoit na  
 guères parauāt employé toute sa force cōtre les  
 Suisles: sçachez qu'apres ceste sienne secōde  
 déconfiture, il receut quelque auertissement  
 ou pour le moins cōçeut souspeçon de l'am  
 biguité de soy des Sauoyens: lesquelz pour  
 donner lieu au fort une commençoient à pre  
 ster l'aureille aux pratiques du Roy Louis  
 11. ce que ment le Duc Charles à vser ce moy  
 en & remede, tel que la necessité & l'occa  
 sion le permettoient, comme l'on peut collin  
 ger des Escrits de Meyer & autres.*

*M. iiii. lxxvj.* Geneue: mais le Duc de Sauoye me fut pris, & derobé (car il estoit bien deux heures en la nuit) & ce par le moy d'aucuns de nostre compaignie, qui estoient fugers du Duc de Sauoye, & certes ils ne firent que le deuoir: & ce, que i'en fi, ie le si pour sauuer ma vie, car le Duc, mon Maistre, estoit tel, qu'il vouloit que l'on fist ce qu'il commandoit, sur peine de perdre la tette. Ainsy ie me mi en chemin: & portoye Madame de Sauoye derriere moy: & là suyurent ses deux filles, & deux ou trois autres de ses Damoiselles, & prières le chemin de la montaigne, pour tirer a Saint-Claude.

Madame de Sauoye prisonniere de Bourgongne.

I'estoye bien assureé du second fils: & le faisoye porter par vn Gentil-homme: & cuidoye estre assureé du Duc de Sauoye: mais il m'auoit esté derobé, comme i'ay dit: & si tost que nous fusmes elongnez, les gens de la Duchesse, & nommément le Seigneur de Manton, firent apporter torches, & falots, & emmenèrent le Duc de Sauoye à Geneue: dont ilz eurent grande ioye: & ie, à tout Madame de Sauoye, & le petit fils (qui n'estoit pas le Duc) passames la montaigne, à la noire nuit: & vinimes à vn lieu, que l'on appelle My-lon, & de là à Saint-Claude: & deuez sçauoir que le Duc feist tresmauuaîsè chere à toute la compaignie, & principalement à moy: & fu en danger de ma vie: pource q'ie n'auoye point amené le Duc de Sauoye. Si s'en ala le Duc à Morat, & de là à Salins, sans me rien dire, ne commander: toutesfois ie menay Mada. de Sauoye apres luy: qui ordonna qu'on l'amenast au chasteau de Rochefort, & de là fut menée à Rouure,

Madame de Sauoye deliuree par le Roy Louis son frere.

\* *L'Auteur present fait ici derechef la retrograde, car ceste fuite du Roy Edouard d'Angleter. fust en Octo. 1470. & son retour en l'an suiuant.*

en la Duché de Bourgongne: ne depuis ie ne me mestay d'elles, ne de ses affaires, & fut pratiqué deuers le Roy de France d'en uoyer querir sa sœur. Ce qu'il fit & y enuoya deux cens lances, qui eurent entendement au chasteau: & par ce moyen fut la Duchesse de Sauoye recouffé de la main de Monsieur de Bourgongne. Au temps dessus dict, le Comte de Varuic contraindit le Roy Edouard d'Angleterre, \* de partir hors du Royaume: & vint descendre en Zeelande, ou le Duc de Bourgon. l'ala veoir, & le reconforta de ses biens, le mieulx qu'il peut, cœl'vn frere doit faire l'autre, en tel cas: & ainsi y del-

descendit le Duc d'Yorch son frere: & fut le Roy d'Angle  
 erre grandement festeyé par Melsire Louis de Bruges, Sei-  
 neur de la Gruthule: & depuis luy donna le Roy d'Angle  
 erre vne Côté, & lui fit des biens largement. Le Roy Edou  
 rt estoit mout aimé en Angle. & conclusion, il retourna en  
 son Royaume, & en chacea le Côte de Varuic: & ainsi ie ren  
 5pre, par ce present volume, de mout de choses auenues en  
 xou en huit ans \* par auant. Ainsi se fit la paix entre le  
 Roy de France, & le Duc: qui donna mout grand ioye à to  
 urs pays. Alors le Duc, auerty du siege de Nancy, se hast  
 toute diligence, pour venir au secours de ses gens: & veint  
 ire vn logis es fauxbourgs de la vile de Tou, & fut auerty  
 ue ses gens, qui estoient à Nancy, auoyent rendu la vile es  
 rains du Duc Regné: & fut par les Anglois (qui estoient les  
 lus forts dedans Nancy) qui contraindirent Melsire Iehan  
 e Rubempré à rendre ladicte vile: & estoit mort nouvelle  
 ment vn gentil compaignon, Anglois, nommé Iehannin Col  
 pin: & tant qu'il vescu, il tint les Anglois ses compaignons  
 n telle discipline, qu'ilz n'eussent iamais rendu ladicte vile  
 e tenu les termes qu'ilz teindrent audit Mef. Iehan de Ru  
 bempuré: en ce réps reuint le Côte de Campobasse, des mar  
 ches de Flandres, & le Côte de Chimay: qui amena les siefs  
 le Flandres, & estoient vne grosse bande: le Duc de Bourg.  
 etourna avec eux, & reuint mettre le siege deuant Nancy,  
 & cōmença la batture de gros engins, de toutes pars, & ne  
 lemoura guères que le Côte de Capobasse se partit dû Duc,  
 bien-mal-content, pour certains deniers, que le Côte disoit  
 que le Duc luy deuoit. Soit vray ou non il abandōna le Duc  
 & fit son traitté secretement avec le Duc de Lorraine (ce que  
 e Duc de Bourgon. ne voulut croire) & le Duc de Lorraine  
 pratiquoit les Suisses, pour les faire venir deuant Nancy: &  
 e Roy secretement fournissoit argent au Duc de Lorraine,  
 desirant que l'on fit au Duc de Bourgon. ce, que luy mesme  
 n'osoit entreprēdre: & tant fit le Duc de Lorraine, qu'il ame  
 na les Suisses, bien doule mille cōbatans, & le Duc de Bour.  
 leur ala au deuant, & pren luy ma cōscience, qu'il n'auoit pas

*M. iij. lxxij.*

\* Entendez  
 par auant les  
 tréues de neuf  
 ans susdites.

Trahison du Côte  
 de Capobasse.

*M.iiij<sup>e</sup>.lxxxij.* deux millecōbatans, & estoit le Duc mal-party: et assemblèrent les deux puissances: mais les gens du Duc de Bourgō. ne tindrent point, ains s'enfuirent: & se sauua qui mieux mieux: et ainsi perdit le Duc de Bourgongne la troisieme bataille: \*

*Le Duc Charles occis deuant Nacy \* Ceste decōfiture & occisio du Duc Charles fut le 5. iour de l'ānier 1476 selon la mode de nostre Aubeur.*

& fut en sa personne rateint, tué, & occis de coups de masse. Aucūs ont voulu dire que le Duc ne mourut pas à celle iournee: mais si fit, & fut le Comte de Chimay pris, & mené en Alemaigne: et le Duc demourra mort au champ de la bataille, & estendu, cōe le plus pauvre hōme du mōde, & ie fu pris, la mouche de Vere, Melsire Anthoine d'Orléans Jehan de Monfort, & autres, & fusmes menez en la vile de Fou en Barrois: & fut celle iournee par vn grand froid & auilleusement, & pouuez bien entendre que, quand nous fusmes auertis de la mort de nostre Maistre, nous fusmes bié deconfortez, car nous auions perdu, en celuy iour, honneur cheuance, & esperance de ressourte. Toutesfois il faut faire du mieux que l'on peut, quād l'on est en necessité. *Si fismes* avec noz enemiz pour noz rançōs, le mieux que nous peufmes, et ie demouray pleige pour tous les autres, lesquels s'en alèrent au pays, faire leur finance, & tant si, que ie finay la finance, dont i'auoye respondu, & de moy, ie demouray prisonnier toute la quarelme, & iusques environ Pasques, que ma finance fut trouuée, qui me cousta bien quatre mille escus, & auoye à faire à gentils compaignōs de guerre, qui me tindrent ce qu'ilz m'auoyent promis, c'est qu'ilz ne me reuēdirent point, et n'eu à faire qu'à vn homme nōmé Jehannot le Basque, duquel ie me louē, & de sa bōne cōpaignie. Mon argent trouuē, mes maistres me menèrent iusques à vne vile, qu'on appelle Yguis, & là me deliurerēt & quitterent de toutes choses, et en celle vile d'Yguis l'auoye bien cent cheuaux de la Garde (dont i'estoye Capitaine) qui attendoyent mō retour de prison, & apres auoir demouré trois iours à Yguis ie m'en party, & m'en retournay en Flandres deuers Madame, Marie de Bourgongne ma Princesse: qui me receut, de sa grace, **humainement.**

*Deliuance du present Aubeur, pris à la bataille de Nancy.*



*Comment Madame Marie, fille & seule heritiere du feu Duc Charles de Bourgogne, fut mariee à l'Archeduc Maximilian d'Autriche, & des guerres qu'ilz eurent avec le Roy Louis de France onzieme de ce nom.*

## CHAPITRE IX.

**N** ce temps les Gandois tenoyēt prisonniers Meisire Guillaume Hugoner, Chancelier, & le Seigneur d'Imbercourt : & (quelque requeste ou priere, que leur sceust faire Madiste Dame pour eux cōbien quelle fut leur Princesse) lz firent iceux deux mourir : & les decapitèrent \*

ur le marché de Gand : & au regard de moy, ie ne fu pas conçillé de me bouter en leurs nains : & demourray à Malines, avecques ma Dame la Grande : qui me traitta humainement, & me teint tousiours compaignie vn Sommier de corps du Duc Charles, nommé Henry de Vers, & ainzy ie ditsimulay le temps, iusques apres Pasques. En ce temps, le Duc Louis de Bauiere & l'Euesque de Mets (qui estoit le Bade) par charge de l'Empereur veindrent deuers Madame Marie, & pratiquerent le mariage de Monsieur Maximilian d'Autriche, fils de l'Empereur, & de Madame Marie de Bourgogne : & à la verité, ilz avoyent biē couleur de pour luy re ledit mariage, car monsieur Duc Charles, en son viuant,

*\* Ceste execution fut faicte le Ieudy absent 3. d'Avril 1476. en comptant à la mode de nostre Auteur. On collige assez en noz Croniques vulgaires & autres, que ces personages tombèrent en ce grief mortel, pour avoir voulu trop complaire au Roy Louis xj. lequel n'estudioit alors qu'à briser de tout la puyssance de la maison de Bourgogne. Et entre autres pointz se treuve, que lesditz personages estans nagueres paravant employez deuers le Roy susditz, pour par raisonsables remōstrances empescher les inuasions & hostilitiez d'iceluy avoyent s'employez esté endroit leur disce charge que au contraire s'estans laissé plier par les beaux offres du Roy, ilz firent à leur retour delivrer es mains des François la cité d'Arras, que Philippe de Creuecueur Sei. des Cordes avoit en garde : & en baillèrent audit de Creuecueur leur signature, à sa descharge, lui quittantz quant, & quant le serment, & la foy qu'il devoit à Madame la Duchesse de Bourgogne : Au moyen de quoy, & de la bonne intelligence qu'eut le Roy avec leditz de Cre-*

receueur, qui de lors en auant tournadu tout sa robbe contre la maison de Bourgongne. Il empietta à petite difficulté les pays de Picardie, Ponthien, Boulonois, & les viles sur Somme: ou icelui de Creueueur auou eu le gouuernemēt de-par le Duc Charles de Bourgongne: ioint aussy que lesdictz Humbercourt & Hugonet s'esloyent obligerz au Roy d'employer tout leur pouuoir, à faire passer le mariage de son fils Charles, avecq Madame la Duchesse susdite: lequel acomply, ilz se rendroyent de tous pointz à son seruice. Lesqueles choses Philippe de Commines mesme n'a sceu dissimuler en la premiere partie de ses Memoires chap. 103. La-soit ce qu'il y desguise l'affaire dudict mariage sous termes faictifs, et contraires au recit subsequēt de nostre Auteur, & au commun rapport de noz memoriaux vulgaires: lesquelz aussy contiennent que le Chancelier Hugonet confessa finalement d'auoir celé, & tenu en cachette certaines lettres du fœux Duc Charles, esrites, du siege de Nancy: la congnouissance desquelles importoit grandemēt pour la sauueté de luy & de son armee: ce que ve nu à congnouissance à Gand, & ailleurs, excita vne telle fureur populaire, qu'il eust esté mal-aisé l'appaiser, sinon en faisant la iustice que dessus: toutesfois Commines baptise le principal motif de celle execution sus vne particuliere vëgance de ceux de Gād: mais à tort, comm'il seble par les choses suscriptes ioint à cela q̄ lesd̄ de Gand ne furent seuls qui donerēt la sentence: ains certains autres iuges à ce choisis de tout le pays, être lesquels y eut (tesmoing Commi. susdit au cha. 106)

desira qu'iceluy mariage se fist. D'autre part, Madame estoit requile du Roy d'Angleterre pour Monsieur d'Etcales, frere de la Roynne, & faisoit le Roy de gran des offres: & le Roy de France vouloit auoir madite Dame, pour Monsieur le Dauphin. Mō sieur de Cleues la vouloit auoir pour son fils, & Monsieur de Ra uastain pour le sien, & ainsey estoit madite Dame preslee de toutes pars: & à vn conseil, qui fut tenu, fut dict à madite Dame qu'elle feroit bien de declarer son vouloir, & lequel d'iceux maris elle vouloit auoir: & elle respondit froidement, *Pentē q̄ Monsieur mon pere (à qui Dieu par doint) consentit & acorda le mariage du fils de l'Emper. & de moy, & ne suis point deliberee d'auoir d'autre que le fils del'Empereur.* Et p celle secōde raison, les deux Ambassadeurs dessusdictz auoyent bien cause de pourfuiure Madame. & à la verité Madame la grāde tint la main au fils de l'Empe. & au mariage d'eux deux: lequel auert descendit le Rin, & ie m'en alay avec le Sei. du Fay, & le Sei. d'Irlan, & furēt mes aproches tellement faictes, que ie fus retenu Grand, & premier Maistre d'hostel du fils de l'Empereur lequel veint à Coulongne.

Et de

Et de là se tira à Gand : ou il fut  
honorablement receu, & à grãd  
trionphe: & le soir apres l'ou-  
uer, Monsieur Maximilian, Ar-  
hiduc d'Austrice, vint voir Ma-  
rnoiselle Marie de Bourgong-  
& à taborder fut si-grãd' fouille  
& si-grand' presse, qu'on ne sça-  
roit ou se sauuer. Si vindrent  
en la chambre de parade: & là  
fut parlé du mariage: & ne fut  
pas ce propos lóguement tenu  
car tantost l'on fit venir vn Euef  
que: qui les fiança tous deux: et  
virent iour, au l'endemain, de  
faire les nopces: & l'endemain  
du matin fut amenée Madame,  
nostre Princesse, par deux Che-  
ualiers, ses fugets (à sçauoir le Comte de Chimay, & le Sei-  
gneur de la Gruthuse) & deuant elle (qui portoyent les ciet  
ges) estoyent Mijn Ioncker de Gueldres, & Madamoiselle de  
Gueldres sa sœur: qui estoyent lors deux beaux ieunes en-  
fans: & fut toute la pompe, qui fut faite à marier le fils de l'  
Empereur, à la plus-grande heritiere du monde: & ainsi se  
passerent icelles noces: & n'y eut autre chose fait pour ce  
uy iour. Apres la mort du Duc de Bourgongne, le Roy  
Louis (qui auoit iuré la tréue de neufans) n'en tint rié, mais  
assembla grosse armee, & preit des Seigneuries, & des biens  
le Mada. Marie de Bour. heritiere, ce qu'il en pouuoit pren-  
dre & auoir. Il prit la Duché & Comté de Bourgongne, les  
Comtez de Malcon, de Charolois, & d'Auxerre: & tout ce  
mit en sa sugettiõ. Il prit la Cõté d'Artois, & mesmemét Ar-  
as: luy changea son nõ, & l'appella Frãchie. Il gaigna des  
principaux du Conseil de la du-  
chesse: & fit d'iceux pays cõme  
des siens propres, & marcha iuf

vn de la maison de ceux de la Marche qui ne  
sont ny Gandois ny Flandrois ausy, ains  
Bourgongnõs comme estoit nostre Auteur  
present, ce que fera facilement iuger ledit  
Commises auoir controuuë tel fard, plus à  
son excuse propre qu'autrement, cõme celui  
qui veritablemēt estoit en grand' partie com-  
pable d'esastre desditz personages: pour leur  
auoir esté le principal Auteur d'entrer es  
pratiques du Roy, auquel il estoit ministre  
de telz actes, autant & plus que nul aultre  
iamais, depuis qu'il fit sa renolte detestable  
contre son souuerain & naturel Sig. le Duc  
de Bourgongne, qui pourtant l'eut en telle  
execration qu'il le vouloit auoir forcloz de  
tous traitez de paix & tréues faitz avec les  
François, comm'il se peult colliger ailleurs  
en ces presences Memoires.

\* Ces noces se  
firet le 18. iour  
d'augst 1477.

Entendez cecy du chancelier Hugonot  
d'Imbecours, & semblables ia-soit ce que  
l'Auteur nel'a voulu exprasser.

*M. iij<sup>e</sup>. lxxvij.*

Praticque du Sei-  
de Chanteraine  
pour la garde de  
Saint Omer.

ques deuant Saint-Omer: mais le Seigneur de Chanteraine, accompagné des gens de l'hostel du Duc Charles, & autres, entra dedans Saint-Omer: & fit grande resistance à l'encontre des François: & pource que la Duchesse de Bourgogne n'estoit pas lors bien fournie d'argêt ledict Seigneur de Chanteraine fit pour dix ou douze mille escus de monnoye de plomb, & la faisoit courre, & auoit cours parmi S. Omer, & à l'environ: & par traitté de temps il rachapta toute icelle mauuaise monnoye, & paya ses creditiers: qui luy fut grand honneur, & grande decharge de conscience.

Quand le Roy de France eut demouré assez longuement deuant S. Omer, & il veit & congnut qu'il n'y auroit point d'entendement, et que la vile estoit bien gardée, il se délogea & s'en retourna contre Arras: et par entendement qu'il eut avecques le Seigneur des Cordes la vile luy fut & rendue:

*3 Ceste prise ou plustost liurison d'Arras, fut au mois de Feurier ou biē de mars 1476. selon nostre mode & demoura es mains des François iusques en l'an 1492. que lors les Flandrois la reconurērēt sans coup ferir par l'intelligence d'un nommé Grisart.*

& en ce temps, Monsieur Maximilian d'Autriche, nostre Prince, prit cœur & courage: & commença à congnoistre, quels gēs d'armes il auoit, & depuis la venue, ie ne trouue point que mō

dit Seigneur ne Madame perdisent aucune chose, par la puissance ou loubtiuité du Roy de France: & tantost se tira l'Archiduc aux champs, a bonne puyssance de gens-d'armes, & vint mettre son camp assez pres de Valenciennes, & de là es faux-bourgs de Douay: & pendant ce temps, le Comte de Chimay, à la requeste du Roy de France, se tira deuers luy: & pratiquerent vnes tréues brieues: & par ce moyen rendit le Roy la vile du

*4 Quesnoy fut rendue à l'Archiduc Maximilian en l'an 1478. selon Massens: comme ausſy furent Bouchain & Cambray.*

que estoit le Comte de Dâmartin, & ses neueux & beaucoup de bons gens-d'armes: qui abandonnèrent le Quesnoy, par le commandement du Roy

& fut icelle tréue bien entretenue: & l'Archiduc s'en retourna voir sa femme. En ce temps par le moyen de l'Escuyer de Tournay, & de Maistre Anthoine Auueron, le Roy &

*Escuyer*

France açorda vnés tréues pour les laboueurs & seyeurs de blé: & quand le Roy de Frâce veit que lesditz seyeurs estoient au plus-grand nombre, nonobstant la tréue il enuoya les Gens-d'armes, & fit prendre tous iceux Laboueurs, & seyeurs, & en tirèrent les gens-d'armes François grands deniers & auoir: & oncques de puis, le Roy de France ne voult ouir parler de celle tréue, ne de celle execution. L'Archiduc d'Autriche setira en la vile de Bruges, & là furent mandez ceux, qui estoient demourez des Cheualiers de la Toison d'or: qui n'estoyent point grand nombre. Mais l'Archiduc fut conseillé de releuer ladicte ordre, vaquant par la mort du Duc Charles, & estoit commune renommée que le Roy Louis vouloit releuer ladicte ordre de la Toison d'or comme Duc de Bourgongne: & vouloit dire, que par les Ducs de Bourgongne estoit celle ordre fondee, & luy sembloit qu'il se fortifieroit, pour releuer icelle ordre, & que sa conquête de Bourgongne en vaudroit de mieux: mais l'Archiduc anticipa, & vous declaireray la maniere qui fut tenue a releuer icelle ordre. Les Cheualiers de l'Ordre venuz en leur conclaue, trouuèrent en la place du Chef (c'est a dire de Monsieur le Duc Charles) vn cousin de velour noir, & sur iceul y auoit vn colier de la Toison, & les Cheualiers requirēt tous a mondit Seigneur l'Archiduc, qu'il voulsist iceluy ordre renoueller, & prendre le lieu de Monsieur le Duc, qui n'estoit plus. Ce qu'il accorda liberalement, & marchèrent pour venir a l'eglise preparee a ce, par la maniere qui est au suyt. Premièrement marchoyent quatre Officiers de la Toison, & après iceux toutes manieres d'officiers d'armes de ceste-d'armes au dos, & les deux principaux menoyent a la bride vne blâche haquenée, couuerte de velours noir: & portoit ladicte haquenée le cousin, & le colier, dont j'ay premier parlé, & puis venoyent les Cheualiers de l'Ordre, & tout leurs manteaux, deux & deux: & puis venoit Monsieur l'Archiduc d'Autriche (qui ne portoit point encores l'habillement de la Toison) & estoit ce triomphe bel, & pitoyable a veoir: & vindrēt descendre a nostre Dame: & y auoit

*M. iiii. lxxviij*  
Fausseté du Roy Louis, contre les tréues par luy iurees.

L'ordre de la Toison d'or releué par Maximilian.

*M. iij. lxxvij*L'Archiduc Maxi-  
milian fait Che-  
valier.La premiere con-  
quête de l'Archi-  
duc Maximilia sur  
le Roy Louis.

vn hourd préparé, & principalement pour seoir les Che-  
liers: & les Cheualiers alsiz, Monsieur de Tournay fut vne  
harangue en Latin, par laquelle il donnoit à congnoistre  
à Monsieur l'Archeduc, que c'estoit de celle Toison, & cō-  
ment il en faloit vsfer: & fit de mout-belles remonstres, à  
mondict Seigneur l'Archeduc d'Autriche: & pour accom-  
plir le mistère, Mōsieur de Raustain fit Cheualier Monsieur  
l'Archeduc: & puis luy & Toison d'or le menèrent en vne  
chapelle, ou ilz luy vestirent le manteau de l'Ordre, & luy  
mirent le colier de la Moison au col, & puis le ramenèrent  
à la veuë d'vn chacun: & lors commença la messe, & le ser-  
uice de Dieu: & la Messe acheuée, s'en retournèrent com-  
me ilz estoient venuz: excepté qu'il ne fut plus nouvelle ne  
de la haquenée, ne du cousain: & sur ce point s'en allèrent  
dîner: & tantost furent nouvelles apportees à l'Archeduc,  
que le Roy de France estoit entré en ses pays, & auoit assie-  
gé la vile de Condé: en laquelle estoit Capitaine, pour l'Ar-  
cheduc le Seigneur de Mingoual: qui ne tint pas la vile lon-  
guement: mais la rendit au Roy de France. En celuy iour  
qu'il auoit releuë la Toison d'or, se partit l'Archeduc, accom-  
pagné du Côte de Chimay, & rassembla les gens-d'armes  
le mieux qu'il peut: & tira contre le Roy de France, à tou-  
te sa bonné & grande puyssance & armee: & si-viement  
marcha, que le Roy de France fust contrait de brusler, &  
mettre le feu à Condé, & mesmement à Mortaigne (qui  
est l'ancien heritage du Roy de France) & se retiroit le  
Roy à Arras, & l'Archeduc d'Autriche nostre Prince, &  
Seigneur le suyuit vaillamment iusques au Pont-à-Vendin  
& par telle maniere & tel moyen l'Archeduc reconquist en  
peu d'heure, plus que le Roy de France ne luy auoit pris  
du sien: & monstroit bien que luy qui n'auoit que dix  
neuf ans d'age, auoit entierement courage de Prince, &  
d'homme cheualeureux, & vaillant: & marcha contre  
le Pont-à-lefaux: & eust tantost des Gens-d'armes al-  
lez grand nombre: & y veindrent les Brabançons, en  
grosse puyssance: & Monsieur de Romont & ensemble

le Bailly de Gand amenèrent les Flamans en grand nombre. En ce temps Madame l'Archeduchesse accoucha, a Bruges, d'un beau fils: qui est à presēt nostre Prince, le plus-bel, le mieulx adextré, & adrecé, que l'on pouroit nulle part trouuer. Dieu le nous veuille garder. Grande ioye fut, parmy l'ost, de la natiuité de ce noble enfant: & fut requis Monsieur l'Archiduc, que l'enfant eust nom Philippe, en memoire des biens, & de la riâquillité que les pays eurent du tēps du Bon Duc Philippe, que Dieu pardoint. Le noble enfant fut baptisé à Bruges: & fut

*M.iiiij. lxxviij*

\* *Quand aux Gandois de nom, & qualité, qui seruirent l'Archiduc en ce voyage d'Ar ras: je treuue qu'il y en eut deux Cheualiers Messire Iose de Ghiſtelles, lors premier Es cheuin, & Messire Adrian de Raueschoot: & avec eux plusieurs notables bourgeois & Gentilz hommes, dont les plus cognez sont Gilles Vuten Houe: Ian van Vaerne Wije, Seigneur de Bost: Symon de la chambre: Ian vander Valleen, Anthoine van Hembyse, & autres.*

*§ Cest enfantement de Madame l'Archeduchesse de son premier fils Philippe fut par vn lundy 22. de Iuing 1478. selon la cronique de Flandres: ou 23. dudit mois selon nostre Auteur en son Introduction.*

Monsieur de Rauastain compere, & Madame la Douagiere commere: & fut porté à Saint-Donas, par-dessus vn pont éléué à grand nombre de torches, & lumiere. Là estoient Madame de Rauastain, Madame de la Vere, & si-grand nombre de Dames, & de Damoiselles, que c'estoit belle chose à veoir. Les nations, tant estrangeres que priuees, firent de celle natiuité grande feste: & fut l'enfant baptisé solennement, & eut nom Philippe comme i'ay dict dessus. Encores vit & regne iceluy Philippe, & est nostre Prince, & Dieu le nous veuille garder. Or laisserons à parler du fait du Baptesme: & retournerons à la conduite de la guerre, & du logis de Monsieur l'Archeduc, qu'il fit au Pont-à-Lesaulx. L'Archeduc estoit fort accompagné: car il auoit Flamans & Brabançons en grand nombre: & si auoit vne bonne puissance de ceux de Iuilliers: que le Duc de Iuilliers luy auoit baillez pour ce voyage. Il auoit vne bonne esquadre de Lansquenets: & se meut vn debat entre lesdictz de Iuilliers, et les Lansquenets; mais l'Archeduc les appaisa: & ne fut pas fās

*M. iij. lxxviij* grand' peine. Ainſy fut longuement noſtre Prince attendre la bataille: car le Roy de France eſtoit à Arras, à groſſe puissance de gens avecques luy, & faiſoit le Roy pratiquer vne tréue de dix mois: laquelle, apres pluſieurs iournees tenues luy fut accordée, en eſperance que, pendant icelui temps, vn bon appointment de paix ſe trouueroit. Les tréues iurées

\* Ces tréues furent ſur le mi-mois de Iuliet & deſcendit ſon armée: & au re-  
1478. car le retour des Gandois fut le 15. d' leuement de celle noble Prince  
iceluy mois eſtât deſia les tréues accordees. ſe, furent faites iouſtes, tournois,

banquetz, danſes, & carolles, & toutes manieres de bonne chere & ſe retirèrent l'Archeduc & l'Archeduchefſe à Gand: & certains iours apres ilz firent \* venir l'enfant au maillo-

\* Ceste arriuee de l'enfant Philippe à Gand fut le penultieme d'ougt 1478. on luy alla  
an-deuant hors la ville de Gand à trois mil  
cheuaux, et pardeſſus cela y auoit deux cens  
ieunes enfans à cheual ayant chacun vn lac  
quay brauement accouſtré, qui eſtoit choſe  
belle à veoir. let, & es mains de ſa nourrice:  
& deuez croire que l'on luy ſeit  
bonne chere, & principalemēt  
Madame ſa mere: & de Gand,  
tirèrent à Bruxelles: & l'Arche-  
duc ſollicita de ſes affaires: car il  
voyoit la tréue faillir: & eſtoit

beſoing qu'il pourueſt à ſon fait. En ce temps, ſous le port & faueur du Prince d'Orange, les Bourgongnons mi-

rent les François hors de la Comté de Bourgongne: mais le  
Reduction de la Comté de Bour. Roy de France fut diligent, & bien ſerui: & ſi-toſt que la tré-  
ſous Maximil. ue fut \* paſſée il reconquit la Comté ſur les Bourgongnons:

\* Cecy fut apres Paſques & diſoit on que c'eſtoit le Seigneur d'Arban, qui auoit ven-  
de l'an 1479. du au Royle chaſteau de Iou, quatorze mille eſcus (lequel  
ſelō noz Ann. chaſtel Madame Marie luy auoit baillé en garde) & que par  
de Fr. celle entrée la Comté de Bourgongne fut légèrement par les

François conquiſe: & ſur la fin d'icelles tréues, le Roy de France fit ſes aprestes, de ſon coſté, pour courre ſus à l'Ar-

chiduc: & l'Archiduc faiſoit ſemblablement ſes aprestes pour courre ſus au Roy: & ſe tira l'Archeduc à l'Iſle, & de là  
au Pont-à-Vendin: & eſtoit fort accompagné de Flamans, & plus que ie n'en vey oncques enſemble: & certes le Bail-  
ly de Gand, Meſſire Iehan, Seigneur de Dadizelle, les tenoit

Meſſire Iehan de Dadizelle Coronel des pietons de Flandres.



en bon ordre, & en grande crainte: & estoit fort-aimé en Flandres. L'Archiduc auoit vne bonne bande d'Alemans, Lansquenets, & bonne, & grosse armee des Nobles hōmes de ses pays, & le Roy enuoya au Pont-à-vendin, deuers luy Monsieur de Courton, neueu du Comte de Dammartin, & vn Escuyer de sa chambre, nommé Brandely de Champaigne: & tendoit à fin de ralonger lesdictes tréues: mais l'Archiduc n'y vouloit entendre: & se partit ledict Seigneur de Courton sans rien faire, pour celle fois: & ie fu enuoyé deuers le Roy, pour lui parler de ceste matiere, en luy persuadāt & requerant qu'ilz se peussent voir eux deux, & qu'ils acorderoyent bien ensemble: mais le Roy de France s'excusa, & à ceste veue ne voulut point entendre: parquoy l'Archeduc passa le Pont-à-Vendin, & luy, & son armee, à moult-belle ordonnance, & vint prendre camp, & se mettre en bataille, demie lieuë outre le Pont-à-Vendin, dont le Roy de France fut moult-mal-content, car il n'auoit volonté de cōbatre: & tant pratiqua le Roy, que tréues nouvelles furent accordees & iurees d'vne part & d'autre: & l'Archeduc repassa le Pont, et donna congé à toutes manieres de gens darmes, & se ala festeyer à l'Isle, à son priuë estar.

M.iiij<sup>e</sup>.lxxix.

Tréues pour la seconde fois accordees au Roy Louis par Maximilia.

§ Notez qu'icy deuroit suivre la memorable bataille de Gmégate pres Theronēne gaignee par l'Archiduc Maximilian contre les François, principalement à l'ayde du Seigneur de Dadizelle, coronel des picquiers de Flandres: en laquelle demonrerent occis plusieurs grans Seigneurs François: si comme les Seigneurs de Cregny, & Blangiers, Anthoine de Creuecœur, l'Admiral de France, les Comtes du Maine, de Clermont, Blangeon, Vandemont, & plusieurs autres auetq. 4000. François qu'occis que prins ce qu'il fut en Aougst 1479. Parquoy il est vray-semblable que le texte de l'Auteur a esté mutilé en cest endroit: attendu que ledict auteur n'a oublié le recit de ladite bataille deuant en l'introduction, ne aussy en sa repetition des faitz de Maximilian cy-apres au chapitre 154<sup>e</sup>.



*M. iij<sup>e</sup>. lxxix.* De la natiuité de Madame Marguerite d'Autriche : & du mariage d'icelle avec le Dauphin Charles : & de la mort du Roy Louis onzieme, & d'autres particularitez.

CHAPITRE X.

\* Cette natiuité de Marguerite de Fland. fut le x. de Ianuier M. iij<sup>e</sup>. lxxix. selon la mode de nostre Autheur.



**M**N ce temps Madame l'Archeduchesse, estant à Brucelles s'acoucha d'une fille, dont Madame la Grande fut commere : & fut celle fille \* Marguerite qui depuis deust estre Royne de France, & dont on lui fit tort, & fut celle mesme Marguerite qui espousa le Prince de Castille, mais il ne vescu gueres, combié qu'il laissa madicte Dame grosse d'un fils, qui ne vescu pas longuement. Et pour donner à entendre ce, qui auint entre le Roy Charles & madicte Dame Marguerite, combien qu'ilz fussent fiancez & espousez, & la con-

¶ L'Autheur amaine icy desja le compte du Roy Charles, & de Madame Marguerite, mais mal à propos & trop tempre comme vñ chacun peut veoir, & cōinue ainsi iusques à ce qu'il tombe sur le propos des Gandois.

sommation du mariage estoit à parfaire, & en ce temps la guerre estoit grande entre France, & Bretagne, & auoit le Roy des Rommains, par Procureur (qui fut Messire Wolfart de Polhem beau Cheualier, & homme de

vertu) fait espouser la Duchesse, heritiere de Bretagne, & le Roy de France luy faisoit guerre de toutes pars, & croy bien que le Roy des Rommains ne fait pas si-grande diligence à aider & secourir la Duchesse de Bretagne, comme il deuoit & durant ce temps, le Prince d'Orange, amy des François, & des Bretons, se meit en pratique, & tellement practiqua, que le Roy de France fut content d'espouser la Duchesse de Bretagne, comme la Duchesse n'y mit pas grand contredic & remonstra au Roy, que s'il auoit celle Duché de Bretagne aoincte à son Royaume, il pouoit bien dire qu'il auoit faite vne grande & riche conqueste : & à la Duchesse remonstroit à part, que si elle estoit Royne de France, elle seroit la plus-grande Princesse du monde, & ainsi furent & furent :

& vint le Roy Charles à Nantes, fort accompagné de Nobles-hommes, & de beaux gens-d'armes, & prestement furent fiancez, & espouzez: & *\* Ces esposailles du Roy avec la Duchesse de Bretagne furent en l'an 1492. à ce que i'ay peu imaginer.*

celle nuit couchéret ensemble, dont ledict de Polhem (qui se veit abusé) fut merueilleusement troublé, ne iamais ne voullur aller, ne se trouuer en l'hostel du Roy, ne de la Duchesse de Bretagne: & assez tost apres vint le Roy, ou estoit Madame Marguerite, pour prendre congé d'elle: & ainsi fut la departure du Roy de France, & de celle, qu'il auoit le premier prié: & ne fut pas sans pleurs, ne larmes, d'un costé, & d'autre: & de ce fut le Roy des Rommains bien-tost auerty, par vng gentil homme, Maistre-d'hostel de madicte Dame Marguerite nommé le Veau de Boufanton: qui loyalement & honestement se porta en ceste besongne. Mais i'ay tousiours ouy dire, que contre forts, & contre faux, ne valent ne lettres ne feaux: & ne fait pas à douter que le mariage de Monsieur le Dauphin, & de Madame Marguerite d'Autriche fust bien dicté & leelé, & que par raison de droict on n'y pouuoit rié changer ne muer: mais les forts (c'est à dire la puyssance du Roy de France) & les faux hommes de son conseil, tournèrent ceste raison en *\* melus de iustice: & ce fut fait pour le mariage de Bretagne, comme dict est: & Madame Marguerite d'Autriche (qui auoit esté tenue neuf ans pour deuoir estre Roine de France) sans l'auoir desferuy fut expulsée du mariage, ou elle auoit esté donnée: & tantost apres, Monsieur l'Archeduc son frere, enuoya le Comte Anglebert de Nassau, pour pratiquer que sa sœur luy fust rendue. Ce qu'il obtint à grand peine. Toutestois les François voyans que ce leur estoit plus de honte, que d'honneur, de tenir ceste noble Princeesse, la rendirent à mondict Seigneur de Nassau: & la fit le Roy honorablement accompagner, & la remener à son frere: qui la receut de bonne affection, & vullonté, es luy ala Ma Archeduc, & la Noblesse au-deuant, bien vne lieue, & descendirent tous deux à terre, pour eux bien-viengners: & faisoit l'Archeduc à la sœur tout tel, & aussy grand hon-*

*\* C'est à dire en mauuais vsage.*

*\* Entendez du temps de la naissance de Marguerite de Flâdres ou peu après.*

neur, que s'elle eust esté Royne de France, & ainsi fust amenée à Malines, & receuë à grand ioye: & l'accompaignoit Madame de Rauastain, fille du Comte Louis de Saint-Pol, & d'une fille de Sauoye. En ce temps les Gandois faisoient pratiquer d'auoir les enfans en leurs mains: & s'adrecerent pour mener leur pratique, à aucuns d'entour le Prince: & tant pratiquèrent qu'il fut ordonné que chacun pays auoir les enfans en leurs mains, chacun quatre mois, & furent menés les nobles éfans à Gand, pour les quatre premiers mois: mais quand on les demanda aux Gandois, pour les mener en Brabant, ilz furent refusans, & dirent qu'ilz auoyent priuilege de gouverner les enfans du Prince, en leur ieunesse: & ainsi furent lesdits enfans refusez par ceux de Gand: et en

*§ Cet acouchement fust en l'an 1481. le 10. de Septembre.*

ce temps Madame l'Archeduchesse acoucha, & en la ville de Bruxelles, d'un fils, lequel le Duc de Bretagne fit tenir sur les fons, par Monsieur le Comte de Chimay, & l'autre compere estoit le Cardinal de Clugny, et fut baptisé solennement à S. Gouille, & eut nom François, pour le Duc de Bretagne:

*\* Mais plustot Cauwenbergh, qui est deuant la court à Bruxelles.*

mais il ne vescu guères, & mourut en l'aage de quatre mois & est enterré à Cambergne, deuant le grand autel. En ce temps maistre Jehan du Fay, s'acointa des François, & pratiquèrent le mariage de Monsieur le Dauphin, fils du Roy Louis, avec Madame Marguerite d'Autriche, fille du Duc

*\* Cette pratique commença l'an 1482. apres la mort de l'archiduchesse d'Autriche, & fut sa fille amenée à Hedm, en l'an 1483. & de là à Paris, on elle entra le 2. de Iuing.*

d'Autriche, & se firent fort les estats des pays d'iceluy mariage, en intention d'auoir paix, & conclusion, celle nostre Princeesse, enuiron l'aage de cinq ans, fut amenée à Hedm, ou Madame de Beauieu la receut, comme Dauphine, & toutes choses pour parleres, le Seigneur des Cordes fit accompagner ladicte Dame, & mener à Amboise, & luy fut baillée pour Dame d'honneur, Madame du Siciet, qui moult bien s'en aquitta, & nourrit ladicte Dame, en toute bonté, & vertu, & n'amena avec elle que la femme du Veau de Boustanton (qui estoit sa nourrice) & ledict Veau & son frere, avecques peu de gens de nostre nation, & certes, pour dire la verité, le Roy Louis fit bien traiter & honnorablement Madame Marguerite: & tant qu'elle fut en France, elle fut bien

& honorablement traitée, & jusques à ce que le Roy Charles la laissa pour vne autre, comme i'ay dict dessus. En ce temps mourut le Roy Louis: & fut Roy, Charles son fils & assembla l'Archeduc son conseil, pour scauoir qu'il estoit de faire, & fut en la vile d'Vtrecht, & trouua par conseil, que prestement il deuoit en uoyer, deuers le Roy Charles, vn Ambassade, chargé de toutes bonnes, & gracieuses parolles, & fut ordonné que ie feroye ce message, & tant alay, que ie trouuay le Roy à Bogency. Là estoit Monsieur de Bourbon Connestable de France, Monsieur d'Orleans, Monsieur de Beauieu, & Madame de Beauieu sœur du Roy, laquelle gouuernoit tout le Royaume. Le Roy de sa grace, me bailla bonne audience, & n'arrestay gueres, que ie ne fusse dépesché, pour retourner deuers l'Archeduc mon maistre. En ce tēps Monsieur d'Orleans, par congé du Roy, fit son entree en la cité d'Orleans, ou ie me trouuay, & certes l'entrée fut belle & honneste, & y estoient, pour l'accompagner, la pluspart des gens de bien de France, & celle entree passée, ie pry congé, & m'en retournay deuers l'Archeduc mon maistre, lequel s'en reuenoit à Malines.

\* Cette mort du Roy Louis onzieme, fut le penultieme d'Aougst 1483. selon Cōmines ou le penultiesme de Iuliet selon Massens.

*Coment l'Archeduc Maximilian d'Autriche fit guerre aux Gandois, pour retirer Philippe son fils, comte de Flandres, hors de leur gouuernement.*

## CHAPITRE XI.

**Q**R reuiendrons aux Gandois, qui firent grande feste de ce qu'ilz auoyent le ieune Prince en leurs mains, & tantost trouuerent assez d'adherans à leur volunté, tant pource qu'ils payoyent bien & largement (car les deniers venoyent du peuple & ne leur coustoyent rien) comme pour ce qu'on leur preschoit & donnoit à entendre (a scauoir au peuple) que ce, qu'ils faisoient, estoit pour le bien, & vtilité du ieune Prince, & que tousiours vouloyent demourer les

loyaux fugets, et disoyent que l'archeduc le pere, ne vouloit auoir gouuernemēt du pais, ne du fils, sinō pour porter les grādeniers des pays de pdeça en Alemaigne: et ainsi abusoit on les gens & le peuple, & au regard des adherans, ilz eurent le Comte de Romont, fils de Sauoye, le Seigneur de Rana-Rain, le Seigneur de Beure, fils du Bailard de Bourgongne, le Seigneur de la Gruthuse, le Signeur de Treisignies, le Signeur de Raceguyen, le Bailly de Gand, le Seigneur de Dadielle, & moult-d'autres, & ainty Monsieur l'Archeduc, nostre Prince, ressembla Saint Eustace, à qui vn loup rauit son fils, & vn Lyon la fille, & par ce moyen s'aigrit la guerre de toutes parts, & ne veul point parler de menues choses, veunues en icelle guerre (car ce ne sont que meurdres, & rançons nemens de gens) mais parleray dès grandes choses, qui auindrent en celuy temps, & durant celle guerre, & commencerons a la prise de Termonde, faicte par l'Archeduc, sur les Gandois. \* En ce temps l'Archeduc nostre Prince (qui

*\* Ceste guerre s'enflamma entre l'Archeduc Maximilian, & les pays de son fils enuiron l'an 1484. dont le motif estoit, suuant nos Analistes, mesmement selon Adrian Barland: pource que mondict Seigneur l'Archeduc, apres le trespas de Madame Marie de Bourgongne entendoit d'entreprendre, & tirer à lui la garde-noble, & gouuernement de ses enfans & leurs pays, surquoy luy fust faicte difficulté en Flandres, Brabant, & ailleurs: pour la crainte qu'on eust, que le regime & administration desdictz pais, en particulier, & en general ne tombast par ce moyen es mains d'estrangers, & d'autres gens de rapine, dont la court estoit lors comblee: & lesquelz en effect ne faisoient d'eux guères attendre, sinon de s'enrichir, & faire grandz en l'admoindrissment du bien public: ioinct que l'authorité, & credit en-*

auoit bon vouloir de se venger de ceux de Gand) conceut secrettement comment il pourroit prendre Termonde: & fit l'on assemblee de Gens-d'armes en la vile de Malines, & estoit acompaigné de Mefaire Jehan de Bergues, de Mefaire Baudoin de Launoy, & du Signeur de Châteraine, & pour conduire son fait plus-subtilement, avec vn peu d'entendement qu'il auoit en aucuns de la vile de Termonde, mit luy vne douzaine decōpaignōs de guerre, dont laques de Fouquetolles estoit le Chef, & habilla les vns en Moyens noirs, & les autres en Moyens blancs, les autres en Religieux noirs,

noires, & les autres en religieuses blanches: & fit d'iceux Religieux & Religieuses deux chariots: & les enuoya contre Termonde, pour aborder à la porte, sur le point du iour, car ceux, qui auoyent entendement avecques l'Archeduc, debuoyent auoir la garde de la porte à icelle heure. Si se partit l'Archeduc à tout ses gens-d'armes à cheual bien matin: & alla mettre vne grosse embusche, assez pres de Termode, en vn lieu qu'on dit la Maladrée: en laquelle embusche il estoit luy-mesme en personne. Il auoit ses signes entre les Moines, & Nonnains, & luy, & son fait trel-bien ordonné: & quand veint à la porte ouuir, les deux chariots de Moynes, & Nonnains entrèrent en la porte, & firent grand signe à l'Archeduc: lequel, luy, & toute sa compagnie, à course de cheual, alla vers la porte de Termonde: & trouua que ledict laques de Fouquesolles & ses gens estoient tous à pié, les vouges, & les battons au poing: & auoit gaigné la porte: & tantost les Gens-de-cheual entrèrent dedans, & tirèrent tout droit iusques au marché: & à gaigner icelui marché, fut tué vn

quoy iceux estoient enuers mondit Seigneur l'Archeduc, augmentèrent fort la suspection tellement que tous les superieurs des pays, & des viles assemblez sur ceste matiere, en la ville de Gand, le secōd iour de may 1482. se departirent sur telle resolution, que monseigneur l'Archeduc susdit n'auoit ce gouvernement deuant mencionné, que pour vn temps certain: aussy à condition, qu'il n'entreprendroit riens, sans l'adueu, & consentement des estatz, & gens sçauans du pays: mais comme cela contrarioit du tout au proiect de ceux qui s'estoyent fortifiez à l'entour de sa personne, l'affaire ne peult long temps demourer en tranquillité, ains fut la matiere menée sur ce debat tant, que finalement on vint aux armes: & que la guerre s'entama d'vn costé & d'autre: en laquelle les nobles personnages, que l'Authour a nagueres nommé adherans de Gand, se rēgerent du costé desditz estatz, pour le garāt du pais & de l'enfant Philippe, leur naturel & souuerain Seigneur, auquel l'interest touchoit le plus. Parquoy ce seroit temerité de aiousser foy, au recit du texte cy dessus: c'est à sçauoir que telz grandz Seigneurs, sicōme le comte de Romont, Messeigneurs de Rauesleyn, & de Beure, qui estoient des plus proches de sang du Prince, pareillement les Seigneurs de Gruythyuse, Raissenguien, Treisignes, Dadizelle & beaucoup d'autres qui furent les plus grandz du pais: & la foy, & loyauté desquelz, auoit nagueres assez esté prouuee contre les François: comme notre Authour mesme l'a confessé: s'eussent voulu bouter en vn faix si pesant, & dangereux

*sans iuste tiltre: ains seulement à l'appetit du bon payement de ceux de Gand, com.me ledict Autheur le semble y vouloir faire entendre: mais cela seruira seulement pour cognoistre les passions dudict Autheur, qu'il a vn peu trop suiny en ceste sienne narration: & comme font cōmunement ceux qui traittent la matiere de leurs aduersaires.*

des fils du Comte de Sorne: dōc ce fut grand dommage, car il estoit bel, & bon gentilhomme. Si ordonna l'Archeduc gens de bien, pour aler par les rues, & a sseuer le peuple: & par ce moy en chacun rentra en la maison: & le lendemain il ne sembloit pas que la vile eust eu affaire n'

effroy: mais estoit toute rapilee sans pillage, n'autre meurtre: & demourra l'Archeduc à Termonde assez longuement & pour la seurté, & gouvernement d'icelle bonne ville, il y ordonna Capitaine Melsire Jehan, Seigneur de Melun (qui s'y conduisit notablément) & s'en retourna l'Archeduc à Brucelles. En ce temps, Monsieur de Romont (qui estoit lors Capitaine de Gand, & de Flandres, pour les Gandois: feist vne assemblée de Flamans, & principalement Gandois)

→ *Il doit dire* & se mit aux champs: & marcha iusques à → *Assle: ou il se Assche qui est logea, & y demourra certains iours: & Monsieur l'Arche- vn gros villa- duc, desirant de le combattre, voulut assembler gens, pour l'ua ge au mi-che- courre sus: mais ceux de Brucelles ne voulurent point que min d'Alost a l'on fist guerre de la ville de Brucelles, contre ceux de Gand: Brucelles.*

& ainsi ne peust l'Archeduc pour celle fois riē exccuter: mais il fit pratiquer le peuple de la vile de Brucelles: & par vn matin le fit venir sur le marché, en grand nombre: & lui mesme ala en l'hostel de la vile, & demanda aux Gouverneurs, s'ils entendoient point qu'il se deust deffendre de ses ennemis, par la vile de Brucelles. Ils furent vn peu longs en responce & l'Archeduc leur dist: *Le peuple est asseblé pour me donner aide & (qu'il soit vray) venez avecques moy: & nous sçaurons d'eux la voulonté.* Les Gouverneurs furent tous ébahis: & parlerent autrement qu'ilz n'auoyent fait: & l'Archeduc parla au peuple: qui tous se declairerēt à faire ce qu'il voudroit, & commanderait: & celle responce ouye, me depescha l'Archeduc: & à celle propre heure ie me parti, pour aler pratiquer les Hannuyers, pour venir au seruice de l'Archeduc. En ce temps

Maximilian pratique ceux de Brucelles contre les Gandois.



temps l'Archeduc auoit fait pratiquer vn seruiteur de \*  
 Pierre Metenay, nommé le Ba- \* *Ce Pierre metenay peut estre le mesme qu'*  
 stard de Retane: & estoit lors *on trouue cy deuant entre les 25. cheualiers*  
 Capitainedu chasteau d'Aude- *assailants le pas de l'arbre d'or au Tournoy.*  
 narde, pour les Gandois. Iceluy seruiteur estoit Lieutenant  
 dudict Pierre audict chasteau: & assura ledict Archeduc de  
 le mettre au chasteau, fort & foible: & pour parfaire & assu-  
 rer ceste pratique, apres que le Comte de Romont & ses gēs  
 se furent delogez du lieu \* d'Ask, l'Archeduc se partit, & vit \* *Assche cōme*  
 à Mons en Hainaut, & eleua les Signeurs, & les cōpaignōs *dessus.*  
 de guerre de Hainaut, pour l'accompaigner à mener fin à son  
 emprise: & ne s'en decouurit pas à chacun. Il se mit deuant  
 pour guider les Gens-d'armes: & cheuaucha la plus-part d'  
 icelle nuit, & preit vn si-grand tour au tour d'Audenarde,  
 qu'il ne fut point ouy de ceux du guet, & par bonne guide  
 fut mené à l'entree du chastel d'Audenarde, ou il trouua le-  
 dict Bastard de Retane, son marchand: & fut pris, dedans Pie-  
 tre Metenay, couché avec sa femme, lequel ne scauoit rien de  
 celle emprise. L'archeduc mit bonne garde audict chasteau  
 & à torches & falots, & à grande puissance de gens-d'armes  
 entra dedans Audenarde, en uiron heure de minuiet: & feit  
 dire par les rues, & par les maisons, que nul ne s'effrayast, ne  
 bougeast de sa maison, et qu'il ne vouloit que bien à ceux de  
 la vile d'Audenarde. Chacun se logea quoyemēt, & le noble  
 Archeduc se logea au Cerf: & tint les gens-d'armes en telle  
 discipline, qu'il n'y eut ne pillage, bature, ne meurdre fait, en  
 icelle prise, & le lendemain furent les eschoppes; & boutic-  
 ques ouuertes, & toute maniere de marchandise mise cōme  
 par-auant, & ainsi fut celle ville d'Audenarde prise par le cha-  
 steau, & l'Archeduc donna la Capitainerie dudict chasteau  
 audict Bastard de Retane, pource qu'il auoit esté caute qu'il  
 auoit gagné lad' vile & le chasteau. En ce tēps le Comte de  
 Romont, auerty d'icelle prise, assembla vne grosse bande de  
 François, de Gandois, et autres Flamans, autār qu'il en pou-  
 uoit finir, ne trouuer, & vint faire vn gros logis entre Ayne  
 & Audenarde, sur la riuere, & fortifia iceluy logis de tran-

Audenarde rendis  
 à l'Archeduc Ma-  
 ximilian.

chis, & d'artillerie, tellement qu'il estoit fort à conquerir. & en ce mesme temps le Seigneur des Cordes, fort-accompagné de François, entra à Gand, fort & foible, & à son plaisir: & estoit commune renommee qu'il estoit venu pour emporter, au Roy de France, le ieune Archeduc. Fust vray, ou non, il ne se halta point de decourir son intention: & durant ce temps, vne ecarouché fut entre aucuns Gandois, & François à l'encontre des gens de l'Archeduc, mais pource que lesditz François ne s'auenturèrent point assez, au gré des Gandois leurs compagnons, ils mirent sus ausditz François, qu'ils les vouloyent trahir, & laisser meurdrir, par les gens de l'Archeduc, & sur ce, s'en reuindrent en leur ost, & emplièrent tantost, de cel langage, toute la compagnie, & les Flamans, doutans que ce ne fust verité, s'éleuèrent tous à vne flotte, & tous ensemble tirèrent contre Gand, & quand le Seigneur des Cordes (qui estoit à Gand) fut auerti de la venue d'iceux Flamans, il monta à cheual, luy & la compagnie, & se partit, sans dire à Dieu, par vne autre porte, & tira à Tournay. L'Archeduc & ses gens firent grande poursuite, pour les atteindre, mais ilz ne peurent, & tourna l'archeduc son armée contre Gand, deliberee d'y donner l'assaut, & s'il eust esté bien obey, il leur eust fait vne terrible venue (car il auoit sagement pourgetté son fait) mais les Flamans firent vn alarme à l'autre bout de l'armée, auquel alarme Monsieur Philippe de Cleues courut, acompagné de ses gens, & de grande partie de ceux de Monsieur de Nassau, & par ce moyen le noble archeduc faillit à son emprise. L'emprise faillie, l'archeduc s'en retourna à Audenarde, & là les Wallons l'abandonnèrent, & à la verité, ilz seruirent longuement sans payement. Mais le noble Prince ne s'ebahit de rien, et rassembla ce qu'il auoit d'alemans, ou il auoit vne bonne bande, lesquels alemans il contreta le mieux qu'il peut, & prit vne picque dessus s'occol comme vn pignon, & mena iceux alemans au pays de Waz, ou ilz trouuèrent grâde paye, & grand butin de bestes à corne, & de là tira à Anuers, & fit desdites bestes argent, & en reuestit tous les pources compagnons de sa compagnie.

Maximilian aban  
donné par les  
VVallons.

Le pays de Waz  
courru par Maxi.  
\* Ceste course  
de Maximilian au  
pays de Waz,  
fut comme ie  
puis imaginer  
en l'an 1484.

Et.

Et pendant cetéps il fit venir les nauires, & se bouta en mer  
& fit grande guerre aux Flamans de ce costé, & mesmes au

Bieruliet assailli  
par Maximilian.

quartier de \*  
euillier: & estoient les Fla-  
ans tous ébahis de la diligen-  
& trauail de ce Prince: qui e-  
oula la guerre incessamment,  
maintenant par la mer, mainte-  
à par la terre: & ne sçauoyent  
quel costé eux garder. En

\* Il se treuue que Bieruliet fut assiegee, & a  
ssailli par le Roy des Romains Maximiliañ,  
au mois de Septembre 1488. mais il se deslo-  
gea sans prouffit, reprenant la route de Ze-  
lande dont il estoit venu, toutesfois nous at-  
tribuerons cecy à l'an 1484. comme dessus.

ellesaison, ceux de Gand machinèrent tant contre aucuns  
leur vile qu'ilz en feirent prendre, & decapiter aucuns d'  
ix. Et depuis, icelle execution Monsieur l'Archeduc eust  
lus d'entendement, pour le bien du pays, & pour la paix,  
u'il n'auoit oncques eu: & restoit encores, pour ceux qui te-  
oyent la vile contre Monsieur l'Archeduc vn nommé Ie-  
an de Coppenole, \* Chauffetier, demourant à Gand: qui  
retenu pour entretenir ces brouillis, Maistre d'hostel du  
oy de France, à six cens francs de pension par an. Or est  
emps que ie reuienne au fait de Bruges. Tous les nations,  
archans et les notables de la vile de Bruges se rannèrent de  
a guerre: & à la verité, ilz deuenoyent pauures & souffre-  
ux. \* Si s'appensèrent de mander Monsieur l'Archeduc  
'Austrie & Mon. de Nassau, pour traiter d'apointement:  
vint Monsieur d'Austrie à Bruges, accompagné de mō  
eur de Nassau, & de grans personages de son hostel: &  
receu, par ceux de Bruges, de grand cueur, & de toute bō  
e volonté: & en ce temps estoit reuenu de France le Sei-  
neur de la Gruthuse: & pour la premiere executiō, qui fut  
icte à Bruges, mondict Seigneur de Nassau, sçachant que le  
signeur de la Gruthuse estoit en l'hostel de la vile, l'ala pré-  
re, en la presence de la Loy: & le fit prisonnier du Prince:  
luy fut demandé s'il vouloit estre iugé par ceux de l'ordre  
e la Toison d'or (dont il estoit confrere) ou par ceux de la  
oy de Bruges: & il respondit qu'il vouloit estre iugé par  
eux de la Loy de Bruges. Si fut mené en la maison des pri-

\* Il pouuoit  
bien estre issu  
de ce mestier  
des chauffe-  
tiers, mais en  
ce temps il e-  
stait secretaire  
à Gand.

\* Cecy fut en  
l'an 1485.  
Maximilian receu  
dedans Bruges.

*L'Auteur estant sur le propos de ceux de Bruges, amaine icy d'une autre compte, qui appartient à l'an 1487.*

sons de la vile, ou il fut prisonnier par certain temps: & l'an octante & vn le Vendredi des Quatre-temps, auant Noël, la vile de Bruges murmura de rechef: & auoit vn Capitaine nommé Piccauet, qui n'elloit pas bon pour le Prince: & ala en ce temps ledit Piccauet courre par mer: & fut pris des gens de Monsieur de Nassau, assez pres du Dam: & desiroyent qu'il vint à Bruges, pour fortifier les bons, & rebouter les mauuais, mondiēt Seigneur de Nassau prit avecques luy le Cheualier de Tinteuile, Monsieur Iehan de Montfort, Philippe Dale, & aucuns autres, & s'en ala a pié, du Dam à Bruges: & courageusement, & en danger, entra à Bruges ou il fut recueilly des plus-gens-de-bien: & se trouua le plus fort en ladicte vile: & prestement manda Monsieur d'Austriche (qui estoit descendu de la mer, assez pres de là) & fut mondiēt Seigneur d'Austriche le bien-venu en sa vile de Bruges: & furent routes choses appailées: & prestement l'on fit decapiter lediēt Piccauet, Capitaine de Bruges, & certains autres ses complices: & de là en-auant fut Monsieur d'Austriche, & ses gens, paisibles, & bien-venuz en sa vile de Bruges: & y fit regner Iustice, & la marchandises dont il fut beaucoup mieux-aimé, & bien-voulu.

*Comment l'Archeueue Maximilian recontra la vile de Gand, & le Comte de Flandres, son fils.*

## CHAPITRE XII.

*• Tout le cōte-  
nu de ce chapi-  
tre avecq l'entree  
de Maximilia  
à Gand appar-  
tient à l'an  
1485.*



**O**R regardons comme ce bon Dieu meine les choses à son bon plaisir, & comme il fait de la guerre la paix, & de la paix la guerre. • Icelui bon Dieu inspira vn Grand Doyen de Gand, qui auoit esté l'annee de deuant Doyen des Nauieurs, & auoit grande puissance en la vile: & se nommoit Matis Paiart. Cestuy Matis, voyant le tort que ceux de Gand

Gand auoyét de leur Prince, de luy tenir son fils contre son gré, la destruction du peuple de Flandres, & les maux qui tous les iours auenoient, s'accompagna d'aucuns compaignons de bonne part: lesquelz estoient seruiteurs de Monheur de Rauastain, & de la maison, & auquelz Matis Paiart decourrit son intention, & chascun assembla ses amis, & bien-veillans: tellement qu'ilz le trouuerent si-bon nombre de gens de bon vouloir, qu'ils furēt maistres de la ville de Gand, & crioyent, *Vive Autriche, & le ieune Prince*: tellemēt que nul n'osoit parler au contraire. Coppennolle s'enfuit en France, & demourra la vile de Gand es mains de gens, qui ne demandoient que la paix, & l'amour de l'Archeduc, & de leur Prince, & prirent en conseil d'enuoyer deuers l'Archeduc, qui estoit à Bruges: & y fut Matis Paiart, & autres, des meilleurs de la vile. L'Archeduc leur fit bonne chere: & tellement traiterēt, que iour fut pris, que l'Archeduc deuoit aller à Gand, & luy deuoit on amener son fils au-deuant, pour le receuoir, & quand ce veint au partir de Bruges, il m'enuoya querre le Seigneur de la Gruthuse en la prison: le quel me fut prestemēt deliuré, & ie l'amenay, par derriere, à l'hostel-vert, & trouuay deux gentilz-hommes, a qui Monsieur l'Archeduc auoit baillé la charge, avecques aucuns Archers, pour garder mondict Seigneur de la Gruthuse: & le fey venir apres luy, à chariot, iulques à Gand, & le iour venu, que l'Archeduc deuoit faire à Gand son étree, il assembla son armée (ou il pouuoit auoir trois mille combatans, & nō plus) & les mit en ordre, cōme ie vous diray, & quand l'Archeduc approcha Gand, à vnelieue pres, le Seigneur de Rauastain accompagna Monsieur l'Archeduc le ieune, à venir au-deuant de son pere, & estoit fort accompagné, & Monsieur l'Archeduc s'arresta emmy les champs, & luy fut amené son fils: dont il eut mout grande ioye, car il y'auoit ia &

Mathijs peyart se  
faict maistre de  
Gand pour l'Ar-  
cheduc Maximilia

*& Si l'autheur ne mesprent icy en mettans  
8. ou 9. ans pour 4. ou .4. & demy que ma  
dame marie pouuoit lors estre trespassée ie  
ne vous scauroye donner contentement, car*

le ieune Archiduc n'auoit à ceste ètrée, qui fut cōme deuât 1485. que sept ans d'age, se-lō quil se voit par la cotation de sa natinité faicte cy deuant.

alors se prit le fils à larmoyer: & ainli chacun se meit en chemin contre Gand: & Messire Geor-ge d'Escornetz Seigneur de Meu-

lebeke, alors Grand-bailly pour ceux de Gand, presenta à mondict Seigneur la verge du Baillieu, mais mondict Sei- gneur ne la voulut point prendre, & dist qu'il la portast en cores, iusques autrement en auroit ordonné: & ainfy se tira la compaignie contre Gand; & conduisoit Monsieur de Nassau les gens de pié, & estoit mondit Seigneur de Nassau le premier en front, comme les autres, la picque sur le col, & d'empres luy estoit mijn loncker de Gueldres, Philippe mō sieur de Rauastain, & le Comte de toigny: & par ordonnā- ce faicte, ilz debuoyent tousiours marcher cinq ensemble, et apres luyuoient Barons, & Cheualiers, & puis les pietons Alemans & estoit vne moult-belle bande à veoir, car ilz estoient bien deux mille combatans, & puis venoyent les gens de cheual. Mon. l'Archeduc, son fils, Mon. de Rauastain & les autres grans Sei. & les gens de conseil estoient être les deux bâdes. Ainli entrèrent ilz à Gand, sans nul cōtredit, & fut mené Monsieur l'archeduc, & monsieur son fils, en leur hostel, a Gand, le quel ilz trouuèrent preparé pour les y loger & se logea chacun, & mesmement les pietons furent logez es hostelz des Bourgeois (qui n'estoit pas au gré de tous) & quand vint sur le soir, ceux de Gand se commencèrent à mutinacer, & tous d'vne opinion coururent au marché, & les pietons alemans, & autres se retirerent à l'hostel du Prince: & Monsieur l'archeduc se vint loger en ma chambre (qui estoit sur la porte, deuant) & ce fit il pour estre entre ses gens la tint il conseil qu'il estoit de faire, & sembla, pour le mieux de voir que les Gandois feroient pour celle nuit, & chacū se tint sur sa garde, mais le Comte de Nassau, acompaigné de Wallons, auoit gaigné le pont, là ou on coupe les testes: qui estoit la droite venue des gandois, pour venir contre l'hostel du Prince. Ainfy se passa celle nuit, & le lendemain matin, l'Archeduc acompaigné des Pietons d'Alemaigne, marcha

Entree de l'Arche-  
duc Maxi. dedans  
la vile de Gand.

contre

contre l'hostel de la ville: & fit arrester ses gens en vn coing de rue, vers la Poissonnerie: & ala parler à ceux de la vile, & leur offrit de prestement deloger ce peuple: mais ilz luy prièrent qu'il n'en fist rien, & qu'ils trouueroyent maniere que chacun s'en retourneroit en sa maison, & alerét deux des notables de l'hostel de la vile parler au peuple, & leur remonstrèrent cōment le Prince ne pouuoit voir, ne souffrir iceux, assemblez contre luy, & qu'ils mettroyēt la vile en grand peril, car s'ils estoyent déconfitz, ilz estoyent morts, & la ville perdue: et leur conseilloyent d'eux retirer, chacun en son hostel: & qu'ilz estoyēt bien assurez du Prince, & qu'il ne leur demanderoit rien. Ce peuple promit d'eux en retourner en leur maison, priant à l'Archeduc qu'il se retirast en la sienne, & retirast ses Gens-d'armes. Ce que l'Archeduc fit: & ramena tous ses gens en sa maison: & se repeut chacun de ce qu'il pouuoit auoir: mais les Gandois ne bougèrent du marché, & à la verité, ils estoyent si effrayez, qu'ilz ne scauoyent qu'ils deuoient faire: car ilz estoyent peu de gens mal-conduits, & mal-empoint: & le Comte de Nassau \*

offroit tousiours de leur courre sus, & de les deffaire: & par ce moyen estoit le Prince perpetuellement Seigneur, & maistre de Gand, et de toute flandres: mais Monsieur Philippe de Cleues fauorissoit les Gandois, & disoit à Monsieur l'Archeduc, qu'il ne se pouuoit faire, sās destruire Gād & quand Gand seroit destruite il perdrait la fleur, & la perle de tous ses pays: & ainzy ne scauoit l'Archeduc que faire: & dis simula iusques à la nuit: & les Gandois se delogèrent du grād marché (pource qu'ilz estoyent peu de gēs,) & se vindrēt loger

\* Par la narration suiuaute de l'Authheur peut on contempler à veue d'oeil, de quel appetit sanguinaire furent poussez ces seigneurs estrangers, estās à l'entour de l'Archeduc Maximilian, lesquels ne tendoyent fors qu'à la proye & carnage d'une si magnificq̄ ville la ou ils estoyent entrez paisiblement. Que si l'Archeduc n'eust à celle heure esté conduit par meilleure raison, qu'eulx il y auoit danger que tels personages par leur courage vindicatif, luy eussent en celluy iour fait hazarder sa personne & son honneur & mettre en balace tout le pais. Et n'a uoit donc le peuple si mauuaise cause de se tenir sur ses gardes pour rembarrer vn tel outrage. Car il est à croire fermement que nostre Seigneur Dieu voulut de sa grace &

*par ce moyen preseruer la ville autrement  
il y eust eu apparce que l'Archiduc mesme  
n'eust peu brider la rage de ses gens, s'ilz n'  
eussent esté retardez par ladite assemblée  
populaire.*

au petit marché (q est être le cha-  
steau, & S. Vairle) & fut vne fois  
conclu de les assaillir par-derrie-  
re du costé de la Coppe, et de rô-  
pre les maisons, pour passer les

gens-d'armes, & ne demâdoit Mon<sup>s</sup>. de Nassau autre chose  
& persuadoit tousiours que l'on fit celle execution, & au re-  
gard des Alemans, qui estoient en la court, à l'hostel du Prin-  
ce, ilz estoient en bonne volonté de bien besongner: &  
estoit belle chose de voir faire les deuotions, & eux recom-  
mander à Dieu, & s'estendoyent tous sur la terre, en baissant  
icelle: & en verité, ie vey volontiers leur maniere de faire:  
& ainsy vint le noir de la nuit: & ne peust estre monsieur  
de Nassau creu, au conseil qu'il donnoit, & par celle noire  
nuit les Gandois se déroberent de la compagnie, & se reti-  
ra chacun en sa maison. Au point du iour les notables de  
l'hostel de la vile vindrent à Monsieur l'Archeduc, & luy re-  
monstrèrent que ce peuple estoit retiré, & qu'il luy pleust  
auoir pitié d'eux. Ce que l'Archeduc accorda: & ordonna  
à Monsieur de Rauastain, & à moy, de conduire Monsieur son  
fils à Termonde. Ce qui fut fait, & l'Archeduc vint conuoy-  
er son fils, iusques hors de la vile de Gand: & auoit ses gens  
d'armes avecques luy, mais ilz ne partirent point hors de la  
vile de Gand, & ainsi fut Monsieur le ieune Prince tiré de la  
vile de Gand, & hors de leur pouuoir, & mené en sa vile de  
Termonde: ou il fut receu à grande ioye, & l'Archeduc s'en  
retourna à Gand: & furent aucuns pris des plus-coupables  
de celle emotion, & furent decapitez & le tout pardonné à  
Gand, moyennant certaine somme de deniers. L'Archeduc  
enuoya Mefsire Baudoin de Launoy, & Mefsire Ichan de  
Bergues, pour mener Monsieur l'Archeduc son fils à Brucel-  
les. Ce qui fut fait & puis l'Archeduc vint apres, & fut l'ar-  
mee descendue pour celle fois: & se tira l'Archeduc, en sa vile  
de Vreché sur Meuse: ou il seiourna assez longuement: &  
là eut nouvelles d'Alemaigne (qui lui furent fort agreables)  
& se tira en son pays de Brabant, & s'en ala tenir en vn cha-  
steau

*Le ieune Arche-  
duc Philippe en-  
uoyé à Termon-  
de.*

*de mesme*



Neau, qui est à l'Abbé de Saint Michel d'Anuers, & hors de la vile, & là n'auoit que ceux de son lecret Conseil, & fit plusieurs lettres en Alemaigne, pour gagner les Electeurs, & Princes du Pays, & là fit preparer lecretémér les dons & presens qu'il vouloit faire: & à son parlement d'Vtrecht, il ordonna l'Euesque de Cambray, l'Abbé de Saint Bertin, & moy, pour demourer audict lieu d'Vtrecht, & parlementer avecques les Liegeois, & y demourâmes bien six mois à peu d'exploit, & à grandes parolles, car Messire Guillaume d'Arerbergh tenoit la vile de Liege sous sa main, & ainsi y perdîmes le temps.

*maistring*

*Comment l'Archeduc Maximilian d'Autriche fut élu Roy des Rommains: & comment l'Empereur Federic, son pere, le deliura des mains de ceux de Bruges.*

### CHAPITRE XIII.

**M**ONSIEVR l'Archeduc et nouvelles d'Alemaigne, & se tira celle part, bien accompagné; & bien-empoint, & ne demoura gueres que nouvelles nous vindrent, qu'il auoit esté élu, \* & sacré Roy des Rommains, du viuât

*Maximi. cleu Roy des Rommains.*

& en la pretence de l'Empereur bon son pere, & du plaisir, accord, & volonté de tous les Princes d'Alemaigne, & deuez scauoir que ce nous fut grande

*\* Ceste election fut faite à Francfort le 16. Iour de Feburier 1485. selon la mode de nostre Autheur.*

ioye par-deça, d'auoir vn tel posteau, & vne telle espaule, qu'un Roy des Rommains pere de nostre Prince, & auoit commandé, auant son parlement, que ie fusse mis grand, & premier Maistre-d'hostel de son fils, & par luy fu ie mis avecq son fils, ou i'ay demouré iusques à present: le Roy manda Monsieur de Mingonal, & le fit son grand & premier Maistre d'hostel en ses pays de pardeça: & ainsi nous pourueut tous deux, selon son desir: & d'ores en auant, quand ie parleray

*L'auther presé establi premier maistre d'hostel de l'Archiduc Philippe.*

de luy

deluy, ie le nommeray Roy: comme c'est raison. Grande feste, & grand estat tint le Roy à Nostre-Dame d'Aix, à son Sacre: et puis se retira chacun des Princes en son pays: & ne demoura gueres, que le Roy des Romains vint pardeça: & lui fut fait l'honneur, qui lui ap tenoit, la reception, par toutes viles, cōme à Roy, & luy ala son fils au-deuant, iusques à Vtrecht sur Meuse: & puis s'en reuindrent en Braband: & la premiere chose qu'il fit, il se tira à Louvain, & là fit Monsieur l'Archeduc son entrée, comme Duc de Braband: et mit le pere son fils en possession de tous les pays, dont il auoit la mambournie, & s'en vint le Roy à Malines, fort accompagné de Barons & Cheualiers & en grand triomphe: et pour abreger mon escriture, le Roy se tira à Anuers, & d'Anuers à Bruges. En ce temps courrut vne voix, que le Roy

*\*L'auteur passe icy souz silence l'ã 1486. auquel le Roy des Romains accompagné de grand nombre d'Alemans selon noz croniques vulgaires, feit plusieurs maux en Cadzant & à l'Escluse, ou il aborda par mer, tirant de la à main forte vers Bruges: ce que mit la ville en grand doubte, & en la suspicion mencionée au texte: Car attendu que le different d'entre luy & le pais de flandres auoit este appaisé l'année precedente: ceux de Bruges ne scauyēt diuiner à quoy tēdoit celle suite de gens-d'armes, & peult estre qu'il leur souuenoit encores de l'entrée du Duc de Bourgongne, avec le seigneur de l'Isle-Adam, aduenue en l'an 1437. mais la chose fust moyennée, & entra le Roy à Bruges, ou l'Empe. son pere le vint visiter, & y fut receu à grād hōneur: si fut la paix de rechef iurée d'un costé & d'autre, & mesmes aduouée par ledit Empereur tellement que l'assemblée se departit avec sēblant d'une paix durable, laquelle on enst peu attendre & espē-*

uoluit faire passer la garde par Bruges, en intention de mettre Bruges à sugettion: & fut bien vray que le Roy manda la garde, pour les faire tirer en d'aucūs lieux ou il auoit à faire mais il n'auoit pas la voulōté de mettre Bruges en autre sugettion qu'elle estoit. En conclusion, ceux de Bruges auoyent ceste opinion, & principalement le commun: & commencērent à estre sur leur garde, & à garder leurs portes: & cōtraindirent le Roy, de s'aler tenir sur le marché, en la maison d'un Espicier, nommé Crainebourg: & se mirent sur le marché, en grand nombre: & Coppenolle (qui estoit en France) reuint bien diligemment: & firent vn hourd sur ledit marché (que le Roy pouuoit

bien

Bien voirde la fenestre) & sur ce hourd, & publiquement, firent gehainer & couper la teste à vn noble hōme, le Seigneur de Dugelle, disans qu'il auoit fauorisé le Prince, à l'encontre d'eux, & firent abbatre la maison de Dugelle: & luy firent tous les domages, qu'ilz luy peurent faire: & assez tost apres, firent venir Mesiire Pierre Lanchals, vn des principaux Tresoriers du Roy, & de Monsieur son fils: & le firent gehainer publiquement, et decapiter: & non pas eux seulemēt, mais plusieurs autres. Mais nous nous taisons à present de ce, pour parler de la diuision de ceux de Gand, & peut on legērement entendre que Coppengelle réueillla ses amis, & ceux de la secte à Gand: & legerement se firent les plus-forts, & prirent Mathis Paiart, que le Roy auoit fait Cheualier, & luy auoit dōné vne chaine d'or; & vouloit qu'il fut continué grand Doyen de Gand, pour les seruices qu'il lui auoit faitz: mais au contēpt du Roy, ilz prirent ledit Mesiire Mathis, & luy coupērent la teste, disant qu'il auoit esté cause que le Roy auoit receu son fils hors de leurs mains, & qu'il ne sint pas à luy que la ville ne fust perdue & perie, par ce qu'il fut

versé l'insatiable auarice de plusieurs du Conseil, & d'autres officiers du Roy n'y eust mis empeschemēt, par laquelle le pais deuint de plus en plus rongé, & mis en extreme pauuretes sans qu'ō puist scauoir qu'en deuenoyent tous les deniers, qui se cueilerent continuellemēt en grēd amas: dont les estatx des pais n'y voyans autre remede, feirent en l'ā 1487. au mois de Ianuier arrester le Roy des Romains, estant lors en la ville de Brug. & quāt & quāt mirēt la main sur aucū de son conseil, & autres pour auoir compte & raison desdits deniers, au profit du leune Archiduc Comte de Flandres: dont fut causé le malheur à ceulx qui furent trouuez sy estre mal gouuernez: Et me souuient d'auoir veu quelque part en escrit la confession d'aucuns des officiers, cy apres nōmez, de laquelle dieu scait le cōtenu: qui fut au moins biē telle qu'il n'est merueille du grād erreur qui en sourdit au pais: & principalement à Gand & à Bruges: Non pas qu'on doibue pourtant approuuer les insolences, rudesses & carnages qui soubz vmbre de telle & autres semblables occasions furent mises à execution es villes susdites: Car tels actes sōt detestables enuers toutes gens de raison, comme ne tenās cōmunemēt mesure d'equité, ains desbordans ordinairement à tout oultrage, selō que la fureur populaire & l'affection des plus factieux les maime: Mais ce Cōpte seruira seulement pour monstrier q' nostre Autheur n'a par cestuy sien escrit regarde (comme il semble) à autre but fors q' à faire vne perpetuelle guerre à l'encontre l'onneur, & bonne renommée des villes de-

*fusdites: & à telle fin il fait le sault d'une à-  
née à l'autre aussy bië arriere qu'auât, pour  
par ce moyë passer tout ce qui ne sert à s'af-  
fectiõ. & pour mieulx couurrir son desseim, il  
dit qu'il ne veult parler q̄ des grandes matie-  
res: mais ce pendant il n'oublie à amener en  
publicq vn seul pointt qui sert pour mani-  
fester sa partialité, & rãcune: & pour abre-  
ger ce propos, aussy à fin qu'on se taise des au-  
tres choses, quant il tõe sur le propos de ces  
executions, il ne fait que môstrer seulemēt le  
frappant & le frappé, sans deconurrir le tiltre  
ne le glaiue de Iustice ou s'il en touche quel-  
que peu, ce n'est q̄ sous termes dissimulez,  
& autres que la verité ne requiert.*

cause que le Roy y entra fort &  
foible. Encores le vengèrent ilz  
d'aucuns qu'ilz hayoyent en la  
diste vile, & ceux de Bruges cõ-  
tinuerent en leur erreur & mau-  
uais propos: & firent tousiours  
au Roy de pis en pis, & le sau-  
uoient, des gens du Roy, ceux  
qui pouuoient, en habit dissi-  
mulé, & autrement: & en con-  
clusion, pourchacea tant Cop-  
penole, que plusieurs des plus-  
grans perionnages du Roy, fu-  
rent deliurez à ceux de Gand, et  
menez à Gand: dont l'vn fut le

Chancelier de Bourgongne, l'Abbé de Saint Bertin, Mesiire  
Martin de Polem, Mesiire Wolfart de Polem, le Comte Phi-  
lippe de Nassau, le Seigneur de Villarnou, & Mesiire Philip-  
pe Loete, & vn Alemant nommé Mesiire Iaspard May.  
Ceux furent prisonniers à Gand, & souuent minacez de  
faire mourir: & le tout faloit prendre en patience: & au re-  
gard de ceux de Bruges, ilz en firent mourir autant, qu'ilz en  
peurent atteindre, & pour monstrier leur mauuaile voulon-  
té, ilz firent crier que tout homme, seruiteur du Roy des Rõ-  
mains, qui voudroit partir hors de Bruges, se trouuaist, à vne  
heure nommée, sur le vieil marché: & on leur donneroit pa-  
ssage: & pour ce faire, s'assemblèrent vn grand ras des plus-  
mauuais garçons de la vile, & trouuèrent sur le vieil marché  
gens de tous estats, qui cuidoyent partir hors de ladite vile,  
comme on l'auoit crié: mais iceux mauuais garçons frap-  
pèrent dessus, & en meurdrirent à leur voulonté: & ceux, qui  
peurent échaper, nagèrent le fossé. Et voyla la iustice & la rai-  
son, qui en ce temps regnoit à Bruges. Ceux de Bruges pre-  
parèrent l'hostel de Maistre Jehan Gros, pour loger le Roy.  
Et luy baillèrent Maistre d'hostel, Pannetier, Elchanson, &  
Escuyer-tranchant, pour le seruir. Ilz le traitèrent bien de sa  
bouche:

Le Roy des Ro-  
mains arresté à  
Bruges.

bouche : mais ilz le tenoyent en grand regret & sugettion : & en ceste sugettion fut longuement : & pendant ce temps les nouvelles de la prise, & de la detention, coururent en Allemagne, & pouuez penser que l'Empereur Frederick d'austriche, son pere, en les vieux iours receut dures nouvelles, que son fils estoit prisonnier de ses sugets, & de ceux, qui lui auoyent fait foy, & serment, comme à pere, & Mambour de son fils, Comte de Flandres, leur Seigneur & leur Prince. Le vieil Empereur se trouua contrainct d'amour paternelle : & preit courage, mandant tous les Princes de son sang en Allemagne : & leur declaira qu'il vouloit, en sa personne, venir pardeça, pour la recourace de son fils, pour le mettre en son franc arbitre, & pour le venger de ceux, qui contre droit le molestoyent : & les Princes d'Allemagne se conclurent d'accompagner l'Empereur, & descendre pardeça, & le firent : & les premiers qui descendirent, ce furent deux Ducs de Baviere, à sçauoir le Duc Christofle de Baviere, & le Duc Wolfkam de Baviere, son frere : le quelz amenérēt enuiron deux mille combatans, mais il ne vindrent pas comme les autres qui vindrent depuis : car c'estoyent deux mailnez de Baviere, & les conuenoit payer, ou certes ie croy qu'ilz le fussent tourne du costé des Flamans, toutesfois l'on pratiqua tellement, qu'ilz furent contentez, & seruirent bien : car pour la crainté de leur venue, ceux de Bruges firent appointement avecques le Roy des Rommains, pour\*

Maximilian eslargi de sa detention à Bruges.

sa deliurace : & fut cest appointement sur certains points : dont es especiaux contenoient que le Roy pardonoit à ceux de Bruges ce qu'ilz auoyent fait, sans

\* Ceste deliurance fut enuiron le xij. de May 1488. apres que sa detentiō auoit durée quatre mois & xij. iours à ce qu'on peut trouuer : car il auoit esté arresté à l'entree de ianvier precedent.

mais en rien quereler, ni demander. Secondement ilz voururent que Melsire Philippe de Cleues demourast pleige pour le Roy : & de tous les points, contenuz entre ceux de la ville & le Roy, Monsieur Philippe s'en faisoit pleige, & principal. Item voururent auoir autres pleiges, que le Roy, mis en sa pleine deliurace, ratifieroit, de nouuel, tout l'apoin

tement faict entre eux: & (comme i'ay dit cy-dessus) des me-  
nues choses, auenues en ceste guerre: ie me passe legéremēt,  
pour venir es grandes choses & es grans poinctz auenuz, et  
commenceray, pourquoy, n'à quelle cause, mondit Signeur  
Philippe de Cleues se tourna ennemy de Roy, & de son  
Prince: & le coucheray au plus pres de la veri-  
té, qu'il me sera possible.

\* Il estoit ainsi Comment ceux de Bruges & de Gand \* firent de rechef guerre au  
en l'editiō pre Roy des Rommains, sous la conduite de Monsieur Philippe  
sedente. de Cleues, & comment ceste guerre fut appaisée.

### CHAPITRE XIII.



Q R fut vray que Monsieur Philippe de Cleues,  
quād vint à pleiger le Roy, requit au Roy, qu'il  
ne fist point de guerre, iulques à ce qu'il fust  
hors de la pleigerie. Ce que le Roy auoit vou-  
lonté de faire: mais l'Empereur, & les Princes  
d'Alemaigne descendirent à val le Rin: & vindrent à Mali-  
nes, si-courroucez, & en si-grande malueillance contre  
ceux de Bruges, & de Gand, qu'il n'estoit pas au Roy des  
Rommains, de les démouuoir de s faire guerre: & com-  
mença la guerre plus-forte que

\* Non obstant que la paix fut enframte &  
la guerre recommenchée de par l'Empereur  
Frederic comme ce texte l'enseigne assez ou  
uertemēt toutesfois nostre Autehur n'a peu  
touchant ce dissimuler sa passion, mettāt en  
front de ce chapitre que ceulx de Bruges &  
de Gand seirent de rechef la guerre au Roy  
des Rommains, en quoy il confond soy mes-  
me sans excuse: comme ausy il n'a apparen-  
ce de verité en ce qu'il dit que Monsieur de  
Kauestein fit le serment au Roy de France.

deuant, de tous costés: & quand  
Monsieur Philippe de Cleues  
veit que la guerre recomméçoit  
& que le Roy ne luy auoit pas  
tenu ce qu'il luy auoit promis,  
il fit son profit de ceste matiere:  
& fit le serment à ceux de Gand  
& de Bruges, et ausy au Roy de  
France, de seruir leur parti, bien  
& loyaument: dont il s'aquita,  
plus qu'il ne deuoit: & recom-  
mença

vença la guerre de tous costez : & le Roy de France enuoya  
 untost gens à Mes. Philippe, & luy fit des biens, en deniers  
 & autrement, pour l'entretenir en ceste nouvelle guerre, &  
 voulonté : & luy disoyent les Francois, qui venoyent deuât  
 li, que le Roy de France le feroit Connestable de France : &  
 n s'abuse bien sur moindre esperance. L'Empereur & les  
 rinces allèrent \*

euant Gand : & quand ilz vi-  
 èt la puissance de la vile, ils cou-  
 urent le pays de Flandres, &  
 rincipalement ce qu'ils enten-  
 oyent qui estoit ennemy du  
 Roy des Rommains, & de Mon-  
 eur son fils, & apres auoir de-  
 nouuré certain temps au pays,  
 Empereur, & les Princes le de-  
 bererēt d'eux en retourner en  
 Aemaigne : & reuindrent a Bru-  
 elles : & certes il y auoit vne  
 elle compaignie de Princes, &  
 le gens-d'armes, tant de viles,  
 omme autrement : & s'ensuy-  
 uent les noms des Princes d'A-  
 emaigne, qui descendirent en  
 esperance de tirer le Roy des rō-  
 nains, hors de la prison : c'est a

\* *Il se treuve que Gand fut assiege par ledit  
 Empereur Frederic le 5. iour de Inig 1488.  
 veille du saint Sacremēt, & que ledit siege  
 dura 40. iours pendant lesquels le plat pais  
 fut miserablēmēt gaste par les Allemās l'Em-  
 pereur auoit premierement plantē son camp  
 a l'entour de VVondelghem pres Gand mais  
 pour euiter la traitt a canon quy venoit du  
 costē de la ville, il fut constramēt de s'eslon-  
 gner iusques a Euergthem, ou il eut son logis  
 derriere l'Eglise: mais il ne sy trouuoit enco-  
 re enfrāchi dudit traitt a canon, de sorte que  
 le siege fin alemēt, se rompit sans auoir fait  
 aucun exploit vailable, sinon qu'il y de-  
 moura le marquis de Brandenbourg, lequel  
 s'auanchant trop a la porte de Bruges fut at-  
 taint d'un traitt d'arcbalestre, dont il mour-  
 rut, & fut ensepulture au cloistre des Angu-  
 stins a Gand.*

cauoir l'Empereur Frederick d'Austriche, pere du Roy des  
 Rommains, le Marquis Frederick de Brandebourg, le Mar-  
 quis Simon son frere, le Duc de Bronsuick, le Duc\* Hoste de  
 sautere, le Duc Christoffe de Bauiere, le Duc de Wolfkam de  
 sautere son frere, le Duc Albert de Zasse, et son fils, le Duc de  
 ouilliers, le Marquis de Bade & son tiere, le Lantgraue de He-  
 sen, et plusieurs autres, Comtes, Barons, Cheualiers, & grād  
 peuple, & certes c'estoit vne puissante armee, & de gens biē  
 deliberez : & estoient etofez d'argent & de vaisselle : & mon-  
 troient bien qu'ilz estoient grans Princes, & qu'ilz venoy-

\* *Le doute qu'il  
 ne fale lire O-  
 to de Bauiere*

Albert de Saxe  
Gouuerneur de l'  
Archeduc Philip.

ent pour exercer la guerre: & quand ilz eurent presenté la bataille deuant Gand, & au milieu de Flandres, & qu'ilz virent le Roy des Rommains hors de prison, ilz conclurent d'eux aler en Alemaigne, & rindrēt conseil, pour laisser l'un d'eux au gouuernement de Monsieur Philippe, Archeduc, & de ses pays, & cōclurent de laisser le Duc Albert de Zasse, pour Lieutenant du Roy des Rommains: car il falloit que le Roy retournaſt en Alemaigne, tant pour les affaires de l'Empire, cōme auſſy pour certaine guerre particuliere, que l'Empereur & le Roy auoyent, & dont ie parleray cy apres: & certes ilz ne pouoyent laisser meilleur Lieutenant & Gouuerneur par-deça, que le Duc de Zasse: car il s'y est si-bien acquit, si-loyalement, & si-honorablement; qu'il en sera tousiours a priser & louer. Surcette ordonnance l'Empereur & les Princes d'Alemaigne s'en retournerēt chacun en son pays, & le Duc de Zasse le trouua obey des grans, & des petits: & tellement se conduisit, que chacun le doutoit, & symoit, & au regard de Monsieur Philippe de Cleues il fut la guerre auecques les François, & Gandois, & mena de prison son Prince, le ieune Archeduc, a ce qu'il n'auoit en Brabant n'en Flandres, que trois viles qui ne luy fuſſent cōmises: & lesdictes trois viles furent \* Malines, Anuers, & Bollanduc, & certes (puis qu'il en vient a parler) Malines garda le Prince ſoigneusement, & bien: & (que le Prince ne doit iamais oublier) ilz firent flotter les eaues autour d'eux, avecq gros boulouarts, qui gardoyent les passages. Ilz firent grand guet & grande garde, & tellement qu'ilz rendirent de leur Prince bon compte a l'Empereur, qui a ceste cause en fit compte: & fit Cheualiers Melsire Philippe Carremā, & autres de ladite ville, pource qu'ilz s'estoyent si-bien conduitz au seruice de son fils, leur Prince, & ainſy se continuoſt la guerre de tous costez, & auoit Melsire Philippe de Cleues vn grand auantage, car il auoit le chasteau de l'Escluse: que le Roy des Rommains luy auoit baillé, en fiance qu'il le seruiroit dudit chasteau, & il en fit tout le rebours, car par iceluy chasteau, il fit bonne & forte guerre au Roy, & a Monsieur

\* Ces trois viles  
sont cōprin  
ses es bornes de  
Brabant.



son fils, cōbien qu'il disoit, & faisoit publier par tout, que ce qu'il faisoit, il le faisoit pour le bien & vtilité du ieune Arche duc, son prince. En ce temps Monsieur de Zasse fit vne assemblee de gens d'armes, & s'en ala

scōresieger l'Escluse: & luy vint en aide de par le Roy d'Angleterre, vne bonne bande d'Anglois: & furent longuement deuant l'Escluse: mais peu y profitèrent: & en cedit temps Monsieur de Rauastain, pere de Mef

sire Philippe, enuoya vñ officier d'armes, à present Roy d'armes de Hainaut: & manda audit Melsire Philippe son fils, qu'il se deponast de celle guerre, & qu'il fit apoinctement avec l'Archeduc son Prince: & ce dedans certains iours: & au cas qu'il ne le faisoit, il luy declairoit qu'il seroit son heritier l'Archeduc, & que ismais il n'amenderoit de chose qu'il eut vaillant, & lui mandast, pour la derniere fois ce qu'il vouloit qu'il fist: Ledict Melsire Philippe fit rendre response: mais il pensa sus, au dommage qu'il pouuoit auoir de desobeir à son pere: & de là en auant fut plus-gracieux en response, qu'il n'auoit esté: & le Duc de Zasse poursuyuoit sa guerre, & reconquesta \* saintron Tieulemon, Genespe, & plusieurs autres villes & chasteaux. En ce temps le Seigneur des Cordes acompaigné de grand nombre de François, entra au Westpays de Flandres, & s'arresta à Nieuport: mais, à l'aide du Souuerain de Flandres, nommé Melsire Daniel de Morquerque, & de Denis de Morbecke, ladiete ville de Nieuport luy fut si bien desliendue qu'il n'y gaigna rien: & y fut ledict Seigneur des Cordes blecé: parquoy il couruint qu'il s'en retournaist en son quartier, pour le faire guarir: & ainsi fut le siege leué. Et en ce melme temps les Gandois firent vne emprise, pour cuider gaigner \*

Dixmude, & y mirent le siege: auquel siege tirèrent les François qui estoient deuant Nieuport,

*3 Noz croniques en vulgaire rapportent cest assiegement de l'Escluse au commencement de l'iuillet 1491. & dura iusques au 18. de Septembre ensuiuant., quelors au prime se fait l'appointement de Monsieur de Raueheim, dont nostre autheur parlera tantost.*

La ville de l'Escluse assiegée par le Duc de Saxe.

\* Ces places sont de rechef de Brabant et non de Flādres comme l'aquons note deuant.

\* Il se trouue qu'aucuns Gandois gaignerēt par surpris de nuit ceste ville de Dixmude le 15. de Ianuier 1490. en comptant

*a nostre mode et n'è ay peu atteindre aultre* & plusieurs autres de leur parti  
chose. & prestement, & diligemment

Denis de Morbecke & Raouland le Feure, lors Receueur de Flandres, tirérēt à Calais, & éléuerēt vne bonne cōpaignie d'Ang. & de gens de bié qu'ilz amenérēt, pour leuer le siege: & les acōpaignérēt tous les Nobles, & toute la Cōmune dudit West-pays, & se trouérēt si-bon nōbre, qu'ilz se delibérérēt de combattre ceux, qui tenoyent le siege: & à l'a border eust grande meslee d'Archers, & de traict à pouldre: & fut tué vn Cheualier Anglois, mont vaillant Cheualier, & de bon lieu: & fut la conclusion de la bataille telle, que les François, & les Flamans, tenans party contraire, y furent de confits, & y mourut grand nōbre de gens, car les Anglois n'en prenoyent nuls à mercy, pour le déplaisir qu'ilz auoyent du bon cheualier, qui estoit mort en ceste bataille: & ainsi le Roy Henry d'Angle. permettoit que Mon. le ieune Archeduc fut seruy de ses gens: & firent les Anglois à mondit Sei. de bons seruices celle saison. Tant fut parlementé entre le Duc de Zasse, & Mes. Philip. de Cleues, qu'apointemēt y fut trouué, tel qu'il rédroit le chasteau de l'Écluse, & le mettroit es mains du Côte de Nassau, & le Roy, & Monf. luy pardōneroyent toutes offenses passées: & luy rendroyent la pension (car sans icelle ne pouuoit il viure) & ledit Mes. Philip. renonçoit, & quittoit toutes autres aliances, promesses, & sermens pour se rendre bon, & loyal suget de mondit Seig. l'Archeduc: & pour abreger mon escriture, le traité fut fait, accompli, & accepté d'une part & d'autre: & par ce moyē en tra mondit Sei. de Nassau au chasteau de l'Écluse: & la ville lui fit de nouveau sermēt & pource que mond' Si. de Nassau ne se pouuoit arrester, ne vaquer au chasteau, il y cōmit, pour son lieutenant vn Escuyer Bourgongnō, nōmé Philip. d'Alles & mit dehors les soudoyers, de Mes. Phili. & ainsi fut la paix faite: et ceux de Gād rāçōnérēt les prisoniers, qu'ilz auoyent cōe le Chancelier de Bourg. l'Abbē de S. bertin, & les principaux des Alemās, et en tirérēt de grāds deniers: & encōres sur au bien venir, qu'ilz ne les firent mourir en prison.

Messire Philip. de  
Cléues rappointé  
avec l'Archeduc  
Philip.

En.

En ce temps se mit avec ceux de Gand vn mecanique, mo-  
nant la charrue: mais bel homme estoit, & eust tantost au-  
thorité à Gand: mais l'autorité ne luy plaisoit guères, cōme  
bien le monstra: car entre les commissions qui luy furent  
baillées, on luy bailla charge, avecques cinq cens hommes,  
d'aller garder le pont à \* Dunze: & luy, qui auoit tousiours  
vne vouldonté de quelque bien faire, quand il fut hors de la \* Deynze qui  
porte de Gand, il parla à ses gens, & leur remonstra qu'on est vne ville si  
l'enuoyoit, & eux avecques luy, afin qu'il fut tué, & de là cō tuez sur la ri-  
paigie, car ilz n'estoyent pas puissans de faire ce qu'on leur uiere de la Lis  
commandoit. Si conclurent d'eux rentrer en la vile, & de enuiron trois  
tuer tous ceux qui leur vouldroyent aucune chose deman- lieues en deffus  
der: & rentrèrent en la vile: & le premier, §

Gand.

qu'ilz rencontrèrent, fut Cop-  
penolle: qui leur dist assez mai-  
strifamment, pourquoy ilz ne  
faisoyent ce qui leur estoit com-  
mandé: & le Charruyer (qui es-  
toit grand, & puissant) haulsa  
vne hache, et frapa Coppenolle  
en la teste, & le porta par terre:  
& là fut assommé des gens du-  
dit charruyer: et en y eut de tuez  
& les autres s'enfuirent: & de-  
mourra le Charruyer le maître  
à Gand pour celle fois. Coppen-  
olle mort, les bons, & les sages  
de la vile de Gand, commencè-

§ Ce compte se doibt faire vn peu aultremēt,  
selon que noz Memoriaux enseignent, mes-  
mement comme porte l'opinion commune  
de la vile de Gand: c'est à sçauoir que Ar-  
noult le Clercq, surnommé le Charruyer, en  
rentrant en la vile, comme nostre Autheur  
recite, tua au premier rencontre vn Capitai-  
ne des mestiers à Gand, nommé Remeeus,  
qu'il trouua deuant la maison de la ville à  
l'entree de la ruē appallee de Saeysteghe, &  
que en icelle foule furent ausy blesez, &  
pris prisonniers lean & François van Cop-  
penole Freres germains & gēmeaus, lesquels  
le lendemain qui fut le 5. de Iuing 1491. fu-  
rent decapitez.

rent à parlementer de paix avecques le Prince, & à querir ce-  
ste paix, tenoit fort la main Melsire Philippe Vilain (qui te-  
noit le parti des Gandois) & fut ladicte paix trouuee par ce  
moyen en toute Flandres. Je laisse beaucoup de choses  
auennes, pour parler seulement des plus-grosses matieres,  
& comment elles furent conduites. Je ne parle point de  
la mort de Monsieur de Raceguyen: que Melsire Philip-  
pe de Cleues fit tuer, en alant en sa maison: pource seulemēt

qu'il auoit congnu son cas, & qu'il se deliberoit de tenir le parti du Roy des Rommains, & de Monsieur son fils. Si foyt pris en gré ce que i'ay peu retenir d'icelle guerre, & du debar du Roy & de Messire Philippe de Cleues: & si ie n'ay tout mis par ordre, au moins ay ie dit la verité, & recité ce, qui en est venu à ma congnoissance. Oray-ie deuisé grand' partie & le plus beau de ce, que i'ay veu de mon temps: toutesfois à cause de ma vieillesse ie n'ay peu estre par tout. Si ne me puis ie tenir (combien que ce soit contre ce que i'ay dict au commencement de mes Memoires, que ie ne parleroye, ou escriroye que de ce, que i'ay veu de mon tēps) & aussy il me seroit bien dur, que ie n'escriuisse du Roy des Rommains, ce, dont ie suis au vray auerti, car i'ay veu, des son commencement, tant de vertu, de sens, et de vaillance, que ce me sembleroit grande faute à moy, que ie ne ramenteusse cōment il a poursuiuy, qui a tousiours esté de bien en mieux.

*Briue repetition d'aucuns des precedens faitz de Maximilian d'Autriche, avecq nouveau recit de quelques autres sennet gestes.*

## CHAPITRE XV.

**C**E noble Roy Maximilian, Archeduc d'Autriche, en l'age de dixneuf ans releua l'Ordre de la noble Toison d'or (qui estoit morte, & perie, par la mort de feu de noble memoire le Duc Charles de Bourgogne, Chef d'icelle ordre) & prestement qu'il eust releué ladite Ordre, pource que le Roy Louis de France auoit pris à Madame Marie plusieurs villes & chasteaux, il prit les armes, & assembla ce qu'il peut de gens, & se tira aux champs à l'encontre du Roy de France, & luy presenta la bataille en plusieurs lieux. Il reconquista le Quefnoy, & Condé: & le Roy de France se retira: & fut contraint de luy-mesme faire bouler le feu à Mortaigne (qui

(qui estoit son propre heritage) & ainſy de celle premiere raſe, il recula le Roy de France: & ne ſera pas trouue que, depuis ſa venue pardeça, le Roy de France gaignaſt vn pié de terre ſur luy, ne ſur Madame ſon eſpouſe. Il ſouſtint la guerre contre les Flamans: & au plus-fort d'icelle guerre, il gaigna ſur eux Termonde, & Audenarde: & leur fit la guerre par mer & par terre, tellement qu'il vint à paix avecques eux & entra à Gand le plus-fort. Ce que ie n'ay pas trouué que Comte de Flandres fit iamais. Il contraindit ceux de Gand à luy ramener ſon fils demie-lieue hors de la vile, & le luy redre: le quel ſils ilz auoyēt detenu, & le detenoyent, contre le vouloir de ſon pere: & il le tira de leurs mains, & ramena ſon diēt ſils en ſon pays de Braband, & par ce moyen fut la paix faiete entre le Roy & les Flamans. Il ala courte deuant Tournay: ou eſtoyent les Gens-d'armes de France, & leur preſenta la bataille deuant les barrieres dudiēt Tournay. Il déconſit le Seigneur des Cordes, & la puissance des François, deuant Guynegate: & y eut beaucoup de François, Archers, et autres gens-d'armes, morts, & tuez. Il gaigna Malaunoy, S. Venant, & Waurin, tenant le parti de France: & depuis il gaigna Terouenne: & du coſté de ceux de Liege, il ſouſtint contre leur mauuaife vouldonté: Et gaigna ſur eux Tongres & Saintron: & ſous luy furent déconſits les gens de Meſſi. Guillaume d'Arembergh, & depuis s'appaifa le fait de Liege. Du coſté d'Vtrecht, il gaigna la cité par deux fois, en vn meſme ſiege, & les fit venir à appaiſement: & pour abreger mon eſcrit, ſi ieune qu'il eſtoit, il fit choſe digne de memoire. Il preſenta au Pont à Leſſaut, & plus-auant, outre le Pôt à vendin, la bataille au Roy de France (qui eſtoit à Arras, fort accompagné de gens-d'armes) & de ces choſes i'ay veu la plus-part en ſon ſeruiſe: & du ſurplus, i'en ſuis ſi bien acertené, que ie le puis & doy eſcrire. Il eſt donc temps que i'eſcriue de ſes hauts faitz ce, que ie n'ay pas veu, à cauſe de mon ancienneté: mais ie ne diray choſe, que n'en ſoye bien acertené, & faut entendre que le Roy ſ'en retourna en Allemagne, pour aider à l'Empereur, ſon pere, à recouurer les

La victoire de  
Maximilià Guy-  
negate.

terres, que le Roy Mathias luy auoit prises, & non seulement le Royaume de Hongrie, mais aussi la plus part d'Autriche. &

*Austrice reconquis par Maximilian.*

auint que le Roy Mathias mourut (auquel le Roy des Romains a comencé la guerre) & en assez peu de temps le Roy des Romains reconquit toute la Duché d'Autriche (ou il

*\* Ceste reconqueste d'Autriche par Maximilian fut en l'an 1489. selon Funccius.* acquit vn grand honneur) & puis se bota en ce royaume de

Hongrie (ou il trouua grande resistance) & vint deuant la vile d'Alberegale, ou il trouua deux des Capitaines du Roy Mathias, & bien huit cens combatans, & gens de guerre, sans y comprendre ceux de la vile, qui sont tous gens de desense. Il fit assaillir Alberegale, de toutes parts, & là eut de grâ des armes faictes d'vne part & d'autre, & là fit on plusieurs Cheualiers nouueaux: & y fut Cheualier Messire Hugues de Salins, Seigneur de Vincelle, Bourgongnon, & des autres largement, dont ie ne scay à parler, pource que ce sont Alemans, & n'en congnoy les noms, & aussi les Alemans ont accoustumé de se faire cheualiers à plusieurs fois, & en tous les bons lieux ou ilz se trouuent, parquoy ie me passe de les

*Alberegale prinse d'Assaut par Maximilian.*

ramenteuoir. Pour conclusion, Alberegale fut gaignee d'assaut, par les gens du Roy des Romains (ou l'on trouua merueilleusement de biens) & à tant le Roy se delibera de tirer a Bude (qui est la maistrresse cité du Royaume de Hongrie) et n'y a point de faire, qu'il n'eust gaigné la cité de Bude, mais il ne peut auoir les gens hors d'Alberegale, pour trois raisons. La premiere ilz auoyent si grand butin, & grande proye gaignee audit Alberegale, que nul ne vouloit abandonner son profit, & la part du butin. Secondement ilz trouuerent à Alberegale rât de viures, de vin, de chair, & de pain, que soixante mille hommes ne les pouoyent desconfire. Tiercement le payement estoit failly et est la coustume des Alemans que, s'ils estoient payez iusques au iourd'huy, & demain il y auoit assaut ou bataille, ilz entendent qu'il leur est deu nouuel argent, & ceux qui croient le plus haut, c'estoyent les Lanquenets, & les gens de pié: & conclusiō, ils ne voulaient point marcher auant, mais s'en receint le Roy en Autriche

Vint: ou il reconquit plusieurs places & chasteaux, que le Roy Mathias auoit gaigné sur l'Empereur son pere: & en moins de six mois, il reconquit tout ce, que le Roy Mathias auoit mis six ans à conquerir: & pource que le Roy de Boesme estoit prochain parent du Roy des Rommains, ilz firent vn appoinctement, que le Royaume de Hongrie demoureroit à iceluy Roy de Boesme, sa vie durant seulement, sans en pouuoir faire sens ne folie: & donneront au Roy des Rommains, tous les ans, cent mille ducats de Hongrie: & ainsi le Roy des Rommains s'assura, pour luy & ses hoirs, du Royaume de Hongrie. En continuant de parler des vaillances du Roy des Rommains, il gagna villes & chasteaux en la Comté de Bourgogne, sur le Roy de France: & si bien y exploicta, que ladiete Comté est demourée à Monsieur, son fils: comme c'estoit raison. Qui plus est, pour monstrer qu'il estoit homme, & cheualier pour rencontrer vn autre de sa personne, de son humilité il fit armes en lices closes, & sous pouuoir de Iuge, & par emprise leuee, à l'encontre de Messire Claude de Vaudré, Seigneur de l'Aigle, vn Cheualier Bourgonnon, son sujet, mais homme fort, & experimenté à faire armes à pié, & à cheual: & en icelles armes se gouerna le Roy cheualeursusement, & en partit à son honneur. Par ainsi i'ay recité, en brief, les grandes choses, que le Roy a faites: dont les vnes i'ay veues, & les autres sont venues à ma congnoissance. Ce noble Roy apres auoir les guerres dessus dites acheuees, il ne demoura pas oyseux. Il visita son Empire, iusques à descendre en ce quartier d'embas, & puis remōter es Alemagnes: & traouilla à pacifier les debats de l'Empire: à scauoir à appaiser toutes questions, qui pouuoient estre de vile à autre, de Seigneurs à viles, & de Princes à Princes, tellement qu'à l'heure que i'escruy cestes (qui fut le troisieme iour de Iuing, l'an mil cinq cens, & vn) l'Empire ne fut onques si paisible, qu'il estoit à present, par la diligence & poursuytte de cestuy noble Roy. Mais il ne suffit point l'auoir monstré les grandes vaillances, & courage de luy: & parlerons comment il se gouerna à l'encontre des Suisses,

Maximilian s'assure du Royaume de Hongrie.

ses ennemis: & fut vray que, l'an quatrecentz nonante neuf les Suiffes, & les fugerz du Roy des Rommains, commencè rent à noiser & villener les vns contre les autres, & tellemēt que chacun, de sa part, rompit les trēnes, qui estoient entre le Roy des Rommains & lesditz Suiffes: & mesmement les ditz Suiffes outragèrent & agrauerent, par effect, l'Empereur de Cours (pource qu'il s'estoit tiré deuers le Roy des Rommains, pour cuider bien faire, & pour appaiser l'outrage qu'ilz auoyent fait à vn Abbé, fuger de la maison d'Autriche) & continuoient lesditz Suiffes à faire la guerre au Roy, ~~car~~ en Autriche comme en Ferrate, à feu & à lang: & quand le Roy veit leur obstination, il assemble quinze ou seize mil le combatans: & poursuiuit les Suiffes (qui estoient retirez en leur pays) & entra par le costé de la Comté de Tirole: ou il y a fort pays, & grandes montaignes à passer, pour venir au pays desditz Suiffes: & toutesfois entra le Roy & son armee, à pié & à cheual, esditz passages: & si le Duc de Milan nommé Ludquic, eut tenu ce qu'il auoit promis au Roy, d'a mener des viures à l'entree de passages, pour fournir l'armee pour leur argent, il est apparent que le Roy leur eust fait le plus-grand reboutemēt, qu'ilz eurent onques: mais le Duc de Milan ne tint point ce, qu'il auoit promis: & ne trouuēt les gens-d'armes nulz viures: & furent cinq ou six iours en moult grande disette de pain, & de fourrage, de vin, & de to<sup>u</sup> autres viures: & si de l'armee eust eu le courage, & la sobresse qu'auoit le Roy, de sa personne, les Suiffes estoient desfaictz en ce quartier: mais par faute de viures (comme dict est) il falut que le Roy retirast son armee, & depuis les Suiffes assaillirent les gens du Roy, qui estoient en Ferrate: mais dieu estoit pour les Ferratois, & furent les Suiffes déconfitz: & eurent grand honneur, à celle iournee, Louis de Vaudré, Rodigues Bastard de Lalain, & ceux de la Garde du Roy, & autres Wallons, qui se trouuēt à celle, & depuis fust fait vn appointment entre le Roy et lesditz Suiffes, & se sont retirez de leur costé.

Contre de Maxi.  
contre les Suiffes.



*Des surnoms, attribués à l'Empereur Maximilian d'Autriche,  
& à l'Archevêque Philippe, Comte de Flandres, son fils.*

## CHAPITRE XVI.



**O**R pour ceste fois ie dissimuleray vn peu de parler de ce noble Roy des Rommains, de ses grands faits, & de ses vaillâces (ou i'ay espoir de venir tout à temps) & est besoing que l'escriue, & mette par escrit, le sens, & la bõne cõduite de Monsieur Philippe d'Autriche, son fils. Mais premièrement, comme les autres Ducs de Bourgongne ont eu nom, & tiltres, qui leur ont esté donnés à leur honneur, ie suis deliberé, en cet endroit, de bailler tiltre acquis à ce noble Roy Maximilian d'Autricha: & suis en pensee de le nõmer Maximilia Cueur-d'or, ou d'argêt: mais ie ne trouue point que ce nom luy soit suffisant, quât à la hauteur de son courage. car l'or, l'argent, & le plõb, sont metaux, qui par fondre & souuent maniers'amoindrissent & affoiblissent: & ie ne trouuay onques, que, pour quelque fortune auenue à ce noble Roy, il aye esté pleyé n'amoindri en courage, n'en haute emprise. Le nommerons nous Maximilian Cueur de fer? ie dy que non: car trop petit est le nom, selon ses grans merites. Le fer est d'une nature, que la goutte de la pluye, venât du ciel, caue le fer: & par vne goutte d'eau, venant du ciel, souuent tombee sur le fer, & en vne place, celle goutte concave le fer, & le perce en telle maniere, que la goutte d'eau se mõstre plus forte que le fer, qui la reçoit. Parquoy ie vueil dire que le nom n'est pas suffisant à si-haute personne: mais me conclu que ie le nommeray Maximilian Cueur-d'acier: & trouue que l'acier est plus noble chose que l'or, l'argent, le plomb, ne le fer, pource que de l'acier, comme du plus noble metal, l'on fait les armeres, & les harnois, dont les plus-grans du monde se parent, & assurent leur corps contre la guerre, & autrement: & de l'acier se font les epees, les dagues, & autres glaives, dont les vaillâces se font d'enemis

Maximilian d'Autriche surnommé Cueur d'acier.

fur ennemis. Puis que, doncques ie trouue cest acier plus noble qu'autre matiere, dont on puisse forger, ne mettre en œuvre, ie demoure qu'il aura nom Maximilia Cœur-d'acier.

Quantes parolles semées haineusement contre luy par ce noble Roy endurees, & ouïes? ce que courageusement, & de grâde vertu, il a porté & soustenu, sans se demettre, pleyer, n'amoindrir, non plus que l'acier, d'ôt ie fay cōparaison. Quants heurts de guerre? quantes batailles & rencontres il a soustenues & portées en sa personne? & mesmement venât de ses sugets? iusques à estre prisonnier, & de reu en épison fermee par ceux de Bruges, & en sa presence meurdrit, gachiner, & decapiter ses loyaux Officiers, & autres, & les plus-grans de sa maison liurés es mains de ses ennemis: & n'oyoit autres nouvelles, fors qu'ils seroyent decapités, & nommément Messire Iehan Karondelet, son Châcelier, l'Abbé de Saint Bertin, Châcelier de son ordre, noble homme, & de ceux de Launoy, Messire Martin de Polhem, & Messire Wolfart de Polhem, Philippe, Comte de Nassau, & Messire Iaspert May, Alemans, & du priué conseil de cestuy noble Roy, & le Seigneur de Mingoual, son grand maistre d'hostel, Messire Iehan de laucourt, Seigneur de Villarnou, & Messire Philippe Loete, Seigneur d'Aresches, tous Chambellans, & Maistres-d'hostel du Roy: & pouuez entendre & croire, que, toutes & quantes fois qu'il souuenoit à ce bon Roy du la souffrette & danger d'iceux seruiteurs, il auoit le cueur bié-pressé & bié-déplaisât: mais toutes fois ce Cœur-d'acier demoura tousiours en la bonne esperance & fiâce de Dieu & tant endura & attendit sa meilleure fortune, qu'il échapa de ce danger, & luy & ses seruiteurs deffusdits. Ces choses considerées, ie demoure è ceste opiniō, qu'il a le cueur aussi fort & aussi ferme que d'acier: & ie l'ay epreuue par experiment. Or est besoing que ie reuienne à parler & à escrire du fait de Monsieur l'Archeduc Philippe son fils: & cōmenceray par luy donner surnom acquis, iusques à-présent.

Le Duc Philippe, fils du Roy de France, fut nostre premier Duc, de puis le temps que le Roy + Philippe de Valois suc

ceda

\* Mais plus tost  
le Roy Iehan  
son fils, selon  
Froissart, &  
tous autres  
bons auteurs.

ceda à ladite Duché, par estreissu d'une fille de Bourgongne: & luy vint la succession par femme, comme il est assez notoire & publié par tout le monde. Ce Duc Philippe fut surnommé Philippe le Hardy, pour les raisons que j'ay mises ailleurs & de luy vint le Duc Jehan, qui fut surnommé Jehan sans peur. Du Duc Jehan vint le bon Duc Philippe: qui fut surnommé Philippe l'Assuré. Du Duc Philippe vint le Duc Charles: qui fut surnommé Charles le travaillant. Du Duc Charles vint Madame Marie: qui espousa ce noble Prince Maximilian, Archeduc d'Autriche: lequel noble Duc nous appellons Maximilian Cœur-d'acier. De l'Archeduc Maximilian vient l'Archeduc Philippe: que nous appellons Philippe Croit-conseil: & ainsi j'ay rendu compte de tous les Ducs de Bourgongne, venuz à ma congnoissance: & pour éclaircir ce que j'ay surnommé l'Archeduc Philippe, Philippe Croit-conseil, il est bien raison que ie declare les causes, pour quoy ce nom luy est attribué, & trouerez vray que luy, estant en la sugettion de ceux de Gand, il estoit en l'age de trois ou quatre ans: & lors mourut, & trépassa de ce siecle feu de noble memoire Madame Marie de Bourgongne femme, pas celle morte fut l' successeur ce ieune Archeduc, de toutes les Seigneuries appartenantes à la maison de Bourgongne: ou il auoit cinq Duchez, & dixsept Comtez, toutes terres grandes, & Seigneurieuses: comme la Duché de Bourgongne, la Duché de Lotrich, la duché de Lembourg, la Duché de Brabant, la Duché de Luxembourg; & la Duché de Gueldres: les Comtez de Flandres, d'Artois, & de Bourgon. les Comtez de Mascon, & d'Auxerrois, la Vicomté d'Auxonne, la Comté de Charolois, les Seigneuries de Salins, de Malines, & de Noyers, la Seigneurie de Chasteau-chinon, & moult d'autres belles parties: & cōbien que le Roy de France, par puissance et par hauteur, ait pris et mis en sa main plusieurs d'icelles Seigneuries, toutesfois c'est à tort & sans cause: & Dieu qui l'a permis, quand il luy plaira, il les rendra à celui qui y a le droit: & (comme j'ay dict dessus) à l'heure que veindrent lesdictes successions à Monsieur l'Archeduc:

L'Archeduc Philippe Comte de Flandres surnommé Croit-conseil.

L'Archeduc Philippe heritier de par sa mere de 5. Duchez, & de 17. Comtez.

Philippe, & en son ieune aage, il estoit encores en la main des Gandois, & auoit bien beioing d'estre bien conseilée: mais son noble pere, le Roy des Rommains, le tira hors d'icelle chetiuoison, & le ramena en ses pays, & en son franc atbitre: & pour la principale seureté de ce noble enfant, il fut mené en la vile de Malines, ou il fut gardé & soustenu: comme les bons sugets doiuent faire de leur Prince, ain si qu'il est escript cy-dessus. En ce temps Madame Marguerite d'Autriche, sœur de mondict Sei. l'Archeduc Philip. par la puillance des peuples, & des viles, & en esperance d'auoir paix, fut mariee à Charles fils du Roy Louis de France, Dauphin de Viennois, mais le mariage ne sortit point d'effect: par ce que le Roy Louis mourut, & le Roy Charles son fils, appeta, & eut desir d'auoir la Duché de Bretagne: & fit grandes guerres & grans efforts, & en conclusion, par le moyen d'aucuns & principalement par le Prince d'Orange, le mariage fut fait du Roy Charles, & de l'heritiere de Bretagne, & si auoit ladicte heritiere espousé solemnellement, & par Procureur fondé, Melsire Wolfart de Polem, pour & au nom du Roy des Rommains: & par ce moyen Madame Marguerite (qui auoit esté tenue neuf ans pour Roynne de France) fut ramenee pardeça: & depuis elle épousa le Prince de Castille, mais la fortune fut telle qu'il ne vesquit guères, dont ce fut pitie & dommage, car il estoit apparenç d'estre vn noble Prince. Si laissa Madame la Princesse encente, & eut vn fils: mais il ne vesquit pas longuement, & demourra Madame la Princesse ieune vesue, & depuis reuint pardeça, moult bien estofee de bagues, & de joyaux, & fut bien traittee en Espagne, & l'allèrent querir Melsire Philippe de Crouy, Seigneur de Saint-Py, & la Mouche, Seigneur de Vere, qui la ramenèrent honorablement pardeça, & luy fut enuoyee au-deuè iusques à Bordeaux, Madame de Haleuin, & plusieurs belles Damoiselles, & le Seigneur de Fienes, & plusieurs nobles hommes, qui ramenèrent madicte Dame Marguerite, & trauerferent grande partie du Royaume de France, ou il leur fut fait honneur, & bõne chere. Or nous tairõs à present

*Il sçauoir en l'an 1492. selon qu'auons note cy-dessus au 10. chapitre.*

sent de la venue de Madame la Princesse de Castille, & de son retour, & parlerons du fait de Monsieur l'Archeduc, nostre Prince, & des grans affaires, ou il se trouua, & comment par croire conseil il se ressourdit, & porta le temps sagement, cōme nous dirons cy-apres : & peut on entendre, & sçauoir, que ce ieune Prince se trouua en de grans affaires, car le Roy des Rommains, son pere, auoit la guerre au Roy de France, aux Gandois, & à Melsire Philippe de Cleues, porté & soustenu du Roy de France. La guerre fut longue, & par ce moy en fut à l'arriere de deniers, & en grand somme : & mesme ment Melsire Frederic, Duc de Zasse (qui bien le seruit en son aduersité) demandoit quatre cens mille escus : qui est vne grande partie. Il seruoit bien : mais il vouloit estre bien payé : & fut trouué vn moyen, que l'on bailleroit, audict Duc de Zasse, le droit, que Monsieur auoit & pouuoit auoir en la haute Frise ( que l'on dict l'vn des dixsept Royaumes Chrestiens) & le Duc de Zasse conquist le pays à force d'armes, à l'aide d'vn sien filz nommé Henry : qui moult-bien se porta en icelle guerre. Et ainsi fut Monsieur l'Archeduc bien-conseillé : & creu conseil : car par ce moyen il fut quitte d'vn grand debte : & demourèrent amis le Duc de Zasse, & luy : mais le Duc de Zasse ne vesquit gueres depuis : ains mourut de maladie : dont ce fut grand dommage, car c'estoit vn vertueux Prince.

*Qui est tout ce que nous auons des Memoires  
du Seigneur de la Marche.*



TYPIS MANILII.













